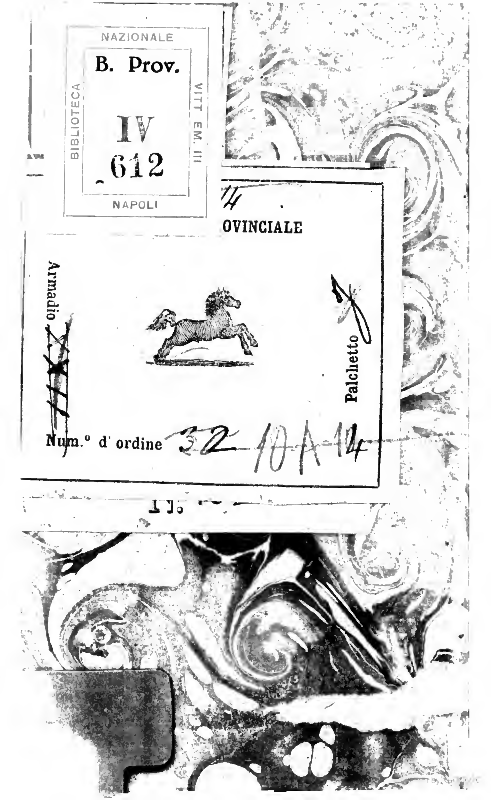
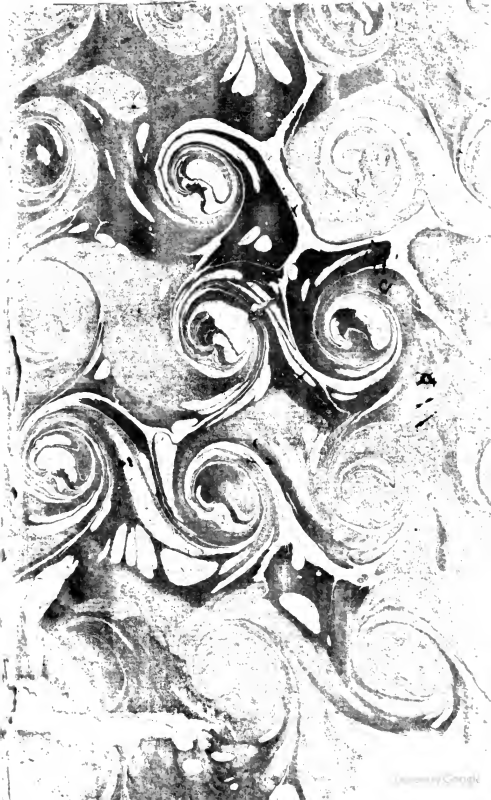



NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
IV
612
NAPOLI
OVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d'ordine






R. ISTITUTO ORIENTALE
LI
BIBLIO RIPA

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX, DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE, &c.

DES PAPES, DES SS. PERES, DES EVEQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Historiens, Poétes, Grammairiens, Orateurs, Théologiens, Jurisconsultes, Médecins, Philosophes & Mathématiciens, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

DES FEMMES SAVANTES,

Des Peintres, Sculpteurs, Graveurs, des Inventeurs des Arts, & généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses de tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL

On indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & moderne, & pour la connoissance des Ecrits & des Actions des Grands-Hommes & des Personnes illustres.

PAR Mr l'Abbé LADVOCAT, Docteur & Bibliothéquaire de Sorbonne, & Professeur de la Chaire d'Orleans en Sorbonne.

TOME PREMIER.

A PARIS,

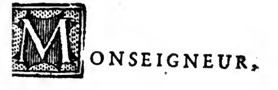
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR LE DUC *D'ORLEANS*, PREMIER PRINCE DU SANG.


MONSEIGNEUR,

L'OUVRAGE que vos bontés m'autorisent à vous résenter, vous étoit déja consacré par son objet. Destiné conserver la mémoire des Hommes illustres, il ne

pouvoit paroître sous des auspices plus favorables, que sous le nom d'un Prince qui tient un des premiers Rangs parmi eux. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage qui m'est personnel. Comblé des faveurs d'un des plus saints & des plus sçavans Princes qui aient paru sur la terre, j'ai le bonheur de faire éclater, aux yeux de son auguste Fils, les sentimens de ma vive reconnoissance & du profond respect, avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, LADVOCAT.

AVERTISSEMENT.



E Dictionnaire Historique que nous donnons au Public, est comme la suite du *Dictionnaire Géographique Portatif*, auquel on a fait un accueil si favorable, qu'il y en a eu en peu de tems un grand nombre d'Editions, & qu'il n'a pas été moins bien reçu en Hollande, en Italie & en Espagne, qu'en France. Nous esperons que celui-ci aura le même succès. En effet, ces deux petits Dictionnaires sont faits l'un pour l'autre & doivent aller ensemble. M. l'Abbé Vosgien, Auteur du premier, n'a fait qu'indiquer les grands Hommes de chaque Ville, pour ne point trop s'écarter de son objet, qui est la Géographie; de même nous n'avons fait que nommer dans celui-ci, les Lieux & les Païs, pour ne point trop nous éloigner de notre sujet, qui est l'Histoire & la Chronologie. L'on trouve dans le *Dictionnaire Géographique* de M. Vosgien, un détail circonstancié des Lieux, des Villes, des Provinces & des Royaumes, que nous ne faisons qu'indiquer; de même dans le *Dictionnaire Historique*, que nous publions, on trouvera un détail circonstancié de la vie, des actions, & de la mort des Personnes illustres ou fameuses, que M. Vosgien, ne fait que nommer. Il est donc nécessaire de joindre ensemble ces deux petits Dictionnaires; puisque du consentement de tout le monde, la Géographie, qui est l'objet du premier, doit toujours accompagner l'Histoire & la Chronologie qui sont l'objet de celui-ci.

C'est aussi pour cette raison que le plan de ces deux Dictionnaires ayant été fait de concert & en même tems, nous avons cru qu'ils devoient être tous les deux à peu près de la même étendue; & comme M. l'Abbé Vosgien a renfermé toute la Géographie, tant ancienne que moderne en deux Volumes, dont il a déja donné le premier, & dont le second paroîtra inceſſamment; de même nous avons renfermé l'Histoire & la Chronologie tant ancienne que moderne en deux Volumes de la même forme & du même caractere que celui de M. Vosgien, & nous en avons chargé le même Libraire, pour donner au Public la facilité de les acheter en même tems.

Tous les Dictionnaires Historiques, qui ont paru en François jusqu'ici, ne regardent qu'une petite partie de l'Histoire,

où sont si étendus & en un si grand nombre de gros Volumes, qu'il n'y en a pas un seul qui puisse être d'un usage commode & ordinaire. Celui-ci évite tous ces inconvéniens. Il est universel, & il pourra servir 1°. A ceux qui n'ont pas le moyen d'acheter les grands Dictionnaires, ou qui n'ont pas le tems de les lire. 2°. A ceux qui veulent porter avec eux un Dictionnaire Historique à la campagne, ou à la promenade. 3°. Aux Personnes qui sont bien aise d'avoir sous la main un Livre commode & d'un usage facile, qui leur rappelle sur le champ les principaux faits & les dattes de ces faits. 4°. Enfin aux Personnes du sexe & aux jeunes gens, lesquels trouveront dans ce petit Dictionnaire une *Esquisse* de l'Histoire Universelle, avec les vies & les caracteres des hommes qui se sont le plus distingué dans tous les siécles. 5°. Enfin à ceux qui enseignent l'Histoire à la jeunesse; lesquels pourront facilement, à l'aide de ce Livre, inculquer à leurs Disciples les faits les plus remarquables, & qu'il est plus important de bien retenir.

Il seroit inutile de nous objecter, que l'Histoire Universelle, dont l'étendue est immense, ne peut être renfermée dans les bornes étroites de deux petits Volumes in-8°. car un tableau en miniature ne peut-il pas conserver la ressemblance de son objet, & en représenter en petit aussi exactement tous les traits que le tableau de la plus grande étendue ? Il en est de même d'un Abregé Historique. Les principaux traits, les caracteres distinctifs, qui sont propres à chaque Personne illustre ou fameuse, y peuvent être peints & décrits aussi exactement, quoiqu'en racourci, qu'ils le sont en grand dans les plus volumineux Historiens. Ce sont ces traits, ces caracteres distinctifs, qui sont comme la substance de l'Histoire, & qui ne doivent jamais être omis, même dans les Abregés les plus concis; mais il y a des particularités moins essentielles que l'on peut & que l'on doit même omettre entiérement dans les Abregés; & quoique les vies & les actions des grands Hommes y soient décrites en peu de mots, ils peuvent y être aussi bien peints qu'ils le sont dans les petits tableaux, pourvû que le Peintre y ait bien observé les proportions du corps humain & les autres régles de son Art.

Pour revenir à notre Dictionnaire, & pour en donner une idée plus juste & plus détaillée; c'est une espece d'Abregé d'Histoire Universelle dans lequel on trouve, par ordre alphabétique, tout ce qu'il y a de plus important, & ce que l'on voudroit avoir principalement retenu. C'est un Recueil

les vies de plusieurs mille Personnes illustres ou fameuses, le tout païs, de tout sexe, de toute condition, depuis le commencement du Monde jusqu'à cette annee 1752; dans lequel on rapporte, autant que le sujet le peut permettre, & qu'on l'a jugé convenable & nécessaire : 1°. Le nom & le surnom de la Personne illustre, fameuse ou distinguée dont on parle. 2°. Sa qualité, avec quelqu'épithéte qui marque cette qualité. 3°. Le jour, l'année & le lieu de sa naissance. 4°. Son pere ou sa famille. 5°. Ses principales actions ou ses emplois. 6°. Le jour, l'année & le lieu de sa mort. 7°. Ce qui le caracterise davantage, c'est-à-dire, par exemple, si c'est un Roi, un Empereur, un Pape, les principaux événemens de son Régne, ou de son Pontificat, avec son Prédécesseur & son Successeur; si c'est un grand Capitaine, ses principales batailles gagnées ou perdues; si c'est un Peintre, un Sculpteur, un Graveur, un Architecte, ses meilleurs Tableaux, Statues, Estampes, Bâtimens; si c'est un Inventeur, ses découvertes; si c'est un Ecrivain, ses principaux Ouvrages avec les meilleures Editions, & le jugement des Sçavans sur ces Ouvrages; si c'est un Philosophe, ses principales maximes; si c'est un Hérétique, un Schismatique, ou l'Auteur de quelque Secte, les hérésies ou les opinions de cette Secte, &c. Enfin, nous n'avons rien oublié pour rendre ce petit Ouvrage utile & intéressant. Le nombre de Personnes illustres ou fameuses dont nous parlons, est très-considérable, & nous croyons n'en avoir omis que très-peu de quelqu'importance, & qui puissent par quelqu'endroit mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. On ne doit pas s'attendre néanmoins d'y trouver généralement tous les Hommes dont il est quelquefois fait mention dans l'Histoire, ni ceux qui n'ont eu d'autre mérite que leur naissance, ou qui n'ont été distingués que par les Places qu'ils ont occupées; ce seroit un travail immense & de peu d'utilité. Ces sortes de Personnes doivent être regardées dans l'Histoire comme le sont dans la Géographie ces lieux obscurs, ces villages & ces vieux châteaux ruinés qui ne méritent plus aucune attention. Nous avons cru aussi devoir omettre les Généalogies, & passer sous silence les Personnes encore vivantes. Pour peu qu'on y refléchisse, on s'appercevra aisément que nous avons eu de bonnes raisons d'en agir ainsi. Nonobstant ces omissions, si l'on examine bien ce petit Dictionnaire, on y trouvera plus de Personnes qu'on ne s'imagineroit pouvoir être contenues en deux petits volumes; il y en a même plusieurs que l'on a oubliées dans les

plus grands Dictionnaires, sans en excepter celui de *Moreri*; & l'on ose assurer qu'il y a peu de Livres qui contiennent tant de choses en si peu de paroles, ni qui puissent fournir une matiere plus abondante & plus variée aux entretiens familiers & à la conversation.

Quant à la Chronologie & à la maniere de marquer les dattes & les époques, nous avons suivi celle qui nous a paru la plus claire & la plus propre à fixer la mémoire ; c'est pourquoi nous n'avons parlé ni de Période Julienne, ni d'Olympiades, ni de Fondation de Rome, ni d'Hegire, &c. toutes ces manieres de compter les années, jettent de l'obscurité dans l'esprit de la plûpart des Lecteurs ; mais il n'y a personne qui ne sache dans quelle année il vit de l'Ere vulgaire, c'est à dire, que nous comptons par exemple, cette année, mil sept cens cinquante-deux ans depuis la naissance de Jesus-Christ. C'est à ce point fixe que nous avons réduit toutes les différentes manieres de compter; nous marquons toujours exactement en quel tems la Personne dont nous parlons a vécu, soit avant, soit après la naissance de Jesus-Christ. Par exemple, si quelqu'un veut sçavoir combien il y a que l'Empereur Constantin vainquit Maxence, & se déclara en faveur du Christianisme, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut l'an 312, ainsi en ôtant 312 de 1752, que nous comptons cette année, il trouvera qu'il y a 1440 ans que Constantin vainquit Maxence, & qu'il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Si, au contraire, quelqu'un veut sçavoir combien il y a que Tarquin *le Superbe* monta sur le Trône, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut 531 ans avant Jesus-Christ, & comme nous comptons cette année 1752 ans depuis Jesus-Christ, en ajoûtant 531 à 1752, on trouvera qu'il y a 2283 ans que Tarquin *le Superbe* commença à régner. Il en est de même des autres époques. Nous les avons toutes réduites aux années avant ou après Jesus-Christ ; ce qui laisse toujours dans l'esprit une idée claire & distincte du tems dont on parle, & ce que ne fait point la Période Julienne, ni aucune autre maniere de compter les époques.

Il est bon d'observer aussi que nous nous sommes servis, pour la composition de cet Ouvrage, non-seulement du grand Dictionnaire de Moreri & de ses Supplémens, mais aussi des Livres anciens & modernes qui ont eu jusqu'ici l'approbation des Personnes de goût & de jugement. C'est pourquoi lorsque le Lecteur verra que les Articles de notre Dictionnaire sont différens de ceux du Dictionnaire de Mo-

reri, ce qui arrive très-souvent, nous le prions instamment, avant que de donner la préférence aux Auteurs du Moreri, d'examiner avec soin lesquels d'eux ou de nous ont raison; car dans tous les Articles où nous leur sommes contraires, ce qui (comme nous venons de le dire) est très-fréquent, nous avons puisé dans de meilleures sources, & nous sommes en état de justifier les corrections & les changemens, sans nombre, que nous avons faits en une infinité d'endroits, par des raisons & des autorités qui nous paroissent sans replique. A l'égard des Dictionnaires & des Auteurs dont nous avons fait usage, nous y avons pris, changé ou retranché ce qui nous a paru de plus convenable à notre dessein, & lorsque leurs expressions nous ont semblé bonnes, nous n'avons fait aucune difficulté de les transcrire. Nous avons cru que ce seroit une vanité ridicule & une peine inutile, lorsque les choses sont bien dites, de vouloir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs, comme nous n'avons fait cet Ouvrage que dans nos tems d'amusemens & dans les courts intervalles que nous laissent des études sérieuses & des occupations plus importantes, s'il avoit fallu ne rien dire que de nous-mêmes, cela nous auroit demandé un tems assez considérable que nous sommes obligés d'employer à des matieres plus graves & conformes à notre état. Persuadés que c'est une folle gloire & une vanité blâmable de s'appliquer à des choses frivoles & inutiles, & que la vûe du bien public & de l'avantage du prochain ne doit jamais être séparée de notre propre instruction & de notre utilité particuliere dans nos études, dans nos actions & dans nos occupations; notre dessein, dans cet Ouvrage comme dans tout ce que nous faisons, a été d'être utile au Public & aux jeunes gens, même dans nos tems de récréation. C'est ce qui a donné lieu au Dictionnaire Géographique de M. Vosgien & à celui-ci; car ayant été obligé d'aller passer quelques mois à la campagne pour rétablir ma santé, je priai M. Vosgien, mon parent, d'y venir avec moi pour m'y tenir compagnie; comme nous ne pouvions alors nous occuper d'études sérieuses & suivies, je lui conseillai de composer sous mes yeux le petit *Dictionnaire Géographique Portatif*, ce qu'il fit avec succès. Pour donner aux jeunes gens, qui me consultent souvent dans leurs Etudes, une idée juste de l'Histoire & de la Littérature, j'entrepris en même-tems le petit *Dictionnaire Historique*, que je publie aujourd'hui. J'espere que la modération que j'y ai gardée, & que je recommande toujours à la Jeunesse, ne déplaira pas aux honnêtes-gens ni aux Personnes vraiment chrétiennes & vertueu-

ſes. J'ai eu ſoin d'y inculquer par-tout les motifs qui nous doivent tenir inviolablement attachés d'eſprit & de cœur à notre ſainte Religion & à la Doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; & j'ai ſuffiſamment caractériſé les Perſonnes, les Ouvrages & les erreurs qui y ſont contraires; mais en même-tems j'ai évité avec ſoin toutes ces déclamations, ces emportemens & ces injures qui marquent plutôt un eſprit paſſionné & une fureur de Parti, qu'un zéle vraiment Chrétien & Catholique, & qui ſont indignes non-ſeulement des Perſonnes doctes & vertueuſes; mais même de tout homme de probité, & de toute perſonne bien élevée.

Pour rendre notre Ouvrage portatif, nous nous ſommes ſervi de quelques Abbréviations faciles à deviner, dont on trouvera la Table à la tête du Dictionnaire. Sans ces Abbréviations, il nous auroit fallu près de trois volumes; ce qui n'auroit pas répondu à notre intention. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'après l'impreſſion de l'Ouvrage, nous étant apperçus que le premier volume étoit beaucoup plus petit que le ſecond, nous y avons ajoûté un Supplément, qui contient pluſieurs Perſonnes que nous avions omiſes, & dont quelques-unes étoient mortes depuis l'impreſſion.

Tandis que nous travaillions à cet Ouvrage, il nous tomba entre les mains un petit Dictionnaire Anglois, en deux volumes, imprimé à Londres en 1743; nous crûmes d'abord qu'il étoit composé ſelon le plan que nous nous étions propoſé, & qu'il nous ſuffiroit de le traduire, avec quelques corrections & augmentations; mais en le traduiſant, nous le trouvâmes ſi défectueux, qu'il nous auroit fallu plus de tems pour le corriger & y ſuppléer, que pour achéver celui que nous avions commencé; c'eſt ce qui nous obligea de l'abandonner entiérement & de reprendre notre premier plan. Nous l'avons ſeulement ſuivi preſqu'en tout dans la partie littéraire qui concerne l'Angleterre, perſuadés que, l'Auteur étant Anglois, il aura mieux examiné la Littérature de ſon Païs.

Enfin, nous croyons devoir avertir, (& c'eſt une choſe que l'on ne peut trop répéter aujourd'hui, puiſque nous voyons depuis quelque-tems le frivole en tout genre, & le ſuperficiel s'emparer de la plûpart des eſprits, (nous croyons devoir avertir qu'il ne faut pas s'imaginer pouvoir devenir habile par la ſeule lecture des Dictionnaires, des Journaux & des Brochures de toutes eſpéces dont le Public eſt innondé. Ces ſortes d'Ouvrages, & en particulier celui-ci, ſont utiles & quelquefois même néceſſaires. Ils mettent ſur la voie, & ils donnent les titres & une legere idée des bons Livres & des

hoſes les plus importantes à ſçavoir ; mais ils ne ſuffiſent as, & l'on ne deviendra jamais véritablement inſtruit & çavant, ſi l'on ne fait d'abord une Etude réglée des Belles-ettres Greques, Latines & Françoiſes; & ſi l'on ne s'applique enſuite entiérement à un genre particulier de quelque cience. Notre Dictionnaire, comme nous l'avons dit plus aut, renferme en abregé l'Hiſtoire Univerſelle, & il indique les meilleurs Auteurs & les plus excellens Livres en out genre ; il met ſur la voie & il préſente au Lecteur, ur-tout à la Jeuneſſe, une ample matiere d'Inſtruction & l'Etudes. C'eſt en cela ſeul que nous avons prétendu faire onſiſter ſon mérite.

On trouvera à la fin du premier Volume un Supplément & un Errata qu'il eſt néceſſaire de conſulter, parce que nous y avons mis des Corrections, des Additions & des Remarques eſſentielles & très-importantes. Nous prions inſtamment nos Lecteurs de ne juger abſolument d'aucun Article qu'après avoir conſulté ce Supplément & cet Errata.



TABLE DES ABREVIATIONS.

a.	an, année.
Afr.	Afrique, Africain.
Ambaſſad.	Ambaſſadeur.
anc.	ancien, ancienne.
Angl.	Anglois, Angleterre.
apol.	apologie.
av.	avant.
Avr.	Avril.
auq.	auquel.
Aut.	Auteur, autres.
bat.	bataille.
Biblioth.	Bibliothéque, Bibliothéquaire.
c. à d.	c'eſt-à-dire.
Capit.	Capitale, Capitaine.
cél.	célebre.
chapit.	chapitre.
Chr.	Chrétien.
com. comm.	commencement.
Comment.	Commentaire.
Conc.	Concile.
C. P.	Conſtantinople.
Déc.	Décembre.
dern.	dernier, derniere.
Dial.	Dialogue.
Diſc.	Diſciple.
Doctr.	Doctrine.
Dr. Doct.	Docteur.
Edit.	Edition.
Egl.	Egliſe.
Emp.	Empereur, Empire.
Eſp.	Eſpagne, Eſpagnol.
ex.	exemple.
excel.	excellent.
fabul.	fabuleux, fabuleuſe.
fam.	fameux, fameuſe.
Fév.	Février.
Fr.	François, France.
Gén.	Général.
gr.	grand, grande.
Gram.	Grammaire.
hab.	habile.
héb.	hébreu.
Hiſt.	Hiſtorien, Hiſtoire.
Holl.	Hollande, Hollandois.
horr.	horrible.
Janv.	Janvier.
J. C.	Jeſus-Chriſt.
ill.	illuſtre.
impoſt.	impoſteur, impoſture.
impr.	imprimé, imprimée, imprimer.
intit.	intitulé, intitulée.
Ita.	Italie, Italien.
Juill.	Juillet.
Juriſconſ.	Juriſconſulte.
li.	lieue.
littér.	littéral.
m.	mourut, mort, mont.
Math.	Mathématicien, Mathématique.
Méd.	Médecin, Médecine.
mont.	montagne.
MSS.	Manuſcrit, manuſcrite.
n.	natif.
no.	nombre.
Nov.	Novembre.
N. S.	Notre-Seigneur.
Ouv.	Ouvrage, Ouvrages.
P.	Pape.
Patri.	Patriarche.
perſécut.	perſécution.
Port.	Portugal.
Pr.	Prince, premier.
princ.	principalement, principal.
Prof.	Profeſſeur, Profeſſion.
Proph.	Prophête. Prophétie.
Prov.	Province.
queſt.	queſtion.
R.	Roi.
Rab.	Rabbin.
Rec.	Recueil.
Relig.	Religieux, Religion.
Rép.	Réponſe.
Sç.	Sçavant.
Sept.	Septembre.
ſi.	ſiécle.
Th. Théol.	Théologien, Théologie.
Tr.	Traité.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

A



AARON I. gr. Pontife des Juifs, né en Egypte 3 ans avant Moïse son frere, vers 1574 av. J.C. étoit de la Tribu de Lévi, & eut part à tout ce que fit Moïse, l'accompagnant toujours, & portant la parole pour lui. Pendant que Moïse étoit sur le mont Sinaï, Aaron eut la foiblesse de se laisser aller aux instances des Israëlites; & d'élever un veau d'or qu'ils adorerent de son consentement. Mais s'en étant répenti, il fut consacré gr. Pontife par l'ordre de Dieu qui fit éclater sa colere sur tous ceux qui s'éleverent contre cette consécration, & princip. contre Coré, Dathan, & Abiron, qui étoient à la tête des rebelles. Le Sacerdoce fut confirmé à Aaron par un autre miracle. La verge qu'il avoit mise dans le Tabernacle poussa des feuilles & des amandes. Il m. âgé de 123 a. sur la mont. de Hor, après q. son fils Eleazar eut été consacré gr. Pontife pour lui succéder. Il fut privé comme Moïse du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté, comme lui, des promesses de Dieu.

AARON *al Raschid* ou *Amiras I.* R. de Perse & V. Calife de la maison des Abassides, dont le regne fut une suite continuelle de prospér. & de conquêtes. Il étoit doux, humain, & ami des gens de Lettres. On dit qu'il envoya à Charlemagne des présens magnif. entr'autres une horloge d'un travail merveil. & un élephant. Il m. l'an 809 de J.C. après en avoir regné 43. Ce fut sous son regne q. les Arabes allerent commercer à la Chine.

AARON *ben Aser*. Rab. cél. qui eut part à l'invention des points & des accens hébr. au V. siecle.

AARON d'Alexandrie, Prêtre Chr. & Méd. en Egypte vers l'an 622. C'est le plus anc. Aut. qui ait parlé de la pet. vérole.

AARON *Harischon*, c. à d. *Aaron I*, cel. Rab. Caraïte, exerçoit la Med. à CP. en 1294. On a de lui un sç. Comment. sur le Pentateuq. qui se trouve MSS. à la Biblioth. du R. une bonne gram. hébraïq. impr. à CP. en 1581 *in* 8, & plusieurs autres ouv. Il cite souv. les Tradit. des anc. Hébr. & suit presq. partout le sens littér.

AARON *Haacharon*. c. à d. *Aaron postérieur*, pour le distinguer du préced. cél. Rab. Caraïte, né à Nicomédie en 1346. Les Juifs Caraïtes font un si gr. cas de ses opinions, qu'ils les citent comme des Sentences. Ses princip. Ouv. sont, *le Jardin d'Eden*, qui renferme la doctr. & les usages des Caraïtes; un Comment. sur Isaïe, & un Traité sur les fondem. de la Loi.

AARON Lévite; Juif de Barcelone, m. en 1292. On a de lui un Catéchisme dont Hottinger s'est beauc. servi dans son Tr. *du droit des Hébreux*. Bartolocci appelle mal ce Rabb. Aaron *Zalaha*.

AARON *Ben Chaïm*. fam. Rab. chef des Synag. de Fez & de Maroc au com. du XVII si. On a de lui un Comment. très-rare sur Josué, intit. *Le cœur d'Aaron*, impr. à Venise en 1609 *in fol.* & quelq. autres ouvr.

AARON *Schaschon*. cél. Rab. chef de la Synag. de Thessaloniq. Ses princip. ouv. sont; *la Loi de la*

vérité ; (où il répond à 232 quest. sur les Contrats d'achat & de vente, de prêt & de louage) & *La Lévre de la vérité*, où il explique les *Tosephoth* de la Gemàre.

AARSENS *ou* AERSENS (François) l'un des plus hab. Ministres des Pro. Unies, a laissé des Mémoires très-judicieux sur ses Ambassades de Fr. & d'Angl. pendant le regne d'Henri IV.

AARSENS (Pierre) appellé en Ita. *Pietro longo*, à cause de sa gr. taille, excel. Peintre, né à Amsterd. en 1519.

ABACUC & HABACUC, c. à d. *Lutteur*. Le VIII des 12 pet. Proph. Ses Prophéties ne contiennent que 3 chapit. Il prédit aux Juifs qu'ils seront emmenés en captivité par les Chaldéens, & ensuite rétablis. Il vivoit vers 698 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abacuc qu'un Ange enleva pour lui faire porter de la nourriture à Daniel, alors dans la fosse aux lions.

ABAGA, R. des Tartares, envoya des Ambassad. au II Concile gén. de Lyon en 1274. Ce Pr. soumit les Perses & se rendit redoutable aux Chrét. de la Terre-Ste.

ABAILARD *ou* ABELARD, (Pierre) l'un des plus fam. Dr. du XII si. né d'une famil. noble au village de Palais à 4 li. de Nantes. Il enseigna d'abord la Philos. s'appliquant sur-tout à la Dialectiq. Son princip. émule étoit Guillaume de Champeaux, contre lequel il disputa un jour avec tant de force sur la nature des universaux, qu'il l'obligea d'abandonner son sentiment. Abelard enseigna ensuite la Théol. avec réputation. Mais sa passion pour Héloïse, niéce de Fulbert Chanoine de Paris, lui attira tant de disgraces & de confusion, qu'il alla se cacher à l'Abbaye de St Denys où il se fit Relig. Il se retira ensuite sur les terres du Comte de Champagne, où il établit une école qui devint très-cél. On l'accusa d'enseigner des erreurs, princip. sur la Trinité, ce qui le fit condamner dans un Conc. de Soissons vers 1121, & dans celui de Sens en 1140, à la sollicit. de St Bernard. Dom Gervaise, & quelq. autres ont fait son apol. mais il est imposs. de le justifier entierem. Il soutient par ex. dans les écrits qui nous restent de lui, que Dieu ne peut agir autrem. qu'il ne fait, d'où il conclut que nos prieres ne doivent point être des demandes, mais seulem. des actions de grace. Ses erreurs sur la satisfact. de J. C. sont encore plus pernicieuses.

Etant revenu à St Denys, les Moines le maltraiterent de nouveau, parce qu'il lui échapa de dire contre l'opinion de ce tems-là, que St Denys, Evêque de Paris, n'est point l'Aréopagite. Ce qui l'obligea de se retirer encore dans le Diocèse de Troyes, où il bâtit un Oratoire, qu'il nomma *le Paraclet*. Quelq. tems après, les Moines de l'Abbaye de Ruys, Diocèse de Vannes, l'élurent Supér. ce qui arriva fort à propos pour Héloïse ; car l'Abbé de St Denys voulant mettre des Moines dans le Monastere d'Argenteuil, où elle s'étoit retirée, elle fut obligée d'en sortir avec ses compagnes. Abelard lui donna le Paraclet, où elle vécut d'une maniere si édifiante, que toute la Fr. admira sa prudence, sa douceur, & sa piété. Enfin Abelard ne pouvant réformer ses Religieux de Ruys, s'en alla à Cluny, où Pierre le vénérable alors Abbé, le reçut très-humain. & le réconcilia avec St Bernard, & avec le Pape Innocent II, qui avoit approuvé sa condamnation. Telle fut la derniere retraite d'Abelard. Il prit l'habit de Cluny, fit des leçons aux Moines, & les édifia par ses austérités. Etant devenu très-infirme, on l'envoya dans le Prieuré de St Marcel, lieu agréable sur la Saône, auprès de Châlons, il y m. le 21 Avril 1142, âgé de 63 ans. Son corps fut envoyé à Héloïse qui l'enterra au Paraclet. Ses œuvres ont été données au public par Fr. d'Amboise, Conseiller d'Etat, en 1616 *in 4*, avec les notes

André du Chêne. On a d'autres écrits de lui dans quelq. Bibliot. Les Lettres d'Héloïse & d'Abelard, qui en font la partie princip. ont été impr. séparém. à Londres en 1718 *in* 8. La Traduction fr. de ces Lettres, & la vie d'Abelard, données par D. Gervaise, anc. Abbé de la Trape, sont de véritables Romans, mais moins libres que les autres prétendues versions en prose & en vers de ces Lettres.

ABARIS, Ambassad. des Hyperboréens à Athênes vers 564 av. J. C. fut l'un de ces barbares dont la Grece admira la sagesse & la vertu. On dit qu'il étoit hab. à prédire les tempêtes, les trembl. de terre, & qu'il parcouroit le monde en rendant des Oracles.

ABAS (Schah) *le Grand*, VII R. de Perse, de la race des Sophis, & l'un des plus gr. Pr. qui ayent regné en Perse, depuis plusieurs si. Ayant succédé à son pere *Codabendi* en 1585, il rétablit les affaires de l'état, reprit plusieurs prov. sur les Turcs, & sur les Tartares, & se rendit maître de la ville d'Ormus, alors possédée par les Portugais; mais la m. arrêta ses vict. en 1629, après un regne de 44 ans. Sa mémoire est dans la plus haute vénération parmi les Persans. Ils le regardent comme le restaurateur de l'état. C'est lui qui fit Hispahan, capit. de Perse.

ABAS (Schah) IX R. de Perse, de la race des Sophis, succéda à son pere *Sefi* en 1642, à l'âge de 13 ans. Il n'en avoit que 18 lorsqu'il reprit la ville de Candahar, cedée au Mogol sous le regne de son pere. Il la conserva, malgré cet Emp. qui vint l'assiéger plus d'une fois, avec une armée de trois cens mille hommes. Abas protégeoit les Chrétiens ouvertement. Il avoit dessein d'étendre les limites de son Emp. du côté du Nord, & amassé, à cet effet, de gr. sommes d'argent, non en foulant ses sujets, mais en retranchant ses dépenses superflues, & en laissant vacantes plusieurs charges inutiles & de gr. revenu. La mort arrêta ses projets, ayant été emporté par la maladie vénér. en 1666, âgé de 37 ans.

ABBADIE (Jacques) célébre Th. Protestant, natif de Nay en Bearn, l'an 1654. après avoir étudié à Sedan, voyagé en Holl. & en Allem. fut Ministre de l'Egl. Fr. à Berlin. De-là il passa à Londres en 1690, où il exerça le même emploi. Il alla ensuite à Dublin; il étoit Doyen de Killaloé en Irlande, lorsqu'il m. à S. Mary-bonne près de Londres le 6 Nov. 1727, âgé de 73 ans. Il a publié plus. ouv. très-estimés. Les princip. sont, *Traité de la vérité de la Religion Chrét.* dont la meilleure édition est de 1688, augm. *Traité de la Divinité de J. C.* en 1689, qui sert de suite au précédent; *L'art de se connoître soi-même*, en 1692, &c.

ABBANO (Pierre d') & APONO, cél. Méd. né à Abano en 1250, étoit Prof. de Méd. à Bologne en Ita. On dit qu'il ne vouloit jamais sortir de la Ville pour aller voir un malade à moins qu'on ne lui donnât par jour 50 écus à la couronne; & qu'il ne voulut point aller à Rome pour guérir Honoré IV, qu'on ne fût convenu avec lui de 400 écus par jour. Il prenoit la qualité de *Conciliateur*. On assure qu'il avoit une telle horreur du lait, qu'il ne pouvoit voir sans dégoût ceux qui en mangeoient. Abbano fut accusé de magie, & m. en 1316, pendant q. les Inquisiteurs instruisoient son procès. Ils le condamnerent après sa mort, & ils le firent bruler en effigie à Padoue dans la place publiq. Ses princip. ouv. sont 1. *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum.* 2. *De venenis, eorumque remediis.* 3. *Supplementum in mesuem.* 4. *Expositio problematum Aristotelis*, &c.

ABBAS, fils d'Abdal-mothleb, & oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ce faux Proph. qu'il regardoit comme un impost. mais ayant été vaincu & fait prisonnier à la bat. de Bedir en 623, il se réconcilia avec lui, & devint un de ses

princip. Capit. C'est à lui qu'on attribue le gain de la bat. de Honain. Il étoit en si gr. vénération parmi les Musulmans q. les Califes Othman & Omar ne passoient jamais à cheval devant lui sans mettre pied à terre pour le saluer. Il m. en 652. Abul Abbas un de ses pet. fils, fut proclamé Calife cent ans après, & donna le comm. à la Dynastie des Abassides qui détrônerent les Ommiades, & qui posséderent le Califat l'espace de 524 ans. Il y a eu 37 Califes de cette famille; ils furent détrônés à leur tour par les Tartares.

ABBON & Albon, Abbé de Fleury, fut un des plus sç. des plus pieux & des plus ill. Rel. de son tems. Il défendit avec zéle les priviléges des Moines, & fut massacré le 13 Nov. 1004, comme il alloit visiter l'Abbaye de la Réole pour y mettre la réforme. Aimoin son disciple a écrit sa vie. On a de lui en Latin, une apol. pour les Moines, des Lettres, la vie de St Edmond R. d'Angl. & un Rec. de Canons.

ABBON, Moine de St Germ. des Prés, a écrit en assez mauvais vers lat. le siége de Paris par les Normans en 886 & 887, dont il avoit été témoin ocul. On lui attribue aussi quelq. serm. Il m. en 891.

ABBOT, (Robert) frere aîné du suiv. né à Guilford en 1560, fut Doct. d'Oxford, ensuite principal du Collége de Bailleul & Prof. royal en Théol. Le R. Jacques fut si charmé de son Livre Latin, *de la souveraine puissance des R.* contre Bellarmin & Suarez, qu'il le fit Evêq. de Salisbury. Abbot m. 3 ans après en 1618. On a encore de lui une rep. à l'apol. d'*Eudæmon Jean*; & quelqu. autres ouv. de Controverse.

ABBOT (George) éloquent & sç. Arch. de Cantorbery, natif de Guilford en 1562, ayant eu le malheur de déplaire au R. Jacques & au Duc de Buckingham, on le suspendit des fonctions de sa Primatie; ce qui l'obligea de se retirer au lieu de sa naiss. & ensuite au château de Croyden où il m. le 4 Août 1633. On a de lui *six questions Théologiques* en latin.

ABDALCADER, surnommé *Ghili*, parce qu'il étoit de la prov. de *Ghilan* en Perse. *Scheik*, c. à d. Doct. très-estimé des Musulmans à cause de la sainteté de sa vie. Sa priére ordinaire mérite d'être rapportée. [« *O Dieu Tout-puissant*, „ *comme je ne t'oublie jamais, & que* „ *je te rens un culte perpét. de même* „ *daigne te souvenir quelquefois de* „ *moi!* „]

ABDALA & Abdalla, nom donné à plus. Mahométans, Sarrasins, Maures & Turcs; dont les plus connus sont les suivans.

ABDALLA, pere de Mahomet & fils d'Abdal-mothleb.

ABDALLA, fils de Yezid, fam. Jurisconf. Musulman, disoit qu'un Doct. sage doit laisser en mourant à ses disciples quelq. points de la Loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne doit jamais rougir de dire: *La adri*, je ne sçais point.

ABDALLA, fils d'Omar, l'un des plus sç. & des plus généreux Arabes. On dit qu'il donnoit jusqu'à trente mille dragmes en une seule fois, & qu'il mit en liberté plus de mille de ses esclaves. Il est un de ces Musulmans qui sont qualifiés du titre de *Sahabah*, c. à d. compagnons du Prophete.

ABDALLA, fils de Zobaïr, fut proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre Yesid, & fut tué dans le Temple de la Mecque, vers 723, après 9 ans de regne. Abdalla étoit brave, mais si avare q. les Arabes disent en proverbe: *La bravoure & la libéralité se trouvent touj. ensemble, excepté dans la personne d'Abdalla fils de Zobaïr.*

ABDALLA, fils de Jassin, I Doct. de la secte des Almoravides, ou Marabouths d'Afr. condamna à mort Giauhar Gedali, I Prin. des Marabouths, pour avoir transgressé une loi qu'il s'étoit imposée lui-même.

ABDALLA le *Mohavedin*, Berbere, natif de Tenmellet en Barbarie

& Aut. des Mohavédins ou Almohades. Il rassembla par ses sermons un gr. nombre de personnes & mit à leur tête Abdulmumen qui détrôna & fit couper la tête à Abraham R. de Maroc. Abdalla m. peu de tems après, vers 1148 de J. C.

ABDALMALEC, Abdalmalic & Abdelmelic, fils de Mervan & V Calife de la race des Ommiades, commença à regner en 684, & fut surnommé l'*écorcheur de pierre*, à cause de son extr. avarice. On dit qu'il avoit l'haleine si puante qu'il faisoit mourir les mouches qui se réposoient sur ses lévres. Il surpassa tous ses prédécesseurs en puiss. conquit les Indes, se rendit maître de la Mecque & de Médine, & pénétra jusqu'en Espagne. Il m. après 15 ans de regne.

ABDALMALEK, fils de *Nouh IX*, & dern. Prin. des Samanides, n'avoit encore regné que 16 mois & 17 jours, lorsq. Mahmoud s'empara de son emp. & fit passer la monarchie des Samanides aux Gaznevides en 999. Ce Prince perdit son royaume, la liberté & la vie pour avoir fait des caresses aux meurtriers de ses freres, confié le gouvernem. de ses états à des esclaves & à des flateurs, fait dépendre sa puissance des secours étrangers, dépouillé & opprimé ses propres sujets.

ABDAL RASCHID, fils du Sultan Mahmoud, & VIII Prin. de la Dynastie des Gaznevides, fut proclamé Sultan après la mort d'Ali son neveu. Il fut détroné & mis à mort par Togrul gouvern. du Segestan (en 1053) auq. il avoit donné sa confiance. Le perfide Togrul ne jouit pas longt. des fruits de son ingratitude, ayant été mis à mort peu de tems après par les Seigneurs de la Cour de Gazna.

ABDALONYME & Abdolonyme, Prin. Sidonien, issu du sang R. fut contraint pour vivre, de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre le Gr. touché de sa bonne mine le remit sur le trône de Sidon, & ajouta même une des contrées voisines à ses états. Ce conquérant ayant demandé au Pr. Sidonien comment il avoit supporté sa misere, Abdolonyme lui répondit : *Je prie le Ciel que je puisse supporter de même la grandeur ; au reste mes bras ont fourni à tous mes desirs, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé.*

ABDAS, Evêq. de Perse, sous le regne de Théodose le jeune, fit abattre un Temple consacré au feu par les Païens. Le R. de Perse qui jusques-là avoit laissé aux Chr. l'exercice libre de leur Rel. ordonna à Abdas de rebâtir le Temple ; mais cet Evêq. ayant cru ne pouvoir obéir sans crime, le R. le fit mettre à mort, rasa toutes les Egl. & suscita contre les Chr. une horr. persécut. qui dura plus de 30 ans, & qui fut la source d'une longue guerre entre l'Emp. des Perses & celui des Grecs.

ABDELATIF, gr. Kam des Tartares, & le dern. de la race de Gengis-Kham, m. en 1435.

ABDEMELEK, Eunuque Ethiopien, qui obtint du R. Sedecias la délivrance du Proph. Jérémie.

ABDEMELEK & Mulei-Moluck, R. de Fez & de Maroc, fut dépouillé de ses états par Mahomet son neveu ; mais ayant obtenu des troupes de Selim emp. des Turcs, Mahomet appella de son côté à son secours Sebastien R. de Portugal, qui aborda à Tanger avec une puissante armée. La bataille se donna le lundi 4 Août 1578 ; & fut fatale à ces trois Pr. car le R. de Port. disparut sans qu'on ait pu sçavoir ce qu'il devint. Mah. expira dans un marais, & Abdemelek dans sa litiere.

ABDENAGO, *autrement* Azarias, l'un des 3 jeunes Seigneurs Hébr. jettés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer l'idole de Nabuchodonosor ; mais un Ange los conserva miraculeusem. L'Egl. de Langres se glorifie d'avoir de leurs Reliques.

ABDERAME I, surnommé *Abdel* ou *le Juste*, pet. fils du Calife Hescham de la race des Ommiades, après la ruine de sa famille en Asie, fut appellé d'Afr. en Esp. en 754 ;

par les Sarrasins révoltés contre leur R. Joseph. Abderame défit ce dern. dans un combat,& prit le titre de R. de Cordoue & celui de Calife en 762. Il conquit les royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, prit Tolede & désola presque toute l'Espagne. Aurelius l'un des R. d'Espagne, acheta de lui la paix, en payant un tribut annuel de 100 jeunes filles. C'est cet Abderame qui bâtit la gr. Mosquée de Cordoue. Il m.en 790, laissant onze fils & neuf filles. Osman son fils lui succéda. Il y a eu trois autres R. de Cordoue appellés *Abderame*.

ABDERAME & ABDALRAHMAN, Gouvern. d'Espagne sous Heschain Calife des Sarrasins au VIII si. après avoir soumis toute l'Espagne entra en Fr.avec une puiss. armée, prit Bourdeaux dont il fit bruler toutes les Eglises,défit Eudes Duc d'Aquitaine dans un sanglant combat, traversa le Poitou & s'avança jusqu'à Tours. Mais Charle Martel lui livra bat. & le défit dans un fam. combat. Abderame y perdit la vie avec un nombre prodig. de Sarrasins. Eudes Duc d'Aquitaine qui avoit eu part au combat, partagea les dépouilles des vaincus avec les François. Cette bat. se donna en 732.

ABDERE, favori d'Hercule. C'est lui qui a donné le nom à la ville d'Abdere qu'Hercule fit bâtir auprès de son tombeau.

ABDIAS, c. à d. *Serviteur de Dieu*, le IV des pet. Proph. vivoit sous le regne d'Ezéchias vers 726 av. J. C. Abdias prédit la ruine des Iduméens qui devoient s'associer avec les Chaldéens pour faire la guerre aux Israélites. Il ne faut pas le confondre avec plus. autres *Abdias*, dont il est parlé dans l'Ecrit. Ste.

ABDIAS de Babylone, aut. d'une hist. fabul. & apocryphe, intitul. *Histoire du combat des Apôtres*. Cet impost. se vante d'avoir vu J. C. d'avoir été du no. des 72 disc. & d'avoir suivi en Perse St Simon & St Jude, par lesq. il prétend avoir été ordonné pr. Evêq. de Babylone. Il cite Hégésippe qui n'a vécu que 130 a. après l'Ascension de J.C. & Jules Afric. qui vivoit en 221, en quoi sa fourberie est grossiere. Wolfgang Lazius trouva le MSS. de cet ouv. dans une caverne de Carinthie, & le fit impr. à Bâle en 1551. Il y en a eu plus. autres édit.

ABDISSI, ABDISU & ABDIESU, nom du Patri. de Muzal dans l'Assyrie orientale, qui vint à Rome rendre ses hommages au P. Pie IV, & reçut de lui le *Pallium* le 7 Mars 1562. Ce Patri. possédoit parfaitem. le Chaldéen, l'Arabe, le Syriaq. & répondoit pertinem. aux quest. les plus difficiles. Il envoya sa profess. de foi au Conc. de Trente, sess. 22.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon, successeur d'Elon, & le XV Juge des Israélites, avoit 40 fils & 30 pet. fils qui l'accompagnoient touj. montés sur 70 ânons : ce qui marque qu'il étoit très-opulent& qu'il m.dans un âge fort avancé. Il gouverna les Israélites pendant 8 ans.

ABDULMUMEN & MIRAMOLIN, de la secte des Almohades ou Mohavedites, étoit fils d'un potier de terre, ou selon d'autres,du Berebere Abdalla. Il se fit déclarer R. de Maroc en 1148 après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presq. toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au R. & étrangla de ses propres mains Isaac success. de la couronne. Abdulmumen conquit ensuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen, & se disposoit à passer en Esp. lorsqu'il m. en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils Joseph II.

ABEL, en hébreu *affliction*, II fils d'Adam & pasteur de troupeaux, appellé par J. C. le *I Juste* dont le sang a été repandu. Ayant offert au Seigneur les prémices de son troupeau, son offr. fut très-agréable à Dieu ; Caïn irrité de ce que le Seigneur ne regardoit pas d'un œil aussi favorable les fruits qu'il lui offroit, s'éleva contre son frere & le tua dans un champ vers l'an 130 de la création du monde.

ABEL, R. de Danemarck, monta sur le trône en 1250, après avoir

engagé quelq. féditieux à tuer le R. Eric qui étoit fon fr. ainé; mais il ne jouit pas longt. de fon ufurpation, car 2 ans après il fut tué lui-même dans la guerre de Frife par des payfans.

ABELARD, *voyez* ABAILARD.

ABELLI, (Louis) Evêq. de Rhodez, né dans le Vexin Fr. en 1604, ayant quitté fon Evê, il fe retira à St Lazare où il m. le 4 Octob. 1691, âgé de 88 ans. Ses princ. ouv. font, une Théol. intit. *Medulla Theologica*, qui lui a fait donner par Mr Boileau le titre de *Moëlleux Abelli*. 2°. un Traité *de la Hierarchie & de l'autorité du Pape*. 3°. *la Tradition de l'Eglife touchant la devotion à la Ste Vierge*. Ouv. que les Proteftans ont fouvent cité contre Mr Boffuet. 4°. la vie de Mr Renar. 5°. la vie de St Vincent de Paul, dans laq. il fe déclare ouvertem. contre les difciples de Janfenius. 6°. un Traité en Lat. fur les devoirs des Evêq. des Gr. Vicaires & des Officiaux, *&c.*

ABEN EZRA, (Abraham) cél. Rab. n. de Tolede, appellé par les Juifs *le Sage* par excell. *le gr. & l'admir. Doct.* m. vers 1174, âgé d'env. 75 a. Il étoit très-hab. dans l'interpret. de l'Ecrit. Ste, dans la Gramm. la Poëfie, la Philof. l'Aftron. & même dans la Méd. Il fçavoit parfaitem. la langue Arabe. Ses princip. ouv. font des Comment. très-eftimés fur l'anc. Teft. impr. dans les Bibles hébraïq. de Bomberg, & de Buxtorf. Son ftyle eft clair, élégant, ferré & fort approchant de celui de l'Ecrit. Il fuit prefq. touj. le fens litteral, donne moins dans les fabl. que les aut. Rab. & montre partout beauç. d'efprit & de génie. Il avance néanm. des fentimens erronés. Le plus rare de tous fes Livres eft intit. *Jefud mora.* C'eft un ouv. de Théol. dont le but eft d'exhorter à l'étude du Thalmud.

ABEN-MELLER, fç. Rab. dont on a un comment. fur la Bible intit. en hébreu, *perfection de la beauté.* Ce Rab. fuit le fens grammatical & les opinions de Kimchi. La meill. édit. eft celle d'Holl.

ABGAR, ABGARE, & AGBAR, titre commun à pluf. R. d'Edeffe, Arabes d'origine. Le plus cél. eft celui qui vivoit du tems de J. C. On dit que ce Prin. étant tourmenté de la goutte, ou, felon d'autres, de la lépre, & ayant entendu parler des prodiges de J. C. lui écrivit une Lettre pour le prier de le guérir. On ajoute que N. S. fit réponfe à Abgare, qu'il lui envoya fon portrait; & enfin que St Thadée, l'un des difc. ayant été envoyé par St Thomas, guérit ce Pr. miracul. mais ces faits font incert. La Lettre d'Abgare & la rép. qu'on dit que J. C. y fit, fe trouvent dans Eufebe.

ABIA, ABIA & ABIAM, R. de Juda & fils de Roboam, remporta la 2 année de fon regne, une grande vict. fur Jeroboam R. d'Ifraël, & lui tua cinq cens mil. hommes. Abia m. un an après, laiffant de fes 14 femmes 22 fils & 16 filles vers 955 av. J. C.

ABIA, chef de la VIII des 24 claffes des Prêtr. des Juifs, fuiv. la divifion qui en fut faire par David. Chacune de fes claffes fervit depuis à fon tour dans le Temple pend. 7 jours d'un fabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du tems de David. Les tours de ces 24 claffes étoient achevés en 168 jours. Zacharie, pere de St J. Bapt. étoit de la claffe d'Abia.

ABIA, 2 fils de Samuel, fut caufe par fes violences que le peuple Juif obligea le Prophête d'élire un R. cette élect. tomba fur Saül.

ABIA, R. des Parthes, fit la guerre à Izate R. des Adiabeniens, parce que celui-ci avoit embraffé la rel. des Juifs, ou, felon d'autres, celle des Chrét. Dieu punit l'injufte entreprife de ce Prin. Il fut défait par l'armée d'Izate, qui le preffa fi vivem. qu'il fe tua de défefpoir.

ABIATHAR, gr. Prêtre des Juifs & fucceff. d'Achimelech, donna fouv. à David des marques de fa fidélité, furtout durant la révolte d'Abfalom; mais voulant dans la fuite mettre Adonias fur le trône de David, Salomon irrité le priva de fa

dignité, & l'envoya en exil vers 1014 av. J. C. ainsi s'accomplit en sa personne ce que Dieu avoit prédit à Héli, que sa postér. seroit détruite à cause des crimes de ses 2 fils.

ABIGAIL, épouse de Nabal, homme avare, brutal, insensé, dont les biens étoient sur le Carmel. David qui avoit touj. eu de gr. égards pour Nabal, étant poursuivi par Saül & réduit à une extr. nécess. lui envoya demander quelq. rafraichissem. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes; ce qui fit prendre à David le dessein de l'exterminer avec toute sa maison. Abigail en étant informée vint au devant de ce Pr. lui apporta des vivres & calma son ressent. David fut si charmé de sa générosité, qu'il l'épousa après la mort de Nabal.

ABIMELECH en hébr. *mon pere est Roi*, nom commun à tous les R. de Gerare: les plus connus sont,

ABIMELECH, R. de Gerare, & contemporain d'Abraham. Sara femme de ce Patr. quoiqu'âgée de 90 ans plut tellement à ce Prince qu'il la fit enlever, & résolut de l'épouser. Mais Dieu lui apparut pend. la nuit, & lui ordonna sous peine de mort de rendre Sara à son mari. Abimelech qui ne l'avoit point touchée, la rendit aussit. à Abrah. se plaignant de ce qu'il l'avoit fait passer pour sa sœur. Ce Patr. s'excusa en disant qu'il avoit craint qu'on ne le fit mourir à cause de la beauté de Sara, & que d'ailleurs elle étoit véritablem. sa sœur, mais de différente mere. Abimelech lui fit de gr. présens. Dieu qui avoit rendu stériles la femme & les servantes de ce Pr. à cause de l'enlevement de Sara, les guérit à la priere d'Abraham.

ABIMELECH, autre R. de Gerare, dans le royaume duquel Isaac se retira à cause de la famine. Ce Patr. se servit du même artifice qu'Abraham, & fit passer pour sa sœur Rebecca son épouse qui étoit d'une très-gr. beauté; mais Abimelech ayant découvert qu'ils étoient mariés ensemble, fit des reproches à Isaac, & défendit à tous ses sujets sous peine de mort de lui faire aucun tort ni à Rebecca. Isaac devint si puissant, que le peuple de Gerare lui portoit envie, & qu'Abimelech crut devoir faire alliance avec lui.

ABIMELECH, fils natur. de Gedeon par une esclave nommée Druma, après la mort de son pere alla à Sichem, lieu de la naiss. de sa mere; il en revint ensuite avec les plus méchans hommes du pays qu'il avoit pris à sa solde, & massacra 70 fils légitimes de son pere. Joathan le plus jeune échapa seul au carnage. Alors Abimelech usurpa la dominat. & l'exerça en tyran. Quelq. jours après, le jeune Joathan parut sur le Mont Garizim au pied duq. les Sichimites étoient assemblés, leur reprocha leur ingratitude, se servant de la parabole des arbres qui choisissent un Roi, & termina son disc. en souhaitant que si Dieu n'approuvoit pas leur choix, il sortît d'eux un feu pour dévorer Abimelech, & d'Abimelech un feu qui dévorât les habit. de Sichem & la ville de Mello. Dieu exauça ses prieres; 3 ans après les Sich. lassés des cruautés d'Abim. le chasserent de leur ville, & se mirent sous la protect. d'un Seigneur nommé Gaal. Abim. surprit ce Seigneur, mit son armée en fuite, passa au fil de l'épée les Sichim. & détruisit la ville de telle sorte, qu'il sema du sel à l'endr. où elle avoit été bâtie. Il brûla la tour des habitans de Sichem & le temple de leur Dieu *Berith*, où plus de mille personnes de l'un & de l'autre sexe furent consumées par le feu. Enfin il assiégea une ville nommée *Thebes*, & voulant mettre le feu à une tour dans laq. les plus considérables des habitans s'étoient renfermés, une fem. lui jetta un morceau d'une meule de moulin sur la tête, & lui fit sauter la cervelle. Abimel. ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit m. de la main d'une fem. commanda à son écuyer de le tuer; celui-ci obéit, & lui ôta la vie d'un coup d'épée vers 1233 av. J. C.

ABIOSI, (Jean) de Naples, Méd. & Math. cél. vers 1494. On a de lui divers ouv. très-estimés, &

in dial. fur l'Aftrologie, qui a été mis à l'Index.

ABIRON, Lévite féditieux, qui fe révolta avec Coré & Dathan contre Moïfe & Aaron. Ils fe préfenterent par ordre de Moïfe dev. l'Autel du Seigneur avec leurs encenfoirs, pour fçavoir fi c'étoit eux que Dieu choififfoit pour le gouvernem. du peuple ; mais la terre s'ouvrit fous leurs pieds & les engloutit avec leurs tentes. Le feu du ciel confuma en même tems 250 de leurs partifans. Ceci arriva à Cades-Barné vers 1489 av. J. C.

ABISAG, nom de cette jeune Sunamite qui fut choifie pour fervir David dans fa vieilleffe. Après la mort de ce Prin. Adonias, l'un de fes fils, voulut époufer Abifag, mais il fut mis à mort par ordre de Salomon.

ABISAI, fils de Sarvia, l'un des braves de David, tua lui feul de fa lance 300 hommes, tailla en piéces 18 mille Iduméens, & tua un Géant Philiftin nommé Sefbibenoc, dont le fer de la lance pefoit 300 ficles. Abifaï eft encore cél. par fa fidélité & fon attachem. pour David.

ABIU, *ou* Abihu, fils d'Aaron, avoit eu le bonheur de monter fur le m. Sinaï, & d'y être témoin de la gloire de Dieu avec fon fr. Nadab ; mais s'étant fervi dans leurs encenfoirs d'un feu étranger, ils furent frapés de mort dans le Tabernacle vers 1490 av. J. C. Quoiq. tout le peuple pleurât une m. fi furprenante, Moïfe défendit à Aaron & à fes 2 autres fils Eleazar & Ithamar, de la pleurer ; voulant faire connoître par-là qu'étant honorés de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu devoit leur être plus fenfible, que leur affliẞ. particuliere.

D'ABLANCOURT, *voyez* Perrot.

ABLAVIUS, *ou* Ablabius, Préfet du Prétoire, & favori de Conftantin le Gr. depuis 326 jufqu'en 337. Conftantin le nomma en mourant, pour fervir de confeil à Conftance ; mais cet Emp. le dépofa auffitôt de fa charge, fous prétexte de céder aux Soldats. Ablavius fe retira dans une maifon de plaifance qu'il avoit en Bithynie. Conftance voulant s'en défaire, lui envoya des Offic. de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laq. il fembloit l'affocier à l'Emp. mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres Officiers entrerent en même tems, & le tuerent.

ABLE, *ou* Abel (Thomas) Chapelain de la Reine Catherine, époufe d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, à laq. on dit qu'il avoit appris la mufique & la langue angl. Il écrivit en 1530 un Tr. cont. le divorce & le procédé illégit. de ce Prince. *De non diffolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio.* Quelq. années après, on l'accufa de crime de Lefe-Maj. pour avoir pris part à l'aff. de la R. Elizabeth ; & parce qu'il nioit la fuprématie du R. fur l'Egl. Il fut pendu & écartelé.

ABNER, fils de Ner, beau-pere de Saül & Général de fes Armées, fervit touj. ce Pr. avec beauc. de fidélité & de courage. Saül étant mort, Abner mit fur le Trône Ifbofeth qui étoit refté feul des fils de Saül, & qui régna paifibl. 2 ans fur Ifraël. Quelque tems après, la guerre s'étant émue entre Ifr. & la Tribu de Juda qui avoit choifi David pour R. Abner fut mis en déroute, ce qui donna occafion à Ifbofeth de le maltraiter, fans aucun égard à fa prudence ni à fa valeur. Abner irrité, paffa du côté de David, qui le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit fouhaiter ; mais comme il s'en retournoit pour faire déclarer les Ifraëlites en faveur de David, Joab qui craignoit qu'on ne lui donnât le command. de l'Armée à fon défavantage, le fuivit, & le tua en trahifon vers 1048 av. J. C. David reffentit une extr. douleur de cet affaffinat, prit Dieu à témoin qu'il n'y avoit eu aucune part, & ordonna un deuil public. Il fit élever à Abner un magnif. tombeau à Hebron, & il y fit graver une épitaphe qu'il avoit compofée à fa louange. On

dit même que c'est à cette occasion que David composa le Ps. 143. *Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu, &c.*

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe de la prem. classe, étoit de Bassora, & florissoit à la Cour d'Aaron al Raschid sur la fin du VII siecle.

ABOULOLA, *voyez* ABULOLA.

ABOU HANISAH, le plus cél. Docteur des Musulmans, & Chef de la Secte de *Hanifites*, étoit de Coufa, & m. en prison vers 757 de J. C. C'est le Socrate des Musulmans.

ABRABANEL, ABARBANEL, *ou* AVRAVANEL, (Isaac) cél. Rab. que les Juifs font descendre de David, contre le témoignage de Abraham *Ben Dior*, qui assure qu'après 1154 il ne restoit plus en Espagne aucune personne de la race de David. Abarbanel naquit à Lisbonne en 1437; il devint Conseiller d'Alphonse V. R. de Portugal, & ensuite de Ferd. le Cathol. mais en 1492 on l'obligea de sortir d'Espagne avec les autres Juifs. Enfin après avoir voyagé à Naples, à Corfou, & en plusieurs autres villes, il m. à Venise en 1508 âgé de 71 ans. Abrabanel passe pour l'un des plus sç. Rab. & les Juifs lui donnent les noms de *Sage*, de *Prince* & de *gr. politiq.* On a de lui des Comment. sur tout l'anc. Test. qui sont fort recherchés: il s'y applique princip. au sens littéral; son style est clair mais un peu diffus. Ses autres ouv. sont 1°. un Traité sur la création du monde, où il réfute Aristote, qui s'imaginoit que le monde étoit éternel. 2°. un Traité sur l'explicat. des Prophéties qui regardent le Messie, contre les Chrét. 3°. un Livre touchant les articles de Foi, & quelq. autres Tr. moins recherchés. Quoiqu'Abarbanel laisse entrevoir par tout une haine implacable contre les Chr. il les traite néanm. en appar. avec beaucoup de douceur & de politesse.

ABRADATE, R. de Suze, cél. par la tendresse qu'eut pour lui Panthée son épouse. Cette ill. Princesse fut faite prisonniere dans la Bataille que Cyrus donna aux Assyriens. Ce Prin. la traita honorabl. & la renvoya à son époux. Panthée charmée de cette générosité, engagea Abradate à se rendre à Cyrus avec ses Troupes: mais dans la prem. bataille, Abradate fut renversé de son char, & tué par les Egyptiens. Panthée devenue inconsolable, se frapa elle-même d'un poignard, & expira sur le corps de son époux. Cyrus leur fit des funérailles magnif. & leur éleva un superbe tombeau vers 548 av. J. C.

ABRAHAM, cél. Patriarche & pere des Croyans, naquit à Ur dans la Chaldée vers 1996 avant J. C. Ayant reconnu le vrai Dieu, il épousa Sarai en Chaldée, & vint s'établir à Haran, où Tharé son pere mourut âgé de 205 ans, après avoir renoncé aux faux Dieux. Abraham sortit de Haran à l'âge de 75 ans par ordre de Dieu, & vint à Sichem avec Lot son neveu. La famine l'obligea d'aller en Egypte, où faisant passer Sara pour sa sœur, Pharaon la lui enleva; mais ce Prince la rendit aussitôt par l'ordre du Seigneur, & enjoignit à Abraham de sortir de l'Egypte, après lui avoir fait de gr. présens. Ce Patr. alla de-là à Bethel avec Lot son neveu, dont il fut obligé de se séparer, parce que le pays ne pouvoit plus les contenir à cause de leurs troupeaux & de leurs gr. richesses. Lot alla à Sodome, & Abraham dans la vallée de Mambré. Quelq. tems après, Chodorlahomor avec trois autres R. défit les R. de Sodome & de Gomorrhe, & emmena Lot prisonnier. Abraham en étant averti, poursuivit ces 4 R. jusqu'à Dan, les surprit, les défit, & ramena Lot avec tous les prisonniers & le butin. Il étoit encore dans la vallée de Mambré lorsq. Dieu lui apparut, & lui promit qu'il auroit un fils qui seroit pere d'un gr. peuple, & de plus. Rois, & que ses descend. après avoir demeuré 400 ans dans une terre étrangere, reviendroient dans le pays où il étoit, pour le posséder. Il lui ordonna en même tems de

ſe circoncite lui & toute ſa poſtér. en ſigne de l'all. qu'il venoit de contracter avec lui. 3 Anges lui confirmerent cette divine proph.& lui annoncerent la ruine de Sodome & de Gomorrhe, qui furent en effet consumées le jour ſuivant par le feu du Ciel. Abraham fit vers ce tems-là un voyage à Gerare, où il dit encore que Sara étoit ſa ſœur, ce qui donna lieu à Abimelech de l'enlever; mais il fut de même obligé de la rendre par l'ordre de Dieu. L'année ſuivante naquit Iſaac, comme Dieu l'avoit promis. Abraham avoit alors 100 ans, & Sara 90. Environ 25 ans après, le Seign. pour éprouver Abraham, lui ordonna d'immoler Iſaac. Ce St Patr. ſe mettoit en état d'exécuter cet ordre, & étoit prêt de fraper ſon fils uniq. lorſq. Dieu lui arrêta la main par le miniſtere d'un Ange. Abr. immola un bélier au lieu d'Iſaac. Il avoit un autre fils nommé Iſmaël, qu'il avoit eu d'Agar ſa ſervante. Après la mort de Sara, il épouſa encore Cethura & quelq. autres femmes, dont il eut pluſ. enfans. Enfin il m. âgé de 175 ans, & fut enterré avec Sara dans la caverne d'Ephron vers 1821 av. J. C. Les Juifs lui attribuent un Tr. intit. *Jezira*, ou *de la Création*; mais le Pere Morin prouve clairem. que cet ouv. n'eſt point d'Abr. Il a été impr. à Mantoue en 1562. Poſtel & Rittangel l'ont trad. en lat. il eſt vraiſemblablem. du Rab. Akiba. On montre à Rome dans l'Egliſe de St Jacques la pierre ſur laq. dit-on, Iſaac étoit placé, lorſqu'il étoit ſur le point d'être immolé.

S. ABRAHAM, natif de Syrie, fut pris par les Sarraſins, comme il alloit en Egypte viſiter les Anachoretes. Il s'échapa de leurs mains & vint fonder en Auvergne un Monaſtere dont il fut Abbé & où il m. vers 472.

ABRAHAM, *Ben Chaiia*, fam. Rab. Eſpagnol qui ſe mêloit d'Aſtrologie. Il prédit la naiſſ. du Meſſie imaginaire attendu par les Juifs pour l'année 1358; mais les Juifs trouvent eux-mêmes qu'il s'eſt trompé dans ſon calcul. On a de lui un Tr. ſur la fig. de la Terre. Il mourut vers 1303.

ABRAHAM GALANTI, Rab. Italien, qui vivoit au commen. du XVI ſi. Son princip. ouv. eſt un Comment. ſur les Lamentat. de Jérémie.

ABRAHAM GEDALIA, Rab. de Jeruſalem, qui vivoit en 1650. a fait un Comment. ſur le *Jalkut*, qui eſt lui-même un Comment. ſur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rab. qui vivoit au XVII ſi. On a de lui un Comment. ſur le *Iad Chaſaka* de Maimonide, & un autre Livre contenant 230 rép. à autant de queſt. ſur différens cas de la Loi Judaïque.

ABRAHAM DE BAULME, natif de *Lecci*, & Doct. en Méd. au XVI ſiec. Il a fait une Gram. hébraïq. qu'on a trad. en lat. & qui n'eſt pas fort eſtimée, &c.

ABRAHAM ROPHÉ, c. a. d. *Médecin*, Rab. qui a fait un Tr. ſur les choſes qui étoient dans le Sanctuaire.

ABRAHAM SCHALOM, ſçavant Rabb. Eſpagnol, mort en 1593. Il eſt aut. du fameux Traité intitulé en hébr. *Neve Schalom*, c. a. d. *Habitation de la paix*.

ABRAHAM ZACHUT, ſç. Rab. aut. du Recueil intit. *le Livre des Familles*. Les noms propres y ſont fort défigurés ſelon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Hiſt.

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, aut. de la fam. Bible Eſpagnole des Juifs impr. à Ferrare en 1553, & réimp. en Holl. en 1630. Cette Bible, ſur-tout la prem. édit. qui eſt la plus recherchée, eſt remarq. par un gr. nomb. d'étoiles marquées ſur certains mots. Ces étoiles déſignent que ces mots ſont diffic. à entendre dans la langue hébraïq. & qu'on peut les expliquer en differ. ſens.

ABRAHAM ECHELLENSIS, voyez ECHELLENSIS.

ABRAM (Nicolas) ſç. Jéſuite, né en Lorraine en 1589, & mort

Profess. de Théol. à Pont-à-Mousson le 7 Septemb. 1655. On a de lui des Notes sur Virgile & sur *Nonnus*; un Comment. en 2 vol. *in-fol.* sur quelq. Orais. de Ciceron; un excell. Recueil de Quest. Théol. intit. *Pharus veteris Testamenti. fol.* & quelques autres ouvrages.

ABSALOM, fils de David & de Maacha, étoit le Pr. le plus beau & le mieux fait de son tems. Il avoit des cheveux en si gr. quantité, que lorsqu'on les lui coupoit, ils pesoient 200 sicles, ce qui revient environ à 30 onces. Mais ses belles qualités furent effacées par son ambition & par ses déréglem. Il assassina Amnon son fr. dans un festin; & après avoir obtenu son pardon, il conspira contre David son pere, qu'il contraignit de s'enfuir de Jérusalem accompagné seulem. de quelq. Soldats. Absalom abusa ensuite des femmes de son pere, & osa livrer bat. à son Armée dans la forêt d'Ephraïm. Il y fut défait; & ayant pris la fuite, il resta suspendu par les cheveux aux branches d'un chêne. Joab qui le vit en cet état, lui perça le cœur de 3 dards, contre la défense expr. de David, vers 1023 av. J. C. Ce St R. pleura amérem. la mort de son fils. Au reste le poids des cheveux d'Absalom est un gr. sujet de disputes parmi les Sçav.

ABSIMARE fut salué Emp. d'Orient en 698 par les Soldats de Leonce, qu'il confina dans un Monastere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. Il persécuta le Pape Jean VI; mais Justinien le jeune s'étant rendu maître de C. P. par le moyen d'un aqueduc, traita Absimare avec ignominie, & lui fit couper la tête en 705.

ABSTEMIUS (Laurent) natif de Macerata, Profess. de Belles-Lettres à Urbin, & Bibliothéc. du Duc Guido Ubaldo, sous le Pontific. d'Alexandre VI. On a de lui 1°. des Notes sur les passages les plus diffic. des Aut. anc. 2°. un Recueil de 100 Fab. *Hecatomythium*, dans leq. il y a plus. traits satyriq. contre le Clergé, 3°. une Préface à la tête de l'Aurelius Victor, imprimé à Venise en 1505.

ABUBEKER, prem. Calife, success. & beau-pere de Mahomet, étoit un Pr. tempérant, libéral, & protect. des gens de Lettres; il fut élu Calife en 632 préférablem. à Ali, à Osman, & à Omar. Les Persans ont sa mém. en exécration, soutenant que c'est Ali qui devoit légitimem. succéder à Mahomet. Abubeker établit d'abord son siége à Cufa, & ensuite à Bagdat. Il remporta dans la Palestine une vict. contre Théodore Bogaire frere de l'Emp. Heraclius, & m. en 634. Son corps fut enterré à Médine. C'est ce Cal. qui rassembla le prem. les versets de l'Alcoran, & en composa un cert. n. de chapitres. On a encore de lui un Recueil de la doctrine de Mahomet.

ABUCARA (Theodore) Métropolit. de la Prov. de Carie, au IX. siecle, est aut. de plus. Tr. de Controverse contre les Sarrasins & les Hérétiq. Ce Métropol. avoit d'abord embrassé le parti de Photius, mais il en demanda pardon au Conc. de Constantinople en 869, & se réconcilia avec St Ignace. On lui accorda ensuite séance au Conc.

ABUDHAER, nom du Chef des Karmatiens qui profana le Temple de la Mecque en 940, amenant son cheval pour faire ses ordures à l'entrée du *Caaba*, & faisant les railleries les plus piquantes contre la Rel. Mahomet. Ces insultes ne diminuerent rien de la dévot. des Musulmans pour le Temple de la Mecque; ils continuerent d'y aller tous les ans en pélerinage. Abudhaer m. paisible possesseur d'un gr. Etat en 953.

ABULFARAGE (Grégoire) fam. Méd. & cél. Historien Chrét. nat. de Malasia, proche l'Euphrate. On a de lui une Hist. universelle depuis la créat. du monde jusqu'à son tems, fort estimée des Orient. La partie la plus excell. de cet ouv. est celle qui concerne les Sarrasins, les Mogols, & les Conquêtes de Gengis-Kan. Pocock a traduit cet ouv. d'arabe

en lat. & l'a fait impr. en 1663. Abulfarage viv. au XIII ſi. Il a compoſé pluſ. autres ouv. de Théol. Pocock réfute ceux qui ont prétendu que cet Aut. avoit abjuré le Chriſtianiſme.

ABULFARAGE eſt auſſi le nom de trois cél. Poëtes Arabes, & d'un *Vaëz* ou Prédicateur de la même nation, dont les ſerm. ſont très-eſtimés.

ABULFEDA, (Iſmaël) ſçav. & cél. Prince qui regna à Hama en Syrie après la dépoſit. de ſon frere Ahmed vers 1342. Il a compoſé en Arabe une Géograp. dont J. Grave Angl. fit impr. une part. en 1650. Jean Gagnier l'a fait impr. en arab. & en latin à Londr. 1732, *fol.* avec des notes. Mr l'Abbé Aſcari, actuellem. interpréte du R. l'a auſſi trad. en lat. mais ſa Tr. n'eſt pas encore impr. L'autre principal ouv. d'Abulfeda eſt un abr. de l'Hiſt. Univerſelle juſqu'à ſon tems. Abulfeda eſt fort exact, ſon ſtile eſt beau & ſublim. ce qui fait que ſes ouv. ſont fort eſtimés.

ABU-MESLEM, gr. Capit. Muſulman, qui fit paſſer la dignité de Calife en 746 de la race des Ommiades, à celle des Abaſſides. Il étoit Gouvern. du Khoraſan. On dit qu'il cauſa par cette révolte, la mort à plus de ſix cens mille hommes. Il fut puni de ſa rébell. & maſſacré par l'ordre du Calife Almanſor en 754.

ABUNDIUS, Evêq. de Côme en Ita. l'un des plus pieux & des plus ſça. hommes de ſon tems, m. le 2 Avril 469. Il fut envoyé Légat au Conc. de CP. par St Leon, & fit adopter par les Peres de cette Aſſemblée la Lettre à Flavien.

ABULOLA AHMED, *al maari*, le plus cél. de tous les Poëtes Arabes, né à Maara en 973 : quoiq. la pet. verole lui ait fait perdre la vue à l'âge de 3 ans, ſes Deſcriptions ſont très-vives & très-agréables : c'eſt envain qu'on a voulu l'excuſer d'irrélig. Il m. en 1057.

ABYDENE, Hiſt. cél. dont le tems eſt incert. avoit comp. l'Hiſt. des Chaldéens & des Aſſyriens. Euſebe en rapporte un fragm. dans le IX L. de ſa préparation Evangelique.

ACACE, *Acacius*, ſurnom. *Luſcus*, parce qu'il étoit borgne ; diſc. & ſucceſſ. d'Euſebe de Céſarée en 338, auq. il ne cedoit guere en érudit. en éloq. & en crédit, fut dépoſé au Conc. de Sardiq. & eut gr. part au banniſſem. du Pape Libere, & à l'intruſion de l'Antipape Felix. C'eſt lui qui fit dépoſer St Cyrille. Il m. vers 365. Ses ſectat. Ariens comme lui eurent le nom d'*Acaciens*.

ACACE, *Acacius*, Patriarche de Conſtantinople, ſuccéda à St Gennade en 471. Il porta l'Emp. Zenon à publier cette formule d'union appellée *Henoticon*, c. à d. *Edit de pacification*, perſuadant à ce Pr. par les flateries les plus baſſes, qu'il pouvoit décider les queſt. de foi. Felix III indigné des intrigues & des fourberies d'Acace, le condamna comme fauteur d'hérétiq. dans un Conc. tenu à Rome. Cet anath. étant publié en Orient, Acace ne voulut plus reconnoître le Pape, perſécuta les Cathol. & s'éleva contre le Conc. de Chalcédoine. Il m. en 488. Son nom fut ôté des Dyptiques de CP. en 519.

ACACE, (St) Evêq. d'Amide ſur le Tigre en 420, ill. par ſa piété, ſon zéle & ſa charité, vendit les Vaſes ſacrés de ſon Egl. pour racheter 7000 Eſclaves Perſes, qui mouroient de faim & de miſere, & il les renvoya dans leur pays avec quelq. argent. Véranius leur Roi, quoiqu'infidele, fut ſi touché de l'action de ce St Evêq. qu'il voulut le voir ; cette entrevue procura la paix entre ce Pr. & Théodoſe le j.

ACACE, ſç. zélé & vertueux Evêq. de Berée en Paleſtine, ami de St Epiphane & de Flavien, aſſiſta au Conc. de CP. en 381. Après la mort de St Jean Chryſoſt. Acace ſe répentit de l'avoir perſécuté, & ſe réconcilia avec Innocent I. Il m. vers 432 ; on a de lui 3 Lettres.

ACAMAS, fils de Théſée, l'un des Pr. Grecs qui ſe renfermerent dans le Cheval de bois. Il fut député avec Diomede pour redemander Hélene aux Troy. Dur. cette Ambaſſ. il

eut un fils de *Laodice*, fille de Priam. On dit que l'une des Tribus d'Athènes, fut appellée *Acamantide* de son nom, & qu'il fonda *Acamantium*, ville de Phrygie.

ACASTE, fils de Pélias, R. de Thessalie, & l'un des plus fameux chasseurs de son tems. La R. son épouse s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refusa de répondre à sa tend.

ACCARISI, (Jacques) de Bologne en Ital. Professf. de Rhétor. à Mantoue, & Doct. en Théolog. en 1627, a publié un vol. de ses harang. un autre de Lettres; l'Hist. de la Propagation de la foi, & une version lat. de l'Hist. des Troubles des Pays-Bas, composée par le Cardin. Bentivoglio.

ACCIAIOLI, (Reinier) d'une noble & anc. famille de Florence, féconde en gr. hommes, se rendit maître d'Athènes, de Corinthe, & d'une part. de la Béotie au commenc. du XV siecle.

ACCIAIOLI (Angelo) Cardinal, Légat, & Archev. de Florence sa patrie, m. en 1407, a composé un ouvr. en faveur d'Urbain VI.

ACCIAIOLI (Donat) né à Florence en 1428, se rendit cél. par sa sc. & par les emplois qu'il exerça dans sa patrie. On a de lui une traduction lat. des Vies d'Alcibiade & de Démétrius composées par Plutarq. des Comment. lat. sur la morale & la polit. d'Aristote, recueillis des leçons d'Argyrophile son maître; les Vies d'Annibal & de Scipion, & un abr. de la vie de Charlemagne. Acciaioli m. à Milan au mois d'Août en 1473 à 39 ans. Ses filles furent mariées aux dépens du Publ. en reconnoiss. de ses services. Son Epit. est d'Ange Politien.

ACCIAIOLI (Zenobio) sçav. Relig. Dominicain, n. de Florence, & Bibliothéc. du Vatican depuis 1518 jusq. 1520. On a de lui la version Lat. de quelq. ouvr. d'Olympiodore, d'Eusebe, de Théodoret, & de St Justin; des poëmes & des Serm. sur l'Epiphanie; des Lettres & des Panégyr. &c.

ACCIUS (Lucius) Poëte Tragiq. très-estimé des Anc. pour la force des express. la nobl. des sentim. & la variété des caract. Accius composa aussi des Annales, & fit des vers à la louange de Décimus Brutus; mais Perse & Martial tournent en ridicule ceux qui imitoient le stile de ce Poëte. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réussissoit si bien sur le Théâtre. *Dans mes Tragédies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plait, au lieu que dans le Barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 av. J. C.

ACCIUS, Poëte du XVI. siec. auq. on attribue une paraphr. des Fables d'Esope en vers élégiaques, dont Jules Scaliger fait un gr. éloge.

ACCO, femme qui devint folle dans sa vieillesse, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide. Une autre folie de cette femme consistoit, dit-on, à se refuser les choses dont elle avoit le plus d'envie.

ACCOLTI, nom d'une anc. famille de Toscane, féconde en gr. hom. dont étoit Pierre de Accolti Cardinal, m. en 1532, qui a laissé quelq. Tr. Historiq. Benoît de Accolti, aussi Card. né à Flor. le 29 Octob. 1497, appellé *le Cicéron de son tems*. On a de lui un Tr. des droits du Pape sur le Roya. de Naples; & des poësies estimées, impr. à Venise en 1519 & 1553. Il m. à Florence en 1549. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Accolti, chef d'une conspiration contre le P. Pie IV, & exécuté en 1564.

ACCOLTI (François de) d'Arezzo, nommé *le Pr. des Jurisc. de son tems*, vivoit vers 1469. On a de lui quelq. ouvr.

ACCURSE, céleb. Jurisc. n. de Florence, & Professf. en droit à Bologne en Ital. Ayant quitté sa Chaire, il composa une Glose continue sur tout le Droit, si commode qu'elle fit oublier toutes les précéd. Son autorité fut si gr. pend. quelq. tems, qu'on l'appelloit *l'Idole des Jurisc.* Il m. à Bologne en 1229 âgé de 78

ans, & fut enterré dans l'Egl. des Cordeliers. François Accurse son fils aîné fut aussi un hab. Jurisc.

ACCURSE (Marie-Ange) l'un des plus hab. crit. du XVI si. n. d'Amiterne. Ses Diatribes sur les Aut.anc. impr. à Rome en 1524 *in-fol.* sont une preuve cert. de son sça-voir. On l'accusa néanm. de s'être approprié le travail de Fabricio Va-rano sur Ausone; mais il s'en pur-gea avec serment. C'est lui qui pu-blia à Augsbourg en 1533, Ammian Marcellin plus ample de 5 liv. On lui doit aussi la prem. éd. des œuvr. de Cassiodore. Accurse sçavoit les langues anc. & mod. la musique, l'optique, & les autres sciences.

ACERBO, (le P. François) sçavant Jés. natif de Nocera, avoit l'esprit pénétrant & beaucoup d'éru-dition. On estime son Livre de Poë-sies latines intitulé : *Ægro corpori musa solatium*, qu'il fit impr. à Naples en 1666 *in* 4°.

ACESE, (*Acesius*) Evêq. Nova-tien, qui assista au Conc. de Nicée, soit que l'on dût admettre à la Pé-nit. ceux qui étoient tombés depuis le Bapt. Comme il soutenoit cette opinion ridicule en présence de Con-stantin, *Acese*, lui dit cet Empereur, *faites une échelle pour vous, & mon-tez tout seul au Ciel.*

ACHAB, Roi d'Israël, surpassa en impieté ses prédecess. Il établit le culte de Baal à Samarie, à la sollici-tat. de Jézabel son épouse. Le Pro-phête Elie lui prédit une sécheresse qui affligea son pays durant 3 ans en punition de ses crimes; Elie fit en-core un gr. miracle sur le Carmel; la victime fut consumée par le feu du Ciel, en présence de 850 Proph. de Baal, qui ayant invoqué leur Dieu inutilem. furent couverts de confusion & mis à mort par le peu-ple. De si gr. prodiges ne converti-rent point Achab. Il prit pour aggran-dir ses jardins, la vigne du pauvre Naboth que Jézabel fit mourir com-me blasphémateur; mais le Sgr mit fin à tant de crimes. Achab fut, selon la prédict. de Michée, tué dans un comb. contre Aminadab R. de Syrie, sur leq. il avoit aupar. remporté une gr. vict. vers 660 av. J. C. Les chiens lécherent son sang comme ils avoient leché celui de Naboth. Ochosias son fils lui succéda.

ACHAN, fils de Carmi, de la Tribu de Juda, cacha à la prise de Jéricho 200 sicles d'argent, un man-teau d'écarlate & une règle d'or, contre la défense expr. que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Is-raëlites, qui furent repoussés au siége de Haï. Achan ayant été convaincu par le sort, Josué le fit lapider avec sa fem. & ses enfans; & Haï fut prise.

ACHATES, compagnon d'Enée & son plus fidele ami, célébré dans Virgile.

ACHAZ, R. de Juda, succéda à son pere Joathan vers 742 av. J. C. il vainquit d'abord Razin R. de Syrie selon la prédict. d'Isaïe; mais ayant ensuite sacrifié à toutes sortes d'Idoles, fermé les portes du Temple, & fait passer ses enfans par le feu, à la fa-çon des Cananéens; Dieu pour le punir permit qu'il fût vaincu par Razin R. de Syrie, & par Phacée R. d'Israel. Achaz à cette occasion eut recours à Teglath-Phalasar, R. d'As-syrie, auq. il porta l'or de son Trésor & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple; mais sa mort arri-vée vers 726 av. J. C. mit fin à les crimes.

ACHEMENES, Chef d'une il-lustr. famille qui a regné en Perse jusqu'à Darius Codomannus, ce qui a fait souvent donner l'épithete d'*A-chemeniens* aux Perses par les anciens Poëtes. Achemenes est aussi le nom du fils de Darius I, R. de Perse. C'est ce Pr. qui commanda la flotte d'Egy-pte dans la fam. expédit. si fatale à la Grece. Il fut enfin battu & tué par Inarus, chef des Egyptiens re-voltés, soutenus des Athéniens vers 460 av. J. C.

ACHERI (Dom Luc d') vertueux & sçav. Bénéd. de la Congrég. de St Maur, né à St Quentin en 1609. C'est lui qui a publié en 1645 l'Epî-tre attrib. à St Barnabé; les œuv. de Lanfranc en 1647; celles de Guibert

Abbé de Nogent en 1651, & un rec. de piéces import. qui étoient jusque-là restées MSS. & qu'il a intitulé *Spicilege*. On y trouve des Préf. judicieuses, sçav. & bien écrites, sur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Règle des Solitaires en 1653, & un rec. de Liv. Ascetiques, impr. en 1648 & 1671, &c. Dom Luc d'Acheri passa toute sa vie dans la retraite : il parloit avec modestie & avec retenue. Sa vaste érudition l'a fait mettre avec justice au rang des plus sçavans hommes du XVII si. Il m. à l'Abbaye de St Germain des Prés, le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans.

ACHILLE, fils de Pelée & de Thétis, & l'un des plus grand héros de la Grece, étoit de *Phthia*. Sa mere le plongea dans le Styx, ce qui, selon la fable, le rendit invulnérable à l'exception du talon. Elle le déguisa ensuite en fille, & le mit à la Cour du R. Lycomede pour l'empêcher d'aller au siége de Troies. Mais Ulysse l'ayant reconnu, l'engagea à suivre les Grecs. Achille se disting. par un gr. nombre d'actions héroïques ; & s'étant brouillé avec Agamemnon au sujet de Briseïs, vengea ensuite la mort de Patrocle son ami, combattit Hector & le tua. Il fut percé d'un coup de fleche au talon par Paris, comme il étoit prêt d'épouser Polyxene. Il mourut de sa blessure, & fut enterré au Promontoire de Sigée. On rapporte qu'Alexandre ayant vu son tombeau, l'honora d'une couronne, en s'écriant qu'Achille étoit heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort, un Poëte comme Homere. Achille aimoit la Musique, la Poësie & la Méd. Sa valeur a passé en Proverbe. Si on veut connoître plus à fond ce Héros, on consultera l'ouv. de Drelincourt, intit. *Homericus Achilles.*

ACHILLES TATIUS, *voyez* TATIUS.

ACHILLINI, (Alexandre) cél. Profess. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, où il m. en 1512.

ACHILLINI, (Claude) petit-fils du précédent, & l'un des plus gr. ornemens de Bologne sa Patrie, m. en 1640 à 66 ans. On a de lui des Lettres latines & un vol. de Poësies italiennes qui sont ingénieuses & délicates.

ACHIMELECH, gr. Pontife des Juifs, qui fut tué par les ordres de Saül vers l'an 1061 av. J. C. pour avoir donné à David les pains de Proposition & l'épée de Goliath.

ACHIOR, chef des Ammonites, qui, durant le siége de Béthulie, parla hardiment à Holoferne de la protection de Dieu sur les Juifs, vers 705 av. J. C.

ACHIS, R. de Geth, vers lequel David se retira, & qui remporta la gr. victoire où Saül pétit avec ses fils vers 1055 av. J. C.

ACHITOPHEL, Conseiller du R. David, & ensuite d'Absalom, se pendit de désespoir, vers 1023 av. J. C. parce qu'Absalom n'avoit pas voulu suivre son conseil.

ACHMET I, Emp. des Turcs, mourut en 1617, après un regne qui ne fut point heureux. C'est ce Pr. qui fit bâtir la superbe Mosquée que l'on voit dans l'Hippodrome de CP.

ACHMET, fils de Selim, Auteur Chrétien du IX si. a composé un Traité de l'Interprétation des Songes, que Mr Rigault a fait impr. en gr. & en latin avec Artemidore, en 1623. L'original arabe s'est perdu.

ACIDALIUS (Valens) homme de gr. érudition, natif de Vvistock, mourut fort jeune en 1595, après avoir embrassé la Rel. Catholiq. On a de lui des notes en latin sur Quinte-Curse qui sont très-estimées, & plus. autres ouvr. On lui a faussement attribué un pet. Livre intit. *Mulieres non esse homines.*

ACINDYNUS, (Grégoire) Moine Grec du XIV si. a écrit contre Palamas & les autres Moines du Mont Athos, qui soutenoient que la lumiere qui parut sur le mont Thabor étoit increée.

ACOMINATUS, *voyez* NICETAS.

ACONCE, *Acontius*, (Jacq.) Phil. Jurisc. & Théol. né à Trente au XVI si. embrassa la Religion

rétendue Réformée, & passa en .ngl. où il fut très-bien reçu de la .eine Elisabeth, à laquelle il dédia on Livre *des Stratagêmes de Satan.* l a aussi composé un Liv. *de la méode*;& un autre *de la maniere de faides Liv.* dans lequel il donne des nseils salut. à ceux qui veulent s'éger en Aut. On l'accusoit de Toléntisme, & même d'Arianisme.

ACOSTA, *voyez* COSTA.

ACOSTA (Gabriel d') Chan. & of. de Théol. à Coïmbre, m. en 16, a laissé des Comment. sur une rtie de l'ancien Testament.

ACOSTA (Joseph) cél. Auteur p. natif de Médina-del-Campo, m. Salamanque en 1600, après avoir Provincial des Jés. au Pérou. On le lui un Tr. *de procurandâ Indom salute*; l'Hist. naturelle & moe des Indes, impr. en espagnol 1590, & plusieurs autres ouv. On attribue encore les décrets du ncile de Lima.

ACOSTA (Uriel) gentilhomme rtug. nat. de Porto, fut d'abord vé dans la Relig. Cathol. il emssa ensuite le Judaïsme, & se fit concire à Amsterdam. Ayant renu que les observances des Juifs toient pas conformes à la loi de ïse, il ne put garder le silence, & fit excommunier par la Synago. Acosta composa à ce sujet un . où il fait voir que les rits & les litions des Pharisiens sont conres aux écrits de Moïse. Il emsa même les erreurs des Saddus sous prétexte que Moïse n'a pari du paradis ni de l'enfer. Un Méd. l'ayant réfuté, Acosta repliq. par ouv. intit. *Examen Traditionum osophicarum ad legem scriptam*, s lequel il combat l'immort. de l'a-Il ne s'en tint pas là; il s'ima. que la loi de Moïse n'est qu'une invention humaine, & que toues Relig. sont indifférentes. En équence il crut devoir déguiser rreurs, & rentra dans la comion Judaïque, rétractant, en apnce tous ses écrits. Quelq. tems un jeune garçon, son neveu, usa de ne point observer les loix Judaïques ni dans son manger, ni sur d'autres points. Cette accusation le fit horriblement maltraiter par les Juifs, comme il le raconte lui-même dans un petit écrit intit. *Exemplar vitæ humanæ*. Enfin voulant tuer son princip. ennemi, & le pistolet n'ayant pas pris, il en saisit un autre & se tua lui-même vers 1640.

ACRISE, *Acrisius*, Roi d'Argos & pere de Danaë, vers 1379 av. J. C. Il fut changé en pierre à la vue de la tête de Méduse, selon la Fable.

ACRON, cél. Méd. d'Agrigente, s'avisa le prem. d'allumer de gr. feux & de purifier l'air avec des parfums pour faire cesser la peste qui ravageoit Athènes, ce qui réussit. Il vivoit environ 473 ans avant J. C.

ACRON, *Acro*, anc. scholiaste d'Horace, qui vivoit vers le VII siéc.

ACRONIUS (Jean) Profess. de Méd. & de Mathém. à Bâle, m. en 1563. On a de lui plusi. ouv. Il y a un autre Jean Acronius, Théol. inquiet & séditieux auquel on attribue *l'Elenchus Orthodoxus Pseudo-Religionis Romano-Catholicæ*, impr. à Deventer en 1616, & le Traité *de Studio Theologico*; d'autres donnent ce dernier ouvrage à Jean Acronius Médecin.

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoë, & pet. fils de Cadmus, fut, selon la Fable, déchiré à la chasse par ses chiens, pour avoir regardé Diane dans le bain, ou, selon d'autres, pour avoir épousé Semelé amante de Jupiter.

ACTUARIUS, cél. Méd. Grec du XIII si. C'est le prem. Aut. Grec qui ait donné la description des purgatifs doux, tels que la *casse*, la *manne*, le *séné*, &c.

ACUNA (Christop. de) Jés. Esp. natif de Burgos, qui a donné en 1641 une relation de la riviere des Amazones.

ADALBERON, cél. Archev. de Reims, Chancelier de Fr. sous Lothaire, mort le 5 Janvier 989.

St ADALBERT, Evêque d'Augsbourg, m. en 921. Il y a un autre St Adalbert Evêq. de Prague, martyrisé en 997.

ADAM, nom donné au premier homme, pere du genre-humain. Dieu le forma le 6. jour de la création, & le mit dans un jardin délicieux d'où il fut chassé pour avoir mangé, à la sollicitation d'Eve, du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, contre les ordres de Dieu. Adam eut trois fils dont on connoît les noms : Caïn, Abel & Seth. Il mourut âgé de 930 ans.

ADAM (Jean) fameux Controv. & prédic. Jés. naif du Limousin, m. à Bourdeaux le 12 Mai 1684. Il a composé un gr. nombre d'ouv. Les plus connus sont 1. une traduction de l'Office de l'Eglise, qu'il oppose aux heures de Port-Royal. 2. une réplique à Daillé, au sujet de la conversion de Cottiby. 3. *Le triomphe de l'Eucharistie*, contre le Ministre Claude. 4. La vie de St François de Borgia, &c.

ADAM (Melchior) Prot. Recteur du Collége d'Heidelberg, mort en 1622, publia en 1615 quatre vol. qui renferment les vies des Phil. Théol. Jurisc. & Médec. Allem. des XVI & XVII siecles.

ADAM (maître) *voyez* BILLAUT.

ADAMI (Annibal) Jés. Ital. né à Fermo en 1626, s'est distingué par ses poësies & par son éloquence.

ADAR-EZER, Roi de Syrie, défait par David en deux combats.

ADDISSON (Joseph) l'un des plus excel. Ecrivains d'Angl. né à Milston, dans le Wiltshire, en 1671. Il s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des Aut. Grecs & Latins, & fit paroître dès-lors un gr. talent pour la Poësie & les Belles-Lettres. Ses différens emplois ne l'empêcherent pas de composer plusi. ouv. très-estimés. Les princip. sont 1. Epître en vers au Lord Halifax. 2. Relation de ses voyages, au Lord Sommers, qui lui avoit obtenu de la Cour une pension de 300 l. sterlings pour voyager. 3. La campagne du Duc de Malborough en 1704. 4. La Tragédie de Caton. 5. Plus. pieces dans *le Spectateur*, & dans le *Guardian* ou *Curateur*, désignées par les lettres du mot *Clio*. Il a aussi travaillé au Tatler ou Babillard de Richard Steel ; & l'on dit qu'il avoit dessein de donner une Tragédie sur la mort de Socrate ; de composer un Dictionnaire Anglois, & un Tr. de la Religion ; mais ses infirmités l'empêcherent d'exécuter ces projets. Il m. d'asthme & d'hydropisie à Holland-house, proche de Kinsington le 17 Juin 1719, après s'être démis de sa place de Secrétaire d'Etat, dès l'an 1717.

ADELAIDE, nom de plus. Princesses de Fr. très-illustres.

St ADELARD, pet. fils de Charles Martel, & prem. Ministre de Pepin R. d'Ital. m. à l'Abbaye de Corbie dont il étoit Abbé en 826.

ADELMAN, Clerc de l'Eglise de Liége, & Ev. de Bresse v. 1048 écrivit une lettre sur l'Eucharistie, à Berenger, pour le ramener à la foi de l'Egl.

ADELME, fils de Kentred, & neveu d'Inas, R. des Saxons occid. fut Abbé de Malmesbury en 671, ensuite prem. Evêq. de Stirburn. On dit qu'il est le prem. des Anglois qui ait écrit en latin, & qui ait porté la Poësie en Anglet. Bede & Cambden parlent de lui avec éloge. Ses œuv. furent imprimées à Mayence en 1601.

ADHERBAL, fils de Micipsa & R. de Numidie, fut assiégé dans Cirrhe & mis à mort par Jugurtha vers 113 avant Jesus-Christ.

ADMETE, R. de Pherès en Thessalie, auprès duquel, selon la Fable, Apollon se réduisit à garder les troupeaux. Alceste, son épouse, l'aimoit si tendrement, qu'elle descendit au tombeau à sa place ; mais Proserpine touchée des larmes de ce Prince, ressuscita Alceste.

ADOLPHE DE NASSAU, élu Emp. en 1291, au préjudice d'Albert d'Autriche, qui lui livra bat. dans laquelle il fut tué le 2 Juillet 1298. On dit qu'Adolphe ayant demandé, sous de vains prétextes, la restitution du Royaume d'Arles à Philippe le Bel, ce Prince lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc avec ces deux mots, *Trop allemand*, qui témoignoient le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes.

ADON, *Ado*, cél. Arch. de Vienne en Dauphiné, mort vers 875. On . de lui une Chronique universelle, & un Martyrologe dont la meilleure édition est celle de Rosweide.

ADONIAS, fils de David & d'Aith, fut mis à mort par les ordres de Salomon, vers 1014 av. J. C. parce ue sous prétexte de vouloir épouser Abisag, il aspiroit à la Royauté.

ADONI-BESEC, R. des Cananéens, auquel les Israëlites firent ouper les extrémités des pieds & des nains après l'avoir vaincu, vers 1424 v. J. C. *J'ai fait couper*, dit-il alors, *'extrémité des pieds & des mains à o Rois qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit; Dieu m'a traité comme j'ai traité les utres.*

ADONIS, fils de Cyniras Roi de Chypre & de Myrrha, étoit si beau ue Venus en devint éperduement moureuse, & fut inconsolable lorsue ce jeune homme eut été tué par n sanglier. Les peuples célébrerent anniversaire de la mort d'Adonis ar des lament. extraord. jusqu'au ems de Sr Cyrille d'Alex. Adonis, elon la Fable, fut métamorphosé en ne fleur rouge nommée *anemone*.

ADONISEDEC, Roi de Jérusaem, fut vaincu avec 4 autres Princ. ar Josué, vers 1451 av. J. C. c'est ans cette bat. que Josué arrêta le oleil.

ADORNE (Franç.) Jés. d'une nc. famille de Gênes, féconde en r. hommes, fit, à la sollicit. de St Charles, dont il étoit confesseur, un Tr. de la discipline Eccl. Il m. le 13 Janvier 1586, âgé de 56 ans.

ADORNE (Jean-Augustin) de a même famille, fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers Mineurs, approuvée par Sixte V. en 588. Il m. à Naples, en odeur de ainteté, le 29 Septembre 1590.

ADRASTE, R. d'Argos, ayant été chassé de son Royaume par Amphiaraüs, se retira à Sycione chez le Roi Polybe, qui lui donna sa fille Amphytée en mariage, & lui laissa ensuite son Royaume. Adraste leva une puissante armée pour rétablir Polynice son gendre sur le trône de Thébes en Béotie, usurpé par Etéocle. C'est cette guerre qu'on nomme *l'Entreprise des 7 Preux*, parce que l'armée étoit composée de 7 Prin. y compris Adraste leur chef. Tous ces R. périrent au siége de Thébes vers 1251 av. J. C. excepté Adraste qui, étant de retour en son Royaume, excita les enfans de ces Pr. à venger la mort de leurs peres, & assembla une nouvelle armée que l'on nomma des *Epigones*, c. à d. de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ces Pr. étoient aussi au nombre de sept. Ils défirent les Thébains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, fils d'Adraste, qui y fut tué. Ce Prin. fut si touché de la perte de son fils, qu'il en mourut de douleur.

ADRETS (Fr. de Beaumont, Baron des) gentilhomme Dauphinois, du parti des Huguenots en 1562, étoit courageux, mais si cruel & si barbare, qu'après un gr. carnage des Catholiques, on dit qu'il obligea ses deux fils de se baigner dans leur sang, afin de les accoutumer à la cruauté.

ADRIAN (Corneille) fam. Préd. Flamand de l'Ordre de St Fr. natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres.

ADRIANI (Adrien) *Adrianus ab Adriano*, Jés. d'Anvers, cél. par sa piété, mourut à Louvain le 18 Octobre 1580.

ADRIANI (Jean-Bapt.) cél. Hist. né à Florence en 1511, & m. dans la même ville en 1579. Il a composé en ital. l'Histoire de son tems depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin. Cette Hist. est fort exacte & très-estimée. On croit que Côme, Gr. Duc de Toscane, lui avoit communiqué ses mémoires.

ADRIANI (Matthieu) Méd. Esp. du XVIII si. fort habile dans la langue hébraïque.

ADRICHOMIA (Cornelie) Rel. de l'Ordre de St August. au XVIII si. illustre par ses Poësies sacrées.

ADRICHOMIUS (Christien) sç. Géographe, né à Delft en 1533, & m. le 19 Juin 1585, après avoir été

ordonné Prêtre en 1561. On a de lui en latin, *le théâtre de la Terre Sainte*, avec des cartes géograp. &c. Il a aussi composé la vie de J. C.

ADRIEN I, élu Pape le 7 Fév. 772, se distingua par son esprit, par son zéle, & par sa charité. Il envoya ses Légats au II Concile gén. de Nicée, en 787. Charlemagne le vengea des véxations de Didier, R. des Lombards. Il m. le 26 Décemb. 795. On a de lui un gr. nombre de Lettres.

ADRIEN V, neveu du Pape Innocent IV, étoit de Gênes, & fut élu souv. Pontife le 12 Juil. 1276. On dit que le mois suivant, étant sur le point de mourir, il répondit à ses parens, qui le félicitoient sur son élévation : *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardin. en santé, que Pape mourant.*

ADRIEN VI, nommé auparavant *Adrien Florent*, né à Utrecht le 2 Mars 1459 d'un Tisserand, & selon d'autres, d'un Brasseur ou d'un faiseur de Barques; fut d'abord Prof. en Théol. à Louvain, Doyen de l'Egl. de la même ville, ensuite Pape le 9 Janvier 1522, par la protection de l'Emp. Charles V, dont il avoit été précepteur. Les Ital. ne l'aimoient point parce qu'il vouloit réformer les abus de la Cour de Rome, & qu'il n'étoit pas politiq. Adrien avoit coutume de dire *qu'il ne vouloit point bâtir sur son sang*, c. à d. avancer ses parens aux dignités Ecclés. Il m. le 14 Sept. 1523, en disant que *le plus grand malheur qu'il eut éprouvé dans le monde, c'étoit d'avoir été obligé de commander.* On a de lui *Quæstiones quodlibeticæ*, & un Comment. sur le IV Liv. des Sentences, qu'il fit réimprimer étant Pape, sans changer ce qu'il y avoit dit, que *le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi*; ce qui doit s'entendre des jugemens du Pape, qui ne sont pas acceptés par le corps des Evêques.

ADRIEN (Ælius) Emp. Romain, né à *Italica* l'an 76 de J. C. fut adopté par Trajan, & monta sur le trône le 11 Août 117 de J. C. ayant fait la paix avec les Parthes, & remis les dettes du peuple Romain; il employa la plus gr. partie de son régne à visiter les prov. de l'Emp. C'est lui qui fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Ecosse & l'Angl. pour empêcher les courses des Barbares. Il appaisa la violente persécution élevée contre les Chrétiens; & sur les remontrances de Quadrat & d'Aristide, Philos. Chrétiens, il promit de ne faire punir les fidéles que pour des crimes, & non pour la Rel. Adrien, après avoir vaincu les Juifs révoltés, donna à Jérusalem rebâtie le nom d'*Ælia*, fit mettre sur l'une des portes un pourceau de marbre, érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, & plaça une statue d'Adonis sur la crêche de Bethléem. Il m. à Bayes le 10 Juill. 138, à 62 ans; son corps fut enterré à Pouzoles. Adrien étoit bien fait, d'une taille dégagée, d'un tempér. sanguin & robuste. Il alloit touj. la tête nue, avoit la mémoire heureuse, aimoit la Poësie, les Arts & les Sciences; mais son attachement aux superstitions du Paganisme, & son infâme passion pour Antinoüs, le déshonorerent. C'est le prem. des Emp. Romains qui ait porté de la barbe. Il introduisit cette mode pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton; mais ses successeurs s'en firent un ornement. On lui attribue quelques ouvrages.

ADRIEN, Aut. du VI si. a composé en grec une introd. à l'Ecriture Ste, impr. à Augsbourg en 1602.

Nota. Il faut chercher sous la lettre E. ce qui ne se trouvera pas sous la lettre Æ.

ÆELREDE & ETHELREDE, cél. Abbé de Reverby, m. vers 1166, a composé plus. ouv. dont les deux plus excell. sont 1. *le Miroir de la charité*, Livre plein de maximes solides sur les vertus chrét. & composé dans le goût de St Bernard. 2. un Tr. de l'Amitié, en forme de dialogue, dans lequel il prouve qu'il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les personnes vertueuses.

ÆETA, EETES, R. de Colchos, le gardien de la Toison d'or, laquelle fut enlevée par la trahison de Medée

fille, dans l'expédition des Argonautes, vers 1268 avant Jesus-Christ.

ÆLIANUS MECCIUS, habile éd. d'Ital. qui le prem. selon Ga-n, fit prendre de la thériaq. contre peste, ce qui réussit très-bien.

ÆNEAS GAZÆUS, Philosophe rét. du V si. Aut. d'un Traité de nmortalité de l'ame, en forme de logue, traduit de grec en latin par t. Camaldule.

ENEAS SYLVIUS, v. PIE II.

AERIUS, hérésiarq. du IV si. qui, re les erreurs de l'Arianisme, soutoit qu'il n'y avoit point de différce entre les Evêq. & les Prêtres, qui condamnoit la priere pour les ts, les jeûnes établis par l'Eglise, la célébration de la Pâque. Ses iples furent nommés Aëriens.

AETIUS, surnommé *l'Impie*, hérque du IV si. l'un des plus zélés ənseurs de l'Arianisme, après ir été valet d'un maître de Gramre, fut ordonné Diacre, & en-e Evêq. par Eudoxe, Patriar. de sous le régne de Julien l'*Apos*-Cet hérétique disputoit sur tout : impudence, & faisoit consister e la Religion dans la foi, ne parjamais à ses disciples de jeûnes, e pénitence, & regardant les acs les plus infâmes comme des essités naturelles. St Epiphane s a conservé 47 propositions de hérétiq. contre le mystere de la ité. Aëtius m. à CP. en 567; isciples furent nommés *Aëtiens*.

ETIUS *ou* AECE, Gou. des Gaul'un des plus gr. Capitaines de ems, défit Théodoric, vainquit 'rancs, & remporta 2 gr. victoiur Gondicaire en 436. Ce fut re Aëtius qui, joint aux Francs ıx Goths, défit Attila (en 452) l'Emp. Valentinien III, jaloux nérite de ce gr. homme, le tua propre main en 454, sous préqu'il avoit laissé évader les Huns ; la défaite d'Attila. Cette mort it tout le monde, & jetta l'Emp. une décadence dont il ne put lever.

FER (Domitius) cél. Orateur, de Nîmes, & maître de Quintilien, déshonora ses talens par le rolle infâme de délateur qu'il exerça à Rome contre les personnes les plus qualifiées.

AFRANIUS, cél. Poëte comiq. loué par Ciceron pour la subtilité du génie, & l'élégance du style; mais blâmé par Quintilien pour avoir inséré dans ses Comédies des traits capables de corrompre la jeunesse. Il viv. environ 100 ans av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Quinctianus Afranius, que Neron fit mourir parce qu'il étoit entré dans cette fameuse conspiration qui coûta la vie à Séneque.

AFRICAIN (Jules) excell. Hist. du III si. Aut. d'une Chroniq. très-estimée, dans laquelle il comptoit 5500 ans depuis la création du monde jusqu'à J. C. Cet ouv. que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, finissoit à l'an 221 de l'Ere vulgaire. Africain écrivit aussi une lettre à Origene au sujet de l'hist. de Susanne, qu'il regardoit comme supposée; mais celui-ci répondit, qu'il ne falloit pas rejetter par imprudence, ou par ignorance, des Liv. qui étoient reçus dans toute l'Eglise. On a encore d'Africain, une lettre à Aristide, dans laquelle il accorde la contradiction apparente qui se trouve entre St Matthieu & St Luc, sur la généalogie de J. C.

AGABE, *Agabus*, Prophete chrét. qui prédit la prison de St Paul, & la famine qui arriva sous l'Empereur Claude.

AGAG, R. des Amalécites, que Samuel fit mettre en pieces à Galgala vers 1064 avant J. C.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Erope, R. d'Argos & de Mycene, Gén. de l'armée des Grecs au siége de Troie, fut obligé de sacrifier à Diane, Iphigénie sa fille, & de rendre à Achille, Briseïs qu'il lui avoit enlevée. Il fut assassiné par Egisthe vers 1183 av. J. C. comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils vengea sa mort.

AGAPET I, élu Pape le 28 Avril 535, se distingua par sa fermeté; car comme l'Emp. Justinien I vouloit

l'obliger de communiquer avec Anthime, Patr. de CP. qui étoit Eutychien, le menaçant de l'exil : *Je croyois*, répondit Agapet, *avoir trouvé un Emp. Cathol. mais à ce q. je vois, j'ai en tête un Domitien : sçachez cependant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse fut cause de la déposition d'Anthyme. Agapet m. quelques jours après en 536. On a de lui plusieurs Epîtres.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de CP. au VI ſi. est Aut. d'une excell. Lettre adressée à Justinien, dans laquelle il donne à ce Pr. des avis salutaires pour régner en Pr. Chrétien.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, Aut. d'un Livre très-estimé des Grecs, intit. *Le salut des Pécheurs*, imp. à Venise en 1641 & 1664. Il est en grec vulgaire, & l'on y enseigne clairement la transubstantiation.

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël & servante d'Abraham & de Sara vers 1910 av. J. C.

AGASICLES, sçav. R. de Lacedemone vers 650 av. J. C. fit fleurir la paix dans ses Etats. Quelqu'un lui ayant demandé comment un Prince pouvoit vivre en sureté : *C'est*, répondit-il, *en traitant ses suj. comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCHIDES, cél. Hist. Grec, natif de Gnide, vers 180 av. J. C. C'est le prem. qui a donné la description du Rhinoceros.

AGATHARQUE, de Samos, Peintre cél. qui, à la sollicit. d'Eschyle, travailla le prem. aux embellissemens de la scene, selon les regles de la perspective, vers 480 av. J. C.

Ste AGATHE, Vierge de Palerme, d'une maison noble, & d'une gr. beauté, ne voulant point répondre à la passion de Quintien, Gouv. de Sicile, fut si cruellement tourmentée par son ordre, qu'elle m. en prison vers 251 de J. C.

AGATHIAS *le Scholastique*, cél. Hist. Grec de Myrine, exerçoit la profession d'Avocat à Smyrne au VI ſi. Ses ouv. ont été trad. en fr. par le Président Cousin.

AGATHOCLES, fam. Tyran de Sicile, fils d'un Potier de terre de Reggio, remporta pluſ. victoires sur les Carthaginois, & fut empoisonné par Archagate vers 290 av. J. C.

St AGATHON, natif de Palerme, Rel. Bénédictin, fut élu Pape le 11 Avril 679. Il condamna les Monothelites, & m. en 682. C'est lui qui fit cesser le tribut que le St Siége payoit aux Emp. à l'élection de chaque Pape.

AGELLIUS (Ant.) Chan. Rég. ensuite Evêq. d'Acerno dans le XVII ſi. a laissé de sç. Comment. sur les Pseaumes, & sur d'autres Livres de l'Ecriture Sainte.

AGESANDRE, Rhodien, céleb. Sculpteur, sous Vespasien, fit avec 2 autres Sculp. le fameux groupe de Laocoon.

AGESILAUS II. R. de Sparte, fils d'Archidamus, fut élevé sur le Trône au préjudice de Leotychides. Il remporta une cél. vict. sur Tisapherne, Gén. des Perses, défit les Thébains & leurs alliés à Coronée, vainquit les Acameniens, & se rendit maître de Corinth. Il m. dans la Cyrenaïque, vers 356 av. J. C. âgé de 84 ans, après en avoir regné 41. Agesilaüs étoit petit, boiteux, & de mauvaise mine ; mais brave, vigilant, sobre, & reglé dans ses mœurs. Il défendit qu'on lui élevât des statues, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire que ses belles actions. Cynisca (sa sœur) dressa elle-même des chevaux, à la sollicit. d'Agesilaüs, entra en lice, & fut la prem. femme qui remporta le prix aux jeux Olympiq.

AGESIPOLIS I, R. de Lacédémone, collégue d'Agesilaüs II, ravagea l'Argolide, ruina Mantinée & pilla le pays des Olynthiens. Il m. dans cette dern. expédition vers 380 avant J. C. & fut embaumé dans le miel, selon la coutume des Lacédémoniens. Agesipolis, qui lui succéda, est remarq. par ses Apophthegmes.

AGGÉE (en héb. *joie*) l'un des 12 petits Proph. prédit aux Juifs vers 520 av. J. C. que le second temple seroit plus ill. que le prem. par où il désignoit la venue de J. C. On lui

ttribue quelques-uns des Pseaumes.

AGILFE, *voyez* AGYLÉE.

AGILULPHE, Duc de Turin, & R. des Lombards, m. en 616 après voir soumis toute l'Ital. à l'exception de Ravenne.

AGIS II, R. de Sparte, ravagea l'Argolide & se signala dans la guerre du Peloponnese. Il avoit cout. de ire *qu'il trouvoit les envieux bien malh. puisq. la félicité des autres les tourmentoit comme leur propre infortune*. Un Orateur, après une longue harangue, lui ayant demandé qu'elle réponse il vouloit faire à ceux qui avoient envoyé: *Dis leur*, répondit Agis, *que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre*. Il m. vers 97 avant J. C.

AGIS IV, R. de Sparte, forma le dessein de rétablir l'anc. discipline de Lacédémone; d'abolir les dettes, & de rendre communs les biens des habitans, selon les loix de Lycurgue; mais les riches, les femmes & Leonidas, son collegue, s'y opposerent. Il fut étranglé par ordre d'un Ephore vers 280 avant J. C.

St AGNAN, ill. Evêq. d'Orléans, implora le secours d'Aëtius contre Attila, & m. en 453. On dit qu'au nom. de son Episcop. ayant guéri le Gouv. de la ville, celui-ci lui accorda la liberté de tous les prisonniers; & que c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée.

Ste AGNÉS, Vierge cél. qui, à l'âge de 12 à 13 ans, souffrit le martyre à Rome vers 303 de J. C.

AGNÉS SOREL, *voyez* SOREL.

AGOBARD, Arch. de Lyon, l'un des plus sç. Prélats du IX si. fut déposé au Conc. de Thionville en 834 par ordre de Louis le *Débonnaire*; mais étant rentré dans ses bonnes graces, il fut rétabli & m. en 840. Agobard écrivit contre Félix d'Urgel, condamna les duels, l'épreuve du feu & de l'eau, & fit un ouv. pour prouver que ce ne sont point les sorciers qui excitent les tempêtes. Ses écrits furent publiés en 1606 par Papire Masson qui les trouva chez un Relieur de Lyon, prêt à les déchirer. Mr Baluze en a donné une meilleure édit. en 1666, avec des notes.

AGORACITE, de Paros, cél. Sculpteur, qui fit la belle Venus de *Rhamnus*, vers 448 avant J. C.

AGREDA (Marie d') cél. Relig. Cordeliere Espagnole, Supérieure du Couvent de l'Immac. Conception, à Agreda, où elle m. en 1665, âgée de 63 ans. Son Livre intit. *La mystique cité de Dieu*, qui est une vie de la Ste Vierge, fit beaucoup de bruit, & fut censuré en Sorbonne en 1697.

AGRICOLA (*Cneus Julius*) natif de Fréjus, & Gouv. de la Gr. Bretagne pour les Romains, se rendit fam. par ses exploits. Il soumit l'Ecosse & l'Hibernie aux Romains, après avoir vaincu Galgace Gén. des Anglois en bataille rangée. L'Emp. Domitien, jaloux du mérite de ce gr. homme, lui refusa les honneurs du triomphe, & s'en défit par le poison vers 93 de J. C. Tacite, gendre d'Agricola, en fait un gr. éloge, & déplore sa mort d'une maniere très-pathétique.

AGRICOLA (Geor.) Méd. All. né à Glaucben en 1494, surpassa tous les Anc. dans la connoissance des métaux, & des animaux souterrains, & fraya le chemin aux Modernes. Il eut beauc. d'aversion pour les erreurs de Luther, & mourut bon Cathol. à Chemnitz le 21 Novembre 1555.

AGRICOLA (Rod.) cél. Prof. de Philos. à Heidelberg, né à Bafflon près Groningue en 1442; c'est un de ceux qui firent renaître le goût des Belles-Let. en All. & dans les Pays-Bas. Il voyagea beauc. & se fit par tout des admirateurs & des amis. Il m. à Heidelberg en 1485, & fut enterré en habit de Cordelier. Ses ouv. ont été imprimés à Cologne en 1539.

Il y a plus. aut. pers. cél. de ce nom.

St AGRICOLE. *Agraculus*, Ev. de Châlons, au VI si. se distingua par sa politesse, sa vertu, ses mortifications & son éloquence.

AGRIPPA (Herode) I, fils d'Aristobule & de Bérénice, petit-fils d'Herode *le Grand*, fit à Rome des

dépenses si excessives, qu'il se trouva accablé de dettes ; & s'enfuit en Idumée, où sa femme Cypros lui donna de l'argent ; retourné à Rome, Tibere le fit mettre en prison ; mais il en sortit 6 mois après par ordre de Caligula, qui lui donna une chaine d'or aussi pesante q. celle de fer qu'il avoit portée dans la prison,&lui donna le R.de Judée l'an 37 de J.C.Il fit mourir injustem. St Jacques, & emprisonner St Pierre. Enfin, enorgueilli par les flateries outrées des Juifs, il mourut accablé de douleurs violentes, & rongé de vers la 7. a. de son regne, la 54. de son âge & la 43. de J. C.

AGRIPPA II. fils du précéd. & dern. R. des Juifs, succéda à son oncle ; mais l'Emp. Claude lui ôta son Roy. & lui donna d'autres Prov. en échange. Néron y ajouta 4 Villes. Les Juifs s'étant revoltés, Agrippa joignit ses forces à celles des Rom.& fut blessé au siege de Gamala. Il se trouva encore au siége de Jérusalem avec Tite, & m. sous Domitien vers 94 de J. C. C'est en présence de ce Pr. & de sa sœur Berenice, avec laq. on le soupçonnoit d'avoir un commerce incest. que St Paul plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA (*Menenius*) Consul Rom. vers 502 av. J. C. vainq. les Sabins, & appaisa par l'apologue des membres du corps humain & de l'estomac, le soulevem. du peuple qui, accablé de dettes & de misere,s'étoit retiré sur le mont Sacré. Ce Consul, malgré ses gr.emplois, m.si pauvre, que le peuple Rom.fut obligé de faire la dépense de ses funerailles.

AGRIPPA (Marcus Vipsanius) Consul Rom. favori & gendre d'Auguste, s'éleva par sa valeur aux premieres dignités de l'Emp. C'étoit un des plus prudens Capitaines de son si. Auguste lui devoit l'Emp.du monde par les vict. qu'il remporta sur Marc-Antoine & sur le jeune Pompée. Cet Emp. l'ayant consulté, Agrippa lui conseilla de rétablir la Républ. mais Mécene, autre ami d'Auguste, fut d'un avis contraire. L'Emp.suivit ce dern.conseil, & désigna Agrippa pour son successeur ; mais ce Consul m. avant Auguste, env. 12 a. av. J. C. c'est lui qui fit bâtir à Rome le *Pantheon*, aujourd'hui Notre-Dame de la Rotonde.

AGRIPPA (Hen. Corneille) né à Cologne d'une ill. famille le 14 Sept. 1486 ; après s'être signalé dans les armes, s'acquit un gr. nom dans la Littérature ; il étoit sç. en Théol. en Méd. & en Jurif.il passoit auprès des sots pour un gr.magicien, quoiq. son extr. pauvreté fit assez voir le contraire. Agrippa écrivoit bien & avoit de l'érudition ; mais il se plaisoit à soutenir des Paradoxes. Il composa un Tr. *de l'Excellence des Femmes au dessus des Hom.* pour s'insinuer dans les bon. graces de Marg. d'Autriche Gouvernante des Pays-Bas, qui lui fit donner le titre d'Historiographe de l'Emp. son frere ; en France il fut emprisonné,pour avoir écrit contre Louise de Savoie, mere de Fr. I. Dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il m. en 1535. Ses œuv. sont impr. en 2 vol. *in 8.* L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, c'est que le péché d'Adam n'a été autre chose que le commerce charnel d'Adam avec Eve ; ce qu'il dit du serpent séducteur,n'est pas moins ridicule. Le plus consid. de ses.ouv. est son Tr. *de la vanité des sç. & de l'excellence de la parole de Dieu*, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus pernicieux & de plus dangereux pour la vie des hom. & pour le salut de leur ame,q.les sciences & les arts.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, sœur de Caligula, mere de Néron, joignoit à la beauté un esprit délicat. Qualités qu'elle fit servir à ses débauches & à son ambition. Elle fut mariée 3 fois ; la dern. à l'Emp. Claude son oncle, qu'elle empoisonna pour faire regner Néron. Comme on l'assuroit que ce Pr. la feroit m. un jour, *N'importe*, répondit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il regne*. Ce qu'on lui avoit prédit, arriva. Néron envoya des Gardes pour la poignarder. Et comme

Centurion la poursuivoit l'épée à main, Agrippine s'écria en lui ontrant son sein : *Frape d'abord sein, puisqu'il a porté le premier un onstre tel que Néron.* C'est cette rin. qui donna son nom à Colone qu'elle fit agrandir, & qu'elle pella la *Colonie Agrippine*, parce l'elle y avoit pris naiss. Il y a 2 autres Princesses Rom. de ce nom.

AGRON, Méd. d'Agrigente, oyez ACRON.

AGUILAR TERRONE DEL AGNO (François) sçav. Evêq. de eon en Espag. étoit d'Anduxar, & ourut le 13 Mars 1613.

AGUILLON, *Aguillonius* (Fr.) él. Math. Jés. natif de Bruxelles, l. le 20 Mars 1617, âgé de 50 a. n a de lui un Tr. d'optique qui est timé.

AGUIRRE (Joseph Saënz d') ieux & sç. Card. de l'Ordre des Béd. né à Lagrogno le 24 Mars 630, & m. à Rome le 19 Août 699, étoit si modeste, qu'il retrata le systême de la probabilité qu'il voit soutenu d'abord. Ses princ. uv. sont 1. une hist. des Concil. 'Espagne, qui est très-recherchée. , une collection des Concil. de la ême nation. 3. une Théol. en 3 ol. tirée des œuv. de St Anselme.

AGUIRRE (Michel) cél. Jurisc. atif du dioc. de Pampelune, m. en 588.

AGYLÉE, *Agylæus* (Henr.) hom. le Lett. natif de Bolduc, très-sç. lans la Langue grecq. m. en 1595, igé de 62 a. Il a trad. le *Nomocanon* de Photius.

AHIAS & ACHIAS, Proph. natif de Silo, qui prédit à Jéroboam son élévation, la mort de son fils Abia, & la désolation de sa maison, vers 954 av. J. C.

AJALA (Gabriel) sçav. Méd. du XVI siecl. étoit d'Anvers, parent de Balthazar Ajala, qui a écrit sur la Discipline militaire.

AJALA (Martin Perez de) né à Hieste, au dioc. de Carthagene en 1504, fut envoyé en qualité de Théolog. au Conc. de Trente par l'Emp. Charles-Quint, qui lui donna l'Evé. de Guadix, puis celui de Segovie, & enfin l'Arch. de Valence. Ajala remplit avec distinction tous les devoirs d'un Evêq. tint souvent des Synodes, visita exact. son dioc. & y fit fleurir la vertu & les sciences. Il m. en 1566. Son ouvr. le plus important est un Tr. *des Traditions Apostoliques.*

AJAX, fils d'Oilée, Roi des Locriens, étoit agile & très-hab. à tirer de l'arc. Après le sac de Troie, ayant fait violence à Cassandre dans le Temple de Minerve, la Déesse, dit la fable, fit périr la flotte de ce Prince & le foudroya.

AJAX, fils de Telamon & R. de Salamine, étoit, après Achille, le plus vaillant & le plus emporté des Pr. Grecs. Il combattit contre Hector, & fit des actions d'un courage extraordinaire. Transporté de fureur de ce que les armes d'Achille avoient été adjugées à Ulysse, il se jetta sur les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroyable, croyant immoler les Grecs à sa vengeance; mais ensuite ayant reconnu son erreur, il se perça de l'épée fatale qu'il avoit reçue d'Hector.

AILLY (Pierre d') naquit à Compiegne en 1350, de parens pauvres, qui ne laisserent pas de lui donner une bon. éducation. Il fut d'abord Boursier au College de Navarre à Paris, puis Dr de Sorbon. en 1380, ensuite Chancelier de l'Uni. Confesseur & Aumônier de Charles VI, Evêque du Puy, & enfin Evêq. de Cambrai & Cardinal; il prêcha à Gênes en 1405 avec tant de force sur le Mystere de la Trinité, que le Pape Benoît XIII touché de son sermon, en institua la fête. Ce fut un des plus sçav. Evêques des Conc. de Pise & de Constance. Il m. à Avignon, où il étoit Légat pour Martin V. le 8 Août 1419. Son ouv. le plus consid. est un Tr. *de la Réforme de l'Eglise*, impr. dans les œuvr. de Gerson, qui fut un de ses disciples.

AIMOIN, sçav. Rel. Bénédictin de l'Abbaye de Fleury-sur-Loire, au X si. dont on a une hist. de Fr. dédiée à l'Abbé Abbon, & quelq. autres ouvr.

AIRAULT (Pier.) Lieutenant-Criminel d'Angers, où il naquit en 1536,& cél. Avocat à Paris, n'ayant pu réussir à retirer un de ses fils qui s'étoit fait Jés. à son insçu, composa son Tt. *de la puissance Paternelle*, qui a été impr. plus. fois. On a encore de lui un Livre très-curieux, intit. l'*Ordre & Instruction judiciaire dont les anc. Grecs & Rom. ont usé dans les accusations publiq. accommod. à l'usage de Fr.* Il m. le 21 Juill. 1601, laissant 10 enfans en vie à Angers, où sa famille possede encore la même charge avec honneur.

AISTULFE, *ou* ASTOLFE, *Aistulfus*, XXII R. des Lombards, assiégea Rome en 750; mais Pepin R. de Fr. accouru au secours du Pape Etienne III, assiégea Aistulfe lui-même dans Pavie, & le força de rendre au St Siége à perpétuité l'exarchat de Ravenne, & la Pentapole Rom. les clefs en furent envoyées à Rome, & mises sur le Tombeau de St Pierre *in signum veri & perpetui dominii.* Aistulfe avoit dessein de reprendre ces Villes, mais il m. en 756.

AISWORTH (Henri) Anglois, cél. comment. de l'Ecriture Ste au commenc. du XVII si. On a de lui d'excell. notes sur le Pentateuq. les Pseaumes, & le Cantique des Cantiques.

AITZEMA (Leon van) Gentilhom. de Frise, né à Dockum en 1600, Conseiller des vil. Anséatiq. & leur Résident à la Haye, où il m. en 1669, étoit poli, libéral, officieux, habile politiq. & sçav. dans les Langues. On a de lui une hist. des Prov. Unies, avec tous les Tt. & les piéces qui la concernent.

AKAKIA (Martin) fils de Martin Akakia de Châlons-sur-Marne, & cél. Prof. de Chirurgie au College R. à Paris, m. en 1588, Il a écrit 1. *Consilia Medica.* 2. *de morbis muliebribus*; son fils Martin Akakia, fut aussi Prof. de Chirurgie au Collége R. & Docteur en Méd.

AKIBA, fam. Rab. du II si. & l'un des Drs du College de Tiberiade. Il se déclara pour l'imposteur *Barcochebas*, fit révolter les Juifs, & commit avec eux des cruautés inouïes; mais l'Emp. Adrien le fit mourir cruellement avec sa femme & un gr. no. de ses discip. l'an 135 de J. C. on lui attribue le Liv. *Jezira.* *Voyez* ABRAHAM.

ALABASTER (Guill. de) Théol. Anglois du XVII si. d'un esprit inquiet, & entêté des folies de la Cabale. On a de lui un Lexicon hébr. & plus. autres ouvr.

ALAHAMARE, I R. de Grenade, en 1237. Ses successeurs y regnerent jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par Ferdinand & Isabelle.

ALAIN DE L'ISLE, *Alanus de Insulis*, sçav. Théol. de l'Uni. de Paris, appellé *le Dr universel*, m. vers 1294. Ses ouv. ont été impr. en 1653, *fol.*

* ALAIN (Guill.) autrement *le Card. d'Angl.* cél. controversiste, m. à Rome en 1594, âgé de 63 a. On a de lui une sçav. Apologie pour les Catholiq. persécutés en Angl. & d'autres ouvr.

ALARD, *ou* ADELARD, d'Amsterdam, m. à Louvain vers 1541. Les plus estimés de ses ouv. sont 3 vol. de Conférences tirées de l'Ecriture & des Peres.

ALARIC I, R. des Goths, l'un des plus cruels ennemis de l'Emp. Rom. désola plus. Prov. d'Orient, porta le fer & le feu dans toute l'Ita. & saccagea Rome en 409, où il étoit retourné après avoir été vaincu par Stilicon. Il m. à Cosence en 410.

ALARIC II. R. des Visigoths, après avoir regné 23 a. fut tué dans une bat. de la main de Clovis en 507.

ALBA ESQUIVEL. (Diego) habile Canoniste, natif de Vittoria, fut Evêq. d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au Conc. de Trente, & m. le 14 Mars 1562. On a de lui *de Consiliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur.*

S. ALBAN, I. Martyr de la Gr. Bretagne, vers 287 de J. C.

ALBANE (Fr. l') l'un des plus :a. & des plus agréables Peintres 'Ita.naq.à Bologne en 1578. Ayant ne belle femme & de beaux enfans, prenoit plaisir à les peindre. De- l vient que Venus, les Amours, les iymphes & les Déesses, entrent dans : sujet de la plupart de ses tableaux ; ıais par la même raison, n'ayant ue sa famille sous les yeux, il n'a as assez varié ses figures. Il m. en 660, âgé de 82 ans.

ALBANI (Jean Jero.) de Ber- ;ame, sçav. Jurisc. très-hab. dans es Bel. Lett. fut fait Card. après la nort de sa femme en 1570. Il m. en 591. On a de lui *de immunitate Ecclesiarum : de potestate Papæ & Concilii : de Cardinalibus, &c.* Il y ı eu plus. autres hab. Jurisc. de cette amille.

ALBATEGNE, sçav. Astron. Arabe, de la rel. des Sabiens, fit ses bserv. en Mesopotamie en 882. On ı de lui un Tr. *de la science des étoi- les*, impr. à Nuremberg en 1537, & à Bologne en 1545, *in 4.*

ALBERGOTTI (Fr.) cél. Juris. natif d'Arezzo, mort à Florence en 1376. On a de lui des Consultations & des Comment. sur le digeste & sur quelques Liv. du Code.

ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de Bartole, & l'un des plus sçav. Juris. du XIV si. a fait des Comment. sur le 6 Liv. des Decrétal.

ALBERT I. fils de l'Emp. Rodolphe de Hapsbourg, & I Archiduc d'Autriche, tua dans une bat. Adolphe, qui lui avoit été préféré à l'Emp. en 1298. & se fit ensuite couronner Emp. Il donna 12 bat. & fut tué à Rinsfeld en 1308 par Jean Duc de Suabe son neveu, dont il retenoit les biens.

ALBERT II. Archid. d'Autriche & Marq. de Moravie, fut élu Emp. le 1 Janv. 1438, & m. le 27 Oct. 1439 pour avoir mangé des melons avec excès. C'étoit un Pr. doux, libéral, & qui avoit des desseins très-avantageux pour l'Eglise & pour l'Emp. Il approuva ce qui avoit été ordonné au Concile de Bâle.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouv. de Frise en 1494, & pere de George de Saxe, l'un des plus gr. protecteurs de Luther, se rendit ill. par sa prudence & ses exploits sous l'Emp. Maximilien I. Il m. le 13 Septembre 1500.

ALBERT I. l'*Ours*, fils d'Othon Pr. d'Anhalt, né en 1106, fut chéri des Pr. d'All. & sur-tout de l'Emp. Conrad III, qui le fit Marq. & Electeur de Brandebourg vers 1150. Albert fit defricher les forêts de la Marche de Brandeb. bâtir des Villes, des Egl. & des Colleges, & m. le 18 Nov. 1168.

Il y a plus. autres Princes du nom d'Albert.

ALBERT *le Grand*, de Lawingen, l'un des plus sçav. Théol. du XIII si. fut Prov. des Dominic. & ensuite Ev. de Ratisbonne en 1260. Il quitta cette dignité pour reprendre ses exercices des Univ. & du cloître, assista au Conc. gén. de Lyon en 1274, & m. à Cologne le 15 Nov. 1282. On dit qu'il inventa des machines très-ingénieuses, & que la classe où il enseignoit à Paris ne pouvant contenir ses écoliers, il fut obligé de faire ses leçons dans cette place, qui de son nom fut appellée *place Maubert*, comme *de maître Albert :* mais tous ces faits sont incertains ou fabuleux. Ses œuv. ont été impr. à Lyon en 1651, en 21 vol. *in fol.*

ALBERTI (André) Auteur d'un traité de *Perspective* très-estimé, & imprimé en latin à Nuremberg en 1670, *fol.*

ALBERTI (Jean) cél. Juris. très-sçav. dans les langues orient. au XVI si. étoit de Widmanstat. Il fit impr. en 1556 le nouv. Test. en syriaq. il a aussi donné une Grammaire syriaq. dont la Préface est très-curieuse.

ALBERTI (Leandre) de Bologne, cél. Provincial des Dominic. m. vers 1552, âgé de 74 a. Il a donné les éloges des hom. ill. de son Ordre, & *la description de l'Ital.* que Kiriander a trad. en lat. Ce dern. ouv. feroit excel. s'il y avoit plus de critique.

ALBERTI *ou* DE ALBERTIS, (Leon-Baptiste) cél. Mathém. de Florence, au XVI. si. a donné 3 Liv. sur la Peinture, & 10 Liv. d'Architecture. Ce der. ouv. est très-estimé, & passe pour l'un des meilleurs après Vitruve. Il m. vers 1485.

ALBERTINI (Fr.) de Cantazato, Jés. distingué par sa science & par sa pieté; m. le 15 Juin 1619. On a de lui une Théol. en 2 vol. *in fol.* & un pet. Tr. *de Angelo Custode*, où il enseigne cette opinion étonnante, que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBINOVANUS, Poëte Latin, surnommé *le Divin*, par Ovide. Il nous reste de lui une Elégie sur la mort de Drusus, & une autre sur la mort de Mecenas.

ALBIZZI (Franç.) de Cesene, Cardinal, hab. Jurif. mour. en 1684, âgé de 91 a. Ce fut lui qui dressa la Bulle contre le Livre de Jansénius sous Urbain VIII.

Il y a eu plus. autres personnes de ce nom.

ALBOIN, *Albovinus*, R. des Lombards, qui, s'étant rendu maître de presq. toute l'Ita. fut assassiné à Verone par Helmiges vers 574.

ALBON (Jacq. d') autr. *le Maréchal de St André*, favori d'Henri II. R. de Fr. fut assassiné par Bobigni de Meziere, après la bat. de Dreux. C'étoit un Capit. bien fait, brave, magnifiq. adroit & insinuant.

ALBORNOS (Gilles-Alvarez-Carillo) de Cuença, Arch. de Tolede, Cardin. & l'un des plus gr. hom. que l'Espagne ait produits, se démit de son Arch. aussi-tôt qu'il fut Cardinal, disant à ceux qui n'approuvoient pas sa démission, *qu'il seroit très-blâmable de garder une Epouse qu'il ne pouvoit pas servir.* Il réduisit toute l'Ita. sous l'obéissance du St Siege, fit revenir à Rome Urbain V. & se retira ensuite à Viterbe, où il m. en 1367, après avoir fondé le magnifiq. College des Esp. à Bologne. On dit qu'Urbain V. lui demandant compte des gr. sommes qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Ita. il présenta au Pape un chariot chargé de clefs & de serrures, en lui disant: *St Pere, j'ai dépensé ces sommes à vous rendre maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot;* à ces mots Urbain l'embrassa, & il ne fut plus parlé de comptes.

ALBUMAZAR, sçav. Astronome Arabe du X si.

ALBUTIUS (Titus) cél. Philos. Rom. de la secte d'Epicure, étant allé à Athènes dans sa jeunesse, prit un tel goût aux mœurs grecques, qu'il aimoit mieux passer pour Grec q. pour Rom. Ciceron dit qu'Albutius eût été meilleur Orateur, s'il n'eût pas été si attaché à la secte d'Epicure.

ALCAÇAR (Louis) cél. Jes. né à Seville en 1554, & m. dans la même vil. en 1613. Il a composé un gr. comment. sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

ALCÉE, *Alcæus*, de Mitylene, l'un des plus gr. Poëtes lyriq. de l'antiquité, ennemi zélé de Pittacus, de Periander & des autres Tyrans, est Aut. de cette espece de vers agréables, que nous appellons *Alcaïques*. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte, nous font regreter le reste; nous y voyons qu'il prit la fuite dans une bat. ce qu'Horace son imitateur, fit aussi dans la suite. Alcée vivoit du tems de Sapho vers 604 av. J.C. son Dialecte est éoliq. Il ne faut pas le confondre avec un autre Alcée Athénien, qui, selon Suidas, fut le premier inventeur de la Tragédie.

ALCESTE, fille de Pelias & épouse d'Admete, qui pour conserver la vie au R. son époux, se donna elle-même la mort. *V.* ADMETE.

ALCIAT (André) de Milan, cél. Jurif. mort à Pavie en 1550. Il est loué par Mr de Thou, pour avoir banni la barbarie qui regnoit auparav. dans les écrits de Jurif. Ses *Emblêmes* lui donnent rang parmi les Poëtes.

ALCIBIADE, cél. gén. Athénien, fils de Clinias & disc. de Socrate, étoit un hom. accompli du côté du corps & de l'esprit. Il se signala dans toutes les occasions, &

emporta le prix aux jeux Olympiq. Ayant été accusé de sacrilége, il se sauva à Thebes en Béotie, & se jetta dans le parti des Lacédém. ausquels il fit contracter alliance avec le R. de Perse. Alcibiade se retira ensuite vers Tisapherne gén. de Darius, & fut rappellé par les Athéniens. Avant que de retourner, il obligea Lacédémone à demander la paix, & prit plus. Villes sur les frontieres d'Asie. A son retour, les Athéniens lui rendirent ses biens, & le comblerent d'honneur; quelques an. après, Antiochus son gén. ayant perdu une bat. contre les Lacédémoniens, Alcibiade fut déposé, ce qui l'obligea de se retirer vers Pharnabaze qui le fit tuer à coups de fleches, à la sollicit. de Lysander : ainsi m. ce gr. homme vers 404 av. J. C. à l'âge de 50 a. On dit qu'il refusa dans sa jeunesse d'apprendre à jouer de la flute, & qu'étant un jour entré dans l'école d'un Orateur, & n'y ayant point trouvé l'Iliade d'Homere, il donna un soufflet au Maître, en disant qu'il n'étoit point propre à instruire la jeunesse, puisqu'il n'avoit point avec lui ce grand Poëte.

ALCINOUS, R. des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, fils de Nausihoüs, & pet. fils de Neptune & de Peribée, immortalisa son nom par la culture de ses jardins, & par la maniere polie & affectueuse avec laquelle il reçut Ulysse, lorsqu'il fut jetté sur ses côtes. Les Phéaciens étoient hab. à commercer par mer, & vivoient dans les plaisirs & dans la bonne chere.

ALCINOUS, Philo. Platonicien, dont il nous reste un abregé de la Philos. de Platon, sur lequel Jacq. Charpentier a fait un Comment. sçavant & curieux.

ALCMAN, Poëte lyriq. l'un des plus anc. Aut. Grecs, est, dit-on, le 1. qui a composé des Poësies amoureuses, vers 672 a. av. J. C. Il étoit ami de Megalostrate femme d'esprit, qui faisoit très-bien des vers.

ALCMENE, fille d'Electrion R. de Mycene, & femme d'Amphitryon. Jupiter en étant devenu amoureux, prit la forme de son mari tandis qu'il étoit à la guerre, & en eut Hercule.

ALCUIN, *Alcuinus, Flaccus Albinus*, Diacre de l'Eglise d'Yorck, & l'un des plus sçav. hom. du VIII si. fut appellé par Charlemagne au Conc. de Francfort en 794, pour combattre les erreurs de Felix & d'Elipande; ce Prince l'honora de son amitié, l'employa dans les negociations, & lui donna plus. Abbayes. Il m. dans celle de St Martin de Tours dont il étoit Abbé, le 19 Mai 804. Ses œuv. ont été impr. à Paris en 1617, *in fol.* Le Pere Chifflet a aussi publié un écrit intit. *La Confession d'Alcuin*, que le P. Mabillon prouve être de cet hab. hom.

ALDE MANUCE, *v.* MANUCE.

ALDEGRAF (Albert) de Soëst, Peintre & Graveur cél. du XVI si. dont les tableaux & les desseins sont d'une gr. délicatesse.

ALDERETE (Bernard & Joseph) nom de deux sçav. Jes. Espag. natifs de Malaga, qui florissoient au XVII siecle.

S. ALDRIC, Evêq. du Mans, issu du sang R. & distingué par sa science & par sa pieté, m. en 856. On a de lui un excell. rec. des Decrets des SS. Peres & des Canons des Conc. On dit dans le Moreri, que c'est du tems de St Aldric que l'usage des orgues fut inventé, & qu'il en établit des prem. dans son Eglise; mais cette invention étoit faite plus de 400 ans auparavant, puisq. Claudien en donne la description.

ALDROVANDUS (Ulysse) cél. Prof. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, est un des Aut. qui a le plus travaillé à l'Hist. Naturelle; ses travaux sont presq. incroyables. Il voyagea dans les pays les plus éloignés pour s'instruire de la Nature, & employa à ses propres frais les plus excell. Artistes. Il m. aveugle à l'hôpital de Bologne en 1605, après avoir ruiné sa santé & dépensé son bien dans ses recherches. Ses ouv. ont été impr. en 13 vol. *in fol.*

ALEANDRE (Jero.) cél. Card. né à la Mothe, sur les confins du

Frioul & de l'Iftrie en 1480 : dès l'âge de 15 a. il enfeigna les Humanités & fe fit admirer de tout le monde. Aleandre fut Recteur de l'Uni. de Paris, puis Bibliothécaire du Vatican, enfuite Nonce en All. où il parut avec éclat, fur-tout à la Diéte de Wormes contre Luther en 1519 ; il fçav. les Math. la Phyfiq. la Méd. la Théol. les Langues grecq. & hébr. il étoit auprès de Fr. I. à la bat. de Pavie, & y fut fait prifonnier. Il m. à Rome le 1 Fév. 1542. On a de lui un gr. nombre d'ouvr.

ALEANDRE (Jerome) fam. Jurif. & l'un des plus fçav. hom. du XVII fi. m. à Rome vers 1631. Ses princ. ouvr. font un Comment. fur les Inftitutes; des affertions Cathol. *&c.*

ALECTON, l'une des 3 furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, felon quelq. uns ; & felon d'autres, de Pluton & de Proferpine.

ALEGAMBE (Philip.) cél. Jéfuite, né à Bruxelles le 22 Jan. 1592, & m. à Rome d'hydropifie le 6 Sept. 1652. Il a augmenté & donné la fuite de la Bibliothéq. des écrivains de fa compagnie, commencée par Ribadeneira. Ce qu'on a de lui eft affez exact.

ALEGRIN (Jean) d'Abbeville, cél. Card. & Patr. de CP. fous Grégoire IX. Il fut enfuite Légat *à latere* en Efp. & en Port. & m. en 1237. On a de lui quelq. ouvr.

ALES, *ou* HALES (Alexandre de) cél. Théol. Angl. de l'Ordre des Cordeliers, appellé *le Dr irréfragable & la Fontaine de vie*, enfeigna à Paris la Philo. & la Théol. & y m. en 1245. Il compofa une fomme de Théol. par ordre d'Innocent IV. c'eft le feul ouv. qui foit certainement de lui.

ALES, *Alefius* (Alexandre) Théol. de la Confeffion d'Augfbourg, né à Edimbourg le 23 Avr. 1500, défendit d'abord la Rel. Catholiq. contre Patrice Hamilton, qui étoit Luthérien ; mais en voulant convertir ce Seigneur, il fut lui-même perverti. Il m. le 27 Mars 1565, après avoir prof. la Théol. en Angl. & en All. On a de lui des comment. fur St Jean, fur les Epitres à Timo. fur les Pfeaumes, *&c.*

ALEXANDRE le Gr. fils de Philippe R. de Macédoine & d'Olympias, naquit à Pella 356 a. av. J. C. Dès fa jeuneffe il domta le cheval Bucéphale, fauva la vie à Philippe dans une bat. devint l'admiration des Capitaines les plus expérimentés, & gagna l'affection des peuples par fes bons offices & par fes libéralités. Ayant fuccédé à fon pere à l'âge de 20 a. il conquit la Thrace & l'Illyrie, & ruina Thebes. A la prife de cette Ville, il fit conferver la famille & la maifon de Pindare, en confid. de fes Poëfies. Il déclara alors la guerre aux Perfes, força le paffage du Graniq. foumit avec une extr. rapidité la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce. Enfuite ayant coupé le nœud gordien, il défit l'armée de Darius auprès d'Iffus, s'empara de fes tréfors & fit quantité de prifonniers, parmi lefquels étoient la mere, la femme, le fils & les 2 filles de ce Pr. infortuné. On ne peut trop louer la maniere honnête avec laquelle Alexandre en ufa à l'égard de ces Princeffes. Cet endroit eft peut-être le plus beau de fa vie. La vict. d'Iffus fut fuivie de la réduction de pluf. villes & Prov. importantes. Après la prife de Tyr, il marcha contre les Juifs qui l'avoient irrité ; mais Jaddus gr. Sacrificateur des Juifs, lui ayant fait voir le Liv. de Daniel, où il étoit écrit qu'un Pr. Grec détruiroit l'Emp. des Perfes, il en obtint ce qu'il voulut. De-là Alexandre alla en Egypte, & y bâtit Alexandrie : enfuite il défit Darius à la bat. d'Arbelles 330 a. av. J. C. La mort funefte de Darius, maffacré par le traître Beffus, fit verfer des larmes à ce Conquérant. Enfin ayant défait le R. Porus, affujetti toute l'Afie & les Indes même, il m. à Babylone, de poifon ou par un excès de vin, 324 a. av. J. C. âgé de 32 a.

Alexandre étoit d'une taille médiocre, plutôt pet. q. gr. il avoit le cou un peu tendu en avant, les yeux à fleur de tête, le regard élevé. A un defir infatiable de gloire & de conqué-

il joignoit une malheur. passion Bagoas, & une folle vanité de :r pour le fils de Jupiter, ce qui it croire à quelq. Aut. qu'il n'étoit ıt fils de Philippe, mais de *lcnabo* Mage Egyptien, amant ympias. La colere & le vin le lerent aussi à des excès dont il honte lui-même, sur-tout lorseut mis à mort *Clitus*. A ces viprès, Alexandre étoit le plus ac-ıpli de tous les Pr. Il eut une véıtion particuliere pour les Sciences & pour les Sçavans. Il honora ours Aristote, son précepteur, & ombla de biens. Dans le fort de conquêtes il lui envoya 800 tas (somme prodigieuse) pour feraux recherches de l'Histoire nature, Homere lui étoit si agréable il le portoit toujours avec lui. Il voulut jamais permettre qu'à trois n. de travailler à son portrait; à ıxitele en sculpture, à Lysippe en ıte, & au cél. Apelles en peinture.

ALEXANDRE, *Janneus*, R. des ifs, frere d'Aristobule & fils d'Hirn, fut un Pr. très-cruel, & m. d'un cès de vin 79 ans avant J. C.

ALEXANDRE, Emp. Rom. sucda à Héliogabale en 208, vainquit s Allemands & les Perses, & fut é par les ordres de Maximin à Sichngen près Mayence en 235. C'étoit ı Pr. juste, aimable, amateur des rts & des Sciences, & dont toutes s occupations tendoient au bonheur ɛs peuples. Un certain Turinus qui ɾoit sa confiance, exigeoit des somıes d'argent des particuliers en leur ıisant croire qu'il leur ménageoit es graces auprès de l'Emp. Alexanre le fit attacher à un pieu autour uquel on mit de la paille & du bois umide, tandis qu'un héraut crioit : *le vendeur de fumée est puni par la umée*. Ce Pr. avoit beauc. de penhant pour la Relig. Chrét. On dit nême qu'il avoit dans son cabinet es portraits de J. C. & d'Abraham. l ne voulut jamais permettre qu'on ui donnât les titres de Sgr, de *Dieu*, ni les autres noms ambitieux de ses prédécesseurs.

ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme & de Plaisance, l'un des plus gr. Capitaines du XVI si. se signala à la bat. de Lépante, remit sous l'obéissance de l'Espag. tous les Pays-Bas, dont il étoit Gouv. & eût repris toute la Hollande si Philippe II, son oncle, eût voulu suivre son conseil. Il m. à Arras le 2 Déc. 1592, des blessures qu'il avoit reçues au siége de Rouen.

Il y a eu plus. autres Pr. de ce nom.

ALEXANDRE V, de pauvre mendiant de l'Isle de Candie, devint Cordelier & Dr de Sorbon. puis Evê. de Novarre, ensuite Arch. de Milan & Pr. du St Emp. Enfin il fut élu Pape au Concile de Pise en 1409. Il avoit coutume de dire qu'*il ne pouvoit être tenté, comme ses prédécesseurs, d'aggrandir ses parens, puisqu'il n'avoit jamais connu ni pere ni mere, ni frere ni sœur, ni neveu.* Il m. en 1410, après avoir confirmé le Concile de Pise, auquel il avoit présidé.

ALEXANDRE VI, natif de Valence en Espagne, fut élu Pape le 11 Août 1492. Il dépensa tout son bien à briguer les suffrages. Il avoit eu étant Cardinal 4 fils & une fille de *Vanotia* Dame Rom. femme de Dominiq. Arimano. Le second de ces fils (César Borgia) fut Card. & ensuite Duc de Valentinois. Le Pape avoit tant d'affection pour lui, qu'il renversa toutes les loix divines & humaines pour l'élever, sacrifiant tout à son avarice & à son ambition, usurpant les biens d'autrui, & vendant les Bénéfices; ce qui donna lieu à ce Distique :

Vendit Alexander claves, altaria, Christum;
Vendere jure potest, emerat ille prius.

Dieu mit fin à tant de crimes. Ce Pape, avec son fils César Borgia, ayant voulu, selon leur coutume, empoisonner quelques Cardinaux qui leur déplaisoient, ils s'empoisonnerent eux-mêmes par la méprise d'un valet. Borgia, s'étant fait mettre dans le ventre d'une mule, réchapa; mais Alexandre, âgé de 72 ans, en mou-

rut le 18 Août 1503.

ALEXANDRE VII, sçav. Pape, né à Sienne le 16 Févr. 1599, succéda à Innocent X en 1655. Il se signala par son zéle pour la propagation de la Foi, & pour l'embellissement de la ville de Rome; donna satisfaction au R. de France pour l'insulte faite au D. de Créqui, son Ambassadeur; approuva la Bulle d'Innocent X, contre les cinq fam. propositions de Jansénius; prescrivit le formulaire, & parut affectionné aux gens de Lettres. Il m. en 1667. Ses poësies ont été imp. au Louvre en 1656, *folio*.

St ALEXANDRE, Evêq. de Jérusalem, cél. par sa piété, par sa science, & par ses souffrances, m. en prison vers 253 de J. C. Il aimoit Origene, & avoit recueilli à Jérusalem une très-belle Bibliotheque.

St ALEXANDRE *le Charbonnier*, cél. Evê. de Comane v. 248 de J. C.

St ALEXANDRE, Evêq. d'Alexandrie, successeur d'Achillas, excommunia Arius, assista au Concile de Nicée, & mourut dans un âge fort avancé en 326.

St ALEXANDRE, Evêq. de Bysance, à la priere duquel Dieu punit Arius en 336. Ce St Evêq. mourut l'année suivante.

ALEXANDRE FARNESE, Cardinal, l'un des plus vertueux, & des plus gr. Prélats du XVI si. m. le 2 Mars 1589. Il avoit coutume de dire qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un soldat lâche, & qu'un Ecclésiastique ignorant.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE, le plus fam. Interpréte d'Aristote, florissoit sur la fin du II si. & au commencement du troisiéme.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, Méd. & Philos. cél. au VI si. Ses ouv. ont été publiés par Pierre de Castellan Evêq. de Mâcon, grand Aumônier de France.

ALEXANDRE DE ALES, *v.* ALES.

ALEXANDRE *de St Elpide*, pieux & sçavant Gén. des Hermites de St Augustin en 1312, & Arch. d'Amalfi en 1325. Il composa par ordre de Jean XXII un Tr. *de la Jurisdiction de l'Emp. & de l'autorité du Pape*, impr. à Rimini en 1624.

ALEXANDRE D'IMOLA, *voyez* TARTAGNI.

ALEXANDRE D'ALEXANDRE, de Naples, cél. Jurisc. m. en 1494. On a de lui *Genialium dierum libri sex.* sur lesquels André Tiraqueau a fait d'excellentes remarques.

ALEXANDRE (Noël) Dominicain, l'un des plus sçav. Théol. du XVII si. né à Rouen le 10 Janvier 1639, fut Dr de Sorbon. en 1675, m. à Par. le 21 Août 1724. On a de lui 1°. une Hist. Ecclef. latine, *in-8°*. réimpr. avec des addit. & correct. *in-fol.* qui est estimée principal. à cause des dissertations & de ses réponses modestes & judicieuses aux Inquisiteurs, qui avoient censuré cet ouv. 2°. une Théol. dogmatique & morale. 3°. des Comment. sur les Epitres de St Paul, & sur les Evangiles. 4°. une Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine. 5°. sept Lettr. sur la morale, la prédestination & la grace, contre le P. Daniel, Jésuite, &c.

St ALEXIS, nom d'un St cél. que l'on conjecture être le même que St Jean Calybite.

ALEXIS COMNENE, Emp. de CP. plus rem. par ses ruses que par ses belles actions, usurpa le trône en 1081, sur Nicephore *Botoniate*, & fut vaincu par les Pr. Croisés, à la bat. d'Epidamne en 1097. Il m. en 1118.

Il y a plus. autres Emp. Grecs de ce nom.

ALEXIS MICHALOWITZ, Czar de Moscovie, succéda à Michel son pere en 1645, prit Smolensko avec une grande partie de la Lithuanie en 1654, & mourut en 1676.

ALFES *ou* ALPHES, fam. Rab. m. en 1103. On a de lui un abregé du Talmud intit. *Siphra*, fort estimé par les Juifs.

ALFONSE VIII ou IX, R. de Leon & de Castille, surnommé *le Noble* & *le Bon*, monta sur le trône à l'âge de 4 ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance; mais

is il fut défait par les Maures, & ſſé à la cuiſſe dans une gr. bat. en 95. Quelq. tems après il eut ſa reanche & tua 20000 Sarraſins. Il gaa encore ſur eux en 1212, la bat. de *uradat*, où l'on tient qu'ils perdiit près de 100000 ho. d'infant. & 000 chevaux. Ce Prince mourut en 14, âgé de 60 ans.

ALFONSE IX ou X, R. de Leon de Caſtille, ſurnommé *le Sage* & *Aſtronome*, ſuccéda à ſon pere Ferand III en 1252. Il eſt Aut. des n. tables Aſtron. nommées *Alfonſiennes*, à la compoſition deſquel: on dit qu'il dépenſa 4 cent mille cats. Elles furent fixées au prem. Juin, jour de ſon avénement à la uronne. Alfonſe fut moins habile ns la politiq. qu'il ne l'étoit dans : ſciences; car ayant été élu Emp. 1257, il ne profita point de cette ection, & ayant choiſi ſon fils Dom nche pour ſon héritier, ce fils déturé le détrôna. Alfonſe m. de agrin le 21 Avril 1284. On dit 'il avoit lu 14 fois la Bible avec ſes oſes; & qu'étant attaqué d'une gr. aladie, la lecture de Quinte-Curſe i fit tant de plaiſir qu'il en recouvra ſanté. Quelq. Aut. l'accuſent d'imété & lui font dire que *ſi Dieu lui t fait l'honneur de l'appeller à la ćation de l'Univers, il lui auroit nne de bons conſeils*; mais ce Pr. uloit ſeulement condamner par-là ſyſtêmes ridicules de certains Aſonomes, & non pas le vrai ſyſtême monde, tel qu'il eſt ſorti des mains Créateur.

ALFONSE XI, R. de Léon & de aſtille, ſuccéda à ſon pere Ferdiand IV, en 1312. Il tua, avec le R. Portugal, 200000 Maures dans e bat. le 30 Octob. 1340. On dit e les chemins étoient couverts de rps morts à plus de 3 li. à la ron-, & que le butin y fut ſi gr. que le ix de l'or en baiſſa d'un ſixiéme. Il . de la peſte au ſiége de Gibraltar, 27 Mars 1350 âgé de 38 ans.

ALFONSE I, R. de Portugal, s de Henri de Bourgogne, de la aiſon de Fr. défit 5 R. Maures à la t. d'Ourique en 1139, & fut couronné la même an. On dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de Rois. Il inſtitua l'Ordre d'*Avis*, & m. à Coimbre le 9 Novembre 1185, à 76 ans.

ALFONSE V, R. de Portugal, ſurnommé l'*Africain*, parce qu'il prit Tanger, Arzile & Alcazar-Ceguer en 1471. Il m. le 24 Août 1481 à 49 ans. Ce fut ſous ſon régne que les Portugais découvrirent la Guinée, & qu'ils en rapporterent une gr. quantité d'or.

ALFONSE (Henri) R. de Portugal & des Algarbes, ſuccéda à Jean IV ſon pere en 1656. Il remporta de gr. avantages ſur les Eſpagnols; fut enſuite relegué à cauſe de ſon incapacité, dans l'Iſle de Tercere, & m. le 12 Septembre 1683.

ALFONSE D'ESTE, Duc de Ferrare & de Modène, eut pour ennemis implacables Jules II, & Léon X. Il épouſa en 1501 Lucréce Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & m. le 31 Octobre 1534.

ALFONSE DE ZAMORA, ſç. Juif converti, fut employé par le Cardinal Ximenès à l'édition de la Polyglotte de Complute. Il fit enſuite un Dictionnaire héb. & chaldaïq. & pluſ. autres ouv. Il m. vers 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *voyez* CASTRO.

ALFONSE TOSTAT, *voyez* TOSTAT.

ALFRED *le Grand*, R. d'Angl. ſuccéda à ſon frere Ethelrede en 871. Il vainquit Gitro, R. des Danois, qui étoit deſcendu ſur ſes côtes avec une puiſſante armée, & lui perſuada de ſe faire Chrét. Alfred étoit un Pr. accompli, d'une gr. douceur, d'un eſprit judicieux, & ſi amateur des ſciences, qu'aucun hom. ſans lettr. ne pouvoit aſpirer aux Charges de l'Etat. Il fit fleurir la Juſtice pendant tout ſon régne. L'on dit qu'il avoit fait ſuſpendre des chaînes d'or ſur les gr. chemins, comme pour défier les plus hardis voleurs. Il avoit coutume d'employer chaque jour 8 heur. à l'étude, ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ſes ſujets. Cet excel. Pr. m. en 900, & fut en-

terré à Vinchester. Assorius Menevensis, Aut. contemporain, a écrit son histoire.

ALGER (*Algerus*) pieux & sçav. Prêtre natif de Liége, a composé un excell. Tr. *du Sacrement du corps & du sang de N. Sgr.* contre Berenger, & d'autres ouv. Il m. vers 1130.

ALHAZEN, fameux Auteur Arabe, qui a composé vers 1100 de J. C. un gr. vol. sur l'Optique, & d'autres ouvrages.

ALI, gendre de Mahomet & mari de Fatime, devoit être Calife après la mort de Mahomet; mais Omar & Othman s'y étant opposés, il se retira dans l'Arabie, & y fit un recueil de la doctrine de Mahomet, dans lequel il permettoit beauc. de choses qu'Abubeker condamnoit; cette indulgence lui attira beaucoup de prosélytes. Après la mort d'Othman il fut déclaré Calife par les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois. Il remporta une gr. vict. près de Bassora, & fut tué en 660 de J. C. Sa devise étoit: *J'adore Dieu mon Sgr, d'un cœur sincere.* Les Persans suivent sa doctrine, & ont en horreur Abubeker, Omar, & Othman.

ALI BASSA, l'un des plus grands Capitaines de l'Emp. Ottoman, se distingua tellement à la guerre de Perse, que l'Emp. Amurat IV lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1663 à 70 ans.

ALI-BEN-HUSSAIN, petit-fils d'Ali, & quatr. Iman, étoit de Médine, & se rendit cél. parmi les Musulmans.

ALIATES, Roi de Lydie, *voyez* HALYATES.

ALIPE, *Alipius*, Evêque de Tagaste, disciple & ami de St Augustin, embrassa la Relig. Cathol. & soutint la cause de l'Egl. contre les Donatistes, dans la conférence de Carthage en 403.

ALIPE, *Alpius*, d'Antioche, Géographe, dédia à Julien l'Apostat une Géographie que Jacques Godefroi a publiée en grec & en latin.

ALLADE, *Alladius*. R. des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du ciel v. 855 av. J. C.

ALLAZI, *Allatius* (Léon) l'un des plus sçav. hom. du XVII si. né dans l'Isle de Chio en 1586. Il alla en Ital. dès son enfance, fut grand vicaire d'Anglona, puis Bibliothécaire du Cardinal Barberin, & enfin garde de la Bibliotheque du Vatican, sous Alexandre VII. Il m. à Rome au mois de Janv. en 1669 à 83 ans, après s'être acquis l'estime des Sçav. Il a composé un gr. nomb. d'ouv. sur la réunion de l'Egl. Grecq. sur la patrie d'Homere, sur les livres Ecclésiastiq. des Grecs, sur les Temples, &c.

ALLEMANT (Pierre l') *voyez* LALLEMANT.

ALLEN (Guill.) cél. Aut. Anglican dont les ouv. ont été impr. en 1707 *fol.* Ils roulent presque tous sur la défense des articles de l'Egl. Anglicane, contre les non-Conformistes. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Allen, habile Mathém. natif de Stafford, mort en 1632.

ALLIACO (Pe. de) *voyez* AILLI.

ALLIX (Pierre) sçavant Ministre Protestant, natif d'Alençon, passa en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes, & fut Chan. de Windsor, ensuite Trésorier de l'Egl. de Salisbury où il m. en 1717. Les plus estimés de ses ouv. sont 1°. *Réflexions sur tous les Livres de l'anc. & du nouv. Testament.* 2°. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires;* ce dernier ouv. est en anglois.

ALLUCIUS, Pr. des Celtibériens en Esp. que l'anc. Scipion l'Africain vainquit 210 avant J. C. On amena alors à Scipion une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les prisonniers. Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, le fit venir avec son amante, & l'ayant pris en particulier, il lui dit: *On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi; toute la récompense que je vous demande, est que vous soyez ami de la Républiq.* Ce jeune Pr. transporté de joie, prit la main de Scipion, & pria les Dieux

le récompenser une action si généreuse. Les parens de cette fille ayant forcé Scipion de prendre une somme d'argent pour sa rançon, ce Général appella Allucius, & la lui donna encore, en disant : *Recevez cet argent de ma main comme une seconde dot, dont je vous fais présent.*

ALMAIN (Jacq.) de Sens, célébre Doct. de Sorbon. & Prof. de Théol. au College de Navarre, fut choisi pour écrire en faveur de Louis XII contre le Pape Jules II, & pour défendre l'autorité des Conc. contre le Card. Cajetan. Il m. en 1515.

ALMANSOR, nom de 3 fam. Prin. Mahometans ; le 1. étoit R. de Cordoue, & m. en 1002 après avoir pris Barcelonne, & remporté de gr. avantages sur les Chrét. Le 2. Joseph Almansor étoit R. de Maroc, & fut défait par les Chrét. en Esp. l'an 1158 de J. C. Enfin, le 3. Jacob Almansor, fils de Joseph, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fam. bat. d'Alarcos en Castille. Le Pape Innocent III. lui adressa un bref en 1199 de J. C. pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA (Fr.) Gentilhom. Port. & le 1. Gouv. des Indes Orientales, où le R. Emmanuel l'envoya en 1505. Il se distingua par sa prudence, sa sagesse & sa bravoure dans cette expédition.

ALMOHADES, nom de la IV. race des R. de Fez & de Maroc. Le 1. aut. de cette race, fut Abdalla le *Mohavedin.*

ALP-ARSLAN, second Sultan de la Dynastie des Selgiucides, & l'un des plus braves & des plus puissans Monarques d'Asie, succéda à Togrul-Beg son oncle, en 1063 de J. C. Il remporta un gr. nombre de vict. & m. à Méru dans le Khorasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Méru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan elevée jusqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

ALPHONSE, v. ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus* (Corneille) Poëte, contemporain d'Horace, qui lui reprocha l'enflure du style.

ALPINI (Prosper) sçav. Méd. né à Marostica dans l'Etat de Venise, le 23 Nov. 1553. Il professa la Botaniq. à Padoue avec beaucoup de répur. & m. le 23 Nov. 1616. Ses princ. ouvr. sont, un excell. Traité du Baume. 2. *De præsagienda vitâ & morte*, dont Boerrhave a donné une nouvell. édition. 3. *De Medicina methodica.* 4. *De Plantis Ægypti*, &c.

ALSTEDIUS (Jean-Henri) Allemand, & fam. écrivain Protestant du XVII. si. dont on a un gr. nombre de vol. qui marquent son érudition : les princi. sont, 1. *Methodus formandorum studiorum.* 2. *Philosophia restituta.* 3. *Elementa Mathem.* 4. *Encyclopædia* ; ce dern. ouvr. est en 4 vol. *in fol.* Alstedius m. en 1638, âgé de 50 ans.

ALTESSERA, *voyez* HAUTE-SERRE.

ALTHAMER (André) Ministre Luth. à Nuremberg, au XVI. si. dont on a des ouvr. de Théol. & des notes sur une partie de Tacite.

ALTHÉE, femme d'Œnée R. de Calydon & mere de Meleagre, jetta au feu le tison fatal auquel, par le decret des Parques, la vie de ce jeune Prince étoit attachée, & se donna ensuite la mort à elle-même.

ALTHEMENES, fils de Catreus Roi de Crete, tua, selon la Fable, son pere sans le connoître, comme l'Oracle l'avoit prédit.

ALTHUSIUS (Jean) Jurif. Allemand du XVI si. dont on a quelq. ouvr. où il soutient que la souveraineté des états appartient au peuple, ce qui lui attira beauc. d'ennemis.

ALTILIUS (Gabriel) l'un des plus excel. Poëtes du XV si. Précepteur de Ferdinand le jeune R. de Naples, & ensuite Evêq. de Buxente. Il m. en 1501.

ALTING (Henri) fam. Prof. de Théol. à Groningue, né à Embden le 17 Fév. 1583, m. en 1644. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. presque tous de Théol.

Princes remporterent une cél. vict. le 16 Juill. 1212, dont Amalric, qui s'y trouva, a donné une relation. Il m. en 1225.

AMALTHÉE, nom de la Sibylle de Cumes, qui présenta à Tarquin *le Superbe*, vers 535 av. J. C. 9 Livres, sur les destinées de Rome. Ces Livres étoient en telle vénération à Rome, qu'on créa deux Magistrats pour les consulter dans les cas extraordinaires.

AMALTHÉE (Jerome, Jean-Bapt. & Corneille) nom de trois cél. Poëtes latins d'Italie, au XVI si. dont les Poësies ont été impr. à Amst. en 1685. La plus belle piece de ces recu. est une Epigramme sur deux enfans d'une gr. beauté, mais privés chacun d'un œil.

Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro:
Et poterat formâ vincere uterque deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori,
Sic tu cæcus amor, sic erit illa Venus.

AMAMA (Sixtinus) de Frise, disciple de Drusius, & fam. Prof. d'hébreu à Franeker, m. v. 1650. On a de lui un Liv. int. *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu gr. cours parmi les Protestans : un Traité contre la traduct. flamande de la Bible, & un autre contre *la Vulgate*.

AMAN, Amalécite, & favori d'Assuerus R. de Perse, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui, obtint un ordre d'Assuerus, pour faire mourir tous les Juifs en un même jour; mais Assuerus ayant appris que Mardochée avoit découvert une conspiration contre l'Emp. & qu'il n'en avoit pas été récompensé, ordonna à Aman de le mener par toute la Ville, en criant : *C'est ainsi que mérite d'être honoré celui que le R. honore de son estime.* Aman fut ensuite pendu à une potence qu'il avoit fait dresser pour Mardochée.

S. AMAND. Evêq. de Bourdeaux en 404, & ami de St Paulin.

S. AMAND, Evêq. de Mastrich, Apôtre d'une partie des Pays-Bas, m. en 679, après avoir fondé l'Abbaye d'Elnone près de Tournai.

S. AMAND (Marc-Antoine-Gerard Fr. de) de Rouen, Poëte Fr. fils d'un Chef d'escadre, devint fort sage dans ses dernieres an. & m. en 1660. Il est Aut. du *Moïse sauvé*, que Boileau a critiqué. St Amand n'avoit point étudié, & faisoit d'assez mauvais vers, mais il les récitoit bien ; ce qui donna lieu à cette Epigramme de Gombaud :

Tes vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis ;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Comme on le croyoit fils d'un Gentilhom. verrier, Maynard fit sur lui cette autre Epigramme :

Votre Noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis que vous sortez ;
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

AMASIS, de simple soldat, devint R. d'Egypte vers 569 a. av. J.C. Ses sujets le mépriserent d'abord, à cause de la bassesse de son extraction; mais il sçut vaincre leur repugnance par sa douceur & par sa politiq. On dit qu'il fit une loi, portant que chacun eût tous les ans, à rendre compte de la maniere dont il subsistoit, à un Magistrat préposé à cet effet.

AMAURI, nom de deux R. de Jérusalem ; le 1. Prince belliqueux, mais avare, m. en 1174 ; le 2. Amauri de Lusignan, m. en 1205.

AMAURI *de Chartres*, hérét. du XIII. siecl. fut condamné par Innocent III. Ses disciples soutenoient *qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire, ni d'autre enfer, que l'ignorance & le péché* ; que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions faites dans un esprit de charité, mê-

me l'adultere, ne pouvoient être mauvaises. Ils furent condamnés dans un Concil. de Paris, en 1209, & on en fit bruler un gr. nombre.

AMAZIAS, R. de Juda, 839 a. av. J. C. vengea d'abord la mort de Joas son pere, & défit ensuite les Iduméens : enflé de ce succès, il écrivit à Joaz R. d'Israel, que s'il ne vouloit lui obéir avec tout son peuple, il lui déclaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes : " Il y ,, avoit autrefois sur le mont Liban ,, un très-gr. cédre, auquel un char-,, don demanda sa fille en mariage ,, pour son fils; mais en même tems ,, que le chardon faisoit cette deman-,, de, une bête le foula aux pieds & ,, l'écrasa. Profitez de cet exemple ,, pour n'entreprendre rien au des-,, sus de vos forces. ,, Amasias irrité de cette reponse, déclara la guerre à Joas; mais il fut vaincu. Il périt long-tems après, dans une conspiration à Lachis, 810 a. av. J. C.

AMBIGAT, R. de toutes les Gaules du tems de Tarquin l'anc. vers 590 av. J.C. Tite-Live en parle comme d'un Prince très-puissant.

AMBOISE (Aimery d') XL gr. Maitre de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, succéda à Pierre d'Aubusson le 10 Juill. 1503, & remporta une fameuse viêt. navale en 1510, contre le Soudan d'Egypte. Il m. fort regreté de tous les Chevaliers, le 13 Nov. 1512.

AMBOISE (George d') cél. Cardinal, Archev. de Rouen, & Ministre d'Etat sous Louis XII après avoir été Evêq. de Montauban & Arch. de Narbonne. C'est par son conseil que Louis XII conquit le Milanois en 1499. On croit qu'après la mort d'Alexandre VI il eût été élu Pape, si le Card. de la Rovere n'eût empêché par artifice cette élection, pour se mettre lui-même la Tiare sur la tête. Le Card. d'Amboise gouverna avec douceur, & n'eut en vue que l'avantage de la Religion, la gloire du R. & le bonheur du peuple. Il fit de gr. biens à la ville de Rouen, protégea les gens de Lettres, & reforma les Religieux. Il ne posséda jamais qu'un bénéfice, dont les 2 tiers du revenu étoient employés, selon les Canons, à la nourriture des pauvres & à l'entretien des Eglises. Il m. à Lyon, regreté de toute la Fr. le 25 Mai 1510, âgé de 50 ans. Pendant sa maladie, il disoit souvent à un vertueux frere Célestin qui le servoit : *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Entre ses belles actions, on rapporte qu'un Gentilhomme de Normandie, offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, le Cardinal lui laissa sa terre, & lui donna gratuitem. l'argent dont il avoit besoin.

AMBOISE (Françoise d') Duchesse de Bretagne & fondatrice des Carmelites au XV si. L'Abbé Barrin en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, hom. de qualité, riche, consideré, & mari de Ste Marcelle, fut converti à la foi Catholique, étant allé par curiosité, entendre Origene. Ambroise avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, il ne cessa de presser Origene de travailler sur l'Ecriture Sainte, entretint 14 personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter Celse. Il confessa généreusement la foi de J. C. devant Maximin, & m. v. 250 de J. C.

S. AMBROISE, Archev. de Milan, Dr. de l'Eglise, fils d'Ambroise Préfet du Prétoire des Gaules, naquit dans le Palais de son pere, qui étoit alors à Arles, selon la plus commune opinion. On vit, au rapport de Paulin, un essain d'abeilles entrer & sortir de sa bouche, lorsqu'il étoit encore dans le berceau : prodige que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Il joignoit l'étude à la pieté. Anicius Probus, Préfet du Prétoire, l'envoya en qualité de Gouverneur dans l'Emilie & la Ligurie, en lui disant : *Allez, & gouvernez-vous plûtot en Evêque qu'en Juge.* Ce discours fut comme une prédiction de ce qui lui arriva dans la suite : car Auxence Evêq. de Milan étant mort, il s'éleva entre les Ariens & les Orthodoxes une gr. contestation pour lui donner un suc-

tesseur. Ambroise alla à l'Eglise pour appaiser le tumulte, & parla avec tant de sagesse, qu'on le proclama Evêq. d'une commune voix. Cette élection fut confirmée par l'Emp. Valentinien, & Ambroise fut sacré le 7 Décemb. 374. Il s'imposa 3 devoirs, de ne passer aucun jour sans célébrer les SS. Myst. de prêcher tous les Dimanches l'Evangile à son peuple, & de n'oublier rien de ce qui pouvoit augmenter la Relig. Chrét. Il convertit St Augustin, fit condamner les Ariens au Conci. d'Aquilée en 381, & refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à l'Emper. Theodose, l'obligeant de faire pénitence du massacre de Thessaloniq. St Ambroise avoit une douceur d'expression qui lui a fait mériter le surnom de *Doctor mellifluus*. Il m. le 4 Avril, veille de Pâques, en 397, âgé de 57 a. Paulin Prêtre de Milan, qu'il ne faut pas confondre avec St Paulin, a écrit sa vie, à la priere de St Augustin. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris 1691, 2 vol. *in fol.* donnée par les Bénédictins.

AMBROISE le Camaldule, natif de Portico, pet. ville de la Romagne, céléb. Génér. de son Ordre en 1431, se distingua aux Concil. de Bâle, de Ferrare & de Florence, où l'on admira sa facilité à s'énoncer en grec. Tous les sçavans recherchoient son amitié: *L'étude*, dit Paul Jove, *ne le rendit point farouche*, *la pieté ne le rendit point severe*. On a de lui les Traduct. de plus. Livres grecs & d'autres ouvr. Il m. le 21 Octob. 1439.

AMEDÉE V *le Grand*, Comte de Savoye en 1285, Prince sage & belliqueux fit 32 sieges, & n'entreprit jamais rien sans succès. Il maintint en 1311 les Chevaliers dans l'Isle de Rhodes contre les Turcs, & depuis ce tems, les Ducs de Savoye prirent pour armes la croix de Malte. Il m. à Avignon en 1323, âgé de 74 ans.

AMEDÉE VI, ou *le Comte Verd*, Comte de Savoye en 1343, & l'un des plus gr. Prin. de son tems, alla en Grece au secours de Jean Paleologue, & fut l'arbitre de l'Italie. Il m. en 1383, après un regne glorieux.

AMEDÉE VIII, *le Pacifique*, succeda à Amedée VII en 1391, & fit ériger la Savoie en Duché en 1416. Il fut si sage, qu'il fut appellé *le Salomon de son siecle*. Les plus gr. Princes le prenoient souvent pour arbitre. En 1434, il laissa ses Etats à son fils, & se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre milit. de St Maurice. Il y goutoit en St hermite, les plaisirs innocens de la campagne, lorsqu'il fut élu Pape par le Concile de Bâle le 24 Juin 1440. Il prit le nom de Felix V: mais en 1449, étant à Lyon, il abdiqua le Pontificat & mit fin au schisme par cette soumission édifiante. Nicolas V alors Pape, le fit Doyen du Sacré Collége. Enfin, il m. à Genêve en odeur de sainteté le 7 Janv. 1451, à 69 ans.

AMELOT DE LA HOUSSAIE, (Abraham-Nicolas) l'un des Auteurs qui a le plus travaillé sur la politique, naquit à Orleans en 1634, & m. à Paris en 1706. Ses princ. ouvr. sont 1. Traduction Fran. de l'Homme de Cour, de Balthasar Gratian. 2. Traduct. des Annales de Tacite, avec des remarq. 3. Edition des Lettres du Card. d'Ossat, avec des notes. 4. Traduction de l'Hist. du Concile de Trente, par Fra-Paolo, *&c.*

AMELOTTE (Denys) pieux Prêtre de l'Oratoire, natif de Saintes, & m. à Paris en 1678. On a de lui une Trad. Fran. du N. Test. un abregé de Théolog. la vie du Pere de Condren, & quelq. autres ouvr.

AMENECLES, Corinthien, le 1. des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos, des Galeres à 3 rangs de rameurs, ce qui les rendit plus legeres.

AMERBACH (Jean) natif de Reuthlingue en Suabe, sçav. imprimeur de Bâle au XV si. dont les éditions sont exactes & recherchées. Boniface son fils fut un cél. Jurisc. de Bâle, & m. en 1562.

AMERIC VESPUCE, encouragé

par Emmanuel R. de Portugal, fit en 1497, plusieurs nouvelles découvertes dans le nouveau Monde, qui, de son nom, fut appellé *Amérique*; elle avoit déja été découverte par Christophe Colomb, Génois.

AMES (Guill.) Théol. Anglois, Protestant, Prof. de Théol. à Franeker au XVII. si. a écrit des Cas de Conscience, & plus. ouvr. de Controverse contre Bellarmin, &c.

AMILCAR, nom de plus. Capitaines Carthag. dont le plus cél. est Amilcar *Barcas*, pere d'Annibal, ravagea les côtes d'Ital. pendant 5 ans, & fut défait avec sa flotte près de Trapani 242 a.av.J.C.ce qui mit fin à la I. guerre puniq. Amilcar commença la seconde, & passa en Espagne, où il subjugua les Nations les plus belliqueuses. Il y fut tué en combattant, lorsqu'il se disposoit d'entrer en Ital. 228 av. J. C. Il laissa 3 fils qu'il avoit élevés, disoit-il, comme 3 lions pour déchirer Rome. C'est lui qui fit jurer à Annibal son fils aîné, une éternelle inimitié contre les Romains.

AMIOT, ou AMYOT (Jacques) Evêq. d'Auxerre, gr. Aumônier de de Fr. & l'un des plus sçav. hom. de son si. étoit fils d'un Mercier de Melun, où il naquit le 30 Octob. 1513. Il fit ses études à Paris, au Collége du Cardinal le Moine, & fut Précepteur des enfans de Guillau. de Sassi Boucherel, Secrétaire d'Etat. Il fut ensuite 10 ans Lecteur public en grec & en latin dans l'Uni. de Bourges. Pendant ce tems là, il commença sa Traduction des Hommes ill. de Plutarque. Cette Trad. plut si fort à Franç. I. qu'il lui donna l'Abbaye de Bellozane, vacante par la m.de Vatable. Amiot suivit en Ita. M. de Morvilliers, se fit estimer du Cardinal de Tournon & d'Odet de Selve, Ambassadeur à Venise, & prononça au Concile de Trente en 1551, cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. A son retour d'Ital. Henri II. le fit Précepteur de ses enfans. Charles IX. étant parvenu à la Couronne, le nomma gr. Aumônier de Fr. le 6 Déc. 1560, & lui donna l'Abbaye de St Corneille de Compiegne, & l'Evéc. d'Auxerre. Henri III. dont il avoit aussi été Précepteur, lui conserva la charge de gr. Aumônier, & y ajouta l'Ordre du St Esprit à perpétuité, en sa consid. Amyot m. le 6 Fev. 1593 à 79 a. Ses Traductions de Plutarque & des Pastorales de Longus, passent pour des chefs-d'œuvres.

AMMIEN MARCELLIN, Historien, natif d'Antioche, m. vers 390, a composé en latin assez dur, une Hist. intéressante, dont il ne nous reste que 18 Livres; quoique Païen, il parle avec modération, & même avec éloge de la Relig. Chrét. Son Héros est l'Emp. Julien. La meilleure édit. de cette Hist. est celle de Gronovius en 1693.

AMMIRATI, ou AMMIRATO, (Scipion) de Lecce, Chan. de Florence & Hist. cél. se retira à Florence, où le Gr. Duc le combla de biens. C'est là qu'il composa en ital. l'Hist. de Florence, & la plupart de ses autres ouvr. & où il m. le 30 Janvier 1600.

AMMON, chef des Ammonites, fils de Lot & de la plus jeune de ses filles.

AMMON, nom donné à Jupiter en Libye, où on l'adoroit sous la forme d'un Bélier. Ses Oracles durerent jusqu'au tems de Théodose.

AMMONIUS d'Alexandrie, surnommé *Saccas*, parceq. son 1. métier étoit de transporter du bled dans des sacs. Il fut cél. Philos. maître d'Origéne & de Plotin. Il avoit composé une Concorde des 4 Evangiles qui étoit très-estimée. Quoiqu'il fût Chrétien, Plotin, Longin, Porphyre & Hiérocles en font un gr. éloge. Il enseignoit la Philos. à Alexandrie en 243.

AMMONIUS, *Lithotome*, cél. Chirurg. d'Alexandrie, ainsi nommé, parce qu'il inventa l'opération de tirer la pierre de la vessie.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, fit violence à Thamar sa sœur, malgré sa résistance; mais Absalom, frere de Thamar, vengea

cette insulte, & fit tuer Amnon dans un festin vers 1030 avant J. C.

AMOLON, *voyez* AMULON.

AMON, Roi de Juda, Prince impie, fut assassiné par ses Officiers après deux ans de regne vers 641 av. J. C.

AMOS, le troisiéme des 12 petits Proph. étoit un simple pasteur de la ville de Thecué. Il prophétisa sous Ozias & Jeroboam II, & il prédit la captivité & le rétablissement des 10 Tribus. Amasias, Prêtre de Bethel, le fit mourir vers 785 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Amos, pere du Proph. Isaïe.

St AMOUR (Guill. de) fam. Dr de la Maison & Société de Sorbon. natif de St Amour en Franche-Comté, & Chanoine de Beauvais, défendit avec vigueur les droits de l'Université de Paris, qui l'envoya à Rome à ce sujet. Son Livre *des Périls des derniers tems* fut condamné par Alexandre IV, ainsi que l'Evangile éternel publié par les Religieux Franciscains. Il fut lui-même exilé à St Amour; mais après la mort de ce Pape, Guillaume revint à Paris, & y fut reçu avec applaudissement. Il m. le 13 Sept, 1272. Ses ouv. ont été impr. en 1632. Il y soutient que les Religieux doivent être soumis aux Evêq. & aux Curés; que ce n'est pas une action de vertu de se réduire volontairem. à la mendicité; & qu'on ne doit point donner l'*aumône*, mais *la correction* aux mendians *valides*. Il eut un gr. nomb. de défenseurs; Jean de Meun, ou Clopinel dit de lui dans son Roman de la Rose:

Etre banni de ce Royaume,
A tort comme Maître Guillaume
De St Amour, qu'hypocrisie
Fit exiler par grande envie.

St Thomas & St Bonaventure écrivirent fortement contre lui.

St AMOUR (Louis Gorin de) fam. Dr, de la Maison & Société de Sorbon. & filleul de Louis XIII, fut Recteur de l'Univ. de Paris, sa patrie, & envoyé à Rome pour défendre la cause des défenseurs de Jansénius. Il fut exclus de la Sorbonne, n'ayant pas souscrit à la condamnation de M. Arnauld, & mourut le 15 Novemb. 1687. Son Journal fut imprimé en 1662, *in-fol.*

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, & l'un des plus cél. Devins du Paganisme, inventa, selon Pausanias, l'art de la divination par les songes. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraste à la guerre de Thébes, ayant, *dit on*, prévu par les songes, qu'il y périroit; mais Eryphile sa femme, à qui on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui éleverent un Temple dont l'Oracle fut très-célebre.

AMPHICTION, fils de Deucalion, & le troisi. R. d'Athenes vers 1499 avant J. C. institua les Juges nommés *Amphictions*, qui veilloient au bien public de la Grece. Cœlius dit que ce Pr. apprit le premier aux hommes à tremper leur vin.

St AMPHILOQUE, ill. Evêque d'Icone' au IV siecle, & grand défens. de la Foi, ami de St Basile, de St Grégoire de Nazianze, & de tous les gr. hom. de son sié. assista au prem. Conc. gén. de CP. en 381. & présida au Conc. de Side. Ce St Evêq. voyant que Théodose écoutoit les Ariens, alla au palais de l'Emp. & s'approchant d'Arcadius son fils, lui fit quelques caresses comme à un jeune enfant, mais il ne lui rendit point les respects accoutumés. Théodose irrité comme d'une injure qu'on lui faisoit en la personne de son fils, commanda qu'on chassât cet Evêq. Pendant qu'on le poussoit pour le faire sortir, il se retourna vers Théodose en s'écriant: " Seigneur, vous ne pouvez souffrir l'injure qu'on fait à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui ne le traitent pas avec respect: ne doutez pas que le Dieu de l'Univ. n'abhorre de même ceux qui blasphêment contre son fils unique. " Théodose comprenant alors la sagesse du St Evêq. le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de tems après des loix severes contre les assemblées des Ariens. St Amphiloque mourut vers 394.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, jouoit si bien de la Lyre que, suivant les Poëtes, les rochers le suivoient, & que les pierres touchées de ses accords, se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thébes. Cette fable est fondée sur ce qu'Amphion, civilisoit les hommes les plus farouches par son éloquence.

AMPHITRITE, Déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan, & femme de Neptune.

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée & mari d'Alcméne, se rendit maître de la ville des Teleboens par le secours de Cornetho, fille de Pterelaüs. Pendant ce tems-là Jupiter alla voir Alcméne sous la forme d'Amphitryon, & en eut 2 jumeaux, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*, & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appellé *Iphiclus*. Plaute & Moliere ont fait de cette fable le sujet d'une comédie.

AMRI, Roi d'Israël, fit bâtir Samarie. Il surpassa ses prédécesseurs en impiété, & m. vers 918 av. J. C.

AMSDORF (Nicolas) de Misnie, fameux disciple de Luther, écrivit avec emportement contre les Catholiq. Luther le fit Evêque de Naümbourg, lui conférant une dignité qu'il n'avoit pas lui-même. Amsdorf osa soutenir que les bon. œuvres étoient inutiles, & même pernicieuses au salut. Il m. à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent nommés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, R. des Latins, usurpa la Couronne sur Numitor son frere, & fit Vestale Rhéa Sylvia sa niéce, pour l'empêcher d'être mariée; mais elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & remirent Numitor sur le trône vers 754 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, Arch. de Lyon, ill. par son érudition, & par sa piété, écrivit contre Gothescbalque, & m. vers 854. Ses œuv. sont impr. avec celles d'Agobard.

AMURAT I, Emp. des Turcs, & l'un des plus grands Pr. des Ottomans, succéda à son pere Orchan en 1359. Il enleva aux Grecs la Thrace, Gallipoli & Andrinople, où il établit le siége de son Emp. en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janissaires. Il défit le Pr. des Bulgares, & conquit la basse Mysie, châtia ses Bassas rebelles, & fit créver les yeux à son fils. Il fut tué dans un combat en 1389, après avoir gagné 37 batailles.

AMURAT II, Emp. des Turcs, & l'un des plus gr. Pr. Ottomans, monta sur le trône en 1421. Il assiégea en vain CP. & Belgrade, mais il prit Thessaloniq. sur les Vénitiens & rendit tributaire le Pr. de Bosnie & Jean Castriot Pr. d'Albanie. Celui-ci fut obligé d'envoyer en ôtage ses 5 fils, qu'Amurat fit circoncire contre sa promesse. Jean Hunniade défit les troupes d'Amurat, & l'obligea de faire la paix avec les Pr. Chrétiens. Ces Princes ayant ensuite rompu la paix, Amurat gagna sur eux la cél. bat. de Varne le 10 Novembre 1444, où Ladislas, Roi de Hongrie, fut tué. Il défit ensuite Hunniade, & lui tua plus de 20000 hommes; mais George Castriot, plus connu sous le nom de *Scanderberg*, s'étant rétabli dans les Etats de son pere, défit plus. fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siége devant Croye cap. Amurat m. devant cette ville le 11 Fév. 1451, à 75 a.

AMURAT III, seizié. Emp. des Turcs, Pr. débauché & cruel, & le plus formidable ennemi des Chrét. succéda à son pere Selim II en 1574. Il fit étrangler ses 5 freres, & prit Tauris en 1585. Ses troupes furent défaites par les Croates, & par l'armée de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut en 1595, à 48 ans.

AMURAT IV, Emp. des Turcs, succéda à Mustapha en 1623, & prit Bagdat en 1638. Il mou. de ses débauches le 8 Février 1640, âgé de 42 ans.

AMYNTAS I, R. de Macédoine, succéda à son pere Alcetas vers 556 avant J. C. & regna environ 50 ans.

AMYNTAS II, R. de Macédoi-

tas, pere de Philippe, & aïeul d'Alexandre le Gr. succéda à Pausanias vers 392 av. J. C. Son armée fut défaite par les Illyriens & les Olynthiens. Il m. vers 367 av. J. C.

Il y a plusieurs autres Princes & Seigneurs Grecs de ce nom.

AMYNTOR, Roi des Dolopes, tué par Hercule.

AMYOT, *voyez* AMIOT.

AMYRAULT, (Moïse) Ministre Calvin. & Prof. de Théolog. à Saumur, l'un des plus habiles de sa Communion, naquit à Bourgueil en Touraine, en 1596, & m. en 1664 fort estimé de son parti, & des plus gr. Sgrs Catholiq. On a de lui gr. nombre d'ouv. Les princip. sont une Paraphrase sur le Nouv. Testam. & une autre sur les Pseaum. Une Apologie pour sa Religion; un Tr. du Franc-arbitre; une Morale Chrét. la vie de la Noue, *bras de fer*, &c.

AMYTHAON, fils de Crétheus & Roi de Pilos; rétablit les Jeux Olympiques.

ANACHARSIS, fameux Philos. Scythe, alla à Athénes où, par les conférences qu'il eut avec Solon, il se rendit ill. par sa science, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austérité de sa vie. Au retour de ses voyages, il fut tué par le R. des Scythes, pour avoir voulu introduire les loix des Grecs dans sa patrie. Anacharsis vivoit du tems de Crésus vers 548 av. J. C. Il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'ivresse, la volupté, & le repentir; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitem. honnête-hom.* On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre; mais cela ne peut être, car Homere, qui vivoit long-tems avant lui, parle de cette invention.

ANACLET *ou* CLET, successeur de St Lin, dans la Chaire de Rome vers 77 de J. C. On ignore les circonstances de sa vie. Il ne faut pas le confondre avec l'Anti-Pape Anaclet, m. en 1138.

ANACRÉON, excell. Poëte Lyriq. natif de Teos, vers 532 av. J. C. Polycrate, Tyran de Samos, le fit venir à sa cour, & voulut qu'il eût part dans ses affaires, & à ses plaisirs. On dit qu'il s'étrangla avec un pepin de raisin qu'il ne put avaler à l'âge de 85 ans. Ce qui nous reste de ses Odes a été donné au public par Henri Etienne, qui assure les avoir tirées de l'oubli au péril de sa vie. Ce ne sont que des fleurs, des graces: le style en est si délicat, si aisé, qu'il n'y a rien de comparable dans l'antiquité. Son dialecte est ionien; il seroit à souhaiter qu'on n'y vît point sa malheureuse passion pour Bathylle. Madame Dacier a traduit les Odes d'Anacréon en prose, & Mrs de Longepierre & de la Fosse en vers; mais elles n'approchent point de l'original: la Fontaine est le seul qui ait réussi dans la traduction en vers qu'il a faite de quelques-unes.

ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un de ces 3 jeunes Hébr. qui furent jettés dans une fournaise ardente, n'ayant pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor, vers 538 avant J. C.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ANASTASE I, Souv. Pontife, ill. par sa piété, succéda à Sirice le 14 Mars 398. Il réconcilia les Orientaux avec l'Eglise Rom. condamna les Origénistes & mourut en 402.

ANASTASE II, élu Pape le 28 Novemb. 496, écrivit à l'Empereur Anastase en faveur de la Relig. Catholiq. & à Clovis pour le féliciter sur sa conversion. Il m. le 16 Novembre 498.

ANASTASE III, élu Pape en 911, gouverna l'Eglise avec sagesse pendant deux ans.

ANASTASE IV fut élu Pape le 9 Juil. 1153, & se distingua par sa charité dans une grande famine. Il mourut le 4 Décembre 1154.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre Benoit III, élu Pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans. Il ne faut pas le confondre avec Anastase le Bibliothécaire.

ANASTASE SINAITE, célèb. Moine du mont Sinaï, fut élu Pa-

triarche d'Antioche en 561, & m. le 21 Avril 599. On a de lui pluf. Traités ; le principal eft intitulé ὁδηγός. c. à d. *le Guide*.

ANASTASE le Bibliothécaire, Abbé, Bibliothéc. de l'Eglise Rom. & l'un des plus fçav. hom. du IX fi. affifta en 869 au VIII Concil. gén. dont il traduifit de grec en latin les Actes & les Canons. Il a compofé la vie de pluf. Papes, & d'autres ouvr. dont la meilleure édit. eft celle du Vatican.

ANASTASE I, Emp. d'Orient, natif de Durazzo, appellé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du nombre des Officiers qui faifoient garder le filence dans le Palais, monta fur le trone de CP. en 491, par les intrigues d'Ariadne, avec laquelle il entretenoit un commerce fecret. Il donna d'abord des marques de pieté, de modération & de juftice ; mais il fe fit enfuite déteſter par fes violences & fon avarice. Il chaffa Euphémius du fiége Patriarch. perfécuta les Catholiq. & acheta la paix des Perfes à prix d'argent. On dit qu'il envoya des Ambaffadeurs à Clovis pour lui porter les ornemens impér. & des Lettres de Conful. On le trouva mort d'un coup de foudre le 18 Juill. 518 à l'âge de 88 ans.

ANASTASE II, Emp. d'Orient, Prince fçav. moderé & très-orthodoxe, fuccéda à Bardanes en 713, fut renfermé dans un Monaftere en 716 & m. en 719.

ANATOLE, *Anatolius*, Patr. de CP. fucceda à Flavien en 449, & affifta au Concile de Chalcédoine, où il fit inférer 3 Can. fur la prééminence de fon fiege ; mais les Légats de St Leon s'y oppoferent. Il m. en 458.

St ANATOLE, *Anatolius*, d'Alexandrie, Evêq. de Laodicée en 269, & l'un des plus fçav. hom. du III fi. excelloit, felon St Jérôme, dans l'Arithmétiq. la Géométrie, la Phyfiq. l'Aftronomie, la Grammaire & la Rhétoriq. Eufebe dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'ils étoient excellens. Il nous en refte quelques-uns.

ANAXAGORE, maître de Periclès, & l'un des plus cél. Phil. de l'antiquité, né à Clazomene vers 500 av. J. C. étoit difciple d'Anaximenes, & fut furnommé l'*Esprit* νοῦς, parce qu'il établit que l'*Esprit* (divin) étoit la caufe de cet Univers. Il voyagea en Egypte, & s'appliqua entierem. à la recherche de la nature, ne voulant point fe mêler des affaires publiq. Il foutenoit l'*omœomerie*, c. à d. que tout ce gr. monde eft compofé de parties femblables. Il enfeignoit auffi que le foleil eft une maffe de feu plus gr. que le Péloponnèfe ; que la lune eft habitée, & que le fouverain bonheur de l'homme confifte dans la contemplation. Comme on lui reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour fa patrie, il répondit en montrant le ciel : *Au contraire, je l'eftime infiniment.* Il m. à Lampfaque vers 428 av. J.C. Socrate ne faifoit pas grand cas de fa Phil. parce qu'il avoit négligé les caufes finales.

ANAXANDRE, R. de Lacédémone, défit les Meffeniens & les chaffa du Péloponnèfe, vers 684 av. J. C. Comme on lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréfor : *C'eft*, répondit-il, *de peur qu'on ne corrompe ceux qui en auroient les clefs*.

ANAXANDRIDE, R. de Sparte, vers 540 av. J. C. foumit les Tegeates, & fut le prémier des Lacédémoniens qui eut deux femmes à la fois.

ANAXANDRIDE, Poëte comiq. qui le premier, felon Suidas, introduifit fur la fcene les amours des hom. vers 376 avant J. C.

ANAXARQUE, fam. Phil. natif d'Abdere, & favori d'Alexandre le Gr. fupporta avec un courage héroïq. les tourmens que Nicocreon lui fit fouffrir.

ANAXIDAME, R. de Sparte vers 723 av. J. C. Comme on lui demandoit qui commandoit à Sparte, il répondit que c'étoient les Loix.

ANAXIMANDRE, cél. Phil. Grec, natif de Milet, & difciple de

Thales, fut le premier, selon Pline, qui inventa la sphere, & qui, selon Strabon, dressa des cartes Géographiques. Il inventa aussi les horloges, selon Diogene Laerce, & découvrit le premier l'obliquité de l'écliptique. Il florissoit vers 547 av. J. C.

ANAXIMENE, de Milet, cél. Philos. ami, disciple & successeur d'Anaximandre, admettoit l'air pour principe de toutes choses. Pline assure qu'il fit le premier un quadran solaire, & qu'il en fit voir l'expérience à Sparte.

ANAXIMENE, cél. orateur, & hist. natif de Lampsaque & l'un des Précepteurs d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince à la guerre, & par un trait ingénieux, l'empêcha de détruire Lampsaque, vers 334 av. J. C.

ANCHARANO (Pierre d') de Bologne, cél. Juris. disciple de Balde, fut choisi en 1409 par le Concil. de Pise, pour répondre aux Ambassadeurs de Robert Duc de Baviere. Il m. à Bologne en 1417. On a de lui plus. ouvr.

ANCHISE, Princ. Troyen, fils de Capys, & pere d'Enée.

ANCILLON (David) sçav. Ministre Prot. né à Metz le 18 Mars 1617, m. à Berlin le 3. Sept. 1692. Charles Ancillon son fils a publié *un Mélange critiq. de Littérature, recueilli de ses conversations.*

ANCRE (le Maréchal d') *voyez* CONCINI.

ANCUS MARTIUS IV, R. des Romains, succéda à Tullus Hostilius 639 av. J. C. il défit les Latins, soumit les Fidenates, vainquit les Sabins, les Volsques & les Veïentins, aggrandit Rome, en y joignant le mont Janicule, & fit le Port d'Ostie. Il m. vers 615 av. J. C.

ANDERSON (Edmond) habil. Juris. Anglois sous la R. Elizabeth, qui le fit Chef Justicier des communs plaidoyers en 1582. Il m. le 5 Sept. 1605. On a de lui plus. ouvr. de Jurispr. estimés des Anglois.

ANDRADA (Diego de Paiva d') cél. Théol. natif de Coïmbre, d'une famille ill. fit sa principale étude de l'Ecriture Ste & des Peres, & parut avec éclat au Conc. de Trente. Il m. en 1578. On a de lui une défense du Conc. de Trente, contre l'examen de Chemnitius, & plus. autres ouvr. Ses freres, François & Thomas Andrada, furent aussi des hom. de mérite. Ce dern. appellé *Thomas de Jesus*, jetta les fondemens de la réforme des Augustins *déchaussés*, & m. en odeur de sainteté le 17 Avril 1582.

ANDRADA (Antoine) Jés. Portugais, & zélé Missionnaire, découvrit en 1624 le pays de Cathay, puis celui de Thibet dont il a donné une relation. Il m. en odeur de sainteté en 1634.

S. ANDRÉ, Apôtre & frere de S. Pierre, étoit de Betsaïde. Il fut d'abord disciple de S. Jean-Bapt. qui lui fit connoître J. C. en lui disant : *Voila l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.* André alla dire à S. Pierre qu'il avoit vu le Messie, & l'amena à Jesus. Ils furent les premiers que Notre-Seigneur choisit pour être ses Apôtres. On croît que S. André annonça l'Evangile dans la Scythie, & qu'il y souffrit le martyre. On le représente d'ordinaire attaché à deux pieces de bois croisées, ce que l'on appelle *la Croix de S. André ;* mais cela n'a aucun fondem. dans l'Antiquité.

ANDRÉ (Jean) cél. Juris. du XIV si. natif de Mugello, près Florence, enseigna le Droit à Padoue & à Bologne, où il m. le 13 Juill. 1348. On a de lui plus. ouvr.

ANDRÉ (Jean) cél. Mahometan, natif de Xativa en Esp. se fit Chrétien en 1487. On a de lui un Liv. intit. *la Confusion de la Secte de Mahomet*, traduit en françois par Guy Lefévre de la Boderie : cet ouv. est assez estimé.

ANDRÉ (Jacq.) Chancelier, & Recteur de l'Univ. de Tubinge, & l'un des plus zélés Luthériens, naquit à Waiblinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 25 Mars 1528. Il fut très-estimé de son parti, & les plus gr. Princes de la Confession d'Augsbourg, l'employerent en div. occa-

sions. Il m. le 7 Janv. 1590, à 60 a. Le plus.consid.de ses ouv.est le Liv. *de la Concorde*.

ANDRÉ (Valere) céléb. Bibliothécaire de l'Univ. de Louvain, né à Desser, village du Brabant, le 25 Nov. 1588, a immortalisé son nom par un gr.nombre d'ouv. le plus estimé est sa Bibliothéq. des Écrivains des Pays-Bas, qu'il publia en 1643 avec des augmentations.

ANDRÉ II, R. de Hongrie en 1205, surnommé *le Jérosolymitain*, se croisa pour la Terre-Ste, où il donna des marques d'une gr. bravoure. Il eut div. guerres à soutenir, dont il se tira heureusem. & m. en 1235. On dit que c'est de lui que les Gentilshom.Hongrois tiennent la Charte de leurs Priviléges, laquelle renferme cette clause singuliere, *que si lui ou ses successeurs venoient à opprimer ses sujets & à leur ôter leurs droits, il leur seroit permis de prendre les armes pour les recouvrer, sans pouvoir être accusés de trahison*; mais cette clause prétendue ne peut jamais autoriser des sujets à prendre les armes contre leur Souverain.

ANDREINI (Isabelle) cél. Comédienne, native de Padoue, l'une des plus belles, des plus spirituelles, & (si l'on en croit son mari) des plus vertueuses fem. de son si. fut aggregée à l'Académie des *Intenti* de Padoue, & m. à Lyon d'une fausse couche en 1604, âgée de 42 a. Ses vers sont estimés.

ANDRELINUS (Publius Faustus) Poëte Latin, natif de Forli, m. en 1518.

ANDRISCUS, hom. de basse extraction, se fit passer pour le fils du R.de Macedoine, auquel il ressembloit de taille & de visage. Il remporta une vict. complette sur Juventius, Préteur de Macédoine; mais Q.Cécilius Métellus le défit,& le fit servir d'ornement à son Triomphe, vers 147 av. J. C.

ANDROGÉE, fils de Minos, R. de Crete, vers 1250 av. J. C. fut tué par les jeunes gens d'Athènes & de Megare. Minos, ayant pris Athènes & Megare, obligea les habitans de lui envoyer tous les ans un tribut de 7 jeunes garçons & de 7 jeunes filles qu'on exposoit au Minotaure; mais Thésée les délivra de ce tribut.

ANDROMAQUE, femme d'Hector, mere d'Astyanax, & fille d'Eétion, R.de Thebes en Cilicie, après le sac de Troyes, épousa Pyrrhus, & ensuite Hélénus, avec lequel elle regna sur une partie de l'Epire.

ANDROMAQUE, de Crete, Méd. de l'Emp. Néron vers 65 de J. C. inventa la Thériaque, dont il fit la description en vers Élégiaques, & l'adressa à Néron.

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Cassiope, fut attachée par les Nymphes sur un rocher, pour être dévorée par un monstre marin; mais Persée l'ayant apperçue, la délia, & la ramena à son pere qui la lui donna en mariage.

ANDRONIC I, fit étrangler Alexis II son pupille, & s'empara du Trône de CP. en 1183; mais le peuple indigné de ses cruautés, proclama Emper. Isaac l'Ange, & mit Andronic dans les fers. On lui creva les yeux, & après l'avoir promené par la ville avec ignominie, on le pendit le 12 Septembre 1185.

ANDRONIC de Cyrrhe, fit élever à Athènes une tour octogone, & fit graver sur chaque côté des figures qui représentoient les huit vents princ. un triton d'airain tournoit sur son pivot au haut de la tour; ce triton tenant une baguette à la main, la posoit juste sur le vent qui souffloit. C'est sur ce modele que l'on a inventé les coqs que l'on met au haut des clochers.

ANDRONIC, *Livius Andronicus*, le plus ancien des Poëtes Latins, dont la premiere piéce fut représentée 240 a. av. J. C. Telle est l'époque fixe de la Poësie latine.

ANDRONIC, de Thessaloniq. l'un des sçav. qui quitterent la Grece après la prise de CP. en 1453, passa en Ital. & enseigna le grec à Rome, à Florence & à Paris. Il m. vers 1478.

ANGE de Clavasio, fameux Casuiste de l'Ordre de St Fr. a com-

posé une somme de cas de conscience. Il m. à Coni en 1495.

ANGE ROCCA, Relig. de l'Ordre de St Augustin, Sacristain du Pape & Evêq. de Tagaste, l'un des plus sçav. hom. de son si. fut employé par Sixte V à l'impression de la Bible, des Conciles & des SS. Peres. Il a composé un si gr. nombre d'ouvrages, qu'ils pourroient former une bibliotheq. Il m. à Rome le 7 Avr. 1620, âgé de 75 ans.

ANGELE MERICI, *ou* ANGELE DE BRESSE, fondatrice des Ursulines, étoit de Dezenzano, sur le lac de Garde. Elle fonda son Ordre à Bresse en 1527, & m. saintement en 1540, âgée de 34 ans.

ANGELI (Pierre) *Angelus Bergeus*, fameux Poëte, natif de Barges, village de Toscane, défendit vaillamment la ville de Pise avec ses écoliers, contre Pierre Strozzi qui l'assiégeoit, & m. en 1596, âgé de 79 ans. Son Poëme de la chasse est estimé.

ANGELIC (Jean) Religieux Domin. natif de Fiesole, s'est immortalisé par sa vertu & par la peinture. Nicolas V lui fit peindre sa chapelle, & lui offrit l'Arch. de Florence; mais Angelic le refusa. Ses tableaux sont des sujets de dévotion. Il m. à Rome en 1455, âgé de 68 ans.

ANGERONE, déesse du silence, que l'on représentoit la bouche fermée avec un doigt dessus.

ANGIOLELLO (Jean-Marie) natif de Vicenze, a composé en ital. & en turc, l'hist. de Mahomet II, qui fut bien reçue de ce Sultan, à qui il la présenta.

ANGRIANI *ou* AYGNANI (Michel) célebr. Gén. de l'Ordre des Carmes en 1381, étoit de Bologne. Le plus considérable de ses ouvr. est un Comment. sur les Pseaumes, intitulé : *Incognitus in psalmos*.

St ANICET, Syrien, élu Pape en 158, confera avec St Polycarpe sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâques. Quoiqu'ils fussent d'un avis différent, ils conserverent la paix, l'union & la charité. Il m. en 168.

ANICHINI (Louis) cél. graveur en creux, natif de Ferrare. Ses plus belles medailles sont celles de Paul III & d'Henri II.

ANICIUS PROBUS (Sextus) Préfet du Prétoire, Consul Rom. l'un des plus ill. Magistrats de l'Empire en 371, se fit aimer des peuples. *Proba Falconia* sa femme, qui avoit beaucoup d'esprit & de pieté, composa la vie de J. C. en *Centons* de Virgile.

ANIEN, cél. Jurisc. mit en abregé les 16 Liv. du Code Théodosien, par ordre d'Alaric qui les publia en 506. On a aussi de lui la Trad. lat. des Homélies de St Chrysostome.

ANNAT (François) fameux Jés. né à Rhodez le 5 Fév. 1590, enseigna la Philos. & la Théol. à Toulouse, fut assistant du Génér. ensuite Provincial, & enfin Confesseur de Louis XIV. Il m. à Paris le 14 Juin 1670. On a de lui un gr. nombr. d'ouvr. en lat. & en fr. contre les disciples de Jansénius.

ANNE, sœur de Pygmalion, R. de Tyr, se retira à Carthage auprès de sa sœur Didon.

ANNE, mere de Samuel, femme d'Elcana, dont Dieu exauça la priere, en lui donnant un fils vers 1124 avant J. C.

Ste ANNE, mere de la Ste Vierge, & épouse de St Joachim. St Epiphane est le premier qui en a fait mention.

ANNE COMNENE, fille de l'Emp. Alexis Comnene l'ancien, Princesse illustre par son sçavoir & par son esprit, a écrit l'Histoire du regne de l'Emp. son pere, depuis l'an 1081, jusqu'en 1118, dont M. Ducange a donné une édition avec de sçav. notes. Le Président Cousin l'a trad. en françois.

ANNE de Bretagne, Reine de Fr. & Duchesse de Bretagne, étoit fille & héritiere du Duc François II, & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 16 Janv. 1476. Elle avoit été promise à Maximilien d'Autriche; mais le Duc son pere étant mort, elle fut mariée à Charles VIII R. de Fr. Anne avoit beau. d'esprit, de beauté, de grandeur d'ame & de

pieté. Elle gouverna très-sagement pendant le voyage que le R. Charles VIII fit en Italie pour la conquête du royaume de Naples. Après la mort de ce Prince, elle épousa Louis XII, qui l'avoit aimée n'étant encore que Duc d'Orléans. Elle fit divers. fondations, & m. le 9 Janv. 1514.

ANNE d'Autriche, Reine de Fr. fille aînée de Philippe III, R. d'Esp. & mere de Louis XIV, fut déclarée Regente du royaume le 18 Mai 1643, dont elle prit l'administration pendant la minorité du Roi. C'est cette Reine qui a fait bâtir la magnifiq. Eglise du Val-de-Grace. Elle m. à Paris le 20 Janv. 1666, âgée de 64 ans.

Il y a plus. autres Princesses de ce nom.

ANNI, *ou* ANNIUS, *voyez* ANNIUS.

ANNIBAL *le Gr.* Général des Carthaginois, & l'un des plus gr. Capitaines. Amilcar son pere, lui fit jurer sur les Autels, de poursuivre les Romains jusqu'à la mort. Annibal à l'âge de 26 ans prit le commandem. de l'armée des Carthaginois 220 av. J. C. Il soumit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, prit Salamanque & Sagunte. De-là il entreprit d'aller attaquer les Romains jusque chez eux. Il passa le Rhône, s'ouvrit un chemin au-travers des Alpes, & entra en Italie avec une armée de 90 mille hom. de pied, & de 12 mille chevaux, 218 av. J. C. Il prit d'abord Turin, défit Cornélius-Scipion auprès de Pavie, & Sempronius-Longus, près de la riviere de Trebia. L'année suiv. il remporta une gr. vict. sur Cn. Flaminius, près du lac de Thrasimene, où les Romains perdirent 15000 hom. de pied, & 4000 chevaux. Quintus-Fabius-Maximus qui avoit été créé Dictateur, trouva l'art de le lasser par ses délais; mais le téméraire Consul Terentius Varro fut défait à la batail. de Cannes (216 av. J. C.) où son collegue Paul Emile demeura sur la place avec 40000 hom. de pied, 2700 de caval. & la fleur de la Noblesse Rom. Annibal envoya à Carthage 3 boisseaux remplis d'anneaux de 5630 Chevaliers tués en cette bat. Tite-Live assure que si Annibal, profitant de cette vict. eût marché droit à Rome, c'en étoit fait de la Republique Rom. mais St Evremont & Mr Rollin, en jugent autrement; quoi qu'il en soit, le séjour que fit ce Général à Capoue, laissa le tems aux Romains de se remettre de leur consternation, & Fabius-Maximus continua de le harceler. Cinq ans après, 211 av. J. C. Annibal alla camper aux portes de Rome; les Romains en furent si peu effrayés, qu'ils envoyerent le même jour un secours consid. en Espagne, & que le champ où la tente d'Annibal étoit dressée, fut vendu toute sa valeur. Les pluies l'obligerent de lever le siege. Le Consul Marcellus lui donna ensuite 3 batailles en trois jours consecutifs, mais avec différens succès. Le 4 jour, il présenta encore le combat; mais Annibal se retira, en disant: *Que faire avec cet hom. qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* L'année suiv. Marcellus fut tué dans une embuscade; quelq. tems après, Claude Néron qui étoit campé devant Annibal, quitta secrettement son camp avec la meilleure partie de ses troupes pour aller au devant d'Asdrubal, frere d'Annibal, auquel il amenoit du secours; il lui livra batail. & Asdrubal fut tué avec 55000 hom. Néron étant revenu dans son camp, fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal; ce Général en la voyant, dit qu'il ne doutoit plus de la ruine de Carthage. Il fut ensuite rappellé en Afrique, pour faire tête à Scipion. Il y repassa 16 ans après son entrée en Ital. 203 a. av. J. C. La bat. se donna l'année suiv. près de Zama. Annibal la perdit, & se retira d'abord vers Antiochus, & ensuite auprès de Prusias R. de Bithynie, où craignant de tomber entre les mains des Romains, il s'empoisonna, 183 av. J. C. à l'âge de 64 ans.

ANNIUS, de Viterbe, *ou* JEAN NANNI, fam. Rel. Dominicain, né

né à Viterbe vers 1432, & maître du Sacré Palais sous Alexandre VI, fit un gr. nombr. d'ouvr. & s'acquit beauc. de réput. par ses 17 Liv. d'antiquités, où par une crédulité aveugle, il donne comme vrais des ouvr. supposés des auteurs anc. Les jeunes gens doivent se prémunir contre les pieces publiées par cet écrivain. Il m. à Rome le 13 Nov. 1502, âgé 70 ans.

ANSEGISE, Prêtre du Dioc. de Reims, Abbé de St Michel, & ensuite Archev. de Sens le 21 Juin 871. Charles le Chauve l'envoya au Pape Jean VIII, qui le fit Primat des Gaules & de Germanie; mais Hincmar & plus. autres Ev. s'opposerent à cette nouvelle Primatie. Ansegise m. en 883.

ANSEGISE, cél. Abbé de Lobes, se fit estimer des Evêq. & des Pr. de son tems. Il m. en 834. On a de lui un rec. des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débon. dont Baluze a donné une bon. édit. en 1676.

S. ANSELME, Archev. de Cantorbery, l'un des plus ill. & des plus sçav. Evêq. de son si. étoit d'Aouste. Il se fit Relig. de St Benoît vers 1060, & fut élu Abbé du Bec en 1078: enfin Arch. de Cantorbery le 6 Mars 1093. Guill. *le Roux* R. d'Anglet. qui tenoit le parti de l'Antipape Guibert, exila Anselme, qui regardoit Urbain II, comme le seul Pape légitime. Anselme alla à Rome, où il réfuta les objections des Grecs avec applaudissem. dans le Conc. de Bari en 1098. Henri I le rappella à son avenement à la Couronne, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des investitures, affaire qui eut de fâcheuses suites. Anselme m. le 21 Avr. 1109, âgé de 76 a. La meill. édit. de ses ouvr. est celle de Dom Gerberon en 1675.

ANSELME, Evêq. de Lucques en 1061, étoit de Mantoue, & m. le 18 Mars 1086. On a de lui un Tr. contre l'Antipape Guibert, & plus. autres ouvrages.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette Ville, enseigna avec réput. dans l'Univ. de Paris, & ensuite dans le Dioc. de Laon. Il m. le 15 Juill. 1117. On a de lui une Glose interlin. sur la Bible, impr. avec celle de Lira.

ANSELME (le Pere) cél. Augustin Déchaussé, né à Paris en 1625; son princ. ouvr. est intitulé, *Hist. Généalogiq. & Chron. de la Maison de Fr. & des gr. Officiers de la Couronne.* Il m. à Paris le 17 Janv. 1694, âgé de 69 ans.

ANSER, Poëte Lat. ami de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers.

ANTÉE, géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, fut étouffé par Hercule.

ANTELMI (Joseph) sçav. Chan. de Fréjus en Provence, dont nous avons plus. Dissert. qui sont estimées. Il m. à Pamiers en 1697, âgé de 40 ans.

ANTÉNOR, Pr. Troyen, du tems du siege de Troyes. On lui attribue faussement la fondation de Padoue.

S. ANTERE, *Antéros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Nov. 235, & m. le 3 Janv. suivant.

ANTESIGNAN (Pierre) l'un des plus laborieux Gram. du XVI si. natif de Rabasteins, a composé une Gramm. grecque & plusieurs autres ouvrages.

ANTHEMIUS, cél. Architecte, hab. Sculpt. & sçav. Mathémat. natif de Tralles, florissoit sous l'Emp. Justinien au VI si. Il inventa, selon Agathias, plus. moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs.

ANTIGENE, un des Capit. d'Alexandre le Gr. eut le 2 des prix que ce Princ. fit distribuer aux 8 plus braves Capit. de son armée. Il livra Eumenes à Antigonus vers 315 av. J. C. mais ayant reçu le prix de sa perfidie, il fut brulé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONUS, l'un des plus courageux & des plus prud. Gén. d'Alexandre le Gr. se fit R. d'Asie après la m. de ce Conquerant, 324 av. J. C. Il vainquit & fit mourir Eumenes, gagna une gr. bataille contre

Ptolomée *Lagus*, 313 av. J. C. bâtit *Antigonie* 7 ans après, & fut tué dans une bat. contre Caffander, Séleucus & Lyfimachus, 301 av. J. C. à l'âge de 80 a. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur fi douce dans fa vieilleffe, *C'eft*, dit-il, *que j'ai befoin de conferver par la douceur, ce q. j'ai acquis par la force.* Un Poëte l'ayant appellé Divin, *Mon Valet-de-chambre*, reprit Antigonus, *fçait bien le contraire.* Il avoit coutume de dire, *que la Royauté eft une honnête fervitude, & que fi l'on fçavoit ce q. pefe une Couron. on craindroit de la mettre fur fa tête.*

ANTIGONUS, R. des Juifs, & fils d'Ariftobule II, ayant fait alliance avec le R. des Parthes, prit Jérufalem, & fit couper les oreilles à Hircan fon oncle, pour le rendre incapable d'être gr. Sacrificateur; mais Herode frere d'Hircan, ayant repris Jérufalem, envoya Antigonus à Marc-Antoine, qui lui fit couper la tête, 37 av. J. C. en lui finit la race des Afmonéens, qui avoit regné 126 ans.

ANTINOUS, jeune hom. d'une gr. beauté, originaire de Bithyne, fut l'objet des amours déteftables de l'Emp. Adrien. On dit qu'il fe noya dans le Nil en 129 de J. C. Adrien le pleura avec toutes les foibleffes d'une femme, & lui confacra des Temples. Il nous refte quelq. médailles, où il eft repréfenté en Bacchus.

ANTIOCHUS *Soter*, c. à d. *Sauveur*, R. de Syrie & fils de Séleucus Nicanor, époufa Stratonice, fa belle-mere, du vivant de Séleucus, défit les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & m. 261 av. J. C.

ANTIOCHUS *le Dieu*, R. de Syrie, fit la guerre à Ptolomée Philadelphe, & la termina en époufant Berenice, quoiqu'il eût déja 2 fils de Laodicée; celle-ci pour s'en venger, empoifonna Antiochus 246 av. J. C. & fit mettre fur le Trône Séleucus fon fils, par l'artifice d'un certain Artemon: enfuite elle fit poignarder Berenice avec le fils que cette Pr. avoit eu d'Antiochus; mais fa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolomée *Evergetes* entreprit en faveur de fa fœur Berenice.

ANTIOCHUS *le Grand*, R. de Syrie, fuccéda à fon frere Séleucus *Ceraune* 223 av. J. C. Il fut défait dans une fanglante bat. par Ptolomée *Philopator* près de Raphia, 217 av. J. C. Quelq. tems après, il prit Sardes, attaqua les Medes & les Parthes, s'empara de la Judée, de la Phénicie & de la Cœlefyrie, & forma le deffein de reduire Smyrne, Lampfaq. & les autres villes de la Grece Afiatiq. Ces Villes implorerent le fecours des Romains, qui lui envoyerent des Ambaffadeurs pour l'obliger à reftituer à Ptolomée Philadelphe le pays qu'il avoit conquis fur lui, & à laiffer en paix les Villes libres de la Grece. Antiochus indigné, déclara la guerre aux Romains 192 av. J. C. à la follicit. d'Annibal; mais il fut défait par Acilius Glabrion, & perdit une gr. bat. près de Magnéfie, contre Scipion l'*Afiatiq.* enfin les Romains lui accorderent la paix à des conditions onereufes. Il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Belus 187 av. J. C. Séleucus *Philopator* lui fucceda.

ANTIOCHUS *Epiphanes*, c. à d. l'*Illuftre*, ufurpa le Trône de Syrie fur Démétrius fon neveu, 175 av. J. C. & voulut enlever l'Egypte à fon neveu Ptolomée *Philometor*; mais il fut repouffé. Il dépofa le gr. Prêtre Onias, affiegea & prit Jérufalem 170 av. J. C. profana le Temple, y facrifia à Jupiter Olympien, emporta les vafes facrés, & commit les cruautés les plus inouïes. De retour à Antioche 167 av. J. C. il fit mourir les 7 freres Machabées & le fage vieillard Eleazar. Mathathias & Judas Machabée défirent fes armées; lui-même fut mis en déroute par les Elyméens, & obligé de retourner à Babylone, où il fut frapé d'une plaie horrible qui le fit mourir de defefpoir 164 avant J. C.

Antiochus Eupator son fils lui succeda.

ANTIOCHUS *Eupator*, R. de Syrie, 164 av. J. C. entra en Judée par le conseil de Lysias son gén. avec une armée de 80 mille hom. de pied, & de 80 élephans ; mais Judas Machabée le défit. Il fut tué par Démétrius son cousin-germain 162 avant J. C.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

ANTIOCHUS d'Ascalon, cél. Philos. Stoïcien, disciple de Carneade, maître de Ciceron, & ami de Lucullus & de Brutus.

ANTIOCHUS, Abbé de St Sabas vers 616 de J. C. dont nous avons plus. homélies & quelq. autres ouv.

ANTIPATER, disciple d'Aristote, & l'un des Gén. d'Alexandre le Gr. aimoit les sciences, & avoit de l'esprit. Il mit à la raison les Thraces revoltés, & défit les Lacédémoniens 330 av. J. C. On l'accuse d'avoir fait empoisonner Alexandre. Il m. 321 avant J. C.

ANTIPATER, R. de Macédoine & frere de Philippe, succéda à Cassander 298 av. J. C. Il fit tuer Thessalonice sa mere, & fut mis à mort par Lysimachus.

ANTIPATER, Iduméen, & fils d'Antipas, Gouverneur de l'Idumée, se rendit ill. par ses richesses, sa prudence & ses entreprises. Il épousa le parti d'Hircan, & le fit rétablir sur le Trône. Antipater eut alors la direction de toutes les affaires qu'il administra toujours à l'avantage des Romains. Il rendit des services signalés à César dans la guerre d'Egypte, & fut empoisonné 43 av. J. C. par un nommé Malchus, qui commit en cette occasion la plus noire des ingratitudes. Il avoit épousé en Arabie *Cypros*, femme de qualité, dont il eut le fam. Hérode & Salomé.

ANTIPATER, de Sidon, cél. Phil. Stoïcien & Poëte vers 136 av. J. C. On a de lui plus. épigr. dans l'Anthologie.

ANTIPATER (L. Cœlius) Histor. Latin vers 124 av. J. C. l'Emp. Adrien, par un gout dépravé, le préferoit à Salluste.

ANTIPHILE, cél. Peintre Egyptien. rival d'Apelles, se fit admirer sur-tout par le portrait d'un jeune garçon, qui, en se baissant, soufflоit le feu pour l'allumer.

ANTIPHON, cél. Orateur Athénien, surnommé le *Rhamnusien*, parce qu'il étoit de Rhamnus dans l'Attique. Ce fut le 1 qui réduisit l'éloquence en art, & en donna des préceptes. Il eut Thucydide pour disciple, & m. vers 411 av. J. C.

ANTISTHENE, célébr. Philos. Athénien, disciple de Socrate, & instituteur de la secte des Phil. Cyniq. vers 324 av. J. C. On dit qu'ayant entendu Socrate, il dit à ses disciples : *Allez, cherchez un maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Il fut cause du bannissement d'Anyte, & de la mort de Melite, les deux plus gr. ennemis de ce Phil. Antisthene ne s'attachoit qu'à la morale ; quelqu'un lui disant un jour que la guerre emportoit les miserables : *Vous vous trompez*, repondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.*

ANTOINE (Marc) l'*Orateur*, se distingua tellement par son éloquence, qu'au jugement de Ciceron, l'Italie devint alors rivale de la Grece. Il fut Préteur de Sicile, Proconsul de Cilicie, puis Censeur vers 90 av. J. C. On le fit mourir pendant les troubles de Marius & de Cinna. Il ne voulut jamais publier aucun de ses plaidoyers.

ANTOINE (Marc) fils du préc. surnommé *Cretique*, à cause de la guerre de Crete, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie* sa 2 fem. Marc-Antoine le *Triumvir*.

ANTOINE (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, se fit admirer dans sa jeunesse par ses belles qualités ; mais Curion qui l'aimoit, le plongea dans toutes sortes de vices, & paya les dettes qu'il avoit contractées par ses débauches. Il lia amitié avec Clodius ; & s'en étant dégouté, il alla dans la Grece pour se former dans l'élo-

quence; il fut ensuite envoyé par Gabinius contre Aristobule, qu'il vainquit & fit prisonnier. Il suivit le même Gabinius en Egypte, & se distingua par sa clémence & par sa valeur. De retour à Rome, il embrassa avec Curion le parti de César, qui étoit alors dans les Gaules. Il alla le trouver, & lui conseilla de marcher en Italie. César s'étant rendu maître de Rome, donna en récompense à Marc-Antoine le Gouvernement de l'Italie, & à la bataille de Pharsale, il lui confia l'aile gauche de son armée. L'année suiv. 49 av. J. C. après la défaite de Pompée, César s'étant fait créer Dictateur, fit Marc-Antoine général de la cavalerie; & cinq ans après, son collegue dans le Consulat. Un jour qu'on célébroit la fête des Lupercales, Marc-Antoine voulut mettre le Diadême sur la tête de César, ce qui fit avancer la mort de ce dernier, qui fut assassiné la même année. Marc-Antoine fit alors assembler le Sénat, & montrant au peuple la robe sanglante de César, il harangua avec tant de véhémence, qu'il excita une sédition. Son pouvoir s'augmentant de jour en jour, il se brouilla avec Octavien (connu depuis sous le nom d'Auguste.) Celui-ci ayant la faveur du peuple, Antoine se retira dans les Gaules. Alors le Sénat le soupçonnant de vouloir aspirer à la tyrannie, envoya contre lui Octavien & les Consuls *Pansa* & *Hirtius*. Antoine les défit devant Modene, & fut défait à son tour. Malgré sa défaite, il sçut attirer dans son parti les soldats de Lépide, mit Plancus dans ses interêts; & ayant levé six légions dans les Gaules, il marcha en Italie avec 17 légions & 10000 chevaux. Un changement si subit obligea Auguste & Lépide de se liguer avec lui. Ainsi fut formé le célébre *Triumvirat*, qui devint funeste à tant de gr. hom. & entre autres à Ciceron, à la mort duquel Octavien consentit. Marc-Antoine consentit à celle de Lucius César son oncle, & Lépide sacrifia Paul son frere. Les *Triumvirs* ayant suffisamment affermi leur puissance, resolurent la mort de Cassius & de Brutus. Octavien & Antoine marcherent contr'eux en Macédoine. Après leur mort, ils se partagerent l'Empire. Auguste eut l'Europe, Lépide l'Afrique, Marc-Antoine la Grece & l'Asie où il se livra à la débauche, & conçut une violente passion pour Cléopâtre Reine d'Egypte; pendant son absence, Fulvie sa femme se brouilla avec Octavien, ce qui donna occasion à une nouvelle rupture: ils alloient en venir aux mains, lorsque Fulvie mourut. Cette mort fut la cause d'une nouvelle union. Une des conditions de la paix, fut le mariage d'Octavie sœur d'Auguste, avec Antoine; mais celui-ci toujours enflammé d'une passion violente pour Cléopâtre, quitta ses enfans & la vertueuse Octavie, pour se rendre en Egypte auprès de Cléopâtre. Octavie partit de Rome pour ramener son mari à son devoir; mais Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athênes. Ce mépris & d'autres motifs rallumant la guerre, elle fut terminée par la cél. bat. navale d'Actium 31 av. J. C. Cléopâtre qui avoit méné à Antoine 60 vaisseaux, prit la fuite; Antoine la suivit, ce qui lui fit perdre la victoire. L'année suiv. Auguste entra en Egypte, & s'empara d'abord de Peluse. Antoine tomba sur la cavalerie, & la défit; mais il fut ensuite vaincu: croyant que Cléopâtre s'étoit tuée elle-même, comme elle lui avoit fait dire, il s'enfonça un poignard dans le sein, & m. quelq. heures après, âgé de 56 ans. Marc-Antoine avoit de gr. qualités: il étoit brave, excellent Général, tendre & genereux ami, clément à l'égard de ses ennemis, éloquent, & capable de supporter les incommodités des saisons; mais ses débauches & sa folle passion pour Cléopâtre furent la cause de tous ses malheurs.

ANTOINE (Primus) surnommé *Becco*, l'un des plus gr. Capit. de son si. étoit de Toulouse. Il remporta une gr. vict. pour Vespasien sur Vitellius près de Cremone, l'an 69 de J. C.

S. ANTOINE, Instituteur de l'Ordre Monastiq. naquit au village de Come en Egypte en 251. Son pere & sa mere qu'il perdit à l'âge de 18 ans, lui laisserent de gr. biens. On dit qu'étant un jour entré dans l'Eglise, & ayant entendu lire l'Evangile dans lequel Jesus-Christ dit à un jeune hom. qui étoit riche : *Si voulez être parfait, allez, vendez tout ce q. vous avez, donnez-le aux pauvres ; puis venez & me suivez, & vous aurez un tresor dans le Ciel.* Il prit la résolution de quitter le monde, distribua ses héritages aux voisins, donna le prix de ses meubles aux pauvres, & se retira dans la solitude vers l'an 270. Il bâtit dans les déserts plus. Monasteres, & fit en 335 un voyage à Alexandrie pour la défense de la foi. Antoine s'appliquoit à la priere & à la méditation. Il fut attaqué de divers. tentations. On dit même que les démons se présentoient à lui sous différentes formes affreuses, & le chargeoient de coups. Il fit beauc. de miracles, & anima par ses exemples & par ses discours ceux qui avoient embrassé la vie monastiq. Il m. le 17 Janv. 356, âgé de 105 a. St Athanase à qui il donna à sa mort l'une de ses tuniq. a écrit sa vie, qui a été traduite par Evagre. Quoique St Antoine n'eût point d'étude, il laissa 7 Lettres que nous avons en latin. On lui attribue encore une Regle & des Sermons.

S. ANTOINE, dit de Padoue, Relig. de l'Ordre de St François, & le *Thaumaturge* de son si. naquit à Lisbonne en 1195. Il mena dès sa jeunesse une vie austere, & passa ensuite dans l'Ordre de St François qui vivoit encore. S'étant embarqué pour aller convertir les infidéles en Afrique, il fut jetté en Italie, étudia la Théol. & y prêcha avec réput. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse & à Padoue. Il s'arrêta dans cette dern. Ville, & y m. le 13 Juin 1231 âgé de 36 ans. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de 1641.

ANTOINE, R. de Navarre, nommé auparavant Duc de Vendôme, vint à la Cour de Fr. après la mort du R. François II, & fut déclaré Lieutenant-gén. du Royaume, pendant la minorité de Charles IX. Il embrassa alors la Religion Catholiq. & forma avec le Duc de Guise & le Connétable de Montmorenci, cette union qui fut appellée par les Huguenots, *le Triumvirat.* Il commandoit l'armée à la prise de Rouen en 1562, & m. de ses blessures à Andeli le 24 Nov. de la même année.

ANTOINE de Butrio, fam. Jurisc. de Bologne, m. vers 1417.

ANTOINE de Rosellis, *voyez* Roselle.

ANTOINE de Palerme, Poëte & Jurisc. & l'un des plus hab. hom. du XV si. étoit de Bologne, & m. vers 1478.

ANTOINE GALATÉE (ainsi nommé, parce qu'il étoit de Galatina, village d'Italie, dans la terre d'Otrante) Philos. Médec. Poëte, Géographe, & l'un des plus hab. hom. du XV si. On a de lui des vers latins & italiens, la description de la Japygie & de Gallipoli, l'éloge de la Goutte, & d'autres ouv. estimés. Il m. vers 1490.

ANTOINE (Nebrissensis) ou de *Lebrixa*, ainsi nommé d'un bourg d'Andalousie, où il naquit en 1444, est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance des bell. Lettres. Après avoir professé à Salamanque l'espace de 20 ans, étant mécontent de cette univ. il s'attacha au Cardinal Ximenes, qui l'attira dans son Univ. d'Alcala. Antoine de Lebrixa y enseigna jusqu'à sa mort, & travailla à l'édition de la Polyglotte. On a de lui des Comment. sur plus. Auteurs anciens, des *Lexicons*, l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle, & un gr. nomb. d'autres sçav. ouvr. Il m. le 11 Juill. 1522, âgé de 77 ans.

ANTOINE de Messine, appellé aussi Antonello, Peintre fam. natif de Messine, est le premier qui a enseigné en Ital. l'art de peindre à l'huile : secret qu'il avoit appris de

Jean de Bruges. Il florissoit vers 1430.

Il y a eu plus. autres person. cél. nomm. *Antoine*, qu'il faut chercher sous leurs noms propres.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, & l'une des plus bel. & des plus vertueuses Prin. de son si. épousa Drusus fils de Livie, & frere de Tibere. Elle en eut Germanicus, Prince accompli, Claude qui fut depuis Emp. & Livie fam. par ses crimes. Elle perdit son mari dans un âge peu avancé, & ne voulut jamais se remarier, donnant ce bel exemple de continence dans une Cour débauchée. Antonia découvrit à Tibere les desseins de Sejan. Elle eut d'abord quelq. part aux affaires sous Caligula son pet. fils; mais il lui donna dans la suite tant de chagrin, qu'elle en m. vers l'an 38 de J. C. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoisonner. Pline assure qu'elle ne crachoit jamais.

ANTONIA, fille de Claude, que Néron fit mourir, parce qu'elle refusa de l'épouser après la mort de Poppea.

ANTONIANO, Cardinal, ill. par sa science & par sa chasteté, naq. à Rome en 1540, & m. en 1603. On a de lui *de Christianâ puerorum educatione*, & d'autres ouv. estimés. On dit qu'il eut part au Catéchisme du Conc. de Trente.

ANTONIDES (J. Uander Goes) cél. Poëte de Zélande, m. à la fleur de son âge en 1684. Ses ouv. ont été impr. à Amst. 1714 *in* 4.

ANTONIN *le Pieux*, Emp. Rom. originaire de Nismes; mais né à *Lanuvium* en Ital. l'an 86 de J. C. étoit un Pr. de bon. mine, qui avoit beauc. d'esprit, de sçavoir & d'éloquence. Il fut Consul l'an 120 de J. C. & succéda à l'Emp. Adrien en 138. Il mit aussi-tôt en liberté divers. person. dont on demandoit la mort, & s'attira l'estime & l'amour des peuples par sa modération & sa sagesse. Il avoit pour ses sujets la tendresse d'un pere, répétant souvent ces bel. paroles de Scipion l'Africain: *Qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen, que de tuer mille ennemis*. Plus attentif à conserver les bornes de son Empire qu'à les étendre, il sçut éviter la guerre, & les Barbares demeurerent soumis à ses vertus. Ce genereux Prince faisoit du bien à tout le monde, & ménageoit néanmoins avec soin les revenus de l'Empire. Il ne porta point d'édit contre les Chrétiens, il écrivit même quelq. Lettres en leur faveur. Il m. regreté de tout le monde le 7 Mars 161, âgé de 73 ans. On rapporte plus. traits remarquables de sa modération.

ANTONIN (Marc) *le Philosophe*, voyez MARC-AURELE.

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu.

S. ANTONIN, cél. Relig. Dominicain, & Archev. de Florence, naquit en cette Ville en 1389. Il passa par toutes les charges de son Ordre, & fut employé en diverses Ambassades. Le Pape Eugene IV, le nomma à l'Arch. de Florence en 1446. Il remplit cette place avec édification, & m. le 2 Mai 1459. On a de lui une *Somme de Théologie*, & plus. autres ouvrages.

ANTONIO (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de St Jacques, & Chan. de Seville, où il naquit en 1617, s'est rendu cél. par sa Bibliotheq. des Aut. Espagnols: ouvr. solide, & généralement estimé. Il mourut en 1684.

ANTONIUS HONORATUS, cél. Evêq. de Constantine en Afrique, dont il nous reste une belle Lettre écrite vers 435 à un nommé *Arcadius*, exilé pour la foi par Genseric, R. des Vandales.

ANVARI *ou* ANVERI, l'un des plus excell. Poëtes de Perse, natif de Bedeneh, village du Khorasan, & m. à Balkhe vers 1200 de J. C.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien, tenant un sistre Egyptien, ou une palme d'une main & un caducée de l'autre.

ANYTE, Rhéteur d'Athènes,

ennemi déclaré de Socrate, après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où, selon Thémistius, il fut assommé à coups de pierres environ 339 avant J. C.

AOD, fils de Gera, de la Tribu de Benjamin, jeune hom. entreprenant, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains, tua Eglon R. des Moabites, vers 1325 av. J. C. & devint Juge des Hébreux.

APELLES, le plus gr. Peintre de l'antiquité, env. 300 av. J. C. étoit de l'Isle de Cos, selon Ovide. Ses tableaux étoient des chefs-d'œuvre. On admiroit principal. celui de la Fortune, celui d'Antigonus, qu'il fit de profil pour cacher un défaut de ce Prince, qui avoit perdu un œil: celui d'un cheval, tiré tellement au naturel, que des chevaux hannirent en le voyant; les plus estimés de tous, étoient deux Venus & un Alexandre. Son assiduité au travail a donné lieu au proverbe: *Point de jour sans quelque trait.* Alexandre fit un édit qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait. Persuadé, dit Ciceron, que la gloire d'un si gr. Peintre transmettroit la sienne à la postérité.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au XI si. dont nous avons une Rhétoriq. & quelq. autres ouvr.

APIARIUS, Prêtre de Sicée, ville d'Afriq. fut excommunié & dégradé par Urbain son Evêque, comme ayant été mal ordonné. Il en appella au Pape Zozime, qui le reçut à la Communion, & voulut le rétablir en 418. Ses Légats se fondoient sur les Canons du Concile de Sardiq. qu'ils disoient être ceux de Nicée; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce I Concile gén. & dans la suite, Apiarius ayant avoué lui-même les crimes dont on le chargeoit, les Evêq. Africains maintinrent le jugement qu'Urbain en avoit porté.

APICIUS, nom de 3 Romains, fam. à cause de leur gourmandise. Le 2 qui est le plus connu, vivoit sous Auguste & Tibere. Il inventa des gâteaux de son nom; tint à Rome école publiq. de gourmandise, dépensa des sommes immenses, & s'empoisonna, n'ayant plus que 2500 l. de reste. Il a composé un Tr. sur la maniere d'aiguiser l'appetit: *De gulæ irritamentis.* Pline l'appelle, *Nepotum omnium altissimus Gurges.* Le 3 qui vivoit sous Trajan, se piquoit d'avoir un secret admirable pour conserver les huitres dans leur fraîcheur.

APIEN (Pierre) sç. Mathémat. m. à Ingolstad le 21 Avr. 1552. On a de lui une Cosmographie & d'autres ouvrages.

APIEN (Philippe) fils du précédent, habil. Math. & Méd. né à Ingolstad le 14 Sept. 1531, & m. à Tubinge en 1589. On a de lui un Tr. sur les *Ombres* & d'autres ouv.

APION, *& non pas* APPION, fam. Gramm. natif d'Oasis ville d'Egypte, fut chef de l'Ambassade que les Alexandrins envoyerent à Caligula pour se plaindre des Juifs l'an 40 de J. C. Il avoit composé une hist. d'Egypte, qui a été refutée par Joseph.

APIS, R. d'Argos, fils de Jupiter & de Niobé, regna dans le Peloponnese, à Sycione & à Sinope vers 2077 av. J. C. On dit qu'il passa en Egypte, qu'il fut connu sous le nom d'Osiris, qu'il y épousa *Isis*, & qu'ayant appris aux Egyptiens la maniere de planter la vigne, & l'usage de la Méd. ils le revererent après sa mort comme un Dieu, sous la figure d'un bœuf.

APOLLINAIRE (*C. Sulpicius*) cél. Gramm. au II siecle, auquel l'on attribue les vers qui servent d'argumens aux Comédies de Térence. Il eut pour successeur dans sa profession *Pertinax*, qui fut depuis Empereur.

APOLLINAIRE (Claude) sçav. Evêq. d'Hieraple en Phrygie, présenta vers 170 à Marc-Aurele, une excell. Apologie pour les Chrétiens.

APOLLINAIRE *le jeune*, (ainsi nommé pour le distinguer de son pere, appellé Apollinaire l'*ancien*) sçav. Evêq. de Laodicée au IV siecle. fut d'abord ami de St Athanase & de St Basile, & gr. défenseur de la Foi; mais depuis abusant de ses talens &

de sa science, il devint auteur de nouvelles hérésies, & donna le nom à la secte des *Apollinaristes*. Il avoit composé un gr. nombre d'ouv. entr'autres un Tr. en 30 Liv. contre Porphyre. Nous avons encore son interprét. des Pseaum. en vers ; & on lui attribue la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant* qui se trouve dans les œuv. de St Grégoire de Nazian. Il m. vers 380.

APOLLINAIRE SIDONIUS, *voyez* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE *ou* APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, se jetta d'elle-même dans le feu vers 248.

APOLLODORE d'Athênes, cél. Gram. disc. d'Aristarq. vers 104 av. J. C. Il ne nous reste que l'abregé de sa Bibliothéq. des Dieux en 3 Liv. ouv. utile pour l'intelligence de la Mythologie.

APOLLODORE, Athénien, Peintre cél. environ 408 av. J. C. fit choix le premier des plus belles parties des corps, pour les représenter dans les tableaux. Il excelloit dans le coloris.

APOLLODORE de Damas, cél. Architecte sous Trajan & Adrien, eut la direction du pont de pierre que Trajan fit construire sur le Danube en 102 de J. C. & fut employé par ce Pr. à d'autres ouv. considér. Un jour que Trajan s'entretenoit avec Apollodore sur quelq. bâtimens, Adrien s'ingéra d'en dire son avis ; mais Apollodore le raillant sur son peu de goût, *Allez*, lui dit-il, *mêlez-vous de peindre vos citrouilles*: genre de peinture qui faisoit pour lors une des occupations d'Adrien. Cette raillerie couta la vie à cet hab. Architecte : car Adrien étant parvenu à l'Emp. le fit tuer sur quelques faux prétextes.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, natif de l'Isle de Délos, selon la plus commune opinion, passoit chez les anc. pour l'inventeur & le Dieu de l'harmonie, de la Méd. des Muses & de la Poësie. On s'imaginoit qu'il rendoit des Oracles, & on lui éleva des Temples à Delos, à Claros, à Tenedos, à Delphes & en plus. autres villes.

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, cél. Géometre sous le regne de Ptolomée Evergete, vers 244 av. J. C. Il nous reste de lui un excell. Tr. des Sections Coniq. en 8 Livres, dont la meilleure édition est celle d'Oxford en 1710 *in fol.* & quelq. autres ouvr.

APOLLONIUS de Rhodes, cél. Poëte Grec, originaire d'Alexandrie, appellé *Rhodien*, parce qu'il enseigna long-tems à Rhodes, étoit disciple de Callimaque, & vivoit sous Ptolomée Evergete vers 232 av. J. C. Son Poëme sur l'expédition des Argonautes, est estimé par Longin, les Scholies en sont excell.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, cél. imposteur, né 3 ou 4 ans av. J. C. faisoit profession de la Philos. de Pythagore, renonçant au vin, aux fem. à l'usage des viandes & du poisson, & menant une vie très-austere. Son adresse le fit prendre pour un Dieu, & lui attira gr. nombre de disciples. Enfin, après avoir long-tems abusé le monde, il m. dans un âge fort avancé, vers la fin du I siecle, sans que personne fût témoin de sa mort, pas même un certain Damis, le plus cher de ses disciples, & le compagnon de ses impostures. Ce Damis écrivit sa vie ; & après lui, Philostrate. Mr Dupin dans son *Histoire d'Apollonius de Tyane*, prouve, 1 que l'hist. d'Apollonius est destituée de témoins dignes de foi ; 2 que Philostrate n'a fait qu'un Roman ; 3 que les miracles attribués à Apollonius, ont des caracteres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hazard ou à la supercherie : 4 enfin, que la doctrine de ce Philos. est contraire à la droite raison. Ce qui doit couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme Hierocles, osent comparer les impost. d'Apollonius, avec les miracles de J. C.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre au XV si.

a composé un Poëme du siége de Jerusalem par Vespasien & Tite, & quelq. autres ouvr. M. Dupin le regarde comme un des meill. Poëtes Chrét. mais d'autres n'en pensent pas de même.

S. APOLLOS *ou* Apollo, Juif originaire d'Alexandrie, embrassa le Christianisme vers 54 de J. C. Il s'acquit à Corinthe une si gr. réput. qu'on le mettoit en parallele avec St Pierre & St Paul, les uns se disant du parti de Paul, & d'autres du parti d'Apollo.

APON (Pierre) *voyez* Abbano.

APONIUS, Auteur ecclésiast. du VII si. dont nous avons un comment. estimé sur le cantiq. des cantiq. c'est une allégorie continuelle des noces de J.C. & de l'Eglise.

APPIEN, cél. Historien Grec, d'une des meill. Maisons d'Alexandrie, vivoit sous Trajan, Adrien, & Antonin le pieux, vers 123 de J. C. & fut Gouverneur d'une Province. Il composa l'Histoire Rom. non de suite comme celle de Tite Live, mais par Provinces & par Nations, rangeant par ordre des tems ce qui concerne une même Nation. Il ne nous reste qu'une partie de ce sçav. ouv. dont la meill. édit. est celle d'Amsterdam, 1670, 2 vol. *in* 8°.

APPION, *voyez* Apion.

APPIUS CLAUDIUS *v.* Claudius.

APRIES, R. d'Egypte, le même que Pharaon Hophra dans Jérémie & Ezéchiel, succéda à son pere Psammis, 594 av. J. C. Il prit Sidon, se rendit maître de l'Isle de Chypre, & revint chargé de dépouilles : mais ensuite ayant été battu par les Cyrénéens, Amasis fut élu en sa place, & le fit étrangler vers 569 avant J. C.

APROSIO (Angelico) sçav. Relig. Augustin, né à Vintimille le 29 Oct. 1607; on a de lui *Bibliotheca Aprosiana*, Livre recherché, & quelq. autres ouv. dont le plus estimé est intit. *Farsa Poëtica di Sapricio Saprici.*

APULÉE (Lucius) cél. Philos. Platonicien, natif de Madaure, vivoit au II si. sous Antonin & Marc Aurele. Il épousa une riche veuve nommée *Pudentilla*, & fut accusé d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette Dame, & de s'être servi de charmes magiques pour s'en faire aimer; mais il se défendit devant le Proconsul d'Afriq. par une apologie que nous avons encore, & que St Augustin appelle un discours éloq. & fleuri. Les Païens le regardoient comme un gr. magicien, & même quelq. uns oserent comparer ses prétendus miracles à ceux de J. C. Outre l'*Ane d'or*, nous avons plus. autres ouv. d'Apulée, dont la plupart traitent de la Philos. Platonicienne.

AQUAVIVA (Claude) natif de Naples, & fils du Duc d'Atri, fut élu Général des Jésuites en 1581, & gouverna avec beauc. de douceur & de prudence. Il m. le 31 Janv. 1615, âgé de 72 ans. Il a laissé divers ouvrages de piété.

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de Sinope dans le Pont, sçav. Mathématicien sous l'Emp. Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de rebâtir Jérusalem, que ce Prince fit nommer *Ælia* de son nom. Aquila ayant connu à cette occasion la vérité de l'Evangile, se fit baptiser; mais il fut ensuite retranché de l'Eglise, & embrassa le Judaïsme; puis ayant appris l'hébreu, il traduisit en grec l'Ecriture-Sainte, vers 129 de J. C. sa version étoit faite mot pour mot sur le Texte hébreu. Il n'en reste que des fragmens.

AQUILIUS-GALLUS, sçav. Jurisc. Rom. vers 65 avant J. C.

AQUILIUS-SABINUS, sçav. Jurisc. Rom. appellé *le Caton de son siecle*, fut Consul en 214 & 216 de J. C.

AQUILIUS-SEVERUS, *ou* Achillius & Acilius, Historien & Poëte, m. sous l'Emp. de Valentinien, vers 370.

AQUILONIUS, *voyez* Aguillon.

ARABSCHAH, cél. Doct. Musulman, m. à Damas sa patrie en 1450, a écrit en arabe l'Histoire de Tamerlan & d'autres ouvrages.

ARAGON (Jeanne d') femme d'Ascagne Colonne, Prince de Tagliacozzi, au XVI si. mérita l'éloge de tous les beaux esprits de son tems, & principal. du Philos. Niphus. Elle se fit admirer par sa beauté, son courage, sa prudence, & sa capacité dans les affaires.

ARANTHON (Jean d') Evêq. de Geneve, très-distingué par sa piété, naquit au Château d'Alex dans le Genevois, le 29 Septem. 1620; fut Eveq. de Geneve en 1660, & m. le 4 Juillet 1695. Le P. le Masson, Génér. des Chartreux a écrit sa vie.

ARATOR, Secrétaire & Intendant des finances d'Athalaric, puis Soudiacre de l'Eglise Rom. au VI si. a mis en vers latins les Actes des Apôtres, qu'il présenta au Pape Vigile en 544.

ARATUS de Sycione, Génér. des Achéens, & l'un des plus gr. Capitaines que la Grece ait produits, défit Nicocles Tyran de Sycione, surprit la Forteresse de Corinthe, en chassa le R. de Macédoine, & délivra Argos de ses Tyrans. Philippe II, R. de Macédoine, le fit empoisonner vers 214 avant J. C. Aratus avoit écrit l'Histoire des Achéens, dont Polybe fait un grand éloge.

ARATUS de Cilicie, Poëte & Astronome cél. du tems de Ptolomée Philadelphe, 272 av. J. C. a composé en beaux vers grecs un Poëme astronomiq. intit. *les Phenomenes*, que Ciceron a traduit en vers latins. La meill. édit. de ce Poëme est celle de Grotius en 1600, *in 4*.

ARBACES, Gouver. des Medes pour Sardanapale Roi des Assyriens, se révolta contre lui, & se ligua avec Belesis 750 av. J. C. Trois ans après, Sardanapale se brûla dans son Palais, & Arbaces fut proclamé R. des Medes, dont la Monarchie dura 317 ans, sous 9 R. jusqu'à Astiages, chassé par Cyrus.

ARBOGASTE, Comte, François de Nation, fut envoyé par Théodose dans les Gaules, contre Victor fils de Maxime. Il l'attaqua & le tua vers 389, & fut fait Préfet du Prétoire. Arbogaste ayant ensuite engagé Valentinien dans une guerre funeste contre les François, déplut à cet Emp. qui lui donna un ordre de quitter ses Charges; mais Arbogaste devenu insolent par le crédit qu'il avoit sur les gens de guerre, déchira l'ordre, & Valentinien fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné, 392 de J. C. Arbogaste accusé de ce crime, & craignant de tomber entre les mains de Théodose, se donna lui-même la mort en 394. Il ne faut pas le confondre avec un autre Arbogaste qui étoit son petit-fils.

St ARBOGASTE, Evêq. de Strasbourg, mort en 668, se fit aimer de Dagobert Roi d'Austrasie.

ARBOUZE (Marguerite Veny d') ill. Abbesse & réform. du Val-de-Grace à Paris, morte en odeur de sainteté le 16 Août 1626. Jean Ferraige a écrit sa vie.

ARBRISSEL (Robert d') natif d'Arbrissel, au Diocèse de Rennes, après avoir été Archidiacre de Rennes, se retira à Angers, où il prêcha avec tant de succès, qu'en peu de tems il fut suivi par une infinité de person. de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, & devint le Fondateur du cél. Monastere & de l'Ordre de ce nom. vers 1100. Il m. en 1117 au Prieuré d'Orsan. On l'accusa pendant sa vie d'avoir des familiarités criminelles avec les fem. & même de coucher avec elles, sous prétexte de mortifier la chair. Ces mauvais bruits porterent Geoffroi de Vendôme & Marbodus Evêq. de Rennes, à lui en écrire. Mais tous les Auteurs contemporains l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ses mœurs, & ses disciples l'ont bien justifié.

ARC (Jeanne d') *ou* du Lys, plus conn. sous le nom de *Pucelle d'Orlans* cél. Héroïne nat. de Domremi, fit lever le siége d'Orleans aux Anglois, défit Talbot à la bat. de Patai, & fit sacrer le R. Charles VII à Reims le 17 Juillet 1429. mais ayant été prise dans une sortie à Compiegne, les Anglois la firent brûler vive à Rouen le 30 Mai 1430. Charles VII ayant ordonné dans la suite qu'on revît son Procès, elle fut pleinement justifiée. Quelq. Ecrivains ont prétendu qu'elle n'avoit point été brûlée, & qu'elle se maria au Chevalier des Armoises; mais c'est un conte destitué de vraisemblance.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, fils de Théodose *le Grand*, & de Flaccile, fut associé à l'Empire en 383, & succéda à Théodose en 395. Honorius son frere fut Emp. d'Occident. Rufin Préfet du Prétoire, n'ayant pu faire épouser sa fille à Arcadius, appella les Barbares, & mit l'Orient dans une étrange confusion; mais il fut enfin tué à CP. Eutrope favori d'Arcadius, qui lui avoit fait épouser Eudoxie, eut le même sort, à la sollicitation de Gaïnas, Goth de nation, & Arien, qui fut lui-même défait & tué en 400. Arcadius confirma ensuite les loix de Théodose, & en publia de nouvelles: mais il ternit la gloire de son regne, en exilant & en persécutant St Jean Chrysostôme par une lâche complaisance pour Eudoxie. Il m. le 1 Mai 408, âgé de 31 ans.

ARCESILAUS, *ou* ARCESILAS, cél. Philos. Grec, vers 300 avant J. C. étoit de Pitane. Il succéda à Crantor, & fut auteur de la Secte appellé *La seconde Académie*. Il soutenoit que tout est incertain, & qu'on ne peut distinguer le faux du vrai. Il étoit libéral & généreux ami.

ARCHELAUS I, Prince cruel, & fils naturel de Perdiccas, monta sur le trône de Macédoine par ses crimes. Socrate refusa de le voir à cause de ses inhumanités. Il fut tué par un de ses favoris, vers 399 avant J. C.

ARCHELAUS, fils d'Archelaüs Pontife de Comane, & de Glaphyra, obtint la couronne de Cappadoce par la faveur de Marc Antoine, 36 av. J. C. & lui amena des troupes à la bat. d'Actium; il ne laissa pas de se maintenir sous Auguste; mais Tibere indigné des honn. qu'il avoit prodigués à Caligula, le fit citer à Rome sous d'autres prétextes. Archelaüs s'y rendit, & y mourut la 16 an. de J. C. Après sa mort la Cappadoce fut réduite en Prov.

ARCHELAUS, fils d'Hérodes le grand, fut déclaré R. de Judée l'an 2 de J. Il fit tuer 3000 person. avant que d'aller à Rome pour faire confirmer sa royauté par Auguste. Cet Emp. lui donna la moitié de ce q. possédoit Hérodes; mais sur les plaintes des Juifs, il le relegua ensuite à Vienne dans les Gaules, l'an 6 de J. C. où il mourut.

ARCHELAUS, cél. Philos. Grec, disciple d'Anaxagore, & maître de Socrate, vers 444 av. J. C. fut surnommé le *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athènes. C'est aussi le premier qui remarqua que la voix est un son formé par l'impulsion de l'air. Il soutenoit, selon St Augustin, que toutes choses se forment par des parties dissemblables; & que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coutume.

ARCHELAUS, Evêq. de Charres, ill. par sa piété & par sa doctrine, entra en conférence avec l'hérésiarq. Manès, & le couvrit de confusion en 277. Nous avons en latin les actes de cette conférence.

ARCHIAS, Poëte Grec que Ciceron défendit avec beauc. d'éloq. vers 60 avant J. C.

ARCHIDAME, R. de Sparte, & fils d'Agesilas *le grand*, monta sur le Trône vers 356 av. J. C. Il défit les Arcadiens, repoussa Epaminondas, & fut tué en Ital. où il étoit abordé avec une flotte pour secourir les Tarentins. Il ne faut pas le confondre avec quelq. an-

tres R. de Sparte de même nom.

ARCHILOQUE, céleb. Poëte Grec, natif de Paros, vers 664 av. J. C. est un des prem. qui ont composé des vers Iambes. Sa Poësie, dit Quintilien, est pleine de force, ses pensées vives & brillantes, son style grand & nerveux. Il écrivit contre Lycambe avec tant de fureur, que celui-ci se pendit de désespoir. Archiloque fut tué dans un combat. Il étoit défendu à Sparte de lire ses vers.

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathém. & le prem. qui a enseigné l'Hydrostatiq. disoit à Hieron R. de Syracuse, son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer ses machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphere de verre dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel, avec une régularité admirable. Archimede découvrit aussi le larcin d'un Orfévre, qui avoit mêlé du métal avec de l'or dans la couronne qu'il avoit faite pour le R. Il eut tant de joie de cette découverte, qu'il sortit du bain sans s'appercevoir qu'il étoit nud, en criant : *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Par l'invention de ses machines il prolongea long-tems le siége de Syracuse contre Marcellus ; on dit même qu'il trouva le moyen de bruler les vaisseaux de ce Gén. avec des miroirs ardens. Il fut tué à la prise de cette Ville par un soldat qui ne le reconnut point, tandis qu'il étoit profondément appliqué à l'étude des Mathém. 208 av. J. C. Ciceron étant Questeur en Sicile, découvrit son tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphere. Il nous reste de ce cél. Mathémat. quelques ouv. dont la meill. édit. est celle de Londres en 1675, *in* 4°.

ARCHYTAS de Tarente, cél. Philos. Pythagoricien, & sçavant Mathémat. vers 408 av. J. C. Il trouva, selon Eutocius, la duplication du Cube, & fit servir les Mathémat. aux usages de la vie. Il fut jetté dans la mer Adriatique, & retrouvé mort sur le rivage de la Pouille.

ARCUDIUS (Pierre) sçavant Prêtre Grec, de l'Isle de Corfou, fit ses études à Rome, & fut envoyé en Russie par Clement VIII, pour terminer les affaires de la Religion. Il s'attacha ensuite au Card. Borghese ; & m. au College des Grecs vers 1621. On a de lui *de concordia Ecclesiæ occidentalis & orientalis in septem sacramentorum administratione*, & plusieurs autres ouvrages.

ARDSCHIR *Babegan*, premier R. de la Dynastie des *Sassanides* en Perse, du tems de l'Empereur Commode. Il remonta sur le Thrône de ses ancêtres, & défit Ardavan qui l'avoit usurpé. Il possédoit toutes les vertus civiles & militaires, & a laissé un Journal de sa vie qui peut servir de modele à tous les Princes. Il disoit ordinairement que *quand le Roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance : que le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes ; & il disoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.*

ARENA *ou* des Arens (Antoine) Poëte Provençal, natif de Souliers, Diocèse de Toulon, se rendit fam. par ses vers macaroniq. Il mourut en 1644. Son principal ouv. est la description de la guerre de Charles VIII au R. de Naples.

ARESI (Paul) Evêq. de Tortone, de l'Ordre des Théatins, se faisoit gloire d'être le Mecene des sçav. On a de lui un Traité des devises sacrées, *delle sacre impreze*, & plusieurs autres ouvrages.

ARETAS, R. des Arabes, & beau-pere d'Hérodes le Tétrarque, faisant garder la Ville de Damas contre Vitellius, les fideles descendirent St Paul du haut des murailles dans une corbeille pour le soustraire aux Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETÆUS de Cappadoce, cél.

Méd. Grec, qui vivoit long-tems avant Jules Cesar, a laissé div. Tr. écrits en ionien, *sur les Maladies aiguës* & autres parties de la Méd.

ARETE, mere d'Aristippe *le Philosophe*, enseigna elle-même la Philos. & les Sciences à son fils, qui pour ce sujet fut nommé *Métrodidacte*, c. à d. *enseigné par sa mere*.

ARETHUSE, fille de Nerée & de Coris, & compagne de Diane, fut changée par cette Déesse en une fontaine, pour la soustraire aux poursuites d'Alphée.

ARETIN (Guy) natif d'Arezzo, cél. Rel. Bénédictin, qui a inventé les notes de la musiq. vers 1028.

ARETIN (Pierre) natif d'Arezzo, écrivain du XVI si. fameux par ses Poësies ingénieuses, mordantes & obscènes, mettoit à contribution les Princes & les Gr. qui, pour éviter ses traits de satyre, lui faisoient des présens consid. c'est ce qui le fit appeller *le fleau des Princes*. Il se vantoit que ses écrits faisoient plus de bien au monde que les sermons. On condamna la lecture de ses ouvr. impies & deshonnêtes, sur-tout de ses Dialogues, de ses Lettres, de ses Raisonnemens & de ses Sonnets sur les 16 postures infâmes, gravées par Marc-Antoine en 1525. Il m. à Venise vers 1556 âgé de 66 ans. On dit de lui dans une épitaphe, que *s'il n'a point vomi de blasphêmes contre Dieu, c'est qu'il ne le connoissoit pas*. Il a néanmoins composé une Paraphrase sur les Pseaumes, int. *Aretin repentant*, & quelq. autres Liv. de pieté.

ARETIN (François) cél. Professeur de Jurisprudence au XV si. enseigna avec tant de réputation à Sienne, à Pise & à Ferrare, qu'on disoit ordinairement dans le Barreau: *Une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue?* Il vécut avec beauc. de chasteté; mais avec une épargne sordide, qui lui fit amasser de gr. richesses. Il ne faut pas le confondre avec un autre Fr. Aretin, qui a traduit au XV si. quelq. ouv. de St Chrysostôme.

ARGENTIER, *Argenterius* (Jean) cél. Méd. natif de Castel-novo en Piémont, plus hab. dans la théorie que dans la pratiq. mort à Turin le 13 Mai 1572, âgé de 58 ans. Ses ouv. sont impr. en 3 vol. *in fol.*

ARGENTINA (Thomas d') Théol. scholastiq. élu Général des Augustins en 1345. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sent. & d'autres ouvrages.

ARGENTRÉ (Bertrand d') sçav. Jurif. & l'un des plus habiles hom. de son siecl. étoit d'une des plus anc. noblesses de Bretagne. On a de lui des Comment. sur la Coutume de Bretagne qui sont estimés, & d'autres ouv. Il m. le 13 Fév. 1590, à 71 ans.

ARGENTRÉ (Charles Duplessis d') né le 16 Mai 1673 au château Duplessis, Paroiss. d'Argentré, près Vitré en Bret. d'Alexis Duplessis d'Arg. Doyen de la Nobl. de la Prov. Il fut reçu de la mais. de Sorb. en 1696, Docteur en 1700, Aumonier du Roi en 1709. Il est le premier à qui cette place a été accordée gratuitement. Son gout pour l'étude le fixa en Sorb. jusqu'en 1723 qu'il fut nommé Ev. de Tulles. Il alla ensuite résider dans son Dioc. où il s'appliqua avec un zele infatigable à toutes les fonctions du St ministere. Malgré ses occupations, il étudioit 7 heur. par jour. Il a publié gr. n. d'ouv. utiles & intéressans: les princ. sont, 1. Élemen. de Théol. en lat. *in 4.* 2. Explic. des Sacremens, 3 vol. *in 12.* 3. *Collectio Judiciorum S. Fac. Par.* 3 vol. *in fol.* Il m. le 27 Octob. 1740. Sa douceur, sa simplicité & sa charité, le firent regreter des gens de bien.

ARGIE, fille d'Adraste R. des Argiens & femme de Polynice, renommée dans l'Histoire, à cause de la tendresse qu'elle fit paroître pour son mari, tué au siege de Thebes avant la guerre de Troyes.

ARGOLI, *Argolus* (André) cél. Math. natif de Tagliacozzo; ayant reçu du désagrément dans sa Patrie, se retira à Venise, où le Sénat le reçut d'une maniere digne de son mérite. Il m. en 1653. On a de lui

De diebus criticis : Ephémerides, & d'autres ouv. Jean Argoli son fils s'est distingué par ses Poësies.

ARGONNE (Dom Bonaventure d') natif de Paris, sçav. Relig. de la Chartreuse de Gaillon, a fait un ouv. fort utile, *de la Lecture des Peres de l'Eglise*, dont la meill. éd. est de 1697. Il est aussi auteur des *Melanges d'Histoire & de Littérature*, sous le nom de Vigneul Marville. Il m. en 1705.

ARGOUX (Gabriel) natif du Vivarez, cél. Avocat du Parlement de Paris, auquel on attribue une *Institution au Droit François* fort estimée. Il m. au comm. du XVIII si.

ARGUES (Gerard des) excell. Géometre, né à Lyon en 1593, ami de Descartes. Il m. à Lyon vers 1661. On a de lui un excell. Traité de la Coupe des pierres, & plus. autr. estimés.

ARGUS, fils d'Aristor, selon la Fable, avoit 100 yeux, dont 50 étoient toujours ouverts. Junon le chargea de garder Io, que Jupiter aimoit ; mais il fut endormi & tué par Mercure. Junon le changea en Paon.

ARGYRE (Isaac) Moine Grec, hab. dans les Mathématiq. au XIV siecle.

ARGYROPYLE (Jean) célebre Grec, natif de CP. passa en Ital. après la prise de cette Ville par les Turcs en 1453. Il fut bien reçu de Cosme de Médicis, qui le fit précepteur de son fils, & Professeur en grec à Florence. Argyropyle marqua sa reconnoissance par la Traduction de la Morale & de la Physiq. d'Aristote, & par d'autres ouv. Il m. à Rome, âgé de plus de 70 ans, vers 1474.

ARIADNE, fille de Minos R. de Crete, touchée de la bonne mine de Thésée, lui donna un peloton de fil, par le moyen duquel il pourroit sortir du Labyrinthe. Thésée tua le Minotaure, & emmena avec lui Ariadne ; mais par une noire ingratitude, il l'abandonna ensuite dans une Isle de l'Archipel.

ARIARATHE, nom de 10 Rois de Cappadoce qui ont regné av. J. C.

ARIAS MONTANUS (Benoît) l'un des plus sç. Théol. d'Espagne, se trouva au Conc. de Trente où il s'acquit beauc. de réput. Il sçavoit les Langues, & fut employé par Philippe II à une nouvelle édit. de la Bible Polyglotte, ce qu'il exécuta glorieusement. Il refusa plus. Evêchés, & m. à Seville sa patrie en 1598, âgé de 71 ans. On a de lui de sçav. Comment. sur le nouv. Test. & plus. autres ouvrages.

ARIAS (François) Jés. Espagnol, natif de Seville, où il m. en odeur de sainteté le 23 Mai 1605, âgé de 72 ans. Il a laissé plus. Liv. de pieté dont St François de Sales recommande la lecture.

ARIMANES, l'un des dieux des anc. Perses, qui le faisoient principe du mal. *Voyez* OROMAZE.

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'étant renfermé dans un château bâti sur un rocher, demanda à Alexandre le Gr. qui l'avoit sommé de se rendre, *s'il pouvoit voler*. Alexandre irrité le fit mourir avec ses parens vers 328 avant J. C.

ARION, excell. Musicien & Poëte, natif de Methymne, inventa le Dithyrambe, & fut auteur de plus. Hymnes très-estimées. On dit que s'étant embarqué en Ital. avec de gr. richesses pour retourner à la Cour de Périandre dont il étoit fort aimé; les matelots voulant le voler, il se lança dans la mer avec ce qu'il avoit de meilleur, & qu'un dauphin le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare, vers 616 av. J. C.

ARIOSTE (Louis) l'un des plus gr. & des plus excellens Poëtes Ital. natif de Reggio d'une famille noble, & alliée aux D. de Ferrare, à la Cour desquels il fut en gr. considér. Son Poëme de *Roland furieux* est un chef-d'œuvre, comparable en beauc. de choses à Homere & à Virgile. L'arioste y est admirable par la varieté du style. Il en donne des modeles de toutes sortes. Il passe sans cesse du plaisant au grave, du grave au sublime, & se transforme en une

infinité de manieres. Il a fait aussi 7 Satyres, 5 Comédies & d'autres ouvrages. On dit qu'ayant dédié au Card. d'Est son Poëme de Roland, ce Cardinal lui dit en riant : Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sotises ? *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie ?* Arioste fut employé aux Ambassades & aux affaires d'Ital. Il m. en 1533.

ARIOVISTE, R. des Allemands fut défait par César 59 av. J. C.

ARISTAGORAS, gendre & cousin d'Histée, qui étoit Souverain de Milet vers 502 av. J. C. se revolta contre les Perses, fit soulever les Grecs, brula Sardes, & fut tué par les Thraces.

ARISTANDRE, fam. interprete des songes, qui suiv. Alexandre le Gr. dans ses conquêtes, & en étoit fort aimé.

ARISTARQUE de Samos, cél. Philos. Grec, a soutenu des premiers que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. Il vivoit av. Archimede. Il ne nous reste de lui que *le Traité de la grandeur & de la distance du soleil & de la lune.*

ARISTARQUE de Samothrace, l'un des plus fins & des plus excell. critiq. de l'antiquité, florissoit vers 148 av. J. C. Ptolomée Philometor lui confia l'éducation de son fils. Il s'appliqua principal. à la révision des Poësies d'Homere, & prit le ton d'un sévere critiq. De-là vient que ceux qui se mêlent de censurer les ouv. d'autrui sont appellés *Aristarques*. Il m. dans l'Isle de Chypre, âgé de 72 ans.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, selon la Fable, fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches à miel, & la maniere de cultiver les oliviers. Il devint passionné pour Euridice femme d'Orphée, & fut placé après sa mort dans le Zodiaq. Ce que Mr Huet dit pour prouver qu'Aristée est le même que Moïse, est curieux ; mais ce n'est qu'une imagination.

ARISTÉE l'ancien, sçav. Géometre qui vivoit quelq. tems avant Euclide, & dont les ouvrages sont perdus.

ARISTÉE, Officier de Ptolomée Philadelphe, R. d'Egypte, fut envoyé, dit-on, par ce Prince à Jérusalem, demander au gr. Prêtre Eleazar des personn. intelligentes pour traduire la loi des Juifs d'hébreu en grec ; ce qui fut exécuté. C'est cette traduct. qu'on appelle *la Version des Septante* ; mais il est constant, 1. que Ptolomée ne fit traduire que le Pentateuq. 2. que l'ouv. qui nous reste sous le nom d'Aristée est un Livre fabuleux, composé par un Juif Helleniste d'Alexandrie, & non par un Aristée païen, & officier du R. Ptolomée.

ARISTENETE, auteur Grec du V si. dont nous avons des Lettres ingénieuses.

ARISTIDE, cél. Athénien, surnommé *le Juste*, florissoit à Athénes avec Themistocles son rival ; celui-ci le fit exiler par l'*Ostracisme*, en 483 av. J. C. mais Aristide ayant été rappellé peu de tems après, ne voulut jamais se joindre aux ennemis de Themistocles pour le faire bannir à son tour, rien ne pouvant l'écarter des regles de la modération & de la Justice. Aristide porta les Grecs à se réunir contre les Perses, & se distingua aux fam. bat. de Marathon, de Salamine & de Platée. Il établit ensuite un fonds annuel de 460 talens pour faire la guerre. Ce gr. hom. mourut si pauvre, quoiqu'il eût eu le maniment des revenus de la Grece, que l'Etat fut obligé de payer ses funerailles, de marier ses filles, & de faire subsister son fils *Lysimachus*.

ARISTIDE de Milet, fam. auteur Grec, souvent cité par les anciens.

S. ARISTIDE, Philos. Athénien, présenta à l'Emp. Adrien une excell. Apologie pour les Chrétiens vers l'an 125 de J. C.

ARISTIDE (Ælius) cél. Orateur Grec, né en Mysie vers 129 de J. C. La meill. édit. de ses ouv. est celle d'Oxford en grec & en lat. 2 vol. *in 4.*

ARISTIDE de Thebes, Peintre cél. contemporain d'Apelles, vers 300 av. J. C. On dit qu'il entreprit le premier de peindre les mouvemens de l'ame, & de représenter les passions. Attale offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux.

ARISTIPPE de Cyrene, appellé l'*Ancien*, fam. Philos. Grec, disciple de Socrate & fondateur de *la Secte Cyrenaïq.* vers 396 av. J. C. faisoit consister le bonheur de l'hom. dans la volupté. Il passa la plus gr. partie de sa vie à la Cour de Denys *le Tyran*, qui en faisoit gr. cas, parceq. ce Philos. se connoissoit si bien en ragouts, qu'au rapport de Lucien, les Cuisiniers du Prince venoient prendre l'ordre de lui. Aristippe avoit la repartie fine, & l'esprit brillant. Un hom. le poursuivant avec des injures, & lui criant, *Pourquoi fuis tu ? C'est*, lui répondit Aristippe, *parceq. tu es accoutumé à dire du mal, & que je ne le suis pas à en entendre.* Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philos. à la porte des gr. Aristippe répondit, *Les Médecins sont ordinairem. chez les malades.* Un jour Denys lui ayant refusé quelq. chose, Aristippe se jetta à ses genoux: & comme il vit que ce procédé surprenoit tout le monde, *C'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Aristippe *le Jeune*, son pet. fils, fut instruit dans la Philos. *Cyrenaïq.* par sa mere Areté, & en devint un des plus zélés défenseurs vers 364 av. J. C.

ARISTODEME, R. des Messéniens, ayant livré bat. aux Lacédémoniens, en fit un si gr. carnage, que pour repeupler leur pays, ils furent obligés de prostituer leurs fem. & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupés à la guerre. De-là naquirent les Parthéniens. Aristodeme qui avoit sacrifié sa fille par ordre de l'Oracle pour le salut de sa patrie, se tua ensuite sur son tombeau vers 725 avant J. C.

ARISTOGITON, fam. Athénien, qui, avec Harmodius, tua Hipparque, tyran d'Athênes vers 513 avant J. C. Les Athéniens lui éleverent une statue.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, illustre par sa valeur & par sa vertu, se souleva contre les Lacédémoniens, & remporta sur eux de gr. avantages vers 685 avant J. C. Après plus. belles actions, il fut tué ; & lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu.

ARISTON, R. de Lacédémone & fils d'Agasicles, vers 540 av. J. C. épousa une fem. fort laide, qui devint, dit-on, la plus belle person. de son tems après son mariage. Quelqu'un lui ayant dit qu'un R. devoit faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis ; il répondit, *Qu'il étoit bien plus séant à un R. de conserver ses amis, & de sçavoir s'en faire de ses plus gr. ennemis.* On lui demanda un jour combien il y avoit de Lacédémoniens: il répondit *qu'il y en avoit autant qu'il en falloit pour repousser leurs ennemis.*

ARISTON, de l'Isle de Chio, cél. Philos. appellé *Sirene*, fut disciple de Zénon vers 236 av. J. C. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens *aux toiles d'araignée, toujours inutiles*, disoit-il, *quoique faites avec beaucoup d'art.*

ARISTON (Titus) habile Juris. Romain, sous Trajan.

ARISTOPHANE, Athénien, l'un des plus cél. Poëtes comiq. de la Grece, ennemi de Socrate & d'Euripide, florissoit 436 av. J. C. Les Athéniens lui décernerent une couronne de l'*Olivier sacré*, parce qu'il reprenoit les défauts de ceux qui gouvern. la Républiq. Il avoit composé plus de 50 Comédies, dont il n'en reste qu'onze, remplies de cet esprit fin & délicat, qui caractérisent le sel attiq. Ludolphe Kuster en a donné une magnifiq. édit. en 1710 *in fol.*

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene, & cél. Gram. vers 220 avant J. C.

ARISTOTE, très cél. Philos. Grec, chef de la secte des *Peripatéticiens*, naquit à Stagyre 384 av. J. C. On dit que Nicomachus son pere,

tiroit

tiroit son origine d'Esculape. Aristote donna d'abord dans le libertinage, & prit le parti des armes; mais il n'y réussit point: ce qui le détermina à s'appliquer à la Philosophie. Il fut disciple non de Socrate qui étoit mort long-tems aupar. mais de Platon. Aristote se livra à l'étude avec tant d'application, au rapport de Diogene Laërce, que pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de se reveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Après la mort de Platon, 348 av. J. C. Aristote se retira à Atarne, où regnoit Hermias son ancien ami. Ce Prince lui donna sa sœur, ou, selon d'autres, sa fille ou sa petite-fille Pythias en mariage. Aristote fut si transporté d'amour pour elle, qu'il lui offrit des sacrifices. Quelq. années après, Philippe le choisit pour être Précepteur d'Alexandre *le Grand*. Aristote fut 8 ans auprès de ce Pr. & se retira ensuite à Athènes, où il établit sa nouvelle école. Les Magistrats lui donnerent le *Lycée*, où il philosophoit en se promenant avec ses disciples, d'où sa secte fut appellée la secte des *Peripatéticiens*. C'est alors qu'Alexandre lui ordonna de s'appliquer à l'histoire des animaux; il lui envoya pour fournir à la dépense de cette étude, 800 talens, somme prodigieuse! & lui donna un gr. nombre de chasseurs & de pêcheurs pour travailler sous ses ordres; cependant Eurymedon Prêtre de Cerés, accusa Aristote d'impiété. Celui-ci craignant d'avoir le même sort que Socrate, se retira à Chalcis, où il m. 322 av. J. C. à l'âge de 63 ans. Les uns disent qu'il s'empoisonna, d'autres qu'il m. d'une coliq. & d'autres enfin qu'il se précipita dans l'Euripe, chagrin de n'avoir pu trouver la cause de son flux & reflux, ce qui n'est pas vraisemblable. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée à un petit-fils de Démaratus R. de Lacédémone. Il eut d'une Concubine un fils, nommé Nicomachus, auquel il adressa ses Livres de Morale. Aristote eut beauc. de part dans les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philos. ne le rendoit point farouche. Il étoit bien mis, honnête, tendre & généreux ami; quelqu'un lui ayant demandé ce que c'étoit qu'un bon ami, il répondit que *c'étoit une ame dans deux corps*. Aristote a composé un gr. nomb. d'ouv. les plus estimés sont sa Dialect. sa Moral. son Hist. des Animaux, sa Poëtiq. & sa Rhétoriq. Le nombre de ses Commentateurs anc. & modernes est incroyable. Pour sçavoir ce qui concerne les ouv. de ce Philos. on consultera Launoi, *De variâ Aristotelis fortunâ*; & Patricius dans son Liv. intit. *Peripateticæ discussiones*.

ARISTOTIME, tyran d'Epire, après avoir commis de gr. cruautés, fut tué par Hellanicus.

ARISTOXENE de Tarente, cél. Phil. env. 324 av. J. C. Il nous reste de lui *des Elemens harmoniq.* que Meursius a fait impr. avec des remarques.

ARIUS, fam. hérésiarq. chef de l'Arianisme, étoit de Libye, & selon d'autres, d'Alexandrie. Après la mort d'Achillas Evêq. de cette Ville, Arius indigné de n'avoir point été élu pour lui succéder, s'éleva contre la Doctrine Catholiq. & publia que J. C. n'étoit pas Dieu, mais une pure créature. St Alexandre, Evêq. d'Alexandrie le condamna; mais Eusebe, Evêq. de Nicomédie, prit hautement sa défense. Arius fut encore condamné en plus. Conc. & dans celui de Nicée en 325. Après 3 ans d'exil, il fut rappellé à Constantinople par les intrigues des Eusébiens, & présenta à Constantin une Confession de Foi, composée avec beaucoup d'artifice: ce qui appaisa l'Emp. De retour à Alexandrie, St Athanase qui avoit succedé à St Alexandre, refusa de le recevoir à la Communion. Arius se retira & assista en 335 au Concile de Tyr, tenu contre St Athanase. Il retourna encore à Alexandrie pendant l'absence de St Athanase, mais le peuple refusa de le recevoir à la Communion; ce qui excita de gr. troubles. Constantin

en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à CP. L'Emp. lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée ; Arius le lui assura avec serment, & lui présenta une nouvelle Confession de foi. Constantin persuadé que le retour d'Arius étoit sincere, fit commander à St Alexandre Evêq. de CP. de l'admettre à sa Communion. Ce St Evêq. eut recours à la priere ; & se prosternant au pied des autels, il demanda à Dieu ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet hérésiarq. ne fût reçu dans l'Eglise. Sa priere fut exaucée : car pendant que les Ariens menoient Arius en triomphe à l'Eglise, en passant dans une place de CP. il se sentit tout d'un coup pressé de quelq. nécessités naturelles ; & entrant dans un lieu écarté pour se soulager, il rendit les intestins en 336. Telle fut la mort de ce fam. hérésiarq. dont les erreurs ont causé de si gr. troubles dans l'Eglise. Il avoit mis ses erreurs en vers dans une piece intitulée, *Thalie*, nom emprunté d'une piece de Sotade, Poëte Egyptien, libre & efféminé. L'intention d'Arius étoit de faire chanter cette piece impie par les jeunes gens dans les festins ; mais elle fut condamnée par l'Eglise.

ARMACH *ou* ARMACHANUS, *V.* RICHARD D'ARMACH.

ARMELLE (Nicolas) fille cél. par sa pieté, n'étoit qu'une simple servante née à Campeneac, Dio. de St Malo, en 1606. Sa vie composée par une Religieuse Ursuline de Vannes, a été redonnée au public par M. Poiret en 1704, sous ce titre : l'*Ecole du pur amour de Dieu*. On y dit qu'Armelle s'imaginoit voir les diables sous des figures horribles, & qu'elle croyoit sentir leur puanteur ; mais qu'enfin elle fut pénétrée de l'amour divin. " Par fois (dit-on " dans cette vie) elle serroit & embrassoit si fort ce qu'elle rencontroit en son chemin, comme des " pilliers, des colonnes de lit & " autres choses semblables, qu'il " sembloit qu'elle se les voulût incorporer, leur disant : *Est-ce " point vous qui tenez caché le bien-" aimé de mon cœur?* „ En disant ces paroles, elle fondoit en larmes. Enfin Armelle fut consumée d'un amour si ardent, qu'elle en tomba malade & en m. à Vannes le 24 Octob. 1671.

ARMINIUS (Jacques) fameux Théol. Protestant, chef de la secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oude-Water en 1560. Il lia amitié avec Théodore de Beze, fut Ministre à Amsterdam, & ensuite Professeur de Théolog. à Leyde en 1603. Ses leçons sur la Prédestination, la Grace & le Libre-arbitre, exciterent de gr. troubles. Arminius fut cité à la Haye, où il alla rendre raison de sa doctrine, mais les brigues l'accablerent tellement qu'il m. le 19 Oct. 1609, laissant un grand nombre de disciples, & plus. ouvr. pour défendre sa Doctrine. Cependant ses défenseurs furent condamnés au Synode de Dordrecht, on en fit même mour. quelq. uns ; mais on les tolere à présent dans toute la Holl.

ARNAUD de Bresce en Ital. fam. hérétiq. du XII s. disciple d'Abailard, prit l'habit de Moine, & se fit chef de parti, soutenant que les Evêq. & les Moines qui jouissoient de quelques terres, ne pouvoient être sauvés ; & que les biens Eccles. appartenoient aux Princes. Cette nouvelle doctrine lui attira un gr. nombre de libertins, qui vouloient s'emparer des biens du Clergé. On fut obligé de les repousser par les armes, & on les condamna dans le Conc. de Latran sous Innocent II, en 1139. Arnaud se retira dans les montagnes de Suisse, où ses disciples le suivirent. Il alla ensuite à Rome en 1141, fit chasser le Pape & les Eccles. & voulut faire rétablir le Sénat ; mais il fut pendu & brulé par ordre d'Adrien IV, en 1155.

ARNAUD de Villeneuve, cél. Médecin, apprit les langues grecq. hébraïq. & arab. & n'oublia rien pour se perfectionner dans les sciences. Sa passion pour l'Astrologie lui fit publier follement que la fin du monde arriveroit vers le milieu du XIII s. mais il survécut lui-même à sa prédiction. Quelq. tems après, il

enseigna que les œuvres de miséricorde étoient préférables au sacrifice de la Messe, & que c'étoit une chose blamable, d'établir des Ordres religieux; ce qui le fit condamner par l'Université de Paris. Arnaud se retira en Sicile, où le Roi le reçut très-bien, & le renvoya en France pour traiter avec le Pape Clement V. Arnaud fit naufrage sur la côte de Gênes vers 1313. Ses ouvr. ont été impr. à Lyon en 1520, & à Bâle en 1585 *in fol.* On lui a faussement attribué le Livre imaginaire *de Tribus impostoribus.*

ARNAULD (Antoine) fils aîné d'Antoine Arnauld, Capitaine de Chevaux-legers, & ensuite Procureur & Avocat-général de la Reine Catherine de Médicis, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par son éloquence & par sa probité. Henri IV & le Duc de Savoye voulurent l'entendre dans une cause cél. Son Plaidoyer contre les Jés. en faveur de l'Univ. de Paris en 1594, & son pet. Liv. intit. *Le franc & véritable discours*, contre le rappel des Jésuites en Fr. sont très-connus. Il eut de Catherine Marion, fille de l'Avocat-génér. 20 enfans, & m. le 29 Déc. 1619 à 59 ans. Quoiq. ennemi de la ligue, il n'avoit jamais été de la Religion prétendue réformée.

ARNAULD d'Andilly (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588, & fut produit fort jeune à la Cour, où il s'acquit beauc. de réputation dans des emplois importans. Jamais homme ne fut plus estimé des grands, & n'employa mieux son crédit. A l'âge de 55 ans, il se retira à Port-Royal-des-Champs. C'est là qu'il fit les excellentes Traductions que nous avons de lui. Les plus applaudies sont celles des *Confessions de St Augustin*: de l'*Histoire de Joseph*: des *Œuvres de Ste Therese*, & de celles *du B. Jean d'Avila*: de plus. *Vies des Peres du desert*: de *St Jean Climaque*, &c. Nous avons encore de Mr Arnauld d'Andilly, quelq. ouv. en vers sur des sujets de Pieté. Il mour. le 27 Septembre 1674, âgé de 86 ans.

ARNAULD (Simon) Marquis de Pompone, cél. Minist. d'Etat, étoit fils de Mr Arnauld d'Andilly. Dès l'âge de 23 ans, il fut employé en diverses négociations. Il conclut en Italie plus. Traités, fut Intendant des armées du Roi à Naples & en Catalogne, & Ambassadeur extraordinaire en Suede en 1665. Il fut ensuite envoyé, avec la même qualité, vers les Etats Gén. des Prov. Unies. Il retourna en Suede en 1671, & il y conclut un Traité important. Le Roi le fit revenir la même année, & lui confia l'emploi de Ministre & de Secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangeres. Il mour. le 26 Septemb. 1699, âgé de 81 ans, après s'être rendu illustre par sa probité, par l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il avoit épousé en 1660, Cathérine Ladvocat, fille de Nic. Ladvocat, Maître des Comptes, dont il eut plus. enfans distingués. On donnera incessamm. la négociation de sa prem. Ambassade en Suede, & plus. autres de ses ouv.

ARNAULD (Henri) fils d'Antoine & frere de Mr Arnauld d'Andilli, naquit à Paris en 1597. Il fit dans sa jeunesse un voyage à Rome avec le Card. Bentivoglio: dans ce voyage, il fut pourvu de l'abbaye de St Nicolas; il devint ensuite Chanoine, Archidiacre & Doyen de Toul. Pendant sa résidence en cette Ville, le Chapitre qui avoit conçu pour lui une gr. estime, l'élut tout d'une voix pour son Evêq. en 1637. Le Roi lui donna le même Evêché; mais sur les contestations arrivées touchant le droit d'élire, l'Abbé de St Nicolas remercia. En 1645, sa Majesté l'envoya à Rome, où il s'acquit beauc. de réput. par ses négociations. Il soutint avec prudence & fermeté les intérêts du R. & ceux de la maison Barberine. A son retour en Fr. il fut nommé à l'Evéché d'Angers en 1649. Il ne sortit qu'une seule fois de son Dioc. pour conférer sur la Religion avec le Prince de Tarente, qu'il eut le bonheur de convertir, & de réconcilier avec le

Duc de la Tremouille son pere. En 1652, il calma la Reine mere irritée de la révolte de la ville d'Angers. Il assistoit les pauvres avec une charité peu commune. Levé à 2 heures du matin, après avoir donné quelque tems à la priere & à la lecture de l'Écriture Ste, il assistoit à Matines avec ses Chanoines. Son travail étant continuel, quelqu'un lui proposa de prendre un jour de la semaine pour se reposer, *Je le veux bien*, répondit-il, *pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas Evêq.* Il soutint avec fermeté les droits de la Jurisdiction Episc. contre les Reguliers & Alexandre VII, condamna quelq. unes de leurs propositions. Il fut un des 4 Evêq. qui après avoir refusé de signer purement & simplement le Formulaire, furent compris dans la Conciliation sous Clement IX, par la médiation de Mr d'Etrées, depuis Cardinal. Il mour. à Angers le 8 Juin 1692, âgé de 95 ans. Ses négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Ital. ont été impr. à Paris en 1748, en 5 vol. *in 12.* Il s'y trouve des choses curieuses & intéressantes.

ARNAULD (Antoine) Docteur de la maison & société de Sorbonn. célébre par sa vaste érudition, étoit fils d'Antoine Arnauld, & frere de Mr d'Andilly & de Mr l'Evêq. d'Angers. Il naquit à Paris le 6 Février 1612. Ayant achevé ses Humanités & sa Philos. au Collége de Calvi, il prit les leçons sous Mr de Lescot, Professeur de Théologie en Sorbon. qui dictoit le Traité de la Grace; mais il s'éleva dès-lors contre les sentimens de son Professeur. Étant entré en Licence sans avoir été reçu de la Société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis selon les règles ordinaires, la Societé demanda au Cardinal de Richelieu son Proviseur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cause de son rare mérite; ce qui lui fut accordé dans la suite. Il prit le bonnet de Dr. le 19 Septemb. 1641, & publia la même année, le Livre *de la fréquente Communion*, qui fit grand bruit. Les disputes qui s'allumerent ensuite sur la Grace, lui firent produire un gr. nomb. d ouv. sur-tout pour la défense de Jansénius, dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Deux Lettres qu'il écrivit à Mr le Duc de Liancour sur l'Absolution, exciterent de nouveaux troubles. Deux propositions extraites de la seconde de ces Lettres, furent déférées en Sorbon. l'une de droit, que *les Peres nous montrent un juste en la personne de St Pierre, à qui la Grace sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* L'autre de fait, que l'*on peut douter que les cinq Propositions condamnées par Innocent X & par Alexandre VII, comme étant de Jansénius Evêq. d'Ypres, soient dans le Livre de cet Auteur.*

Ces 2 Propositions furent censurées en Sorbon. le dern. Janvier 1656; & l'on obligea tous les Drs qui seroient reçus dans la suite, de souscrire à cette censure. Mr Arnauld n'ayant pas voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé, fut exclus de la Faculté de Théologie, & se renferma pendant 25 ans. Ce fut durant cette retraite qu'on vit sortir de sa plume ce gr. nombre d'ouvrages sur différentes matieres : Grammaire, Géométrie, Logiq. Métaphysiq. Théolog. car toutes ces sciences étoient de son ressort. Il revint ensuite à Paris, & se donna tout entier à écrire contre les Calvinistes; mais les visites nombreuses qu'il recevoit ayant causé de l'ombrage, il sortit du royaume & se retira dans les Pays-Bas, où il continua de publier un gr. nombre d'écrits. A l'âge de 80 ans, il apprit par cœur les Pseaumes, afin d'avoir dequoi s'occuper le reste de sa vie, en les méditant & les recitant, s'il se trouvoit hors d'état de continuer ses travaux. Il m. à Bruxelles dans le Fauxbourg de Loo le 8 Août 1694, après avoir reçu les Sacremens de la main de son Pasteur. Santeul, Racine, Boileau, lui firent chacun une épitaphe. Les ouvrages de Mr Arnauld qui

montent à plus de 100 volumes, font, 1. des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie, dont les plus estimés sont, *la Grammaire générale & raisonnée;* les Elémens de Géometrie; l'Art de Penser, en partie; Réflexions sur l'Éloquence; Objections sur les Méditations de Mr Descartes; les Traités des vraies & des fausses idées, contre le Pere Mallebranche: 2. des ouv. Polemiq. contre les Calvinistes, dont les plus célebres sont, *la perpétuité de la Foi*, en partie, sur laquelle il reçut des Lettres de complimens des Papes Clement IX, Clement X & Innocent XI; l'*Apologie* pour les Catholiq. d'Angleterre, contre le Ministre Jurieu; le renversement de la Morale des Calvinistes par leur Doctrine touchant la justification, & plus. autres ouv. sur le même sujet: 3. plusieurs ouvrages sur les matieres de la Grace, avec deux Apologies pour Jansénius: 4. 2 volumes pour la défense du nouveau Test. de Mons, contre Mr Mallet: 5. plus. ouv. sur la Pénitence & la fréquente Communion: 6. enfin, plus. volumes de la Morale pratiq. des Jésuites, & quantité d'écrits contre la Morale des Casuistes relâchés.

Tous ces ouv. sont écrits avec feu, avec esprit & avec éloquence; le style en est grand & noble, & il paroît dans tous une science & une érudition profonde. Ce qui a fait dire à Mr Boileau, en parlant de Mr Arnauld, qu'il est *le plus sçavant mortel qui jamais ait écrit*. On lui reproche néanmoins trop de vivacité dans son style, & sur-tout de n'avoir jamais voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé dans la défense des écrits de Jansénius, quoiq. plus. Papes, le Clergé de France & la Sorbonne les eussent condamnés.

ARNAULD (Angeliq.) sœur de Mr Arnauld le Dr, & Abbesse de Port-Royal-des-Champs, Ordre de Citeaux, mit la réforme dans son Abbaye à l'âge de 17 ans. Elle passoit pour un prodige d'esprit, de sçavoir & de vertu. On la choisit pour réformer l'Abbaye de Maubuisson. Elle transfera son Monastere des Champs à Paris, & obtint du R. que dorénavant l'Abbesse seroit élective & triennale. Quatre de ses sœurs, outre la mere Agnès, se firent Religieuses dans ce Monast. où elles menerent une vie exemplaire; mais elles refuserent la signature pure & simple du formulaire. La mere Agnès a composé l'*Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, impr. à Paris en 1665. On lui attribue encore, *le Chapelet secret du St Sacrement*, petit ouv. impr. en 1663, qui fut accusé d'erreur par quelq. Docteurs, & défendu par l'Abbé de St Cyran.

ARNDTIUS (Jean) célebre Théolog. mystiq. Protestant, naquit à Ballenstad dans le Duché d'Anhalt, en 1555. Il fut successivement Ministre en plus. lieux, & ensuite à Brunswic, où ayant essuyé de gr. traverses, il se retira à Isleb. En 1611. Georges, Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de sa sainteté, le fit surintendant de toutes les Eglises de son Duché. Arndtius m. en 1621. Il a composé en allem. un ouv. fameux, intit. *du vrai Christianisme*, qui a été traduit en lat. & en plus. autres langues. Il y défend la nécessité des bonn. œuv. Luc Osiander Théolog. de Tubinge & gr. ennemi d'Arndtius, a écrit contre lui dans son ouv. *Judicium Theologicum*.

ARNISÆUS (Henningus) natif d'Harbelstad, & Professeur en Méd. dans l'Académie de Helmstad, sçav. Philos. & hab. Méd. au XVII siec. Il avoit voyagé en Fr. & en Angl. Il m. en 1633. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur la Politiq. la Philos. & la Méd. Les plus estimés sont ceux de Politiq. Il y soutient que l'autorité des Princes ne doit jamais être violée par le peuple.

ARNOBE, l'ancien (*Arnobius*) auteur du III siecle, Professeur de Rhétoriq. à Sicca vers 297, & maître de Lactance, étoit Africain. Ayant embrassé le Christianisme, il composa un ouv. contre les Gentils. Son style est véhément & plein d'énergie, comme le style des Africains; mais obscur & embarrassé.

Il détruit solidement la Religion des Païens, mais il n'établit pas si bien celle des Chrétiens. Il faut même lui pardonner quelq. erreurs, ayant écrit avant son Baptême. Tritheme lui attribue aussi un Comment. sur les Pseaumes ; mais cela ne peut être, puisqu'il y est parlé de l'héréfie de Photin. Ce Comment. est d'Arnobe *le jeune*, Prêtre François & Sémipélagien vers 460.

ARNOLD MELCHTAL d'Underwal, outré des injures faites à son pere, résolut avec Guill. Telle & 2 autres en 1307, de mettre son pays en liberté, en le tirant de l'esclavage des Gouverneurs de l'Emp. C'est par la valeur de ces 4 homm. que furent jettés les fondemens de la République des Suisses.

ARNOLD (George) Ministre de Perleberg, fut l'un des plus zélés défenseurs des *Piétistes*, secte Protestante d'Allemagne, qui se pique d'une plus gr. régularité que les autres. Il a composé en allem. un gr. nombre d'ouv. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire de l'Eglise & des héréfies*. Il m. en 1714.

ARNOLDUS (Nicolas) célebre Ministre Protestant & Professeur de Théol. à Franeker, né à Lesna en 1618, se distingua par ses Prédications. Il m. en 1680, après avoir publié divers ouv. de Théologie.

ARNOUL, fils de Carloman R. de Baviere, fut élu Emper. à Tribur en 887. Il réprima les Esclavons, chassa les Normans de la Lorraine, prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par le Pape Formose en 896. Il fut empoisonné par ordre de la Duchesse de Spolette, & m. de la maladie pédiculaire le 24 Nov. 899.

ARNOUL (St) Evêq. de Metz en 614, après avoir exercé de grands emplois dans le Royaume d'Austrasie, quitta la Cour & son Evéché pour mener une vie solitaire dans les deserts de Vosge. Un de ses amis écrivit sa vie. Mr Arnauld d'Andilli en a donné une excellente Traduction. St Arnoul avoit eu de *Dode* sa femme, Anchise, pere de Pepin Héristel, qui fut pere de Charles Martel, dont on dit que les R. de la seconde Race sont descendus.

ARNOUL, Evêq. de Lisieux au XII siecle, prit hautement la défense du Pape Alexandre III, & favorisa St Thomas de Cantorberi. Il m. à l'Abbaye de St Victor de Paris le 31 Août 1182. On a de lui des Lettres écrites avec beauc. d'esprit & d'élégance : elles contiennent des particularités remarq. sur l'Histoire & la discipline de son tems.

ARNULPHE, Evêq. de Rochester au XII si. On a de lui un Livre sur ce qui concerne son Eglise, appellé *Textus Roffensis*, & quelq. autres ouv. Il m. en 1124, âgé de 84 ans.

ARON RASCHID, *voyez* AARON.

ARONCE *ou* ARUNS, frere de Tarquin *le Superbe*, épousa *Tullia* fille de *Servius Tullius*. Cette Prin. cruelle & ambitieuse s'étant défait de son mari, épousa Tarquin vers 536 av. J. C. Il y a un autre Aronce, fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia, qui fut tué par Brutus env. 500 avant J. C.

ARONDEL, *voyez* ARUNDEL.

ARPAJON (Louis Duc d') Marquis de Séverac, Comte de Rhodez, Général des armées du R. & Ministre d'Etat, se signala dans plusieurs campagnes par sa valeur. Il alla volontairement au secours de l'Isle de Malte en 1645, lorsq. les Turcs se préparoient à l'attaquer. Il fut élu chef des Conseils du gr. Maître, & Généralissime des armées de la Religion. Il pourvut si bien à la fureté de l'Isle, que par reconnoissance le gr. Maître & l'Ordre lui accorderent ce privilége singulier pour lui & ses descendans aînés, qu'un de leurs fils, au choix du pere, seroit Chevalier en naissant, & gr. Croix à l'âge de 16 ans. Louis d'Arpajon étant retourné en Fr. fut envoyé Ambassadeur extraord. en Pologne, Louis XIV le fit Duc en 1651. Il m. à Séverac en 1679. Ce privilege après l'extinction des mâles, vient d'être continué à la fille du dernier de cette maison, qui a épousé le Comte de

Noailles, & sera perpétuel pour les filles au défaut des garçons.

ARPHAXAD, fils de Sem & pet. fils de Noë, naquit 2 ans après le déluge. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan.

ARPINO (Joseph) cél. Peintre Romain né en 1570, fut aimé du Pape Clement VIII, & m. au XVII siecle.

ARRIAGA (Roderic d') sçavant Jés. Esp. né à Lucrone le 17 Janv. 1592. Il passa en Bohême en 1624, y régenta la Théol. & fut Chancelier de l'Univ. Il m. à Prague le 17 Juin 1667. Il a publié plus. ouv. les princ. sont, 1. *un Cours de Philosophie, in fol.* dans lequel il justifie les nouvelles découvertes en matiere de Philos. 2. Huit tom. *in fol.* de Théol. C'est un des plus subtils & en même tems des plus obscurs scholastiq.

ARRIE (*Arria*) Dame Romaine d'un courage héroïq. *Cæcinna Pætus* son mari, s'étant attaché à Scribonien qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'Emp. Claude, fut pris & mené à Rome par mer. Arrie sçachant qu'il n'y avoit aucune espérance de sauver la vie à son époux, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de se tuer, prit un poignard, se l'enfonça dans le sein, & le présentant à son mari, *Tiens*, dit-elle, *Pætus, il ne m'a point fait de mal.* Cette action détermina Pætus à se donner aussi la mort. Martial en a fait le sujet d'une belle épigramme.

ARRIEN, Poëte sous les Emp. Auguste & Tibere. On lui attribue deux Periples ou descriptions Géographiq. l'une du Pont-Euxin, & l'autre de la mer Rouge; mais ces 2 ouv. sont plus récens.

ARRIEN, cél. Philos. & Histor. sous les Emp. Adrien, Antonin & Marc-Aurele, étoit de Nicomédie. Sa science & son éloquence le firent regarder comme un second Xénophon, & l'éleverent aux dignités les plus consid. de l'Empire, & même au Consulat. Nous avons de lui 4 Liv. d'observations sur Epictete, dont il avoit été disciple. & 7 Livres de l'histoire d'Alexandre *le Grand*, estimés des connoisseurs.

ARSACES I, R. des Parthes env. 250 av. J. C. Ses successeurs furent appellés *Arsacides.*

ARSACES, R. Catholiq. d'Arménie, qui mena du secours à Julien l'Apostat contre les Perses. Après la mort de Julien, Arsaces combattit les Perses avec assez de bonheur; mais Sapor l'attira sous prétexte d'alliance, & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir en 369. Arsaces est aussi le nom de quelq. Généraux d'Alexandre le *Grand.*

S. ARSACIUS, Moine de Nicomédie étoit Persan. Il prédit la ruine de Nicomédie, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce St homme fut trouvé mort de douleur dans une tour de cette Ville.

S. ARSENE, *Arsenius*, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, fut Précepteur d'Arcadius. Théodose pere de ce Prin. voyant un jour qu'Arsene faisoit debout la leçon à Arcadius, & que celui-ci étoit assis, ôta à son fils les ornemens impériaux, contraignit Arsene de s'asseoir en sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nue, répétant souvent ces belles paroles: *Que ses enfans seroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils sçauroient joindre la piété avec la science.* Arsene se retira dans le désert de Scethé à l'âge de 40 ans, & y m. en 445 à 95 ans.

ARSENE, Evêq. d'Hypsele, dans la Thébaïde. Les Ariens accuserent St Athanase de l'avoir fait mourir, & ensuite de lui avoir fait couper la main; mais ils furent couverts de confusion, lorsqu'Arsene qui étoit rentré dans la communion de St Athanase, leur fit voir ses 2 mains.

ARSENE, Moine du mont Athos, & Patriarche de CP. en 1257. On a de lui un *Nomocanon* estimé.

ARSENS, *voyez* AARSENS.

ARSINOÉ. Il y a plus. Princesses de ce nom; une mariée à Ptolomée-Philadelphe son frere; une autre épouse de Magas R. de Cyrene; une troisiéme, sœur de la premiere

& femme de Lysimachus R. de Macédoine & de Thrace. Elle épousa ensuite Ptolomée Ceraune, qui la relegua dans l'Isle de Samothrace par la plus noire trahison. Enfin, Arsinoé sœur de Cléopâtre.

ARSLAN ALP, *V* ALP-ARSLAN.

ARTABAN, Prince Persan, ill. par sa sagesse & par sa prudence. Il n'étoit point d'avis que Darius R. de Perse son frere, fit la guerre aux Scythes, ni que Xercès entreprît ces fam. expéditions qui furent si fatales à la Perse. Il ne faut pas le confondre avec Artaban, Capitaine des Gardes & assassin de Xercès. Il y a eu aussi 4 R. des Parthes, appellés *Artaban*.

ARTABASE, fils de Pharnaces, Commandant des Parthes dans l'expédition de Xerxes, escorta le R. son maître jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hom. d'élite. Après la bat. de Salamine & après celle de Platée, où Mardonius s'étoit engagé contre son avis, il fit une belle retraite & repassa en Asie avec 40000 hommes qu'il commandoit.

ARTABASE, fils de Pharnabaze & gendre d'Artaxerxès Mnémon, fit la guerre à Ochus son Roi env. 356 av. J. C. & défit une armée de 70000 hom. Dans la suite il obtint sa grace & revint en Perse, où il servit Darius contre Alexandre *le Grand*. Après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre ; ce conquerant lui fit beauc. de caresses ; & Artabase alors âgé de 95 ans, avoit à ses côtés neuf fils, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre.

ARTAXERCÈS, *Longuemain*, R. de Perse, succéda à Xercès son pere env. 464 av. J. C. Il défit les Bactriens, & prit Thémistocle sous sa protection. Son armée navale fut défaite par Conon 462 av. J. C. & deux ans après, les Grecs remporterent une gr. vict. sur Achemenides, envoyé contre les Egyptiens révoltés. Les Athéniens furent depuis chassés de l'Egypte. C'est ce Prince qui permit de rebâtir Jérusalem, & c'est à la septiéme, & selon d'autres à la vingtiéme année de son regne, qu'il faut commencer à compter les 70 semaines de Daniel. Il m. 425 av. J. C. *voyez* ASSUERUS.

ARTAXERCÈS, *Mnémon*, l'un des plus gr. Rois de Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit une *heureuse mémoire*, succéda à Darius son pere 404 av. J. C. Cyrus son frere prit les armes contre lui, & fut tué dans une bat. 401 av. J. C. Artaxercès fit la guerre aux Grecs par ses Généraux, & m. 361 av. J. C.

ARTAXERCÈS III, *Ochus*, R. de Perse, succéda à son pere Artaxercès *Mnémon* 361 av. J. C. Il s'établit sur le Trône par la mort de ses freres, se défit d'Artabase, reconquit l'Egypte, désola Sidon, la Syrie & la Palestine. Ce Prin. odieux par sa cruauté, fut empoisonné par l'eunuque Bagoas, auquel il avoit confié toute son autorité, 338 av. J. C.

ARTAXIAS I, gén. d'Antiochus *le Grand*, s'empara de l'Arménie du consentement de ce Prince, & la partagea avec un autre Général. Après la défaite d'Antiochus, Annibal se retira à la Cour d'Artaxias, & lui conseilla de bâtir Artaxate dont il fit la capitale de son Empire. Il fut défait par Antiochus Epiphanes, 179 av. J. C. C'étoit un Prince perfide & sans probité. Il y a eu 2 autres R. d'Arménie appellés *Artaxias*.

ARTEMIDORE d'Ephese, surnommé *Daldien*, par honneur pour sa mere qui étoit de *Daldis*, ville de Lydie, vivoit sous Antonin *le Pieux*. Il s'est rendu cél. par son ouv. sur les songes, qui, quoiq. rempli de minuties & d'observations frivoles, contient des choses intéressantes. Mr Rigaud en a donné une bonne édit. en grec & en lat. avec des notes en 1603.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de Ligdamis, marcha en personne dans l'expédition de Xercès contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat naval qu'il perdit auprès de Salamine 480 av. J. C. Étant poursuivie par un vaisseau Athénien, elle attaqua un vaisseau des Perses, monté par Damasithymus R. de Calynde son ennemi, & le coula à fond,

Les Athéniens croyant qu'elle étoit de leur parti, cesserent de la poursuivre. Cette belle action fit dire à Xercès que dans cette bat. les hom. avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Elle s'empara de la ville de Latmus, & Xercès lui confia la conduite de ses enfans. La valeur & les autres belles qualités de cette Princesse ne la mirent point à l'abri de l'amour. On dit qu'elle aima éperdument un jeune homme d'Abydos nommé *Dardanus*, & qu'elle fut si outrée de son mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit : elle se précipita ensuite de regret du haut du rocher de Leucade.

ARTEMISE, Reine de Carie, sœur & femme de Mausole, s'est rendue immortelle par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de son époux. Elle lui fit élever à Halicarnasse ce magnifiq. tombeau appellé le *Mausolée*, qui a passé pour une des 7 merveilles du monde, & qui a donné le nom à tous les ouvrages de cette nature appellés *Mausolées*. Pline & Aulugele en ont fait la description. Ce dernier ajoute qu'Artemise détrempoit les cendres de son mari dans sa boisson, & qu'elle établit des prix magnifiq. pour les sçavans qui travailleroient le mieux au Panégyriq. de Mausole. Elle mourut de douleur auprès du tombeau de son époux 351 av. J. C.

ARTEMON de Clazomene, inventa le Bélier, la Tortue & d'autres machines de guerre, lorsqu'il suivit Péricles au siége de Samos.

ARTEVELLE (Jacques) fameux Brasseur de biere, natif de Gand, étoit adroit, entreprenant & grand politiq. Il fit soulever presque toute la Flandre, & fut tué par les Gantois en 1345. Philippe Artevelle son fils s'étant mis à la tête des Révoltés, fut tué à la bat. de Rosebec en 1382.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple, durant le siége de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à Lucius son ami de le recevoir entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. Lucius le reçut entre ses bras, & lui sauva la vie ; mais accablé d'un tel poids, il m. lui-même à l'instant.

ARTUS, ARTHUS, & ARTHUR, fam. R. fabuleux de la gr. Bretagne au VI si. dont on raconte un grand nombre de fables, & qu'on fait instituteur des Chevaliers de la Table-ronde.

ARTUS I, Comte de Bretagne, naquit à Nantes en 1187. Jean *Sans-Terre* son oncle, après plus. combats lui enleva la Bretagne, & le fit tuer en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, naquit le 25 Juill. 1262. Il succéda à Jean II son pere en 1305, & gouverna avec assez de bonheur. Il m. en 1312.

ARTUS III, dit *le Justicier*, Duc de Bretagne & de Touraine, Pair & Connétable de Fr. naquit au château de Suffinio en 1393. Il donna des preuves de sa valeur à la bat. d'Azincourt en 1415, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, & gagna la bat. de Patai en Beausse en 1429, & celle de Formigni en 1450. Il succéda au Duc de Bretagne en 1457, & m. en 1458 sans laisser d'enfans.

ARTUS (Thomas) auteur François, qui a continué l'histoire de Chalcondyle jusqu'en 1612.

ARUNDEL (Thomas) Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre au com. du XVII siec. envoya au Levant Guill. Pétrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'antiquité. Il en rapporta les cél. *marbres* dits d'Arundel, trouvés dans l'isle de Paros. Ils contiennent les principales époques de l'hist. des Athéniens depuis Cecrops 1582 av. J. C. & d'autres particularités très-remarquables. Jean Selden, Lydiat, Pamélius & Humfreix Prideaux en ont donné l'explication.

ARUNS, *voyez* ARONCE.

ASA, R. de Juda, succéda à son pere Abia 955 av. J. C. Il fit abattre les Autels érigés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, défit l'armée des

Madianiſtes, & avec le ſecours de Benadad R. de Syrie, il prit pluſieurs villes du R. d'Iſraël. Il fit transporter les matériaux de Rama que Baaſa R. d'Iſraël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le Prophète Ananus lui ayant reproché d'avoir appellé un ſecours étranger, Aſa le fit mettre en priſon. Il m. 917 av. J. C. Joſaphat lui ſuccéda.

ASAPH, fils de Barachias de la Tribu de Lévi, Chantre de David, & très-hab. muſicien. On lui attribue quelques Pſeaumes.

ASAR-ADDON, *ou* ESAR-ADDON, fils de Sennacherib, ſuccéda à ſon pere vers 712 av. J. C. & réunit les Roïaumes de Ninive & de Babylone. Il ſe rendit maitre d'Aſoth & de toute la Syrie, & envoya une Colonie à Samarie. Ses Généraux prirent le R. Manaſſé, & l'emmenerent chargé de chaînes à Babylone. Aſar-Addon m. après un regne de 13 ans. Saoduſchin lui ſuccéda.

ASCANIUS, fils d'Énée & de Créüſe, ſuccéda à ſon pere au R. des Latins, ſelon la Fable, & défit Mezence R. des Toſcans, qui lui avoit refuſé la paix. Enſuite il fonda Albe *la Longue*, & m. env. 1139 avant J. C.

ASCELIN, Moine de St Evroul en Normandie, au XI ſi. dont on a une Lettre écrite à Berenger ſur *la préſence réelle*.

ASCHAM Roger) l'un des plus polis écrivains du XVI ſi. & Secrétaire de la R. Elizabeth, étoit de Kirckbywish dans la Prov. d'Yorck. Il m. à Londres le 30 Déc. 1568 à 53 ans. On a de lui un Liv. en angl. intr. *le Maître d'Ecole*, & des Lettres latines, écrites avec beaucoup de pureté.

ASCHARI, l'un des plus cél. Drs Muſulmans, m. à Bagdat vers 940 de J. C. Il ſoutenoit que Dieu agit toujours par des Loix générales, & non par des volontés particulieres. Ses diſciples ſont appellés *Aſchariens*.

ASCLEPIADE, cél. Philoſ. natif de Phlie dans le Poloponneſe, étoit diſciple de Stilpon, à l'école duquel il attira Menedeme. Il contracta avec ce dernier une amitié ſi étroite, qu'on peut les comparer à Oreſte & Pylade.

ASCLEPIADE, fam. Médecin, natif de Pruſe en Bithynie, exerçoit la Méd. à Rome ſous Pompée 96 av. J. C. Il refuſa de ſe rendre auprès de Mithridate qui vouloit l'attirer à ſa Cour. Pline, Celſe & Galien ſont ſouvent mention de ſes ouvrages.

Il y a pluſieurs autres perſonnes de ce nom.

ASCLEPIODORE, excell. Peintre eſtimé d'Apelles.

ASCLETARION, fam. Aſtrologue, ayant publié des Prédictions ſur la deſtinée de Domitien, ce Pr. lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même; l'Aſtrologue répondit qu'il ſeroit bientot devoré par des chiens. Domitien pour le convaincre de menſonge, le fit mourir ſur le champ, & ordonna qu'on brulât ſon corps; mais une furieuſe tempête étant, dit-on, ſurvenue, on abandonna le corps de ce malheureux, qui fut mis en pieces par des chiens vers 90 de J. C.

ASCONIUS PEDIANUS, habile Gram. de Padoue, ami intime de Virgile & de Tite-Live. On lui attribue des remarq. excell. ſur quelques harangues de Ciceron. Servius expliquant cet endroit de Virgile :

Dic quibus in terris.....
Tres pateat cœli ſpatium non amplius ulnas.

« Aſconius Pédianus, dit-il, aſſure „ avoir ouï dire à Virgile, que ces „ paroles donneroient la gêne à „ tous les Grammairiens. „

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, gendre d'Amilcar, & beau-frere d'Annibal, fut défait par Regulus & par Metellus, & tué par un eſclave Gaulois dont il avoit fait mourir le maitre, 224 av. J. C. C'eſt lui qui fit bâtir Carthagène en Eſp.

ASDRUBAL *Barca*, fils d'Amilcar & frere d'Annibal, Génér. des Carthaginois, étant forti d'Eſpagne pour amener du ſecours à Annibal en Ital, ſe laiſſa ſurprendre par le

Conful Claudius Néron, & fut tué avec 55000 des fiens. Sa tête fut jettée enfuite dans le camp d'Annibal 207 avant J. C.

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, fils de Gifcon, & l'un des plus gr. Capitaines de fon tems, attira dans fon parti Syphax R. des Numides, qui aimoit Sophonifbe fa fille. Il fut enfuite défait par Scipion vers 204 av. J. C. & m. 2 ans après.

ASDRUBAL, autre Génér. des Carthaginois, ayant rompu la paix avec les Romains, les harcela fans ceffe & en tua un gr. nombre. Le jeune Scipion l'affiégea dans Nephere, & enfuite dans Carthage que Scipion emporta 146 av. J. C. Alors Afdrubal fe retira dans le Temple d'Efculape, où il fe défendit quelq. tems; mais enfin il fe rendit à Scipion, faute de provifions. Sa femme aima mieux égorger fes enfans & fe bruler elle-même dans le Temple, que de fe rendre aux ennemis.

ASELLIUS (Gafpard) fçavant Méd. du XVII fi. natif de Crémone, qui le premier a donné la connoiffance des veines lactées, dans fa differt. *de Lacteis venis*, impr. en 1627.

ASFENDIAR, l'un des Héros de la Perfe, fut tué d'un coup de fléche par Roftam. On rapporte de lui cette maxime militaire : *Si vous voulez être obéi par vos foldats, ne leur commandez que des ehofes poffibles.*

ASINIUS POLLIO, Conful & Orateur Romain, fe diftingua fous Augufte par fes exploits & par fes ouv. Il eft fouvent nommé avec éloge dans Horace & dans Virgile. On dit qu'il forma le premier une Bibliotheque à Rome, & qu'Augufte ayant fait des vers contre lui, comme on le preffoit d'y répondre, il dit en riant : *Qu'il n'avoit garde d'écrire contre celui qui étoit en droit de profcrire.* Il m. à Frefcati, à 80 ans. Son fils Afinius Gallus fut Conful, & époufa Agrippine que Tibere avoit répudiée.

ASMONÉE *ou* ASSAMONÉE, pere de Simon & chef des Afmonéens, dont la famille regna pendant 126 ans fur les Juifs.

ASPASIE de Milet, fe rendit cél. à Athênes par fon efprit & par fa beauté. Elle etoit fi hab. en éloquence & en politiq. que Socrate même prenoit de fes leçons. Péricles l'aima éperdument, & quitta fa femme pour l'époufer. On dit qu'elle gouvernoit la Républiq. par les confeils qu'elle donnoit à fon époux, & qu'elle lui fit entreprendre la guerre de Samos & celle de Megare, d'où naquit celle du Péloponnefe. Après la mort de Péricles, arrivée 428 av. J. C. elle s'attacha à un homme de baffe naiffance, qu'elle éleva par fes intrigues aux premieres charges de la République; mais elle fe deshonora en entretenant chez elle des courtifanes. Il ne faut pas la confondre avec une autre Afpafie qui fut aimée par Cyrus, fils de Darius Nothus R. de Perfe.

ASSEDI & ASSADI, Poëte Perfan, dont le Poëme le plus eftimé eft celui où il décrit les avantages de la nuit fur le jour. Il vivoit du tems du Sultan Mahmoud.

ASSER, cél. Rabbin du IV fiec. auteur du Talmud de Babylone.

ASSERIUS *Minevenfis*, Évêq. de Salifbury au IX fi. natif du pays de Galles. C'eft lui qui confeilla au R. Alfred dont il avoit été Précepteur, de fonder l'Univ. d'Oxford. Il m. v. 909. On a de lui la vie d'Alfred, impr. en 1575 à Zurich, & d'autres ouvrages.

ASSUERUS, R. de Perfe, ayant répudié Vafthi, époufa Efther, niece, ou plutôt coufine germaine de Mardochée. On ne convient pas quel eft cet Affuerus. Il y a lieu de croire avec les 70, qu'il eft le même qu'Artaxercès Longuemain; car il eft conftant qu'Artaxercès vivoit du tems de Mardochée & qu'il fut très-favorable aux Juifs, fans doute en faveur d'Efther.

ASSUR, fils de Sem, & petit-fils de Noë, naq. un an après le déluge, 1657 av. J. C. C'eft lui qui a donné fon nom à l'Affyrie. Il ne faut pas le confondre avec Nemrod ni avec Ninus.

ASTERIUS, fam. Rhéteur, natif

de Cappadoce, l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme. Ayant sacrifié aux Idoles sous Maximien Hercules vers 304, les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'état Ecclésiastique. Il avoit composé div. ouv. dans l'un desquels il avançoit ce blasphême, *que J. C. est la vertu du Pere, comme les chenilles, selon Moïse, sont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, sçav. Evêque d'Amasée au IV siecle, dont nous avons plusieurs Homélies.

ASTERIUS *ou* ASTURIUS, Consul Romain en 449. On a sous son nom en vers lat. d'un style assez pur, une *Conférence de l'ancien & du n. Testament.* Chaq. strophe contient dans le premier vers un fait historiq. de l'anc. Testam. & dans le second, une application de ce fait à quelq. point du nouv. Il a aussi revu & publié l'ouv. Paschal de Sedulius.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASTESAN, Rel. de l'Ordre de St François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une somme de Cas-de-Conscience, appellée l'*Astesane*, en 1317.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide 411 av. J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'Alcibiade.

ASTRÉE, fille d'Astreus l'un des Titans, ou, selon Ovide, de Jupiter & de Thémis, & Déesse de la Justice, descendit du ciel pour habiter sur la terre durant le si. d'or; mais les crimes des mortels la firent remonter au ciel.

ASTYAGES, fils de Cyaxare, & le dernier R. des Medes, selon Hérodote, commença à regner 595 av. J. C. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein, & qui s'étendoit dans toute l'Asie: ce qui, selon les Mages, signifioit que cet enfant soumettroit plus. R. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier lui sauva la vie; ce qui irrita si fort Astyage lorsqu'il le sçut, qu'il fit manger à Harpage de la chair de son propre fils. Harpage, pour s'en venger, appella Cyrus, qui détrôna son grand pere vers 559 av. J. C. Tel est le récit d'Hérodote; mais Xenophon rapporte cette hist. différemment.

ASTYANAX, fils uniq. d'Hector & d'Andromaq. Après la prise de Troyes, fut précipité du haut des murailles par ordre d'Ulysses & de Calchas, env. 1240 avant J. C.

ATABALIPA, cél. R. du Perou, de la famille des Incas, fut défait, pris & étranglé par Fr. Pesaro, Gén. Esp. contre la foi donnée, vers 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie. Pesaro fut tué lui-même quelq. tems après par Diego d'Almagro.

ATALANTE, fille de Schenée, R. de Scyros, fut recherchée en mariage par plus. jeunes Pr. Son pere dit qu'il ne la donneroit qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene eut seul cet avantage; il jetta, par le conseil de Vénus, 3 pommes d'or dans la carriere; Atalante s'étant amusée à les ramasser, Hippomene remporta le prix. Il y a une autre Atalante fille d'Iasius R. d'Arcadie, louée par St Jerôme pour sa vertu & sa chasteté.

ATHALARIC, R. des Ostrogots, succéda à Théodoric en 526, & m. de débauche en 534.

ATHALIE, fille d'Achab & de Jésabel, & pet. fille d'Amri, épousa Joram R. de Juda, & causa la ruine de la maison de ce Pr. Après la mort de Joram & d'Ochosias son fils, elle fit tuer tous les Pr. de la maison royale, pour s'emparer du gouvernement. Joas qui étoit encore au berceau, échapa seul au carnage, ayant été sauvé par Jocabed, sœur d'Ochosias & femme du Gr. Prêtre Joïada. Celui-ci mit Joas sur le Trône, & fit m. Athalie 878 av. J. C.

S. ATHANASE, Dr. de l'Eglise, patri. d'Alexandrie, & le plus gr. défenseur de la Foi contre les Ariens, étoit Egyptien. Il suivit St Alexandre au Conc. de Nicée en 325; où n'étant encore que Diacre, il disputa

avec force contre Arius. L'année suiv. il fut mis sur le Siége d'Alexandrie. Les Ariens voyant qu'il ne vouloit point les recevoir à la communion, publierent contre lui les calomnies les plus noires, & le déposerent au Conc. de Tyr en 335. Ce St eut recours à Constantin; mais les Députés des Ariens l'ayant accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, l'Empereur, sans l'écouter, l'exila à Treves. Constantin étant malade en 337, ordonna qu'on fît revenir le St Evêq. à Alexandrie. A son retour, ses ennemis l'accuserent de nouveau, & mirent Grégoire de Cappadoce sur son Siége; ce qui obligea St Athanase d'aller à Rome reclamer le Pape Jules. Il y fut déclaré innocent dans un Concile en 342, & dans celui de Sardiq. en 347. Deux ans après il fut rétabli sur son Siége, à la sollicitation de l'Emp. Constant. mais après la mort de ce Pr. il fut encore exilé par l'Emp. Constance, ce qui l'obligea de se retirer dans le désert. Les Ariens mirent Georges à sa place; lequel ayant été tué dans une sédition populaire sous Julien, en 360, St Athanase revint à Alexandrie. Julien l'exila ensuite; il fut rétabli sous Jovien. Il adressa à cet Emp. une Lettre, où il lui propose le Symbole de Nicée comme la regle de la foi orthodoxe, & condamne ceux qui nioient la Divinité du St Esprit. St Athanase eut encore à souffrir sous Valens, qui l'exila en 367, & le rappella ensuite. Il finit heureusement sa vie, troublée par tant de traverses & de persécutions pour la foi, le 2 Mai 373. St Grégoire de Naziance fait de lui cet éloge, que *c'est louer la vertu même, que de louer St Athanase.* Ses ouvr. contiennent princip. la défense des mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité du Verbe & du St Esprit. Nous en avons 3 éditions estimées; celle de Commelin en 1600, de Pierre Nannius en 1627, & enfin celle du Pere Montfaucon. St Athanase n'est point Auteur du Symbole qui porte son nom; si on veut connoitre plus à fond l'hist. & les ouvr. de ce gr. Saint, on consultera l'excell. vie que Mr Hermant, Dr de la Maison de Sorbon. en a donnée en françois, & Mr de Tillemont.

Ste ATHANASIE, veuve ill. native de l'Isle d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860.

ATHEAS, R. des Scythes, Pr. belliq. fier & gr. politiq. fit la guerre aux Triballiens & aux Istriens, & fut tué dans un combat contre Philippe, vers 340 av. J. C. à l'âge de 90 ans.

ATHENAGORE, Philos. Chrétien d'Athènes au II si. se distingua par son zele pour la foi & par sa science. On a de lui une apologie pour les Chrétiens adressée à Marc-Aurele & à Commode, & un ouvr. sur la résurrection des morts.

ATHENE'E, cél. Gramm. Grec, natif de Naucrate en Egypte, & l'un des plus sçav. hom. de son tems, florissoit au II si. sous Marc-Aurele & au-delà de Severe; c'est le *Varron* ou le *Pline* des Grecs. Il ne nous reste de lui que *les Diphnosophistes*, c. à d. *les Sophistes à table*, en 15 liv. dont il nous manque les deux premiers, une partie du troisiéme, & la plus gr. partie du dernier. On y trouve une variété surprenante de faits & de citations qui en rendent la lecture agréable aux amateurs de l'antiquité. La traduction latine de *Natalis Comes*, & la françoise de l'Abbé Maroles, sont pitoyables.

ATHENE'E, cél. Méd. né en Cilicie, & contemporain de Pline, pensoit que le feu, l'air, l'eau & la terre ne sont pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, auxquels il en ajoutoit un cinquiéme appellé esprit, en grec πνεῦμα, ce qui fit donner à sa secte le nom de *pneumatique.* Il est souvent cité par Galien.

Il y a aussi de ce nom un Mathémat. dont on a un Tr. des machines, dans les ouv. des anc. Mathémat. imprimé à Paris en 1693, *in*

fol. en grec & en latin.

ATHENODORE de Pergame, surnommé *Cordilion*, excell. Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les R. & les Génér. vouloient lui faire; il devint ami intime de Caton, & m. auprès de lui.

ATHENODORE de Tarse, fam. Philos. Stoïcien, alla à la Cour d'Auguste, qui le fit précepteur de Tibere: Auguste eut toujours pour lui beauc. d'estime à cause de sa vertu & de sa probité. Ce Philos. lui parloit avec liberté; il lui conseilla pour calmer sa promptitude, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de sa colere.

ATHIAS (Joseph) Juif & cél. Imprimeur d'Amsterdam, a donné en 1661 & 1667 deux excell. édit. de la Bible hébraïq. en 2 vol. *in* 8°. Les Etats Généraux lui firent présent d'une chaîne d'or & d'une médaille, pour lui en témoigner leur satisfaction. Il mourut en 1700.

ATLAS, R. de Mauritanie & cél. Astron. qu'on croit contemporain de Moïse, & inventeur de la sphere. La connoissance qu'il avoit des astres, a fait dire qu'il soutenoit les cieux avec ses épaules. Les Poëtes ont feint qu'il avoit été métamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée: ils le font frere de Promethée, & fils de Jupiter & de Clymene.

ATOSSE, fille de Cyrus R. de Perse, sœur de Cambyse, épousa Darius 521 av. J. C. & fut mere d'Artabazane & de Xercés.

ATRE'E, fils de Pelops & d'Hippodamie, & pere d'Agamemnon & de Menelas, fut Roi d'Argos & de Mycene, vers 1228 av. J. C. Il chassa de sa Cour Thieste son frere, parce qu'il avoit un commerce criminel avec Ærope sa femme, & lui fit ensuite manger les deux enfans nés de ce commerce.

ATROPOS, c. à d. *inflexible*, nom de la troisiéme des Parques.

ATTALE I, R. de Pergame, Pr. libéral & courageux, succéda à Eumenes, domta les Galates, étendit ses conquêtes en Asie jusqu'au mont Taurus, & m. 198 av. J. C.

ATTALE II, Philadelphe, R. de Pergame, ami & allié du Peuple Romain, repoussa Antiochus, fit plus. actions éclatantes, & fonda en Lydie deux Villes, *Attalie* & *Philadelphie*. Il m. vers 138 av. J. C.

ATTALE III, *Philometor*, R. de Pergame, fils d'Attale I & de Stratonice, abandonna le soin de son Royaume pour se donner tout entier au jardinage & à la fonte des métaux. Il entreprit de dresser lui-même un tombeau à sa mere, & m. d'une fiévre contractée en restant trop long-tems exposé au Soleil, 133 av. J. C. ce fut le dernier Roi de Pergame. Il laissa de gr. richesses, & institua le Peuple Rom. son héritier en ces termes: *Populus Romanus meorum hæres esto*. Ces paroles ne s'entendoient selon sa pensée que des meubles de son Palais; mais les Romains l'interpréterent de tout le Royaume, & s'en saisirent.

ATTERBURY (François) sçav. Evêq de Rochester, naquit à Milton dans la Prov. de Buckingham en 1662. Il fit ses études à Oxford, & se distingua par la beauté de son génie & par son goût pour les belles Lettres: ayant été reçu Dr en 1687, il prit vivement la défense de Luther contre les Catholiq. Romains; ensuite il alla à Londres, où il devint Chapelain du R. Guillaume & de la Reine Marie, puis Doyen de Westminster, & Evêq. de Rochester en 1713: mais s'étant déclaré pour le Prétendant dans les troubles d'Ecosse, il fut accusé de haute trahison, renfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suiv. Comme il débarquoit à Calais pour passer en France, le Lord Bolingbroke qui avoit obtenu son pardon, s'y embarqua en même tems pour repasser en Angleterre; ce qui fit dire plaisamment à l'Evêq. de Rochester: *Je vois bien à présent que je ne suis qu'échangé*. Durant tout le tems de son exil il s'appliqua à l'étude, & se fit aimer des gens de

lettres. C'étoit un homme érudit, vif, poli, & judicieux. Il m. à Paris en 1732. Son corps fut porté en Angleterre, & enterré à l'Abbaye de Westminster. On a de lui des sermons en anglois, & d'autres ouvrages estimés.

ATTICUS (Titus Pomponius) Chevalier Rom. & l'un des sçavans hom. de l'anc. Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, se retira à Athènes, où il apprit à parler le grec aussi délicatement que le latin : de retour à Rome, il lia une étroite liaison avec Ciceron, Hortensius & les autres sçav. Agrippa épousa Pomponie sa fille. Atticus se ménagea si bien durant les guerres civiles de Pompée & de César, de Marc-Antoine & de Brutus, que sans prendre le parti d'aucun, il fut aimé de tous. Il refusa constamment d'être élevé aux Charges, préférant l'étude & la vie privée. Il avoit composé des annales, & plusieurs autres ouv. en grec & en lat. Il m. à l'âge de 77 ans, l'an 721 de Rome. Cicéron lui écrivit un gr. nombre de Lettres, dont Mr l'Abbé Mongault a donné une excell. Traduction franç. avec des notes.

ATTICUS, Préfet de toute l'Asie sous l'Emp. Nerva, en 97 de J. C. Son fils Hérode Atticus fut Précepteur de Verus, & Consul en 143. De ce Consul naquit cet Atticus, qui eut si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit apprendre les 24 lettres de l'alphabeth ; ce qui obligea son pere de lui donner 24 serviteurs portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac ; à force de les voir & de les appeller, il apprit à lire.

ATTICUS, sçav. Patriarche de CP. natif de Sebaste, fut élevé par les Solitaires, qui lui inspirerent les sentimens d'une vraie piété, beauc. de zele pour la foi, & de charité pour les pauvres. Il fut mis sur le Siége de CP. quatre mois après la mort d'Arsace, en 406, du vivant de St Jean Chrysostome. Cette élection souleva contre lui le Pape Innocent I, & divers Evêq. d'Orient, Cependant après la mort de St Jean Chrysostome, Innocent lui accorda la communion. Atticus m. vers 427. Tous les gr. hom. en font l'éloge.

ATTILA, R. des Huns, l'un des plus fam. Conquérans du V si. surnommé *le fleau de Dieu*, ravagea l'Orient, traversa la Pannonie & la Germanie, & entra dans les Gaules en 450, avec une armée de 500000 hom. il y prit plus. Places, & assiégea Orleans ; mais Aetius, Méroué & Théodoric lui firent lever le siége : peu de tems après ils lui livrerent une gr. bat. où il perdit plus de 200 mille hom. De-là Attila passa en Ital. en 452, où il ruina plus. Villes. St Leon vint au-devant de lui, & l'empêcha par ses prieres de pousser jusqu'à Rome. On dit même qu'il vit à côté du St Pape un hom. habillé pontificalem. qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obéissoit. On ajoute qu'il s'en retourna en Pannonie avec une armée victorieuse, chargée de richesses, & qu'il mourut la nuit de ses noces d'un saignement de nez.

M. ATTILIUS REGULUS, l'un des plus gr. hom. de l'anc. Rome, fut Consul avec Julius Libo, 267 av. J. C. Ils soumirent les Salentins, & enleverent Brindes leur capitale, en 256 av. J. C. Régulus fut Consul avec Manlius Vulso. Ils défirent la flotte des Carthaginois, leur coulerent à fond 32 navires, & en prirent 64. Après cette victoire Manlius retourna à Rome, & Régulus demeura en Afriq. il défit Amilcar & Asdrubal, prit Clupea & plus. autres Villes. Les Carthaginois lui opposerent ensuite un horrible serpent, qu'il fit tuer avec des machines de guerre sur le fleuve Bagrada. La peau de ce monstrueux serpent fut envoyée à Rome ; elle avoit 120 pieds de long. L'année d'après Régulus défit trois Génér. & prit huit éléphans. Alors les Carthaginois lui demanderent la paix ; mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne voulurent point l'accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant donné la conduite de leur armée à

Xantippe, Lacédémonien, ce nouveau Génér. défit 30000 Romains, & en fit 15000 prisonniers, entre lesquels étoit Régulus. En 251 av. J. C. les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander la paix ; ils voulurent que Régulus les accompagnât, espérant que le désir de se voir libre l'engageroit à la solliciter ; mais ce grand hom. étant entré au Sénat, s'opposa fortement à la paix ; ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés, & Régulus retourna en Afriq. où les Carthaginois, devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere la plus cruelle, dans un tonneau garni de pointes de fer.

ATYS, jeune homme Phrygien, cél. dans la Fable, fut aimé de Cybele, & se fit Eunuq. fâché d'avoir violé son vœu de chasteté.

AVANTIO (Jean Mario) cél. Jurisc. du XVII s. se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il m. en 1622. On a de lui un Poëme dédié à Ferdinand, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AUBERTIN (Edme) *Albertinus*, sçav. Ministre de Charenton, né à Châlons sur Marne en 1595, & m. à Paris le 5 Avril 1652. On a de lui un ouvr. fam. sur l'Eucharistie, dont les Calvinistes font gr. cas, publié par Blondel; mais il est solidement réfuté dans le Liv. de *la perpétuité de la foi.*

AUBERY (Antoine) sçav. Hist. du XVII s. apprit le latin & le grec, & les langues modernes. Il se levoit tous les jours à cinq heures, & étudioit jusqu'à six heures du soir. Il ne faisoit presq. aucune visite, & en recevoit très-peu, préférant le commerce tranquille de ses Liv. à l'exercice tumultueux du monde. Il m. en 1695, à 78 ans. On a de lui 1, l'Histoire des Cardinaux: 2. un Traité historiq. de la prééminence des Rois de France: 3. l'Histoire du Cardinal de Joyeuse: 4. l'Histoire du Card. de Richelieu: 5. celle du Card. Mazarin: 6. *un Traité des justes prétentions du R. de France sur l'Empire*, dont les Princes d'Allemagne ayant eté alarmés, l'Aut. fut mis pour quelq. tems à la Bastille: 7. *un Traité de la Regale*, &c.

AUBESPINE (Claude de l') Baron de Château-neuf sur Cher, & Secrétaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous François I, Henri II, François II, & Charles IX. La Reine Catherine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes, & alla même le consulter au chevet de son lit le jour de la bat. de St Denys. Il m. le lendemain 11 Novembre 1567.

AUBESPINE (Gabriel de l') sçav. Dr de la Maison & Soc. de Sorbon. Chancelier des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat, succéda à Jean de l'Aubespine son parent dans l'Evêché d'Orleans. Il fut employé en diverses négociations importantes, & m. le 15 Août 1630, à 52 ans. C'est le premier qui a donné un plan juste de l'anc. discipline de l'Eglise, dans ses observations ecclés. dans son Livre de l'anc. police de l'Eglise, & dans ses notes sur les Conc. sur Tertullien, & sur Optat de Mileve. Il fait paroître dans tous ses ouvr. une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité ecclés.

AUBESPINE (Magdeléne de l') épouse de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, Dame cél. par son esprit & par sa beauté, composa divers ouv. en vers & en prose, & m. en 1596. Ronsard en fait un gr. éloge.

AUBIGNAC, *voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ (Théodore Agrippa) favori du R. Henri IV, & Maréchal de Fr. se distingua par ses écrits & par sa valeur. On a de lui une Hist. univ. & on lui attribue les deux satyres ingénieuses, mais trop libres, intit. *La Confession de Sancy, & le Baron de Feneste.* Il m. Protestant à Geneve en 1630, à 80 ans.

AUBRIOT (Hugues) Bourguignon, Intendant des Finances, Prevôt des Marchands de Paris, fit bâtir la Bastille par ordre de Charles V en 1369, & m. en Bourgogne vers 1381.

AUBUSSON (Pierre d') XXXIX Gr. Maître de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, dont la résid. étoit alors dans l'Isle de Rhodes, se signala en Hongrie, se fit aimer de l'Emp. Sigismond, & fit paroître beauc. de valeur au siége de Montereau-Faut-Yonne. Charles VII disoit de lui qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse. Ayant été élu Gr. Maître après la mort de J. B. des Ursins, le 17 Juin 1476, il fit aussi-tôt bâtir plus. Forts pour la sureté de l'Isle. C'est lui qui soutint en 1480 ce fam. siége contre les Turcs, qui étoient venus assiéger Rhodes avec une flotte de 160 voiles, & qui furent contraints 2 mois après de prendre la fuite avec leurs galeres. La même année Mahomet II étant mort, Zizime un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes. Le Gr. Maître l'envoya chercher, & lui fit une magnifiq. réception. Il s'appliqua ensuite à solliciter une croisade contre les Turcs, fit des réglemens très-sages pour l'avantage de l'Ordre & de la Religion, & m. à Rhodes le 3 Juill. 1503, âgé de plus de 80 ans. Les Papes, les Pr. & les Ecrivains lui donnent les éloges les plus magnifiques. Le P. Bouhours a écrit sa vie.

AUBUSSON (François Vicomte d') Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, se signala à la bat. de Rhetel en 1651, aux siéges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, & au fam. combat de St Gothard contre les Turcs. Il attaqua en 1674 le Fort de St Etienne, par un chemin presq. impraticable, & l'emporta l'épée à la main. C'est lui qui fit élever en 1686 la statue de Louis XIV qui est dans la Place des Victoires à Paris. Il m. subitement en 1691.

AUCOURT (Jean Barbier d') *voyez* Barbier.

AUDEBERT (Germain) sçav. Jurisc. natif d'Orleans, m. en cette Ville le 24 Décembre 1598, âgé de plus de 80 ans. On a de lui divers ouvrages en vers latins.

AUDÉE *ou* Audie, Chef des Audiens, Hérétiq. du IV si. célébroit la Pâque à la maniere des Juifs, & croyoit que la ressemblance de l'homme avec Dieu consistoit dans le corps ; ce qui a donné lieu de croire que lui & ses sectateurs étoient Antropomorphites ; mais le P. Petau le justifie sur ce point. Il avoit aussi plus. erreurs sur l'administration du Sacrement de Pénitence. Il m. après l'an 370, dans le pays des Gots.

AUDOENUS, *cherchez* Ouen.

AUDRAN (Gerard) cél. Graveur natif de Lyon, & m. à Paris en 1703, à 63 ans.

AVENPORT (François d') sçavant Prof. de Théolog. à Douai, Provincial des Récollets d'Angleterre, & Chapelain de la Reine. On a de lui un excell. ouvr. intit. *le Systême de la Foi* ou *du Concile universel*, & d'autres ouvrages de controverse.

AVENTIN (Jean) d'Abensperg, mort en 1534, s'est rendu cél. par ses Annales de Baviere, dont la meill. édition est de 1580.

AVENZOAR, *ou* Abenzoar, c. à d. fils de Zoar, Méd. cél. du XII si. contemporain d'Avicenne & d'Averroës.

AVERROES, l'un des plus subtiles Philos. Arabes, étoit de Cordoue, & florissoit au milieu du XII si. Il traduisit le premier Aristote en arabe : ses commentaires sur ce Philos. auquel il étoit très-attaché, le firent surnommer *le Commentateur*. Averroës enseignoit aussi la Médecine ; mais il en sçavoit mieux la théorie que la pratique. Il m. en 1206.

AUFIDIUS, nom de plus. gr. homm. d'une ill. famille Rom. dont les plus connus sont, T. Aufidius Oratius, du tems de Sylla. Cneius Aufidius, sçav. hist. env. 100 ans avant J. C. Aufidius Bassus, histor. sous Auguste. Enfin, M. Lusco Aufidius, qui trouva la maniere d'engraisser des Paons ; ce qui lui apporta un profit très-considérable.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs.

AUGER (Edmond) cél. Missionnaire & Controversiste, Jés. natif d'Alleman, près Sézanne en Brie, prit l'habit à Rome sous St Ignace, vers 1550, & enseigna les humanités en Ital. De retour en France, il s'appliqua à la conversion des Hérétiques, & en ramena gr. nombre à la Foi. Son zele se fit admirer à Lyon durant la peste. Ce fut lui qui en 1563 rétablit la Religion Cathol. en cette Ville. Henri III le prit ensuite pour Prédicateur & pour Confesseur. Il m. à Côme en 1591. On a de lui des ouv. de controverse. Le P. Dorigny a écrit sa vie.

AUGUSTE (*Caius Julius Cæsar Octavianus*) II Emp. Rom. & neveu de Jules César, naquit à Rome 63 av. J. C. Ayant appris la mort funeste de César qui l'avoit adopté, il se rendit en Ital. & s'attira toutes les créatures de son oncle. Marc-Antoine, alors Consul, jaloux de l'autorité d'Auguste, arma contre lui; mais celui-ci, avec les Consuls Hirtius & Pansa, dégagea Décimus Brutus qui étoit assiégé dans Modene, & chassa Antoine de toute l'Italie. Hirtius fut tué à la bat. de Modene, Pansa mourut de ses blessures; mais av. que de mourir il découvrit à Auguste le secret du Sénat, dont le but étoit d'affoiblir Auguste & Antoine l'un par l'autre, & de remettre ensuite l'autorité entre les mains des Partisans de Pompée. Cela joint au progrès de Cassius, fit résoudre Auguste de se reconcilier avec Marc-Antoine, qui le menaçoit, en cas de refus, de s'unir lui-même avec Brutus & Cassius. Il se fit donc une ligue entre Auguste, Marc-Antoine & Lépide. Telle fut l'origine du Triumvirat. Auguste épousa Clodia, & marcha vers Rome. Alors le Sénat qui avoit été sur le point de le condamner, l'éleva au-dessus des loix-mêmes, & lui permit de prendre le pas sur les Consuls. Auguste fit autoriser son adoption par Edit public, & fit condamner Brutus, Cassius & les autres assassins, de Jules César. Il s'aboucha ensuite près de Boulogne avec Marc-Antoine & Lépide. Il fut résolu dans cette entrevue qu'ils prendroienr le gouvernement de la République pour cinq ans, sous le nom de Triumvirs, & qu'ils nommeroient les Magistrats. Ils se partagerent en même tems le gouvernemenr; Antoine eut l'Orient, Auguste l'Occident, & Lépide l'Afrique; ensuite Marc-Antoine & Auguste marcherent contre Brutus & Cassius. Après leur mort, Auguste revint en Ital. où apprenant que Fulvie remuoit contre lui en faveur d'Antoine son époux, il répudia Clodia; mais après la mort de Fulvie il se réunit encore avec Antoine, qui épousa Octavie sœur d'Auguste, & veuve de Marcellus. Auguste vainquit ensuite & chassa de la Sicile le jeune Pompée. Lépide, qui avoit eu part à cette victoire, voulut se mettre en possession de la Sicile; mais il fut abandonné de son armée, & Auguste l'envoya en exil. Enfin la guerre s'étant rallumée entre Auguste & Antoine, la fam. bat. d'Actium décida du sort de ces deux Princes 31 av J. C. Antoine fut vaincu; & par sa mort & celle de Cléopatre, Auguste eut l'Empire du Monde. De retour à Rome, 29 av. J. C. il conserva son autorité par l'avis de Mecene, contre celui d'Agrippa, & prit le titre d'Empereur. Alors pour affermir sa puissance, il s'appliqua à gagner les armées par ses libéralités, le peuple par l'abondance, & les sçavans par ses récompenses. Le Sénat lui déféra le titre d'*Auguste* 27 avant J. C. Il voyagea ensuite dans les Gaules, en Espagne, en Sicile, en Grece & en Asie, prit encore la Charge de Gr. Pontife, & 8 ans av. J.C. il réforma le calendrier, & le mit en l'état où il est resté jusqu'au Pape Grégoire XIII. C'est alors qu'il donna son nom au mois d'*Août*, appellé auparavant *Sextilis*. Enfin il adopta Tibere, & m.

à Nole, âgé de 75 ans. Ce Prince étoit d'une taille avantageuse & bien proportionnée: il avoit l'air doux & le regard modeste. Tandis qu'il aspiroit à l'Empire, on lui vit un esprit inquiet, remuant & artificieux. Il fut même cruel dans son Triumvirat; mais aussi-tot qu'il fut paisible possesseur de l'autorité souveraine, ses vices semblerent être changés en vertus. Il parut juste, affable, libéral & modéré. Il maintint la paix, avança les gens de mérite, fit fleurir les arts & les sciences qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta sous son empire au plus haut degré de perfection. On lui reproche de s'être livré à la volupté & aux caprices de Livie son épouse qui le tournoit à son gré. Il n'étoit point naturellement brave, & devoit l'Empire & la plupart de ses belles actions à Mécene & à Agrippa.

AUGUSTE (Philippe) *voyez* PHILIPPE-AUGUSTE.

S. AUGUSTIN, l'un des plus illustres & des plus sçav. Docteurs de l'Eglise, né à Tagaste le 13 Nov. 354, étoit fils de Patrice & de Ste Monique. Il fit ses études à Tagaste, à Madaure & à Carthage, où il eut d'un commerce criminel, un fils nommé *Adeodat*, prodige d'esprit, m. à 16 ans. Il embrassa ensuite le Manicheisme, & professa la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, & enfin à Milan. C'est dans cette Ville qu'étant allé entendre les sermons de St Ambroise par curiosité, il fut si touché, qu'il résolut de se convertir; les larmes de Ste Monique contribuerent à sa conversion. Il fut baptisé à Milan par St Ambroise, en 387, renonça à sa profession de Rhéteur, & s'en retourna à Tagaste. Dès qu'il y fut arrivé, il distribua ses biens aux pauvres, & vécut en communauté avec quelq. uns de ses amis. Trois ans après, étant allé à Hippone pour y convertir un hom. de qualité, Valere qui en étoit Evêque l'ordonna Prêtre malgré sa répugnance en 391, & lui permit de prêcher en sa présence, contre la coutume des Evêq. d'Afriq. Ce fut alors que St Augustin établit à Hippone une communauté de person. choisies, qui vivoient en commun sans rien posséder en propre. En 393, il expliqua le symbole de la foi dans un Conc. tenu à Tagaste, avec tant de sçavoir, que les Evêq. le jugerent digne d'une plus gr. place. Devenu Evêq. en 395, il vécut en commun avec les clercs, & remplit tous les devoirs de l'Episcopat. Il combattit les Donatistes, les Manichéens, les Pélagiens & les Sémipélagiens; instruisit son peuple par des prédications continuelles, soulagea les pauvres, & maintint la discipline en plusieurs Conc. Enfin, il m. à Hippone, durant le siége de cette Ville par les Vandales, le 28 Août 430, âgé de 76 ans. Ses ouv. principalem. la Cité de Dieu & ceux en faveur de la Grace de J. C. lui ont acquis une gloire immortelle. On y voit une vaste étendue de génie, beaucoup de justesse & de pénétration, une force & une énergie admirables. La meilleure édit. est celle des Bénédictins, en XI tom. *in folio*.

S. AUGUSTIN, Apôtre d'Angleterre, premier Arch. de Cantorbéry, au VI si. étoit Prieur du monastere de St André, Ordre de St Benoît à Rome, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par St Grégoire *le Grand* en 596. Il convertit le R. Ethelbert; fut ordonné Evêque par Virgile, Evêq. d'Arles, & baptisa le jour de Noël 10000 personnes. Il fit sa demeure à Cantorbéry, qui devint ainsi la Métropole d'Angleterre, établit plus. Evêq. dans les Villes, & m. le 26 Mai 607.

AUGUSTIN (Antoine) Arch. de Tarragone, & l'un des plus sç. hom. de son si. étoit de Sarragosse, fils d'Antoine Augustin, Vice-Chancelier d'Arragon, & d'Elizabeth, Duchesse de Cardonne. Il se rendit très-hab. dans le droit Civil & Canoniq. les Belles-Lettres, l'histoire Ecclés. les Langues & l'antiquité sacrée & profane, *&c.* Il fut Auditeur de Rote, puis Evêq. d'Alife, ensuite de Lerida, & parut avec

éclat en 1562 au Conc. de Trente. On lui donna l'Archev. de Tarragone en 1574, où il m. en 1586, à 68 ans. On a de lui gr. nombre d'ouv. la plupart très-estimés. Le plus consid. est la *correction de Gratien*, dont Baluze a donné une excellente édition en 1672, avec des notes.

AVICENNE, cél. Phil. & sç. Méd. Arabe, naquit à Bochara en 980 de J. C. Il avoit beauc. d'esprit, & une mémoire prodigieuse. Il apprit dès son enfance les Belles-Lettres, la Philos. les Math. & la Méd. Il devint ensuite Méd. & Visir du Sultan Cabous, & m. de ses débauches en 1036 de J. C. à 58 ans. On a de lui plus. ouv. impr. à Rome en arabe en 1489. Ils ont été traduits en latin.

AVIENUS, auteur Latin, du IV si. a mis en vers élégiaques les Fables de Phedre; mais ces vers n'ayant ni la beauté ni la grace de l'original, ils ne doivent point être mis entre les mains des jeunes gens.

AVILA (Louis d') gentilhomme Espagn. natif de Piazença, Général de la Cavalerie pour Charles-Quint au siége de Metz, a écrit des Mémoires historiques de la guerre de Charles V contre les Protestans d'Allem. & d'autres ouvrages.

AVILA (Jean d') surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, l'un des plus gr. maîtres de la Vie spirituelle, étoit d'Almodoar del Campo, dans la vieille Castille. C'est aux Prédications de ce vertueux Prêtre qu'on doit la conversion de St François de Borgia, de St Jean de Dieu, & la vocation de Ste Therese. Il mour. à Montilla en 1569 après de longues maladies. Il a écrit en espagnol des Lettres spirituelles & plus. excell. Traités de pieté, dont Mr Arnauld d'Andilli a donné une belle Traduction. Louis de Grenade & Louis Munnoz ont écrit sa vie.

AVILA (Gilles Gonçales d') hab. Ecclés. Esp. & histor. du R. d'Espagne, étoit d'Avila. Il m. en 1658, âgé de plus de 80 ans. On a de lui quelques ouvrages.

AVILA (Sanche d') né à Avila en Esp. en 1546, de parens nobles, se distingua par sa science & par ses Prédications. Il fut Confesseur de Ste Therése. On lui donna l'Evéché de Murcie, puis celui de Jaën, ensuite celui de Siguenza, & enfin celui de Plazença, où il m. vers 1625. On a de lui divers ouvrages.

Il y a eu plusieurs autres personnes de ce nom.

AVITUS, fut élu Empereur après la mort de Maxime en 455, & abdiqua l'Emp. 18 mois après par la faction de Ricimer. Il m. Evêq. de Plaisance en Lombardie.

AVITUS (Sextus-Alcimus) neveu de l'Empereur Avitus & Arch. de Vienne, s'est rendu ill. par sa doctrine & sa pieté. Il eut part à la conversion de Clovis, & présida en 517 au Conc. d'Epaone, puis à celui de Lyon. Il m. vers 525. Ses ouv. ont été impr. à Paris en 1643 *in 8*, avec des notes du P. Sirmond.

AULU-GELLE (*Aulus Gellius*, ou *Agellius*) cél. Gram. Latin, qui vivoit à Athenes sous Adrien, vers 130 de J. C. Il a écrit en latin 20 Livres *des Nuits attiques*, qui roulent principalem. sur la critiq. Cet auteur est sur-tout recherché à cause d'un gr. nombre de fragmens des anciens, qui ne se trouvent point ailleurs.

AUMONT (Jean d') Maréchal de Fr. l'un des gr. Capitaines de son tems, se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure. Henri III le fit Maréchal de Fr. en 1579. Il se signala à la bat. d'Ivry, & m. le 19 Août 1595 âgé de 73 ans.

AUMONT (Antoine d') Pair & Maréchal de Fr. se distingua en div. siéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bat. de Rhetel en 1650, & fut fait Maréchal de Fr. en 1651. Gouverneur de Paris en 1662. Duc & Pair en 1667. Il m. à Paris en 1669, âgé de 68 ans.

AUNOY (Marie-Catherine-Jumelle de Berneville, Comtesse d') Dame cél. morte en 1705, a composé *les Avantures d'Hippolite Comte de Duglas*, & plus. autres Ro-

mans & historiettes, réimpr. plus. fois.

AURAT, *ou plûtot* DORAT, (Jean) *Auratus*, Poëte du XVI s. natif du Limosin, Professeur en grec au Collége Royal à Paris. Il composoit avec une facilité extrême des vers grecs, latins & françois. A l'âge d'env. 71 ans, il se remaria à une jeune fille de 19 à 20 ans. Ses amis plaisantant là-dessus, Dorat répondit agréablement, que c'étoit une licence Poëtiq. Il eut un fils de ce second mariage, & m. 1588. Ses Poësies ont été imprimées. C'est lui qui a donné cours à l'anagramme, invention ridicule, qui ne peut occuper que des personnes sans goût.

AURELE (Marc) *voyez* MARC-AURELE.

AURELIEN (*Lucius Domitius*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. Généraux de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'Emp. par sa valeur, après la mort de Claude en 270. Il portoit la guerre d'Orient en Occident, avec la même facilité, dit Bayle, que nous faisons marcher nos armées d'Alsace en Flandres. On ne sçait point en détail les actions de sa vie. Il défit les Gots, les Sarmates, les Marcomans & les Vandales. Il vainquit Zénobie, Reine des Palmyreniens, & Tétrique, Général des Gaulois, & les fit servir à son triomphe en 274. On dit que dans les différentes bat. il avoit tué de sa main plus de 900 hom. Il punissoit avec une extrême cruauté; ce qui faisoit dire de lui, *qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. Ce Prince excita contre les Chrétiens une cruelle persécution en 272; mais elle ne fut pas de longue durée. Mnestée, l'un de ses affranchis, le fit assassiner en 275 dans la Thrace, comme il se préparoit d'entrer dans la Perse avec une gr. armée.

AURELIUS VICTOR (Sextus) Historien Latin, d'une condition médiocre, s'éleva par son mérite jusqu'aux premieres dignités de l'Empire. Julien le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & en 369 il fut Consul avec Valentinien. On a de lui un abregé de l'histoire Romaine.

AURELLI (Jean Mutio) *ou plutôt* ARELLI, *Aurelius*, Poëte Latin du XVI s. natif de Mantoue, s'efforça d'imiter Catulle; mais on ne trouve dans ses vers rien de libre, ni contre la pudeur. Il mour. vers 1520.

AURENG-ZEB, gr. Mogol, emprisonna son pere, & s'empara du Trône en 1660, fit mourir & chasser ses freres, & se vit paisible possesseur de l'Empire en peu de tems. Alors il s'imposa une pénitence rigoureuse pour expier ses crimes, ne mangeant que du pain d'orge & des légumes, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. C'étoit un Prince belliqueux. Il conquit les Royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde & de Carnate. Il campoit presque toujours au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent le même traitement qu'il avoit fait à son pere *Cha-gehan*. Il m. en 1707, âgé de près de 100 ans.

AUREOLUS (Pierre) *voyez* ORIOL.

AURIFICUS, *ou* ORIFICUS BONFILIUS (Nicolas) Rel. Carme, natif de Sienne, vivoit en 1592. Il a laissé divers ouv. de morale & de pieté. C'est lui qui a publié les œuvres de Thomas Waldensis.

AVRILLOT (Barbe) ou, *sœur Marie de l'Incarnation*, après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614, & m. à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. Duval, Dr & Professeur de Sorbon. Maurice Marin, Barnabite, & d'autres ont écrit sa vie.

AURISPA (Jean) l'un des plus sç. hom. du XV s. né à Noto en Sicile, fut Secrétaire de Nicolas V, qui le gratifia de deux riches Abbayes. On a de lui quelq. ouv.

AUROGALLUS (Matthieu) de Bohême, Professeur de Langues à Virtemberg, travailla avec Luther à la traduction all. de la Bible. Il m. en 1543, après avoir laissé une Gram. hébraïq. & d'autres ouv.

AUSONE (*Decius Magnus*) l'un des plus cél. Poëtes du IV siec. né à Bourdeaux, étoit fils d'un Médecin de Bazas; après avoir appris les Lettres grecq. & lat. il enseigna la Grammaire, ensuite la Rhétoriq. à Bourdeaux. Il s'y acquit une si gr. réputat. que Valentinien le choisit pour Précepteur de Gratien son fils. Il fut élevé aux charges les plus considérables; & ce que dit Juvenal, que quand la fortune favorise, on peut être élevé de la profession de Rhéteur à la dignité de Consul, arriva à Ausone, car il fut Consul en 379. Il écrivit une épître en vers à St Paulin en 392, & mourut quelq. tems après. Les Poësies d'Ausone sont écrites avec facilité & avec esprit, mais contraires à la pudeur & au bon gout. Son Poëme de la Moselle est le meilleur. Il n'est point vrai qu'il ait été Evêq. de Bourdeaux. Son Centon, piece deshonnête, suffit pour en désabuser.

AUSSUN (Pierre d') grand Capitaine du XVI s. d'une famille noble & anc. de Bigorre, servit pendant 40 ans avec beauc. de réputat. & se distingua sur-tout à la bat. de Cerizoles. Il m. en 1562.

S. AUSTREGISILE, Archevêq. de Bourges, mort en 624, après avoir gouverné saintem. son Eglise pendant 12 ans.

S. AUSTREMOINE, l'un des 7 ill. Missionnaires Apostoliq. envoyés dans les Gaules par l'Eglise de Rome vers 250. Il s'arrêta en Auvergne, y annonça l'Evangile, & y mourut.

AUTELS (Guill. des) Gentilhomme de Bourgogne, natif de Montcenis, est auteur d'un gr. nomb. d'ouv. franç. Il m. vers 1570.

AUTHIER de Sisgau (Christophe d') natif de Marseille, institua en 1632 *la Congrégation des Prêtres du St Sacrement*, pour la direction des Séminaires & pour les Missions. Il fut fait Evêq. de Bethléhem en 1651, & m. en 1667. Mr Borély a écrit sa vie.

AUTOLYCUS, Philos. Grec, vers 340 av. J. C. Il nous reste de lui quelq. Traités d'Astronomie.

AUTON (Jean d') natif de Saintonge, Prieur de l'Angle, Ordre de St Benoît, du tems de Louis XII a écrit la vie de ce Pr. avec exactitude. Il m. en 1523.

AUTPERT & Ansbert (Ambroise) Moine de l'Ordre de St Benoît, & Abbé de St Vincent de Voltorne, étoit de Provence. On a de lui un Comment. sur l'Apocalypse & d'autres ouv. Il m. en 778.

AUXENCE, fam. Arien, de Cappadoce, usurpa le siége Episcopal de Milan, par la faveur de l'Emper. Constance en 355. Il se porta aux dernieres violences contre les Catholiq. & m. en 374. St Ambroise lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Auxence *le jeune*, autre Arien, qui osa défier St Ambroise à la dispute vers 386.

AUXILIUS, Prêtre du IX siec. ayant été ordonné par le Pape Formose, fit deux petits Traités pour prouver que les ordinations faites par ce Pape, étoient valides. Ces 2 Traités se trouvent dans le Pere Morin. Ils sont écrits avec liberté & fermeté.

AUZOLE, *voyez* La Peire.

AUZOUT, auteur du Traité du *Micrometre*, imprimé au Louvre en 1693.

AXARETO (Blaise) Génér. des Galeres de Gênes, gagna en 1435, la fam. bat. navale de l'Isle Ponce, où il fit prisonnier Alfonse V, Roi d'Aragon, & plus. autres Princes.

AXIOTHÉE, femme d'esprit, se déguisa en hom. pour aller entendre Platon dont elle étoit disciple. St Clément d'Alexandrie, nomme d'autres femmes qui firent la même chose.

S. AYBERT, Moine Bénédictin, né en 1060 au Diocèse de Tournai, fut ordonné Prêtre par Burchard, Evêq. de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Pouvoir qui lui fut confirmé par Paschal II & Innocent II: cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur Evêq. Il disoit tous les jours deux Messes, une pour les

vivans & l'autre pour les morts. Il m. en 1140 âgé de 87 ans.

AYGNANI, *voyez* Angriani.

S. AYGULFE, *ou* Ayeul, Arch. de Bourges en 811. Théodulphe Evêq. d'Orléans, lui donne de gr. éloges, & le titre de Patriarche. Il m. en 835.

S. AYLE, *ou* Agile, fils d'Agnoald, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert II, R. d'Austrasie, fut élevé dans l'Abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie Relig. Quelq. tems après, les Evêq. le choisirent pour aller prêcher l'Evangile aux Infidéles de delà les Vosges jusqu'en Baviere. A son retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il m. en 650.

AYRAULT, *voyez* Airault.

AZAEL, frere de Joab, étoit aussi leger à la course que les chevreuils. Il fut tué par Abner, n'ayant pas voulu cesser de le poursuivre, vers 1053 avant J. C.

AZARIAS, appellé aussi *Ozias*, R. de Juda, succéda à son pere Amazias 810 av. J. C. Il assembla une armée de plus de 300000 hom. avec laquelle il vainquit les Philistins, & fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ce Prince aimoit l'agriculture. Il se plaisoit à cultiver lui-même ses vignes, ses terres & ses jardins; mais la prospérité changea ses mœurs. Ayant voulu offrir de l'encens sur l'autel des parfums, il fut frapé de lepre; ce qui l'obligea de se renfermer le reste de sa vie dans une maison séparée. Il m. vers 759 av. J. C. & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lepreux. Joathan son fils lui succéda.

Il est parlé de plusieurs autres Azarias dans l'Ecriture.

AZARIAS, cél. Rabbin Ital. auteur du Livre hébr. intit. *La lumiere des yeux*, impr. à Mantoue en 1574. Il cite souvent les auteurs Chrétiens, & traite plusieurs faits d'histoire & de critiq.

AZOLIN (Laurent) Evêque de Narni en 1630, étoit de Formigano. Il se distingua dans la Théol. la Jurisf. & les Belles-Lettres. Urbain VIII lui fit quitter son Evêché, où il s'attiroit l'amour & la vénération des peuples, pour en faire son Secrétaire. Il mour. dans un âge peu avancé. Ses satyres en toscan, sont d'un style vif & sublime. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Azolin, que la Reine Christine de Suede fit son Légataire-universel en 1689.

AZON, *Azo Portius*, cél. Jurisf. du XII siecle, enseigna la Jurisprudence à Bologne & à Montpellier avec tant de réput. qu'il fut appellé *le Maitre du Droit & la Source des Loix*. On dit qu'il avoit jusqu'à dix mille auditeurs, & que dans la chaleur de la dispute, il tua son adversaire en lui jettant un chandelier à la tête. On ajoute que pendant sa prison, il s'écrioit souvent, *Ad bestias, ad bestias*, voulant désigner par-là que son absolution étoit contenue dans la Loi *Ad bestias, de pœnis*; mais que les Juges ignorans s'imaginerent qu'Azon les insultoit, & le condamnerent à mort vers 1200; mais plusf. auteurs traitent de fable cette fin tragique d'Azon. On a de lui une *somme*, & des commentaires sur le Code.

AZOR (Jean) Jés. de Louca en Espagne, a professé avec répût. à Alcala, à Rome & ailleurs. Il mourut à Rome en 1603. On a de lui *des institutions morales* en latin, & d'autres ouvrages.

AZPILCUETA (Martin) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit de Verasoain au Royaume de Navarre, l'un des plus sç. Jurisf. du XVI si. professa la Jurisp. avec tant de réput. à Toulouse, à Salamanq. & à Coïmbre, qu'on le consultoit comme l'oracle du droit. Il avoue qu'il devoit toute sa science à la France. Étant allé à Rome pour défendre son ami Barthélemi Caranza, Dominicain, Archev. de Tolede, qui étoit accusé d'hérésie, le Pape le fit Pénitencier. Azpilcueta étoit sobre, & si charitable, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, ordinaire-

ment, quand elle voyoit venir quelque pauvre. Il mour. à Rome en 1586, à 92 ans. Ses ouv. sont en 6 vol. *in folio*.

B.

BAAL *ou* BEL, en hébreu *Seigneur*, noms donnés à diverf. divinités du Paganisme. Les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, sous le nom de *Baal*. Ces deux noms ne different que par la prononciation, & ne se donnent jamais au vrai Dieu dans l'écriture. Quelques-uns croient que *Baal* ou *Bel*, est le même que *Belus*, D'autres soutiennent que c'est *Jupiter*, ou le soleil, fondés sur ce q. les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-semen*, c'est-à-dire, *Seigneur du Ciel*, ce qui ne peut convenir qu'au soleil dans la Théologie des Païens. Les Ismaëlites idolâtres bruloient leurs fils en holocauste devant *Baal*. Les Prêtres de *Baal* se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce q. le sang en coulât. *Baal* est aussi le nom d'un R. de Tyr, qui vivoit 592 av. J. C. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument de la superstition & de l'idolatrie.

BAAN (Jean de) Peintre cél. né à Harlem en 1633, excelloit dans les portraits.

BAASA, fils d'Ahias & R. d'Israël, fit mourir tous les Princes de la maison de Jéroboam, & déclara la guerre à Aza R. de Juda. Il s'abandonna ensuite à toutes sortes d'impietés, & fit mourir le Prophête Jéhu, qui lui avoit annoncé la vengeance divine prête à tomber sur toute sa postérité. Il m. 930 av. J. C. & fut enseveli à Thersa. Ela son fils lui succéda.

BABIN (François) Chanoine, gr. Vicaire & Docteur d'Angers sa patrie, s'est distingué par le Recueil *des Conférences* du Diocèse d'Angers, dont il a publié 18 vol. *in 12*, Ouvrage utile aux Directeurs de Conscience. Mr Babin m. Doyen de la Faculté d'Angers, le 19 Décemb. 1734, à 83 ans. Il étoit depuis longtems seul Approbateur des Livres dans l'Anjou.

S. BABOLENUS, *ou* BABOLEIN, I, Abbé de St Maur-les-fossés, près de Paris, mort vers l'an 660.

S. BABYLAS, Evêq. d'Antioche, & l'un des plus cél. Martyrs de la primitive Eglise, vers 251 de J. C.

BACCARELLES (Gille) fam. Peintre d'Anvers, excelloit dans le païsage. Guillaume Baccarelles son frere, & plus. autres de cette famille, ont aussi été des Peintres célebres.

BACCHIARIUS, Philos. Chrétien au V si. dont nous avons une sçav. Lettre écrite à l'Evêq. Januarius, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI (Benoît) l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Borgo-San-Donino le 31 Août 1651. Il se fit Rel. Bénédictin, & prêcha avec succès en Ital. mais la foiblesse de sa santé l'ayant obligé de renoncer à la chaire, il se renferma dans son cabinet, & donna au public un gr. nombre d'ouv. en latin & en ital. Les plus considér. sont, 1. un journal de Littérature : 2. *de sistrorum figuris ac differentia*, *&c.* Il m. à Bologne le 1 Septemb. 1721, à 70 ans.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Semelé. La fable porte que Jupiter le cacha dans sa cuisse, de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé ; Bacchus remporta de gr. victoires dans les Indes, & enseigna aux hommes l'art de planter la vigne, ce qui lui a fait donner le nom de Dieu du vin. On dit aussi qu'il inventa l'art de moissonner & de négocier. Les anciens le peignoient jeune, avec un corps tendre & délicat, & le mettoient entre les plus belles divinités. On le représentoit dans un char de triomphe, traîné tantôt par des pantheres, tantôt par des tigres. Il étoit accompagné de Silene, courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres &

de Bacchantes. Les *Scythes* seuls ne vouloient point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensés & furieux. Les auteurs attribuent ordinairement le Thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une espece de petite lance ou bâton, couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Bochart croit que ce Dieu est le même que *Nemrod*, & qu'il a été nommé Bacchus de *Bar-chus*, qui, en Chaldéen, signifie *fils de Chus*.

BACCHYLIDE, fameux Poëte Grec, natif de Julis dans l'Isle de Cée, & le dernier des 9 Poëtes lyriques, si cél. dans l'anc. Grece. Hieron R. de Syracuse, & *Julien l'Apostat*, avoient une estime particuliere pour les écrits de ce Poëte, à cause de l'excellence de ses maximes, & en particulier de celle-ci : *Que la chasteté est le plus gr. ornement d'une belle vie.* Bacchylide avoit composé des hymnes, des odes & des épigrammes, dont il ne nous reste que des fragmens. Il vivoit env. 452 av. J. C.

BACCIO, plus connu sous le nom de frere Barthélemi de St Marc, ou de Savigniano, Religieux de St Dominiq. & l'un des plus cél. Peintres de son tems, étoit ami intime de Jerôme Savonarole. Il excelloit sur-tout pour le coloris, & l'on admire son St Sebastien. Il m, le 8 Oct. 1517, âgé de 48 ans.

BACCIO & BACCIUS (André) cél. Méd. du XVI si. natif de St Elpidio. Il professoit la Médecine à Rome avec beauc. de réputation en 1586, & fut prem. Médecin du Pape Sixte V. Les plus rares & les plus recherchés de ses ouv. sont, *de Thermis : de naturali vinorum historia : de venenis & antidotis : de gemmis ac lapidibus pretiosis*.

BACCIO, voyez BALDINI.

BACHERIUS, ou BAKERÉ, (Pierre) Rel. Dominicain, natif de Gand, & Professeur de Théolog. à Louvain, m. en 1601, âgé de 84 ans. Le plus curieux de ses ouv. est intitulé *Jurgium conjugale*.

BACHET (Claude-Gaspard) Sgr de Meziriac, étoit de Bresse, d'une famille noble & anc. La foiblesse de sa santé l'obligea de sortir des Jésuites. Il sçavoit les Belles-Lettres & les Mathém. & fut reçu de l'Académie Fr. Il m. le 26 Fév. 1638. Son princip. ouv. est sa Traduct. des Héroïdes d'Ovide, avec de très-sçav. comment.

BACHOVIUS (Reinier) habile Professeur de droit à Heidelberg, sortit de cette Ville après que le Duc Maximilien de Baviere en eut cassé l'Université, en 1622. Il revint ensuite, & s'étant fait Catholique après le rétablissement de l'Université, sa chaire lui fut rendue. On a de lui plus. ouv. sur les matieres de Jurisprudence.

BACKER (Jacques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, réussissoit principal. à faire des portraits au naturel.

BACON (Robert) sçav. Théologien Anglois, & l'un des plus cél. Professeurs de l'Univ. d'Oxfort, m. en 1248, composa des gloses sur toute l'Ecriture, & plusieurs autres ouvrages.

BACON (Roger) cél. Religieux Anglois de l'Ordre de St François au XIII si. appellé *le Docteur admirable*, s'appliqua principalement à l'Astronomie, à la Chymie & aux Mathématiq. Il lia amitié avec tous les sçavans de son tems, & découvrit une erreur consid. dans le Calendrier, dont il proposa en 1267 la correction au Pape Clément IV. Bacon décrivit *la Chambre obscure*, & toutes les especes de miroirs propres à augmenter ou à diminuer les objets. Il fit un gr. nombre de miroirs ardens. On prétend même qu'il connoissoit le Thélescope & la poudre à Canon, qui ont été regardés comme d'une invention plus moderne. Bacon excelloit encore dans la médecine, dans la perspective & dans les méchaniq. Il fit dans toutes ces sciences un gr. nombre de découvertes très-utiles. On voit

dans son *Grand œuvre*, les progrès qu'il avoit faits dans les arts. On dit qu'il fut accusé de magie, & que son Général le fit mettre en prison, mais il en sortit après s'être justifié. Il retourna à Oxfort, où il m. en 1292, âgé de 78 ans.

BACON, *ou* BACCONDORP (Jean) Théologien Anglois, Docteur de Sorbonne & Provincial des Carmes, mort vers 1346. On a de lui des Comm. sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

BACON (Nicolas) Chancelier d'Angleterre sous la Reine Elizabeth, étoit habile dans la Jurisprudence & dans la politiq. Il m. en 1578 à 69 ans.

BACON (François) Baron de Verulam, Vicomte de St Alban, & Chancelier d'Angl. naquit à Londres en 1560, de Nicolas Bacon dont il vient d'être parlé. C'étoit un excellent Philosophe, un sçav. Théologien, un humble Historien, un Jurisc. profond, un agréable Poëte & l'un des plus beaux génies de son siecle. Il étoit affable, honnête & libéral; mais par une complaisance criminelle pour ses domestiques, ayant souffert qu'ils prissent de l'argent des personnes dont les affaires étoient pendantes devant lui, il fut accusé au Parlement; & ayant avoué une partie des faits, nié les uns & pallié les autres, il fut privé des sceaux, dépouillé de ses biens, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il sortit quelq. tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une Lettre très-touchante à Jacques I, R. d'Angl. par laquelle il le prioit de le secourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la besace; & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. C'est après sa disgrace, qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Les Anglois en ont donné une magnifiq. édit. Il m. le 9 Avril 1626 à 66 ans.

BACOUE (Léon) natif de Casteljaloux, après avoir abjuré la Rel. prét. reformée, entra dans l'Ordre de St François, & fut ensuite Evêq. de Glandeve. Il publia en 1685, un Poëme latin sur l'éducation d'un Prince, & m. le 13 Fév. 1694 en sa 94 année.

BACQUET (Jean) Avocat du R. de la Chambre du Trésor, à Paris, & sçav. Jurisc. du XVI si. a laissé un gr. nombre d'ouv. estimés, sur lesquels Claude de Ferrieres a fait des remarq. Il m. en 1597.

* BACURIUS, *ou* BATURIUS, R. des Ibériens, ayant été surpris à la chasse, d'une tempête affreuse, & d'une obscurité horrible qui séparerent de lui tous ses gens, eut recours au Dieu des Chrétiens, & lui promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. Aussi-tôt l'orage finit, & la clarté revint. Bacurius tint sa promesse, & fut comme l'Apôtre de ses états vers 327 de J. C.

BADIUS (Josse) l'un des plus céleb. Imprimeurs de Paris, sçavant dans les Belles-Lettres, & Professeur de grec à Lyon & à Paris, fut surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche*, dans le territoire de Bruxelles. On dit que c'est le prem. qui introduisit en France l'usage des caracteres ronds dans l'imprimerie, vers 1500; & que jusqu'alors on n'en avoit eu que de Gothiq. mais cela n'est point véritable. Les prem. Livres imprimés en Sorbonne par Ulric Gerinq en 1469, 1470, &c. sont en caracteres ronds. Badius m. à Paris en 1535, après avoir publié plusieurs ouvrages.

BAGAROTUS, cél. Jurisc. de Bologne, enseignoit le droit Civil & Canonique avec réputation vers 1210.

BAGNI (Jean-François) Card. cél. par les éloges des gens de Lettres dont il fut le protecteur. Il en avoit toujours plus. dans sa maison, & entr'autres Naudé, qui fut son Bibliothécaire. Le Cardinal Bagni eut des commissions import. sous les Papes Clément VIII, Grégoire XV. & Urbain VIII. Il m. le 24 Juillet 1641.

BAGNOLI & BAGNIOLI (Jules-César) cél. Poëte Italien, natif de Bagna-Caballo, s'attacha à Michel

Perretti, Prince de Venafro, qui le combla de biens & d'honneurs. Il m. vers 1600. Les plus estimés de ses ouv. sont, la Tragédie *des Aragonois*, & le *Jugement de Paris*. On lui reproche d'avoir affoibli ses écrits, pour avoir voulu trop les limer.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, empoisonna Artaxercès *Ochus*, & Arsés Rois de Perse, & fut ensuite mis à mort par ordre de Darius *Codoman* vers 336 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Bagoas Eunuque Persan, pour lequel Alexandre avoit un amour criminel, & qui fut cause de la mort d'Orsines seigneur Persan, lequel l'avoit traité de concubine.

BAGOT (Jean) Jésuite François, natif de Rennes, mort Supérieur de la maison professe à Paris, le 22 Août 1664. On a de lui *Apologeticus fidei*, & d'autres ouv. qui ont fait du bruit.

BAIARD, voyez BAYARD.

BAJAZET I, cinquiéme Empereur des Turs, succéda à son pere Amurat I, en 1389, & fut surnommé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Il fit étrangler Jacob son frere aîné, introduisant le prem. cette coutume barbare des Ottomans en 1391, 1392 & 1393. Bajazet prit sur les Chrétiens la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiq. de leurs Etats. Sigismond R. de Hongrie, proposa une ligue contre lui. Les François allerent au secours de Sigismond, ayant à leur tête Jean Comte de Nevers, accompagné de 2000 Gentilshommes. Ils remporterent d'abord de gr. avantages; mais ensuite ils furent tous tués ou faits prisonniers à la bat. de Nicopolis en 1395. De-là Bajazet alla assiéger CP. que le Maréchal de Boucicaut délivra. Les Princes d'Asie implorerent le secours de Tamerlan R. des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bat. à Bajazet près d'Angoury en 1402, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer. Ces malheurs ne furent point capables d'abaisser l'orgueil de Bajazet. On dit qu'ennuyé de vivre, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage en 1403, après 15 an. de regne & 8 mois de servitude; mais Petit de la Croix soutient que Bajazet m. d'apoplexie le 23 Mars 1413.

BAJAZET II, Emper. des Turcs après Mahomet II son pere, en 1481. Zizim son cadet qui lui disputoit l'Empire, périt en Ital. en 1495. Bajazet fit plus. conquêtes sur les Vénitiens; mais ses armées furent défaites en Egypte. Il fut obligé de céder la couronne à Selim son fils, qui le fit empoisonner en 1512.

BAIF (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Conseiller au Parlement de Paris & maître des Requêtes, naquit dans la terre des Pins, proche de la Fleche, de parens nobles, & fut un des plus sçav. hom. du XVI s. Le R. François I, qui se faisoit un plaisir d'avancer les sçav. l'envoya Ambassadeur à Venise en 1530, & le chargea ensuite de diverses commissions important. Baif mour. en 1545. Son princip. ouvr. est un Livre latin sur *les habillemens des anciens, & sur l'art de la navigation*, impr. à Bâle en 1541.

BAIF (Jean - Antoine) Poëte François, fils du précédent, naquit à Venise en 1532, pendant l'ambassade de Lazare Baif en cette Ville. Après avoir étudié les Langues grecque & latine avec Ronsard, il s'appliqua à la Poësie. Il n'avoit pour tout bien qu'une maison à Paris, où il avoit établi une espece d'Académie de musiq. On y faisoit ordinairem. des concerts, que toutes les personnes de qualité, & même le R. Henri III honoroient souvent de leur présence. Le Baïf mourut en 1592, laissant un gr. nombre d'ouv. en vers & en prose. Il avoit essayé de faire des vers françois à la façon de ceux des Grecs & des Romains; mais ce dessein ne lui réussit pas. Il ne put même jamais parvenir à être bon rimeur, ce qui faisoit dire au Cardinal du Perron, que *le Baïf étoit un fort bon homme, mais un très-mauvais Poëte.*

BAIL (Louis) Docteur de Sorb. & soupénitencier de Paris, natif d'Abbeville, publia en 1648 un Liv. de l'*Examen des Confesseurs*, dans lequel il y a quelq. principes peu exacts. Il donna aussi en 1666 une Bibliotheque des cél. Prédicateurs, &c.

BAILE (Louis) Prédicateur du R. Jacques Stuart au XVII si. est auteur d'un Livre int. *Pratiq de la pieté*, célebre parmi les Protestans d'Angleterre.

BAILLET (Adrien) l'un des plus cél. critiq. de son si. naquit le 13 Juin 1649, au village de la Neuville, de parens pauvres. Il régenta les Humanités dans la ville de Beauvais, ce qui le fit connoître à Mr Hermant, sçav. Dr de Sorbonne & Chanoine de cette Ville. Mr Hermant en parla à Mr de Lamoignon, qui le fit son Bibliothécaire. Baillet entra en 1680 chez cet ill. Magistrat, y passa le reste de ses jours, & y mour. le 21 Janv. 1706. C'étoit un homme très-laborieux, d'une vaste & profonde érudition. Ses principaux ouv. sont, 1. le Livre intit. *Jugemens des sçavans :* 2. la *dévotion à la Sainte Vierge :* 3. la *conduite des ames :* 4. une vie de de Mr Descartes: 5. les vies des Saints qu'il a purgées de fables, de faux miracles & d'histoires supposées.

BAILLI (Roch le) plus connu sous le nom de *la Riviere*, fameux Méd. du XVI si. natif de Falaise, sçavoit les Belles-Lettres & la Philos. Il suivoit les principes de Paracelse ; ce qui lui attira des critiques, & l'obligea de faire l'apologie de sa doctrine. Il publia en 1578 *Demonsteriton, sive 300 aphorismi continentes summam doctrinæ paracelsicæ;* & en 1580, un Traité de la peste. On a encore de lui d'autres ouv. Il m. à Paris le 5 Nov. 1605. Il avoit été prem. Méd. d'Henri IV.

BAILLOU (Guillaume de) cél. Méd. de Paris, natif du Perche, mort en 1616, à 78 ans. On a de lui plusf. ouvrages.

BAIUS, *ou* BAY (Michel de) fameux Dr & Chancelier de l'Univers. de Louvain, naquit à Melin, dans le territoire d'Ath en 1513. Il fut choisi 1551 pour professer l'Ecriture Ste à Louvain. Baïus dans ses explications, s'écarta de la route ordinaire, & enseigna des nouveautés sur la Grace. Dix-huit de ses propositions furent déferées en Sorbonne; & la Faculté assemblée déclara le 27 Juin 1560, 15 de ces propositions hérétiq. & les autres fausses. Baïus fut choisi quelq. tems après avec Jean Hessels pour aller au Concile de Trente. Avant q. de partir, il fit impr. une partie de ses opuscules, & le reste à son retour. On défera au St Siege plusf. propositions extraites de ses ouv. & Pie V par sa Bulle du prem. Oct. 1567, condamna en gros & respectivement 76 de ces propositions comme hérétiq. erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses & capables d'offenser les oreilles pieuses. Le nom de Baïus fut néanmoins épargné dans la Bulle Le Cardinal de Granvelle fit accepter cette Bulle par l'Univ. de Louvain. Baïus lui-même s'y soumit ; mais il se retrancha à dire que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. Grégoire XIII confirma la Constitution de Pie V. Tolet porteur de cette Bulle, fit signer à Baïus un acte par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusf. de ces 76 propositions, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Baïus composa encore des ouv. de controverse contre Marnix, & mour. le 16 Sept. 1589. Tous ses ouvr. ont été impr. à Cologne en 1696 *in 4*. On y trouve un Traité *sur le péché originel*, dans lequel il soutient cette opinion singuliere, que si entre les hommes les uns ont des passions plus violentes que les autres, c'est qu'ils participent davantage au péché originel. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Baïus son neveu, aussi Dr de Louvain, mort en 1614, après avoir laissé un Traité de l'Eucharistie & un Catéchisme.

BAKER (Richard) auteur de *la*

Chroniq. des Rois d'Angl. & d'une explication estimée, sur l'oraison Dominicale. Il m. en prison en 1645.

BAKER (Thomas) sçav. Mathématicien Anglois, auteur de *la clef Géométrique*, menoit une vie studieuse & retirée, & m. en 1690.

BAKERE, *voyez* BACHERIUS.

BALAAM, Prophête que Balac R. des Moabites envoya chercher pour maudire les Israëlites. Il dit d'abord aux envoyés du R. qu'il n'iroit pas avec eux; mais ce Prince lui ayant fait une seconde députation beauc. plus nombreuse, & de personnes plus qualifiées, il se mit en chemin avec eux pour aller trouver Balac. Un Ange se présenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophête. Il étoit monté sur une ânesse, qui parla miraculeusem. & se plaignit des coups que le Prophête lui avoit donnés. L'Ange commanda à Balaam de ne rien dire que ce q. le Seigneur lui ordonneroit. Le Prophête étant arrivé, benit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Prince irrité ne lui donna point les présens qu'il lui destinoit. Balaam recommençant à prophétiser, prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israël, qui fraperoit les chefs de Moab, & rulneroit les enfans de Seth.* Ce que la tradition des Peres entend du Messie. Il prédit ensuite la ruine des Amalécites & des Cinéens. Enfin, avant que de partir, il conseilla à Balac d'envoyer les plus belles filles des Madianites dans le camp des Israëlites, afin de corrompre le peuple de Dieu, & d'attirer sur lui la colere du Seigneur. Balac suivit ce pernicieux conseil, ce qui fit tomber dans la fornication & dans l'idolatrie un gr. nombre des enfans d'Israël. Balaam fut tué par l'armée d'Israël, comme il s'en retournoit dans son pays. Il y a de gr. disputes parmi les sçav. sur le lieu de la naissance de Balaam & pour sçavoir s'il étoit un vrai ou un faux Prophête. On dispute aussi beaucoup sur la maniere dont l'ânesse parla.

BALAC, fils de Séphor, est ce R. des Moabites qui envoya chercher le Prophête Balaam afin de maudire le peuple de Dieu. Ce Prin. fut tué dans une bat. par les Israëlites vers 1461 avant J. C. *Voyez* BALAAM.

BALAD, *ou* BALADAN, R. de Babylone, envoya des Ambassadeurs à Ezéchias R. de Juda, qui fut repris de Dieu pour leur avoir montré ce qu'il avoit de plus précieux. On croit que Baladan est le même que Nabonassar.

BALBI (Jean) Relig. Dominicain du XIII si. illustre par son sçavoir & par sa pieté. On le nomme ordinairem. *Januensis* ou *Janua* à cause de Genes sa patrie. Il a composé plus. ouv. Il ne faut pas le confondre avec Jacq. de Voragine, auteur de *la Légende dorée*, ni avec Jerôme Balbo, auteur du XV si.

BALBIN (*Decimus Cœlius Balbinus*) Empereur Romain, ayant été choisi par le Sénat en 237 de J. C. fut massacré par les soldats qui ne pouvoient gouter les Empereurs qui n'avoient été élus que par le Sénat. Ce Prince étoit éloquent, & faisoit assez bien des vers.

BALBUENA (Bernard de) l'un des meilleurs Poëtes Espagnols, natif de Valdepegnas, village du Diocese de Tolede. Ayant été reçu Dr à Salamanq. on l'envoya en Amériq. où il fut Evêq. de Puerto-Rico en 1620. Il m. en 1627. Il a laissé plus. ouv. excellens.

BALBUS (Lucius Lucilius) excellent Jurisc. Romain, vers 84 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Lucius Cornélius Balbus Théophanes, auquel Pompée donna le droit de Citoyen Romain, à cause des services qu'il en avoit reçus dans la guerre d'Espagne contre Sertorius. Il fut Consul l'an de Rome 714; & c'est le prem. étranger à qui cette dignité fut conferée. Il étoit ami de César, de Pompée, de Crassus & de Cicéron.

Il y a eu plus. autres ill. Romains du nom de Balbus.

BALDE DE UBALDIS (Pierre) de Perouse, l'un des plus cél. Jurif. du XIV siecle, enseigna le droit à Perouse, à Padoue & à Pavie. Il m. vers 1400. Il voulut être enterré avec l'habit de St François. On a de lui pluf. ouvrages.

BALDE, BALDI, *ou* BALDO, (Bernardin) sçav. Mathématicien, naquit à Urbin en 1553. Il fut fait Abbé de Guaftalle en 1586, & m. d'un rhume en 1617. On a de lui un gr. nombre de Traités fur les Méchaniq. & autres matieres.

BALDE (Jacques) l'un des plus excellens Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits, naquit à Enfishem en 1603. Il fe fit Jéfuite, enfeigna la Rhétoriq. & prêcha enfuite à la Cour de Baviere avec applaudiffement. Il mour. à Neubourg le 9 Août 1668. Ses Poëfies ont été impr. à Cologne *in 4*.

BALDERIC, célebre Evêque de Noyon, qui a donné la chroniq. des Evêq. d'Arras & de Cambrai, & celle de Terouane. Il m. en 1112. Il ne faut pas le confondre avec Balderic Evêq. natif d'Orléans & élu Evêq. de Dol en 1114, qui a compofé la vie de Robert d'Arbriffel & d'autres ouvrages.

BALDINI (Baccio) Florentin, excellent Graveur en Taille-douce.

BALDUIN, *ou* BAUDOIN (Frederic) fam. Théol. Luthérien né à Drefde en 1572, enfeigna la Théol. à Virtemberg, & m. en 1627. On a de lui un Comment. fur les Epîtres de St Paul, & un Traité des Cas de Confcience.

BALDUIN, *ou* BALDUINI RITHOVIUS (Martin) prem. Evêque d'Ypres en 1559, étoit de Campen en Brabant. Il fe trouva en 1562 au Conc. de Trente, & préfida en 1570 au Conc. de Malines. Il tint en 1577 un Synode à Ypres, dont il publia les ordonnances. Il m. à St Omer le 9 Oct. 1583. On a de lui un Comment. fur le Maître des Sentences, & un Liv. intitulé *Manuale Paftorum*.

BALDWIN, cél. Arch. de Cantorbéry, furnommé *Devonius*, parce qu'il étoit de la Province de Devon en Angl. fe fit Religieux de l'Ordre de Citeaux, d'où il fortit pour être mis fur le fiége de Vinchefter en 1181. Trois ans après, il fut élu Arch. de Cantorbéry. Ce Prélat étoit doux, humain, & très-charitable. Il fuivit le R. Richard I, au voyage de la Terre-Ste, où il mour. vers 1191. Il a laiffé divers ouvrages.

BALÉE, BALE, *ou* BALEUS, (Jean) fameux écrivain Anglois, né à Covie, dans le Comté de Suffolk en 1495, quitta l'Ordre des Carmes où il étoit Religieux pour embraffer la doctrine de Calvin, & fe maria publiquement, quoiqu'il fût Prêtre. C'étoit un efprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comédie. Cromwel fut fon protecteur. Balée fut nommé Evêq. de Kilkenni en Irlande, fous le regne d'Edouard VI; mais en 1553, la Reine Marie l'obligea de prendre la fuite. Il revint fous le regne d'Elizabeth, & on lui donna une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbéry, où il m. en 1563. Il a publié 13 centuries des ill. écrivains de la Gr. Bretagne, où il n'a fait prefque que copier le Livre de Jean Leland, & dans lequel il fait paroître beauc. d'aigreur & d'emportement contre le Clergé. Il n'y a pas moins de bile dans fes autres ouvrages.

BALLI (Jofeph) Chanoine de Bari, natif de Palerme, habile Philofophe & Théologien fcholaftique, mort à Padoue en 1640. On a de lui quelques ouvrages.

BALLIN (Claude) cél. Orfévre, natif de Paris, a porté la perfection de fon art à un degré où perfonne avant lui n'étoit parvenu. Il fçavoit le deffein, & imitoit ce qu'il y a de plus beau dans l'antiquité. Il y ajoutoit de fon invention des graces & des beautés admirables. Le Cardinal de Richelieu & enfuite Mr Colbert, l'employerent à divers ouvrages, qui font tous d'une beauté finguliere, & qui marquent un gr. génie & beauc. de goût. Cet excellent Orfévre mourut à Paris le 22 Janvier 1678, à 63 ans. Ses defcendans

excellent dans le même art.

BALMIS (Abraham de) *voyez* Abraham de Baulme.

BALSAMON (Théodore) Patriarche d'Antioche, du tems de l'Emp. Isaac l'Ange, sçav. Canoniste Grec, vivoit au XII si. & m. vers 1214. On a de lui des notes sur le *Nomocanon* de Photius, un recueil d'Ordonnances ecclésiastiques, & plus. autres ouvr. estimés. Ceux qu'il a écrits contre l'Eglise Latine, marquent trop d'emportement & de passion pour un homme d'esprit & de science tel qu'étoit Balsamon.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, commanda dans un grand festin qu'on lui apportât les vases d'or & d'argent que son pere Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jérusalem; il but dedans avec ses femmes, ses concubines, les grands de sa Cour, en louant leurs Dieux. Au même instant on vit paroître une main qui écrivit ces mots sur la muraille de la sale. *Mané; thecel, pharez;* ce qui signifioit que les jours de ce Prince étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume alloit être divisé & donné aux Perses & aux Medes. En effet, cette même nuit Balthazar fut tué, & Darius, qui étoit Mede, fut mis en sa place. On ne convient pas quel est ce Baltazar: les uns le prennent pour Evilmerodach, & d'autres pour Labrorosoarchode, ou Nabonide; mais il paroît qu'il est le même que Neriglissore, fils d'Evilmerodach.

BALTHAZAR (Christophe) homme d'esprit & d'érudition, embrassa la Religion prétendue réformée, & s'appliqua à l'Histoire ecclésiastique. Les Calvinistes de France lui accorderent une pension en 1659. Il écrivoit bien en latin, & avoit fait plusieurs dissertations contre le Cardinal Baronius; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues, non plus que ses autres ouvrages.

BALTUS (Jean-François) Jésuite, & habile Théol. nat. de Metz. Après avoir rempli divers emplois dans la Soc. m. Biblioth. des Jés. à Reims, le 9 Mars 1743, à près de 76 ans. On a de lui: 1. *une Réponse à l'Histoire des Oracles de Mr de Fontenelle*, avec une suite: 2. *Défense des SS. Peres accusés de Platonisme*: 3. *la Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties in* 4°. 4. Défense des Prophéties de la Religion Chrét. 3 vol. *in* 12, &c.

BALUE (Jean) fam. Cardinal, fils d'un Tailleur de Poitiers, ou d'un Meunier ou Cordonnier de Verdun, ou selon d'autres, d'un pere qui étoit *Châtelain* du Bourg d'Angle en Poitou, parvint par ses intrigues & par ses crimes aux plus hautes dignités, sous le regne de Louis XI, R. de France; s'attacha d'abord à Jean-Juvenal des Ursins Evêq. de Poitiers, puis à Jean de Beauveau, Evêq. d'Angers. Balue eut la Charge d'Intendant des finances, fut Evêque d'Evreux en 1465, puis d'Angers en 1467. Paul II le nomma Cardinal le 18 Septembre 1467. Il avoit une telle inclination pour la guerre, qu'il faisoit lui-même la revue des troupes en rochet & en camail: sur quoi le Comte de Dammartin, peu content d'un tel procédé, prit un jour la liberté de dire à Louis XI: *Sire, permettez que j'aille à Evreux faire l'examen des Clercs, & donner les Ordres; car voilà l'Evêque qui est occupé à passer en revue des gens de guerre.* Balue fit chasser Jean de Beauveau son bienfaicteur, fut cause de la mort de Charles de Melun, & trahit le R. son maitre. On l'arrêta pour lors, & on le retint plus d'onze ans en prison, malgré les instances du Pape. Cependant le Cardinal Julien de la Rovere obtint sa liberté en 1480. Balue se retira à Rome, où par ses intrigues il acquit beaucoup de crédit. Sixte IV l'envoya Légat *à latere* en France en 1484; & le Pape Innocent VIII le fit Evêq. d'Albano, puis de Prenesle. Il m. à Ancone en 1491. C'étoit un homme d'une ignorance crasse, mais d'une impudence &

d'une audace à tout entreprendre.

BALUZE (Etienne) l'un des plus sçav. hommes du XVII si. naquit à Tulles le 24 Nov. 1630. Etant encore jeune, il fit imprimer en 1652 des remarques contre le *Gallia purpurata* de Frizon. Mr de Marca l'attira à Paris en 1656, où Mr Colbert le fit son Bibliothécaire. Il fut nommé en 1670 Professeur en Droit Canon au Collége Royal, chaire qu'on érigea en sa faveur. Dans la suite il fut Inspecteur au même Collége; mais l'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708, fut cause de sa disgrace & de son exil. Il en revint quelque tems après, & m. à Paris le 28 Juillet 1718, à 88 ans. Mr Baluze écrit bien en latin: il étoit très-versé dans l'Histoire ecclésiastique & profane. Il sçavoit le Droit Canon, & avoit bien lu les Peres. Avec cela il étoit doux, agréable, bienfaisant, & communicatif, aidant volontiers de ses lumieres, de ses mémoires & de ses MSS. ceux qui travailloient. Son principal talent étoit de rechercher de tous côtés les MSS. des bons Auteurs, de les conférer avec les imprimés, & d'en donner ensuite de nouvelles éditions avec des notes pleines de recherches & d'érudit. C'est ce qu'il a fait à l'égard du Livre de *la Concorde* de Mr de Marca, du recueil des Capitulaires de nos R. de Salvien, Vincent de Lerins, Loup de Ferrieres, Agobard, Amolon, Leidrade, Flore Diacre, St Cesaire d'Arles, les Conciles de la Gaule Narbonnoise, Reginon, la correction de Gratien par Antoine Augustin, Marius Mercator, &c. Outre cela on a de lui 7 vol. *in* 8° de *Melanges*; les vies des Papes d'Avignon, une édit. de St Cyprien, *in fol.* un supplément aux Conciles du Pere Labbe, &c.

BALZAC (Jean-Louis Guez, Seigneur de) ill. Académicien de l'Académie Françoise, natif d'Angoulême, passa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le restaurateur de la Langue franç. Il s'attacha au Cardinal de la Valette, qui le fit connoître à la Cour, où il s'acquit l'estime du Cardinal de Richelieu. On lui reproche d'avoir écrit dans un goût précieux, & d'un style plein de pointes, d'antitheses, d'hyperboles outrées. On sçait les différends qu'il eut sur ce point avec le P. Goulu, Génér. des Feuillens, & avec d'autres. Il m. le 18 Février 1654, & fut inhumé à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il laissa 12000 liv. Balzac a aussi fondé un prix à l'Académie Françoise. Nous avons div. éditions de ses œuvres, dont l'une est en 2 vol. *in fol.* avec une sçav. préface de Mr l'Abbé Cassagne. Entre ses Poësies, les Epitres & les Elégies sont regardées comme ce qu'il y a de meill. On estime sur-tout *son Christ victorieux* & son *Amynte*. Ses vers latins sont aussi estimés.

BAMBA *ou* WAMBA, R. des Wisigots en Espagne, monta sur le Trône en 642. Il fit périr la flotte des Arabes, & m. d'un poison lent en 680, après s'être retiré dans un Monastere, & avoir cédé le Trône à Ervige.

BAMBOCHE, Peintre Flamand, *cherchez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de David, & l'un des plus vaillans hommes de son tems, coupa la tête à Joab par ordre de Salomon, & fut Général des Armées de ce Prince vers 1014 avant J. C.

BANDELLA (Vincent) Génér. de l'Ordre de St Dominiq. en 1501, mour. en 1506, après avoir composé quelq. ouvr. Matthieu Bandella son neveu étoit de Castro Novo, dans la Lombardie, & se fit aussi Religieux de St Dominiq. Il contracta amitié avec Jules Scaliger, fut Evêq. d'Agen pendant quelq. mois. C'est-là qu'il publia en italien les Histoires ou les Nouvelles galantes, qui l'ont rendu si fam. La harangue qu'il prononça à Fermo en 1513, est très-estimée.

BANDINELLI (Baccio) Peintre & cél. Sculpteur de Florence, où il mourut en 1559, à 72 ans.

BANDINUS, un des plus anc. Théol. scolastiq. dont les ouvr. ont été imprimés en 1519.

BANGIUS (Thomas) Dr & Professeur de Théolog. à Coppenhague, sçavoit l'hébreu & l'arabe. Il m. le 27 Octobre 1661, après avoir donné au public un grand nombre d'ouvrages.

BANIER (Antoine) natif du Diocèse de Clermont, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, s'est distingué par ses ouvr. de Mythologie. Il m. à Paris le 19 Novem. 1741, à 69 ans, après avoir publié, 1. *Explication historiq. des Fables*, 3 vol. *in* 12, donnée ensuite *in* 4. sous le titre de Mythologie, *&c.* 2. la traduction des Métamorphoses d'Ovide.

BANNÉS (Dominique) célèbre Théol. Espagnol, de l'Ordre de St Dominiq. natif de Mondragon, fut Confesseur de Ste Thérese, & professa la Théologie avec réput. à Alcala, à Valladolid, & à Salamanq. Il m. à Medina-d'el-Campo en 1604, âgé de 77 ans. C'est un des plus ill. défenseurs de la doctrine de St Thomas, sur la Somme duquel il a composé d'amples Commentaires.

BANNIER (Jean) cél. Capitaine Suédois, Génér. des Armées de Suede en Allemagne, défit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut en 1641.

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier que les Juifs firent délivrer par Pilate préférablement à J. C.

BARACH, fils d'Abinoëm, & IV Juge des Israelites, gouverna le peuple avec le secours de Débora, & défit le Général Sisara vers 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pere du Proph. Zacharie. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs : celui dont parle J. C. dans St Mathieu, 23, 35, est un gr. sujet de controverse parmi les Sçavans.

BARAHONA (Pierre) plus connu sous le nom de *Valdivisio*, sçav. Théol. Espagnol, de l'Ordre de St François. Nous avons de lui divers ouvr. Il mourut vers 1606.

BARANZANO (Redemptus) *Barnabite*, sçav. Philos. & Mathémath. du XVII si. natif de Vercel, professa la Philos. & les Mathématiq. à Anneci ; il vint ensuite à Paris, où il se fit estimer des sçav. Il m. à Montargis en 1623, à 33 a. On a de lui, 1. *Uranoscopia* : 2. *de novis opinionibus physicis.*

BARBADILLO (Alphonse-Jérôme de Salas) cél. Poëte Espagnol, natif de Madrid, mort vers 1630. Ses comédies sont très-estimées. Salas avoit du génie, de l'éloquence, & du sçavoir. C'est l'un des Poëtes qui a le plus contribué à la perfection de la Langue espagnole.

BARBARO (François) noble & cél. Vénitien du XV si. distingué par son esprit & par sa valeur, défendit Bresse contre toutes les forces du Duc de Milan, & mourut en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoriâ*, & quelq. autres écrits.

BARBARO (Hermolaüs) petit-fils du précédent, & l'un des plus sçav. hom. du XV si. naquit à Venise le 21 Mai 1454. Il fut Auteur dès l'âge de 18 ans. Les Vénitiens le députerent vers l'emp. Frederic & vers Maximilien son fils, R. des Romains, & le chargerent de négociations importantes, ce qui ne l'empêcha point de cultiver les belles-Lettres avec application. Il sçavoit parfaitement bien le grec. Il publia des paraphrases sur Aristote, une traduction de Dioscoride avec des notes, &c. L'ouvr. qui lui acquit le plus de réput. est celui qu'il entreprit sur Pline. Il y corrigea plus de 5000 endroits, & en rétablit 300 dans Pomponius Mela. Le Pape Innocent VIII, auprès duquel il étoit Ambassadeur, le nomma au Patriarchat d'Aquilée ; mais le Sénat de Venise, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité sans sa permission, lui défendit, sous peine de confiscation de tous ses biens, de profiter de cette nomination du Pape. Zacharie son pere n'ayant pu faire révoquer cette défense, en m.

de chagrin. Hermolaüs qui n'avoit pas voulu renoncer au Patriarchat, mourut lui-même à Rome dans une espece d'exil en 1493.

BARBARO (Daniel) Vénitien, & sç. Patriarche d'Aquilée, assista au Conc. de Trente, & s'y acquit beauc. de réput. Il étoit hab. Mathém. & m. vers 1570. On a de lui des Traités d'optiq. & d'autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec Daniel Barbaro, qui publia en 1542 des commentaires sur Porphyre, & ensuite sur la Rhétorique d'Aristote.

BARBATIUS (André) célebre Jurisf. du XV si. natif de Noto, & selon d'autres, de Messine, professa le Droit à Bologne, & m. en 1482. On a de lui quelques ouvrages.

BARBAY (Pierre) cél. Professeur de Philos. au College de Beauvais à Paris, étoit d'Abbeville. Il m. le 2 Sept. 1664, après avoir fait impr. un cours de Philosophie.

BARBAZAN (Arnaud-Guillaume de) Chambellan du R. Charles VII, & Général des armées de ce Prince, fut appellé *le Chevalier sans reproche*, à cause de ses belles actions. C'est lui qui défit le Chevalier de l'Escale, dans le fameux combat singulier qui se donna en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. Il défendit Melun contre les Anglois, & m. en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bat. de Belleville près de Nanci. Son corps fut porté à St Denys, & enterré auprès de nos Rois.

Ste BARBE, Vierge cél. de la ville de Nicomédie, étoit fille de Dioscore. Ce pere barbare lui trancha lui-même la tête, n'ayant pu, ni par caresses ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C. Ce fut, comme l'on croit, vers 240.

BARBERIN (François) l'un des meilleurs Poëtes de son si. naquit à Barberino en 1264. C'est de lui qu'est descendue l'ill. maison des Barberins. Il ne nous reste que ses *Préceptes d'amour*, imprimés en 1640, Poëme moral, qui inspire l'amour de la gloire & de la vertu.

BARBEROUSSE I, (Aruch) Pirate fam. par ses brigandages & par sa valeur, se rendit maître d'Alger, & se mit sur le Trône. Il vainquit le R. de Tunis, remporta plusf. victoires, & fut tué en 1518 dans une embuscade, à 8 li. de Tremecen, par le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran.

BARBEROUSSE II (Cheredin) succéda à son frere au royaume d'Alger, & fut Général des armées navales de Soliman II, Emper. des Turcs. Il prit Tunis en 1535, ravagea la Sicile, & se distingua par ses expéditions. Il m. de ses débauches en 1547, à 80 ans.

BARBEYRAC (Charles) l'un des plus cél. & des plus sçav. Méd. du XVII si. étoit de Cereste, pet. ville de Provence. Il m. en 1699. Il ne faut pas le confondre avec Jean Barbeyrac son neveu, natif de Bésiers, Professeur en droit & en histoire à Lausanne, & ensuite à Groningue, connu par ses traductions de Puffendorf & de Tillotson, par un *Traité du jeu*, &c.

BARBIER D'AUCOUR (Jean) natif de Langres, Avocat au Parlement de Paris, & l'un des meilleurs écrivains du XVII si. fut Précepteur du fils de Mr Colbert, Controlleur des bâtimens du R. & reçu de l'Académie Françoise à la place de Mezerai en 1683. Il m. le 13 Septemb. 1694. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plusconnu est intitulé : *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugene*, 2 volumes *in* 12. C'est une critique délicate & ingénieuse contre le Pere Bouhours.

BARBOSA (Arius) natif d'Aveiro, fut l'un des principaux restaurateurs des Belles-Lettres en Espagne. Il étudia sous Ange Politien, apprit le grec, & enseigna 20 ans à Salamanq. Il fut ensuite Précepteur des Princ. Alfonse & Henri, fils d'Emmanuel R. de Portugal, & m. en 1540. On a de lui divers ouv. en prose & en vers.

BARBOSA (Pierre) cél. Jurisf. & Chancelier de Portugal au XVI

ff. étoit de Viane, pet. ville de Port. Il m. vers 1596. On a de lui divers ouv. sur le Droit, qui sont estimés.

BARBOSA (Emanuel) autre cél. Jurif. Portugais, natif de Guimaraens, fut Avocat du Roi de Portugal, & m. en 1638, à 90 ans. On a de lui, *de potestate Episcopi*, & d'autres ouvrages.

BARBOSA (Augustin) fils du précédent, & fam. Jurif. fut Trésorier de Guimaraens sa patrie. Il étudia à Rome, & alla ensuite à Madrid, où Philippe IV le nomma à l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante en 1648. Il m. l'année suiv. C'étoit un hom. très-laborieux, dont on a *remissiones doctorum super varia loca Concilii Tridentini: de officio Episcopi*, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BARCLAY (Guillaume) Gentilhom. Ecossois, natif d'Aberdeen, & l'un des plus cél. Jurisc. du XVI si. vint en France, & apprit le Droit à Bourges sous Cujas. Il fut ensuite Professeur en Droit à Pont-à-Mousson, Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes en Lorraine; mais ayant été desservi auprès du Duc de Lorraine, il retourna en Angleterre en 1603, où le Roi Jacques I le fit Conseiller d'Etat. Son attachement à la Religion Catholiq. le fit revenir en France. On lui donna une chaire de Professeur-Royal dans l'Université d'Angers, où il m. en 1605. On a de lui, *de potestate Papæ: de regno & regali potestate adversùs Monarchomachas*, &c.

BARCLAY (Jean) fils du précédent, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Il suivit son pere en Angleterre en 1603, & publia un Poëme sur le couronnement du R. Jacques, auquel il dédia la premiere partie de son *Euphormion*. Ce Prince, charmé de son esprit, le vouloit retenir; mais son pere le ramena avec lui en France. Après la mort de son pere, il retourna en Angleterre, où le R. Jacques lui donna des emplois considérables. Il y publia son *Icon animorum*; l'histoire de la foucade d'Angleterre; un Traité intitulé *Pietas*, contre Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de son pere, sur la puissance du Pape. Peu satisfait de son séjour en Angleterre, il revint en France, & alla ensuite à Rome, où il trouva d'ill. protecteurs. Il y m. en 1621. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Argenis*. 2. un recueil de Poësies en 3 Liv. 3. *Satyricon Euphormionis*, &c. Sa Prose est plus estimée que sa Poësie. Il fait paroître dans tous ses ouv. beauc. d'esprit & de génie. Il affecte d'imiter Pétrone.

BARCLAY (Robert) Gentilhom. Ecossois, & l'un des plus cél. écrivains de la secte des Quakers ou Trembleurs, naquit à Edimbourg en 1648. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle; & retourna ensuite en Ecosse, où il m. en 1690. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont le plus fam. est une apologie pour la religion des Quakers, dédiée à Charles II, R. d'Angleterre.

BARCOCHEBAS, *ou plutôt* BARCOCHAB, c. à d. *fils de l'étoile*, fam. imposteur, qui, du tems de l'Emp. Adrien, se donnoit pour le Messie, & se faisoit appeller *fils de l'étoile*, par allusion à la prophétie de Balaam. Il fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bitter, autrement Bethoron, se rendit maître d'un gr. nombre de forteresses, & fit un massacre horrible des Chrétiens & des Romains. Rufus, Gouverneur de Judée, n'ayant pû appaiser cette sédition, Adrien envoya *Julius Severus*, cél. Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expédition. Ce Général coupa les vivres aux Juifs, les attaqua séparément, & les resserra dans la ville de Bitter, qui fut emportée après un siége de plus de 3 ans, 134 de J. C. Barcochebas y fut tué avec ses sectateurs. Plus de 500000 Juifs périrent misérablement durant cette rébellion.

BARDESANES, fam. hérésiarque Syrien, au second siecle.

BARDIN (Pierre) natif de Rouen, fut reçu de l'Académie Françoise, & s'adonna à la Philos. aux Mathématiq. & à la Poësie. Il se

noya en 1637, voulant sauver Mr d'Humieres dont il avoit été Gouverneur. Il a laissé quelq. ouvrages.

BARLAAM, Moine Grec de St Basile, & depuis Abbé de St Sauveur à CP. au XIV si. s'opposa à George Palamas, lequel soutenoit que la lumiere qui apparut sur le Thabor, étoit une lumiere incréée; il fut envoyé en 1339 en Occident par Andronic *le jeune*, pour demander du secours, & pour proposer la réunion de l'Eglise Grecq. De retour en Orient, les sectateurs de Palamas le firent condamner, ce qui l'obligea de revenir en Occident. Il embrassa la foi orthodoxe & m. Evêq. de Gierace. On a de lui quelq. ouv.

BARLÆUS, *ou* DE BARLE (Gaspar) Poëte Latin du XVII si. & gr. défenseur d'Arminius, étoit d'Anvers. Il professa la Philos. à Amsterd. & m. en 1648. On dit que durant sa maladie, il s'imaginoit être de verre, & qu'il craignoit d'être cassé quand on approchoit de lui. Quelquefois croyant être de beurre ou de paille, il n'osoit s'approcher du feu, crainte d'être fondu ou brulé. Ses poësies ont été impr. à Leyde en 1628 & 1631.

BARLET (Gabriel) fam. Prédicateur Dominicain du XV si. ainsi appellé de Barleta, lieu de sa naissance, qui est un bourg du Royaume de Naples. Les Sermons qu'on lui attribue, sont remplis de quolibets & de plaisanteries, plus propres à scandaliser qu'à édifier les fideles.

BARLOW (Thomas) sçavant Théol. Anglois, fut nommé Evêq. de Lincoln, sous Charles II, R. d'Angl. en 1675. Il publia en 1678, plus. Traités contre les Catholiq. Romains, & m. vers 1690. On a de lui quelq. ouv. sur *la liberté de Conscience*, & un Livre traduit en françois, sous ce titre: *Traite historique sur le sujet de l'excommunication & de la déposition des Rois; à Paris, chez Claude Barbin.* Il y prouve que le Pape ne peut déposer les Souverains, ni donner leurs États à d'autres. Il ne faut pas le confondre avec Guill. Barlow, Evêque de Chichester, sous Henri VIII.

S. BARNABÉ (José *ou* Joseph) c. à d. *fils du Prophete*, Apôtre, & l'un des princip. Prédicateurs de l'Evangile, étoit de l'Isle de Chypre, & de la Tribu de Lévi. On croit qu'il alla à Jérusalem, & qu'il étudia sous Gamaliel avec St Paul. Ayant embrassé la foi de J. C. il vendit une Terre qu'il avoit; & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres. Il fut déclaré Apôtre des Gentils avec St Paul, voyagea avec lui, & s'en alla avec St Marc dans l'Isle de Chypre. On dit qu'il y fut martyrisé, après avoir fondé l'Eglise de Milan, & que son corps fut trouvé en 488, avec l'Evangile de St Matthieu sur sa poitrine. On lui attribue une Epitre que Dom Luc d'Achery a publiée en 1645.

BARNES (Josua) sçav. Professeur en Langue grecq. à Cambridge. On a de lui une édition d'Homere, qu'il publia en 1710, & plus. autres ouv. On y voit que Barnes étoit sçav. Grammairien, mais sans goût, & qu'il entendoit le grec en manœuvre. C'est le jugement qu'en portent les habiles critiques.

BARNEVELDT (Jean d'Olden) Avocat général, & l'un des plus cél. Ministres des Etats d'Hollande, rendit de gr. services à sa patrie par ses négociations, par ses ambassades & par son habileté dans les affaires. Il étoit opposé à Maurice Prince d'Orange & à ses partisans. Dans les démêlés qui survinrent entre Arminius & Gomar, au sujet de la prédestination & de la grace, Barneveldt se déclara pour le premier, & le Prince d'Orange pour le dernier. Ce Prince fit tenir en 1618 & 1619 le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt eut ensuite la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, le 13 Mars 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols.

BAROCHE (Fréderic) Peinrre cél. natif d'Urbin, où il m. en 1612 à 84 ans. Il excelloit sur-tout dans les sujets de dévotion. Il peignoit

ſes Vierges, ſur la figure de ſa ſœur; & l'Enfant Jeſus, ſur l'enfant de cette même ſœur.

BARON (Eguinard) cél. Juriſ. natif de St Pol-de-Leon, profeſſa le Droit à Bourges avec François Duaren ſon émule. Il m. le 22 Août 1550, à 55 ans. On a de lui quelq. ouvrages.

BARON (Michel) excell. Comédien de Paris, fils de Michel Baron, autre Comédien, natif d'Iſſoudun, s'aſſocia à Moliere, & ſe fit admirer ſur le théâtre François. Il m. à Paris le 22 Déc. 1729, à 77 ans. Son vrai nom étoit Boyron.

BARONIUS (Céſar) pieux & ſçav. Cardinal, naquit à Sora en 1538. Il acheva ſes études à Rome, & ſe mit ſous la diſcipline de St Philippe de Néri. En 1593, il fut fait Général de la Congrégation de l'Oratoire, par la démiſſion volontaire du St fondateur Philippe de Néri. Le Pape Clément VIII le prit pour Confeſſeur, & le créa Cardinal le 5 Juin 1596. Il fut enſuite Bibliothécaire du Vatican, & m. le dernier Juin 1605, à 68 ans. On a de lui les *Annales Eccléſiaſtiq.* en latin; ouv. cél. qui contient en 12 Tomes *in fol.* l'Hiſtoire Eccl. depuis la naiſſance de J. C. juſqu'en 1198. Baronius entreprit cet ouv. dès l'âge de 30 ans, pour réfuter les Centuriateurs de Magdebourg. Il eſt clair, méthodiq. & intéreſſant; mais le ſtyle n'en eſt ni pur, ni élégant: d'ailleurs le peu de connoiſſance que ce cél. Cardinal avoit de la Langue grecq. lui a fait commettre beaucoup de fautes. Elles ont été corrigées par le Pere Pagi, le Cardinal Noris, Tillemont & d'autres ſçav. Léonard Venturini Imprimeur de Lucques, vient de donner une nouv. édition des Annales de Baronius, avec les corrections des ſçavans au bas des pages.

BARREAUX (Jacques Vallée, Seigneur des) Conſeiller au Parlement de Paris, où il naq. en 1602, quitta ſa charge pour ſe livrer à la bonne chere, aux plaiſirs & au libertinage. Il ſe rendit fameux par ſes vers, ſes chanſons & ſa belle humeur. Il étoit affable, libéral & généreux ami; mais ſes belles qualités étoient flétries par un eſprit d'irréligion. Il ſe convertit quelq. années av. ſa mort, & ſe retira à Châlons-ſur-Saône, où il m. en 1674. Le beau & pieux Sonnet qu'il fit à ſa converſion, eſt connu de tout le monde.

BARRIERE (Jean de la) inſtituteur de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillens, naquit en 1544 à St Seré en Querci. Il fut nommé Abbé des Feuillens, Diocèſe de Rieux en 1565, & mit la réforme dans ſon Abbaye. Sa vie fut une ſuite continuelle de pénitence & de mortifications. Il m. à Rome en odeur de ſainteté, entre les bras du Cardinal d'Oſſat ſon intime ami, le 25 Avril 1600.

BARROW (Iſaac) cél. Mathématicien & Théologien Anglois, né à Londres en 1630, fit ſes études à Oxford, & voyagea en France, en Italie, & alla à CP. De retour en Angleterre, il fut Profeſſeur en grec à Cambridge, & enſuite Profeſſeur de Géometrie. Il m. en 1677. Il a publié des éditions d'Archimede, d'Apollonius & de Théodoſe, & un gr. nombre d'ouv. en anglois, dont Tillotſon a donné une édition en 3 vol. *in fol.* On eſtime principalement ſes élémens de Géometrie, ſes leçons d'Optiq. & ſes Sermons.

BARTAS (Guillaume de Saluſte, du) Poëte François au XVI ſi. fut employé par Henri IV en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe, & commanda une compagnie de cavalerie en Gaſcogne, ſous le Maréchal de Matignon. Il étoit Calviniſte, & m. en 1590, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre de Poëmes, dont les plus connus ſont, *la Semaine*, ou *La Création du monde*, en 7 Livres: le Poëme de *Judith*, & la bataille d'Ivri, gagnée par Henri IV en 1590. Le ſtyle de du Bartas eſt ampoulé, & l'on ne trouve dans ſes ouv. ni invention, ni diſpoſition, ni vrai génie poëtique.

BART (Jean) natif de Dunker-

que, fam. Chef d'escadre, qui de simple pêcheur parvint à cette dignité par son habileté dans la marine, sa valeur & ses belles actions. Il étoit robuste, haut de taille, mais d'un air farouche & grossier. Le Chevalier de Forbin l'amena à la Cour en 1691. Jean Bart y fut très-bien reçu. Son air grossier faisoit dire aux plaisans : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'ours.* Il remporta souvent de gr. avantages sur les flottes Angloises & Hollandoises, & m. le 27 Avril 1702, à 51 ans.

S. BARTHELEMI, c. à d. *fils de celui qui suspend les eaux ;* l'un des 12 Apôtres de J. C. On dit qu'il est le même que Nathanaël, qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie & dans la Lycaonie, & qu'il souffrit le martyre en Arménie, où il fut écorché. Eusebe rapporte que Pantene étant allé dans les Indes, y trouva l'Evangile de St Matthieu écrit en hébreu, que St Barthélemi y avoit laissé ; mais ce fait est incertain. L'Eglise de Rome & celle de Benevent, se glorifient d'avoir ses reliques.

BARTHELEMI ALBICI, Relig. de l'Ordre de St François, au XIV si. natif de Pise, s'est rendu fameux par son Livre des *Conformités* de St François avec J. C. dans lequel, par un zèle indiscret & peu judicieux, il veut élever les actions de ce glorieux Patriarche au dessus de celles des autres Saints, & même les égaler à celles du Fils de Dieu.

BARTHELEMI des Martyrs, pieux & sçav. Rel. Dominicain, né à Lisbonne en 1514, fut Précepteur de Don Antonio, neveu de Jean III R. de Portugal. La Reine l'ayant nommé à l'Archevêché de Brague par le conseil du Pere de Grenade, il fut sacré en 1559. Il se distingua au Concile de Trente sous Pie IV, & lia une étroite amitié avec St Charles Borromée. Enfin, ayant obtenu la démission de son Arch. sous Grégoire XIII, il se retira à Vienne, où il m. en odeur de sainteté le 16 Juill. 1590 à 76 ans. On a de lui un Livre excellent, intitulé *Stimulus Pastorum*, & plus. autres ouv. dont le recueil a été impr. à Rom. en 2 vol. *in fol.* Mr le Maître de Saci a écrit sa vie.

BARTHIUS (Gaspar) l'un des plus sçav. hom. & des plus fertiles écrivains de son si. naquit à Custrin en 1587. Dès son enfance, il se fit admirer des plus gr. hommes ; & l'on a peine à concevoir comment il a pu écrire tant d'ouvr. Il m. à Leipsic en 1658, à 71 ans. On estime principal. ses *adversaria* & ses comment. sur Stace & sur Claudien.

BARTHOLE, cél. Jurisc. du XIV si. natif de Sassoferrato en Ombrie, Il m. en 1356. On a de lui divers ouvrages.

BARTHOLIN (Gaspar) sçav. Méd. & Anatomiste du XVII siec. natif de Malmoë. Son fils Thomas Bartholin, autre sçav. Médecin, a fait des découvertes sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques, & a publié en 1661 un ouv. sur l'usage de la neige. Il m. le 4 Décembre 1680.

BARTOLOCCI (Jule) sçavant Relig. de l'Ordre de Citeaux, né à Celeno en 1613, étoit habile dans l'hébreu & dans la Philos. Il professa l'hébreu à Rome, & fut Abbé dans son Ordre. Il mour. le prem. Nov. 1687. On a de lui une excell. Bibliotheq. Rabbinique, en 4 vol. *in fol.* qui a été continuée par Imbonati son disciple.

BARUCH, c. à d. *Beni*, Prophete, fils de Néri, étoit disciple & secrétaire de Jérémie. Il a écrit vers 607 av. J. C. d'un style noble, grand & élevé, les malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & a prédit la venue du Messie. L'original hébreu s'est perdu. Il ne nous reste que la version grecq. Les SS. Peres joignent le Livre de Baruch avec les Prophéties de Jérémie.

BASCHI (Matthieu) Rel. de St François, natif du Duché de Spolete & fondateur des Capucins, m. à Venise en 1552. Sa Congrégation avoit été approuvée par Clément VII en 1528.

BASILE, *le Macédonien*, Emper. des Grecs en 868, chassa Photius du siége Patriarchal, le rétablit ensuite, & se déclara contre les Papes. Il fit la guerre avec succès en Orient, & reprit plus. villes en Sicile sur les Sarrasins. Il m. en 886. C'est sous son regne que les Russiens embrasserent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecq. Il ne faut pas le confondre avec Basile *le jeune*, qui succéda à Zimiscés en 975 & qui m. en 1025, après un regne glorieux de 50 ans.

S. BASILE *le Grand*, l'un des plus sçav. & des plus éloquens Docteurs de l'Eglise, naquit à Cesarée en Cappadoce vers 328. Il alla achever ses études à Athênes, où il lia une étroite amitié avec St Grégoire de Nazianze. Il se retira ensuite dans la solitude, & fut le premier instituteur de la vie Monastiq. dans le Pont & dans la Cappadoce. Ayant été élu Evêq. de Césarée en 369, l'Emp. Valens voulut lui faire embrasser la doctrine des Ariens, & envoya Modeste, Préfet d'Orient, pour l'effrayer & l'obliger de céder. Modeste étant arrivé à Césarée, employa les caresses & les menaces pour le faire condescendre aux volontés de l'Empereur; mais il n'en put rien obtenir. Alors surpris & irrité de la fermeté de St Basile, il s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant d'hardiesse. C'*est*, lui répondit Basile, *que vous n'avez peut-être jamais rencontré d'Evêque*. Cette réponse magnanime déconcerta Modeste, qui alla trouver l'Emp. & lui dit: *Seigneur, nous sommes vaincus; cet Evêque est insensible à toutes les promesses & à toutes les menaces*. Quelque tems après, Valens voulut exiler St Basile; mais on dit que trois plumes se rompirent l'une après l'autre entre ses doigts; & que saisi de crainte, il laissa en repos le St Evêque. St Basile travailla ensuite à la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident, qui étoient alors en division au sujet de Melece & de Paulin, deux Evêq. d'Antioche. Il érigea un Evêché à *Zazime*, & le donna à son ami St Grégoire de Nazianze. Il écrivit contre Apollinaire & contre Eustathe de Sebaste, & m. en 379. La meilleure édition de ses ouvr. est celle du Pere Garnier, 3 vol. *in fol.* en grec & en latin. On y trouve des homélies très-éloquentes, d'excell. comment. sur l'Ecriture Ste, & des Lettres très-instructives sur la discipline Eccles. Le style de St Basile est pur & élégant, ses expressions grandes & sublimes, ses pensées nobles & pleines de majesté. Il excelle dans les Panégyriques, ses raisonnemens sont pleins de force, sa doctrine profonde, tous ses ouvr. remplis d'érudition; ce qui a porté Erasme à l'égaler aux plus gr. Orateurs de l'antiquité. Mr Herman, Dr de la maison & societé de Sorbonne, en a écrit la vie.

BASILIDE, fam. héréſiarque d'Alexandrie, & disciple de Simon le magicien. Il m. sous l'Emp. d'Adrien, vers 130 de J. C.

BASMAISON (Jean) sçavant Avocat, natif de Vic-le-Comte, & non de Riom, auteur d'une Paraphrase estimée sur la Coutume d'Auvergne, & d'un discours sur les fiefs & arriere-fiefs. Il m. vers 1600.

BASNAGE (Benjamin) Ministre Protestant au XVII si. m. en 1652 à 72 ans, après avoir publié quelq. ouv. de controverse.

BASNAGE (Samuel) de Flottemanville, petit-fils du précédent, fut Ministre Protestant à Bayeux, & ensuite à Zutphen. Il publia en 1706, des annales Ecclef. en latin. *Annales Politico-Ecclesiastici* en 3 vol. *in fol.* On a encore de lui une critiq. latine des annales de Baronius.

BASNAGE (Henri) fils de Benjamin, & l'un des plus cél. Avocats du Parlement de Rouen, fut chargé de commissions important. & m. à Rouen en 1695, à 80 ans. On a de lui un Traité des hypotheques & des comment. sur la Coutume de Normandie. Il ne faut pas le confondre avec Henri Basnage de Beauval son fils, m. à la Haye en 1710 à 53 ans. C'est ce dernier qui a donné l'hif-

toire *des ouvrages des sçavans*, & une édition de Furetiere.

BASNAGE, Sr de Beauval, (Jacques) fils d'Henri, & petit-fils de Benjamin, naquit à Rouen en 1653, où il fut Ministre jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Alors il se retira à Roterdam, & fut Ministre à la Haye en 1710. On a de lui plusf. ouv. Les princip. sont, 1. l'*Histoire de l'Eglise* en françois. 2. *Histoire de la Bible*. 3. *Histoire des Juifs*. 4. Plusf. Traités de controverses, un Traité de la conscience, & deux vol. de Sermons. Il m. le 22 Sept. 1723.

BASSAN (Jacques du Pont ou le) excellent Peintre Italien, ainsi appellé du lieu de sa naissance. Il a principalem. réussi dans le paysage & dans la peinture des animaux. Il m. en 1592, à 82 ans, laissant quatre fils, dont François & Léandre furent aussi des Peintres distingués.

BASSELIN (Olivier) Foulon de Vaudevire, bourg de Normandie, passe pour l'inventeur des *Vaudevilles*, sortes de chansons appellées autrefois *Vaux de vire*, parcequ'on s'assembloit pour les chanter en dansant, dans le *vau* ou *la vallée* de Vire.

BASSI (Ange) *V.* POLITIEN.

BASSOLIS (Jean) sçav. Théol. scholastiq. de l'Ordre de St François au XIV si. fut appellé *le Docteur très-ordonné*. On a de lui des comment. sur les Sentences.

BASSOMPIERRE (François de) Colonel général des Suisses, & Maréchal de France, naquit en Lorraine en 1579 d'une famille noble & ancienne. Il s'attacha à la France, & se distingua par sa valeur & par ses belles actions. Le Roi le fit Maréchal de France le 29 Août 1622. Le Maréchal de Bassompierre continua de se distinguer, mais il fut mis à la Bastille en 1631, par ordre du Cardinal de Richelieu, d'où il ne sortit qu'après la mort de ce Ministre. Il m. le 12 Oct. 1646. On a de lui des Mémoires qu'il composa pendant sa prison : une relation de ses ambassades, & des remarq. sur l'hist. de Louis XIII, composée par Dupleix.

BASTA (George) fam. général du XVII si. servit d'abord sous le Duc de Parme, & passa ensuite au service de l'Empereur. Il se signala par sa valeur & par sa conduite, & m. en 1607. On a de lui deux excellens Traités sur la discipline militaire, écrits en italien.

Ste BATILDE, Reine de France, illust. par sa sagesse & par sa piété, épousa Clovis II, & gouverna le Royaume pendant la minorité de Clotaire III son fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles & de Corbie, prit l'habit de Relig. dans la prem. & y m. vers 685. Mr Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction de sa vie, écrite par un auteur ancien.

BAUCIS, nom d'une pauvre vieille femme de Phrygie, où elle vivoit dans une cabane avec Philémon son mari. Selon la fable, Jupiter & Mercure en ayant été bien reçus, les préserverent du déluge, & changerent leur cabane en un Temple dont Philémon & Baucis furent les Ministres. Ils y passerent le reste de leur vie dans une étroite union, & furent changés en arbres à la porte du Temple.

BAUDELOT (Charles-César) sçav. Avocat au Parlement de Paris sa patrie, se distingua par son habileté dans les monumens antiques, & fut reçu de l'Académie des Belles-Lettres en 1705. Il m. le 27 Juin 1722, à 74 ans. On a de lui un Traité *de l'utilité des voyages*. plusf. Lettres & dissertations sur les médailles, *&c.*

BAUDIUS (Dominiq.) sçavant Jurisc. & Professeur d'éloquence à Leide, naquit à Lille en 1561. Il fut Avocat à la Haye en 1587, & vint ensuite à Paris, où il demeura dix ans, & se fit estimer des gens de Lettres. Il m. à Leide en 1613, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. latins, en vers & en prose. On estime principalem. ses Lettres & ses vers ïambes.

BAUDOUIN, nom de deux Em-

pereurs Latins de CP. de plus. R. de Jérusalem, & d'un gr. nombre de Comtes de Flandres & de Hainaut.

BAUDOUIN (Benoît) sçavant Théolog. natif d'Amiens, a donné en latin un excell. Traité *de la chaussure des anciens*, imprimé en 1615. Il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été Cordonnier, comme quelq. auteurs l'ont assuré.

BAUDOUIN (Fr.) sçav. Jurisc. naquit à Arras en 1520. Il lia une étroite amitié avec Cujas, Budé, Charles Dumoulin, & plus. autres gr. hom. de son tems. Il enseigna le Droit avec réput. à Bourges, à Angers, à Paris, & en plus. autres villes. D'abord il avoit fait amitié avec Calvin; mais la lecture de George Cassander, l'empêcha de prendre son parti, s'étant même brouillé avec lui. Ils écrivirent l'un contre l'autre. Baudouin s'acquit l'estime du Cardinal de Lorraine, & fut envoyé au Conc. de Trente par Antoine de Bourbon R. de Navarre; mais la mort de ce Pr. arrivée en 1562, ruina la fortune de Baudouin, qui étoit alors au Conc. de Trente. Il revint en Fr. & Henri III le fit Conseiller d'Etat. Il m. en 1572 ou 1573, à 53 ans, entre les bras du P. Maldonat Jésuite. On a de lui plus. ouv. de Droit civil en latin, & d'autres Livres d'histoire, de Théologie & de controverse. Il étoit sçav. non seulement dans la Jurispr. mais aussi dans la Théol. & dans l'antiquité Ecclésiastique.

BAUDOUIN (Jean) de l'Acad. Fr. natif de Pradelle en Vivarais, fut Lecteur de la Reine Marguerite, & m. à Paris en 1650. Il a traduit en fr. Davila, Dion Cassius, la Jérusalem du Tasse, *&c.*

BAUDRAND (Mich.-Ant.) Prieur de Rouvres, & cél. Géographe, naquit à Paris en 1633. Il voyagea en Ital. en All. & en Anglet. & m. à Paris le 29 Mai 1700, à 67 ans. On a de lui un Dictionnaire Géograph. impr. en latin en 1677 & en franç. en 1705. L'édition latine est la plus estimée. Il a fait aussi des notes sur Papire Masson.

BAUDRICOURT (Jean de) Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, contribua beauc. à la victoire de St Aubin de Cormier en 1488. Il suivit Charles VIII à la conquête du royaume de Naples en 1495, & m. à son retour en 1499.

BAVERE (Jean-Guill.) excell. Peintre, natif de Strasbourg, m. à Vienne en Autriche en 1640.

BAUHIN (Jean) cél. Méd. du XVI si. exerça la Méd. & Chirurgie à Bâle avec réput. & m. en 1582 à 71 ans. Jean Bauhin son fils aîné, fut Méd. du D. de Wirtemberg, & se distingua par plus. ouv. dont les princip. sont, un *Traité des bains*, & une *Histoire des Plantes*. Gaspar Bauhin, second fils de Jean, fut prem. Méd. du même Prince, & professa la Médec. & la Botaniq. à Bâle, où il m. en 1623, à 63 ans. On a de lui *les institutions anatomiques : le prodrome du théâtre Botaniq.* & d'autres ouv. Gaspar laissa un fils nommé Jean-Gaspar, qui fut aussi un hab. Médecin.

BAUR (Guill.) Peintre cél. natif de Strasbourg. Il a principalem. réussi dans le paysage & dans l'Architecture. Il m. à Vienne en 1460.

BAXTER (Richard) sçav. Théol. Anglois de la secte des Non-conformistes, natif de Rowton dans le Shropshire, se fit admirer dès sa jeunesse par sa pieté & par ses talens. Il étoit opposé à Cromwel, & fut Chapelain du R. Charles II. Ce Pr. lui offrit l'Evêché d'Hereford; mais Baxter le refusa, aimant mieux continuer d'être Ministre de Kidderminster. Ses Sermons & sa *Paraphrase sur le Nouv. Testament*, lui attirerent des affaires. Il fut mis en prison en 1684, sous le regne de Jacques II, & n'en sortit que 2 ans après. Il m. le 8 Déc. 1691. On a de lui un gr. nombre d'ouv. écrits avec feu. Burnet en fait un grand éloge.

BAYARD (Pierre du Terrail de) l'un des plus braves, des plus sages & des plus vertueux Capitaines de son tems, sortoit d'une noble & anc. famille du Dauphiné. Le R. Charles

VIII le mena à la conquête du royaume de Naples. Il y donna des marq. distinguées de sa valeur, surtout à la bat. de Fornoue. En 1501, il soutint seul sur le pont de Naples, l'effort de 200 Chevaliers. Il fut dangereusement blessé à la prise de la ville de Bresse. C'est là qu'il remit aux filles de son hôte 2000 pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, afin de racheter le pillage de sa maison. Action qui a été célébrée par tous les Historiens. A son retour en France, il fut fait Lieutenant-général au Gouvernement du Dauphiné. Le Chevalier Bayard servit à côté du R. François I, à la bat. de Marignan. Ce Prince voulut ensuite être fait Chevalier de sa main, à la maniere des anciens Chevaliers. Bayard défendit Mezieres pendant six semaines contre l'armée de Charles V & fut comblé d'honneurs. Il suivit en 1523 l'Amiral de Bonnivet en Ital. L'année suivante, il reçut à la retraite de Rebec un coup de mousquet qui lui perça le dos. Se sentant blessé, *Jesus*, dit-il, *hélas mon Dieu ! je suis mort.* Il se recommenda aussi-tôt à Dieu avec une gr. contrition, baisant la croix de son épée & priant Dieu à haute voix. Il se fit ensuite coucher sous un arbre, le visage tourné contre l'ennemi : car, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi, je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Le Connétable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée Françoise, l'ayant trouvé : *Ha ! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis marri & déplaisant de vous voir en cet état ! je vous ai toujours aimé, par la grande prouesse & sagesse qui est en vous !* Monseigneur, répondit Bayard, *je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, servant mon Roi : il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie & votre serment.* Bayard l'exhorta en même tems d'une voix mourante à se réconcilier avec le Roi. Il expira quelque tems après, âgé de 48 ans. Jamais Capitaine ne fut plus estimé ni plus regreté. Symphorien Champier en a écrit la vie.

BAYLE (Pierre) fam. Professeur de Philos. & cél. critique du XVII si. naquit au Carlat, le 18 Nov. 1647. Il fit paroître dès son bas âge une passion extrême pour les Belles-Lettres & pour les sciences, & fut converti à 22 ans à la Relig. Catholique ; mais il retourna 17 mois après à la Religion Protestante. La Chaire de Philos. de Sedan étant venue à vaquer en 1675, Bayle alla la disputer, & l'emporta. Il fut dépouillé de cet emploi en 1681 ; ce qui l'obligea de se réfugier en Hollande, où il fut élu Prof. en Philos. & en Histoire à Roterdam. Bayle fut encore privé de cette Chaire quelq. années après, par les intrigues du Ministre Jurieu, & m. le 28 Déc. 1706. Ses principaux ouv. sont, 1. *Pensées diverses sur la Comète qui parut en* 1680. 4 vol. *in* 12. 2. *Les nouvelles de la Republiq. des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. 3. *Comment. Philosophique*, sur ces paroles de l'Evangile: *Contrains-les d'entrer*. 4. *Réponses aux Questions d'un Provincial*, 5 vol. *in* 12. 5. *Dictionnaire historiq. & critiq.* in fol. dont les meilleures éditions sont de 1702 & 1720. 6. Trois vol. de Lettres, dont la meilleure édition est de 1729, &c. Voici le portrait de Bayle, donné par Mr Saurin, dans son Sermon sur l'*accord de la Religion avec la politique*.

" C'étoit un de ces hommes contradictoires, que la plus gr. pénétration ne sçauroit concilier avec lui-même, & dont les qualités opposées nous laissent toujours en suspens, si nous le devons placer ou dans une extrémité, ou dans l'extrémité opposée. D'un côté, grand Philosophe, sçachant démêler le vrai d'avec le faux, voir l'enchaînure d'un principe & suivre une conséquence : d'un autre côté, grand Sophiste, prenant à tâche de confondre le faux avec le vrai, de tordre un principe, de renverser une conséquence. D'un

„ côté, plein d'érudition & de lu-
„ miere, ayant lu tout ce qu'on
„ peut lire, & retenu tout ce qu'on
„ peut retenir : d'un autre côté,
„ ignorant, du moins feignant d'i-
„ gnorer les choses les plus commu-
„ nes, avançant des difficultés
„ qu'on a mille fois refutées, propo-
„ sant des objections que les plus
„ novices de l'école n'oseroient al-
„ léguer sans rougir. D'un côté,
„ attaquant les plus grands hom-
„ mes, ouvrant un vaste champ à
„ leurs travaux, & les conduisant
„ par des routes difficiles & par des
„ sentiers raboteux ; & si-non les
„ surmontant, du moins leur don-
„ nant toujours de la peine à vain-
„ cre : d'un autre côté, s'aidant des
„ plus petits esprits, leur prodiguant
„ son encens, & salissant ses écrits
„ de ces noms que des bouches doc-
„ tes n'avoient jamais prononcés.
„ D'un côté exemt, du moins en
„ apparence, de toute passion con-
„ traire à l'esprit de l'Evangile,
„ chaste dans ses mœurs, grave dans
„ ses discours, sobre dans ses ali-
„ mens, austere dans son genre de
„ vie : d'un autre côté, employant
„ toute la pointe de son génie à
„ combattre les bonnes mœurs, à
„ attaquer la chasteté, la modestie,
„ toutes les vertus Chrétiennes.
„ D'un côté, appellant au tribunal
„ de l'Orthodoxie la plus sévère,
„ puisant dans les sources les plus
„ pures, empruntant les argumens
„ des Docteurs les moins suspects :
„ d'un autre côté, suivant la route
„ des Hérétiques, ramenant les ob-
„ jections des anciens hérésiarques,
„ leur prêtant des armes nouvelles,
„ & réunissant dans notre siecle
„ toutes les erreurs des siecles pas-
„ sés. Puisse cet hommme qui fut
„ doué de tant de talens, avoir été
„ absous devant Dieu, du mauvais
„ usage qu'on lui en vit faire ! Puisse
„ ce Jesus qu'il attaqua tant de fois,
„ avoir expié tous ses crimes ! „

BEAUCAIRE de Peguillon (François) sçav. Evêq. de Metz, se distingua par sa science & par son gout pour les Belles-Lettres. Ce qui le fit choisir pour être Précepteur du cél. Cardinal Charles de Lorraine, qu'il suivit à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Beaucaire accompagna encore le Cardin. de Lorraine au Conc. de Trente, où il opina avec liberté. Il se démit dans la suite de son Evéché, & m. en 1591. On a de lui une *Histoire de son tems*, qui est estimée : une harangue prononcée au Conc. de Trente, & un Tr. *des enfans morts dans le sein de leur mere*, contre les Calvinistes.

BEAUCHAMP (Richard) Comte de Warwick, né en 1381, se signala par son courage & par sa valeur. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, fut envoyé au Conc. de Constance, gagna contre les François plusf. bat. & vainquit à Shrewsbury les deux Pierces. Il m. à Rouen, le 30 Avril 1439.

BEAUFORT (Henri) cél. Cardinal, fils de Jean, Duc de Lancastre, & frere de Henri IV, R. d'Angleterre, fut Evêque de Lincoln en 1397, & de Winchester en 1404, Chancelier d'Angl. & Ambassadeur en France. Martin V lui donna le chapeau de Cardinal en 1426, & l'envoya quelq. tems après, Légat en Allemagne. En 1431, le Card. de Winchester couronna Henri VI, R. d'Angl. dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Il m. à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

BEAULIEU (Louis le Blanc, Seigneur de) sçav. Ministre & Profess. de Théol. à Sedan, né au Plessis-Marli, où son pere étoit Ministre en 1614. Il s'acquit l'estime du Maréchal de Fabert, & fit soutenir à Sedan un grand nombre de Theses de Théol. qui ont été impr. sous le titre de *Theses Sedanenses*. Il m. en 1675, à 61 ans.

BEAUMONT DES ADRETS, *voyez* ADRETS.

BEAUSOBRE (Isaac de) sçav. Ministre de la Rel. Prétendue réformée, natif de Niort, se retira en Hollande, & de-là à Berlin, où il fut Chapelain du R. de Prusse, & Conseiller du Consistoire Royal ; il

avoit du talent pour la prédication. Il m. le 5 Juin 1738, à 79 ans. Ses princ. ouvrages sont, 1. Défense de la doctrine des Réformés. 2. Traduction du N. Testam. avec des notes en françois, 2 vol. *in* 4. faits avec Mr l'Enfant. 3. Dissertation sur les Adamites de Bohême. 4. Histoire critique de Manichée & du Manichéisme, *&c.* Tous ces ouvrages sont écrits avec feu, & remplis d'érudition.

BEAUVAIS (Vincent de) *voyez* VINCENT.

BECAN (Martin) sçavant Jés. Prof. de Théol. natif d'Hilvarenbec, village du Brabant. Il fut Confesseur de Ferdinand II, & m. en 1624, à 63 ans. On a de lui une somme de Théol. des Traités de controverse, & plus. autres ouvrages.

BECCAFUMI (Dominiq.) Peintre cél. au XVI si. étoit de Sienne. Il quitta son nom de Mecherino *ou* Micarin, & m. en 1549, à 65 ans. On admire principal. son Saint Sebastien.

BECKER, *voyez* BEKKER.

BECKER (Daniel) sçav. Méd. natif de Konigsberg, fut prem. Méd. de l'Electeur de Brandebourg, & m. à Konigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié *Commentarius de Theriaca*, & d'autres ouvrages.

BECMAN (Chrétien) sçav. Théol. Protestant d'Allemagne, m. en 1648, à 68 ans. On a de lui plus. ouv. estimés des Allemands.

BECQUET, *voyez* S. THOMAS DE CANTORBERY.

BEDA (Noël) fam. Dr de Sorbon. Principal du College de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, écrivit contre Erasme, contre le Févre d'Etaples, & contre Josse Clictoue, & se signala en empêchant la conclusion de la Faculté de Théol. qui passoit à la pluralité des voix en faveur du divorce d'Henri VIII, R. d'Angl. On l'obligea en 1536, à faire amende honorable, pour avoir parlé contre le Roi. Il fut ensuite relegué à l'Abbaye du Mont St Michel, où il m. en prison. Il nous reste de lui plus. ouv. dans lesquels il n'y a ni gout, ni politesse, ni l'esprit d'une saine critique.

BEDE (*le vénérable*) Prêtre Anglois, & l'un des plus sçav. hom. de son tems, naquit en 673. Il s'appliqua à l'étude des sciences sacrées & profanes, & y fit beauc. de progrès. Il étoit doux, humble, affable, & gr. observateur de la discipline Ecclesi. Il m. en 735, à 63 ans. Ses ouv. ont été impr. à Bâle & à Cologne, en 8 vol. *in fol.* le principal est l'*Histoire Ecclésiastiq. d'Angleterre.* Ses Comment. ne sont que des passages des Peres, recueillis & liés ensemble. Le style de Bede est clair & facile; mais il n'y a ni élégance, ni élévation.

BEDFORD (Jean Duc de) troisiéme fils d'Henri IV, R. d'Anglet. fut un Prince ill. & le plus redoutable ennemi des François au XV si. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, prit Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, vainquit le Duc d'Alençon, & fit trembler toute la France. Il m. à Rouen en 1435. On dit que Charles VIII R. de Fr. voyant son tombeau à Rouen, quelq. Gentilshom. de sa suite lui conseillerent de le détruire; mais qu'il leur répondit: *Laissez reposer en paix maintenant qu'il est mort, celui qui faisoit trembler tous les François quand il vivoit.*

BEGON (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille des plus considérables du pays, féconde en personnes de probité & de mérite, se distingua d'abord à Blois dans les principales charges de la robe; le Marquis de Seignelai son parent, le fit ensuite entrer dans la marine en 1677. Il fut Intendant du Havre, du Canada, des Galeres, & réunit l'Intendance de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'à sa mort, arrivée à Rochefort le 14 Mars 1710. Jamais Intendant ne fut plus désintéressé, plus attentif à remplir ses devoirs, plus zélé pour le bien public, plus universellement chéri & estimé du peuple. Michel Begon aimoit avec passion les Belles-Lettres & les sciences; honoroit les sçavans, s'intéressoit au progrès des arts & à la gloire

de la nation. Il avoit une Bibliotheque bien choisie, avec un riche cabinet de médailles, de monumens antiques, d'estampes & de curiosités. Il communiquoit ses Livres avec plaisir, & avoit fait écrire sur le frontispice de la plupart, *Michaëlis Begon & amicorum*, c. à d. qu'ils étoient à lui & à ses amis. Celui qui avoit le soin de sa Bibliothèq. ayant un jour représenté qu'en donnant ainsi l'usage de sa Bibliothèque à tout le monde, il perdoit des livres : *J'aime beauc. mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres, que de paroître me défier d'un honnête homme.* Il fit graver les portraits des François qui ont excellé au XVII si. & c'est en partie sur les mémoires qu'il avoit rassemblés touchant leurs vies, q. Mr Perrault a composé ses *Hommes illustres.* Michel Begon laissa cinq enfans, 3 fils & 2 filles. Ils ont tous marché sur ses traces. Scipion Jerome, actuellement Evêq. de Toul, est en Evêque ce que Michel Begon son pere étoit en Intendant. Il fait fleurir dans son Diocèse la science & la pieté : protege les gens de bien, soulage les pauvres, récompense le mérite, anime les études, & fait observer avec zele la discipline ecclésiastique.

BEHN (Aphara) Dame Angloise, fille de Johnson, étant encore jeune, fit le voyage de Surinam. De retour à Londres, elle épousa Mr Behn, riche marchand Hollandois. Charles II, R. d'Angl. l'employa en diverses négociat. import. Elle se rendit cél. par ses Poësies & ses autres ouv. & m. le 16 Avril 1689.

BEIER (Hartman) fam. Théol. natif de Francfort sur le Mein au XVI si. fut disciple & ami de Luther. Il m. en 1577, à 61 ans. Il a laissé des comment. sur la Bible & d'autres ouvrages.

BEIERLINCK (Laurent) Archidiacre d'Anvers sa patrie, fut employé dans les prédications & la direction des ames, & m. en 1627, à 49 ans. On a de lui, *magnum theatrum vitæ humanæ*, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BEK (David) Peintre cél. natif de Delft, réussissoit princip. dans les portraits. Il m. à la Haye en 1656.

BEKKER *ou* BECKER (Balthasar) l'un des plus fam. Théol. Hollandois, auteur du Livre intitulé *le monde enchanté*, dans lequel il soutient que les diables n'ont aucun pouvoir sur les hom. Cet ouv. lui suscita des affaires, & on le déposa de son emploi de Ministre ; mais les Magistrats d'Amsterdam lui conserverent sa pension. Il m. en 1698.

BELESIS, R. d'Assyrie, qu'on croit être le même que Nabonassar & Baladan, fut établi Gouverneur de Babylone par Arbaces, & s'en fit Souverain vers 747 av. J. C.

BELHOMME (Dom Humbert) sçav. Bénédictin, né à Bar-le-Duc le 23 Déc. 1653, se distingua par ses prédications, & se fit estimer à la Cour de Lorraine. Il fut ensuite Abbé de Moyenmoutier. C'est lui qui fit rebâtir cette Abbaye, & qui l'enrichit de la belle Bibliotheque qu'elle possede aujourd'hui. Il m. le 12 Déc. 1727. On a de lui l'histoire de son Abbaye & d'autres ouvrages.

BELISAIRE, Général des armées de l'Emp. Justinien, & l'un des plus gr. Capitaines de son si. marcha en 529 contre Cabades R. de Perse, le contraignit en 532 à conclure un Traité de paix. L'année suiv. il commanda l'armée navale, destinée pour la conquête d'Afriq. composée de 500 vaisseaux ; prit Carthage, & soumit en 534 Gilimer, qui avoit usurpé la Couronne des Vandales. Gilimer fut pris & mené à CP. Belisaire traversa la Ville à pied pour aller recevoir les honneurs du triomphe. Ainsi l'Afrique fut réunie à l'Empire. Alors Justinien ayant résolu de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths, Belisaire passa en Sicile en 535, prit Catane, Syracuse, Palerme, &c. assiégea Naples, & fut reçu dans Rome en 536. Les Goths ayant fait mourir Theodat leur Roi, Vitiges se mit sur le Trône, & alla assiéger Rome ; mais il fut pris 2 ans après dans Ravenne, avec toute sa famille. Belisaire le conduisit à CP. & refusa

la Couronne que les Goths lui offrirent. Quelq. tems après, Totila fut élu R. des Goths, ravagea l'Italie, prit Rome, la pilla, & en renversa les murailles en 546. Belisaire retourna à Rome, & en rétablit les murs. Ensuite il fut rappellé en Orient contre les Perses. Il repoussa les Huns en 558, qui avoient fait une irruption dans l'Empire. Enfin, on dit qu'en 561, ce grand homme ayant été accusé de conspirer contre Justinien, ce Prince lui fit crever les yeux ; mais d'autres disent qu'il fut rétabli dans ses dignités, & qu'il m. en paix à CP. en 565.

BELLARMIN (Robert) sçavant Jés. & l'un des plus excell. controversistes de son si. naquit à Montepulciano en 1542. Après avoir prêché & enseigné dans les Pays-Bas, il retourna à Rome en 1576, où il fut employé par Grégoire XIII, pour enseigner la controverse contre les Protestans, dans le nouveau College que ce Pape avoit fondé. Il s'en acquitta avec tant de succès, que Sixte V, envoyant un Légat en France en 1590, lui donna Bellarmin pour être Théologien de la légation. De retour à Rome, Bellarmin eut diverses charges dans son Ordre & à la Cour du Pape. Enfin, Clément VIII le fit Cardinal en 1599, & Archev. de Capoue en 1601. Il m. à Rome le 17 Sept. 1621, à 79 ans. Ses principaux ouv. sont, 1. un corps de Controverse. 2. un Commentaire sur les Pseaumes. 3. un Traité des écrivains Eccles. 4. des Sermons & plusieurs Livres de pieté, dont le plus estimé est le Traité des devoirs des Evêq. 5. une Gram. hébraïq. *&c.* Jacques Fuligati a écrit sa vie.

Il est constant qu'aucun Jésuite n'a été plus honoré dans son Ordre que le Cardinal Bellarmin, & qu'aucun auteur n'a mieux défendu que lui la cause de l'Eglise, & celle du Pape. Les Protestans l'ont si bien reconnu, qu'il n'y a eu parmi eux aucun Théologien de quelq. réput. qui n'ait choisi les Livres de Bellarmin pour le sujet de ses controverses. Son style est serré, net, & précis. Il ne dissimule point les difficultés des hérétiq. & y répond exactement. Quoiqu'on ne trouve dans ses ouv. ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du discours, ils n'ont cependant ni la sécheresse, ni l'obscurité, ni la barbarie de plus. Théol. scholastiques ; mais il ne distingue point toujours assez les opinions des Théologiens, de la doctrine de l'Eglise, se sert quelquefois de textes apocryphes, & se montre par-tout si prévenu en faveur du pouvoir des Papes sur le temporel des Rois, que ce qu'il a écrit sur ce sujet, ne plut ni à Rome, ni en France.

BELLAY (Guillaume du) Seigneur de Langey, cél. Capitaine, se signala par son courage & par sa conduite sous le regne de François I, qui l'envoya en Piémont en qualité de Viceroi. Personne ne sçut jamais mieux que lui ce qui se passoit dans les Cours des Princes. Il étoit informé par ses espions des conseils les plus secrets. Il m. en 1543. On a de lui une Histoire de France, un Traité de l'Art militaire, & d'autres ouvrages estimés.

BELLAY (Jean du) frere du précédent & sçav. Cardinal, né en 1492, se distingua par sa science & par ses talens. François I lui confia les emplois & les négociations les plus import. Il étoit ami de Budée, auquel il se joignit pour engager François I à fonder le College Royal. Du Bellay fut nommé Evêq. de Paris en 1532. L'année suivante l'affaire d'Henri VIII R. d'Angleterre, commençant à faire craindre un schisme, du Bellay lui fut envoyé, & le porta à un accommodement. Il alla aussi-tôt à Rome en rendre compte au Pape, en obtint un délai, & envoya un courier à Henri VIII, pour avoir la procuration que ce Pr. avoit promise ; mais le courier n'ayant pu être de retour au jour fixé, Clément VII, à la sollicit. des Agens de Charles-Quint, fulmina l'excommunicat. contre Henri VIII, & l'interdit sur son état, malgré les protestations de du Bellay, qui assuroit que le courier arriveroit

inceſſamment. Il arriva en effet deux jours après avec les procurations. On ſe repentit de ne l'avoir pas attendu ; mais il n'étoit plus tems de remédier au ſchiſme après l'éclat qu'on venoit de faire. Du Bellay fut fait Cardinal en 1535, Evêque de Limoges en 1541, Arch. de Bourdeaux en 1544, puis Evêq. du Mans en 1546 ; mais après la mort de François I en 1547, le Cardinal du Bellay ayant été privé de ſon rang & de ſon crédit, ſe retira à Rome, où il ſe fit eſtimer, & où il m. le 16 Fév. 1560, à 68 ans. Il a laiſſé des Poëſies & d'autres ouv. en latin, dont Mrs de Thou & de Ste Marthe font l'éloge. Rabelais avoit été ſon domeſtique.

BELLAY (Martin du) frere des précédens, Gouverneur de Normandie & Prince d'Yvetot, eut de gr. emplois ſous François I, & fut eſtimé de ce Prince. Il ſe diſtingua dans les armées & dans ſes ambaſſades, & m. en 1559. On a de lui des Mémoires hiſtoriq. depuis 1513, juſqu'au tems d'Henri II.

BELLAY (Joachim du) Poëte François de la même famille, fut Chanoine & Archidiacre de Paris, & m. en 1560, à 35 ans, après avoir été nommé à l'Archev. de Bourdeaux. Ses Poëſies ont été imprim. en 1561 & 1584. Il y fait paroître beaucoup d'eſprit & de probité.

BELLE (Etienne de la) cél. Graveur, natif de Florence, ſe forma ſur les deſſeins de Callot, & m. en 1664, après avoir été comblé d'honneurs par le Grand Duc.

BELLEAU (Remi) céleb. Poëte François, natif de Nogent-le-Rotrou, s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, & Général des Galeres de France. Ce Prince le chargea de la conduite de Charles de Lorraine ſon fils, qui fut premier Duc d'Elbœuf & grand Ecuyer de France. Il m. à Paris en 1577. Il a réuſſi dans les Paſtorales, ce qui le faiſoit appeller par Ronſard, *le Peintre de la nature*. Cependant ſon Poëme de la nature & de la diverſité des pierres précieuſes, paſſe pour ſon meilleur ouv. ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes. Il a fait auſſi une Traduction d'Anacréon en vers françois, & d'autres ouvrages.

BELLEFOREST (François de) Gentilhom. du Comté de Cominges, & l'un des plus laborieux écrivains du XVI ſi. naquit près de Samatan en 1530, & m. à Paris le prem. Janv. 1583, à 53 ans. On a de lui une Coſmographie ; les Annales de France ; l'Hiſtoire des 9 Rois de France qui ont eu le nom de Charles, & d'autres ouvrages.

BELLEGARDE (Roger de St Lary, Seigneur de) après s'être ſignalé en pluſ. campagnes, fut fait Maréchal de France par Henri III en 1574, & reçut de ce Prince tant de bienfaits, qu'on l'appelloit à la Cour *le torrent de la faveur* ; mais ſon crédit ne dura pas long-tems, ce qui l'obligea de ſe retirer en Piémont, où il ſe rendit maître du Marquiſat de Saluces, & en chaſſa le Gouverneur. Cette affaire fit grand bruit à la Cour : cependant la Reine Catherine de Médicis, étant allée à Lyon en 1579, feignit de gouter les raiſons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces qu'elle ne pouvoit lui ôter. Bellegarde épouſa Marguerite de Saluces, veuve du Maréchal de Termes ſon gr. oncle. Il l'avoit aimée paſſionnément durant la vie de ſon mari ; mais après ſon mariage il ne la traita pas bien, ce qui fit dire à la Cour qu'il accompliſſoit le proverbe : *Amours & mariages qui ſe font par amourettes, finiſſent par noiſettes.* Il m. en 1579. Il ne faut pas le confondre avec Roger de Bellegarde, Duc & Pair, & gr. Ecuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII.

BELLEGARDE (Jean-Baptiſte Morvan de) connu par la multitude de ſes Traductions & autres ouv. naquit à Pihyriac, Dioc. de Nantes, en 1648. On dit qu'il ſortit des Jéſuites à cauſe de ſon attachem. au Carteſianiſme. Il m. à Paris dans la

Communauté de St François de Sales, le 26 Avril 1734. Les princip. ouv. de cet Abbé sont, les Traductions de St Chrysostome, de St Basile, de St Grégoire de Nazianze, *&c.*

BELLERE (Jean) cél. Imprimeur d'Anvers au XVI siecle.

BELLEROPHON, fils de Glaucus R. d'Epire, après avoir tué son frere par mégarde, se retira chez Prœtus R. d'Argos. Stenobée femme de ce Prince, devint amoureuse de Bellerophon; lequel n'ayant point repondu à sa passion, cette Princesse irritée l'accusa auprès de son mari, comme s'il eût attenté à son honneur. Prœtus ne voulant point violer le droit des gens, l'envoya à Iobates, R. de Lycie & pere de Stenobée, avec des Lettres qui lui mandoient de le faire mourir. Iobates exposa Bellerophon aux plus grands dangers; mais il les surmonta par sa prudence & par son courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens: ensuite étant monté sur le cheval Pégase, il mit à mort la chimere, c. à d. un Pirate qui avoit sa retraite dans les montagnes de ce nom. Iobates reconnoissant alors la protect. des Dieux sur Bellerophon, lui donna Philonoë sa fille en mariage, & le déclara successeur de son Royaume.

BELLIN (Jacques) fam. Peintre de Venise, au XV s. eut deux fils, Gentil & Jean, habiles Peintres, qui travaillerent à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil à Venise. Mahomet II, Emper. des Turcs, ayant vu quelq. tableaux de Gentil, en fut si charmé, qu'il écrivit à la République de Venise pour la prier de lui envoyer ce Peintre. Bellin alla à CP. & fit plus. beaux tableaux pour le Gr. Seigneur, entr'autres une Décollation de St Jean-Bapt. Mahomet admira la disposition & le coloris de ce dern. ouv. mais il trouva que le cou étoit trop long & trop large; & pour prouver la réalité de ce défaut, il appella un esclave, & lui fit couper la tête en présence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou séparé de la tête, se rétrécissoit extrêmement. Bellin fut saisi d'une frayeur mortelle à la vue d'un tel objet, & n'eut pas un moment de repos qu'il n'eût obtenu son congé. Le Gr. Seigneur lui fit de riches présens, lui mit lui-même une chaîne d'or de gr. prix au cou, & le renvoya à Venise avec des Lettres de recommendation pour la Républiq. qui lui fit une pension. Il m. à Venise en 1501, à 80 ans. Jean Bellin son frere, qui peignoit avec plus d'art & de douceur que lui, m. en 1512, à 90 ans.

BELLINI (Laurent) cél. Méd. natif de Florence, où il m. le 8 Janv. 1703, à 68 ans, est auteur d'un gr. nombre d'ouvrages.

BELLOY (Pierre) sçav. Jurisconsulte, natif de Montauban, gr. ennemi des Ligueurs, publia en 1585, un Livre intit. *Apologie Catholique contre les Libelles, Déclarations . . . publiés par les Ligués.* Mr de Thou assure que le Breton, auteur de cet ouv. fut pendu en 1586; mais Duplessis Mornay reconnoît Belloy pour le vrai auteur de l'*Apologie Catholique.* Henri III le fit mettre en prison en 1587; mais Henri IV pour récompenser sa fidélité, le fit Avocat général au Parlement de Toulouse. On a de lui plusieurs ouvrages.

BELON (Pier.) sçav. Méd. né au Hameau de la Sourletiere dans le Maine, vers 1518, s'acquit l'amitié du Cardin. de Tournon, & l'estime d'Henri II & de Charles IX. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, en 1564. On a de lui un volume des observations qu'il avoit faites dans ses voyages en Judée, en Egypte, en Arabie, dans la Grece, *&c.* & d'autres ouvr. sur l'histoire Natur. Ils sont tous sçavans, exacts & curieux.

BELUS, qu'on croit être le même que le Nembroth de l'Ecriture, fut, dit-on, le prem. R. d'Assyrie, & commença à regner à Babylone, 1322 av. J. C. C'est le prem. selon St Cyrille, qui prit le nom de Dieu, & qui introduisit l'idolatrie. *V.* BAAL.

BEMBO

BEMBO (Pier.) noble Vénitien, Cardinal, & l'un des plus polis écrivains du XVI ſi. naquit à Veniſe en 1470, d'une famille féconde en gr. hommes. Léon X le choiſit Secrétaire, & Paul III le créa Cardinal en 1538. Ce Pape lui donna enſuite l'Ev. d'Eugubio, puis celui de Bergame. Bembo remplit avec diſtinction les devoirs Epiſc. & m. en 1547, à 76 ans. Il a laiſſé pluſ. ouv. en vers & en proſe, en ital. & en latin. L'Hiſtoire de Veniſe eſt le principal de ſes ouv. latins. Elle eſt écrite avec élégance. Le Poëme ſur la mort de Charles ſon frere, renferme de gr. beautés, & paſſe pour la meilleure de ſes pieces italiennes. Jean de la Caſa a écrit la vie de ce Cardinal.

BENADAD, nom de 2 Rois de Syrie, dont le prem. commença à regner 940 av. J. C. ſe rendit redoutable aux Princes voiſins, & tua Achab dans une bat. Benadad II ſucceda à Hazaël ſon pere, 836 av. J. C. & fut vaincu en 3 bat. par Joas.

BENAVIDIUS, *ou* BONAVITUS, (Marcus Mantua) cél. Juriſ. enſeigna la Juriſprud. avec répur. pendant 60 ans à Padoue ſa patrie, & m. le 28 Mars 1582, à 93 ans. Ses princ. ouv. ſont, 1. *Collectanea ſuper Jus Cæſarcum*. 2. *Conſiliorum tom* 11. 3. *Problematum legalium lib.* 4. 4. *Obſervationum legalium libri* 10. 5. *De illuſtribus Juriſconſultis*, &c.

BENCE (Jean) pieux & ſçavant Docteur de la maiſon & ſoc. de Sorbonne, natif de Rouen, ſe joignit au Cardinal de Berulle, & fut un des prem. inſtituteurs de la Congrégation de l'Oratoire de France. Il m. à Lyon en odeur de ſainteté, le 24 Avr. 1642, à 74 ans. On a de lui quelques ouvrages.

BEN-GORION, *voyez* JOSEPH BEN-GORION.

BENI (Paul) natif de Candie, cél. Profeſſeur de Belles-Lettres à Padoue, & l'un des plus ſçav. hommes du XVII ſi. avoit été Jéſuite. Il ſe fit des affaires par ſa critiq. du Dictionnaire de l'Académie de la Cruſca, & prit hautement la défenſe du Taſſe, qu'il préferoit à Virgile & à Homere. Ce qui ne fait point d'honneur à ſon goût. Il m. le 12 Fév. 1625. Ses princ. ouv. ſont des Comment. ſur la Poëtiq. & ſur la Rhétorique d'Ariſtote : ſur les ſix prem. Liv. de l'Eneide, & ſur Sallufte : un Traité ſur l'Hiſtoire, une Diſſertation ſur les Annales de Baronius, une Poëtiq. & une Rhétorique tirées des écrits de Platon, *&c.*

BENJAMIN, c. à d. *fils de la Droite*. XII & dernier fils de Jacob, & frere puîné de Joſeph, naquit auprès de Bethléhem vers 1738 avant J. C. Rachel en le mettant au monde, le nomma *Benoni*, c. à d. *fils de ma douleur*. Il fut mené en Egypte, & devint chef de la Tribu de ſon nom, laquelle poſſéda les Terres qui étoient entre celles de Juda & de Joſeph ; mais elle fut preſque exterminée, à cauſe de la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, céleb. Rab. du XII ſi. ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans la Navarre, viſita preſque toutes les Synagogues du monde, pour connoître à fond les mœurs & les coutumes des Juifs. Il en donna une Relation abregée, laquelle a été impr. à CP. Renaudot regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce Rabbin ſont véritables. Il aſſure que les reproches qu'on lui fait ne tombent que ſur les verſions peu correctes d'Arias Montanus, & de Conſtantin l'Empereur. Jean-Philippe Baratier publia en 1734, une Traduction franç. des voyages de ce Rabbin.

S. BENIGNE, Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, diſciple de St Polycarpe, vint en France ſous le regne de Marc-Aurele, & ſouffrit le martyre à Dijon.

BENNET (Henri) Comte d'Arlington, d'une anc. famille de Midleſex, ſe diſtingua par ſon mérite & par ſa ſcience. Il ſe ſignala par ſa valeur ſous Charles I, & rendit de gr. ſervices à l'état par ſon habileté dans les affaires. Il fut fait prem. Secré-

taire d'Etat, Chevalier & Pair du Royaume sous Charles II, & devint gr. Chambellan de la maison du R. Il m. dans sa maison du Parc de St James le 28 Août 1685, à 67 ans. Jacques II l'avoit continué dans la charge de gr. Chambellan. Ses Lettres à Guill. Temple, ont été traduites d'anglois en françois.

S. BENOIST, l'un des premiers Instituteurs de la Vie Monastiq. en Occident, naquit dans le territoire de Nursie en 480. Après avoir fait une partie de ses études à Rome, il se retira dans le Desert de Sublaco, où il bâtit en peu de tems 12 Monasteres. Il alla en 529 au Mont-Cassin; il y détruisit un Temple d'Apollon, & y jetta les fondemens d'un cél. Monastere. C'est-là qu'il composa sa Regle, qui, au jugement de St Grégoire, est la mieux écrite & la plus parfaite de toutes les Regles Monast. L'Ordre de St Benoist se répandit en peu de tems dans toute l'Europe, & donna à l'Eglise un gr. nomb. de saints & de sç. hom. St Benoist m. au Mont-Cassin vers 543. Sa vie a été écrite par St Gregoire.

S. BENOIST, Abbé d'Aniane en Languedoc, fut établi par Louis le Débonnaire, Chef & Général de tous les Monasteres de France. Il assista au Conc. d'Aix-la-Chapelle en 817, & m. le 11 Fév. 821. On a de lui *le Code des Regles*. Sa vie écrite par Ardon Smaragdus, a été imprimée en 1648, avec les sçav. notes du Pere Mainard.

BENOIST (Guill.) sçav. Professeur en Droit à Cahors, fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, puis en celui de Toulouse. Il m. vers 1520. Il a laissé un Traité sur les Testamens.

BENOIT (René) fam. Docteur de Sorbon. natif d'Anjou, & Curé de St Eustache à Paris, fut Confesseur de Marie Reine d'Ecosse, & ensuite Professeur de Théol. au Collége de Navarre. Il publia une *Apologie Catholique*, dans laquelle il prétendit que la profession de la Religion Protestante n'étoit pas une raison légitime d'exclure de la Couronne de France le Prince qui en étoit l'héritier. Cet ouvr. fut attaqué, & Benoit fit une répliq. René Benoit contribua beauc. à la conversion d'Henri IV, & en fut le Confesseur. Ce Prince le nomma à l'Evéché de Troyes; mais la Cour de Rome ayant refusé d'accorder les Bulles, Benoit jouit seulement du temporel de cet Evéché. Il mourut Doyen de la Faculté de Théol. de Paris en 1608. On a de lui une version françoise de la Bible, peu différente de celle de Genève. Cette version fut censurée en Sorbon. & condamn. par Grég. XIII en 1575. René Benoit, après avoir long-tems tergiversé, souscrivit enfin à sa condamnation en 1598, & rentra dans la Faculté de Théologie.

BENOIST I, Romain, appellé aussi *Bonose*, succéda au Pape Jean III en 573, fit paroître beauc. de zele & de charité, & m. le 30 Juill. 577. Pélage II lui succéda.

BENOIST II, Romain, succéda au Pape Leon II le 20 Août 684, & m. le 7 Mai 685. C'étoit un pieux & sçav. Pape, fort appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte. Jean V lui succéda.

BENOIST III, Romain, fut élu Pape le 17 Juillet 855, & malgré sa résistance il fut sacré le 29 Sept. suiv. Il etoit doux, humble, pieux, & souffrit avec une patience admirable les indignités de l'Antipape Anastase. Il m. le 5 Févr. 858. Nicolas I lui succéda.

BENOIST IV, Romain, fut élu Pape après Jean IX, eut un soin particulier des pauvres, & gouverna avec sagesse. Il m. quelq. mois après en 905. Leon V lui succéda.

BENOIST V, ayant été élu Pape après Jean XII, durant le schisme de l'Antipape Leon VIII, l'Emp. Othon prit Rome, & emmena Benoit à Hambourg, où il m. le 10 Juin 965. Jean XIII lui succéda.

BENOIST VI, Romain, fut élu Pape le 20 Décemb. 972. Le Cardinal Boniface le fit étrangler en prison en 974, & se mit ensuite sur le St Siége.

BENOIST VII, Evêq. de Sutri, succéda au Pape Benoît VI en 975. Il gouverna sagement l'Eglise, & m. le 10 Juillet 984. Jean XIV lui succéda,

BENOIST VIII, Evêq. de Porto, fut élu Pape le 7 Juin 1012. Il implora le secours de l'Emper. Henri II, contre l'Antipape Gregoire, défit les Sarrasins en Italie, & fit la guerre aux Grecs dans la Pouille. Il m. le 28 Février 1024, après avoir tenu un Conc. à Pavie. Jean XX son frere lui succéda.

BENOIST IX, fils d'Alberic comte de Frescati, succéda au Pape Jean XX son Oncle en 1033. Sa jeunesse & son ignorance l'entrainerent à des vices scandaleux, qui le firent chasser en 1043, & susciterent des schismes; mais il fut rétabli par la faveur des Comtes de Frescati, & m. en 1054. Quelq. Ecrivains ne le mettent point au nombre des Papes.

BENOIST X, Evêq. de Veletri, fut élu Pape, & s'opposa à Nicolas II en 1059; mais il se soumit, & m. quelq. mois après. Pierre Damien & d'autres Auteurs ne le comptent point au nombre des Papes.

BENOIST XI, étoit fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de Treviso, & s'appelloit *Nicocolas Bocasin*. Il fut élu Génér. des Dominicains en 1296. Boniface VIII le fit Cardin. 2 ans après, & le chargea d'affaires import. Enfin on l'élut Pape le 22 Oct. 1303. Aussi-tôt après son élection il annula les Bulles de Boniface VIII contre Philippe le Bel, & révoqua la condamnation des Colonnes. La mere de ce Pontife étant venue à son Palais en habits magnifiq. Benoît refusa de la voir & de la reconnoître; mais aussi tôt qu'elle eut changé d'habits, & qu'elle eut repris ses vieux haillons, le Pape la reconnut pour sa mere, & la reçut avec joie en présence de toute la Cour Romaine. Benoît XI gouverna l'Eglise avec sagesse, & m. de poison à Perouse le 6 Juill. 1304. Il a laissé des comment. sur une partie de l'Ecriture, & d'autres ouv.

BENOIST XII, pieux & sçavant Pape, nat. de Saverdun où son pere étoit Meunier, se fit Relig. dans l'Ordre de Citeaux. On l'appelloit Frere Jacques *Fournier* ou *Dufour*. Il devint Dr de Sorbonne, Abbé de Fond-Froide, Evêq. de Pamiers, puis Evêque de Mirepoix, ensuite Cardinal en 1327. On l'appelloit alors *le Cardinal Blanc*, par allusion à son habit de Relig. Enfin il fut élu Pape à Avignon le 20 Déc. 1334. Il confirma les censures portées contre Louis de Baviere, & condamna les Fratricelles. Ce Pontife se fit admirer dans la collation des bénéfices, preférant toujours les personnes sçav. & vertueuses. Il avoit coutume de dire que les Papes devoient être des Melchisedechs, répétant souv. ces paroles du Pseaume : *Si les miens ne me dominent point, je serai sans tâche, & je serai purifié d'un très-grand crime.* Il réforma les Ordres Relig. donna une constitution sur l'état des ames après la mort le 22 Févr. 1336, & m. à Avignon en odeur de sainteté le 25 Avril 1342. On a de lui quelq. ouv.

BENOIST XIII, Pape ill. par sa naissance & par sa piété, naquit le 2 Février 1649 de Ferdinand des Ursins. Il prit l'habit de Dominic. à Venise le 12 Août 1667, & après avoir achevé ses études il fut nommé Cardinal en 1672, Archev. de Manfredonia en 1675, de Cesene en 1680, puis de Benevent en 1685; enfin Pape le 29 Mars 1724. Ce Pontife étoit doux, humble, charitable, & animé d'une vraie piété. Il s'acquitta en St Evêq. de tous les devoirs de l'Episcopat, tint souvent dans les divers Diocèses qu'il gouverna, des Synodes & des Conc. Son assiduité à la priere, ses jeunes, ses abstinences, ses mortifications, son zele pour la saine doctrine, & pour la pureté de la morale, son application à faire observer la discipline Eccl. ont édifié toute l'Eglise. Il tint un Concil. à Rome en 1725, où il confirma la Bulle *Unigenitus.* Il approuva ensuite la doctrine des Tho-

mistes sur la Grace & la prédestination, & m. le 21 Fév. 1730, à 81 ans. Il a laissé plus. ouv. qui respirent une pieté solide, & le zele de la gloire de Dieu dont il étoit embrasé.

BENOIST, fam. Antipape Espagnol, appellé *Pierre de Lune*, quitta l'étude de la Jurisprudence, pour embrasser le métier des armes. Quelq. années après, il reprit ses études, & enseigna le Droit à Montpellier avec réputation. Il fut Archidiacre de Sarragoce, puis Prévôt de Valence en Esp. ensuite Cardinal le 20 Déc. 1375. Grégoire XI le consultoit sur toutes les affaires import. Clément VII l'envoya Légat en Espagne, puis en France, où il se faisoit presq. toujours accompagner par St Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le schisme causé par la pluralité des Papes, & protestant que s'il étoit à leur place, aucune considération humaine ne pourroit l'empêcher de réunir les Fideles sous un même chef. Cependant ayant été élu Pape après la mort de Clément VII, le 28 Sept. 1394, il prit le nom de Benoist XIII, & oublia aussi-tôt sa promesse, & l'acte par lequel tous les Cardinaux s'étoient obligés av. l'élection de renoncer au Pontificat, lorsqu'ils en seroient requis par le Sacré College : car étant sollicité par les Princes Chrétiens, par les Cardinaux & les Evêq. de donner sa démission, il demeura inflexible. On l'arrêta à Avignon ; mais il trouva les moyens de s'évader. Il fut déclaré Schismatiq. aux Conciles de Pise & de Constance, & persista toujours dans son opiniâtreté, ce qui faisoit dire à Gerson, *qu'il n'y avoit qu'une éclypse de Lune qui pût donner la paix à l'Eglise*. Il m. à Paniscola, pet. ville du R. de Valence, au mois de Septembre 1424.

BENOIST (le pere) sçav. Maronite, naquit à Gusta en Phénicie en 1663, de parens nobles. Il fut envoyé à Rome dans le College des Maronites à l'âge de 9 ans, & y fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Il retourna ensuite en Orient, où il s'appliqua à la Prédication de l'Evangile ; les Maronites d'Antioche le renvoyerent à Rom. en qualité de député de leur Egl. Cosme III, Gr. Duc de Toscane, l'attira à Florence, le combla d'honneurs & de bienfaits, & le fit Professeur d'hébreu à Pise. Le Pere Benoit se fit Jésuite à l'âge de 40 ans. Sa douceur, sa probité & sa profonde érudition dans les Langues orientales, lui attirerent l'estime des sçavans. Il m. à Rome le 22 Sept. 1742, à 80 ans. C'est lui qui a donné les premiers tomes de l'excellente édit. de St Ephrem, continuée & achevée par Mr Assemani.

BENSERADE (Isaac de) Poëte François, natif de Lions, l'un des plus beaux esprits du XVII si. se distingua dès son enfance par ses reparties & par son esprit. L'Evêque qui le confirma, lui ayant demandé s'il ne vouloit point changer son nom d'*Isaac*, qui est un nom Juif, pour un nom Chrétien: *De tout mon cœur*, répondit Benserade, *pourvu que je ne perde rien au change*. L'Ev. surpris de cette repartie dans un enfant, lui laissa son nom, & prédit qu'il se distingueroit. Benserade se fit connoître à la Cour par ses railleries fines, innocentes & agréables. Le Cardinal de Richelieu lui donna une pension. Le Cardinal Mazarin & la Reine mere, lui donnerent aussi des marq. de leur estime. Son Sonnet sur *Job* & celui d'*Uranie* composé par Voiture, partagerent toute la Cour en deux partis, dont l'un fut appellé des *Jobelins*, & l'autre des *Uraniens*. Un gr. Prince étoit pour Benserade ; mais Mad. de Longueville étoit pour Voiture ; ce qui fit dire à un bel esprit :

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un démon & tantôt par
un ange.

Benserade réussissoit sur-tout dans les Ballets qu'il fit pour la Cour. Il est original en ce genre, & personne ne l'a surpassé en cette espece de vers. Il avoit coutume d'égayer ses

discours de railleries innocentes, ce qui lui attiroit l'amitié & l'estime de tout le monde. Une Demoiselle qui avoit une fort belle voix, mais l'haleine un peu forte, ayant chanté en sa présence; il répondit à ceux qui lui en demandoient son avis, que *les paroles & la voix étoient fort belles, mais que l'air n'en valoit rien*. Benserade fut reçu de l'Académie Fr. en 1674, à la place de Chapelain. Quelq. tems avant sa mort, il se livra tout entier à la pieté, ne prenant d'autres amusemens que celui d'orner son jardin. Il m. le 19 Oct. 1690. Ses Poësies ont été recueillies en 2 vol. Ses Rondeaux sur les Métamorphoses d'Ovide, sont de toutes ses pieces celles qui ont eu le moins de succès.

BENTIVOGLIO (Gui) célebre Cardin. né à Ferrare en 1579, d'une maison anc. & féconde en gr. hommes. Après avoir été Nonce en Flandres & en France, Paul V le créa Cardinal en 1621. Bentivoglio étoit sçav. sage, affable, prudent & vertueux. Urbain VIII avoit en lui un ami fidéle & désintéressé. Il étoit aimé & estimé de tous les gens de bien; & l'on ne doutoit point qu'il ne fût élu Pape, lorsqu'il m. le 7 Sept. 1644, à 65 ans. Il a laissé, 1. l'*Histoire des guerres civiles de Flandres*. 2. *Relation de la Flandres*. 3. Des Lettres, des Mémoires, *&c.* Tous ces ouv. sont estimés.

BENZELIUS (Erric) Archevêq. d'Upsal, né en Suede, d'une famille obscure, se distingua par son mérite & par sa science: il voyagea en Allemagne, en Fr. en Holl. & en Angl. & se fit estimer des sçavans. Il m. en 1709, à 67 ans. On a de lui une Traduction de la Bible en suedois, & plus. autres ouvrages.

BEOLCUS, *ou* LE RUZANTES, (Ange) Poëte Italien, qui a excellé dans le comiq. & le burlesque. Il m. en 1542, à 43 ans.

BERAULD (Nicolas) sçavant du XVI si. natif d'Orléans, fut Précepteur de Mrs de Coligni, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des œuvres de Guillaume Evêq. de Paris, & d'autres ouv. Il étoit fort aimé d'Etienne Poncher, Evêque de Paris. Erasme en fait l'éloge.

BERCHOIRE, *ou* BERCHEUR, *Berchorius*, ou *Berthorius* (Pierre) Bénédictin François, natif de St Pierre-du-chemin, village situé à 3 li. de Poitiers, fut Prieur de St Eloi à Paris, & m. en 1362. C'est lui qui fit par ordre du R. Jean, la Traduction fr. de Tite-Live, dont il y a un beau Manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur de deux ouvr. fameux, *le Réductoire moral*, & *le Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible.

BERENGER, Trésorier & Ecolâtre de St Martin de Tours, puis Archidiacre d'Angers au XI si. osa nier la transsubstantiation, & soutint que le Sacrement de l'Eucharistie ne contient point le corps & le sang de J. C. mais seulement la figure. Il entraîna dans ses erreurs Brunon Evêq. d'Angers, & plus. autres person. Il fut condamné dans les Conc. de Rome, de Verceil & de Paris en 1050. Il se retracta au Concile de Tours, & promit avec serment de professer désormais la Foi de l'Eglise; mais quelq. tems après, ayant recommencé à dogmatiser, on lui fit faire une profession de Foi dans le Concile de Rome, composé de 113 Evêq. en 1059. On l'y obligea même d'y bruler ses écrits & ceux de Jean Scot. Berenger se retracta encore au Concile de Rouen en 1063, de Poitiers en 1075, de Rome en 1078, & enfin en celui de Bourdeaux en 1080. Il se retira ensuite dans l'Isle de St Côme, près de Tours, où il m. en 1088. Toutes ses rechutes & ses retractations ont fait douter de la sincérité de sa conversion. Il nous reste de lui une Lettre à Ascelin, une autre à Richard, trois professions de Foi, & une partie de son Traité contre la seconde profession de Foi qu'on l'avoit obligé de faire.

BERENGER (Pierre) natif de Poitiers, & disciple d'Abailard, fit une Apologie mordante en faveur

de son maître, contre St Bernard. Elle se trouve dans les œuvres d'Abailard avec deux Lettr. du même Berenger, dont l'une est une invective contre les Chartreux.

BERENICE, *ou* CALLIPATIRA, étant fille, sœur & mere de Personnes qui avoient remporté le prix aux jeux olympiques, eut permission d'y assister, quoiqu'il fût défendu aux femmes de s'y trouver. Elle vivoit vers 428 avant J. C.

BERENICE, fille de Ptolomée Auletes, R. d'Egypte, lui succeda avant sa mort. Ce Prince qui avoit été chassé par ses sujets, implora le secours des Romains. Berenice, pour se maintenir sur le Trône, épousa *Seleucus*, & le fit ensuite étrangler pour épouser Archelaüs. Celui-ci marcha contre les Romains, & fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par le secours de Pompée, s'empara d'Alexandrie, & y fit mourir Berenice sa fille, 55 av. J. C.

BERENICE, fille de Costobare & de Salomé, sœur d'Hérode le Grand, épousa Aristobule, fils de ce Prince & de Mariamne. Elle vécut mal avec lui, & ne contribua pas peu à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se remaria à un autre fils d'Hérode, après la mort duquel elle alla à Rom. où elle fut aimée d'Antonia femme de Drusus. Berenice m. quelq. tems après. Son fils Agrippa fit un voyage à Rome, 36 de J. C. où il reçut de gr. services d'Antonia.

BERENICE, petite fille de la précédente, & sœur aînée d'Agrippa le jeune, R. des Juifs, avoit été destinée en mariage par l'Empereur Claude, à Marc, fils d'Alexandre *Lysimachus* Alabarche ; mais ce Prince étant mort avant la célébration des noces, elle fut mariée à Herode son oncle, que l'Emper. Claude fit R. de Chalcide, en considération de ce mariage. Après la mort d'Hérode, le bruit courut que Berenice avoit un commerce incestueux avec Agrippa son frere. Pour dissiper ce bruit, elle fit proposer à Polémon R. de Cilicie de l'épouser, pourvu qu'il embrassât la Religion Juive. Polemon accepta les offres de Berenice, se fit circoncire & l'épousa ; mais elle le quitta aussi-tôt pour retourner à ses anc. inclinations. Polemon de son côté abandonna le Judaïsme, & reprit sa prem. Religion. Elle étoit avec son frere Agrippa l'an 55 de J. C. lorsque St Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius-Festus. On dit qu'elle conseilla aux Juifs de prévenir leur ruine, en se soumetrant aux Romains ; mais que n'ayant pu rien obtenir sur leur esprit, elle se rendit auprès de Tite & de Vespasien, dont elle eut l'art de se faire aimer par ses richesses & par sa beauté. On ajoute même que Tite l'auroit fait déclarer Impératrice, sans les murmures du peuple Romain ; ces intrigues ont paru sur le théâtre François au XVII si.

Il y a eu plusieurs autres personnes nommées *Berenice*.

BERETIN (Pierre) appellé communément, *Pierre de Cortone*, du lieu de sa naissance, Peintre célebre du XVII si. Ses tableaux expriment la fécondité de son génie, la grandeur & la noblesse de ses pensées, les graces & la vivacité de son imagination. Il réussissoit sur-tout dans la peinture à fresque & dans les grands sujets. Il m. en 1669, à 60 ans.

BERGAME (Jacques-Philippe de) *voyez* FORESTA.

BERGIER (Nicolas) Professeur dans l'Université de Reims sa patrie, ensuite Avocat distingué, lia une étroite amitié avec Mrs Peiresc & du Puy, & s'attacha à Mr de Bellievre, Président à mortier au Parlement de Paris. Il m. au château de Grignon, appartenant à Mr de Bellievre, le 15 Sept. 1623. Le plus estimé de ses ouv. est l'*Histoire des gr. chemins de l'Empire*.

BERIGARDUS (Claude) subtile Philos. du XVII si. natif de Moulins, enseigna la Philos. avec répur. à Pise & à Padoue. On a de lui *Circulus Pisanus*, impr. en 1643, & *Dubitationes Galilæi Lyncei*, publié en 1632. Ouvrages qui l'ont fait accu-

ser de Pyrrhonisme & de Matérialisme.

S. BERNARD, prem. Abbé de Clairvaux, & le dernier des SS. Peres, naquit au village de Fontaine en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. A l'âge de 23 ans, il prit l'habit relig. à Citeaux, d'où il fut envoyé à l'abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le prem. Abbé. En peu de tems il eut jusqu'à 700 Novices, & vit prendre dans son Monastere un Pape, six Cardinaux, plus de trente Evêq. & un gr. nombre d'excell. hommes. Il s'acquit une si gr. réputation de capacité, de prudence & de sainteté, que le Pape, les Evêques, les Rois & les Princes, s'estimoient heureux de le choisir pour arbitre de leurs différents. On le consultoit dans toutes les affaires importantes. Innocent II fut reconnu Souverain Pontife par son avis; & ce fut lui qui éteignit le schisme, en faisant faire une abdication volontaire à l'Antipape Victor. St Bernard écrivit contre Abailard, réfuta les erreurs de Pierre de Bruis, s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs, poursuivit les sectateurs d'Arnaud de Bresse, s'éleva contre Gilbert de la Porée & Eon de l'Etoile, donna des Regles aux Templiers, & prêcha la Croisade sous Louis le *Jeune*, qui n'eut point le succès qu'on en esperoit. Enfin, après avoir fondé 160 Monasteres, & opéré en public un grand nombre de miracles, il m. le 20 Août 1153, à 63 ans. Mr le Maître a donné en françois une belle Traduction de sa vie. La meilleure édit. des œuvres de St Bernard, est celle qui a été donnée par le Pere Mabillon, en 2 vol. *in fol.* Le style de St Bernard est vif, fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination brillante & féconde en allégories. Il est plein d'onction & de tendresse; il gagne d'abord l'esprit par des manieres insinuantes & délicates, ensuite il touche le cœur avec force & véhémence. L'Ecriture Sainte lui est si familiere, qu'il en emploie presque à chaque Période & à chaque phrase les paroles & les expressions.

BERNARD de Bruxelles, excellent Peintre du XVI si. estimé de l'Empereur Charles-Quint.

BERNARD (Claude) appellé *le Pere Bernard*, ou *le pauvre Prêtre*, naquit à Dijon le 16 Décemb. 1588, d'Etienne Bernard, Lieutenant-général de Châlons-sur-Saône. Il avoit beauc. d'esprit & d'imagination, ce qui joint à son humeur enjouée, le faisoit souhaiter dans toutes les belles compagnies. Étant venu à Paris avec Mr de Bellegarde, Gouvern. de Dijon, il se livra aux spectacles & aux vanités du siecle, s'appliquant à représenter des comédies pour le divertissement des personnes de qualité dont il étoit connu; mais enfin Dieu toucha son cœur, il se dégouta du monde, & se dévoua tout entier au soulagement des pauvres. Il les assista par ses charités & par ses exhortations avec une ferveur incroyable jusqu'à la fin de sa vie, s'abaissant & s'humiliant pour leur rendre les services les plus vils, & qui repugnent le plus à la nature. Le Pere Bernard refusa constament les Bénéfices que la Cour lui offrit. Un jour le Cardinal de Richelieu lui dit qu'il vouloit absolument qu'il lui demandât quelq. chose, & le laissa seul pour y penser. Le Cardinal étant revenu une demiheure après: " Monseigneur, lui dit ,, le Prêtre Bernard, après avoir ,, bien révé, j'ai enfin trouvé une ,, grace à vous demander: lorsque ,, je vais conduire les patiens à la ,, potence pour les assister à la mort, ,, les planches de la charrette sur laquelle on nous mene sont si mau- ,, vaises, que nous courons risque ,, à chaque instant de tomber à terre. Ordonnez donc, je vous prie, ,, Mgr, que l'on mette de meilleu- ,, res planches à la charrette. ,, Le Cardinal de Richelieu rit beauc. de cette demande, & ordonna aussi-tôt que l'on mît la charrette en bon état. Le Prêtre Bernard rendoit volontiers ses bons offices aux malheureux,

Ayant un jour présenté à ce sujet un placet à une personne en place qui étoit très-vive, cette personne entra en colere & vomit mille injures contre celui pour lequel le Pere Bernard s'intéressoit : enfin, celui-ci insistant toujours, le Seigneur irrité lui donna un soufflet. Sur le champ le Prêtre Bernard se jetta à ses genoux, & lui dit, en lui présentant l'autre joue : *Mgr, donnez-moi encore un bon soufflet sur celle-ci, & accordez-moi ma demande.* Le Seigneur fut si touché de cette action d'humilité, que le Prêtre Bernard en obtint ce qu'il voulut. Ce St & vertueux Prêtre m. en odeur de sainteté le 23 Mars 1641, & fut enterré à l'hôpital de la Charité, où il assistoit les pauvres depuis plus. années. C'est lui qui a établi le Séminaire des Trente-trois à Paris. Monsieur le Gauffre en a écrit la vie.

BERNARD (Edouard) sçavant Astronome Anglois, Professeur d'Astronomie à Oxford en 1673, a publié quelq. ouv. d'Astronomie & de critique qui sont estimés. Il m. en 1696.

BERNARD (Jacq.) sçav. critiq. Protestant, natif de Nions en Dauphiné, passa en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut Ministre à Leide, où il professa la Philos. & la Théolog. Il y m. le 27 Avr. 1718. On a de lui la continuation des nouvelles de la Républiq. des Lettres commencées par Bayle, & d'autres ouvr. estimés.

S. BERNARDIN, cél. Religieux, Vicaire-général de l'étroite Observance de St François en Ital. naquit à Massa-Carrera en 1383, d'une famille noble & anc. passa la plus gr. partie de sa vie à Sienne, d'où étoit son pere, ce qui le fit nommer St Bernardin de Sienne. Son humilité, sa patience, ses prédications, son zele pour le soulagement des pestiférés, ses gr. austérités & ses miracles, lui ont acquis une gloire immortelle. Il mit la réforme dans l'étroite Observance de St François, établit près de 300 Monasteres, & refusa les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il m. à Aquila le 20 Mai 1444, à 61 ans. Nicolas V le canonisa six ans après. Cet exemple & un gr. nombre d'autres, font voir l'ignorance de ceux qui s'imaginent qu'on ne canonise les Saints que 100 ans après leur mort. La meilleure édition des ouv. de St Bernardin de Sienne, est celle qui a été donnée en 1636 par le Pere Jean de la Haye. Ce sont presq. tous des Traités de pieté.

BERNAZZANO, Peintre céleb. natif de Milan, excelloit dans le paysage. Ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, les paons allerent si souvent les bequeter, qu'ils rompirent l'enduit.

BERNIER (François) cél. Méd. du XVII si. natif d'Angers, voyagea dans les Indes, où il fut Médecin du Gr. Mogol. A son retour en France, il donna une relation de ses voyages qui est estimée, & un judicieux abregé de la Philos. de Gassendi, dont il étoit un zélé défenseur. Il m. à Paris, le 22 Sept. 1688.

BERNINI, *ou* BERNIN (Jean-Laurent) appellé *le Cavalier Bernin*, étoit de Naples, & se fit admirer au XVII si. par la connoissance qu'il avoit de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, & des forces mouvantes. Il fut estimé des Papes & de Louis XIV, qui lui fit une pension de 2000 écus. On montre à Rome un gr. nombre d'ouv. de son invention, qui éterniseront sa mémoire. Il y m. le 29 Nov. 1680, à 82 ans.

BERNOUILLI (Jacq.) cél. Mathématicien du XVII si. né à Bâle le 27 Déc. 1654, où il fut Professeur de Mathématiq. en 1687. Il publia en 1682 un nouv. systême des Cometes, & une Dissertation sur la pesanteur de l'air. Mr Leibnitz ayant publié vers le même tems dans les Journaux de Leipsic, un essai sur le *Calcul différentiel*, ou *des infiniment petits*, sans en communiquer la méthode. Bernouilli avec Jean son frere, tâcherent de découvrir la réalité de ce calcul. Ce qu'ils firent avec tant de succès, que Mr Leibnitz déclara

qu'ils avoient autant de part que lui à cette invention. Bernouilli se fit estimer dans toute l'Europe par ses ouv. Il fut aggregé à l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Il m. le 16 Août 1705, à 51 ans. Il fit graver sur son tombeau, à l'imitation d'Archimede, une ligne courbe spirale de son invention, avec cette devise : *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'espérance de la résurrection, représentée en quelq. sorte par les proprietés de cette courbe. Sa famille se distingue encore aujourd'hui dans la science des Mathématiques. Son Traité int. *Ars conjectandi*, est très-estimé.

BEROALD (Matthieu) sçavant Ministre Protestant au XVI si. natif de Paris. On a de lui une Chronologie en latin.

BEROALD (François) fils du précédent, Seigneur de Verville & Chanoine de St Gatien de Tours en 1593, a composé *le moyen de parvenir*, ouv. licencieux & impie. On a encore de lui plus. autres ouvrages.

BEROALDE (Philippe) célebre Professeur de Belles-Lettres au XVI si. natif de Bologne, mort le 17 Juill. 1505, a fait des Comment. sur Apulée, & d'autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Beroalde son neveu, qui fut Bibliothécaire du Vatican sous Léon X, & dont on a plus. pieces de vers assez estimées.

BEROSE, Prêtre du Temple de Bélus à Babylone, du tems de Ptolomée Philadelphe, écrivit l'histoire de Chaldée, que les anciens ont souvent citée, & dont Joseph nous a conservé des fragmens curieux. Les Athéniens, au rapport de Pline, firent placer sa statue avec une Langue dorée dans leur Gymnase.

BERSABÉE, *voyez* BETHSABÉE.

BERTAUT (Jean) Poëte Franç. natif de Caën, prem. Aumônier de la Reine Catherine de Médicis, Abbé d'Aulnai en 1594, puis Evêque de Séez en 1606, contribua beauc. à la conversion d'Henri IV, & m. le 8 Juin 1611. Il étoit ami de Ronsard & de Desportes, & les surpassa dans ses Poësies, qui roulent presq. toutes sur des sujets de pieté. Le Card. du Perron les trouvoit polies & ingénieuses, quoiqu'il s'y trouve un gr. nombre de pointes dans le goût de Séneque.

BERTHAULT (Pierre) Chanoine & Archidiacre de Chartres, natif de Sens, mort le 19 Oct. 1681, est auteur d'un Traité *de Ara*, impr. à Nantes en 1636, & rempli d'érudition. Il a aussi publié le *Florus Gallicus*, & le *Florus Francicus*.

BERTHOLDE *le noir*, *voyez* SCHWART.

BERTRAM (Corneille-Bonaventure) natif de Thouars, sçav. Ministre & Professeur d'hébreu à Geneve & à Lausane, mort en 1594. On a de lui, 1. une *République des Hébreux*, qui est courte & méthodique : 2. un Parallele de la langue hébraïq. avec la syriaq. 3. une révision de la Bible françoise de Geneve, faite sur le texte hébreu. Nouvelle édition du Trésor de Pagnin, *&c.*

BERTRAND (Pierre) sçav. Canoniste, après avoir enseigné le Droit avec répur. fut Ev. de Nevers, puis d'Autun, ensuite Cardinal. Il défendit si bien le droit du Clergé, contre Pierre de Cugnieres, Avocat-général, que le R. prononça en sa faveur. C'est lui qui a fondé le College d'Autun à Paris. Il m. à Avignon en 1348. On a de lui dans la Bibliotheq. des Peres, un Traité *de Origine & usu Jurisdictionum*. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Bertrand de Colombier son neveu, qui fut aussi Cardinal, Evêq. de Nevers & d'Arras.

BERULLE (Pierre) cél. Cardinal, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de France, naquit le 14 Fév. 1575, d'une famille noble & originaire de Champagne. Il se distingua par ses vertus & par sa science. Il étoit ami de St François de Sales & du Bienh. César de Bus. Urbain VIII le fit Cardinal en 1627. Il m. en disant la Messe, le 2 Octob. 1629, à 55 ans. On a de lui divers ouv. Mr Habert de Cerisi a écrit sa vie.

BESSARION, sçav. Cardinal, Patriarche de CP. & Archev. de Nicée au XV si. étoit de Trébisonde. Jean Paléologue l'ayant envoyé en Ital. pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecq. il harangua les Peres du Concile de Florence, & Eugene IV le fit Cardinal en 1439. De-là il s'établit à Rome, où son mérite étoit si connu, qu'on pensa l'élever sur la Chaire de St Pierre. Plus. Papes en firent leur Légat; mais sa légation en France lui couta la vie: car Louis XI l'ayant très-mal reçu, parce qu'il avoit rendu visite au Duc de Bourgogne avant lui, il en eut tant de chagrin, qu'il m. à Ravenne, en s'en retournant à Rome, le 18 Nov. 1472. Cet ill. Cardinal mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il eut pour les Lettres. Sa maison étoit toujours remplie de sçavans. On a de lui une défense de la doctrine de Platon, & d'autres ouvrages.

BETHSABÉE, femme d'Urie, & mere de Salomon, épousa David après la mort de son époux. Ce Prince avoit auparavant commis un adultere avec elle, dont il fit pénitence.

BETIS, Gouverneur de Gaza pour Darius, défendit cette Place avec valeur contre Alexandre le Gr. mais ce Conquérant ayant été blessé au prem. assaut, fit mourir cruellement Bétis après la prise de la Ville, vers 332 avant J. C.

BETTERTON (Thomas) céleb. Acteur & Poëte tragique Anglois, sous Charles I & Charles II, R. d'Angl. étoit sobre, modeste, bon ami, & d'une société agréable. Il m. dans un âge fort avancé. On a de lui plus. Tragédies en anglois.

BEVERIDGE (Guill.) *Beveregius*, sçav. Théologien Anglois, né en 1638, se distingua par sa probité & par sa connoissance des Langues orientales. Il fut nommé Evêq. de St Asaph en 1705, & s'attira l'estime & la vénération de toute l'Angleterre. Il m. à l'abbaye de Westminster le 5 Mars 1708, à 71 ans. Il a publié, 1. des Notes sur les anciens Canons des Conciles. 2. Des Pensées particulieres sur la Religion & la vie Chrétienne, *&c.* Ouvrages écrits avec tant de noblesse, de majesté, de science & d'humilité, que Beveridge passe avec raison, pour un des plus gr. & des plus sçav. hommes que l'Angleterre ait produits. Il étoit en commerce de Lettres avec Mr Bossuet.

BEVERLAND (Adrien) fameux écrivain Protestant du XVII si. natif de Middelbourg, a écrit dans le goût d'Ovide, de Catule & de Pétrone. Son Livre sur le péché originel, où il soutient sur la nature de ce péché, l'opinion ridicule de Corneille Agrippa, fit beauc. de bruit, & fut condamné au feu. Il abusa de son esprit & de ses talens dans ses écrits licencieux. On dit qu'il quitta sa vie scandaleuse avant la fin de ses jours, & que c'est pour cette raison qu'il publia son Traité, *de fornicatione cavenda*, en 1698. Il m. vers 1712.

BEUVE (de Sainte) *voyez* SAINTE-BEUVE.

BEYERUS, *cherchez* BEIER.

BEYS (Gilles) fam. Imprimeur de Paris au XVI si. est le premier Impr. qui dans ses éditions a distingué l'*j* & l'*v* consonnes d'avec l'*i* & l'*u* voyelles.

BEZE, *ou* BES-ZE (Théodore de) fam. Ministre de Geneve, l'une des principales colomnes de la Relig. pr. Réf. & le chef des Calvinistes après la mort de Calvin, naquit à Vezelai le 24 Juin 1519. Dès son bas âge, il fut amené à Paris, auprès de Nicolas de Beze son oncle, Conseiller au Parlem. qui prit soin de son éducation. Il l'envoya étudier à Orléans, & ensuite à Bourges sous Melchior Wolmar, qui lui apprit le grec & le latin, & lui inspira du goût pour la nouvelle doctrine. Beze avoit du penchant pour la Poësie. Il composa dans sa jeunesse des épigrammes & d'autres pieces qui lui acquirent la répût. de bon & d'agréable Poëte. Ses vers sont tendres & délicats, mais trop licencieux. Ils ont été publiés sous le titre de

Juvenilia Bezæ. Ayant quitté son Prieuré de Lonjumeau, il se retira à Geneve, & de-là à Lausanne, où il enseigna le grec. Calvin le rappella à Geneve, & l'en fit Ministre. En 1561, il harangua avec éloquence au Colloq. de Poissi, mais ayant osé dire que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le Ciel l'est de la terre, il scandalisa l'assemblée & déplut à la Cour. La guerre civile s'étant allumée, Beze suivit le Prince de Condé, & se trouva avec lui à la bat. de Dreux. De retour à Geneve, il succeda à Calvin, & fut l'ame des synodes & des assemblées des Calvinistes. Ayant perdu sa femme dans un âge très-avancé, il en prit une seconde fort jeune, qu'il appelloit *sa Sunamite.* Il m. à Geneve le 13 Oct. 1605, à plus de 86 ans. Outre ses *Juvenilia*, il a écrit en vers la tragédie du sacrifice d'Abraham, Caton le Censeur, le Cantique des Cantiques, les Pseaumes que Marot n'avoit pu achever, *&c.* Ses principaux ouv. en prose sont, une Traduction latine du N. T. avec des notes; un Traité du Droit que les Magistrats ont de punir les hérétiq. *&c.* Beze étoit sç. il fait paroître dans ses écrits beauc. d'esprit & de génie, mais il y a trop d'emportement dans ses Traités en prose.

BIANCHINI (François) l'un des plus sçav. hommes de son tems, naquit à Verone le 13 Déc. 1662, d'une famille noble & anc. Son goût pour la Physiq. & les Mathématiq. lui fit établir l'Acad. de *Aletofili* à Verone. Il alla ensuite à Rome en 1684. Il y fut Bibliothécaire du Cardinal Ottoboni (depuis Pape sous le nom d'Alexandre VIII) Chanoine de Ste Marie de la Rotonde, & ensuite de St Laurent *in Damaso.* Les Papes Clément XI, Innocent XIII & Benoît XIII, lui donnerent des marques publiq. de leur estime. Bianchini fut estimé des sçav. & associé à un gr. nomb. d'Académies. Il m. le 2 Mars 1729, à 67 ans. On a de lui plus. sçav. Dissertations, une édition d'Anastase le Biblioth. & d'autres ouvrages.

BIAS, cél. Philos. & l'un des 7 Sages de la Grece, vers 608 av. J. C. avoit coutume de dire que *c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles.* Durant le siége de Priene sa patrie, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la Ville sans rien emporter: il répondit, *Je porte tout avec moi*, faisant entendre que la science & la vertu sont les seuls biens qu'on ne peut nous enlever. Dans un naufrage, voyant des impies qui invoquoient les Dieux, *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici.* Il expira en plaidant pour un de ses amis.

BIBLIANDER (Théodore) sçav. Professeur de Théol. à Zurich au XVI si. étoit habile dans les Langues orientales. Il mourut de peste à Zurich, le 24 Septembre 1564. Il a donné un Recueil d'anciens écrits sur le Mahométisme, des Comment. sur plus. Livres de l'Ecriture; l'édition de la Bible, commencée par Léon de Juda, *&c.*

BIDDLE (Jean) l'un des plus cél. écrivains Anglois parmi les Sociniens, se distingua par sa probité, & m. en prison en 1662.

BIDLOO (Godefroi) cél. Méd. né à Amsterdam en 1649, fut Professeur d'Anatomie à la Haye, & Méd. de Guillaume III, R. d'Angl. Il m. à Leide en 1713, à 64 ans. Il a publié *Anatomia humani corporis*, avec de belles planches, & d'autres ouvrages estimés.

BIEL (Gabriel) l'un des meilleurs Théol. scholastiq. du XV si. natif de Spire, ou selon d'autres, de Tubinge. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

BIGNON (Jerôme) né à Paris en 1590, d'une famille féconde en person. de mérite, fut élevé par son pere Roland Bignon, hom. consommé en toutes sortes de sciences; sous la direction d'un tel maître, il fit en peu de tems des progrès extraordinaires dans les Belles-Lettres, la Philos. les Mathém. l'Histoire, la

Jurifpr. & la Théologie. Ayant fini fes études à un âge, où l'on a coutume d'envoyer les enfans au College, il publia une *defcription de la Terre-Sainte;* & trois ans après, un Traité *des Antiquités Romaines*, & un autre *de l'élection des Papes*. Il n'avoit alors que 13 ans. Ces ouv. donnerent une fi haute idée de fes talens, que tous les fçavans de France s'empresserent de le connoître, & de s'entretenir avec lui. Henri IV le plaça en qualité d'Enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis Louis XIII. Mr Bignon fe fit admirer à la Cour par fa politeffe & fes manieres aifées. Il publia en ce tems-là le Traité *de l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, qu'il dédia à Henri IV, & qui fut reçu avec applaudiffement. Trois ans après, il donna au public l'édition des *Formules de Marculphe*, avec de fçav. notes. Il voyagea enfuite en Italie. Paul V lui donna des marques fingul. de fon eftime; & *Fra-Paolo*, charmé de fa converfation, le retint quelq. tems à Venife. Mr Bignon fut fait Avocat-général du gr. Confeil en 1620. Il remplit cette charge avec tant de réput. que le R. le nomma quelq. tems après Confeiller d'Etat, & enfin Avocat-général au Parlement de Paris. Il fe démit de cette place en 1641, & l'année fuiv. il fut nommé Bibliothécaire du Roi; mais en 1645, on lui fit reprendre la charge d'Avocat-général, qu'il exerça avec un applaudiffement univerfel jufqu'à fa mort. La Cour le chargea fouvent des affaires les plus import. de l'Etat. Enfin, cet ill. & fçav. Magiftrat, qui avoit toujours pris la Religion comme la bafe de fes vertus, m. avec de gr. fentimens de pieté le 7 Avril 1656. Ses defcendans ont rempli jufqu'ici avec honneur la place de Bibliothécaire du Roi.

BILLAUT (Adam) Poëte François, Menuifier à Nevers, plus connu fous le nom de *Maître Adam*, fit beauc. parler de lui fous le miniftere du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une penfion; mais fes *Chevilles*, fon *Rabot* & fon *Villebrequin* (car tels étoient les titres ordin. de fes pieces) ne font plus fi eftimés. Il m. en 1662. On l'appelloit communément *le Virgile au Rabot*.

BILLI (Jacq. de) Abbé de Saint-Michel en l'Erm, & l'un des plus fçav. hommes du XVI fi. naquit à Guife, où fon pere étoit Gouverneur pour François I. Jean de Billi fon frere, homme d'un rare mérite, voulant fe faire Chartreux, fe démit en fa faveur de l'abbaye de St Michel en l'Erm. Jacques de Billi traduifit de grec en latin les ouv. de St Grégoire de Nazianze, de St Ifidore de Pelufe, de St Jean Damafcene, *&c.* & compofa un gr. nombre d'excellens ouv. qui rendront fon nom immortel. Il m. à Paris, chez Genebrard fon ami intime, le 25 Déc. 1581, à 47 ans. Depuis la renaiffance des Lettres, peu de fçavans ont eu une connoiffance auffi parfaite de la Langue grecque, que cet habile homme. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Billi Jéfuite, natif de Compiegne, qui a publié au XVII fi. un gr. nombre d'ouvr. de Mathématique.

BILSON (Thomas) fçav. Evêq. de Winchefter, mort en 1616 ou 1618. Jacq. I le chargea de la révifion de la Traduction de la Bible en anglois. Bilfon eft auteur de quelq. autres ouvrages.

BINET (Etienne) Jéfuite, natif de Dijon, fut Recteur en differ. maifons de fon Ordre, & m. le 4 Juillet 1639, à 71 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.

BINET (François) difciple de St François de Paule, & fecond Général des Minimes, mort à Rome en odeur de fainteté en 1520.

BINI (Severin) *Binius*, Docteur & Chanoine de Cologne, natif de Rangeraidt, publia en 1606, une édition d[illegible] Conciles en 4 tomes, qui effaça les précédentes.

BINSFELD (Pierre) Canonifte des Pays-Bas, après avoir étudié à Rome, fut Chanoine & gr. Vicaire de Trêves, au commenc. du XVII fi.

On a de lui *Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, & d'autres ouv. de droit Canon.

BION, cél. Poëte Bucolique, natif de Smyrne, dont il nous reste quelq. Idylles d'un gout exquis. Il vivoit vers 288 av. J. C. & fut empoisonné au rapport de Moschus son disciple.

BION *le Borysthenite*, ainsi nommé parce qu'il étoit de Borysthene en Scythie, anc. Philosophe, qui avoit beauc. d'esprit & de talens, mais très-peu de religion. Il disoit, en dissuadant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Étant sur mer avec des Pirates qui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit; *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoît pas.* Ayant rencontré un envieux extrêmement triste : *On ne sçait*, dit-il, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres.* On dit qu'étant tombé dangereusement malade il reconnut ses crimes & en demanda pardon aux Dieux. Il vivoit vers 276 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Bion de la secte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdere, qui conjectura le prem. selon Diogene Laërce, qu'en certaines régions, les jours & les nuits duroient six mois.

BIRON (Armand de Gontault, Seigneur de) Maréchal de France & céleb. Capitaine du XVI s. se signala en divers siéges & combats, par sa valeur & par sa conduite. Il fut fait gr. Maître de l'artillerie en 1569, & personne n'osa l'attaquer au massacre de la St Barthélemi. Le Maréchal de Biron se déclara le prem. pour Henri IV, lui fournit une partie de la Normandie, & le dissuada de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle. Il fut tué d'un coup de canon au siége d'Epernay le 26 Juill. 1592. Ce gr. homme étoit sçavant, même dans la Langue grecque; mais il évitoit de le paroître.

BIRON (Charles de Gontault, Duc de) fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, se rendit cél. par sa valeur & par ses services. Henri IV l'honora de sa confiance, érigea la Baronie de Biron en Duché Pairie, & le combla de bienfaits; mais Biron ingrat envers son Prince, traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols, ennemis de l'Etat, & ne voulant point avouer son crime au Roi, il fut remis entre les mains de la Justice, convaincu du crime de Lese-Majesté, & condamné d'avoir la tête tranchée. Ce qui fut exécuté dans la Cour de la Bastille le 31 Juill. 1602. Il étoit alors âgé de 40 ans.

BLACKALL (Offspring) Théol. Anglois, né à Londres en 1654, fut Evêq. d'Excester, & se fit généralement estimer en Angl. par sa candeur, sa probité, & par ses Sermons. Ils roulent tous sur des sujets les plus import. de la Relig. Blackall m. à Excester le 29 Nov. 1716. Il passe pour un des plus excellens Prédicateurs de son siecle.

BLAEU, *ou* Jansson (Guill.) *Janssonius Cæsius*, cél. & sçavant Impr. d'Amsterdam, ami & disciple de Ticho-Brahé, m. le 21 Oct. 1638, à 67 ans. On a de lui un *Atlas*, un *Traité des Globes* : une *Institution de l'Astronomie*, &c.

BLAKE (Robert) fam. Amiral d'Anglet. pour les Parlementaires, défit en 1652, la flotte Hollandoise commandée par Trump, Ruyter & de Wit. En 1653, il batit Tunis à coups de canons, brula 9 vaisseaux Turcs, & ayant débarqué avec 1200 hom. il tailla en pieces 3000 Turcs. De-là s'avançant vers Alger & Tripoli, il se fit rendre tous les esclaves Anglois. Il m. en 1657. Sa premiere victoire fut la défaite des Espagnols près de Sancta-Cruz.

S. BLAISE, fut, à ce que l'on croit, Evêq. de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316.

BLANC (Louis le) *voyez* BEAULIEU.

BLANCHART (Jacq.) habile Peintre, natif de Paris, mort en 1638, excelloit dans le coloris. Son meilleur tableau est celui de la descente du Saint-Esprit.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa prudence & par sa pieté, étoit fille d'Alfonse IX, R. de Castille. Elle épousa Louis VIII, dit *le Lion*, & fut mere de neuf fils & de deux filles. Cette sage Princesse inspira à St Louis son fils des sentimens d'une gr. pieté, lui répétant souvent qu'elle aimeroit mieux le voir mort, que de le sçavoir en péché mortel. Elle fut Régente du Royaume pendant la Croisade de St Louis, & se conduisit avec beauc. de prudence & de politiq. Elle m. le prem. Déc. 1252, après avoir fondé plus. Monasteres.

Il y a eu plus. autres Princesses de ce nom.

BLANCHINI, *voyez* BIANCHINI.

BLASTARES (Matthieu) Moine Grec de l'Ordre de St Basile au XIV si. est auteur d'un Recueil de Constitutions Ecclésiastiques.

BLOMART (Abraham) Peintre cél. natif de Gorcum, excelloit dans le clair-obscur, & m. en 1647, à 80 ans. Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune de ses trois fils.

BLONDEL (David) sçav. Ministre Protestant du XVII si. natif de Châlons-sur-Marne, apprit les Langues & la Théolog. & se rendit habile dans l'Histoire Ecclés. & Civile. En 1650, on lui proposa une chaire d'Histoire à Amsterdam. Il l'accepta & quitta la France; mais son assiduité au travail & l'air d'Amst. lui causerent une fluxion sur les yeux, qui lui fit perdre la vue. Il m. le 6 Avr. 1655, à 64 ans. Ses princip. ouv. sont, 1. *Pseudo-Isidorus, & Turrianus vapulantes;* ouvr. dans lequel il prouve la supposition des Decrétales attribuées aux anc. Papes. 2. *Apologia pro sententia S. Hieronymi de Presbyteris & Episcopis.* 3. De la primauté de l'Eglise. 4. un Traité sur les Sibylles. 5. un autre contre la fable de la Papesse Jeanne, *&c.*

BLONDEL (François) sçavant Professeur Royal de Mathématique & d'Architecture, fut employé en quelq. négociations, & devint Maréchal-de-Camp. Il fut membre de l'Académie des Scienc. à Paris, & Directeur de l'Acad. d'Architect. Il m. à Paris le 22 Janv. 1686, à 68 ans. On a lui des notes sur l'Architecture de Savot, un cours d'Archit. & de Mathémat. l'art de jetter les bombes; comparaison de Pindare & d'Horace, & d'autres ouv. estimés.

BLONDUS (Flavius) Historien, natif de Forli, Secrétaire d'Eugene IV & de quelq. autres Papes, est loué pour son exactitude. Il m. à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS (Louis) Abbé de Liesse, ill. par sa naissance & par ses vertus, refusa l'Arch. de Cambrai; & mit la réforme dans son abbaye. Il m. en odeur de sainteté le 7 Janv. 1566, à 59 ans. On a de lui plus. ouv. de pieté que Jacques Frojus son disciple a publiés avec sa vie.

BLOUNT (Charles-Pope) fam. écrivain Anglois au XVII si. publia en 1680, une Traduction des deux prem. Liv. de la vie d'Apollonius de Thyane, avec des notes tirées la plupart des MSS du Baron Herbert, qui ne tendent qu'à tourner la Religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture Sainte méprisable. Ce Livre fut condamné à Londres en 1693. Blount publia la même année (1693) *les Oracles de la raison*, & d'autres ouv. de même nature. Il se tua cette même année de désespoir, ne pouvant obtenir une dispense pour épouser la veuve de son frere, dont il étoit devenu amoureux.

BOCACE (Jean) l'un des plus polis & des plus sçav. écrivains de son si. naquit à Certaldo en 1313. Son pere le mit d'abord avec un marchand; mais au bout de six ans, comme on lui voyoit des dispositions pour l'étude, on lui fit apprendre le Droit Canon. Après la mort de son pere, se trouvant libre, il suivit son goût, & se livra tout entier à la Poësie, & aux Belles-Lettres. Pétrarque son maitre lui ayant persuadé de quitter Florence, à cause des trou-

bles & des factions dont cette ville étoit alors agitée, il parcourut toute l'Italie, demeura assez long-tems à la Cour de Naples, où il fut bien reçu du R. Robert, & eut en Sicile beauc. de part aux bonnes graces de la Reine Jeanne. Bocace retourna ensuite à Florence, d'où il se retira à Certaldo; mais son extrême application à l'étude, lui causa une maladie, dont il m. le 21 Déc. 1375, à 62 ans. Il a publié un gr. nombre d'ouv. en vers & en prose, qui ont immortalisé son nom. Les princip. sont, 1. de la Généalogie des Dieux: 2. un Traité des fleuves, des montagnes & des lacs: 3. un abregé de l'Histoire de Rome, *&c.* Le plus connu de tous, est son *Decameron*, ou *Dodecameron*; ouvrage qui est un Recueil de contes. Bocace excella dans la prose italienne, comme Pétrarque dans la poësie.

BOCCALINI (Trajan) célebre écrivain satyriq. natif de Rome, se fit admirer des sçav. de toute l'Ital. au commenc. du XVII si. par sa critique fine & délicate. Les Princes mêmes n'échapoient point aux traits de sa satyre. Les Cardinaux Borghese & Gaëtan, s'étant déclarés ses protecteurs, il publia ses *Ragguagli di Parnasso*, & *la Secretaria di Apollo*, qui en est la suite. Ces deux ouv. furent reçus du public avec un applaudissement extraord. Il y feint qu'Apollon tenant sa Cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice, selon l'exigence des cas. Il fit impr. ensuite sa *Pietra di Parangone*, contre la Cour d'Espagne; mais craignant qu'elle ne s'en vengeât, il se retira à Venise, où il fut néanmoins assassiné.

BOCCHUS, R. de Mauritanie, s'unit avec Jugurtha son gendre, contre les Rom. & fut deux fois vaincu par Marius, 108 & 107 av. J. C. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains, il livra Jugurtha à Sylla. Il eut une partie du Royaume de Jugurtha pour prix de sa trahison.

BOCCONI (Sylvio-Paul) sçav. Naturaliste, né à Palerme en 1633, est auteur de plus. ouv. curieux & intéressans. Il m. le 22 Decembre 1704, dans un Monastere près de Palerme, après être entré dans l'Ordre de Citeaux.

BOCH, BOCHIUS, *ou* BOCQUI, (Jean) Poëte Latin, né à Bruxelles en 1555, voyagea en Ital. en All. en Pologne & en Moscovie. A son retour, le Duc de Parme le fit Secrétaire de la Maison-de-ville d'Anvers. Il m. le 13 Janv. 1609. Les critiques des Pays-Bas font un si gr. cas de ses Poësies, qu'ils lui ont donné le nom de *Virgile Belgique*.

BOCHART (Samuel) Ministre de la Religion Prétendue réformée, & l'un des plus sçav. hommes du XVII si. naquit à Rouen en 1599, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Il sçavoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & plus. autres Langues. Bochart s'acquit l'estime des sçavans, & se distingua tellement par sa probité & par sa profonde érudition, qu'il se concilia l'amitié des personnes les plus illustres de l'Eglise Catholique. La Reine de Suede l'engagea en 1652, à faire un voyage à Stocholm, où elle lui donna des marques publiques de son estime. De retour à Caën, il y reprit les fonctions de Ministre, & fut reçu de l'Académie de cette Ville. Il y m. subitement en parlant dans la même Académie le 16 Mai 1667, à 78 ans. On a de lui, 1. une Géographie sacrée, divisée en 2 parties, qu'il a intitulée *Phaleg* & *Canaan*: 2. l'Histoire des animaux, dont il est parlé dans l'Ecriture, intit. *Hierozoïcon*. Ces ouvrages remplis d'une érudition immense, rendront sa mémoire immortelle. Il ne faut pas le confondre avec Matthieu Bochart son parent, & sçav. Ministre à Alençon, qui a publié plus. ouv. de Controverse.

BOCHEL, *ou* BOUCHEL, (Laurent) sçav. Jurisc. du XVII si. Avocat au Parlement de Paris, dont on a, 1. les Decrets de l'Eglise Gallicane: 2. Bibliotheq. du Droit françois, en 2 vol. 3. *Enchiridion Chri-*

ſtiani Juriſconſulti. Ces ouv. ſont eſtimés. Il m. le 29 Avr. 1629.

BOCQUILLOT (Lazare-André) ſçav. Rubricaire, né à Avalon d'une famille obſcure; après avoir fait ſes études à Avalon & à Auxerre, réſolut de prendre le parti des armes. Il ſuivit en 1670 Mr de Nointel à CP. De retour en France, il alla étudier le Droit à Bourges, & fut enſuite reçu Avocat à Dijon. Quelque-tems après, ayant embraſſé l'état eccléſiaſtiq. il fut fait Curé de Chatelux, Directeur des Urſulines d'Avalon, Chanoine de Notre-Dame de Mont-réal, & enfin Chanoine d'Avalon, où il m. le 22 Sept. 1728. Ses princ. ouv. ſont, 1. un Traité ſur *la Liturgie*, impr. à Paris en 1701, *in* 8. ouv. eſtimé: 2. pluſ. volumes d'Homélies: 3. un volume de Lettres, *&c.*

BODESTEN (Adam) fameux Médecin Allemand, natif de Carloſtadt, fut grand partiſan de la doctrine de Paracelſe, qu'il traduiſit, & ſur laquelle il fit des Commentaires qui ont été eſtimés des Médecins de ſa ſecte. Il m. à Bâle en 1577.

BODIN (Jean) fameux écrivain du XVI ſi. natif d'Angers, après avoir fait ſes études à Toulouſe & y avoir enſeigné, vint à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Bodin fut en ſi gr. conſidération auprès du R. Henri III, que ce Prince fit empriſonner Michel de la Serre, pour avoir fait un écrit injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit défenſe, ſur peine de la vie, de publier cet écrit; mais cette faveur n'ayant pas continué, le Duc d'Alençon lui donna divers emplois, & l'emmena avec lui en Angleterre, où Bodin eut le plaiſir & la gloire de voir enſeigner publiquement dans l'Univ. de Cambridge, ſes Livres de *la Republique*, qui avoient été traduits en latin par les Anglois. Cela le détermina à les traduire lui-même de françois en latin en 1583. Dans *Ragguagli* de *Boccalini*, Bodin eſt condamné au feu comme un *athée*, pour avoir ſoutenu qu'on doit laiſſer aux différentes ſectes la liberté de conſcience. Il ſe déclara avec force contre ceux qui prétendoient que l'autorité des Rois eſt illimitée; mais d'un autre côté, il avança des principes qui déplurent aux Republicains: ce qui prouve qu'il n'avoit ſur ce point aucun ſyſtême fixe. Enfin, il m. de peſte à Laon, où il étoit Procureur du Roi en 1596, à 67 ans. Il n'avoit pris aucune précaution pour ſe garantir de la peſte, ſur cette perſuaſion ridicule qu'on ne peut être attaqué de cette maladie contagieuſe, après l'âge de 60 ans. Ses princip. ouv. ſont, 1. *la Démonomanie*, ou Traité des Sorciers: 2. ſa *Republique*: 3. *Heptaplomares de abditis rerum ſublimium arcanis.* On voit dans ce dern. ouv. qui a fait gr. bruit, & qui ſe trouve dans la Bibliotheq. de Sorbonne, que Bodin donnoit en des ſuperſtitions & des contes pitoyables, tandis qu'il rejettoit les vérités les plus conſtantes.

BODLEY (Thomas) cél. Gentilhom. Anglois, né à Exceſter en 1544, fut élevé à Geneve, où il avoit été obligé de ſe retirer ſous le regne de la Reine Marie, qui faiſoit punir les Proteſtans. Elizabeth étant montée ſur le Trône, Bodley revint en Angleterre, & fut chargé par cette Princeſſe de diverſ. négociations import. auprès des Princes d'Allemagne & des Hollandois. Dans la ſuite, il ne voulut plus ſe mêler des affaires d'Etat, & s'appliqua uniquement au progrès des ſciences. Il m. en 1612. C'eſt lui qui a legué à l'Univerſité d'Oxford, la magnifique Bibliotheq. appellée de ſon nom, *Bodleyenne.*

BOECE, *Boetius*, l'un des meilleurs écrivains & Poëtes Latins de ſon tems, naquit à Pavie au V ſi. d'une des plus nobles familles de Rome. Il fit ſes études à Athênes, & y devint habile dans les ſciences princip. dans la Philoſ. Il ſuivoit les ſentimens d'Ariſtote. De retour à Rome, il fut élevé aux charges de Sénateur & de Patricien, & même au Conſulat en 487. Boëce fit en 500, au nom du Sénat, le Panégyriq. de

de Théodoric R. des Goths, sur son entrée dans Rome. Il fut Consul derechef en 510 & en 511 ; mais en 523 ayant fait des remontrances, contre les violences de Théodoric, il fut accusé auprès de ce Prince de vouloir conspirer avec l'Empereur Justin contre les Goths. Il paroît en effet par une ancienne préface des Livres de *la Consolation*, découverte dans la Bibliotheq. Ambrosienne à Milan par le P. Mabillon, que Boëce avoit des intelligences secrettes avec les Grecs, & qu'il avoit dessein de soustraire la Ville & le Sénat Romain au pouvoir des Goths, par l'assistance des Grecs. Il fut arrêté avec son beau-pere Symmaque, & conduit à Pavie, où après 6 mois de prison il eut la tête tranchée par ordre de Théodoric, le 23 Oct. 524. Il nous reste de lui 1. cinq Livres *de la consolation de la Philosophie*, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison : 2. un Traité des deux natures en J. C. & un Traité de la Trinité. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

BOERHAAVE (Herman) l'un des plus sçav. Médecins qui ayent paru depuis Hippocrate, naquit à Voorhout, près de Leide, en 1668. Il professa la Médecine, la Chymie & la Botaniq. avec une réputation extraordinaire, & fut associé aux Académies des Sciences de Paris & de Londres. Boërhaave amassa de gr. richesses, & m. le 23 Septem. 1738. On a de lui 1. *institutiones Medicæ* : 2. *Methodus discendi Medicinam* : 3. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis* : 4. *de viribus Medicamentorum* : 5. *institutiones & experimenta Chimiæ*, &c. Tous ces ouvrages sont estimés.

BOETIE (Etienne de la) natif de Sarlat, habile Conseiller au Parlement de Bourdeaux, mort le 18 Août 1563, à 33 ans. Il laissa des vers lat. & franç. un Traité intit. *la Servitude volontaire*, & d'autres ouv. Montagne son ami intime en fait un grand éloge.

BOETIUS *Epo*, cél. Jurisc. des Pays-Bas, né à Roorda en 1529, enseigna les belles. Lettres en plus. Villes, & le Droit à Douai avec réput. Il m. le 16 Novem. 1599. On a de lui un gr. nomb. de Traités sur les matieres de Droit, & d'autres ouvrages.

BOETIUS (Hector) sçav. Historien Ecossois au XVI si. né à Dundée d'une famille noble, se fit estimer des Sçav. de son si. Erasme en parle avec éloge.

BOIARDO (Matteo-Maria) de Ferrare, Comte de Scandiano, est très-connu par ses Poësies italienn. Son principal ouvr. est son Poëme d'*Orlando inamorato*, des *Amours de Roland & d'Angélique*. Il vivoit au XVI si. & mourut en 1494.

BOILEAU (Gilles) Payeur des rentes de l'Hôtel-de-Ville, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & frere aîné du cél. Boileau Despreaux, m. Controlleur de l'argenterie du R. en 1669, à 38 ans. On a de lui la vie & la traduction d'Epictete, deux Dissertations contre Menage & Costar, & quelq. autres ouvrages.

BOILEAU (Jacq.) frere du précédent, sçav. Dr de la Maison & Soc. de Sorbonne, né à Paris le 16 Mars 1635. après avoir été Doyen & gr. Vicaire de Sens sous Mr de Gondrin, en 1667, revint à Paris en 1694, & fut Chanoine de la Ste Chapelle. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. le prem. Août 1716. Il a publié un gr. nombre d'ouvr. remplis de traits singuliers & curieux. Les principaux sont, 1. un Ecrit sur la Decretale, *super specula de Magistris* : 2. *de antiquo jure Presbyterorum, in regimine ecclesiastico* : 3. *de antiquis & majoribus Episcoporum causis*, in-4°. 4. l'Histoire des Flagellans en lat. 5. l'Histoire de la Confession auriculaire en lat. 6. le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, avec des notes, &c. Boileau le Docteur avoit beauc. d'esprit. On lui attribue un gr. nombre de bons mots.

BOILEAU (Nicolas) surnommé Despreaux, frere puîné des précéd. & l'un des plus cél. Poëtes François, étoit fils de Gilles

Boileau, Greffier de la Gt Chambre du Parlem. naquit en 1636, non à Paris comme on l'a dit communément, mais à Crône, petit Village où son pere avoit une maison de campagne, proche Villeneuve-St Georges. Après avoir achevé ses études d'Humanités & de Philosophie, il étudia en Droit, & ensuite en Théologie; mais ces sortes d'études ne lui plaisant point, il résolut enfin de suivre son goût: il se livra tout entier à la Poësie & aux belles-Lettres, & s'acquit par ses ouvr. une gloire immortelle. Boileau fut reçu de l'Académ. Françoise en 1684, & m. le 11 Mars 1711. Ses principaux ouv. sont des Satyres, des Epitres, le Lutrin, l'Art Poëtique, & la traduction du Traité du Sublime de Longin. Il regne dans tous un goût exquis, & une critique judicieuse

BOIS (Philippe Goibaud Sr du) de l'Académie Françoise, étoit de Poitiers. Il se distingua par ses traductions franç. de plus. ouvr. de St Augustin, des Offices, des Traités de l'amitié, de la vieillesse, & des Paradoxes de Ciceron. Il m. le 1 Juillet 1694. Il avoit été Gouverneur du Duc de Guise, m. en 1671.

BOIS (Gerard de) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orleans, habile dans l'Histoire, m. à Paris le 15 Juillet 1696. On a de lui l'Histoire de l'Eglise de Paris, qu'il composa à la priere de Mr de Harlai, Archev. de Paris.

Il y a eu plus. autres personnes de ce nom.

BOISROBERT (François-Metel de) natif de Caën, Abbé de Châtillon sur Seine, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, se fit aimer du Cardinal de Richelieu par son esprit, naturellement tourné à la plaisanterie. Il railloit agréablement, & délassoit l'esprit du Cardinal en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville. Ce divertissement étoit si utile à cette Eminence, que son Médecin avoit coutume de lui dire : *Mgr, toutes nos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert*. Il m. en 1662. On a de lui divers. Poësies, des Lettres, & d'autres ouvrages.

BOISSARD (Jean-Jacques) sç. Antiquaire né à Besançon en 1528, voyagea en Ital. dans la Grece, & en Allem. pour recueillir des monumens antiques. Il m. à Metz le 30 Octob. 1602. Ses princip. ouvrages sont : 1. 4 vol. *in fol.* d'Antiquités Romaines, enrichis d'estampes gravées par Théodore de Bry & par ses deux fils : 2. *Theatrum vitæ humanæ*, qui contient la vie de 198 person. ill. avec leurs figures en taille douce : 3. un Traité *de Divinatione & magicis præstigiis*. Ces ouvr. sont rares & estimés des Antiquaires.

BOIVIN (Jean) Professeur en grec au Collége Royal, Garde de la Bibliotheque du Roi, & membre de l'Académie Franç. & de l'Académie des Belles-Lettres, étoit de Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné Louis Boivin, homme érudite, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, le fit venir à Paris, & l'instruisit avec soin. Jean Boivin se distingua par sa capacité dans les Belles-Lettres, & principalem. dans la connoissance de la Langue grecque. Il se fit estimer & aimer des Sçav. par sa douceur, sa probité, & sa profonde érudition. Il m. à Paris le 29 Octob. 1726, à 64 ans. Ses principaux ouv. sont 1. l'*apologie* d'Homere sur le bouclier d'Achilles : 2. traduction franç. de l'*Œdipe* de Sophocle & des *oiseaux* d'Aristophane : 3. la Batrachomyomachie en vers françois, &c.

BOL (Jean) cél. Peintre Flam. natif de Malines, excelloit à peindre le Paysage. Il m. en 1593 à 60 ans.

BOLESLAS, prem. R. de Pologne, succéda en 969 à son pere Miciflas. L'Emp. Othon III lui donna le titre de R. & affranchit, en 1001, son Pays de la dépendance de l'Empire. Boleslas avoit de gr. qualités. Il vainquit les Peuples de Moravie, & se les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la Re-

ligion & le bien de ses Etats. Il m. en 1025.

Il y a eu plus. autres Princes de ce nom.

BOLEYN *ou* ,BOLEN , *V.* BOULEN.

BOLLANDUS (Jean) cél. Jés. né à Tillemont le 13 Août 1596, fut choisi pour exécuter le gr. dessein que le P. Rosweide avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints. Bollandus entreprit cet ouvr. sous le titre *de Acta Sanctorum*, & en publia 5 vol. *in fol.* Il travailloit au 6. lorsqu'il m. le 12 Septemb. 1665 , à 70 ans. On donne aux continuateurs de ce gr. ouvr. le surnom de *Bollandistes*.

BOLOGNE (Jean de) habile Sculpteur du XVI si. nat. de Douai, & disciple de Michel Ange. C'est lui qui a fait l'enlevement d'une Sabine que l'on voit dans la Place de Florence , & le Cheval d'Henri IV, qui est placé au milieu du Pont-neuf à Paris.

BOLOGNESE (le) *voyez* GRIMALDI.

BOMBERG (Daniel) cél. Impr. natif d'Anvers , alla s'établir à Venise , & s'acquit une réput. immor. par ses édit. hébraïq. de la Bible & des Rabbins. Il les commença en 1511 , & les continua jusqu'à sa mort , arrivée vers 1550.

BOMILCAR,Génér. des Carthaginois , fut si alarmé des exploits d'Agatoclès , qu'il résolut de lui livrer Carthage ; mais les Carthaginois indignés pendirent ce perfide au milieu de la gr. Place , vers 308 avant J. C.

BONA (Jean) pieux & sçavant Cardin. naquit à Mondovi le 10 Octobre 1609 , d'une famille noble & anc. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Feuillens, & en fut élu Général en 1651. Bona se démit de cette Charge avec la permission d'Alexandre VII , qui le retint à Rome , & lui donna divers emplois. Clément IX les lui continua , & le créa Cardinal le 29 Novemb. 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après , les gens de bien souhaitoient de voir Bona son successeur: sur quoi le P. Daugieres Jésuite fit cette épigramme.

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus , si Bona Papa foret.

Cependant Bona ne fut point élu, ce fut Altieri qui prit le nom de Clement X. Le Cardinal Bona employoit à l'étude & à la priere le tems qui lui restoit de ses affaires. Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçav. de l'Europe. Il m. à Rome avec de gr. sentimens de piété, le 27 Octobre 1674 , à 65 ans. On a de lui , 1. plus. ouvr. de piété : 2. un traité de la Psalmodie : 3. un Livre sur la Liturgie. Ils sont tous estimés. La plupart sont traduits en françois.

BONACINA (Martin) cél. Canoniste de Milan , m. en 1631 , a laissé 1. une Théologie morale : 2. un Traité de l'élection des Papes , & un autre des Bénéfices.

BONARELLI (Gui Ubaldo) Comte Italien , né à Urbin le 25 Décembre 1563 , fut chargé de div. négociations importantes , & passa pour un habile politiq. & pour un sçav. Philosophe. Il est auteur de la *Philis de Scire* , Pastorale en vers ital. dans laquelle il y a beaucoup d'esprit , de génie & de délicatesse. Il m. à Fano le 8 Janv. 1608 , à 45 ans.

BONAROTA BUONAROTI , ou *Michel Ange* , Peintre , Sculpteur , & Architecte très-cél. naquit à Chiusi , Château du Pays d'Arezzo , en 1474 , d'une famille noble & anc. Il fut élevé à Settignano , Village voisin de Florence , où la plupart des habitans étoient Sculpteurs , même le mari de sa nourrice ; ce qui faisoit dire à *Michel Ange*, qu'il avoit sucé la sculpture avec le lait. Les Papes , les Rois , les Grands , Solyman même Emp. des Turcs ,

lui donnerent des marques publiq. de leur estime. Il avoit un goût admirable pour le dessein : son tableau le plus cél. qui est à fresque, est celui du Jugement dernier qu'il peignit à Rome. Son habileté dans la Sculpture & dans l'Architect. éclate dans les statues & dans les édifices qu'il fit à Florence & à Rome. C'est lui qui traça le dessein de l'église de St Pierre de Rome, qu'il exécuta, excepté le frontispice, qui pour cette raison est bien inférieur au reste. Ce gr. hom. mourut à Rome en 1564, à 89 ans.

S. BONAVENTURE, cél. Doct. de l'Eglise, & Cardin. appellé auparavant Jean *Fidauze*, naquit à Bagnarea en 1221. Il prit l'habit de Relig. dans l'Ordre de St François en 1243, & eut pour maître Alexandre de Halès. Il fut Docteur de Paris en 1255, & Génér. de son Ordre l'année suiv. Il gouverna avec zele & avec prudence, & refusa l'Archev. d'Yorck. Après la mort de Clément IV, les Cardin. ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, s'engagerent par un compromis solemnel d'élire celui que Bonaventure nommeroit, quand ce seroit lui-même. Il nomma Thibaut, Archidiacre de Liége, qui étoit alors dans la Terre-Sainte, & qui prit le nom de Grégoire X. Ce Pape le fit Cardin. & Evêq. d'Albe en 1272, & lui ordonna d'assister au II Conc. génér. de Lyon. St Bonaventure y m. le 14 Juill. 1274. On dit qu'il introduisit le prem. l'usage d'adresser une priere à la Ste Vierge après Complies. Luther le regardoit comme un excellent hom. *Bonaventura præstantissimus vir*: Bellarmin comme un Doct. *chéri de Dieu & des hom.* & Alexandre de Halès avoit cout. de dire, qu'il sembloit qu'Adam n'eût point péché dans le Frere Bonaventure : *In Fratre Bonaventura Adam peccasse non videtur.* Ses ouvrages lui ont mérité le nom de *Docteur Séraphique*. Ils ont été imprimés à Rome en 1588, 8 vol. *in fol.* Ce sont des comment. sur le Maître des Sentences, & la plupart des Livres de piété. Gerson en recommandoit la lect. & les regardoit comme la plus excell. Théol. qui eût paru jusqu'à son tems.

BONFINIUS (Antoine) sçavant Historien natif d'Ascoli au XV si. dont on a une Histoire de Hongrie, continuée par Sambuc, & d'autres ouvrages.

BONFRERIUS (Jacq.) sçavant Jésuite né à Dinant en 1573, & m. à Tournai le 9 Mai 1643, à 70 ans. On a de lui d'excell. comment. sur le Pentateuq. & de sçav. notes sur l'*Onomasticon* des lieux & des Villes dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

BONGARS (Jacq.) sçav. critiq. Calvin. natif d'Orleans, Conseiller d'Henri IV, qui l'employa en plus. négociations import. Il m. à Paris le 29 Juillet 1612, à 58 ans. Il a laissé d'excell. ouvr. entr'autres des Lettres très estimées, traduites du latin en françois par MM. de Port-Royal, dont la meill. édit. est celle de la Haye en 1695.

BONIFACE, Comte de l'Emp. Rom. au V si. ami de St Augustin, avoit promis d'embrasser la vie monastiq. mais le St Doct. lui persuada de mener plutôt une vie chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de gr. services à l'Eglise par ses richesses & par son autorité. Il fut chassé d'Afriq. par les Vandales, & m. en 432, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat contre Aëtius

S. BONIFACE, prem. Archev. de Mayence au VIII si. après avoir enseigné l'Ecriture-Ste au Monastere d'Escaucastre en Anglet. résolut d'aller prêcher l'Evangile aux Nations barbares. Grégoire II l'envoya en 719 en Allem. Il prêcha dans la Thuringe, le Pays de Hesse, la Frise, & la Saxe ; & il y convertit plus. milliers de personnes. Boniface fit alors un voyage à Rome, où il fut sacré Evêq. en 723, par Gregoire II, qui le renvoya en Allemagne. Il continua d'y prêcher, convertit les Peuples de Baviere, & reçut le Pallium de Grégoire III,

avec permission d'ériger des Evéch. dans les Pays nouvellement convertis. Après avoir fait un troisiéme voyage à Rome, il retourna promptement en Allem. y établit une coutume uniforme dans la discipline, abolit les superstitions, & erigea des Siéges Episcopaux à Saltzbourg, Freizingen, *Ratisbone*, Passaw, Herfurt, Burabour, Wirtsbourg, & Eichstat. Il tint alors un Conc. en Allem. un autre à Lestine, & un autre à *Soissons*. Pepin, & les Seigneurs Franç. le firent ensuite nommer à l'Evéc. de Mayence, qui fut érigé en Métropole. St Boniface se démit bientôt de cette dignité en faveur de Lulle son disciple, & alla prêcher l'Evangile dans la Frise, où il fut massacré par les Païens le 5 Juin 754. Serrarius a publié les Lettres de cet illust. Martyr. le stile en est dur & barbare; mais on y voit un gr. attachement au St Siége, un zele ardent pour la correction des mœurs, & pour la conversion des infideles, & plus. choses import. sur la discipline ecclésiastique.

S. BONIFACE I, Romain, succéda au Pape Zozime en 418. On lui opposa Eulalius, Antipape, que l'Emper. Honorius fit chasser. Il m. le 25 Octob. 423. St Celestin I lui succéda. C'est à ce St Pape Boniface que St Augustin dédia ses 4 Livres *contre les deux Epitres des Pélagiens*.

BONIFACE II, Romain, fut élu Pape après Felix III, le 15 Octob. 529. On lui opposa l'Antipape Dioscore, qui m. quelq. tems après. Il désigna dans un Synode, en 531, le Diacre Vigile pour son successeur; mais cette nouveauté contraire aux Canons, fut révoquée dans un autre Synode. Il m. le 17 Octob. 532, après avoir écrit une Lettre à Cesaire d'Arles, & tenu un Conc. à Rome l'année précédente. Jean II lui succéda.

BONIFACE III, Romain, succéda au Pape Sabinien le 15 Févr. 606, & m. le 12 Nov. suiv. C'est lui qui obtint de l'Emper. Phocas, que le titre d'*Evêq. universel* ne seroit donné qu'à celui de Rome. Il condamna dans un Synode la pratique des Evêq. qui se nommoient des successeurs.

BONIFACE IV, fils d'un Méd. de Valeria, fut élu Pape après Boniface III, le 18 Sept. 607. Il obtint de l'Emp. Phocas le *Pantheon*, Temple cél. bâti par Agrippa, & le convertit en Eglise. C'est aujourd'hui *Notre-Dame de la Rotonde*. Il m. le 8 Mai 614. *Deus-dedit* lui succéda. Les ouvr. qu'on attribue à Boniface paroissent supposés.

BONIFACE V, Napolitain, succéda au Pape *Deus-dedit* le 24 Décembre 617, & m. le 25 Octobre 625. Il maintint les privileges des asyles dans les Eglises. Honorius I lui succéda.

BONIFACE VI, Romain, fut élu Pape, selon quelq. Ecrivains, après la mort de Formose, le 16 Décembre 896, & chassé 15 jours après, son élection n'étant pas canonique, selon Baronius. Etienne VI, que Flodoard regarde comme le successeur légitime de Formose, fut élu le 8 Janvier 897.

BONIFACE VII Antipape, surnommé Francon, fit étrangler Benoît VI en prison en 974, & après l'élection de Benoît VII, emporta à CP les trésors de l'Eglise. Il revint ensuite, & fit mourir Jean XIV, successeur de Benoît; mais il mourut lui-même en 985, & fut traîné par les pieds après sa mort.

BONIFACE VIII, fam. Pape, natif d'Anagnie, fut élevé avec beauc. de soin, & devint habile dans la Jurisprudence civile & canonique. Il fut d'abord Avoc. consistorial, Protonotaire apostolique, & Chanoine de Lyon. Martin II le créa Cardinal le 23 Mars 1281. On le nomma alors le Cardin. Cajetan. Enfin Celestin V ayant fait à Naples à sa sollicit. une abdication volontaire du Pontificat, le Cardinal Cajetan fut élu Pape le 24 Décembre 1284, prit le nom de Boniface VIII, & fit enfermer Celestin dans un Château, où ce St homme mourut quelq. tems après. Tout le

monde sçait les démêlés que Boniface VIII eut avec Philippe *le Bel*, au sujet de la croisade projettée par ce Pape, de l'érection de l'Evéché de Pamiez, & de la collation des Bénéfices, les Lettres piquantes qu'ils s'écrivirent mutuellement, & comment Boniface fut arrêté à Anagnie par Sciarra Colonne, & par Nogaret, & délivré par le peuple 4 jours après. Cet affront causa tant de chagrin à Boniface VIII, qu'il en tomba malade, & m. d'une fiévre chaude le 12 Oct. 1303. C'est lui qui canonisa St Louis en 1297, qui institua le Jubilé de siecle en siecle, en 1300, & qui fit recueillir le sixiéme Livre des Decretales en 1298, appellé *le Sexte*. Benoît XI lui succéda.

BONIFACE IX, noble Napolitain, de pauvre Ecclésiastique étant devenu Cardinal en 1381, fut élu Pape après la mort d'Urbain VI, le 2 Novem. 1389, dans le tems du schisme. C'est lui qui institua les annates des Bénéfices. Les Historiens font un gr. éloge de sa chasteté. Ils rapportent qu'il préféra la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais ils lui reprochent un désir insatiable d'amasser des richesses, & une complaisance criminelle aux déréglemens de sa famille. Il m. le 1 Oct. 1404. Innocent VII fut son successeur.

BONNEFONS (Amable) Jés. natif de Riom, est auteur d'un gr. nomb. de Livres de piété. Il m. à Paris le 19 Mars 1653.

BONNEFONS (Jean) Poëte Latin, natif de Clermont en Auvergne, & Lieutenant génér. de Bar-sur-Seine, s'acquit beauc. de répur. par sa *Pancharis* & par ses autres Poësies. Il m. sous le regne de Louis XIII. Il ne faut pas le confondre avec Jean Bonnefons son fils, autre Poëte Latin.

BONOSE, fils d'un Rhéteur, & l'un des plus gr. buveurs de son tems, se fit proclamer Emper. dans les Gaules au III si. mais il fut défait par Probus, & ensuite pendu vers 280.

BONTEKOE (Corneille) célebre Médecin natif d'Alkmaer, après s'être perfectionné à Leide dans la Médecine, & la Chirurgie, étudia à fond la Philos. de Descartes. Delà il alla à la Haye, puis à Amsterdam, ensuite à Hambourg, & enfin à Berlin, où il fut Méd. de l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna une chaire de Professeur à Francfort sur l'Oder. Il m. peu de tems après, âgé de 38 ans. On a de lui un Traité sur le *Thé*: 2. un autre sur l'année climatériq. &c. Ils ont été traduits en franç. & imprimés à Paris en 1699, 2 vol. *in* 12. Ils sont estimés.

BOOT (Richard) Méd. & hab. Botaniste d'Irlande, a composé *l'Histoire naturelle du Royaume d'Irlande*, qui est estimée, & qui a été traduite de l'anglois en franç.

BOOZ, fils de *Salmon*, épousa Ruth vers 1175 av. J. C. & en eut Obed, grand-pere de David.

BORDUNI (Paris) excell. Peintre Ital. natif du Trevisan, & disciple du Titien au XVI si. On estime sur-tout son tableau de l'aventure du Pécheur.

BORÉE, fils d'*Astræus*, & le Dieu des vents, selon la Fable, enleva Orithye, fille d'Erechtée R. d'Athènes, vers 1397 av. J. C. S'étant transformé en cheval, il eut des cavales de Dardanus 12 poulins d'une vitesse & d'une légereté merveilleuse. Dans la Tour octogone des vents bâtie à Athènes par Andronic, Borée est représenté sous la figure d'un enfant ailé qui passe d'un vol rapide: il a des brodequins, & se couvre la face d'un manteau, comme pour se garantir de la rigueur du froid. Au reste Borée est aussi la Bise ou le vent du Nord.

BORELLI (Jean-Alfonse) cél. Profes. de Philos. & de Mathémat. né à Naples en 1608, enseigna avec répur. à Florence & à Pise, & m. à Rome le dern. Décem. 1679. On a de lui un excell. Traité *de motu animalium*; un autre *de vi percussionis*, &c.

BORGIA (Cesar) fils naturel du

Pape Alexandre VI, Archev. de Valence en Espagne, & Cardinal, fut accusé d'avoir fait mourir son frere aîné Jean Borgia, Duc de Candie, qu'on trouva mort dans le Tibre, & percée de 9 coups d'épées, en 1497. César quitta ensuite l'état ecclésiastique, & se ligua avec Louis XII pour la conquête du Milanez. Ce Pr. le fit Duc de Valentinois, & lui fit épouser Charlotte d'Albret. César Borgia, avec les secours de Louis XII, prit les meill. Places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, &c. & traita avec rigueur les Princes d'Italie. La plupart des Historiens racontent, qu'ayant voulu empoisonner le Cardinal Adrien de Cornetto, il s'empoisonna lui-même avec Alexandre VI, par la méprise d'un valet; mais ce fait n'est pas sans difficulté : quoi qu'il en soit, l'autorité de Borgia s'affoiblit sous Pie III; & de tant de Villes envahies, il ne lui en resta que 4. Jules II le fit emprisonner à Ostie, jusqu'à ce qu'il les lui eut rendues. Borgia fut encore mis en prison en Espagne; mais il s'évada, & s'étant refugié vers Jean d'Albret, R. de Navarre, frere de sa femme, lequel étoit en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, il alla assiéger le Château de Viane. Il fut tué à ce siége le 12 Mars 1507. César Borgia avoit pris pour devise ces paroles : *Aut Cæsar, aut nihil* : ce qui donna lieu à cette Epigramme.

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

BORGIA (St François) *cherchez* FRANÇOIS.

BORREL (Jean) plus connu sous le nom de *Buteo*, sçav. Mathémat. du XVI si. naquit à Charpey près de Romans en 1492, d'une famille ill. de Dauphiné. Il entra dans l'Ordre des Chanoines réguliers de St Antoine, & vint à Paris se perfectionner dans les sciences. Il eut ensuite des emplois import. dans son Ordre, & m. à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. On a de lui plus. ouvrages estimés.

BORRICHIUS (Olaüs) sçavant Méd. Danois, Prof. au collége de Copenhague, mort de la pierre le 13 Septemb. 1690, après avoir publié un gr. nombre d'ouvrages.

BORROMÉE (S. Charles) Cardinal, Archev. de Milan, & l'un des plus gr. homm. du XVI si. naquit dans le Château d'Arone le 2 Octob. 1538, d'une maison ill. & féconde en personn. de mérite. Il donna dès son enfance des marques de ses belles qualités, & de son inclination à la vertu. Pie IV, son oncle maternel, le fit Cardinal en 1560, ensuite Archevêq. de Milan, gr. Pénitencier, Légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Charles Borromée remplit toutes ces dignités avec distinction, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Pendant le Pontificat de son oncle, il gouverna l'Eglise avec lui, protégea & avança les personnes de mérite, & fit conclure heureusement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il tint 6 Conc. provinciaux & 11 Synodes, qui renferment tous les réglemens nécessaires pour le parfait gouvernement d'un Diocèse. Il édifia l'Eglise par ses vertus, & donna à son Clergé des instructions qui ont été adoptées par le Clergé de France. Il m. saintement le 11 Nov. 1584, à 47 ans, & fut canonisé en 1610. Mr Godeau, Evêque de Vence, a écrit sa vie. Outre les actes des Conciles & des Synodes de Milan, & les instructions dont nous avons parlé, St Charles Borromée a laissé un gr. nombre d'écrits, dont la partie la plus considérable a été impr. à Milan en 1747, 5 vol. *in fol.* On y trouve un gr. nomb. d'Homelies & de Sermons; car malgré les occupations & le gouvernem. d'un Diocèse si consid. ce St Evêq. ne se croyoit point dispensé de prêcher par lui-même la parole de Dieu à son peuple. Il ne faut pas le con-

fondre avec Frederic Borromée son cousin germain, aussi Card. & Archev. de Milan, ill. par sa science & par sa piété, qui célebra le 7 Concile de Milan, fonda la cél. Biblioth. Ambrosienne, & m. en 1631, laissant divers ouvrages de piété.

BOSC (Jacques du) cél. Cordelier du XVII s. s'est distingué par un gr. nomb. d'ouv. sur-tout par son Livre intit. l'*Honnête Femme*, ouvr. estimé, & dont la préface est de Mr d'Ablancourt, ami intime du P. du Bosc. Ce Relig. a beauc. écrit contre les disciples de Jansénius.

BOSCAGER (Jean) cél. Jurisc. né à Beziers le 23 Août 1601, enseigna le Droit à Paris avec répur. & m. le 15 Sept. 1687, à 87 ans. On a de lui un Livre intit. *Institution au Droit François & au Droit Rom.* qui fut, dit-on, impr. sans son consentement. & dont les remarques ne sont pas de lui.

BOSCAN (Jean) Poëte Espagnol du XVI s. nat. de Barcelone, mort vers 1542, étoit ami de Garcilasso de la Vega, autre Poëte Espagnol. Ce sont les premiers qui ont perfectionné la Poësie espagnole, en y introduisant l'ordre & le bon goût. Leurs Pieces ont été imprimées ensemble. Boscan réussit principalem. dans les Sonnets.

BOSIUS (Antoine) de Milan, Agent de l'Ordre de Malte, au XVI s. est Auteur du Livre intit. *Roma Sotteranea*, qui fut imprim. après sa mort. Paul Aringhi, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'a traduit en latin.

BOSQUET (Franç.) Evêq. de Lodève en 1648, puis de Montpellier en 1655, est un des plus sçav. homm. du XVII s. Il m. le 24 Juin 1676, à 76 ans. On a de lui des notes sur les Epitres d'Innocent III: 2. les vies des Papes d'Avignon: 3. *Synopsis legum Michaelis Pselli*. C'est lui qui publia le *Pugio Fidei* de Raymond Martin.

BOSSU (René le) cél. Relig. de Ste Genevieve, né à Paris le 16 Mars 1631, de Jean le Bossu, Conseiller du Roi, & Avocat Général en la Cour des Aides, après avoir professé les Humanités en différentes Maisons de son Ordre, vint demeurer à Ste Genevieve, & fut ensuite Souprieur à l'Abbaye de St Jean de Chartres, où il m. le 14 Mars 1680. Le P. le Bossu avoit un esprit étendu & pénétrant, un jugement solide, la mémoire heureuse, une imagination vive, un cœur droit, & beauc. de douceur dans le caractere. On a de lui, 1. *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*: 2. un Traité du *Poëme Epique*, ouvr. excell. dont il devoit donner une suite qui n'a point paru: 3. un petit Ecrit en faveur de Despreaux contre St Sorlin.

BOSSUET (Jacques Benigne) Evêq. de Meaux, l'un des plus cél. défenseurs de la Foi Catholique, & l'une des plus gr. lumieres de l'Eglise Gallicane, naquit à Dijon le 27 Septemb. 1627 d'une famille noble & anc. Il vint à Paris en 1642, se fit admirer par ses talens, entra dans la Maison & Soc. Royale de Navarre, & fut reçu Dr de Sorbon. le 16 Mai 1652. Il alla ensuite à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis grand Archidiacre & Doyen. Il s'y distingua par son zele pour les missions, & par son application à instruire & à convertir les Protestans. Il revint ensuite à Paris pour y prêcher. Ses Sermons lui attirerent aussi-tôt un gr. nombre d'auditeurs distingués. La Reine mere l'alloit entendre partout, & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême en 1662. Sa Majesté le redemanda plus. fois dans la suite, le nomma à l'Evêché de Condom le 13 Sept. 1669, Précepteur de Mr le Dauphin le 11 Sept. de l'année suivante, prem. Aumônier de Madame la Dauphine en 1680, Evêq. de Meaux en 1681, Conseiller d'Etat en 1697, & prem. Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne l'année suiv. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1671, & les Drs de la Maison de Navarre l'a-

voient choisi en 1695, pour leur proviseur. Mr Bossuet remplit toutes ces places avec une supériorité de talens, qui le fit admirer & respecter. Il convertit un gr. nombre de Protestans, entr'autres Mr de Turenne & Mlle de Duras, combattit le Quiétisme, & m. à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans. Ses princip. ouv. sont, 1. *Discours sur l'Histoire Universelle*, Livre excellent, & le meilleur des écrits de ce sçav. Evêq. 2. *Refutation du Catéchisme de Paul Ferri, Ministre à Metz*. 3. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholiq. sur les matieres de Controverse*. 4. *Traité de la Communion sous les deux especes*. 5. *Lettre Pastorale aux nouveaux Catholiq.* 6. *Histoire des variations des Eglises Protestantes*, avec la *défense* de cet ouv. contre Jurieu, Burnet, Basnage & les autres Ministres. 7. *Explication de l'Apocalypse*, & *six avertissemens aux Protestans*, contre Jurieu : 8. les Oraisons funebres de la Reine mere, en 1667 : de la Reine d'Angleterre, en 1669 : de Madame, en 1670 : de la Reine, en 1683 : de la Princesse Palatine, en 1685 : du Chancelier le Tellier, en 1686 : & du Prince de Condé, Louis de Bourbon en 1687 : 9. Défense de la Déclaration du Clergé de 1682, en latin, *&c.* Tous ces ouv. sont écrits avec un art, une éloquence, & une force inexprimable. L'exposition de la foi, le discours sur l'Histoire Universelle, les Oraisons funebres, & les six Avertissemens, sont des chefd'œuvres. Tous les écrits de Mr Bossuet ont été recueillis & impr. à Paris, en 12 vol. *in* 4. Les ouvr. latins de Mr Bossuet, sont écrits d'un style assez dur ; mais les françois ne le cedent à aucun de ceux de nos meilleurs écrivains.

BOTAL, *Botallus*, (Leonard) cél. Méd. du XVI si. natif d'Asti, fut Médecin de François, Duc d'Alençon, & de Henri. C'est lui qui introduisit à Paris, la pratique de la fréquente saignée. La meilleure édition de ses ouv. est celle de Leide, 1660, *in* 8.

BOTH (Jean & Henri) freres, Peintres cél. natifs d'Utrecht, & disciples de Blomart, s'accordoient ensemble à travailler aux mêmes tableaux, chacun selon son talent. Henri faisoit le paysage, & Jean les figures & les animaux. On auroit cru néanmoins que tout l'ouv. étoit d'une même main.

BOUCHEL, *voyez* BOCHEL.

BOUCHER (Jean) Parisien, fameux Ligueur, fut Recteur de l'Université de Paris, & Prieur de Sorbonne en 1580, ensuite Docteur & Curé de St Benoît à Paris. On ne peut douter qu'il n'eût des talens ; mais un faux zele le rendit un des plus séditieux Prédicateurs de la Ligue. C'est dans une chambre qu'il avoit au Collége de Fortet, que les Ligueurs tinrent leur prem. assemblée en 1585. Il déclamoit en chaire contre Henri III & contre Henri IV, même après la conversion de ce gr. Monarq. Boucher se retira en Flandres en 1594. Il fut Chanoine & Doyen de Tournai, où il m. en 1644, après avoir changé de sentiment. On a de lui, 1. un Livre séditieux, intitulé *De justâ Henrici III abdicatione* : 2. Plus. Sermons. On lui attribue encore l'*Apologie de Jean Chatel*, sous le nom supposé de *François de Verone Constantin*.

BOUCHERAT (Louis) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, m. comblé d'honneurs le 2 Sept. 1699, à 83 ans. Il étoit fils de Jean Boucherat, Maître des Comptes. Ils se distinguerent l'un & l'autre par leur rare mérite.

BOUCICAUT, *ou* JEAN LE MEINGRE, cél. Maréchal de France, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, étoit fils aîné de Jean Boucicaut, ou *le Meingre*, autre cél. Maréchal de France, mort à Dijon le 15 Mars 1367. Il porta les armes dès l'âge de 10 ans, combattit à côté du R. Charles VI, à la bataille de Rosebec, en 1382 ; & fut envoyé à Gênes pour contenir la ville qui s'étoit soumise au Roi. Boucicaut s'y comporta avec beauc. de prudence. Il se distingua ensuite par sa va-

leur & par ses belles actions, en combattant contre les Turcs, contre les Vénitiens, & contre les Anglois; mais ayant été fait prisonnier à la bat. d'Azincourt (en 1415) où il commandoit l'avant-garde, il fut méné en Angleterre, & y m. en 1421.

BOUFLERS (Louis-François, Duc de) Pair & Maréchal de France, naquit le 10 Janv. 1644, d'une famille noble & anc. Il se distingua par sa valeur & par sa conduite en plus. siéges & bat. & eut le commandement de l'aîle droite, a la sanglante bat. de Malplaquet. Il m. à Fontainebleau le 22 Août 1711, à 68 ans.

BOUGEANT (Guill. Hyacinthe) céleb. Jésuite, né à Quimper le 4 Nov. 1690, après avoir enseigné les Humanités à Caën & à Nevers, vint demeurer au College de Louis-le-Grand à Paris, où il s'est occupé à composer divers ouv. dont les princip. sont, 1. Recueil d'observations Physiques, tirées des meilleurs écrivains: 2. Histoire des guerres & des négociations qui précederent le Traité de Westphalie: 3. *Histoire du Traité de Westphalie.* Ces deux Histoires sont très-estimées: 4. Refutation du Pere le Brun, sur la forme de la consécration de l'Eucharistie: 5. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou Catéchisme: 5. *La femme Docteur*, amusement Philosophique sur le langage des bêtes, *&c.* Il m. à Paris, le 7 Janv. 1743.

BOUHIER (Jean) sçav. Président à Mortier au Parlement de Dijon, & l'un des 40 de l'Acad. Françoise, naquit à Dijon le 16 Mars 1673. Il fit paroître dès son enfance de gr. dispositions pour les Lettres, apprit les Langues & la Jurisprudence, & devint un gr. Magistrat, un sçav. distingué, & l'un de nos meilleurs écrivains. Il m. entre les bras du sç. Pere Oudin Jés. son intime ami, le 17 Mars 1746, à 73 ans. On a de lui des Lettres sur les Therapeutes, des Dissertations sur Hérodote, des Remarques sur plus. Livres de Cicéron, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BOUHOURS (Dominiq.) cél. Jésuite, & l'un des meilleurs écrivains en notre Langue, enseigna d'abord les Humanités à Paris; mais les fréquens maux de tête dont il fut tourmenté jusqu'à la mort, lui firent quitter sa Régence. On lui confia l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, & Mr Colbert le chargea dans la suite du soin des études du Marquis de Seignelay son fils. Il m. à Paris, le 27 Mai 1702, à 75 ans. On a de lui, 1. *Relation* de la mort chrétienne & édifiante du Prince de Longueville: 2. *Les entretiens d'Ariste & d'Eugene*, dont Barbier d'Aucour a fait une critiq. qui passe pour un chef-d'œuvre: 3. *Remarques* & *doutes sur la Langue françoise*: 4. La maniere de bien penser dans les ouv. d'esprit: 5. L'Histoire du gr. Maître d'Aubusson: 6. La vie de St Ignace, celle de St François Xavier, & celle de Madame de Bellefonds, *&c.*

BOUILLAUD (Ismaël) sçavant distingué, & l'un des génies les plus universels du XVII si. né à Loudun le 28 Sept. 1605. fit abjuration de la Religion prétendue Réfor. & embrassa l'état Eccles. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, l'Histoire, les Mathématiq. le Droit & la Théol. Bouillaud étoit en commerce de Lettres avec les sçavans de son tems. Il voyagea en Ital. en All. en Pologne & au Levant. Il m. à Paris, le 25 Nov. 1694. Il a publié un gr. nombre d'ouv. estimés des sçavans.

BOULAINVILLIERS (Henri de) Comte de St Saire, naquit à St Saire le 21 Oct. 1658, d'une famille noble & anc. Il fut élevé à Juilli, chez les Peres de l'Oratoire, & donna dès son enfance, des marques de son esprit & de ses talens. Sa princip. étude fut l'Histoire, qu'il cultiva dans la suite avec beauc. d'assiduité. Il m. à Paris le 23 Janv. 1722, à 64 ans. On a de lui des Réflexions sur la vie de Mahomet, & d'autres ouv. connus des sçavans.

BOULAY (César Egasse du) natif de St Ellier, village du Maine,

cél. Professeur d'Humanités au College de Navarre, Greffier, Recteur, & Historiographe de l'Univers. de Paris, m. le 16 Oct. 1678, après avoir publié plus. ouv. Le principal est l'Histoire de l'Université de Paris en latin, 6 vol. *in fol.* où l'on trouve des pieces importantes.

BOULEN, BOLEYN, *ou* BULLEN, (Anne de) fille de Thomas Boulen, selon Sanderus, maîtresse, puis femme de Henri VIII R. d'Angleterre, vint en France, où elle suivit la Cour. Elle retourna ensuite en Angl. & fut Dame d'honneur de Catherine d'Aragon, femme d'Henri VIII. Ce Prince en étant devenu amoureux, elle prit un tel ascendant sur son esprit, qu'elle l'engagea à ce fameux divorce qui a fait tant de bruit. Henri VIII qui s'étoit séparé de l'Eglise, épousa secrettem. Anne de Boulen, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembrock, le 14 Nov. 1532. Puis s'appercevant qu'elle étoit grosse, il rendit son mariage public, & déclara Anne de Boulen Reine d'Anglet. le 2 Juin 1533. Ce Prince continua de l'aimer quelq. tems; mais ayant conçu une violente passion pour Jeanne Seimour, il fit mettre en prison Anne de Boulen, & lui fit trancher la tête le 19 Mai 1536. Son mariage fut déclaré nul, ayant avoué ellemême qu'elle étoit déja mariée à Milord Perci, lorsq. le Roi l'épousa. Tel est le recit de la plupart des écrivains Protestans Angl. mais d'autres accusent Anne de Boulen d'inceste, d'adultere, & d'un libertinage continuel, depuis son arrivée en France, jusqu'à sa mort. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse fut punie dès cette vie, de tous les crimes qu'elle avoit fait commettre à Henri VIII. Il est constant que c'est elle qui fit introduire le schisme & la Religion Protestante en Angleterre.

BOURBON (Nicolas) cél. Poëte Latin du XVI s. natif de Vandeuvre, près de Langres, étoit fils d'un riche maître de forges. Marguerite de Valois le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mere d'Henri IV. Il se retira ensuite à Condé, où il avoit un bénéfice, & y m. vers 1550. Il a laissé 8 Livres d'épigrammes, & un poëme de la forge, qu'il a intitulé *Ferraria.* Il avoit une gr. connoissance de l'antiquité, & de la Langue grecque. Erasme fait l'éloge de ses épigrammes.

BOURBON (Nicolas) cél. Poëte Grec & Latin, petit-neveu du précédent, étoit fils d'un Médecin. Il enseigna la Rhétoriq. dans plus. Colléges de Paris, & le Cardinal du Perron le fit nommer Professeur d'éloquence au College Royal. Il fut aussi Chanoine de Langres, & l'un des 40 de l'Académie Françoise. Enfin, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il m. le 7 Août 1644, à 70 ans. Il passe, avec raison, pour un des plus gr. Poëtes Latins que la France ait produits. Ses Poësies furent impr. à Paris en 1630, *in* 12. *L'imprécation contre le Parricide de Henri IV*, est son chef-d'œuvre. C'est lui qui est auteur de ces deux beaux vers qui sont sur la porte de l'arsenal de Paris, & qu'il fit en l'honneur d'Henri le Grand :

Etna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

BOURCHIER (Thomas) célèb. Cardinal, Archev. de Cantorbéri, & frere d'Henri, Comte d'Essex, couronna Edouard IV, Richard III, & Henri VII, Rois d'Angl. tint plus. Conciles, condamna les Wiclefites, & m. à Cantorbéri le 30 Mars 1486.

BOURDALOUE (Louis) trèscél. Prédicateur Jésuite, & l'un des plus gr. hommes que la France ait produits, naquit à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché en Province, il vint à Paris en 1669, & y parut aussi-tôt avec tant d'éclat, que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1670, & le Carême en 1672. On l'y entendit avec une satisfaction nouvelle dans plus. autres Avens & Carêmes.

Toutes les chaires de Paris retentirent aussi de ses Sermons. En 1686, le Roi l'envoya en Languedoc, pour faire gouter la Religion Catholique aux nouveaux convertis. Le Pere Bourdaloue prêcha à Montpellier, & y fit des fruits merveilleux. Il joignoit aux fonctions pénibles de la chaire, l'assiduité au tribunal de la confession, menant par les routes les plus sures & les plus conformes à l'Evangile, les ames à la vertu. Il assistoit les malades, visitoit les prisons & les hôpitaux, & se trouvoit souvent aux assemblées de charité, où par ses discours pathétiq. & ses manieres insinuantes, il faisoit faire d'amples aumônes. Il m. à Paris le 13 Mai 1704. Le Pere Bretonneau Jés. a publié ses Sermons en 1707. La meilleure édit. est l'*in*-8°.

Le Pere Bourdaloue avoit un génie grand & élevé, un esprit vif & pénétrant, une connoissance exacte de tout ce qu'il devoit sçavoir. Jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté, de noblesse, de force, de grandeur. Tous ses Sermons sont une suite, un enchaînement continuel de preuves & de raisonnemens solides, qui convainquent l'esprit, ravissent le consentement, & rendent la Religion respectable aux impies mêmes, & aux libertins.

BOURDEILLE (Pierre) gentilhomme François, plus connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit Abbé, se distingua dans les Cours de l'Europe par son esprit & par ses talens. Il passa une gr. partie de sa vie à voyager, fut Baron de Richemont, Gentilhom. de la Chambre des Rois Charles IX & Henri III, & Chambellan du Duc d'Alençon. Il m. le 5 Juill. 1614, à 87 ans. Ses Mémoires contiennent des choses curieuses, & ont été impr. en 9 vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Bourdeille, Comte de Montresor, son petit-neveu, qui fit beauc. parler de lui sous les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & dont on a des Mémoires sous le nom de *Montresor*. Il m. à Paris le 2 Juill. 1663.

BOURDELOT (Jean) sçavant Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, mort à Paris en 1638, dont on a des notes estimées sur Lucien, sur Héliodore & sur Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot son neveu, autrement Pierre Michon, cél. Médecin, mort à Paris le 9 Fév. 1685, à 76 ans, dont on a un Traité de *la vipere*, & plus. autres ouv. estimés.

BOURDOISE (Adrien) vertueux Prêtre, instituteur du Séminaire de St Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1584. Il édifia les fidéles par ses Catéchismes, ses Missions, ses Conférences & son zele ardent pour l'établissement des Séminaires, & pour la perfection des Clercs, & m. saintement en 1655, à 71 ans. Sa vie a été publiée *in* 4.

BOURDON (Sebastien) Peintre, natif de Montpellier, & Recteur de l'Académie de Peinture à Paris, mort en 1662, réussissoit sur-tout dans le paysage. Le plus estimé de ses tableaux, est le martyre de St Pierre, dans l'Eglise Cathédrale de Paris.

BOURG (Anne du) de Riom, fam. Conseiller-clerc du Parlem. de Paris, se distingua par sa science dans le Droit, & par son érudition ; mais ayant donné dans les nouvelles opinions, il fut déclaré hérétiq. dégradé de l'Ordre de Prêtrise, & ensuite pendu & brulé en place de Greve en 1559, à 38 ans.

BOURGOING (François) Docteur de Sorbonne, & III Général de l'Oratoire de Fr. né à Paris le 18 Mars 1585, & m. le 26 Sept. 1662, après avoir gouverné avec une sagesse admirable. On a de lui quelq. ouv. de pieté.

BOURIGNON (Antoinette) fameuse dévote, qui prétendoit être conduite par une inspiration particuliere, naquit à Lille en 1616, & m. à Franeker en 1680. La singularité de ses sentimens, & son nouveau systême de pieté, lui attirerent beauc. de traverses. Ses œuvres ont été impr. en 18 vol. *in* 8.

BOURSAULT (Edme) Poëte

François, né à Mussi-l'Evêque en 1638, vint à Paris en 1651, & s'y distingua par ses talens. Il fit, par ordre de Louis XIV, un ouv. pour servir à l'éducation de Mgr le Dauphin, intit. *La véritable étude des Souverains ;* & ensuite une Gazette en vers, qui plut à la Cour. Il m. à Montluçon le 15 Sept. 1701, à 63 ans, après avoir publié plus. ouv. en vers & en prose. L'édition la plus ample de ses pieces de théâtre, est celle de 1725, 3 vol. *in* 12.

BOURZEIS (Amable de) Abbé de St Martin de Cores, & l'un des 40 de l'Académie Fr. naquit à Volvic près de Riom le 6 Avril 1606, de parens Catholiq. Il se distingua sous les ministeres de Richelieu, de Mazarin & de Colbert, par sa science & par son érudition. Il avoit d'abord défendu avec zele la cause de Jansénius; mais la Constitution d'Innocent X, étant intervenue en 1653, il se rétracta, & n'hésita point à signer le Formulaire en 1661. L'Abbé de Bourzeis fut employé en divers. affaires import. & m. à Paris le 2 Août 1672. Il a laissé plus. ouv.

BOUVIER (Gilles le) plus connu sous le nom de *Berri* sa patrie, est auteur de la Chronique du Roi Charles VII, & de quelq. autres ouv. importans. Il fut Héraut-d'armes de Charles VII en 1420.

BOXHORN (Marc-Zuerius) sçav. Critiq. né à Berg-op-zoom en 1612, fut Professeur d'éloquence à Leyde, & ensuite de politiq. & d'histoire à la place de Heinsius. Il m. le 3 Oct. 1653, à 41 ans. Il a publié *Theatrum urbium Hollandiæ : Scriptores historiæ Augustæ cum notis : Poetæ satyrici minores cum comment.* des notes sur Justin, sur Tacite, & un gr. nombr. d'autres ouv.

BOYER (Abel) de Castres, après la révocation de l'édit de Nantes, alla à Genêve, puis à Franeker, où il acheva ses études, & ensuite en Angleterre. Il y apprit si bien la Langue angloise, qu'il la possedoit comme les naturels du pays. Il m. à Chelsey le 16 Nov. 1729, à 65 ans. On a de lui, 1. Un excell. Dictionnaire anglois-françois, & françois-anglois. dont la meill. édition est celle de Holl. 1727, *in*-4°. 2. Une Gram. angloise : 3. L'état politiq. de la Gr. Bretagne; ouvr. rempli de pieces curieuses : 4. L'histoire du R. Guill. & celle de la Reine Anne, *&c.*

BOYER (Claude) Poëte François, natif d'Alby, & l'un des 40 de l'Académie Franç. mort le 22 Juill. 1698, à 80 ans, est auteur de *Judith* & *Jephté*, Tragédies saintes, & de plus. autres pieces.

BOYLE (Robert) cél. Physicien du XVII si. fils de Richard Boyle, Comte de Corke, naquit à Lismore en Irlande le 25 Janv. 1627. Il voyagea en Hollande, en France & en Italie, & se fit estimer par sa probité & par sa science. Un Dictionnaire abregé tel que celui-ci, ne nous permet pas d'entrer dans le détail de ses travaux, de ses expériences & des importantes découvertes qu'il fit dans la Physiq. Charles II, le Roi Jacques & le Roi Guillaume, prenoient un gr. plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Il m. à Londres le 30 Décemb. 1691, à 65 ans. Les Anglois ont donné à Londres en 1744, une magnifiq. édition de ses ouv. en 5 vol. *in fol.* Son discours sur *la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu*, est le plus estimé de ses Traités Théologiques.

BRACCIOLINI (François) Poëte Italien, natif de Pistoye, & ami du Pape Urbain VIII, mourut vers 1644, à 80 ans. Il est auteur, 1. d'un Poëme épiq. intitulé *La Croix reconquise*, sous l'Empereur Héraclius : 2. D'un Poëme héroï-comique, intitulé *La moquerie*, ou *Raillerie des Dieux du paganisme*. 3. *L'Election du Pape Urbain VIII*, en 23 Livres. Ce Poëme plut si fort à ce Pape, qu'il lui donna le surnom de Bracciolini *des abeilles*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin.

BRACHET de la Milletiere, *voyez* MILLETIERE.

BRACTON, sçav. Jurisc. Anglois, au XIII si. comme il paroît par son

excell. Livre, *de consuetudinibus Angliæ*.

BRAHÉ, *voyez* TICHO-BRAHÉ.

BRAMHAL (Jean) sçav. Arch. d'Armagh, Primat d'Irlande, né à Pontefract, dans le Comté d'Yorck en 1593, d'une famille noble & anc. Ses ennemis lui susciterent des affaires, dont il se tira heureusement. Bramhal avoit beauc. de force dans le raisonnem. étoit habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractere & à ses principes. Il se rendit cél. par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouv. ont été impr. *in fol.*

BRANCAS (de) *ou* BRANCACIO, (François-Marie) ill. Cardinal de la noble & ancien. maison de Brancas, *ou* Brancacio au Royaume de Naples, fut Évêq. de Capacio, puis Cardinal sous Urbain VIII en 1634. On le proposa en 1670 dans le Conclave, pour être mis sur le siége Pontifical; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il m. le 9 Janv. 1675, à 84 ans. C'étoit un homme de mérite, & ami des gens de Lettres. Il a composé un Traité du *chocolat*. & quelq. autres ouvrages.

BRANDMULLER (Jean) fam. Théol. natif de Biberac, & Ministre à Bâle, étoit gr. partisan d'Œcolampade. Il m. en 1596, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Sermons. Il ne faut pas le confondre avec Jacq. Brandmuller son fils, Professeur d'Humanités; ni avec un autre Jacq. Brandmuller, petit-fils de Jean, & habile Jurisconsulte.

BRANTOME, *voyez* BOURDEILLE.

BRASAVOLUS (Antoine-Musa) Méd. & Professeur de Philos. à Ferrare au XVI s. dont on a des Comment. estimés sur les aphorismes d'Hippocrate, & d'autres ouv.

BRASIDAS, cél. Général des Lacédémoniens, vers 424 av. J. C. défit les Athéniens sur mer & sur terre, prit plusieurs places, & rendit sa patrie redoutable à tous ses ennemis. Il vainquit les Athéniens qui vouloient surprendre Amphipolis, & m. des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, 422 avant J. C.

BRAUN (George) sçav. écrivain du XVI s. Archidiac. de Dortmund, & Doyen de Notre-Dame *in Gradibus* à Cologne, est auteur d'une harangue latine, contre les Prêtres concubinaires: d'un Traité de Controverse contre les Luthériens, dans lequel il compare leur conduite à un coin, dont la partie la plus déliée, étant une fois entrée dans une piece de bois, sert peu à peu à introduire les parties les plus épaisses, jusqu'à ce que le bois soit fendu. C'est ainsi, dit-il, que les Luthériens se sont introduits à Dortmund & ailleurs; mais le principal ouv. de Braun, est son *Theatrum urbium*, en plus. vol. *in-fol.*

BRAUNBOM (Frédéric) auteur Protestant d'Allem. publia en 1613, avec gr. ostentation, un Livre rempli des nouvelles découvertes qu'il s'imaginoit avoir faites relativement aux Prophéties de l'anc. & du nouv. Testament. Il y fixe chaq. période du regne de l'Antéchrist, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, son âge décrépit, &c. Selon cet auteur, la fin du monde devoit arriver en 1711. Au reste, il applique au Pape tout ce qu'il trouve sur l'Antechrist dans l'Écriture. Ce qui prouve son peu de jugement.

BRAWER (Adrien) excell. Peintre, natif d'Oudenarde, réussissoit sur-tout dans le grotesq. & les figures en petit. Il m. à Anvers, à 32 ans, consumé de débauches, & réduit à une extrême pauvreté.

BREBEUF (Guillaume) fameux Poëte François, natif de Normandie, mort en 1661, à 43 ans. Sa Traduction en vers de la Pharsale de Lucain, eut d'abord un gr. succès auprès des personnes sans gout, qui se laissent éblouir à la pompe des vers, & qui confondent le faux brillant & les vers ampoullés, avec le beau & le sublime. Brebeuf est auteur de plus. autres ouv. Son *Lucain travesti*, passe pour une satyre ingénieuse des Grands, & de ceux qui

flattent leurs vices. C'est sa meilleure piece.

BREDENBACH (Matthias) natif de Kerpen, & Principal du College d'Emeric, dans le pays de Cleves, au XVI si. a fait d'excell. Comment. sur les 69 prem. Pseaum. & sur St Matthieu, & divers ouv. contre les Protestans. Il m. en 1559, à 70 ans. Ses deux fils Thierri & Tilman Bredenbach, furent aussi des hommes de Lettres.

BRENIUS (Daniel) disciple d'Episcopius, & l'un des plus fameux auteurs Arminiens. Ses principaux ouv. sont, 1. des Comment. abregés sur la Bible, dans lesquels il est Socinien : 2. *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo;* où il veut prouver par les Prophéties, que J. C. regnera sur la terre, d'une maniere temporelle, en qualité de Messie. En quoi Brenius est opposé à Socin, & appuie l'erreur des Juifs.

BRENNUS, cél. Capitaine Gaulois, entra en Italie vers 391 avant J. C. avec une puissante armée, y fit de gr. conquêtes, & assiégea *Clusium* en Toscane. Les habitans demanderent du secours aux Romains; mais les Gaulois irrités allerent assiéger Rome, la prirent, & la pillerent, 390 av. J. C. Ils furent ensuite chassés par Camille de devant le Capitole, & de toute l'Ital. Il ne faut pas le confondre avec Brennus, autre Capitaine Gaulois, qui fut tué avec une partie de ses troupes, en voulant piller le temple de Delphes, vers 278 avant J. C.

BRENTIUS, *ou* BRENTZEEN, (Jean) fam. Ministre Luthérien, né à Wil en Suabe en 1499, alla étudier à Heidelberg, où il s'acquit une gr. réput. il fut ensuite Chanoine de Wirtemberg, & se fit ordonner Prêtre; mais la lecture des Livres de Luther, & les conversations qu'il eut avec lui, le firent changer. Il embrassa & enseigna publiquem. les nouveautés de Luther, sans néanmoins le suivre en tout. Brentius fut ensuite Professeur de Théologie à Tubinge, se maria, & fut Conseiller ordinaire du Duc de Wirtemberg, qui le combla de biens. Brentius fut accusé d'avoir contribué aux guerres d'Allemagne. Il eut part à toutes les gr. affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le prétexte, & fut comme le chef du parti Luthérien après Luther. Sa femme étant morte vers 1550, il en épousa une autre, jeune & fort belle, dont il eut douze enfans. Il m. le 10 Sept. 1570, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. impr. en 8 vol. Il a ajouté plus. erreurs à celles de Luther. C'est lui qui a soutenu le prem. que J. C. depuis l'Ascension est par-tout. Ce qui a fait donner le nom d'*Ubiquetaires*, & d'*Ubiquistes*, à ceux qui suivent cette opinion ridicule.

BREREWOOD (Edouard) sçav. Mathématicien, & Antiquaire Anglois, né à Chester en 1565, & mort à Londres le 7 Nov. 1613. Le plus curieux de ses ouv. a été traduit d'anglois en françois, sous ce titre : *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions, dans les principales parties du monde.*

BRET (Cardin le) Avocat-général au Parlement de Paris, & Conseiller d'Etat, fut chargé de plus. commissions import. par la Cour, & m. Doyen des Conseillers d'Etat, le 24 Janv. 1655, à 97 ans. Le principal de ses ouv. est un sçav. Traité *de la Souveraineté du Roi.*

BREUL (Jacq. du) Rel. Bénédictin, né à Paris, le 17 Sept. 1528, & m. en 1614, à 86 ans, est auteur du Théâtre des Antiquités de Paris, & d'autres ouvrages.

BRIARD (Jean) sçav. Docteur, & Vice-Chancelier de l'Univ. de Louvain, se fit estimer d'Erasme, & des personn. sçav. de son tems. Il m. le 8 Janv. 1520. On a de lui un Traité *sur la Loterie*, & d'autres ouvrages en latin.

BRIARÉE, fils de Titan, & l'un des Géants qui attaquerent le Ciel, selon la fable, avoit 100 mains & 50 têtes. Il étoit appellé *Egeon* par les hommes, & *Briarée* par les Dieux, selon Homere.

S. BRICE, Evêq. de Tours, &

successeur immédiat de St Martin en 397, fut accusé d'avoir eu un commerce criminel avec une Religieuse, & d'en avoir eu un enfant. Ce qui le fit chasser par le peuple, qui mit un autre Evêq. à sa place. St Brice se retira à Rome, où son innocence ayant été reconnue, il revint 7 ans après dans son Diocèse, & fut reçu avec joie. Il m. le 13 Nov. 444, dans le tems que St Brice n'étoit encore que Diacre, St Martin lui avoit prédit qu'il seroit son successeur, & qu'il essuyeroit beauc. de traverses.

BRIÇONNET (Guillaume) illustre Cardinal d'une famille féconde en personnes de mérite, fut Evêq. de St Malo & de Nismes, puis Archev. de Reims après son frere Briçonnet, en 1497: ensuite Archev. de Narbonne en 1507, & Cardinal en 1495. On l'appelloit le Cardinal de St Malo. Il eut beauc. de part aux bonnes graces de Charles VIII & de Louis XII, & se signala dans le ministere. C'est principalem. à sa persuasion, que Charles VIII entreprit la conquête du Royaume de Naples. Briçonnet se distingua aussi au Conc. de Pise contre Jules II. C'étoit un homme de mérite, ami des sçavans, & zélé pour la gloire de la France: aussi-bien que son frere Robert Briçonnet, qui fut Archev. de Reims, & Chancelier de France. Guillaume m. le 4 Décemb. 1514. Il avoit épousé, avant q. d'entrer dans les Ordres sacrés, Raoulette de Beaune, dont il eut deux fils. Guillaume Briçonnet, Abbé de St Germain-des-Prés, Evêq. de Lodève, puis de Meaux en 1516; & Denys Briçonnet, Ev. de Toulon, puis de Lodève, & ensuite de St Malo en 1514. Ces deux Ev. étoient aussi des personnes de mérite. On remarque que Guillaume Briçonnet leur pere, officiant pontificalem. ils lui servirent la Messe, l'un en qualité de Diacre, & l'autre comme Soudiacre. Avant que d'être Evêq. le Cardinal Briçonnet avoit deux devises: l'une françoise, *l'Humilité m'a exalté*: l'autre latine, *Ditat servata fides*. On lui attribue un petit manuel de prieres.

BRIE, *Brixius* (Germain de) sçav. écrivain du XVI s. natif d'Auxerre, sçavoit les Langues, & surtout la grecq. Il m. près de Chartres en 1538, de chagrin d'avoir été volé. On a de lui une Traduct. latine du Traité du Sacerdoce de St Chrysostome, & d'autres ouv. estimés.

BRIENNE, maison illustre & féconde en gr. hommes, dont les plus connus sont, Gautier de Brienne, qui signala son courage à la défense de la ville d'Acre, contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite Roi de Sicile & Duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & m. d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme en 1205. Gautier *le Grand* son fils, fut Comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il signala son courage contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251, selon Matthieu Paris. Gautier son arriere-petit-fils, fut élevé à la Cour de Robert le *Bon*, R. de Naples & de Sicile. Il se rendit maître de Florence; mais en ayant été chassé, il se réfugia en France, où ses services lui firent obtenir la charge de Connétable en 1356. Il fut tué à la bat. de Poitiers, le 19 Sept. de la même année. Jean de Brienne de la même maison, fut Roi de Jérusalem en 1210, & Empereur de CP. en 1223, Il se signala par sa valeur; mais son avarice fut cause des malheurs de cet Empire. Il m. en 1237. Il y a eu deux autres Connétables de France, & plus. gr. Officiers de la Couronne, issus de la même maison.

BRIET (Philippe) Jés. & sçav. Géographe, né à Abbeville en 1600, & mort le 9 Décemb. 1668, a laissé en latin, 1. Paralleles de la Géographie anc. & moderne de toute l'Europe: 2. les Paralleles Géographiq. de l'Asie, de l'Afriq. & de l'Amériq. ouv. qui n'est point encore impr. 3. une Chronologie, & d'autres petits ouv. Ils sont tous estimés.

S. BRIEU, *Briocus*, disciple de St Germain, Evêque d'Irlande au VII

VII ſi. alla ſe réfugier en Bretagne, où il bâtit un Monaſtere. Ce lieu devint ſi cél. qu'on y vit bientôt une Ville bâtie, de ſon nom, érigée depuis en Evêché.

BRIEUX (Jacques Moſant de) Poëte Latin du XVII ſi. dont le Poëme ſur le *Coq*, eſt eſtimé.

Ste BRIGIDE, Vierge illuſtre par ſa naiſſance & par ſa pieté, fut Abbeſſe de Kildare en Irlande au V ſi. Elle fonda pluſ. Monaſteres & m. vers 523. Ses miracles lui firent donner le ſurnom de *Thaumaturge*.

Ste BRIGITTE, ou BIRGITE, Princeſſe de Suede au XIV ſi. épouſa Ulfon, dont elle eut 8 enfans, que l'on regarde tous comme bienheureux. Son époux s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, elle s'établit à Rome, où elle fonda l'Ordre Religieux de *St Sauveur*, aſſez ſemblable à celui de Fontevrauld. Elle m. à Rome, le 13 Juill. 1373. On lui attribue des *Révélations* en 8 Livres, qui auroient été cenſurées au Conc. de Baſle, ſans Jean de Turrecremata, qui, par ſon rapport, en ſauva la cenſure.

BRIGGS (Guill.) excell. Médecin de la fin du XVII. ſi. après avoir voyagé en différens pays, s'établit à Londres, où il ſe fit eſtimer des ſçavans. C'étoit un judicieux Anatom. comme il paroît par ſa *nouvelle Theorie de la viſion*.

BRILL (Paul & Matthieu) excell. Peintres de payſages, natifs d'Anvers. Ils étoient freres. Matthieu m. en 1584, & Paul en 1626.

BRILLON (Pierre-Jacq.) célebre Avocat au Parlement de Paris, où il naquit le 15 Janvier 1671, fut Subſtitut du Procureur Général du Grand-Conſeil, & Echevin de Paris. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes talens, & m. le 29 Juillet 1736, à 66 ans. Il eſt Auteur des *portraits ſérieux, galans & critiq.* de l'*ouvrage dans le goût des caracteres de Theophraſte*; de *la critique de la Bruyere, & de ſon apologie*. mais ſon principal ouvrage eſt *le Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence des Parlemens de France*, dont la meilleure édit. eſt de 1727, 6 vol. *in fol.*

BRIQUEVILLE (François de) Baron de Colombieres, excell. Capitaine du XVI ſi. d'une maiſon noble & ancienne de Normandie, ſe ſignala par ſa valeur dans le parti des Calviniſtes. Il m. les armes à la main en 1574, ſur la breche de St Lo, pour ſacrifier, diſoit-il, tout ſon ſang à la vérité évangéliq. Il avoit épouſé Gabrielle, Dame de la Luzerne, dont il eut Paul & Gabriel de Briqueville, qui ſe ſignalerent en pluſ. occaſions. Leurs deſcendans ſe ſont pareillement diſtingués juſqu'aujourd'hui.

BRISEIS ou Hippodamie, fille de Briſès, & femme de Mynes, Roi de Lyrneſſe, après la priſe de cette Ville par Achilles, devint ſa captive, & s'en fit aimer: cependant Agamemnon la lui enleva; ce qui mit Achilles dans une telle fureur, qu'il ſe retira dans ſa tente, & ne voulut plus combattre contre les Troyens juſqu'à la mort de Patrocle. C'eſt la colere de ce Prince qui fait le ſujet de l'Iliade d'Homere.

BRISSON (Barnabé) cél. & ſç. Magiſtrat au Parlement de Paris, plut tellement à Henri III par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que ce Prince le fit Avocat Génér. puis Conſeiller d'Etat, & enfin Préſident à Mortier en 1580. Il fut employé en div. négociations import. par Henri III, qui l'envoya en ambaſſade en Anglet. Lorſque Henri IV aſſiégeoit Paris, Briſſon ayant remontré contre les ligueurs, que ſous prétexte d'une ſainte ligue ils détruiſoient l'autorité royale, la Faction des 16 le fit pendre au petit Châtelet d'une maniere indigne, le 15 Novembre 1591. On a de lui un recueil des Ordonnances de Henri III, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Briſſon ſon frere, dont on a auſſi quelques ouvrages.

BRISSOT (Pierre) habile Médecin du XV ſiecle, né à Fontenai-le-Comte en 1478, fut gr. partiſan

d'Hippocrate & de Galien, & m. en Portugal en 1522. Il a laissé une Apologie latine de la saignée dans la pleurésie.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, lorsque son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Néron son fils sur le Thrône, qui fit empoisonner Britannicus l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS (Jean) habile Professeur d'Humanités à Palazzola sa patrie, publia de sçav. notes sur Perse, Juvénal, Térence, Stace, Ovid, & mourut en 1520.

BRODEAU (Julien) excellent Avocat au Parlement de Paris, originaire de Tours, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, m. le 19 Avril 1635. On a de lui des notes sur les Arrêts de Louet, la vie de Charles du Moulin, des commentaires sur la Coutume de Paris, & d'autres ouvrages.

BRODEAU (Jean) cél. Ecrivain du XVI siecle, & Chanoine de Tours sa patrie, fut ami de Pierre Danés & de plus. autres sçav. hommes de son tems. Il se distingua par sa science dans les belles Lettres, & dans les Mathémat. & m. à Tours vers 1563, après avoir publié plusieurs ouvrages estimés.

BROGNIER *ou* BROGNIAC (Jean) cél. Cardinal natif de Savoie, appellé assez souvent le Cardinal de Viviers, Ville dont il étoit Evêq. assista aux Conc. de Pise & de Constance, fut Evêq. d'Ostie & Chancelier de l'Eglise, & m. le 16 Février 1426, après avoir fait div. fondations.

BRONCHORST (Everard) l'un des plus cél. Jurisc. des Pays-bas, nat. de Deventer, enseigna le Droit à Wirtemberg, à Erfort & à Leide. Il m. en cette dern. Ville en 1627, à 73 ans. On a de lui divers ouvr. Il ne faut pas le confondre avec son pere Jean Bronchorst, sçav. Mathématicien natif de Nimegue, dont nous avons plusieurs ouvrages.

BRONTÉS, l'un des Cyclopes qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainsi nommé, parce que, selon la Fable, il forgeoit la foudre de Jupiter, car *Bronté* en grec signifie le *tonnerre* ou la *foudre*.

BROSSE (Jean de) Chambellan & Maréchal de France, rendit de gr. services au R. Charles VII. Il se distingua au siége d'Orleans, & à la bat. de Patay en 1429, & m. en 1433. Il étoit Seigneur de Ste Severe, de Boussac & autres lieux, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSIER (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, se fit passer pour possédée sous le Regne d'Henri IV, & fit gr. bruit à Paris & ailleurs; mais le Parlement la fit reconduire à Romorantin,, par Arrêt du 24 Mai 1599, avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle. Duret & quelq. autres Médecins qui avoient été gagnés par les Ligueurs, déclarerent qu'elle étoit véritablement possédée; mais Marescot avec tous les autres furent d'un avis contraire.

BROTHERTON, *V.* BETTERTON.

BROUGHTON (Hugues) sçav. Ecrivain Anglois, mort en 1612, après avoir publié un gr. nombre d'ouvr. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de Théodore de Beze.

BROUSSON (Claude) fameux Avocat Protestant, né à Nismes en 1647, plaida à Toulouse avec réputation jusqu'en 1683, qu'il reçut chez lui les Députés des Eglises prétendues réformées. C'est dans cette Assemblée qu'on dressa le projet qui a tant fait de bruit, & par lequel on résolut que l'on continueroit de s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les Temples. Brousson se retira pour lors à Nismes, où craignant d'être arrêté, il s'en alla à Genêve, & de-là à Lausanne. Depuis ce tems il ne cessa de voyager de Ville en Ville, & de Province en Province, tantôt en France, tantôt en Hollande ou en Allemagne, répandant partout des écrits pour soulever & soutenir son parti; mais il fut enfin arrêté à Oleron le 19

Septem. 1698, & transféré à Montpellier, où il fut rompu vif le 4 Novembre suiv. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en faveur des Calvinistes.

BROWER (Christophe) sçavant Jés. natif d'Arnheim, se fit estimer du Cardinal Baronius & de plus. autres sçav. Il m. à Treves le 11 Juin 1617, à 58 ans. On a de lui, 1. les antiquités de Fuldes: 2. les annales de Treves: 3. une édition de Venantius Fortunatus, & des notes sur quelques Pieces de Raban Maure.

BROWN (Thomas) fam. Méd. & Antiquaire Anglois du XVII si. natif de Londres, très-connu par son Livre intitulé *Religio Medici*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions en anglois & en latin. Il m. à Nord-wic en 1680. Ses ouv. ont été imprimés *in fol.*

BROWNE (Guillaume) Poëte anglois né en 1590 d'une bonne famille, s'est acquis beauc. de réput. au XVII si. par ses Poësies.

BRUEYS (David-Augustin) sç. Théol. fut élevé dans la Religion Protestante, & fit d'abord une réponse à l'*exposition de la foi de l'Eglise* par Mr Bossuet. Cet habile Prélat, au lieu de replique, entreprit la conversion de Brueys, qui fit en effet abjuration peu de tems après. Il écrivit un gr. nomb. d'ouv. en faveur de l'Eglise, & m. à Montpellier le 25 Nov. 1723, à 84 ans.

BRUGES (Jean de) cél. Peintre Flamand, inventa le prem. la maniere de peindre à l'huile, ayant reconnu par plus. essais & divers expériences de Chymie (science à laquelle il s'appliquoit aussi) qu'en broyant des couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit un corps solide, qui résistoit à l'eau, & qui n'avoit pas besoin de vernis, comme les peintures à détrempe ou à fresque. Il présenta le premier tableau peint de cette façon à Alfonse I, Roi de Naples, qui en fut très-content. *Voyez* EICK & Antoine de MESSINE.

BRUGLE (Pierre) fam. Peintre Flamand, au XVI si. ainsi nommé d'un Village près de Breda où il prit naissance. Personne n'a mieux réussi que lui à peindre les jeux, les danses, les nôces, & les autres assemblées des Paysans.

BRULART (Pierre) Secrétaire d'Etat en 1569, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite, étoit Secrétaire des commandemens de la Reine Catherine de Medicis dès 1564, & fut employé en divers affaires import. mais le Roi Henri III en allant aux Etats de Blois, lui donna ordre de ne plus exercer sa Charge de Secrétaire d'Etat. Il m. le 12 avril 1612. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, de Puisieulx & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, mort le prem. Oct. 1624, ni avec Pierre Brulart, Vicomte de Puisieulx & de Sillery, Chancelier de France & Secrétaire d'Etat sous Henri IV, & sous Louis XIII, lequel fut disgracié, & m. le 22 Avril 1640.

BRULEFER (Etienne) Théol. Scholast. nat. de St Malo, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut Dr de Sorbon. au XV si. On a de lui un gr. nombre d'ouv. entre lesquels se trouve une dissertation assez curieuse, contre ceux qui font des peintures immodestes de la Ste Trinité.

BRUMOY (Pierre) sçav. Jésuite né à Rouen en 1688, se distingua dans sa jeunesse par ses talens pour les belles Lettres, & se fit aimer toute sa vie par sa probité, sa vertu, & les qualités de son cœur. Il m. à Paris le 17 Avril 1742. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. le plus considér. est son *Théâtre des Grecs.*

BRUN (Antoine le) fils de Claude Brun, Conseiller au Parlement de Dole, d'une famille noble & ancienne, naquit à Dole en 1600, fut Ambassadeur de Philippe IV, Roi d'Espagne, aux conférences de Munster en 1643, où il conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Il avoit de gr. talens pour les négociations, & fut ensuite Ambassadeur

en Hollande. Il m. à la Haie en 1654. C'étoit aussi un homme de Lettres.

BRUN (Charles le) prem. Peintre du Roi, Directeur des manufactures des Gobelins, Directeur, Chancelier & Recteur de l'Académ. Royale de Peinture & de Sculpture, naquit à Paris en 1618, d'un pere qui étoit Sculpteur. Il fut disciple de Vouet. Le Chancelier Seguier l'envoya à Rome, où il l'entretint pendant quelq. années. Le Brun avoit un génie vaste & univer. il excelloit sur-tout dans le dessein. Il y a peu de Peintres dont on voie à Paris un si grand nombre de tableaux. Les passions y sont exprimées d'une maniere admirable: il peche néanmoins dans le coloris. Louis XIV lui fit présent de son portrait enrichi de diamans, & lui donna des Lettres de noblesse. Les Princes & les Grands lui donnerent aussi des marques de leur estime. Il m. à Paris le 12 Janvier 1690, à 72 ans. Il a fait un Traité des passions composées, & un autre de Physionomie.

BRUN (Pierre le) sçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Brignoles, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont: 1. Histoire critique des pratiques superstitieuses: 2. explication littérale, historique & dogmatique des cérémonies de la Messe, &c. 3. Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette divinatoire: 4. un discours sur la Comédie, pour prouver qu'elle n'est point permise aux Chrétiens, &c. Le Pere le Brun mourut le 6 Janvier 1729.

BRUNEHAUD *ou* BRUNICHILDE, fille d'Athanagilde, R. des Visigots en Espagne, épousa Sigebert I, R. d'Austrasie, en 568, & fut mere de Childebert II, d'Ingonde & de Clodesinde. St Gregoire *le grand*, & St Germain de Paris, donnent de grands éloges à cette Princesse, qui apparemment parut d'abord vertueuse; mais les autres Ecrivains en font un portrait horrible, & la représentent comme une femme cruelle, ambitieuse, avare, impudique, & capable des derniers exces: ce qui la fit condamner à une mort infame, en 613 *ou* 614, dans une assemblée de François, où Clotaire II déclama contre ses crimes, & l'accusa même d'avoir fait mourir dix Rois. On lui fit subir une mort cruelle. Néanmoins Mr de Cordemoy, dans son Hist. de France, tache de la justifier sur la plupart des crimes qu'on lui impute.

BRUNI (Antoine) fameux Poëte Ital. nat. de Casal Nuovo, fut Conseiller & Secrétaire d'Etat du Duc d'Urbin, & associé à un gr. nomb. d'Académ. d'Ital. Il m. le 24 Sept. 1635, après avoir publié beaucoup d'ouvrages en vers.

BRUNO, *le grand*, Archev. de Cologne & Duc de Lorraine, fils de l'Emper. Henri l'*Oiseleur*, & frere de l'Emper. Othon, eut beauc. de part aux affaires de son tems. Il sçav. le grec & le latin, & attira à Cologne les gens de Lettres. Il m. à Reims le 11 Octobre 965.

S. BRUNO, Evêq. & Apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

BRUNO *Herbipolensis*, sçav. Ev. de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de Conrad II. Duc de Carinthie, & oncle de l'Emp. Conrad. On a de lui divers ouvrages.

S. BRUNO, fondateur de l'Ordre des Chartreux, nat. de Cologne, ayant fait de gr. progrès dans les belles Lettres & dans les Sciences, fut Chanoine de St Cunibert de Cologne, & Ecolâtre ou Théologal de Reims. On dit que Raimond *Docre*, Chanoine de Paris, que l'on croyoit mort en odeur de sainteté, mit la tête hors de la biere pendant qu'on chantoit pour lui l'Office des Morts, & cria tout haut: *Je suis accusé, je suis jugé, je suis condamné*; on ajoute que St Bruno fut si touché de ce prodige, qu'il se retira auprès de St Hugues, Evêq. de Grenoble, & qu'il s'établit avec ses Compagnons dans l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre fondé par St Bruno; mais

Mr de Launoi, & d'autres Sçavans, rejettent ce prodige : 1°. parce que Gerson, qui le premier a parlé de ce fait, vivoit plus de 300 ans après la mort de St Bruno, & ne l'appuie sur aucun garant : 2°. parce que St Bruno lui-même, dans sa Lettre à Raoul le *Verd*, Prevôt de Reims, donne pour motif de sa retraite la vanité & les déréglemens du monde, sans parler en aucune sorte de ce prodige. Guibert, Abbé de Nogent, & Pierre le Vénérable, disent la même chose, en rapportant le motif de l'institution des Chartreux : 3°. enfin parce que les Auteurs qui parlent de ce prodige, ne sont pas conformes les uns aux autres, & qu'il n'y a pas même 150 ans qu'on a donné un nom à ce Docteur ou Chanoine resuscité, & qu'on l'a appellé *RaimondDiocre* : quoi qu'il en soit, Urbain II, disciple & ami de St Bruno, l'appella en Ital. vers 1089, & lui offrit l'Archev. de Régio ; mais St Bruno le refusa, & alla fonder un Monastere dans la Calabre, où il m. le 6 Octobre 1101. On a de lui deux Lettres écrites de Calabre, l'une à Raoul le *Verd*, & l'autre à ses Religieux de la Gr. Chartreuse. Les Commentaires & les Traités qu'on lui attribue sont de Brunon de Signi.

S. BRUNO *ou* BRUNON de Signi, *ou* Segni étoit de Soleria, Dioc. d'Ast, ce qui l'a fait nommer *Bruno Astensis*. Il disputa contre Bérenger au Concile de Rome en 1079, & fut ensuite Evêq. de Segni ou Signi, ce qui le fit appeller *Bruno Signiensis*. Brunon fut ensuite Abbé du Mont-Cassin ; mais le Pape, à la sollicitation du peuple, lui ordonna de reprendre la conduite de son Diocèse ; ce qu'il fit. Il gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence, & m. le 31 Août 1125. Ses ouvrages ont été impr. à Venise en 1651, en 2 vol.

BRUNUS (Jordanus) Ecrivain natif de Nole, fam. par son Livre intit. *Spaccio della Bestia triumfante*, que Philippe Sidney l'engagea à publier à Londres, où il étoit allé après avoir été chassé de Geneve. Brunus demeura deux ans en cette Ville, dans la maison de Mr Castelnau, Ambassadeur de Henri III auprès de la Reine Elizabeth. Il se fit connoître à la Cour, & lia amitié avec Philippe Sidney & Foulkes Greville, deux Seigneurs qui passoient pour les plus spirituels & les plus polis Gentilshom. d'Angleterre. Brunus tint avec eux & quelq. autres personnes choisies, des assemblées secrettes, & fit imprimer son Livre, dont on ne tira pas 20 exemplaires ; ce qui fait qu'il est si rare. Brunus y traite de fables toutes les especes de miracles, & prétend que la Religion des Juifs ou des Chrétiens n'est pas mieux fondée que celle des Payens & des Idolâtres, en quoi il se rend ridicule. Il n'admet d'autre regle de conduite que la loi naturelle, qu'il divise en 48 articles, relativement aux 48 constellations. Brunus alla ensuite en France & en Allemagne ; d'où étant allé à Venise, il tomba entre les mains de l'Inquisition : n'ayant pas voulu se rétracter, il fut brulé le 17 Février 1600. On a de lui quelques autres ouvrages.

BRUSCHIUS (Gaspard) Poëte & Historien Latin, natif d'Egra, se fit estimer de Ferdinand d'Autriche, R. des Romains, & des Sçavans. S'étant fixé à Passaw, pour y continuer son *Histoire des Evêchés & des Evêq. de toute l'Allemagne*, il fut tué à coups de fusil à l'entrée d'un bois en 1559, à 41 ans, par des Gentilhommes ses ennemis.

BRUTUS (Lucius-Junius) fils d'une sœur de Tarquin, contrefit l'insensé afin de pouvoir un jour venger la mort de son pere & de son frere, que Tarquin avoit fait mourir, ne doutant point que si ce Prince cruel remarquoit en lui de la valeur & du courage, il ne le fît mourir. Cette stupidité apparente lui fit donner le nom de Brutus. La vertueuse Lucrece s'étant donnée la mort, il crut que l'occasion étoit venue de se venger. Il harangua avec tant d'éloquence, que le peuple prit sa harangue pour un miracle du Ciel, & cria, *A la liberté*.

Tarquin fut aussi-tôt chassé, & la Monarchie de Rome changée en Républiq. 509 av. J. C. Brutus fut fait Consul avec Collatinus mari de Lucrece; mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité; car avant que l'ann. de son Consulat fût expirée, ayant attaqué dans un combat le fils de Tarquin, ils se chargerent avec tant de fureur, qu'ils se tuerent l'un & l'autre. Les Dames Romaines porterent le dueil de sa mort un an entier, comme du vengeur de leur pudicité. Quelq. tems auparavant ses deux fils ayant conspiré pour rétablir les Tarquins, il les fit mourir en sa présence dans la Place publique.

BRUTUS (Marcus-Junius) célebre Romain, fils de Junius Brutus, & de Servilie, sœur de Caton, suivit le parti de Pompée durant la guerre civile, & après sa mort fut aimé de César, qui lui fit de gr. biens. Les idées de liberté décrites avec tant de pompe par les Orateurs Grecs & Romains, firent une telle impression sur son esprit, que ni les obligations qu'il avoit à César, ni les espérances qu'il avoit de s'aggrandir sous ce nouveau maître, ne purent contrebalancer le désir de rétablir le Gouvernement Républicain. Il crut donc devoir conspirer contre César avec plusf. autres Romains. Leur complot fut si bien conduit, qu'ils l'assassinerent en plein Sénat le 15 Mars 44 avant J. C. César remarquant Brutus au nomb. des Conjurés, lui dit. *Tu quoque, mi Brute*, comme pour lui reprocher son ingratitude. Le peuple applaudit d'abord à la mort de ce gr. homme; mais il s'éleva ensuite contre les meurtriers à la sollicitation de Marc-Antoine & d'Octavien, lesquels marcherent contre Brutus dans la Macédoine, où après avoir été vaincu, il se fit donner la mort par Straton son ami. Brutus étoit doué de très-belles qualités. Il étoit libéral, vertueux, excellent Orateur, & gr. Philosophe. Ciceron fait souvent son éloge.

BRUTUS (Jean-Michel) sçavant Ecrivain du XVI si. nat de Venise, passa la plus grande partie de sa vie à voyager; ce qui ne l'empêcha point de devenir sçav. ni de composer plusieurs Livres estimés qui sont rares.

BRUYERE (Jean de la) célebre Ecrivain François, natif d'un Village voisin de Dourdan, fut mis par M. Bossuet auprès de Mr le Duc pour lui enseigner l'Histoire, & y passa le reste de ses jours en qualité d'homme de Lettres, avec mille écus de pension. Il fut reçu de l'Acad. Fr. en 1693, & m. le 10 Mai 1696, à 57 ans. La Bruyere avoit beauc. d'esprit, de jugement, & de délicatesse. Son excellent ouvrage *des Caracteres de Théophraste traduits du Grec, avec les Mœurs ou Caracteres de ce siecle*, fut imprimé à Paris en 1687 *in* 12.

BRUYS (François) Ecrivain du XVIII si. né à Serrieres, Village du Mâconnois, le 7 Février 1708, embrassa le Calvinisme à la Haie en 1728, & rentra ensuite dans l'Eglise Catholique. Il m. à Dijon en 1738. Il a laissé un gr. nomb. d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *Critiq. désintéressée des Journaux littéraires*: 2. *Histoire des Papes* en 5 vol. *in* 4. Ce dernier ouvr. est peu exact, rempli d'injures & de Satyres indécentes, contre l'Eglise & la Religion, & l'un de ceux que Mr Bruys détestoit le plus après sa conversion.

BRUYS (Pierre de) Hérésiarq. du XII si. natif des montagnes du Dauphiné, enseignoit que le Baptême est inutile avant l'âge de puberté: que le Sacrifice de la Messe n'est rien: que les prieres des vivans ne soulagent point les morts, &c. erreurs qui ont été renouvellées par les Hérétiq. modernes. Il avoit surtout les croix en abomination, disant qu'il falloit les bruler, & les bruloit lui-même. Pierre de Bruys fut brulé dans la Ville de St Gilles, vers 1126, à la sollicitation de Pierre de Clugny. Ses disciples furent appellés Pétrobusiens.

BRYENNE, *Bryennius*, Nice-

phore) qui eut la qualité de César & d'Auguste par son alliance avec Alexis Comnene, naq. à Orestia en Macédoine, où son pere ayant irrité l'Empereur, eut les yeux crevés par ordre d'Alexis Comnene, alors Général envoyé contre lui ; mais ce vainqueur étant charmé de la personne de Bryenne, fils aîné de ce Rébelle, il lui fit épouser Anne Comnene sa fille, célebre par ses écrits. Alexis étant monté sur le Trône, donna à Bryenne la qualité de César ; mais il ne voulut point le déclarer son successeur, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Irene. Ainsi Jean Comnene, fils d'Alexis, fut Empereur. Bryenne lui fut fidele, & fut envoyé vers 1137, assiéger Antioche ; où étant tombé malade, il m. à son retour à CP. Ce Prince avoit beauc. d'esprit, de courage & de probité. Il nous reste de lui l'histoire d'Alexis Comnene, qu'il composa à la priere de l'Impératrice Irene sa belle-mere.

• BUCER (Martin) sçavant Théologien Protestant, né à Schelestat en 1491, se fit Religieux Dominicain. Son esprit & son érudition le firent d'abord considérer dans son Ordre ; mais ayant embrassé les sentimens de Luther, avec lequel il eut plus. conférences en 1521, il sortit de son Ordre, se maria avec une Religieuse, & fut Ministre à Strasbourg, où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. En 1548 il refusa d'approuver l'*Interim*. Cranmer, Archev. de Cantorberi sous le regne d'Edouard VI. fit prier Bucer de passer en Angleterre ; ce qu'il fit. Il y enseigna la Théologie, & y m. le 27 Février 1551, à 60 ans. Bucer avoit de l'esprit, sçavoit les belles Lettres, les Langues & la Théologie. Il eut part aux affaires ecclésiastiques de son tems, & composa un gr. nombre d'ouv. dans lesquels il n'est point si opposé à l'Episcopat que Calvin. Il semble même reprocher à celui-ci de se laisser prévenir aisément, & de juger de la capacité & du mérite par ses préventions.

• BUCHANAN (George) habile Ecrivain, & l'un des meill. Poëtes Latins du XVI s. naquit à Killerne Village d'Ecosse, en 1506. Son oncle maternel l'envoya à Paris pour y faire ses études ; mais deux ans après la misere & la maladie l'obligerent de retourner en Ecosse. Il revint à Paris avec Jean Major, & régenta pendant trois ans la Grammaire au College de Ste Barbe, en 1536. Il retourna en Ecosse, où le Roi le choisit pour être Précepteur de son fils naturel. Une conspiration ayant été découverte contre le Roi, dans laquelle ce Prince étoit persuadé que les Franciscains n'avoient pas fait leur devoir, il ordonna à Buchanan d'écrire contr'eux. Le Poëte obéit, & présenta au Roi la fameuse Silve intit. *Franciscanus*, Piece ingénieuse, mais trop satyrique. Il s'apperçut vers le même tems que le Cardinal Beton avoit résolu sa perte, ce qui le fit sauver en Angleterre ; mais y trouvant le Royaume dans le trouble, il repassa en France, & régenta à Bourdeaux l'espace de trois ans. c'est-là qu'il composa ses 4 Tragédies. Buchanan revint encore à Paris ; il y étoit en 1544. C'est en ce tems-là qu'il régenta au College du Cardinal le Moine. André Govea, Portugais, ayant reçu ordre de son Maître d'emmener avec lui un certain nombre d'habiles gens, pour régenter dans l'Univ. qui venoit d'être érigée à Coïmbre, Buchanan le suivit en Portugal en 1547. Tout alla bien tant que Govea vécut ; mais après sa mort, arrivée l'année suiv. on fit toutes sortes de mauvais traitemens aux Sçavans qui l'avoient suivi, & à Buchanan en particulier. Ses ennemis le firent renfermer dans un Couvent, sous prétexte de le mieux instruire de la Religion. C'est dans cette prison qu'il entreprit sa *Paraphrase* en vers sur les Pseaumes, ouvr. excellent, & la meilleure de toutes les Paraphrases des Pseaumes, si l'on en excepte peut être celle du Pere Commire. Buchanan repassa ensuite en

Angleterre, & revint à Paris en 1552, où quelque tems après il fut Précepteur de Timoleon de Cossé, fils du Maréchal de Brissac. Il demeura 5 ans auprès de lui, tantôt en France, tantôt en Italie, & le quitta en 1563 pour retourner en Ecosse. A son arrivée il y trouva les troubles appaisés; alors il professa publiquement la Religion prétendue réformée. Il fut Précepteur de Jacques VI Roi d'Ecosse en 1565. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en 22 Livres, remplie d'injures & de railleries indécentes contre les Catholiq. & contre la Reine Marie Stuart sa bienfaictrice. Il m. à Edimbourg le 28 Septemb. 1582, à 77 ans. Ses ouvrages en prose sont écrits avec élégance. Elzevir a donné en 1628 une belle édition des œuvres poëtiq. Tous les ouvr. de Buchanan ont été impr. en 1715, 2 vol. *in fol.*

BUCKELDIUS (Guillaume) natif de Volder, s'est immortalisé par l'invention & le secret de saupoudrer de sel les harengs, & de les encaquer, vers 1416. Il mourut à Biervliet en 1447, où les Hollandois lui éleverent un tombeau pour éterniser sa mémoire.

BUCY (Simon de) fut le premier honoré du titre de Prem. Président du Parlem. de Paris, par ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. Il fut employé au Traité de Bretigny, & m. en 1368.

BUDÉ (Guillaume) l'un des gr. homm. qui a fait le plus d'honneur à la France par son érudition & par son mérite, naquit à Paris en 1467, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il passa sa jeunesse à la chasse & dans les plaisirs, la barbarie qui regnoit alors dans les Colleges l'ayant dégouté de l'étude; mais lorsque le feu de la jeunesse eut commencé à se ralentir en lui, il fut saisi tout à coup d'une passion si violente pour les Sciences, qu'il renonça aussi-tôt aux amusemens frivoles, s'éloigna des affaires, & se livra tout entier à l'étude. Il fit en peu de tems de gr. progrès dans la Langue latine, & acquit presque sans maître une connoissance si parfaite de la Langue grecque, qu'au jugement même de Jean Lascaris, il peut être comparé aux plus sçavans Grecs. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Europe, avec les écrits. Son Traité *de Asse* sur les anciens. monnoies, lui fit tant d'honneur, qu'Erasme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, en conçut de la jalousie. Budé n'étoit pas seulement érudite, il avoit beaucoup de sagesse & de probité; il étoit modeste, honnête, libéral, & ami des gens de Lettres. C'est à sa persuasion & à celle de du Bellay, que François I fonda le College Royal. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il l'envoya en ambassade auprès de Leon X, & lui donna une Charge de Maître des Requêtes. Budé fut aussi Prevôt des Marchands. Il eut d'illustres amis, & se fit estimer des Sçavans. Il m. à Paris le 23 Août 1540, à 73 ans. Louis le Roi écrivit sa vie. Ses ouvrages ont été imprimés à Basle en 1557, 4 vol. *in fol.* Les Commentaires de la Langue grecq. sont un des meilleurs. La famille de Budé a produit plus. personnes illustres. Sa femme & deux de ses fils ayant embrassé le Calvinisme, se retirerent à Geneve, où leurs descendans tiennent encore un rang considérable.

BUEIL (Jean du) Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, maître des Arbalétriers de France, étoit Sgr de Montresor, & de plus. autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bat. d'Azincourt en 1415. Jean du Bueil son fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fleau des Anglois.*

BUFFIER (Claude) laborieux écrivain Jésuite, né en Pologne de parens François le 25 Mai 1661, fut élevé à Rouen & demeura à Paris, où il m. le 17 Mai 1737. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les meil-

leurs sont, 1. une *Grammaire françoise*: 2. les Principes du raisonnement, avec des remarques sur les Logiques: 3. un *cours des Sciences*, in fol.

BUGENHAGEN (Jean) fam. Théol. Protestant, né à Wollin le 24 Juin 1485, fut considéré comme un des plus sçav. hom. de son tems. Il s'opposa d'abord aux erreurs de Luther; mais ensuite il se maria, & introduisit la réforme Luthérienne dans une gr. partie de l'All. Il fut Ministre de Wirtemberg, & y m. le 24 Avril 1558, à 73 ans. On a de lui des Comment. sur les Epitres de St Paul, & d'autres ouv. On y trouve beauc. de modération & d'érudition.

BULL (George) sçav. Théol. Anglois, né à Wels dans le Sommerset le 25 Mars 1634, fut Evêq. de St David en 1705, & m. le 17 Fév. 1710, à 76 ans. On a de lui plus. ouv. où il prouve solidement la foi des anc. Peres de l'Eglise sur le mystere de la Trinité; à quoi il employa la plus gr. partie de sa vie.

BULLINGER (Henri) fameux Ministre Zuinglien, né à Bremgarten le 18 Juill. 1504. Après avoir fait ses prem. études à Emmerick & à Cologne, il forma le dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de Melancthon & des autres prétend. réformateurs, lui fit changer de résolution. Il alla enseigner à Zurich, où ayant lié amitié avec Zuingle, il embrassa, & défendit ses sentimens jusqu'à la mort. Bullinger fut un des principaux chefs de la prétendue réforme. Il fut employé dans les négociations, & eut part aux troubles excités dans l'Eglise par les prét. réformateurs. Il m. le 17 Sept. 1575, à 71 ans. Ses ouv. ont été impr. en 10 volumes.

BULTEAU (Louis) sçav. écrivain du XVII si. naquit à Rouen en 1625. Après avoir exercé la charge de Secrét. du Roi pendant 14 ans, il s'en démit en faveur de son frere, & passa le reste de ses jours chez les Bénédictins. Il m. d'apoplexie le 13 Avr. 1693, à 68 ans. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. anonymes. Les principaux sont, 1. Essai de l'histoire Monastiq. 2. Abregé de l'histoire de l'Ordre de St Benoît, 2 vol. *in* 4. 3. Traduction des Dialogues de St Grégoire le Grand, avec de sçav. notes, *&c*. Tous ces ouv. sont bien écrits. Il ne faut pas le confondre avec Charles Bulteau son frere, auteur d'un *Traité sur la presseance des Rois de France, sur les Rois d'Espagne*, impr. en 1675.

BUNEL (Pierre) l'un des plus polis écrivains du XVI si. natif de Toulouse, se distingua par sa vertu, son désintéressem. & sa science. Il m. à Turin en 1546, à 47 ans. Il conduisoit les fils du Président Pierre du Four en Italie, en qualité de Gouverneur. On a de lui des Lettres latines écrites avec beauc. de pureté & d'élégance. Les Capitouls ou Magistrats de Toulouse, lui ont fait faire un buste de marbre qu'ils ont placé dans la Maison-de-ville. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Bunel, sçavant Professeur de Médecine à Toulouse au commenc. du XVI si. ni avec Bunel, fameux Peintre du tems d'Henri IV. L'édition la plus correcte des Lettres de Pierre Bunel, est celle d'Henri Etienne en 1581. Celle de Toulouse 1687, est estimable par les notes de Graverol; mais le texte est rempli de fautes. On trouv. à la Biblioth. du Roi quelq. Lettres de Bunel, qui n'ont pas encore été imprimées.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGUE, Peintre Italien, fort cél. mort à Rome en 1547.

BUPALUS, cél. Sculpteur, natif de l'Isle de Chio, fils, petit-fils, & arriere-petit-fils de Sculpteurs, travailloit conjointem. avec son frere *Athenis* vers 540 av. J. C. & vivoit du tems d'Hipponax, Poëte d'une figure méprisable & semblable à un squelette. Nos deux Sculpteurs égaierent leur imagination sur lui, & le représenterent sous une forme ridicule; mais le Poëte irrité, lacha contre eux une satyre si violente, que, selon quelq. écrivains, ils se pendirent de dépit. Pline ne tombe

établit une école & un Séminaire. Il fut ensuite Précepteur du Duc de Glocester, & m. le 17 Mai 1715, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en anglois. Les principaux sont, 1. Dialogue entre un Conformiste & un non-Conformiste : 2. Défense des Loix d'Ecosse : 3. des Sermons : 4. Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, où il y a beauc. d'emportement contre l'Eglise Romaine : 5. Critique de l'histoire des variations, *&c.*

BURNET (Thomas) poli & sçav. écrivain du XVII ſi. né en écosse ; mais élevé à Cambridge sous la conduite de Jean Tillotson, depuis Archev. de Cantorbéry en 1685. Il fut fait maître de l'hôpital de Sutton à Londres, & entra dans le Clergé. Durant le regne du R. Jacques, il fit beauc. parler de lui, & s'opposa, comme maître de la Chartreuse, aux changemens que ce Monarq. vouloit introduire. Sa Théorie de la terre, *Telluris Theoria sacra*, qu'il publia en 1680, fut universellem. estimée pour la pureté du style, & l'invention. Le R. Charles la fit traduire en anglois. Plus. écrivains attaquerent néanmoins cet ouv. Burnet publia en 1692 son *Archæologia Philosophica*, qu'il dédia au R. Guillaume, & m. le 27 Sept. 1715. On a publié après sa mort son Livre *De statu mortuorum & resurgentium* ; & son Traité, *De fide & officiis Christianorum*. Il y a dans ces deux ouv. beauc. de choses contraires au Christianisme & à la Religion.

BUS (César de) instituteur des Peres de la Doctrine Chrétienne, naquit à Cavaillon le 3 Fév. 1544, d'une famille noble. Il s'adonna d'abord à la Poësie profane, & se livra aux plaisirs du siecle ; mais étant rentré en lui-même, il se convertit, & mena dans la suite une vie très-édifiante. Il prit les Ordres sacrés, & s'employa à confesser & à catéchiser. César de Bus perdit la vue 13 ou 14 ans av. sa mort, & ne laissa pas de continuer les fonctions de la Doctrine Chrétienne. Il m. à Avignon le 15 Avril 1607. On a de lui des Instructions familieres.

BUSBEC (Auger Gislen) écrivain illustre par sa naissance, par son mérite & par ses ambassades, naquit à Commines en 1522. Il fut très-bien élevé, & passa quelq. tems en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de Ferdinand R. des Romains. De-là il fut envoyé Ambassadeur à CP. & ensuite en France & ailleurs. On lui confia aussi l'éducation des jeunes Princes, fils de Maximilien II. Il m. en Normandie en 1592, à 70 ans. Nous avons de lui en latin des Relations de ses voyages, des Lettres & d'autres ouv. bien écrits & estimés. Il envoya aux sçavans plus. inscriptions, & enrichit la Biblioth. de l'Emp. de très-beaux MSS. grecs.

BUSÉE (Jean) pieux Jés. natif de Nimegue, & mort à Mayence le 30 Mai 1611, à 64 ans, dont on a des Méditations, & plus. ouv. de Controverse, écrits avec beauc. de modération.

BUSIRIS, selon la fable, Roi d'Egypte, fils de Neptune & de Lybie, fut tué par Hercule, parce qu'il immoloit les étrangers, & usoit envers eux de gr. cruautés.

BUSLEIDEN (Jerôme) natif d'Arlon, maître des Requêtes & Conseiller au Conseil souverain de Malines, se rendit cél. par son esprit, par ses ouv. par l'amitié qu'il contracta avec les sçavans & par ses ambassades. Il m. à Bourdeaux le 26 Août 1517, après avoir fondé à Louvain le College des trois Langues, qui porte son nom.

BUTEO, *voyez* Borrel, dont le vrai nom est *Jean Bourrel.*

BUXTORF (Jean) sçav. Professeur d'hébreu à Bâle, étoit de Westphalie. Il s'acquit une gloire immortelle au XVII ſi. par la connoissance qu'il avoit des Langues hébraïq. & chaldaïq. Ses princip. ouv. sont, 1. une petite Grammaire hébraïq. qui est excell. & dont la meilleure édition est celle de Leide en 1701. revue par Leusden : 2. un trésor de la Grammaire hébraïq. 3. une Concordance hébraïq. & plusieurs

Lexicons hébreux : 4. la *Tibériade*, ou Traité de la Massore : 5. *Institutio Epistolaris hebraica* : 6. *De abbreviaturis hebræorum*, &c. Tous ces ouv. sont estimés.

BUXTORF (Jean) fils du précédent, & sçav. Professeur des Langues orientales à Basle, s'est distingué, comme son pere, par sa connoissance de la Langue hébraïq. & par son érudition Rabbiniq. Il m. à Basle en 1648. Ses principaux ouv. sont, 1. sa Traduction du *More Nevochim* & du *Cozri* : 2. un Lexicon chaldaïq. & syriaq. 3. un Anticritiq. contre Cappel : 4. un Traité sur les points & accens hébreux, contre le même Cappel, *&c.*

BYNÆUS (Antoine) sçav. Théologien Protestant, né à Utrecht le 6 Août 1654, & mort à Deventer le 8 Nov. 1698, dont on a un gr. nombre d'ouv. Les princip. sont, 1. *De calceis hebræorum* : 2. *Christus crucifixus* : 3. *Explicatio historiæ Evangelicæ de Nativitate Christi*. Ces ouv. sont estimés.

BZOVIUS (Abraham) Dominicain Polonois, & l'un des plus laborieux écrivains du XVII si. est auteur d'un si gr. nombre d'ouv. que deux pages suffiroient à peine pour en indiquer les titres. Le principal est la continuation des Annales de Baronius. Il alla de Pologne à Rome, où le Pape le reçut avec bonté, & lui donna un appartement au Vatican. Il m. en 1637, à 70 ans. Les Cordeliers & les Jésuites ne font aucun cas de ses ouvrages.

C.

CABADE, R. de Perse, perdit la Couronne en 497, parce qu'il vouloit que les femmes fussent communes dans ses Etats ; mais 4 ans après, il remonta sur le Trône. Il persécuta d'abord les Chrétiens, & les toléra dans la suite, à cause des miracles opérés par un St Evêque. Il fit la guerre à l'Emp. Anastase, prit Amide en 502, & conclut ensuite la paix avec cet Emp. & avec Justin son successeur. Justinien remporta de gr. avantages sur Cabade, par la conduite de Belisaire. Il m. en 531. Cosroës son fils lui succéda.

CABALLO (Emmanuel) illustre Génois, immortalisa son nom en 1513 par ses belles actions, & fut cause que les François leverent le siége de Gênes, ce qui le fit appeller le Libérateur de la patrie.

CABASILAS (Nicolas) sçavant Archev. de Thessaloniq. au XIV si. dont on a deux Traités contre les Latins : une Exposition de la Liturgie grecq. & d'autres ouv. remplis d'érudition, & écrits avec beauc. d'ordre & de clarté.

CABASSUT (Jean) cél. Pere de l'Oratoire, natif d'Aix, enseigna le Droit canon à Avignon, & m. à Aix le 25 Sept. 1685, à 81 ans. Ses princip. ouv. sont, 1. *Juris Canonici theoria & praxis*, dont Mr Gibert a donné une nouvelle édition *in fol.* avec des notes : 2. la Notice de l'histoire Eccl. des Conciles & des Canons en latin, dont la meilleure édition est de 1670, *in fol.*

CACCIALUPI (Jean-Baptiste) cél. Jurisc. du XV si. natif de San-Severino. On a de lui plus. ouv.

CACUS, fameux brigant, ainsi nommé du mot Κακὸς, qui en grec signifie méchant, fut tué par Hercule, auquel il avoit volé des bœufs.

CADALOUS, Evêq. de Parme, fut élu Pape en 1061, par la faction de l'Emp. Henri IV contre Alexandre II ; mais son élection fut déclarée nulle au Conc. de Mantoue, & il m. misérablement.

CADMUS, R. de Thebes, fils d'Agenor R. de Phénicie, & frere de Phénix & de Cilix, porta dans la Grece, 1519 av. J. C. Les 16 Lettres simples de l'Alphabet grec, & y bâtit Thebes en Béotie. Les Poëtes feignent qu'il sortit de son pays pour chercher sa sœur Europe que Jupiter avoit enlevée ; & qu'étant arrivé en Béotie, un de ses compagnons fut dévoré par un serpent. Cadmus ayant tué ce monstre, en sema les dents dans une terre, d'où sortirent

des soldats armés qui s'entretuerent l'un l'autre, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville de Thebes, où il regna.

CADMUS de Milet, cél. historien Grec du tems d'Halyattes R. de Lydie, est, selon Pline, le premier des Grecs qui a écrit l'Histoire en Prose.

CÆCILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CÆSAR, *voyez* CESAR.

CAJETAN, Cardinal, *voyez* GAETAN.

CAILLY (le Chevalier Jean de) Poëte François, natif d'Orleans, connu aussi sous le nom d'Aceilly, qui est son Anagramme, s'est distingué sous le ministere de Mr Colbert, par ses épigrammes. Le style en est simple & naïf, les pensées fines & délicates. On les a impr. en 1714, avec plus. autres pieces.

CAIN, c. à d. *acquisition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, naquit la seconde année du monde, & laboura le premier la terre. Il tua son frere Abel l'an 130 du monde, ce qui le fit maudire de Dieu & condamner à être vagabond. Il se retira ensuite dans le pays de *Nod*, à l'orient d'Eden, où il bâtit une ville qu'il nomma *Enoch* ou *Enochie*, du nom de son fils aîné. C'est la premiere ville bâtie.

CAINAN, fils d'Enos & pere de Malaléel, mourut 2800 av. J. C. à 910 ans. Il ne faut pas le confondre avec un autre Caïnan, fils d'Arphaxad & pere de Sala, né en 1694 du monde. Le nom de ce second Caïnan ne se trouve point dans le texte hébreu de la Genèse & du Deutéronome, ni en aucun autre endroit de l'Ecriture Ste, si ce n'est dans la version des 70. & dans la généalogie de J. C. par St Luc. De-là vient qu'il est un gr. sujet de dispute parmi les sçavans.

CAIPHE, Grand-Prêtre des Juifs après Simon, étoit de la secte des Sadducéens. Il condamna à mort N. S. Jesus-Christ, & fut privé de sa dignité par Vitellius. On dit que cette disgrace lui causa tant de chagrin, qu'il se tua de désespoir.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste, fut adopté par cet Empereur, avec Lucius Agrippa son frere. A l'âge de 14 à 15 ans, le peuple Romain leur offrit le Consulat; mais Auguste voulut qu'ils eussent seulement le nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. Ils moururent jeunes l'un & l'autre.

S. CAIUS, originaire de Dalmatie & parent de l'Emp. Dioclétien, fut élu Pape en 276 de J. C. & m. 13 ans apres. On dit qu'il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALABER (Quintus) nom donné à un Poëte anonyme, natif de Smyrne, dont le Poëme grec intitulé *les Paralipomenes d'Homere*, fut trouvé en Calabre par le Cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce Poëte vivoit sous l'Emp. Anastase, vers 491.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Gr. dans son expédition des Indes. Il vécut 83 ans sans aucune incommodité, & fut enfin tourmenté d'une colique. Alors il pria Alexandre de commander qu'on lui dressât un bucher pour ses funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance; & pour orner sa pompe funebre, il fit mettre son armée en bataille, ordonnant de répandre de riches parfums sur le bucher, où Calanus s'étoit placé en habits magnifiq. Ce Philosophe ne donna aucun signe de douleur, lorsque le feu prit au bucher; & comme on lui demandoit s'il ne vouloit rien dire à Alexandre qui n'avoit point voulu assister à ce terrible spectacle, il répondit que non, parce qu'il comptoit, dit-il, le revoir dans peu à Babylone. Ces paroles furent regardées comme la prédiction de la mort d'Alexandre, arrivée en effet 3 mois après à Babylone.

CALASIO (Marius de) sçavant Franciscain, Professeur d'hébreu à

Rome, eſt auteur d'une excellente Concordance hébraïque de la Bible, impr. à Rome en 1621, en 4 tom. *in fol.*

CALCAR (Jean de) Peintre cél. natif de Calcar, fut diſciple du Titien, & acheva de ſe former le goût ſur Raphaël. Il m. à Naples en 1546, à la fleur de ſon âge. C'eſt lui qui a deſſiné les figures anatomiques du Veſal, & les portraits des Peintres du Vaſari.

CALCHAS, fameux devin, fils de Theſtor, ſuivit l'armée des Grecs au ſiége de Troie. Il prédit que le ſiége dureroit 10 ans, & que la flotte grecq. ne ſortiroit point du port d'Aulide, où elle étoit retenue par les vents contraires, juſqu'à ce qu'Agamemnon eut ſacrifié Iphigénie ſa fille à Diane. On dit qu'après la priſe de Troie, il alla à Colophon, où il m. de chagrin de n'avoir pu deviner ce que Mopſus, autre devin, avoit deviné.

CALDERINUS (Domitius) cél. Grammairien du XV ſi. natif de Torri, Dioc. de Vérone, fut produit à Rome par le Card. Beſſarion, & y enſeigna les Belles-Lettres avec réput. Il m. en 1477.

CALEB, l'un des Députés du peuple Juif, qui allerent reconnoître le pays de Canaan, raſſura les Iſraëlites épouvantés, & fut le ſeul, avec Joſué, qui après la ſortie d'Egypte, entra dans la terre de Canaan. Caleb eut en partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chaſſa 3 Rois. Othoniel ſon neveu ayant pris la ville de Debir, Caleb lui donna en mariage Hacſa ſa fille, & m. à l'âge de 114 ans.

CALENTIUS (Eliſius) Poëte Latin du XV ſi. natif du Royaume de Naples. Fontanus & Sannazar font un gr. cas de ſes élégies & de ſon Poëme du combat des rats & des grenouilles.

CALENUS (Olenus) le plus fam. devin de ſon tems parmi les Etruriens, manqua, dit Pline, d'en impoſer aux Ambaſſadeurs Romains du tems de Tarquin le ſuperbe, dans une affaire de la plus gr. importance, à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée ſur le mont *Tarpeïus*, dans les fondemens d'un Temple qu'on vouloit bâtir à Jupiter ; mais le fils de Calénus avertit les Ambaſſadeurs de Tarquin ; ils tournerent les réponſes du devin à leur avantage ; & par ce moyen, dit la fable, les Romains eurent l'Empire de l'Italie, qui ſans cela eût paſſé aux Etruriens.

CALEPIN (Ambroiſe) Religieux Auguſtin, natif de Calepio, bourg d'Italie, d'où il a tiré ſon nom, s'eſt rendu célebre par ſon Dictionnaire augmenté par Paſſerat, & par d'autres ouv. Il m. en 1510.

CALIARI, *ou* CAGLIARI (Paul) Peintre cél. plus connu ſous le nom de Paul Véroneſe, étoit de Vérone, & s'attacha principalem. au coloris. Il m. en 1588, à 58 ans.

CALIGULA (Caïus-Cæſar) IV Empereur Romain, ſuccéda à Tibere l'an 37 de J. C. Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine ; mais il dégénéra d'une ſi horrible maniere, qu'il fit regreter le regne de ſon prédéceſſeur. Ce qui fait dire à Séneque que la nature fit paroître en Caligula, ce qu'elle pouvoit de plus pour le mal. La corruption de ſon cœur ſe fit remarquer de bonne heure, car avant qu'il eût la robe virile, on le ſurprit dans un inceſte avec une de ſes ſœurs. Il les débaucha même toutes, & vécut dans un commerce public avec l'une d'elles. Ses impiétés & ſes blaſphêmes furent portés à leur comble. Il eut la folie de ſe faire adorer comme un Dieu, affectant de repréſenter en ſa perſonne tous les dieux & toutes les déeſſes, & portant tantôt un trident comme Neptune, tantôt un caducée comme Mercure, & tantôt une lyre comme Apollon, ou les autres attributs des divinités païennes. Il diſoit même qu'il couchoit avec la Lune. Caligula joignoit à tant d'impiétés des débauches infames, une cruauté inouie, & tous les défauts de l'humanité. Il fit mourir un gr. nombre de perſon. & même ſes plus proches parens, ſous des vains pré-

textes. Il accabla le peuple par ses exactions, & se rendit ridicule & méprisable par ses folies & ses extravagances. Il vouloit faire un pont sur la mer, & dépensa à ce projet insensé des sommes immenses. Sa folie n'éclata pas moins à l'égard de son cheval. Il l'invitoit à souper, lui faisoit servir de l'orge dorée, & présenter du vin dans des vases d'or. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Il lui avoit même donné une maison, des domestiques, & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui seroient priés de sa part à souper. Il juroit par sa vie & par sa fortune, le déclara Pontife, & promettoit de le faire Consul: promesse qu'il eût peut-être exécutée, s'il n'eût été tué peu de tems après par Cassius Chæreas, Capitaine de ses Gardes, & par d'autres Conjurés, l'an 41 de J. C. à l'âge de 29 ans, après en avoir regné près de quatre.

CALIXTE (George) sçav. Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, le 14 Déc. 1586, fut Professeur de Théologie à Helmstadt en 1614, & m. le 18 Mars 1656. On a de lui un Traité latin contre le célibat des Clercs, & d'autres ouvrages.

CALLICRATE, anc. Sculpteur, grava des vers d'Homere sur un grain de millet, fit un char d'ivoire, qu'on pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche, & des fourmis d'ivoire dont on distinguoit les membres; mais Elien le blâme avec raison d'avoir employé son génie & ses talens à des choses si inutiles, & en même tems si difficiles.

CALLICRATIDAS, Génér. des Lacédémoniens, prit Métymne, & assiégea dans Mytilene Conon, Général des Athéniens: ceux-ci accoururent, & livrerent un combat naval, dans lequel Callicratidas fut défait. Il fut noyé l'année suiv. 405 avant J. C.

CALLIERES (François de) natif de Torigni, d'une famille noble, se distingua par sa science & par les talens pour les négociations. Il fut reçu de l'Académie Fr. en 1689, & m. le 15 Mai 1717. On a de lui, 1. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*: 2. *de la science du monde & des connoissances utiles à la conduite de la vie, &c.* Il ne faut pas le confondre avec Jean de Callieres son pere, auteur de la vie du Duc de Joyeuse Capucin, & de celle du Maréchal Jacq. de Matignon.

CALLIMAQUE, cél. Capitaine Athénien, fut choisi Général dans un Conseil de guerre av. la bat. de Marathon, 490 av. J. C. & après le combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de fléches.

CALLIMAQUE, célebre Poëte Grec, natif de Cyrene, florissoit sous Ptolomée Philadelphe, & sous Ptolomée Evergete R. d'Egypte, vers 280 av. J. C. Il passoit, selon Quintilien, pour le Prince des Poëtes élégiaq. parmi les Grecs. Son style est élégant, délicat, & plein de force. Il avoit écrit un gr. nombre de petits Poëmes, dont il ne nous reste que des hymnes & des épigrammes. Catulle l'a beauc. imité, & a traduit en vers latins son petit Poëme *de la chevelure de Berenice*. Callimaque étoit aussi bon Grammairien, & sçav. critiq. Il avoit coutume de dire *qu'un grand Livre est un grand mal.*

CALLINIQUE, *Callinicus*, d'Héliopolis en Syrie, inventa en 670, le feu Grégeois, que Constantin Pogonat employa avec succès pour bruler les vaisseaux des Sarrasins.

CALLIOPE, Muse qui préside à l'éloquence & à la Poësie héroïque.

CALLIRHOÉ, fille du fleuve Acheloüs, selon la fable, épousa Alcmeon qui avoit tué sa mere Eriphyle. Ce Prince étoit mari d'une autre femme, à laquelle il avoit donné le fameux collier d'or d'Hermione, dont on avoit fait présent à Eriphyle, afin qu'elle indiquât où son mari Amphiaraüs s'étoit caché de peur d'aller à l'expédition de Thebes. Callirhoë demanda ce collier à Alcmeon, & refusa de lui laisser consommer le mariage, jusqu'à

ce qu'il le lui eut donné. Alcmeon alla le demander à Phegeus, pere de son autre femme, sous prétexte de le consacrer au Temple de Delphes. Phegeus le lui livra ; mais ayant appris qu'il étoit destiné à Callirhoë, il ordonna à ses deux fils d'assassiner Alcmeon, ce qu'ils firent. Callirhoë indignée de ce meurtre, eut recours à Jupiter, lequel fit croître en un instant Amphoterus & Acarnan, deux fils que Callirhoë avoit eus d'Alcmeon. Ils vengerent la mort de leur pere, tuerent les Assassins, & firent mourir Phegeus & son épouse. Ils consacrerent ensuite le collier & la robe d'Eriphyle au Temple de Delphes, & fonderent en Epire la colonie *Acarnaniene*.

CALLISTHENES d'Olynthe, cél. Philos. & historien, disciple & parent d'Aristote, suivit Alexandre dans ses conquêtes, & fut mis à mort, ayant été accusé d'avoir voulu conspirer contre ce Prince. Il avoit coutume de dire, *que ce n'étoit point le mérite & la sagesse, mais la fortune qui gouvernoit la vie*. Ses ouv. sont perdus.

CALLISTRATE, excellent Orateur d'Athênes, fut banni, selon l'usage, parce qu'il s'étoit acquis trop d'autorité dans le Gouvernem. Démosthênes fut si touché de son éloquence & de la gloire qu'elle lui procuroit, qu'il abandonna Platon, & se livra tout entier à l'éloquence.

S. CALLIXTE, *ou* CALIXTE I, succéda au Pape Zephyrin en 219, & m. le 14 Oct. 224. C'est lui qui fit construire le cél. cimetiere de la voie Appienne. Urbain I lui succéda.

CALLIXTE II, l'un des plus ill. & des plus gr. Papes que l'Eglise ait eu, fut Arch. de Vienne en 1083, & Pape en 1119. Il fit enfermer l'Antipape Grégoire, & tint le prem. Concile général de Latran en 1123. Il m. le 13 Déc. 1124. Honoré II lui succéda.

CALLIXTE III, natif de Xativa, Dioc. de Valence en Espagne, se distingua par sa science & par son mérite. Il fut élu Pape le 8 Avril 1455, & m. le 6 Août 1458. Pie II lui succéda.

CALLOT (Jacq.) cél. Graveur, né à Nancy en 1593, d'une famille noble, alla à Rome dans sa jeunesse, pour apprendre le dessein & la gravure. De-là il passa à Florence, où le Gr. Duc l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, Callot retourna en son pays. Henri Duc de Lorraine le reçut très-bien, & lui donna une pension considérable. Sa réputation s'étant bientôt répandue dans toute l'Europe, l'Infante des Pays-Bas l'attira à Bruxelles, où il grava le siége de Breda. Louis XIII lui fit aussi dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'Isle-de-Ré. De retour en Lorraine, il continua de travailler avec tant d'application, qu'on vit sortir de sa main ce gr. nombre d'excell. estampes, qui font l'admiration des connoisseurs. Le Roi ayant pris Nancy en 1631, proposa à Callot de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la prise de la Rochelle ; mais Callot supplia Sa Majesté de vouloir l'en dispenser ; quelq. courtisans voulant l'y obliger, il répondit qu'il se couperoit plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de son Prince & de sa patrie. Le Roi reçut son excuse, & dit que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir des sujets si fidéles & si affectionnés. Il offrit ensuite à Callot mille écus de pension, s'il vouloit quitter le lieu de sa naissance pour s'attacher à son service ; mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit sortir de son pays. Il m. à Nancy le 28 Mars 1635, à 42 ans. Il a presq. toujours gravé à l'eau-forte. C'est le premier qui employa le vernis des faiseurs de luths dans cette espece de gravure.

CALLY (Pierre) sçav. Philos. Cartésien, professa l'éloquence & la Philos. à Caën avec répnt. Le plus connu de ses ouv. est intitulé, *Durand commenté*, ou *l'accord de la Philosophie avec la Théol. touchant la Transsubstantiation* ; ouv. qu'il publia en 1700, & qui fit gr. bruit.

CALOVIUS (Abraham) sçavant Théol. Luthérien au XVII si. dont on

on a plusieurs ouvrages.

CALPRENEDE (Gautier de Costes, Sgr de la) Gentilhom. de Perigord, connu par ses Romans de *Silvandre*, de *Cléopatre*, *&c.* Il m. au grand Andeli le 20 Août 1663.

CALPURNIA, femme de Jules-César & fille de Pison, rêva, dit-on, la veille de la mort de César, qu'on le poignardoit. On ajoute que les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes.

CALPURNIUS, Poëte Latin, natif de Sicile au III si. dont il nous reste sept églogues bien inférieures à celles de Virgile. Il faut bien se garder de les mettre entre les mains des jeunes gens, comme on faisoit du tems d'Hincmar, crainte de leur gâter le goût.

CALVERT (George) né à Kypling près de Richemont, dans la prov. d'Yorck, après avoir voyagé fut Secrétaire de Robert Cecil, & devint Secrét. d'Etat en 1618. Charge dont il se démit volontairem. s'étant fait Catholiq. cela n'empêcha point qu'on ne l'employât : on le fit même Lord Baltimore, & il obtint de Charles I R. d'Angl. une patente pour lui & ses descendans, qui lui permettoit d'établir des Colonies dans le Maryland, au nord de la Virginie. Il n'étoit point d'avis, comme le juge Paphon, qu'on exterminât les Indiens. Il vouloit qu'on les convertît par la douceur, & qu'on ne peuplât les nouvelles plantations que de personnes de mérite & de bonnes mœurs. Il m. à Londres en 1632, à 52 ans. Sa modération & ses belles qualités le firent estimer des Catholiq. & des Protestans.

CALVI (Lazaro) fameux Peintre de Genes au XVI si.

CALVIN (Jean) fameux & sçav. hérésiarque, naquit à Noyon le 10 Juill. 1509 de parens obscurs. Il étudia à Paris, à Orléans & à Bourges. Après la mort de son pere, il retourna à Noyon, où il se défit de deux Bénéfices; ensuite il revint à Paris, & se mit sous la protection de la Reine de Navarre, sœur de François I; mais ses erreurs ayant fait du bruit & craignant d'être arrêté, il se sauva à Angoulême, & y prit le nom d'*Happeville*. Il y enseigna la Langue grecq. De-là il se retira à Poitiers, où il pervertit un gr. nombre de personnes. Calvin revint encore à Paris en 1534; mais voyant qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui en France, il alla à Basle, où il acheva son *Institution* : ouvrage fameux, qu'il dédia à François I. Après plus. voyages, Calvin fut fait Professeur de Théologie à Geneve en 1536. Il en fut banni comme un séditieux en 1538, avec Guillaume Farel & Pierre Viret, à la sollicitation des Bernois; & passa à Strasbourg, où il enseigna ses erreurs & se maria. Il assista en 1540 à la Conférence de Wormes, & ensuite à celle de Ratisbone. L'année suivante il retourna à Geneve, il y dressa un formulaire de Confession de foi, de discipline ecclésiastiq. & de Catéchisme, qu'il fit passer en forme de Loi avec beauc. de difficulté le 20 Nov. 1541. Calvin finit le reste de ses jours en cette Ville, & s'y acquit tant d'autorité qu'on l'appelloit *le Pape de Geneve*. Il y fit bruler Michel Servet en 1553, & fit à cette occasion un Traité pour prouver qu'on peut faire mourir les hérétiq. Son humeur chagrine, triste, & même quelquefois cruelle, lui attira un gr. nombre d'ennemis. Il m. à Geneve, après avoir été tourmenté pendant 7 ans de diverses maladies, & y avoir enseigné 23 ans, le 27 Mai 1564, à 55 ans. Ses ouv. ont été impr. à Amsterd. 1671, 9 vol. *in fol.* Les principaux sont, 1. ses *Institutions* en latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne en 1553, *in fol.* 2. des Comment. sur l'Ecriture Ste. On ne peut nier que Calvin n'eût de gr. talens, un beau génie, une pénétration d'esprit admirable, une gr. délicatesse, une érudition profonde, & un style grave & poli. Il étoit d'ailleurs assez réglé dans ses mœurs, sobre, chaste, laborieux & désintéressé : si l'on excepte sa jeunesse, où l'on dit qu'il fut banni de Noyon pour ses débauches infames; mais

toutes ces belles qualités étoient flétries par un esprit d'orgueil & d'ambition, par une opiniâtreté inflexible,& par une aigreur & un emportement indigne d'un homme de probité. Tels furent les défauts qui le porterent à s'élever contre la doctrine Catholique, & qui le précipiterent en des erreurs monstrueuses. Cependant ses sectateurs ont toujours fait un grand cas de ses ouv. ils n'entreprenoient rien de considérable pendant sa vie sans le consulter; & après sa mort, ils l'ont révéré comme un Saint.

CALVISIUS (Sethus) sçavant Chronologiste Allemand, natif de Grosleb dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui plusieurs ouvr. estimés.

CALVO-GUALBES (François de) cél. Capitaine, né à Barcelone en 1627, après avoir vaincu les Maures, passa au service de la France & se distingua par sa valeur & ses belles actions. Il m. Lieutenant Général en 1690.

CAMBDEN (Guillaume) sçav. Auteur Anglois, naquit à Londres le 2 Mai 1551. Il s'appliqua dès sa jeunesse à la recherche des Antiquités Britanniq. pour lesquelles il eut toute sa vie une forte inclination. Il fut aimé & protégé des Sçavans d'Angleterre,qui lui procurerent une chaire de Régent au College de Westminster. Il m. le 9 Novemb. 1623, à 73 ans, après avoir fondé deux ans auparavant une chaire dans l'Université d'Oxford. Ses principaux ouvr. sont, 1. un recueil des Historiens d'Angleterre: 2. une excellente Description des Isles Britanniques, intit. *Britannia*, dont la meilleure édit. en latin est celle de 1607, & en anglois en 1732 · 3. les Annales du Regne de la Reine Elizabeth, &c. Ces ouvrages le firent appeller le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre.

CAMBYSE, fils de Cyrus, & second R. de Perse, 529 av. J. C. soumit l'Egypte, & fut un Prince cruel. Il fit mourir son frere dans sa phrénésie, & m. lui-même 522 av. J. C. d'une blessure qu'il s'étoit faite à la cuisse. Il ne faut pas le confondre avec Cambyse son aïeul, qui fut pere de Cyrus, & mari de Mandane, fille d'Astyages R. des Medes. *Voyez* Astyages.

CAMERARIUS (Joachim) l'un des plus sçav. Ecrivains de son si. naquit à Bamberg le 12 Avril 1500. Sa science & son éloquence lui procurerent l'estime de Charles-quint, de Maximilien II, & de plus. autres Princes. Il enseigna avec réputation à Nuremberg & à Leipsic, & m. le 17 Avril 1574. Il a laissé un gr. nombre de Traductions latines des Auteurs Grecs.

CAMERARIUS (Joachim) fils du précéd. & sçav. Médec. naquit à Nuremberg le 6 Novemb. 1534. Après avoir fait ses études en Almagne, il voyagea en Italie, où il se fit estimer des Sçav. A son retour plusieurs Princes voulurent l'avoir auprès d'eux; mais il préféra ses Livres & l'étude de la Chymie & de la Botaniq. à leur santé. Il m. le 11 Octob. 1598. On a de lui *Hortus Medicus*, & d'autres ouvrages.

Il y a eu plusieurs autres Sçav. de cette famille.

CAMERON (Jean) sçav. Théolog. de la Relig. prétendue réformée, étoit de Glascow. Il enseigna à Sedan & à Saumur, & fut Ministre à Bourdeaux. Il m. à Montauban vers 1625, à 46 ans. On a de lui plus. ouvr. dans lesquels il se rapproche beauc. de la Doctrine Catholiq. sur la grace & la prédestination. Ses remarques sur le Nouveau Testam. sont sçavantes & judicieuses.

CAMILLE, Reine des Volsques, & fille de Metabe & de Casmille, fut consacrée à Diane, selon la Fable, & alla au secours de Turnus & des Latins contre Enée. Elle s'y signala par sa valeur, & fut tuée en trahison par Aruns. Elle est cél. dans Virgile.

CAMILLE (M. Furius) l'un des plus gr. Capit. de l'ancien. Rome, triompha quatre fois, fut cinq fois Dictateur, six fois Tribun militaire, & une fois Censeur, Après la prise

de Veïes, 396 av. J. C. Lucius Apuleïus, l'un des Tribuns, lui ayant voulu faire rendre compte du butin qui avoit été distribué aux soldats, Camille prévint sa condamnation, s'exila de lui-même, & fut condamné à une grosse amende. Durant son exil le Capitole ayant été assiégé par les Gaulois, les Romains le créerent Dictateur. Camille, bien-loin de tirer vengeance de son exil, marcha à la défense de sa Patrie, & chassa les Gaulois d'Italie. Cette victoire, & un gr. nombre d'autres belles actions, lui mériterent le nom de second Romulus, & de Restaurateur de sa Patrie. Il refusa la Souveraineté qui lui étoit offerte par un parti puissant; & m. 365 av. J. C. à 80 ans, après avoir acquis toute la gloire qu'un citoyen peut acquérir dans sa Patrie. Les Romains lui éleverent une statue équestre dans le Marché de Rome. Camille son fils fut Consul & Dictat.

CAMOENS (Louis de) célebre Poëte Portugais, né à Lisbonne vers 1524, d'une famille noble, prit d'abord le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il passa aux Indes en 1553, où son talent pour la Poësie lui acquit des amis puissans; mais ayant offensé par ses Satyres le Viceroi François Barreto, il fut exilé de Goa à Macao. Pendant le cours de sa navigation son vaisseau ayant fait naufrage, il eut l'esprit assez présent pour sauver son Poëme de *la Lusiade*, en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Il retourna quelque tems après à Goa, & s'embarqua pour le Portugal. Il arriva à Lisbonne en 1569, où il finit ses jours assez misérablement en 1579. Le sujet de sa *Lusiade* est la conquête des Indes Orientales par les Portugais: le Héros est Vasco de Gama. Ce Poëme contient de gr. beautés; mais le Camoëns n'y suit point les regles du Poëme épique, & s'abandonne à son génie; ce qui n'a point empêché les Portugais de l'appeller *le Virgile de Portugal*.

CAMPANELLA (Thomas) Dominicain, natif de Stilo en Calabre, fit beauc. de bruit au XVI s. par ses ouvrages de Philosophie. Il fut mis en prison à Naples, d'où il sortit après y avoir souffert de gr. tourmens. Etant venu à Paris, le Cardin. de Richelieu lui fit du bien. Il y m. en 1639, à 71 ans. On a de lui *Atheismus triumphatus*, & d'autres ouvr. où il y a beauc. d'esprit, mais peu de jugement & de solidité.

CAMPIAN (Edmond) natif de Londres, étudia à Oxford, & prit le Diaconat selon le rit d'Anglet. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, & se fit Jésuite en 1573. Après divers voyages il retourna en Angleterre, où il fut mis à mort le 28 Novemb. 1581, sous le regne d'Elizabeth. On a de lui une Chronique universelle, un Traité contre les Protestans d'Angleterre, & d'autres ouvrages. Sa vie écrite par Paul Bombino Jésuite, est fort rare.

CAMPISTRON (Jean-Galbert) Poëte François, Secrétaire du Duc de Vendôme, naquit à Toulouse en 1656. Il se distingua dans la République des Lettres, fut reçu de l'Académie Françoise en 1701, & m. d'apoplexie à Toulouse le 11 Mai 1723. On a de lui sept Tragédies, une Comédie, & trois Opera. Son style est négligé, & ses expressions peu heureuses: ce qui n'empêche point qu'on ne lise ses ouvrages.

CAMUS (Jean-Pierre) natif de Paris d'une famille noble, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de St François de Sales, qui le sacra Evêq. de Belley en 1609. Il m. à Paris à l'Hôpital des Incurables le 26 Avril 1652, après s'être démis de son Evêché en 1629. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. dans lesquels il paroît ennemi des Relig. mendians. Sa famille a produit beaucoup de personnes illustres par leur mérite & par leurs emplois.

CANDAULE, dernier R. de Lydie de la famille des Heraclides, fut si touché de la beauté de sa fem-

me, qu'il eut l'imprudence de la faire voir toute nue à Gigès son favori, tandis qu'elle étoit aux bains. La Reine indignée de cette action, qui la rendoit infame selon les mœurs des Lydiens, contraignit Gygès de tuer Candaule. Après la mort de ce Prince, elle épousa Gygès, vers 716 av. J. C. C'est lui qui commença la race des Mermnades, qui dura jusqu'à la défaite de Crésus.

CANISIUS (Pierre) sçav. Provincial des Jésuites, natif de Nimegue, se distingua au Conc. de Trente par sa science & par ses talens. Il m. le 21 Décemb. 1597, à 77 ans. On a de lui *Summa Doctrinæ Christianæ*, & d'autres ouvrages.

CANISIUS (Henri) de Nimegue, neveu du précédent, & l'un des plus sçav. hommes de son si. professa le Droit Canon à Ingolstad avec réput. & m. en 1609. On a de lui un grand nomb. d'ouvr. Les princip. sont, 1. *Summa Juris Canonici*: 2. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. *in fol.* C'est un recueil recherché, & très-important.

CANO, *voyez* CANUS.

CANTARINI (Simon) Peintre fameux, appellé *le Pezarese*, parce qu'il étoit de Pesaro, fut disciple & imitateur du Guide, & m. à Vérone en 1648.

CANTERUS (Guillaume & Théodore) deux freres célebres par leur science & par leur vertu, au XVI si. Ils étoient d'Utrecht, & ont laissé divers ouvrages.

CANULEIUS, Tribun du Peuple Romain, se fit aimer des Républicains par son opposition aux Nobles. Il fut auteur d'une sédition vers 445 av. J. C. & obtint que les Plébéïens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS (Melchior) Relig. Dominicain, & l'un des plus sçavans Théolog. du XVI si. étoit de Tarançon, au Dioc. de Tolede. Il fut disciple & successeur de François Victoria dans la chaire de Théol. à Salamanque, & y enseigna avec réput. Canus parut avec éclat au Concile de Trente sous Paul III, & fut Evêq. des Canaries en 1552. Il se démit ensuite de son Evéché, & fut Provincial de la Prov. de Castille. Il m. à Tolede en 1560. Son Traité *des Lieux Théologiq.* en lat. est écrit avec élégance, & passe avec raison pour un chef-d'œuvre. On lui attribue aussi *Prælectiones de Pænitentiâ.*

CANUS *ou* CANO (Sébastien) cél. Navigateur, natif de Guetaria, fit le prem. le tour du Monde, & rentra dans Seville le 8 Septembre 1522, après 3 ans & un mois de navigation.

CANUT, nom de plus. Rois de Dannemarck, dont deux regnerent en Angleterre.

CAPANÉE, cél. Capitaine Argien, fut tué au siége de Thebes en escaladant le prem. les murailles; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit fait la guerre à Jupiter, & qu'il en avoit été foudroyé.

CAPECE (Scipion) *Capycius*, cél. Poëte Latin au XVI si. né à Naples d'une famille noble, s'acquit une gr. réput. par ses ouv. & surtout par son Poëme des *Principes des choses*, où il affecte d'imiter Lucrece. Il s'acquit l'estime d'Isabelle Villamarini, Princesse de Salerne, dont il fait un grand éloge.

CAPET, *V.* HUGUES-CAPET.

CAPILUPI (Camille) natif de Mantoue, s'est rendu fam. par son Libelle, intit. *les Stratagêmes*, qu'il publia à Rome en 1572, & dans lequel il décrit le massacre de la St Barthélemi, & rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites de cette violence; mais ce Libelle est rempli de faussetés.

CAPILUPI (Lelio) de Mantoue, frere du précédent, Poëte célebre du XVI si. s'est acquis beauc. de réput. par ses Centons de Virgile, dans lesquels il applique les expressions de ce grand Poëte aux affaires de son tems. Son Centon contre les femmes est rempli d'esprit; mais il est trop satyriq. Les Poësies de Capilupi sont insérées dans les *Deliciæ*

Poëtarum Italorum. Il ne faut pas le confondre avec ses freres Hyppolite & Jules Capilupi, autres Poëtes Latins.

S. CAPISTRAN (Jean) né à Capistran dans l'Abruzze en 1385, d'un Gentilhomme Angevin, étudia d'abord le droit à Pérouse, & s'y maria. Il se fit ensuite Religieux de St François en 1415, & fut employé en divers négociations importantes. Capistran se distingua tellement par son éloquence & par ses prédications, qu'il convertit à la Foi Orthodoxe un gr. nomb. d'hérétiq. & fut avec Hunniade le principal auteur de la levée du siége de Belgrade en 1456, & de la victoire des Chrétiens sur les Turcs. Il fit bruler les Juifs en Silésie, & m. le 23 Octob. 1456, à 71 ans. Alexandre VIII le canonisa en 1690.

CAPISUCCHI (Blaise) Marquis de Monterio, cél. Capit. d'une famille illustre de Rome, & féconde en gr. hommes, se signala au XVI si. par son courage & par son intelligence dans l'art milit. Les Protestans ayant assiégé Poitiers en 1569, & jetté un pont sur la riviere pour donner l'assaut, Capisucchi sauta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont. Il servit ensuite avec distinction sous le Duc de Parme, & fut Général des armées du Pape à Avignon, & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI (Paul) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, & Evêq de Neocastro se rendit cél. au XVI si. par sa prudence & son habileté dans les diverses négociations dont les Papes Clément VII & Paul III le chargerent. Il se déclara contre le divorce d'Henri VIII, & publia plus. constitutions très-utiles, touchant les troubles de Pérouse & d'Avignon, & concernant le gouvernement de l'Ombrie, dont il étoit Vice-Légat. Il m. à Rome en 1539, à 60 ans.

CAPITOLINUS (Cornélius & Julius) nom de deux Historiens Latins du III siecle.

CAPITON (Wolphang-Fabrice) fam. Théol. Luthérien, natif d'Hagueneau, mort en 1542, à 63 ans. On a de lui une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvrages.

CAPPEL (Louis) sçav. Ministre de la Religion prétendue réformée, & Professeur d'hébreu à Saumur, né le 14 Octobre 1585, se distingua par son érudition dans la critiq. & par ses excell. ouvrages, dont les princip. sont, 1. *Arcanum punctuationis revelatum*, où il prouve la nouveauté des points & des accens hébreux contre les deux Buxtorfs: 2. *Critica sacra*: 3. des Comment. sur l'Ancien Testam. impr. à Amsterdam avec la défense de l'*Arcanum*. Il y a dans tous ces ouvrages une critique solide, beauc. de jugement, & une profonde érudition. Cappel m. à Saumur le 16 Juin 1658. Sa famille a produit plusieurs autres personnes de mérite.

CAPRA (Benoît) cél. Jurisc. natif de Pérouse, sur la fin du XIV si. est Auteur de plusieurs ouvrages estimés.

CAPREOLE (Jean) cél. Théologien de l'Ordre de St Dominique, natif d'un Village voisin de Rhodez, assista au Conc. de Basle, enseigna à Paris avec réput. au XV si. & fut l'un des plus zélés défenseurs des sentimens de St Thomas. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, & une défense de Saint Thomas.

CAPREOLE (Elie) excellent Jurisc. & sçav. Histor. natif de Bresse, mort en 1519, a laissé l'Histoire de Bresse, & d'autres ouvrages.

CAPRIATA (Pierre-Jean) Citoyen & Histor. de Gênes au XVII siecle, a donné plusieurs Mémoires historiques sur les affaires de son tems; ils sont très-estimés à cause de la candeur, de la sincérité, & de la liberté avec laquelle ils sont écrits.

CARACALLA (Marc-Aurele-Antonin) Emper. Romain après son pere *Septimius* Severe, naquit à Lyon le 4 Avril 188 de J. C. Il fut proclamé Emp. le 4 Février 211, près de Vimi. A son arrivée à Ro-

me, il fit mourir les Médecins, parce qu'ils n'avoient pas abregé la vie de son pere, tua son frere *Geta* entre les bras de sa mere, & fit mourir le cél. Jurisc. Papinien, parce qu'il n'avoit voulu ni défendre, ni excuser son parricide. Caracalla alla ensuite en Orient, remplit Alexandrie de meurtres & de carnage, trompa indignement ses Alliés, & fut cruel & inhumain envers ses Sujets ; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis, car étant devenu l'exécration de l'univers, il fut assassiné le 8 Avril 217, par ordre de Macrin qui lui succéda. Cet Empereur prit le nom de Caracalla, d'une sorte d'habit qu'il avoit porté dans les Gaules. Quoiqu'il n'eût rien fait que d'infame, il prenoit les noms de *Germanique*, de *Parthique*, & d'*Arabique* ; ce qui fit dire à Helvius Pertinax, fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajoûter celui de *Gétique* : cette allusion lui couta la vie. Caracalla fut un Pr. dissimulé, fourbe, adonné au vice & aux femmes, superstitieux, & si cruel, que plus de 20000 personnes innocentes furent massacrées par son ordre : ce qui le rendit l'opprobre & l'exécration du genre humain.

CARACCIOLI (Jean) d'une famille de Naples, noble, ancienne, & féconde en gr. homm. plut par sa bonne mine à Jeanne, Reine de Naples, & répondit à sa passion. Cette Princesse le fit gr. Sénéchal de Naples ; mais s'en étant ensuite dégoutée, elle le fit assassiner en 1432. Jean Caraccioli, de la même famille, Prince de Melphes, & Maréchal de France, se signala sous François I, & m. à Suze en 1550. Jean-Antoine Caraccioli son fils, fut le dernier Abbé régulier de St Victor à Paris, & ensuite Evêq. de Troies. Il cultivoit les sciences avec succès ; mais s'étant fait Calviniste après le colloque de Poissi, il fut chassé de son Diocèse, & m. à Château-neuf sur Loire en 1569.

CARACHE (Louis, Augustin & Annibal) trois Peintres très-cél. natifs de Bologne. Louis avoit plus de feu, plus de grandeur, plus de grace, & plus d'onction. Il s'appliqua principal. aux sujets de dévotion, & mourut en 1618, à 63 ans. Augustin, cousin de Louis, & frere d'Annibal, avoit plus de délicatesse & de dessein ; il étoit habile Graveur, & sçav. dans les belles Lettres, dans les Arts, & dans les Mathémat. Il peignit quelque tems la galerie du Palais Farnese à Rome, avec les deux autres ; mais s'étant brouillés, il se retira à Parme, où il m. en 1605, à 45 ans. Annibal Carache l'emporta sur les deux autres ; il avoit plus d'élévation & de génie, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans l'expression, plus de majesté dans l'exécution. C'est lui qui peignit la plus grande partie du Palais Farnese, ouvrage admirable, dont il fut mal récompensé, après y avoir employé huit années entieres. Il m. de débauches en 1609, à 46 ans. Ces trois habiles Peintres travailloient en commun, & se communiquoient leurs pensées & leurs découvertes. Ils s'acquirent une réputation immortelle, & formerent une Ecole cél. dont sortirent un gr. nombre de Peintres fameux. Augustin laissa un fils naturel nommé Antoine, mort à 35 ans, lequel, à en juger par ses tableaux, auroit surpassé les trois autres s'il eût vécu plus long-tems.

CARAMUEL de LOBKOWITS (Jean) fam. Casuiste & zélé défenseur du systême de la probabilité, naquit à Madrid en 1606. Il prit l'habit dans l'Ordre de Citeaux, fut Abbé de Melrose, puis de Dissembourg, Suffragant de Mayence, & gr. Vicaire de Prague. Il se fit ensuite Soldat, & devint Ingénieur & Intendant des fortifications en Boheme. Ayant repris l'état ecclésiastiq. il fut Evêq. de Konigsgretz, puis de Campagna, & enfin de Vigevano, où il m. en 1682. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il fait paroître beauc. d'esprit, mais très-peu de jugement & de solidité.

CARANUS, prem. Roi de Macédoine, & le septiéme des Héraclides depuis Hercule, selon la Fable, chassa Midas, & fonda sa Monarchie vers 894 av. J. C. Depuis lui, jusqu'à Alexandre le grand, on compte ordinairement 23 Rois.

CARAVAGE (Michel-Ange) fameux Peintre Italien, dont le vrai nom étoit Amerigi. Il s'acquit beaucoup de réput. quoiqu'il peignît dans un mauvais goût; car il imitoit la nature telle qu'elle la voyoit, la copiant dans ce qu'elle a de plus bas & de plus laid, au lieu de la peindre dans son beau; mais lesCaraches s'opposerent à ce mauvais goût, & firent voir que la peinture consiste dans l'imitation de la belle nature. Caravage mourut en 1609.

CARDAN (Jérôme) fam. Méd. & Mathémat. & l'un des plus sçav. hom. de son si. naquit à Pavie le 24 Septemb. 1501. Sa mere l'ayant eu hors du mariage, tenta inutilement de perdre son fruit par des breuvages. Cardan étudia à Milan, à Pavie, & à Bologne. Il fit plusieurs voyages, & professa les Mathémat. & la Médecine à Milan, à Pavie, & à Bologne. De-là il passa à Rome, où il eut une pension du Pape, & où il se laissa, dit-on, mourir de faim, pour accomplir son horoscope, le 21 Septemb. 1576. Ses ouvrages ont été impr. en 1663, en 10 vol. *in-fol.* Le principal est celui de *la subtilité*, contre lequel Jules Scaliger a écrit fortement. On voit dans les ouvrages de Cardan beauc. d'esprit, de science & d'érudition; mais un jugement peu solide, une folle vanité, qui lui faisoit dire qu'il avoit un démon familier comme Socrate, un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire, & une crédulité inconcevable pour des choses clairement fausses & imaginaires, tandis qu'il révoquoit en doute les vérités constantes de la Religion.

CARIN (Marc-Aurele) fils de l'Emper. Carus, qui le nomma César en 282, & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à Dioclétien; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie en 285, par un Tribun dont il avoit séduit la femme.

CARLOMAN, fils aîné deCharles Martel, & frere de Pepin *le Bref*, avec lequel il fut toujours uni, gouverna en souverain l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Après s'être distingué en plus. comb. avec Pepin, il quitta ses Etats, & alla à Rome en 746, où il embrassa la vie Relig. Il fut Moine du Mont-Cassin, édifia par sa vie humble & pénitente, & m. à Vienne en Dauphiné le 17 Août 755.

CARLOMAN, fils de Pepin *le Bref*, & frere de Charlemagne, fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, en 768. Il m. en 771. Par sa mort Charlemagne devint Maître de toute la Monarchie Françoise.

CARLOMAN, fils de Louis *le Begue*, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Princes vécurent en bonne union, & battirent souvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint seul Roi de France, & mourut lui-même le 6 Décembre 884, ayant été blessé à la chasse par un sanglier.

CARLOMAN, fils de Louis *le Germanique*, partagea le Royaume de Baviere avec ses freres Louis & Charles. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il m. en 880. Charles le Gros son frere lui succéda.

CARMAGNOLE (François) Colonel géner. de Philippe Visconti Duc de Milan, parvint à cette dignité, quoiqu'il ne fût que le fils d'unPaysan. Il épousa une parente du Duc, & se signala par sa valeur & ses belles actions; mais se voyant sur le point d'être disgracié, il passa chez les Vénitiens, qui lui donnerent le command. de leur armée. Il battit les troupes du Duc de Milan: ensuite ayant été battu dans un combat naval, les Vénitiens lui firent trancher la tête à Venise en 1432.

CARNEADES, fam. Philosophe Grec, nat. de Cyrene, & fondateur de la troisiéme Académie, soutenoit, comme Arcesilas, que tout est incertain. Il combattoit ce principe commun, *que les choses qui sont égales à une troisiéme, sont égales entr'elles.* Son application à l'étude étoit surprenante. Il s'attacha avec ardeur à réfuter les Stoïciens & les ouvrages de Chrysippe. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens, pour avoir pillé la ville d'Orope, Carneades fut envoyé en ambassade à Rome avec Diogene Stoïcien, & Critolaüs Péripatéticien. Il harangua avec tant d'éloq. que Caton le Censeur fut d'avis qu'on les renvoyât au plutôt, parce qu'ils éblouissoient tellement les esprits, qu'il étoit impossible de distinguer le vrai d'avec le faux. Carneades avoit coutume de répéter souvent cette maxime digne du Christianisme : *Si l'on sçavoit qu'un ennemi, ou une autre personne, à la mort duquel on auroit intérêt, viendra s'asseoir sur de l'herbe, sous laquelle il y auroit un aspic caché, il faudroit l'en avertir, quand même on ne pourroit être repris d'avoir gardé le silence en cette occasion.* Comme on vint lui annoncer qu'Antipater son antagoniste s'étoit empoisonné : *Donnez-moi donc aussi*, dit-il : *Hé quoi*, lui dit-on ? *du vin doux*, répondit-il. Ce qui prouve qu'il étoit bien éloigné de se détruire lui-même, comme quelques Ecrivains l'ont avancé. Il m. vers 129 avant J. C. à 90 ans, selon Ciceron.

CARRANZA (Barthélemi) l'un des plus illustres & des plus sçav. Dominicains, nat. de Miranda dans la Navarre, parut avec éclat au Concile de Trente, où il composa un Traité de la résidence des Evêques, qu'il tenoit avec raison de droit divin, traitant l'opinion contraire de *diabolique.* Philippe II Roi d'Espagne, ayant épousé la Reine Marie, mena avec lui Carranza en Angleterre, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique. Philippe en fut si charmé, qu'il le nomma à l'Archev. de Tolede en 1557. Cependant cet illustre Prélat fut déféré à l'Inquisition, & conduit à Rome comme un hérétique. Il y fut mis en prison, & y souffrit beauc. pendant près de 10 ans, malgré les sollicitations de Navarre son ami, qui prit hautement sa défense. Enfin l'Inquisition porta sa sentence en 1576, par laquelle elle déclara qu'il n'y avoit aucune preuve certaine que Carranza fût hérétique. Elle le condamna néanmoins à faire abjuration des erreurs qui lui étoient imputées, & le relégua à la Minerve, Monastere de son Ordre, où il m. la même année, à 72 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. une Somme des Conc. en lat. qui est estimée : 2. un Traité de la résidence des Eveq. 3. un Catéchisme en espagnol, censuré par l'Inquisition d'Espagne, mais justifié au Conc. de Trente en 1563.

CARTIER (Jacques) cél. Navigateur, nat. de St Malo, alla au Canada en 1534, & donna une description exacte des Isles, des Côtes, des Détroits, & des autres lieux qu'il avoit reconnus.

CARVILIUS Maximus (Spurius) cél. Capitaine Romain, fut Consul avec Papirius Cursor, 293 av. J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 homm. fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum, & d'autres places. A son retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe. On dit que Carvilius son fils, qui fut aussi Consul, est le prem. Romain qui répudia sa femme, vers 231 av. J. C. d'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

CARUS (Marcus Aurelius) natif de Narbonne, se distingua par sa conduite, & fut élu Emper. après la mort de Probus en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils, Carin & Numérien. Il m. frapé de la foudre à Ctesiphonte, après seize mois de regne.

CASAS (Barthélemi de las) Ev.

le Chiapa, cél. par ses écrits & par son zele pour la conversion & la liberté des Indiens, naquit à Séville en 1474. Il suivit son pere qui passa en Amérique avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il embrassa l'Etat ecclésiast. & fut Curé dans l'Isle de Cuba. Il quitta sa cure quelq. tems après pour travailler à la liberté des Indiens, qu'il voyoit traiter par les Espagnols de la maniere la plus cruelle, & la plus barbare ; ce qui leur donnoit une aversion insurmontable pour le Christianisme. Barthélemi de las Casas employa 50 ans avec un zele extrême, à persuader aux Espagnols qu'il falloit traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer bon exemple ; mais il essuya lui-même des persécutions infinies de la part des Espagnols ; & l'on peut dire qu'il fut le martyr de la liberté des Indiens. Il obtint néanmoins de l'Empereur Charles-quint le pouvoir d'informer contre les Gouverneurs des Indes. Il se fit alors Dominicain, & procura aux Religieux de son Ordre plus. établissemens au Pérou. Etant revenu en Espagne en 1543, la Cour touchée de ses remontrances continuelles, fit des loix particulieres pour les Indiens, avec ordre aux Gouverneurs de les suivre, & de les faire exécuter. Barthélemi de las Casas, après avoir refusé plus. Evéchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa en 1544. Il y résida jusqu'en 1551, qu'il fut obligé de retourner en Espagne, à cause de la foiblesse de sa santé. Il se démit de son Evéché, & m. à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne respirent que la vertu ; on y voit un jugement solide, une droiture de cœur qui plait, une vraie piété, & une profonde érudition : les principaux, sont, 1. une Relation de la destruction des Indes : 2. plusieurs Traités en faveur des Indiens, contre le Docteur Sepulveda, qui avoit fait un Livre lat. pour justifier les violences & la barbarie des Espagnols envers les Indiens : 3. un ouvrage latin tres-curieux, mais rare, sur cette question : *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelque droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.*

CASAUBON (Isaac) l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Geneve le 8 Février 1559. Il fut élevé dans la Religion prétendue réformée, & enseigna les belles Lettres à Geneve & à Paris. Henri IV lui donna des marques de son estime, & le choisit Garde de sa Bibliotheque en 1603. Après la mort de ce Prince, Casaubon alla en Angleterre, où Jacques I. le reçut très-bien. Il y m. en 1614, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. Casaubon étoit excell. critiq. & sçavoit bien le Grec. Il s'acquit l'estime des Scav. non seulement par ses excell. Comment. sur Theophraste, Athenée, Strabon, Polybe, &c. mais aussi par sa modestie, sa candeur, & sa probité. Outre ces Comment. il a laissé des Lettres, & une critique des annales de Baronius.

CASAUBON (Meric) fils du précédent, né à Geneve en 1599, fut élevé à Oxford. Jacques I & Charles I, Rois d'Angleterre, lui donnerent des marques publiq. de leur estime. Olivier Cromwel lui offrit une pension pour écrire l'Histoire de son tems ; mais il la refusa. Il fut Chanoine de Cantorbery, & m. le 14 Juillet 1671, à 72 ans. On a de lui des notes sur Optat, sur Diogene Laërce, &c. & d'autres ouvrages remplis d'érudition, mais écrits d'un style dur & désagréable.

CASE (Jean de la) l'un des plus polis Ecrivains d'Italie au XVI si. étoit de Florence, & devint Archevêque de Bénevent. Il fut employé en diverses négociations import. par les Papes, & mourut à Rome en 1557, aimé & estimé des Sçavans. On a de lui plusieurs Livres italiens, en vers & en prose, écrits avec beau-

coup de délicatesse ; son *Galaté*, ou *la maniere de vivre dans le monde*, est le plus estimé de ses ouvrages en prose.

CASEL (Jean) né à Gottinghen en 1533, professa la Philos. & l'éloquence à Rostoc & à Helmstat. Il étudioit les Peres Grecs dont il faisoit gr. cas, & se distinguoit par son érudition. Il m. à Helmstat le 19 Avril 1613, à 80 ans, On a de lui plusieurs ouvrages, & un recueil de Lettres.

CASENEUVE (Pierre de) né à Toulouse en 1591, eut une prébende dans l'Eglise de St Etienne de la même Ville, & m. en 1652. On a de lui les *Origines* ou *Etymologies françoises*, & d'autres ouvrages.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint en France *incognito*, étudia à Paris, se fit Religieux de l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Les Polonois ayant sçu le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoit IX en 1041, que leur Prince gouverneroit leur État & se marieroit. Il épousa Marie, fille d'Ulodomir Duc de Russie, gouverna ses États avec sagesse, civilisa les Polonois, défit Maslas Duc de Moscovie en 1044, enleva la Silésie aux Bohêmiens, fonda un gr. nombre d'Eglises, établit un siége Episcopal à Breslau. Il m. le 28 Nov. 1058, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, & couronné R. de Pologne en 1333, défit Jean R. de Bohême, auquel il enleva plus. Places, & conquit la Russie. Il aimoit la paix, fondoit & protégeoit les Eglises & les Hôpitaux, élevoit un gr. nombre de forteresses. Casimir se fit aimer de tous ses sujets par sa douceur, sa clémence & sa justice. Il m. d'une chute de cheval le 8 Sept. 1370, à 60 ans, & le 37 de son regne.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigismond III, par sa 2 femme Constance d'Autriche, étoit destiné à l'Eglise. Il se fit Jésuite, & Innocent X lui donna le chapeau de Cardinal. Les Polonois le choisirent pour leur Roi en 1648, après la mort de Ladislas-Sigismond son frere. Il épousa, avec dispense du Pape Louise-Marie de Gonzague, veuve du Roi son frere, & fut défait par Charles-Gustave R. de Suede ; mais il le chassa ensuite de ses États & fit la paix avec son successeur en 1660. Son armée défit les Moscovites en Lithuanie en 1661. Casimir réprima une sédition qui s'étoit élevée contre lui ; & après avoir abdiqué la Couronne, il vint en France, où Louis XIV le reçut très-bien, & lui donna une pension capable de le faire subsister en Prince ; mais étant d'une complexion foible, il tomba malade à Nevers, où il m. le 14 Décembre 1672.

S. CASIMIR, fils de Casimir IV R. de Pologne & Gr. Duc de Lithuanie, naquit en 1458. Il fit paroître dans toutes ses actions une gr. piété, garda une chasteté inviolable, & fut animé d'un St zéle pour la Religion Catholiq. Il m. le 4 Mars 1482, à 24 ans, Paul V le canonisa.

CASSAN, R. de Perse, défit Baidu en 1294, & abjura le Christianisme pour se maintenir sur le Trône. Quelque tems après, il retourna à la foi, se ligua avec les Princes Chrétiens, & subjugua la Syrie. Il m. l'an 1304 de J. C. très-regreté des Chrétiens.

CASSANDER, Roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il fit plus. conquêtes dans la Grece, abolit la Démocratie à Athênes, & en donna le Gouvernement à l'Orateur Démétrius de Phalere. Olympias mere d'Alexandre, ayant fait mourir Aridée & sa femme Euridice avec plus. autres partisans de Cassander ; celui-ci assiégea Pydne, la prit par ruse 316 avant J. C. & fit ensuite mourir Olympias. Il épousa Thessalonice sœur d'Alexandre, & mit à mort Roxane & Alexandre, femme & fils de ce Conquérant. Il se ligua ensuite avec Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Démétrius, sur lesquels il remporta une gr. victoire près d'Ipsus, ville de Phrygie, 301

av. J. C. Il m. trois ans après, la 19 de son regne.

CASSANDER (George) l'un des plus gr. hommes de son si. naquit à Bruges, ou selon d'autres, dans l'Isle de Cassand en 1515. Il sçavoit les Langues, les Belles Lettres, le Droit & la Théologie. Jamais écrivain ne fit paroître plus de zéle pour concilier les esprits touchant les controverses de Religion, plus de modération dans ses écrits, de douceur & de probité dans ses mœurs, de désintéressement dans sa conduite. Il fut constamment attaché à la foi Catholiq. & m. le 3 Févr. 1566. Tous ses ouvrages ont été impr. à Paris en 1616, *in-folio*.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hecube, fut aimée d'Apollon qui lui donna, dit la fable, l'esprit de Prophétie, pourvu qu'elle consentît à sa passion. Cassandre parut accepter la proposition; mais elle n'eut pas plutôt reçu les dons du dieu, qu'elle se moqua de lui. Apollon irrité la punit, en empêchant qu'on ajoutât aucune foi à ses prédictions, ce qui fit qu'elle annonça inutilem. la ruine de Troie. Ajax fils d'Oilée, lui ayant fait violence dans le Temple de Minerve, fut foudroyé. Cassandre échut à Agamemnon, qui l'aima éperdument. Elle lui prédit envain, qu'il devoit être assassiné dans son pays. Il fut tué avec elle par les intrigues de Clytemnestre; mais Oreste vengea leur mort.

CASSANDRE FIDELE, Dame Vénitienne très-sçavante, morte à Venise dans un âge fort avancé, vers 1567. Elle a laissé des Lettres & d'autres ouvr. dont les sçavans ont fait un grand éloge.

S. CASSIEN (Jean) cél. Solitaire, natif de Scythie, passa une partie de sa vie dans le monastere de Bethléem, avec le Moine Germain son ami. Ils prirent hautement la défense de St Chrysostome contre Théophile Patr. d'Alexandrie. Cassien alla à Rome, & de-là à Marseille, où il fonda deux Monasteres, l'un d'hommes & l'autre de vierges. Ce fut un des plus gr. maîtres de la vie spirituelle. Il lia amitié avec St Leon & avec plus. Saints personnages de son tems. Il m. vers 433. On a de lui en latin, 1. des *Collations* ou Conférences des Peres du désert en 24 Livres: 2. des *Institutions* en 12 Livres: 3. sept Livres touchant l'Incarnation. Tous ces ouv. sont écrits d'un style clair, simple, & très-propre à insinuer la vertu dans les cœurs. St Prosper a écrit contre les Conférences.

CASSINI (Jean-Dominiq.) cél. Astronome, né au Comté de Nice d'une famille noble le 8 Juin 1625, enseigna l'Astronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui donnerent ensuite l'Intendance des eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge sur les eaux de l'État Ecclesiastiq. Cassini fut attiré en France, & reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il s'y distingua par sa science & par sa probité, & m. le 14 Sept. 1712, à 87 ans, laissant des enfans distingués dans l'Astronomie. On a de lui un Traité touchant la comete qui parut en 1652, un Traité de la méridienne, plus. Traités sur les Planetes, & des Mémoires estimés.

CASSIODORE (Magnus Aurelius) Secrétaire d'Etat de Théodoric R. des Goths, naquit à Squillace vers 470. Il fut Consul en 514, & eut beauc. de crédit sous Athalaric & sous Vitiges. Il se retira à l'âge de 70 ans dans un Monastere de la Calabre, où il s'amusa à faire des cadrans, des horloges à eau, & des lampes perpétuelles. Il forma une bibliotheq. & composa divers ouv. dont la meilleure édition est celle du Pere Garet à Rouen en 1679. Il m. vers 562, à plus de 93 ans. Ses ouv. les plus estimés sont, ses Institutions aux Lettres divines, & son Traité de l'ame. Son style est simple & rempli de sentences morales très-utiles.

CASSIOPÉE, femme de Cephée R. d'Ethiopie & mere d'Andromede, se vanta, selon les Poëtes, d'être plus belle que les Néréides, lesquelles irritées prierent Neptune de les ven-

ger. Ce Dieu envoya dans le pays de Cephée un monstre marin, qui y fit des ravages horribles. Pour l'appaiser, Andromede fut exposée à ce monstre marin ; mais elle fut délivrée par Persée, qui obtint de Jupiter que Cassiopée seroit mise dans le ciel au nombre des constellations.

CASSIUS (Avidius) cél. Capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les Emp. Marc-Aurele & Lucius Verus; mais après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. ayant été salué Empereur en Syrie, il fut tué 3 mois après, & sa tête envoyée à Marc-Aurele en 175 de J. C.

CASSIUS LONGINUS (Caïus) l'un des plus gr. hommes de son si. & l'un des meurtriers de Jules-César, dit à l'un des complices, *Frape, quand ce devroit être à travers mon corps.* Il étoit Epicurien, & néanmoins reglé dans ses mœurs. C'est lui à qui on donna l'éloge de dernier des Romains. Cassius etoit gr. homme de guerre, il fit lever aux Parthes le siége d'Antioche, les defit & les contraignit d'abandonner la Syrie. Marc-Antoine ne douta plus de sa victoire, lorsqu'il eut appris que Cassius étoit mort. Valere-Maxime rapporte que Cassius s'avançant avec ardeur à la bat. de Philippes, vit César sous une forme plus auguste que l'humaine, & d'un visage menaçant, qui venoit à toute bride pour le charger, qu'alors étonné de ce spectacle, il tourna le dos en disant : *C'est à présent qu'il faut quitter la partie.* Cassius se fit donner la mort par Pindare son affranchi, 42 avant J. C.

CASSIUS LONGINUS (Lucius) Préteur Romain, Juge redoutable & inflexible, dont le Tribunal étoit *l'écueil des accusés*, fut auteur de la fameuse maxime *Cui bono ?* dont le sens est qu'*on ne fait jamais de crime sans avoir quelque profit en vue.* Il vivoit environ 113 avant Jesus-Christ.

CASSIUS VISCELLINUS (Spurius) fameux Romain, après avoir été 3 fois Consul, une fois Général de la cavalerie, & après avoir obtenu 2 fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du mont Tarpeïen 485 avant J. C.

Il y a eu plusf. autres personnes cél. du nom de Cassius.

CASTALION (Sébastien) dont le vrai nom est *Chateillon*, étoit du Dauphiné. Il s'acquit à Strasbourg en 1540, l'estime & l'amitié de Calvin, qui lui fit avoir une chaire dans le College de Geneve ; mais trois ans après, s'étant brouillé avec Calvin & avec Théodore de Beze, il se retira à Basle, où il enseigna le grec. Il y m. le 29 Décemb. 1563. Castalion sçavoit le latin, le grec, & l'hébreu. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les princip. sont, 1. une version latine & françoise de l'Ecriture, qui a fait beauc. de bruit. La version françoise impr. à Basle en 1555, est très-rare : 2. quatre Livres de dialogues, qui contiennent en beau latin les principales histoires de la Bible. Il y a eu de ce dernier ouv. un gr. nombre d'éditions. Un anonyme l'a publié depuis peu, & l'a mis entre les mains de la jeunesse ; mais il a commis 3 fautes : 1. il l'a donné comme de lui, sans faire aucune mention de Castalion : 2. il a laissé des endroits qui ne sont pas conformes à la doctrine Catholiq. 3. enfin il n'a pas changé les noms propres à la maniere des Catholiques. A cela près, ce petit ouvrage est excellent, & très-propre à former la jeunesse à la piété & à la latinité.

CASTEL (Edmond) sçav. Théologien Anglois du XVII si. s'est distingué par son érudition dans les Langues orientales. Il professa l'arabe à Londres, & fut ensuite Chanoine de Cantorbéri. Il m. accablé de dettes en 1685. C'est lui qui eut la meilleure part à la Bible Polyglotte de Londres, & qui fit l'excell. Dictionnaire en 7 Langues, *Lexicon Heptaglotton*, qui lui affoiblit la vue & qui le ruina.

CASTEL (Pérard) sçav. Avocat au gr. Conseil, natif de Vire, fut

banquier expéditionnaire enCour de Rome, & m. en 1687. On a de lui plus. ouv. sur les matieres bénéficiales.

CASTELLAN (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELNAU (Jacques Marquis de) Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne se signala en plus. siéges & combats. Il eut le commandem. de l'aile gauche à la bat. des Dunes le 14 Juin 1658, & fut blessé 2 jours après au siége de Dunkerque. Il m. de ses blessures à Calais le 15 Juillet suivant à 38 ans.

CASTELNAU (Michel de) de la même famille, fut employé en divers. négociations import. Sous les Rois Charles IX & Henri III. Il fut cinq fois Ambassadeur en Angleterre, & m. en 1592. On a de lui des Mémoires de ses négociat. dont Mr le Laboureur a donné une édition *in-fol.*

CASTELVETRO (Louis de) l'un des plus subtils écrivains du XVI si. natif de Modene, est principalem. connu par son Comment. sur la poëtiq. d'Aristote; ouv. estimé & dont la meilleure édit. est celle de Vienne en Autriche. Castelvetro se fit un gr. nombre d'ennemis par sa démangeaison à critiquer, & sur-tout par sa dispute avec Annibal Caro, Poëte Italien de son tems. On le déféra en 1560 au Tribunal de l'Inquisition pour crime d'héréfie, parce qu'il avoit traduit en italien un Livre de Mélanchton. Le Pape lui promit qu'on le traiteroit doucement, mais après avoir subi trois interrogatoires, craignant d'être condamné, il se sauva à Basle, où il m. en 1571. On dit que le feu ayant pris dans sa maison, lorsqu'il étoit à Lyon, *il se mit à crier*, al poëtica, *sauvez ma poëtique*, faisant paroître par ses cris qu'il regardoit cet ouvrage comme la meilleure production de sa plume.

CASTIGLIONI, *ou* CASTELION, (Balthasar) Poëte du XVI si. né à Mantoue en 1478, épousa la céleb. Hippolyte Taurella, ou plutôt Tozelli, & se distingua par ses ouv. en vers & en prose. Jules Scaliger fait un gr. eloge de ses Poësies latines. Castiglioni fut envoyé par Clément VII vers Charles-Quint, qui lui donna l'Évêché d'Avila. Il m. à Tolede le 5 Fév. 1529. Son Livre *du Courtisan* lui acquit beauc. de réputation.

CASTOR & POLLUX, freres d'Hélene, & fils de Jupiter & de Léda, suivirent Jason dans la Colchide, & se signalerent à la Conquête de la Toison-d'or. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué. Ils mouroient & vivoient alternativement, & furent placés au signe des jumeaux. Cette derniere fable vient de ce que ces étoiles ne se font jamais voir toutes les deux à la fois.

CASTRICIUS (Marcus) Magistrat de Plaisance, 85 av. J. C. refusant des otages au Consul Cneius Carbo, qui vouloit engager cette Ville dans le parti de Marius contre Sylla; Carbo lui dit pour l'intimider, qu'il avoit beauc. d'épées; *& moi beauc. d'années*, répartit Castricius, voulant signifier par-là le peu de jours qu'il avoit encore à vivre. Il ne faut pas le confondre avec Titus-Castritius, cél. Rhéteur Romain au II siecle.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBERG.

CASTRO (Alfonse de) cél. Théol. du XVI si. natif de Zamora, se fit Relig. de St François, & suivit Philippe II en Angleterre, lorsque ce Prince y alloit épouser la Reine Marie. Il fut nommé à l'Archev. de Compostelle; mais il m. à Bruxelles le 13 Févr. 1558, à 63 ans, avant que d'avoir reçu ses Bulles. Le Pere Feuardent publia ses ouv. à Paris en 1578. Le principal & le plus estimé est le Traité contre les héréfies. C'est un ouvrage d'histoire & de controverse.

CASTRO (Léon de) Chanoine de Valladolid au XVI si. & Professeur de Théol. à Salamanq. s'est fait connoître par un ouvrage latin, dans lequel il soutient contre Arias Mon-

tanus que le texte de la Bible vulgate & celui des Septante, est préférable au texte hébreu ; mais il est bien inférieur en science à Arias Montanus. Il m. en 1580.

CASTRO (Paul de) l'un des plus cél. Jurisc. du XV si. ainsi nommé de Castro sa patrie, enseigna le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne & à Padoue avec tant de réput. qu'on disoit ordinairem. de lui : *Si Bartolus non esset, esset Paulus.* Il m. fort vieux en 1437. Il y a plus. éditions de ses ouvrages.

CATHARIN (Ambroise) célebre Théologien du XVI si. natif de Sienne, enseigna le Droit sous le nom de Lancelot Politi jusqu'à l'âge de 30 ans. Il se fit Dominic. en 1515 & prit le nom de *Catharin.* Alors il s'appliqua à la Théologie, & s'y acquit un gr. nom. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Evêq. de Minori en 1547, & Archev. de Conza en 1551. Il m. quelq. tems après. On a de lui plus. ouv. où il fait paroître beauc. d'esprit, & soutient des sentimens singuliers sur la prédestination, & autres points de Théologie. Il prétend que St Jean l'Evangeliste n'est point mort, mais qu'il a été enlevé au ciel comme Hénoch & Hélie. C'est lui qui a défendu le premier avec ardeur que l'intention extérieure est suffisante dans le Ministre des Sacremens, c. à d. que le Sacrement est valide, pourvu que celui qui l'administre fasse extérieurem. les cérémonies requises, quoiqu'intérieurem. il puisse avoir la pensée de se moquer du Sacrement & des choses saintes. Catharin est fort libre dans ses sentimens, & ne s'embarrasse point de s'écarter de ceux de St Augustin, de St Thomas & des autres Théologiens. Au reste son opinion sur l'intention extérieure du Ministre des Sacremens, a toujours été suivie en Sorbonne dans les décisions des cas de conscience.

CATILINA (Lucius) fameux Romain, né d'une famille noble, avoit l'esprit vif, un gr. courage & des talens supérieurs. Ayant dépensé tout son bien par ses débauches, il forma le dessein d'opprimer sa patrie, de détruire le Sénat, d'enlever le tresor public, de mettre Rome en feu, & d'en usurper la Souveraineté. Pour y réussir, il mit dans son complot plus. jeunes gens de la premiere qualité, ausquels, on dit, qu'il fit boire du sang humain pour gage de leur union. Sa conjuration fut découverte par la vigilance de Cicéron alors Consul ; & déclarée par Fulvie, amante d'un des conjurés. Cicéron ayant accusé & convaincu Catilina en plein Sénat, celui-ci se retira en menaçant *qu'il éteindroit l'embrasement dans lequel on le précipitoit sous les ruines de Rome ;* ensuite s'étant mis à la tête d'une armée avec plus. des conjurés, il combattit avec une valeur incroyable contre Petreïus, Lieutenant du Consul Antoine, collegue de Cicéron ; mais il fut défait & tué dans le combat 62 av. J. C. C'étoit un homme ambitieux, entreprenant & capable de détruire la République Romaine, si l'on n'avoit point découvert sa conspiration. Lentulus, Cethegus & les principaux des conjurés avoient été arrêtés par ordre du Sénat avant la bataille. Sallufte a donné une excell. histoire de cette conjuration.

CATINAT (Nicolas) Maréchal de France, né le prem. Sept. 1637, d'une famille noble, se signala par sa valeur & par sa sagesse en plus. siéges & combats. Il fut Maréchal de Fr. le 27 Mars 1693, & m. dans sa terre de St Gratien le 25 Fév. 1712, à 74 ans.

CATON *le Censeur* (Marcus Portius) cél. Romain, natif de Tusculum, alla à Rome à la sollicit. de Valérius-Flaccus, & fut élu Tribun militaire de Sicile vers 205 av. J. C. & ensuite Questeur en Afriq. sous Scipion qu'il accusa devant le Sénat. Alors il fut fait Préteur, charge qu'il exerça avec beauc. de justice. Il conquit la Sardaigne, la gouverna avec une modération admirable, & fut créé Consul. Étant Tribun dans la guerre de Syrie, il donna des preuves de sa valeur & de son courage

contre Antiochus *le Grand*. A son retour, on le fit Censeur; charge importante, qu'il exerça avec une intégrité sans exemple. Ses ennemis l'accuserent plus. fois, mais ils ne purent jamais ternir son innocence par leurs calomnies. C'est lui qui fit entreprendre la 3e guerre puniq. & qui dans les délibérations du Sénat, concluoit toujours pour la ruine de Carthage. Il m. vers 148 av. J. C. à 86 ans. Il avoit épousé Salonia, fille d'un de ses domestiq. dont il eut un fils qui fut aussi Censeur & qui se signala sous Paul Emile dans la guerre de Macédoine. Caton *le Censeur* étoit, selon Cicéron, un excellent Orateur, un Sénateur accompli, & un gr. Général. Il apprit le grec dans sa vieillesse, & composa des ouvrages qui se sont perdus. Il se répentoit ordinairem. de trois choses: d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme, & d'avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre.

CATON d'Utique, ainsi nommé du lieu de sa mort, étoit arriere-petit-fils du précédent. Il fut élevé chez son oncle Livius-Drusus, & fit paroitre dès son enfance tant de courage, que n'ayant que 14 ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Caton aimoit la Philosophie, & s'attacha à la secte des Stoïciens, où il puisa cette grandeur d'ame dont il donna des marques en tant d'occasions. Il fit sa prem. campagne dans la guerre des Esclaves révoltés sous Spartacus, 73 av. J. C. & commanda peu de tems après 1000 hom. de pied dans la Macédoine. A son retour, il fut fait Questeur, & demanda la dignité de Tribun pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il se joignit à Cicéron contre Catilina, & s'opposa à César dans le Sénat. Ses ennemis le firent nommer pour aller s'emparer de l'Isle de Chypre, qui avoit été injustement confisquée sur Ptolomée, pensant par cette démarche lui faire perdre sa réputation; mais il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on n'eut rien à lui reprocher. Caton fit tous ses efforts pour accorder César & Pompée durant les guerres civiles; mais n'ayant pu y réussir, il suivit le parti de Pompée, qu'il regardoit comme le défenseur de la Républiq. Enfin, après la bat. de Pharsale & la mort de Pompée, il se retira à Utique, où ayant appris que César le poursuivoit, il conseilla à ses amis de prendre la fuite, & à son fils d'éprouver la clémence du vainqueur. Il se mit ensuite sur son lit, lut deux fois le Traité de l'immortalité de l'ame de Platon, & se donna un coup de poignard dont il m. 45 av. J. C. à l'âge de 48 ans. Les Historiens en ont fait un gr. éloge. Il y a néanmoins beauc. de traits dans sa vie qui ne lui font point honneur, & sur lesquels il est difficile de l'excuser.

CATON (Valérius) Poëte Latin, dont il nous reste une piece intitulée *Diræ*, ou imprécations. Il m. environ 30 ans avant J. C.

CATULLE (Caïus-Valérius) excellent Poëte Latin, né à Vérone 86 avant J. C. s'acquit par la beauté & la délicatesse de ses vers, l'estime & l'amitié de Cicéron & des autres gr. hommes de son tems. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût point souillé ses poësies d'obscénités & de pensées lascives. Il fit des vers satyriques contre César, qui se contenta d'une legere satisfaction, & le pria le même jour à souper. Clodia fut celle des femmes qu'il aima le plus. Il lui donne le nom de Lesbie par allusion à Sappho, qui étoit de l'Isle de Lesbos. Il vécut toute sa vie dans la pauvr. & m. vers 57 av. J. C. Joseph Scaliger, Passerat, Muret & Isaac Vossius ont fait de sçav. notes sur ce Poëte.

CAVALIERI (Bonaventure) sç. Mathématicien, natif de Milan, fut disciple de Galilée & ami de Toricelli. Il professa les Mathématiq. à Bologne avec réput. On a de lui *Directorium generale uranometricum*, & d'autres ouv. excellens. Il m. le 3 Décembre 1647.

CAVE (Guillaume) sçav. Théologien Anglois, & Chanoine de

Windsor, distingué par son érudition dans l'Histoire Ecclésiastiq. Il m. le 4 Août 1713. Le principal & le plus estimé de ses ouv. est son *Histoire Littéraire des auteurs Ecclésiastiques*, en latin, dont la meilleure édition est celle d'Oxford 1740, 2 volumes *in-folio*.

CAULIAC (Gui de) cél. Médec. de l'Université de Montpellier au XIV si. est auteur d'un Traité de Chirurgie estimé. Il fut Méd. des Papes Clément VI & Urbain V.

CAUSSIN (Nicolas) cél. Jésuite, né à Troies en 1583, s'étant acquis beauc. de réputation par son éloquence & par ses ouvr. fut choisi Confesseur de Louis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relegué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort de Louis XIII. Il m. le 2 Juill. 1651. On a de lui plus. ouv. Le plus connu est intitulé, *La Cour Sainte*.

CEBARES, nom de cet Écuyer, qui après la mort de Smerdis, usant d'artifice, fit hennir le cheval de Darius, & lui procura par ce stratagême, le Trône de Perse.

CEBES, Philosophe de Thebes en Béotie, & disciple de Socrate, auquel on attribue un Dialogue intitulé le Tableau de la vie humaine. Cet ouv. est d'un auteur plus récent. Gilles Boileau de l'Académie Fr. en a donné une Traduction en françois, qui est estimée.

Ste CECILE, est honorée comme Martyre dans l'Eglise Latine depuis le V si. mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêq. de ce siége en 311, après Mensurius; mais quelq. Prêtres de la même Eglise, à la tête desquels étoient Botrus, Celesius & une riche Dame nommée Lucille, exciterent contre lui les Evêques de Numidie. Ils élurent en sa place Majorin, & déclarerent son ordination nulle, sous prétexte qu'elle avoit été faite par Félix d'Aptonge, accusé d'avoir livré les Livres sacrés aux persécuteurs du Christianisme. Donat de Casenoire & plus. Evêq. d'Afriq. se rangerent du côté de Majorin; les autres persisterent dans la communion de Cécilien, ce qui causa un schisme dans l'Eglise d'Afrique. L'Empereur Constantin se déclara en faveur de Cécilien en 312, & ordonna à Anulin, Proconsul d'Afriq. de le faire reconnoître pour Evêq. légitime; mais les partisans de Majorin ayant présenté des mémoires au Proconsul, il renvoya l'affaire à l'Empereur, lequel nomma Maternus Evêq. de Cologne, Rhéticius Evêq. d'Autun, & Marin Evêque d'Arles, pour juger cette cause avec le Pape Miltiade. Ils s'assemblerent en 313 dans le Palais de Latran, & y célebrerent un Conc. où Cécilien fut déclaré Evêq. légitime, & Donat de Casenoire condamné. Cependant les Donatistes persistant dans leur obstination, demanderent un nouveau jugement à l'Empereur; il indiqua le cél. Concile d'Arles tenu en 314. Cécilien y fut encore absous, & ses adversaires condamnés. Enfin, les Donatistes ayant appellé de nouveau à l'Empereur, il jugea le 8 Nov. 316 que Cécilien étoit innocent, & ses adversaires des calomniateurs. Par ce jugement, Cécilien demeura paisible possesseur de l'Evêché de Carthage, & m. vers 347.

CECILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CECROPS, Egyptien, & le premier R. des Athéniens, bâtit, ou selon d'autres, embellit la ville d'Athenes. Il épousa Agraule fille d'Actée, & civilisa les peuples de l'Attique vers 1558 av. J. C. Il eut 16 descendans jusqu'à Codrus, durant 488 ans.

CEDRENUS (George) Moine Grec du XI si. dont on a des Annales depuis le commenc. du monde jusqu'au regne d'Isaac Comnene, Emp. de CP. Cet ouv. est une compilation faite sans choix & sans discernement.

S. CÉLESTIN I, Romain, succéda au Pape Boniface I en 423. Il condamna

condamna la doctrine de Nestorius dans un Conc. tenu à Rome en 430, & envoya des députés au Conc. général d'Ephese en 431. Il avoit eu en 426 un différend avec les Evêq. d'Afrique qui ne vouloient point reconnoître les appellations interjettées au St Siége. Il mourut en 432, après avoir gouverné l'Eglise avec beauc. de prudence & de sagesse. On a de lui plus. Lettres importantes, dans l'une desquelles il approuve la doctrine de St Augustin sur les dogmes de la Grace.

CELESTIN II, natif de Tiferne, fut élu Pape après Innocent II, le 25 Septemb. 1143, & m. cinq mois après.

CELESTIN III, Romain, succéda au Pape Clément III en 1191. Il eut beauc. de zéle pour la conquête de la Terre-Sainte, & se déclara en faveur de Richard R. d'Angleterre. Après la mort de l'Empereur Henri, Céléstin donna la Sicile à Fréderic son fils, à condition qu'il payeroit un tribut au St Siége. Il m. en 1198. On a de lui dix-sept Lettres.

CELESTIN IV, de Milan, fut élu Pape le 22 Septemb. 1241, après la mort de Grégoire IX. Il m. lui-même 18 jours après son élection, regretté des gens de bien.

S. CELESTIN V, appellé auparavant Pierre de Morron, naquit à Isernia en 1215. Il entra dans l'Ordre de St Benoît, & se retira en 1244 au Mont-Majella, où il institua l'Ordre des Céléstins, qui fut approuvé par Grégoire X, au II Conc. général de Lyon en 1273. Céléstin fut élu Pape le 5 Juillet 1294. Cinq mois après son élection, il fit une abdication volontaire du Pontificat, à la sollicitation de Benoît Cajétan, qui étoit à la tête des affaires politiques, & qui vouloit se faire élire. Il fut élu en effet, & prit le nom de Boniface VIII; mais comme Céléstin se retiroit en sa solitude, Boniface le fit enfermer dans le château de Fumon, où il m. en 1296. Clement V le canonisa en 1313. On a de lui divers opuscules.

CELLARIUS (Christophe) l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Smalcalde en 1638. Après avoir enseigné la Philosophie & les Langues orientales en plus. villes d'Allemagne, il fut fait Professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, où il s'acquit une gr. réputation. Il m. le 4 Juin 1707, à 68 ans. On a de lui une sçav. Géographie anc. en latin, & un grand nombre d'autres ouvrages.

CELSE (Cornélius) cél. Méd. du I. si. dont on a huit Livres de Médecine en beau latin, & d'autres ouv. C'est l'Hippocrate des Latins. Quintilien en fait un gr. éloge. Il excelle pour la partie chirurgicale.

CELSE, Philosophe Épicurien, au II si. composa contre les Chrétiens un ouv. intitulé *Le discours véritable*, auquel Origene a fait une sçav. réponse à la sollicitation d'Ambroise son ami. C'est à ce Philosophe Épicurien que le *Pseudomantis* de Lucien est dédié.

CENALIS (Robert) sçav. Docteur de la Société de Sorbonne, & Evêq. d'Avranches au XVI si. est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. Il m. à Paris sa patrie en 1560.

CENSORIN (Appius-Claudius) Sénateur Romain, & gr. Capitaine au III si. fut deux fois Consul, Préfet de Rome & Ambassadeur en Perse & en Sarmatie. On l'éleva à l'Empire vers 269 pour l'opposer à Claude II; mais son extrême sévérité le fit tuer par ceux-mêmes qui l'avoient élu, sept jours après son élection.

CENSORIN, écrivain du III si. très-connu par son Traité *De die Natali*, ouvr. important pour la Chronologie.

CEPHÉE, R. d'Arcadie, fut, selon la fable, rendu invincible, à cause d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché sur la tête, après l'avoir tiré de celle de Meduse.

CERCEAU (Jean-Antoine du) Jésuite & Poëte François, naquit à Paris en 1670. Il affecte d'imiter Marot; mais il est inférieur à cet excellent Poëte. Il m. à Veret près de Tours le 4 Juillet 1730.

CERDA (Jean-Louis de la) sçav. Jésuite du XVI ſi. natif de Tolede, a fait d'amples comment. ſur Virgile, ſur une partie de Tertullien, & d'autres ouvrages.

CERÉS, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mere de Proſerpine, eſt regardée par les auteurs profanes, comme la déeſſe des grains & des fruits. On dit qu'elle alla d'Egypte ou de Sicile en Grece, vers 1409 av. J. C. qu'elle apprit aux Athéniens à ſemer du bled, & que le premier champ où Triptoleme en ſema, fut le champ Rarius près d'Eleuſine. Selon la fable, Cerès voulant retrouver ſa fille enlevée par Pluton, alluma 2 flambeaux ſur le Mont-Etna, pour la chercher nuit & jour par toute la terre. Dans cette recherche, étant à la Cour de Ceré R. de l'Attique, elle prit ſoin de l'éducation de ſon fils Triptoleme, & voulant le rendre immortel, elle le nourriſſoit durant le jour de lait divin, & le cachoit la nuit dans le feu. Elle lui enſeigna la maniere de labourer la terre & d'y ſemer du grain ; & l'ayant mis ſur un char tiré par des ſerpens ailés, elle l'envoya par tout l'Univers enſeigner l'agriculture à tous les hommes. Cerès de retour en Sicile, obtint de Jupiter que ſa fille lui ſeroit rendue, ſi elle n'avoit rien mangé dans les enfers ; mais Proſerpine ayant ſucé ſept grains d'une grenade dans les jardins de Pluton, ne put retourner ſur la terre. Cependant Jupiter pour conſoler Cerès ſa ſœur, lui accorda que ſa fille demeureroit ſix mois dans les enfers avec ſon mari, & ſix mois avec elle dans le ciel.

CERINTHE, fameux héréſiarque du tems de l'Apôtre St Jean, étoit diſciple de Simon le Magicien. Il enſeignoit à Antioche, & ſoutenoit la néceſſité de la circonciſion, & des cérémonies légales. Il diſoit auſſi que le monde n'avoit pas été fait par le Dieu ſouverain ; que Jeſus étoit un pur homme, & que le Chriſt s'étoit envolé au Ciel, tandis que Jeſus avoit ſouffert, &c. C'eſt pour le réfuter que St Jean, à la priere des fidéles, écrivit l'Evangile. On dit que ce St Apôtre ayant trouvé Cerinthe dans les bains publics, n'y voulut point entrer, & ſe retira en criant, *Fuyons, de peur que la maiſon ne tombe ſur nous.* St Irenée réfute au long les héréſies de Cerinthe.

CERVANTES SAAVEDRA (Miguel de) cél. écrivain Eſpagnol, naquit en 1549 à Séville. Selon quelq. auteurs, il ſe trouva à la fameuſe bat. de Lepante n'étant que ſimple ſoldat, & y perdit la main gauche en combattant avec valeur. Il fut enſuite Secrétaire du Duc d'Albe & ſe retira à Madrid, où voyant que le Duc de Lerme, prem. Miniſtre de Philippe III, & les autres Sgrs Eſpagnols, étoient entétés de Chevalerie, il compoſa ſon Roman de Dom Quichotte ; ouvrage immortel, dans lequel il tourne en ridicule d'une maniere fine, inſtructive & délicate, le mauvais gout du Duc de Lerme & de ſa nation. Cependant après avoir publié en 1605 la premiere partie de ſon Roman, il fut maltraité par ordre du Miniſtre, ce qui l'empêcha de continuer ; mais Fernandez de Avellaneda en ayant donné une mauvaiſe continuation en 1614, Miguel de Cervantes en donna lui-même la ſeconde partie. Nous avons une excellente Traduction françoiſe de ce Roman en 4 vol. *in*-12. par Mr Filleau de la Chaiſe. Les volumes ſuivans ne ſont point de Miguel Cervantes, & ne méritent point de lui être comparés. Il m. en 1616. On a de lui d'autres ouvrages.

S. CESAIRE, frere de St Grégoire de Nazianze & Méd. de l'Empereur Julien, prouva un jour contre ce Prince avec tant d'éloquence l'impieté des idoles, que Julien s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux enfans !* voulant marquer l'eſtime qu'il faiſoit du pere, & la fermeté qu'il trouvoit dans la Religion des deux freres. Ceſaire quitta la Cour de Julien à la priere de St Grégoire de Nazianze, & fut dans la ſuite Queſteur de Bithynie. Il m.

vers 368. On lui attribue quatre Dialogues ; mais ils sont d'un auteur plus récent.

S. CESAIRE, Archevêq. d'Arles au commenc. du VI ſi. étoit, ſelon quelq. auteurs, de Châlons-ſur-Saône. Il ſe rendit illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, préſida au Conc. d'Agde en 506, au II Conc. d'Orange en 529, & à pluſ. autres. Le Pape Symmaque lui donna le Pallium. Il m. le 27 Août 544. Nous avons de lui des homélies & d'autres ouv. dont il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition.

CESALPIN (André) ſçav. Médecin natif d'Arezzo, après avoir enſeigné long-tems à Piſe, devint premier Médecin du Pape Clement VIII, & m. à Rome le 23 Février 1603, à 84 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dans leſquels on voit clairement qu'il a connu la circulation du ſang.

CESAR (Caïus-Jule) premier Empereur Romain, & l'un des plus gr. Capitaines du monde, fils de Lucius-Céſar & d'Aurelie, naquit à Rome 98 ans av. J. C. Il prétendoit deſcendre d'Enée par ſon pere, & d'Ancus-Martius IV R. des Romains par ſa mere. Sylla voulut le faire mourir ; mais il le laiſſa vivre à la ſollicit. de ſes amis, en s'écriant : *Que celui dont les interêts leur étoient ſi chers, ruineroit un jour la République.* Céſar porta d'abord les armes en Aſie ſous le Préteur Thermus. A ſon retour, il accuſa Dolabella de péculat. Il s'embarqua enſuite pour aller étudier à Rhodes ſous Molon, & fut pris par des pirates. Dès qu'il ſe vit délivré, il attaqua ces écumeurs-de-mer, & les fit tous pendre. Céſar parvint auſſi-tôt après aux charges de Tribun militaire, de Queſteur, d'Edile, de Souverain-Pontife, de Préteur & de Gouverneur d'Eſpagne. On dit qu'alors ayant vu le portrait d'Alexandre dans le Temple de Cadis ; il verſa des larmes, en diſant : *Qu'il n'avoit encore rien fait de remarquable, tandis qu'à ſon âge, Alexandre avoit ſubjugué preſq. tout le monde.* A ſon retour, il fut Conſul avec Bibulus, qu'il chaſſa pour s'être oppoſé à la loi Agraria. Pendant ſon Conſulat, appuyé de Piſon ſon beau-pere, & de Pompée ſon gendre, il obtint le Gouvernement des Gaules. Il ſubjugua les Gaulois, défit les Germains, & ſoumit les peuples de la Gr. Bretagne. Durant ſes conquêtes Julie ſa fille & femme de Pompée étant morte, l'intelligence entre lui & Pompée fut entierem. détruite, l'un ne pouvant ſouffrir de maître, ni l'autre d'égal. Pour punir le Sénat, qui, pendant ſon abſence, s'étoit oppoſé à toutes ſes demandes à la ſollicitation de Pompée, il entra en Italie (51 av. J. C.) avec ſon armée victorieuſe. Ses ennemis prirent la fuite. Céſar s'empara de quelq. places, alla en Eſpagne combattre l'armée de Pompée, commandée par Petreius, Afranius & Varron, qu'il défit en peu de tems. De retour à Rome, il aſſembla ſon armée, & paſſa en Macédoine pour attaquer Pompee. La cél. bataille de Pharſale 48 av. J. C. décida le différend, & donna à Céſar victorieux l'Empire du monde. Il pourſuivit Pompée juſqu'à Alexandrie, où ayant appris que ce gr. homme avoit eté tué, il en verſa des larmes. Il défit enſuite Ptolomée, & ſe rendit maître de l'Egypte, défit Pharnace fils de Mithridate, dans le Pont, vainquit Scipion & Juba en Afrique, & les fils de Pompée en Eſpagne. Tant de victoires l'ayant affermi ſur le Trône, il triompha quatre jours de ſuite, fut élu Dictateur perpétuel ; & déclaré Empereur. Dignité qui avoit fait juſque-là l'objet de ſon ambition. Il donna enſuite tous ſes ſoins au réglement de la République, réforma le Calendrier, en fixant l'année à 365 jours, fit le dénombrement des Citoyens, réforma le luxe, & régla toutes choſes avec une prudence admirable. Il avoit deſſein d'élever un Temple magnifique à Mars, de remplir & d'applanir un lac, de réduire le Droit en abregé, de faire des Bibliotheq. publiques,

de fécher les marais du Pont, d'ouvrir des chemins, de couper les detroits de Corinthe,&c. mais la mort arrêta tous ses projets. Il fut assassiné en plein Sénat de 23 coups de poignards, 43 av. J. C. à 56 ans.

César étoit doué des plus gr. talens. Il avoit l'esprit grand, vif & pénétrant, intrépide dans les dangers,libéral & généreux ami; doux, agréable, facile, éloquent, & si prompt à pardonner, qu'il pleura la mort de Pompée, & qu'après la mort de Caton il soupira de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui pardonner; mais tant de belles qualités étoient obscurcies par ses débauches & par une ambition excessive, qui mit toute sa Patrie dans le trouble, & fut cause de la mort d'un gr. nombre de citoyens & de gr. hommes. César avoit la taille haute, le teint blanc, les yeux vifs, la tête bien formée. Il étoit chauve sur le devant de la tête, ce qui l'obligeoit de porter toujours une couronne de laurier. Il nous reste de lui des comment. sur les guerres des Gaules & sur les guerres civiles, ouvrages admirables, qui prouvent les grandes dispositions qu'il avoit pour les sciences, & que s'il eût été moins occupé, il seroit peut-être devenu, & le plus éloq. & le plus sçav. homme de son si.

CETHEGUS, noble Rom. d'une famille féconde en gr. homm. eut tant de crédit dans Rome, qu'on ne pouvoit rien obtenir sans son entremise. Il aimoit une femme à laquelle il ne pouvoit rien refuser, & qui par cette raison avoit en sa disposition toute la ville de Rome. Lucullus fut obligé de lui faire la Cour, pour obtenir la permission de faire la guerre à Mithridate. Il ne faut pas le confondre avec Caius Cornelius Céthegus, le principal complice de Catilina, qui fut étranglé dans la prison. Ceux de cette famille affectoient une maniere particuliere de s'habiller, qui les faisoient regarder comme des hommes mâles & laborieux.

CHABANES (Jacques de) Maréchal de France, & l'un des plus grands Capitaines de son tems, descendoit d'une maison noble, ill. & féconde en personn. de mérite. Il se signala par son courage & par sa prudence en plus. siéges & combats, sous les Rois Charles VIII, Louis XII, & François I, & fut tué à la bat. de Pavie en 1525. Il avoit sagement conseillé au Roi de se retirer; mais le sentiment de l'Amiral de Bonnivet l'emporta.

CHABRIAS, cél. Géner. Athénien, remporta une gr. victoire sur Pollis, Général Lacédémonien, 378 av. J. C. défendit les Béotiens contre Agesilas, rétablit Nectenabo dans le Royaume d'Egypte, 362 av. J. C. & rendit des services signalés à sa Patrie. Il périt devant l'Isle de Chio qu'il assiégeoit, son vaisseau ayant été coulé à fond 357 avant J. C.

CHAISE (François de la) fam. Jésuite, Confesseur de Louis XIV, naquit dans le Château d'Aix en Forêt le 25 Août 1624, d'une famille noble. Il étoit petit-neveu du Pere Cotton. Après avoir fait ses études, il enseigna la Philos. & la Théologie chez les Jésuites avec réput. & fut ensuite Provincial. Louis XIV le choisit pour son Confesseur en 1675. Le P. de la Chaise conserva ce poste jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Janvier 1709, à 85 ans. Tout ce qu'il fit dans une place si délicate est assez connu. Il avoit été reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701.

CHALCIDIUS, cél. Philosophe Platonicien au III si. dont on a un commentaire estimé sur le Timée de Platon. Ce comment. a été traduit de grec en latin. Il paroît constant que Chalcidius n'étoit point Chrétien, comme l'ont cru plus. Auteurs.

CHALCONDYLE (Démetrius) sçav. Grec de CP. passa en Italie après la prise de cette Ville par les Turcs. Il enseigna en plus. Villes d'Ital. & composa une Grammaire grecque impr. en 1525 & en 1546. Il m. à Milan en 1513.

CHALCONDYLE (Laonic) célebre Historien Grec du XV ſi. nat. d'Athenes, dont nous avons une excell. Histoire des Turcs en 10 Livres, depuis Othoman qui regna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463.

CHALES (Claude-François-Millet de) ſçav. Mathématicien, naquit à Chambery en 1621, d'une famille noble. Il ſe fit Jéſuite, & professa les Mathémat. à Marſeille, à Lyon, & à Paris avec réput. Il m. à Turin en 1678. On a de lui un cours de Mathémat. en latin, qui renferme des choſes très-curieuſes & très-intéreſſantes. La meilleure édit. eſt de 1680, en 4 vol. *in fol.* Son Traité de la Navigation paſſe pour un chef-d'œuvre.

CHAM, le plus jeune des trois fils de Noë, né vers 2476 avant J. C. s'appliqua à la culture de la terre. Noë ſon pere s'étant enivré, ne connoiſſant pas encore la force du vin, s'endormit dans une posture indécente; Cham le vit, & en avertit ſes freres: ce qui engagea Noë à maudire Chanaan fils de Cham, en punition de cette action. On croit que Cham regna enſuite en Egypte, & que ſes deſcendans l'adorerent ſous le nom de Jupiter Hammon.

CHAMBRAI (Roland Frear Sr de) appellé auſſi Chantelou, eſt Auteur d'un excell. ouvrage, intitulé, *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, qu'il publia à Paris en 1650 *in fol.* C'eſt lui qui amena le Pouſſin de Rome en France. Il étoit ami intime & parent de Mr Deſnoyers, Baron de Dangu, Miniſtre & Secrétaire d'Etat.

CHAMBRE (Marin Cureau de la) nat. du Mans, Médecin ordin. du Roi, fut reçu de l'Académ. Françoiſe en 1635, & enſuite de l'Acad. des Sciences. Le Chancelier Seguier, & le Card. de Richelieu, lui donnerent des marques publiq. de leur eſtime. Il s'acquit beauc. de réput. par ſa ſcience dans la Méd. la Philoſ. & les belles Lettres. Il m. à Paris le 29 Nov. 1669, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont, 1. *les Caracteres des Paſſions*: 2. l'art de connoître les hommes: 3. de la connoiſſance des bêtes: 4. conjectures ſur la digeſtion: 5. de l'iris: 6. de la lumiere: 7. le ſyſtême de l'ame: 8. le débordement du Nil, &c. Pierre de la Chambre, ſon fils puîné, fut Curé de St Barthélemi, & l'un des 40 de l'Académie Franç. & m. en 1693.

CHAMIER (Daniel) ſçav. Miniſtre de la Relig. prétendue réformée, & Profeſſeur de Théologie à Montauban au XVI ſi. fut employé dans les affaires de ſon parti, & dreſſa le fam. Edit de Nantes. Il fut tué d'un coup de canon au ſiége de Montauban ſur un baſtion, en faiſant les fonctions de ſoldat, en 1621. On a de lui un corps de Théologie intit. *Panſtratia*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in fol.* Il s'y trouve des choſes très-curieuſes.

CHAMPAIGNE (Philippe) Peintre cél. né à Bruxelles le 16 Mai 1602, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture à Paris, & m. le 12 Août 1674. La Reine Marie de Medicis, Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. C'eſt lui qui fut employé à peindre la voute de l'Egliſe des Carmélites du Fauxbourg St Jacques, où l'on voit un Crucifix de ſa main qui eſt eſtimé.

CHAMPEAUX (Guillaume de) ſçav. Théol. du XII ſi. ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut Archidiacre de Paris, & établit une Communauté de Chanoines Réguliers à St Victor lès-Paris, où il enſeigna avec réput. Abelard ſon diſciple eut de gr. demêlés avec lui. Guillaume de Champeaux fut enſuite Evêq. de Châlons ſur Marne, ſe fit Relig. de Cîteaux en 1119, & mourut en 1121.

CHAMPIER (Symphorien) Echevin de Lyon ſa Patrie, & Méd. du Duc de Lorraine au XVI ſi. eſt Auteur d'un gr. nomb. d'ouvr. Claude Champier ſon fils a compoſé un vol.

des singularités des Gaules.

CHAMPS (Etienne-Agard de) Jésuite, & sçav Théol. naquit à Bourges en 1613. Il enseigna la Théol. à Paris avec réput. fut trois fois Provincial des Jésuites, se fit estimer du Gr. Condé, du Prince de Conti, du Cardin. de Richelieu, &c. & m. à la Fleche le 31 Juillet 1701, à 88 ans. Son principal ouvr. est intitulé *de Hæresi Janseniana*. Il le dédia au Pape Innocent X, en 1654.

CHANAAN, fils de Cham, ayant été maudit par Noë, ses descendans furent vaincus & détruits par les Israëlites, conséquemment à cette malédiction.

CHANDIEU (Antoine de) sç. Ministre de la Relig. prétendue réformée, sorti d'une famille noble & ancienne du Forêt, se retira à Geneve en 1583, & y m. en 1591. On a de lui un gr. nombre d'ouv. de controverse, dans lesquels il prend le nom de *Sadeel*, qui en hebreu signifie *Champ de Dieu*.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHAPELAIN (Jean) l'un des 40 de l'Académ. Franç. s'acquit beauc. de réput. sous le ministere du Cardinal de Richelieu, auquel il adressa une Ode qui fut estimée; mais sa réput. poëtiq. tomba aussitôt qu'il fit paroître son Poëme de *la Pucelle*, promis & attendu pendant 40 ans: ce qui donna lieu à ces deux vers de Mr de Monmor, Maître des Requêtes.

Illa Capellani dudùm expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora prodit Anus.

Chapelain eut beauc. de part à la critiq. du Cid, & m. à Paris sa Patrie le 22 Février 1674, à 79 ans.

CHAPELLE (Claude-Emmanuel Luillier) fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes, prit le nom de Chapelle, d'un Village où il étoit né, entre Paris & St Denys. Il se distingua par ses petites Pieces de Poësie, dans lesquelles on remarque beauc. de délicatesse, un tour aisé, une facilité admirable. Il étoit ami de Gassendi, de Moliere, & des autres gr. homm. de son si. C'est à lui que nous devons en partie cet ouvr. en vers & en prose, intit. *Voyage de Bachaumont*. Il mourut en 1686.

CHAPELLE (Jean de la) Receveur géner. des finances de la Rochelle, Secrétaire des commandemens de Mr le Prince de Conti, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, mourut à Paris le 29 Mai 1723, à 68 ans. On a de lui, *Lettres d'un Suisse à un François sur les intérêts des Princes*, & d'autres ouvrages.

CHAPUIS (Claude) Valet de chambre du R. François I, & Garde de sa Bibliotheque, dont on a plusf. ouvrages en vers. Il ne faut pas le confondre avec Gabriel Chapuis son neveu, qui vivoit en 1584, & dont on a aussi plusieurs ouvr. Ce dernier étoit de Nozeroi.

CHARAS (Moyse) sçav. Med. natif d'Usez, s'est acquis une réput. immortelle par son habileté dans la Pharmacie qu'il exerça à Orange, à Paris, en Angleterre, en Hollande, & à Madrid. Il fut déféré à l'inquisition en cette derniere Ville, & y fit abjuration de la Religion prétendue réformée. De retour à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences, & m. en 1698, à 80 ans. On a de lui, 1. une *Pharmacopée*: 2. un Traité de la *Thériaque*, & un autre de la Vipere. Ces ouvrages sont estimés.

CHARDIN (Jean) cél. Voyageur, naquit à Paris le 16 Novemb. 1643 d'un pere qui étoit Joaillier. Il fut élevé dans la Relig. prétendue réformée, & voyagea en Perse & dans les Indes Orientales. Il faisoit commerce de pierreries, & m. à Londres le 5 Janvier 1713. Le Receuil de ses voyages, en 10 vol. *in-12*, & 3 vol. *in-4°*, est estimé.

CHARIBERT *ou* CARIBERT, R. de Paris, succéda à son pere Clotaire I en 562, & m. au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut

pas le confondre avec Charibert R. d'Aquitaine, & frere de Dagobert I.

CHARLAS (Antoine) Theol. natif de Conserans, fut Supérieur du Séminaire de Pamiés sous Mr Caulet, & se retira ensuite à Rome, où il m. le 7 Avril 1698. Son principal ouvrage est intit. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, in* 4°. Il y attaque les libertés de l'Eglise Gallicane.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, *Carolus magnus*, R. de France, prem. Emper. d'Occident, & l'un des plus gr. Princes qui ayent regné en Europe, naquit à Salsbourg, Château de la haute Baviere, & non à Ingelheim, vers 742. Il étoit fils ainé de Pepin le Bref & de Bertrade, & fut couronné à Noyon le 9 Octobre 768. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine, & devint seul R. des François en 771, par la mort de Carloman son frere. Il remporta une gr. victoire sur les Saxons près d'Osnabrug, passa en Ital. avec une puissante armée, prit Pavie, défit Didier Roi des Lombards en 774, l'emmena prisonnier en France, & mit fin au Royaume de Lombardie. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, & les domta plus. fois dans une guerre qui ne finit qu'au bout de 33 ans, après avoir contraint Witikind leur Roi de se faire baptiser. Charlemagne passa ensuite en Espagne contre les Sarrasins, sur lesquels il emporta Huesca, Barcelone, & plus. autres Places importantes; en s'en retournant, l'arriere garde de son armée fut défaite à Roncevaux, où périt le fam. Roland, & gr. nomb. d'autres braves Officiers. Charlemagne retourna en Ital. en 781; il fit couronner par le Pape Adrien ses deux fils Pepin & Louis, le premier Roi d'Ital. & le second R. d'Allemagne. Il soumit la Gr. Bretagne, défit Aragise, Duc de Benevent, & Tassillon, Duc de Baviere, & domta les Huns & les Abares. Léon III le couronna Emper. à Rome le jour de Noël en 800. Charlemagne prit alors les noms d'Auguste & de César, avec l'Aigle Romaine. Nicephore, Emper. d'Orient, consentit à ces titres d'honneur, & les bornes des deux Empires furent fixées & déterminées. Depuis ce tems Charlemagne s'appliqua à faire fleurir dans ses Etats les bonnes mœurs, la Religion & les Sciences. Il attira les Sçav. en France, entr'autres Alcuin, qu'il combla d'honneurs & de biens, introduisit le chant Grégorien dans les Eglises de son Empire, fonda un gr. nombre de Monasteres, publia des loix que nous avons sous le titre de *Capitulaires*, & fit tenir le Concile de Francfort, & plus. autres assemblées ecclésiastiques. On dit qu'il étudioit lui-même l'Ecriture Sainte, & qu'il vouloit toujours avoir au chevet de son lit le volume *de la Cité de Dieu*, de St Augustin. Il entreprit une communication de l'Océan au Pont-Euxin, en joignant le Rhin au Danube par un canal; mais ce gr. projet n'eut point d'exécution. Il mourut à Aix-la-Chapelle en 814, à 72 ans. Charlemagne étoit grand, bien fait, doux, bienfaisant, d'un port majestueux, d'un accès facile, & d'un naturel charitable envers les pauvres. Outre les *Capitulaires*, on a de lui une Grammaire, & d'autres ouvr.

CHARLES II, *le Chauve*, R. de France, & ensuite Empereur, étoit le dernier des enfans de Louis le Débonnaire. Il naquit à Francfort sur le Mein le 13 Juin 823, & succéda à son pere en 840. Il défit ses freres Lothaire & Pepin, qui vouloient envahir ses Etats, punit Bernard, Duc de Septimanie, domta les Bretons révoltés en 845, & se fit couronner Empereur en 875. Enfin après avoir été toute sa vie en guerre avec ses freres & ses parens, il m. à Briord en Bresse, empoisonné par Sedecias son Médecin, le 6 Octobre 877, à 54 ans.

CHARLES III, *le Simple*, R. de France, fils posthume de Louis *le Begue*, naquit le 17 Septembre 879. Foulques, Archev. de Reims, Prélat d'un gr. courage, le remit sur le Trône usurpé durant sa mi-

norité, & le couronna à Reims, le 29 Janv. 895. mais Haganon, son favori, lui ayant attiré la haine des Grands & du Peuple, il fut abandonné à Soissons en 920. Alors Robert, Comte de Paris, se fit couronner R. en 922, mais Charles le tua dans une bat. l'année suiv. Il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, le fit prisonnier à S. Quentin, & l'envoya à Château-Thierry, sur Marne, & de-là à Péronne, où il m. après 7 ans de captivité, le 7 Oct. 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, R. de France & de Navar. troif. fils de Philippe le Bel, succéda à Philippe *le Long*, son frere, en 1321, & au Royaume de Navar. par les droits de Jeanne, Reine de Navarre, sa mere. Il confisqua les biens des Traitans, & envoya Charles de Valois, son oncle, à la tête d'une armée, qui s'empara de la plus gr. partie de la Guienne en 1324. mais la Reine Isabelle d'Angleter. étant venue en France avec Edouard, son fils aîné, faire hommage de la Guienne & du Duché de Ponthieu, Charles conclut un Traité de paix en 1326. Le Pape lui offrit l'Empire, mais il le refusa, & m. à Vincennes, le 1 Fév. 1328, à 33 ans.

CHARLES V, *le Sage* & *l'Eloquent*, l'un des plus gr. Rois de France, fils aîné du R. Jean & de *Bonne* de Luxembourg, naquit à Vincennes le 21 Janv. 1337, & fut le premier qui porta la qualité de Dauphin. Il succéda à son pere en 1364, & se mit rarement en Campagne; il faisoit la guerre de son cabinet avec prudence & avec succès. Il mit d'abord de son côté Philippe *le Hardi*, son frere, & ayant donné le command. de ses armées à Bertrand du Guesclin & au Maréch. de Boucicaut, il gagna la batail. de Cocherel en Normandie le 23 Mai 1364, contre le R. de Navarre, le plus puissant de ses Ennemis. Il envoya ensuite du secours en Bretag. à Charles de Blois, contre Jean de Montfort; & en Espag. à Henri, contre Pierre *le Cruel*, qui avoit fait étrangler Blanche de Bourbon, sa fem. pour plaire à sa concubine. Aussitôt après, à la sollicitation du Peuple de Guienne, Charles V confisqua tout ce que les Anglois avoient en France, rappella du Guesclin d'Espag. pour le faire Connétable, chassa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limosin & du Rouergue; gagna sur eux la bat. de Chizé en Poitou, en 1370, & une cél. bat. navale sur les Côtes de la Rochelle en 1372, où le Comte de Pembrock fut fait prisonnier avec 8000 des siens. Il reçut avec magnificence l'Emp. Charles IV à Paris en 1377, & m. le 16 Sept. 1380 à 43 ans, d'un poison lent que le Roi de Navar. lui avoit fait donner quelq. années auparav. Le Médecin de l'Empereur en avoit arrêté la violence en lui ouvrant le bras par une fistule pour faire écouler le venin, mais le poison ayant corrompu tout le sang, il n'y eut plus de remede. C'est lui qui ordonna, par un Edit irrevocab. que nos R. seroient majeurs à 14 ans.

CHARLES VI, *le Bien-aimé*, naquit à Paris le 3 Déc. 1368, & succéda à son pere en 1380. Louis, Duc d'Anjou, son oncle, Régent & Chef du Conseil, foula le Peuple par des subsides extraordinaires pour son expédition au Royaume de Naples, où il m. en 1384. Ces subsides exciterent la sédition des *Maillotins*, qui auroit eu de fâcheuses suites, si le R. ne l'eût aussi-tôt reprimée à son retour de Flandres. Il y étoit allé pour punir les Gantois qui s'étoient révoltés contre leur Comte. Le R. gagna sur eux la fam. bat. de Rosebeck en 1382, & leur tua 25000 hom. Charles VI obligea en 1388 le Duc de Gueldres de se ranger à son devoir, accorda une Tréve aux Angl. & ratifia en 1391 l'alliance faite avec le R. d'Ecosse. Il marcha ensuite en Bretagne pour se venger du Duc Jean de Montfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, assassin du Connétab. Olivier de Clisson. Sur sa route, Char-

les qui avoit déjà laissé voir quelq. égaremens d'esprit, fut frapé d'un coup de soleil, perdit tout-à-coup la raison, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un accident qui lui arriva à un Ballet en 1393. Il eut cependant toute sa vie de bons interval. Quelq. tems après commença l'animosité des Maisons de Bourgogne & d'Orleans au sujet de l'administration des affaires. Jean *sans peur*, Duc de Nevers, qui avoit succédé à Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, son pere, fit assassiner le Duc d'Orleans en 1407. Cette mort divisa tout le Royaume en plusieurs factions, ce qui donna entrée aux Angl. Ils gagnerent la bat. d'Azincourt le 25 Oct. 1415, où quatre Princes du Sang & la fleur de la Noblesse Franç. périrent, ou furent faits prisonniers. Les Angl. prirent Rouen avec toute la Nonnand. & le Maine. Le Duc de Bourgogne remplit Paris de sang & de carnage, mais il fut tué lui-même en 1419, par Tannegui du Chatel. Philippe *le Bon*, son fils, pour venger cette mort, s'unit avec Henri V Roi d'Anglet. Isabelle de Baviere, femme de Charles VI, entra dans ce complot contre les sentimens de la nature, & aux dépens du Dauph. son fils, qui fut déclaré incapable de succéder à la Couronne. En même tems Catherine, derniere fille de France, épousa Henri V, R. d'Anglet. qui fut déclaré Régent & Héritier du Royaume en 1420. Le Dauphin se retira en Anjou, & la guerre se ralluma. Charles m. à Paris le 20 Oct. 1422 à 54 ans.

CHARLES VII, *le Victorieux* & *le Bien-servi*, R. de France, naquit à Paris le 22 Fév. 1403, prit la qualité de Régent en 1418, & se fit couronner à Poitiers en 1422. Le commenc. de son regne fut très-malheureux. Isabelle de Baviere, sa mere, de concert avec les Bourguignons, fit proclamer Roi Henri VI, fils d'Henri V, R. d'Anglet. Les Anglois gagnerent plus. bat. & nommerent Charles VII, par dérision, *Roi de Bourges*, parce qu'il résidoit dans le Berri. Cependant ce Prince se réconcilia avec le Duc de Bretagne, & gagna la bataille de Gravelle en 1423, & celle de Montargis en 1427. Mais les Anglois encouragés par leurs succès, mirent le siége devant Orléans, défendu par le brave Comte de Dunois; la Ville étoit sur le point de se rendre, & le R. méditoit déja sa retraite en Dauphiné, lorsqu'une jeune fille, âgée d'env. 18 ans, se présenta à Charles & le rassura. Jeanne d'Arck (tel est le nom de cette jeune fille, appellée depuis *Pucelle d'Orleans*) chassa les Anglois de devant Orléans le 8 Mai 1429, & gagna la bat. de Patay. Les affaires de Charles prirent aussi-tôt un meilleur train. Auxerre, Troies, Châlons, Soissons, Compiegne & plus. autres Villes se rendent à lui. Reims lui ouvre ses portes, la Pucelle d'Orleans le fait sacrer le 17 Juil. 1429, & le Prince d'Orange est défait au combat d'Anton en Dauphiné le 11 Juin 1430. Jeanne d'Arck, après avoir accompli sa mission, qui étoit la levée du siége d'Orleans & le Sacre du R. voulut se retirer, mais on l'engagea à rester; & ayant été prise dans Compiegne, elle fut menée à Rouen, & brulée comme Sorciere le 14 Juin 1431. Les Anglois couronnerent leur jeune R. à Paris, mais ils en furent bientôt chassés. Charles y fit son entrée en 1437, il soumit la Ville de Metz, gagna sur les Anglois la bataille de Formigni en 1450, prit Rouen, la Normandie & la Guienne; enfin Talbot, Genéral des Angl. ayant été tué en 1451 à la bat. de Carlile, les Comtes de Dunois, de Penthiévre, de Foix & d'Armagnac, Généraux de Charles VI, chasserent tellement les Anglois de toute la France, qu'il ne leur resta plus que Calais qui fut repris par le Duc de Guise env. 100 ans après en 1558. C'est principalement au Comte de Dunois que Charles VII fut redevable de sa Couron. il étoit à la vérité courageux, mais sa passion

pour Agnès Sorel lui faisoit employer tout son tems en galanteries, en jeux & en fêtes. La Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi, tout occupé d'une fête, lui en fit voir les apprêts & lui demanda ce qu'il en pensoit : *Je pense*, répondit la Hire, *que l'on ne sçauroit perdre son Royaume plus gaiement.* Cette indifférence du Monarq. & quelq. autres prétextes aussi peu solides, firent soulever Louis Dauphin qui avoit envie de regner, & qui se retira chez le Duc de Bourgog. d'où il ne revint qu'après la mort de Charles VII, arrivée à Meun en Berri le 22 Juil. 1461, à 58 ans. Il s'étoit laissé mourir de faim dans la crainte d'être empoisonné. C'est ce Prince qui établit la *pragmatiq. sanction* à Bourges le 7 Juil. 1438.

CHARLES VIII, l'*Affable* & le *Courtois*, R. de France, naquit à Amboise le 30 Juin 1470, & succéda à Louis XI son pere en 1483, à l'âge de 13 ans. Anne de France, dame de Beaujeu sa sœur aînée, eut le gouvernement de sa personne, ce qui excita le Duc d'Orléans, prem. Prince du sang, qui prétendoit à la Régence, à se mettre à la tête d'une armée ; mais il fut battu & fait prisonnier à la journée de St Aubin du Cormier le 26 Juill. 1488. Charles devoit épouser Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, qui étoit élevée à la Cour de France ; mais le Duc de Bretagne étant mort, il épousa en 1491 Anne de Bretagne, héritiere de ce Duché, qui étoit fiancée à Maximilien, & auquel le Roi renvoya Marguerite. Charles VIII flaté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la maison d'Anjou, cedés à Louis XI, & qui étoit inspirée par de Vesc & par Briçonnet, fit la paix avec Henri VII R. d'Anglet. avec le R. des Romains & avec le Roi d'Aragon, à qui il rendit la Cerdaigne & le Roussillon, perdant ainsi le réel pour une chimere. Il se mit à la tête de son armée en 1494, & entra dans Rome à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de CP. les droits de cette Couronne lui ayant été cedés par André Paléologue, seul & légitime héritier de cet Empire. Charles VIII prit ensuite Capoue, & entra dans Naples en vainqueur le 21 Février 1495, d'où Ferdinand, fils d'Alfonse R. de Naples, s'étoit retiré. Cette conquête faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains se revolterent, & le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, avec Ferdinand & les autres Princes d'Italie s'étant ligués avec l'Empereur, s'opposerent au retour du Roi en France, avec une armée de 40000 homm. mais Charles dont l'armée étoit de beauc. inférieure, leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fournoue le 6 Juillet 1495, & délivra le Duc d'Orléans son cousin, assiegé dans Novare. Il m. trois ans après au château d'Amboise le 7 Avril 1498, à 27 ans. Sa bonté & sa clémence sont louées par tous les Historiens.

CHARLES IX, R. de France, second fils d'Henri II & de Catherine de Médicis, naquit à St Germain-en-Laye le 27 Juin 1550. Il succéda à François II son frere le 15 Déc. 1560, à l'âge de 10 ans, & fut sacré à Reims le 15 Mai 1561. La Reine Catherine de Médicis sa mere, eut l'administration du Royaume, dont Antoine de Bourbon, R. de Navarre, fut déclaré Lieutenant-général. Le Prince de Condé fut mis aussi-tôt en liberté, & il se forma une espece de Triumvirat entre le Duc de Guise, le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de St André. Ainsi le Royaume fut divisé en deux partis. Celui des Princes de Bourbon & celui des Guises. Ce qui fut cause des guerres civiles, des meurtres & des horreurs du regne de Charles IX. La Reine fit tenir une assemblée des Notables à Saint Germain, & le colloque de Poissi en 1561, pour pacifier les disputes de

Religion; mais les esprits n'en furent que plus irrités. Le Roi de Navarre se joignit aux Triumvirs; ce qui porta la Reine, pour contrebalancer ce parti, d'accorder, en 1562, aux Calvinistes, l'exercice public de leur Religion. François Duc de Guise, ayant été blessé au massacre de Vassi, le Prince de Condé surprit Orléans. Les Calvinistes, à son exemple, s'emparerent de Rouen & de plus. autres villes; mais ils furent vaincus à la bat. de Dreux par le Duc de Guise, le 19 Déc. 1562. Les Généraux des deux armées, le Prince de Condé & le Connérable, y furent faits prisonniers. L'année suiv. François Duc de Guise fut assassiné par Poltrot au siége d'Orléans. Charles IX prit le Havre sur les Anglois, & fut déclaré majeur à 13 ans & un jour. Il conclut la paix avec les Anglois, alla visiter les Provin. du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec Isabelle de France, Reine d'Espag. sa sœur, en 1565. L'année suiv. il tint l'Assemblée des Etats à Moulins. Les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne comme il alloit de Meaux à Paris, la guerre civile recommença; ils furent défaits à la bataille de St Denys, le 10 Novemb. 1567, par le Connétable qui m. de ses blessures. Henri Duc d'Anjou, frere du R. se mit alors à la tête des armées. Il gagna la bat. de Jarnac, après laquelle le Prince de Condé fut tué de sang froid par Montesquiou le 13 Mars 1569. Le Duc d'Anjou gagna encore la sanglante bat. de Montcontour le 3 Oct. de la même année 1569; & la paix fut conclue avec les Calvinis. à St Germain en 1570. L'année suiv. les Chefs du Parti Huguenot ayant des soupçons; pour les rassurer Charles IX proposa le mariage du R. de Navarre (depuis Henri le Grand) avec Marguerite sœur du R. mais aussi-tôt après la Cérémon. des noces, l'Amir. de Coligni fut blessé d'un coup d'arquebuse par Maurevel; & quelq. jours après on commença par lui le cruel Massacre de la St Barthelemi, le Dimanche 24 Août 1572. Le carnage fut horrible à Paris, & s'étendit presq. par tout le Royaume; le R. de Navarre & le Prince de Condé firent abjuration pour sauver leur vie. Le R. qui avoit chargé le Duc de Guise d'être l'Auteur de ces funestes exécutions, s'en chargea lui-même; & le Parlement ordonna que l'Amiral seroit pendu en effigie au gibet de Montfaucon: ce massacre ne fit qu'irriter les esprits. Les Calvinistes ne voulurent point laisser reprendre les Places de sureté qui leur avoient été accordées. Le Duc d'Anjou fit le siége de la Rochelle défendue par la Noue, mais il y perdit presq. toute son armée en 1573; & ayant appris qu'il venoit d'être élu R. de Polog. il alla prendre possession de cette Couronne; il ne revint qu'après la mort de Charles IX son frere, arrivée au Château de Vincennes le 30 Mai 1574, à 24 ans. Charles IX avoit l'esprit vif, un grand courage, beauc. d'éloquence & de talent pour la Poësie, mais le Maréch. de Retz, Florentin, avoit perverti ses bonnes inclinations. Ce Prince déclara en mourant combien il étoit chagrin de n'avoir pu gouverner par lui-même, & de s'en être rapporté à ses Ministres.

CHARLES *le Gros*, élu Emp. en 881, étoit le trois. fils de Louis le Germanique. Il se signala d'abord par sa valeur & par ses actions; mais étant tombé malade, il fut perclus de ses membres, & devint incapable d'aucune application. C'est ce qui lui fit resigner l'Empire à son neveu Arnoul en 887; il fut alors réduit à une extrême pauvreté, & m. de chagrin le 13 Janv. 888.

CHARLES IV, Empereur, R. de Bohême & Duc de Luxemb. étoit petit-fils de l'Emp. Henri VII, & fils de Jean R. de Bohême; il fut élu en 1346, & fit en 1356 la cél. *Bulle d'Or* touchant l'élection des Empereurs. On dit de lui qu'il ruina sa Maison pour acquérir l'Empire; & qu'ensuite il ruina l'Empire pour rétablir sa Maison. Il m. le 29 Nov. 1378 à Prague, Ville qu'il avoit fondée.

CHARLES-QUINT, Emp. R. d'Espag. & l'un des plus gr. Princes que la Maison d'Autriche ait produits, étoit fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne Reine de Castille. Il naquit à Gand le 24 Février 1500, & succéda aux Etats de Bourgog. & à la Couronne d'Espag en 1517; deux ans après, il fut élu Empereur après la mort de Maximilien I, son grand-pere. Il eut pour concurrent à l'Empire, François I, R. de France. Ces deux Princes se firent une guerre ouverte en 1521. Charles-*Quint* entra en Fr. y prit Ardes & Tournai, & s'empara en Italie du Milanez défendu par Lautrec. Il se ligua avec le Pape Leon X & avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & trouva le moyen de corrompre Charles de Bourbon Connétable de Fr. Les François, commandés par l'Amiral Bonnivet, furent défaits à Biagras, & perdirent en 1525 la fam. bataille de Pavie où François I fut fait prisonnier & mené en Espagne. Il en revint l'année suiv. & fit une ligue avec le Pape Clement VII, avec les Princes d'Italie & avec le R. d'Anglet. Le Connétab. de Bourbon, Général des armées de l'Emp. marcha vers Rome & fut tué devant cette Ville en 1527, ce qui n'empêcha point la prise & le pillage de Rome, où les Impériaux commirent des cruautés inouïes. Charles-*Quint*, feignant de désapprouver ce procédé, prit le deuil & fit faire des Processions publiques pour la délivrance du Pape; celui-ci acheta cherement sa liberté en 1529. L'Empereur conclut le 5 Août de la même année le Traité de Cambrai avec François I; il fit lever à Soliman le siége de Vienne, remit Mulei Hassan sur le Trône de Tunis, & porta en 1536 la guerre en Provence d'où il fut conraint de se retirer avec perte de presq. toute son armée, après avoir formé en vain le siége de Marseille. La Tréve se fit à Nice en 1538. L'année suiv. Charles-*Quint* demanda au R. passage par la Fr. pour aller châtier les Gantois révoltés, en lui faisant promettre l'investiture du Milanez pour celui de ses enfans qu'il voudroit. Charles-*Quint* fut reçu en Fr. avec les plus gr. honneurs, & l'on mit en question lequel des deux on devoit le plus admirer, de l'Emp. qui entra dans Paris avec confiance, & se mit entre les mains d'un Prince qu'il avoit si souvent irrité & traité durement pendant sa prison, ou de François I, qui préféra en cette occasion son honneur à ses intérêts & à son ressentiment. Charles-*Quint*, après avoir châtié les Gantois, ne voulut point tenir sa parole, ce qui ralluma la guerre en 1542. Les Impériaux furent défaits à Cerizoles en 1544, & la paix fut conclue à Crépi en 1545. Les *Protestans* d'Allemagne, ainsi appellés pour avoir protesté en 1529 contre un décret de la Diéte de Spire, qui obligeoit de se conformer à la Religion de l'Eglise Romaine, dresserent en 1530 la *Confession d'Augsbourg*, & firent une Ligue offensive & défensive à Smalcalde, par laquelle ils forcerent Charles-*Quint* à leur accorder la liberté de conscience jusqu'à la convocation d'un Concile général. Ce Prince gagna contr'eux en 1547 la bat. de Mulberg, où Jean Fréderic, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse furent faits prisonniers. L'année suiv. il publia l'*Interim*, Réglement provisionnel en faveur des Luthériens, touchant les articles de foi qu'il falloit croire, jusqu'à ce qu'un Conc. général les eût décidés; mais en 1551, Maurice Elect. de Saxe, & Joachim Elect. de Brandebourg, ayant fait une Ligue avec Henri II, R. de France, contre l'Empereur; ils le contraignirent en 1552 de consentir à la paix, par le Traité de Passau, & de donner aux Luthériens la liberté *Evangélique*, outre l'élargissement des prisonniers. Charles-*Quint* marcha ensuite vers Metz avec une puissante armée, mais il fut contraint d'en lever le siége en 1552, cette Ville étant vaillamment défendue par François Duc de Guise. L'année suiv. il prit & détruisit entierement

Therouëne, & ne fit plus rien de considérable. Il se demit de la Couron. d'Espag. à Bruxelles en faveur de Philippe II, son fils, le 25 Oct. 1555; conclut une Tréve avec Henri II à Vaucelles, & abdiqua l'Empire en faveur de son frere Ferdinand en 1556; il se retira ensuite dans le Couvent de St Just de la Provin. d'Estramadure, où il m. le 21 Sept. 1558, à près de 59 ans, après en avoir regné 38. Charles-*Quint* étoit spirituel, entreprenant, vain, dissimulé & gr. politique. Il avoit du courage & une ambition excessive, sacrifiant tout à la passion de dominer. Il étoit capable de subjuguer toute l'Europe, s'il n'eût eu en tête un aussi gr. Prince que François I.

CHARLES VI, seiziéme & dernier Emp. de la Maison d'Autriche, étoit le cinquiéme fils de l'Emper. Léopold, & frere de l'Emper. Joseph. Il naquit le 1 Oct. 1685 & fut Archiduc en 1687. On lui donna dès son enfance beauc. de zele pour la Religion Cathol. une estime particuliere pour les Ecclésiastiq. & une connoissance suffisante des langues, des sciences & des exercices militaires. Charles II, R. d'Espag. étant mort sans héritiers le 1 Nov. 1700, Philippe de France Duc d'Anjou, second fils de Mgr le Dauphin, fut proclamé R. d'Espagne à Madrid & à Versailles, sous le nom de Philippe V. L'archiduc, de son côté, se fit proclamer à Vienne R. d'Esp. en 1703 sous le nom de Charles III. Il s'alluma alors une guerre sanglante pour la succession de la Monarchie Espagnole. L'Archiduc eut d'abord de grands avantag. & fit son entrée publique à Madrid; mais Philippe V ayant reçu un secours considérable, sous la conduite du Duc de Vendôme, Charles quitta Madrid & se retira en Catalogne, où il perdit tout à l'exception de Barcelone & de Tarragone. Il fut obligé de quitter l'Espag. après la mort de l'Empereur Joseph, laissant la Régence à son épouse & le commandement de l'armée au Comte de Stharemberg. On le proclama Emp. la même année 1711, malgré les Traités d'Utrecht, de Radstadt & de Bade. La guerre continua en Espag. ce qui n'empêcha point Charles VI de déclarer la guerre aux Turcs le 5 Juin 1716. Le Prince Eugene les défit à Peterwaradin, leur prit Temeswar, Belgrade & plus. autres Places, ce qui les contraignit à demander la paix. Elle se fit en 1718 à Passarowitz, & par ce Traité l'Emp. gardoit toutes ses conquêtes. On avoit suspendu en Ital. toutes les hostilités, en vertu d'un Traité de neutralité; mais le Cardinal Alberoni, Ministre d'Esp. la jetta de nouveau dans le trouble par la prise de la Sardaigne, entreprise qui donna lieu à la quadruple alliance, conclue à Londres le 2 Août 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats Généraux. L'Empereur s'y engageoit à reconnoître Philippe V pour Roi d'Espagne, & renonçoit pour toujours à ce Royaume. Les Alliés s'engageoient de leur côté, à maintenir l'Empereur, en qualité d'Archiduc d'Autriche, en possession de ses Etats, & à lui faire donner la Sicile au lieu de la Sardaigne. La Cour d'Espag. n'ayant point voulu accéder à ce Traité, la guerre continua; les Espagnols eurent divers échecs, & le Card. Alberoni ayant été disgracié, l'Espag. entra dans la quadruple alliance le 26 Janv. 1720, ce qui termina la guerre. Charles VI s'efforça ensuite d'introduire & d'affermir par-tout la Pragmatique-sanction au sujet de la succession dans ses Etats héréditaires. Après l'avoir fait accepter dans la plupart des Etats d'Allem. il conclut un Traité à Vienne, le 30 Avr. 1725, avec l'Espagne, dans lequel on renonça des deux côtés à tous les Royaumes & Pays que les deux Puissances possédoient alors, & l'on garantit la succession hérédit. de D. Carlos aux Etats de Toscane & de Parme, & la Pragmatiq. Sanction d'Autriche. Cette Alliance fut nommée l'alliance de Vienne. Charles VI eut une nouvelle guerre à soutenir en 1733. Auguste R. de Polo-

gne étant mort, la France voulut placer & maintenir sur le Trône le R. Stanislas Leszinsky ; Charles VI au contraire fit élire & maintint l'Electeur de Saxe qui prit le nom d'Auguste III. Les François prirent Kehl, Treves, Trarbach, Philisbourg, & gagnerent en Ital. les batailles de Parme & de Guastalla. D. Carlos secouru par l'armée Espag. commandée par le Duc de Montemar, attaqua le Royaume de Naples, & s'en fit déclarer R. après la bataille de Bitonto. Il se rendit aussi maître de la Sicile, & en 1735 il ne restoit plus aux Impériaux en Ital. que Mantoue; mais les Russiens & les Saxons étant venus renforcer l'armée de l'Emp. sur le Rhin, on cessa subitement les hostilités & l'on fit la paix. Auguste III demeura R. de Polog. le R. Stanislas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après sa mort ils reviendroient à la France : on rendit à l'Emp. Parme, Plaisance & le Milanez; la France garantit la Pragmatiq. Sanction. Le Duc de Lor. eut la survivance de la Tosc. & D. Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. A cette guerre en succéda une autre avec les Turcs en 1737 : elle fut malheureuse à l'Empire, & Charles VI, par le Traité de paix qui fut conclu en 1739, fut contraint d'abandonner aux Turcs Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maison d'Autriche possédoit dans la Valachie. Il mourut après cette paix desavantag. le 20 Oct. 1740, à 55 ans.

CHARLES VII, Emp. d'Allemagne, étoit fils de Maximilien-Emanuel Elect. de Baviere & de Thérese Cunegonde, fille de Jean III R. de Pologne. Il naquit à Bruxelles le 6 Août 1697, & fut nommé Charles-Albert. Il épousa en 1722 la fille de l'Emp. Joseph, & succéda à l'Electeur de Baviere, son pere, en 1726. Après la mort de l'Emp. Charles VI, il ne voulut point reconnoître l'Archiduch. Marie-Thérese, fille aînée de cet Emp. pour héritiere universelle de la Maison d'Autriche, ni la Pragmatiq. Sanction faite en faveur de cette Princesse. Ayant reçu des troupes de France, il se rendit maître de Passau, prit le titre d'Archiduc d'Autriche, s'empara de Lintz & de la haute Autriche, entra en Boheme, s'en rendit maître & s'en fit proclamer Roi. Ensuite il fut élu Emper. le 24 Janv. 1742 ; mais ces prospérités ne furent pas de longue durée. La Reine de Hong. protesta contre son élection, reprit Passau, Lintz & la haute Autriche. Ses troupes entrerent ensuite dans la Baviere, s'emparerent de Braunau, de Landshut, de Munich, & mirent presq. tout l'Electorat à contribution. Quelque tems après cette Princesse réduisit les Bavarois à de fâcheuses extrémités. Charles VII m. à Munich le 20 Janv. 1745.

CHARLES I, R. d'Anglet. d'Ecos. & d'Irlan. naquit à Dumfermling le 19 Nov. 1600, & succéda à son pere Jacques I en 1625. Il épousa la même année Henriette de France, fille d'Henri IV & sœur de Louis XIII. Deux ans après il envoya du secours aux Calvinis. pour empêcher la prise de la Rochel. mais les Anglois furent défaits, & la prise de la Rochel. fut suivie d'un Traité de paix entre les deux Couron. Quelq. tems après les Ecossois & les Parlementaires d'Angleterre prirent les armes contre lui, ce qui excita une guerre civile très-sanglante. Après plus. siéges & combats, Charles fut dépouillé de ses Etats ; & les Ecossois vers lesquels il s'étoit réfugié, l'ayant indignement livré aux Anglois, Cromwel le fit condamner à mort, & lui fit trancher la tête devant le Palais de Whitehall le 30 Janv. 1648, à 48 ans, & le 25 de son regne.

CHARLES II, fils du précédent, naquit le 29 Mai 1630. Ayant appris à la Haye la mort cruelle de son pere, il passa en Ecos où les Ecossois le proclamerent R. d'Ecos. d'Anglet. & d'Irlan. mais Cromwel qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine sous le nom de *Protecteur*, marcha contre lui avec les Anglois rebelles, le vainquit à Dunbar & à

Worcester, & fit un sanglant carnage de son armée en 1651. Le Roi se sauva déguisé en Bucheron & ensuite en Valet-de-chambre, & arriva a Rouen, où ayant appris que la France avoit traité avec Cromwel, il se retira à Cologne. Les Espagnols déclarerent alors la guerre à Cromwel, & donnerent une pension au Roi Charles qui passa en Flandres; delà il se retira en Hollande jusqu'à la mort de Cromwel arrivée le 3 Sept. 1658. Alors le Général Monk s'étant rendu maître absolu du Parlement, rappella le R. & ses deux freres en 1660. Charles fut couronné l'année suiv. & épousa en 1662 Catherine Infante de Portugal. Il eut ensuite la guerre contre les Hollandois & contre les François, avec lesquels il fit la paix en 1667. Il s'unit avec les François en 1672 contre les Hollandois: la paix se fit deux ans après. Depuis ce tems il s'appliqua uniquement à éteindre les factions dans son Royaume, à y faire fleurir la paix, le commerce, les Arts & les Belles-Lettres. Il m. le 16 Fév. 1685, à 65 ans. Le Duc d'Yorck son frere, lui succéda sous le nom de Jacques II.

CHARLES-GUSTAVE X, Roi de Suede, fils de Jean Casimir, Comte Palat. du Rhin, & de Catherine fille de Charles IX, R. de Suede, naquit à Upsal en 1622, & succéda en 1654 à la Reine Christine sa cousine, qui fit en sa faveur une abdication de ses Etats. Charles-Gustave entreprit aussi-tôt la guerre contre les Polon. leur enleva Warsovie, Cracovie & plus. autres Places; mais Casimir, R. de Pologne, le défit à son tour, & le chassa de la Polog. après divers combats. Charles fit ensuite la guerre aux Danois, sur lesquels il remporta de gr. avantag. Il étoit brave, entreprenant, & se proposoit d'exécuter de plus gr. desseins, mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Gottembourg le 13 Février 1660, à 37 ans.

CHARLES XI, R. de Suede, fils du précédent, naquit le 25 Déc. 1655. La Reine, sa mere, gouverna sagement durant sa minorité, & le fit élever avec soin dans l'Art militaire, dans les sciences & dans la connoissance des Langues. Il fut couronné en 1674. Christiern V, R. de Dannemarck, attaqua alors la Suede. Charles remporta sur lui de gr. avantag. & gagna sur lui les batail. de Halmstad, de Lunden & de Lanscron, ce qui n'empêcha point le R. de Dannem. & l'Elect. de Brandebourg de lui enlever toutes les Places qu'il possédoit en Poméranie; ces Places lui furent restituées par le Traité de Nimegue en 1679. Charles contraignit le R. de Dannemarck, qui s'étoit emparé de la personne & des Etats du Duc de Holstein-Gottorp, de remettre ce Prince en liberté & de lui restituer son Duché. Il observa ensuite une exacte neutralité durant les guerres de l'Europe, se fit admirer par sa sagesse & par sa prudence, & m. le 15 Avril 1697, à 42 ans, après avoir été reconnu pour Médiateur par les Puissances qui traitoient de la paix à Riswich.

CHARLES XII, R. de Suede, & l'un des plus fameux Guerriers qui aient paru dans le monde, naquit le 27 Juin 1682. Par le Testam. du R. Charles XI son pere, la Reine Douairiere Hedwige-Eleonore de Holstein-Gottorp, devoit avoir l'administ. du Royaume, conjointem. avec cinq Sénateurs, jusqu'à ce que ce jeune Prince, son petit-fils, eût 18 ans; mais il fut déclaré majeur à 15 ans par les Etats du Royaume, & couronné le 24 Déc. 1697. Il consomma aussi-tôt la paix de Riswick commencée par son prédécesseur. Fréderic-Auguste Roi de Polog. & Electeur de Saxe, Fréder. IV, R. de Dannem. & Pierre Alexiowitz Czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguerent aussi-tôt contre lui, & projetterent de l'accabler chacun de son côté. Le premier effet de cette secret. entreprise tomba sur le Duc de Holstein, beau-frere du R. de Suede, contre lequel le R. de Dannem. commit

quelq. hostilités. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maison de Lunebourg, intéressés comme le Roi de Suede, à soutenir le Duc d'Holstein par le Traité d'Altena conclu en 1689, proposerent d'abord la voie de la négociation; mais le R. de Suede voyant par la longueur des Conféren. tenues à ce sujet, que le R. de Dannemarck ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour se mettre en état d'agir à force ouverte, dès que ses Alliés auroient achevé leurs préparatifs, fit passer des Troupes dans la Poméranie, lesquelles ayant été grossies par celles de Lunebourg, passerent l'Elbe pour s'opposer au progrès des Danois dans le Holstein. Pour lui, il voulut commander la Flotte Suédoise, composée de 39 Vaisseaux de ligne: les Angl. & les Holland. le joignirent avec 30 Vaisseaux de Guerre; aussi-tôt après cette jonction il alla attaquer la Flotte Danoise, laquelle prit la fuite & se renferma dans le Port de Coppenhague. Le R. voyant qu'il étoit impossible de l'y forcer, résolut de porter la guerre dans le cœur même du Dannem. & d'en assiéger la Capitale par terre, tandis que les Flottes la bloquoient par mer. Il débarqua avec 5000 hom. & se jettant lui-même à l'eau, suivi de ses Troupes, il emporta le Poste de Humblebeck malgré la resistance des Ennem. Après s'y être établi, il renvoya les Bâtimens de charge à Landscroon pour en amener le reste de son armée avec de la grosse artillerie, & s'étendit ensuite dans le Zeland. Le Roi de Dannem. alarmé de ces progrès, demanda & conclut avec le Holstein une paix qu'il avoit si long-tems éludée, le 18 Août 1700, & se soumit aux conditions qui lui furent prescrites par les Souverains, garans du Traité d'Altena. Le R. de Suede avoit déja donné ses ordres pour faire entrer ses Troup. en quartier d'hiver, lorsqu'il reçut avis que Nerva où commandoit le Comte de Horn, étoit assiégée par une arm. de 100000 Moscovites. Il changea aussi-tôt de dessein, & résolut de marcher contre le Czar malgré la rigueur de la saison. Il aborda heureusement à Pernau en Livonie avec une partie de ses Troup. tandis que l'autre prenoit terre à Revel. Dès qu'il les eut rassemblées au nombre de 8000 hom. il marcha droit à Nerva, força le défilé de Pyhajaggi, & arriva le 30 Nov. devant le Camp des Ennem. retranchés & fortifiés devant la Ville. Charles XII en arrivant, rangea son armée en batail. attaqua les Ennemis, & remporta cette victoire éclatante qui rendra à jamais son nom immortel. 30000 Moscov. furent tués ou noyés, 20000 demanderent quartier, le reste fut pris ou dispersé. Cette victoire ne coûta au Vainqueur qu'env. 2000 hom. tués ou blessés. Les Moscov. furent contraints d'évacuer les Provin. qu'ils avoient inondées, & le R. de Suede passa l'hiv. à Laïs où on lui avoit préparé des magazins. Le printems suiv. 1701, après avoir chargé le Général Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, il marcha droit à Riga contre les Saxons retranchés sur un des bords de la Dune. Il fit passer son armée sur des bateaux, attaqua les Saxons, les força dans tous leurs Postes, & remporta sur eux une victoire complette. Il suivit ses conquêt. jusqu'à la Diéte de Polog. où il fit déclarer le Trône vacant. Tous les efforts du R. Auguste furent inutiles. Les Suédois battirent ses Troup. par-tout; lui-même manqua d'être fait prisonnier à Cracovie. Le R. de Suede fit élire R. de Pol. Stanislas Leszinski; & après s'être rendu maître de la plus gr. partie de l'Electorat de Saxe, il obligea enfin le R. Auguste à renoncer au Royaume de Polog. & à reconnoître le R. Stanislas. Les articles de ce Traité furent ratifiés de part & d'autre, & la paix publiée dans le Camp du Roi de Suede, à Leipsick & à Dresde, le 24 Nov. 1706. Toute l'Europe apprit avec surprise le succès d'une entreprise si importante, & admira le désintéressement du Roi de Suede, qui ne demanda

demanda rien pour aggrandir ses Etats, ne voulant pour fruit de tant de victoires, que la gloire de les avoir remportées. Charles XII ayant ainsi-ré luit les Rois de Dannem. & de Polog. déclara la guerre à Pierre *le Grand*, Czar de Moscovie. Il eut d'abord sur lui plus. avantag. gagna un gr. nombre de combats, obligea en 1708 les Moscov. d'abandonner la Polog. & les poursuivit jusqu'en Moscovie; mais s'étant engagé trop avant, il perdit la fam. batail. de Pultowa, dans laquelle il fut blessé & perdit 8000 hom. Le Général Lewenhaupt avec 18000 hom. reste de l'armée Suédoise, fut contraint trois jours après de se rendre au Pr. Menzikou, Gén. du Czar. Ce fut le 8 Juil. 1709, que se donna cette batail. décisive entre deux des plus fam. Monarq. de l'Univers : Charles XII illustre par un cours non-interrompu de victoires, qui lui avoient fait donner le nom d'*Invincible*; & Pierre Alexiowitz, qui a mérité le nom de *Grand*, & s'est immortalisé non seulement par ses victoires, mais aussi en civilisant ses Sujets, & en introduisant dans ses Etats les Arts & les Sciences. Charles XII, après avoir perdu en un seul jour le fruit de tant d'années de travaux & de combats, eut beauc. de peine à éviter les Ennem. Il passa le Borysthène, se retira ensuite à Oczakow, & de-là à Bender. Il y fut joint par 1500 Valaques & par 1800 Suédois, parmi lesquels se trouverent 3 Généraux, 6 Colonels & un gr. nombre d'Officiers. Le Gr. Seigneur lui envoya 40000 Tartares, pour lui servir d'escorte., jusqu'à ce qu'il fût en sureté. Mais ayant appris que quelques Officiers Turcs & Tartares, gagnés par ses Ennemis, vouloient le livrer aux Moscov. il fit bâtir une maison près de Bender, & s'y retrancha. Les Tartares l'y attaquerent le 11 Fév. 1713 : il y fit des prodiges de valeur, mais le feu ayant été mis dans sa maison, & ayant reçu deux ou trois blessures, il fut obligé de se rendre. On le conduisit à Bender, où le Seraskier & le Kam des Tartares le reçurent très-bien, & s'excuserent en disant qu'ils avoient été trompés par des ordres supposés du Gr. Seigneur. Le R. de Suede fut ensuite conduit à Andrinople avec une escorte. Le Gr. Seigneur lui donna audience, & lui promit de le dédommag. des pertes qu'il avoit faites Enfin après avoir demeuré plus de 5 ans dans les Etats du Turc, il partit de Demir-Toca le 1 Oct. 1714, & s'étant deguisé, il traversa la Valaquie, la Transylvanie, la Hongrie l'Allemagne, & arriva le 22 Nov. à Stralzund, suivi de trois person. seulem. Il fut conduit au Gén. Duker, qui le reconnut aussi-tôt; mais les affaires étoienr bien changées. Le R. Auguste étoit remonté sur le Trône de Polog. La Suede avoit perdu plus. Provin. & se trouvoit sans commerce, sans argent, sans crédit & sans troupes. Les vieux Militaires étoienr tués, ou morts de misere. Tel fut l'état déplorable où Charles XII trouva la Suede à son arrivée. Dès le lendemain il visita les fortificat. de Stralzund. Sa présence, ni sa valeur ne purent la garanrir. Les Rois de Dannem. & de Prusse s'emparerent de l'Isle de Rugen le 17 Nov. 1715, & de Stralzund le 12 Déc. suiv. Après cette perte, Charles entra en Norvege avec une armée de 20000 hom. & entreprit le siége de Fredericshall; mais comme il alloit reconnoître la Place, une balle perdue le tua le 12 Déc. 1718, à 37 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, avoit la taille haute & déliée, le teint blanc, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air noble & gracieux, le tempéram. robuste. Il parloit peu, mais avec justesse, avoit des manieres affables & prévenantes, une humeur agréable & enjouée, estimant le mérite & récompensant la valeur jusques dans ses Ennem. égal dans la prospérité & dans les disgraces, toujours intrépide, entreprenant & magnanime. Avec tant de belles qualités, ce fut un Prince plutôt extraordinaire que grand, plus digne d'être admiré qu'imité. Ses longues guerres

épuiserent ses Etats & mirent la Suede dans une malheureuse situation, dont elle ne s'est point encore relevée. Il ne fut point marié.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais, illust. Gén. des François, fils de Pepin *Heristal* & d'Alpaide, défit Rainfroi, Maire du Palais de Chilpéric II, & s'empara du Gouvernement de France en 718. Son inclination martiale lui fit donner le nom de *Martel*: il eut en effet presq. toujours les armes à la main. Il vainquit les Saxons, les Allem. les Bavarois, les Noriciens, Eudes Duc d'Aquitaine, & les Sarrasins commandés par Abdérame; ensuite il s'empara de la Bourgog. & de la Provence, & m. à Cressi sur Oise, le 22 Oct. 741, après avoir gouverné 24 ans.

CHARLES DE FRANCE, Comte de Valois & d'Alençon, surnommé *Défenseur de l'Eglise*, étoit fils puîné du Roi Philippe le Hardi, & naquit en 1270: c'est de lui qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roi, frere de Roi, oncle de Roi & pere de Roi, sans avoir été lui-même Roi*. Ce Prince fit la guerre avec succès en Guienne, en Fland. & en Ital. Il m. à Nogent le 16 Nov. 1325, & fut enterré à Paris dans le Chœur des Jacobins, où l'on voit son Tombeau.

CHARLES, Duc de Bourbon, Connét. de France, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague, naquit le 27 Fév. 1489. Il donna dès sa jeunesse de grandes marques de valeur, & se distingua en Italie & en Bourgog. Le Roi François I le fit Connét. le 10 Janv. 1515: il combattit vaillamment à la batail. de Marignan & à la conquête du Milanez. Dans la suite s'étant brouillé avec Louise de Savoie, mere de François I, au sujet de la succession de la Maison de Bourb. il traita avec Charles-*Quint*, & prit les armes contre le Roi. Il entra en Provence en 1524, & servit l'année suiv. à la batail. de Pavie, où François I fut fuait prisonnier. Il commanda ensuite les armées de Charles-*Quint*, & fut tué au siége de Rome en montant des premiers à l'assaut, le 6 Mai 1527.

CHARLES DE BOURBON, Card. Archev. de Rouen, & Légat d'Avignon, fils de Charles de Bourb. Duc de Vendôme, naquit à la Ferté-sous-Jouare en 1523. Il assista au colloq. de Poissi, présida à l'Assemb. du Clergé en 1580; tint un Conc. en 1581, & se signala par son zele pour la Relig. Cathol. mais il se laissa tromper par les Chefs de la Ligue, qui le déclarerent R. après la mort d'Henri III, pour exclure de la Couron. Henri IV son neveu. Le Card. de Bourbon prit le nom de Charles X, & m. à Fontenai-le-Comte le 9 Mai 1590. Il ne faut pas le confondre avec le Card. de Bourb. son neveu, mort en 1594.

CHARLES Duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, *le Guerrier* & *le Téméraire*, fils de Philippe *le Bon* Duc de Bourgog. & d'Isabel. de Portugal, naquit à Dijon le 10 Nov. 1433. Il se signala en plus. batail. & devint l'ennemi irréconciliable de Louis XI, R. de France. Il succéda aux Etats de son pere en 1467, défit les Liégeois à la bat. de S. Tron, & causa de gr. maux à la France. Il perdit les bat. de Granson & de Morat contre les Suisses, & fut tué au siége de Nanci le 5 Janv. 1477.

CHARLES DE FRANCE, Roi de Naples & de Sicile, fils de Louis VIII, R. de France & frere de St Louis, naquit en 1220, & épousa Beatrix, héritiere & fille de Raimond Berenger, Comte de Proven. Il suivit St Louis au Levant en 1248. A son retour il reçut l'investit. des Royaumes de Naples & de Sicile, gagna une sanglante bat. sur Mainfroi, qui y fut tué en 1266; & une autre deux ans après sur Conradin, Duc de Souabe, qui y fut fait prisonnier avec son cousin Fréderic, & auxquels Charles fit trancher la tête. Ce Prince se trouva au siége de Tunis en 1270. A son retour les Princes d'Ital. conçurent de la jalousie contre lui, & les Siciliens, irrités

de ce qu'il avoit dépouillé de ses biens Jean, Sgr de l'Isle de Procida, se revolterent. Ils massacrerent tous les François le jour de Pâques 1282 à l'heure de Vêpres, circonstan. qui fit appeller ce massacre *les Vêpres Siciliennes*. Charles mourut à Foggia dans la Pouille, le 7 Janv. 1285.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'*Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses Etats à l'Empereur Othon II son cousin; ce qui indigna les Sgrs François. Louis *le Fainéant*, son neveu, étant mort, il fut privé de la Couron. de France par les Etats assemblés en 987, & Hugues Capet fut mis sur le Trône. Charles tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orleans, où il m. 3 ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de Jean Duc de Lorraine, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il se signala en plus. combats, fut Connét. en 1418, & m. en 1430.

CHARLES IV, fils de François Comte de Vaudemont, & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince généreux, hardi, entreprenant, mais malheureux & inconstant. Louis XIII s'empara de ses Etats & les lui rendit. Charles se ligua ensuite avec les Espagnols: ils l'arrêterent à Bruxelles en 1654, & le firent conduire à la Citadel. d'Anvers, & de-là à Toléde, dont il ne revint qu'en 1659. Trois ans après il fit un Traité avec Louis XIV, par lequel il cédoit à ce Prince tous ses Etats à des conditions avantageuses; mais à peine fut-il retourné en son Duché; qu'il se repentit d'avoir fait ce Traité, & ne cessa de susciter des affaires à la France. Le R. se saisit de la Lorraine en 1670, & Charles se retira en Allemagne. Monsieur de Turenne le battit à Sintsheim en 1674: il défit à son tour l'arriere-ban d'Anjou, & le Maréchal de Crequi, qu'il assiégéa & fit prison nier dans Treves. Il m. près de Birkenfeld en 1675, environ à 72 ans.

CHARLES V, Duc de Lorraine, & l'un des plus gr. Capitaines de son si. étoit second fils du Duc François, & de la Princesse Nicole de Lorraine. Il naquit à Vienne en Autriche, le 3 Av. 1643. Après la paix des Pyrenées il vint à Paris, où le R. voulut lui faire épouser la Princesse de Montpensier, puis Mlle de Nemours; mais ni l'un ni l'autre de ces mariages n'ayant réussi par le caprice de Charles IV, il alla trouver l'Emp. au service duquel il s'attacha pour toujours. Charles V se signala contre les Turcs au passage du Raab, & fut Général de la Cavalerie que l'Empereur envoya contre les mécontens d'Hong. En 1674 il fut mis sur les rangs pour remplir le Trône de Polog. mais n'ayant pu réussir à se faire élire, il passa en Flandre, où il combattit avec valeur à la bataille de Senef. Après la mort de Charles IV, son oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, & servit contre la France. Il épousa en 1678 la Reine Douairiere de Pologne, & ne voulut point rentrer dans ses Etats aux conditions que la France exigeoit de lui par le Traité de Nimégue. Il aima mieux retourner à Vienne, où il fut déclaré Généralissime de l'armée Impériale contre les Turcs. Il remporta sur eux un gr. nombre de victoires, leur enleva plus. Places importantes, & m. à Weltz en Autriche dans les sentim. d'une grande piété, le 18 Avr. 1690, à 47 ans.

CHARLES DE LORRAINE, sçav. & cél. Cardinal, fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, naquit à Joinville le 17 Fév. 1525. Il se distingua par ses talens & par son éloquence, & fut Archev. de Reims & de Narbonne, & Ministre d'Etat. Le Cardinal de Lorraine se déclara avec zele contre les Calvinistes, assista avec éclat au colloque de Poissi & au Conc. de Trente, & tint à son retour un Conc. Provincial à Reims

en 1564. Il eut gr. part au Gouvernement du Royaume, fit plus. fondations, & m. à Avignon le 26 Déc. 1574. On a de lui plusieurs ouvrages.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, Pair, Amiral & Gr. Chambellan de France, second fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est, naquit le 26 Mars 1554. Il se signala en plus. batail. & commanda les armées contre les Protestans. Après la mort de ses freres tués aux Etats de Blois en 1588, il se déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*. Henri IV le défit en plus. combats, & le reçut avec bonté lorsqu'il se soumit à lui en 1599. Depuis ce tems il servit avec fidélité, & m. à Soissons le 3 Octob. 1611.

CHARLES-EMMANUEL, Duc de Savoye, surnommé le *Grand*, naquit au Château de Rivoles le 12 Janv. 1562. Il se signala par sa valeur en plus. siéges & combats, s'attira beauc. de disgrace par son ambition; & m. à Savillan le 26 Juil. 1630, à 78 ans. C'étoit un Prince sçavant, spirituel & ami des gens de Lettres. Il passa pour un des plus gr. Capitaines de son si. Il étoit si impénétrable dans ses desseins, que l'on disoit communément que les secrets de son cœur étoient plus inaccessibles que son pays. Il ne faut pas le confondre avec Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, mort en 1675.

Il y a plus. autres Princes du nom de Charles.

CHARLIER (Gilles) sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, se distingua au Conc. de Basle en 1433, & m. Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouv.

CHARLIER (Jean) célebre Docteur, plus connu sous le nom de Gerson, village du Diocese de Reims, où il naquit le 14 Déc. 1363, vint étudier à Paris au Collége de Navarre. Il fut Chanoine de Paris, Docteur de Sorbonne en 1392, & Chancélier de l'Eglise & de l'Université de Paris en la place de Pierre d'Ailli, son maître, en 1395. Il assista avec éclat aux Conc. de Pise & de Constance. Il eut la principale part aux affaires traitées en ce dernier Conc. & en fut comme l'ame & la langue. Gerson se retira ensuite à Lyon, craignant l'indignation du Duc de Bourgogne qui avoit fait assassiner le Duc d'Orléans. Il y vécut dans la retraite & dans les exercices d'une vie humble & pénitente, instruisant la jeunesse, & y m. le 12 Juil. 1429, à 66 ans. La meilleure édition de ses œuvres est celle de M. Dupin en 1706, 5 tom. *in-fol.* Gerson fut l'un des plus gr. hommes de son siécle. Il étoit sage, prudent, infléxible dans la défense de la vérité, & joignoit à la science de la Théologie une solide piété & beauc. de dévotion. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.*

CHARON, Batelier des Enfers, auquel, selon la fable, on étoit obligé de payer une piece de monnoie pour le passage du Fleuve Lethé. C'est pour cette raison que les Païens avoient coutume de mettre quelque piece de monnoie dans la bouche des morts, afin qu'ils eussent de quoi payer quand Charon les passeroit dans sa barque. Au reste Charon en égyptien signifie un Batelier.

CHARONDAS, cél. Législateur des Thuriens, natif de Catane, défendit sous peine de mort de se trouver armé dans les assemblées: mais un jour y étant allé lui-même à la hâte sans prendre-garde qu'il avoit son épée; on ne lui eut pas plutôt fait appercevoir sa méprise, qu'il se la passa au travers du corps, vers 440 av. J. C.

CHARONDAS *ou* Louis le Charon, sçav. Avocat du XVI si. natif de Paris, dont on a divers ouv. Il m. en 1617.

CHARPENTIER (François) sçavant écrivain du XVII si. naquit à Paris le 15 Fév. 1620. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1651, &

ensuite de celle des Inscriptions & Belles-Lettres. Charpentier se rendit sçavant dans la connoissance de l'antiquité & de la critique : il se fit estimer de M. Colbert & des sçav. & m. le 22 Avril 1702, à 82 ans. Ses principaux ouv. sont : 1. La vie de Socrate. 2. Discours touchant l'établissement d'une Compag. Françoise pour le commerce des Indes Orientales. 3. De l'excellence de la Langue Françoise, &c.

CHARPENTIER (Hubert) vertueux Prêtre, natif de Meaux, fut Licencié en Théologie de la maison & société de Sorbonne, établit les *Prêtres du Calvaire* sur la Montagne de Betharam en Bearn ; sur le Mont Valérien près de Paris ; & à Notre-Dame de Garaison au Diocese d'Auch. Il m. à Paris en odeur de sainteté le 10 Décem. 1650, à 89 ans.

CHARRON (Pierre) Chantre & Théologal de Condom, né à Paris en 1541, s'est rendu fam. par son Livre *de la Sagesse*. Il se fit recevoir Doct. en Droit à Bourges, & exerça à Paris la fonction d'Avocat pendant 5 ans. Il s'adonna ensuite tout entier à la prédication & à l'étude de la Théologie. Il s'y distingua tellement, que plus. Evêques s'empresserent à lui donner de l'emploi. Il posséda des Bénéfices considérables, fut successivement Théologal de plusieurs Cathédrales, & Secrétaire de l'Assemblée du Clergé de France en 1595. Il m. à Paris le 16 Nov. 1603. Outre le traité de la Sagesse, on a de lui d'autres ouv.

CHARTIER (Alain) Secrétaire des Rois Charles VI & Charles VII, & l'un des plus sçav. hommes du XV si. fut si estimé de Marguerite d'Ecosse à cause de ses écrits, que cette Princesse l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui & le baisa. Comme les Seigneurs de sa suite étoient surpris de cette action, elle dit en riant, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers. Il fut appellé le pere de l'éloquence françoise. Ses œuvres ont été imprimées en 1617 *in-4°*. On estime sur-tout le *Curial* & le Traité de l'espérance. On trouve dans ce Recueil beauc. de pieces qui lui ont été faussement attribuées.

CHATELUS (Claude de Beauvoir, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famil. noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né sujet & desquels il reçut de gr. biens. Il fut employé en des affaires importantes, & m. à Auxerre en 1453.

CHATEL (Tanneguy du) Gentilhomme de Bretag. & l'un des plus gr. Capitaines du XV siécle passa en Anglet. en 1404 pour venger la mort de son frere aîné, & y causa beauc. de dommage. Il commanda ensuite en Italie les armées de Louis d'Anjou R. de Sicile, & défit en 1410 l'armée de Ladislas. De retour en France, il fut Chambellan du R. Prévôt de Paris & Maréchal de Guienne pour Louis Dauphin de France, auquel il rendit de grands services contre Jean sans peur Duc de Bourgog. qu'il poignarda à Montreau-faut Yonne le 10 Sept. 1419. Il m. en Provence en 1449 : il ne faut pas le confondre avec Tanneguy du Chatel, Vicomte de la Belliere, son neveu, qui eut un gr. crédit sous les R. Charles VII & Louis XI, & qui fut tué au siége de Bouchain en 1477.

CHATEL (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus sçav. Prélats du XVI si. natif d'Archi en Bourgog. après avoir étudié & regenté à Dijon, voyagea en Allemag. en Ital. & dans la Grece, où il se fit estimer des sçav. De retour en France, il devint Lecteur & Bibliothécaire du R. François I ; Evêq. de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544 ; Grand Aumônier de France en 1548, enfin Evêq. d'Orléans en 1551, où il m. d'apopléxie en prêchant, le 3 Fév. 1552. Il étoit sçav. dans les Langues orientales, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. On a de lui

quelq. ouv. Pierre Galland en a écrit la vie.

CHATEL (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris, attenta à la vie du Roi Henri IV, auquel il donna un coup de couteau dans la lévre d'enbas, qui lui rompit une dent, le 24 Décem. 1594. Ce jeune homme âgé de 19 ans, fut arrêté, & condamné au dernier supplice.

CHATELAIN (Georges) *Castellanus*, Gentil-Homme Flamand, fut élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, & passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la Langue Françoise. Il eut pour disciple Jean Moulinet, & mourut en 1475. On a de lui 1. un Recueil en vers françois des choses merveilleuses avenues de son tems; 2. l'Histoire de Jacques de Lalain, & d'autres ouvrages.

CHATELET (Paul Hay, Sgr du) Gentilhom. d'une ancienne maison de Bretag. &,l'un des XL de l'Académie Françoise, fut Avocat Général au Parlem. de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. La Cour le chargea de div. commissions importantes, mais ayant refusé d'être du nombre des Juges au procès du Maréch. de Marillac, il fut mis en prison, d'où il sortit quelq. tems après. On rapporte qu'étant un jour avec M. de St Preuil, qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorenci, le R. lui dit: *Je pense que M. du Chatelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci.* Il répondit : *Je voudrois, Sire, les avoir perdu tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles & qui vous en gagneroit encore.* Du Chatelet mourut le 6 Avril 1636 à 43 ans. On a de lui plusieurs ouv. en vers & en prose.

CHAUCER, PoëteAnglois, au XIV s. natif de Londres, après avoir fait ses études, voyagea en Hollan. en France & en d'autres pays. De retour en Anglet. il se fit connoître à la Cour où il eut des emplois considérables par la protection du Duc de Lancastre, & devint très-riche sous Edouard III & sous Richard; mais ayant donné dans les nouvel. opinions de Wiclef, il fut obligé de se sauver dans le Haynaut, d'où il retourna quelq. tems après en Anglet. Il y fut mis en prison par ordre du R. & en sortit après avoir obtenu son pardon. Il avoit épousé Philippe Swynforth, dame de la cour, sœur de Cather. Swynforth, que le Duc de Lancastre épousa lorsqu'il eut appaisé les troubles d'Anglet. Chaucer devint par-là beaufrere du Duc de Lancastre & fut dans la prospérité ou dans la disgrace selon les différentes situations de la fortune de ce Pr. Il m. en 1400, à 72 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouv. très-estimés des Anglois. Les meilleures piéces sont le *Testament d'amour* & un traité de l'*Astrolabe*.

CHAULIEU (Guillaume-Amfrye de) Abbé d'Aumale, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Poëtes François, naquit au Château de Fontenai dans le Vexin-Normand, en 1639, d'une famille noble. Il fut disciple de Chapelle, &. ami intime du Duc de Vendôme; après la mort de Perrault, il sollicita une place à l'Académie Françoise, mais on élut M. le Cardinal de Rohan. L'Abbé de Chaulieu m. à Paris le 27 Juin 1720, à 84 ans. L'édition la plus complette de ses poësies est celle de 1733, deux vol. *in-8°.*

CHAUVEAU (François) habile Graveur, réussissoit sur-tout dans le Dessein. Il m. en 1674.

CHAZELLES (Jean Matthieu de) sçavant Mathématicien, né à Lyon le 24 Juil. 1657, vint à Paris en 1675, où il se fit estimer de M. du Hamel & de M. Cassini. Il fut Professeur d'Hydrographie à Marseille, & imagina le premier que l'on pouvoit conduire des Galeres sur l'Océan; ce qui réussit. Il servit ensuite en qualité d'Ingénieur sur nos Flottes, & voyagea dans la

Grece & dans l'Egypte. C'est lui qui mesura les Pyramides, & qui trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux 4 régions du monde, c'est-à-dire à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Il fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1695, & mourut à Marseille le 6 Janvier 1710. On a de lui un grand nombre d'observations tres-utiles sur-tout pour la Géographie.

CHEFFONTAINES, (Christophe), *à Capite Fontium*, sçavant Théol. & cinquante-cinquiéme Général des Cordeliers, natif de Bretagne, d'une famille noble & ancienne, fut Archevêque Titulaire de Césarée, pour faire les fonctions Episcopales au Diocèse de Sens, en l'absence du Cardinal dePellevé. Il mourut à Rome le 26 Mai 1595, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie, qui sont estimés.

CHEKE (Jean) sçav. Ecrivain Anglois, nat. de Cambridge, d'une famille disting. fut Professeur en grec dans sa patrie, & se rendit fameux par sa dispute avec Gardiner, Evêque de Winchester, touchant la véritable prononciation de la Langue Grecq. Henri VIII le fit Précepteur d'Edouard son fils, Chevalier, & Secrétaire d'Etat; mais après la mort de ce Prince, il fut banni pour sa Religion, Il enseigna le Grec à Strasbourg en 1555; ensuite ayant fait un voyage en Flandre, il fut pris & mené à la Tour de Londres. Il y fit abjuration publique de la Religion Anglicane & fut absous par le Cardinal Polus. Ses biens lui furent ensuite restitués. Il m. le 13 Septembre 1557, à 43 ans. On a de lui un Traité de la superstition, & d'autres ouvrag. Jean Strype a écrit sa vie.

CHEMINAIS (Timoleon) cél. Prédicateur Jésuite, né à Paris & non à Chateaudun le 3 Janv. 1652, se distingua dès son enfance par ses talens. Il enseigna quelque tems les humanités, & la Rhétorique à Orléans, & fut ensuite destiné à la Chaire. Il y acquit une gr. réputat. & m. le 15 Sept. 1689, à 39 ans. On a de lui 3 vol. in-12 d'excell. Sermons publ. par le P. Bretonneau, ausquels on en a ajoutés 2 autres vol. qui ne sont pas de lui. Le Pere Cheminais est encore auteur des *Sentimens de Pieté*, vol. in-12, imprim. en 1691.

CHEMNITIUS (Martin), fam. Théolog. & Ministre Luthérien, disciple de Melancthon, naquit à Britzen dans le Brandebourg, en 1522. Il étoit habile dans la Théol. & dans les Mathémat. & fut employé en diverses négociations importantes par les Princes de sa Communion. Il m. le 8 Avril 1586, à 64 ans. Son principal ouvrage est *l'Examen du Concile de Trente*, en Latin.

CHERILE cél. Poëte grec, ami d'Herodote, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remporterent contre Xerces. Ce Poëme parut si beau, que les Athén. lui firent donner une piéce d'or pour chaque vers, & ordonnerent qu'on réciteroit ses poësies avec celles d'Homere. Le Général Lysander voulut avoir Cherile auprès de lui. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte, sont d'une grande beauté, & nous font regretter la perte de ses ouvrages.

CHESNE (André Du) cél. Histor. & l'un des plus sçav. hommes du XVII siécle, naquit à l'Isle Bouchard en Touraine en 1584, & fut écrasé par une charrette en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriere, le 30 Mars 1640, à 54 ans. On a de lui., 1. Une Histoire des Papes; 2. Une Histoire d'Angl. 3. Une Recherche des Antiquités des Villes de France; 4. Une Hist. des Cardinaux; 5. La Biblioth. des Auteurs qui ont écrit l'Histoire & la Topographie de France, &c. Il ne faut pas le confondre avec François du Chesne son fils, Avocat au Conseil, & autre sçav. homme dans l'Histoire, ni avec Joseph du Chesne, Médecin du Roi, & sçav. Chymiste, mort à Paris en 1609.

CHETARDIE (Joachim Trotti

de la) sçav. Curé de S. Sulpice à Paris & Bachel. de Sorbonne, naquit au Château de la Chétardie, dans l'Angoumois & m. à Paris le 29 Juillet 1714 à 79 ans. Il refusa l'Evêché de Poitiers en 1702. On a de lui 1. Homélies pour tous les Dimanches de l'année ; 2. Le Catéchisme de Bourges ; 3. L'Explic. de l'Apocal. &c. Il ne faut pas le confondre avec le Chevalier de la Chétardie son neveu dont on a deux petits ouv. écrits avec beauc. d'esprit & de politesse, intitulés, l'un *Instruction à un jeune Seigneur*, & l'autre *Instruction à une Princesse*.

CHEVILLIER (André) sçav. Docteur & Bibliothéq. de Sorbon. naquit à Pontoise en 1636. Il parut en Licence avec tant de distinction, que M. l'abbé de Brienne, depuis Evêque de Coutance, lui céda le premier lieu de Licence, & en fit même les frais. Sa piété étoit égale à sa science. Il se dépouilloit lui-même pour revêtir les pauvres, & vendoit souvent ses livres pour les assister. Il m. en Sorbonne le 8 Av. 1700 à 64 ans On a de lui 1°. Origine de l'Imprimerie de Paris *in*-4°. 2°. Une Dissertation en lat. sur le Conc. de Calcédoine, & d'autres ouvrages.

CHEVREAU, (Urbain) sçav. Ecrivain du XVII s. naquit à Loudun le 20 Avr. 1613. Il se distingua dès sa jeunesse par la connoiss. des Belles Lettres, & fut Secrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suede. Plus. Princes d'All. voulurent l'avoir à leur Cour, & Charles-Louis Electeur Palatin le retint auprès de lui avec le titre de Conseill. Après la mort de ce Prince il revint en France & fut Précept. du Duc du Maine. Il se retira ensuite à Loudun où il mourut le 15 Fév. 1701 à 88 ans. On a de lui 1 Le Tableau de la Fortune ; 2. L'Hist. du Monde, ouv. réimprimé plusieurs fois ; 3. Des Œuvres mêlées, &c.

CHIABRERA (Gabriel) l'un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes Italiens, naquit à Savone le 18 Juin 1552. Il alla étudier à Rome où Alde Manuce & Muret fortifierent son inclin. pour les Belles-Lettres. Les Princ. d'Ital. & Urbain VIII lui donnerent des marques publ. de leur estime. Il m. à Savone le 14 Oct. 1638 à 86 ans. Il a laissé un gr. nomb. de pieces. On estime sur-tout ses vers Lyriq.

CHIFFLET (Jean-Jacq.) sçav. Méd. né à Besançon. en 1588 d'une fam. féconde en hommes de Lett. voyagea dans les Cours de l'Eur. & fut Méd. ordin. de l'Archid. Elizabeth - Claire Eugénie, Souveraine des Pays Bas, & ensuite de Philippe IV Roi d'Espagne. Il m. fort âgé vers 1660. On a de lui un gr. nom. d'ouv. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Fr. Chifflet sçav. Jés. mort le 11 Mai 1682 à 92 ans, dont on a aussi divers ouv. ni avec plus. autres Ecrivains de cette famille.

CHIGI. *Voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I. fils de Clovis & de Ste Clotilde, fut Roi de Paris en 511. Il se joignit à ses freres Clodomir & Clotaire contre Sigismond. Il fit ensuite la guer. à Amalaric Roi des Visigots qui traitoit mal sa femme Clotilde sœur de Childebert. Amalaric vaincu fut assassiné par ses gens en 531. Childeb. se lia deux ans après avec Clot. & Theodebert contre Gondemar qu'ils défirent entierem. Par la défaite & la mort de ce Prince, finit le Royaume de Bourgogne qui fut partagé entre les vainqueurs. Childebert fit une seconde expédit. en Espag. en 543 ; mais après de gr. progrès il fut batu devant Saragosse dont il faisoit le siége. Il m. à Paris sans enfans mâles, le 23 Déc. 558.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, succéda à son pere dans le Royaume d'Austr. en 575. Il fit la guerre à Chilpéric & à Gontran, & passa ensuite en Italie contre les Lombards. Après la mort de Gontran son oncle, qui l'avoit adopté, il réunit à l'Austr. en 593 les Royaum. d'Orléans & de Bourgog. & une partie de Paris. Deux ans après il défit les Varnes, peu-

ple de Germanie, & détruisit leur Royaume. Il m. en 596 à 26 ans, laissant de sa femme Faileube Thierri qui eut le Royaume de Bourgog. & Theodebert qui fut Roi d'Austr.

CHILDEBERT III surnommé le Juste, fils de Thierri I. & de Clovis III, succéda à son pere dans le Royaume deFrance en 695. Il n'eut que le nom de Roi, toute l'autorité étant entre les mains de Pepin, & m. en 711 après 16 ans de régne. Dagobert III son fils lui succéda.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros & frere de CharlesMartel, est, selon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troisi. race. Il eut souvent le commandement des Troupes sous Charles Martel.

CHILDERIC I, fils & successeur de Merovée, Roi des Franç. au V. si. On connoit peu les évenemens de son régne.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Ste Bathilde, fut R. d'Austr. en 660 & R. de toute la Franc. en 670. Il gouverna heureusement tandis que Leger Evêq.d'Autun fut à la tête des affaires; mais dès qu'il cessa de suivre les conseils de ce Prélat, il se rendit odieux à ses sujets. Il fut assassiné dans la forêt de Livri par Bodilon, Seign. Fran. qu'il avoit traité indignement, en 673 à 23 ans.

CHILDERIC III, fils de Thierri de Chelles, fut proclamé R. dans la partie de Fran. gouvernée par Pep. en 742. Ce Prin. n'eut que le nom de R. & fut le dern. de la prem. race de nos Rois. Pepin le détrôna, le fit raser & renfermer dans leMonast. de Sithiu, aujourd'hui S. Bertin en 750. Il avoit un fils nommé Thierri qui fut envoyé dans le Monast. de Fontenele en Normandie, & élevé dans l'obscurité.

CHILLINGWORTH (Guillau.) fam. & sçav. Théol. de l'Egl. Anglic. né à Oxfort en 1602, fit paroître de bonne heure de gr. dispos. pour les Bell. L. & pour les Scienc. Il s'appliqua principal. à la controverse, ce qui lui donna occas. d'avoir plus. confér. avecles Missionn. Jésuites qui allerent en Anglet. sous le régne de Jacques I. & de Charl. I. Jean Fisher le plus cél. de tous, attaqua Chillingworth sur la nécess. d'un Juge infaill. des controverses en matieres de foi, & le convertit à la Religion Cathol. Celui-ci écrivit à ce sujet à Gilbert Sheldon son ami, lui exposa les princip. motifs de sa conversion, & l'exhorta de suivre son exemp. Laud Evêq. de Londres alarmé de cette convers. en écrivit à Chillingw. & le pria avec instance d'examiner de nouveau une affaire si import. Chillingw. alla à Douai, & sous prétexte qu'il n'avoit pas ass. de liberté en cette ville, il retourna à Lond. & rentra dans la Commun. Anglic. Ce changement lui attira beauc. de reproc. de la part des Cathol. Rom. qui écrivirent fortement contre lui. Pour se disculper, il composa en 1635, un ouv. fam. qu'il publia en 1637 sous ce titre: *La Religion Protestante; voie sure pour le salut.* Dans lequel il s'efforce de répond. aux raisons de Jean Fisher. Cependant il refusa d'abord de souscrire aux 39 articl. de l'Egl. Anglic. mais il se défit ensuite de ses scrup. & y souscriv. le 20 Juill. 1638 pour être revêtu de la Chancell. de Salisbury & de la Prébende de Brixworth dans le Northampton. Chillingw. sçavoit les Mathémat. aussi bien que la Théol. Il se trouva au siege de Glocester en 1643, & y fit la fonction d'Ingénieur. Ayant été fait prisonnier à la prise du Château d'Arundel, on le conduisit à Chichester où il m. le 30 Janv. 1644 d'une malad. qu'il avoit contractée sur la route à cause de la rigueur de la saison. Il fut enterré dans l'Egl. Cathédr. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. très-estimés des Anglois. Le plus considérable est *la Relig. Protestan. voie sure pour le Salut*, qui a été trad. d'Ang. en Fr. & impr. en 3 vol. *in* 12. Locke donne cet ouvr. comme un modele de Logiq.

CHILON cél. Philos. Grec, & l'un des Sept Sag. fut éphore de Lacédem. sa patrie vers 556 avant J. C. On dit qu'il m. de joie, en

embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olym. Chilon avoit coutume de dire qu'il y avoit trois choses bien difficiles : *Garder le secret : sçavoir employer le tems : & souffrir les injures sans murmurer.* C'est lui qui, selon Pline, fit graver cette sentence en lettres d'or au Temple de Delphes : *Connois-toi, toi-même.*

CHILPERIC I, fils de Clotaire I. fut R. de Soissons en 563. Il épousa en 567 Galsuinde fille d'Athanagilde R. des Wisigots, & la fit mourir pour épouser Frédegonde qu'il aimoit. Brunehault sœur de cette Princesse, vengea sa mort, & fit armer Sigebert son mari, & Gontran, contre Chilperic qui perdit dans cette guer. une partie de ses Etats. Ce Prince eut presque touj. la guerre avec ses frer. Il fut assassiné à Chelles en revenant de la Chasse, par ordre de Fredegonde sa femme & de Landri son amant en 584. Clotaire son fils lui succéda.

CHILPERIC II appellé auparav. *Daniel*, étoit fils de Childeric II. Il succéda à Dagobert III en 716, & fut nommé Chilperic. Rainfroi Maire du Palais le mit à la tête des Troupes contre Charles Martel, mais il fut défait & contraint de reconnoître Charles Martel pour son Maire du Palais. Chilp. II m. à Noyon en 720. Thierri de Chelles, fils de Dagobert III lui succéda.

CHINILADAN, R. d'Assyrie, succéda à Saosduchin vers 667 avant J. C. Il défit & tua Phraortes, mais Cyaxares fils & successeur de ce Pr. assiégea Ninive. Comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brula dans son Palais vers 626 av. J. C. Quelques Auteurs le confondent avec Sardanapale, mais d'autres prétendent avec plus de vraisem. qu'il est le même que Nabuchodon.

CHIRON fam. Centaure, fils de Saturne & de Phillyres, habitoit sur les montag. s'adonnant à la chasse; il devint, par la connoiss. des simples, un des plus cél. Méd. de son tems. Il enseigna cette scienc. à Esculape, & fut ensuite Gouverneur d'Achille, qu'il nourrissoit de moëlle de Lions & de sangliers, pour le rendre fort & courageux. Chiron ayant été blessé par Hercule d'une fléche qui lui tomba par hazard sur le pied, pria les Dieux de lui ôter la vie ; Jupiter le plaça dans le Ciel où Chiron forme un des signes du Zodiaq. sous le nom de Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, & l'un des prem. Conquérans, régnoit vers 1925 avant J. C. Les Rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il avoit même étendu ses conquêtes jusqu'à la mer morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit & emmena un gr. nom. de prisonniers, parmi lesquels étoit Lot neveu d'Abraham; mais le Patriar. surprit & défit l'armée de Chodorlaomor, & ramena Lot avec tout ce que ce Prince avoit enlevé.

CHOISEUL (Charles de) Maréchal de Fr. d'une des plus nobles & des plus anc. maisons du Royaume, étoit fils de Ferri de Choiseul, & d'Anne de Bethune. Il se distingua par son courage & par sa valeur sous Henri IV & Louis XIII & m. le 1 Févr. 1626 à 63 ans.

CHOISEUL (César de) Duc & Pair, & Maréch. de Fr. se signala de bonne heure en plus. siéges & combats. Il fut fait Maréch. de Fr. le 20 Juin 1645. gagna la Bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rethel en 1650. Le Roi l'avoit choisi en 1649 pour être Gouverneur de Monsieur. Cés. de Choif. m. à Paris couvert de gloire & comblé d'honn. le 23 Décemb. 1675.

CHOISEUL (Gilbert de) illustr. pieux, & l'un des plus sçav. Evêq. du XVII si. fit paroître dès sa jeun. de gr. sentim. de piété & beauc. de talens pour les Scienc. Il fut reçu Doct. de Sorb. en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. Il changea en peu de tems la face de son Diocèse, y fit fleurir la piété & les bonnes mœurs, & s'appliqua avec un soin infatig. à l'instruct. des Peupl. & au soulag. des pauv. Gilb. de Choif. fut transf. en 1670 à

l'Evêché de Tournai. Il n'y fut pas moins chéri du Peup. que dans celui de Comminges. Il eut gr. part aux affaires Ecclés. de son tems, & m. à Paris en 1689 à 76 ans. On a de lui plus. ouv. le principal & le plus estimé est intitulé : *Mémoires touchant la Religion*. 3 vol. *in*-12.

CHOISI (François Thimoleon de) Doyen de la Cathed. de Bayeux & l'un des 40 de l'Acad. Fr. naquit à Paris le 16 Av. 1644. Il fut envoyé vers le R. de Siam en 1685 avec le Cheval. de Chaumont, & fut ordonné Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apostol. Il m. à Paris le 2 Octob. 1724 à 81 ans. Il nous reste de lui un gr. nomb. d'ouv. écrits avec politesse, & d'un style fleuri & aisé. Les princip. sont : 1. Quatre Dial. sur l'immortalité de l'ame, &c. ouvr. excell. qu'il composa avec M. Dangeau : 2. Relation du Voy. de Siam : 3. Hist. de piété & de Morale, 2 vol. 4. Hist. Ecclésiast. en 11 vol, *in* 4°. & *in* 12. 5. La Vie de David avec une interprétat. des Pseaum. La Vie da Salomon. Celles de S. Louis, de Philippe de Val. du Roi Jean, de Charles V. de Charles VI, & de Madame de Miramion.

CHOLET (Jean) Cardinal, natif de Beauvoisis, d'une fam. noble, s'éleva par son mér. & fonda à Paris le College qui porte son nom. Il m. le 2 Août 1293. La fondation du College des Cholets n'eut son exécution qu'en 1295.

CHOPIN (René) cél. Jurisconf. né à Bailleul en Anjou en 1537. fut Avocat au Parlem. de Paris, où il plaida long-tems avec réputation. Il se renferma ensuite dans son cabinet & composa un gr. nom. d'ouv. qui ont été recueillis en 6 vol. *in fol.* Il étoit consulté de toute part, & fut annobli par Henri III en 1578, à cause de son Traité : *de Domanio.* Ce qu'il a fait sur la Coût. d'Anjou, passe pour son meilleur ouv. & lui mérita le titre & les honneurs d'Echevin en la ville d'Angers. On estime aussi beauc. ses Livres : *De sacrâ Politiâ Monasticâ*, & *de Privilegiis Rusticorum*. Il m. à Paris le 3 Févr. 1606.

CHORIER (Nicolas) sç. Avoc. au Parl. de Grenob. naquit à Vienne en Dauph. en 1609, & m. à Grenoble le 14 Août 1692 à 83 ans. Il a publié l'Hist. générale du Dauph. en 2 vol. *in fol.* & un gr. nom. d'autres ouvrages.

CHOSROES I. *le Grand*, R. de Perse, succéda à Cabades son pere en 531. Il fit la paix avec les Rom. mais il la rompit trois ans après, ravagea la Mésopotamie & la Syrie, brula Antioche, & auroit traité de même Apamée, si Thomas qui en étoit Evêq. n'eût détourné ce coup par sa prud. Quelq. tems après il fut contraint de lever le siége d'Edesse, ce qui ne l'empêcha point d'avoir de gr. avantag. sous les régn. de Justinien & de Justin ; mais dans la suite, ses troupes ayant été battues & ses trésors pillés, il en m. de chagr. en 579. Hormisdas lui succéda.

CHOSROES II. fam. R. de Pers. monta sur le Trône en 591. Hormisdas son pere ayant été renfermé dans une prison par ses sujets, Chosroës le traita d'abord avec humanité; mais ensuite fatigué de ses menaces, il le fit mourir sous les coups. Les Perses irrités de ce parricide obligerent Chosroës de prendre la fuite. Il laissa aller son cheval au hazard, qui le conduisit dans une ville des Rom. L'Empereur Maurice le reçut avec bonté & le rétablit dans son Royau. Après sa mort, Chosroës marcha contre Phocas son parricide. Il ravagea tout l'Orient, & s'empara de la Phénicie, de la Palestine, de l'Arménie & de la Cappadoce. Il refusa la paix à l'Empereur Héraclius qui avoit fait mourir Phocas en 610, & prit Jérusalem en 615. Ensuite il passa en Afrique, soumit la Libye & l'Egypte, & se rendit maître de Carthage. Héraclius lui demanda une seconde fois la paix ; mais n'ayant voulu l'accepter qu'à condition que lui & son peuple renonceroient à la Religion de J. C. l'Empereur reprit courage, marcha contre lui en 622, le défit & le con-

traignit de prendre la fuite. Siroës son fils aîné qu'il avoit privé de la Couronne pour la donner au cadet, le fit mourir de faim en prison en 628. Chosroës aimoit les Lettres & les Sçav. & avoit fait de gr. progr. dans la Philosophie. On dit qu'il sçavoit mieux Aristote, que Démosthene ne sçavoit Thucydide.

CHOUET (Jean-Robert) sçav. Philos. & l'un des plus cél. Magist. de Genêve sa patrie, fut le premier qui enseigna la Philos. de Descart. à Saumur. On le rappella à Genêve en 1669. Il y fit des leç. avec appl. Chouet devint ensuite Conseill. & Secrét. d'Etat de Genêve, & composa l'hist. de cette Répub. Il m. le 17 Sept. 1731 à 89 ans. Ses ouvr. n'ont point encore été imprimés.

CHRAMNE fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui & se ligua avec le Comte de Bretag. mais Clotaire livra bataille à son fils, le défit & le brula avec toute sa famil. dans une cabanne où il s'étoit sauvé en 560.

CHRETIEN (Florent) *Quintus Septimius Florens Christianus*, sç. Ecriv. du XVI si. natif d'Orléans, se nommoit *Quintus*, parce qu'il étoit le cinq. enf. de son pere, & *Septimius*, parce qu'il étoit né le septiéme mois de la grossesse de sa mere. Florent Chrétien étoit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il fut Précepteur d'Henri IV, qu'il éleva dans la Relig. Prét. réf. Il m. en 1596 à 56 ans. On a de lui plus. ouv. en vers & en prose. Il a écrit fortem. contre Ronsard.

CHRIST: Voyez Jesus.

CHRISTIERN I, R. de Dannemarck succéda à Christoph. de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humil. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, R. de Danne. surnommé *le Cruel*, naquit en 1481 & succéda à Jean son pere en 1513. Il tenta inutilement de recouvrer le Groënland, que ses prédéc. avoient perdu. Il aspira ensuite à la Couron. de Suede & alla assiéger Stokholm en 1518, mais il fut obligé d'en lever le siége; l'année suiv. Stenon R. de Suede étant mort, Christiern se fit élire en sa place. Il fit arrêter dans un festin les princip. Seigneurs Ecclés. & sécul. les fit mourir inhumainem. & exerça des cruautés inouïes. ce qui fit révolter les Suédois. Christiern. se sauva en Dann. d'où ses cruautés le firent encore chasser. On élut en sa place Fréderic Duc de Holstein son oncle. Après un exil de 10 ans, il tenta de remonter sur le Trône avec le secours des Hollandois, mais il fut pris & mis en prison où il demeura 25 ans, jusqu'à sa mort arrivée le 25 Janv. 1559, à 78 ans.

CHRISTIERN III succéda à Fréderic I son pere en 1535. Il introduisit le Luthéran. dans ses Etats, & chassa les Evêques Il institua le Collége de Copenhague, & rassembla une belle Biblioth. Ce Prin. aimoit les Lettr. & protégeoit les Sça. Il gouverna avec ass. de douceur & m. le 1 Janv. 1559. à 56 ans. Il s'étoit réconcilié quelques jours auparavant avec Christiern II son prisonnier. Frederic II son fils lui succéda.

CHISTIERN IV, R. de Dannem. monta sur le Trône après la mort de Frederic II son pere en 1588. Il fit la guerre aux Suédois & fut élu chef de la Ligue des Protes. contre l'Empereur pour le rétabliss. du Prince Palatin en 1625. Il m. le 28 Fév. 1648 à 71 ans. Après s'être distingué par un gr. nomb. de belles actions. Christiern son fils avoit été élu Roi de Dannem. du vivant de son pere, mais il mourut le 2 Juin 1647, ce qui fait que la plupart des Historiens ne le comptent point au nombre des Rois de Dannemarkc.

CHRISTIERN V ou VI succéda à Fréderic III, son pere, mort en 1670. Il se ligua avec les Princes d'Allem. & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci défirent ses troupes en divers. occas. Il m. le 4 Sept. 1699. C'étoit un Prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE Reine de Suede, illustre par son esprit, par sa science

& par son affect. pour les gens de Lett. naquit le 8 Fév. 1626 de Gustave-Adolphe Roi de Suede & de Marie-Eléonor de Brandeb. Elle succéda aux Etats de son pere en 1633, & gouverna avec esprit. Cependant les Suedois commençant à s'aigrir, elle abdiqua en faveur de Charles-GustaveComte Palatin, son Cousin germain, le 16 Juin 1654. Elle alla ensuite en Flandres, fit un voyage en Italie, embrassa la Reli. Cathol. & vint en France où elle se fit admirer des Sçav. Elle retourna à Rome en 1658, y fixa son séjour, & y m. le 19 Avr. 1689. Cette Prin. cesse avoit l'esprit vif & pénétrant, l'air mâle, les traits grands, la tail. un peu irréguliere. Elle étoit généreuse, affable, d'un caract. libre & ouvert.

S. CHRISTOPHE, c'est-à-dire. *Porte-Christ*, fut, selon la plus commune opinion, martyrisé en Lycie, durant la persécution de Dece en 254. On s'imaginoit dans les siécles d'ignor. que quiconq. avoit vu une image de ce Saint, ne pouvoit mourir subitem. ni par accident; delà vient qu'on le représentoit d'une grandeur prodig. portant l'enf. Jes. sur ses épaules, & qu'on le mettoit au portail des Cathed. ou à l'entrée de l'Egl. afin que chacun pût le voir plus aisément.

CHRISTOPHORSON (Jean) sçav. Evêq. de Chichester au XVI si. natif de Lancastre, fut avancé par la Reine Marie à cause de son attachem. à la Reli. Cath. & de son mérite. Il étoit habile dans les Langues, & a traduit de grec en latin Philon, Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene & Evagre. Il m. en 1558, après avoir legué sa biblioth. qui étoit curieuse, au Collége de la Trinité à Cambridge.

CHRISTOPHORUS (Angelus) AuteurGr. du XVII si. dont on a un ouvr. curieux intitulé: *l'Etat présent de l'Eglise Grecque*, qui a été trad. en latin & réimpr. plus. fois.

CHRODEGANG (Saint) cél. Evêq. de Metz au VIII si. nat. d'Austrasie, d'une fam. nob, & anc, fut ordonné par le Pape Etienne en 743. Il institua une Commun. de Clercs Rég. dans son Egl. & fut employé par Pepin dans divers. négoc. Il m. le 6 Mars 766. On a de lui une Regl. pour les Clercs Rég.

S. CHROMACE *Chromacius*, pieux & sç. Eveq. d'Aquilée au IV si. défendit avec zele Rufin & Saint Jean Chrysost. & fut ami de S. Ambroise & de S. Jérôme. Il m. avant 412 Il nous reste de lui quelq. ouv. impr. dans la Biblioth. des Peres.

CHRYSEIS, *voyez* CHRYSE'S.

CHRYSÉS Prêtre d'Apollon, fut pere d'*Astinomé*, plus connu sous le nom de *Chryséis*. Les Grecs ayant pris la ville de Thebes en Cilicie, & saccagé Lyrnesse, partagerent le butin & les prison. Chryséis échut à Agamemnon. Chrysés alla au camp des Grecs avec tous les ornem. de sa dignité pour racheter sa fille, mais il fut chassé indig. par Agamemnon qui avoit conçu de la passion pour sa capt. Chrysés implora le secours d'Apollon qui, selon la fable, envoya une maladie contag. dans l'armée des Grecs, ce qui obligea Agamemnon de rendre Chryséis.

CHRYSIPPE cél. Philos. Grec de la secte des Stoïc. étoit de Solos, ville de Cilicie, & fut disciple de Cléanthe successeur de Zenon. Il composa un gr. nom. de Traités sur différens sujets, principal. sur la Dialect. à laquelle il s'appliqua plus qu'aucun autre Phil. Il excella tellement en cette science, qu'on disoit comme en proverbe: *Si les Dieux avoient besoin de se servir de la Logique, ils n'en choisiroient point d'autre que celle de Chrysippe*. Il fut comme les Stoïciens, zelé défens. de la nécessité du destin, & en même tems de la liberté de l'homme; ce qui est une contradict. palpable. Il tomba en un gr. nomb. d'erreurs considér. Seneque, Epictete, Arrien, & les autres cél. Aut. Stoïc. ne paroissent pas avoir eu pour lui beauc. de vénérat. Cependant il y avoit d'excell. chos. dans son Traité de la Providence, & entr'autres cette belle pensée: ,, que le dessein de

„ la Nature n'a pas été de rendre „ les hommes sujets aux maladies, „ ce qui ne conviendroit pas à la „ cause de tous les biens, mais que „ si du plan général du monde qui „ est très-bien ordonné & très-utile, „ il en résulte quelques inconvén. „ c'est qu'ils se sont rencontrés à la „ suite de l'ouvrage, sans qu'ils „ ayent été dans le dessein primitif „ & dans le but de la Providence. „ Par exemple, *continue Chrysippe*, „ quand la Nature a formé le corps „ humain, l'excell. & l'utilité de „ l'ouvrage demandoit que la tête „ fût composée d'un tissu d'ossem. „ minces & déliés; mais par là il „ en résultoit l'incommodité de ne „ pouvoir résister aux coups. Il en „ est de même, *ajoute-t-il*, de la „ vertu; l'action directe de la Na- „ ture y tend & la fait naître, mais „ par une espece de concomitance, „ elle a produit par contre-coup la „ source des vices. „ Un Philos. païen ne pouvoit rien dire de plus raisonnable, sur-tout dans l'ignor. où il étoit de la chute du premier homme. Le P. Malebranc. a éclairci & dévelopé ce beau principe de Chrysippe, qui peut servir de réponse à toutes les difficultés que l'on fait sur l'existence du mal naturel & moral. Chrys. m. vers 207 av. J. C. à plus de 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Chrys. fils naturel de Pelops pour lequel Laïus eut une passion déréglée, & fut tué par ordre d'Hippodamie, épouse de Laïus & mere d'Atrée & de Thyeste.

CHRYSOLANUS (Pierre) sçav. Archev. de Milan, au XII si. dont on a un Discours adressé à Aléxis Comnene, touchant la procession du St Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS Emmanuel) sçav. Grec de CP. au XV si. passa en Europe pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, contre les Turcs. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie, & à Rome, & fut le principal Restaurateur des Belles-Lettres. Il m. à Constance, durant la tenue du Concile, le 15 Avril 1415, à 47 ans. On a de lui une Grammaire grecq. & d'autres petits ouv. Il ne faut pas le confondre avec Demetr. Chrysoloras autre Ecrivain Grec sous le régne de Manuel Paleologue, ni avec Jean Chrysoloras, neveu & disciple d'Emmanuel, qui fut, comme son oncle, un Restaurateur des Belles-Lettres.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN CHRYSOSTOME.

CHURCHIL (Jean) *v.* MARLEBOROUGH.

CHYTRÆUS (David) fameux Ministre Luthérien, né à Ingelfing en 1530 & m. en 1600, a composé plus. ouv. dont le plus connu est un commentaire sur l'Apocalypse, rempli de rêveries. Christophe Sturcius a écrit sa vie. Nathanael Chytræus son frere, autre Ministre Luthérien, étoit habile dans les Belles-Lettres, & m. en 1598, à 55 ans.

CIACONIUS *ou* CHACON (Alfonse) sçav. Religieux Dominicain natif de Baëça au XVI si. fut Patriarche titulaire d'Alexandrie, & m. à Rome en 1599, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont le plus consid. est intit. *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium.* Cet ouvrage avec sa continuation a été imprimé à Rome en 1676, 4 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Pierre Ciaconius ou Chacon, sçav. Prêtre Espagnol né à Toléde en 1525, auquel Gregoire XIII donna un canonicat de Séville, & qui m. à Rome le 24 Oct. 1581, à 56 ans. Il fut employé avec Clavius à la correction du Calendrier, & publia des notes sçavantes & judicieuses sur le Décret de Gratien, sur Arnobe, sur Tertullien & sur un gr. nombre d'autres Auteurs.

CICERON (*Marcus Tullius*) cél. Orateur Romain, & l'un des plus gr. hommes de son siécle, naquit à Arpino 116 av. J. C. *Marcus Tullius* son pere, prit un gr. soin de son éducation, & l'envoya étudier à Rome. Cicéron y apprit dès son enfance les Lettres grecques, & fit paroî-

tre des talens extraordinaires pour les sciences & pour les affaires. A son entrée au Barreau, ayant déclamé avec véhémence contre les partisans de Sylla, il fut obligé, pour éviter son ressentiment, de se retirer dans la Gréce. Il y étudia sous les Orateurs & les Philosophes les plus célebres, & fit paroître tant d'éloquence dans une harangue qu'il prononça à Rhodes, qu'Apollonius Molon son maître s'écria qu'il déploroit le malheur de laGréce, qui ayant été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de son disciple. De retour à Rome, il épousa Terentia dont il eut un fils nommé *Tullius*, & une fille appellée *Tullia*. Il la répudia ensuite pour épouser *Popilia*, qui étoit jeune, belle & très-riche. Cicéron fut Questeur & Gouverneur de Sicile 75 av. J. C. A son retour il obtint la charge d'Edile, & fit condamner Verrés à réparer les concussions qu'il avoit faites dans cette province. Cicéron fut ensuite premier Préteur & Consul avec C. Antonius 63 avant J. C. Pendant son Consulat, il découvrit la conjuration de Catilina, ce qui lui mérita le nom de *pere de la patrie.* Cependant la brigue de Clodius le fit bannir quelque tems après, mais on le rappella l'année suivante, à la sollicitation de Pompée, & on le nomma Proconsul en Cilicie. Cicéron suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles; mais après la mort de ce gr. homme, il employa les flateries les plus basses pour se réconcilier avec César. Ce trait est peut-être l'endroit le plus déshonorant de sa vie. Quoiqu'il fût ami intime de Brutus, il n'eut aucune part à la conspiration de César, parce qu'on la lui tint secrette. Après la mort de cet Emp. il favorisa Augus. mais Antoine, contre lequel Cicéron avoit écrit les *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit tuer comme il fuyoit dans sa litiere vers la mer de Caïete 43 av. J. C. Le meurtrier fut un certain Popilius Lenas, auquel Cicéron avoit auparavant sauvé la vie dans une cause où il étoit accusé d'avoir tué son pere. Cet homme lui coupa la tête & la main droite, & les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la Tribune aux harangues. Auguste consentit à cette mort, quoique Cicéron lui eût rendu de gr. services. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages qu'on divise ordinairement en 4 parties. Les Livres qui traitent de l'art Oratoire sont dans la premiere; les Harangues dans la seconde; les Epitres dans la troisiéme; & les Œuvres Philosophiques dans la quatriéme. Mr l'Abbé d'Olivet en a donné une très-belle édition en 9 vol. *in-4°*. Les ouvrages de Cicéron sont des modeles d'éloquence. On admire dans tous l'esprit, le bon goût, l'art, l'invention & les qualités d'un grand Orateur, d'un excellent Philosophe, & d'un habile politique. Le style en est clair, noble, élégant, & d'une pureté admirable. Mr Midleton, Bibliothécaire de Cambridge, & Mr Morabin, ont écrit sa vie.

CID (le) l'un des plus gr. Capitaines du XI si. s'appelloit Rodrigue Dias de Bivar. Il se signala par sa valeur contre les Maures d'Espagne qu'il vainquit en plus. combats, & auxquels il enleva Valence & plus. autres places importantes. Ayant eu un différent avec le Comte Gomez de Gormas, il le tua dans un combat particulier, ce qui jetta dans un cruel embarras Chimene fille de ce Comte, qui aimoit passionnément le Cid, & qui en étoit aimée. L'amour l'emporta sur la vengeance: elle pria le Roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour essuyer ses larmes. Elle en eut trois enfans, un fils & deux filles. Le Cid m. vers 1098.

CIMON, fils de Miltiade & d'Egisiphile, & l'un des plus célebres Généraux des Athéniens, fut mis en prison pour acquitter les dettes de son pere, qui étoit mort sans payer, & n'en sortit qu'en permettant qu'Elphinice sa sœur & en même tems sa femme, épousât Callias, qui paya pour lui. Il se signala à la bat. de

Salamine & devint si agréable aux Athéniens, qu'il fut bientôt élevé aux premieres charges. Il battit les Thraces près du fleuve Strymon, & rétablit Amphipolis. Ensuite il défit près de Mycale la flotte de Chypre & de Phénicie composée de 200 vaisseaux; le même jour il remporta une victoire sur terre dans la Pamphylie près du fleuve Eurymedon 470 av. J. C. & s'empara des Isles de Scyros & de Thasos. Cimon fut ensuite éxilé, selon la loi de l'Ostracisme, par les intrigues de Pericles & d'Ephialthes; ayant été rappellé, on le déclara Général de la flotte des Grecs. Il avoit pris des mesures efficaces pour s'emparer de l'Isle de Chypre & de l'Egypte, mais il tomba malade au siége de Citium, & m. 449 av. J. C. Jamais Général ne fut plus généreux & plus charitable envers les pauvres. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie.

CINCINNATUS (*Lucius Quinctius*) cél. Romain, deshérita son fils & fut tiré de sa charrue pour être créé Dictateur 458 av. J. C. Lorsque l'armée du Consul Marcus Minutius étoit sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volsques. Cincinnatus vainquit les ennemis, les fit passer sous le joug, & après avoir triomphé retourna à sa charrue.

CINNA (*Lucius Cornelius*) fameux Consul Romain 87 av. J. C. fit une loi pour le rappel des bannis. Octavius, son collégue & partisan de Sylla, s'y opposa & le chassa de Rome. Cinna revint soutenu de Marius, de Sertorius & des esclaves. Il tua Octavius & se rendit maître du mont Janicule. Il étoit prêt d'opprimer la République, & de faire la guerre à Sylla, lorsqu'il fut assommé à coups de pierre à Ancone par son armée à cause de ses cruautés, 84 avant J. C.

CINNAME (Jean) Historien Grec du XII siécle, dont on a une histoire des regnes de Jean & d'Emmanuel Comnene, qui a été primée au Louvre en grec & en lat. avec les sçav. notes de M. deCange.

CINQ-ARBRES (Jean) *Quinquarboreus* sç. Aut. du XVI si. nat. d'Aurillac, mort en 1587, après avoir publié une Gramm. hébraïq.

CINUS *ou* CYNUS, céleb. Jurisconsulte de Pistoie, d'une fam. noble au XIV si. dont on a des Comment. sur le Code & sur une partie du Digest. Il m. à Bologne en 1336.

CINYRAS R. de Chypre & pere d'Adonis, par sa fille Mirrha, est compté parmi les anc. devins. On dit qu'il étoit fort riche & que son Royaume fut ruiné par les Grecs, n'ayant pas voulu leur fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siege de Troyes.

CIOFANI (Hercule) sçav. Ecrivain du XVI si. natif de Sulmone, dont on a des observat. très-estim. sur les Métamorphoses d'Ovide.

CIPIERRE (Philibert de Marcilly, Seigneur de) nat. du Macon. ayant signalé son courage & sa prudence en divers. occas. sous le regne d'Henri II, fut choisi par ce Prince pour être Gouverneur du Duc d'Orléans son second fils qui a regné depuis sous le nom de Charl. IX. On dit que si d'autres n'avoient point gâté l'excellente éducation de ce jeune Prince, il en auroit fait un très-gr. Roi. Il m. à Liége en allant prendre les eaux d'Aix en 1565.

CIRCÉ fille du Soleil, & fam. Magicienne, selon la fable, empoisonna le Roi des Sarmates son mari & fut chassée par ses sujets. Elle se retira en Italie où elle changea Scylla en monstre marin. Elle reçut très-bien Ulysse lorsqu'il aborda sur ses côtes, & changea ses compagnons en divers. sort. d'anim.

CIRON (Innocent sç. Jurisc-Chancel. de l'Univers. de Toulouse, professa le Droit en cette Ville avec réputat. au XVII si On a de lui des Observat. lat. sur le Droit Can. qui sont estimées.

CISNER (Nicolas) sç. Luther. né à Mosbach le 24 Mars 1529, fut Profess. à Heidelberg & ensuite Recteur de l'Université de cette Ville, où il mourut le 6 Mars 1583 à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages.

S.

Ste. CLAIRE, cél. Abb. naquit à Assise en 1193. Elle se mit sous la conduite de S. Franç. qui lui donna l'Eglise de S. Damien. Elle y établit un Couvent dont elle fut Abbesse & où elle m. le 12 Août 1253. Alexand. IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premieres suivent la Regle donnée à Ste Claire par S. Franç. les autres sont mitigées & suivent les Réglemens donnés par Urbain IV.

CLARIUS, ou CLARIO (Isidore) l'un des plus sçav. Théolog. du XVI si. naquit au Château de Chiaria près de Bresse. En 1495 il se fit Religieux au Mont Cassin, & parut avec éclat au Concile de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Fuligno où il m. en odeur de sainteté le 28 Mai 1555 à 60 ans. On a de lui plus. ouvr. Les principaux sont un Traité sur la Correction du Texte de la Vulgate & des notes littérales sur les endroits difficiles de la Bible. Ces deux ouvr. sont utiles, sçavans & très-solides.

CLARKE (Samuël) habile Docteur & sçav. Philos. Angl. naquit à Norwich le 11 Octob. 1675, d'un pere qui étoit Alderman de cette Ville. Il étudia à Cambridge, où il fit paroître beauc. de dispofit. pour la Philosophie & pour les Belles-Let. C'est un des prem. qui soutint dans les Ecoles avec applaudissement les principes de Newton. En 1699 Jean Moore, Evêq. de Norwich, le choisit pour son Chapelain, & fut toute sa vie son protecteur. Ce Prélat le produisit à la Cour & lui procura plus. places honorables & lucratives. Il m. le 17 Mai 1729. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1738, en 4 vol. *in-fol.* Les principaux sont : 1. Des Paraphrases sur les 4 Evangélistes : 2. Discours concernant l'existence & les attributs de Dieu : Les obligations de la Religion naturelle : La vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne contenues en 16 sermons. Pierre Ricotier a traduit en françois cet excellent ouv. dont la meilleure édit. est celle d'Amst. 1727, 3 v. *in-8°* : 3. Lettres à M. Dodwel sur l'Immortalité de l'ame, avec une réponse à l'*Amyntor* de Toland : 4. 17 Sermons sur différens sujets intéressans : 5. La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité, ouvr. qui a fait beauc. de bruit : 6. Discours sur la connexion des Prophéties de l'Ancien Testam. & leur application à J. C. Il se trouve en François avec la traduction de Ricotier dans l'édit. de 1727. C'est une Réponse aux fondemens des Prophéties, par Collins : 7. Lettres à M. Hoadley sur la proportion de la vitesse & de la force dans le mouvement des corps, &c. Tous ces ouvr. sont excellens; le style en est clair, précis, & très-pur. On y voit beaucoup de pénétration ; une science solide, un amour sincere de la vérité; des raisonnem. justes & judicieux ; une modération digne d'un Philosophe Chrétien & d'un parfait Théol. Samuël Clarke a publié outre cela une Traduction Latine de la Philosophie de Rohault & de l'Optique de Newton & des notes estimées sur les Commentaires de César & sur les 12 prem. Liv. de l'Iliade d'Homere.

CLAUBERGE (Jean) sçav. Professeur de Philosophie & de Théol. à Duisbourg, naquit à Solingen, le 24 Février 1622. Il voyagea en Hollande, en France, & en Angleterre, & se fit par-tout estimer des Sçav. Il épousa en 1651 Catherine Mercator fille de Gerard Mercator, habile Géographe, dont il eut un fils & cinq filles. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages publics de son estime. Il m. le 31 Janvier 1665. Ses ouvr. ont été imprimés en 1691 à Amsterd. en deux vol. *in-4°*. Le meilleur de tous, est une excellente Logique intitulée : *Logica vetus & nova.*

CLAUDE, Empereur Rom. fils de Drusus, second fils de Livie, fille d'Auguste & neveu de Tibere, naquit à Lyon 10 ans av. J. C. Pendant sa jeunesse il étoit si malade de corps & d'esprit, que sa mere Antonia, voulant peindre un homme

stupide, disoit *qu'il étoit aussi sot que son fils Claude*. Ce Prince fut Consul l'an 37 de J. C. mais il s'acquitta si mal de cette charge, qu'il se rendit méprisable aux yeux du peuple. S'étant caché pour échaper aux Assassins de Caligula, un soldat le découvrit & le salua Empereur. A peine fut-il monté sur le Trône, qu'il eut un soin particulier de fournir de vivres la Ville de Rome, ce qui, joint au mépris qu'il faisoit paroître des grandeurs, lui concilia l'amour du peuple. Il punit Chereas, bannit Séneque, & fit mourir Julie sœur de Caligula. Peu de tems après, les Maures furent défaits, & leur païs réduit en 2 Provinces, l'une nommée Tingitane, & l'autre Césarienne. Claude triompha de l'Angleterre en 44 de J. C. Il se laissa ensuite gouverner par ses affranchis & par des personnes viles & méprisables, qui déshonorerent l'Empire par les bannissemens, les massacres & les vices les plus infâmes. Ce Prince fut marié quatre fois. Messaline sa troisié. femme fut un monstre d'impudicité & de déreglement, & la jeune Agrippine sa niéce & sa quatriéme femme l'empoisonna l'an 54 de J. C. Il avoit adopté Neron, fils de cette Princesse, au préjudice de Britannicus son fils. Claude inventa trois lettres, & composa quelques ouvr. qui se sont perdus.

CLAUDE II (Aurelius) surnommé *le Gothique*, après avoir signalé son courage & sa prudence sous Valerien & sous Julien, fut déclaré Empereur après la mort de ce dernier en 268. Il fit mourir Aureole, meurtrier de Galien, vainquit les Germains & marcha en 269 contre les Goths qui ravageoient l'Empire au nombre de 300000 hommes. Il les harcela d'abord & les défit entierement auprès de Naisse en 270; mais la contagion qui s'etoit mise dans l'armée des Goths passa aux soldats Romains, & l'Empereur lui-même en m. peu de tems après à 56 ans. Pollion dit que ce Prince avoit la modération d'Auguste, la vertu de Trajan, & la piété d'Antonin. Quintille son frere lui succéda.

S. CLAUDE, cél. Archevêq. de Besançon, natif de Salins, fut Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon en 626. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le Monastere de S. Oyan dont il fut Abbé, & où il m. en 696 à 99 ans.

CLAUDE (Jean) fameux Ministre de la Relig. prét. réformée, & l'un des plus sça. Théologiens du XVII si. naquit à Sauvetat dans l'Agénois en 1619. François Claude son pere l'éleva avec beauc. de soin, & lui inspira le gout des Belles Lett. & de la Théol. Après avoir achevé ses études à Montauban, il fut reçu Ministre en 1645. Il enseigna ensuite à Nismes pendant 8 ans; mais le Ministere lui ayant été interdit dans tout le Languedoc par Arrêt du Conseil, il vint à Paris pour tâcher de faire lever cette défense. C'est dans ce voyage qu'il commença une réponse au Livre de *la Perpétuité de la Foi touchant l'Eucharistie*. Claude ne pouvant rien obtenir de la Cour, alla à Montauban où il fut reçu Ministre. Quatre ans après, le Roi lui donna ordre d'en sortir. Il revint à Paris, & fut Ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'à la révocat. de l'Edit de Nantes en 1685: alors il se refugia en Hollande, où le Prince d'Orange le reçut favorablement & lui donna une pension. Il m. à la Haye le 13 Janv. 1687, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouv. écrits d'un style mâle, exact, éloquent & serré. Il y fait paroître beaucoup d'esprit & d'érudition, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Heureux s'il n'eût point abusé de ses talens, en écrivant contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouv. sont 1. Réponses au Traité de la *Perpétuité*, & au Livre du P. Nouet Jés. 2. Défense de la Réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole: 3. Réponse à la Conférence de M. Bossuet: 4. plus. Sermons: 5. cinq vol d'Œuvres posthumes, contenans divers Trait. de Théologie & de controv. Abel Rotholph

de la Deveze a écrit sa vie.

CLAUDIEN, *Claudianus*, cél. Poëte Lat. du IV s. sous l'Empire de Théodose & de ses fils; les Empereurs Arcadius & Honorius lui firent élever une statue : ses vers sont coulans & remplis d'esprit, mais sa latinité n'est pas assez pure. On estime principalem. ses *invectives* contre Rufin & contre Eutrope, & son Poëme de *l'Enlevement de Proserpine*. C'est le premier Poëte qui ait décrit les Orgues. Il est constant qu'il n'étoit point Chrétien. La meilleure édition des Œuvres de Claudien est celle de Heinsius le fils. On estime aussi celle de Barthius.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, *ou* VICTORINUS, Rhéteur & Poëte Chrétien au V s. natif de Marseille, mort vers 445. On a de lui un Poëme ou Commentaire sur la Genese, en vers héxametres, & une Epître adressée à l'Abbé Salomon, contre les mœurs corrompues de son tems.

CLAVIUS (Christophe) sçavant Mathémat. du XVI s. natif de Bamberg, entra dès sa jeunesse chez les Jésuites. Ils l'envoyerent à Rome, où il fut considéré comme l'Euclide de son s. Le Pape Grégoire XIII l'employa à la réform. du Calendr. Rom. en 1581 Clavius s'en acquitta très-bien, & justifia le nouveau Calendrier contre Scaliger. Il mourut à Rome le 6 Fév. 1612 à 75 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* On estime princip. son Arithmétiq. & ses Comment. sur les Elémens d'Euclide.

CLEANTHE, cél. Philos. Grec, de la Secte des Stoïc. fils de Phanias & disciple de Zenon, 240 av. J. C. étoit d'Asson dans l'Epire. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à l'étude pendant le jour. Les Juges de l'Aréopage ne sçachant ce qui le faisoit subsister, l'appellerent en Justice, & lui ayant demandé ce qui le faisoit vivre à Athenes, il leur amena une femme dont il paitrissoit le pain, & un jardinier pour lequel il travailloit. Sur leur témoignage il fut renvoyé absous. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais il le refusa. Cléanthe succéda à Zenon; il eut pour disciples le Roi Antigonus & Chrysippe qui fut son successeur. On dit qu'il se laissa mourir de faim à 70 ans. Il avoit composé plusf. ouvr. dont il ne reste que des fragmens.

CLEARQUE, fam. Lacédémonien, ayant été envoyé à Byzance, pour y appaiser les troubles domest. s'y érigea en tyran, & remplit la Ville de sang & de carnage. Il fut rappellé à Lacédémone, mais il refusa d'obéir, ce qui obligea d'envoyer des troupes contre lui; & ayant été défait, il se retira dans l'Ionie près du jeune Cyrus, 403 ans av. J. C. Ce jeune Prince donna à Cléarque le commandement des troupes grecq. qui étoient à sa solde. Deux ans après, Cyrus perdit la vie dans la bataille de Cunaxa, qu'il livra à son frere Artaxerxes. Cléarque étoit l'un des Chefs qui commandoit les dix mille Grecs, qui avoient combattu pour Cyrus, mais il fut arrêté dans sa retraite & mis à mort par ordre d'Artaxerxes. Il ne faut pas le confondre avec Cléarque Tyran d'Héraclée, qui fut assassiné aux fêtes de Bacchus, 353 av. J. C. ni avec Clearque de Soli, fam Philosophe Péripatétic. qui étoit discip. d'Aristote & dont il est souvent parlé dans les Aut. anc.

CLELIE, l'une de ces jeunes filles Romaines données en ôtage à Porsenna, qui étoit allé assiéger Rome pour rétablir les Tarquins vers 507 av. J. C. On dit qu'ayant trompé ses Gardes, elle se sauva du camp pendant la nuit & passa le Tibre. Elle fut renvoyée à Porsenna qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs; mais ce Prince admirant la vertu de cette jeune fille, lui permit de retourner à Rome avec ses compagnes. Le Sénat lui fit élever une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS *ou* CLAMINGES (Nicolas de) sçav. Docteur de Sorbonne du College de Navarre, étoit de Clemangis village du Diocèse de Châlons. Il fit toutes ses études à Paris au College de Navarre, & fut

Rect. de l'Université en 1393. L'antipape Benoît XIII, le prit ensuite pour son Secrétaire. Clemangis fut accusé d'avoir dressé la Bulle de ce Pontife contre le Roi de France & se retira à Genes. De retour en France, il fut Trésorier de l'Eglise de Langres, d'où il alla se cacher dans la Chartreuse de Vallombreuse: c'est-là qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Enfin le Roi lui ayant pardonné, il retourna à Langres. Il devint ensuite Chantre & Archidiac. de Bayeux. Sur la fin de sa vie, il retourna au Coll. de Nav. dont il fut Proviseur, & où il m. vers 1430. Ses ouvrages ont été impr. à Leyde en 1613. in-4°. Les principaux sont un Traité *de corrupto Ecclesiæ Statu.* Plus. Lettres, & un Traité des Etudes Théologiq. qui se trouve dans le spicilege du pere d'Achery. Ils sont tous écrits avec feu, avec élégance, & avec la gravité & la noblesse qui conviennent aux écrits Théol. Sa latinité en est beauc. plus pure que celle des autres Ecriv. de son tems.

S. CLEMENT I succéda à S. Clet ou Anaclet dans le Siége de Rome, l'an 90 de J. C. Il étoit Disciple & Coadjuteur des Apôtres. S. Paul parle de lui dans son Ep. aux Philipp. S. Clement gouv. l'Eglise avec sagesse & m. l'an 100 de J. C. On a de lui une Epître aux Corinth. qui est un des plus beaux monum. de l'antiquité Ecclésiast. On lui attribue encore 1. une sec. Epit. 2. les 8 liv. des Constitut. Apostoliq. ouv. important, quoique d'un tems postérieur; 3. des *Récognitions*, &c. S. Evariste lui succéda.

CLEMENT II, Saxon, Evêq. de Bamberg, fut élu Pape au Conc. de Sutri en 1046. & m. le 7 Oct. 1047. Damase II lui succéda.

CLEMENT III, Romain, Ev. de Preneste, fut élu Pape après la mort de Grégoire VIII le 6 Janvier 1188, & m. le 25 Mars 1191, après avoir publié une Croisade contre les Sarrasf. Il eut pour Succ. Célestin III.

CLEMENT IV, François, natif de S. Gilles sur le Rhône, prit d'abord le parti des armes. Il se livra ensuite à l'étude & passa pour un des plus habiles Jurisconsultes de son si. S. Louis le fit son Secret. Quelque tems après sa femme étant morte, il embrassa l'état Ecclésiastique. Il fut Archid. puis Evêq. du Puy: ensuite Archev. de Narbonne, Card. Evêq. de Sabine & Légat en Angleterre. Enfin on l'élut Pape à Perouse le 5 Février 1265. Il m. à Viterbe le 29 Nov. 1268. Il étoit modeste, doux & désintéressé. Il a laissé plus. ouv.

CLEMENT V, François, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, fut fait Ev. de Comminges, puis Archev. de Bourdeaux par Boniface VIII. Enfin après la mort de Benoît XI, arrivée en 1304, Bertrand fut élu Pape à Perouse le 5 Juin 1305. La cérém. de son couronn. se fit à Lyon le Dim. 10 Nov. & fut troublée par la chute d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula, tua Jean II. Duc de Bretagne, blessa le Roi, & fit tomber la Thiare de dessus la tête du Pape. Cet accident fut regardé comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Clement V, fut le pr. Pape qui résida à Avignon. Il tint le Conc. général de Vienne en 1311, fit faire le Recueil des Constitutions appellées Clémentines, & m. à Roquemaure sur le Rhône en allant à Bourdeaux pour changer d'air en 1314. Jean XXII lui succéda.

CLEMENT VI, sçav. Pape natif du Limosin, nommé auparav. Pierre Rogier, vint faire ses études en Sorbonne & y prit le bonnet de Doct. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, puis successiv. Ev. d'Arras, Archev. de Rouen, Archev. de Sens, Cardinal & Proviseur de Sorbonne. Enfin on l'élut Pape après la mort de Benoît XII, le 13 Mai 1342. Il défendit avec zéle les intérêts de l'Eglise & des souverains Pontifes, réduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & m. à Avignon le 6 Déc. 1352. Il étoit sçav. & avoit une mémoire prodigieuse. Pétrarq. son contemporain en fait un gr. éloge. Innocent VI lui succéda.

CLEMENT VII, appellé aupar.

Jules de Medicis, étoit parent de Leon X, & fut élu Pape après la mort d'Adrien VI, en 1523. Il reçut une cel. ambassade du Roi d'Ethiopie, se ligua avec les François & les Vénitiens contre l'Emp. Charles-quint, & fut assiégé dans Rome par l'armée de ce Prince; ce qui le contraignit de se sauver *incognito*. Il laissa croître sa barbe durant les 7 mois de sa captivité, & la porta toujours longue dans la suite. Clement VII fit la paix avec l'Emp. en 1529, excommunia Henri VIII, Roi d'Angl. & m. le 26 Sept. 1534. Il eut Paul III pour Successeur. Il ne faut pas le confondre avec Robert de Geneve, homme de gr. mérite, qui après l'élection d'Urbain VI fut élu Pape à Fondi le 21 Sept. 1378 par plusieurs Card. qui prétendirent n'avoir point été libres dans l'élection d'Urbain VI. Robert prit le nom de Clement VII, se retira à Avignon, & fut reconnu par la France & l'Espag. Son élection causa un gr. schisme dans l'Eglise d'Occident, qui ne finit que 50 ans après par l'abdication de l'antipape Clement VIII, qui abdiqua en 1429, & reconnut Martin V.

CLEMENT VIII, appellé aupar. Hippolyte Aldobrandin, étoit de Fano, & fut élu Pape après la m. d'Innocent IX le 30 Janv. 1591. Il s'appliqua avec zéle à faire fleurir la piété & la science dans l'Eglise, condamna les duels, donna l'absolution au R. Henri IV, ramena un grand nombre d'hérétiq. au sein de l'Eglise, & contribua beauc. à la paix de Vervins. Jamais Pape ne récompensa avec plus de soins les sçavans & les person. de mérite. Il éleva au Cardinalat, Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Offat, du Perron & plusieurs autres grands hommes. C'est en sa présence qu'on agita la cél. Quest. *de auxiliis* touchant l'accord de la grace & du libre-arbitre. Il m. le 3 Mars 1605 à 69 ans. Leon XI lui succ.

CLEMENT IX nommé auparav. Jules Rospigliosi, fut élu Pape après la mort d'Alexandre VII le 20 Juin 1667. Il gouv. sagement l'Eglise, & travailla avec zéle à réunir les Princes Chrétiens, & à proc. du secours aux Vénitiens contre les Turcs qui assiégoient Candie; mais n'ayant pu empêcher la perte de cette import. place, il en m. de chagrin le 9 Déc. 1669, à 71 an. Clement X lui succ.

CLEMENT X, *ou* EMILE ALTIERI, fut élu Pape après la mort de Clement IX le 29 Av. 1670. Il se distingua par son humilité & fit paroître durant son Pontific. un esprit doux, tranquille & pacifiq. Il m. le 22 Juill. 1676, à 86 ans, & eut pour Successeur Innocent XI.

CLEMENT XI, *ou* JEAN-FRANÇOIS ALBANI, natif de Pesaro, l'un des plus pieux, des plus sçav. & des plus gr. Papes qui ayent gouv. l'Egl. fut élu d'une voix unanime après la mort d'Innocent XII. le 20 Nov. 1700. Il donna retraite au fils du Prétendant, soulagea les pauvres, confirma la condamnation des cinq fameuses Propositions de Jansénius par la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, condamna les Pratiques superstitieuses de quelq. Missionnaires de la Chine, & donna la Constitut. *Unigenitus* contre 101 Propositions extraites des Réflexions morales du Pere Quesnel sur le Nouv. Testam. Il m. le 19 Mars 1721, à 72 ans. On a de lui des Hom. estimées, & d'autres ouv. impr. en 2 vol. in-fol. Innocent XII lui succéda.

CLEMENT XII, *ou* LAURENT CORSINI, né à Florence d'une famille noble & anc. le 7 Av. 1652, fut élu Pape d'une voix unanime le 12 Juillet 1730, après la mort de Benoît XIII. Il soulagea le peuple Romain en diminuant les impôts, fit punir ceux qui avoient prévariqué dans leurs emplois sous le Pontificat précédent, & gouv. l'Eglise avec sagesse & tranquillité. Il m. le 6 Fév. 1740, à 88 ans. Le Cardinal Prosper Lambertini lui a succédé le 17 Août suiv. & gouv. actuellement l'Eglise sous le nom de Benoît XIV.

S. CLEMENT D'ALEXANDRIE, sçav. Pere de l'Eglise, après avoir étudié dans la Grece, en Italie, & en Orient, renonça aux erreurs du Paganisme, & fut Prêtre & Caté-

chiste d'Alexandrie en 190. Il succéda dans ces emplois au cel. Pantene son maître, qui étoit allé aux Indes pour y prêcher l'Evangile. S. Clement s'acquitta dignement de cette importante fonction, & m. vers 220. Il nous reste de lui plusieurs ouv. en grec, qui ont été trad. en latin. Les principaux sont, les Stromates, l'exhortation aux Gentils, & le Pédagogue : ils sont remplis de beaucoup d'érudition.

CLEMENT (Jacques), Relig. Dominic. natif du Village de Sorbon près de Sens, fut élevé dans le Couvent des Dominic. de cette ville, & à l'âge de 22 ans assassina à S. Cloud le Roi Henri III, le 1 Août 1589, ce qui a rendu sa mémoire exécrable.

CLENARD (Nicolas), celébre Grammairien du XVI si. natif de Dieft, après avoir enseigné les Humanités à Louvain, voyagea en Fr. en Espag. en Portug. & en Afrique, & m. à Grenade en 1542. On a de lui en latin des Lettres cur. & rares, concern. ses voyages, une Gramm. grecq. qui a été revue & corrig. par un gr. nomb. de sç. Grammairiens, & d'autres ouvrages.

CLEOBULE, fils d'Evagoras, & l'un des sept Sages de la Grece, naquit à Linde, & se distingua par sa bravoure & par ses talens. Il étoit bien fait, aimoit les sciences & haïssoit surtout l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit de faire du bien à ses amis, pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquérir. Il m. vers 560 av. J. C. Il laissa une fille nommée Cleobuline qui se rendit célébre par la délicatesse de son esprit, la solidité de son jugement, & la douceur de son caractere. Elle avoit un courage héroïq. & fit des Enigmes très ingénieuses, qui furent admirées des Egyptiens.

CLEOMBROTE, fameux Roi de Lacédémone, 383 av. J. C. fut tué dans la cel. bataille des Leuctres gagnée par Epaminondas 371 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec le Philos. Cleombrote, natif d'Ambracie, qui se précipita dans la mer après avoir lu le Phedon de Platon, qui traite de l'immortalité de l'ame.

CLEOMENE, nom de trois Rois de Lacédémone. Le premier vainquit les Argiens, délivra les Atheniens de la tyrannie des Pisistratides, punit les Eginettes, & m. vers 480 av. J. C. Le second succéda à son frere Agésipolis 370 av. J. C. & regna en paix 34 ans. Cléomene III second fils de Léonidas, monta sur le Trône 230 ans av. J. C. Il réprima les troubles de Sparte, partagea les terres, abolit les dettes, donna le droit de Citoyen aux Etrangers, & rétablit l'anc. Gouvernement de Lacédémone. Il défit ens. les Achaïens, mais il fut vaincu par Antigonus le Tuteur 226 av. J. C. & se retira en Egypte, où Ptolomée Evergete le reçut très-bien. Après la mort de ce Prince, Ptolomée Philopator l'ayant mis en prison, il excita une sédition & se tua 219 av. J. C.

CLEONYME, fils de Cléomene II, Roi de Sparte, devoit régner après lui ; mais à cause de son humeur violente, les Lacédémoniens remirent toute l'autorité royale entre les mains d'Areus, fils de son frere. Etant déja avancé en âge, il avoit épousé Chelidonis, jeune & belle Princesse du sang royal, qui aimoit passionnément Acrotate, fils d'Areus, & en étoit aimée. Cléonyme irrité de la conduite de sa femme & de celle des Lacédémoniens, sortit de Sparte & sollicita Pyrrhus R. d'Epire, à faire la guerre aux Lacédémoniens. Pyrrhus alla assiéger Lacédémone, mais il fut vigoureus. repoussé & contraint d'abandonner son entreprise. On avoit résolu durant ce siége de faire passer les femmes dans l'Isle de Crete, mais elles s'y opposerent ; & Archidamie, l'épée à la main entrant dans le Sénat, se plaignit au nom de toutes contre les hommes de ce qu'ils les jugoient capables de survivre à la destruction de leur patrie. Elles travaillerent aux retranchemens qu'on opposa à l'ennemi, & contribuerent beauc. à la levée du siége. Chelidonis demeura seule enfermée, & se passa une cor-

de au cou pour éviter en cas de besoin de tomber vive entre les mains de Cléonyme. Ceci arriva vers 273 avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolomée Auletes. Elle se fit aimer de Jules César, & en eut un fils nommé Césarion. Après la mort de ce Prince, Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes 40 ans av. J. C. ordonna à Cléopatre de le venir trouver en Cilicie pour répondre sur l'accusation formée contre-elle d'avoir donné du secours à Brutus. Cette Princesse qui joignoit à une extrême beauté, beauc. d'esprit & de délicatesse, & qui parloit plus. langues, résolut d'inspirer de la passion à Antoine. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus dans un bâtiment dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, & aborda au son des instrumens, couchée sous un pavillon tissu d'or, & ornée d'habits magnifiq. Le soir même de son arrivée elle donna un repas magnifique à Antoine, qui en devint si éperduement amoureux, qu'il l'épousa au préjudice de sa femme Octavie. sœur d'Auguste. Après la défaite & la mort d'Antoine, Cléopatre n'ayant pu se faire aimer d'Auguste, & craignant de servir à son triomphe, se fit piquer par un aspic, & m. de cette morsure à 39 ans. Voy. MARC-ANTOINE.

Il y a eu plus. autres Reines d'Egypte du nom de Cléopatre, depuis Ptolomée Epiphanes.

CLEOSTRATE, cél. Astronome, natif de Tenedos, qui le premier a observé les signes du Bélier & du Sagittaire. Il corrigea les défauts de l'année des Grecs vers 536 av. J. C.

CLERC (Antoine le), Maître des Requêtes de la Reine Marguerite de Valois, naquit à Auxerre le 23 Septemb. 1563, d'une famille qui descendoit de Jean le Clerc, Chancelier de France. Il abjura le Calvinisme, & fut ami du Cardinal du Perron & des Sçav. de son tems. Il m. à Paris en odeur de sainteté le 23 Janv. 1628, à 65 ans, après s'être disting. par sa piété & par sa science.

CLERC (Daniel le), sç. Méd. fils d'Etienne le Clerc, aussi Méd. naq. à Geneve en 1652. Après avoir étudié en France, il retourna à Geneve où il exerça la méd. avec beauc. de réputation. Il y fut ens. Conseil. d'État, & y m. le 8 Juin 1728, à 76 ans. On a de lui 1. l'histoire de la Médecine, 2. l'histoire des vers plats, *Latorum Lumbricorum* en lat. Il a aussi publié avec Manget la Bibliothéque Anatomique.

CLERC (Jean le), habile Prof. de belles Lettres, d'Hébreu & de Philosophie à Amsterdam, & l'un des plus sçav. & des plus laborieux critiq. de son si. naquit à Geneve le 29 Mars 1657, d'Etienne le Clerc, Médecin, Professeur d'Hébreu, & Conseiller d'État à Geneve. Jean le Clerc fit paroître dès son enfance, beauc. de dispositions pour les belles Lettres & pour les Sciences. Ayant achevé ses études à Geneve, il voyagea en France, en Angleterre & en Hollande. Il fixa son séjour à Amsterdam en 1683, s'y maria en 1691 à la fille du fameux Gregorio Leti, & y m. le 8 Janv. 1736 à 79 ans. On a de lui un très-gr. nomb. d'ouvr. dont les meilleurs & les plus estimés sont, 1. Bibliothéq. universelle & historiq. 26 vol. in-12, y compris la table. 2. Bibliotheque choisie pour servir de suite à la Bibliotheque universelle, 27 vol. in-12. 3. Bibliotheque ancienne & moderne pour servir de suite aux Bibliotheques universelle & choisie, 29 vol. in-12, en comptant la table. 4. *Ars critica*, dont les meilleures éditions sont de 1712 & 1730, 3 v. in-8°. 5. Traité de l'incrédulité, ouv. excellent dont la meilleure édit. est de 1714 in-8°. 6. Des Commentaires latins sur le Pentateuq. & sur la plupart des autres Livres de l'Ecriture sainte, &c.

CLERC (Sebastien le), excell. Graveur & Dessinateur ordinaire du Roi, naquit à Metz le 26 Septembre 1637. Après avoir appris le dessein sous son pere, & s'être appliqué aux Mathémat, il fut en 1660 Ingénieur

Géometre du Maréchal de la Ferté, & vint à Paris en 1665. Il s'y appliqua au dessein & à la gravure avec tant de succès, que M. Colbert lui donna une pension de six cens écus, & qu'il fut reçu de l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpt. en 1672. On le fit Professeur de Géométrie & de Persp. dans la même Académie en 1680. Il m. avec de gr. sentimens de piété, le 25 Octobre 1714 à 78 ans. Outre un très-grand nombre de desseins, & environ 3000 estampes, on a de lui un Traité de Géométrie *Théorique & Pratique* dont la meilleure édition est de 1745, *in*-8°. Un Traité d'Architecture, & d'autres ouvrages.

CLICTHOUE (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, sç. Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne au XVI si. étoit de Nieuport, & fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Il prêchoit avec éloquence & devint Curé à Tournai, puis Chanoine & Théologal de Chartres. Il m. en cette dern. Ville le 22 Sept. 1543. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. de Controvers. écrits avec beauc. d'érudition, de solidité & de modération.

CLIMAQUE, *voyez* S. JEAN CLIMAQUE.

CLINGIUS (Conrad) Théolog. Controversiste de l'Ord. de S. François au XVI si. est Auteur de plus. Traités de Controverse; d'un Catéchisme & d'un Traité intitulé: *de securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint.

CLINIAS, pere du cél. Alcibiade, combattit avec valeur dans la guerre contre Xerxes, & fut tué à la Bataille de Coronée que les Athén. gagnerent contre les Béotiens 447 av. J. C. Athenée parle d'un autre Clinias Philos. Pythagor. qui avoit coutume de calmer les mouvemens de sa colere en jouant de la lyre, vers 520 av. J. C.

CLIO, fille de Jupiter & de Mnemosyne, est, selon la fab. celle des Muses qui préside à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un livre.

CLISSON (Olivier de) célébre Connétable de France, natif de Bretagne, d'une Maison noble & ancienne, après avoir donné des preuves de son courage, s'attacha à Bertrand du Guesclin, & se signala en diverses occasions, sur-tout contre les Anglois. Charles VI le fit Connétable de France le 28 Nov. 1380. Après la mort de du Guesclin, il commanda l'avant-garde à la fam. Bataille de Rosebec en 1382 contre les Flamans. Cinq ans après ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le retint prisonnier, & ne le rendit qu'en recevant une grosse rançon. De retour en France, Pierre de Craon tenta de l'assassiner & le perça de plus. coups le 14 Juin 1391; mais Clisson n'en mourut pas. Il fut privé de sa charge de Connetable durant la maladie du Roi, & se retira en Bretagne où il m. dans son Château de Jossalen en 1407, aimé & honoré de tout le monde.

CLISTHENES, Magistrat d'Athenes, ayeul de Pericles, inventa le premier la Loi de l'Ostracisme, par laquelle on exiloit les Citoyens trop puissans. Il fit chasser de la ville par ce moyen le tyran Hippias 510 av. J. C. & rétablit la liberté de la République.

CLITOMAQUE, habile Philos. natif de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans, & s'en alla à Athenes où il fut disciple & successeur de Carneade vers 140 av. J. C. Il avoit composé un gr. nom. d'ouv. qui se sont perdus.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexand. le Gr. suivit ce Prince dans ses conquêtes, & lui sauva la vie en coupant la main à Rosacès qui avoit la hache levée pour le tuer au passage du Granique. Alexandre qui l'aimoit beauc l'ayant invité à souper, Clitus à la fin du repas, étant échauffé par le vin rabaissa les exploits de ce Prince, pour relever ceux de Philippe son pere; mais Alexandre fut si irrité qu'il le tua de sa propre main 329 av. J. C.

Ce Prince en conçut ensuite tant de douleur, qu'il vouloit se donner la mort.

CLODION le Chevelu, passe pour le second Roi de France. On dit qu'il succéda à Pharamond vers 428, qu'il se rendit maître de Tournai, de Cambrai & de quelques autres places. On ajoute qu'il fut ensuite défait par Aëtius, ce qui ne l'empêcha point de s'emparer de l'Artois & de la ville d'Amiens. Il m. vers 451. Meroüée son parent lui succéda.

CLODIUS, fameux Sénateur Romain, s'abandonna aux débauches les plus infâmes. On l'accusoit d'avoir corrompu trois de ses sœurs, & de s'être trouvé déguisé en fille dans une cérémon. de religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. Etant devenu Tribun, il fit exiler Ciceron; mais celui-ci ayant été rappellé peu de tems après, fit casser ce que Clodius avoit fait contre lui. Il entreprit ensuite la défense de Milon qui avoit tué Clodius 53 ans av. J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orléans. S'étant joint à ses freres Thierri, Childebert & Clotaire, il fit la guerre à Sigismond Roi de Bourgogne, le vainquit & le fit mourir en 523. Il fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à Gondemar devenu Roi de Bourgog. après la mort de S. Sigismond. Il laissa de Gondiucque sa femme, trois enfans. Deux furent massacrés en 533 par Childebert & Clotaire. Clodoalde le troisiéme se sauva, & fut rasé. On l'invoque sous le nom de S. Cloud. Gondiucque se remaria à Clotaire.

CLOPINEL ou JEAN DE MEUN, fameux Poëte Franç. ainsi nommé parce qu'il étoit boiteux & natif de Meun sur la Loire; il vivoit sous le regne de Philippe-le-Bel vers 1300, & s'acquit beauc. de réputat. par sa continuation en vers du Roman de la Rose, composé par Guillaume de Loris. Clopinel fut encore Auteur d'une Traduction Franç. des Livres de la Consolation de Boëce, des Epîtres d'Abailard, & de quelques autres ouvrages.

CLOTAIRE I, fils de Clovis & de Clotilde, eut en parta. le Royaum. de Soissons en 511. Il se joignit en 523 à Childebert & à Clodomir ses freres contre Sigismond R. de Bourgogne, marcha avec Thierri contre le Roi de Thuringe, & fit en 539 une irruption sur les terres de Childebert, avec lequel il conclut ensuite la paix. Clotaire défit deux fois les Saxons, & fut Roi de toute la France en 558 par la mort de Childebert. Deux ans après, Chramne son fils naturel se révolta une seconde fois contre lui. Clotaire le défit & le brula avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé. Clotaire m. à Compiegne en 562 à 64 ans. Il avoit eu six femmes & laissa 4 enfans qui lui succéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral & gr. Politique; mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Chilperic I, au Royaume de Soissons en 584 à l'âge de 4 mois. Fredegonde sa mere craignant les artifices de Brunehaut & la puissance de Childebert, le mit sous la protection de Gontran. Après la mort de ce Prince, elle le soutint elle-même contre Childebert sur lequel elle remporta une gr. victoire en 593, à Droissi, Village situé à cinq lieues de Soissons. On dit qu'avant la bataille, elle fit voir le jeune Prince à toute l'armée commandée par Landri, pour animer les soldats. Fredegonde étant morte en 597, Clotaire fut défait par Thierri & Theodebert; mais ces deux Princes étant morts, Clotaire réunit tout l'Empire des François en 613 & fit mourir Brunehaut avec les enfans de Thierri. Il vainquit ensuite les Saxons & tua de sa main leur Roi Bertoald en 627. Il m. l'ann. suiv. 628 à 45 ans. Il avoit eu trois femmes, & laissa deux fils Dagobert & Charibert qui lui succéderent.

CLOTAIRE III fut Roi de Bour-

gogne & de Neustrie. Après la mort de Clovis II son pere en 660, Batilde sa mere aidée de S. Eloi, gouverna durant sa minorité avec beauc. de sagesse ; mais s'étant retirée au Monastere de Chelles, Ebroin Maire du Palais s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. Clotaire III. m. en 668 sans postérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, fille de Jupiter & de Themis. C'est elle, selon la Fable, qui tient la Quenouille & qui file la destinée des hommes.

STE CLOTILDE, fille de Chilperic, Roi des Bourguignons, fut élevée chez son oncle Gondebaut & devint Reine de France en épousant Clovis qu'elle convertit à la Foi. Après la mort de ce Prince en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allum. entre ses enfans, & n'ayant pu les accorder, elle se retira à Tours pour prier sur le tombeau de S. Martin. Elle y m. en 543. Elle fut mere de Clotaire, de Clodomir & de Childebert. Clotilde sa fille fut mariée à Amauri Roi des Visigoths en Espagne. Ce Prince Arien la maltraitant à cause de la Foi, elle implora le secours de Childebert son frere, lequel défit Amauri & la ramena en France.

S. CLOUD, fils de Clodomir R. d'Orléans & petit-fils de Clovis & de Clotilde, fut élevé avec ses freres Theobalde & Gontaire sous la tutelle de Clotilde ; mais Clotaire leur oncle voulant envahir leurs Etats, massacra Gontaire & Theobalde. S. Cloud échapa au carnage & se renferma dans un Monastere. Il reçut l'habit de Religieux des mains de S. Severin, alla mener une vie solitaire en Provence, & revint ensuite à Paris où il fut ordonné Prêtre par Eusebe qui en étoit Evêque. Il finit le reste de ses jours dans un Monastere qu'il fit bâtir au Village de Nogent appellé S. Cloud, & y m. vers 560. Ce Monastere a été changé en une Collégiale.

CLOVIS I, R. de France & fameux Conquérant, succéda à son pere Childeric en 481. Il vainquit Siagrius Général des Romains près de Soissons, & lui fit trancher la tête ; s'empara de Soissons, de Tongres, de Reims & de toutes les places qui restoient aux Romains dans les Gaules. Clovis épousa en 493 Clotilde Princesse illustre par sa piété & par sa naissance, à laquelle il promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il marcha ensuite contre les Germains ausquels il livra bataille à Tolbiac près de Cologne, en 496. Au milieu du choc, voyant plier ses troupes, il eut recours au Dieu de Clotilde, & fit vœu, que s'il le délivroit de ce péril, il se feroit Chrétien. Ses soldats revinrent aussi-tôt à la charge & il demeura vainqueur. Clovis tint sa promesse & fut baptisé à Reims par Saint Remi avec une grande partie de son armée. Il étendit ensuite ses conquêtes au-delà du Wahal & du Rhin, conquit les Armoriq. fit la guerre à Gondebaud, gagna en 507 la cél. bataille de Vouillé près Poitiers contre Alaric qu'il tua de sa main, soumit tout le païs depuis la Loire jusqu'aux Pirenées, & se rendit Maître d'Angoulême. Son armée fut néanmoins battue devant Arles par Théodorie en 509. Anastase Empereur d'Orient au bruit de tant de succès crut devoir rechercher l'amitié de Clovis & lui envoya les ornemens de Patrice, de Consul & d'Auguste en 510. La même année Clovis choisit Paris pour la Capitale de son Empire, & après avoir exercé de gr. cruautés contre les Princes ses parens & s'être emparé de leurs Etats, il m. à Paris en 511 à 45 ans après en avoir regné 30. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste Génevieve qui étoit alors sous l'invocation de S. Pierre & de S. Paul. Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire ses quatre fils partagerent entr'eux ses Etats.

CLOVIS II, fils de Dagobert lui succéda en 638 dans les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne sous la tutelle de Nantilde sa mere qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épousa Baltide, & fut très-

charitable. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever de l'Eglise de S. Denys les lames d'or & d'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ses Compagnons, & en fit distribuer l'argent aux pauvres. Il m. en 660 & fut enterré à S. Denys. Il laissa 3 fils, Thierri, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, Roi des François regna cinq ans sous la tutele de Pepin Heristel Maire du Palais qui s'étoit emparé de l'Autorité Royale. Il m. en 695 à 14 ans.

CLUENTIUS Romain fut accusé par sa mere Sosie, d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere 54 av. J. C. mais Ciceron prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle Oraison *pro Cluentio*.

CLUVIER (Philippe) cél. Géographe, né à Dantzic en 1580, fut élevé avec soin par son pere qui étoit Président de la Monnoie à Dantzic. Cluvier voyagea en Pologne, en Allemag, & dans les Pays-Bas pour étudier en Droit. Mais étant à Leide, Joseph Scaliger lui conseilla de s'appliquer à la Géographie. Cluvier suivit ce conseil, & voyagea pour ce sujet dans la plupart des Etats de l'Europe : il sçavoit un gr. nomb. de langues, & il se fit par-tout des amis & des protecteurs illustres. De retour à Leide, il y enseigna avec applaudissement, & y m. en 1623 à 43 ans. On a de lui 1. *De tribus Rhenialveis ;* 2. *Germania antiq.* 3. *Sicilia antiqua ;* 4. *Italia antiqua ;* 5. *Introductio in univers. Geographiam.* Tous ces ouv. sont estimés avec raison. La meilleure édition de l'Introduction à la Géographie est celle de 1729 *in*-4°. avec les notes de Bruzen de la Martiniere & d'autres Sçavans.

CLYMENE, Nymphe & fille de l'Océan, selon la fable, fut aimée d'Apollon ou du Soleil, & en eut Phaëton, Lampetie, Eglé & Phebé.

CLYTEMNESTRE, fille de Leda & femme d'Agamemnon, pendant que ce Prince étoit au siége de Troie fut aimée d'Egysthe, qu'elle engagea à tuer Agamemnon comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils étant devenu grand, vengea la mort de son pere, & tua Egysthe avec sa mere Clytemnestre ; mais il fut ensuite agité des furies jusqu'à sa mort.

COCCEIUS (Henri) sçav. Jurisconsulte Allemand né à Brême le 25 Mars 1644, fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort-sur-l'Oder, où il m. le 18 Août 17 9 à 76 ans. Il avoit été employé en diverses affaires import. L'Empereur en considér. de ses services lui donna en 1713, la qualité de Baron de l'Empire. On a de lui plusieurs ouvrages.

COCCEIUS *ou* Coek (Jean) fam. Profess. d'Hebreu à Brême sa patrie, puis à Franeker, enseigna la Théologie à Leide avec réputat. & y mourut en 1669. On a de lui de longs Commentaires sur la Bible, & d'autres ouvr. qui ont fait beaucoup de bruit en Hollande, & qui sont imprimés en 10 vol *in-fol.* Sa maniere singuliere d'interpreter l'Ecriture Sainte, souleva contre lui Voëtius, Desmarets & plus. autres Protestans. Il eut néanmoins & il a encore un gr. nomb. de disciples en Hollande appellés *Cocceïens*.

COCCIUS (Josse) sçav. Théol. Controvers. natif de Bilfeld, quitta les erreurs de Luther & embrassa la Relig. Cathol. à Colog. Il fut Chanoine de Juliers & publia en 1599 & 160 un gr. ouvr. de Controverse en Latin intitulé : *le Trésor Cathol.* 2 vol. *in-fol.*

COCHET DE ST VALLIER, (Melchior) Secrétaire de M. le Duc d'Orléans Régent, puis Conseiller & Président au Parlement de Paris, s'est distingué par son habileté dans la Jurisprudence & par ses œuvres de piété. Il laissa en 1735 un fonds de 10000 liv. de rente pour marier chaque année une demoiselle noble de Provence à perpétuité, & m. à Paris le 19 Déc. 1738. On a de lui un excellent Traité de l'Indult, dont la meilleure édition est en 3 vol. *in*-4°.

On trouve aussi quelques piéces de lui dans les Journaux de Trevoux.

COCHLEUS (Jean) sç. Théol. Controvers. natif de Nuremberg fut Chanoine de Breslaw, & se signala par ses Ecrits contre Luther & les autres hérétiques du XVI s. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & s'en fit extrêmement craindre. Il m. à Breslaw le 10 Janv. 1552 à 73 ans. On a de lui un gr. nom. d'ouv. de Controverses.

CODINUS (George) Curopalate de Cp. vers la fin du XV s. dont on a un Traité des Offices du Palais & de l'Eglise de Cp. & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin.

CODRUS, fils de Melanthus, & dernier Roi d'Athenes, étant allé consulter l'Oracle au sujet des Heraclides qui infestoient le Peloponnese, apprit que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit victorieux. Il se déguisa en Paysan, blessa un soldat, & se fit tuer vers 1071 av. J.C. Les Athéniens, par respect pour lui, ne voulurent plus avoir de Rois, & choisirent des Magistrats nommés *Archontes* pour les gouverner. Medon fils de Codrus fut le premier Archonte.

CODRUS, Poëte Latin dont parle Juvenal, étoit si pauvre, que son indigence a passé en proverbe : *Codro pauperior*,

CODURC (Philippe) sç. Ministre de la Relig. prét. réf. natif d'Annonay, rentra dans l'Eglise Cathol. & devint très-habile dans les Lang. & dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Il m. en 1660. Il a publié un excellent Commentaire sur Job, & d'autres ouvrages.

COEFFETEAU (Nicolas) sç. Théolog. Controvers. né à S. Calais dans le Maine en 1574, se fit Dominicain en 1588. Son mérite l'éleva aux premieres charges de son Ordre ; il fut fait Evêque de Dardanie & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617, & Louis XIII le nomma à l'Evéché de Marseille ; mais il mourut à Paris avant que d'en avoir pris possession, le 21 Avr. 1623 à 49 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. dont les principaux sont 1. des Réponses au Roi de la Grande Bretagne, à Duplessis Mornai & à Marc-Antoine *de Dominis* ; 2. L'Histoire Rom. &c. Les Ouvrages de Coëffeteau sont écrits avec la dignité & la majesté qui conviennent aux matieres de Religion. Ils sont d'ailleurs sçavans, solides & d'une diction pure.

COETIVY (Pregent Seigneur de) Gentilhomme Breton, se distingua au XV s. par sa valeur & par la prudence en plus. siéges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg en 1450. Alain de Coetivy son frere fut successivement Evêque de Dol, de Cornouaille & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes & m. à Rome le 22 Juillet 1474 à 69 ans.

CŒUR (Jacq.) natif de Bourges, se rendit célebre au XV s. par ses talens & par ses richesses. Il fut Argentier du Roi Charles VII, administra les Finances & devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à des personnes avides de ses biens. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel morte en couches en 1451. On le condamna à 100000 écus & on l'envoya en prison à Poitiers ; de-là il fut transferé à Beaucaire & renfermé dans le Couvent des Cordeliers, mais l'un de ses Facteurs nommé Jean de Village qui avoit épousé sa niéce, lui procura les moyens de s'évader & de se sauver à Rome où il arriva en 1455. Il passa le reste de cette année à regler ses affaires & à entendre les comptes de ses facteurs qui lui étoient restés fideles & qui avoient continué son commerce durant son procès & sa prise. Le Pape Calixte III arma l'année suivante une flotte de 16 galeres contre les Turcs. Jacques Cœur s'y embarqua, eut le commandement d'une partie de la flotte, & m. dans l'Isle de Chio sur la fin de 1456 *en exposant sa personne en l'encontre des Infideles*, dit le R. Charles VII. Il y fut enterré dans

l'Eglise des Cordeliers. Le Roi en reconnoissance de ses services, fit rendre une partie de ses biens à ses enfans, dont l'un nommé Jean fut Archevêque de Bourges, & se fit estimer par son mérite.

COGLIONI *ou* COLLEONI (Barthelemi) cél. Capitaine du XV si. natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410. Coglioni se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa prudence. Les Vénitiens lui donnerent le commandement de leurs troupes, & il leur rendit des services importans. Il m. en 1475. On dit qu'il introduisit le premier l'usage de traîner l'Artillerie en campagne. Les Vénitiens lui ont fait élever une statue équestre.

COHORN (N.) le plus grand Ingénieur qu'ayent eu les Hollandois. C'est lui qui avoit fortifié Berg-op-zoom prise par les François le 17 Septembre 1747.

COIGNET (Michel) sçav. Mathématicien, natif d'Anvers, mort le 24 Décembre 1623. On a de lui un traité de la Navigation imprimé en 1581.

COINTE (Charles le) sçavant Prêtre de l'Oratoire & l'un des plus habiles Historiens de son siécle, naquit à Troyes le 4 Nov. 1611. Il entra dans l'Oratoire sous le Cardinal de Berulle, enseigna les Humanités à Vendôme, à Nantes, à Angers & à Condom, & suivit M. Servien, Plénipotent. à Munster. M. Colbert lui fit donner une pension de 1000 liv. en 1659, & trois ans après il en eut une autre de 500 liv. Le P. le Cointe se fit aimer & estimer des Grands & des Sçavans. Le Cardinal Chigi qui fut ensuite Pape, l'honoroit souvent de ses lettres. Il étoit sur-tout très-habile dans l'Histoire. Il mourut le 18 Janvier 1681 à 70 ans. Ses princ. ouvr. sont 1. les Annales Ecclésiast. de France; 2. Bibliothéque des Historiens de France: 3 *Bibliotheca sacra*, 2 vol. *in-fol.* 4. Histoire des Bibles Polyglottes, &c.

COKE *ou* COOKE (Edouard) Chef de Justice du Banc Royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, d'une ancienne famille de Norfolk. Il eut divers emplois importans, sous le regne de la Reine Elisabeth, & fit beauc. parler de lui sous les regnes suivans. Il mourut à Stokepoges le 3 Sept. 1634 à 86 ans. On a de lui divers ouv. dont le plus considérable est intitulé: *les Instituts des Loix d'Angleterre.*

COLBERT (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & l'un des plus grands Ministres d'Etat qu'ait eu la France, naquit à Paris le 31 Août 1619, d'une famille originaire de Reims, & féconde en gr. hommes. Il étoit fils de Nicolas Colbert Conseiller d'Etat, & de Marie Pussort, fille du Conseiller d'Etat de ce nom. M. Colbert s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin qui lui donna toute sa confiance, & le recommenda à sa mort en 1661 à Louis XIV. Ce Pr. le fit Conseiller d'Etat, Controlleur Général des Finances, Surintendant des Bâtimens, Secrétaire & Ministre d'Etat. M. Colbert remplit toutes ces places importantes avec une application infatigable, une fidélité à toute épreuve, une capacité qui a peu d'exemples. Son esprit d'ordre, son amour pour la gloire de son Prince & pour le bien du peuple, ses vues supérieures s'étendirent à chaque partie du Gouvernement. Il rétablit les Finances, la Marine & le Commerce, fit construire la façade du Louvre & tous ces beaux édifices qui seront à jamais des Monumens admirables de son bon goût, de son application & de sa magnific. Il appella en Fr. des Peintres, des Sculpteurs, des Mathématiciens, & d'autres personnes habiles; anima & fit fleurir les Arts & les Sciences; récompensa les Sçavans jusque dans les pays étrangers; établit & protégea les Académies. C'est lui aussi qui forma un Conseil d'où l'on vit sortir ces Réglemens sages & ces belles Ordonnances qui sont & seront toujours les fondemens solides de notre Gouvernement. Ce Ministre étoit

sage, actif, libéral, attentif aux intérêts de son Prince, au bonheur des peuples, aux progrès des Arts, des Manufactures, & sensible à tout ce qui peut contribuer à la gloire & à l'avantage de la France. Il mourut à Paris le 6 Sept. 1683 à 64 ans. Tous ceux qui s'intéressent à l'éclat, à la prospérité & au bonheur de notre Nation, le regretteront à jamais. Il avoit épousé Marie Charon, fille de Jacq. Charon, Seigneur de Menars, & de Marie Begon, dont il eut six fils & trois filles, qui se sont tous distingués par leur probité & par leur mérite.

COLBERT (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut Ministre & Secrétaire d'Etat, acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Nov. 1690. à 39 ans.

COLBERT (Charles) Marquis de Croissi, Ministre & Secrétaire d'Etat, frere de M. Colbert Ministre d'Etat & oncle de M. de Seignelay, fut chargé par Louis XIV de plus. Ambassades & négociations importantes, & mourut le 28 Juil. 1696 à 67 ans.

COLBERT (Jean-Bapt.) Marquis de Torcy, fils du précédent, naquit le 19 Sept. 1665, & fut Envoyé extraordinaire en Portugal, en Dannemarck & en Angleterre. Il devint ensuite Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangeres; Sur-Intendant des Postes, & Conseiller au Conseil de la Régence pendant la minorité de Louis XV. Le succès des Négociations importantes & difficiles dont il fut chargé; la réputation & l'estime qu'il s'acquit en France & dans les Païs Etrangers, sont des preuves publiques de l'étendue de son esprit, de sa capacité dans les affaires & de son zéle pour le service du Roi & l'honneur de la France. Il mourut à Paris le 2 Sept, 1746 à 81 ans. Il a laissé une excellente Histoire du Régne de Louis XIV, qui n'est point encore imprimée. Il avoit épousé Catherine-Félicité Arnauld, fille de Simon Arnauld de Pompone, Ministre d'Etat, & de Catherine Ladvocat, dont il a eu plusieurs enfans distingués.

COLBERT (Edouard-François) Comte de Maulevrier, frere du gr. Colbert, Ministre d'Etat, fut Lieutenant Général & signala son courage en diverses occasions. Il mourut le 31 Mai 1693.

COLBERT (Jacq. Nicolas) fils du gr. Colbert, se distingua par son mérite & par sa science. Il fut Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen. Il mourut à Paris le 10 Déc. 1707 à 53 ans.

COLBERT (Charles) fils de M. Colbert, Marquis de Croissi, & Evêque de Montpellier, trop connu par son opposition à la Constitution *Unigenitus*. Il m. le 8 Avril 1738 à 71 ans. Il a paru sous son nom un Recueil publié en 1740, en 3 vol. *in-4°*.

COLET (Jean) fils d'Henri Colet, Maire de Londres, naquit en cette Ville en 1466. Il fut élevé à Oxfort où il fit de gr. progrès dans les sciences. Il voyagea ensuite en France & en Italie, étudia la Théologie & devint Docteur & Doyen de l'Eglise de Saint Paul, Cathédrale de Londres. Colet fonda en 1512 l'Ecole de Saint Paul à Londres, & m. en 1519. On a de lui un Traité de l'Education des enfans & d'autres ouvrages.

COLIGNI (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France, fils puîné de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorenci, naquit à Chatillon sur Loing le 18 Avril 1521. Il se distingua par sa valeur, & fut Colonel Général de l'Infanterie en 1555, par la démission de l'Amiral son frere. Il avoit beauc. d'esprit & de vivacité, étoit entreprenant, infatigable & gr. homme de guerre; mais ayant embrassé le parti

Calviniste, il se servit de ces belles qualités contre le Roi & la Religion Catholique. Il se signala durant les guerres civiles en plusieurs siéges & combats, & m. à Saintes en 1569.

COLIGNI (Gaspard de) frere du précédent, Amiral de France, & l'un des plus grands Capitaines de son siécle, naquit le 16 Fév. 1516. Il se signala dès sa jeunesse sous les régnes de François I & d'Henri II. Il devint ensuite Colonel de l'Infanterie, & Amiral de France en 1552, contribua beauc. à la victoire remportée à Renti, & rétablit la discipline militaire. Le Roi Henri II le chargea de plusieurs affaires importantes, mais après la mort de ce Prince, il embrassa la Religion prétendue réformée & en fut comme le Chef. Il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Monarchie. Ayant perdu la bataille de Dreux en 1562, il rallia les troupes & s'empara d'un gr. nomb. de places. Coligni perdit encore la bataille de S. Denys où le Connétable de Montmorenci son oncle qui commandoit l'Armée, fut tué. Après les batailles de Jarnac & de Moncontour où il eut du dessous; la paix se fit en 1571, & Charles IX lui fit donner 100000 francs & lui accorda d'autres graces. Coligni se retira ensuite dans sa terre de Chatillon-sur-Loing; mais étant venu à la Cour aux noces du Roi de Navarre, depuis Henri IV, on lui tira d'une fenêtre un coup d'arquebuse, qui le blessa dangereusement, & quelques jours après il fut massacré à la S. Barthelemi le 24 Août 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur de la populace, & enfin mis au Gibet de Montfaucon, d'où le Connétable de Montmorenci le fit tirer & enterrer à Chantilli. Sa vie a été donnée au Public en 1686.

COLIGNI (Gaspard de) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, naquit le 26 Juill. 1584, de Franç. de Coligni Amiral de Guienne, & de Marguerite d'Ailli. Il se signala en divers siéges & combats, gagna la bat. d'Avein avec le Maréc. de Brezé, & m. en son Château de Chatillon, le 4 Jan. 1646.

COLIGNI (Odet de) Cardinal de Chatillon, Archevêque de Toulouse & Evêque de Beauvais naquit le 10 Juillet 1515, de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorenci. Il se distingua d'abord par son esprit & par son talent pour les sciences; mais sa complaisance criminelle pour ses freres & pour ses parens, lui ayant fait embrasser le Calvinisme, il se maria & fut privé de la pourpre. Il mourut en Angleterre le 14 Fév. 1571, empoisonné par son Valet de Chambre.

COLLATINUS (Lucius Tarquinius), Consul Romain, de la famille royale des Tarquins, ayant épousé Lucrece, loua fort sa beauté à Sextus, l'un des fils de Tarquin, & le mena chez lui pour la voir. Sextus en devint éperduement amoureux, & lui ayant été rendre visite pendant la nuit en l'absence de son mari, il lui fit violence. Lucrece se donna la mort de déplaisir. Les Tarquins ayant été chassés de Rome à ce sujet, Collatinus & Brutus furent faits Consuls 509 av. J. C. Quelques tems après Collatinus fut déposé par la haine du peuple contre la famille Royale.

COLLEONI (Barthelemi), Voyez Coglioni.

COLLET (Philibert), sç. Avocat au Parlement de Dombes, né à Châtillon-les-Dombes le 15 Février 1643, & mort au même lieu le 31 Mars 1718, à 76 ans, est Auteur d'un *Traité des Excommunications*, d'un *Traité de l'Usure*, & de plus. autres ouv. dans lesquels il y a des sentimens singuliers.

COLLETET (Guillaume), Poëte Franç. né à Paris le 12 Mars 1598, fut Avocat au Conseil, & l'un des 40 de l'Académie Franç. Le Card. de Richelieu & le Chancel. Seguier lui donnerent des marques publiq. de leur estime. Il m. le 10 Fév. 1659. Il avoit épousé en sec. noces Clau-

dine, qui étoit auparav. sa servante. On a de lui divers ouv. en vers & en prose. C'est de François Colletet son fils, dont Boileau parle avec mépris.

COLLIER (Jérémie), sçavant Théol. Anglois, né à Stow-Qui dans la Province de Cambridge le 23 Sept. 1650, ne voulut point se soumettre au Gouvernement d'Angleterre, & refusa de gr. emplois que la Reine Anne lui offroit en cas d'obéissance. Il m. le 26 Av. 1726, à 76 ans. On a de lui 1. plusf. ouv. contre les non-Conformistes : 2. Essais sur différens sujets de morale : 3. Un Traité qui prouve que Dieu n'est point auteur du mal : 4. Un Dictionnaire historiq. géographiq. & généalogiq. en 4 vol. & d'autres ouvrages qui sont tous en anglois.

COLLINS (Antoine), fameux Ecriv. Anglois, né à Heston dans le Midlesex le 21 Juin 1676, d'une famille noble & riche, devint Trésorier du Comté d'Essex, charge importante qu'il remplit avec honneur & à la satisfaction des Commerçans. Collins fit paroître beauc. de talens, d'esprit & de génie ; heureux s'il n'en avoit point abusé en écrivant contre les fondemens de la Religion ! Il déclare neanmoins avant sa mort arrivée à Harley-Square le 13 Déc. 1729, » qu'il avoit toujours » pensé que chacun devoit faire tous » ses efforts pour servir de son mieux » Dieu, son Prince & sa Patrie, & » que le fondement de la Religion » consistoit dans l'amour de Dieu & » du proch. « Sa Biblioth. qui étoit riche & curieuse fut toujours ouverte aux Sçavans, même à ses antagonistes : il leur fournissoit avec plaisir les Liv. & les argumens nécessaires pour le réfuter. Il évita avec soin dans ses discours & dans ses Ecrits les obscénités & les indécences dont les impies souillent leur plume. Ses principaux ouvrages sont 1. Essai concernant l'usage de la raison dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain : 2. plusf. Ecrits sur les articles de la Religion Anglicane : 3. Recherche Philosophiq. sur la liberté de l'homme : 4. Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne, avec une Apologie de la liberté d'écrire : 5. Modéle des Prophéties littérales : c'est une suite du Livre précédent, réfuté par différens Auteurs, surtout par le Doct. Jean Rogers dans son Livre intitulé *Nécessité de la Révélation divine* : 6. Discours sur la liberté de penser : ce dernier ouv. a fait grand bruit. Il ne faut pas le confondre avec Jean Collins, sçav. Mathématicien Anglois, mort le 10 Nov. 1683.

COLLIUS (François, sç. Doct. de Milan au XVII si. est fort connu par son Livre *de animabus Paganorum*, en 2 vol. in-4°. ouvrag. curieux, bien écrit, & rempli d'érudition. On a encore de lui un Traité *de Sanguine Christi*, in-4°. assez curieux, mais moins rare & moins recherché que le précédent.

COLLOREDO (Rodolphe), Comte de Wals, Chevalier de Malte, gr. Prieur de Boheme, & Maréchal Général des armées des Empereurs Ferdinand II, & Ferdinand III, se signala par sa valeur & par son attachem. à la Maison d'Autriche, & m. le 24 Janvier 1657.

COLLOT (Philippe), Chirurg. très-habile pour la taille de la pierre, né en 1593, avoit hérité de cet art important de ses ancêtres. Il les surpassa tous par son habileté, & m. à Luçon en 1656, à 63 ans. Ses fils & ses petits-fils ont aussi excellé dans cette opération chirurgicale. Il descendoit de Germain Collot, célébre Chirurgien sous le Regne de Louis XI, qui est le premier des Chirurg. de notre nation qui ait tenté l'opération de la pierre par le gr. appareil.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé de la ville d'Alexandrie au IV si. entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêq. mais ces Prêtres prétendus furent déposés au Conc. d'Alexandrie, vers 321, & Colluthus condamné.

S. COLMAN, *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 Octob. 1012. Son corps fut transferé de Stockeraw à Melck.

COLOMB.

COLOMB (Christophe), ou Colon, cél. Navigateur, fils d'un Cardeur de laine, naquit en 1442 à Cogureto, village du territoire de Gênes. Ayant conclu de ses observations qu'il y avoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir. Il s'adressa à plusieurs Princes qui traiterent son entreprise de vision ; mais Ferdinand & Isabelle qui régnoient en Espagne, lui accorderent trois vaisseaux, avec lesquels il partit du port de Palos en Andalousie en 1492, & aborda la même année à Cuanabai, l'une des Lucayes. Les Insulaires à la vue de ses gros bâtimens, s'étant sauvés sur les montagnes, les Espagnols ne purent prendre qu'une femme. Colomb lui fit donner du pain, du vin, des confitures & quelq. bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Insulaires ; & leur *Caciq.* (c'est le nom qu'ils donnoient à leur Roi) permit à Colomb de bâtir sur le bord de la mer un fort de bois, où il laissa 38 Espagnols. Il retourna aussitôt rendre compte au Roi de Castille de l'heureux succès de sa navigation, & arriva l'année suiv. au port de Palos, avec de gr. richesses, après 50 jours de navigation. Le Roi l'ennoblit lui & toute sa postérité, & l'envoya conquérir ces riches Provinces en qualité d'Amiral des Indes. Dans la suite quelq. envieux le mirent mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle, mais il rentra dans leurs bonnes graces, & m. à Valladolid le 8 Mai 1506, à 64 ans. Ferdinand Colomb son fils, embrassa l'état Ecclésiastique, écrivit la vie de son pere, & laissa à sa mort sa riche Bibliotheq. à l'Eglise de Séville.

S. COLOMBAN, illustre par sa piété & par sa science, naquit en Irlande dans la province de Linster en 559, étant doué des qualités de l'esprit & du corps. Pour éviter les piéges que la volupté lui tendoit, il se mit sous la conduite d'un S. vieillard & se retira ensuite dans l'abbaye de Banchor. Delà il passa en France en 589 à l'âge de 30 ans ; il pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique dans les déserts de Vosge ; le nombre de ses disciples augmentant de jour en jour, il chercha une solitude plus commode, & fonda l'Abbaye de Luxeuil, & le Monastere de Fontaine ; mais il fut chassé par le R. Thierri, à la sollicitation de Brunehaut, dont il reprenoit les déréglemens, & se retira dans les Etats de Theodebert, où il convertit un gr. nombre d'infidéles. Après la défaite de ce Prince par Thierri, S. Colomban passa en Italie où il fonda l'Abbaye de Bobio dans laquelle il m. le 21 Nov. 615. Il nous reste de lui une Régle & quelques autres ouvrages.

Ste COLOMBE, Vierge & Martyre de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852, en haine de la foi de J. C. Il ne faut pas la confondre avec Ste Colombe, Vierge & Martyre de Sens, où l'on croit qu'elle fut mise à mort vers 273.

COLOMBIERE (Claude de la), Prédicateur Jésuite, né à S. Symphorien près de Lyon, & mort à Paray le 15 Fév. 1682, étoit ami de Patru, & a laissé des sermons, des réflexions morales, & des lettres spirituelles: c'est lui qui a introd. l'office & la solemn du sacré cœur de Jesus.

COLOMIES (Paul) *Colomesius*, sçav. Ecrivain de la Rel. Pr. Ref. natif de la Rochelle, fut élevé avec soin par son pere qui étoit Médecin. Après avoir parcouru la France & la Hollande, il se retira en Angleterre à la sollicitat. d'Isaac Vossius, Chanoine de Windsor, & m. à Londres le 13 Janv. 1692. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les principaux sont, 1. *Gallia orientalis*, réimprimée à Hambourg en 1709, avec ses autres opuscules : 2. Bibliotheque choisie, dont la meilleure édit. est de 1731, à Paris, avec les notes de M. de la Monnoye : 3. La vie du Pere Sirmond : 4. *Italia & Hispania Orientalis* : 5. *Observationes sacræ* : 6. Mélanges historiques. 7. Opuscules de critiq. & d'histoire, &c.

COLOMNA (Fabio), très sçav. Botaniste, naquit à Naples vers 1567, de l'illustre famille des Colonnes. Il

sçavoit les langues, la musique, le dessein, la peinture & les mathématiques, & m. fort âgé vers le milieu du XVII siécle. On a de lui 1. φυτοβάσανος *seu plantarum aliquot (ac piscium) historia* : 2. *Minus cognitarum, rariorumque stirpium ἔκφρασις: itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus* : 3. Une Dissertation sur la Pourpre & les Glossopetres en lat. &c. Tous ces ouv. sont excellens.

COLONIA (Dominiq. de), sçav. Jésuite, né à Aix le 25 Août 1660, s'est distingué par son érudition dans les belles lettres & dans l'histoire. La ville de Lyon où il enseigna longtems lui fit une pension pour récompenser son mérite. Il y m. le 12 Sept. 1741, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. les princip. sont 1. Une Rhétorique en latin : 2. La Religion chrétienne autorisée par le témoignage des anc. Auteurs païens: 3. Histoire littéraire de la ville de Lyon : 4. La Bibliotheq. Jansénist, dont la meilleure édit. est de 1739, 2. vol.

COLONNE (Ascagne), sçavant Card. de l'illustre maison des Colonnes en Italie, si féconde en grands hommes, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano. Il m. en 1608. On a de lui des Lettres, & d'autres ouvrages.

COLONNE (Etienne), gr. Capitaine du XVI si. fut élevé dans le métier des armes sous Prosper Colonne, son parent, & se signala par sa valeur & par sa prudence. Il m. à Pise en 1548.

COLONNE (Fabrice), cél. Capitaine, fils d'Édouard Colonne, Duc d'Amalfi, s'attacha au R. de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maison des Ursins, à laquelle il fit la guerre. Le R. de Naples le nomma Connétable, & Charles V lui continua cette charge import. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bat. de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. Mais Alfonse de Ferrare le mit en liberté. Fabrice rendit à son tour de grands services au Duc de Ferrare contre Jules II, & m. en 1520.

COLONNE (Frederic), Duc de Tagliacotti, Prince de Butero, Connétable du Royaume de Naples, & Viceroi de celui de Valence, fut élevé à Madrid, & rendit de gr. services à Philippe IV. Il s'acquit beauc. de réputation par son courage, sa probité & sa modération, & m. le 21 Sept. 1641, à 40 ans.

COLONNE (Gilles), autrement Gilles de Rome, *Ægidius de Roma*, Général des Augustins, Archev. de Bourges, & l'un des plus sç. Théol. du XIII. si. vint étudier à Paris sous S. Thomas d'Aquin, & se distingua tellement, qu'il fut surnommé *le Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le fit Précepteur de Philippe le Bel son fils, qu'il éleva avec soin, & pour lequel il composa le Traité *de regimine Principum*. Gilles de Rome fut élu Général de son Ordre en 1292. Quelques tems après il fut nommé Arch. de Bourges, & assista en cette qualité au Concile gén. de Vienne en 1311. Il m. à Avignon le 22 Déc. 1316. On a de lui divers ouvrages.

COLONNE (Jacq.), Card. eut beaucoup de crédit sous plus. Papes. Nicolas IV donna en sa considération le chapeau de Cardinal à Pierre Colonne son neveu. Les Colonnes s'éleverent ens. contre le Pape Boniface VIII. Pour se soustraire à sa vengeance, ils se retirerent à Nepi, où commandoit Jean Colonne un de leurs parens. Boniface VIII publia une Croisade contre eux, & assiégea Nepi. La ville étant réduite à l'extrémité, ils se jetterent dans Palestrine où commandoit Sciarra Colonne, un de leurs cousins. Le Pape alla lui-même assiéger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent déguisés. Boniface se rendit maître de la ville, & la fit détruire. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat, excommunia Sciarra Colonne, & mit leurs têtes à prix. Sciarra fuyant la vengeance de ce Pontife fut pris sur mer par des Pirates, qui le mirent à la chaine & le conduisirent à Marseille ; mais Philippe le Bel le fit délivrer, & l'envoya en 1303 en

Italie avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface VIII à Anagnie, lequel mourut de dépit quelq. tems après. Benoît XI, son successʃ. rétablit les Colonnes. Ils eurent beauc. de crédit sous Clement V & sous Jean XXII. Jacq. m. en 1318, & Pierre en 1326.

COLONNE (Jean), cél. Card. fut Légat de l'armée Chrétienne contre les Sarrasins, & contribua beauc. à la prise de Damiete en 1219. Quelque tems après ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps, mais sa constance les surprit tellem. qu'ils lui donnerent la liberté. Après son retour en Italie, Grégoire IX lui donna la conduite de son armée. Jean Colonne prit quelq. places, & m. en 1244, après avoir fondé l'Hôpital de Latran. Il ne faut pas le confondre avec le Card. Jean Colonne qui fut maltraité par Sixte V, & par Alexandre VI, mais très estimé par Jules II, qui lui confia les charges les plus import. de la Cour de Rome. Il m. le 26 Septemb. 1508, à 51 ans. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Colonne, cél. Dominic. Arch. de Messine, qui fut chargé de plus. affaires importantes, & qui m. en 1280. On a de lui, 1. un Traité de la gloire du Paradis: 2. Un autre du malheur des Gens de cour: 3. La mer des Histoires jusqu'au Regne de S. Louis, R. de France. Il étoit aussi de l'illustre maison des Colonnes.

COLONNE (Marc-Antoine), grand Capitaine, se signala dans les guerres d'Italie, principalem. contre les François; mais la paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans son parti & en reçut de grands services. Il fut tué au siége de Milan en 1522 d'un coup de coulevrine que Prosper Colonne son oncle avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il ne faut pas le confondre avec Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, gr. Connétable de Naples, & Viceroi de Sicile, qui s'acquit beauc. de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant Général à la cél. bataille de Lepante contre les Turcs, & à son retour à Rome, Muret fit son panégyriq. Il m. en Espagne le 1 Août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un sçav. Card. de la même famille, qui fut Archev. de Salerne, & Bibliothécaire du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V, & Grégoire XIV, l'employerent en diverses légations. Il m. à Zagarola le 13 Mars 1597.

COLONNE (Pompée), fameux Card. prit d'abord le parti des armes pour lequel il avoit beauc. d'inclination. Ensuite ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint Evêque de Rieti, & fut pourvu de plus. Abbayes. S'étant brouillé avec Jules II, ce Pape le priva de ses bénéfices. Leon X le fit Card. en 1517. Clement VII ayant été élu après Adrien VI, se brouilla avec le Cardinal Colonne, ce qui causa deux fois la prise de Rome. Ce Pape priva Colonne du Cardinalat & de ses Bénéfices, mais se voyant arrêté au Château S. Ange, il eut recours à lui. Le Cardinal lui fit rendre la liberté, & le Pape de son côté le rétablit & le combla de bienfaits. Colonne fut ensuite Viceroi de Naples, & m. le 28 Juin 1532, à 53 ans. Il étoit libéral, magnifiq. & ami des Gens de Lettres; il composa un Poëme *de Laudibus mulierum*, en faveur de Victoire Colonne, Marquise de Pesquaire, Dame illustre & vertueuse qui excelloit dans la Poësie, & qui m. en 1541.

COLONNE (Prosper), cél. Capitaine, fils d'Antoine Colonne, Prince de Salerne, combattit avec valeur, principalement contre les François. Il les défit à la bataille de la Bicoque en 1522, & m. le 30 Déc. 1523, à 71 ans.

COLUMELLE (Lucius Junius Moderatus), Philosophe Romain, natif de Cadix, vivoit sous l'Empereur Claude vers 42 de J. C. On a de lui des Livres d'Agriculture intitulés *de re Rusticâ*, & un autre *de Arboribus*.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif

de Lycopolis sur la fin du V si. dont il nous reste un assez mauvais Poëme de l'enlévement d'Helene, traduit en françois par M. du Molard, en 1742, avec des remarques.

COMBEFIS (François), sçav. Religieux Dominic. né à Marmande en 1605, s'est distingué par son érudition & par sa piété. Le Clergé de France lui donna en 1656 une pension considérab. pour récompenser son mérite, & pour l'encourager à donner au public de nouv. édit. des Peres Grecs. Il m. à Paris le 23 Mars 1679, à 74 ans. Il a publié 1°. les œuvres de S. Amphiloque, de S. Methode, de S. André de Crête, & plus. opuscules des Peres Grecs: 2°. Une addition à la Bibliotheque des Peres en 3 vol. in-fol. grec-latin: 3°. Il a beauc. travaillé à l'édit. de l'histoire Bysantine: 4°. On a de lui une Bibliotheque des Peres pour les Prédicateurs, en 8 vol. in-fol. & d'autres ouvrages.

COMBES (Jean de), Avocat du Roi au Présidial de Riom, au XVI si. dont on a un excellent *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des offices concernant les Finances*.

COMENIUS (Jean Amos), fameux Grammairien & Théol. Protestant au XVII si. né en Moravie le 28 Mars 1592, conçut le dessein de réformer tous les Colleges, & proposa une nouvelle méthode d'enseigner la jeunesse. Son Livre intitulé *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, lui acquit une telle réputation, qu'il fut appellé en Anglet. pour donner une nouvelle forme à tous les Colléges: mais lorsqu'il y arriva, le Parlement étant occupé à d'autres affaires, Coménius passa en Suede, où Louis de Geer & le Chancelier Oxenstiern le comblerent de bienfaits. Il voyagea ensuite en Transilvanie & en plusieurs autres Pays, proposant par-tout ses idées nouvelles d'enseigner. Enfin il se fixa à Amsterdam, & y fit imprimer en 1657, aux dépens de Laurent de Geer, fils de Louis, son principal Mécene, *la nouvelle Méthode*, in-fol. ouv. singulier, dont les idées sont impraticables. Comenius donna ensuite dans le fanatisme, & prétendit avoir trouvé la clef des Prophéties de l'Apocalypse. Il fit recueillir avec soin & publier les visions de Kotterus, de Christine Poniatoria, & de Drabicius. Il envoya celles de ce dernier à Louis XIV, insinuant à ce Prince que Dieu l'avoit choisi, non seulement pour régner en France, mais aussi pour avoir la Monarchie universelle du monde. Coménius promettoit à ses disciples, par ses visions, le régne des Millenaristes, qu'il assuroit devoir commencer en 1672 ou 1673, mais il fut lui-même témoin de la vanité de ses prédictions, & l'eût été de cette derniere, s'il ne fût mort à Amsterdam en 1671, à 80 ans. Outre les Ecrits ci-dessus, on a encore de lui *Pansophiæ prodromus*, des Commentaires sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

COMÉS (Natalis), *ou* Noël LE COMTE, fameux Ecriv. du XVI si. natif de Venise, dont on a une Mythologie & d'autres ouvrages,

COMIERS (Claude), Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, sa patrie, & Prévôt du Chapitre de Tenant en Dauphiné, se distingua par son habileté dans les Mathématiq. qu'il enseigna à Paris, où il m. en 1693. On a de lui un grand nombre d'ouv. Les princip. sont 1. la nouvelle science de la nature des Cométes: 2. Discours sur les Cométes par lequel il est prouvé qu'elles ne produisent aucun malheur, inséré dans le Mercure de Janv. 1681: 3. Traité des Lunettes, contenant la science de la vue, l'ancienneté des Lunettes, &c. inséré dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682.

COMINES, voy. COMMINES.

COMITOLO (Paul), l'un des meilleurs Casuistes qu'ayent eu les Jésuites, m. à Peronne, sa patrie, le 18 Fév. 1626, à 80 ans. Il a publié *Consilia seu Responsa moralia*, un Traité des Contrats, & d'autres ouvrages.

COMMANDIN (Frédéric), ex-

cellent Mathématicien du XVI ſi. né à Urbin en 1509 d'une famille noble, joignoit à la ſcience des Mathématiq. la connoiſſance de la Langue grecq. Il m. en 1575, à 56 ans. Il a traduit de grec en latin, Archimedes, Apollonius de Perge, Euclides, & les autres anciens Mathématiciens.

COMMELIN (Jérome), cél. & ſçav. Imprimeur, natif de Douai, mort à Heidelberg en 1598, étoit très-habile, ſurtout dans la Langue grecque. Ses éditions ſont correctes & recherchées des connoiſſeurs. On a de lui & des autres Commelins, ſes parens, pluſieurs ouvrages.

COMMENDON (Jean-François) cél. Card. & l'un des plus gr. hommes du XVI ſi. naquit à Veniſe le 17 Mars 1524, d'Antoine Commendon, Médecin. Il fut élevé avec ſoin & fit paroître dès ſon enfance beauc. de diſpoſitions pour les Lettres & pour les Sciences. Etant allé à Rome en 1550, Jules III reconnut auſſitôt ſon eſprit & ſa ſageſſe, & le chargea de diverſes négociations importantes. Les Papes Marcel II, Paul IV, Pie IV, & les Peres du Concile de Trente, lui donnerent auſſi des marques publiq. de leur eſtime, & lui confierent divers emplois. Pie IV le nommaCard. à la ſollicitation de S. Charles Borromée, ſon neveu, le 12 Mars 1565, & Pie V le fit ſon Légat en Allemag. & en Pologne; Grégoire XIII qui lui ſuccéda, ne rendit point à ce cél. Card. la juſtice dûe à ſon mérite & à ſes ſervices. Il ſouffrit que le Card. Farneſe lui intentât procès ſous de vains prétextes, & lui ſuſcitât des affaires. Cependant un grand nombre de Card. prirent hautement ſa défenſe: on croit même qu'il auroit été élu Pape, ſi Grégoire XIII, qui étoit dangereuſement malade, n'eût recouvré la ſanté. Commendon tomba malade lui-même de chagrin; ſe fit porter à Padoue, & y m. le 25 Déc. 1584, à 60 ans. On a de lui quelques pieces de vers dans le Recueil de l'Académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. Antoine-Marie Gratien, Ev. d'Amélie, a écrit ſa vie en latin, dont M. Fléchier a donné une excellente Traduction Franç.

COMMINES (Philippe de), cél. Hiſtorien François, Chambellan de Louis XI, & Sénéchal de Poitiers, naquit en Flandre d'une famille noble. Il ſuivit d'abord la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre, où il ſe fit eſtimer comme un homme d'un rare mérite. Il s'attacha enſuite au R. Louis XI, qui lui fit abandonner la Cour du Duc de Bourgogne en 1472. Commines épouſa Helene de Chambes de la Maiſon des Comtes de Monſoreau en Anjou, qui lui apporta pluſ. belles Terres. Louis XI lui donna ſa confiance, vécut avec lui dans une grande familiarité, & l'employa en diverſes négociations import. Après la mort de ce Prince, Commines ſuivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples; mais ſa faveur ne fut point ſtable. On l'accuſa de trahiſon pour avoir favoriſé le parti du Duc d'Orléans (depuis Louis XII), & on l'enferma à Loches dans une cage de fer, où il ſouffrit beauc. Il fut enſuite transféré dans la priſon des Tournelles à Paris, où après avoir demeuré 18 mois, ſa femme lui obtint des Commiſſaires pour inſtruire ſon procès. Commines ſe juſtifia pleinement, & fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Il n'eut cependant aucun crédit ſous le Regne de Louis XII, pour lequel il s'étoit attiré des affaires ſi fâcheuſes. Il m. à Argenton le 17 Octobre 1509, à 64 ans. Commines étoit bienfait, avoit beaucoup d'eſprit, aimoit & protégeoit les Sçavans. Ses Mémoires contiennent ce qui s'eſt paſſé durant 34 ans ſous les régnes de Louis XI & de Charl. VIII. Ils ſont très-cur. & ont mérité l'éloge de tous les Sçavans.

COMMIRE (Jean) célebre Poëte Latin, & l'un des plus habiles Jéſuites de ſon ſiécle, naquit à Amboiſe le 25 Mars 1625 d'un pere qui étoit Maître de jeu de Paume. La lecture des Auteurs anciens jointe à ſes talens naturels, lui donna ce bon

gout, cette aménité, cette pureté & cette éloquence de style, qui régnent dans tous ses écrits. Il enseigna les Belles-Lettres & la Théologie & se fit estimer des Sçavans. Il mourut à Paris le 25 Déc. 1702. On a de lui un volume de Poësies Latines & un Recueil de ses œuvres posthumes. On estime sur-tout ses Odes & ses Fables.

COMMODE, Empereur Rom. fils d'Antonin le Philosophe, autrement Marc Aurele, & de Faustine, naquit le 31 Août 161 de J. C. & fut procl. Emp. le 17 Mars 180. Commode fut très-vicieux dès sa jeunesse nonobstant l'excellente éducation qu'on lui avoit donnée. Il voulut se faire passer pour Hercule, fils de Jupiter, obligea le Sénat à dresser des Autels & à offrir des Sacrifices en son honneur, & persécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître sa prétendue Divinité. Il traita les Sénateurs & les Chefs de l'Empire avec une cruauté extrême, fit mourir les personnes de mérite & de probité sous de vains prétextes, avança les hommes vils & méprisables, corrompit ses propres sœurs, & se livrant aux débauches les plus infâmes, il donna le nom de sa mere à l'une de ses 300 Concubines. Il mettoit son plaisir à se trouver aux combats des Gladiateurs, & faisoit consister la gloire à tuer adroitement des Lions, des Tigres, des Léopards, & d'autres bêtes féroces. Enfin voulant se défaire de Martia avec laquelle il avoit un commerce criminel, cette femme le prévint & lui donna du vin empoisonné au sortir du bain. Comme le poison n'opéroit pas assez promptem. elle le fit étrangler par un Athlete nommé Narcisse en 192, à 31 ans.

COMMODIANUS Gazæus, Auteur Chrétien du IV si. dont on a un ouvrage en vers latins intitulé, *Instructions*. La morale en est excellente, mais les vers en sont durs & d'un mauvais style. Rigaud la publia en 1650, & M. Davies en a donné en 1711 une belle édition à la fin de Minucius Félix.

COMNENE, nom d'une illustre famille dont il y a eu plusieurs Empereurs de CP. & de Trébisonde.

COMUS, Dieu des festins & des réjouissances nocturnes dans le Paganisme. On le représentoit en jeune homme couronné de roses ou de myrte, tenant un vase d'une main & de l'autre un plat de fruits ou de viande.

CONAN, nom des quatre Comtes de Bretagne qui ont vécu aux X, XI & XII siecles.

CONCINI, plus connu sous le nom de Maréchal d'Ancre, naquit à Florence où son pere étoit parvenu de la condition de simple Notaire à la charge de Secrétaire d'Etat. Il vint en France en 1606 avec Marie de Médicis, femme de Henri le Grand, & ne fut d'abord que Gentilhomme ordinaire de cette Princesse; mais il devint ensuite son gr. Ecuyer, acheta le Marquisat d'Ancre, eut plusieurs Gouvernemens considérables & fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Maréchal de France par le crédit qu'avoit auprès de la Reine une fille qu'il épousa; mais il abusa de tant de faveurs. Il disposoit des Finances & des Charges, se faisoit des Créatures dans les Armées & dans les Villes, & vouloit se rendre maître du Gouvernement. La Reine Mere, Marie de Médicis, ne vit d'autres moyens pour arrêter son ambition & ses désordres que de le faire tuer. Cette commission donnée à Vitri, l'un des Capitaines des Gardes du Corps, fut exécutée sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avr. 1617 par plusieurs coups de pistolet qu'on lui tira. Son cadavre fut traîné par les rues; le Parlement le déclara convaincu de crime de Lese-Majesté, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils *ignoble & incapable de tenir aucun etat dans le Royaume*.

CONDREN (Charles de) second Général de l'Oratoire, naquit au Village de Vaubuin près de Soissons le 15 Déc. 1588, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait sa Philosophie, il voulut embrasser

l'état Eccléſiaſtique, ce que ſon pere lui permit avec beauc. de peine. Il vint alors étudier à Paris, & fut reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne en 1614. Trois ans après il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à la ſollicitation du Cardinal de Berulle. Le Pere de Condren fut enſuite Confeſſeur de M. le Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refuſa conſtamment le Chapeau de Cardinal & les autres dignités que la Cour lui offroit, & fut élu Général de l'Orat. en 1629. Après la mort du Cardinal de Berulle, il remplit cette place avec beauc. de ſageſſe & de prudence, & mourut à Paris le 7 Janvier 1641. Charles de Condren avoit une grande piété, beauc. de pénétration d'eſprit & des talens ſupérieurs pour la direction des ames. Il ne voulut jamais rien donner au Public, on a ſeulement publié quelques-uns de ſes écrits après ſa mort. Le P. Amelote a compoſé ſa vie.

CONFUCIUS fam. Philoſophe Chinois, naquit à Chanping vers 550 av. J. C. d'une famille illuſtre & ancienne dans le Royaume de Lu aujourd'hui Channton. Il s'acquit beauc. de réputation dès ſa jeuneſſe par la vivacité de ſon eſprit & la ſolidité de ſon jugement. Etant devenu Mandarin & Miniſtre d'Etat, il ſe fit admirer par ſa politique dans le Gouvernement & dans l'établiſſement des Loix, montrant par ſon exemple, combien il eſt important que les Rois ſoient Philoſophes, ou qu'ils ayent des Philoſophes pour Miniſtres; cependant malgré ſes ſoins le déſordre s'introduiſit dans la Cour du Monarque à l'occaſion de pluſieurs belles filles que le Roi de Xi lui envoya pour l'efféminer. Confucius voyant que le Roi n'écoutoit plus ſes conſeils, quitta la Cour & ſe retira dans le Royaume de Sum où il enſeigna la Philoſophie morale, avec un tel applaudiſſement, qu'il eut en peu de tems plus de 3000 diſciples, dont 72 ſurpaſſerent les autres en ſcience & en vertu, ce qui fait que les Chinois ont encore pour eux une vénération particuliere. Confucius diviſa ſa Doctrine en 4 parties, & ſes diſciples en 4 claſſes. Le premier ordre étoit de ceux qui tendoient à acquérir la vertu. Le ſecond apprenoit l'art de raiſonner avec juſteſſe. Le troiſiéme traitoit de l'étude du Gouvernement de l'Etat & des devoirs des Magiſtrats. Le quatriéme apprenoit à diſcourir noblement & avec éloquence ſur tout ce qui concerne la ſcience des mœurs. Confucius étoit modeſte. Il déclaroit hautement qu'il n'étoit pas l'inventeur de ſa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée des Ecrivains plus anciens, principalement des Rois Yao & Xun qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Il retourna avec ſes diſciples dans le Royaume de Lu où il mourut à 73 ans & où il fut enterré près de la ville de Rio-Fu ſur le bord de la riviere de Xu. On voit ſon tombeau dans l'Académie même où il faiſoit ſes leçons. Ce Philoſophe eſt en ſi grande vénération à la Chine depuis plus de 2000 ans, que chaque Ville a des Palais conſacrés à ſa mémoire, ſur le frontiſpice deſquels on voit en lettres d'Or ces Éloges ou titres ſemblables: *Au grand Maître. A l'Illuſtre. Au Sage Roi des Lettres.* Quand un Officier de Robe paſſe devant ces Palais, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelq. pas à pied pour rendre honn. à ſa mémoire. Perſonne n'eſt élevé à la qualité de Mandarin, ni aux charges de la Robe, qu'après avoir été reçu Docteur ſelon la doctrine de Confucius. Ses deſcendans ſont encore aujourd'hui en grande eſtime. Ils ſont Mandarins nés, & ont un privilége qui ne leur eſt commun qu'avec les Princes du Sang, de ne payer aucun Tribut à l'Empereur. De plus, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un préſent au Mandarin de la race de Confucius. On lui attribue quatre Livres qui ſont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le Pere Couplet a traduit en latin & publié les trois premiers.

CONGREVE (Guillaume) cél.

Poëte comique & l'un des plus polis Ecrivains Anglois, naquit en Irlande dans le Comté de Corck en 1672, d'un pere qui étoit Intendant des biens que possédoit le Comte de Barlington en Irlande. Conreve après avoir étudié à Kilkenni & à Dublin, alla à Londres pour apprendre le Droit; mais il quitta aussi-tôt cette étude & se livra au penchant qu'il avoit pour la Poësie. Son mérite & sa grande réputation l'éleverent à des places lucratives & honorables. Il m. en 1729 à 57 ans. Le Théâtre Anglois n'a rien de plus correct, de plus régulier, ni de plus spirituel que ses pieces.

CONINCK (Gilles) sçav. Théol. Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 Mai 1636, a publié des Comment. sur la Somme de S. Thomas, & d'autres ouvrages de Théologie.

CONNAN (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes, & l'un des plus sçavans Jurisconsultes de son si. se distingua sous le regne de François I. par sa science & par ses talens, & m. à Paris en 1551 à 43 ans. Il a laissé quatre livres de Commentaires sur le Droit Civil que Louis le Roi son ami intime dédia au Chancelier de l'Hopital. Connan avoit aussi le dessein de donner au Public un ouvrage semblable à celui de Domat.

CONNOR (Bernard) Médecin & Philosophe du XVII si. étoit Irlandois & fut élevé dans la Religion Catholique. Après avoir voyagé dans la plupart des Etats de l'Europe, & avoir été Médecin du grand Chancelier de Pologne & d'autres personnes illustres, il alla en Angleterre où il embrassa en apparence la communion de l'Eglise Anglicane. Il m. le 30 Octob. 1698 à 33 ans après s'être confessé à un Prêtre Catholique. On a de lui un livre intitulé *Evangelium Medici*, qui a fait beaucoup de bruit & dans lequel il veut expliquer naturellement les miracles de l'Evangile.

CONON, célebre Général des Athéniens, commandoit leur armée navale la derniere année de la guerre du Peloponnese; mais prévoyant que l'ennemi remporteroit la victoire, il se retira avant le combat avec neuf vaisseaux. Sa retraite contribua beauc. à l'avantage décisif que les Lacédémoniens remporterent sous la conduite de Lisandre à la riviere de la Chevre 410 ans av. J. C. Par cette victoire les Lacédémoniens s'emparerent de la ville d'Athenes & furent les Maîtres de la Grece. Conon qui s'étoit refugié dans l'Isle de Chypre chez Evagoras Roi de Salamine, son ancien ami, se tourna du côté d'Artaxerxes, Roi de Perse; ce Prince le fit Satrape ou Amiral de sa Flotte à la sollicitation de Pharnabaze. Conon marcha droit aux Lacédémoniens, & remporta sur eux la fameuse victoire navale de Cnide 394 ans avant J. C. où les Lacédémoniens perdirent cinquante vaisseaux avec Pisandre leur Général & l'Empire de la mer. L'année suivante Conon après avoir ravagé les côtes de Lacédémone, conduisit sa Flotte à Athenes, rétablit le Pirée & les murailles de la ville du consentement de Pharnabaze. Mais ayant voulu faire soulever l'Ionie & l'Eolide contre les Perses pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens, Tiribase, Gouverneur de Sardes pour les Perses, informé de ses menées secrettes, trouva moyen de l'attirer en cette ville sous prétexte de lui communiquer de grandes affaires, & l'arrêta prisonnier. Quelques-uns disent qu'on l'emmena vers Artaxerxes, & que ce Prince le fit mourir; mais d'autres assurent qu'il se sauva de prison & qu'on ne sçait ce qu'il devint. Conon laissa un fils nommé Timothée, qui fut comme son pere, un grand Capitaine.

CONON, Mathématicien & Astronome célebre, natif de Samos, mourut avant Archimede son ami, qui l'estimoit beaucoup, lui communiquoit ses écrits & lui envoyoit des problêmes. C'est ce Conon qui osa métamorphoser en astre la chevelure de Berenice sœur & femme

de Ptolomée Evergete vers 300 ans av. J. C. Catulle parle de cet Astronome.

CONON natif de Thrace fut élu Pape après la mort de Jean V le 20 Octobre 686, & mourut l'année suivante. Serge I lui succéda.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élu Empereur après la mort de Louis R. de Germanie, arrivée en 912. Il fit la guerre à Othon de Saxe & à Arnould *le Mauvais*, Duc de Baviere & m. le 23 Déc. 918. Henri Duc de Saxe lui succéda.

CONRAD II, *le Salique*, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, succéda à l'Empereur Henri II en 1024. Il eut une longue guerre à soutenir contre les Princes de la Maison de Saxe, & il pacifia la Hongrie & la Pologne. Raoul R. de la Bourgogne Transjurane l'institua son héritier en 1033, parce qu'il avoit épousé Gisele sœur puînée de Raoul; mais Eudes, Comte de Champagne, fils de Berthe, sœur aînée de Gisele, prétendit avoir part à cette succession, & fit la guerre à l'Empereur. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1037. par la mort d'Eudes qui fut tué à la bataille donnée près de Bar-le-Duc le 17 Déc. Conrad passa ensuite en Italie, soumit ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & m. à Utrecht le 4 Juin 1039.

CONRAD III Empereur d'Allemagne, étoit fils de Fredéric, Duc de Suabe, & d'Agnès sœur de Henri V. Il fut élu après Lothaire II, le 22 Fév. 1138, & eut une longue & cruelle guerre avec Henri le superbe, Duc de Saxe & de Baviere. L'Empereur se croisa ensuite pour la Terre Sainte, assiégea inutilement Damas, & m. à son retour en Allemagne le 15 Fév. 1152.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

CONRAD Evêque d'Utrecht au XI si. fut Précepteur de l'Empereur Henri IV. On lui attribue divers ouvrages.

CONRAD, Cardinal, Abbé de Clairvaux, & ensuite de Cîteaux, fut employé par Honoré III & par Grégoire IX, en diverses affaires importantes, & m. en 1227.

CONRAD de Lichthenaw, plus connu sous le nom de l'Abbé d'Usperg au Diocèse d'Ausbourg, est Auteur d'une fameuse Chronique qui finit à l'an 1229. Il rassembla une belle Bibliotheque, & mourut vers 1240.

CONRAD de Mayence, *Conradus Episcopus*, a composé la Chronique de Mayence depuis 1140 jusqu'en 1250, laquelle a été imprimée en 1535. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Conrad, Archev. de Mayence, mort avant 1202.

CONRART (Valentin) Conseiller Secrétaire du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Franç. naquit à Paris en 1603, d'une famille noble. C'est dans sa maison que cette Académie commença de se former en 1629, & où les Académiciens s'assemblerent jusqu'en 1634 Conrart écrivoit bien en françois, avoit beaucoup de politesse, de douceur & de grandeur d'ame. Il mourut le 23 Sept. 1675. Il étoit de la Religion prétendue réformée. Il nous reste de lui quelques Lettres & d'autres petits ouvrag. on dit qu'il revoyoit & retouchoit les écrits du Ministre Claude avant que celui-ci les donnât au Public.

CONRINGIUS (Hermannus) sçav. Profess. de Médecine à Helmstad au XVII si. naquit à Norden en Frise le 9 Nov. 1606. Il a composé un gr. nomb. de Livres de Jurisprudence & d'Histoire. Il étoit versé dans les affaires d'Allemagne, & l'Histoire moderne, ce qui le faisoit souvent consulter par divers Princes. Le plus curieux de ses ouvrages est intitulé : *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem*, dont la meilleure édition est celle de Gottingen 1739 *in*-4°. Il m. le 12 Décembre 1681.

CONSENTES (les Dieux) chez les Romains étoient les Dieux du premier ordre qui composoient le Conseil du Ciel. Ils étoient au nombre de douze : six Dieux, Jupiter,

Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain; & six Déesses, Junon, Minerve, Vénus, Diane, Cerès & Vesta. Ces douze Divinités présidoient aux douze mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit assigné, & leurs douze statues enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome.

CONSTANCE CHLORE, *ou* CONSTANCE I, *Flavius Valerius Constantius*, fils d'Eutrope & pere de Constantin, se signala par sa valeur, par sa prudence & par sa modération envers les Chrétiens, & fut créé Cesar par Diocletien en 292 de J. C. Il répudia alors Helene sa premiere femme pour épouser Théodora fille de Maximien Hercule collegue de Dioclétien. Constance Chlore soumit la grande Bretagne, remporta de grandes victoires sur les Peuples de Germanie, & fut déclaré Empereur avec Galere Maximien son collegue en 305. Il mourut à Yorck le 25 Juillet 306, laissant six enfans de la seconde femme & après avoir déclaré en mourant Constantin César.

CONSTANCE II, *Flavius Julius Constantius*, second fils de Constantin *le Grand* & de Fauste, naquit à Sirmich 317 de. J. C. & fut créé César en 324. Il épousa Eusébie Princ. douée de grandes qualités, mais infectée de l'Arianisme. Après la mort de son pere, il fit mourir ses neveux & ses cousins pour envahir leurs biens, & partagea l'Empire avec ses freres Constantin & Constans. Il eut dans son partage l'Orient, la Thrace & la Grece. Constance déclara la guerre aux Perses, leur fit lever le siége de Nisibe, & remporta sur eux une grande victoire auprès de Nisibe, où Narsés fils de Sapor Roi de Perse fut tué; mais dans la suite les Perses eurent sur lui de grands avantages. Constantin le Grand avoit désiré en mourant le rappel de Saint Athanase, mais Constance le persécuta & protégea l'Arianisme. Après la mort de Constantin le jeune en 340 & de Constans en 350, Vetranion & Magnence se partagerent leurs Etats. Constance marcha contre eux. Il soumit d'abord Vetranion; Magnence après avoir été défait dans le Territoire de Mursie, & ensuite dans les Gaules, se donna la mort à Lyon. Ainsi Constance devint Maître en 353, de tous les pays que son pere avoit gouvernés. L'année suivante il fit assassiner Sylvain Capit. habile & fidele, qui commandoit dans les Gaules, & fit mourir Gallus son cousin dans l'Istrie. Il se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsque Julien l'Apostat frere de Gallus prit le titre d'Empereur & marcha contre lui. Constance alloit au-devant de Julien, mais il mourut à Mopsucrenes en Cilicie le 3 Nov. 361 à 45 ans après en avoir regné 25. Il se fit baptiser avant sa mort par Euzoius.

CONSTANCE cél. Général des Armées Romaines au V si. étoit de Nysse. Il remporta un grand nomb. de victoires, chassa les Goths des Gaules, & envoya en 415 le rebelle Attalus à l'Empereur Honorius. Ce Prince lui fit épouser Placidie sa sœur en 417, & l'associa à l'Empire en 421; mais Constance m. sept mois après laissant Valentinien III qui fut Empereur.

CONSTANT I, *Flavius Julius Constans*, troisiéme fils de Constantin le Grand & de Fauste, fut fait César en 333. Après la mort de son pere arrivée en 337, il eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Constantin son frere, Prince ambitieux, ayant voulu envahir ses Etats, fut tué à Aquilée en 340. Constant hérita par cette mort des Gaules, de l'Espagne & de la grande Bretagne. Ce Prince s'opposa aux Ariens, fit convoquer à ce sujet le Concile de Sardique en 345 & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes en Afrique. Il vainquit les Francs, & prit hautement la défense de saint Athanase contre l'Empereur Constance: l'Eglise en attendoit de plus grands services, lorsqu'il lui fut enlevé par un jugement secret de la Providence. Magnence qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le

fit tuer dans la ville d'Elne en 350 à 30 ans, après en avoir regné 13.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'*Heraclius* Constantin & petit-fils d'*Heraclius*. Il fut élevé par les Monothelites & en embrassa les erreurs. Il publia en 648 à la persuasion de Paul qu'il avoit élevé sur le siége de CP. un Edit ou Formulaire appellé *Type*, par lequel il imposoit silence aux Orthodoxes & aux Hérétiques. Le Pape Martin I condamna ce *Type* en 649 dans un Concile, ce qui irrita tellement Constant, qu'il ordonna à Théodore Calliopas, Exarque de Ravenne, de se saisir du Pape. Cet ordre sévere fut exécuté en 653. Constant fut ensuite vaincu par les Sarrasins, mais une guerre civile s'étant élevée parmi eux, il les rendit tributaires. Voulant paroître Catholique, il fit présent au Pape Vitalien en 656 d'un livre des Evangiles couvert de plaques d'or & enrichi de pierreries. Quatre ans après, irrité contre son frere Théodose, il le fit ordonner Diacre, & ensuite mettre à mort. Il en eut un tel remords de conscience, qu'il s'imaginoit à chaque instant voir Théodose qui lui présentoit le Calice en habit de Diacre, & lui disoit : *Buvez, mon frere*. Il passa ensuite en Sicile, entra dans Rome le 5 Juillet 663, d'où il emporta le cuivre des Temples, & fut tué à Syracuse dans les étuves, par André, l'un de ses domestiques, le 15 Juillet 668, après un régne d'environ 27 ans.

CONSTANT (David), sçavant Professeur de Lausanne, y naquit le 26 Mars 1638. Après avoir étudié dans sa patrie & en Hollande, il vint à Paris où il lia amitié avec Conrart, Daillé, Amyrault & les autres Sçavans Protestans. Il alla ensuite à Genève où il fit connoissance avec Turretin, Bayle & Mestrezat dont il s'acquit l'estime. De retour à Lausanne, il y enseigna successivement les Belles Lettres, la Morale & la Théologie. Il mourut le 27 Février 1733 à 95 ans. On a de lui 1. des Notes estimées sur Florus, les Offices de Cicéron, & les Colloques d'Erasme ; 2. un *Abrégé de Politique*, dont la meilleure édition est de 1687 ; 3. des Dissertat. curieuses sur la femme de Loth, le Buisson ardent & le Serpent d'Airain, en latin ; 4. un Traité de Morale, &c.

CONSTANTIN, natif de Syrie fut élu Pape après la mort de Sisinnus le 7 Mars 708. Il gouverna saintement l'Eglise, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec respect & avec magnificence, & mourut le 9 Avril 714. Grégoire II lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Constantin qui, après l'élection d'Etienne IV en 769, fut chassé de l'Eglise de Rome & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN le Grand, *Flavius Valerius Constantinus*, fils de Constance Chlore & de Sainte Helene naquit à Naisse en 274. Il accompagna son pere en la Grande Bretagne, l'y vit mourir & fut déclaré Empereur à sa place le 25 Juil. 306 ; mais Galere Maximien ne voulut lui donner que le titre de César, ce qui ne l'empêcha pas de régner dans les Gaules, la grande Bretagne & l'Espagne. Il remporta plusieurs victoires sur les François & sur les Allemans, & prit le nom d'Auguste en 308, du consentement de Maximien. Quelque tems après il marcha en Italie contre Maxence. On dit qu'il avoit déja beaucoup de penchant pour la Religion Chrétienne, que J. C. l'assura du succès de son entreprise & qu'il lui apparut dans les nues, en lui montrant un monogramme avec cette inscription: *Vous vaincrez par ce signe*. Maxence fut en effet vaincu auprès de Rome, & se noya dans le Tibre le 28 Oct. 312. Constantin par cette victoire devint maître de l'Italie & de l'Afrique. Il fit faire aussi-tôt un *Labare* ou Enseigne militaire, dans lequel le Monogramme qui lui avoit apparu étoit représenté, & le fit porter à la tête de son armée. Ce signe étoit proprement un P coupé par une ligne droite. Constantin fut alors

declaté le premier des Empereurs par le Sénat, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Il voulut même être mis au rang des Catéchumenes. Ce Prince défit ensuite Licinius & le fit mourir. Licinien fils de Licinius fut condamné à mort peu de tems après, & Constantin devint par là le seul maître de l'Empire Romain. Alors il fit bâtir à Rome & dans tout l'Empire des édifices & des Eglises magnifiques, leur fournissant en même tems ce qui étoit nécessaire à leurs ornemens & à leur entretien. Il bâtit une nouvelle Rome à Bysance qui changea de nom & prit celui de Constantinople. Constantin n'eut pas moins de zele à maintenir la Religion Chrétienne dans sa pureté, qu'à gouverner l'Empire avec sagesse. Il fit tous ses efforts pour éteindre le schisme des Donatistes, au célèbre Concile d'Arles, ordonna par un Edit du 3 Mars 321, qu'on célébrât le Dimanche, défendant en ce jour toutes œuvres serviles, & convoqua le premier Concile Général de Nicée, où Arius fut condamné. Il fournit des voitures à tous les Peres de ce Concile, les défraya sur leur route, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. dans la persécution de Licinius. On le blame néanmoins d'avoir eu trop de complaisance pour Constance sa sœur qui protégeoit les Ariens, d'avoir confié son autorité à des Ministres dont il ne réprimoit point les injustices, & d'avoir eu de la cruauté sur-tout en faisant mourir son fils Crispus, Prince de gr. espérance, accusé par Fauste sa belle-mere, d'avoir attenté à son honneur, tandis que c'étoit ce vertueux Prince qui n'avoit point voulu consentir à la passion criminelle de cette Impératrice, comme elle l'avoua elle-même dans la suite, ce qui la fit condamner au dernier supplice. Les Historiens Païens l'accusent injustement d'avoir acheté la paix à prix d'argent; il est constant qu'il étoit brave & belliqueux. Il remporta plusieurs victoires sur les François & les Germains, vainquit les Sarmates & les Goths, & se préparoit à faire la guerre aux Perses lorsqu'ils lui offrirent la paix. Il m. à Achyron près de Nicomédie le 22 Mars 337 à 63 ans, après en avoir regné 31. On dit qu'il fut baptisé avant sa mort par Eusebe, Evêque de Nicomédie. Il partagea l'Empire entre ses trois fils Constantin, Constance & Constant. Ce que l'on raconte de son Baptême par le Pape Silvestre & de sa prétendue donation en faveur de l'Eglise de Rome, n'est point véritable.

CONSTANTIN II, *le jeune*, fils de Constantin le Grand, eut en partage les Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne. Il protégea saint Athanase & l'Eglise Catholique; mais ayant voulu s'emparer des Etats de son frere Constant, & étant entré en Italie avec son armée, il fut tué à Aquilée en 340 à 25 ans. Il avoit vaincu étant César, les Sarmates, les Goths & les François.

CONSTANTIN III, *Pogonat*, c'est-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, fils de Constant II, punit séverement les meurtriers de son pere, vainquit les Sarrasins & les obligea de lui payer Tribut. Il fit assembler en 680 le sixiéme Concile Général de CP. où les Monothelites furent condamnés. Il céda la Mysie aux Bulgares, traita ses freres avec cruauté, & mourut en 685, la dix-septiéme année de son Empire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainsi nommé de ce qui lui arriva sur les fonts, lorsqu'on le baptisoit, étoit fils de Léon l'*Isaurien*. Il lui succéda le 18 Juin 742 & fut infecté de l'hérésie des *Iconoclastes*, foula aux pieds les images des Saints, persécuta les Catholiques, & mourut dans son expédition contre les Bulgares en 775, après un régne de 34 ans. Léon IV lui succéda.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, Empereur d'Orient, fils de Leon le Sage, monta sur le Trône sous la tutelle de sa mere Zoë le 7 Juin 912. Lorsqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il réprima les Mi-

nistres qui attentoient à sa Couronne, châtia quelques Tyrans en Italie, & prit Benevent sur les Lombards. Il aimoit les sciences & protégeoit les Sçav. Romain son fils le fit empoisonner le 9 Nov. 959 à 54 ans après un régne de 48. On a de lui un Traité des affaires de l'Empire, deux Livres des *Thémes* ou Positions des Villes, ouvrages importans pour la Géographie du moyen âge, & d'autres écrits qui ont été imprimés en grec & en latin.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Constantin.

CONSTANTIN Manassés, Historien Grec au XII siécle sous le régne de l'Empereur Emmanuel Comnene. On a de lui un abrégé de l'Histoire en vers grecs.

CONSTANTIN (Robert) sçav. Médecin, natif de Caën, enseigna les Belles-Lettres dans l'Université de cette ville, & s'acquit beauc. de réputation par son habileté dans la connoissance de la Langue Grecq. de l'Histoire & de la Médecine. Il mourut le 27 Sept. 1605 à 103 ans, selon M. de Thou. On a de lui un bon Diction. Grec-Latin & d'autres ouvrages estimés.

CONTARINI (Gaspard) sçav. Cardinal de l'illustre famille des Contarini de Venise, si féconde en grands hommes, fut Ambassadeur de sa République auprès de l'Empereur Charles-Quint, & chargé de plusieurs négociations importantes. Paul III le fit Cardinal en 1535, & l'envoya Légat en Allemagne, & ensuite à Boulogne. Contarini se distingua par sa science & par son habileté dans les affaires. Il mourut à Boulogne en 1542 à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvr. de Théologie, écrits en bon latin, & un Traité de l'Immortalité de l'ame contre Pomponace. On estime principalement son livre *De optimi Antistitis Officio*, & ses notes sur les endroits difficiles des Epîtres de Saint Paul.

CONTARINI (Vincent) sçav. Professeur de Belles-Lettres à Padoue, & ami de Muret, mourut à Venise en 1617 à 40 ans. Il a laissé un Traité *De re frumentariâ*, un autre *De militari Romanorum stipendio*, & d'autres ouvrages.

CONTE (Ant. le) *Contius*, sç. Jurisc. du XVI si. natif de Noyon, enseigna le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Hotman, & mourut à Bourges en 1586. Ses œuvres ont été imprimés en un vol. *in-4°*.

CONTENSON (Vincent) habile Théol. & zélé Prédicateur de l'Ordre de saint Dominique, naquit au Diocèse de Condom en 1640, & mourut à Creil au Diocèse de Beauvais le 27 Déc. 1674 à 34 ans. On a de lui une Théologie estimée qu'il a intitulé *Theologia mentis & cordis*, imprimée en 9 vol. *in-12*, & en 2 vol. *in-fol*.

CONTZEN (Adam) sçav. Théologien Jésuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, sçavoit les Langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputat. à Munich où il m. le 19 Juin 1635. Il a laissé des Commentaires sur les Evangiles & d'autres ouvrages.

COOTWICH (Jean) Docteur en Droit, natif d'Utrecht, passa la plus grande partie de sa vie à voyager; & publia en 1619, la Relation de son voyage de Jérusalem & de Syrie, *in-4°*. en latin. Ouvr. rare & curieux.

COP (Guillaume) habile Médec. natif de Bâle, vint en France sous le régne de Louis XII. Il fut Médec. de François I. vers 1530 & laissa divers ouvrages. Nicolas Cop son fils fut Professeur au Collége de Ste Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de se sauver à Bâle.

COPERNIC (Nicolas) célébre Astronome, Philosophe, & Médecin, naquit à Thorn, le 19 Févr. 1473. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, de la Philosophie & de la Médecine, mais principalement aux Mathématiq. & à l'Astronomie, & y fit de grands progrès.

Pour s'y perfectionner de plus en plus, il fit plusieurs voyages, demeura long-tems à Bologne, & enseigna les Mathémat. à Rome. De retour en son pays, Luc Watzelrod, Evêque de Warmie son oncle maternel, lui donna un Canonicat dans son Eglise. Copernic publia alors son systême qu'il renouvella de Pythagore, d'Aristarq. de Samos & du Cardinal de Cusa. Il soutient que la Terre, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter & Saturne tournent autour du Soleil : que la Terre a un autre mouvement autour de son axe, & que la Lune fait son circuit autour de la terre. Copernic a tellement rectifié ce systême, & l'a si bien prouvé par les Phénomenes célestes, & par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. Il mourut le 24 Mai 1543 à 70 ans. On a de lui un Traité *De motu octavæ Sphera*, dans lequel il développe & prouve son systême ; & un autre *de Revolutionibus.*

COPROGLI Pacha (Mahomet) cél. Général, & Grand Visir durant la minorité de Mahomet IV, étoit Albanois & fils d'un Prêtre Grec. Il embrassa le Mahométisme & s'établit dans l'Isle de Chypre où il apprit le métier des armes. Il se signala dans la guerre de Perse, & obtint le Gouvernement de Baruth, puis celui d'Alep. Il fut nommé Grand Visir en 1649 à la sollicitation de la Sultane Zaime, mere du jeune Mahomet. Il gouverna l'Empire des Turcs avec beaucoup de sagesse & de prudence, conquit une partie de la Transsilvanie & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du Peuple. Achmet Coprogli Pacha son fils lui succéda dans la dignité de Grand Visir, se signala également par sa valeur & par sa conduite, & se rendit maître de Candie en 1669. Il mourut en 1676 à 35 ans. Mahomet Coprogli Pacha frere de ce dernier fut aussi Grand Visir, battit les Impériaux & rendit de grands services à l'Empire Ottoman. Il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Salankemen le 19 Août mil six cent quatre-vingt-onze.

COQUILLART (Guillaume) Poëte François & Official de Reims au XV si. dont les Poësies ont été imprimées à Paris en 1532.

COQUILLE (Guy) sçav. Jurisconsulte, Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlement de Paris, naquit à Décise le 11 Nov. 1523. Il eut divers emplois à Nevers, & s'acquit une telle réputation, que le Roi Henri IV lui offrit une charge de Conseiller d'Etat ; mais Coquille la refusa & mourut à Nevers en 1603 à 80 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.*

CORAS (Jean de), *Corasius*, Conseiller au Parlement de Toulouse, Chancelier de Navarre, & l'un des plus sçavans Jurisconsultes du XVI si. naquit à Toulouse, ou plutôt à Réalmont en 1513. Il enseigna le Droit à Angers, à Orléans, à Paris à Padoue, à Ferrare & à Toulouse avec un applaudissement universel. Coras fut ensuite Conseiller au Parlement de Toulouse & Chancelier de Navarre. Ayant embrassé le Calvinisme, il fut chassé de Toulouse en 1562, & n'y fut rétabli qu'avec peine par la protection du Chancelier de l'Hôpital son ami ; mais ce rétablissement ne lui fut pas avantageux, car il y fut massacré en 1572, après les nouvelles de la S. Barthelemi. On a de lui d'excellens ouvrages en latin & en françois, dont les principaux ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.* On recherche sur-tout ses *Miscellaneorum Juris Civilis Libri tres.* Jacques de Coras l'un de ses descendans, Cadet aux Gardes & ensuite Ministre converti, a écrit sa vie. C'est ce Jacq. de Coras qui est Auteur du Poëme intitulé *Jonas* ou *Ninive pénitente*, dont Boileau dit :

Le Jonas inconnu séche dans la poussiere.

CORBINELLI (Jacques) né à Florence, d'une famille illustre, se retira en France sous le régne de Catherine de Médicis. Cette Reine dont il avoit l'honneur d'être allié, le donna au Duc d'Anjou son fils,

comme un homme de Lettres & de bon conseil. Corbinelli lui lisoit Polybe, Tacite & Machiavel : si nous en croyons Davila, il ne flatoit point son Maitre en Courtisan, mais il disoit la vérité hardiment & faisoit sa Cour sans bassesse. On le comparoit à ces anciens Romains pleins de droiture & incapables de lâcheté. Il eut beaucoup de part à l'estime du Chancelier de l'Hôpital. Il étoit l'ami & le patron déclaré des Gens de Lettres, & faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens. Corbinelli étoit aussi homme de courage & de résolution, de manege & d'intrigue. Pierre Matthieu rapporte que quand Henri IV s'approcha de Paris pour une entreprise tramée par ses serviteurs & ses fidéles sujets qui l'assuroient de lui ouvrir les portes, il sçavoit d'eux tout ce qui se passoit, & que les avis les plus secrets lui étoient portés par Corbinelli homme déterminé & brulant de zele pour la gloire de son Prince. Il écrivoit, *continue Pierre Matthieu*, tout ce qu'il apprenoit, & le portoit à découvert en la main, comme un papier commun d'affaires ou de procès. Son front si hardi & si assuré, trompoit les yeux des Gardes qui étoient aux portes ; & en montrant qu'il se fioit à tous, il ne donnoit de la défiance à personne. Raphael Corbinelli son fils fut Secrétaire de la Reine Marie de Médicis & pere de M. Corbinelli mort à Paris le 19 Juin 1716. Ce dernier étoit un des plus beaux esprits de France. Nous avons de lui les *anciens Historiens Latins réduits en Maximes*, avec une Préface attribuée au Pere Bouhours, imprimée en 1694, & d'autres ouvrages.

CORBUEIL (François) Poëte François du XV si. plus connu sous le nom de *Villon*, étoit d'Auvers près de Pontoise, ou plutôt de Paris. Il avoit beaucoup d'esprit & un génie propre à la Poësie, mais ses friponneries le firent condamner à être pendu. Il en appella au Parlement de Paris, qui changea la peine de mort en bannissement. Rabelais dit qu'il se retira vers Edouard V, Roi d'Angleterre, & qu'il devint son favori. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris en 1723 *in*-12. Le style simple, naïf & badin en fait le caractere. C'est le premier qui a tiré notre Poësie du cahos confus où nos vieux Poëtes l'avoient mise, ce qui fait dire à Boileau :

Villon sçut le premier dans des siécles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

CORBULON (Domitius) cél. Général Romain sous Claude & Néron, réprima les courses des Cauques, & contraignit les Frisons à demeurer dans leurs limites. Il faisoit observer la discipline militaire avec tant de soin, qu'il condamna à mort deux soldats qui avoient travaillé sans armes aux retranchemens. En 59 de J. C. sous Néron, il soumit l'Arménie ; il fut ensuite Gouverneur de Syrie, & contraignit les Parthes à demander la paix en 66. Néron, effrayé du mérite de ce grand homme, ordonna de le faire mourir, comme il étoit au Port de Cenchrée. Corbulon ayant appris cet ordre, se passa son épée à travers du corps, & mourut l'an 66 de J. C. Domitia sa fille unique épousa Lamia auquel Domitien l'enleva.

CORDEMOI (Geraud de) sçav. Philosophe & Historien, né à Paris, d'une famille noble, se fit connoître à M. Bossuet qui le mit auprès de M. le Dauphin en qualité de Lecteur. Il instruisit ce jeune Prince avec zele, fut reçu de l'Académie Françoise en 1675 & mourut le 8 Oct. 1684. On a de lui 1. *l'Histoire générale de France* durant les deux premieres races de nos Rois. 2 vol. *in fol.* Ouvrage sçavant, curieux & intéressant ; 2. six Discours sur la distinction du corps & de l'ame, & d'autres ouvrages recueillis & imprimés en 1702 *in*-4°. M. Cordemoi suit les principes de Descartes : il travailloit à une Histoire de Charlemag. mais il ne l'acheva pas. Louis

Geraud de Cordemoi son fils né en 1651, & mort à Paris en 1722, fut Docteur de Sorbonne, Abbé de Fenieres & habile Controversiste. On a de lui un Traité de l'Invocation des Saints, & d'autres ouvrag. de Controverse.

CORDER *ou* CORDERIUS (Baltasar) sçav. Jésuite né à Anvers en 1592, étoit habile dans la Langue Grecque, & professa la Théologie avec réputation à Vienne en Autriche. Il mourut à Rome le 24 Juin 1650 à 58 ans. Il a donné la Chaine des Peres Grecs sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages.

CORDES (Jean de) sçav. Chanoine de Limoges, au XVII si. se distingua par son érudition & amassa une riche Biblioth. qui fut vendue au Cardinal Mazarin, après sa mort arrivée à Paris en 1642 à 72 ans. On a de lui quelques ouvrages.

CORDIER (Mathurin) *Corderius*, habile Grammairien du XVI si. natif de Normandie, mort Calviniste à Genève le 8 Sept. 1565 à 85 ans. Il avoit enseigné les Humanités à Paris aux Colléges de la Marche & de Navarre. On a de lui des Colloques en latin qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

CORDOUE (Gonsalve Fernandez de) surnommé le Gr. Capitaine, Duc de Terranova, Prince de Venouse, & grand Connétable du Royaume de Naples, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une maison illustre d'Espagne, & féconde en grands hommes. Il s'empara du Royaume de Naples pour Ferdinand V Roi d'Aragon, & remporta plusieurs victoires sur les François. Il mourut ensuite à Grenade le 2 Déc. 1512 à 72 ans. Le Pere du Poncet Jésuite a écrit sa vie en 2 vol. *in-12*.

CORDUS (Valerius) sç. Botaniste, étoit fils d'Ericius Cordus Médecin & Poëte Allemand. Il fut élevé avec soin, apprit les Langues, & s'appliqua à l'étude de la Botanique. Il parcourut à ce sujet les montagnes d'Allemagne & voyagea en Italie, mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval. Il mourut à Rome le 25 Sept. 1544. On a de lui des remarques sur Dioscoride, & d'autres ouvrages.

CORÉ, fameux Lévite, s'étant révolté contre Moïse & Aaron avec Dathan & Abiron, fut englouti tout vivant dans la terre avec ce qui lui appartenoit, 1489 av. J. C. cependant ses fils ne périrent point avec lui, & ses descendans reçurent de grands honneurs de David qui leur donna l'Office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche du Seigneur.

CORINI (Antoine) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, & sçav. Jurisconsulte du XVII si. natif de Pontremoli, enseigna le Droit avec répût. à Pise, à Sienné & à Florence où le Grand Duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, Dame Grecque, cél. pour sa beauté & par ses talens pour la Poësie, étoit, selon la plus commune opinion, de Thespi, ville de Béotie. Ses vers furent si estimés des Grecs, qu'ils lui donnerent le nom de *Muse Lyrique*. Elle vivoit du tems de Pindare vers 474 avant J. C. & avoit été disciple de *Myrtis*, autre Dame sçavante de la Grece. Ovide donne souvent le nom de Corinne à la personne qu'il aimoit.

CORIO (Bernardin) Histor. du XV si. naquit à Milan en 1460, d'une famille illustre. Il fut Secrétaire d'Etat de ce Duché, & le Duc Louis Sforce le choisit pour écrire l'Histoire de Milan. Il mourut en 1500. La meilleure édition de son Histoire de Milan, est celle de 1503 *in-fol.* en italien. Elle est exacte, rare & curieuse, mais mal écrite.

CORIOLAN (Caius Marcius) cél. Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie & prit Corioles ville des Volsques 493 avant J. C. ce qui lui fit donner le nom de Coriolan. On dit qu'il ne voulut pour récompense qu'un cheval & la permission de rendre la liberté à un des Captifs, qui avoit été son hôte, lorsqu'il

lorsqu'il alloit en son pays. Quelque tems après il fut accusé d'exciter des séditions, & fut banni par le Tribun Décius. Il passa chez les Volsques, se mit à la tête de leur armée & alla camper à quatre milles de Rome. Les Romains lui envoyerent à diverses fois des Hérauts pour lui demander la paix, & le conjurer de ne point ruiner la République, mais il fut inflexible à leurs prieres : enfin il se laissa fléchir par les larmes de sa femme Véturia, & par celles de Volumnia sa mere. Il posa les armes, ce qui irrita tellement les Volsques, qu'ils le firent mourir quelque tems après vers 490 avant J. C. comme un traitre qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil, &les Romains éleverent un Temple dans le lieu où il avoit été mis à mort.

CORNARO (Louis), Ecrivain du XVI si. de l'illustre maison de Cornaro de Venise, si féconde en grands hommes, mourut à Padoue le 26 Avril 1566 à plus de 100 ans. Il a laissé un Livre des avantages de la Vie sobre, traduit en latin par Lessius, & publié en françois en 1701 & en 1702. Cornaro pratiqua si bien les avis qu'il donne en cet ouvrage, que pendant une vie si longue, il fut jusqu'à la fin de ses jours sain de corps & d'esprit. Marc Cornaro l'un de ses ancêtres fut Doge de Venise, soumit l'Isle de Candie & mourut en 1368.

Il y a eu plusieurs autresDoges de Venise, & un gr. nombre de Cardinaux de cette maison, & une Reine de Chypre nommée Catherine Cornaro au XV siécle.

S. CORNEILLE Capitaine Romain d'une Compagnie de cent hommes, se distingua par sa piété & par ses aumônes ; fut converti à la Foi d'une maniere miraculeuse, & baptisé par S. Pierre à Césarée en Palestine où il étoit en quartier vers l'an 40 de J. C.

S. CORNEILLE, Pape illustre par sa vertu & par sa science, succéda à S. Fabien le 30 Avril 251. Son élection fut troublée par le Schisme de Novatien qui fut condamné dans un Concile tenu à Rome la même année. S. Corneille eut encore à souffrir par la persécution renouvellée sous Gallus & Volusien. Il confessa glorieusement la foi de J. C. & fut envoyé en exil à Centumcelles où il mourut le 14 Décemb. 252. Il nous reste deux de ses Lettres qui se trouvent avec celles de S. Cyprien. S. Luce lui succéda.

CORNEILLE (Pierre), très-célebre Poëte Franç. naquit à Rouen le 6 Juin 1606, de Pierre Corneille Maître des Eaux & Forêts, qui fut ennobli par Louis XIII en considération de ses services. Corneille exerça à Rouen la charge d'Avocat Général à la Table de Marbre, sans faire connoître au Public, & peut-être sans connoître lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la Poësie. Ce fut une aventure de galanterie qui lui donna occasion de composer sa premiere piéce intitulée *Melite*. Elle eut un succès prodigieux, & fit espérer que le Théâtre François alloit être élevé au plus haut point de perfection. On ne se trompa point. Corneille encouragé par les applaudissemens du Public, fit paroître le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, Pompée, Rodogune & les autres Tragédies admirables qui rendront à jamais son nom immortel. Ses belles piéces sont autant de chefs-d'œuvres où les caracteres de ses héros sont peints en grand. Les Romains y parlent en Romains : les Rois en Rois. Il y regne par-tout une grandeur, une majesté, une noblesse, une force & une élévat. de génie qui ne se trouvent en aucun autre de nos Poëtes. Ces grands talens ne l'empêcherent point d'être critiqué. Plusieurs Auteurs jaloux ou plutôt envieux de sa gloire, écrivirent contre lui. L'Académie Françoise se vit même obligée par le Cardinal de Richelieu, d'examiner *le Cid*, plutôt pour y trouver des défauts, que pour en faire remarquer les beautés. Ce gr. Ministre voyoit avec peine les travaux des autres Poëtes & les siens

même effacés par les piéces de Corneille. Il sçut néanmoins estimer le mérite de ce grand homme. Il lui fit une pension, & l'on eut beau écrire & cabaler contre les piéces de Corneille, le public continua de les admirer. Corneille fut reçu de l'Académie Françoise en 1647 & m. Doyen de cette Académie en 1684 à 78 ans. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de 1682. 4 vol. *in*-12.

On a encore de lui une Traduct. en vers de l'Imitation de J. C. & de quelques parties de l'Office Divin. Ces derniers ouvr. & quelques-unes de ses piéces, sur-tout celles qu'il composa dans sa vieillesse, comme l'Attila, ne sont pas à la vérité de la même beauté que les autres ; mais on y retrouve toujours en quelques endroits le beau génie de Corneille. Voici le jugement que porte de ce grand Poëte, l'homme du monde le plus capable d'en juger, après avoir représenté l'état pitoyable où étoit auparavant le Théâtre parmi nous. « Il n'est pas aisé, *dit Racine*, de » trouver un Poëte qui ait possédé » à la fois tant de grands talens, » tant d'excellentes parties, l'art, » la force, le jugement, l'esprit. » On ne peut trop admirer la no» blesse, l'œconomie dans les su» jets, la véhémence dans les pas» sions, la gravité dans les senti» mens, la dignité & en même» tems la prodigieuse variété dans » les caractères ». M. de Fontenelle a écrit sa vie. Elle se trouve dans la nouvelle édition de Pierre & de Thomas Corneille, donnée au Public par M. Joly en 1738, 11 vol. *in*-12.

CORNEILLE (Thomas), frere du précédent, fut membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions. Il fit paroître dès sa jeunesse beaucoup de gout pour la Poësie. Il donna ensuite plusieurs piéces de Théâtre impr. en 5 vol. *in*-12, dont quelques-unes eurent l'applaudissement du Public, & furent représentées avec succès. Il m. à Andeli le 8 Déc. 1709 à 84 ans. Outre ses piéces de Théâtre, on a de lui 1. la Traduction des Métamorphoses & de quelques Epîtres d'Ovide : 2. des Remarques sur Vaugelas : 3. un Dictionnaire des Arts, 2 vol. *in-fol.* 4. un Dictionnaire Universel, Géographique & Historique en 3 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont bien écrits ; le dernier est excellent pour la partie de Géographie qui concerne la Normandie.

CORNELIE, illustre Dame Romaine, fille de Scipion l'Africain, & femme du Consul Sempronius Gracchus, 77 ans av. J. C. étoit sçavante & vertueuse. Une Dame qui étoit logée chez elle, lui ayant montré ses bijoux, & désirant qu'à son tour elle lui fit voir ses richesses, Cornelie lui présenta ses enfans, en disant, qu'elle les regardoit comme son unique trésor, les ayant élevés avec soin pour le service de la patrie.

CORNELIE, fille de Cinna, & femme de Jules César, dont il eut Julie qui épousa Pompée. César eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son Oraison funébre, & rappella Cinna son frere de l'exil en sa considération, vers 46 avant J. C.

CORNELIE (Maximille) chaste & vertueuse Vestale, que Domitien fit enterrer toute vive, sous prétexte d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. En allant au supplice : *Quoi*, s'écria-t-elle, *César me déclare incestueuse! moi dont les sacrifices l'ont fait triompher*. Les Romains admirerent la constance & la modestie avec lesquelles elle mourut.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNET (Nicolas) sçav. Doct. de Sorbonne, de la Maison & Société de Navarre, naquit à Amiens le 12 Oct. 1592. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin lui donnerent des marques publiques de leur estime, & le firent entrer dans leur Conseil. Il fut Syndic de la Faculté de Théologie en 1649, & déféra sept propositions sur les matieres de la Grace, dont les 5 premieres sont celles qui furent condamnées depuis

comme extraites du Livre de Jansénius. Il refusa l'Archevêché de Bourges, fit grand nombre de legs pieux & m. à Paris le 18 Avril 1663. M. Bossuet fit son Oraison funèbre. On attribue à Cornet la belle Préface qui est à la tête du Livre de controverse du Cardinal de Richelieu.

CORNHERT *ou* KOORNHERT (Théodore), fameux hérétique du XVI siécle, né en 1522, d'une ancienne famille d'Amsterdam, après avoir voyagé en Espagne & en Portugal, s'établit à Harlem, où il gagnoit sa vie au métier de Graveur. Il apprit ensuite le latin & devint Secrétaire de la Ville d'Harlem. On le députa plusieurs fois vers le Prince d'Orange, Gouverneur d'Hollande, qui se servit de sa plume pour composer le premier Manifeste qu'il publia en 1566. Cornhert trouva toujours dans la suite un puissant Protecteur en la personne de ce Prince, à cause de son aversion pour les Espagnols : cela ne l'empêcha point d'avoir beaucoup à souffrir, & d'être souvent mis en prison ou banni à la sollicitation des Ministres Protestans ; car quoiqu'il déclamât contre la Religion Catholique, il ne laissoit pas de s'élever contre Luther, Calvin & les Minist. de la Rel. prét. réf. soutenant que sans une Mission extraord. soutenue de mirac. personne n'avoit droit de s'ingerer aux fonctions du Ministere Evangel. Il prétendoit que toutes les différentes Communions Chrét. avoient besoin de réforme, & que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécess. d'être membre d'aucune Eglise visible ; ce qu'il pratiquoit, ne communiquant ni avec les Catholiques ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. Il mourut le 29 Octob. 1590. Ses œuvres furent imprimés en 1630, en 3 vol. *in-fol.*

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, fut Précepteur du Poëte Perse, & mis à mort par ordre de Néron vers 54 de J. C.

CORONEL (Paul) sçav. Espag. natif de Ségovie, mort le 30 Sept. 1534, se distingua par sa science dans les Langues Orientales & dans la Théologie. Il enseigna à Salamanque, & le Cardinal Ximenès l'employa à l'édition de sa Bible Polyglotte.

CORRADINI de Sezza (Pierre-Marcellin) sçav. Jurisconsulte, & Cardinal, naquit à Sezza le 3 Juin 1658. Il s'acquit l'estime & la confiance de Clement XI, & mourut à Rome le 8 Fév. 1743 à 83 ans. On a de lui un ouvrage sçav. & curieux intitulé : *Vetus Latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* & une Histoire de Sezza en latin *in-4°.*

CORREA de sa (Salvador) cél. Capitaine né à Cadix en 1594, d'une illustre famille de Portugal, fut Gouverneur de Rio-Janéiro, augmenta & embellit la ville de S. Sébastien, que son grand pere avoit bâtie, fonda la Ville de Pernagua dans le Bresil & mourut à Lisbonne en 1686 à 86 ans, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite dans un gr. nom. de siéges & combats. Il descendoit de Don Payo Peres Correa, cél. Général Portugais au XIII si. sous les régnes de Sanche II & d'Alphonse III.

CORREA (Thomas) cél. Grammairien du XVI si. natif de Conimbre, enseigna avec réput. à Palerme, à Rome & à Bologne. Il m. en cette derniere Ville le 24 Fév. 1595 à 59 ans. On a de lui des Traités en latin sur l'Éloquence, l'Épigramme, l'Élégie, des notes sur l'Art Poëtique d'Horace, & d'autres ouvrages estimés.

CORREGE (Antoine) très-cél. Peintre d'Italie, natif de Corregio, ville dont il prit le nom, se fit admirer à Parme & dans la Lombardie. On estime principalement ses tableaux de Vierges, de Saints & d'Enfans. Il y répand des graces singulieres qui charment les Connoisseurs. Il mourut vers 1513 à 40 ans.

CORROZET (Gilles) habile Libraire de Paris au XVI si. dont on a divers ouvr. en vers & en prose. Il m. à Paris le 15 Jui. 1568 à 58 ans.

CORSINI (Laur.) *voyez* CLEMENT XII.

CORTE (Gotlieb) sçav. Profess. en Droit à Léipsic, né à Besçow, dans la basse Lusace le 28 Février 1698, s'est distingué par son érudition, & a travaillé aux Journaux de Leipsic où il m. le 7 Avril 1731 à 33 ans. On a de lui une édition de Salluste impr. à Léipsic en 1724 *in*-4°. avec des notes, qui est très-estimée, & d'autres ouvrages.

CORTEZ (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Espagnol natif de Medellin, s'est rendu cél. au XVI si. sous le régne de Charles-Quint, par la conquête du Méxique. Il passa aux Indes en 1504, demeura quelque tems à Saint Domingue, & se rendit ensuite à Cuba. Il se signala tellement par ses exploits, que Diego Velasquez, Gouverneur de l'isle de Cuba, le fit Capitaine Général de l'armée qu'il destinoit à la découverte de nouvelles terres. Corteze mit à la voile à San-Jago, le 18 Novembre 1518, dispose la petite armée à la Havane, & aborda l'année suivante à Tabasco dans le Méxique. Il y battit les Indiens, fonda la Vera-Crux, soumit la Province de Tlascala & marcha droit à Mexico, capitale de l'Empire. Après plusieurs combats, Motezuma Empereur des Mexicains fut contraint d'aller au-devant de lui & de le recevoir dans la ville. Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richesses immenses. Diego Vélasquez Gouverneur de l'isle de Cuba, jaloux de tant de succès, résolut de traverser Cortez. Il envoya contre lui une flotte de douze vaisseaux commandée par Pamphile de Narbaès; mais Cortez le défit, & ayant obtenu de nouveaux secours des Espagnols, il se rendit Maître de tout le Mexique, & retint prisonnier Guatimosin, successeur de Motezuma, & dernier Empereur des Mexicains, le 13 Août 1521. Charles-Quint récompensa ses services en lui donnant la Vallée de Guaxaca au Méxiq. qu'il érigea en Marquisat, de la valeur de 150000 liv. de rente. Cortez mourut en Espagne comblé de biens & de gloire, le 2 Déc. 1554 à 63 ans. Plusieurs Auteurs ont fait l'Histoire de ses conquêtes. La meilleure de toutes est celle de Don Antoine de Solis, traduite de l'espagnol en françois, & impr. à Paris en 1701, 2 vol. *in*-12.

CORTEZ *ou* CORTESIO (Grégoire) sçav. Cardinal, natif de Modene, d'une famille noble & anc. fut *Auditeur* des Causes sous Léon X, & se fit ensuite Religieux dans l'Ordre de S. Benoit où son mérite l'éleva aux premieres Charges. Paul III le créa Cardinal en 1542. Il m. à Rome en 1548. On a de lui *Epistolarum familiarium* (*latino sermone*) *Liber*, & d'autres ouvrages estimés.

CORTEZI (Paul) sç. Théolog. d'Italie au XVI si. & Protonotaire Apostolique sous Jules II, naquit en 1465 à San-Geminiano en Toscane, d'une famille noble. Il fit de si grands progrès dans les Bell. Let. que les Sçavans, & en particulier, Ange Politien, Volaterran, Pic de la Mirandole, Hermolaus Barbarus & Lampride rechercherent son amitié. Il mourut en 1510, dans le Bourg de Montana-Villa, dont il avoit fait une espéce de forteresse, à laquelle il donna son nom. On a de lui 1. des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, dans lesquels il affecte une belle Latinité; mais où il se sert de termes profanes qui ne conviennent point à nos mysteres: 2. un Traité de la Dignité des Cardinaux, estimé des Italiens: 3. *De hominibus doctis Dialogus*; ouvrage élégant & curieux, impr. à Florence en 1734. *in*-4°.

CORTONE (Pierre de), *voyez* BERETIN.

COSIMO (André & Pierre) nom de deux Peintres Italiens au XVI si. André réussissoit principal. dans le clair obscur. Pierre étoit beaucoup plus célebre; il excelloit à peindre des Bacchanales, des monstres, & autres figures extraordinaires. Celui-ci m. en 1521 à 80 ans.

COSME I. Grand Duc de Tosc.

de la Maison de Médicis, prit le parti de l'Empereur contre les François dans les guerres d'Italie. Il fonda l'Ordre Militaire de S. Etienne, aima & protégea les Sçavans, gouverna avec sagesse, fonda l'Université de Pise, & m. en 1574 à 55 ans.

COSME II, Grand Duc de Toscane, succéda à Ferdinand son pere en 1609; c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique. Il mourut en 1621.

COSME *l'Egyptien*, sçav. Moine du VI si. voyagea en Ethiopie, & composa une Topographie Chrétienne, que le Pere deMontfaucon a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle Collection des Ecrivains Grecs.

COSPEAN *ou* COSPEAU (Philippe), sç. Evêque d'Aire, de Nantes &. de Lisieux, naquit en 1568, d'une famille noble du Hainaut. Après avoir étudié sous Juste Lipse, il vint à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Il prêcha avec un applaudissement universel, & eut le premier la gloire de purger la chaire de citations profanes, en introduisant le vrai gout de la Prédication. On récompensa son mérite en lui donnant l'Evêché d'Aire, puis celui de Nantes, & ensuite celui de Lisieux. Il m. en 1646 à 78 ans. On a de lui quelques écrits.

COSSART (Gabriel), habile Jésuite, né à Pontoise en 1615, d'une famille noble, professa la Rhétorique à Paris avec applaudissement, & s'appliqua ensuite à l'étude des Conciles avec le pere Labbe, après la mort duquel il continua seul la grande collection qui parut en 1672. Il mourut à Paris le 18 Sept. 1674. Le Pere de Larue publia l'année suivante, le Recueil des Oraisons & des Vers du Pere Cossart, réimprimé à Paris en 1723 *in-12*.

COSSÉ (Artus de), Maréchal de France, & Seigneur de Gonnor, étoit fils de René de Cossé, Seigneur de Brissac, d'une Maison illustre & féconde en grands hommes. Il fut Gouverneur de Metz en 1552, & défendit cette ville contre l'armée de l'Empereur. Il devint ensuite Lieutenant de Roi à Mariembourg, & Surintendant des Finances; emploi, dit Brantôme où il ne fit pas mal ses affaires. Il fut fait Maréchal de France en 1567, se trouva aux batailles de saint Denys & de Montcontour, & fut défait en 1570 au combat d'Arnay-le-Duc. On le renferma à la Bastille en 1574 d'où il sortit l'année suivante par les soins du Duc d'Anjou, depuis Henri III. Le Maréchal de Cossé rendit de grands services à ce Prince, & m. à Gonnor en Anjou le 15 Janvier 1582.

COSSÉ (Charles de), Maréchal de France, plus connu sous le nom de Maréchal de Brissac, étoit fils aîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac en Anjou. Il servit avec distinction dans les guerres de Naples & de Piémont, se distingua au siége de Perpignan en 1541. Il fut ensuite Colonel Général de la Cavalerie légere de France. Il défendit Landrecy contre Charles-Quint en 1543, défit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du siége de Guise, battit 2000 Anglois au combat de Meurc près de Calais, & fut fait Grand Maître de l'Artillerie Françoise en 1547. Il devint Maréchal de France en 1550, & après s'être signalé en Italie, & avoir rendu de grands services à l'Etat, il mourut à Paris le 31 Déc. 1563 à 57 ans. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Cossé, son fils puîné, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, qui remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV, le 22 Mars 1594, & qui mourut à Brissac en Anjou en 1621. Louis XIII avoit érigé cette terre en Duché-Pairée l'année précédente, en considération de ses services.

COSSÉ (Philippe de) sçav. Evêque de Coutance, & grand Aumônier de France, étoit frere d'Artus de Cossé. Il étoit très-habile dans les Belles Lettres & la Théologie, il aimoit & protégeoit les Sçavans.

Ce fut à sa persuasion que Louis le Roi écrivit la Vie de Budé. Il mourut vers 1550.

COSSÉ (Timoléon de), appellé le Comte de Brissac, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, & l'un des jeunes Seign. les plus accomplis du Royaume, étoit fils du Maréchal de Brissac. Il se distingua par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences, & seroit parvenu aux plus grands honneurs & aux plus hautes dignités s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siége de Mucidan, dans le Périgord, en 1569 à 26 ans. Brantôme & M. de Thou en font un très-grand éloge.

COSTA (Christophe à), sçav. Botaniste du XVI si. natif d'Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, étant allé en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des simples, y fut mis en captiv. Il trouva moyen d'en sortir, & après plusieurs voyages, il exerça la Médecine à Burgos. On a de lui 1. un Traité des drogues & des Médecines des Indes, traduit de l'espagnol en latin par Clusius : 2. Une Relation de ses Voyages des Indes : 3. Un livre à la louange des femmes, & d'autres ouvrages.

COSTA (Emmanuel à), céleb. Jurisconsulte Portugais, disciple de Navarre, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprim. en 2 vol. *in-fol.* Covarruvias & les autres Sçavans Jurisconsultes espagnols le citent avec éloge.

COSTA (Jean à), céleb. Jurisconsulte, Professeur de Droit à Cahors, sa patrie, & à Toulouse, m. à Cahors le 13 Août 1637. On a de lui un ouvr. estimé, sur les Instituts de Justinien, dont la meilleure édition est celle de Leyde en 1719, *in-4°*. Jean d'Aregan son disciple a écrit sa vie.

COSTANZO (Angelo di) Historien & Poëte Italien, Seigneur de Catalupo, naquit vers 1507 d'une noble & ancienne famille de Naples & mourut vers 1591. On a de lui 1. une Histoire de Naples depuis 1250 jusqu'en 1489 en italien, dont la meilleure édition, qui est très-rare, est celle d'Aquila en 1582 fol. 2 des Poësies Italiennes estimées, dont on a plusieurs éditions *in-12*.

COSTAR (Pierre) Bachelier de Sorbonne, fort connu par sa *Défense des Ouvrages de M. Voiture*, qui lui attira une dispute litteraire, très-vive avec Paul Thomas, sieur de Girac, naquit à Paris en 1603 d'un pere qui étoit Chapelier. Son vrai nom étoit Costaud, mais il le changea en celui de Costar qu'il trouvoit moins rude. Il n'avoit ni le gout, ni la science, ni le mérite de M. de Girac, mais il n'étoit point ignorant, comme celui-ci le lui reproche. Il eut l'estime de Voiture, de Balzac & de plusieurs autres beaux esprits de son tems. M. du Rueil, Evêq. de Bayonne, & ensuite d'Angers, voulut l'avoir auprès de lui en qualité d'homme de Lettres, & lui donna plusieurs bénéfices. Costar étoit reçu avec empressement à l'Hôtel de Rambouillet & dans les meilleures Compagnies, où il affectoit un air de politesse & de galanterie, contraire aux manieres & aux usages du gr. monde, ce qui fit dire à M. Conrart, ou selon d'autres, à Madame de Loges : *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on pût jamais trouver.* Il mourut le 13 Mai 1660. Outre ses ouvrages pour la défense de Voiture contre M. de Girac, on a de lui un Recueil de Lettres en 2 vol. *in-4°*. & quelques autres écrits d'un style guindé & de mauvais gout.

COSTE (Hilarion de) Religieux Minime, distingué par ses écrits & par sa piété, naquit à Paris le 6 Sept. 1595 d'une famille noble, originaire du Dauphiné. Catherine Chaillou sa mere, étoit petite niéce de Franç. de Paule. Le Pere Hilarion étudia à Nevers en Philosophie sous le Pere Mersenne, & fit sa Théologie au Couvent de Vincennes. Il vint ensuite demeurer à Paris où il s'appliqua à l'étude & à la direction des ames. Il y mourut le 21 Août 1661,

à 66 ans. On a de lui un gr. nom. d'ouv. remplis de choses curieuses & intéressantes, mais où les régles de la Critique ne sont pas observées. Les principaux sont 1. Histoire Catholique où sont écrites toutes les vies, faits, &c. des hommes & Dames illustres du XVI & XVII si. *in-fol.* 2. la Vie de Jeanne de France, Fondatrice des Annonciades : 3. les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & Dames illustres en piété, en courage & en Doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos Peres, dont la meilleure édition est de 1647. 2. vol *in-4°.* 4. Les Eloges de nos Rois & des enfans de France qui ont été Dauphins, *in-4°.* 5. La Vie du Pere Marin Mersenne, *in-8°.* 6. Le portrait en petit de saint François de Paule, ou l'Histoire abregée de sa vie, *in-4°.* 7. Le Parfait Ecclésiastique, ou la Vie de François le Picart, Docteur de Paris avec les Eloges de 40 autres Docteurs de la Faculté, *in-8°.* Ce dernier ouvrage est le plus curieux & le plus recherché.

COSTER (François), sçavant Théologien Jésuite, natif de Malines, fut envoyé par saint Ignace à Cologne où il fut reçu Docteur, & où il enseigna avec réputat. Il se distingua dans les Pays-Bas par son zéle contre les Hérétiques, & m. à Bruxelles le 6 Déc. 1619 à 88 ans. On a de lui : *Enchiridion Controversiarum*, & d'autres ouvrages.

COSTER (Laurent), Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois attribuent communément l'invention de l'Imprimerie vers 1440 ; mais il paroît constant que cet Art a été inventé à Mayence par Faust & Scheffer.

COSTES (Gautier de), *voyez* CALPRENEDE.

COTA (Rodriguez), Poëte Espagnol du XVI si. natif de Tolede, est Auteur de la *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, trad. en latin par Gaspar Barthius, & en françois par Jacques de Lavardin. Les Espagnols font un gr. cas de cet ouvrage.

COTELIER (Jean-Baptiste), cél. Bachelier de la Maison & Soc. de Sorbonne, Professeur de Grec au Collége Royal à Paris, & l'un des plus sçavans hommes du XVII si. naquit à Nimes en 1628. Son pere, qui étoit un Ministre converti, l'éleva avec soin, & le présenta à l'Assemblée du Clergé, tenue à Mante en 1641. Le jeune Cotelier n'étant alors âgé que de 12 ans, expliqua le Nouveau Testament grec à l'ouverture du livre, & la Bible en hébreu, & fit en présence de l'Assemblée quelques démonstrations de Mathématiq. Le Clergé le regarda dès-lors comme un prodige d'esprit, & assigna à son pere une pension, pour subvenir plus facilement à son éducation. Cotelier étudia ensuite à Paris, fut reçu de la Société de Sorbonne, & s'acquit l'estime des Sçavans. On le choisit avec M. du Cange pour faire le Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliotheque du Roi, & en 1676, on lui donna une Chaire de Professeur en Langue grecque au Collége Royal. Il s'appliqua avec une assiduité presque incroyable à l'étude des Peres Grecs & de l'antiquité Ecclésiastique. Il y fit tant de progrès, & apporta une si grande exactitude dans ses recherches, que depuis la renaissance des Lettres, aucun sçavant ne l'a surpassé en ce genre. Il joignoit à cette profonde érudition, une probité, une modestie, une simplicité & une candeur d'ame dignes des premiers tems. Il mourut à Paris le 12 Août 1686, à 58 ans. On a de lui 1. un Recueil des Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems Apostoliques, impr. à Paris en 1672, & reimpr. en Hollande en 1698, 2. vol. *in-fol.* 2. Trois vol. *in-4°.* de Recueils de plus. Monum. de l'Eglise Grecque. Il a enrichi ces deux excellens ouvrages d'une bonne version latine & de notes courtes, judicieuses, exactes, & si profondes, que l'on y trouve ordinairement plus d'instruction & de vraie science en peu de mots, que dans les volumes entiers des Commentateurs. On a

encore de lui une excellente Traduction latine de 4 Homélies de saint Chryfoftôme fur les Pfeaumes, & des Commentaires de ce Pere fur Daniel. M. Baluze fon ami a écrit fa vie.

COTES (Roger), excell. Mathématicien, & Profeffeur d'Aftronomie & de Philofophie expérimentale dans l'Univerfité de Cambridge, fit paroître beaucoup d'inclination dès fa jeuneffe pour les Mathématiques, en quoi il fut aidé & encouragé par Jean Smith fon oncle. Thomas Plume, Archidiacre de Rochefter, ayant fondé une chaire d'Aftronomie à Cambridge, Cotes fut choifi en 1706, pour en être le premier Profeffeur à caufe de fon mérite & de fa profonde fcience dans les parties les plus abftraites des Mathématiques. Il mourut en 1716 à la fleur de fon âge, fort regretté de Bentley fon ami, & des Sçavans d'Angleterre dont il s'étoit acquis l'eftime. On a de lui une excellente édition des principes de Newton imprim. à Cambridge en 1713, *in-4°.* 2. *Harmonia menfurarum, five analyfis & fynthefis per rationum & angulorum menfuras promotæ*, avec d'autres opufcules de Mathématique donnés au public en 1722 par Robert Smith fon fucceffeur : 3. Defcription du grand météore qui parut au mois de Mars 1716, publiée dans les Tranfactions Philofophiques.

COTOLENDI (Charles), Ecrivain du XVII fi. natif d'Aix en Provence, & mort au commencement du XVIII fi. eft Auteur d'un grand nomb. d'ouvr. Les principaux font : 1. Les Voyages de Pierre Texeira, traduits d'efpagn. en franç. 2 vol. *in*-12. 2. La Vie de la Ducheffe de Montmorenci, Princ. des Urfins, & Supérieure de la Vifitation de Sainte Marie de Moulins, *in*-80. 3. La Vie de faint François de Sales, *in*-4°. 4. Traduction de la Vie de Chriftophe Colomb, 2 vol. *in*-12. 5. La méthode pour affifter les malades, traduite du latin de Polancus. 6. Differtation Critique contre les œuvres de Saint Evremont.

COTTA (Marcus Aurelius), Conful Romain avec Lucullus 74 av. J. C. fit la guerre contre Mithridate avec peu de fuccès, & prit Héraclée par trahifon ; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son fils Caïus Aurelius Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti de celui-ci ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint Conful, 75 av. J. C. Lucius Aurunculeius Cotta, Capitaine Romain, de la même famille, fervit dans les Gaules fous Céfar, & fut tué par les Gaulois 54 av. J. C.

COTTIN *ou* COTIN (Charles), Prédicateur, Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Franç. natif de Paris, n'étoit point tout-à-fait fi méprifable, que Boileau & Moliere avec lefquels il s'étoit brouillé, l'ont voulu faire croire. Il fçavoit les Lang. étoit chéri dans les plus illuft. Compagnies, où l'on ne faifoit gueres accueil qu'au mérite, & prêcha 16 Carêmes dans les meilleures Chaires de Paris, où il mourut en 1682. On a de lui divers ouvrages affez bien écrits en Profe & en Vers. Les principaux font 1. Théoclée, ou la vraie Philofophie des principes du monde : 2. Traité de l'Ame Immortelle : 3. Oraifon Funebre pour Abel Servien : 4. Réflexions fur la conduite du Roi (Louis XIV), quand il prit le foin des affaires par lui-même. 5. Salomon ou la Politique Royale, &c.

COTTON *ou* COTON (Pierre), cél. Jéfuite, né en 1564 à Néronde près la Loire, d'une famille noble, étudia à Milan, à Rome & à Lyon. Il s'appliqua enfuite à la Prédication & enfeigna les cas de confcience à Avignon. Ayant converti M. de Lefdiguieres, qui fut depuis Connétable de France, ce Seigneur parla de lui au Roi Henri IV, qui voulut le voir. On fit venir le Pere Cotton d'Aix en Provence ; le Roi fut fi fatisfait de fon éloquence & de fa piété, qu'il le fit fon Confeffeur. Après la mort de ce grand Roi, le

Pere Cotton fut quelque tems Confesseur de Louis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial & mourut à Paris le 19 Mars 1626 à 63 ans. On a de lui 1. un Traité du Sacrifice de la Messe; 2. Geneve Plagiaire: 3. La rechute de Geneve Plagiaire: 4. L'Institution Catholique: 5. Des Sermons & d'autres ouvrages.

COTYS, nom de 4 Rois de Thrace. Le premier étoit contemporain de Philippe pere d'Aléxandre, & fut tué par un certain Python, à cause de ses cruautés. Le second envoya son fils au secours de Pompée. Le troisiéme vivoit du tems d'Auguste, & fut tué par Rhescuporis son oncle, Prince très-cruel; c'est ce Cotys auquel Ovide adressa quelques-unes de ses Elégies. Enfin le quatriéme, qui étoit fils du précédent, céda la Thrace à son cous. Rhœmetalces par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie.

COVARRUVIAS (Diego), cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sçavans hommes de son si. naquit à Tolede le 25 Juillet 1512. Il étudia sous Navarre à Salamanq. & devint en peu de tems si habile, qu'il fut choisi pour y enseigner le Droit Canon, ce qu'il fit avec une telle réputation, qu'on le nomma *le Bartole Espagnol*. Il joignit à la science du Droit, la connoissance des Belles-Lettres, des Langues, & de la Théologie. Charles-Quint le nomma à l'Archevêché de saint Domingue, qu'il refusa, mais il accepta en 1559, l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, auquel Philippe II l'avoit nommé. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & s'y acquit une telle réputation de capacité & de vertu, qu'on le choisit avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Grégoire XIII. pour dresser les Décrets de la réformation. A son retour en Espagne, il fut Evêque de Ségovie en 1564. Président du Conseil de Castille en 1572, & ensuite nommé à l'Evêc. de Cuença; mais il mourut à Madrid avant que d'en avoir pris possession, le 27 Septembre 1577 à 66 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 2 vol. *in-fol.* Ils sont excellens.

COUR (Didier de la), Religieux Bénédictin, Instituteur des Congrégations réformées de saint Vanne & de saint Maur, naquit à Monzeville à 3 lieues de Verdun en 1550, d'une famille noble. Il apprit les Langues & la Théologie, & fut reçu Docteur en Théologie dans l'Université de Pont-à-Mousson. Ayant été élu Prieur de l'Abbaye de saint Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & d'y faire observer la Régle de saint Benoît dans sa pureté. Les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à saint Hidulphe, embrasserent la même réforme, ce qui donna lieu à l'érection d'une nouvelle Congrégation sous le nom de saint Vanne & de saint Hidulphe, approuvée par Clément VIII, en 1604. Quelques années après, Didier institua la Congrégation de saint Maur. Il mourut en odeur de sainteté dans l'Abbaye de S. Vanne, le 14 Nov. 1623 à 72 ans.

COURBON (le Marquis de), Capitaine François, né à Chateauneuf-du Rhône, petit Bourg du bas Dauphiné, d'une famille médiocre, s'éleva par son courage & par sa conduite. Il servit avec réput. dans les armées de l'Empereur, & après la mort du Comte de Rimbourg, Ministre d'Etat, & Grand Maître des Monnoies de l'Empereur; il épousa sa veuve qui lui apporta de grands biens. Quelque tems après, il servit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, se signala à la prise de Coron, & fut tué d'un boulet de canon au siége de Negrepont en 1688, à 38 ans. M. Aimar son intime ami a publié sa vie à Lyon en 1692, *in-12*.

COURCELLES (Etienne de), sçav. Théologien Protestant, de la Secte des Arminiens, naquit à Geneve en 1586. Après avoir été Ministre en France, il se retira à Amsterdam où il enseigna la Théologie

avec réputat. & où il m. en 1658. On a de lui 1. pluf. ouvr. impr. en 1675, dans lesquels il suit les sentimens d'*Episcopius*, auquel il avoit succédé : 2. Une édition du Nouv. Testament grec, qui est estimée.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE (Jean de), *Joannes brevis Coxa*, ou *de brevi Coxa*, sçav. Docteur de Sorbonne, fut député en 1395 avec d'autres Docteurs, par l'Université de Paris, auprès de Benoît XII & Boniface IX contendans au Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il devint Aumônier du Roi, & fut élevé en 1420 à l'Evêché de Paris; mais il aima mieux renoncer à cette dignité, que d'obéir au Roi d'Angleterre. Il se retira à Genéve, dont il fut Evêque en 1422, & m. quelques années après. On a de lui pluf. ouvr. le principal est un Traité *de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife & du Concile*, publié par M. Dupin dans la nouvelle édition des œuvres de Gerson.

COURTENAY, illustre & cél. Maison de France, dont il y a eu plusieurs Empereurs de CP. & un gr. nomb. de personnes distinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont souvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Princ. du Sang, comme étant *issus légitimement par Mâles, du Roi Louis le Gros*; mais ils n'ont pu l'obtenir.

COURTILZ (Gatien de), sieur de Sandras, Ecrivain fécond, mais peu exact, naquit à Paris en 1644. Il fut Capitaine au Régiment de Champagne, & quitta ensuite le service pour s'appliquer à la composition de pluf. ouvr. qu'il publia en Hollande & en France. De Courtilz fut renfermé à la Bastille d'où il ne sortit qu'en 1711. Il mourut à Paris le 6 Mai 1712 à 68 ans. Ses principaux ouvr. sont 1. *La Conduite de France depuis la paix de Nimegue*. Ecrit injurieux à la France, qu'il réfuta lui-même en 1684 : 2. Mémoires contenans pluf. événemens arrivés sous Louis XIV : 3. *La Vie du Vicomte de Turenne*, sous le nom emprunté de du Buisson. 4. *La Vie de l'Amiral de Coligny* : 5. Testament Politique de M. Colbert : 6. Mercure historique & politique : 7. Histoire du Maréchal de la Feuillade : 8. Vie du Chevalier de Rohan, &c.

COURTIN (Antoine de), Secrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde, naquit à Riom en 1622. Après avoir fait ses études & ses exercices en France, il passa en Suéde en 1645 avec M. Chanu, ami intime de son pere, alors résident auprès de la Reine Christine. Cet habile Ministre le fit connoître à la Cour. La Reine Christine le nomma Secrétaire de ses Commandemens, & il s'acquit l'estime de Charles Gustave, héritier présompt. de la Couronne, & des Grands du Royaume. Courtin revint en Fr. quelque tems après; mais la Reine Christine ayant abdiqué la Couronne en faveur de Charles Gustave, ce Prince lui manda de se rendre incessamment auprès de sa personne. Courtin alla le joindre en Pologne, & fut nommé par ce Prince, son Envoyé extraordinaire en France. Après la mort de Charles-Gustave, M. Colbert fit nommer Courtin Résident Général pour la France vers les Princes & Etats du Nord. Il m. à Paris en 1685. On a de lui 1. Les Traités *de la Civilité* : *Du Point d'Honneur* : *De la Paresse* : *De la Jalousie* : 2. Une Traduction Franç. du Traité de la Guerre & de la Paix de Grotius.

COUSIN (Jean) céleb. Peintre François au XVI s. natif de Soucy, proche Sens, & mort vers 1589, excelloit à peindre sur le verre. On estime son tableau du Jugement universel, qui est dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes. Il travailloit aussi en Sculpture, & c'est lui qui a fait le Tombeau de l'Amiral Chabot qui est aux Célestins de Paris. Il a laissé quelques ouvrages de Géométrie & de perspective.

COUSIN (Louis) Président en

la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & célebre Traducteur François, naquit à Paris le 12 Août 1627. Il étoit d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, & fut reçu Bachelier de Sorbonne, mais ensuite, il quitta cet état, se fit recevoir Avocat, & fréquenta le Barreau jusqu'en 1657, qu'il fut Président en la Cour des Monnoies. Il travailla au Journal des Sçavans, depuis 1687 jusqu'en 1702. Le Président Cousin étoit habile dans l'antiquité Ecclés. Il apprit l'hebreu à 70 ans, afin de pouvoir passer ses dernieres années à la lecture du texte original de l'Ecriture. Il mourut à Paris le 26 Février 1707 à 80 ans. Il fonda six Boursiers au Collége de Beauvais, mais ce Collége n'ayant pas voulu accepter cette fondation, elle a été transférée au Collége de Laon. Il laissa sa Bibliot. à l'Abbaye de S. Victor avec un fonds de 20000 liv. dont le revenu doit être employé à l'augmentation de cette Bibliothéq. On a de lui 1. La Traduction Franç. de l'Histoire Ecclésiast. d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene & de Théodoret : 2. La Traduction des Auteurs de l'Histoire Bysantine en 9 vol. *in*-4°. & quelques autres ouvr. Ces Traduct. sont bien écrites en françois.

COUSTANT (Pierre), sçavant Religieux Bénédictin de la Congrégat. de S. Maur, dont on a une édition de saint Hilaire qu'il publia en 1695, & d'autres ouvr. Il mourut le 18 Octobre 1721.

COUSTOU (Nicolas), habile Sculpteur, natif de Lyon, neveu & éléve d'Antoine Coysevox, mourut à Paris étant Chancelier & Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, le 1 Mai 1733 à 75 ans. Coustou son frere est mort à Paris le 22 Février 1746 à 69 ans, après s'être distingué dans le même art.

COUSTURIER (Pierre), plus connu sous le nom de Pierre *Sutor*, sçav. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, natif du Maine, se fit Chartreux, & eut dans cet Ordre plus. emplois importans. Il mourut le 18 Juin 1537. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. dont les plus estimés sont un Traité des *Vœux Monastiques* en latin, & un autre, *De potestate Eccles. in occultis.*

COWLEY (Abraham), céleb. Poëte Anglois, né à Londres en 1618, se distingua pendant les troubles d'Angleterre par son attachement aux Rois Charles I, & Charles II, qui l'employerent en diverses affaires importantes. Cowley étoit d'un caractere aimable, avoit beaucoup de génie & de talens. Sa probité le fit généralement estimer, & après sa mort arrivée le 28 Juillet 1667, le Roi Charles II s'écria : *Qu'il venoit de perdre l'homme du Royaume qui lui étoit le plus attaché.* Ses œuv. ont été recueillies & publiées *in-fol.*

COXIS (Michel), excell. Peint. Flamand, natif de Malines, fut disciple de Raphaël, & mourut à Anvers en 1592, à 95 ans.

COYPEL (Ant.) habile Peintre François, naquit à Paris en 1661, Noël Coypel son pere ayant été nommé par M. Colbert, Directeur de l'Académie de Rome, l'emmena avec lui en Italie. Antoine Coypel s'y forma sur les ouvrages des plus grands Maîtres, & revint en France où il fut premier Peintre de M. le Duc d'Orléans. Ce Prince lui fit peindre la grande galerie du Palais Royal, & lui donna une pension. Coypel fut Directeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1714. Premier Peintre du Roi en 1715, & ennobli à cause de son mérite. Il mourut le 7 Janvier 1722 à 61 ans. M. Coypel son fils excelle dans le même art.

COYSEVOX (Antoine), habile Sculpteur du Roi, naquit à Lyon en 1640. Il fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, où il mourut en 1720.

CRABBE (Pierre), sçav. Religieux de l'Ordre de saint François au XVI s. natif de Malines, dont on a une édition des Conciles, continuée par *Surius*. Il fut élevé aux

premieres charges de son Ordre, & mourut à Malines en 1553 à 83 ans.

CRAGIUS (Nicolas), sçavant Professeur en Grec & en Histoire, dans l'Université de Copenhague, naquit à Ripen vers 1549. Il fut employé par les Rois de Dannemarck en diverses négociations importantes, & mourut le 14 Mai 1602. On a de lui 1. Un Traité excellent, *De Republica Lacedæmoniorum*: 2. Les Annales de Dannemarck en latin, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Cragius, habile Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608.

CRAMMER *ou* CRANMER (Thomas), fameux Archevêq. de Cantorberi, naquit à Astason près de Nottingham, le 2 Juillet 1489, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Cambridge, il alla à la Cour où il se fit connoître d'Anne de Boulen. Le Roi Henri VIII l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage avec Catherine d'Aragon; à son retour, il fut fait Archevêque de Cantorberi en 1532, prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, s'éleva contre la primauté du Pape, introduisit le schisme en Angleterre, & épousa même une fille qu'il avoit enmenée d'Allemagne; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & renfermé à la Tour de Londres. L'espérance de sauver sa vie, lui fit d'abord rétracter ses erreurs; mais voyant que nonobstant cette démarche, il étoit condamné au supplice, il révoqua sa rétractation, & fut brulé à Oxfort, le 21 Mars 1556. On a de lui un livre intitulé: *La Tradition nécessaire du Chrétien*, & d'autres ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY (Sébastien), cél. Imprimeur de Paris, fut Echevin de cette ville, & Directeur de l'Imprimerie Royale, établie au Louvre. Il mourut en 1669.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, quitta sa patrie où il s'étoit fait admirer par la beauté de son génie, & s'en alla à Athenes. Il y étudia avec Polemon & Cratès sous Xenocrates. Polemon ayant succédé à Xenocrates vers 316 av. J. C. eut la gloire d'avoir Crantor pour disciple. Crantor fut regardé comme le principal défenseur de la Secte Platonicienne, & fit le premier des commentaires sur Platon. Il m. d'hydropisie dans un âge peu avancé après avoir composé un grand nom. d'ouvrages qui se sont perdus. On estimoit principal. son livre *de la Consolation*.

CRAON (Pierre de) Seigneur de la Ferté-Bernard, de Sablé, & de plusieurs autres lieux, descendoit de la Maison des Barons de Craon dont il est souvent parlé dans l'Histoire de Fr. Il s'attacha à Louis d'Anjou, lequel étant en Italie, l'envoya en France pour lui amener du secours; mais Craon s'arrêta à Venise où il se livra à la débauche, ce qui fut cause de la mort de ce Prince. Craon s'attira ensuite la haine du Duc d'Orléans, & croyant que le Connétable de Clisson lui avoit rendu de mauvais offices, il l'assassina le 14 Juin 1391; cependant le Connétable ne mourut point de ses blessures, & les biens de Craon ayant été confisqués, furent donnés au Duc d'Orléans. Craon se retira sur les terres du Duc de Bretagne où il se tint long-tems caché; mais il eut enfin sa grace à la priere même du Duc d'Orléans. C'est ce Pierre de Craon qui obtint du Roi Charles V. qu'on donneroit des Confesseurs aux Criminels qu'on mene au supplice.

CRAPONE (Adam de) Gentilhomme, natif de Salon en Provence, s'est rendu céleb. au XVI si. par son esprit & par sa capacité dans les fortifications. Il fit en 1558 le canal de *Crapone* tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il fut empoisonné à Nantes, sous le régne d'Henri II, à 40 ans.

CRASSO (Jules-Paul), sçavant Médecin du XVI si. natif de Padoue,

se distingua par son érudition & par son habileté dans les Belles Lettres. Il mourut en 1574. On a de lui la Traduction latine des ouvr. d'*Areteus*, & de plus. autres anc. Médecins Grecs.

CRASSO (Laurent), cél. Auteur Italien, dont on a *les Eloges des Hommes de Lettres* de Venise, impr. en 1666, 2 vol. *in*-4°

CRASSOT (Jean), cél. Profes. de Philosophie au Collége de sainte Barbe à Paris, étoit de Langres. Il mourut le 14 Août 1616. On a de lui une Philosophie qui a été estimée.

CRASSUS (Publius Licinius), grand Pontife, & sçav. Jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus*, qui a donné plus. Consuls, fut élevé à cette dignité 131 ans av. J. C. Il passa en Asie à la tête de l'Armée Romaine destinée contre Aristonicus, mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'Aristonicus. Ayant frapé le soldat qui le conduisoit, il fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand Pontife pour commander les Armées; ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS (M. Licinius), Consul Romain, fam. par ses richesses, par son avarice & par ses malheurs, fit commerce d'Esclaves pour s'enrichir. Il acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au Peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant trois mois. Il se sauva en Espagne pour éviter la tyrannie de Cinna & de Marius 88 ans av. J. C. où Vibius son ami le tint caché pendant 8 mois. De-là il passa en Afrique vers Sylla, qui lui donna de l'emploi. Crassus fit paroître un courage extraordinaire dans la guerre contre les Esclaves conduits par Spartacus. Il les défit 71 ans av. J. C. & mérita l'honneur du petit triomphe. Il fut ensuite Préteur, Consul & Triumvir avec César & Pompée. Peu de tems après, s'étant ligué avec Pompée, il entra en Syrie, pilla le Temple de Jérusalem & emporta de la Judée des richesses immenses. Il marcha ensuite contre les Parthes; mais son armée composée environ de 100000 hommes, fut taillée en piéces, & lui-même fut tué près de Sinnaca ville de Mésopotamie 53 av. J. C. On dit que sa tête ayant été portée à Orodes Roi des Parthes, ce Prince fit couler dans la bouche de l'or fondu, afin, dit-il, *qu'elle fût consumée par le même métal dont le désir insatiable lui avoit fait commettre tant de crimes.*

CRASSUS PADUANUS, *ou* Crasso, sçav. Relig. Francisc. natif de Barlette, se fit estimer au XVI si. par son éloquence & par ses écrits. On a de lui: *De Republica Ecclesiastica*: *Enchiridion Ecclesiasticum*, & d'autres ouvrages.

CRATERUS, favori d'Aléxandre le Grand & Rival d'Antipater, avoit un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs. Craterus avoit composé un ouvrage fort regretté des Sçavans, dans lequel il avoit recueilli les decrets des Atheniens.

CRATES, cél. Philosophe Grec, fils d'Ascondus, mari de la céleb. Hipparchie, & disciple de Diogene *le Cynique*, étoit de Thebes en Béotie. On dit qu'il jetta son argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philosophie; d'autres assurent qu'il le déposa entre les mains d'un Banquier avec ordre de le remettre à ses enfans au cas qu'ils fussent fous; car, dit Crates, *s'ils sont Philosophes, ils n'en auront pas besoin.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtit Thebes, il répondit, qu'il ne s'en soucioit point, parce qu'un autre Alexandre la détruiroit encore. Il vivoit vers 328 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Crates, cél. Philosophe Académicien, disciple

& ami de Polemon, vers 300 av. J. C. C'est ce dernier Crates qui eut pour disciple Arcésilaüs, & d'autres célebres Philosophes.

CRATINUS, cél. Poëte Comiq. natif d'Athenes, dont il ne nous reste que des fragmens, mourut vers 431 avant J. C. à plus de 95 ans. Quintilien fait un gr. éloge de ses Comédies.

CRATIPPUS, cél. Philos. Péripatét. étoit de Mitylene où il enseigna la Philos. avec réput. Il alla ensuite à Athenes, & eut pour disciple le fils de Ciceron, & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Cratippe le consola & répondit avec force à ses objections.

CRATON *ou* DE CRAFFTHEIM (Jean), sçavant Médecin, né à Breslau en 1519, fut Méd. des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II. Il mourut le 9 Nov. 1585 à 66 ans. On a de lui: *Isagoge Medicinæ*, & plus. autres ouvrages estimés.

CREDI (Laurenzo di), cél. Peintre de Florence, mort en 1530 à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH (Thomasdi), fameux Ecrivain Anglois, naquit à Blandfort, dans le Comté de Dorset, en 1659, d'une famille noble. Il fit ses études à Oxford, & se distingua par ses talens pour la Poësie & les Belles Lettres. Etant devenu amoureux d'une demoiselle, & n'ayant pu s'en faire aimer quoiqu'elle fût d'un accès facile à l'égard de plusieurs autres, cet affront joint à son indigence & à son humeur naturellement chagrine, le jetta dans un tel désespoir, qu'il se pendit sur la fin de Juin en 1700. Ses principaux ouvr. sont 1. Traduction de Lucrece en vers anglois avec des notes impr. à Oxford en 1682 & 1683, *in*-8°. 2. Traduction de Lucrece en prose angloise avec des notes, dont la meilleure édition est de Londres 1717, *in*-8°. Cette Traduction en prose, est plus estimée que l'autre. 3. Traduction en anglois de Théocrite: 4. Traduction des Odes, des Satyres & des Epîtres d'Horace, *in*-8°. &c. M. Dryden regarde Creech, comme *un sçavant & judicieux Ecrivain.*

CRELLIUS (Jean), très-fam. Socinien, natif d'un Village près de Nuremberg en 1590, embrassa les sentimens de Socin, & passa en Pologne en 1612. Il fut Professeur de Théologie, & Ministre à Cracovie, où il mourut en 1632 à 42 ans. On a de lui 1. un fameux Traité contre le Mystere de la sainte Trinité: 2. Des Commentaires sur une partie du Nouveau Testament: 3. Des ouvr. de Morale dans lesquels il enseigne qu'un *mari peut légitimement battre sa femme.* Tous les ouvrages de Crellius sont recherchés. Il ne faut pas le confondre avec Paul Crellius, Ministre Luthérien, natif d'Islebe, mort le 24 Mai 1579, dont on a divers Traités de Théologie contre les Calvinistes & les Catholiques.

CREMONINI (César) sçav. Philosophe Péripatéticien, naquit à Cento dans le Modenois en 1550. Il professa la Philosophie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40 ans. Il s'acquit une telle réputation, que les Rois & les Princes voulurent avoir son portrait. Il étoit ami du Tasse, du Pigna & des autres Sçavans qui fréquentoient la Cour des Princes d'Est. Il mourut à Padoue durant la peste en 1630 à 80 ans. On a de lui un Traité de l'Ame & d'autres ouvr. qui renferment beauc. de choses contraires à la Religion.

CRENIUS (Thomas), l'un des plus laborieux compilateurs qui ayent paru jusqu'ici, étoit de la Marche de Brandebourg. Il enseigna la Philosophie à Giessen, fut Ministre près de Zell, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leide; enfin Maître de Pension, & Répétiteur en cette derniere ville où il mourut le 29 Mars 1728, à 80 ans. Il a publié un grand nom. de Recueils. Les plus estimés sont trois vol. *in*-

40. dont le premier est intitulé : *Consilia & Methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*. Roterd. 1692. Le second : *De Philologia, studiis Liberalis doctrinæ*, &c. Leyde 1696. Et le trois. *De Eruditione comparandâ*. Leyde, 1696. Cette collection contient ce qu'il y a de meilleur sur la maniere d'étudier les différentes sciences.

CREON, Roi de Thebes, en Beotie, fils de Menecée & frere de Jocaste, s'empara du Gouvernement après la mort de Laïus, mari de Jocaste. Il le céda ensuite à Œdipe, qui après s'être crevé les yeux, se retira à Athen. laissant son Royaume à ses fils Etéocle & Polynice ; mais ces deux Princes s'étant tués tous deux dans un combat singulier, vers 1251 av. J. C. Créon reprit le Gouvernement, fit mourir Antigone & Agrie, & se comporta avec une extrême cruauté. Thesée lui déclara la guerre à la priere des Dames Thébaines, & lui ôta la Couronne & la vie.

CREQUI (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus cél. Généraux de son siécle, se signala en divers siéges & combats. Il tua en duel en 1599, Dom Philippin, bâtard de Savoye, défit les Espagnols au combat du Tesin, le 22 Juin 1636, & fut tué d'un coup de canon au siége de Brême, le 17 Mars 1638. Il avoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans ses Ambassades de Rome & de Venise.

CREQUI (François de), cél. Capitaine du XVII si. après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite en plus. occasions importantes, fut fait Général des Galeres en 1661, & Maréchal de France en 1668. Il fut défait près du Pont de Consarbrick sur la Sarre en 1675, & se retira ensuite dans Treves, dont il ne voulut point signer la Capitulation. L'année suivante il se trouva au siége de Condé ; dans la suite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il contraignit en 1678 le Prince Charles de Lorraine de se retirer avec perte ; prit Fribourg, & se rendit maître de Luxembourg en 1684. Il mourut à Paris le 4 Février 1687.

CRESCONIUS, sçav. Evêque d'Afrique, sur la fin du VII siécle, est Auteur d'une collection de Canons qui se trouve dans la Bibliotheque du Droit Canon, donnée au public par Justel & Voël en 1661.

CRESPET (Pierre), sç. Relig. Célestin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refusé un Evêché que Grégoire XIV vouloit lui donner. On a de lui : *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages.

CRETENET (Jacques), pieux & sçav. Chirurg. natif de Chamlite, Bourg de Bourgogne ; institua les Prêtres Missionnaires de S. Joseph de Lyon, & mourut le 3 Sept. 1666, à 63 ans. M. Orame a écrit sa vie.

CRETHEIS, femme d'Acaste, Roi de Thessalie, conçut une violente passion pour Pelée ; ce jeune Prince n'ayant pas voulu y répondre, elle l'accusa auprès d'Acaste, d'avoir voulu la corrompre. Acaste exposa Pelée aux Centaures ; mais il retourna victorieux & tua Cretheis & Acaste.

CRETIN (Guillaume), Poëte François, sous les régnes de Charles VIII, Louis XII, & François I. fut Chantre de la Ste Chapelle de Paris, & Trésorier de celle de Vincennes. Il mourut en 1525. La meilleure édition de ses œuvres, est celle de Paris, en 1724, *in*-12. C'est ce Poëte que Rabelais désigne sous le nom de *Rominagrobis*.

CREVECŒUR (Jacques de), Conseiller & Chambellan du R. de France & du Duc de Bourgogne, étoit fils de Jean de Crevecœur, d'une Maison noble & ancienne. Il fut Ambassadeur en Angleterre pour le Duc de Bourgogne, & se signala par sa valeur & par sa conduite en plus. expéditions contre les Anglois. Il m. en 1441. Philippe de Crevecœur, son fils, s'attacha à Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & combattit pour lui à la bataille de Montleheri en 1465. Après la mort

de ce Prince, il passa au service de Louis XI, qui le fit Maréchal de Fr. en 1483. C'est lui qui fit prisonniers près de Bethune, le Duc de Gueldres & le Prince de Nassau. Philippe de Crevecœur étoit sage, vaillant, & rendit des services import. à Louis XI, & à Charles VIII. Il m. à la Bresle, près de Lyon, en 1494.

CREUSE, fille de Creon, Roi de Corinthe, fut mariée à Jason; ce qui irrita tellement Médée, répudiée par Jason, que pour s'en venger, elle fit périr par les charmes magiq. selon la fable, Creon, Creuse, & presque toute la famille Royale.

CREUSE, fille de Priam, R. de Troyes, & femme d'Enée; échapa avec ce Prince de l'embrasement de Troyes. Mais ayant été oubliée par Enée, & s'étant perdue, comme elle fuyoit avec lui pour s'embarquer, elle disparut, & fut transportée par Cybele. selon la fable.

CRILLON (Louis de Berton de), Chevalier de Malte, d'une illustre famille de Provence, & l'un des plus céléb. Capitaines du XVI si. se distingua par sa valeur & par ses belles actions sous les Regnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV. Il se signala aux bat. de Dreux, de Jarnac, de Montcontour, & de Lepante, & fut Conseiller d'Etat, & le premier Colonel Gén. de l'Infanterie Françoise. Henri IV ne l'appelloit pas autrement que *le brave Crillon*. Il m. le 2 Déc. 1615, à 74 ans.

CRINITUS (Pierre), sç. Professf. de Belles-Lettres à Florence, sa Patrie, fut disciple & successf. d'Ange Politien. Il m. vers 1505, à 40 ans. On a de lui des Poësies en lat. un Traité *de honesta disciplina*, & les Vies des Poëtes Latins.

CRISPE, *Crispus*, fils de Const. le Grand, & de Minervine, sa premiere femme, fut fait César en 317. Il battit les Germains, & fit paroître beauc. de capacité dans l'art militaire, tant sur mer que sur terre. Fausta, sa belle-mere, ayant conçu une passion criminelle pour lui, & voyant qu'il ne vouloit point y répondre, l'accusa auprès de Constantin, comme s'il eût voulu la corrompre. L'Empereur crut avec trop de facilité cette accusation. Il condamna Crispus, & le fit empoisonner. Mais l'innocence de ce jeune & vertueux Prince fut reconnue peu de tems après.

CRISPIN ou CRESPIN (Jean), habile Imprimeur au XVI si. natif d'Arras, fut d'abord Clerc de Charles du Moulin, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Ensuite il lia amitié avec Beze, & ayant embrassé ses erreurs, il se retira à Geneve, où il s'acquit beauc. de reput. par son Imprimerie. Il y m. de peste en 1572.

CRISPUS (Jean-Baptiste), Théol. Poëte, & sç. Ecrivain du XVI si. natif de Gallipoli, dont on a un Livre estimé & rare, *de Ethnicis Philosophis cautè legendis*, & d'autres ouvrages.

CRITIAS, Disciple de Socrate, & l'un des 30 Tyrans établis sur la Ville d'Athenes, après qu'elle eut été prise par Lysander, Général des Lacédémoniens, avoit de la naissance, de l'esprit & de gr. talens; mais il employa ces belles qualités à opprimer sa Patrie. Il remplit Athenes de meurtres, fut cause de la mort d'Alcibiade & de Theramene, & fit paroître tant de cruautés envers ceux qui avoient été bannis d'Athenes, qu'ils se liguerent enfin contre lui, entrerent dans l'Attique sous la conduite de Thrasybule, & attaquerent Critias. Il fut tué en se défendant avec valeur, 400 av. J. C. Il avoit composé des Elégies, & d'autres ouvrages, dont il ne reste que des fragmens.

CRITON, Philosophe Athénien, & l'un des plus zélés Disciples de Socrate, vers 404 av. J. C. fournissoit à Socrate ce dont il avoit besoin; il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eut plusieurs Disciples distingués.

CROESE (Gerard), *Croësius*, sç. Ministre Protestant, natif d'Amsterdam, dont on a une Histoire des

Quakers, un Livre intitulé *Homerus Hebræus*, & d'autres ouv. Il m. en 1710, à 68 ans.

CROESUS, cinquiéme & dernier Roi de Lidie de la famille des Mermnades, succéda à Alyattes son pere, 557 av. J. C. Il rendit Tributaires les Grecs de l'Asie, subjugua les Phrygiens, les Mysiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, &c. amassa des richesses immenses, & devint un des plus puissans & des plus magnifiques Princes du monde. Il attira à sa Cour les Sç. & prit plaisir à s'entretenir avec eux. Un jour qu'il faisoit l'énumération de ses gr. richesses, & qu'il exaltoit la félicité de son Regne, Solon rabaissa sa vanité en lui disant, *qu'on ne devoit regarder aucun homme comme heureux avant sa mort.* Crœsus tourna en ridicule cette réflexion; mais il en éprouva bientôt lui-même la vérité: car ayant été vaincu par Cyrus, il se renferma dans Sardes, Capitale de son Empire. Cette Ville fut prise d'assaut, & comme un soldat Persan étoit prêt de tuer Crœsus, un fils de ce Prince, qui étoit le seul qui lui restoit, & qui étoit muet, effrayé de ce danger, s'écria: *Arrête sold..t, ne porte point ta main sur Crœsus.* Ceci arriva 544 av. J. C. Crœsus fut conduit devant Cyrus qui fit élever un bucher pour l'y bruler. Alors reconnoissant la vérité de ce que *Solon* lui avoit dit, il s'écria: *O Solon, Solon!* Cette parole remarquée par Cyrus, lui sauva la vie; car ayant déclaré au vainqueur ce qui le faisoit parler ainsi, Cyrus eut des sentimens plus humains, & voulut avoir Crœsus pour prendre ses avis dans ses expéditions. Après la mort de ce Prince, Crœsus eut la confiance de Cambyses son fils, & m. quelque tems après.

CROI (Jean de) *Croïus*, sçavant Théologien de la Religion pr réfor. au XVII si. étoit d'Usez, où il fut Ministre. Il m. le 31 Août 1659. Le plus consid. de ses ouv. est intitulé, *Observationes sacræ & historicæ in Novum Testamentum.*

CROIX DU MAINE (François Grudé de la) sçav. Ecriv. du XVI si. né au Maine en 1552, publia en 1584. *La Bibliothcq. Françoise*; c'est-à-dire, le Catalogue des Auteurs qui ont écrit en françois. Il fut assassiné à Tours vers 1592.

CROMER (Martin), sçav. Ev. de Warmie au XVI si. dont on a une Histoire de Pologne, & quelques Traités de controverse contre les Protestans. Il m. le 23 Mars 1589.

CROMWEL (Thomas), fam. Anglois, fils d'un Forgeron de Pulney, fut d'abord Domestiq. du Cardinal de Wolsey. Il s'attacha ensuite à Anne de Boulen, Maitresse d'Henri VIII. Ce Prince lui donna en 1536 la Baronnie d'Oukam, & le fit Garde des Chartres Royales. Quelq. tems après il le fit Secrétaire d'Etat, puis Comte d'Essex, grand Chambellan, & Garde du Sceau privé. Enfin il le choisit pour son premier Minist. dans les affaires Civiles & Ecclésiastiques. Cromwel persécuta les Catholiques, en fit mourir plus. avec une cruauté inouïe, & engagea le Roi à se saisir de leurs biens. Il fit même porter une Ordonnance, par laquelle il étoit déclaré que les Sentences rendues contre les Criminels de Lese-Majesté, quoiqu'absens & non entendus, feroient de même force que celles des douze Juges. Mais il fut la premiere victime de cette loi injuste, car on le condamna pour crime d'hérésie, de trahison & de felonie, sans être entendu, & il eut la tête tranchée le 28 Juillet 1540.

CROMWEL (Olivier), habile politiq. Anglois, & l'un des plus gr. Généraux de son si. naquit à Huntington en 1603. d'une famille considérable de ce Comté. Après avoir étudié quelque tems à Cambridge, il prit le parti des armes, & se signala au siege de Hull, contre Charles I, R. d'Angl. & en plus. autres occasions import. ce qui l'éleva à la dignité de Lieutenant Général, sous les ordres du Comte de Manchester, Généralissime des armées du Parlement; & ensuite sous Thomas Fairfax. Il tailla en pieces l'Arm. Royale, battit le Duc d'Hamilton, & tua de

sa main le fameux Colonel Legde dans une sortie au siége d'Oxford. Après la prise de cette Ville, Cromwel alla au Parlement, & lui fit prononcer la dégradation du Roi en 1646. L'année suivante les Ecossois ayant eu la lâcheté de livrer ce Pr. infortuné, Cromwel se fit proclamer Généralissime après la démission de Fairfax. Il défit le Duc de Buckingham en 1648; & son armée ayant battu & fait prisonnier le C. de Holland, il retourna à Londres comme en triomphe, & fit trancher la tête au R. son Maître le 9 Févr. 1649. Le 17 Mars suiv. il fit abolir la Monarchie, & établit un Conseil d'Etat, donnant à ceux qui le composoient le titre de *Protecteurs du Peuple* & de *Défenseurs des Loix*. Il passa ensuite en Irlande où il défit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse où les Etats avoient pris les armes pour le Roi Charles II. Il vainquit & dissipa leurs armées. Cromwel fit la guerre avec succès aux Hollandois en 1653, & refusa la couronne d'Angleterre que le Parlement lui offroit, mais il en eut toute l'autorité sous le titre de *Protecteur*. Il déclara ensuite la guerre aux Espagnols, ausquels il enleva la Jamaïque & Dunkerque. Il m. à Whitehall le 13 Sept. 1658, & fut enterré avec gr. pompe dans la Chapelle d'Henri VII. Cromwel avoit un courage & des talens extraordinaires. Il étoit politique, entreprenant, dissimulé, & capable d'exécuter les plus gr. projets. Il fit fleurir le commerce, étendit la domination d'Angleterre, & fut comme l'arbitre de l'Europe. Mais tant de belles qualités furent flétries par l'abus qu'il fit de son autorité, usurpant les prérogatives du Trône, & traitant avec la derniere indignité ses légitimes Souverains. Raguenet & Gregorio Leti ont écrit sa vie.

CROMWEL (Richard), fils aîné du précédent, avoit été nommé par son pere pour lui succéder. Il fut proclamé protecteur d'Angleterre avec beauc. de solemnité, mais il ne sçut point se maintenir dans cette place importante; car des disputes s'étant élevées pour mettre des bornes au pouvoir des Magistrats, & Richard n'ayant point eu le talent de cacher les mesures qu'il prenoit pour mettre la flotte & la milice dans ses intérêts, ses démarches firent naître de la jalousie entre lui & son armée. Fleetwood & Desborough, le premier beau-frere, & le second oncle de Richard, attirerent à eux les Officiers de l'armée, déposerent Richard, & prirent le Gouvernement en main. Mais voyant que le peuple se plaignoit de leurs procédures militaires, ils députerent à Richard, le déchargerent de ses dettes, & lui donnerent une protection pour six mois. Richard enleva alors les richess. qu'il trouva à Whitehall, & se retira à la campagne; où il vécut dans la retraite, & m. le 24 Juill. 1702, à 80 ans.

CROS (Pierre du), sç. Doct. & Proviseur de Sorbonne, étoit du Limosin. Il fut Doyen de l'Eglise de Paris, puis Ev. de Senlis en 1345, Ev. d'Auxerre en 1349, & Cardin. en 1350. Il m. de peste à Avignon le 23 Sept. 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre du Cros, Arch. d'Arles, mort en 1388, ni avec le Cardinal Jean du Cros, frere de ce dernier, qui fut Ev. de Limoges, & gr. Pénitencier de l'Eglise Romaine. Il étoit habile dans la Jurisprudence, & m. à Avignon le 22 Nov. 1383.

CROUVÉ (Guillaume), *Crouveus*, sç. Prêtre de l'Eglise Anglicane, fut Régent à Croydone, & se pendit de désespoir vers 1677. On a de lui un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible *Elenchus Scriptorum in S. Scripturam*. Le Pere le Long de l'Oratoire en a beauc. profité dans sa *Bibliotheque sacrée*.

CROY (Guillaume de), Sgr de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'Or, d'une illust. & anc. Maison, fut Gouverneur de Charles d'Autriche, (depuis Emp. sous le nom de Charles-Quint), & se signala par sa valeur sous les Rois de France Charles VIII & Louis

XII. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche, & m. à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une gr. réputation dans toute l'Europe, & avoir rendu des services considérables à Charles-Quint.

CROY (Guillaume de), illustre Card. de la même famille, eut pour Précepteur le cél. Louis Vivés. Il fut Ev. de Cambrai en 1516, après la mort de Jacq. de Croy son oncle, & devint ensuite Card. Archev. de Tolede, & Chancelier de Castille. Mais étant allé à la chasse, & s'étant laissé tomber de cheval, il m. de sa blessure en 1521, à 23 ans.

CROZE (Mathurin Veyssiere la), sç. Bibliothécaire du Roi de Prusse, & Professeur de Philosophie à Berlin, naquit le 4 Déc. 1661, d'un Marchand de cette Ville. Il voyagea en Amérique, apprit les Langues anciennes & modernes, & se fit Benedictin en 1678. Il sortit de cet Ordre en 1696, & abjura à Bâle la Religion Catholiq. De là il passa à Berlin où il enseigna la jeunesse, & se fit des Protecteurs. L'année suiv. il eut la charge de Bibliothécaire du Roi de Prusse; & se maria avec une Demoiselle du Dauphiné. Enfin il fut Prof. de Phil. à Berlin en 1724, & y m. le 21 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. Les principaux sont 1. Dissertations historiques sur divers sujets, in-4°. 2. Entretiens sur divers sujets d'histoire, &c. 3. Dictionnaire Arménien, 2 vol. in-4°. 4. Hist. du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie, in-8°. &c. Mr Jourdan, son ami & son disciple, a écrit sa vie.

CRUCIGER (Gaspard), sçavant Théolog. Protest. natif de Leipsic, dont on a des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres ouv. enseigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il m. le 15 Nov. 1548, à 45 ans.

CRUSER (Herman), sç. Ecriv. du XVI si. natif de Campen, étoit habile dans les Langues, la Philos. la Médecine & la Jurisprudence. Il fut Conf. de Charles, Duc de Gueldres, puis de Guillaume, Duc de Cleves. Il m. à Conisberg en 1574. Il a traduit en latin 16 Livres de Gallien, les vies & les morales de Plutarque, & a composé div. ouvr.

CRUSIUS (Martin), habile Ecr. du XVI si. naquit à Grebern dans l'Evêché de Bamberg le 19 Septemb. 1526, & m. à Eslinguen le 25 Fév. 1607, après avoir enseigné les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs. On a de lui un excell. Recueil en grec & en latin, intitulé *Turco-Græcia* : ouvrage très utile pour l'intelligence de l'Hist. & de la Langue des Grecs modernes. 2. *Annales Suevici* : ouv. rare & estimé, &c.

CTESIAS, fameux Historien & Médecin Grec; natif de Gnide, se trouva à la bat. que Cyrus le jeune donna à Artaxercès Mnemon son frere, 401 av. J. C. Il fut fait prisonnier, guérit Artaxercès d'une bless. qu'il avoit reçue dans le combat, demeura auprès de ce Prince, & exerça la Médecine en Perse durant 17 ans. Il composa l'Histoire des Assyriens & des Perses en 23 Livres, dont Photius & Eusebe nous ont conservé des fragmens. La plupart des Critiques n'ajoutent aucune foi aux récits de Ctesias : d'autres préférent sa Chronologie à celle d'Hérodote.

CTESIBIUS d'Alexandrie, cél. Mathématicien du tems de Ptolomée *Physcon*, vers 120 av. J. C. inventa le premier les Orgues hydrauliques, dont Néron retrouva l'invention, selon Suétone.

CUDWORTH (Rodolphe), sç. Théologien de l'Eglise Anglicane au XVII siecle; naquit à Aller dans le Comté de Sommerset en 1617. Il fit ses Etudes & enseigna à Cambridge où il eut Guillaume Temple au nombre de ses disciples. Il eut divers autres emplois import. & lucratifs, & m. à Cambridge le 26 Juin 1688, à 71 ans. Il laissa entr'autres enfans une fille nommée *Damaris*, qui s'est rendue céleb. par son sçavoir. Cudworth étoit très-habile dans les Belles-Lettres, les Langues sçavantes & l'Antiquité. Il étoit bon Philosophe, profond Métaphysicien & gr. Mathém. Il suivoit dans la Phy-

sique les principes de la Méchaniq. & dans la Métaphysiq. les idées & les opinions de Platon. Ses princip. ouv. sont 1. le Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées, Livre excellent, traduit d'anglois en latin par Jean-Laurent Mosheim, avec des notes & des differt. 2 vol. in-fol. 2. un Sermon en angl. contre la réprobation absolue, &c. Thomas Wise a publié en anglois un abrégé du *Systeme intellectuel* de Cudworth en 2 vol. in-4°. qui est estimé.

CUEVA (Alphonse de la), plus connu sous le nom du Marquis de *Bedmar*, fam. Espagnol d'une Maison illust. & anc. ayant été envoyé par Philippe III, Roi d'Espagne, Ambassadeur à Venise, forma en 1618, avec le Duc d'Ossone, Gouverneur de Naples, une conjuration qui auroit ruiné Venise, si elle n'eût été découverte par deux François. Le Marquis de Bedmar prit la fuite & fut créé Card. par Grégoire XV en 1622. Le R. d'Espagne le fit ens. Gouvern. des Pays-Bas, mais la sévérité de sa conduite le fit disgracier. Il se retira à Rome, où il eut l'Evêché de Palestrine, puis celui de Malaga. Il m. le 10 Août 1665, à 83 ans. On lui attribue un Traité en italien contre la liberté de la Républiq. de Venise, qui a été traduit en françois.

CUGNIERES (Pierre de), sç. Jurisconsulte, Avocat & Conseiller au Parlem. de Paris, soutint en présence du Roi Philippe de Valois en 1329, que la Jurisdiction Ecclésiast. étoit une usurpation sur les droits des Souver. Pierre Bertrand l'anc. lui répondit avec tant de force & d'éloquence, que le Roi prononça en faveur du Clergé. La réponse de Bertrand lui valut le chapeau de Card. au lieu que Cugnieres s'attira la haine du Clergé. La Croix du Maine assure que Cugnieres étoit Seigneur de Santines près de Verberie, qu'il fut Archidiac. de Paris, & qu'ensuite il se maria avec Jeanne de Nery.

CUJAS (Jacques), *Cujacius*, le plus cél. Jurisconsulte du XVI s. naquit à Toulouse en 1520 de parens obscurs. Il apprit les Belles-Lettres & l'Histoire, & acquit une gr. connoissance du droit ancien, qu'il enseigna avec une réputation extraordinaire à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & à Valence en Dauphiné. Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Cujas refusa ensuite les offres avantageuses que lui faisoit Grég. XIII qui le vouloit faire enseigner à Bologne. Il aima mieux se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Il leur communiquoit avec plaisir toutes ses découvertes, & les assistoit de ses biens, ce qui le fit nommer le *Pere des Ecoliers*. C'étoit un de ces génies rares & heureux qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il m. à Bourges le 4 Oct. 1590, à 70 ans, laissant de son second mariage une fille nommée *Susanne*, qui se rendit fameuse par ses déréglemens. La meilleure édit. des œuvres de ce gr. Jurisc. est celle de Fabrot, en 10 vol. in-fol. Papyre Masson a écrit sa vie.

CUMBERLAND (Richard), sç. Théol. de l'Eglise Anglicane, naquit à Londres d'une famille honnête en 1632. Après avoir achevé ses Etudes à Cambridge, il fut Curé de Brampton, & soutint des Theses emportées contre la Doctrine de l'Egl. Romaine, sous le Regne de Charles II. Il se modéra un peu sous celui du Roi Jacques, mais à l'avénement de Guillaume III à la Couronne, Cumberland recommença à déclam. contre les Catholiq. & fut nommé à l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 87 ans. Il étoit naturellem. doux, humble & pacifiq. avoit une grande intégrité de mœurs, & se distingua par son mér. & par sa science. Quatre ans avant sa mort il avoit appris la Langue Cophte, & y avoit fait du progrès. On a de lui 1. un ouvrage excell. intitulé *de Legibus naturæ*, traduit en anglois, avec des notes, par Jean Maxwel, & ens. en franç.

par Barbeyrac : on y trouve une bonne réfutation des maximes de Hobbes : 2. un Traité des poids & des mesures des Juifs : 3. l'Hist. Phenicienne de Sanchoniaton, in-8°. en anglois.

CUNÆUS (Pierre), l'un des plus sçav. hom. du XVII si. naquit à Flessingue en 1586. Il apprit les Lang. sous Drusius, & devint très-habile dans les Antiquités Judaïq. Il enseigna les Belles-Lettres, la politique & le droit à Léide, où il m. en 1638, à 52 ans. Son principal ouv. est un Traité de la Republiq. des Hébreux en latin.

S. CUNIBERT, ill. Ev. de Cologne au VII si. né en Austrasie d'une Maison noble & anc. fut Evêq. de Cologne en 623. Le R. Dagobert le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouv. de Sigebert, R. d'Austrasie. S. Cunibert fut encore chargé du Gouvernement de ce Roïaume sous Childéric, fils de Clovis II, & m. le 12 Nov. 663.

CUNITZ Marie), Dame sçav. native de Silésie au XVII si. apprit les belles-Lettres & les Sciences, & fut mise au nombre des plus habiles Astronomes de son tems. Elle épousa Elie de Lewen, Docteur en Médecine, & m. à Pistchen le 22 Août 1664. Elle avoit publié des Tables Astronomiques.

CUPER (Gisbert), sçav. Prof. d'Histoire, & Bourguemestre à Deventer au XVII siecle, dont on a des Observat. critiq. & chronologiques, l'Apothéose d'Homere, & d'autres ouvrag. naquit à Hemmen en 1644, & m. à Deventer le 22 Nov. 1716. Il étoit associé à l'Académie des Inscriptions de Paris.

CUPIDON, dieu de l'amour chez les Païens.

CURCE (Quinte) voyez Quinte-Curce.

CUREUS (Joachim), sç. Méd. natif de Freistat en Silésie, fut élevé avec soin, & voyagea en Italie pour se perfectionner dans les Sciences. De retour dans sa patrie, il y exerça la Médecine avec réputat. & y m. le 21 Janv. 1573, à 41 ans. Il a composé les Annales de Silésie & de Breslaw.

CURIACES, nom de ces trois freres de la Ville d'Albe qui combattirent contre les Horaces vers 669 av. J. C. Voyez Horaces.

CURIEL (Jean Alphonse), Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il professa la Théologie avec réput. durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola au Diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle Bibliotheque, & m. le 28 Sept. 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca S. Scripturæ*, & d'autres ouvrages.

CURION, cél. Orat. Romain, fils d'un autre Orat. de ce nom, se distingua par son éloquence du tems de Jules César. C'est lui qui appelloit ce fameux Conquérant *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*

CURION (*Cœlius Secundus*), sç. Ecriv. du XVI si. natif du Piémont, fut Princip. du College de Lausanne, & professa ens. l'Eloquence à Bâle avec réputat. Il m. en 1569, à 67 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages, dont le plus singulier a pour titre, *De amplitudine beati regni Dei.* Il y soutient que le nombre des Prédestinés est plus grand que celui des réprouvés. Il ne faut pas le confondre avec Cœlius-Augustin Curion, son fils, qui m. quelq. tems av. lui, après avoir été Prof. d'Eloquence à Bâle. On a aussi de ce dernier une Hist. des Sarrasins, celle du Royaume de Maroc, & d'autres ouvrages.

CURIUS Dentatus (M. Annius), cél. Citoyen Romain, fut trois fois Consul, & vainquit les Samnites, les Sabins & les Lucaniens. Il distribua 40 arpens de terre à chaque Citoyen, & n'en retint pas d'avantage pour lui, disant que *cet lui-là ne méritoit pas le nom de Romain à qui cette quantité ne pouvoit suffire.* Un jour les Ambassadeurs des Samnites étant allé lui rendre visite, ils le trouverent faisant cuire des raves dans un pot de terre, sur quoi ils lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts.

mais il les refusa généreusement, en disant, *qu'il ne vouloit point devenir riche, mais commander à ceux qui l'étoient.* Il défit Pyrrhus près de Tarente, 275 av. J. C. & reçut l'honneur du triomphe.

CURTIUS (Quintus), fameux Chevalier Romain, vers 562 avant J. C. se dévoua pour le salut de sa patrie. La terre s'étant entr'ouverte, & l'Oracle ayant répondu, que ce gouffre ne pouvoit être comblé qu'en y jettant ce que le Peuple Romain avoit de plus précieux, Curtius se précipita dans cet abyme avec ses armes & son cheval, pensant que le Peuple Romain n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur; après quoi la terre se referma, selon la fable.

CURTIUS (Matthieu) cél. Méd. de Pavie, mourut à Pise en 1544. On a de lui un traité : *De curandis febribus*, & d'autres ouvrages.

CURTIUS (Cornelius), Relig. Augustin, natif de Bruxelles, distingué par sa science & par sa piété, mourut en 1633, à 47 ans. On a de lui : *Elogia virorum illustrium Ordinis S. Augustini*, & d'autres ouvrages.

CUSA (Nicolas de), *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN (Jean), sçav. Ecrivain du XVI s. natif de Sweinfort, en Franconie, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverses négociations, & mourut à Vienne en Autriche en 1529. On a de lui : 1. un Commentaire des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains : 2. une Histoire d'Autriche : 3. une Histoire de l'Origine des Turcs, & d'autres ouvrages. Nicol. Gerbel a écrit sa vie.

CUYCK (Jean-Van), sç. Conseiller, & Consul d'Utrecht sa patrie, mourut en 1566. On a de lui des remarq. estimées sur les Offices de Ciceron, & une édit. de *Cornelius Nepos*, impr. à Utrecht en 1542, *in*-8°. qui est rare & très-estimée.

Il y a eu plusieurs autres sçavans de cette famille.

CYAXARES, Roi des Médes, succéda à son pere Phraortes qui venoit d'être tué au siége de Ninive, 635 ans av. J. C. Il marcha aussi-tôt contre les Assyriens pour venger la mort de son pere, les défit dans une grande bataille, & mit le siége devant Ninive, mais il fut contraint de le lever pour aller défendre son propre pays attaqué par les Scythes ; ils le défirent d'abord, mais il les vainquit à son tour, les chassa entierement de ses Etats, & fit ensuite la guerre contre Halyattes, Roi de Lydie. Cette guerre fut terminée par le mariage d'Ariane, fille de ce Prince avec Astiages fils de Cyaxares. Celui-ci mourut après un régne de 40 ans, 595 av. J. C.

Xénophon parle d'un autre Roi des Medes nommé Cyaxares, fils d'Astyages & petit-fils du Cyaxares dont nous venons de parler ; mais Hérodote ne reconnoît point ce second Cyaxares.

CYBELE, fille du Ciel & de la Terre, selon la fable, & femme de Saturne, étoit appellée la mere des Dieux, Ops, Rhée, Vesta, Dindimene, Berecynthe, & la bonne Déesse. Elle tiroit le nom de Cybele, du mont *Cybelus*, en Phrygie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance. On la représentoit avec une tour sur la tête, une clef à la main, & un habit parsemé de fleurs, assise sur un char traîné par quatre Lions. Le pin lui étoit consacré, parce que le jeune Atys qu'elle aimoit avec passion, avoit été métamorphosé en cet arbre. On lui offroit en sacrifice un Taureau, une chevre, ou une truie. Tous ses Prêtres étoient Eunuques. Ils portoient sa statue par les rues & par les places publiques, en dansant autour au son des tymbales, faisant des contorsions, & se déchiquetant le corps pour s'attirer les aumônes du Peuple.

CYCLOPES, les premiers habitans de la Sicile, étoient cruels, & d'une figure gigantesq. habitoient autour du Mont Ethna, & avoient toujours l'œil au guet pour surprendre & voler leurs voisins ; ce qui a

donné occasion aux Poëtes de feindre qu'ils étoient les forgerons de Vulcain, qu'ils travailloient à faire les foudres de Jupiter, & qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les trois principaux sont *Brontés*, *Stéropes* & *Pyrachmonides*.

CYGNE (Martin du), cél. Professeur d'éloquence, de la Société des Jésuites, au XVII si. mort à Ypres en 1699, est auteur d'une analyse des Oraisons de Cicéron, d'une Poëtique, & d'une Rhétorique.

CYGNUS, Roi des Lyguriens, que Jupiter changea en Cygne, selon la fable, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton & de ses sœurs.

CYLABARE, Roi d'Argos, succéda à Stenelus son pere, & réunit par succession les trois parties de ce Royaume, qui avoit été partagé en trois Souverainetés, vers 1312 av. J. C. Il séduisit Egialé femme de Diomede pendant l'abs. de ce Prince qui étoit allé au siége de Troyes. Cylabare étant mort sans enfans, sa Couronne passa dans la famille de Pelops.

CYNEGIRE, soldat Athénien, après avoir signalé son courage à la bataille de Marathon, 498 av. J. C. poursuivit les ennemis jusques dans leurs vaisseaux. Il s'attacha à l'un de la main droite, laquelle lui ayant été coupée, il reprit le vaisseau de la main gauche; cette main lui fut encore coupée, & alors il saisit, dit-on, le vaisseau avec les dents.

S. CYPRIEN, cél. Pere de l'Eglise, natif d'Afrique au III si. enseigna la Rhétorique avec réputation avant que d'être Chrét en. Après sa conversion, il prit le nom de *Cecilius*, pour marquer sa reconnoissance envers un Prêtre de ce nom, qui l'avoit converti. Donat, Evêque de Carthage étant mort, S. Cyprien fut élu en sa place l'an 248; mais il fut obligé de quitter cette ville environ deux ans après à cause de la persécution de Dece. Il écrivit du lieu de sa retraite plusieurs lettres pieuses & instructives à son Peuple & à son Clergé. De retour à Carthage, il tint des Conciles pour régler la pénitence de ceux qui étoient tombés durant la persécution, & d'autres points de discipline. Il condamna le Prêtre Félicissime & l'hérétique Privat qui avoient excité des troubles dans l'Eglise de Carthage pendant son absence, se déclara avec ses Collegues en faveur du Pape S. Corneille contre le schisme de Novat & de Novatien, & tint un Concile en 252, dans lequel on fit quelques réglemens touchant le Prêtre Victor & le Baptême des enfans. L'année suivante, le Pape Lucius étant mort, Etienne lui succéda. Ce fut sous ce Pape que s'éleva la cél. dispute sur la validité du Baptême administré par les Hérétiques. S. Cyprien & les autres Evêques d'Afrique vouloient qu'on rebaptisât ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques; le Pape Etienne au contraire, conformément à la Tradition de l'Eglise de Rome, soutenoit la validité du Baptême donné par les hérétiques. Il se tint à ce sujet plus. Conciles de part & d'autres, & l'Eglise Universelle se déclara dans le siécle suivant pour la Doctrine du Pape Etienne. S. Cyprien fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage, en 257, durant la persécution de Valérien. Le Proconsul Galere Maxime lui permit onze mois après de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais il fut arrêté & mené devant le Proconsul, & ayant généreusement confessé la foi de J. C. il eut la tête tranchée auprès de Carthage, le 14 Sept. 258. Il nous reste de lui 81 lettres, & plus. traités dont les meilleures Editions sont celles de Pamelius en 1568, de Rigault, en 1648, & d'Oxfort en 1682. Tous les ouvrages de S. Cyprien contiennent des instructions solides & des choses importantes sur la discipline. C'est un des SS. Peres qui ait écrit le mieux en latin. Son style est mâle, éloquent, grave, élevé & digne de la majesté du Christianisme. Il est d'ailleurs naturel, & n'a rien du déclamateur. S. Cyprien, au

jugement de Lactance, est le 1. des Peres véritablement éloquent. On estime sur-tout le traité des *Tombés*, celui de l'Unité de l'Eglise, & celui des Œuvres de Miséricorde & de l'Aumône. Toutes les Œuvres de S. Cyprien ont été traduites en franç. par M. Lombert. Ponce, Diacre, & Don Gervaise, ancien Abbé de la Trape, ont écrit sa vie.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphe, lequel étant consulté par son pere, répondit : que *l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. Cypsele s'empara en effet, de la souveraineté de Corinthe, vers 658 av. J. C. & y régna environ 30 ans. Periandre son fils, qui lui succéda, eut deux fils, Lycophron & Cypsele. C'est cet autre Cypsele qui régna après Periandre, vers 588 av. J. C. & qui devint insensé.

S. CYR *ou* CIRIQ, fils de sainte Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge Aléxandre ; & comme il faisoit tous ses efforts pour être rendu à sainte Julitte, en criant : *Je suis Chrétien* : le Juge le jetta du haut de son siége contre terre, & lui brisa la tête. S. Cyr n'avoit alors que trois ans. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui-même en eut honte. Ceci arriva sous le régne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Cyr le Médecin qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

S. CYRAN, *voyez* DU VERGER.

CYRANO DE BERGERAC, Gentilhomme du Périgord, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vint à Paris pour y faire ses études. Il se livra à la débauche, embrassa le parti des armes, & se signala par sa bravoure au siége de Mouzon, à celui d'Arras en 1640, & en plusieurs autres occasions, ce qui lui fit donner le nom d'*Intrépide*. Ayant renoncé au métier de la guerre, à cause de ses blessures, il se mit auprès du Duc d'Arpajon en 1653, & m. en 1655, à 35 ans. Il étoit ami intime de Rohault, & gr. partisan de la Philosophie de Descartes. Outre plusieurs piéces de Théâtre, on a de lui : *L'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a beaucoup d'esprit & de feu, & des imaginations singulieres ; mais trop de pointes & d'équivoques.

CYRIAQUE, Patriarche de CP. au VI siécle, succéda à Jean *le Jeuneur*, qui avoit pris le nom d'*Evéque œcuménique* ou *universel*. Il envoya sa Profession de Foi à saint Grégoire le Grand, qui lui fit une réponse pleine d'amitié, pour l'engager à ne point prendre le titre que Jean le Jeuneur avoit pris. Cependant Cyriaque voulut se faire donner ce titre dans un Concile ; mais s'étant opposé à l'Empereur Phocas, qui attaquoit les Immunités & les Priviléges Ecclésiastiques, cet Empereur fit de son côté un Edit, par lequel il défendit de donner le nom d'*œcuménique* à d'autres Evêq. qu'à celui de Rome, ce qui déplut tellement à Cyriaque, qu'on dit qu'il en mourut de chagrin en 606.

S. CYRILLE, Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime en 350. S'étant brouillé avec Acace, Evêque de Césarée au sujet des prérogatives de leurs siéges, il fut accusé par cet Evêque, qui étoit Arien, d'avoir vendu les trésors de l'Eglise, & fut déposé dans un Concile, en 357, quoiqu'il n'eût vendu des ornemens & des vases sacrés, que pour assister les pauvres dans un tems de famine. S. Cyrille fut rétabli dans son siége au Concile de Séleucie en 359, & l'on y déposa Acace : mais celui-ci fit déposer une seconde fois le saint Evêque en 360, dans le Conciliabule de CP. dont il se rendit le maître par ses intrigues. Après la mort de l'Empereur Constance, Julien son successeur ayant rappellé les Evêques exilés, saint Cyrille retourna à Jérusalem ; mais il en fut chassé une troisiéme fois sous l'Empereur Valens, & ne revint dans son siége qu'après la mort de ce Prince.

en 378. Le Concile de CP. tenu en 380 approuva son Ordination, & son élection. Il mourut le 18 Mars 386 ; il nous reste de lui 18. Catécheses adressées aux Catéchumenes, & cinq pour les nouveaux Baptisés: le style en est simple, clair & didactique. Il y établit solidement la doctrine de l'Eglise contre les erreurs des hérétiques. On a encore de lui une lettre écrite à l'Empereur Constance, sur l'apparition d'une Croix lumineuse qui fut vue sur la ville de Jérusalem. La meilleure édition des œuvres de S. Cyrille, est celle du Pere Touttée en grec & en latin. M. Grancolas, Docteur de Sorbonne, les a traduits en françois avec des notes.

S. Cyrille, Patriarc. d'Aléxandrie, succéda à Théophile son oncle, le 6 Octob. 412. à peine fut-il installé sur son siége, qu'il exerça les fonctions Patriarchales avec une grande autorité. Il chassa d'Aléxandrie les Novatiens & les Juifs, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues ; ce qui excita de grands troubles, où plus. personnes & entr'autres le céleb. Philosophe Hypatie furent massacrés. S. Cyrille rétablit le nom de saint Chrysostome dans les Dyptiques à la priere d'Atticus de CP. & de S. Isidore de Peluse. Il écrivit ensuite contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome en 430, & au Concile général d'Ephese où il présida en 431. Saint Cyrille écrivit encore contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tharse & Julien l'Apostat. Il fit des Commentaires sur l'Evangile de S. Jean, & sur plusieurs autres Livres de l'Ecriture, & mourut en 444. Jean Aubert, Chanoine de Laon, publia ses œuvres en grec & en latin, en 1638, 6 tom. *in-fol.* Le style en est diffus & singulier. On y trouve beaucoup de subtilité & de métaphysiq. & la plus fine dialectique. S. Isidore de Peluse lui reproche d'avoir agi avec trop de zéle & trop de chaleur dans ses démêlés, mais il a réparé ces défauts par sa piété & par l'innocence de ses mœurs.

CYRILLLE LUCAR, fam. Patriarc. d'Aléxandrie, puis de CP. naquit dans l'Isle de Candie, le 12 Novembre 1572. Il fit ses études à Venise & à Padoue, & eut pour maître le sçavant Margunius, Evêque de Cythere. Il voyagea ensuite en Allemagne, eut de grandes liaisons avec les Protestans, embrassa leurs erreurs, & voulut les introduire dans la Grece ; mais les Grecs s'y opposerent, & lui firent donner une confession de foi dans laquelle il rejettoit les erreurs des Protestans. Après avoir été Archimandrite, il fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie, & quelque tems après il fut élu Patriarche de CP. en 1621 : mais continuant d'avoir des liaisons avec les Protestans, & songeant toujours à introduire leur nouvelle doctrine, il fut déposé & relégué dans l'Isle de Rhodes. Quelque tems après, on le rétablit à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Angleterre. On rendit alors publique une confession de foi qui lui étoit attribuée, & qui étoit conforme aux Dogmes des Protestans. Il fut relégué à Tenedos en 1636 & rappellé 3 mois après ; mais il ne jouit pas long-tems de cette faveur ; car il fut enlevé de CP. & étranglé auprès de la mer Noire en 1638. Cyrille de Berée son successeur, le condamna la même année dans un Concile. Parthenius, qui succéda à Cyrille de Berée, épargna la mémoire de Cyrille Lucar ; mais il condamna les erreurs qui lui étoient attribuées dans un Synode tenu en 1642. Le décret de ce Synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célebre Concile de Jérusalem, en 1672.

Il y a eu plus. autres personnes nommées Cyrille.

CYRUS, c'est-à-dire, *Soleil*, ou *Empereur*, cél. Roi des Perses, & l'un des plus grands Conquérans du monde, naquit 599 av. J. C. de Cambyses, Perse de naissance, & de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Médes, selon Hérodote & Justin. On dit qu'Astiages épouvanté

par un songe où il crut voir que son petit-fils le détrôneroit, le fit exposer dans un bois; mais ce jeune Prince fut conservé par Harpagus à qui Astyages avoit ordonné de le faire mourir. Il fut élevé avec des bergers, & s'étant mis à la tête de quelques troupes révoltées; il détrôna Astyages, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Médes, 559 avant J. C. cependant Xénophon raconte autrement la naissance & l'éducation de Cyrus. Quoi qu'il en soit, il vainquit Crœsus, prit Babylone sur Nabonide en détournant l'Euphrate par des saignées, mit fin aux Royaumes d'Assyrie & de Babylone, & conquit toute l'Asie. Il permit ensuite aux Juifs dispersés dans son Empire, de retourner à Jérusalem, & de rebâtir le Temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits plusieurs siécles auparavant par le Prophête Isaïe, qui nomme *Cyrus* par son nom, l'appelle *Serviteur de Dieu*, & annonce aux Juifs, que Dieu se servira de ce Prince pour les délivrer de la captivité des Chaldéens. Les Auteurs ne s'accordent point sur la maniere dont mourut ce Conquérant; selon Xénophon, il mourut dans la Perse, de sa mort naturelle; mais Hérodote & Justin rapportent qu'ayant vaincu les Massagetes avec Spargapise leur Général fils de Tomyris leur Reine; cette Princesse marcha contre lui peu de tems après avec une puissante armée, le vainquit, le prit prisonnier, lui fit couper la tête, & la plongea dans un outre rempli de sang, en disant: *Satia te sanguine quem sitisti.* Etanches la soif que tu as eue du sang humain. Il mourut 529 avant Jesus-Christ. Cambyses son fils lui succéda.

CYRUS *le Jeune*, fils puîné de Darius Nothus, fut fait Gouverneur des côtes d'Asie, & secourut les Lacédémoniens contre les Athéniens. Quelques années après, on l'accusa d'avoir conspiré contre son frere Artaxercès *Mnemon* qui avoit succédé à Darius; mais Parysatis leur mere lui sauva la vie. De retour en Lydie, il leva secrettement des troupes, fit soulever l'Ionie en sa faveur, & marcha contre son frere Artaxercès, prétendant que la Couronne devoit lui appartenir, étant né depuis que son pere étoit Roi. La bataille se donna près de Cunaxa, 400 ans av. J. C. Cyrus y perdit la vie, en combattant avec valeur, s'étant exposé avec trop de témérité. Ce Prince avoit mené avec lui la fameuse Aspasie. Artaxercès la fit prisonniere, & eut pour elle autant de passion, que Cyrus en avoit eue. Les 10000 Grecs qui avoient combattu pour Cyrus & qui avoient déja vaincu Tissaphernes, à une autre aile, firent alors, sous la conduite de Xénophon, cette belle retraite, si célébrée par les Historiens.

CYRUS, natif de Panopolis en Égypte, s'introduisit à la Cour de Théodose le jeune, & fit des vers qui lui acquirent l'estime de l'Impératrice Eudoxie. Il commanda les troupes Romaines à la prise de Carthage, fut Consul en 441, & devint Préfet de CP.; il rétablit cette ville avec magnificence après le terrible tremblement de terre qui l'avoit presque ruinée en 446, ce qui lui attira la faveur du peuple; mais l'Empereur Théodose, jaloux de sa réputation, lui ôta sa préfecture & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit Idolâtre. Cette disgrace fut l'occasion du salut de Cyrus. Il eut recours à Dieu, embrassa le Christianisme, & fut même un S. Evêque, selon plusieurs Auteurs.

CYZ (Marie de) naquit à Leyde en 1656, & fut élevée dans le Calvinisme. Elle épousa un homme fort riche nommé de Combe, après la mort duquel elle vint à Paris, se convertit à la Religion Catholique, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles Pécheresses & pénitentes. Elle mourut le 16 Juin 1692, à 36 ans.

D A

DAC (Jean), habile Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, après s'être perfectionné en Italie, retourna en Allemagne, où l'Empereur Rodolphe le combla d'honneurs & de biens, & lui fit faire un grand nombre de beaux tableaux.

DACIER (André), né à Castres d'un Avocat de cette ville, le 6 Avril 1651, fit paroître dès son enfance beauc. de talens & d'inclination pour l'étude. Il alla étudier à Saumur sous Taneguy le Févre, qui étoit alors appliqué à l'instruction de sa fille. M. Dacier n'eut pas plutôt vu le mérite naissant & les belles qualités de cette jeune demoiselle, qu'il conçut de l'affect. pour elle, & leur inclination pour l'étude fut la source de cette tendresse mutuelle, qui persévéra sans altération pendant les 40 ans de leur mariage. Le Duc de Montausier ayant entendu parler du mérite de M. Dacier, le mit dans la liste de ceux qui devoient donner des Commentaires, *à l'usage du Dauphin*. Il publia à ce sujet plusieurs éditions d'anciens Auteurs, avec de sçavantes notes, qui lui acquirent une gr. réputation. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1695, & de l'Académie Françoise, à la place de M. de Harlai, Archevêq. de Paris. On le fit dans la suite Secrétaire perpétuel de cette derniere Académie. Lorsque l'Histoire de Louis XIV. par Médailles fut achevée, M. Dacier fut choisi pour la présenter à Sa Majesté, qui étant informée de la part qu'il y avoit eue, le gratifia d'une pension de 2000 liv. & le fit Garde des livres du Cabinet du Roi. Il mourut le 18 Septemb. 1722, à 71 ans. Il fit paroître dans ses manieres, ses sentimens & sa conduite, un modéle parfait de l'ancienne Philosophie, dont il fut gr. admirateur, & qu'il perfectionna par les régles & les principes du Christianisme. Ses principaux ouvr. sont: 1. Une traduction d'Horace, avec des remarques, dont la meilleure édit. est de 1708. 2. Traduction de quelques Dialogues de Platon: 3. Traduction d'Hippocrate en partie: 4. Traduction des œuvres de Plutarque, ouvrage qu'il fit avec Madame Dacier son épouse: 5. Des Observations sur Longin; que M. Boileau a cru dignes d'être inserées dans l'édition qu'il a donnée de ce Rhéteur; 6 Il a aussi travaillé sur Théocrite, Sophocle, la Poëtique d'Aristote, Marc Antonin, &c.

DACIER (Anne), fille de Taneguy le Févre, Professeur en grec à Saumur, & l'une des plus sçavantes personnes de son si. fit paroître de bonne heure un génie propre aux sciences, que son pere sçut cultiver avec soin & avec satisfaction. Après la mort de son pere, elle vint à Paris où sa réputation l'avoit déja fait connoître. Elle préparoit alors l'edition de Callimaque qu'elle publia en 1674. En ayant fait voir quelque chose à M. Huet & à d'autres sçavans de la Cour, on admira tellement son travail, que le Duc de Montausier lui fit proposer de publier différens Auteurs Latins à l'usage du Dauphin. Elle s'en défendit d'abord, mais le Duc lui ayant rendu visite, elle y consentit & entreprit l'édition de Florus, qui parut en 1674. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine Christine de Suede lui fit faire des complimens par le Comte de Conygsmark. Mademoiselle le Févre envoya alors à cette Princesse, son édition de Florus, qu'elle accompagna d'une lettre latine. Sa Majesté lui fit une réponse obligeante, & lui écrivit quelque tems après une seconde lettre pour l'engager à quitter la Religion Protestante; elle lui fit même des offres considérables pour l'attirer à sa Cour. Mademoiselle le Févre épousa M. Dacier en 1683, & déclara aussi-tôt au Duc de Montausier & à M. Bossuet, Evêque de Meaux, le dessein qu'elle avoit depuis quelque tems, de rentrer dans l'Eglise Romaine. Mais M. Dacier

n'étant point encore convaincu de la nécessité d'un tel changement, ils se retirerent à Castres en 1684, pour examiner les points controversés entre les Protest. & les Catholiq. Après un sérieux examen, ils se déterminerent en faveur des derniers, & firent leur abjuration publique en 1685. Louis XIV informé de leur mérite, leur donna ensuite, à l'un & à l'autre, des marques efficaces de son estime. Ils eurent un fils & deux filles. Le fils qui promettoit beauc. mourut en 1694; l'une des filles se fit Religieuse à l'Abbaye de Longchamp. L'autre, qui étoit un modéle accompli des vertus & des belles qualités qui peuvent orner son sexe, mourut à l'âge de dix-huit ans. Sa mere a immortalisé son nom dans sa préface sur la traduction de l'Iliade. Madame Dacier fut très-infirme les deux dernieres années de sa vie, & mourut le 17 Août 1720, à 69 ans, après s'être fait estimer non-seulement par sa science & par la beauté de son esprit, mais beaucoup plus par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame, & sa générosité. Ses principaux ouvr. sont: 1. Une excellente traduction, avec des remarques sur Térence, dont la meilleure édition est celle d'Hollande: 2. Une traduction de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere, avec des remarques: 3. Traduct. d'Anacréon, d'une partie de Plaute & d'Aristophane. Elle avoit fait aussi des remarques sur l'Ecriture sainte, qu'on la pressa souvent de donner au public, mais elle répondit toujours, qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne, mais qu'elle doit garder le silence conformément au précepte de saint Paul.*

DAGOBERT I. Roi de France, fils de Clotaire II, & de Bertrude, fut Roi d'Austrasie en 622. Après la mort de son pere, il succéda en 628 aux Royaumes de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine. Dagobert soumit les Gascons, accabla ses peuples d'impots, & eut une violente passion pour les femmes. Il m. à Epinay, vers 638, laissant de *Nantilde*, Clovis II, & de *Ragnetrude*, Sigebert, qui fut Roi d'Austrasie.

DAGOBERT II, *le jeune*, Roi d'Austrasie, fils de Sigebert III, devoit succéder à son pere, mort en 656, mais Grimoald, Maire du Palais, le fit renfermer dans un monastere, d'où il le tira ensuite pour l'envoyer en Irlande, & mit sur le Thrône Childebert. Clovis II, Roi de France, fit mourir Grimoald, chassa Childebert, & sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric. Dagobert épousa Mathilde en Irlande, & en eut plusieurs enfans. Apres la mort de Childeric il remonta sur le Thrône d'Austrasie en 673, & fut assassiné en 678, par ordre d'Ebroïn, Maire du Palais, comme il marchoit contre Thierri, Roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Dagobert étoit un Prince très-pieux; il fonda divers monasteres, & gouverna son peuple en paix. Il ne faut pas le confondre avec Dagobert *le jeune*, Roi de France, fils de Childebert, qui monta sur le Trône en 711, & m. le 17 Janvier 715.

DAILLÉ (Jean) *Dallæus*, fam. Ministre de Charenton, & l'un des plus sçavans Théol. de la Rel. Prét. réf. naquit à Chatelleraut, le 6 Janv. 1594. Ayant achevé ses études à Saumur, il entra en 1612 chez Duplessis-Mornay, qui en étoit Gouverneur, pour veiller à l'éducation de ses deux fils. Il fit avec eux en 1619, le voyage d'Italie, l'un d'eux mourut pendant ce voyage; Daillé parcourut avec l'autre, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Flandre, la Hollande & l'Angleterre, & revint en France en 1621. Il faisoit si peu de cas des voyages, qu'il regretta toute sa vie le tems qu'il y avoit employé; il l'auroit regretté beaucoup plus, sans l'avantage qu'il avoit eu à Venise, de lier amitié avec *Fra-Paolo*. Daillé fut reçu Ministre en 1623. Il exerça son ministere dans la famille de Dupless-

fis-Mornai, qui mourut peu de tems après. Daillé revit les mémoires de ce Seigneur, & les fit imprimer en 1624. L'année suivante, il fut Ministre de Saumur; en 1626, il eut le même emploi à Charenton où il passa le reste de sa vie. Son mérite & sa probité lui acquirent une telle estime parmi ceux de sa communion, qu'il fut chargé de leurs affaires les plus importantes. Il mourut à Paris le 15 Avril 1670, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, la plupart en latin. Les principaux sont: 1. *De usu patrum*, ouvr. que les Protestans regardent comme un chef-d'œuvre: 2. *De Confessione*: 3. *De Confirmatione & Extremâ-Unctione*: 4. *De cultu religioso*, &c.

DALECHAMPS (Jacques), sç. Médec. du XVI. si. natif de Caën, exerça la médecine à Lyon où il m. en 1588. Il sçavoit les Bell. Lett. & publia l'Histoire des Plantes, avec des notes sur l'Histoire naturelle de Pline; une traduction d'Athenée, & d'autres ouvrages.

S. DALMACE, cél. Archimandrite des Monasteres de CP. fit paroître beauc. de zéle contre Nestorius, & fut nommé par les Peres du Concile d'Ephese en 430, pour agir en leur nom à CP. Il m. quelque tems après, à plus de 80.

DAMASCENE, *voyez* S. JEAN DAMASCENE.

DAMASE, Pape cél. natif de Guimaraens en Espagne, succéda à Libere en 366. Urbin ou Ursicin s'opposa à son élection, & se fit ordonner Evêque de Rome, ce qui causa une sédition, où plus. fidéles furent massacrés. Ursicin fut envoyé en exil par ordre de l'Empereur, il retourna en Italie en 381, & y excita de nouveaux troubles, mais les Evêques d'Italie le condamnerent la même année, dans le Concile d'Aquilée, & l'Empereur Gratien le bannit pour toujours, à leur sollicitation; ainsi Damase demeura paisible possesseur du siége de Rome. Il tint plus. Conciles, condamna Ursace, Valens & Auxence: prit le parti de Paulin contre Melece, excommunia Apollinaire, Vital & Timothée, & se déclara contre les Lucifériens. Damase eut un illustre Secrétaire en la personne de saint Jérôme. Il gouverna l'Eglise Romaine avec magnificence pendant 18 ans, & m. en 384. Il nous reste de lui quelques lettres. C'est ce Pape, dit-on, qui introduisit dans l'Eglise l'usage de chanter l'*Alleluia*.

DAMASE II, nommé auparavant *Popon*, fut élu Pape après la mort de Clément II, & m. à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048. L'antipape Benoît IX, continua d'occuper le siége de Rome.

DAMHOUDERE (Josse de), sç. Jurisconf. né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-bas, sous les régnes de Charles V & de Philippe II. Il composa divers ouvr. & m. en 1581, à 74 ans.

DAMIEN (Pierre), *voyez* PIERRE DAMIEN.

DAMOCLES, flateur de Denys le tyran; affectant d'admirer la fortune de ce Prince, Denys l'invita à un festin magnifique, & fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit qu'à un petit fil. Damocles effrayé du danger, changea alors de sentimens, & pria le tyran de lui permettre de vivre dans son premier état, où la médiocrité de sa condition le mettoit à couvert des revers de la fortune.

DAMON, cél. Philos. Pythagoricien, vers 400 avant J. C. s'unit d'une si étroite amitié avec Pythias, que Denys le tyran, ayant résolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller régler auparavant ses affaires domestiques, Pythias lui servit de caution. Damon revint précisément à l'heure qui lui avoit été marquée par Denys, lequel admirant la fidélité de ces deux amis, leur pardonna, & les pria de l'associer à leur amitié.

DAN, c. à d. *Jugement*, fils de Jacob & de Bala, naquit vers 1788

av. J. C. Il fut Chef d'une Tribu fort guerriere, de laquelle sortit Samson, & m. à 127 ans.

DANAE, fille d'Acrise & d'Euridice, fut enfermée selon la fable, dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle, qu'il seroit tué par l'enfant qui naîtroit de sa fille. Mais Jupiter étant devenu amoureux de Danaë, trouva accès auprès d'elle en se changeant en pluie d'or, c'est-à-dire, en corrompant les Gardes à prix d'argent. Danaë en eut Persée, qui dans la suite tua Acrise.

DANAIDES, les 50 filles de Danaüs, lesquelles ayant épousé leurs cousins germains, fils d'Egyptus, les égorgerent la premiere nuit de leurs noces, excepté Hypermnestre, qui sauva son mari Lincée. Les autres sœurs, selon la fable, furent condamnées aux Enfers à remplir une cuve percée.

DANAUS, Roi d'Argos, étoit, selon quelques auteurs Egyptien, & frere de Ramessés. Après avoir régné neuf ans conjointement avec son frere, il fut contraint de chercher un asyle dans le pays d'Argos, dont il fonda le Royaume vers 1476 av. J. C. Il donna ses 50 filles en mariage à 50 de ses neveux; mais, selon la fable, ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna ordre à chacune de ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs noces, ce que ces cruelles femmes exécuterent excepté Hypermnestre, qui sauva la vie à Lincée, lequel succéda à Danaüs.

DANCOURT (Florent Carton sieur), Acteur & Poëte Comique, né à Fontainebleau, le 1 Novemb. 1661, se fit d'abord recevoir Avocat au Parlement de Paris, mais sa passion pour Thérese le Noir, jeune Comédienne, qu'il épousa en 1680, lui ayant inspiré du goût pour le théâtre, il devint Acteur & Auteur. Il se retira en 1718 dans sa terre de Courcelle-le-Roi en Berry où il m. le 6 Décemb. 1726, à 65 ans. On a de lui un gr. nom. de Comédies, dont le style est léger, vif & agréable; l'édition la plus complette de ses œuvres, est celle de 1729, en 9 vol. *in*-12.

DANDINI (Jérôme), Jésuite, natif de Césene, de la famille du Cardinal de ce nom, est le premier de son Ordre qui ait enseigné la Philosophie à Paris. Il fut Recteur & Provincial dans sa Société. Clément VIII l'envoya en 1596, Nonce chez les Maronites; à son retour il mourut à Forli, le 26 Nov. 1634, à 83 ans. Son principal ouv. est la Relation de son voyage, traduite en françois, avec des remarq. de Richard Simon.

DANDOLO (Henri), cél. Doge de Venise, se fit admirer par sa prudence, son courage & sa capacité dans les affaires. Il reçut en 1201 avec magnificence, les Députés des Princes Croisés, & malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, & contribua beauc. à la prise de CP. en 1203, refusa d'être Empereur de cette ville, & fit élire le Comte Baudouin.

Il y a eu plusieurs autres Doges de cette famille, féconde en personnes de mérite.

DANEAU (Lambert), *Danaeus*, sçav. Ministre Calvinis. natif d'Orléans, fut disciple du fam. Anne du Bourg, & enseigna la Théologie à Léide. Il mour. à Castres en 1596. On a de lui des Commenr. sur S. Matthieu & sur S. Marc; une Géographie Poëtique, & d'autres ouv.

DANÉS (Pierre), l'un des plus sçavans hommes du XVI si. natif de Paris, fut discip. de Budé & de Jean Lascaris, & premier Professeur au Collége Royal. Danés fut ensuite Curé de S. Josse à Paris, Précepteur & Confesseur de François II; ayant été envoyé au Concile de Trente, il y prononça en 1546, un Discours très-estimé. Un jour que Nicolas Pseaume, Evêque de Verdun, parloit avec beauc. de liberté au Concile, l'Evêque d'Orviette regardant les François, leur dit avec un sourire amer: *Gallus cantat, Uti-*

num, reprit l'Evêque de Lavaur, *ad istud Gallicinium Petrus resipisceret*. Pierre Danés, fut Evêque de Lavaur en 1556. Il étoit ami de Genebrard, de Turnebe, & des autres sçavans de son siécle. Il s'acquit l'estime & la protection du Cardinal de Tournon, & mourut à Paris, le 23 Avril 1577, à 80 ans. M. Danès, Docteur & Professeur de Sorbonne, & Conseiller au Parlement de Paris, a écrit sa vie, & a donné le recueil de ses opuscules.

DANET (Pierre), Abbé de S. Nicolas de Verdun, fut du nombre des personnes choisies par le Duc de Montausier, pour éclaircir les Auteurs, *à l'usage du Dauphin*. Il eut en partage le Phédre, qu'il publia avec une interprétation & des notes latines. Il mourut à Paris en 1709. On a de lui un Dictionnaire françois-latin; un autre latin-françois, & d'autres ouvrages. Son Dictionnaire latin est plus estimé que le françois.

DANIEL, le IVe des gr. Prophêtes, naquit en Judée, de la Tribu de Juda, vers la vingt-cinquiéme année du régne de Josias. Il fut emmené captif à Babylone après la prise de Jérusalem, 606 avant J. C. & fut destiné avec d'autres jeunes Seigneurs Hébreux, au service de Nabuchodonosor. Ce Prince leur donna des maîtres pour les instruire dans la langue & dans les sciences des Chaldéens, & ordonna de les nourrir des viandes les plus délicates, que l'on servoit à sa table; mais craignant de manger des viandes défendues par la Loi de Moïse, ils prierent les Officiers du Roi de ne leur servir que des légumes. Daniel plut à Nabuchodonosor par la sagesse de sa conduite; ce Prince lui donna des emplois considérables. On croit communément que c'est ce Prophête, qui n'étant âgé que de 12 ans, fit éclater l'innocence de la chaste Susanne; mais les sçavans ne conviennent pas tous que le jeune Daniel qui confondit les vieillards, soit le même que le Prophête. Quoi qu'il en soit, Daniel expliqua à Nabuchodonosor, le songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 gr. Monarchies, ce qui le fit établir par ce Prince, Préfet de la Province de Babylone. Il refusa d'adorer la statue d'or, & expliqua à Balthasar les caractères qu'une main écrivit sur la muraille de la sale de son festin, fut jetté sous le régne de Darius, Roi des Médes, dans la fosse aux lions, qui malgré leur férocité, ne lui firent aucun mal. Il m. vers la fin du régne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses prophéties sont partie en hébreu, partie en chaldéen, & partie en grec. Elles ont paru si claires, que les ennemis de la Foi, ont cru que Daniel n'avoit écrit que ce qui étoit déja arrivé. La plus cél. de toutes est celle des 70 semaines, à la fin desquelles le Messie devoit être mis à mort.

DANIEL (Arnaud), Gentilhomme, & cél. Poëte Provençal, au XII si. natif de Tarascon, dont Pétrarque & le Dante font un grand éloge.

DANIEL (Gabriel) cél. Jésuite, & l'un des meilleurs Histor. François, naquit à Rouen le 8 Février 1649. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites, fut Supérieur de la maison Professe à Paris, & y m. le 23 Juin 1728.

On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. bien écrits en françois; les principaux sont: 1. une Histoire de France, dont il donna aussi un abregé en 9 vol. *in*-12: 2. Hist. de la Milice françoise, 2 vol. *in*-4°. 3. Réponse aux Lettres Provinciales: 4. des Lettres au Pere Alexandre Dominicain sur la doctrine des Thomistes & la probabilité: 5. Voyage du monde de Descartes: 6. Nouvelles difficultés touchant la connoissance des bêtes: 7. Traité Théologique touchant l'efficacité de la Grace, 2. vol., & d'autres opuscules dont on a donné un Recueil en 3 vol. *in*-4°.

DANIEL (Pierre) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaye de S. Benoit-sur-Loire, & l'un des plus sçav. hom-

mes du XVI ſi. raſſembla une riche Bibliothéque de manuſcrits, & publia l'*Aulularia* de Plaute, les Commentaires de *Servius* ſur Virgile, &c. Il m. à Paris en 1603. Paul Pétau & Jacques Bongars acheterent ſa bibliothéque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stokolm, & l'autre au Vatican.

DANTE ALIGHIERI, un des premiers & des plus cél. Poëtes d'Italie, naquit à Florence en 1265, d'une bonne famille; il fut inſtruit avec ſoin dans les Belles-Lettres ſous Brunetti, l'un des plus habiles hommes de ſon tems, & conſacra les prémices de ſa Muſe à l'amour. Dante avoit un génie & des talens admirables pour la poëſie, & eût été heureux, s'il ne ſe fût mêlé d'autre choſe; mais étant devenu l'un des Gouverneurs de Florence, ſon ambition l'enveloppa dans la ruine de la faction qu'il avoit embraſſée. Le Pape Boniface VIII envoya en 1301, Charles de Valois, pour rétablir la paix à Florence, qui étoit alors diviſée par deux factions, l'une *des blancs* & l'autre *des noirs*. On ne crut trouver de moyens plus propres à pacifier la ville, que d'en chaſſer la faction *des blancs*. Dante qui étoit de cette faction, ſe trouva du nombre des bannis. Sa maiſon fut abatue & ſes terres pillées. Il voulut s'en venger aux dépens même de ſa patrie, & fit tout ce qu'il put pour l'expoſer à une ſanglante guerre; mais il m. à Ravenne pendant ſon exil en 1321, à 56 ans. Il nous reſte de lui divers Poëmes, la plupart compoſés pendant ſa diſgrace, dans leſquels il fait paroître une ſatyre mordante, beauc. d'eſprit, & un gr. génie. Ils ont été impr. avec les explications de Chriſtophe Landini, & d'Alexandre Vellutelli. Le plus conſidérable de tous, eſt *le Poëme de l'Enfer*, *du Purgatoire*, *& du Paradis*.

DANTE (Jean-Baptiſte), excellent Mathématicien du XV ſi. natif de Pérouſe, appellé, *le nouveau Dédale*, parce qu'il inventa des ailes artificielles avec leſquelles il voloit en l'air. Il en fit pluſieurs fois l'expérience avec ſuccès ſur le lac de Thraſimene; mais ayant voulu donner ce ſpectacle à la ville de Pérouſe, à la ſolemnité du mariage de Barthelemi d'Alviane, & s'étant élevé très-haut en l'air, lorſqu'il eut volé par deſſus la place, le fer avec lequel il dirigeoit une de ſes ailes, ſe caſſa, ce qui le fit tomber ſur l'Égliſe de Notre-Dame où il ſe briſa une cuiſſe. Il fut guéri par d'habiles Chirurgiens, & profeſſa enſuite les Mathématiques à Veniſe où il mourut à 40 ans.

DANTE (Pierre Vincent), habile Architecte & Mathématicien, natif de Pérouſe, de la famille *des Rainaldi*, ſe diſtingua tellement par ſon eſprit, ſon amour pour les Belles-Lettres, & ſa délicateſſe dans la Poëſie, qu'on lui donna le nom de *Dante*. Il inventa pluſieurs machines, fit un Commentaire ſur la ſphere de *Sacro-Boſco*, & mourut en 1512. Son fils Jules Dante, & ſa fille Théora Dante, s'acquirent auſſi une gr. réputation par leur capacité dans l'Architecture & dans les Mathématiques, & compoſerent pluſieurs ouvrages.

DANTE (Vincent), fils de Jules, & petit-fils de Pierre-Vincent Dante, très-habile Mathématicien, & cél. Sculpteur, compoſa les vies de ceux qui ont excellé en cet art, & d'autres ouvrages. La ſtatue du Pape Jules III, qu'il fit à Pérouſe, paſſe pour un chef-d'œuvre. Dante étoit auſſi très-habile Peintre, & Philippe II, Roi d'Eſpagne lui offrit des penſions conſidérables pour achever les peintures de l'Eſcurial, mais il refuſa d'entreprendre ce voyage à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. Il mourut à Pérouſe en 1576, à 46 ans. Ignace Dante ſon frere étoit auſſi un très-habile homme. Il ſe fit Dominicain, & Grégoire XIII lui donna l'Evêché d'Alatri, pour récompenſer ſon mérite.

DAPHNÉ, fille du fleuve Penée, ſelon la fable, fuyant les pourſuites d'Apollon, tranſporté d'amour pour elle, fut changée en laurier.

DAPPERS (Olivier), sçavant Médecin d'Amsterdam, mort en 1690, s'est rendu cél. par ses descriptions de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, écrite en flamand. Elles sont très-estimées quoique Dappers n'ait jamais vu les pays dont il parle. Sa description de l'Afrique a été traduite en françois.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, & Fondateur du Royaume de Troyes en Phrygie vers 1480 avant J. C.

DARÉS, Prêtre Troyen, célébré par Homere, avoit, dit-on, écrit en grec l'histoire de la guerre de Troye; celle qui porte le nom de Darés, est un ouvrage supposé. Elle a été traduite en françois. La meilleure édition est celle de Madame Dacier.

DARIUS *le Mede*, Roi de Babylone, fit jetter le Prophête Daniel dans la fosse aux Lions, & l'éleva ensuite aux premieres dignités; ce Darius est, selon quelques Auteurs, le même que Cyaxares II, fils d'Astyages, & oncle maternel de Cyrus; & selon d'autres, il est le même que Nabonide, qui regna à Babylone après Laborosoarchod.

DARIUS I, Roi de Perse, fils d'Hystaspes, & cél. Conquérant, fut l'un des sept Nobles Perses qui détrônerent le prétendu Smerdis, & détruisirent la tyrannie des Mages. Il monta sur le Trône 521 av. J. C. son cheval ayant henni le premier, par l'artifice de son Ecuyer. Darius prit Samos, & en donna le gouvernement à Sylosón, frere de Polycrate. Il protégea Zorobabel, lui permit de rebâtir le Temple 415 avant J. C. & contribua même à la dépense de ce saint édifice. Darius se rendit maître de Babylone révoltée, après un siége de 20 mois par l'adresse de Zopyre, & déclara la guerre aux Scythes. Il marcha contre eux avec une puissante armée de terre & de mer, 508 av. J. C. après avoir fait bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer dans la Scythie; mais cette expédition ne fut point heureuse, Darius y perdit la plus grande partie de son armée, & fut contraint de repasser dans la Perse. Il laissa en Europe Mégabyse son Général qui lui soumit la Thrace, & quelques pays voisins de la Grece. Les Grecs alarmés de ces progrès, se préparerent à la guerre contre les Perses. Elle éclata à la sollicitation d'Aristagoras, Gouverneur de Milet, pour Histiée son parent; 504 av. J. C. mais ce perfide abandonna aussi-tôt le parti de Darius, fit soulever l'Ionie, se mit à la tête des Grecs, qui furent secourus par les Athéniens, & brula la ville de Sardes, qui fut entiérement consumée, hors la Citadelle, où résidoit Artaphernes. Quelque tems après, les Athéniens ayant abandonné les Ioniens, les Généraux de Darius reprirent l'isle de Chypre, vainquirent les Ioniens dans une grande bataille; près de Milet, prirent & ruinerent cette ville, & se rendirent maîtres de toute l'Ionie, aussi-bien que des isles de Chio, de Lesbos & de Tenedos. Darius enflé par ces succès, envoya Mardonius contre les Grecs, avec une armée de terre & de mer. Ce Général n'ayant point réussi, Darius nomma à sa place Datis & Artaphernes. Ils eurent d'abord quelque succès; mais leur armée composée de plus de 300000 hommes, fut entiérement défaite à la célebre bataille de Marathon, 490 avant J. C. Ils y perdirent 200000 hommes, outre un grand nomb. de vaisseaux. Cette mémorable victoire fut remportée par 10000 Athéniens & 1000 Platéens commandés par Miltiade. Darius punit ensuite les Egyptiens révoltes. Il faisoit de nouveaux préparatifs contre les Grecs, lorsqu'il mourut 485 avant J. C. après un régne de 36 ans. Son Epitaphe porte, *qu'il étoit un puissant buveur*. Il nomma avant sa mort son fils Xercés pour lui succéder, à l'exclusion d'Artabazene son aîné, parce que Xercés étoit venu au monde après l'élection de Darius à la Royauté.

DARIUS II, *Ochus* ou *Nothus*,

c'est-à-dire, bâtard, étant né d'une Maitresse d'Artaxercés *Longuemain*, s'empara du Thrône de Perse après la mort de Xercés son pere sur Sogdien, 423 av. J. C. Il épousa Parisatis, Princesse cruelle, dont il eut Arsaces, autrem. Artaxercés *Mnemon*, qui lui succéda, Amestris, Cyrus *le jeune*, &c. Il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils Cyrus, & mourut 405 avant J. C.

DARIUS III, *Codoman*, Roi de Perse, fameux par ses malheurs, étoit fils d'Arsamis & de Sysigambis. Il fut élevé sur le Thrône, 336 av. J. C. par l'Eunuq. Bagoas qui avoit empoisonné Arses, le plus jeune des fils d'Artaxercés *Ochus*. Ce détestable Eunuque mécontent du choix qu'il avoit fait, voulut empoisonner Darius, mais ce Prince lui fit avaler le poison à lui-même, & vengea ainsi tous les crimes de ce scélérat. C'est ce Darius sur lequel Alexandre le Grand gagna trois batailles cél. La premiere, au passage du Granique 334 av. J. C. La seconde, vers le détroit du mont Taurus, près de la ville d'Ajazzo, où Darius perdit sa mere, sa femme & ses enfans : & la troisiéme, près de la ville d'Arbelles, le 1 Octob. 330 av. J. C. 11 jours après la célebre éclipse de Lune, rapportée par Pline & Ptolomée. Darius s'enfuit dans la Médie, où il fut assassiné par Bessus, Gouverneur de la Bactriane, la sixiéme année de son régne ; & ce Prince infortuné finit la Monarchie des Perses, 230 ans après qu'elle eut été fondée par Cyrus.

DARTIS (Jean), sçav. Jurisconsulte, né à Cahors en 1572, après avoir étudié à Cahors, à Rhodez & à Toulouse, vint à Paris avec le Présidenr de Verdun, & succéda dans la chaire d'Antécesseur de droit à Nicolas Oudin, en 1618. Il fut ensuite Professeur de Droit Canon, au College Royal, & mourut le 21 Avril 1651. Ses ouvr. ont été publiés en 1656 *in-fol.* On y voit que Dartis étoit versé dans la connoissance de l'ancienne discipline de l'Eglise.

DATAMES, de simple soldat aux Gardes d'Artaxercés Mnemon, devint Général de ce Prince, & commanda ses armées avec beauc. de valeur & de prudence; mais ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabase, général d'Artaxercés, 362 av. J. C. & fut tué quelque tems près.

DATHAN, fils d'Eliab, & l'un de ces Lévites séditieux, qui s'étant soulevé avec Coré & Abiron, contre Moïse & Aaron, furent engloutis miraculeusement dans la terre, 1489 av. J. C.

DATHI *ou* DATHUS, sç. Relig. Augustin de Sienne, fut Secrétaire de la République de cette Ville, & rendit de gr. services aux gens de Lettres. On a de lui des Traités de l'Immortalité de l'ame, & d'autres ouvrages.

DATI (Carlo) sç. Professeur de Belles-Lettres à Florence sa patrie, se fit estimer des sçavans par ses ouvrages & par sa politesse envers les doctes voyageurs qui passoient à Florence. Il étoit membre de l'Académie *Della Crusca*, & publia en 1669, un Panégyrique de Louis XIV, en italien. Il avoit déja donné au public quelques poësies à la louange du même Prince. Il mourut en 1675.

DAU (Girard), habile Peintre de Leide, & disciple de Rembrant, réussissoit principalement dans les figures en petit, & dans le clair-obscur : quoique la grandeur ordinaire de ses tableaux, ne passât pas un pied, il se les faisoit payer six & huit cens livres, réglant leur prix sur le tems qu'il mettoit à les faire, & comptant chaque heure à vingt sols.

D'AUDIFFRET (Jean-Bapt.) gentilhomme Provençal, & habile Géographe, fut Envoyé extraordinaire de la Cour de France, auprès des Ducs de Mantoue, de Parme & de Plaisance, & eut en 1702, la même qualité auprès du Duc de Lor-

taine. Il mourut à Nancy, le 9 Juil. 1733, à 76 ans. On a de lui une Géographie estimée, en 3 v. *in*-4°. & *in*-12.

DAVENPORT (Christophe), appellé aussi *François de Sainte Claire*, ou *François Coventrie*, naquit à Coventry, vers 1598. Il passa en Flandres en 1617, se fit Franciscain, & enseigna la Philosophie, puis la Théologie à Douay, avec une réputation extraordinaire. Il retourna en Angleterre sous le régne de Charles II, qui lui donna des marques publiques de son estime. Davenport travailla avec zéle à la propagation de la Foi, & s'acquit l'estime & l'amitié des Protestans, comme des Catholiques. Il mourut près de Londres le 31 Mai 1680, à 82 ans. On a de lui: 1. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio universali*, &c. 2. un Traité de la Prédestination, & un gr. nomb. d'autres sçavans ouvrages.

DAVID, Roi des Juifs, & l'un des plus gr. & des plus vertueux Princes du monde, naquit à Béthlehem 1085 av. J. C. de Jessé, ou Isaïe de la Tribu de Juda. Pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere, Dieu le choisit pour Roi à la place de Saül; & le fit sacrer par Samuel, 1063 av. J. C. David n'avoit alors que 22 ans. Il se distingua par sa valeur & ses belles actions, défit le géant Goliath, vainquit les Philistins, & épousa Michol, fille de Saül. Ce Prince jaloux de la gloire de David, chercha les moyens de le faire mourir, mais Jonathas & Michol lui sauverent la vie. Ces violences obligerent David à s'enfuir dans les déserts. Saül l'y poursuivit & s'exposa deux fois à perdre la vie; mais David eut horreur de porter la main sur son maître, & se contenta de lui faire connoître les dangers ausquels il avoit été exposé. Il se retira ensuite à la Cour d'Achis, Roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg, pour lui & ses gens. Quelque tems après, cette ville ayant été brulée & pillée en son absence par les Amalécites, David les poursuivit & leur enleva leur butin. Sur ces entrefaites, Saül se tua 1055 av. J. C. après avoir perdu une bataille contre les Philistins. L'Amalécite qui en apporta la nouvelle, ayant dit qu'il avoit tué Saül, David le fit mourir, & se fit de nouveau sacrer Roi à Hebron sur la Tribu de Juda 1054 av. J. C. Isboseth, fils de Saül fut tué quelque tems après dans son Palais. David fit mourir ses meurtriers, & fut proclamé Roi de toutes les Tribus des Juifs 1048 av. J. C. L'année suiv. il se rendit maître de la Citadelle de Sion, & choisit Jérusalem pour la Capitale de son Empire. Il vainquit encore les Philistins, subjugua les Moabites, soumit la Syrie, & fit la guerre aux Ammonites qui avoient insulté ses Ambassadeurs. David forma alors le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur; mais cette gloire étoit réservée à son fils. Tant de belles actions de David furent flétries par son adultere avec Bethsabée & par l'homicide d'Urie son mari. Cependant ayant reconnu son péché par la parabole ingénieuse du Prophéte Nathan, il en fit une sincere pénitence, & Dieu touché de son repentir, le lui pardonna. Sa pénitence fut suivie de la révolte d'Absalon son fils qui le contraignit de sortir de Jérusalem, 1023 av. J. C. La mort de ce fils dénaturé qui fut tué par Joab contre l'ordre de David, fit verser des larmes à ce Prince. A peine étoit-il sorti de cette guerre, qu'il en survint une autre par la révolte de Séba, dont la mort appaisa bientôt cette sédition. David s'appliqua alors à faire fleurir la paix dans ses Etats, & rendit son Royaume très-florissant; mais s'étant laissé aller à un mouvement de vanité, dans le dénombrement de ses sujets, 1017 av. J. C. Dieu l'en reprit par le Prophéte Gad, qui lui proposa pour l'en punir, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste. David choisit le fleau de la peste, & vit mourir 70000 de ses sujets, frapés par l'Ange du Seigneur. Il implora la

miséricorde de Dieu & désarma sa colere. Quelque tems après, étant accablé d'années & d'infirmités, il mit Salomon sur le Throne, malgré les brigues d'Adonias, régla l'ordre du culte divin qui seroit observé dans le Temple que Salomon devoit bâtir, & mourut 1014 av. J. C. à 70 ans, après en avoir regné 40. Il laissa de ses 9 épouses & de ses femmes du second rang, un gr. nomb. d'enfans. S. Augustin, & plusieurs autres SS. Peres croient que les 150 Pseaumes de l'Ecriture Sainte, sont tous de David; mais saint Jérôme, saint Hilaire, & d'autres saints Peres soutiennent avec plus de raison, que David n'en a composé qu'une partie. Quoi qu'il en soit, les Pseaumes sont des piéces de la plus belle & de la plus sublime poësie.

Il y a eu plus. autres Princes de ce nom.

DAVID Ganz, Histor. Juif, du XVI si. dont on a une Chronique intitulée *Tsemah David*, qui est rare, en hebreu, & dont Vorstius a traduit une partie en latin, avec des notes.

DAVID *de Pomis*, sç. Médecin Juif du XVI si. qui se disoit de la Tribu de Juda, & dont on a un Dictionnaire en hebreu & en italien qui est estimé.

DAVIDI (François), fameux Socinien, natif de Hongrie, fut Surintendant des Eglises réformées de Transilvanie, où il introduisit ses erreurs. On le renferma ensuite dans le Château de Deve où il mourut en 1579. On a de lui quelques ouvrages assez rares, dans lesquels il soutient des erreurs monstrueuses.

DAVILA (Henrico-Catherino), cél. Historien, natif de Chypre, d'une illustre & anc. maison, fut obligé de sortir de son pays, après la prise de cette isle par les Turcs en 1571. Il se retira d'abord à Avila, en Espagne, d'où il vint en France & se fit connoître à la Cour sous les régnes d'Henri III & d'Henri *le Grand*. Il s'y signala par sa valeur en diverses occasions, & passa ensuite à Venise où la République lui donna de quoi subsister honorablement. C'est là qu'il composa son histoire des Guerres Civiles de France, qui contient ce qui s'est passé depuis la mort d'Henri II en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Il fut tué par le fermier d'un gentilhomme de Vérone vers 1634. Son histoire a été traduite d'italien en françois par Jean Baudouin.

DAVITY (Pierre), gentilhomme, natif de Tournon, dont on a un ouvrage en 6 vol. *in-fol.* intitulé *le Monde*. Il mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUSQUEIUS *ou* DAUSQUIUS (Claude), habile Chanoine de Tournai sa patrie, dont on a un Traité de l'Ortographe latine, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1636.

DEBORA, cél. Prophéteſſe, fut Juge du peuple Hebreu 1285 avant J. C. C'est par son conseil que le Juge Barach leva des troupes, & marcha contre les Chananéens, dont le Roi Jabin tenoit depuis vingt ans les Israëlites dans l'esclavage. Les Chananéens furent défaits, & Sisara leur Général fut tué par Jaël. Débora célébra cette victoire par un cantique sublime & admirable qui se trouve dans l'Ecriture sainte.

DECE (*Trajanus Decius*), né à Bubalie, bourg de la basse Pannonie, fut proclamé Empereur par les Légions rebelles, & marcha en Italie contre les troupes de Philippe. La mort de ce Prince & celle de son fils assura l'Empire à Déce en 249. Il associa à l'Empire le jeune Dece & Hostilien ses deux fils, excita contre les Chrétiens une cruelle persécution, qui est comptée pour la septiéme, & périt dans un marais en allant combattre les Goths qui venoient de tuer son fils Dece dans une rencontre en 251. Trébonien Gallus lui succéda.

DECEBALE, vaillant Roi des Daces, défit les Généraux de l'Empereur Domitien; mais il fut vaincu à son tour par Trajan, & voyant qu'il étoit trop foible pour résister à

un Prince si puissant, il se tua lui-même en 106 de J. C.

DECENTIUS (Magnus), frere de Magnence, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules, mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de son frere, il se pendit à Sens en 373.

DE CHALES, Jésuite, *voyez* CHALES.

DECIANUS (Tiberius), cél. Jurisconsulte d'Udine au XVI si. dont on a des Consultations & d'autres ouvr. Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS (P.), Consul Romain, se signala par son courage, & contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Samnites, 343 avant J. C. Etant Consul avec Manlius Torquatus, il se dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins 340 av. J. C. dans laquelle il fut tué. Il ne faut pas le confondre avec P. Decius Mus son fils, qui fut gr. Pontife & 4 fois Consul, 332 av. J. C. Il défit les Samnites & les Toscans, & se dévoua comme son pere aux Dieux infernaux en s'opposant aux Gaulois. Cette maniere de se dévouer aux Dieux infernaux pour le salut de sa patrie, fut encore fatale à Pub. Decius Mus, fils de ce dernier, & Consul, dans la bataille donnée contre Pyrrhus, 279 av. J. C.

DECIUS, Empereur, *voyez* DECE.

DECIUS (Philippe), cél. Jurisconsulte, né à Milan en 1454, fut disciple de Jason, de Barthelemi Socin, & d'autres sçavans hommes. Il enseigna le Droit avec réputation à Pise, & ensuite à Pavie où ayant défendu avec zéle les décisions du Concile de Pise, sa maison fut pillée. Alors il vint en France, enseigna à Bourges & à Valence, & fut Conseiller au Parlement ; charge que Louis XII lui donna, pour l'arrêter en France avec honneur. Ces marques d'estime ne purent retenir Décius. Il retourna en Italie, & m. à Sienne en 1535, à plus de 80 ans. Nous avons diverses éditions de ses ouvrages.

DEDALE, ingénieux & célebre Artiste Athénien, fit des statues mouvantes, & inventa des machines qui lui acquirent une réputation immortelle. On dit que craignant que son neveu *Talus*, ne le surpassât dans son art, il le précipita, & s'enfuit en Crete avec son fils Icare, vers le Roi Minos. C'est là, selon la fable, qu'il bâtit le fameux labyrinthe où il fut lui-même renfermé, parce que son fils Icare servoit Pasiphaé dans ses amours. Dédale inventa alors les voiles de Navire, & s'en servit pour échaper plus surement à la vengeance de Minos. Il se sauva avec son fils Icare, qui n'ayant pas dirigé les voiles du vaisseau selon les conseils de son pere, tomba dans la mer & se noya. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'Icare s'étoit fait des ailes. Dédale se retira chez Cocalus, Roi d'Egypte ; il fit à Memphis des ouvrages si merveilleux, que les Egyptiens lui rendirent des honneurs divins ; cependant Cocale, craignant que Minos ne portât la guerre dans ses Etats, fit suffoquer Dédale dans les étuves.

DÉE (Jean) fameux Astrologue & Mathématicien du XVI si. naquit à Londres le 13 Juillet 1527. Il s'acquit une telle réputation, qu'il étoit consulté comme un Oracle, & que la Reine Elizabeth ne l'appelloit pas autrement que son *Philosophe*. Mais s'étant adonné aux rêveries de la Magie, de l'Astrologie judiciaire, & de la pierre philosophale, il tomba dans une extrême misere, & fut souvent en danger de sa vie dans les différentes Cours de l'Europe. Il mourut en Angleterre, en 1607, à 81 ans. Ses ouvr. ont été imprimés à Londres en 1659, *in-fol.* avec les notes & une sçav. Préface de Casaubon. Cette édition est très-rare.

DEJANIRE, fille d'Œnée, Roi d'Etolie, & femme d'Hercule, fut aimée par le Centaure Nessus. Comme il l'enlevoit, Hercule le

le perça d'un coup de fléche empoisonnée. Nessus sur le point de mourir, donna sa chemise teinte de son sang à Dejanire, & l'assura que tandis qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Quelque tems après, Hercule étant devenu amoureux d'Iole, Dejanire lui envoya cette chemise empoisonnée, qui, selon la fable, le rendit furieux, il se jetta dans le feu, & Dejanire se tua de désespoir.

DEJOCES s'empara du Royaume des Médes, bâtit Echatane, & mourut vers 656 avant J. C. après un régne de 53 ans.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, augmenta tellement sa puissance, qu'il parvint à être le seul Tétrarque. Il obtint des Romains le titre de Roi de la petite Arménie, & leur rendit de gr. services dans toutes leurs guerres d'Asie. Dejotarus prit le parti de Pompée contre César, qui le priva dans la suite de la petite Arménie & d'une partie de la Galatie. Il fut accusé par Castor son petit-fils d'avoir attenté à la vie de César, mais il fut défendu par Cicéron dans la belle harangue *Pro Dejotaro*. Après la mort de César, il rentra dans ses Etats, prit le parti de Brutus, & mourut quelque tems après, vers 41 avant J. C. Sa femme étant stérile, le pria d'avoir des enfans d'une autre femme, & lui présenta une belle Captive : elle reconnut les enfans nés de ce commerce, & les éleva avec tendresse & magnificence.

DEIPHILE, fille d'Adraste, Roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBE, fils de Priam, épousa, selon Virgile, la belle Helene, après la mort de Pâris. Cette Princesse le livra à Ménélas qui le fit mourir.

DELAMET (Adrien-Augustin de Bussi), pieux & sçav. Docteur de la maison & Société de Sorbonne, Seigneur de Serais dans le Maine, & Prieur de saint Martin de Brivela-Gaillarde, naquit dans le Beauvoisis, d'une illustre & ancienne famille de Picardie. Il se distingua par sa science & par l'intégrité de ses mœurs, accompagna le Cardinal de Retz, dont il étoit allié, dans sa prospérité & dans ses disgraces, & vint ensuite demeurer en Sorbonne, où il s'appliqua avec ardeur à la décision des cas de conscience avec M. de Sainte Beuve son ami. Il dirigea avec zele un gr. nombre de maisons Religieuses, fut chargé d'assister à la mort ceux qui sont condamnés aux derniers supplices, & fournit à l'entretien & à l'éducation d'un gr. nomb. de pauvres écoliers. Il mourut en Sorbonne, le 10 Juillet 1691, à 70 ans. On a recueilli en 2 vol. *in-fol.* la plupart de ses décisions & de celles de M. Fromageau.

DELFAU, (Dom François), habile Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, né à Montet en Auvergne, en 1637, est Auteur du livre intitulé : *L'Abbé Commendataire* qui a fait beaucoup de bruit. Il périt dans une tempête au trajet de Landevenech à Brest où il alloit prêcher le panégyrique de sainte Thérese, le 13 Octobre 1676, à 39 ans. C'est lui qui avoit commencé l'édition des œuvres de saint Augustin.

DELIUS *ou* DELLIUS (Quintus), un des Généraux d'Antoine, lequel ayant été envoyé vers Cléopatre, lui persuada de paroître devant ce Prince dans ses plus riches ornemens. Elle le crut, & par ce moyen elle gagna ce Conquérant, 41 av. J. C. Delius fut appellé par Messala Corvinus : *Le Cheval de relais des guerres civiles*, parce qu'il passa du parti de Dolabella à celui de Cassius : de celui de Cassius, à celui d'Antoine ; & de celui d'Antoine, à celui d'Octavien. Il avoit écrit l'histoire de son tems.

DELPHINUS (Pierre), sçavant Général des Camaldules, au XVI si. dont on a des Lettres écrites avec esprit. Il mourut dans l'Etat de Venise, le 15 Janvier 1525.

DELRIO (Martin-Antoine), sçavant Ecrivain du XVI si. naquit

à Anvers en 1551, d'un gentilhomme Espagnol, & vint à Paris étudier sous Maldonat. Il fut reçu Docteur de Salamanque en 1574, ensuite Conseiller du Parlement de Brabant & Intendant d'Armée. Delrio se fit Jésuite à Valladolid en 1580, d'où étant allé dans les Pays-bas, il y enseigna les Belles-Lettres & la Théologie; c'est-là qu'il lia une étroite amitié avec Juste-Lipse, Il enseigna aussi à Liége, à Mayence, à Gratz, & à Salamanque. Il mourut à Louvain, le 29 Octobre 1608, à 58 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: 1. un long traité *des Disquisitions magiques*, 3 tom. *in-fol.* en latin: 2. des Commentaires estimés, sur la Genèse, le Cantique des Cantiques, & les Lamentations: 3. trois Tom. d'Explications sur les endroits les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture Sainte. Il ne faut pas le confondre avec Jean Delrio, de Bruges, Doyen & Grand Vicaire d'Anvers, qui m. en 1624. dont on a des Commentaires sur le Pseaume *Beati immaculati.*

DEMADES, fameux Athénien, qui de marinier, devint grand Orateur, adoucit Philippe par son éloquence après la fameuse bataille de Cheronée 338 av. J. C. Ayant remarqué un jour que ce Prince insultoit inhumainement aux prisonniers: *Je m'étonne*, lui dit-il, *de ce que la fortune t'ayant distribué le personnage d'Agamemnon, tu t'amuses à faire celui de Therfite.* Demades étoit avide de présens, & fut mis à mort comme suspect de trahison, 322, av. J. C.

DEMARATE, fils d'Ariston, R. de Sparte, lui succéda, & se rendit très-illustre chez les Lacédémoniens par ses conseils & ses belles actions, mais Cléomenes son collégue ayant corrompu l'Oracle de Delphes, lui fit répondre que Démarate n'étoit point fils d'Ariston. Cette réponse de l'Oracle fit bannir Démarate. Il se retira à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, qui le reçut généreusement, & lui fit de grands biens. Démarate ne laissa pas d'avertir les Grecs de tous les desseins des Perses contr'eux, se croyant plus obligé à sa patrie, quoiqu'injuste, qu'à ses ennemis quoique généreux.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'est-à-dire, *le Preneur de Villes*: fam. Roi de Macédoine, étoit fils d'Antigonus, l'un des Généraux & des Successeurs d'Alexandre *le Grand.* Il fit la guerre à Ptolomée *Lagus*, avec différens succès, s'empara du Pirée, chassa d'Athenes Démetrius de Phalere, fit alliance avec les Grecs, & prit Mégare. Il perdit contre Séleucus, Cassander & Lysimachus, la fameuse bataille d'Ipsus, dans laquelle son pere fut tué, 301 av. J. C. Démetrius se retira en Chypre, donna sa fille Stratonice en mariage à Séleucus, s'empara de la Cilicie, de Tyr & de Sydon, & pilla la ville de Samarie, 296 avant J. C. Deux ans après, il conquit la Macédoine où il régna 7 ans. Il en fut chassé par Séleucus, Ptolomée & Lysimachus joints avec Pyrrhus; enfin ayant été trahi par ses troupes, il eut recours à la clémence de Séleucus son gendre, qui l'envoya à Apamée où il mourut trois ans après de bonne chere & d'embonpoint, 286 av. J. C. Il passoit pour le plus beau Prince de son tems.

DEMETRIUS I. *Soter*, c. à d. *Sauveur*, Roi de Syrie, & fils de Séleucus, *Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome. Son pere ayant été empoisonné durant son absence, Antiochus *Epiphanes* son frere, puis son fils Antiochus *Eupator* usurperent le Thrône. Démetrius ayant demandé vainement au Sénat d'être rétabli sur les Etats de son pere, s'échapa de Rome, 162 av. J. C. & recouvra son Royaume, Il envoya ensuite les Généraux Nicanor & Bacchides en Judée, à la sollicitation d'Alcime qui avoit acheté le souverain Pontificat des Juifs. Ces deux Généraux ravagerent la Judée, & Judas Machabée fut tué dans une bataille que lui livra Bacchides. Démetrius, après ces succès s'attira la haine des Princes voisins, Alexan-

dre Balas le vainquit, & le tua après un régne de 20 ans, 150 av. J. C.

DEMETRIUS II, *Nicanor*, fils du précédent, épousa Cléopatre, fille de Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte, qui le plaça sur le Thrône de Syrie, 145 av. J. C. Il se livra ensuite à la débauche, & marcha contre les Parthes, mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur Roi. Ce Prince lui fit épouser sa fille Rhodogune, 141 av. J.C. Cléopatre indignée, épousa Antiochus Sidetes son beau-frere qui fut tué dans un combat contre les Parthes, 130 av. J. C. Par cette mort, Démetrius remonta sur le Thrône; mais s'étant rendu insupportable à ses sujets, ils demanderent à Ptolomée Physcon, quelqu'un de la famille des Séleucides pour les gouverner. Il leur envoya Alexandre Zebina. Démetrius prit la fuite, & fut tué par les intrigues de Cléopatre, 126 av. J.

DEMETRIUS DE PHALERE, (*Phalereus*) cél. Orateur & Philosophe Péripatéticien, disciple de Théophraste, acquit tant d'autorité à Athenes sous le régne d'Alexandre *le Grand*, qu'aussi-tôt après la mort de ce Conquérant, il en fut regardé comme le Souverain. Il la gouverna pendant 10 ans, & l'embellit d'un grand nombre de beaux édifices. Les Athéniens, pour honorer sa vertu, lui éleverent 360 statues d'airain; ce qui n'empêcha point ses ennemis de le faire condamner à mort. Démetrius se retira vers Cassandre, puis vers Ptolomée *Lagus*. Diogene Laerce assure qu'après la mort de ce Prince, Ptolomée Philadelphe bannit Démetrius, 283 av. J. C. & qu'il mourut quelque tems après, de la morsure d'un aspic; d'autres soutiennent au contraire, que Démetrius fut en grand crédit auprès de Ptolomée Philadelphe, qu'il orna sa bibliothéque de 200000 vol. & qu'il porta ce Prince à faire traduire la Loi des Juifs, d'hebreu en grec. Quoi qu'il en soit, ce célebre Philosophe mourut sous le régne de ce Prince. Il avoit composé un gr. nombre d'ouvr. qui se sont perdus, excepté sa Rhétorique.

DEMETRIUS, cél. Philosophe Cyniq. vers l'an 40 de J. C. ayant appris que Caligula vouloit l'attirer à sa Cour, & l'attacher à ses intérêts par un présent, dit que *pour le gagner, il ne falloit pas moins lui offrir que l'Empire.* Séneque dit de lui, *que la nature l'avoit produit pour faire voir à son siécle, qu'un grand génie se pouvoit garder d'être perverti par la multitude.*

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA, fameux Moscovite, prétendit être le Prince Démetrius, fils de Jean Basilowitz, grand Duc de Moscovie. Il assûroit que Boris Gudenou, qui régnoit alors, l'avoit, à la vérité, voulu faire assassiner; mais que ce malheur étoit tombé sur un jeune homme qui lui ressembloit beauc. & que ses amis avoient substitué à sa place. Il alla trouver le Vaivode de Sandomir, & lui promit d'épouser sa fille, & d'embrasser la Communion Romaine, s'il le rétablissoit dans ses Etats. Le Vaivode, excité par cette promesse, leva une puissante armée, le fit remonter sur le Thrône, & lui donna sa fille en mariage; mais les Moscovites, alarmés des changemens que Démetrius vouloit introduire, conjurerent contre lui sous la conduite de Zuinski, & l'assassinerent le jour même de ses noces, qui fut le 17 Mai 1606. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit véritablement fils de Jean Basilowitz, mais d'autres n'en font qu'un Religieux Moscovite, natif de Gereslau, d'une famille noble. Après sa mort, il parut en Moscovie plusieurs imposteurs sous le nom de Démetrius.

Il y a eu un grand nombre d'autres Démetrius.

DEMOCHARES, *voyez* MOUCHI.

DEMOCRITE, l'un des plus grands Philosophes de l'antiquité, étoit d'Abdere en Thrace. Il fut élevé par les Mages qui lui apprirent l'Astronomie & la Théologie. Il en-

tendit ensuite Leucippe, duquel il apprit le systême du vuide & des atômes. Democrite voulant le perfectionner dans les sciences, voyagea dans toutes les parties du monde où il esperoit trouver des Sçavans. Il alla voir les Prêtres d'Egypte, consulta les Philosophes des Perses & des Chaldéens, & passa même jusqu'aux Indes, selon quelques-uns, pour s'entretenir avec les Gymnosophistes; mais on doute qu'il ait été à Athenes. Après avoir dépensé plus de 100 talens dans ses voyages, il retourna à Abdere, & se renferma dans un jardin où il faisoit ses expériences philosophiques; à peine eut-il publié son grand *diacosme*, le plus excellent de ses ouvrages, que le public lui fit présent de 500 talens, & lui dressa des statues d'airain. Democrite rioit sans cesse de la vie humaine, comme d'une farce continuelle, ce qui fit croire aux Abderitains, qu'il étoit fou. Ils lui amenerent Hippocrate pour le guérir; mais ce célebre Médecin s'étant entretenu avec le Philosophe, répondit aux Abderitains, qu'il avoit une grande vénération pour Democrite, & qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Democrite mourut 361 avant J. C. à 109 ans, selon Diogene Laerce. Il avoit composé un grand nomb. d'ouv. qui se sont perdus, & d'où Epicure avoit tiré sa Philosophie. On dit qu'il s'aveugla pour méditer plus profondément les matieres Philosophiques; mais cela n'a aucune vraisemblance.

DEMONAX, habile Philosophe, natif de l'Isle de Crete, n'embrassa aucune secte particuliere, & prit ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. C'est lui qui étant sur le point de mourir dans un âge avancé, dit ces paroles qu'on a depuis attribuées à Rabelais: *Il est tems de partir, la farce est jouée.* Il vivoit du tems d'Adrien, vers 120 de J. C. Lucien a écrit sa vie.

DEMOSTHENES, très-célebre Orateur Grec, & l'un des plus gr. génies qui ayent paru dans le monde, naquit à Athenes, 381 av. J. C. Il perdit son pere à l'âge de 7 ans, & fut mis sous la conduite de tuteurs qui lui volerent son bien & négligerent son éducation. Demosthenes suppléa à ce défaut, par son ardeur pour l'éloquence, & par ses talens. Il fut disciple d'Isocrate, de Platon & d'*Isæus*, & fit sous ces excellens Maîtres de tels progrès, qu'à l'âge de 17 ans, il plaida contre ses tuteurs, & les fit condamner à lui payer 30 talens qu'il leur remit. On dit que dans sa jeunesse, il déclamoit ses harangues devant un miroir, afin de mieux régler son geste. Il s'opposa à Philippe de Macédoine & à son fils Alexandre *le Grand*, ce qui l'obligea de sortir de la ville; mais après la mort de ce Conquérant, Démosthenes retourna à Athenes, y fut reçu glorieusement, & continua de déclamer contre les Macédoniens. Antipater en étant averti, ordonna aux Athéniens de lui livrer tous les Orateurs qui haranguoient contre lui. Cet ordre fit prendre la fuite à Demosthenes, il se retira dans l'isle de Celauria, où Archias étant venu pour le prendre, de la part d'Antipater, il feignit de vouloir écrire à quelqu'un de ses parens, suça du poison qu'il avoit dans une plume, & m. le 10 Novembre, 322 av. J. C. Il nous reste de lui plusieurs harangues que Wolfius a traduit en latin, & dont la meilleure édition est celle de Francfort. Le style en est grand, sublime & plein de force. Elles sont toutes des chefs-d'œuvres d'éloquence.

DEMPSTER (Thomas), gentilhomme Ecossois, & l'un des plus sçav. Ecrivains de son si. sortit de son pays durant les guerres civiles, aimant mieux perdre ses biens, que d'abandonner la Religion Catholique. Il enseigna avec réputation en France & en Italie, & mourut à Bologne, le 5 Septembre 1625. On a de lui divers ouvr. Les principaux sont: 1. des Epîtres: 2. diverses piéces de Poësies: 3. l'Histoire Ecclésiastique d'Ecosse: 4. des No-

tes sur les Poëtes Latins, des Traités de Droit, de Cosmographie, d'Histoire, de Mythologie, &c.

S. DENYS Aréopagite, ainsi nommé parce qu'il étoit l'un des Juges de l'Aréopage, fut converti par S. Paul, & devint le premier Evêque d'Athénes. Il confessa généreusement la foi de J. C. & souffrit le mart. vers 95 de J. C. On lui attribue plus. ouvr. qui sont constamment supposés, & beaucoup plus récens, puisqu'ils ont été inconnus à tous les Peres & à tous les Ecrivains des cinq premiers si. de l'Eglise, & qu'on y parle de *Moines*, & d'autres choses inconnues du tems de S. Denys l'Aréopagite. Le Pere Balthasar Corder en a donné une édit. en grec & en latin.

S. DENYS, premier Ev. de Paris, vint dans les Gaules du tems de l'Emp. Dece, vers 240 de J. Ch. & y souffrit le martyre avec ses compagnons S. Rustique & S. Eleuthere. Hilduin, Abbé de S. Denys en Fr. est le premier qui a confondu ce S. Martyr avec S. Denys l'Aréopagite, vers 834; mais son opinion est aujourd'hui abandonnée par tous les Sçavans.

S. DENYS, cél. Ev. de Corinthe, au II. si. avoit écrit plus. Lettres, dont Eusebe nous a conservé des fragmens remarquables & très-importans.

S. DENYS d'Alexandrie, l'un des plus sçavans, des plus sages, & des plus saints Evêq. du III si. succéda à Héraclas dans le Patriarchat d'Alexandrie, en 248. Il se signala par son zele, sa science, & sa charité durant les persécutions & les troubles qui agiterent l'Eglise; combattit avec force les erreurs de Sabellius, & m. le 17 Déc. 264. Il avoit composé d'excell. ouvrag. dont les Sçav. regrettent extrêmem. la perte. Il n'en reste que des fragmens, & une Lettre canonique. Celle que lui attribue Turrien est une Piece supposée.

DENYS, Romain, fut Pape après S. Sixte le 22 Juillet 259. Il gouv. l'Eglise avec sagesse, & se distingua par la charité envers les Chrétiens captifs. Il m. le 26 Déc. 269.

S. DENYS, Ev. de Milan, soutint au Concile de cette Ville en 355, la foi du Conc. de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de S. Athanase; mais ayant réparé sa faute, l'Emp. Constance l'envoya en exil en Cappadoce, où il m. quelq. tems après.

DENYS *le Petit*, ainsi nommé à cause de sa taille, naquit en Scythie, & alla à Rome, où il fut Abbé. Il renouvella le Cycle Paschal de 95 ans, & introduisit le premier la maniere de compter les années depuis la Naissance de J. Chr. Il m. vers 540. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est un Recueil de Canons, qu'il composa à la priere d'Etienne, Ev. de Salone, dans lequel il a inséré les Décrétales des Papes, depuis Sirice jusqu'à Anastase. Justel en a donné une excell. Edit. Cassiodore assure que Denys le Petit sçavoit si bien le grec, qu'en jettant les yeux sur un Livre grec, il le lisoit en latin, & un latin en grec.

DENYS de RIKEL, ou *le Chartreux*, pieux & sçav. Religieux du XV si. natif de Rikel au Diocèse de Liege, entra chez les Chartreux de Ruremonde en 1423, & y vécut 48 ans. Il s'acquit une gr. réputat. & m. le 12 Mars 1471, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. pleins de maximes & d'instructions salutaires. On dit que le Pape Eugene IV ayant lu un de ses Livres, s'écria avec admiration: *Letetur mater Ecclesia, quæ talem habet filium.*

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, se maintint dans sa tyrannie par ses souplesses envers Alexandre *le Grand*, & fut traversé par Perdiccas; mais après la mort de ce dernier Prince, arrivée 321 av. J. Ch. Denys prit le nom de Roi, & mena une vie tranquille & voluptueuse. On dit que son sommeil étoit si profond, que pour l'éveiller on lui enfonçoit des aiguilles dans la chair, & qu'il donnoit ses audiences dans une armoire, de peur que l'on ne vît la groff. de son corps & de son visage.

DENYS I. Tyran de Syracuse,

fam. par ses vices & par sa cruauté, étoit fils d'Hermocrate, simple Citoyen de cette Ville. Etant devenu Général des Syracusains contre les Carthaginois, il se défit des autres Généraux ses Collegues, & se rendit maître absolu de l'Etat, 405 av. J.C. Denys chassa les Carthaginois de Sicile, & saccagea la Ville de Reggio, 387 av. J. C. Il avoit la passion de passer pour Poëte & pour bel esprit, & fit venir à sa Cour les habiles Philosophes & les Sçavans : mais ils se moquerent de lui, & firent des railleries sur ses vers. Denys le Tyran ne se fit pas moins détester par ses impiétés. Il pilla un gr. nombre de Temples. Un jour il ôta un manteau d'or à une statue de Jupiter, en disant que *ce bon fils de Saturne n'avoit pas besoin de cet habit, qu'il étoit trop froid en Hiver & trop pesant en Eté.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à la statue d'Esculape, ajoutant que *c'étoit mal-à-propos que ce Dieu portoit de la barbe, puisque son pere Apollon n'en avoit point.* Sa cruauté le rendit si défiant, qu'on dit qu'il s'enfermoit dans une maison souterraine, où personne, pas même sa femme & son fils, ne pouvoit entrer sans avoir quitté ses habits, de peur qu'il n'y eut des armes cachées dessous. Il m. de mort violente 386 av. J. C. à 63 ans, après en avoir régné 38. Il avoit composé plus. ouvr. que la postérité n'a pas jugé dignes d'être conservés.

DENYS II, *le jeune*, Tyran de Syracuse, succéda à son pere 386 av. J. C. Ses cruautés l'ayant fait chasser, 357 av. J. C. il se retira à Locres, d'où ses violences & ses débauches infames le firent renvoyer honteusem. Il remonta sur le Thrône par trahison ; mais Dion & Timoléon le chasserent une sec. fois, 343 av. J. C. Alors il se retira à Corinthe, où l'on dit, qu'étant réduit à une misere extrême, il fut contraint de tenir école pour avoir dequoi subsister, & se faire un Empire d'une nouvelle espece ; mais Mr Hewman soutient que cette derniere circonst. de la vie de Denys est une fable.

DENYS D'HALICARNASSE, cél. Historien, & l'un des plus judicieux Critiques de l'Antiq. alla à Rome après la bat. d'Actium, 30 av. J. C. & y demeura 22 ans sous le Regne d'Auguste. Il y apprit la Langue Latine, & composa en grec l'Hist. des Antiquités Romaines en 20 Livres, dont il ne nous reste que les onze premiers ; ouvr. exact & très excell. Le Pere le Jai, Jésuite, & Mr Bellanger, Doct. de Sorbonne, en ont donné des Traduct. en franç. Outre les Antiquités Romaines, il nous reste encore de Denys d'Halicarnasse plus. excell. ouvr. de Critiq. La meilleure Edit. des œuv. de cet Auteur, est celle d'Oxfort en 1704, en grec & en latin, par Jean Hudson. Il ne faut pas le confondre avec Denys d'Halicarnasse, autre Historien cél. qui vivoit du tems de Ptolomée Epiphane & Philometor, vers 180 av. J. C. & dont les ouvr. sont perdus.

DENYS DE CARAX, sç. Géographe, auquel on attribue une description de la Terre en vers grecs : les uns le font vivre du tems d'Auguste, mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au regne de Severe, ou de Marc-Auréle.

DENYSOT (Nicolas), Peintre & Poëte Franç. né au Mans en 1515, passa en Anglet. & fut Précepteur d'Anne, de Marguerite & de Jeanne Seimour, dames cél. par leur sçavoir. De retour en France, il publia divers ouv. sous le nom *du Comte d'Alsinois*, qui est l'anagramme de son nom, & m. à Paris en 1559. Gerard Denysot, sçav. Méd. de la même famille, a laissé divers ouvr.

S. DEO-GRATIAS, fut élu Ev. de Carthage à la priere de l'Empereur Valentinien III, vers 454 du tems du Roi Genseric. Il se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & m. en 457.

DERCYLLIDAS, cél. Général des Lacédémoniens vers 400 avant J. C. prit plus. Villes sur les Perses & sur le point d'en venir à une bat. contraignit Tissaphernes, Général d'Artaxercès, de signer un Traité par lequel les Perses s'obligeoient de

laisser les Villes grecques en liberté, 347 av. J. C. Le R. Agésilas lui succéda dans le commandement.

DESBARREAUX, voyez Barreaux.

DESADRETS, voyez Adrets.

DESCARTES (René) très cél. Philosophe, profond Mathématicien, & l'un des plus grands génies qui ayent paru dans le monde, naquit à la Haye en Touraine d'une famille noble & anc. Après avoir fait ses études à la Fléche, son pere le destina au métier des armes, mais la foiblesse de sa santé ne lui permettant point de s'exposer aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il se livra quelq. tems au jeu avec succès. Le Pere Mersenne son ami, l'engagea à reprendre ses études. Descartes fit ensuite un voyage en Hollande en 1616, & servit en qualité de volontaire dans les troupes du Prince d'Orange. Etant en garnis. à Breda, il donna la solution du fameux problême de Mathématiq. d'Isaac Beecman, Principal du College de Dort, & composa son *Traité de Musique*. Il se trouva à différens sieges, après quoi il revint à Paris, où il s'appliqua à l'étude de la morale & de la Physique. Il fit ensuite un voyage en Italie, & fut présent au siege de la Rochelle en 1628. De retour à Paris, le Nonce du Pape l'engagea à publier son systême de Philos. cette proposition lui inspira la pensée de vivre dans la retraite pour rechercher la vérité & les principes de la nature avec plus de soin & de tranquillité. Il se retira près d'Egmont en Hollande, & en plus. autres lieux des Provinces Unies, où pendant plus de 25 ans il s'appliqua avec une ardeur continuelle à la recherche de la vérité, & à composer des ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle. L'Université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation par le zele de Renneri & de Regis, tous deux disciples de Descartes. Ce gr. Philosophe fit un voyage en Angleterre, & observa la déclination de l'Aimant auprès de Londres. Dans la suite Charles Cavendish, frere du Comte de Neucastle, voulut l'attirer à Londres, mais sa Philosophie étant attaquée de tous côtés par les Péripatéticiens, aveuglem. attachés aux anciennes opinions, il aima mieux rester en Hollande. Louis XIII, & le Card. de Richelieu, l'inviterent aussi en vain d'aller à la Cour. Descartes publia vers le même tems ses *méditations sur l'Existence de Dieu & sur l'immortalité de l'ame*. Voëtius, esprit brouillon & turbulent, ayant été fait Recteur de l'Université d'Utrecht, y fit défendre la Philosophie de Descartes, mais celui-ci le réfuta. Il fit un voyage en France en 1647, pendant lequel le Roi lui assigna une pension de 3000 livres, dont il eut le Brevet sans en rien toucher, ce qui lui fit dire en riant, que *jamais parchemin ne lui avoit tant couté*. Il alla ensuite en Suede où il étoit invité depuis long-tems par la Reine Christine. Cette Princesse le reçut avec les marques de la plus haute estime, & le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa Bibliotheq. pour l'instruire de la Philosophie. Elle désiroit qu'il revît tous ses Ecrits, & qu'il en formât un corps complet de Philosophie. Elle lui offrit en même-tems un revenu de 3000 écus, tant pour lui que pour ses héritiers, & lui proposa d'établir une Académie, dont il seroit le Directeur; mais tous ces projets s'évanouirent par la mort de ce gr. homme arrivée à Stockholm en 1650, à 54 ans. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans l'Eglise de Sainte Genevieve-du-Mont, où l'on voit son Epitaphe. Adrien Baillet a écrit sa vie. C'est principalem. aux travaux de ce grand Philosophe qu'on doit la renaissance des Arts & des Sciences: c'est lui qui enseigna la vraie methode d'étudier les effets de la nature, & qui ouvrit la carriere. Il a laissé un gr. nombre d'ouvrag. dont les princip. sont: Ses Princip. ses Méditations, sa Méthode, le Traité des Passions, celui de la Géométrie, & le Traité de l'Homme, & plus. volumes de Lettres.

Catherine Descartes sa niéce,

morte en 1706, s'est distinguée par ses petites Pieces de Poësie, & par la délicatesse de son esprit.

DESFONTAINES voyez, FONTAINES.

DES-GABETS (Dom Robert), sçav. Benedictin de la Congrégation de S. Vanne, natif de Dugni, village du Diocese de Verdun, se distingua dans son Ordre par sa capacité & par son zele à ranimer les Etudes. Il s'appliqua principalement à la Philosophie de Descartes, fut ami de Clerselier & de Regis, & proposa le systéme de la Transfusion du sang. Il m. à Breuil, proche Commerci, le 13 Mars 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

DESLYONS (Jean), sç. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, né à Pontoise en 1615, fut Doyen & Théologal de Senlis, où il m. le 26 Mars 1700, à 85 ans. On a de lui, 1. Traités singuliers & nouveaux contre le paganisme du Roi-Boit: 2. un Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise, & d'autres ouvr. curieux & remplis d'érudition.

DESMARETS DE S. SORLIN; voyez, MARETS.

DESPAUTERE (Jean), céleb. Grammairien du XVI si. natif de Ninove, dont on a une excellente Grammaire latine, & d'autres ouv. Il enseigna à Louvain, à Boisleduc, & ailleurs, & m. à Comines en 1520. On dit qu'il n'avoit qu'un œil.

DESPENCE, voyez ESPENCE.

DESPORTES, voyez PORTES.

DEVAUX (Jean), sç. Chirurg. de Paris, naquit en cette Ville de Jean Devaux, autre habile Chirurg. le 27 Janv. 1649. Il fut Prevôt & Garde de la Commun. des Chirurg. se fit généralem. estimer par sa science & par ses écrits, & m. à Paris le 2 Mai 1729, à 81 ans. On a de lui, 1. Le Médec. de soi-même: 2. L'art de faire des rapports en Chirurgie: 3. *Index funereus Chirurgorum Parisiensium ab anno 1315, ad an. 1714.* 4. Plus. autres Ecrits, & les Traduct. d'un gr. nombre d'excellens ouvrag. de Médecine & de Chirurgie.

DEUCALION, Roi de Thessalie & fils de Promethée, épousa sa cousine Pyrrha. Ils échaperent l'un & l'autre à une gr. inondation qui arriva de leur tems, & dans laquelle, selon la fable, tous les hommes périrent. Deucalion & Pyrrha, pour réparer le genre humain, jetterent derriere-eux des pierres qui se changerent en hommes & en femmes, conformém. à la réponse de l'Oracle de Themis. Ce déluge de Deucalion arriva vers 1500 av. J. C.

DEUSINGIUS (Antoine), sç. Méd. né à Meurs en 1612, se rendit habile dans les Langues Arabe, Persanne & Turque, & fut Profess. de Méd. à Groningue. On a de lui un Traité sur le mouvement du cœur & du sang, & d'autres ouvr. Il m. à Groningue en 1666, à 54 ans.

DEXTER (Julius Flavius), Préfet du Prétoire du tems de Théodose le Grand, étoit fils de Pacien, Ev. de Barcelonne. S. Jérôme lui dédia son ouvr. des Ecrivains Ecclésiastiq. Les chroniques qu'on a publiées sous le nom de Dexter, sont un ouvrage supposé.

DIADOCHUS, Ev. de Photique en Illyrie, vers 385, ou plutôt vers 460, dont on a un Traité *de la perfection spirituelle*

DIAGO (Francisco), sç. Dominicain Espagnol, natif du Bourg de Bibel dans le Royaume de Valence, dont on a une Hist. des Comtes de Barcel. & d'autr. ouv. Il m. en 1615.

DIAGORAS, fam. Philosophe, natif de Melos, enseignoit à Athénes, & fut surnommé l'*Athée*, parce qu'il nioit la providence, & rejettoit *les Dieux*. Les Athéniens le sommerent de rendre compte de sa doctrine, mais il se sauva vers 416 av. J. C. Alors les Athéniens mirent sa tête à prix, & promirent 2 talens à qui le rameneroit en vie, & un talent à celui qui apporteroit sa tête.

DIAGORAS, fameux Athlete de l'Isle de Rhodes, vers 460 av. J. C. en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode qui nous reste, & qui fut mise en lettres d'or dans le Temple de Minerve.

DIANA (Antonin), fameux Casuiste, & Clerc Régulier de Palerme, dont on a divers ouvr. de morale, mourut le 20 Juillet 1663, à 77 ans

DIANE, Déesse de la Chasse, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, étoit appellée, selon les Païens, *Hecaté* en Enfer, *Diane*, sur la Terre, & *Phœbé* dans le Ciel. Les Poëtes ont fort celebré sa chasteté. Le jour de sa fête il n'étoit pas permis de chasser, parce qu'on s'imaginoit qu'elle laissoit reposer ses chiens. On la représentoit d'ordinaire ses cheveux épars, vêtue d'une robe velue, de couleur de pourpre, qu'elle retroussoit jusqu'au genou, avec un arc à la main, un carquois garni de fléches, dans un chariot d'or traîné par des biches. Les Anciens avoient élevé plus. Temples à Diane. Le plus superbe de tous étoit celui d'Ephese. Il passoit pour une des 7 merveilles du monde, & fut brulé le jour même de la naissance d'Alexandre *le Grand*, 356 av. J. C.

DIAZ (Jean-Bernard), sçavant Espagnol, fut grand Vicaire de Salamanque & de Tolede, Conseiller du gr. Conseil des Indes, puis Ev. de Calahorra. Il assista au Concile de Trente en 1552, & m. en 1556. On a de lui divers ouvrages.

DIAZ (Philippe), cél. Prédicateur Portugais, natif de Bragance, se fit Religieux de S. François, & m. en odeur de sainteté le 9 Av. 1600. Ses sermons ont été impr. en 8 tom.

DICASTILLO (Jean), Théol. Jésuite, né à Naples en 1585, enseigna la Philosophie & la Théolog. à Murcie & à Tolede, & mourut à Ingolstad en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICÉARQUE, fameux Philosophe, Orateur & Géometre, étoit fils de Phidias. Il naquit à Messine, & fut disciple d'Aristote. Il composa un gr. nombre d'excellens ouvrages, dont il ne reste que des fragmens. Les plus estimés de tous étoient, 1. un Traité ou Descript. des mœurs des Grecs en divers tems : 2. un Traité dans lequel il décrivoit la République de Lacédémone. Ce Traité fut trouvé si beau, si exact & si utile, à Lacédémone même, qu'il fut réglé qu'on le liroit tous les ans en public à la jeunesse. Ciceron cite plusieurs autres ouvr. de Dicearq. & en fait un grand éloge.

DICENÉE, cél. Philos. Egypt. passa en Scythie sous le regne d'Auguste, & s'insinua tellement dans l'esprit du Roi, qu'il devint un de ses prem. Conseillers. Il adoucit l'humeur barbare de ces peuples, leur donna des loix & des cérémonies religieuses, & fut en si gr. vénération parmi eux, qu'ils arracherent leurs vignes, & résolurent de ne plus boire de vin, sur l'avis qu'il leur donna que le vin faisoit tomber les hommes en de grands désordres.

DICTYNNE, Nymphe de Crete, & l'une des compagnes de Diane, que l'on a aussi appellé Dictynne. On lui attribue l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche.

DICTYS de Crete, suivit Idomenée au siége de Troyes, & composa dit-on, l'hist. de cette fameuse expédition ; ce qui a donné lieu à quelq. Sçav. modernes, de composer une histoire d'Italie en latin, & de l'attribuer à cet ancien Dyctis.

S. DIDIER, *Desiderius*, Ev. de Langres, que l'on croit avoir été martyrisé vers 409, lorsq. les Alains, les Sueves, & les Vandales ravagerent les Gaules. Il ne faut pas le confondre avec Didier, Ev. de Nantes vers 451.

S. DIDIER, Archev. de Vienne en Dauphiné, étoit d'Autun, & succéda à Verus en 596. La Reine Brunehaut, dont il blâmoit la vie scandaleuse, l'ayant fait déposer & exiler en 603, le renvoya dans son Diocèse, & le fit assassiner en 608 sur le bord de la riviere de Chalarone, à 7 lieues de Lyon. S. Grégoire le Grand lui avoit écrit trois lettres. Il ne faut pas le confondre avec S. Didier, Ev. de Cahors, au VII si. qui m. le 15 Nov. 655, & dont nous avons diverses Epîtres.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, se fit élire en 756, après la mort d'Ataulfe, dont il étoit le Connétable. Il fut vaincu & fait prisonnier par Charlemagne, qui l'amena en France avec sa famille en 774. Il m. peu de tems après. Par sa mort finit le Royaume des Lombards en Italie, après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, sçav. Doct. de Sorbonne au XIII si. qui écrivit avec Guillaume de S. Amour, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, naquit à Milan d'une famille illustre, étant fils de Salvius Julien, habile Jurisconf. qui fut 2 fois Consul & Préfet de Rome. Didius usurpa l'Empire après la mort de Pertinax, mais il fut vaincu par Severe, & tué dans son Palais le 29 Sept. 193 de J. C. à 60 ans, après un regne de quelques mois.

DIDON, c. à d. *femme forte*, fille de Belus, R. de Tyr, & femme de Sichée, pour éviter la tyrannie de Pygmalion son frere, qui avoit tué Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, 882 av. J. C. Dans la suite, Hiarbas, R. des Getules, l'ayant demandée en mariage, & menaçant de guerre les Carthaginois en cas de refus, Didon fit élever un bucher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour appaiser les manes de son mari, av. que d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bucher & se donna un coup de poignard en présence du Peuple. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, (car elle s'appelloit *Elise*) & a donné occasion à Virgile de substituer Enée à Hiarbas; mais quoiq. Newton & d'autres gr. hom. ayent prétendu accorder la Chronolog. de ce cél. Poëte avec l'hist. de Didon, il paroît constant qu'Enée n'a point été à Carthage, ni en Italie, & qu'il vivoit plus de 300 ans av. Didon.

DIDYME D'ALEXANDRIE, surnommé *Calcentere*, c. à d. *entrailles d'airain*, à cause de son application infatigable à l'étude, vivoit du tems d'Auguste, & composa, selon Séneque, jusqu'à 4000 Traités; ce qui lui acquit une gr. réputation. On lui attribue des Scholies sur Homere, mais comme il est cité dans ces Scholies, elles paroissent être d'un auteur plus récent.

DIDYME D'ALEXANDRIE, l'un des plus pieux & des plus sçav. Auteurs du IV si. avoit perdu la vue à l'âge de 5 ans; ce qui ne l'empêcha pas de devenir très-docte en se faisant lire les Auteurs sacrés & profanes. Il apprit même les Mathématiques, & fut jugé digne de remplir la chaire de la cél. Ecole de l'Egl. d'Alexandrie. Didyme eut pour discipl. S. Jérome, Rufin, Pallade, Isidore, & plus. autres gr. hommes. Il fut très-attaché aux sentimens d'Origene, & m. selon Pallade, en 398, à 85 ans. Il nous reste de lui un *Traité du S. Esprit* en latin, de la Traduction de S. Jérôme, & quelq. autres ouvrages.

S. DIÉ, *Deodatus*, Ev. de Nevers en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour y vaquer à la priere & à la méditation. Il m. vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la Ville de S. Dié en Lorraine, où il y a un Chapitre distingué.

DIEU (Louis de), sçav. Profess. dans le College Wallon de Leide, & Ministre de la Rel. Pr. Réf. naquit à Flessingue le 7 Av. 1590. Il se rendit très-habile dans les Lang. Orientales, & m. en 1642. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrag. Les plus considérables sont des Observations sur l'Ecrit. sainte, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1693.

DIEU-DONNÉ I, *Deus dedit*, vertueux Pape, succéda à Boniface IV le 13 Nov. 614. Il se distingua par sa piété & par sa charité envers les malades, & m. en 617.

DIEU-DONNÉ II, *A Deo datus*, succéda au Pape Vitalien en 671, & m. le 18 Mai 676, après avoir gouverné l'Eglise avec prudence.

DIGBY (Kenelme), ou *le Chevalier Digby*, cél. Gentilhom. Anglois, distingué par sa vertu & par sa science, étoit fils d'Everard Dig-

by, qui eut la tête tranchée pour la conspiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier Digby instruit par cet exemple donna des marques sinceres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouiss. de ses biens. Charles I le fit Gentilhomme de sa Chambre, Intendant Génér. de ses Armées Navales, & Gouverneur de l'Arsénal Maritime de la sainte Trinité. Il lui accorda des Lettres de représailles contre les Vénitiens, en vertu desquelles il fit plus. prises sur eux proche le Port de Scanderoun. Dygby s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement de la Physiq. des Mathém. & de la Chymie. Il trouva d'excell. remedes qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à tous les malades. Son ambassade auprès du Pape Innocent X, la franchise avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholique Rom. & la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens, & le bannissement, lui firent beaucoup d'honneur. Il vint en France, où il s'acquit l'estime des personnes de mérite. Il retourna en Angleterre au rétablissem. de Charles II, & m. à Londres le 11 Mars 1665, à 60 ans. On a de lui, 1. un Traité de l'immortalité de l'ame, au sujet duquel il avoit eu de longues conférences avec Descartes : 2. un discours sur la poudre de sympathie pour la guérison des plaies : 3. une differtat. sur la végétation des plantes, & d'autres ouvrages.

DINA, fille de Jacob & de Lia, naquit vers 1746 av. J. C. Sichem, fils d'Hemor, R. de Salem, lui ayant fait violence, Siméon & Lévi, pour venger l'affront de leur sœur, engagerent Sichem à se circoncire avec son peuple, feignant qu'ils lui donneroient ensuite Dina en mariage, mais quelq. jours après, ils le tuerent avec tous les Sichimites, & pillerent même la Ville de Sichem.

DINARQUE, Orateur Grec, étoit fils de Sostrate, & disciple de Théophraste, il amassa de gr. sommes d'argent à Athénes en composant des harangues. On l'accusa de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la Républiq. ce qui l'obligea de s'enfuir à Chalcide, d'où il fut rappellé environ 15 ans après. Il florissoit vers 333 av. J. Ch. Dinarque avoit composé 64 harangues, dont il ne nous en reste que trois. Denys d'Halicarnasse appelle cet Orateur *Demosthene le sauvage*.

DINOCRATE, céléb. Architecte Macédonien, s'étant fait connoître à Alexandre *le Grand*, par un artifice singulier, offrit à ce Prince de tailler le mont Athos en forme d'un homme, tenant en sa main gauche une grande ville, & en sa droite, une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas ce dessein. Il retint néanmoins Dinocrate auprès de lui, & l'employa à bâtir la ville d'Alexandrie.

DINUS, cél. Jurisconsulte, natif de Mugello en Toscane, enseigna le Droit à Bologne, au III si. avec une réputation extraordinaire. Boniface VIII l'employa à la compilation du *Sexte*. Il mourut à Bologne en 1303, chagrin de n'avoir pas été fait Cardinal. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus estimé de tous est son Commentaire sur les régles de Droit, sur lequel Charles du Moulin a fait d'excellentes Notes.

DIOCLETIEN, Empereur Romain, né à Salone, ou selon d'autres, à Dioclée en Dalmatie, vers 245, d'une famille très-obscure, parvint par sa valeur & par sa conduite aux premieres Charges, & fut proclamé Empereur après la mort de Numerien, le 17 Septemb. 284. Il tua de sa main Aper, qui avoit fait mourir Numerien, & affermit son Trône par la mort de Carin, qui fut tué par ses propres Officiers, dans un grand combat où il avoit eu l'avantage. Dioclétien associa à l'Empire en 286, Maximien Hercule, son ancien ami, excita une cruelle persécution contre les Chrétiens, laquelle ne servit qu'à en augmenter

menter le nombre, créa Césars, Constans & Galere Maximien, & abdiqua l'Empire, avec Maximien Hercule, son Collégue, en 305. Il se retira ensuite à Salone, où il menoit une vie tranquille, & mettoit son plaisir à cultiver son jardin; mais Constantin ayant fait mourir Maximien & Maxence son fils, Dioclétien qui les avoit toujours aimés, en fut si intimidé, qu'il se laissa mourir de faim, en 313, à 68 ans.

DIOCRE (Raimond), fameux Prédicateur & Chanoine de Notre-Dame de Paris, mort en odeur de sainteté en 1084, au sujet duquel on a conté beaucoup de fables, *voyez* S. Bruno.

DIODATI (Jean), fameux Ministre, & Professeur de Théologie à Geneve, au XVII si. dont on a 1. une Traduction de la Bible en italien, avec des notes: 2. une Traduction de la Bible en françois: 3, une Traduction franç. de l'Hist. du Concile de Trente, par Fra-Paolo. Il mourut à Geneve en 1652, à 73 ans.

DIODORE, de Sicile, célebre Historien sous les régnes de César & d'Auguste, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'*Agyrium*, aujourd'hui, *San-Filippo d'Agyrone*, en Sicile, passa 30 années à la composition de sa Bibliothéque Historique, & voyagea en Europe & en Asie pour la perfectionner. Cet important ouvrage, que Diodore de Sicile composa en grec, étant à Rome, comprenoit quarante livres, dont il ne reste plus que quinze. Le style en est clair & très-convenable à l'Histoire. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1745, 2 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Terrasson a donné au public, une traduct. franç. de Diodore de Sicile en 7 v. *in*-12.

DIODORE, Evêque de Tyr, au IV si. dont S. Athanase fait un gr. éloge dans une lett. qu'il lui adresse.

DIODORE d'Antioche, sçav. Evêque de Tarse, en 378, fut maître de saint Chrysostôme & de Théodore de Mopsueste. S. Basile en parle comme d'un Evêque très-saint, & comme d'un invincible défenseur de la Foi, en quoi il est suivi par S. Chrysostôme, & par le premier Concile de CP. S. Cyrille au contraire le regarde comme le Précurseur de Nestorius Diodore de Tarse est un des premiers qui s'est attaché au sens littéral de l'Ecriture; mais tous ses ouvrages sont perdus, excepté quelques lettres & quelq. fragmens.

DIOGENE d'Apollonie, dans l'isle de Crete, tint un rang distingué parmi les Philosophes qui enseignoient en Ionie, avant que Socrate parut à Athenes. Il fut disciple & successeur d'Anaximenes, & enseignoit comme lui, que l'air est le principe de toutes choses. On dit qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie. Il passoit pour un excellent Physicien, & m. vers 450 av. J. C.

DIOGENE *le Cynique*, fameux Philosophe, fils d'Icesius, Banquier de Sinope dans le Pont, ayant été banni avec son pere pour avoir fait de la fausse monnoie, se retira à Athenes, où il étudia la Philosophie sous Antisthene. Il joignit de nouveaux degrés d'austérité à la secte de ce Fondateur des Cyniques, & l'on ne vit jamais de Philosophe, qui méprisât autant que lui les commodités de la vie. Il logeoit dans un tonneau, & n'avoit pour tous meubles, qu'une besace, un bâton & une écuelle. Il jetta même cette écuelle, ayant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main. Diogene n'en étoit pas plus humble. Il traitoit le genre humain avec un souverain mépris, & se croyoit supérieur au reste des Philosophes. Alexandre le Grand étant à Corynthe, l'alla voir, & le pressa de lui demander ce qu'il voudroit, avec promesse de le lui accorder, mais Diogene rejettant les offres de ce Prince, le pria seulement de se détourner de son Soleil. Ce Monarque admirant la grandeur d'ame du Philosophe, s'écria: que *s'il n'étoit pas Alexandre, il voudroit être Diogene.* Ce Philosophe étoit fécond en bons mots, & la plupart de ses reparties contiennent un sel fort pi-

quant. C'étoit un de ces hommes extraordinaires, qui outrent tout sans en excepter la raison, & qui vérifient la maxime : *Qu'il n'y a point de grand esprit dans le caractere duquel il n'entre un peu de folie.* C'est ce qui faisoit dire à Platon, que Diogene étoit un *Socrate fou.* Il passa la plus grande partie de sa vie à Corinthe, chez Xéniades qui l'avoit acheté à des pirates, &c. qui le fit Précepteur de ses enfans. Diogene eut l'Intendance de toute la maison de ce riche Corinthien, & comme ses amis vouloient le racheter : *Vous êtes des fous*, leur dit-il, *les Lions ne sont pas les Esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des Lions.* Aussi dit-il nettement à Xéniades, qu'il falloit qu'il lui obéît, comme on obéit aux Gouverneurs & aux Médecins. Ce qu'il y a de plus inexcusable dans sa vie, est qu'il se plongeoit à la vue même du public dans les vices de l'impureté. Néanmoins ses préceptes de morale étoient admirables en certains points, & ont paru tels à plusieurs Peres de l'Eglise. C'est lui, qui pour réfuter l'objection de Zenon d'Elée, qui nioit l'existence du mouvement, se mit à faire deux ou trois tours dans l'Auditoire. Il m. vers 320 avant J. C. s'étant étouffé lui-même en retenant son haleine, selon la plus commune opinion. Il eut pour disciples, Onésicrite, Phocion, Stilpon de Mégare, & plusieurs autres grands hommes. Ses ouvrages se sont perdus.

DIOGENE le Babylonien, sçav. Philosophe Stoïcien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone, fut disciple de Chrysippe, & s'acquit une si grande réputation, que les Athéniens le députerent à Rome avec Carneades & Critolaüs 155 avant J. C. Il composa divers ouvrages, & fit paroître une grande modération. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene ; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.* Il mourut à 88 ans.

DIOGENE LAERCE, Hist. Grec au II si. sous le régne d'Aléxandre Sévere, étoit de Laërta, petite ville de Cilicie. Il nous reste de lui dix livres de la Vie des anciens Philosophes. On dit qu'il les composa pour Arria, femme aimée des Empereurs. Il étoit de la secte d'Epicure. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam avec les notes de Ménage en 1692, *in-4°.*

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, cél. Grammairien Grec, du II si. dont il nous reste quelques ouvrages.

DIOMEDE, Roi d'Etolie, fils de Tydée, & le plus vaillant des Héros Grecs après Achille & Ajax, se signala au siége de Troye contre Enée & contre Hector, & enleva le *Palladium.*

DION CASSIUS, cél. Histor. Grec, natif de Nicée, fut Gouverneur de Pergame & de Smyrne, & commanda en Afrique & en Pannonie. Il fut élevé par Alexandre Sévere à la dignité de Consul en 229 de J. C. mais n'étant point agréable aux Troupes, il fut contraint de se retirer à Nicée sa patrie, où il finit le reste de ses jours. Il a composé en grec une Histoire Romaine, dont il ne nous reste qu'une partie. On l'accuse de partialité contre Pompée, Ciceron, Seneque, & plusieurs autres grands hommes. On estime principalement les Harangues qu'il met dans la bouche d'Agrippa & de Mécene, lorsqu'Auguste leur proposa de quitter l'Empire ou de le retenir.

DION CHRYSOSTÔME, c'est-à-dire, *bouche d'or*, cél. Orateur, & Philosophe Grec, natif de Pruse, ville de Bithynie, voulut persuader à Vespasien, de quitter l'Empire, & fut haï de Domitien ; mais il s'acquit l'estime de Trajan. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. Il nous reste de Dion 80 Oraisons, & quelques autres ouvrages.

DIONIS (Pierre) cél. Chirurgien, natif de Paris, s'est distingué par son habileté dans son art, & par ses ouvrages. Il fut premier Chirurgien de Messeigneurs les Enfans de France, & le premier Démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales au Jardin Royal des plantes. Il mourut le 11 Décembre 1718. Ses principaux ouvrages sont : 1. un Cours d'Opérations de Chirurgie, dont la meilleure édition est de 1736, *in*-8o. 2. l'Anatomie de l'homme, dont la meilleure édition est de 1728, par M. Devaux : 3. un Traité de la maniere de secourir les femmes dans leurs accouchemens, &c.

DIOPHANTE d'Alexandrie, excell. Mathémat. passe pour l'Inventeur de l'Algebre; il vivoit sous le régne d'Antonin, vers le milieu du II si. Il nous reste de lui plusieurs livres d'Arithmétique très estimés.

DIOSCORE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succéda à S. Cyrille en 444. Il renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche, & défendit les erreurs d'Eutyches, qu'il fit approuver dans le Conciliabule, ou *le brigandage d'Ephese*, en 449. De retour à Alexandrie, il osa excommunier le Pape S. Leon, mais il fut déposé l'année suivante au Concile de CP. Il fut ensuite cité au Concile Général de Calcédoine en 451, auquel il refusa de comparoître. Il y fut unanimement condamné & déposé. L'Empereur confirma sa déposition & l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il m. misérablement en 458. Il ne faut pas le confondre avec Dioscore *le jeune*, Patriarche hérétique d'Alexandrie en 517, ni avec l'Antipape Dioscore, Diacre de l'Eglise Rome, qui s'opposa au Pape Boniface II, en 529, & qui mourut quelques jours après.

DIOSCORIDE (Pedacius), céleb. Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, sous le régne de Néron, suivit d'abord le métier des armes; il s'appliqua ensuite à la connoissance des simples. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages estimés.

DIROIS (François), sçav. Docteur de Sorbonne, fut d'abord ami de Messieurs de Port-Royal, mais il se brouilla ensuite avec eux à l'occasion du Formulaire, dont il prit la défense en plusieurs écrits. Il étoit en grande liaison avec Richard Simon, & mourut Chanoine d'Avranches, sur la fin du XVII si. Outre ses écrits en faveur du Formulaire, on a encore de lui un Traité estimé, qui a pour titre : *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétien. & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°.

DODOENS *ou* DODONE'E, (Ramberto), sçavant Medecin des Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, étoit de Malines, & mourut en 1585, à 68 ans. On a de lui divers ouvrages.

DODWEL (Henri), habile Ecrivain du XVII si. naquit à Dublin en 1641. Il se fit estimer des Sçavans d'Angleterre, & fut Professeur d'Histoire à Oxfort en 1688, mais il fut privé de cet emploi en 1691, ayant refusé de prêter serment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Il passa une grande partie de sa vie à voyager, & dans ses voyages, il alloit presque toujours à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Il avoit alors ses poches pleines de livres. Dodwel étoit très-charitable envers les pauvres, & quoiqu'il ne fût point Ecclésiastique, il employoit une partie de son tems à décider les cas de conscience qui lui étoient proposés. Il mourut le 7 Juin 1711, à 70 ans. Il s'étoit marié à 54 ans, & il eut dix enfans de son mariage. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers. Les plus connus sont : 1. des Dissertations en latin sur S. Cyprien, dans lesquelles il soutient qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de Martyrs, en quoi il a été solidement réfuté par Dom Ruinart : 2. un Traité contre les Non-Conformistes, &c. François Brokesby a donné en anglois la vie de Dodwel, avec un abregé de ses

ouvrages, en deux volumes *in-12.*

DOEG, Iduméen, homme lâche & sans foi, voulant s'avancer à la Cour de Saül par des trahisons, rapporta à ce Prince que David passant à Nobé, avoit conspiré contre sa personne avec le grand Pontife Achimelech. Saül entra en fureur, désola la ville de Nobé, & fit mourir le grand Pontife avec 85 Prêtres, par la main de Doëg, 1061 avant J.C. Abiathar fils du Pontife, ayant échapé à la cruauté de Saül, raconta à David ce qui s'étoit passé, & l'on croit que ce Prince composa à cette occasion le Pseaume 51 : *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice ?* le 108 : *Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le silence :* & le 129. *Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant.*

DOLABELLA (Publius Cornelius) fameux Romain, gendre de Cicéron, prit le parti de Jules César contre Pompée, & se trouva aux batailles de Pharsale, d'Afrique, & de Munda. Il fut Tribun, Consul & Gouverneur de Syrie. Ayant fait mourir à Smyrne Trebonius, Gouverneur de l'Asie mineure, l'un des meurtriers de César, on le déclara ennemi public. Quelque tems après, il se tua à Laodicée, où il étoit assiégé par Cassius 43 av. J. C.

DOLERA (Clement), Evêque de Foligni, & sçav. Cardinal de l'Ordre de Saint François, dont il fut Général, étoit de Monéglia. Il se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome le 6 Janvier 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre : *Compendium Theologicarum Institutionum.*

DOLET (Etienne), sçav. Humaniste né à Orléans, vers 1509, travailla à la réforme du style latin. Il étoit Imprimeur, Poëte & Grammairien. Il écrivit une Apologie pour la secte des Cicéroniens contre Erasme, ce qui lui attira la haine de Scaliger. Dolet ayant débité des choses contraires à la Religion, fut mis en prison, & en sortit par la protection du sçav. Castellan, sur la promesse qu'il fit d'être dans la suite bon Catholique ; mais n'ayant pas tenu sa parole, il fut emprisonné une seconde fois, & brulé à Paris, à la place Maubert le 3 Août 1546, à 37 ans. On dit qu'ayant remarqué lorsqu'on le menoit au supplice, que le peuple prenoit part à son malheur, il fit ce vers :

Non dolet ipse Dolet, *sed pia turba dolet.*

Et que le Docteur qui l'accompagnoit, lui répondit :

Non pia turba dolet, sed dolet ipse Dolet.

Mais cela a l'air d'une fable. Les plus considérables de ses ouvrages, sont : 1. *Commentarii Linguæ Latinæ*, deux vol. *in-fol.* rares : 2. *de re navali* : 3. *Carminum Libri* IV : 4. des Lettres qui sont rares, & d'un goût singulier.

DOLON, fameux Troyen, qui fut pris par Ulysse, & tué, comme il alloit au camp des Grecs en qualité d'espion.

S. DOMINIQUE, *l'Encuirassé*, cél. Hermite d. XI si. ainsi surnommé, parce qu'il portoit une cuirasse de fer sur la chair, se retira dans un hermitage de l'Apennin, où il pratiqua une vie fort austere. Il se mit ensuite sous la direction de Pierre Damien. On dit qu'il récitoit chaque jour 2 ou 3 Pseautiers en se donnant 15000 coups de discipline. Il mourut le 14 Octobre 1060.

S. DOMINIQUE, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, au Diocèse d'Osma en Castille, l'an 1170. Il étoit fils de Felix de Guzman, gentilhomme d'une noble & ancienne famille d'Espagne. Après avoir fait ses études à Palentia, il fut Chanoine, puis Archidiacre d'Osma, ensuite Professeur de Théologie à Placentia. Il quitta cet emploi pour faire des Missions dans la Galice, la Castille & l'Aragon, où il donna des marques d'une grande vertu, en foule-

geant les pauvres & les affligés avec une charité extrême. S. Dominique étant venu en France avec l'Evêque d'Osma, s'éleva avec zéle contre les erreurs des Albigeois, & se fit aimer de Simon, Comte de Montfort. Le Pape lui donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc. S. Dominique jetta à Toulouse les premiers fondemens de son Ordre, qui fut approuvé en 1216, par Honorius III. Il persuada au même Pape d'établir à Rome un Lecteur ou Maître du Sacré Palais; office important, dont il fut le premier revêtu. S. Dominique envoya plusieurs de ses Disciples dans les différentes parties de l'Eglise, pour prêcher & défendre la Foi contre les hérétiques. Il en vint 7 à Paris en 1217, lesquels s'établirent dans la maison & Chapelle de S. Jacques; c'est de-là que les *Dominicains* ont aussi été appellés *Jacobins*. S. Dominique, après avoir édifié l'Eglise par son zéle, par ses prédications & par ses vertus, mourut à Bologne en Italie, le 6 Août 1221, à 51 ans. Il fut canonisé par Grégoire IX, en 1235. Théodoric de Podio a écrit sa vie. L'Ordre de S. Dominique s'attira aussi-tôt une gr. vénération, & donna à l'Eglise un très-grand nombre de personnes illustres par leur science, leur piété & leur mérite. Le Pere Touron Dominicain a donné au public les vies des Religieux de son Ordre, qui se sont le plus distingués.

DOMINIQUE de San Geminiano, l'un des plus céleb. Jurisconsultes du XV ſ. composa des Commentaires sur le sixiéme livre des Décrétales, & d'autres ouvrages.

DOMINIQUIN (le) ou *Domenico Zampieri*, Peintre céleb. du XVII ſ. natif de Bologne en Italie, fut éleve des Caraches, dont il s'acquit l'estime. Il réussissoit principalement dans l'expression. Son tableau de S. Jérôme, que l'on voit à Rome, passe pour un chef-d'œuvre, même au jugement du Poussin. Dominiquin sçavoit aussi l'Architecture, & fut nommé par Grégoire XV, Architecte du Palais Apostolique. Il mourut le 15 Avril 1641, à 60 ans.

DOMINIS (Marc-Antoine de) fameux Archevêque de Spalatro, étoit parent du Pape Grégoire X. Il entra dans sa jeunesse chez les Jésuites, & s'y rendit sçavant. Il en sortit ensuite, & fut Evêque de Segni, puis Archevêque de Spalatro en Dalmatie; mais ayant été déferé à l'Inquisition sous Paul V, les Protestans l'attirerent en Angleterre, où il demeura depuis le commencement du régne de Jacques I, jusqu'en 1622, qu'il retourna à Rome à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne. Il y abjura ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public, mais peu de tems après, on le renferma, sur quelques soupçons, dans le Château Saint Ange, où il mourut en 1625, à 64 ans. On a de lui: 1. un fameux Ouvrage, *de Republica Ecclesiastica*, qui fut censuré en Sorbonne en 1618: 2. un petit Traité, *de radiis Visûs & Lucis*, imprimé à Venise en 1611, dans lequel il explique l'Arc-en-Ciel, à peu près comme Descarr. l'a expliqué dans la suite. C'est lui qui fit imprimer en Angleterre l'Histoire du Concile de Trente par Fra-Paolo.

DOMITIEN (*T. Flavius Domitianus*) Empereur Romain, & le dernier des 12, qu'on appelle Césars, étoit fils de Vespasien, & naquit le 24 Octobre, 51 de J. C. Il succéda à l'Empereur Tite son frere, le 13 Septembre, 81 de J. C. & fit d'abord espérer que son régne seroit heureux. Il étoit bien fait, d'une taille avantageuse, & faisoit paroître beaucoup de pudeur, de modestie & de douceur; d'ailleurs il publia aussi-tôt plusieurs Loix avantageuses, embellit Rome de beaux édifices, rétablit les bibliotheques brulées, & fit la guerre avec succès contre les Cattes, les Germains & les Daces; mais il devint ensuite d'une cruauté inouïe, & excita la seconde persécution contre les Chrétiens, se livra aux débauches, les

plus infâmes, & prit le nom de *Dieu* & de *Seigneur*. Domitien avoit coutume de se retirer dans son cabinet où il s'appliquoit à prendre des mouches & à les percer d'un poinçon fort aigu, ce qui donna occasion à Vibius Crispus auquel quelqu'un demanda un jour, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, de répondre, qu'il n'y avoit *pas même une mouche*. Domitien se préparoit à de nouvelles cruautés, lorsqu'il fut tué par Etienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 Sept. 96 de J. C. à 44 ans. On dit qu'à l'heure même qu'on assassinoit ce Prince à Rome, Apollonius de Tyane haranguant le peuple à Ephese, s'écria : *Frape le Tyran : Frape le Tyran*; mais ce récit a l'air d'une fable. Domitien devint chauve fort jeune, à cause de ses débauches ; défaut qui ne paroît point sur les médailles, parce que cette difformité lui faisoit beaucoup de peine.

DOMNE I, *ou* DOMNION, Romain, fut élu Pape après la mort de *Dieudonné*, le 1 Novem. 676, & m. le 11 Avril 678. Anastase parle d'une Comete qui parut pendant 3 mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succéda au Pape Jean XIII, le 20 Septembre 972, & mourut 3 mois après.

DONAT (Ælius), céleb. Grammairien, vivoit à Rome en 354. Il eut pour disciple S. Jérôme, & composa des Commentaires sur Térence & sur Virgile, qui sont estimés.

DONAT, Evêque de Case-Noir en Numidie, commença le schisme des Donatistes, en 306, & fut l'un de ceux qui déposerent Cecilien, Evêque de Carthage, en 311 ; mais il fut lui-même excommunié, & déposé par le Pape Melchiade.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, succéda à Majorin, Evêque de cette ville, vers 316, & donna son nom aux Donatistes. Donat étoit habile, éloquent & de bonnes mœurs, mais d'une orgueil insupportable. Il mour. en exil vers 355.

DONATO (Alexandre), sçav. Jésuite du XVII si. natif de Sienne; dont on a une bonne description de Rome, ancienne & moderne, & d'autres ouvrages. Il mourut à Rome le 23 Avril 1640.

DONATO (Marcelle) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne, étoit de Florence. Il eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII si. On a de lui des Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine.

DONATO, est le nom d'une noble & céleb. famille de Venise qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONDUS, *ou* DE DONDIS, (Jacques) céléb. Médecin & Mathématicien de Padoue, au XIV si. inventa une horloge très-céleb. & trouva le secret de faire le sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. On a de lui & de Jean de Dondis son fils, plusieurs ouvrages.

DONEAU (Hugues) *Donellus*, céleb. Jurisconsulte né à Chalons-sur-Saone, le 23 Décemb. 1527, étudia le Droit à Toulouse sous Jean Coras, & l'enseigna ensuite à Bourges avec Duaren, Hothman & Cujas. Il s'efforça toute sa vie de diminuer la réputation de ce dernier. Il s'enfuit en Allemagne pendant les massacres de la Saint Barthelemi en 1572, enseigna à Heidelberg, à Leyde & à Altorf où il mourut le 4 Mai 1591, à 64 ans. On dit qu'il avoit une si bonne mémoire, qu'il sçavoit tout le *corps du Droit* par cœur. On a de lui divers ouvrages. Les plus estimés, sont ceux qui traitent des Testamens & des dernieres volontés..

DONNE, cél. Poëte, & sçav. Théolog. de l'Eglise Anglicane, natif de Londres, fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il abandonna ensuite. Il voyagea en Italie & en Espagne, & fit divers observations utiles & curieuses sur les Loix & le Gouvernement de ces pays. De retour en Angleterre, il

fut Secrétaire de Thomas Egerton, Garde du gr. Sceau, & se maria à la fille de George More, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & Lieutenant de la Tour de Londres. Il s'appliqua ensuite à l'étude du Droit Civil & Canonique, & y fit de grands progrès. S'étant fait connoître à Jacques I, Roi d'Angleterre, ce Prince le chargea de répondre aux objections de l'Eglise Romaine, contre le ferment de Suprématie & de fidélité, ce que Donne exécuta dans le livre intitulé : *Pseudo-Martyr*. Le Roi prit tant de plaisir à la Lecture de cet ouvrage, qu'il lui conseilla d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. Donne fut reçu Docteur à Oxfort, & devint Chapelain de Sa Majesté. Il accompagna le Comte de Doncastre dans son ambassade d'Allemagne, & fut à son retour Doyen de l'Eglise de S. Paul à Londres. Il mourut vers 1630. Outre le *Pseudo-Martyr*, il a laissé des sermons, des livres de dévotion, & d'autres ouvrages, dont tous les sçavans Ecrivains Anglois de son si. font un grand éloge.

DORAT, *voyez* AURAT.

DORÉ (Pierre), sçav. Dominicain du XVI si. natif d'Orléans, fut Docteur de Sorbonne, & composa divers Traités de Controverse contre les hérétiques.

DORIA (André), l'un des plus céleb. Capitaines du XVI si. naquit à Oneille, le 30 Nov. 1466, d'une noble & ancienne famille Génoise, féconde en grands hommes. Il servit d'abord dans les troupes du Pape Innocent VIII, puis dans celles des Rois de Naples & du Duc d'Urbin. De retour à Gênes, il eut le commandement des Galeres, & passa ensuite au service de François I, Roi de France, qui le fit Amiral des mers du Levant, & Général de ses Galeres. Doria rendit à ce Monarque des services importans, & défit l'Armée Navale de l'Empereur dans le port de Naples, le 28 Avr. 1528. Quelque tems après, il embrassa le parti de Charles-Quint, s'empara de plusieurs Galeres de France, fit révolter Gênes, & en chassa la garnison françoise. Doria porta ensuite la terreur dans la mer de Grece, prit sur les Turcs, Patras & Coron en 1532, & remporta sur eux une fameuse victoire navale. A son retour Charles-Quint le fit Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or. Doria servit ce Prince dans ses expéditions de Tunis & d'Alger, d'Italie & de Provence. Il refusa généreusement la souveraineté de son pays, aimant mieux en être le Libérateur & le Protecteur que le Souverain. Il réprima la conspiration de Jean-Louis de Fiesque Comte de Lavagne, jeune homme d'un gr. courage, & d'une famille illustre qui périt dans son entreprise. Enfin André Doria, après avoir rendu de grands services à sa patrie, & s'être signalé par une infinité de belles actions, mourut à Gênes, le 25 Novembre 1560, à 94 ans. Les Génois lui firent ériger une statue. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Doria, autre cél. Capitaine, du tems de Charles-Quint, dont on a une Histoire de son tems, qui est estimée.

DORMANS (Jean de) célebre Cardinal, Evêque de Beauvais, & Chancelier de France, étoit fils de Jean de Dormans, Procureur au Parlement de Paris, vers 1347. Il exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement, & s'y acquit une si grande réputation, que Charles V l'éleva aux plus grandes places. Il quitta la dignité de Chancelier, & fut Légat de Grégoire XI. C'est lui qui fonda à Paris, en 1370, le Collége de Dormans, plus connu sous le nom de Collége *de Beauvais*. Il fit divers autres fondations, & m. le 7 Novemb. 1373. Il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris.

DORMANS (les sept), sont 7 freres, que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephese, sous l'Empereur Dece, en 253. On ajoute que ce Prince ayant appris que ces sept freres, fuyant la persécution, s'étoient cachés dans une caverne; il en fit boucher l'entrée avec de grandes

pierres, & que l'on y mit son sceau avec celui de la ville, afin que personne ne pût les secourir. On trouva ces sept Martyrs dans la caverne, 155 ans après, vers 408, sous le régne de Théodose *le jeune*, & on les appella *Dormans*, selon la maniere de parler de l'Ecriture, qui appelle la mort des Justes, un sommeil, & se sert du mot *dormir* pour *mourir*. Grégoire de Tours assure qu'ils s'endormirent d'un véritable sommeil dans la caverne, sans mourir, & qu'après 155 ans, ils se réveillerent miraculeusement, en pensant qu'ils n'avoient dormis qu'une nuit, & que le plus jeune étant sorti de la caverne qu'il trouva ouverte, alla à la ville pour acheter du pain, mais qu'il fut tout surpris de la voir entierement changée, & de trouver des Croix plantées dans les rues; que comme il voulut payer le Boulanger, la monnoie qu'il présenta parut si ancienne, qu'on s'imagina qu'il avoit trouvé un trésor; mais tous ces faits sont au moins très-incertains. Mahomet parle beaucoup des sept Dormans dans son Alcoran.

DORNA (Bernard) cél. Jurisconsulte du XIII s. natif de Provence, fut disciple d'Azon, & fit un Traité: *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages.

DOROTHÉE, sçavant Abbé en Palestine, disciple du fameux Moine Jean, surnommé le Prophête, & maître de Dosithée, vivoit vers 560. On a de lui des Sermons ou Instructions pour les Moines, & des Lettres en grec & en latin dans la Bibliotheque des Peres.

DORPIUS (Martin), sçavant Hollandois, ami d'Erasme, se distingua par sa vertu & par son érudition. Il enseigna à Louvain, écrivit quelques Traités, & m. le 31 Mai 1525.

DOSITHÉE, cél. Général des Juifs, étoit fils de *Bacenor*. Il défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un Cavalier des ennemis, lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. Dosithée mourut de cette blessure, 163 av. J. C. après avoir rendu de grands services à sa patrie.

DOSMA DELGADO (Roderic), habile Chanoine de Badajoz, sçavoit les Langues Orientales, & mourut en 1607. Ses principaux ouvr. sont des Commentaires en latin sur les Evangiles, les Pseaumes, le Cantique des Cantiques, &c.

DOUGLAS, l'une des plus illustres & des plus anciennes maisons d'Ecosse, qui a été féconde en gr. hommes, & dont Buchanan a écrit l'Histoire.

DOUJAT (Jean), sçav. Docteur, & Professeur en Droit dans l'Université de Paris, naquit à Toulouse, d'une famille distinguée. Il s'acquit l'estime & l'amitié de M. de Marca, fut reçu de l'Académie Françoise, en 1650, & devint Précepteur de Mgr. le Dauph. Ses ouvrages lui acquirent l'estime des sçavans, & lui procurerent des pensions considérables de la Cour, du Clergé, & des Chanceliers de Fr. Il mourut à Paris, le 27 Oct. 1688, à 79 ans. On a de lui: 1. *Prænotiones Canonicæ & Civiles*, qui passent pour son meilleur ouvr.: 2. l'Histoire du Droit Canon & celle du Droit Civil: 3. Institutions du Droit Canonique de Lancelot avec des notes: 4. un Abregé en françois de l'Histoire Grecque & Romaine., tiré de Velleïus Paterculus, & des notes sur Tite-Live, *à l'usage du Dauphin*, &c.

DOUSA, *ou* VANDER-DOES (Janus), excell. Poëte Hollandois, Seigneur de Norwich en Hollande, où il naquit, le 5 Décemb. 1545. se distingua par sa science & par son courage. Ayant été fait Gouverneur de Leyde en 1574, par le Prince d'Orange, il défendit cette ville avec bravoure contre les Espagnols qui furent obligés d'en lever le siége. L'année suivante, il fut nommé le premier Curateur de l'Université de Leyde qui venoit d'être fondée. Dousa étoit digne de cet emploi par sa profonde érudition. Il

composa des Poësies, des notes sur Saluste, sur Petrone, sur Plaute, sur Catule, les Annales de Hollande, & d'autres ouvrages qui le firent appeller le *Varron de Hollande*. Il mourut de peste à la Haye, le 12 Octobre 1604, à 59 ans; il laissa 4 fils, tous sçavans & dignes de sa réputation. 1. Janus, Poëte, Philosophe & Mathématicien, & Garde de la Bibliothéque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans: 2. Georges, sçavant dans les Langues, qui voyagea à CP. & publia une relation de son voyage: 3. François qui publia en 1600 les Epîtres de Jules-César Scaliger; avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote: 4. Théodore, Seigneur de Berkeinsteyn, qui eut divers emplois, & qui publia en 1614 la Chronique de Georges Logothete, avec des notes, & en 1638 *Farrago Ethica variarum Linguarum, variorumque Auctorum*, &c.

DRABICIUS (Nicolas (Ministre Protestant du XVII si. natif de Moravie, se rendit fameux parmi ceux de son parti, par ses visions, ses rêveries & ses prétendues prophéties. Il fut chassé de son pays en 1628 durant les guerres d'Allemagne. Il se refugia en Hongrie où il quitta le Ministére, épousa la fille d'un Drapier, & eut la réputation de bon buveur. Comenius, autre visionnaire, le fit rétablir dans le Ministere en 1654, & traduisit en latin ses prétendues révélations, qui ont toutes été démenties par l'évenement, & dont le but étoit d'exciter la guerre contre l'Eglise Romaine & contre la maison d'Autriche. Drabicius périt quelque tems après.

DRACKE (François) l'un des plus gr. hommes de mer de son si. né proche Tavistock, dans le Devonshire en Angleterre, fut mis par son pere en apprentissage auprès d'un Maître de navire qui lui laissa son vaisseau en mourant. Dracke le vendit en 1567 pour suivre la flotte du Capitaine Hawkins en Amérique. Il prit divers vaisseaux Espagnols, partit en 1577, avec cinq vaisseaux pour faire le tour du monde, qu'il acheva en 3 ans, & ramena en Angleterre plusieurs vaisseaux Espagnols richement chargés. Il se signala par un grand nombre d'autres prises, & de belles actions, & fut fait Chevalier & Vice-Amiral de la flotte Angloise. Il prit sur les Espagnols plusieurs villes en Amérique, & mourut sur mer, en allant à Porto-bello, le 28 Janvier 1596.

DRACON, ancien Législateur d'Athénes, vers 624 av. J. C. fit des Loix si rigoureuses, que Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang & non avec de l'encre. Solon les abolit à cause de leur sévérité. On dit que Dracon fut étouffé sur le Théâtre en recevant les acclamations du Peuple, sous la quantité de robes, de bonnets & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtés.

DRACONITES (Jean), sçav. Ministre Protestant, natif de Carlostad en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible qu'il ne put achever étant mort le 18 Avril 1566, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur quelques Prophétes, & d'autres ouvrages.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du V si. dont on a un Poëme sur l'ouvrage des 6 jours de la Création, & une Elégie adressée à l'Empereur Théodose *le jeune*.

DRAGUT RAIS, fameux Corsaire de Barbarie, fit de gr. maux aux Chrétiens sous le regne de Soliman II Empereur des Turcs. Il infesta en 1550 les mers de Sicile & de Toscane, & fut fait prisonnier avec 13 de ses galeres par Jannetin Doria, neveu du céleb. André Doria. Dragut reçut sa liberté lorsque Barberousse vint en Provence. Il ravagea ensuite la Calabre, mit en déroute la flotte d'Espagne, fit une descente dans l'Isle de Corse avec les François, prit Tripoli, & m. en 1565 d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Malte, lorsqu'il mena du secours à Soliman.

DRAUDIUS (Georges), sçav.

écrivain Allemand, dont on a une Bibliotheque classique, c'est-à-dire, un catalogue de toutes sortes de livres, lequel quoiqu'imparfait, peut être d'une grande utilité.

DRELINCOURT (Charles), sçavant & fameux Ministre de l'Eglise prétend. réf. naquit à Sedan le 10 Juillet 1595. Il fut employé par ceux de sa Communion en diverses affaires importantes, devint Ministre de Charenton, & s'acquit une grande réputation par ses talens & par sa science. Il mourut à Paris le 3 Novembre 1669, laissant plusieurs enfans distingués. Ses principaux ouvr. sont 1. un Catéchisme: 2. un abregé des Controverses: 3. Consolation contre les frayeurs de la mort: 4. des Sermons, &c. Il ne faut pas le confondre avec Charles Drelincourt son fils, Médecin de Montpellier, dont on a des opuscules.

DREXELIUS (Jéremie), Jésuite, céleb. par sa piété, & Prédicateur de l'Electeur de Baviere, étoit d'Augsbourg. Il mourut à Munich, le 19 Avril 1638, à 57 ans. On a de lui divers livres de pieté imprim. en 2 vol. *in-fol.* & en plusieurs vol. *in-16.*

DRIEDO *ou* DRIDOENS (Jean) sçav. Théolog. du XVI si. natif de Turnehout en Brabant, fut Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, Chanoine de saint Pierre, & Curé de saint Jacques dans la même ville. Il mourut le 4 Août 1535. On a de lui divers Traités de Théologie en 4 vol. *in-fol.* & *in-4°.* Les plus importans sont: *de Eccl. Scripturis: De libertate Christiana: de captivitate & redemptione generis humani: de Concordia liberi arbitrii & prædestinationis: de Gratia & libero arbitrio.*

DRIVERE (Jéremie) *Triverius*, céleb. Professeur de Médecine de Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a divers ouv.

DRUSILLE, fille d'Agrippa *l'ancien*, Roi des Juifs, n'avoit que 6 ans lorsque son pere mourut: elle fut donnée en mariage à Epiphanes, fils d'Antiochus, Roi de Comagene; mais ce mariage fut rompu avant que d'être consommé, Epiphanes n'ayant pas voulu tenir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser la Religion judaïque. Agrippa *le jeune*, son frere, la maria à Azize, Roi des Eméséniens, qui se fit circoncire. C'étoit la plus belle femme de son si. Felix, Gouverneur de Judée ne l'eut pas plutôt vue, qu'il conçut pour elle une violente passion, & qu'il lui offrit de l'épouser. Drusille y consentit, & quitta son mari & sa Religion; elle en eut un fils nommé Agrippa qui périt avec elle dans les flammes du mont Vésuve. C'est devant elle & devant Felix, que saint Paul parla de la justice, de la charité, & du jugement dernier, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE (Julie) fille de Germanicus, & d'Agrippine, naquit à Treves, & fut mariée à Lucius Cassius. Elle épousa Marcus Lepidus en secondes noces, & mena une vie très-scandaleuse. Elle eut dès sa jeunesse un commerce incestueux avec Caligula son frere, & vécut publiquement avec lui, comme avec son mari. Elle continua ce commerce toute sa vie, & après sa mort Caligula lui fit rendre des honneurs divins.

DRUSIUS *ou* DRIESCHES (Jean) l'un des plus sçavans Théol. Protes. de son si. naquit à Oudenarde, le 28 Juin 1550. Il étudia en Fland. & en Angleterre, & devint très-habile dans la langue hébraïq. Il enseigna ensuite à Leyde & à Francker. Il eut pour disciple Sixtinus Amama, & mourut le 12 Février 1616. On a de lui: 1. d'excellentes notes sur l'Ecriture: 2. un Recueil des fragmens des Héxaples: 3. une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Drusius son fils, qui étoit aussi un habile homme.

DRUSUS (Marcus Livius), fameux Romain de l'illustre famille des Drusus, si féconde en grands

hommes, avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence & de courage. Il fit revivre les Loix des Gracches, outragea le Consul Philippe qui s'opposoit à son entreprise, & fut tué par un certain Varius, comme il rentroit chez lui.

DRUSUS, fils de Tibere Neron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, défit les Rhetes, & fit la guerre avec une prudence & un courage extraordinaire contre les Germains. Il donnoit les plus grandes esperances au Peuple Romain, lorsqu'il mourut, à 30 ans, 9 ans av. J. C. s'étant rompu la cuisse en tombant de cheval. C'est lui qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Tibere son frere & Auguste son beau-pere, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Drusus laissa d'Antonia, fille de Marc-Antoine, trois enfans, Germanicus, Livie, & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere par Vipsanie sa premiere femme, imita les vices de son pere. Après avoir été questeur, il fut envoyé en Pannonie où il appaisa les légions qui s'étoient mutinées après la mort d'Auguste. A son retour, il fut Consul, & commanda ensuite dans l'Illyrie. Il sçut fomenter adroitement les divisions des Germains, & en tira des avantages considérables. Drusus fut ensuite Tribun avec son pere, & seroit parvenu à l'Empire, si Séjan, à qui il avoit donné un soufflet, ne l'eût fait empoisonner, de concert avec sa femme Livie, par un Eunuque nommé Lygdus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord élevé à des postes importans, à la recommendation de Tibere; mais ensuite il fut opprimé par les artifices de Sejan. Cet injuste favori le fit emprisonner par Tibere, qui eut la cruauté de le laisser mourir de faim dans la prison, l'an 33 de J. C. & de l'accuser ensuite dans le Sénat.

DRUTHMAR (Chrétien), cél. Religieux du IX s. natif d'Aquitaine, fut Moine à l'Abbaye de Corbie, puis enseigna aux Monasteres de Stavelo & de Malmédy, dans le Diocèse de Liége. Il étoit fort habile pour son tems. On a de lui un Commentaire sur S. Matthieu.

DRYADES, Nymphes, ou Divinités du second Ordre, qui, selon la fable, présidoient aux bois & aux forêts; elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Amadriades, mais elles avoient la liberté de se promener dans les forêts.

DRYANDER (Jean), Médecin & Mathématicien célebre, natif de Wetteren, dans le pays de Hesse; enseigna à Marpurg, & y mourut le 20 Décemb. 1560. On a de lui plusieurs ouvr. de Médecine & de Mathématique qui sont estimés.

DRYDEN (Jean), l'un des plus célebres Poëtes Anglois, naquit à Oldwincle, dans le Comté d'Hungtincton, en 1631, d'une famille noble. Il fit paroître dès sa jeunesse de grands talens pour la Poësie & les sciences. Dryden se convertit à la Religion Catholique en 1688, sous le régne de Jacques II, & s'acquit une grande réputation par ses ouvr. Il mourut le 1. Mai 1701. On l'enterra à l'Abbaye de Weisminster. Ses ouvr. ont été imprim. à Londres en 1721, 2. vol. *in-fol.* Les principaux; sont des Comédies, des Tragédies, & d'autres pieces de Poësies: 2. des dissertations: 3. des fables: 4. une Traduction de Virgile en vers anglois qui est très-estimée: 5. une Traduction des Satyres de Juvenal & de Perse: 6. Traduction en prose, du Poëme latin, de l'art de la Peinture, par du Fresnoy, &c. On trouve dans tous ses ouvrages beaucoup de génie, de talens, de facilité, mais ils ne sont pas toujours assez corrects, parce que ce grand Poëte étant obligé de travailler pour vivre, n'avoit pas le tems de les limer. M. Pope fait de lui un grand éloge.

DUAREN (François) célebre Jurisconsulte, & l'un des plus sçav. hommes du XVI s. étoit de saint Brieux, & fut disciple d'Alciat. Il

enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, où étant déja vieux, il eut de grandes contestations avec Cujas, qui étoit encore jeune. On dit qu'il n'avoit pas la mémoire heureuse, & qu'il étoit Protestant au fond du cœur; mais qu'il n'osa se déclarer; c'est un des premiers qui introduisit la pureté du langage dans la Jurisprudence, & qui la purgea de la barbarie des Glossateurs. Il mourut à Bourges en 1559. Ses principaux ouvrages sont: 1. des Commentaires sur le Code & le Digeste: 2. des Epîtres: 3. *de sacris Ecclesiæ Ministeriis ac beneficiis*: 4. un Traité sur les Plagiaires. Cujas fait un gr. éloge des ouvr. de Duaren.

DUBOIS (Guillaume), fam. Cardinal & premier Ministre d'Etat, naquit à Brive-la-Gaillarde, le 6 Septemb. 1656. Il fit ses études à Paris, devint précepteur de Philippe Duc d'Orleans, qui lui procura plusieurs Abbayes, le fit nommer Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire, & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717. Archevêque de Cambray en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. Il fut reçu de l'Académie Françoise, & de celles des Sciences & des Belles-Lettres, la même année, & mourut à Versailles, le 19 Août 1723, à 67 ans.

DUBOS (Jean-Baptiste), sçav. Académicien de l'Académie Françoise, naquit à Beauvais, en 1670, de Claude Dubos, Marchand, & Echevin de cette ville. Il vint à Paris achever ses études, & fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1691. Il entra en 1695 dans les Bureaux des affaires étrangeres sous M. de Torcy, & fut ensuite chargé d'affaires importantes en Allemagne, en Italie, en Angleterre & en Hollande. De retour à Paris, il eut un Canonicat, puis une pension de 2000 liv. & l'Abbaye de Notre-Dame de Ressons, proche Beauvais. Il mourut à Paris, étant Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise, le 23 Mars 1742. Ses principaux ouvrages sont: 1. Réflexions critiques sur la Poësie & la Peinture, ouvrage estimé, dont la meilleure édition est de 1740, 3 vol. *in*-12. 2. Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, dont la meilleure édition est de 1743, 2 vol. *in*-4°. & 4 vol. *in*-12. 3. les Intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente, impr. en 1704. 4. Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les Médailles: 5. Histoire de la Ligue de Cambrai, faite en 1508 contre la République de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. *in*-12.

DUBRAW *ou* DUBRAVIUS SCALA (Jean), pieux & sçav. Evêque d'Olmutz, natif de Pilsen, fit ses études en Italie, & s'y rendit habile dans la Jurisprudence. De retour en Allemagne, il fut chargé de diverses négociations importantes, & mourut Evêq. d'Olmutz en 1553. On a de lui une Histoire de Boheme estimée, dont les meilleures édit. sont de 1574 & de 1688.

DUC (Fronton du), *Fronto Ducæus*, sçavant Jésuite, naquit à Bourdeaux, d'un habile Conseiller de cette ville, en 1558. Il se fit estimer des sçavans par sa capacité dans la connoissance de la langue grecque & de l'antiquité ecclésiastique. Il enseigna à Pontamousson, à Bourdeaux, & à Paris, où il mourut le 25 Septembre 1624, à 66 ans. Il a publié 1. une édition des œuvres de saint Jean Chrysostome qui est très-estimée: 2. 3 vol. *in*-8°. contre Duplessis Mornai: 3. une Edition de Nicephore Calliste, qui est très-estimée, & d'autres ouvr. C'étoit un des meilleurs Traduct. & des plus excell. Critiq. de son tems.

DUCAS, sçav. Auteur Grec, qui a écrit ce qui s'est passé sous les derniers Empereurs de CP. jusqu'à la ruine de cette ville. Cet ouvrage qui est estimé, fut imprimé au Louvre en 1649, avec la traduction latine & les notes de Bouillaud. Elle a été traduite en françois par le Président Cousin.

DUCHAT (Jacob le), Ecrivain, connu par son érudition, naquit à Metz, le 23 Fév. 1658, de Jacob le Duchat, Commissaire des Guerres. Il se retira à Berlin en 1701, où il fut Assesseur & Conseiller de la Justice supérieure Françoise, & membre de la Societé des Sciences. Il étoit en commerce de Lettres avec Bayle, auquel il fournit beaucoup de remarques pour son Dictionn. critique. Il mour. à Berlin, le 25 Juill. 1735, à 78 ans. On a de lui : 1. des nouvelles Editions de la Confession de Sancy; du Journal d'Henri III; de la Satyre Ménippée; des Œuvres de Rabelais; de l'Apologie pour Herodote, &c. avec des remarques : 2. un Recueil intitulé *Ducatiana*, imprimé après sa mort, en 2 vol. *in*-8°.

DUELLIUS (Caius), Consul Romain, vers 259, av. J. C. vainquit sur mer les Carthaginois, & fut le premier Romain auquel le Triomphe naval fut accordé. On érigea une Colonne *Rostrale* en son honneur, avec une belle Inscription.

DUGDALE (Guillaume), cél. antiquaire Anglois, naquit à Shustock, dans le Comté de Warwick, le 22 Sept. 1605, d'une famille noble; il copia toutes les Épitaphes & dessina les tombeaux & les autres monumens de l'Eglise de S. Paul de Londres, fit la même chose dans la plupart des autres villes d'Angleterre, & rassembla avec un travail infatigable, une collection considérable des antiquités d'Angleterre. Il fut très-attaché à la famille Royale, & devint Hérault d'Armes. Il mourut le 10 Févr. 1686. On a de lui un grand nomb. d'ouvrages. Les princip. sont : 1. *Monasticum Anglicanum*, 3 vol. *in-fol*. 2. les Antiquités du Comté de Warwick : 3. l'Histoire de l'Eglise de saint Paul de Londres : 4. l'Histoire du dessechement de divers marais : 5. Memoires historiq. des Loix & de la Jurisprudence d'Angleterre.

DUGUET (Jacques-Joseph), sç. prêtre de l'Oratoire, naquit à Montbrison, le 9 Décembre 1649, de Claude Duguet, Avocat du Roi au Présidial de cette ville. Il fit paroître dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les sciences. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris en 1667. il enseigna la Philosophie à Troyes, & fut ensuite rappellé à saint Magloire à Paris où il professa la Théologie, & fit des Conférences Ecclésiastiques, avec une grande réputation. Il demanda & obtint en 1680, d'être déchargé de tout emploi à cause de la foiblesse de sa santé. M. Duguet sortit de l'Oratoire en 1685, & se retira à Bruxelles auprès de M. Arnauld. Il revint ensuite à Paris, & y vécut dans la retraite. M. Duguet alla demeurer en 1690 chez M. le Président de Menars, où il resta jusqu'à la mort de ce Magistrat & de son épouse. Il fut ensuite obligé de changer souvent de demeure & de pays à cause de son opposition *à la Constitution Unigenitus*. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris, &c. Enfin il mourut en cette derniere ville, le 25 Octob. 1733, à 84 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. bien écrits en françois. Les principaux sont : 1. Lettres de pieté & de morale, 9 v. *in*-12 : 2. la Conduite d'une ame chrétienne : 3. Traité de la priere publique & des saints Mysteres : 4. Traité dogmatique sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure : *Ouvrages excellens, imprimés ensemble en* 1727 : 5. Commentaires sur l'ouvrage des 6 jours & sur la Genese, 6 vol. *in*-12. 6. Explication sur 75 Pseaumes, 7 vol. *in*-12. 7. Explication sur Isaïe : 8. Régles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte, dont la Préface seule est de M. d'Asfeld : 9. Explication du Mystere de la Passion de N. S. J. C. 11 vol. *in*-12. 10. les Caracteres de la Charité : 11. Traité des principes de la Foi Chrét. 3 vol. *in*-12. 12. de l'Éducat. d'un Prince, *in*-4°. ou en 4 vol. *in*-12. 13. Conférences Ecclésiastiques. 2. v. *in*-4°. Enfin quelques Ecrits où il fait voir

qu'il n'approuve ni *les Convulsions*, ni *les Nouvelles Ecclésiastiques*.

DUILLIUS, voyez DUELLIUS.

DUNCAN (Martin), sçav. Théologien du XVI si. natif de Kempen, s'acquit une gr. réputation par son zéle contre les Protestans : il fut Curé en Hollande, & m. à Amersfort en 1590 à 85 ans. On a de lui des Traités de l'Eglise, du Sacrifice de la Messe, du culte des Images, &c. Il ne faut pas le confondre avec Marc Duncan Gentilhomme Ecossois, qui s'établit à Saumur où il s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans la Philosophie, la Médecine, la Théologie, & les Mathématiques. Il m. à Saumur en 1640. Son Traité sur la possession des Religieuses de Loudun, a fait beauc. de bruit. Il y a eu un autre Médecin de la même famille appellé *Daniel Duncan*, qui étudia la Philosophie à Toulouse en 1668, & pratiqua la Médecine avec réputation à Montauban sa patrie. Ce dernier a composé les ouv. suivans, qui sont estimés : 1. Explication nouvelle & méthodique des actions animales : 2. La Chymie naturelle : 3. L'histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé par la Méchanique & par la Chymie.

DUNS (Jean), plus connu sous le nom de *Jean Scot*, céleb. Théologien de l'Ordre de S. François, natif de Donston en Angleterre. Selon la plus commune opinion, après avoir étudié à Oxford il vint à Paris, où il prit des dégrés, & où il enseigna avec tant de réputation qu'il fut surnommé le *Docteur subtil*. Il alla ensuite à Cologne où il m. le 8 Nov. 1308. Paul Jove & quelques autres Ecrivains ont avancé, qu'étant tombé en apoplexie, on l'avoit enterré comme mort, & qu'ensuite ayant repris ses sens, il se rongea les mains & m. en desespéré en se cassant la tête contre la pierre du tombeau ; mais c'est une fable qui a été très-bien réfutée. Jean Scot a laissé un gr. nombre d'ouv. dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1639, 10 vol. *in-fol.* Il affecte d'y soutenir des opinions contraires à celle de S. Thomas. Ce qui a produit dans l'Ecole deux partis, celui des *Thomistes*, & celui des *Scotistes*. Quoique ce Théologien écrive avec beauc. de subtilité, il a néanmoins un talent admirable pour exprimer ses pensées avec clarté.

S. DUNSTAN, cél. Archevêq. de Cantorberi, naquit vers 924, d'une famille illustre. Il se fit Religieux, & bâtit une cellule à Glascow. Edgard Roi d'Angleterre lui donna l'Evêché de Worchester, & se servit de son conseil : S. Dunstan fut ensuite Archevêq. de Cantorb. reçut le *Pallium* du Pape, & fut Légat du S. Siége dans toute l'Angleterre. Il maintint avec zéle la discipline Ecclésiastique ; & après avoir fait paroître beauc. de courage & de grandeur d'ame, il m. à Cantorberi en 988.

DUPERRAY (Michel), sçav. Avocat au Parlem. de Paris, & cél. Juriscon. mort à Paris Doyen & ancien Batonnier des Avocats, le 25 Avril 1730 à près de 90 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouv. Les principaux sont : 1. un Traité des portions congrues : 2 un autre des Dixmes : 3. Traité des Mariages : 4. Traité des Patrons & Curés primitifs : 5. Notes & Observations sur l'Edit de 1695, concernant la Jurisdiction Ecclésiastique.

DUPLEIX (Scipion), Historiographe de France, naquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine Marguerite, qui le fit Maître des Requêtes de son Hôtel. Il m. à Condom en 1661 à 92 ans. On a de lui 1. une Histoire de France, qui n'est point estimée : 2. une Histoire Romaine, & d'autres ouv. peu exacts. Son meilleur Livre est un cours de Philosophie imprimé en 1607. C'est un des premiers qu'on ait publié en François.

DU PUY, *voyez* PUY.

DURAND, sçav. Moine de Fécamp & Abbé de Troart au XI si. est auteur d'une sçavante Epître sur

l'Eucharist. conrre Beranger. Guill. le *Conquérant* Duc de Normandie, faisoit gr. cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime.

DURAND (Guill.), l'un des plus cél. Jurisconsultes du XIII si. natif du Puimoisson en Provence, fut disciple de Henri de Suze, & enseigna le Droit Canon à Modene. Il devint ensuire Chapelain & Auditeur du Sacré Palais, Légat de Gregoire X au Concile de Lyon, enfin Evêq. de Mende en 1286. Il m. à Rome le 1 Nov. 1296. On a de lui 1. *Speculum Juris*, ouv. qui lui fit donner le nom de *Speculator*: 2. *Rationale divinorum officiorum*, dont la premiere Edition, qui est rrès-rare, est de Mayence en 1459: 3. *Repertorium Juris*, &c. Il ne faur pas le confondre avec Guill. Durand son neveu, qui lui succéda dans l'Evêché de Mende, & qui m. en 1328. On a de ce dernier un excellent traité *de la maniére de célébrer le Concile général*, qu'il composa à l'occasion du Concile de Vienne auquel il fur appellé par Clement V en 1310. Ce Traité se rrouve dans le Recueil de plus. ouv. de même nature, que M. Faure Doct. de Sorbonne fit impr. à Paris en 1671.

DURAND de S. Pourçain, ainsi nommé d'un bourg de ce nom en Auvergne, se fit Dominicain, devint Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais, Evêq. du Puy en Velai, & ensuite Evêq. de Meaux où il m. en 1333. Ce fut un des plus céleb. Théologiens de son si. On a de lui des Comment. sur les 4 Livres des Sentences, & un Traité de l'origine des Jurisdictions. Il combat souvent les opinions de S. Thomas, & fair paroître beauc. d'esprit & de génie dans ses ouvr.

DURANTI (Jean-Etienne), Premier Présidenr au Parlem. de Toulouse, & l'un des plus ill. & des plus sçav. Magistrats de son si. étoit fils d'un Conseiller aux Requêtes du Palais de cette Ville. Il se distingua dès sa jeunesse par son éloquence, fut Capitoul, Avoçat Général, & enfin Premier Président en 1581. Il soutint avec zéle le parti de son Prince contre les Ligueurs, & fut tué d'un coup d'arquebuse dans une émeute populaire après la nouvelle de la morr du Duc de Guise, le 10 Fév. 1589 à 55 ans. C'est lui & non point Pierre Danés, comme le prérend le Président le Brer, qui est aureur de l'excellent Livre inritulé, *de Ritibus Ecclesiæ*.

DURER *ou* DURE (Albert), l'un des plus excellens Graveurs & des meilleurs Peinrres de son si. naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, d'un habile Orfevre. Il voyagea en Flandres, en Allemagne & à Venise. L'Empereur Maximilien lui donna des marques particulieres de son estime. Albert Durer avoit un génie universel. Il sçavoit la Gravure, le Dessein, la Peinture, la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, &c. Il étoit laborieux, sage, & d'un rempérament doux & affable. Son esprit & son éloquence naturelle le firent élire membre du Conseil de la Ville de Nuremberg, emploi dont il s'acquitta avec l'applaudissement de la Républiq. Il m. en 1528 à 57 ans, des déplaisirs que lui donnoit sa femme, qui étoit d'une avarice & d'une humeur insupportable. Il nous reste de lui un grand nombre d'excellentes Estampes & de beaux Tableaux sur lesquels il a marqué avec soin l'année qu'il y a travaillé. On estime surtout son Estampe de *la Mélancholie*: *ses Vierges* sont aussi d'une gr. beauté. Il étoit si vertueux, qu'il n'employa jamais son pinceau à des représentations obscènes.

DURET (Louis), cél. Médecin du XVI. si. dont on a plus. ouv. Il m. le 22 Janv. 1586 à 59 ans, laissant plus. enfans distingués.

DUREUS *ou* DURÆUS (Jean), Théologien Protestanr du XVII si. natif d'Ecosse, travailla avec beauc. de zéle, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plus. ouv. depuis 1634 jusqu'en 1674, & m. quelque tems après. Il ne faut pas le confon-

dre avec Jean Dureus, Jésuite qui a écrit au XVI ſi. contre la Réponſe de Witaker aux 18 Raiſons de Campien.

DUVAL (André) fameux Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, étoit de Pontoiſe. Il ſoutenoit les opinions des Ultramontains, & fut un des plus gr. adverſaires de Richer. Il étoit Directeur général des Carmelites de France, Sénieur de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, lorſqu'il m. le 9 Sept. 1638 à 74 ans. On a de lui une Théologie, un Traité de la primauté du Pape & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Duval ſon parent, qui fut Profeſſeur aux Colléges de Calvy & de Liſieux, puis au Collége Royal à Paris, & enfin Docteur en Médecine. C'eſt lui qui a donné l'Hiſt. du Collége Royal.

E.

EBED-JESU, auteur de pluſ. ouvr. en ſyriaque, dont parle Abraham Ecchellenſis, eſt le même qu'Abdiſſi, que vous pouvez voir.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III, s'attira d'abord l'affection des Franç. mais enſuite ayant éloigné du Gouvernem. la Reine Batilde, pour avoir ſeul toute l'autorité, il ſe comporta avec une extrême cruauté. Clotaire étant mort en 670, Ebroïn mit Thierri ſur le Trône; mais les Grands ſe déclarerent pour Childeric II, & renfermerent Ebroïn dans le Monaſtere de Luxeuil. Après la mort de Childeric arrivée en 673, Thierri remonta ſur le Trône, & eut Leudeſe pour Maire du Palais. Ebroïn fit aſſaſſiner Leudeſe, ordonna qu'on crevât les yeux à S. Leger Evêq. d'Autun, & obligea le R. Thierri à le reconnoître pour ſon Maire du Palais. Alors la tyrannie d'Ebroïn n'eut pas de bornes; il fut tué en 681 par un Sgr nommé Hermanfroi, qu'il avoit dépouillé de ſes biens.

ECCARD (Jean-George d'), cél. Hiſtorien & antiquaire, naquit à Duingen dans le Duché de Brunſwick le 7 Sept. 1674. Il s'acquit l'eſtime de M. Leibnitz, qui lui procura une Chaire d'Hiſtoire à Helmſtad; il fut enſuite Profeſſeur à Hanovre. Il quitta cette place en 1723, & ſe fit Catholique. Il alla enſuite à Wurtzbourg où il fut Conſeiller Epiſcopal, Hiſtoriographe, Archiviſte, & Bibliothécaire. Il m. en 1730. On a de lui *Corpus hiſtoricum medii ævi*, & un gr. nombre d'autres ouvrages eſtimés.

ECCHELLENSIS (Abraham), ſçav. Maronite, fut Profeſſeur des Langues ſyriaque & arabe au Collége Royal à Paris. M. le Jay l'avoit fait venir de Rome pour remplacer Gabriel Sionita autre Maronite, qu'il employoit pour ſon Edition de la Bible Polyglotte. Gabriel Sionita porta ſes plaintes au Parlem. décria ſon compatriote, & lui ſuſcita des affaires qui firent grand bruit. Ecchellenſis fut encore attaqué ſur ſa capacité par M. de Flavigny ſç. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne; & ils publierent l'un contre l'autre des écrits très-vifs. On ne peut douter néanmoins qu'*Ecchellenſis* n'ait été habile dans les Langues arabe & ſyriaque. La Congrégation *de propaganda Fide* l'aſſocia en 1636 à ceux qu'elle employoit à la traduction de la Bible en arabe. Elle le rappella de Paris, & le fit Profeſſeur des Langues orientales à Rome. C'eſt pendant ce tems-là, que le Gr. Duc Ferdinand II lui fit traduire d'arabe en latin les 5, 6 & 7e. Livres des Coniques d'Apollonius, en quoi il fut aidé par le cél. Jean-Alfonſe Borelli, qui y joignit des Commentaires. Abraham Ecchellenſis m. à Rome en 1664. On a encore de lui pluſ. ouvr. où il concilie les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine contre les Proteſtans. 1. *Eutychius vindicatus*, contre Selden & Hottinger: 2. des Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens compoſé par *Ebed-Jeſu*, & publié à Rome en 1653, &c.

ECHARD (Jacques), ſçav. Religieux

ligieux Dominicain, naquit à Rouen le 22 Sept. 1644, & m. à Paris le 15 Mars 1724. On a de lui en latin une Bibliotheq. des Ecrivains de son Ordre, 2 vol. *in-fol.* ouvr. excellent, qui peut servir de modèle en ce genre.

ECHARD (Jean), sçav. Théologien Anglois, mort en 1696, dont on a quelques ouvrages.

ECHARD (Laurent), cél. historien Anglois, natif de Bassam, dans le Comté de Suffolck, fut élevé dans l'Université de Cambridge. Il entra ensuite dans les Ordres, desservit les Eglises de Welton & d'Elkinton dans le Duché de Lincoln, pendant près de 20 ans, & s'y distingua par ses ouv. Il fut ensuite Prébendaire de Lincoln, Archidiacre de Stowe, & Pasteur de plus. Eglises. Il m. à Lincoln le 16 Août 1730. Ses principaux ouv. sont : 1. Histoire d'Angleterre *in fol.* ouv. estimé : 2. Histoire Romaine depuis la fondation de Rome, jusqu'à Constantin, qui a été traduite de l'anglois en françois, & publiée à Paris en 1728, puis en 1729, 6 vol. *in-12.* cette Histoire est excellente : 3. Histoire générale de l'Eglise avec des tables Chronologiques, qui est aussi très-estimée, & dont il y a eu plus. éditions en anglois : 4. Traduction angloise des Comédies de Plaute & de Terence : 5. Petit Dictionnaire Géographique, intitulé *l'Interprête des Nouvellistes & des Liseurs de Gazette*, dont il y a eu 16 éditions en anglois. C'est sur le modele de cet ouv. que M. Vosgien a composé le Dictionnaire Géographique portatif dont il y a déja 4 éditions.

ECHIUS *ou* ECKIUS (Jean), sçav. Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université d'Ingolstad, natif de Souabe, se rendit cél. au XVI si. par son zéle & par ses écrits contre Luther & les autres Protestans d'Allemagne. Il m. à Ingolstad en 1543 à 57 ans. Ses princip. ouv. sont : 1. Un Manuel des Controverses : 2. un Traité contre les art. proposés à la Conférence de Ratisbonne en 1541 : 3. deux Traités sur le Sacrifice de la Messe : 4. un Comment. sur Aggée ; des Homélies, &c.

ECHO, Nymphe que les Poëtes appellent *Fille de l'Air*, ayant conçu de la passion pour Narcisse, & se voyant méprisée, s'enferma dans les bois & dans les grottes, où selon la fable, elle fut métamorphosée en pierre, & ne retint que la voix & la faculté de répeter les derniers mots.

ECLUSE (Charles de l'), *Clusius*, Médecin céleb natif d'Arras, voyagea en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, & en Angleterre. Les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, lui donnerent le soin de leur jardin des simples. Il fut ensuite Professeur de Botanique à Leyde, où il mourut, le 4 Avril 1609, à 84 ans. Ses ouvr. ont été imprimés en 2 vol.

EDELINCK (Gerard), célebre Graveur, natif d'Anvers, vint s'établir à Paris, sous le régne de Louis XIV, qui le fit son Graveur ordinaire. Edelinck fut aussi Conseiller dans l'Académie Royale de Peinture, & mourut en 1707. On estime sur-tout son estampe de la Ste famille d'après Raphaël, & celles d'Alexandre visitant Darius, & de la Magdeleine pénitente d'aprés le Brun.

EDGARD, Roi d'Angleterre, surnommé *le Pacifique*, étoit fils d'Edmond. Il gouverna son Royaume avec beaucoup de prudence & de sagesse par les conseils de saint Dunstan. Il m. le 1. Juillet 975, après un régne de 16 ans. C'est lui qui imposa à la Province de Galles un tribut annuel de têtes de loups, pour dépeupler l'Angleterre de ces animaux. On trouve de ce Prince plusieurs Loix dans les Collections des Conciles.

S. EDMOND, Archevêque de Cantorberi, se fit aimer du Pape Innocent III, qui lui conféra cette dignité. Il encourut la disgrace d'Henri II, Roi d'Angleterre, & se retira sécrettement en France où il mourut le 16 Nov. 1240. Il nous reste de lui un livre intitulé : *Speculum Ecclesiæ.*

EDMOND *ou* EDME I, Roi d'Angleterre & fils d'Edouard *le Vieux*, monta sur le Thrône en 941. Il domta les peuples du Northumberland, poliça son Royaume, donna de grands privilèges aux Eglises, & fut assassiné dans un festin, le 26 Mai 946, par un voleur qu'il avoit banni de ses Etats.

EDMOND II, surnommé *Côte de fer*, fut Roi d'Angleterre après la mort de son pere Ethelred, en 1016. Il eut une grande guerre à soutenir contre Canut, Roi de Dannemark, qui le fit assassiner & s'empara de ses Etats. Il ne faut pas confondre ces Princes avec S. Edmond, Roi des Anglois Orientaux, au IX si. qui se rendit illustre par sa pieté, & qui fut tué par les Danois.

EDOUARD *le Vieux*, Roi d'Angleterre, succéda à son pere Alfred en 900. Il défit Constantin Roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 924.

EDOUARD *le jeune*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edgard, & lui succéda en 975. Sous son régne, commencerent les divisions & les troubles causés par les Danois & par les Normands. Il fut assassiné après un régne de 3 ans par les intrigues d'Alfrede sa belle-mere, impatiente de voir régner son fils Ethelrede; chose dont elle se repentit dans la suite.

S. EDOUARD, surnommé *le Confesseur* ou *le Débonnaire*, à cause de ses vertus, étoit fils d'Ethelred, Roi des Anglois, & succéda à Canut II, en 1042. Il fut chassé par les Danois, & se retira en Normandie. Godwin, Comte de Kent, alla le trouver, & l'ayant ramené en Angleterre, lui donna sa fille Edgite en mariage. Edouard remporta alors de grands avantages sur ses ennemis, & laissa sa Couronne à Guillaume, Duc de Normandie, son parent, en reconnoissance des secours & des bienfaits qu'il en avoit reçu durant son exil. Il mourut le 5 Janvier 1066. Ses vertus & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, fils de Henri III, & d'Eléonore de Provence, naquit à Wincheiter, en 1239. Il se croisa avec S. Louis contre les Infideles. Pendant cette expédition, ayant appris la mort de son pere, arrivée en 1272, il retourna en Angleterre où il fut couronné en 1275. Il vainquit Leolin, Prince de Galles, chassa les Juifs de la Gascogne, se croisa une seconde fois pour le voyage du Levant, fit la guerre aux François, & s'empara du Royaume d'Ecosse. Il m. le 7 Juillet 1307, à 68 ans. C'étoit un Prince courageux, prudent & capable des plus grandes entreprises.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, naquit à Carnarvan, & succéda à son pere Edouard I, en 1307. Il eut la foiblesse de se laisser conduire par Gaveston Pierce, les Spencers, & d'autres indignes favoris, ce qui excita contre lui la Reine Isabelle sa femme; Edmond son frere & les grands du Royaume, le condamnerent à une prison perpétuelle où ils le firent mourir par un cruel supplice, après avoir mis son fils sur le Thrône. Durant ces troubles les Ecossois chasserent les Anglois, & recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, l'un des plus gr. & des plus cél. Rois d'Angleterre, naquit à Windsort, & fut mis sur le Thrône du vivant de son pere Edouard II, en 1326. Il s'empara du Royaume d'Ecosse, & entreprit de détrôner Philippe *de Valois*, R. de France, contre lequel il gagna la fameuse bataille de Creci, en 1346, prit Calais & pluf. autres villes. Après la mort de Philippe de Valois, en 1350, Edouard continua la guerre contre les François, & gagna en 1356, la céleb. bataille de Poitiers. Le Roi Jean ayant été fait prisonnier, fut mené en Angleterre. Edouard eut divers autres succès en France, jusqu'au régne de Charles V, lequel étant monté sur

le Thrône en 1364, remporta de grands avantages sur les Anglois. Edouard mourut le 23 Juin 1377, à 65 ans. C'est lui qui institua l'ordre de la Jarretiere. Il eut la gloire de tenir en même tems à sa Cour, deux Rois prisonniers ; Jean, Roi de France, & David de Brus, Roi d'Ecosse.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, étoit fils de Richard, Duc d'York. Il disputa la Couronne à Henri, qui étoit de la maison de Lancastre. Il se donna à ce sujet un grand nomb. de batailles, avec différens succès; mais enfin Edouard secouru par les troupes du Duc de Bourgogne, remporta en 1471, deux céleb. victoires, dans la premiere desquelles, Richard, Comte de Warvich, fut tué. Edouard fils d'Henri, fut pris & mis à mort dans la seconde, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison; ainsi Edouard étant remonté sur le Thrône, s'y maintint jusqu'à la mort. Il fit la guerre sans succès contre Louis XI, Roi de France, & mourut le 9 Avr. 1483, à 41 ans. Ce fut un Prince cruel & débauché.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edouard IV, & ne régna que 3 mois; Richard, Duc de Glocestre son oncle, l'ayant fait étrangler avec son frere dans la tour de Londres, en 1483.

EDOUARD VI, Roi d'Angleterre, fils de Henri VIII & de Jeanne Seimour, monta sur le Thrône en 1547, à l'âge de 10 ans, sous la Régence du Duc de Sommerset son oncle. Ce Duc, & l'Archevêque Cranmer acheverent d'introduire la Religion Protestante en Angleterre. Edouard mourut en 1553.

Il y a eu plusieurs autres Princes du nom d'Edouard.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, soumit tous les petits Rois de cette Isle, & régna paisiblement jusqu'à sa mort arrivée en 819.

EGERIE, Nymphe en grande vénération chez les Romains ; Numa Pompilius fit accroire au Peuple qu'il avoit composé les Loix & les Cérémonies Religieuses de Rome, par les conseils de cette Nymphe.

EGERTON (Thomas), célebre Chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel du Chevalier Richard Egerton. Il fut en grande considération sous la Reine Elisabeth, sous le Roi Jacques I, à cause de sa probité & de son sçavoir. Il mourut le 11 Mars 1617, à 70 ans, & laissa quelques ouvrages de Jurisprudence.

EGGELING (Jean Henri) sç. antiquaire, natif de Brême, d'une famille distinguée, voyagea dans la plupart des Royaumes de l'Europe, & fut ensuite Secrétaire de sa République. Il exerça cet emploi avec beaucoup de réputation, & mourut le 15 Février 1713, à 74 ans. On a de lui divers ouvrages.

EGINARD *ou* EGINHARD, Secrétaire, & Intendant des bâtimens de Charlemagne, s'est rendu céleb. par son esprit & par ses ouvrages. C'est le plus ancien Historien, natif d'Allemagne. On dit que s'étant insinué dans les bonnes graces d'Imma, fille de Charlemagne, ce Prince ayant découvert les familiarités qu'ils prenoient entr'eux, aima mieux la lui donner en mariage, que de la déshonorer ; mais ce fait est une fable. Eginard après la mort de sa femme eut la direction de plusieurs Abbayes, fonda & fut le premier Abbé de celle de Seligenstadt, s'acquit une grande réputation par sa pieté & par sa science, & mourut vers 844. Ses principaux ouvrages sont : 1. la vie de Charlemagne : 2. des Annales de France : 3. des Lettres, &c. Le style en est plus pur & plus fleuri que celui des autres Ecrivains de ce tems-là.

EGINETE *ou* EGINE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGNACE (Jean-Baptiste) *Egnatius*, céleb. humaniste du XVI si. étoit disciple d'Ange Politien, & fut élevé avec le Pape Leon X, qui lui fit dans la suite beaucoup de bien. Il enseigna les Belles Lettres avec une réputation extraordinaire

à Venise sa patrie. Il obtint dans un âge décrépit la qualité d'*Emerite*, avec les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit, & ses biens furent affranchis de toutes sortes d'impositions. Il mourut à Venise le 4 Juillet 1553, à 80 ans. Ses ouvrages ne répondent point entierement à l'étendue de la science qu'il faisoit paroître dans ses leçons & dans ses conversations. On dit que Robortel les ayant critiqués, Egnace lui donna pour toute réponse, un coup de bayonnette dans le ventre, dont il pensa mourir. On estime sur-tout les remarques sur Ovide : son traité *de Romanis Cæsaribus* : les notes sur les Epîtres familieres de Ciceron ; & son Panégyrique de François I, Roi de Fr.

EGUINARD BARON, *voyez* Baron.

EICK *ou* Hubert Van Eick, fameux peintre, né en 1366, à Maseik, au Diocése de Liége, eut pour disciple son frere Jean Eick, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, & fit divers tableaux pour Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il m. en 1426. *Voyez* Bruges.

EISENGREIN (Guill.) Chanoine de Spire sa patrie, s'acquit beaucoup de réputation au XVI si. par sa science & par sa pieté. Son principal ouvrage est intitulé : le Catalogue des témoins de la Vérité. *Catalogus testium veritatis*, qu'il faut bien se garder de confondre avec un ouvrage de *Flaccius Illyricus*, qui porte le même titre ; car Flaccius entend par *les Témoins de la Vérité*, ceux qu'il prétend avoir soutenu la doctrine des Protestans, au lieu qu'Eisengrein entend par ce terme, les Catholiques attachés à la foi de l'Eglise Romaine.

ELBENE (Alphonse d'), sçav. Evêque d'Albi, d'une illustre fam. de Florence, gouverna son Eglise dans un tems très-fâcheux, & m. le 8 Février 1608. On a de lui divers ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Alphonse d'Elbene qui lui succéda dans l'Evêché d'Albi, ni avec Alexandre d'Elbene qui se signala par son courage sous Henri III & Henri IV Rois de France, ni enfin avec Alphonse d'Elbene mort Evêque d'Orléans, le 20 Mai 1665.

ELEAZAR, est le nom d'un gr. nombre de Juifs dont parle l'histoire. Les plus céleb. sont : 1. le Grand Prêt. Eleazar, fils d'Aaron & pere de Phinées : 2. Eleazar, fils de Dodo, & l'un des plus vaillans Capitaines des armées de David, qui fit un gr. carnage des Philistins, 1047 avant J. C. 3. le Grand Prêtre Eleazar, frere de Simon *le juste*, lequel envoya des sçavans Juifs à Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi de Moïse, d'hébreu en grec, vers 277 avant J. C. C'est ce que l'on nomme, *la Version des Septante* : 4. le vénérable vieillard Eleazar, qui sous le regne d'Antiochus Epiphanes, aima mieux perdre la vie, que de manger des viandes défendues par la Loi : 5. Enfin Eleazar, fils puîné de Mathathias, qui dans la bataille que Judas Machabée son frere donna contre l'armée d'Antiochus *Eupator*, se fit jour à travers les ennemis, & s'étant coulé sous le ventre du plus grand des Eléphans, le tua à coup d'épée ; mais il reçut la mort par le poids de cet animal, & *fut enseveli sous son propre triomphe*, selon l'expression de S. Ambroise.

ELECTRE, fille d'Agamemnon, engagea son frere Oreste à venger la mort de leur pere tué par Egisthe.

ELEUTHERE succéda au Pape Soter en 177. Les Fideles & les Martyrs des Gaules lui écrivirent des lettres pleines de sagesse & de prudence sur les erreurs de Montan. Il m. le 26 Mai 192.

ELIE, céleb. Prophéte, sous le régne d'Achab & de Josaphat, étoit de Thesbe, dans le pays de Galaad. Il prédit à Achab & à Jésabel, 912 avant J. C. une sécheresse & une famine qui dura 3 ans & demi, fut

nourri miraculeusement dans le désert par des corbeaux, multiplia l'huile de Sarepta, & ressuscita son fils : il reprocha ensuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal, & le feu ayant consommé d'une maniere surnaturelle le sacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 450 faux Prophètes de Baal. Jésabel voulut aussi faire mourir Elie, mais il s'enfuit dans le désert où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. De-là il alla à la montagne d'Oreb. Quelque tems après, ayant consacré Hazaël pour être Roi de Syrie, & Jéhu pour être Roi d'Israël, il alla trouver Achab, & lui reprocha le meurtre de Naboth. Elie prédit à Ochosias, qui étoit tombé d'une fenêtre de son Palais, qu'il mourroit de sa blessure, fit tomber le feu du Ciel sur deux Capitaines & 100 soldats qui vouloient le mener par force à ce Prince, & fut enlevé au commencement du régne de Joram, dans un tourbillon de feu en forme de char, vers 895 av. J. C. Elisée son disciple ramassa son manteau, & fut héritier de son double esprit prophétique.

ELIE *ou* ELIAS LEVITA, sçavant Rabbin du XVI si. & le plus habile Critique des Juifs, étoit Allemand. Il enseigna l'Hébreu à Rome & à Venise, & fut souvent consulté par Munster. On a de lui : 1. un Traité sur la Massore : 2. un Dictionnaire Chaldaïque, & un Glossaire hebreu : 3. plusieurs excellens Traités sur la Grammaire des Hebreux. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en latin.

ELIEN, *Ælianus* (Claude), sçavant Écrivain, natif de Preneste en Italie, enseigna la Rhétorique à Rome, sous le régne d'Alexandre Severe, vers 222 de J. C. Quoique Romain, il a écrit en grec avec presque autant d'élégance que s'il fût né à Athenes. On a de lui : 1. l'Histoire des animaux : 2. des Histoires diverses, ouvrages curieux, dont la meilleure édition est celle de Strasbourg, en 1685. Il avoit aussi composé deux excellens Traités sur la Providence contre les impietés d'Epicure ; mais ils se sont perdus. Elien étoit un vrai Philosophe ; il nous dit lui-même, qu'il auroit pu se faire valoir à la Cour, & acquérir de grandes richesses ; mais qu'il en avoit évité la corruption, pour se livrer à la recherche de la vérité, & qu'il préféroit une once de véritable érudition à tous les trésors, & à toutes les terres de Crœsus & de Crassus. On lui attribue encore un ouvrage sur *la Tactique des Grecs*, mais ce Traité est d'un Auteur plus ancien, qui se dit lui-même Grec de nation.

ELIEZER, céleb. Rabbin, que les Juifs croient très-ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C. mais qui, selon le Pere Morin, n'est que du VII ou VIII si. On a de lui un livre fameux, intitulé, *les Chapitres*, que Vorstius a traduit en latin avec des notes.

ELINAND *ou* HELINAND, cél. Relig. de l'Abbaye de Froimond, sous le regne de Philippe Auguste, étoit de Pron-le-Roi en Beauvoisis. Il a composé une Chronique, des Sermons, des vers françois sur la mort, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1227.

ELIOGABALE *ou* ELAGABALE, Emper. Romain, fut élevé à l'Empire à la place de Macrin, en 218. Il vendit les charges & les dignités, eut pour favori deux Cochers, admit tout le monde dans le Sénat, sans distinction d'âge, de qualité, & de mérite, établit un Sénat de femmes, dont sa mere étoit Présidente, pour juger les causes des personnes du sexe, & fit mourir plusieurs Sénateurs qui n'avoient pas voulu approuver cet établissement. Enfin Eliogabale poussa le luxe à un tel excès, & se souilla par tant de crimes & de débauches, qu'il fut appellé le *Sardanapale de Rome*. Il fut tué par ses soldats, le 11 Mars 222, âgé d'environ 20 ans.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, au VIII si. soutint avec Felix d'Urgel, que J. C. en tant qu'homme, n'étoit point fils naturel, mais

seulement *fils adoptif de Dieu.* Son erreur fut condamnée en plusieurs Conciles, & par le Pape Adrien, du tems de Charlemagne. Il mourut vers 800.

Ste ELISABETH, femme de Zacharie, & mere de S. Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron; elle fut visitée au sixiéme mois de sa grossesse, par la Sainte Vierge sa cousine, qui l'ayant saluée, l'enfant tressaillit, & reconnut ainsi le Messie que la Sainte Vierge portoit dans son sein.

Ste ELISABETH, fille d'André II, Roi de Hongrie, naquit en 1207. Elle épousa en 1221 Louis Landgrave de Hesse, dont elle eut trois enfans. Sa vertu plut tellement à S. François, qu'il lui fit présent de son manteau. Après la mort du Prince son époux, arrivée en 1227, elle fut privée de la Régence de Herman son fils, & fut réduite à demander du pain de porte en porte pour subsister. Néanmoins on la rétablit ensuite dans le Palais où elle fut traitée selon sa dignité; mais préferant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre de saint François, s'employa à filer de la laine & à servir les pauvres de l'Hôpital de Masburg qu'elle avoit fondé. Elle mourut dans ces saints exercices, le 19 Novembre 1231, à 24 ans. Grégoire IX la canonisa quatre ans après. Théodoric de Thuringe Dominicain, a écrit sa vie.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, & l'une des plus céleb. & des plus habiles Souveraines dont l'Histoire fasse mention, étoit fille de Henri VIII, & d'Anne de Boulen. Elle naquit le 8 Septembre 1533, & apprit les Belles-Lettres dans sa jeunesse, ce qui lui servit de consolation dans la prison où la retint la Reine Marie sa sœur. Cette Princesse voulut la faire mourir plus d'une fois, prévoyant le mal qu'elle causeroit un jour à la Religion Catholique; mais après sa mort, Elisabeth lui succéda, le 17 Novembre 1558, & promit à son Couronnement qui se fit le 15 Janvier 1559, de défendre la Religion Catholique & de conserver les priviléges Ecclésiastiques; elle oublia aussi-tôt sa promesse, embrassa la Relig. prét. réformée, se fit déclarer Chef de l'Eglise, & prit le nom de *Protectrice de la Religion.* Elle s'éleva ensuite contre les Catholiques, & en fit mourir un très-grand nomb. qui s'opposoient à ses desseins. Elisabeth reçut d'abord avec bonté, & traita en Reine, Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de François II, Roi de France, qui ayant été chassée par ses sujets, alla chercher un asyle en Angleterre; mais elle lui fit ensuite trancher la tête sous divers pretextes, le 8 Février 1587. Cette action est peut-être le trait le plus déshonorant de la vie d'Elisabeth. Cette Princesse résista avec courage aux armées de Philippe II, R. d'Espag. & remporta sur ce Prince plusieurs avantages. Elle répondit aux Ambassadeurs des Hollandois qui offroient de la reconnoître pour Souveraine, *qu'il ne seroit ni beau ni honnete qu'elle s'emparât du bien d'autrui*, & leur promit de puissans secours, qu'elle leur envoya peu de tems après. Elle aida aussi de ses troupes Henri IV, & fit alliance avec lui; s'étant rendue si redoutable, qu'elle se faisoit craindre de toutes les puissances de l'Europe. Elle ne voulut jamais se marier, quelqu'instance que ses Sujets lui en fissent; Hich son Médecin lui ayant assuré qu'elle ne pouvoit s'exposer à devenir mere, sans risquer sa vie. Elle mourut le 3 Avril 1603, à 70 ans, après en avoir regné 44, chagrine d'avoir fait mourir le Comte d'Essex, le plus cher de ses favoris. Il est constant que si l'on excepte ce qu'elle a fait contre la Religion Catholique, & la mort de l'infortunée Reine d'Ecosse, jamais femme ne régna avec plus de gloire que la Reine Elisabeth, & qu'il y a eu peu de grands Monarques dont le régne puisse entrer en parallele avec le sien. Elle avoit l'esprit fin & pénétrant, le cœur noble & éle-

vé, la politique & l'art de régner dans un degré éminent. Son régne est le plus beau morceau de l'Histoire d'Angleterre. Il a été l'école, où tant d'habiles Ministres, & tant de grands hommes d'Etat & de Guerre se sont formés, que l'Angleterre n'en a jamais eu un plus grand nombre. Le Pape Sixte V eut une estime particuliere pour elle.

ELISE, voyez Didon.

ELISÉE, céleb. Prophête, fils de Scaphat, de la ville d'Abel Mehola, quitta sa charrue 907 avant J. C. pour suivre le Prophête Elie, & ne l'abandonna jamais. Ayant hérité du manteau & du double esprit prophétique d'Elie, 895 avant J. C. il passa le Jourdain à pieds secs, prédit à Josaphat, Roi de Juda, & à Joram, Roi d'Israël, la victoire qu'ils remporterent sur les Moabites, & fit dévorer par des ours, des enfans qui se moquoient de lui; il multiplia l'huile d'une pauvre femme veuve, obtint par ses prieres, à une femme stérile de Sunam son hôtesse, un fils qu'il ressuscita dans la suite, fit une admirable multiplication de pain, qu'il distribua à tout le peuple, & guérit la lépre de Naaman. Giési son serviteur fut frapé de ce mal, ayant reçu, contre son ordre, des présens de ce Seigneur. Elisée fit plusieurs autres miracles, & prédit à Joas, Roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il fraperoit de fois la terre de son javelot. Il mourut à Samarie, vers 830 avant J. C. âgé d'environ 100 ans. Un corps mort ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, ressuscita.

EL-MACIN (George), célebre Historien, natif d'Egypte, fut Secrétaire des Califes, quoiqu'il fit profession du Christianisme. On a de lui une histoire des Sarazins, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius. Il vivoit au XIII si.

S. ELOI, Trésorier du Roi Dagobert, puis Evêque de Noyon, naquit à Cadillac, dans le Limosin, en 588. Il fit d'excellens ouvrag. d'Orféverie, remplit les devoirs de l'Episcopat avec zéle & avec charité, prêcha la Foi à des peuples Idolâtres, fonda un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, & mourut le 1 Décembre 658. Il nous reste sous son nom, des Homélies & des Epîtres. S. Ouen a écrit sa vie, laquelle a été traduite en françois par Louis de Montigni, & depuis par C. Levêque.

ELPENOR, l'un des Compagnons d'Ulysse, fut changé en porc par Circé, avec ceux qui étoient avec lui. Circé, selon la Fable, lui rendit ensuite sa premiere forme; mais il se tua en tombant du haut d'un escalier.

ELSHEIMER (Adam) Peintre célebre du XVI si. natif de Francfort; alla à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il m. de misere, après y avoir fait d'excellens tableaux. Il réussissoit surtout à représenter des sujets nocturnes, dans lesquels les objets étoient éclairés de la lumiere de la Lune ou de flambeaux allumés.

ELYOT (Thomas), sçav. Gentilhomme Anglois, fut chargé par Henri VIII, de diverses Négociations importantes. On a de lui un Traité de l'Education des enfans, & d'autres ouvr. estimés.

ELZEVIRS 4. céleb. Imprim. de Hollande, sçavoir, Bonaventure, Abraham, Louis & Daniel. Ce dernier mourut à Amsterdam, en 1680.

EMANUEL, Roi de Portugal, & l'un des plus grands Princes qui ayent régné en Europe, succéda en 1495 à Jean II son cousin, mort sans enfans. Il protégea les gens de lettres, chassa les Maures de ses Etats, & conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique: c'est sous ses auspices, que Vasco de Gama, Amerique Vespuce, Alvarez Cabral, & d'autres grands hommes de mer, découvrirent de nouveaux pays, & firent connoître le nom Portugais à des peuples auparavant inconnus. Tant de prospérités & de bonheur

firent nommer le tems de son régne, *le siecle d'or du Portugal*. Il mourut à Lisbonne, le 13 Décemb. 1521, à 53 ans.

EMANUEL Philibert, Duc de Savoye, surnommé *Tête de fer*, & fils de Charles III, & de Beatrix de Portugal, naquit le 8 Juill. 1528. Il passa en Allemagne à l'âge de 20 ans, fut fait Général de l'armée Impériale au siége de Metz, & gagna sur les François la bataille de S. Quentin en 1557. La paix ayant été conclue en 1559, il épousa Marguerite de France, fille du R. François I. Par ce mariage, il recouvra ses Etats, & les augmenta par sa prudence & par son courage. Sa pieté, sa sagesse, sa valeur & son amour pour les Sciences lui attirerent l'affection de ses sujets. Il m. le 30 Août 1580. Charles Emanuel son fils lui succéda.

EMILE (Paul), fils de *Lucius Paulus*, tué à la bataille de Cannes, fut deux fois Consul. Dans son premier Consulat, il triompha des Liguriens, 182 av. J. C. Dans le second, il conquit la Macédoine sur le Roi Persée, ce qui lui mérita le surnom de *Macédonique*. Il retourna à Rome comblé de gloire, & triompha pendant trois jours. Il m. 168 av. J. C.

EMILE (Paul), céleb. Historien, natif de Vérone, fut attiré en France par le Cardinal de Bourbon, sous le régne de Louis XII; on lui donna un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il composa pendant près de 30 ans une Histoire de France, dont Juste Lipse fait un grand éloge, & mourut à Paris, le 5 Mai 1529.

EMMIUS (Ubbo), sçavant Professeur en Histoire & en Langue Grecque à Groningue, né le 5 Décemb. 1547, fut Recteur du Collége de Norden, puis de celui de Leer, & enfin le premier Recteur de la nouvelle Académie érigée à Groningue. Il s'acquit une grande réputation, & mourut le 9 Décembre 1625, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Vetus Græcia illustrata*, 3. vol. *in*-8°. ouvr. estimé: 2. *Decades rerum Frisicarum*, & plusieurs autres traités dans lesquels on remarque beaucoup de justesse & de précision.

EMPEDOCLE, cél. Philosophe, natif d'Agrigente, ville de Sicile, vers 444 av. J. C. suivoit la Philosophie de Pythagore, & admettoit la métempsycose. Il paroissoit toujours avec une couronne d'or sur la tête, pour soutenir par ces dehors pompeux la réputation d'homme extraordinaire, qu'il s'étoit acquise. Aristote assure qu'Empedocle étoit grand partisan de la liberté, qu'il ne vouloit souffrir aucune domination, & qu'il refusa même la Royauté qu'on lui offroit. Son principal ouvrage étoit un Traité en vers, de la *Nature & des principes des choses*. Aristote, Lucrece, & tous les anciens, font les plus magnifiques éloges des Poësies & de l'éloquence d'Empédocle. On rapporte différemment sa mort. La plus commune opinion est qu'il périt dans les flammes du Mont-Etna, ou par accident, ou parce qu'il s'y précipita luimême, afin de faire croire qu'il avoit disparu comme un Dieu; mais Diogene Laerce semble croire qu'Empedocle étant extrêmement vieux, tomba dans la mer, & se noya, ce qui est beaucoup plus vraisemblable.

EMPEREUR (Constantin l') d'Oppyck, cél. Professeur d'Hebreu, à Harderwich, puis à Leyde, étoit très-habile dans les Langues Orientales, qu'il avoit apprises sous Drusius & Erpenius. Il lia une étroite amitié avec Louis de Dieu, Daniel Heinsius, & les deux Buxtorfs, & mourut en 1648. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

EMPORIUS, sçav. Rhéteur du VI si. dont on a un Traité *de l'Ethopée & du lieu commun*: un autre, *du genre démonstratif*, & un troisiéme, *du genre délibératif*. Son style est vif & nerveux.

ENDYMION, Roi d'Elide, ayant été chassé de son Royaume, se retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connois-

ſance du cours des Aſtres, & principalement de la Lune; ce qui donna lieu à la fable des Poëtes, que la Lune aimoit Endymion, & qu'elle l'alloit viſiter toutes les nuits tandis qu'il dormoit d'un ſommeil perpétuel ſur la montagne.

ENÉE, fameux Prince Troyen, fils d'Anchiſe & de Vénus, après la ruine de Troye, paſſa en Italie, ſelon la fable, où il épouſa Lavinie, fille du Roi Latinus, & défit Turnus, Roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe. Enée combattit enſuite contre Mezence, Roi des Toſcans, allié des Rutules, & diſparut après le combat. Virgile a rendu le nom de ce Prince immortel & en a fait le Héros de ſon Poëme, quoiqu'il paroiſſe conſtant qu'Enée n'a jamais été en Italie.

ENÉE, *Æneas Tacticus*, un des plus anciens Auteurs qui ait écrit de l'Art Militaire, vivoit vers 336 av. J. C. Caſaubon a publié ſon ouvr. en grec & en latin.

ENÉE de Gaze, céleb. Philoſ. Platonicien, ſur la fin du V ſi. dont nous avons un Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, & de la Réſurrection des Corps, intitulé: *Theophraſte*. Il eſt écrit en grec, & a été traduit en latin, avec les notes de Barthius, & d'autres ſçavans.

ENGLEBERT (Corneille), Peintre céleb. du XVI ſi. natif de Leyde.

ENJEDIM (George), un des plus ſubtiles Unitaires qui ayent fait des remarques ſur l'Ecriture Sainte. On a de lui: *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet*. Ouvr. ſubtile & pernicieux; cet Auteur étoit de Hongrie.

ENNIUS (Quintus), ancien Poëte Latin, né à Rudes, ville de Calabre, vers 236 av. J. C. apprit la Langue Grecque en Sardaigne à Caton *le Cenſeur*, qui le mena à Rome. Ennius s'y fit eſtimer, par la vivacité de ſon eſprit & par le feu de ſon imagination. Il s'efforça d'introduire les beautés de la Langue Grecque dans la Langue Latine, & fut le premier des Romains qui compoſa des vers héroïques. Il fit un grand nomb. de Tragédies, & les Annales de la République Romaine. Si l'on en croit Horace, Ennius ne compoſoit jamais qu'après avoir bien bu. Il avoit un gr. génie, mais ſon ſtyle étoit rude. Virgile empruntoit quelqueſois des vers de ce Poëte, & diſoit que c'étoient *des perles tirées du fumier d'Ennius*. Cet ancien Poëte mourut de la goutte, vers 169 av. J. C. & fut enterré dans le tombeau de Scipion ſon ami. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie, vers 473, d'une famille illuſtre, entra dans le Clergé, du conſentement de ſa femme qui lui avoit apporté de grands biens, & qui de ſon côté ſe fit Religieuſe. Ennodius prononça le Panégyrique de Théodoric, prit la défenſe du Pape Symmaque, & ſe rendit céleb. par ſes écrits. Il fut mis ſur le Siége de Pavie, vers 510, & fit deux voyages en Orient pour la réunion de l'Egliſe d'Orient avec celle d'Occident; mais il n'y réuſſit point. Il mourut à Pavie, le 1 Août 521, à 48 ans. Le P. Sirmond publia ſes ouvrages en 1612.

ENOCH *ou* HENOCH, fils de Jared, & pere de Mathuſalem, naquit vers 3412 av. J. C. *Il marcha devant le Seigneur*, & fut enlevé dans le Paradis Terreſtre, vers 3048 av. J. C. Il couroit un livre ſous ſon nom du tems de S. Jérôme. Ce Pere croit que S. Jude le cite en ces termes: *Enoch a prophétiſé ainſi; Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ſes Saints, pour exercer ſon jugement ſur tous les hommes*; mais comme ce livre étoit apocryphe & fabuleux, on penſe, ou que S. Jude n'a point tiré ce qu'il dit de cet écrit, mais de quelqu'autre Auteur digne de foi; ou que s'il a tiré ſa citation de cet écrit apocryphe, il ſçavoit d'ailleurs que ce qu'il en cite, étoit véritable. Il ne faut pas confondre cet Enoch, avec Enoch, fils de Caïn, qui bâtit la premiere ville, & l'appella de ſon nom *Enochie*; ce dernier étoit né vers 3873, av. J.C.

EOBANUS (Helius), cél. Poëte Latin, naquit sous un arbre au milieu des champs, le 6 Janv. 1488, dans le Pays de Hesse. Il se rendit si céleb. par ses Poësies, qu'on l'appelloit l'*Homere d'Allemagne*. Eobanus enseigna les Belles-Lettres à Herford, & à Nuremberg, puis à Marpurg, où le Landgrave de Hesse le combla de biens. Il étoit aussi bon buveur que bon Poëte. Il m. à Marpurg, le 5 Octob. 1540. Il a traduit en vers latins Théocrite, l'Iliade d'Homere, &c. On estime sur-tout ses Elégies. Le style de ce Poëte est naturel, aisé, clair & châtié. L'Allemagne n'avoit rien produit jusqu'alors de plus agréable. Joachim Camerarius a écrit sa vie.

EOLE, Dieu des vents, selon la fable, étoit Roi des Isles de Vulcain, ou Eoliennes. On lui attribue l'invention des voiles dans la navigation ; & Strabon dit, qu'en observant le flux & le reflux de la mer, le cours des nuées & des fumées qui sortent de la terre, il prédisoit les vents & les tempêtes, ce qui donna lieu à la fiction des Poëtes, qu'Eole tenoit les vents dans des cachots, & qu'il les avoit sous sa domination.

EPAMINONDAS, céleb. Thebain, fils de Polymne, & l'un des plus grands Capitaines de l'antiquité, apprit la Philosophie & la Musique sous Lysis, Philosophe Pythagoricien, & se forma dans tous les autres exercices d'esprit & de corps. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens, & sauva la vie à Pelopidas leur Chef, blessé de 7 à 8 coups dans une action. Il lia avec ce Général une étroite amitié qui dura jusqu'à la mort. Pelopidas délivra par son conseil, la ville de Thebes, du joug des Lacédémoniens qui s'étoient rendus maîtres *de la Cadmée*, ce qui excita une guerre sanglante entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait Général des Thebains, gagna la céleb. bataille de Leuctres, 341 av. J. C. où Cléombrote, vaillant Roi de Sparte, fut tué, ravagea le pays ennemi, & fit rebâtir & peupler la Ville de Messene ; ensuite le Commandement de l'armée ayant été donné à un autre, parce qu'Epaminondas avoit tenu les troupes en Campagne, 4 mois plus qu'il ne lui avoit été ordonné par le peuple, il servit en qualité de simple soldat, & se signala par tant de belles actions, que les Thébains, honteux de lui avoir ôté le Commandement, lui rendirent toute l'autorité pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toujours victorieuses. La guerre étant survenue entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains prirent le parti des premiers. Epaminondas voulut alors surprendre Sparte & Mantinée, mais n'ayant pas réussi, il donna bataille, 363 avant J. C. & fut blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la plaie. Ayant sçu qu'on ne pouvoit lui arracher sans qu'il perdît la vie, il ne voulut point qu'on le lui tirât ; mais il continua de donner ses ordres, & comme on lui vint dire, que les ennemis étoient entierement défaits : *J'ai assez vécu*, s'écria-t-il, *puisque je meurs sans avoir été vaincu.* En même-tems, il arracha le fer de sa plaie & expira : un moment avant sa mort, un de ses amis le plaignant de ne point laisser de postérité ; (car il n'avoit jamais été marié), *Tu te trompes*, lui dit-il, *je laisse deux filles après moi ; la victoire de Leuctres & celle de Mantinée.* Epaminondas n'étoit point seulement illustre par ses vertus militaires, il étoit bon, affable, frugal, rempli d'équité & de modération, tendre & généreux ami.

EPEUS frere de Peon, & R. de la Phocide, régna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le bélier pour l'attaque des places, & l'on dit qu'il bâtit le cheval de Troye, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHIALTE, fils de Neptune, étoit, selon la fable, un géant d'une force incroyable ; il voulut escalader le Ciel avec son frere Ochus, mais

Jupiter les précipita dans l'Enfer.

EPHORE, cél. Orateur & Historien, vers 352 av. J. C. étoit de Cumes en Eolie. Il fut disciple d'Isocrate, & composa par son conseil, une histoire dont les sçavans regrettent la perte.

EPHRAIM, second fils du Patriarche Joseph, & Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta son nom.

S. EPHREM, sçav. Pere de l'Eglise, & Diacre d'Edesse, au IV si. étoit de Nisibe. Il embrassa dans sa jeunesse, la vie monastique, & devint en peu de tems le Maître & le Supérieur d'un gr. nomb. de Moines. S. Jacques de Nisibe, dont il étoit disciple, l'ordonna Diacre, & Sozomene rapporte, qu'ayant été élu Evêque, il feignit d'avoir perdu l'esprit, de crainte d'être ordonné malgré lui. S. Ephrem se fit estimer de S. Basile, de S. Grégoire de Nisse, & des autres grands hommes de son si. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire, des Manichéens, &c. & s'acquit une si grande réputation, par ses ouvrages & par ses vertus, qu'il fut appellé, *le Docteur & le Prophéte des Syriens*. Il mourut en 379. La meilleure édition de ses ouvr. est celle de Rome, depuis 1732 jusqu'en 1746, en grec, en syriaque, & en latin, 6 vol. *in-fol.* On y trouve d'excellens Commentaires sur l'Ecriture sainte, de sçavans Traités de Controverse contre les hérétiques, d'éloquentes Homélies, & de très-beaux livres de pieté.

EPICHARME, cél. Poëte& Philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la Comédie à Syracuse, où il fit représenter un grand nomb. de piéces, que Plaute imita dans la suite; il avoit aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont on dit que Platon sçut profiter. Aristote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers 440 av. J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans.

EPICTETE, cél. Philos. Stoïcien, natif d'Hiérapolis en Phrygie, au I si. fut esclave d'Epaphrodite affranchi, & l'un des Officiers de la Chambre de Neron. Domitien ayant banni de Rome tous les Philosophes, vers 94 de J. C. Epictete se retira à Nicopolis en Epire, où il mourut dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il se servoit, fut vendue après sa mort 3000 dragmes. C'est de tous les anciens Philosophes, celui dont la doctrine & la morale approchent le plus du Christianisme. Il avoit de Dieu & de la Providence, des idées plus justes que les autres Philosophes Païens, & quoiqu'il soutînt les principes de la Secte Stoïque, il n'avoit dans ses mœurs aucune des pratiques dures & farouches de ces Philosophes. Il possedoit toujours son sang froid, & ne se laissoit jamais emporter aux mouvemens de la colere, ou des autres passions. Un jour Epaphrodite son Maître, lui tirant la jambe en badinant, & la frapant avec force, Epictete le pria de discontinuer, mais ayant redoublé, de telle sorte, qu'il lui cassa l'os: *Ne vous ai-je pas bien dit*, lui dit Epictete sans s'émouvoir, *que vous me casseriez la jambe.* Arrien son disciple nous a laissé 4 livres de ses discours & son *Enchiridion* ou *Manuel*, dont il y a plus. éditions en grec, en latin, & en françois. Marc Aurele, S. Augustin, & S. Charles Borromée, prenoient plaisir à lire les ouvrages d'Epitecte. Il avoit coutume de dire, que toute la Philosophie étoit renfermée en ces deux mots: *Supportez, & abstenez-vous.* Le P. Mourgues, Jésuite, fait mention d'un ancien Monastere de Religieux, qui avoient pris pour leur regle, le *Manuel* d'Epictete, en y changeant quelques petites choses.

EPICURE, l'un des plus grands Philosophes de son si. naquit à Gargetium, dans l'Attique, vers 340 av. J. C. Il étoit fils de Néocles & de Cherestrate. Il se fixa à Athenes à l'âge d'environ 36 ans, & y érigea une école dans un beau jardin

qu'il acheta. Il y vécut tranquillement avec ses amis, & il y éleva un grand nombre de disciples qui vivoient tous en commun avec leur Maître; le respect que ses Sectateurs conserverent pour sa mémoire, est admirable. Son école ne se divisa jamais, & ses principes furent suivis comme des oracles. Le jour de sa naissance étoit encore solemnisé du tems de Pline, & l'on fêtoit même tout le mois auquel il étoit né. Ses disciples mettoient son portrait par-tout. Epicure écrivit beaucoup de livres, dans lesquels il se piquoit de ne rien citer. Il mit dans une grande réputation le systême des atomes, inventé par Démocrite; il y changea seulement quelque chose, & ce ne fut pas toujours pour des raisons solides. Ce qu'il enseigna sur la nature des Dieux, est très-impie. Il faisoit consister la félicité de l'homme dans le plaisir & la volupté, non pas comme ses ennemis l'ont publié, dans les voluptés sensuelles, mais dans la volupté, qui est inséparable de la vertu, & qui est jointe à la tempérance; mais ses opinions ayant été mal interprétées, & quelques-uns de ses disciples s'étant livrés à la débauche, il en résulta de mauvais effets, qui décrierent sa secte. Les Stoïciens l'accuserent de ruiner le culte des Dieux, & d'ouvrir la porte au libertinage. Epicure touché de leurs reproches, n'oublia rien en cette rencontre, pour justifier ses sentimens aux yeux du Public. Il fit des ouvrages de pieté; il recommenda la vénération des Dieux; il exhorta à la sobrieté, à la contin. & à la chasteté. Quoiqu'il eût une mauvaise doctrine, il est constant qu'il vivoit selon les régles de la sagesse & de la frugalité philosophiq. On ne mangeoit que du pain & des légumes dans son jardin, & l'on ne buvoit que de l'eau: aussi Origene, S. Grégoire de Nazianze, & plus. autres SS. Peres l'ont-ils justifié sur l'article des mœurs. Il étoit zelé pour le bien de la patrie, & recommendoit l'obéissance aux Magistrats, disant: *qu'il falloit souhaiter de bons Souverains & se soumettre à ceux qui gouvernent mal.* Il étoit aussi fort assidu aux Temples; ce qui donna occasion à Diocles de s'écrier la premiere fois qu'il l'y vit: *Quelle fête! quel spectacle pour moi, je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.* Tout cela n'empêcha point qu'on ne fît courir des impostures contre ses mœurs, & que Timocrate, déserteur de sa Secte ne parlât très-scandaleusement de lui. Il mourut 261 av. J. C. à 72 ans. Gassendi a recueilli avec soin tout ce qui concerne la vie, la doctrine & les écrits de ce fameux Philosophe

EPIMENIDE, céleb. Poëte & Philosophe, natif de Gnosse ou de Pheste dans l'isle de Crete, portoit toujours les cheveux longs contre l'usage du pays. On dit que dans sa jeunesse, étant entré dans une caverne, il y resta endormi pendant plusieurs années; mais il y a lieu de croire que ce n'étoit qu'une fiction politique, pour donner plus de croyance & d'autor. à ses discours; car il se plaisoit d'en imposer au peuple, assurant qu'il avoit commerce avec les Dieux, qu'ils lui avoient appris l'art des expiations, & qu'il mouroit, ou ressuscitoit quand il vouloit; quoi qu'il en soit, la grande réputation qu'il s'étoit acquise d'être le favori des Dieux, porta les Athéniens affligés de la peste, à lui envoyer des Députés, pour qu'il allât les soulager. Epimenide se transporta à Athenes, expia la ville avec des eaux lustrales, ou plutôt avec des eaux composées de simples, & la peste cessa. Cela lui donna occasion de lier amitié avec Solon vers 596 av. J. C. & d'instruire ce Législateur des moyens les plus propres à bien gouverner. Il retourna ensuite en Crete, & refusa les présens que les Athéniens lui offrirent. Il mourut dans un âge très-avancé. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages en vers, dont les anciens font l'éloge. Platon l'ap-

pelle, *un homme divin*, & S. Paul en cite un vers où il est dit, que *les Cretois sont toujours des menteurs, de méchantes bêtes, des ventres paresseux*; ce vers est tiré du Traité d'Epimenide, *sur les Oracles & leurs Réponses.*

S. EPIPHANE, Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Palestine, vers 320. Il y fonda un Monastere, dont il prit lui-même la conduite. Il fut élu vers 366, Evêque de Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre. S. Epiphane préserva cette Isle des erreurs d'Arius & d'Apollinaire. Il prit le parti de Paulin contre Melece, & ordonna en Palestine, Paulinien, frere de S. Jérôme, ce qui irrita contre lui Jean, Evêque de Jérusalem. Il condamna ensuite dans un Concile, les livres d'Origene, & fit tout ce qu'il put avec Theophile, Evêque d'Alexandrie, pour engager S. Chrysostome à se déclarer en faveur de cette condamnation; mais n'ayant pu y réussir, il alla lui-même à CP. pour y faire exécuter le decret de son Concile. Il n'y voulut avoir aucun commerce avec S. Chrysostôme, & forma le dessein d'entrer dans l'Eglise des Apôtres, pour y publier la condamnation d'Origene; mais étant averti du danger auquel il s'exposeroit, il prit le parti de retourner à Salamine. On dit qu'étant près de s'embarquer, il prédit à S. Chrysostome qu'il seroit chassé de son Siége, & que ce saint de son côté lui dit, qu'il ne reverroit point son Eglise ni son Palais. S. Epiphane mourut en effet en s'en retournant à Salamine en 403, à plus de 80 ans. C'est de tous les Peres Grecs, celui qui a écrit le moins bien. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu d'exactitude dans les faits. La meilleure édition de ses œuvres, est celle que le Pere Petau publia en 1622, en grec & en latin avec de sçavantes notes. Son principal ouvrage est un Traité contre les héréfies.

EPIPHANE, Patriarche de CP. en 520, prit avec zele la défense du Concile de Calcédoine, & de la condamnation d'Eutyches. Le Pape Hormisdas lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient se réunir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscriroient à *la formule* qu'il avoit dressée. Epiphane, mourut en 535.

EPIPHANE, *le Scholastique*, céleb. Ecrivain du VI si. étoit ami de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit du grec en latin, les Historiens Ecclésiastiques, Socrate, Sozomene, & Theodoret. C'est sur cette version, que Cassiodore composa son *Histoire tripartite*. On a diverses autres traductions d'Epiphane

EPISCOPIUS (Simon), fameux Théologien Protest. & le principal Ecrivain de la secte des Arminiens, naquit à Amsterdam en 1583. Il fut choisi en 1612, pour remplir la place de Professeur en Théologie de l'Académie de Leyde, vacante par la démission volontaire de Gomar. Episcopius prit hautement la défense des Arminiens contre les Gomaristes, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On ne voulut point l'admettre comme Juge au Synode de Dordrect, il y fut condamné, déposé du Ministere, & chassé des terres de la République. Il se retira alors à Anvers où il composa quelques Traités de controverse. Il retourna en Hollande en 1626, & fut Ministre des Remontrans à Rotterdam, jusqu'en 1634, qu'il alla à Amsterd. pour conduire le College que les Arminiens y avoient établi. Il mourut en cette derniere ville, le 4 Avr. 1643. On a de lui 1. des Commentaires sur le Nouveau Testam. 2. des Traités de Théologie, en 2 vol. *in-fol.* où il soutient le Tolérantisme. Sa vie composée par Etienne Courcelles, & augmentée par Limborg, a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in-8o.*

ERARD (Claude), céleb. Avocat au Parlement de Paris, plaida en 1689, pour le Duc de Mazarin, contre Hortense Mancini son épouse, & se distingua par ses talens &

par sa probité. Ses plaidoyers ont été imprimés en 1734, *in-8°*.

ERASME (Didier), le plus bel esprit, & le plus sçavant homme de son siécle, étoit fils de Pierre Gerard, bourgeois de Goude, & de la fille d'un Médecin de Sevenbergue. Il naquit à Rotterdam, le 28 Octobre, 1467, & fut enfant de Chœur dans l'Eglise Cathédrale d'Utrecht, jusqu'à l'âge de 9 ans. Il alla continuer ses études à Deventer où il apprit par cœur, en peu de tems, Térence & Horace; ayant perdu son pere & sa mere à 14 ans, on l'obligea de prendre l'habit de Chanoine Régulier dans le Monastere de Stein, proche Tergou, où il fit Profession, en 1486, & où il s'amusa quelque tems à la peinture. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque d'Utrecht en 1492, & vint ensuite à Paris pour y continuer ses études. Il demeura au Collége de Montaigu, mais il y tomba malade à cause de la mauvaise nourriture. Erasme étudia aussi en Droit à Orléans, voyagea en Angleterre, & se fit recevoir Docteur en Théologie, l'an 1506, à Bologne en Italie. Il écrivit alors à Lambert Brunnius, Secrétaire du Pape Jules II, pour demander dispense de ses vœux, & il l'obtint. De-là il alla à Venise où il logea dans la maison d'Alde Manuce. Quelque tems après, il fut appellé à Padoue par le Prince Alexandre, Archevêque de saint André. Il alla ensuite à Rome où il fut très-bien reçu du Pape & des Cardinaux, particuliérement du Cardinal de Medicis qui fut depuis le Pape Leon X. Erasme fit un autre voyage en Angleterre en 1509 à la sollicitation de ses amis, qui lui faisoient esperer de grands avantages du Roi Henri VIII, qui avoit pour lui une estime particuliere; il demeura chez Thomas Morus Chancelier d'Angleterre. C'est-là qu'il composa l'*Eloge de la Folie* en latin. Il enseigna le Grec à Oxford; mais ne trouvant point d'établissement convenable en Angleterre, il se retira à Bâle, où il lia une étroite amitié avec le célebre Imprimeur Froben. Ce grand homme n'avoit eu jusques-là aucune récompense de ses travaux; mais Charles d'Autriche, Souverain des Pays-Bas, qui fut depuis Empereur, sous le nom de Charles-Quint, le fit son Conseiller d'Etat, & lui assigna une pension annuelle de 200 florins, dont il fut payé jusqu'en 1525. Le Roi François I, lui offrit des avantages beaucoup plus considérables pour l'attirer en France, & le Pape Paul III conçut le dessein de le faire Cardinal; mais Erasme n'ayant aucune ambition, ne voulut faire aucune démarche pour être élevé à cette dignité. Il quitta Fribourg où il demeuroit depuis plusieurs années & retourna à Bâle. Il y fut Recteur de l'Université, y revit ses ouvrages, & y mourut le 12 Juillet 1536, à 58 ans. Erasme étoit petit, avoit les yeux bleus, l'air grave & honnête. Il étoit d'une complexion délicate, & fut infirme presque toute sa vie. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Leyde, en 1703. Ils contiennent des Traités en presque tous les genres, Grammaire, Rhétorique, Philosophie, Théologie, Epîtres, Livres de piété, Commentaires sur le Nouveau Testament, Paraphrases, Traductions, Apologies, &c. car tous ces genres étoient du ressort de ce sçavant homme. Ils sont écrits avec une pureté & une élégance qui ne le cédent à aucuns des meilleurs Ecrivains. C'est à lui qu'on doit principalement la renaissance des Belles-Lettres, les éditions correctes des SS. Peres, la critique & le gout de l'antiquité. C'est un des premiers qui ait traité les matieres de Religion avec la noblesse, la dignité, & la majesté qui conviennent à nos mysteres.

ERASTE (Thomas), cél. Médecin, naquit en 1523, dans le Marquisat de Bade-Dourlach. Il acheva ses études à Bologne en Italie, & enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle où il mourut le 1 Janvier 1582. On a de lui divers ouvrages de Médecine, principalement contre Paracelse, & des

Thèses fameuses contre l'*Excommunication* & le pouvoir des Clefs.

ERATO, est selon la fable, celle des Muses qui préside aux Poësies amoureuses. On la représente en fille couronnée de Myrthe & de roses avec une lyre en la main droite, & un archet dans la gauche, ayant auprès d'elle un petit amour aîlé, armé de son arc & de ses fleches.

ERATOSTRATE *ou* EROSTRATE, homme obscur d'Ephese, brula le Temple de Diane pour rendre son nom fameux à la postérité, 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une Loi pour défendre de jamais prononcer son nom; mais cette loi singuliere fut plutôt un moyen de le perpétuer.

ERATOSTHENE, sçavant Critique & Philologue, natif de Cyrene, vers 276 av. J. C. fut disciple d'Ariston & de Callimaque, & Bibliothécaire d'Alexandrie, sous Ptolomée *Evergete*. Roi d'Egypte, Il m. 194 av. J. C. à 81 ans. Il s'étoit appliqué à tous les genres de sciences, & trouva le premier la maniere de mesurer la grandeur de la terre, ce qui lui fit donner le surnom de *Cosmographe* & *Arpenteur de l'Univers*. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés à Oxford en 1672, *in* 8°.

S. ERBLAND, voyez HERMELAND.

ERECHTÉE VI Roi d'Athènes, succéda à Pandion, vers 1399, av. J. C. & régna 50 ans. Borée natif de Thrace enleva sa fille Orithye 3 ans av. qu'Eumalpe institua les cérémonies de Céres à Eleusine. Cecrops son fils lui succéda.

ERIC *ou* HENRI, est le nom de 14 Rois de Suede, dont le plus connu est Eric, fils aîné de Gustave I, & de Catherine de Saxe. Il monta sur le Thrône en 1560 & fit la guerre sans succès. Jean & Charles ses freres, se souleverent contre lui avec les plus grands Seigneurs de Suede en 1568, l'assiegerent dans Stockh. le prirent & le renfermerent dans une prison, Jean son frere fut ensuite proclamé Roi, du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat.

ERICTHONIUS, IV Roi d'Athenes, succéda à Amphictyon, vers 1489 av. J. C. & régna 50 ans. Il institua les Jeux Panathénaïques en l'honneur de Minerve. On dit qu'ayant les jambes tortues comme des serpens, il inventa les chars pour en cacher la difformité, en ne faisant paroître que la moitié de son corps. Pandion lui succéda.

ERIGONE, fille d'Icare, se pendit de désespoir, lorsqu'elle apprit la mort de son pere. Jupiter, selon la fable, pour récompenser la piété de cette fille, la transporta dans le Ciel, & la plaça dans la constellation de la Vierge.

ERISICHTHON Thessalien, ayant abbatu une forêt consacrée à Céres, fut, selon la fable, réduit par cette Déesse, à une faim si extrême, qu'il se vit obligé de prostituer sa fille pour avoir de quoi vivre. Il se rongea ensuite les bras & mourut désespéré.

ERITHRÆUS (Janus Nicius), voyez ROSSI.

EROPE, *Æropus*, fils de Philippe I, Roi de Macédoine, monta sur le Thrône étant encore enfant. Les Illyriens voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour vers 598 av. J. C. Ce Prince régna environ 43 ans.

ERPENIUS *ou* D'ERP (Thomas), célebre Professeur en Langue Arabe, naquit à Gorcum en 1584. Il s'appliqua à l'étude des Langues, à la sollicitation de Scaliger, & s'y rendit très-habile. Erpenius voyagea en France, en Angleterre, en Allemagne & en Italie, & se fit partout estimer des Sçavans. De retour en son pays: il fut Professeur en Arabe dans l'Université de Leyde, & y mourut le 13 Nov. 1624. On a de lui une excellente Grammaire arabe, & d'autres ouvrages estimés. On dit que le Roi de Ma-

roc admiroit tellement les lettres, qu'Erpenius lui écrivoit en arabe au nom des Provinces Unies, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire & de les montrer à ceux qui parloient naturellement cette langue.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836 av. J. C. Il étoit roux & velu en naissant, & Jacob son frere jumeau le tenoit par le talon. Il vendit à Jacob son droit d'aînesse, & se maria à des filles Chananéennes contre la volonté de ses parens. Jacob ayant surpris la bénédiction d'Isaac, s'enfuit chez Laban pour éviter la colere d'Esaü. Dans la suite ils se réconcilierent ensemble, après quoi Esaü se retira à Séir en Idumée, où il mourut vers 1710 av. J. C. à 127 ans, laissant une nombreuse famille.

ESCALIN (Antoine), cél. Capitaine du XVI si. naquit au bourg de la Garde en Dauphiné, d'une famille obscure. Il s'éleva par son esprit & par son courage, se signala en diverses occasions, & fut Ambassadeur à la Porte pour le R. François I. en 1542. Il devint ensuite Baron de la Garde & Général des Galeres. Il s'acquit une grande réputation sur mer & sur terre, & m. dans sa Baronie de la Garde le 30 Mai 1578 à 80 ans. Les Historiens l'appellent souvent *le Capitaine Poulin* ou *Polin*, nom qu'il portoit avant son élevation.

ESCHINE, *Æschinus*, cél. Orateur, natif d'Athenes, fut le rival de Demosthene. Il accusa Ctesiphon, ami de ce gr. Orateur, par une action publique; mais Demosthene défendit la cause de son ami, & fit exiler Eschine d'Athenes. Celui-ci se retira à Rhodes où il enseigna la Rhétorique. De-là il alla à Samos où il m. Il se distingua tellement par son éloquence, que les Grecs donnerent le nom des trois Graces aux trois Harangues qui nous restent de lui, & celui des neuf Muses à neuf de ses Epitres. Il ne faut pas le confondre avec plus. autres personnes de ce nom, dont parle Diogene Laerce.

ESCHYLE, *Æschylus*, très-cél. Poëte tragique, naquit vers 525 av. J. C. d'une illustre famille de l'Attique. Il se signala par son courage aux fameuses Batailles de Marathon, de Salamine & de Platée, & donna au Théatre un gr. nombre de Tragédies, qui furent reçues des Grecs avec un applaudissement universel. Il se retira sur le declin de sa vie vers Hieron R. de Syracuse, qui eut pour lui une estime particuliere. On dit qu'il m. à la campagne, un Aigle ayant pris sa tête chauve pour la pointe d'un rocher, & y ayant laissé tomber une tortue; mais ce récit a l'air d'une fable. Quoi qu'il en soit, Eschyle m. vers 477 av. J. C. Il nous reste de lui sept Tragédies en grec, dont les meilleures Edit. sont celles d'Henri-Etienne & de Stanley. Eschyle est regardé par les Anciens comme le principal Auteur de la Tragédie. C'est lui qui introduisit sur la Scêne les Interlocuteurs, l'usage du Masque, & le *Cothurne*. Son style est grand, sublime, vehement; & ses expressions si terribles, qu'au rapport des Scholiast. Grecs, la premiere fois qu'il fit représenter *ses Eumenides*, plus. enfans moururent de frayeur au Théatre, & quelques femmes grosses y accoucherent de peur.

ESCOBAR DE MENDOZA, (Antoine) fameux Casuiste Jesuite dont nous avons une Théologie morale, des Comment. sur l'Ecriture Ste & d'autres ouv. Il m. le 4 Juillet 1669 à plus de 80 ans, il étoit Espagnol. Il ne faut pas le confondre avec François d'Escobar natif de Valence en Espagne, qui vivoit au milieu du XVI si. & qui a fait une bonne traduction d'Aphtone, ni avec quelq. autres Auteurs Espagnols de ce nom.

ESCOBAR (Marine d'), fondatrice de la Récollection de Ste Brigite, en Espagne, naquit à Valladolid le 8 Févr. 1554, & m. en odeur de sainteté le 9 Juin 1633. Le Pere du Pont son Confesseur, laissa en mourant, des mémoires sur la vie de cette fille, qui ont été imprimés en

en espagnol, & qui sont fort rares.

ESCOUBLEAU (François d'), plus connu sous le nom de Cardinal de *Sourdis*, étoit fils de François d'Escoubleau, Marquis d'Alluie, d'une Maison noble & ancienne. Il se distingua par son mérite, & se fit estimer d'Henri IV, qui obtint pour lui le Chapeau de Cardinal en 1598. L'année suivante le Cardinal de Sourdis fut nommé Archevêque de Bourdeaux. Il tint un Concile Provincial en 1624, où il fit paroître beaucoup de zéle pour la discipline Ecclésiastique. Il gouverna son Diocése avec sagesse, & m. à Bourdeaux le 8 Févr. 1628 à 53 ans. Henri d'Escoubleau son frere lui succéda dans cet Archevêché.

ESCULAPE, Dieu de la Médecine, selon la fable, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis. Il fut élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine. Esculape guérit par cette science les maladies les plus désesperées; mais Jupiter, indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolyte, l'écrasa d'un coup de foudre. Esculape laissa deux fils, Machaon & Podalire, & deux filles, Hygée & Jaso. Les Païens l'honoroient comme un Dieu. Ils lui mettoient à la main un bâton entouré de serpens, & lui consacroient le Coq, la Chevre & le Corbeau. Il avoit un fameux Temple à Epidaure, & un autre à Rome dans une Isle formée par le Tibre. On dit qu'il est le premier qui inventa l'art d'arracher les dents.

ESDRAS, fils de Saraïas & gr. Prêtre des Juifs durant leur captivité, s'acquit l'estime d'Artaxercès *Longue-main*. Ce Prince l'envoya à Jérusalem avec de riches présens pour le Temple qui avoit été rebâti sous Zorobabel, & donna ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la splendeur du culte divin, & d'exemter les Prêtres des charges publiques. Esdras arriva à Jérusalem 467 av. J. C. persuada aux Juifs de chasser les femmes idolâtres qu'ils avoient épousées contre la loi de Dieu; fit la dédicace de la Ville; & lut, en présence du Peuple assemblé, le Livre de la Loi. C'est lui qui recueillit & qui revit les Livres qui forment le canon de l'Ecriture Ste; S. Jerôme dit aussi qu'il introduisit les caracteres Chaldéens chez les Juifs, & qu'il laissa les anciens caracteres aux Samaritains; mais cette opinion n'est point sans difficulté; quoi qu'il en soit, Esdras regla avec zéle ce qui concerne le culte de la Religion Judaïque, & les Livres Canoniques, ce qui le fit appeller par les Hébreux *Le Prince des Docteurs de la Loi*. Il est auteur du I des 4 Livres qui portent son nom. Ce Livre est écrit partie en hébreu, & partie en chaldéen. Le second a été composé par Nehemie. Les deux autres ne sont point canoniques. Quelques Auteurs attribuent aussi à Esdras les 2 Livres des Paralipomenes.

ESOPE, auteur cél. par ses Fables, étoit Phrygien, selon la plus commune opinion. Il naquit esclave, & fut mené à Athenes où il apprit la Philosophie morale qui étoit alors en grande réputation. Dans la suite il fut vendu à Xantus de l'Isle de Samos, & enfin au Philosophe Idmon ou Iadmon de la même Isle, & qui avoit en même tems pour esclave la fameuse courtisane Rhodopis. Esope voyant que la bassesse de sa naissance ne lui pouvoit donner assez de crédit & d'autorité sur le Peuple pour l'instruire par des sentences graves & par des moralités, comme faisoient alors les Sages de la Grece, crut devoir suivre une autre méthode. Il s'appliqua à composer des fables ingénieuses, utiles & agréables, qui lui acquirent une gr. réputation par toute la Grece. Iadmon, pour récompenser ses services, ses talens & sa vertu, l'affranchit, ayant honte de tenir dans l'esclavage un homme digne de commander. Le bruit de la sagesse d'Esope étant parvenu jusqu'aux oreilles de Crœsus, ce Prince le fit venir à sa Cour, & il l'engagea par ses bienfaits à demeurer avec lui jus-

qu'à la fin de ses jours. Esope s'y entretint avec Solon & les autres Sages de la Grece, & y fit paroître beaucoup plus de politesse & de complaisance pour les Princes, que ces gr. Philosophes. Il voyagea à Athenes du tems de Pisystrate, & se trouva encore avec les Sept-Sages de la Grece à la Cour de Periander, Tyran de Corinthe. De retour à Sardes, Crœsus l'envoya à Delphes, pour y faire de magnifiques sacrifices à Apollon, & distribuer à chaque Citoyen 4 mines d'argent. Esope s'étant apperçu que les terres labourables des environs de Delphes étoient en friche, reprocha aux Delphiens leur paresse, & renvoya à Sardes le reste de l'argent employé aux sacrifices. Cette conduite irrita tellement les Delphiens, qu'ils le précipiterent du haut d'un rocher, sous prétexte qu'il avoit dérobé une coupe d'or consacrée à Apollon. Ils avoient eux-mêmes caché cette coupe dans un de ses ballots, comme il s'en retournoit vers Crœsus. Toute la Grece s'intéressa à la mort de ce gr. homme, & les Athéniens lui éleverent une magnifique statue. On croit ordinairement sur le témoignage de Planudes, qu'Esope étoit le plus difforme & le plus contrefait de tous les hommes, & qu'il avoit la langue si empêchée, qu'à peine pouvoit il parler; mais aucun Auteur ancien ne le dépeint de la sorte, & ne lui réproche aucune espece de difformité. On trouve au contraire qu'Esope étoit d'un fort beau naturel, qu'il avoit une gr. inclination & une gr. aptitude à la musique, & qu'il étoit le plus poli des Philosophes de son tems. D'ailleurs, la vie d'Esope, par Planudes, est remplie de contes ridicules & puériles, qui ne méritent aucune croyance. Socrate, pendant sa prison, mit en vers les fables d'Esope, mais ces vers sont perdus. Le Recueil que nous avons, & qui a été publié par Planudes, ne paroît point avoir été écrit par Esope. Il y a des fables dans ce Recueil qui sont plus anciennes qu'Esope; & les Anciens citent des fables sous le nom d'Esope, qui ne se trouvent point dans ce Recueil.

ESOPE (Claudius) Comédien, & le plus cél. Acteur qu'ayent eu les Romains pour le tragique vers 85 av. J. C. perfectionna Ciceron dans l'art de la déclamation, & m. fort riche, quoiqu'il eut fait des dépenses extraordinaires.

ESPAGNE (Jean d'), sçavant Ministre de l'Eglise Françoise de Londres, au XVII si. a composé divers opuscules publiés en 1670. On estime principalement celui qui a pour titre *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.* Il a censuré avec liberté le Catéchisme de Calvin.

ESPEISSES (Antoine d') cél. Jurisconsulte, natif de Montpellier, composa avec Jacques de Bauques Avocat au Parlement de Paris, un Traité des Successions. Il fit ensuite d'autres ouvrages, & mourut à Montpellier vers 1658.

ESPEN (Zeger-Bernard Van), cél. Jurisconsulte, & sçav. Canoniste, naquit à Louvain le 9 Juillet 1646. Il s'y fit recevoir Docteur en Droit en 1675, & y enseigna avec réputation dans le Collége du Pape Adrien VI; mais ayant approuvé comme Canonique, le sacre de M. Steenoven, Archevêque d'Utrecht, on lui suscita des affaires: ce qui l'obligea de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort où il m. le 2 Octobre 1728 à 83 ans. Le plus excellent de ses ouv. est son *Jus Ecclesiasticum universum*, dans lequel il fait paroître une gr. connoissance de la discipline Ecclés. ancienne & moderne.

ESPENCE (Claude d'), cél. Docteur de Sorbonne, & l'un des plus sçav. & des plus judicieux Théologiens de son tems, naquit à Châlons-sur-Marne en 1511, d'une famille noble & ancienne. Il acheva ses études à Paris aux Colleges de Calvi, de Beauvais, & de Navarre, & fut Recteur de l'Université. Le Cardinal de Lorraine l'em-

ploya dans les affaires Eccléfiaftiques, & le mena à Rome avec lui en 1555, où le Pape Paul IV eut tant d'eftime pour lui, qu'il conçut le deffein de le faire Cardinal. D'Efpenfe affifta à Melun à une Conférence de Théologiens, par ordre de Sa Majefté, fe trouva aux Etats d'Orléans en 1560, & au Colloque de Poiffy en 1561. Il m. à Paris le 5 Octobre 1571 à 60 ans. On a de lui 1. des Comment. fur les Epitres de S. Paul à Timothée & à Tite; 2. un Traité des Mariages clandeftins, & d'autres ouvr. fur la continence, l'adoration de l'Eucharistie, la Meffe, &c. Ils font tous écrits avec dignité.

ESTHER, niéce, ou plutôt coufine germaine de Mardochée, Juif de la Tribu de Benjamin, qui demeuroit à Suse, époufa Affuerus après que ce Prince eut répudié Vafthi fa premiere femme. Elle fauva la vie à Mardochée & au Peuple Juif, qu'Aman, favori d'Affuerus, vouloit faire périr, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui. Les Juifs inftituerent la fête de *Purim* à perpétuité, en mémoire & en action de graces de cette délivrance. *Voyez* Assuerus.

ESTIUS (Guillaume) cél. Théologien, natif de Gorcum, de l'anc. famille d'Esth, étudia à Utrecht, puis à Louvain où il fut reçu Docteur en 1580. Quelq. tems apres il enfeigna à Douai avec une gr. réputation, fut Prévôt de l'Eglife de S. Pierre, & Chancelier de l'Univerfité de cette Ville. Il y m. le 20 Sept. 1613 à 72 ans. Ses principaux ouv. font: 1. des Commentaires fur les Epîtres de S. Paul: 2. une Théologie en 2 vol. *in-fol.* 3. des notes fur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte. Les deux premiers de ces ouvr. font très-eftimés.

ESTOILLE (Claude de l'), Sgr. du Sauffay, & l'un des anciens Académiciens de l'Académie Françoife, étoit de Paris. Il eut l'eftime du Cardinal de Richelieu, & m. en 1652. On a de lui quelq. Piéces de Théatre, & des Odes. C'eft des écrits manufc. de Pierre de l'Eftoille fon pere, gr. Audiencier en la Chancellerie de Paris, qu'on a tiré *le Journal du regne d'Henri III.* dont on a pluf. éditions. La derniere eft de 1744 en 5 vol. *in* 8°.

ESTOUTEVILLE (Guillaume d'), Archevêq. de Rouen, & cél. Cardinal, étoit fils de Jean d'Estouteville, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commiffions importantes fous les regnes de Charles VII & de Louis XI; réforma l'Univerfité de Paris, fut gr. partifan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les Sçavans. Il m. à Rome étant Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483 à 80 ans.

ESTRADES (Godefroi Comte d'), Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Vice-Roi de l'Amérique, fervit en Hollande fous le Prince Maurice. Il fut envoyé Ambaffadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, & y foutint avec zéle les droits de la Couronne de France contre l'Ambaffadeur d'Efpagne. Il conclut le Traité de Breda en 1662, & fut chargé de diverfes autres Négociations importantes. Il m. le 26 Février 1686 à 79 ans. On a publié à la Haye en 1743 un extrait de fes Mémoires en 9 vol. *in* 12.

ESTRÉES (Céfar d') cél Cardinal & Abbé de S. Germain des Prés, naquit le 5 Février 1628, d'une Maifon noble, ancienne, & féconde en gr. hommes. Il fut reçu Docteur de Sorbonne, puis nommé Evêq. de Laon, & enfuite Cardin. en 1674. Le Roi le chargea des affaires les plus importantes à Rome, en Allemagne & en Efpagne. Le Cardinal d'Eftrées les conduifit avec prudence, & s'acquit beauc. d'honneur. Il protégea les Gens de Lettres, & m. en fon Abbaye de S. Germain des Prés, étant Doyen de l'Académie Françoife, le 18 Décembre 1714 à 87 ans.

ESTRÉES (Jean d'), Gr. Maître de l'Artillerie Françoife, & l'un

des plus habiles Capitaines de son si. fut d'abord Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit ensuite de grands services aux Rois François I. & Henri II. C'est lui qui commença à mettre notre Artillerie sur un meilleur pied, & qui se trouva à la prise de Calais, en 1558. On dit aussi que c'est le premier Gentilhomme de Picardie qui ait embrassé la Religion prét. réformée. Il m, fort vieux en 1567.

ESTRÉES (Franç. Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal de France, naquit en 1573. Il embrassa d'abord l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV le nomma à l'Evêché de Laon; mais il quitta cet Evêché pour suivre les armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le Duc de Mantoue, prit Treves, & fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, où il soutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il m. à Paris, le 5 Mai 1670. à 98 ans. On a de lui des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis: une Relation du siége de Mantoue, en 1630, & une autre du Conclave dans lequel le Pape Grégoire XV, fut élu en 1621.

ESTRÉES (Victor-Marie, Duc d'), né le 30 Décemb. 1660, succéda à son pere dans la place de Vice-Amiral de France, & se signala dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, fut fait Lieutenant Général des Armées navales de Philippe V, Roi d'Espagne, en 1701, & Maréchal de France en 1705. Le Duc d'Estrées commanda la flotte en 1704 sous le Comte de Toulouse au combat de Malaga, & devint Grand d'Espagne & Chevalier de la Toison d'Or. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoise en 1715, & Honoraire de celle des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726. Il mourut à Paris le 28 Décemb. 1737, à 77 ans, sans laisser de postérité.

ETEOCLES, fils d'Œdipe & de Jocaste, partagea le Royaume de Thebes avec son frere Polynice, à condition qu'ils régneroient tour à tour. Eteocles étant l'aîné, régna le premier, mais il refusa ensuite de donner la place à son frere. Ce refus alluma la fameuse guerre de Thebes, dans laquelle les deux freres se tüerent en combattant l'un contre l'autre.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épousa Berthe, fille de Charibert, Roi de France. Cette Princesse travailla à la conversion du Roi, laquelle fut suivie de celle de plusieurs Seigneurs Anglois, par le zele de S. Augustin, que le Pape S. Grégoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureusement, & mourut en 617, à 56 ans.

S. ETIENNE, premier Martyr de J. C. & l'un des 7 Diacres choisis par les Apôtres, étoit disciple de Gamaliel. Il fut lapidé par les Juifs qui l'accusoient d'avoir blasphêmé contre le Temple & contre la Loi des Juifs. Il pria Dieu en mourant, pour ses persécuteurs.

S. ETIENNE I succéda au Pape Luce en 255. S. Cyprien lui écrivit pour qu'il déposât Marcien, Evêque d'Arles, qui étoit Novatien. Le Pape Etienne reçut à sa communion Basilide & Martial, deux Evêques d'Espagne qui avoient été déposés, mais les Evêques Espagnols ne voulurent point les laisser rentrer dans leurs Eglises. S. Cyprien approuva leur conduite, assurant que le Pape Etienne avoit été surpris. C'est sous ce Pape, que s'éleva la célebre dispute au sujet du Baptême administré par les hérétiques. Il mourut en 257, durant la persécution de Valerien. Sixte II lui succéda. Voyez S. CYPRIEN.

ETIENNE II, Romain, fut mis sur le siége de S. Pierre après la mort d'Etien. qui n'est pas ordinairement compté au nombre des Papes, parce qu'il mourut après trois ou quatre jours de Pontificat en 752. L'Etienne II qui fait le sujet de cet article, vint en France implorer le secours de Pepin contre Astolfe, Roi des Lombards, Pepin marcha en Italie,

assiégea Astolfe dans Pavie, & lui fit promettre de rendre à l'Eglise Romaine les terres qu'il avoit usurpées ; mais Pepin eut à peine repassé les monts, qu'Astolfe alla mettre le siége devant Rome. Alors Etienne eut encore recours à son protecteur, & lui écrivit trois lettres très-pressantes & très-soumises. Pepin repassa en Italie, & contraignit Astolfe d'abandonner au Domaine de saint Pierre l'exarchat de Ravenne, avec la Pentapole Romaine. Etienne mourut le 6 Avril 757. Paul I lui succéda. Il nous reste du Pape Etienne, cinq lettres & quelques constitutions.

ETIENNE III fut élu Pape le 3 Août 768. Il fit déposer & crever les yeux à l'Antipape Constantin, & demeura paisible possesseur du Saint Siége. Il mourut en 772. Adrien I. lui succéda.

ETIENNE IV Romain, succéda au Pape Leon III, le 22 Juin 816, & mourut le 25 Janvier 817. Il eut pour successeur Paschal I.

ETIENNE V Romain, fut élu Pape après Adrien III, le 27 Mai 885. Il écrivit avec force à Basile *le Macédonien*, Emper. d'Orient, pour défendre les Papes ses prédécesseurs, contre Photius. Il mourut en 891 : Formose lui succéda.

ETIENNE VI fut élu Pape après qu'on eut chassé l'Antipape Bonifacе en 896. Il fit déterrer le corps de Formose, le fit jetter dans le Tibre, & déclara nulles les Ordinations que ce Pape avoit faites. Etienne VI fut mis en prison & étranglé en 900. Romain son Successeur révoqua ce qu'il avoit fait contre la mémoire de Formose.

ETIENNE VII succéda au Pape Leon VI, & mourut en 931, après deux ans de Pontificat. Il eut pour successeur Jean XI.

ETIENNE VIII étoit parent de l'Empereur Othon, & fut élu Pape le 7 Juin 939. Après la mort de Léon VII, des rebelles le maltraiterent & lui défigurerent tellement le visage par leurs coups, qu'il n'osoit paroître en public. Il mourut en 943. Martin III lui succéda.

ETIENNE IX étoit frere de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Il se fit Religieux au mont Cassin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057. après la mort de Victor II. Il m. à Florence en odeur de sainteté, le 28 Avril 1058. Il eut pour successeur Nicolas II.

S. ETIENNE de *Muret*, Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils d'Etienne, Comte de Thiers, petite ville de la Basse Auvergne. Il naquit en 1046 dans le Château de Thiers, & fut mené par son pere en Italie. Ayant conversé avec des hermites dans la Calabre, il souhaita de mener une vie semblable à la leur, & en demanda la permission au Pape Grégoire VII. Il se retira ensuite à Muret vers 1078, & y fonda son Ordre. On le nomme néanmoins l'*Ordre de Grandmont* parce qu'après sa mort arrivée le 8 Février 1124. ses Religieux se retirerent à Grandmont, qui, comme Muret, est dans le Limosin.

S. ETIENNE, troisiéme Abbé de Citeaux, & Anglois de nation, vint étudier à Paris. Il voyagea ensuite en Italie, & se retira dans l'Abbaye de Molesme. Robert, Abbé de ce Monastere, touché du relâchement des Moines, résolut de mener une vie plus parfaite, & choisit Citeaux pour le lieu de sa réforme ; il s'y retira avec plusieurs Religieux, & en fut élu le premier Abbé, le 21 Mars 1098. Le Pape ayant obligé Robert de retourner à Molesme, Alberic fut mis en sa place. Après la mort d'Alberic, S. Etienne fut élu Abbé par toute la Communauté. C'est à lui que l'Ordre de Citeaux est redevable de son accroissement, de sa perfection & de ses Régles. Il fonda les Abbayes de la Ferté-sur-Grône, de Pontigny, de Clairvaux, &c. & mourut le 28 Mars 1134.

ETIENNE, sçavant Evêque de Tournai, natif d'Orléans, fut d'abord Abbé de Sainte Génevieve en 1177, & ensuite Evêque de Tournai en 1191. Il eut part aux affaires

les plus considérables de son tems, & mourut le 10 Septembre 1203. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, & d'autres ouvrages.

S. ETIENNE, Roi de Hongrie, succéda à son pere Geisa, premier Roi Chrétien de Hongrie en 997. Il fut comme l'Apôtre de ses Etats, publia des loix très sages, & vécut d'une maniere si sainte, qu'on le mit au nombre des Saints. Il mourut à Bude, le 15 Août 1038.

ETIENNE, fils d'Antoine Barthori, & Prince de Transsylvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décemb. 1575. Il remporta de grands avantages sur les Moscovites & régna glorieusement en paix & en guerre : on dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Amurat, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du secours en vertu d'un Traité, que *l'Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur.* Etienne mourut à Grodno, le 13 Décemb, 1586.

ETIENNE de Bysance, célebre Grammairien du V si. enseigna à CP. & composa un Dictionnaire Géographique dont nous n'avons que l'abregé qu'en fit Hermolaüs, sous l'Empereur Justinien. La meilleure édition de cet important ouvrage est celle de Leyde 1688 en grec & en latin, avec les sçavantes notes de Berkelius & de Gronovius.

ETIENNE (Robert), cél. Imprimeur, pere du suivant, & fils d'un autre Henri Etienne, Imprimeur de Paris, apprit l'art de l'imprimerie sous Simon de Colines son beau-pere, & se maria à la fille de Badius Ascensius. Il sçavoit les Langues & les Belles-Lettres. Le Roi François I. lui donna l'imprimerie Royale pour l'hébreu & pour le latin. C'est lui qui distingua le premier les Bibles par versets. Les Docteurs de Paris lui ayant suscité des affaires, il se retira à Geneve, où il fit profession de la Relig. prét. réf. & où il mourut en 1559, à 56 ans, laissant trois fils, Henri, François, & Robert. Outre ses belles éditions, on a de lui un *excellent Trésor de la langue latine*, dont les éditions les plus estimées sont celles de Lyon, en 1577, 2 vol. *in-fol.* & de Lond. en 1734, en 4 vol. *in-fol.*

ETIENNE (Henri), cél. Imprimeur, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, étoit fils de Robert Etienne. Il étoit très-habile dans les langues grecque & latine, & enrichit le public d'un gr. nomb. de belles éditions des Auteurs anciens. C'est lui qui publia le premier les Poësies d'Anacréon, qu'il traduisit en vers latins. Il alla s'établir à Geneve pour y exercer librement la Religion Protestante, & mourut à Lyon en 1598, à 70 ans, laissant plusieurs enfans, entr'autres, Paul Etienne, & une fille, qu'Isaac-Paul Casaubon épousa. Outre les belles éditions d'Henri Etienne, on a de lui : 1. *le Trésor de la Langue Grecque*, ouvrage estimé en 4 tom. *in-fol.* 2. L'Apologie pour Hérodote, & d'autres ouvrages.

La famille des Etienne a produit plusieurs autres personnes de mérite.

ETTMULLER (Michel), cél. Médec. naquit à Leipsic le 26 Mai 1646. Après avoir voyagé dans la plupart des pays de l'Europe, il fut Professeur de Botanique, de Chymie, & d'Anatomie à Leipsic, & y mourut en 1683. On a de lui des Institutions de Médecine, & d'autres ouvrages, dont la plus ample édition est celle de Naples, en 1728, en 5 vol. *in-fol.* Michel Ernest Ettmuller son fils fut aussi un hab. Médecin, & mourut le 25 Septembre 1732, après avoir donné au public plusieurs dissertations.

EVAGORAS I, Roi de Chypre, reçut Conon, Capitaine Athénien, vers 405 av. J. C. il prit la ville de Salamine, & fit la guerre à Artaxercés, Roi de Perse ; mais ayant perdu une bataille navale, il fut contraint de céder aux Perses l'isle de Chypre, & de se contenter de regner à Salamine. Il fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, & laissa deux fils, Nicocles qui lui succéda, & Protagoras.

EVAGORAS II, petit fils du précédent, & fils de Nicoclés, fut dépouillé du Royaume de Salamine par son oncle Protagoras. Il eut recours au Roi Artaxercés Ochus, dont il obtint une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue; dans la suite pour éviter les accusations formées contre lui, il s'enfuit dans l'isle de Chypre où il fut mis à mort.

EVAGRE, Patriarche de CP. fut élu en 370 par les Catholiques, aussi-tôt après la mort d'Eudoxe, Evêque Arien. L'Empereur Valens le chassa de son siége, & l'exila. Cette rigueur encouragea les Ariens qui traiterent les Fidéles avec toute sorte d'inhumanité.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche, & ami de saint Jérome, fut mis à la place de Paulin en 389; mais comme Melece avoit déja succedé à Flavien en 381, l'élection d'Evagre continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche. Après sa mort, ceux de son parti se réunirent à Flavien, & le schisme finit.

EVAGRE, *le Scholastique*, cél. Historien du VI si. naquit à Epiphanie, vers 536. Il exerça la profession d'Avocat à Antioche, ce qui lui a fait donner le surnom de *scholastique*; car alors on appelloit ainsi ceux qui plaidoient. Il fut Tribun & Garde des dépêches du Préfet. On a de lui une Histoire Ecclésiastique qui commence où Socrate & Theodoret finissent la leur; c'est-à-dire, vers 431, & qui finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice en 594. Il avoit composé d'autres ouvrages pour lesquels il fut récompensé par les Empereurs Tibere & Maurice. M. de Valois a donné en grec & latin une bonne édition de l'Histoire Ecclésiastique d'Evagre.

EVANDRE, appellé fils de Mercure à cause de son éloquence, passa en Italie, selon la fable, environ 60 ans avant la prise de Troie. Faune qui régnoit alors sur les Aborigenes, lui donna une grande étendue de pays où il s'établit avec ses amis. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des Lettres & l'art du labourage.

EVARIC, Roi des Gots en Espagne, étoit fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il succéda en 466. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne & la Navarre, prit Arles & Marseille, mit le siége devant Clermont, & défit l'Empereur Anthemius secouru des Bretons. Il pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence, & mourut à Arles en 485. Alaric son fils lui succéda.

EVARISTE, Pape & successeur de saint Clément, l'an 100 de J. C.

S. EUCHER, célebre Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur qui s'étoit renfermé dans la solitude de Lerins, dont il fut tiré en 434 pour être Evêque de Lyon. Nous avons de lui deux excellens Traités, l'un sur les avantages de la solitude, & l'autre, sur le mépris du monde. On lui attribue plusieurs autres ouvrag. Il mourut en 454.

EUCLIDE nat. de Megare, disciple de Socrate, prenoit tant de plaisir aux leçons de ce Philosophe, que durant la guerre des Athéniens & des Mégariens, il se déguisoit en habit de femme pour aller à l'école de ce grand homme, éludant ainsi l'Edit qui défendoit aux Mégariens sur peine de la vie d'aller à Athenes. Après la mort de Socrate, Platon, & d'autres Philosophes, se retirerent vers Euclide à Megare, pour se soustraire aux Tyrans qui gouvernoient Athenes. Euclide se livra tout entier aux subtilités de la Logique, & fonda une secte de disputeurs éternels; il n'admettoit qu'un seul bien, qu'il appelloit tantôt *Prudence*, tantôt *Dieu*, & tantôt *Esprit*. Eubulide lui succéda, & fut comme lui un Sophiste captieux.

EUCLIDE, céleb. Mathématicien, natif d'Alexandrie, enseigna en cette ville, vers 300 av. J. C. sous le regne de Ptolomée *Lagus*. Le plus excellent de ses ouv. est celui des Elémens de Géométrie dont il y a un grand nombre d'éditions en toutes les langues.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de son si. étoit fils de Robert *le Fort*. Il soutint en 887 le siége de Paris contre les Normans qu'il contraignit de se retirer. L'année suivante il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & tailla en pieces peu de tems après l'armée des Normans, qu'il poursuivit jusque sur la frontiere. Il obligea le Roi Charles le simple de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie le 3 Janvier 898.

EUDES, Duc d'Aquitaine, jaloux de la puissance de Charles Martel, donna du secours au R. Chilperic II & à Rainfroy, lesquels furent défaits par Charles Martel vers 719. Eudes ayant fait la paix avec ce dernier, lui livra Chilperic. Il défit en 721 Zama Général des Sarrasins qui avoit assiégé Toulouse; mais en 730, voyant que les Infideles se rendoient formidables, il fit alliance avec Munuza leur Général, & lui donna sa fille en mariage. Deux ans après Eudes appella Charles Martel à son secours contre Abderame, & se trouva à la céleb. victoire remportée sur les Sarrasins. En 732 la guerre se ralluma entre ces deux Princes, & ne finit que par la mort d'Eudes arrivée en 735.

EUDES (Jean), frere de Mezeray, étant sorti de la Congrégation de l'Oratoire en 1643, fonda à Caen une autre Congrégation de Prêtres séculiers, dont l'institut est de former à l'Eglise des Ecclésiastiques, en prenant la conduite des Séminaires. Les Prêtres de cette Congrégation sont appellés *Eudistes*, & ont la direction d'un gr. nombre de Séminaires, principalement en Normandie. Jean Eudes m. à Caen le 19 Août 1680 à 79 ans. Il est auteur de *la dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*. Ouvr. qui a fait du bruit.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschines, florissoit vers 390 av. J. C. Il étoit Astronome, Géometre & Législateur. Architas lui apprit la Géométrie, & Philiston de Sicile la Médecine. Il voyagea en Egypte pour y consulter les Sçav. & à son retour il donna des loix à sa Patrie. Il m. vers 350 av. J. C.

EUDOXE, fils de S. Cesaire, Martyr, & disciple de S. Lucien, étoit d'Arabisse, ville d'Arménie. Il embrassa les erreurs des Ariens, & en fut un des principaux défenseurs. Ils lui donnerent l'Evêché de Germanicia dans la Syrie, & il se trouva au Concile de Sardique & en plus. autres. Eudoxe usurpa le Siége d'Antioche en 358, & fut élevé par l'Empereur Constance au Patriarchat de CP. en 360. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & m. en 370.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Arcadius, prit le parti de Théophile d'Alexandrie contre S. Jean Chrysostome qu'elle fit exiler de CP. irritée de ce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe des Dames de la Cour. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après; mais le Saint Evêque ayant marqué son déplaisir à l'occasion des jeux & des spectacles donnés au peuple à la dédicace d'une Statue élevée dans la place à l'honneur d'Eudoxie, cette Princesse s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler Saint Chrysostome une seconde fois en 404. On dit ordinairement que S. Chrysostome commença un sermon par ces paroles: *Hérodias est encore furieuse, elle danse, elle demande encore une fois qu'on lui livre la tête de Jean dans un bassin*. Mais cela n'a aucune vraisemblance. Quoi qu'il en soit l'Imperatrice Eudoxie accoucha le 30 Septembre suivant d'un enfant mort, & m. elle-même le 6 Octobre de la même année 404.

EUDOXIE, *ou* EUDOCIE, fille de Leonce, Philosophe Athénien, fut instruit par son pere dans les belles Lettres, la Philosophie & les Mathematiques; mais il la deshérita par son testament, croyant que l'éducation & les richesses de l'esprit lui suffisoient. Elle alla se plaindre

de cette injustice à Pulcherie sœur de l'Empereur Théodose *le jeune*. Cette Princesse, charmée de son esprit & de sa sagesse, l'adopta pour sa fille, la fit baptiser, & changea son nom d'*Athenaïs* en celui d'Eudoxie. Elle engagea ensuite l'Empereur à épouser cette sçavante fille, ce qui se fit en 421. Leur union dura assez long-tems; mais enfin Eudoxie s'étant brouillée avec Pulcherie & Theodose, elle se retira en Palestine, & embrassa les erreurs d'Eutyches. Quelque tems après elle retourna à la foi de l'Eglise, touchée des Lettres de S. Siméon Stylite, & des raisons de l'Abbé Eutymius. Elle m. à Jérusalem en 460 à 67 ans. Elle avoit composé un gr. nombre de Poësies qui se sont perdues. Les *Centons d'Homere* sur la vie de J. C. qu'on lui attribue, paroissent être de Pelage Patrice, qui vivoit sous Zenon. M. Bourgoing de Villefore, a écrit la vie de cette Princesse.

EUDOXIE, fille de la précédente & de Theodose *le jeune*, & femme de l'Empereur Valentinien III, tué par Maxime en 455, épousa, malgré elle, ce dernier Prince. Pour s'en venger, elle appella en Italie Genseric R. des Vandales, qui pilla Rome: & emmena cette Princesse captive en Afrique avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut ensuite renvoyée à CP. avec sa fille Placidie, à la priere des Empereurs Marcien & Léon.

EVE, c. à d. *Mere des Vivans*, fut la premiere des femmes. Dieu la forma d'une des côtes d'Adam, & la lui donna pour épouse & pour aide. Eve se laissa séduire par le serpent, & fut cause de la misere du Genre Humain: ce qui la fit chasser avec son mari du Paradis terrestre. Elle eut ensuite plus. enfans. Caïn, Abel & Seth sont les seuls dont il soit parlé dans l'Ecriture. Les SS. Peres croient qu'Adam & Eve sont sauvés, & les Grecs font leur fête le 19 Décemb.

EVEILLON (Jacques), habile Chanoine, & gr. Vicaire d'Angers sous Mrs Fouquet, de Reuil & Arnaud, a composé un excellent Traité des Excommunications & des Monitoires, *in*-4°. & d'autres ouv. estimés. Il avoit une si gr. charité pour les pauvres, qu'il se privoit en leur faveur de la plupart des commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries. *Quand, en hiver, j'entre dans ma maison*, répondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtemens.* Il m. à Angers en 1651 à 79 ans.

EVEPHENE, Philosophe Pythagoricien, ayant été condamné à mort par Denys, Tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Metapontins de son alliance, demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le Tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il offrit Eucrite son ami qui demeura en sa place. On admira l'action d'Eucrite, mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias.

EUGENE I, Romain, succéda au Pape Martin I, & m. en 653. Il eut pour successeur Vitalien.

EUGENE II, Romain, fut élu Pape après la mort de Paschal I, le 19 Mai 824. Il gouverna l'Eglise avec douceur, & m. le 11 Août 827. Valentin lui succéda.

EUGENE III, natif de Pise, appellé auparavant *Pierre Bernard*, fut d'abord Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de S. Bernard, & Abbé du Monastere de S. Anastase hors des murs de Rome. Il fut ensuite élu Pape le 27 Févr. 1145, le jour même de la mort du Pape Luce II. Une sédition s'étant élevée à Rome, Eugene vint en France en 1147, où il fut très-bien reçu du R. Louis VII, & où il tint divers Conc.

pour la Croisade. Il repassa en Italie en 1148, se rendit maître de l'Eglise de S. Pierre en 1150, & m. à Tivoli le 8 Juillet 1153. On a de lui divers ouvr. & S. Bernard lui a adressé ses Livres *de la Considération*. Il eut pour successeur Anastase IV. Dom Jean Dehannes a donné en 1737 l'histoire du Pontificat d'Eugene III.

EUGENE IV, appellé auparav. *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Angelo Condolmerio, d'une famille obscure de Venise. Il fut Evêq. de Sienne, puis Cardinal en 1408, assista au Concile de Constance, & fut élu Pape après la mort de Martin V, le 3 Mars 1431. Eugene confirma d'abord le Concile de Bâle; mais l'Empereur Sigismond étant mort, il déclara le Concile dissous, & en assembla un autre à Ferrare en 1437. Les Prélats qui étoient restés au Concile de Bâle, le déposerent en 1439, & élurent à sa place Amédée VIII, Duc de Savoie, qui prit le nom de Felix V. Alors Eugene transféra le Concile de Ferrare à Florence où l'Empereur Paleologue assista avec plus. illustres Evêques Grecs, du nombre desquels étoient Isidore & Bessarion, que le Pape éleva au Cardinalat. Eugene transféra encore le Concile de Florence à Rome en 1442, & entreprit de recouvrer les terres qu'il croyoit avoir été usurpées sur l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein, étant mort le 23 Fév. 1447. Nicolas V lui succéda.

EUGENE, illustre Evêq. de Carthage, eut une conférence en 484 avec les Ariens par ordre d'Hunneric, qui l'exila la même année. Il fut rappellé sous le regne de Gonbaud, mais le R. Trasamond le chassa encore de Carthage, & l'exila dans les Gaules. Eugene se retira à Albi, & m. à Viance, territoire de ce Diocèse, le 6 Sept. 505. On a de lui quelq. ouvr.

EUGENE, Evêq. de Tolede, mort en 646, sçavoit l'Astronomie, & eut pour successeur un autre Eugene surnommé *le jeune*. Celui-ci se distingua par sa pieté & par ses ouvr. Il présida aux Conciles de Tolede tenus en 653, 655 & 656. On a de lui divers opuscules que le P. Sirmond a publiés.

EVILMERODAC, R. de Babylone, succéda à son pere Nabuchodonosor vers 562 av. J. C. Il tira des fers le R. Jechonias, & fut tué par Neriglissor son beau-frere, après un regne de deux ans.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie en 581, se rendit illustre par sa science & par sa pieté, & m. vers 608. Il avoit composé divers ouvr. contre les Acephales, les Novatiens, & d'autres hérétiques. Il ne faut pas le confondre avec S. Euloge de Cordoue, qui fut martyrisé en 859, & dont on a divers ouvr.

EUMENE, fameux Capitaine Grec, naquit à Cardie, ville de la Chersonese de Thrace, d'une famille très-obscure. Il s'acquit par sa valeur l'estime d'Alexandre le Grand, qui lui fit épouser la sœur de Barsine, l'une de ses femmes. Après la mort de ce Conquérant, Eumene eut en partage la Cappadoce & la Paphlagonie, mais Antigonus refusa de l'y établir. Eumene se retira vers Perdiccas, s'empara de plus. Provinces, & commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater. Après la mort de Perdiccas, il fit la guerre contre Antigonus & contre Seleucus, & perdit la Bataille d'Orcinie. Enfin après divers succès, les Argyraspides, Phalange de Macedoniens, le livrerent à Antigonus qui le fit mourir vers 315, av. J. C.

EUMENE, R. d'Asie & de Pergame, succéda à son pere Attale vers 197 av. J. C. Il vécut dans une si gr. union avec ses freres Attale, Philetere, & Athenée, qu'on les proposoit comme un exemple de l'amitié fraternelle. Il fit alliance avec les Romains, vainquit Prusias, découvrit les desseins de Persée, défit Antigonus fils de Seleucus, & m. vers 159 av. J. C. après un regne de 38 ans.

EUMENIUS, cél. Orateur du

IV. ſi. étoit Grec d'origine. Il naquit à Autun, & fut très-eſtimé de Conſtance Chlore & de l'Empereur Conſtantin. Il prononça à Treves en 309 un beau Panégyrique en préſence de cet Empereur, & fit paroître beaucoup de zéle pour le rétabliſſement des Ecoles publiques. Le P. de la Beaune Jeſuite a recueilli ce qui nous reſte d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres*.

EUNAPE, *Eunapius*, fameux Sophiſte, Médecin & Hiſtor. du IV ſi. natif de Sardes, floriſſoit ſous le regne de Valentinien, de Valens & de Gratien. On a de lui les vies des Philoſophes de ſon tems, où il affecte de relever l'Idolatrie pour rabaiſſer le Chriſtianiſme.

EUNOMIUS, fameux héréſiarque du IV. ſi. fut diſciple d'Aëtius, & devint Evêq. de Cyzique par la protection d'Eudoxe. Il ſe brouilla enſuite avec ce dernier, fut exilé en divers lieux, & m. en Cappadoce ſa patrie. Il ſoutenoit les erreurs d'Arius. Cave a publié ſa Confeſſion de foi, & S. Baſile a réfuté ſes erreurs.

Ste EUPHEMIE, Vierge & Martyre de Chalcedoine, au IV. ſi. du tems de la perſécution de Dioclétien, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarc. de CP. en 489, ôta des Diptyques le nom de Pierre *Mongus*; mais n'ayant pas voulu faire la même choſe à l'égard d'Acace, les Papes Felix & Gelaſe lui refuſérent la Communion. Il fut exilé en 495 par l'Empereur Anaſtaſe, qu'il avoit obligé de faire profeſſion publique de la foi orthodoxe, & m. à Ancyre en 515.

EUPHORBE, illuſtre Troyen, fut tué par Menelas à la guerre de Troyes. Pythagore aſſuroit que ſon ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la Métempſycoſe.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, célebre Poëte & Hiſtorien, naquit vers 274 av. J. C. & fut Bibliothécaire d'Antiochus le Gr. Suétone dit que l'Empereur Tibere compoſoit ſes Poëſies grecques à l'imitation d'Euphorion, & qu'il plaçoit les Ecrits & le Portrait de cet Auteur dans les Bibliotheques publiques.

Ste EUPHRASIE, illuſtre ſolitaire & Religieuſe de la Thébaïde, étoit fille d'Antigone, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Empereur Théodoſe l'ancien. Elle naquit vers 380, & m. à l'âge de 30 ans dans l'un des Monaſteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, cél Evêque de Cologne au IV. ſi. aſſiſta au Concile de Sardique en 347. On a des Actes d'un Concile prétendu, qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 346 contre Euphratas; mais ces Actes ſont ſuppoſés.

EUPHRATES, l'un des diſciples de Platon, eut un ſi gr. crédit auprès de Perdiccas R. de Macedoine, qu'il gouvernoit avec la même autorité que ce Prince. Il n'admettoit à la table du Roi, que ceux qui ſçavoient, comme lui, la Philoſophie & la Géométrie. Parménion le tua ſous le regne de Philippe ſucceſſeur de Perdiccas.

EUPOLIS, fameux Poëte comique de l'ancienne Comédie, étoit d'Athènes, & floriſſoit vers 440 av. J. C. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui.

EURIPIDE, très-cél. Poëte Grec, & l'un de ceux qui ont le plus excellé dans la Tragédie, naquit vers 480 av. J. dans l'Iſle de Salamine, où ſon pere & ſa mere s'étoient retirés un peu avant que Xercès entra dans l'Attique. Il apprit la Rhétorique ſous Prodicus, la Morale ſous Socrate, & la Phyſique ſous Anaxagore; mais il abandonna la Philoſophie à l'âge de 18 ans, pour s'appliquer à la Poëſie dramatique. Il ne faut pas croire néanmoins qu'il ait négligé dans la ſuite l'étude de la Morale & de la Phyſique, car ſes ouv. prouvent le contraire. Il s'enfermoit dans une Caverne pour y compoſer ſes Tragédies; elles furent extrémement applaudies des Grecs. L'Armée des Athéniens, commandée par Nicias, ayant été

défaite en Sicile, les soldats Athéniens racheterent leur vie & leur liberté en recitant des Vers d'Euripide, tant les Siciliens avoient d'estime & de vénération pour les piéces de cet excellent Poëte. Socrate le plus sage des Philosophes, en faisoit un si gr. cas, qu'elles sont les seules à la représentation desquelles il ait assisté, néanmoins elles remporterent assez rarement le prix. Euripide y débite souvent des Sentences de morale, & des maximes contre les personnes du sexe, ce qui le fit appeller l'*Ennemi des Femmes.* Il ne laissa pas de se marier; mais la conduite scandaleuse des deux femmes qu'il épousa, lui attira les railleries d'Aristophane & des autres Poëtes comiques, ce qui l'engagea à se retirer à la Cour d'Archelaüs R. de Macédoine, où il fut très-bien reçu. Ce Prince aimoit les Sçav. & les attiroit par ses libéralités. Si l'on en croit Solin, il fit Euripide son premier Ministre d'Etat, & lui donna les plus gr. marques d'estime. Euripide m. à la Cour de ce Prince à 75 ans vers 405 av. J. C. De 92 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19, dont les éditions les plus estimées sont celles d'Alde en 1503 *in*-8°, de Plantin en 1571 *in*-16, de Commelin, en 1597 *in*-8°, de Paul-Etienne en 1604 *in*-4°, & de Josué Barnes en 1694 *in fol.* On dit ordinairement, en parlant de Sophocle & d'Euripide, que *le premier représente les hommes tels qu'ils devroient être, mais qu'Euripide les représente tels qu'ils sont.*

EUROPE, fille d'Agenor R. de Phénicie, & sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter. Ce Dieu, selon la fable, se transforma en Taureau, & l'ayant enlevée, il l'amena en cette partie de notre Continent, qui de son nom fut appellée *Europe.*

EURYDICE, femme d'Orphée, fut piquée d'un serpent, & mourut le jour même de ses noces. Orphée l'alla chercher aux Enfers, où par les charmes de sa Lyre & de sa voix, il obtint de Pluton la permission d'emmener Eurydice, à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'elle fût entierement sortie des Enfers; mais n'ayant pu s'empêcher de tourner la tête pour la regarder, elle lui fut enlevée pour jamais.

EURYDICE, femme d'Amyntas, R. de Macédoine, en eut quatre enfans, trois fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe pere d'Alexandre le Gr. & une fille nommée Euryone. Eurydice fut une Princesse déréglée, ambitieuse, qui pour faire monter sur le Trone son gendre qu'elle aimoit, conspira contre Amyntas, & fit mourir ses deux fils aînés.

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite fille de Perdiccas R. de Macédoine, épousa son oncle Aridée qui fut déclaré R. de Macédoine après la mort d'Alexandre le Gr. Aridée, n'étant pas capable de gouverner par lui même, laissa toute l'autorité à Eurydice. Cette Princesse s'opposa avec courage au retour d'Olympias; mais ayant été abandonnée par ses Troupes, Olympias fit tuer Aridée, renferma Eurydice dans une prison, & lui fit porter une épée, une corde, & un verre de cigue, lui donnant le choix de mourir par une de ces trois choses. Eurydice, sans rien rabatre de la fermeté de son courage, prit sa ceinture & s'en étrangla avant même que le porteur se fût retiré.

EURYDICE, Dame Illyrienne, que Plutarque propose comme un modéle, parce qu'étant dans un pays barbare, & se trouvant avancée en age, elle se livra à l'étude pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYSTÉE, Roi de Mycene, succéda à son pere Sthenelus, & fit entreprendre à Hercule les travaux si célebrés dans les Poëtes. Il fut tué par Hyllus, l'un des fils d'Hercule, vers 1230 av. J. C.

EUSEBE, Grec de naissance, succéda au Pape saint Marcel, le 5 Février 310, & mourut l'année suivante. Il eut Miltiade pour successeur.

EUSEBE, cél. Evêque de Césarée en Palestine, & l'un des plus sçavans hommes de son si. naquit vers la fin de l'Empire de Galien. Il étoit ami intime de S. Pamphile qui souffrit le martyre à Césarée, le 15 Février 309 durant la persécution de Dioclétien. Eusebe prit le nom de *Pamphile*, pour honorer la mémoire de son ami; il établit une école célèbre à Césarée, & fut ordonné Prêtre, puis Evêque de cette ville, en 313. Il assista au Concile de Nicée en 325, porta la parole à l'Empereur Constantin, & fut placé à la droite de ce Prince. Il y condamna les erreurs d'Arius, & proposa au Concile une formule de Foi Orthodoxe, à laquelle les Peres ajouterent le terme de ὁμοούσιος ou de *consubstantiel*. Eusebe refusa dabord d'approuver ce terme; mais il l'admit ensuite & souscrivit à la Profession de foi du Concile. Il fut présent en 330 au Conc. d'Antioche, dans lequel Eustathe Evêque de cette ville, fut injustement déposé. Il refusa néanmoins de mettre un autre Evêque à la place d'Eustathe. Eusebe assista encore au Concile de Tyr tenu en 335, contre S. Athanase: & à l'assemblée d'Evêques qui se fit à la Dédicace de l'Eglise de Jérusalem. Les Evêques de cette Assemblée le députerent à l'Empereur Constantin pour défendre le jugement rendu contre S. Athanase. Ce fut alors qu'il prononça le Panégyrique de cet Empereur, dans la réjouissance qu'il fit faire au commencement de la trentiéme année de son empire, qui fut la derniere de sa vie. Eusebe survécut peu à Constantin. Il mourut vers 338. Ses liaisons avec les Ariens ont fait douter de sa foi, & c'est un grand sujet de controverse parmi les sçavans, de sçavoir s'il admettoit la divinité du Verbe. On a de lui plusieurs ouv. très-estimés: 1. l'Histoire Ecclésiastique en 10 livres, dont Henri de Valois a donné une bonne édition en grec & en latin. Cette histoire est si excellente, qu'elle a mérité à Eusebe le titre de *pere de l'Histoire Ecclésiastique*. On en a une traduction françoise par le Président Cousin: 2. la vie de Constantin en 4 livres: 3. un traité contre Hierocles: 4. les livres de la Préparation & de la démonstration évangélique. Le commencement & la fin de ce dernier ouvrage manquent dans toutes les éditions, mais Fabricius les publia en 1725, dans sa Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion: 5. une Chronique traduite par S. Jerome: 6. des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres opuscules. On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité. Ils sont écrits avec éloquence, & ont fait passer Eusebe pour le plus judicieux & le plus sçavant homme de son siécle.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie au IV si. avoit été Evêque de Beryte. Il embrassa les erreurs d'Arius, persécuta saint Athanase, obséda l'Empereur Constantin jusqu'à sa mort, & mit dans son parti Constance & toute la famille Impériale. Il usurpa le siége de CP. après en avoir fait exiler Paul qui en étoit l'Evêque légitime, & mourut en 342.

EUSEBE *Emissene*, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Césarée, & mourut vers 359. On lui attribue plusieurs ouvrages qui paroissent être d'Auteurs plus récens,

S. EUSEBE, Evêque de Verceil au IV si. prit hautement la défense de saint Athanase. Cette fermeté irrita contre lui l'Empereur Constance qui l'envoya en exil. A son retour il s'opposa à Auxence, Evêque Arien de Milan, & mourut le 1 Août 373. On lui attribue une version latine des 4 Evangiles que Jean André Irici a fait imprimer à Milan en 1748, *in* 4°. Quand cette version ne feroit pas de S. Eusebe de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être très précieuse.

S. EUSTATHE, pieux & sçav. Evêque de Berée, natif de Side, ville de Pamphilie, fut transferé en

323 sur le siége d'Antioche. Il assista au Concile de Nicée en 325 où il défendit avec zéle la Foi orthodoxe contre les Ariens. Ils l'accuserent de crimes infâmes, le déposerent, & le firent exiler par Constantin, à Trajanopolis dans la Thrace où il mourut vers 337. Il avoit composé plusieurs excellens ouvrages dont il ne nous reste que le traité sur la Pythonisse, que Leon Allatius fit imprimer en 1629, avec un autre traité sur l'*exaëmaron* qu'il attribue aussi à S. Eustathe, mais qui paroît être d'un Auteur plus récent.

EUSTATHE, sçav. Evêque de Thessalonique au XII si. sous les régnes des Empereurs Emmanuel, Alexis & Andronic Comnene, fut un illustre Grammairien, & composa dés celeb. comment. sur Homere & sur Denys le Géographe. La meilleure édition des Commentaires d'Eustathe sur Homere est celle de Rome en 1542 en grec, 4 vol. *in-fol.* On lui attribue aussi le Roman d'Ismene & d'Ismenie, mais sans aucun fondement.

Ste EUSTOCHIE, *ou* EUSTOCHIUM, descendoit de la famille des Scipions & des Paul-Emiles. Elle fut disciple de S. Jérome dès l'an 382, & le suivit avec Paule en Orient, où elle visita les Monasteres & les lieux saints. Elle se renferma ensuite avec sainte Paule dans un Monastere à Bethléem où elles continuerent d'étudier l'Ecriture Sainte sous la conduite de S. Jérome. Eustochie fut chargée du gouvernement de ce Monastere. Elle sçavoit l'hebreu, le grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUTHYCRATE, cél. sculpteur natif de Sicyone, étoit fils & disciple de Lysippe. Il s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'Hercule & d'Alexandre lui acquirent une gr. réputation, aussi-bien que la Médée qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYMIUS, Patriarche de CP. au X si. fut mis à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'Empereur Leon VI. avoit chassé de son siége. Il étoit natif d'Isaurie, & avoit mené la vie de Moine. Sa probité & son mérite lui acquirent l'estime de l'Empereur Leon qui le prit pour son Confesseur; mais Alexandre II, successeur de Leon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil en 920. Son corps fut porté à CP, & enterré avec grande solemnité.

EUTHYMIUS *Zigabenus*, sçavant moine Grec de l'Ordre de saint Basile, au commencement du XII si. a composé 1. un Traité contre les hérésies, intitulé *Panoplie* 2. des Commentaires estimés sur les Pseaumes & sur les Evangiles, & d autres ouvrages.

EUTICHIUS, fameux Patriarche d'Alexandrie, depuis 933 jusqu'en 940, a composé en arabe des Annales que Pocock, fit imprimer à Oxford en 1658, avec une version latine. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers siécles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais il a été solidement réfuté sur ce point par Abraham Echellensis & par M. Assemanni. Au reste, les Annales d'Eutichius sont peu exacts.

EUTROPE, Auteur Latin du IV si. porta les armes sous l'Empereur Julien, & suivit ce Prince dans son expédition contre les Perses. On a de lui un Abrégé de l'Histoire Romaine en 10 livres, dans lesquels il raconte les choses les plus mémorables qui se sont passées dans l'Empire Romain depuis la fondation de Rome jusqu'au régne de Valens auquel il dédie son ouvrage On doute qu'il ait été Chrétien. L'Abbé Lezeau en a donné une traduct. françoise avec des notes.

EUTROPE, fameux Eunuque parvint sous l'Empire d'Arcadius, aux premieres Charges, & s'éleva même jusqu'au Consulat. Il se rendit odieux par ses crimes & par ses débauches, & maltraita les personnes de mérite, les Ecclésiastiques,

& les Evêques les plus saints & les plus illustres. Il eut même l'insolence de menacer l'Impératrice Eudoxie, de la faire répudier ; mais Gaïnas ayant demandé sa tête, il se refugia dans l'Eglise, dont il avoit fait révoquer les immunités. Saint Chrysostome le sauva alors de la fureur du peuple, & prononça à cette occasion, un sermon qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre d'éloq. Eutrope fut ensuite exilé dans l'isle de Chypre, & eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

EUTYCHÈS, fameux Abbé d'un Monastere de CP, au V si. en combattant avec zéle les erreurs de Nestorius, tomba lui-même dans l'hérésie. Il enseigna que J. C. avoit un corps céleste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, & qu'après l'union hypostatique, il n'y avoit qu'une nature en J. C ; la nature humaine, selon lui, ayant été absorbée par la nature divine. Eutychés fut condamné en 448, dans un Synode par Flavien, Evêque de CP. Il en appella au Pape S. Leon, & ensuite à l'Empereur. L'année suivante, assisté de Dioscore, Evêque d'Alexandrie & de Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le jeune*, il fit tenir le Concile appellé *le Brigandage d'Ephese*, où l'hérésie fut approuvée, & la Foi orthodoxe proscrite ; mais Marcien étant parvenu à l'Empire, les erreurs d'Eutychés & de Dioscore furent anathématisées au Concile général de Chalcédoine, en 451.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succéda à Felix le 4 Juin, 275. Il ordonna que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & fut martyrisé le 8 Décembre 283. S. Caïus lui succéda.

EUTYQUE, *Eutychius* céleb. Patriarche de CP. succéda a Memnas en 552, & présida au II Concile de CP. qui est le V Général ; dans la suite, s'étant opposé aux erreurs de Justinien, ce Prince le fit déposer dans un Synode, & l'exila. Eutyque fut rétabli en 577, & composa un Traité *de la Résurrection* où il soutenoit que le corps des hommes ressuscités, seroit si subtil, qu'il ne pourroit plus être palpable ; mais S. Grégoire député du Pape Pelage II, le détrompa de cette opinion. Eutyque mourut le 6 Avril 582 à 70 ans.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, fut déposé en même-tems qu'Arius par l'Evêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée ; mais ayant présenté en 335 à l'Empereur Constantin une confession de foi, orthodoxe en apparence, il fut reçu dans l'Eglise, devint Evêque d'Antioche en 361 ; c'est lui qui baptisa l'Empereur Constance.

EXPILLI, habile Président au Parlement de Grenoble, naquit à Voiron en Dauphiné, le 22 Décembre 1561. Il apprit le Droit à Padoue où il lia amitié avec Torniel, Pancirole, & les autres sçavans hommes d'Italie. De retour en France, il se fit recevoir Docteur à Bourges, & le célebre Cujas lui donna de grands éloges. Expilli s'établit ensuite à Grenoble. Henri IV & Louis XIII le chargerent de diverses affaires importantes. Il mourut à Grenoble en 1636 à 75 ans. On a de lui des Plaidoyés & d'autres ouv. en vers & en prose. Antoine Boniel de Chatillon, Avocat Général à la Chambre des Compt. de Dauphiné, a écrit sa vie.

S. EXUPERE, céleb. Evêque de Toulouse, au V si. se rendit illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent pour assister les Pauvres, & fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'osier & son sang dans un Calice de verre. S. Jérôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié son commentaire sur le Prophête Zacharie. S. Exupere mourut vers 417.

EYBEN (Hulderic), illustre & sçavant Jurisconsulte, naquit à Norden, le 20 Nov. 1629, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Marpurg, & s'y fit recevoir Doc-

teur en 1655. Peu de tems après, il fut choisi par George II, Landgrave de Hesse, pour une des chaires de Professeurs en Droit. Eyben enseigna avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Conseiller & Antécesseur à Hemlstat, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire; enfin Conseiller au Conseil Aulique de l'Emp. Leopold. Il m. le 25 Juillet 1699. Ses ouvrag. furent impr. à Strasbourg en 1708, *in-f. l.* Ils sont estimés.

EZECHIAS, Roi de Juda, succéda à son pere Achaz vers 726 av. J. C. Il fit abattre les Autels des faux Dieux, brula les bois sacrés, brisa le serpent d'airain, pour ôter aux Juifs tout sujet d'Idolatrie, & gouverna avec sagesse & avec piété. Ayant défait les Philistins révoltés, il tomba malade vers 713 av. J. C. le Prophête Isaïe lui annonça alors qu'il mourroit de cette maladie; mais ses pleurs ayant fait révoquer cette Sentence, Isaïe l'assura que Dieu lui accordoit encore 15 ans de vie. Pour preuve de cette prédiction l'ombre remonta de 10 lignes, selon la parole du Prophête, sur le cadran solaire qu'Achaz avoit fait faire. Merodach Baladan Roi de Babylone, au bruit de cette merveille, envoya des Ambassadeurs à Ezechias pour le féliciter. Ce Prince leur montra tous ses trésors. Dieu pour le punir de sa vanité, lui fit dire par Isaïe que toutes ses richesses seroient un jour transportées à Babylone; mais Ezechias obtint par son repentir, qu'il ne verroit point ce malheur. Quelque tems après, ayant refusé de payer tribut au Roi d'Assyrie, Sennacherib, pour s'en venger entra en Judée, y prit plusieurs places, & ne cessa ses ravages que par les présens & les promesses d'Ezechias. Cependant 3 ans après, à son retour d'Egypte, il mit le siege devant Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur extermina son armée, & lui tua en une nuit 185000 hommes. Enfin Ezechias mourut 698 av. J. C. à 53 ans.

EZECHIEL, le troisiéme *des gr. Prophêtes*, étoit fils du Sacrificateur Buzy. Il fut mené jeune en captivité à Babylone sous Jechonias, & commença à prophétiser vers 585 av. J. C. Il prédit aux Juifs la captivité & la ruine de Jérusalem; les malheurs qui devoient arriver aux peuples voisins, le rétablissement du peuple Juif & du Temple, le regne du Messie, & la vocation des Gentils. Ses Prophéties sont remplies de visions, de Sentences, & de comparaisons, dont quelques-unes sont si difficiles à entendre, que les Juifs ont défendu de lire ce Prophête avant l'âge de 30 ans. Ezechiel y reproche aux Juifs leur idolatrie, rend leurs crimes sensibles, & n'oublie rien pour les détourner du culte des faux Dieux, les menaçant de la captivité & des plus gr. malheurs s'ils continuent, & s'ils ajoutent foi aux promesses des faux Prophêtes. On dit que ces reproches furent si sensibles aux Juifs, qu'ils le firent mourir d'une mort cruelle. Le livre d'Ezechiel est en hébreu, & contient 22 visions disposées selon l'ordre des tems qu'il les a eues. Les Commentaires les plus estimés sur ce Prophête, sont ceux de Pradus & de Villalpand, Jésuites.

EZZELIN, fameux Tyran, natif du Village d'Onera, dans la Marche Trevisane, étoit originaire d'Allemagne, & vivoit dans le XIII si. Il combattit d'abord à la tête des Gibelins, & remporta de grandes victoires. Ensuite il se rendit redoutable par ses cruautés & par ses violences. Il prit Vérone, Padoue, & quelques autres Villes d'Italie, & y exerça la tyrannie la plus odieuse. Il méprisa les Anathêmes de Grégoire IX, d'Innocent IV, & d'Alexandre IV. Un jour ayant appris que les habitans de Padoue s'étoient révoltés, il en fit mourir 12000, qu'il avoit dans ses troupes. Enfin les Princes de Lombardie s'étant ligués contre lui, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan, ils le menerent à Soncino où il m. désespéré, le 12 Oct. 1259, après avoir exercé sa tyrannie plus de 40 ans.

F

FABER (Jean), sçav. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, natif de Hailbron, se distingua au XVI s. par ses prédications & par ses ouv. Les principaux sont 1. Traité en latin sur la maniére de connoître les Hérétiques : 2. un autre Traité pour prouver que la Foi peut être sans la Charité : 3. un ouvr. sur la Messe & sur la présence réelle. Il ne faut pas le confondre avec Jean Faber autre sçav. Religieux Dominicain, qui fut Official & Gr. Vicaire de Constance en 1519, & Confesseur de l'Empereur Ferdinand. Il étoit ami d'Erasme, & eut une cél. conférence en 1526 avec les Hérétiques. Il m. le 12 Juin 1541. Ses principaux ouvr. ont été imprimés en 3 vol. *in-fol.* Ce Religieux est souvent appellé *le marteau des Hérétiques* du nom d'un de ses Livres intitulé *Malleus Hæreticorum.*

FABERT (Abraham), Maréchal de France, & Gouverneur de Sédan, natif de Metz, fut élevé auprès du Duc d'Epernon, & se signala par son courage en plus. Siéges & Combats. Il prit Stenay en 1654, & fut fait Maréchal de France en 1658. Son mérite, sa probité & sa modestie lui acquirent l'estime du Roi & des Grands. Il m. à Sédan le 17 Mai 1662 à 63 ans.

FABIEN, *Fabianus*, Romain, succéda au Pape Antere en 236, & m. pour la foi de J. C. le 20 Janv. 250 durant la persécution de Dece. On dit, que, pendant la cérémonie de son élection, une Colombe alla se reposer sur sa tête.

FABIUS MAXIMUS *Rullianus*, cél. Consul, Romain de la famille des Fabiens si féconde en gr. hommes, fut Général de la Cavalerie Romaine 324 ans av. J. C. & reçut le commandement de l'Armée pendant l'absence du Dictateur Papirius, avec défenses d'attaquer les Ennemis; mais il se présenta une si belle occasion de les défaire qu'il aima mieux exposer sa tête, que de ne pas rendre service à sa Patrie. Il força le Camp des Samnites, & remporta sur eux une victoire complete. Malgré ce glorieux succès, Papirius voulut le faire mourir pour sa désobéissance ; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, une fois Censeur & Dictateur. Il triompha des Apuliens, des Lucériens, des Samnites, des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. C'est lui qui institua que les Chevaliers Romains iroient tous les ans le 15 Juillet en cérémonie montés sur des chevaux blancs, depuis le Temple d'Honneur, jusqu'au Capitole.

FABIUS MAXIMUS (*Quintus*), l'un des plus gr. Capitaines de son s. fut surnommé *Cunctator*, c. à d. *le Temporiseur*, parce qu'ayant été créé Dictateur après la Bataille de Trasimene 217 av. J. C. il trouva moyen de fatiguer Annibal sans le combattre, en le harcelant sans cesse, & en se campant avantageusement. Annibal fit tout ce qu'il put par ses railleries & par tous les stratagêmes imaginables pour attirer Fabius au combat, mais voyant que c'étoit toujours inutilement, il lui envoya dire que : *S'il étoit aussi gr. Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la Bataille.* Fabius répondit froidement que : *Si Annibal etoit lui-même aussi gr. Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner Bataille.* Fabius fut cinq fois Consul, la premiere 233 ans av. J C. après qu'il eut défait les Liguriens. Il rendit de si gr. services à sa patrie, qu'il fut appellé *le Bouclier de la République.* On le nommoit encore *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les lévres, & *Ovicula*, à cause de sa gr. douceur. Quintus Fabius Maximus son fils fut aussi Consul; pendant son Consulat, voyant son pere venir à lui sans descendre de cheval, il lui ordonna de mettre pied à terre. Alors ce gr. homme embras-

sant son fils, lui dit: *Je voulois voir, si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Il y a eu un autre Fabius Maximus qui fut Consul avec Jules César, auquel il soumit l'Espagne, après y avoir défait le parti de Pompée.

FABIUS PICTOR est le premier des Romains qui écrivit l'histoire en prose. Il vivoit vers 216 av. J. C. L'ouvr. que nous avons sous son nom est une piéce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe.* Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

FABIUS RUSTICUS, historien du tems de Claude & de Neron, fut ami de Seneq. Tacite loue son style dans ses annal. & dans la vie d'Agricola.

FABRETTI (Raphaël), sçav. Antiquaire du XVII si. naquit à Urbin en 1619, d'une famille noble. Il se fit estimer de tous les sçav. antiquaires de l'Europe, du Cardinal Carpegna, du Cardinal Charles Barberin & du Pape Alexandre VIII, qui le fit son Secrétaire. Après la mort de ce Pape, Fabretti se livra entiérement à l'étude, & donna au public plus. excellens ouvr. sur les canaux de l'anc. Rome, la Colonne Trajane, les Inscriptions, &c. Il m. le 7 Janv. 1700 à 80 ans.

FABRI (Honoré), laborieux Jésuite natif du Diocèse de Bellay au XVII si. se rendit habile dans la Philosophie & les Mathématiq. Il étoit ami du pere de Chales, & publia un gr. nombre d'ouv. dont les plus curieux traitent de l'optique, de l'aimant, du mouvement de la Terre, du flux & du reflux de la Mer, du Quinquina & de la Géométrie. Il m. à Rome le 9 Mars 1688.

FABRICE (André), sçav. Professeur de Louvain, Conseiller des Ducs de Baviere, & Prévôt d'Ottingen; étoit natif d'un Village du pays de Liége. Il m. en 1581. On a de lui *Harmonia Confessionis Augustanæ*, & d'autres ouv.

FABRICE, *ou* LE FEVRE (François) sçav. humaniste du XVI si. natif de Duren, m. à Dusseldorp le 5 Mai 1573 à 47 ans. M. de Thou en a fait l'éloge.

FABRICE (George), cél. Ecrivain du XVI si. né à Kemnitz en 1516, se distingua par sa piété & par ses ouv. en vers & en prose. Il m. le 5 Juil. 1571 à 56 ans. On a de lui 1. sept Livres de l'*Art Poëtique*; 2. un gr. nombre de Poësies latines dont le style est pur, clair & aisé.

FABRICIUS LUSCUS (*Caïus*), cél. Capitaine & Consul Romain, vers 282 av. J. C. vainquit les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens, & mérita les honneurs du Triomphe. Ayant été député vers Pyrrhus, il refusa les présens que ce Prince lui offroit, le combatit & le mit en fuite. Il lui renvoya ensuite son Médecin qui promettoit de l'empoisonner pourvu qu'on lui donnât quelque récompense. Fabricius fut Censeur vers 275 av. J. C. On dit qu'il m. si pauvre, que le Senat fut obligé de marier ses filles aux frais du Pub.

FABRICIUS VEIENTO, auteur Latin sous le regne de Neron, vers 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. Tacite remarque que ce Fabricius, étant Préteur, atteloit des chiens aux chariots au lieu de chevaux. Ses livres furent brulés par ordre de Néron.

FABRICIUS (Jean-Albert), l'un des plus laborieux & des plus sçav. hommes de son si. naquit à Leipsic le 11 Novembre 1668. Ayant perdu son pere & sa mere à l'âge de 10 à 11 ans, son tuteur l'envoya étudier à Quedlimbourg, où la lecture qu'il fit par hazard des *adversaria* de Barthius, lui inspira une ardeur incroyable pour l'étude. De retour à Leipsic en 1686, il s'appliqua à la lecture des auteurs anciens tant sacrés que profanes. Il alla à Hambourg en 1693, où Jean-Frederic Mayer lui offrit sa maison & le soin de sa Bibliotheque. Fabricius accepta ses offres, & passa cinq ans chez M. Mayer avec beaucoup d'agrément, partageant son tems

entre la prédication & l'étude. Il fut élu Professeur d'éloquence dans cette Ville à la place de Vincent Placcius mort en 1699, & se fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel. Le Landgrave de Hesse-Cassel lui offrit en 1719 la chaire de premier Professeur de Théologie à Giessen, & la place de Surintendant des Eglises de la Confession d'Augsbourg. Fabricius étoit prêt d'accepter ces offres, mais les Magistrats de Hambourg augmenterent ses honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut si sensible à cette attention, qu'il résolut de finir ses jours à Hambourg, & qu'il refusa constamment toutes les places qu'on lui offrit ailleurs. Il m. le 3 Avril 1736 à 68 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. les principaux & les plus estimés sont : 1. la Bibliotheque Grecque 14 vol. *in* 4°. 2. sa Bibliotheque Latine : 3. un Recueil & un Extrait des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion : 4. les Mémoires d'Hambourg en 7 vol. *in*-8°. auxquels M. Evers son gendre en a ajouté un 8e. 5. *Codex apocryphus novi testamenti*, 3 vol. *in*-8°. 6. *Codex pseudepigraphus veteris testamenti*, 2 vol. *in*-8°. 7. la Théologie de l'eau, &c.

FABRICIUS (Jerôme), céleb. Médecin du XVI s. plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, lieu de sa naissance, fut disciple & successeur de Fallope. Il s'appliqua principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa à Padoue pendant 40 ans avec une réputation extraordinaire. La République de Venise lui fit une pension de 1000 écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Il m. en 1603. On a de lui divers ouv. de Chirurgie & d'anatomie qui sont estimés.

Il y a eu plus. autres sçav. hommes du nom de *Fabricius*.

FABROT (Charles-Annibal), l'un des plus cél. Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix en 1581. Il devint très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique & dans les Belles-Lettres, ce qui lui attira l'amitié de Mrs de Peireisc & du Présid. du Vair. Fabrot fut Avoc. Doc. & Profes. en Droit à Aix, jusqu'en 1617, que le Présid. du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, l'attira à Paris. Après la m. de ce Présid. Fabrot retourna à Aix. Il revint à Paris en 1637. Le Chancel. Seguier le retint, & lui donna une pension consid. pour le faire travailler à la traduction des *Basiliques*. Fabrot s'acquit aussi l'estime du Président Molé, de Jerôme Bignon, & des autres personnes de mérite de son s. Il refusa les places avantageuses qu'on lui offrit à Valence, à Bourges & dans les autres Universités du Royaume ; & m. à Paris le 16 Janv. 1659 à 78 ans. On a de lui : 1. les *Basiliques*, ou Constitutions des Empereurs d'Orient en grec & en latin avec de sçavantes notes, 7 vol. *in-fol.* 2. les éditions de Cedrene, de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothecaire*, de Constantin Manassés, de Simocate, de Chalcondile, de Cujas, &c. avec des notes sçavantes & curieuses.

FACUNDUS, Evêq. d'Hermiane au VI s. assista en 547 à la fameuse Conférence que le Pape Vigile tint à CP. Il y prit la défense *des 3 Chapitres* ; c. à d. de l'Orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas ; & composa à cette occasion un ouv. en 12 livres, que le P. Sirmond publia en 1629. Cet ouv. est écrit avec art, avec véhémence & avec éloquence ; mais le zéle outré de Facundus l'emporte quelquefois trop loin.

FAGE *ou* BUCHLIN, habile Ministre Protestant né à Rheinzabern en 1504, se distingua par sa capacité dans la langue hébraïque, & fut chargé par les Protestans de diverses affaires importantes. Thomas Crammer l'attira en Angleterre en 1549. Fage fut bien reçu de la Cour, elle l'envoya faire des leçons publiques à Cambridge où il m. le 12 Nov. 1550. On a de lui divers ouvrages.

FAGNANI *ou* FAGNAN, (Prosper), cél. Canoniste du XVII s. & l'un des plus sçav. Jurisconsultes de

1523 d'une famille noble. Il s'appliqua principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit pluf. découvertes importantes, & professa avec une réputation extraordinaire à Pise, puis à Padoue, où il m. le 9 Octob. 1562 à 39 ans. Ses ouv. ont été imprimés en 4 vol. *in-fol.* y compris le supplement.

FANNIUS (CAIUS) surnommé *Strabon*, fut Consul 161 av. J. C. avec Valerius Messalla. C'est sous son Consulat qu'on fit la loi *Fannia* pour regler les dépenses qu'on faisoit dans les festins, & pour donner aux Préteurs le pouvoir de chasser de Rome les Rhéteurs & les Philosophes. Par cette loi il n'étoit permis de dépenser que 10 *as* dans les festins ordinaires des Romains, & que 100 *as* dans les plus solemnels, tels que ceux des *Saturnales* ou des jeux publics; chose presqu'incroyable! si l'on fait réflexion qu'en ce tems là 10 *as* étoit le prix d'un mouton, & 100 *as* le prix d'un bœuf, suivant l'opinion de pluf. sçav. hommes. Caïus Fannius son fils se distingua par son éloquence, & fut Consul 120 ans av. J. C. Il s'opposa aux entreprises de Caïus Gracchus, & fit contre lui un discours loué par Ciceron. Caïus Fannius cousin germain de ce dernier, fut Questeur 139 avant J. C. & Préteur 10 ans après. Il porta les armes en Afrique sous Scipion l'Africain *le jeune*, & en Espagne sous Fabius Maximus Servilien. Il fut disciple de Panétius cél. Philosophe Stoïcien, & épousa la fille puînée de Lelius. Il avoit composé des annales dont Ciceron fait un grand éloge

FANNIUS (QUADRATUS), Poëte Latin, dont les Poëmes quoique ridicules, furent placés avec son Portrait dans la Bibliotheque publique qu'Auguste avoit fait construire dans le Temple d'Apollon. Horace son contemporain le raille dans ses satyres, & lui donne le nom de Parasite.

FANSHAW (Richard), Angl. cél. par ses ambassades & par ses écrits, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Espagne & à celle de Portugal sous les regnes de Charles I & de Charles II Rois d'Angleterre. Il se conduisit avec tant de prudence & d'habileté dans les négociations & ses ambassades, & s'y acquit une si gr. estime, qu'aucun Ambassadeur d'Angleterre avant lui, n'avoit été reçu dans les Cours étrangeres, avec autant de distinction & de magnificence. Il prit avec zéle les interêts de la famille Royale, fut revêtu de pluf. Charges honorables à la Cour d'Angleterre, & m. à Madrid le 16 Juillet 1666, jour qu'il avoit fixé pour s'en retourner à Londres. On a de lui quelques piéces de vers en anglois, des traductions, &c.

Ste FARE, vierge cél. d'une famille noble de Brie, étoit sœur de S. Faron Evêq. de Meaux & de Changulse Evêq. de Laon. Elle bâtit le Monastere de Faremoutier, en fut Abbesse, & m. vers 655 à près de 60 ans.

FAREL (Guillaume), l'un des premiers chefs de la R. P. R. naquit à Gap en 1489, d'une famille noble. Il vint étudier à Paris, y apprit le grec, l'hebreu & la Philosophie, & y régenta quelque tems au College du Cardinal le Moine. Farel étoit ami de Jacques le Fevre d'Etaples, & fut l'un des premiers qui embrasserent en France les erreurs de Luther; il se joignit ensuite à Zuingle, & fut Ministre à Genêve avant Calvin. Il en fut chassé en 1538. & se retira à Bâle, puis à Neufchatel où il m. le 13 Sept. 1565. Farel étoit un des plus sçav. & des plus fameux chefs de la R. P. R. Il se maria à 69 ans, & il eut l'opiniâtreté & les autres défauts qu'on reproche avec raison aux premiers Réformateurs.

FARIA DE SOUZA (Emanuel) sçavant gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, naquit à Caravella, le 18 Mars 1590. Il alla à Rome en 1631, où il s'acquit l'estime des gens de Lettres qui étoient à la Cour du Pape Urbain VIII. Il publia divers ouvr. & m.

à Madrid, le 3 Juin 1649, à 59 ans. On a imprimé depuis sa mort son Europe, son Asie & son Afrique Portugaise en 7 vol. *in-fol.*

FARINACCIO (Prosper), cél. Jurisconsulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, étudia à Padoue, & se rendit sçavant dans le Droit Canon & Civil. De retour à Rome, il fut Avocat Romain, & Procureur Fiscal. Il se plaisoit à défendre les causes les moins soutenables, & se comporta dans la charge de Procureur Fiscal avec une rigueur & une sévérité excessive. Cette conduite lui attira de fâcheuses affaires, où il auroit succombé, si quelques Cardinaux, charmés de son esprit, n'eussent intercedé pour lui auprès de Clement VIII. Ce Pape disoit, en faisant allusion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le sac qui la renfermoit, ne valoit rien.* Farinaccio mourut à Rome, le 30 Octob. 1618 à 64 ans. Ses ouv. ont été imprim. en 13 vol. Ils sont recherchés des Jurisconsultes.

FARINATO (Paul), Peintre cél. & sçav. Architecte, mourut à Vérone sa patrie en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melfe eut une estime particuliere pour lui & pour ses tableaux.

FARNABE (Thomas), céleb. humaniste du XVII si. naquit à Londres en 1575, d'un pere qui étoit charpentier. Il étudia quelque tems à Oxford, puis en Espagne dans un Collége des Jésuites. Farnabe accompagna en 1595, François Drake, & Jean Hawkins dans leurs voyages, & se fit ensuite soldat dans les Pays-Bas. Las de ce métier, il déserta & retourna en Angleterre où il enseigna les humanités avec réputation. Farnabe fut toujours attaché à la famille Royale durant les guerres civiles d'Angleterre. Etant sollicité en 1641 de se déclarer en faveur du parti Républicain, il répondit : *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cens.* Cette liberté lui attira des affaires. Il fut mis en prison & l'on proposa dans la Chambre des Communes de l'exiler en Amérique; mais cette proposition ayant été rejettée, il fut seulement transporté à Ely-House, où il mourut le 12 Juin 1647, à 72 ans. On a de lui des notes latines sur Juvenal, Perse, Séneque, Martial, Lucain, Virgile, Terence & Ovide, & d'autres ouvrages.

FARNÈSE, voyez ALEXANDRE FARNESE.

FAUCHET (Claude), premier Président à la Cour des Monnoies de Paris, s'appliqua à la recherche des Antiquités de France, & s'y rendit habile. Il mourut à Paris sa patrie, en 1601, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont : *les Antiquités Gauloises & les Antiquités Françoises*, dans lesquelles il fait paroître beaucoup de jugement & d'exactitude. On a aussi de lui une traduction de Tacite, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1610.

FAUNE, Roi des Aborigenes, au pays des Latins, étoit selon la fable, petit fils de Saturne, & succéda à son pere Picus, vers 1220 av. J. C. On dit qu'il se tenoit presque toujours caché & qu'il institua un grand nombre de cérémonies religieuses ; ce qui le fit confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres.

FAVORIN, Philosophe & Orateur, sous l'Empereur Adrien, étoit d'Arles. On dit qu'il s'étonnoit ordinairement de trois choses : de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec : de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere : & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. Il avoit composé plusieurs ouvrages.

FAVORIN (Varin) de Camerino, Evêque de Nocera, est Auteur d'un Léxicon grec, dont la meilleure édition est celle de Venise chez Bartoli. Il mourut en 1537.

FAUR, Seigneur de Pibrac (Gui du) cél. Président au Parlement de Toulouse, d'une famille noble & féconde en grands hommes, fit ses études à Paris, & voyagea en Ita-

lie. De retour à Toulouse, il eut une charge de Conseiller, fut élu Juge-Mage, & député en cette qualité aux Etats d'Orléans en 1559, où il parut avec éclat. Le Roi Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente. Du Faur y soutint avec zele les intérêts de la Couronne, & fut nommé à son retour Avocat Général au Parlement de Paris, en 1565. Il accompagna le Duc d'Anjou en Pologne, eut une charge de Président à Mortier au Parlement de Paris, & fut Chancelier du Duc d'Alençon & de la Reine Marguerite de Navarre, femme d'Henri IV. Du Faur fit paroître dans toutes ces places importantes de grands talens, & une probité consommée. Il s'y acquit une réputation immortelle, & mourut à Paris le 27 Mai 1584, à 56 ans. On a de lui des Plaidoyers, des Harangues, & d'autres ouvrages en prose & en vers. Le plus connu parut pour la premiere fois en 1574, sous le titre de *Quatrains de Pibrac.* Ce sont des vers Moraux qui contiennent des instructions utiles. Il y en a eu un grand nomb. d'éditions & de traductions.

FAUR DE S. JORRI (Pierre du) Premier Président au Parlement de Toulouse, & l'un des plus sçavans hommes de son si. a composé un gr. nombre d'ouvrag. Les plus estimés sont 1. les 33 livres *des Semestres* : 2. celui des *Agonistiques*, c'est-à-dire, des exercices & des jeux des Anciens : 3. un traité des Magistrats Romains : 4. *Dodecamenon sive de Dei nomine & attributis*. Il mourut le 18 Mai 1600.

FAVRE, Seigneur de Vaugelas, & Baron de Peroges (Claude), l'un des plus illustres membres de l'Académie Françoise, étoit fils d'Antoine Favre, céleb. Président de Savoye. Il naquit à Bourg-en-Bresse au XVI si. & vint à la Cour fort jeune. Il fut gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston, Duc d'Orléans, & suivit ce Prince en toutes ses retraites hors du Royaume. Vaugelas étoit bien fait, avoit beaucoup d'esprit, de douceur, de complaisance & d'enjouement dans le caractere, ce qui le fit estimer à la Cour, & lui acquit une grande réputation. Louis XIII lui avoit accordé une pension de 2000 livres en 1619, mais cette pension n'étant plus payée, le Cardinal de Richelieu la lui fit rétablir, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académ. Vaugelas étant allé remercier Son Eminence; *Hé bien*, lui dit le Cardinal, *vous n'oublierez pas sans doute dans le dictionnaire, le mot de* pension : *non, Monseigneur*, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de* reconnoissance. Vaugelas fut sur la fin de ses jours, Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye, & mourut pauvre en 1649, à 65 ans. Les plus considérables & les plus estimés de ses ouvrages sont : 1. les remarques sur la Langue Françoise : 2. une excellente traduction de Quinte-Curse, à laquelle il travailla pendant 30 ans.

FAURE (Charles), Abbé de Ste Genevieve, & premier Supérieur Général des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, naquit à Luciennes, proche saint Germain en Laye, d'une famille noble. Il vint à Paris pour y faire ses études, fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1620, s'acquit l'estime du Cardinal de la Rochefoucault, & se rendit célebre par sa pieté & par la réformation de l'Ordre des Chanoines Réguliers. Il mourut à Paris le 4 Novembre 1644, à 50 ans. On a de lui *le Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Sa vie a été donnée au Public par le Pere Chatonnet *in-4o*.

FAUSTA, fille de l'Emp. Maximien Valere surnommé *Hercule*, & femme de Constantin *le Gr.* accusa Crispus, Prince d'un gr. mérite, (que Constantin avoit eu de sa premiere femme), d'avoir attenté à son honneur. L'Emper. fit mourir Crispus sans forme de procès : mais

l'imposture ayant été découverte quelque tems après, Fausta fut étouffée dans un bain chaud, par ordre de Constantin, en 327.

FAUSTE, cél. Evêq. de Riez, né dans la Grande Bretagne, vers 390, se distingua d'abord dans le Barreau, & fut ensuite Abbé de Lerins en 433. Il succéda à saint Maxime dans l'Evêché de Riez, vers 455, & fut exilé en 481. Il mourut vers 485. On a de lui un traité du Libre Arbitre & de la Grace, & d'autres ouvrages.

FAUST (Jean), *ou plutôt* FUST, Bourgeois de Mayence, s'associa vers 1440 avec Jean Guttemberg qui faisoit des tentatives pour trouver l'art de l'Imprimerie. Après plusieurs essais qui se bornoient à la gravure, Pierre Schœffer, Clerc de Faust, inventa les lettres mobiles & l'encre propre à imprimer. Faust fut si charmé de cette découverte, en laquelle consiste principalement l'art de l'Imprimerie, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ils imprimerent plusieurs ouvrages, & sur-tout des Bibles d'un caractere semblable à celui des Manusc. Ils en apporterent un grand nombre d'exemplaires à Paris, qu'ils vendirent pour des manuscrits. Ceux qui les avoient achetés, voyant une si grande conformité entre ces Bibles, lorsqu'ils les comparoient ensemble, crurent qu'il y avoit en cela quelque art magique, & se pourvurent en Justice contre Faust, qui se sauva à Mayence; mais quelque tems après le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des bibles de lui. Il mourut vers 1466.

FAUSTINE, femme de l'Empereur Marc-Aurele, & fameuse dans l'Histoire par ses débauches. Jules Capitolin rapporte qu'ayant conçu une violente passion pour un Gladiateur, & l'ayant avoué à son mari, ce Prince, par le Conseil des Chaldéens lui ordonna de se laver dans le sang du gladiateur qu'il avoit fait mourir; Faustine, par ce reméde, fut délivrée; mais la même nuit, elle conçut Commode qui eut toutes les inclinations d'un Gladiateur. On dit aussi, que comme on conseilloit à l'Empereur de la répudier, il se contenta de répondre : *qu'il faudroit donc lui rendre sa dot*; mais cette réponse paroît indigne de Marc-Aurele.

FAUVEAU (Pierre), Poëte Latin, natif du Poitou, fut ami de Muret & de Joachim du Bellay. Il mourut à Poitiers, à la fleur de son âge en 1562. Il ne nous reste de lui que des fragmens.

FAYDIT (Pierre) Prêtre de Riom, trop connu par la singularité de ses opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662 & fut obligé d'en sortir en 1671. Il déclama en chaire contre la conduite d'Innocent XI envers la France, & publia en 1695, un traité sur la Trinité, pour lequel il fut renfermé à saint Lazare à Paris; dans la suite il eut ordre du Roi de se retirer en son pays, où il mourut en 1709. On a encore de lui : 1. la Vie de Saint Amable : 2. des Remarques sur Virgile, sur Homere, & sur le style poëtique de l'Ecriture sainte : 3. un Recueil en vers latins & en prose françoise intitulé : *Tombeau de M. de Santeul* : 4. des Mémoires contre l'Hist. Ecclés. de M. de Tillemont : 5. des Eclaircissemens sur la Doctrine & sur l'Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles : 6. *la Telémacomanie* ou Critique du Telemaque de M. de Fenelon, &c. On trouve dans tous ces ouvrages des opinions singulieres, beaucoup de lecture & d'érudition; mais peu de gout & de jugement.

FAYE (Jacques), Seigneur d'Espeisses, l'un des plus illustres Magistrats du XVI si. naquit à Paris le 6 Janvier 1543, de Barthel. Faye, Président aux Enquêtes. Il fut Conseiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou qu'il suivit en Pologne, & qui dans la suite fut Roi de France sous le nom d'Henri III. Ce Prince auquel il avoit rendu de gr. services, le nomma Maître des Re-

quêtes, puis Avocat Général, & enfin Président à Mortier au Parl. de Paris. D'Espeisses se distingua dans ces places par sa probité & par ses talens, & mourut à Senlis le 20 Septembre 1590 à 46 ans. On a de lui des Harangues qui sont estimées.

FAYETTE (Gilbert de la), cel. Capitaine du XV si. se signala à la bataille de Baugé en 1421, & en diverses autres occasions. Il fut fait Maréchal de France la même année, & contribua à chasser les Anglois du Royaume. Il mourut vers 1462.

FAYETTE (Marie-Magdeléne Pioche de la Vergne, Comtesse de la), Dame illustre par sa noblesse, par son esprit & par ses ouvrages, étoit fille d'Aymar de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, & Maréchal de Camp. Elle épousa en 1655 François Comte de la Fayette, se fit estimer de M. Huet, de Segrais, de Menage, de la Fontaine, & des autres sçav. & mérita leurs éloges. Elle m. en 1693. Quelques personnes pensent que c'est elle qui a composé *Zaïde: La Princesse de Cleves & la Princesse de Montpensier*, romans estimés & bien écrits. Les deux premiers ont paru sous le nom de M. Segrais. On a encore de Me. de la Fayette des *Mémoires* de la Cour de France pour les années 1688 & 1689, qui sont curieux & bien écrits.

FÉ, FO, *ou* FOHE', nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le représente tout resplendissant de lumiére, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre, qu'il fait tout d'une maniere invisible: à sa droite est le fameux *Confucius*, & à sa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la seconde secte de la Religion Chinoise. Plusieurs sçav. pensent que l'Arche se reposa dans la Chine, où ils prétendent qu'est le mont Ararat, & que Fé ou Fohé est le même que Noë.

FEITHIUS (Everard), natif d'Elbourg dans la Gueldre au XVI si. se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligerent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de Casaubon, de Messieurs Dupuy, & du Président de Thou. Il y enseigna quelque tems la Langue grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois, & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. On a de lui un livre en latin sur les antiquités d'Homere.

FELIBIEN (André), cél. Ecrivain du XVII si. naquit à Chartres en 1619 d'une des meilleures familles de cette ville. Il vint étudier à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles Lettres, & dans la connoissance des Arts, le firent estimer des sçav. Ayant suivi en qualité de Secrétaire le Marquis de Fontenay Mareuil Ambassadeur de France à Rome, il lia amitié avec le Poussin qui perfectionna le goût qu'il avoit pour les beaux Arts. De retour en France il fut employé par M. Fouquet, puis par M. Colbert qui le fit Historiographe des Bâtimens du R. en 1666 & Garde des antiques en 1673. Felibien fut des huit premiers Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Médailles établie par M. Colbert en 1663. Il ne se fit pas moins estimer par sa probité que par ses talens, & m. à Paris le 11 Juin 1695. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les plus considérables sont: 1. Entretien sur la vie & les ouv. des Peintres: 2. les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture: 3. Traité de l'origine de la Peint. 4. Conférences de l'Académie de peinture: 5. Description de la Trappe: 6. Traduction du Château de l'ame de Ste Therese, de la Vie du Pape Pie V. &c. André Felibien laissa trois fils, Nicolas André mort Doïen de l'Eglise de Bourges en 1711. Jean François Historiographe des Bâtimens du R. Garde des antiques & membre de l'Académie des Inscriptions, mort en 1733. On a de lui un Recueil historique de la vie & des ouvr. des plus cél.

Architectes; la description de Versailles; celle de l'Eglise des Invalides, &c. enfin Dom Michel Felibien Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, qui m. le 10 Sept. 1719, & dont on a l'histoire de l'Abbaye de S. Denys en France, & celle de la ville de Paris, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Felibien frere d'André, Chanoine & Archidiacre de Chartres, qui a composé des instructions morales en forme de Catéchisme sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture Ste. Il m. le 25 Nov. 1716 à 82 ans. On a de lui d'autres ouvr.

FELICIANI (Porphire), Secrétaire du Pape Paul V, puis Evêq. de Foligno, a laissé divers Recueils de Lettres & de Poësies italiennes très-estimées. Il étoit très-sçav. & m. le 2 Octobre 1632 à 70 ans.

FELIX I. succéda au Pape S. Denys en 270, & m. le 30 Décembre 274 ou 275. On trouve dans le Concile de Chalcedoine un précieux fragment de la Lettre que Felix écrivit à Maxime d'Alexandrie contre Sabellius & Paul de Samosate.

FELIX II Antipape & Archidiacre de l'Eglise Romaine, fut intrus sur le S. Siége par ordre de l'Empereur Constance, pendant l'exil du Pape Libere en 355. Trois ans après Libere étant de retour à Rome, Felix en fut chassé honteusement, & m. le 22 Nov. 375.

FELIX III Romain, & Bisaïeul de S. Gregoire le Grand, succéda au Pape Simplicius le 8 Mars 483. Il rejetta l'Edit d'union, publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathême contre ceux qui le recevroient. Felix tint ensuite plus. Conciles dans lesquels il condamna Pierre Mongus, Pierre le Foulon & Acace de CP. Enfin il m. après avoir gouverné saintement l'Eglise le 25 Fév. 492. Il eut Gelase pour successeur.

FELIX IV. natif de Benevent, succéda au Pape Jean I le 24 Juillet 526 par la faveur de Theodoric. Il gouverna l'Eglise avec beauc. de zéle, de doctrine & de piété, & m. le 12 Octob. 529. Boniface II fut son successeur.

FELIX V. *voyez* AMEDE'E VIII.

S. FELIX, illustre Prêtre de Nole, fut maltraité pour la foi de J. C. & mis en prison durant la persécution de Dece ou de Valérien. Un Ange le délivra pour aller secourir Maxime son Evêq. qui étoit tombé malade dans les montagnes. La paix ayant été rendue à l'Eglise, Felix reparut & continua de s'acquitter des fonctions du S. ministere. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêq. de Nole; mais il s'y opposa. Il m. vers 256. Les miracles qui se sont opérés à son tombeau, sont attestés par S. Paulin, par S. Augustin, par Sulpice Sévere, & par le Pape Damase.

FELIX, Evêq. d'Urgel, fut consulté par Elipand Evêq. de Tolede, son ami, pour sçavoir si J. C. en tant qu'homme étoit *fils adoptif de Dieu*, Felix embrassa cette erreur dans sa réponse, & fut condamné aux Conciles de Ratisbone en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. Charlemagne l'exila ensuite à Lyon où il m. vers 814.

FELIX, Proconsul & Gouverneur de Judée au I s. étoit frere de Pallas affranchi de l'Empereur Claude. Etant arrivé en Judée vers 53 de J. C. il conçut une violente passion pour Drusille fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épousa. S. Paul, pour cette raison, parlant devant lui, l'entretint de la chasteté & du Jugement dernier avec tant de force qu'il l'effraïa. Quelque tems après sa mauvaise conduite le fit rappeller par Neron, & Porcius Festus fut envoyé en sa place.

FELL (Jean), Evêq. d'Oxford, & l'un des plus sçav. Théologiens de l'Eglise Anglicane, fit ses études au College de l'*Eglise de Christ* à Oxford. Il rendit à ce College & à l'université de cette ville les services les plus importans. Les Parlementaires le maltraiterent en 1648, à cause de son attachement à la famille Royale. Fell mena depuis ce tems-

là une vie retirée & ſtudieuſe, juſqu'en 1660, que les affaires étant changées, on lui donna un Canonicat dans l'*Egliſe de Chriſt*: il eut l'année ſuiv. le Doyenné de la même Egliſe, & fut Evêq. d'Oxfort en 1675. Il m. le 12 Juillet 1686 à 61 ans. On a de lui divers ouv. dont le plus connu eſt l'excellente édition des œuvres de S. Cyprien, que lui & Pearſon firent imprimer à Oxford en 1682 *in-fol.*

FENELON (François de Salignac de la Motte), céleb. Archevêq. de Cambrai, & l'un des plus gr. hommes qui ait paru dans l'Egliſe de France, naquit au Château de Fénelon en Quercy le 6 Août 1651, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été élevé dans la maiſon de ſon pere juſqu'à l'âge de 12 ans, il fut envoyé dans l'Univerſité de Cahors, & vint enſuite à Paris achever ſes études. Antoine Marquis de Fénelon ſon oncle, Lieutenant Général des Armées du Roi, le prit avec lui, l'éleva comme s'il eût été ſon fils, & n'oublia rien pour lui former l'eſprit & le cœur. Le jeune Fénelon ſe fit bientôt admirer par la beauté de ſon génie, par ſa tendre piété, par la droiture de ſon cœur & par ſes talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il commença à prêcher avec applaudiſſement dès l'âge de 19 ans; mais le Marquis de Fénelon craignant que ſon neveu ne ſe perdît, s'il paroiſſoit ſitôt dans le monde, lui perſuada d'imiter pendant pluſieurs années le *ſilence de Jeſus-Chriſt.* M. de Fénelon reçut les Ordres ſacrés à l'age de 24 ans, prêcha avec applaudiſſement à la Paroiſſe de S. Sulpice, & y remplit avec édification les devoirs du Miniſtere Ecléſiaſtique. M. de Harlay le fit auſſitôt Supérieur des nouvelles Catholiques, & le Roi l'envoya en 1686 faire des Miſſions ſur les côtes de Saintonge & dans le Pays d'Aunis, M. de Fénelon eut le bonheur de ramener à l'Egliſe un gr. nombre de *Calviniſtes.* De retour à Paris, il s'appliqua à la prédication & à l'étude, & fut nommé en 1689 Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. C'eſt pour ces jeunes Princes qu'il compoſa *le Telemaque*, ouvr. immortel, dans lequel il déploie toutes les richeſſes de la Langue Françoiſe. M. de Fénelon ſuccéda à Pelliſſon dans l'Académie Françoiſe en 1693, & fut nommé Archevêq. de Cambrai en 1695. Il n'accepta cet Archevêché qu'à condition qu'il réſideroit 9 mois dans ſon Diocèſe, & qu'il paſſeroit ſeulement 3 mois à la Cour auprès des Princes. Il remit en même tems ſon Abbaye de S. Valery & ſon petit Prieuré, croyant ne pouvoir en conſcience poſſéder aucun bénéfice avec ſon Archevêché. Son mérite, la faveur qu'il avoit alors à la Cour, & ſa réputation ſembloient annoncer une élévation plus grande; mais il ſe forma contre lui un orage qui l'éloigna à jamais de la Cour. M. Boſſuet l'accuſa de Quiétiſme, s'éleva avec force contre ſon livre des *Maximes des Saints*, & le fit condamner par pluſ. Evêques. M. de Fénelon publia un gr. nombre d'ouvr. pour ſa défenſe; mais ces ouvr. ne calmerent point l'orage. Il fut renvoyé dans ſon Diocèſe en 1697, & le Pape Innocent XII condamna le livre des *Maximes* avec 23 propoſitions de ce livre le 12 Mars 1699. Le Pape ne comprit pas néanmoins dans cette condamnation les écrits que M. l'Archevêque de Cambrai avoit faits pour ſa défenſe. M. de Fénelon ſe ſoumit auſſitôt à cette cenſure, & déclara ſa ſoumiſſion par un Mandement du 9 Avril de la même année. Ainſi finit cette fameuſe diſpute entre deux des plus gr. Evêques qui aient paru juſqu'ici dans l'Egliſe, M. Boſſuet, la terreur des Hérétiques & le plus excellent Controverſiſte de ſon ſi. & M. de Fenelon connu par tant d'excellens ouv. reſpectable par ſa candeur, par ſa douceur, par ſa piété, par l'intégrité de ſes mœurs & par toutes les vertus qui rendent la Religion aimable. Après cette diſpute où le vaincu triompha de ſa défaite, & parut avec

plus de grandeur d'ame que le vainqueur, M. de Fenelon ne pensa plus qu'à regler & à édifier son Diocèse. Il se fit tellement aimer & respecter, que les Armées des Protestans étant entrées dans le Cambresis, épargnerent ses terres par la haute vénération qu'ils avoient conçue de sa vertu. Il m. à Cambrai avec les sentimens de la piété la plus tendre, le 7 Janvier 1715 à 64 ans. Il a laissé un grand nombre d'ouv. très-bien écrits, dont on donnera incessamment un Recueil complet. Les principaux sont: 1. le Telemaque dont les meilleures éditions ont paru en 1717 & depuis: 2. un Traité *de l'existence de Dieu*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1726: 3. *Dialogues sur l'Eloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier*: 4. Œuvres spirituelles: 5. plus. ouvrages en faveur de la Constitution *Unigenitus* & du Formulaire: 6. plus. Ecrits pour la défense de son livre intitulé *Maximes des Saints*: 7. un Traité de l'éducation des Filles: 8. Abregé des vies des anciens Philosophes: 9. *Dialogues des Morts*: 10. des Sermons, &c.

FERDINAND I Empereur d'Allemag. frere de Charles-Quint, & fils de Philippe I, Archiduc d'Autriche, naquit à Medina en 1503. Il épousa Anne fille de Ladislas VI R. de Hongrie & de Bohême, & sœur de Louis *le jeune*, tué à la Bataille de Mohacs en 1526. Après la mort de ce dernier Prince, Ferdinand se crut en droit de lui succéder, & se fit couronner R. de Hongrie & de Bohême en 1527. Il présida à la Diete de Worms en 1545, & à celle d'Augsbourg en 1547. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire en 1558, Ferdinand lui succéda étant pour lors agé de 55 ans. Il fit une treve de 8 ans avec les Turcs, réconcilia plus. Princes, termina les querelles d'entre les Rois de Dannemarck & de Suede, & m. à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564 à 61 ans. Ferdinand aimoit les Sciences, & protegeoit les Sçavans. C'étoit un Prince doux, affable, tempérant & pacifique. Il ne parut jamais sévere, excepté envers les Bohémiens lorsqu'ils se liguerent avec Frederic Duc de Saxe contre Charles-Quint.

FERDINAND II Empereur, étoit fils de Charles Archiduc de Gratz, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il naquit le 9 Juillet 1578, & fut élu Roi de Bohême en 1617, Roi de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, après la mort de l'Empereur Matthias son cousin. Ferdinand envoya le Comte de Buquoi contre Frederic V Electeur Palatin, que les Bohémiens révoltés avoient élu Roi. Cet Elect. fut vaincu dans la cél. Bataille de Prague le 8 Nov. 1620, & son Electorat fut donné à Maximilien Duc de Baviere. Ferdinand défit encore Christiern IV R. de Dannemarck en 1625; mais les Princes Protestans se liguerent contre lui, & furent aidés par Louis XIII, Roi de France, & Gustave Adolphe, Roi de Suede. Gustave remporta une cél. victoire à Leipsic sur Tilli Général de l'Empereur, soumit les deux tiers de l'Allemag. & perdit la vie, quoique vainqueur, à la Bataille de Lutzen. Ses Généraux continuerent ses conquêtes, dont le cours fut interrompu par la victoire de Nortlingue remportée en 1634 par Ferdinand R. de Hongrie, fils de l'Empereur. L'année suivante la paix fut conclue à Prague, & l'Empereur Ferdinand fit déclarer son fils Roi des Romains en 1636. Enfin, après avoir affermi la grandeur de sa Maison, il m. à Vienne le 8 Févr. 1637 à 61 ans.

FERDINAND III surnommé *Ernest*, fils du précédent, naquit en 1608. Il succéda à l'Empereur Ferdinand en 1637, & remporta d'abord quelques avantages sur les Suédois par Galas l'un de ses Généraux; mais ensuite son Armée fut défaite par Bernard de Saxe Duc de Weimar, secouru des François en 1638, & par Jean Banier, Général des Suédois en 1639. Banier osa même assiéger Ratisbone où l'Empereur tenoit la Diete. Les François remporterent aussi divers avantages sous

la conduite du Maréchal de Guebriant, du Duc d'Enguien, Prince de Condé, & du Vicomte de Turenne. Ferdinand fut néanmoins vainqueur à la Bat. de Tuttingen en Suabe, & à celle de Mariendal en Franconie. La paix se fit à Munster en 1648; Ferdinand regna ensuite assez tranquillement jusqu'en 1657 qu'il m. à Vienne à 49 ans.

FERDINAND, nom de 5 Rois de Castille & de Léon: le I surnommé *le Grand* vainquit le R. de Léon, remporta de gr. avantages sur les Maures, défit son frere Garcias IV, R. de Navarre. & m. en 1065 après un glorieux régne de 40 ans. Le II étoit fils puiné d'Alfonse VIII; il remporta plus. victoires sur les Portugais, fit leur Roi prisonnier, & m. vers 1191, après avoir usé de sa victoire avec modération. Le III est S. Ferdinand fils d'Alphonse IX, il prit sur les Maures Cordoue, Murcie & Séville, & leva des troupes pour aller conquérir le Royaume de Maroc, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce gr. projet, étant mort à Séville le 30 Mai 1252 à 35 ans. Sa piété lui a mérité le nom de Saint. Le IV réprima ses Sujets rebelles, défit les Princes voisins, vainquit l'Armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans son lit le 7 Septembre 1312 à 24 ans. Enfin, le plus connu de tous, est Ferdinand V. *le Catholique*, fils de Jean II R. d'Aragon. Il épousa Isabelle de Castille en 1469. & réunit en faveur de ce mariage les Etats de Castille à ceux d'Aragon en 1479. Ferdinand le Catholique remporta à Toro une cél. victoire sur Alfonse V Roi de Portugal en 1476, conquit le Royaume de Grenade, & chassa les Maures d'Espagne en 1492. Il se rendit maître du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, s'empara du Royaume de Naples, usurpa celui de Navarre en 1512, & m. en 1516 au village de Madrigalet, d'un breuvage que Germaine de Foix sa seconde femme lui avoit fait prendre pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de gr. qualités, mais il sacrifioit tout à son ambition & à sa politique. C'est sous son regne que Christophe Colomb découvrit le nouveau monde, & soumit à la Castille tant de riches Provinces.

FERDINAND de Cordoue, sçav. Espagnol du XV s. fut regardé comme un prodige. Il étoit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il sçavoit la Bible, les ouvr. de Nicolas de Lira, de S. Thomas, de S. Bonaventure, d'Alexandre de Halés & de Scot: ceux d'Aristote, d'Hipocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit. Ferdinand de Cordoue étoit aussi un vaillant soldat, jouoit des instrumens, chantoit & dansoit avec admiration, & sçavoit aussi bien peindre qu'aucun Artiste de Paris. On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire* Duc de Bourgogne, & qu'il se fit admirer des Sçav. à Paris en 1445. On lui atttibue des Comment. sur l'Almageste de Ptolomée & sur l'Apocalypse, & un Traité *de artificio omnis scibilis*.

FERDINAND Lopez de Castaneda, Portugais, accompagna son pere qui alloit dans les Indes en qualité de Juge Royal, vers 1540. Il publia à son retour l'histoire de ce qu'il y avoit vu. Cette histoire fut traduite de portugais en françois par Nicolas de Grouchi.

FERDINAND (Charles), habile Ecrivain natif de Bruges, enseigna avec réputation les humanités à Paris, quoiqu'il fût aveugle de naissance. Il se fit ensuite Benedictin, & m. en 1494. On a de lui 2 livres de la tranquillité de l'ame & d'autres ouvrages.

FERDINAND (Jean), sçav. Jésuite de Tolede, dont on a le premier vol. d'un ouv. estimé, qui contient l'explication des endroits difficiles de l'Ecriture Sainte, intitulé: *Divinarum scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus thesaurus*. Il en promettoit 2 autres vol. mais il fut prévenu par la mort à Palentia en 1595 à 59 ans. Il ne faut pas le confondre avec Jean Ferdinand sçav. Dominicain mort en

1625, dont on a des comment. sur l'Ecclésiaste, dans lesquels il prouve la conformité du texte Hébreu avec la Vulgate.

FERMAT (Pierre), Conseiller au Parlement de Toulouse, illustre mathématicien, & l'un des plus gr. génies & des plus sçav. Jurisconsultes de son si. étoit en commerce de science avec Descartes, Paschal, Roberval, Huygens & Carcavi; il laissa ce dernier dépositaire de ses écrits, & m. en 1665. On a de lui des observations sur Diophante, & d'autres ouv. Il laissa plus. enfans distingués.

FERNEL (Jean-François), cél. Méd. du XVI si. nat. de Clermont en Beauvoisis, suiv. Plantius, mais plutôt de Montdid. au Dioc. d'Amiens. Après avoir appris la Philosophie & les Mathematiq. il se livra tout entier à la Médecine, la pratiqua & l'enseigna avec une réputation extraordinaire, & devint premier Médecin du Roi Henri II & de Catherine de Medicis. Cette Princesse lui fit des présens considérables. Fernel m. à Paris le 26 Avril 1558 à 52 ans. On a de lui plus. ouv. estimés. M. de Thou en fait un gr. éloge.

FERONIE, Déesse des Bois & des Vergers, selon les Païens, elle tiroit son nom de la ville de *Feronie*, située au pied du mont Soracte où elle avoit un Temple & un Bois sacré. Feronie étoit aussi la Déesse des Affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet de leur liberté.

FERRAND, *Fulgentius Ferrandus*, sçavant Diacre de l'Eglise de Carthage au VI si. étoit disciple de saint Fulgence, & fut un des premiers qui se déclarerent contre la condamnation *des trois Chapitres*. On a de lui une collection de Canons, & d'autres ouvr.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, au commencement du XVII si. natif d'Agen, est Auteur d'un Traité touchant *la maladie de l'Amour*, impr. à Paris en 1622.

FERRAND (Jean) Jurisconsulte du XVI si. & Procureur du Roi au Présidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un traité des Droits & Priviléges du Royaume de France, dédié au Roi Louis XII, & d'autres ouvrages.

FERRAND (Louis) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à Toulon, le 3 Octobre 1645. Il apprit les Langues Orientales & les antiquités sacrées & prophanes, & mourut le 11 Mars 1699, à 54 ans. Ses principaux ouvr. sont 1. Réflexions sur la Religion Chrétienne : 2. un Commentaire en latin sur les Pseaumes : 3. un traité de la connoissance de Dieu, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup d'érudition, mais peu d'ordre & de raisonnement.

FERRARE (Renée de France, Duchesse de), Princesse fameuse par son attachement au Calvinisme, étoit fille de Louis XII, & d'Anne de Bretagne : elle naquit à Blois le 25 Octobre 1510, & fut mariée à Hercule d'Est II du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle conçut de l'aversion pour la Cour de Rome, à l'occasion des différens de Louis XII., avec le Pape Jules II, & quitta l'Italie après la mort de son mari ; elle vint demeurer en France où elle fit profession ouverte du Calvinisme ; cependant elle n'approuvoit pas la guerre des prétendus Réformés. Elle mourut à Montargis, le 12 Juin 1575.

FERRARI (Barthelemi), né à Milan en 1497, d'une famille noble, contracta une étroite amitié avec Antoine-Marie Zacharie, & avec Jacques-Antoine Morigia : ils instituerent ensemble la Congrégation des Clercs Réguliers appellés *Barnabites*. Ferrari en fut Supérieur en 1542, & mourut saintement en 1544.

FERRARI ou *Ferrarius* (Bernardin), céleb. Docteur de Milan, naquit en cette Ville en 1577. La connoissance qu'il avoit des livres, & son habileté dans les différens genres de sciences, engagerent Frederic Borromée, Archevêque de Milan, & cousin de saint Charles, à

l'envoyer dans les différentes parties de l'Europe, pour y recueillir des livres imprimés & manuscrits, afin d'en former une Bibliothéque à Milan. Ferrari voyagea en Italie & en Espagne, & rassembla un grand nombre de livres, dont la Bibliotheque Ambrosienne fut composée dès sa fondation. Ferrari est Auteur de plusieurs ouvr. curieux & remplis d'érudition. Les principaux sont : 1. *de ritu sacrarum Concionum*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, en 1692 : 2. un Traité de l'usage des Epîtres Ecclésiastiques : 3. un autre des applaudissemens & des acclamations des anciens : 4. des Funérailles des anciens, &c.

FERRARI (Jean-Baptiste), sçavant Jésuite, natif de Sienne, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque imprimé à Rome en 1622, sous le titre de *Nomenclator Syriacus*. Ce Dictionnaire est très utile. Ferrari m. en 1655.

FERRARI (Octavien) poli & sçavant Ecrivain du XVI si. né à Milan le 23 Septembre 1510, d'une famille noble, enseigna la Philosophie à Padoue, puis à Milan, où il mourut en 1586. On a de lui un traité de l'origine des Romains, & d'autres ouvrages estimés.

FERRARI (Octavien), sçavant Ecrivain du XVII si. qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, naquit à Milan en 1607. Il s'acquit une si grande réputation par son éloquence & par ses ouvrages, que la ville de Milan, la Reine Christine de Suede, & Louis XIV, lui firent des présens & des pensions. On a de lui un grand nombre de livres fort estimés sur les vêtemens des anciens, les lampes sépulcrales, l'origine de la langue italienne, &c. Il mourut le 7 Mars 1682, à 75 ans.

FERRARIENSIS, voyez FRANÇOIS SYLVESTRE.

FERRARIIS (Jean-Pierre de), cél. Doct. en Droit, natif de Pavie au XIV si. composa dans un âge très-avancé, une pratique de Droit qui lui acquit beaucoup de réputation.

FERRE (Vincent), habile Dominicain, natif de Valence en Espagne, enseigna la Théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il m. vers 1682. On a de lui des Commentaires estimés sur la Somme de saint Thomas.

FERREIRA (Antoine), l'un des plus céleb. Chirurgiens de Portugal, natif de Lisbonne, publia en 1670 un cours de Chirurgie qui est fort estimé. Il mourut en 1677.

S. FERREOL, Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort pour la foi de J. C. à ce que l'on croit sous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec saint Ferréol, Evêque de Limoges, sous le regne de Chilperic, ni avec saint Ferréol, Evêque d'Usez en 537.

FERRET (Emile), l'un des plus céleb. Jurisconsultes du XVI si. naquit à Castello-Franco en Toscane, le 14 Nov. 1489, fut Secrétaire du Pape Léon X, & vint ensuite demeurer en France où il enseigna le Droit à Valence. François I le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Ferret m. à Avignon le 15 Juillet 1552. Il a laissé plus. ouv. de Droit.

FERRI (Paul), sçav. Ministre & Théologien de la R. P. R. naquit à Metz le 24 Fév. 1591. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses écrits & par ses sermons, & m. le 27 Déc. 1669. Son *Catéchisme* est le premier ouvrage des Protestans contre lequel M. Bossuet écrivit. Ferri est encore auteur de quelques autres livres de controverse.

FERRIER (Arnauld du), l'un des plus sçav. Jurisconsultes de son si. étoit de Toulouse, où il enseigna le Droit, & fut Conseiller au Parl. il fut ensuite Président aux Enquêtes au Parlem. de Paris & Maitre des Requêtes. Du Ferrier ayant été envoyé Ambassadeur de France au Concile de Trente, y prononça en 1562 une harangue si hardie, que les

Prélats en murmurerent. Pour appaiser leurs murmures, du Ferrier fut envoyé Ambassadeur à Venise, où il aida Fra-Paolo à recueillir des Mémoires pour son histoire du Concile de Trente. De retour en France, du Ferrier se retira à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, & fit profession ouverte du Calvinisme. Ce Prince le choisit pour son Garde des Sceaux. Du Ferrier m. en 1585 à 79 ans. On a de lui quelques ouvr.

FERRIER (Jean), Théologien Jésuite, né à Rhodès en 1619, enseigna la Philosophie & la Théolog. chez les Jésuites, & fut ensuite choisi pour être Confesseur de Louis XIV en 1670 à la place du Pere Annat. Il s'éleva avec force contre les disciples de Jansénius, & m. à Paris le 29 Octobre 1674. On a de lui quelques ouvr. & une These sur la probabilité, qui fit grand bruit.

FERRIER (Jeremie), Ministre & Professeur de Théolog. de la Rel. Prét. Refor. à Nîmes au commencement du XVII si. osa soutenir publiquement en 1602, que le Pape Clement étoit l'Antechrist; il embrassa ensuite la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Le Cardinal de Richelieu avoit pour lui une estime particuliere. Ferrier m. le 26 Sept. 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat.*

FERRIER, *voyez* S. VINCENT FERRIER.

FERRIERE (Claude de), sçav. Jurisconsulte & Docteur en Droit dans l'Université de Paris, naquit en cette ville en 1639. Il enseigna le Droit à Paris en qualité d'Aggregé jusqu'en 1694 qu'il devint Professeur de Droit à Rheims, il s'y acquit beauc. de réputation, & y m. le 11 Mai 1715 à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les principaux sont: 1. des Commentaires sur la Coutume de Paris; 2. un Traité des Fiefs; 3. Introduction à la Pratique; 4. plusieurs autres Livres de Jurisprud. Son fils a été Doyen des Professeurs en Droit dans l'Université de Paris, & a aussi donné au Public plus. ouvrages.

FERRON (Arnauld du), sçav. Conseiller au Parlement de Bourdeaux, m. en 1563, est auteur de quelques ouvrages.

FERUS (Jean), *voyez* SAUVAGE.

FESTUS POMPEIUS, célebre Grammairien, abrégea l'ouvrage de Verrius Flaccus *de verborum significatione.* La meilleure édition de cet ouvr. est celle qui a été faite *ad usum Delphini.*

FESTUS (Porcius), Proconsul & Gouverneur de Judée, après Felix vers 61 ans de J. C. fit amener S. Paul pour être jugé à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée; mais S. Paul ayant appellé à César, Festus l'envoya à Rome.

FEU (François), sçav. Docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne en 1633 Il fut gr. Vicaire de Rouen sous M. Colbert, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il m. le 26 Décembre 1699 à 66 ans. On a de lui les deux premiers tomes d'un cours de Théologie qu'il vouloit donner au public.

FEU-ARDENT (François), cél. Cordelier, naquit à Coutance en 1541, & préféra l'état de Religieux à une vie opulente dans le monde. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1576, prêcha avec zéle contre les hérétiques, & composa contr'eux plus. ouv. Il prit le parti de la Ligue, déclama en Chaire contre les Rois Henri III & Henri IV, & m. le 1 Janvier 1610. On a de lui plus. Traités de controverse; des Comment. sur quelques Livres de la Bible, des éditions de quelques ouv. des Peres, &c.

FEUQUIERS (le Marquis de), *voyez* PAS.

FEVRE (Jacques le), d'Estaples, *Faber Stapulensis*, fameux Théologien du XVI si. natif d'Estaples au Diocèse d'Amiens vers 1455, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Après avoir fait ses études dans l'Université de Paris, il fut appellé par Guillaume Briçonnet Evêq. de Meaux, dont il fut gr. Vicaire en 1523. Mais cet Evêq. ayant été accusé de favoriser

les Calvinistes, le Fevre se retira à Strasbourg en 1527. De retour à Paris, il fut choisi pour être Précepteur du troisiéme fils du Roi François I. Quelque tems après il suivit à Nerac la Reine Marguerite; il passa le reste de ses jours à Nerac, & y mourut en 1537 dans un age fort avancé. Malgré ses liaisons avec les Protestans, il ne voulut jamais se séparer de l'Eglise Catholique. Ses princip. ouvr. sont: 1. des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul, & sur les Epîtres canoniques; 2. l'édition d'un Pseautier en 5 colonnes; 3. un Traité des trois Magdelénes, & un Ecrit contre Erasme; 4. une Version françoise de la Bible, cette version est très-rare.

FEVRE (Gui le), sieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, l'un des plus sçav hommes du XVI si. naquit dans la terre de la Boderie en basse Normandie en 1541 d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans les Langues orientales, & eut avec son frere Nicolas, la plus grande part à l'édition de la Polyglotte d'Anvers, quoiqu'on attribue communem. cet honneur au sçav. *Arias Montanus*. Il fut Secrétaire du Duc d'Alençon frere du R. Henri III, composa plus. ouv. en vers & en prose, & m. en 1598. Nicolas le Fevre de la Boderie son frere, fut aussi très-habile, & m. après 1605. Antoine le Fevre de la Boderie leur frere, se distingua sous les regnes d'Henri IV & de Louis XIII, par sa capacité dans les Négociations & par ses Ambassades à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il découvrit à Bruxelles les intelligences du Maréchal de Biron, & rendit au Roi Henri IV des services importans. Il m. en 1615 à 60 ans. On a de lui un *Traité de la Noblesse, traduit de l'italien de Jean-Baptiste Nenna*, imprimé en 1583 *in*-8°. On vient de publier (1749) ses Lettres & ses Négociations. Il avoit épousé la sœur du Marquis de Feuquieres, Gouvern. de Verdun, dont il eut deux filles: l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. Arnauld d'Andilli en 1613, auquel elle apporta les Terres de Pompone & de la Briotte.

FEVRE (Nicolas le), habile Critique, & l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Paris le 2 Juin 1544. Il voyagea en Italie, & y fit amitié avec Muret, Sigonius & plus. autres sçav. De retour en France, il se livra tout entier à l'étude, & entretint commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius & les autres habiles hommes de l'Europe. Le Fevre fut précepteur du Prince de Condé, puis de Louis XIII, & m. le 3 Novemb. 1612 à 69 ans. On a de lui des opuscules imprimés à Paris en 1614 *in*-4°. dans lesquels on trouve beauc. de science & d'érudition. Le Fevre y soutient que le vin de Myrrhe présenté à notre Seigneur à sa Passion, étoit un breuvage que l'on donnoit aux suppliciés, pour les assoupir & les rendre moins sensibles aux douleurs.

FEVRE (Tannegui le), céleb. Professeur de Belles-Lettres à Saumur, né à Caën en 1615. devint très-habile dans les Langues grecque & latine. M. le Cardinal de Richelieu lui fit donner une pension de 2000 livres pour avoir l'inspection sur les ouv. qui s'imprimeroient au Louvre, & vouloit le faire Principal du Collége qu'il avoit dessein d'ériger, sous le nom de Richelieu; mais la mort de ce Ministre fit évanouir les espérances de Tannegui le Fevre, & sa pension fut mal payée. Quelque tems après étant allé à Langres avec M. de Francieres qui en étoit Gouverneur, il embrassa la Rel. Prét. Réf. & fut appellé à Saumur pour être Professeur en grec. Tannegui le Fevre y enseigna avec des talens & une réputation si extraordinaires, qu'on lui envoyoit des jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des Pays étrangers: & que les Théologiens & les Professeurs même faisoient gloire d'assister à ses leçons. Il se préparoit pour aller à Heidelberg où il étoit invité par le Prince Pala-

tin, lorsqu'il m. le 12 Sept. 1672 à 57 ans. On a de lui: 1. des notes sur Anacréon, Lucrece, Longin, Phedre, Justin, Terence, Virgile, Horace, &c. 2. deux vol. de Lettres & plus. autres ouv. On estime surtout son Poëme d'Adonis & ses fables de Locman: il écrit bien en latin, & fait paroître dans tous ses ouv. beauc. de critique, & une gr. connoissance de l'antiquité profane. Tannegui le Fevre son fils est auteur du Traité *de futilitate poeticas*, ouv. rempli d'érudition, mais peu judicieux.

FEVRE (Anne le), *voyez* DACIER.

FEVRET (Charles), cél. Jurisconsulte, naquit à Semur le 16 Décembre 1583 d'une des meilleures familles de robe de Dijon. Il fut Avocat au Parlement de cette ville, & Conseiller des Etats de Bourgogne. Fevret composa, à la sollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent *Traité de l'abus*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1736, 2 vol. *in-fol.* Il m. à Dijon le 12 Août 1661 à 78 ans. On a de lui d'autres ouv.

S. FIACRE, étant venu d'Irlande en France, S. Faron Evêq. de Meaux, lui donna un lieu solitaire. S. Fiacre y bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il m. vers 670.

FICHARD (Jean), cél. Jurisconsulte du XVI si. natif de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y m. en 1581 à 70 ans. On a de lui divers ouv.

FICHET, *voyez* FISCHET.

FICIN (Marsille), cél. Chanoine de Florence, naquit en cette ville le 19 Octobre 1433 Il fit une étude particuliere des langues grecque & latine, & suivit la secte de Platon. Ficin traduisit en latin les œuvres de ce Philosophe, & celles de Plotin, de Jamblique, de Proclus, & des autres céleb. Platoniciens. On dit qu'ayant traduit Platon, il communiqua sa traduction à Marc Musurus son ami, qui étoit très-habile. Quelque tems après étant allé voir cet ami pour sçavoir ce qu'il en pensoit, celui-ci prit un cornet plein d'encre, & pour toute réponse le versa sur la premiere page de la traduction; Ficin comprit par-là que sa traduction ne valoit rien. Il y travailla de nouveau, & la publia telle que nous l'avons. Il mourut en 1499 à 66 ans.

FIDDES (Richard), sçav. Théologien Anglois & poli Ecrivain du XVIII si. est auteur d'un corps de Théologie, de la vie du Cardinal Wolsey; d'une Epître sur l'Iliade d'Homere adressée au Doc. Swift; d'un Traité de morale, & d'autres ouvrages.

FIDERI, Empereur du Japon, succéda à son pere Taicko en 1598. Il fut détrôné & brulé dans son Palais par Ongoschio son tuteur & son beau-pere.

FIDIUS, Dieu qui présidoit aux alliances & aux promesses chez les Romains: ils avoient pris des Sabins le culte de ce Dieu, & l'appelloient aussi *Sanctus*, *Semon*, & *Semi-pater*. Ils le prenoient à témoin dans leurs alliances.

FIENUS (Thomas), natif d'Anvers, fut Médecin du Duc de Baviere, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il m. en 1631 à 64 ans. On a de lui *de viribus imaginationis*; *de formatione fœtus*, & d'autres ouv.

FIESQUE (Jean-Louis de), Comte de Lavagne, d'une famille illustre de Genes, qui a donné un gr. nombre de Cardinaux à l'Eglise, s'est rendu fameux par son ambition & par son malheur. Ce jeune Seigneur, jaloux de la gloire & de l'autorité d'André Doria, forma une conspiration pour se rendre maître de Genes; le premier Janv. 1547 ses gens s'étoient emparés de la Darsene, lieu où sont les Galeres, lorsqu'étant accouru au bruit des forçats, il tomba dans la mer & se noya. Son Palais fut rasé & sa famille bannie de Genes jusqu'à la cinquiéme génération. *Voyez* André DORIA.

S. FILBERT, *Filibertus*, Moi-

ne, puis Abbé de Rebais en 650, fonda l'Abbaye de Jumieges, & en fut le premier Abbé vers 654. Il m. en Poitou dans l'Isle de Narmoutier le 20 Août 684.

FILESAC (Jean), cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, enseigna les Humanités, puis la Philosophie au Col. de la Marche, & fut Recteur de l'Université en 1586. Il prit le bonnet de Docteur le 9 Avril 1590, & devint Curé de S. Jean en Grêve. Il se distingua par sa fermeté, par sa science & par sa pieté, & m. à Paris Senieur de Sorbon. & Doyen de la Faculté de Théologie le 27 Mai 1638. On a de lui divers ouv. remplis d'érudition. Les principaux sont: 1. un Traité de l'autorité sacrée des Evêques; 2. un autre du Carême; 3. un Traité de l'origine des Paroisses; 4. des Traités de la Confession auriculaire, de l'idolatrie, & de l'origine des anciens statuts de la Faculté de Paris.

FINÉ (Oronce), céleb. Mathématicien, naq. à Briançon en 1494. Il fut Professeur de Mathématique au Collége de Maître Gervais à Paris, puis au Collége Royal. Il avoit un génie admirable pour la Méchanique, & il inventa un horloge & des machines qui lui acquirent une grande réputation; Finé m très-pauvre le 6 Octobre 1555 à 61 ans. On a de lui plus. ouvr. de Géométrie, d'Optique, de Géographie, & d'autres Traités de Mathématique, dans lesquels on remarque une crédulité ridicule à l'Astrologie judiciaire.

FIRMICUS MATERNUS (*Julius*), céleb. Ecrivain du tems des enfans de Constantin, composa en latin vers 345 un excellent livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec les notes de Jean Wouver. On lui attribue encore huit livres d'Astronomie, imprimés par Alde Manuce en 1501; mais ce dernier ouvr. paroît être d'un autre *Julius Firmicus* qui vivoit dans le même tems.

S. FIRMILIEN, céleb. Evêq. de Césarée en Cappadoce au III si. fut ami d'Origène, & prit le parti de S. Cyprien contre le Pape Etienne, soutenant qu'il falloit rebaptiser ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit à ce sujet en 256 une longue lettre à S. Cyprien qui la traduisit en latin, & qui se trouve avec ses œuvres. S. Firmilien présida au I Concile d'Antioche, tenu en 264 contre Paul de Samosate, qui promit de changer de sentiment; mais ayant continué d'enseigner son erreur, il fut condamné au II Concile d'Antioche, en 269. S. Firmilien m. à Tarse en allant à ce Concile.

S. FIRMIN I, Evêq. d'Amiens, que l'on croit avoir souffert le martyre vers 287. Quelques-uns le distinguent de S. Firmin Confesseur, aussi Evêq. d'Amiens au IV ou au VI si. Il y a eu un autre S. Firmin Evêq. d'Uzès en 538, & un autre, Evêq. de Mende.

FIRMIUS (*Marcus*), citoyen riche & puissant de Seleucie, s'attacha au parti de Zénobie, & prit le titre d'Empereur, mais il fut défait par Aurelien, & condamné à de cruels supplices en 273.

FISCHET (Guillaume), céleb. Prieur & Docteur de Sorbonne en 1454, puis Recteur de l'Université de Paris en 1467, enseigna l'Eloquence, la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il s'opposa au dessein du Roi Louis XI, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers, & fut chargé de diverses commissions importantes. Fischet alla à Rome avec le Cardinal Bessarion, qui lui dédia ses oraisons en 1470. Le Pape Sixte IV le reçut très-bien, le combla d'honneurs, & le fit son Camérier. On a de lui une Rhétorique, & des Epîtres écrites avec beaucoup d'élégance pour son siécle. C'est lui qui, avec Jean de la Pierre son ami, fit venir d'Allemagne en Sorbonne en 1469, Martin Crantz, Ulric Gering & Michel Friburger, qui imprimerent les premiers livres qui aient été imprimés en France.

FISHER, *ou* FISCHER (Jean), cél. Cardinal, & l'un des meilleurs Controversistes de son tems, naquit au Dioc. d'Yorck, vers 1455; il fut Docteur & Chancelier de Cambridge, puis Evêq. de Rochester, & Précepteur du Roi Henri VIII, auprès duquel il eut beaucoup de crédit; mais ce Prince ayant voulu se faire déclarer chef de l'Eglise Anglicane, Fischer ne voulut point reconnoître cette suprématie. Le Roi le fit mettre en prison, & lui fit trancher la tête le 22 Juin 1535, à 80 ans. On a de lui plusieurs Traités contre Luther, & d'autres ouv. imprimés à Wirtzbourg en 1597, *in-fol.*

FITZ-JAMES (Jacques de), Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de son si. étoit fils naturel de Jacques II, R. d'Angleterre, & d'Artabelle Churchill, sœur du Duc de Marleboroug. Il naquit en 1671, & donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de sa valeur & de ses talens militaires. Il passa en France avec le Roi son pere en 1689 à cause des troubles arrivés en Angleterre; il commanda ensuite en Irlande, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de Boyne en 1690. Le Duc de Berwick se signala dans un gr. nombre de siéges & de combats; il gagna le 25 Avril 1707 la fameuse bataille d'Almansa en Espagne; prit Barcelone d'assaut le 12 Sept. 1714, & fut tué d'un coup de canon au siége de Philisbourg le 12 Juin 1734, après avoir rendu à la France les services les plus importans.

FLACCUS ILLYRICUS, *voyez* TRANCOWITZ.

FLAMEL (Nicolas), natif de Pontoise au XIV si. vint à Paris, où il acquit, dit-on, plus de 15 cens mille écus, (somme prodigieuse en ce tems-là!) par les dépouilles des Juifs & dans les finances. Mais, craignant d'être recherché avec Jean de Montaigu qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *Pierre-Philosophale*. On lui attribue un *Sommaire philosophique*, & un Traité de la transformation des métaux, impr. en 1561. Flamel m. à Paris, & fut enterré avec sa femme Perronelle au Cimetiere des SS. Innocens.

FLAMINIO *ou* FLAMINIUS (Marc-Antoine), l'un des meilleurs Poëtes Latins du XVI si. natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine Flaminio sçav. écrivain, mort à Bologne en 1536. Il s'attacha au Cardinal Alexandre Farnese, qui le combla de biens, & qui le fit nommer Secrétaire du Concile de Trente en 1545. mais Flaminio refusa cette commission à cause de la foiblesse de sa santé. Il paraphrasa 30 Pseaumes en vers latins à la sollicitation du Cardinal Polus, & mourut à Rome le 21 Mars 1550, à 57 ans. On a de lui des notes sur les Pseaumes, des Lettres & des Poësies qui sont estimées.

FLAMINIUS (Caius), Consul Romain fut tué à la bataille de Thrasimene avec un gr. nombre de Senateurs par les troupes d'Annibal, 217 av. J. C.

FLAMINIUS (Titus-Quintus) obtint le Consulat avant l'âge de 30 ans à cause de son mérite, 198 av. J. C. & fut Général des troupes Romaines contre Philippe Roi de Macédoine. Il vainquit ce Prince, & fit publier à Argos aux Jeux Neméens par un Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Dans la suite il fut envoyé vers le Roi Prusias qui avoit reçu Annibal, & agit si adroitement auprès de lui, que la République Romaine fut délivrée d'un ennemi si redoutable.

FLAMINIUS NOBILIUS, sçav. Critique & Théologien du XVI si. natif de Lucques, composa de sçav. notes sur la Bible, & m. en 1590 à 58 ans.

FLAMSTÉED (Jean), célebre Astronome Anglois, naquit à Derby le 19 Août 1646. Il étudia d'abord l'Histoire Ecclésiastique & Civile; mais ayant vu par hazard le livre de la Sphere de Sacrobosco, il se livra tout entier à l'Astrono-

mie, & y fit de gr. progrès. Flamstéed fut reçu de la Société Royale des Sciences de Londres en 1670. Il alla à Cambridge quelque tems après, & s'y lia d'amitié avec Barrow, Newton & Wroe. Le Roi d'Angleterre le fit son Astronome en 1674 avec 100 livres sterlings d'honoraire, & lui donna l'année suivante la direction de l'Observatoire de Greenwich. Flamstéed y fit ses observations jusqu'à sa mort arrivée le 18 Janvier 1720 à 75 ans. On a de lui : 1. *Historia cœlestis Britannica*, impr. à Londres en 1725, 3 vol. *in-fol.* 2. *la Doctrine de la Sphere* impr. en 1681 avec le *nouveau systême de Mathematique* de Jonas More le plus zélé protecteur de Flamstéed ; 3. des Ephémerides, & d'autres ouvrages.

S. FLAVIEN I, Patriarche d'Antioche, & l'un des plus illustres Evêq. du IV si. tant par sa naissance que par ses vertus, fut placé sur le Siége d'Antioche du vivant de Paulin. Son élection introduisit un schisme dans cette Eglise en 381. qui ne finit que sous le Pontificat de Pape Innocent I. Flavien fit confirmer son élection au Concile de CP. en 382. Il chassa de son Eglise les Héretiques Messaliens, & appaisa l'Empereur Théodose irrité contre les habitans d'Antioche qui avoient renversé & traité avec indignité la statue de l'Imperatrice Placille. La harangue que Flavien prononça en cette occasion en présence de Théodose, est un chef-d'œuvre d'éloquence. Elle avoit été composée par S. Chrysostome. Flavien m. en 404.

S. FLAVIEN, céleb. Patriarche de CP. succéda à Proclus en 447. C'est de son tems qu'Eutychés commença à repandre ses erreurs. S. Flavien les condamna dans un Concile de CP. mais il fut condamné lui-même, & déposé en 449 dans le fameux Synode qui porte le nom de *Brigandage d'Ephese*, auquel Dioscore d'Alexandrie présidoit. S. Flavien mourut trois jours après des coups qu'il avoit reçus dans ce Conciliabule.

FLAVIGNI (Valerien de), sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, étoit du Dioc. de Laon. Il prit le Bonnet de Doct. en 1628, & fut Chanoine de Reims, puis Prof. d'hébreu au Collége Royal en 1630. Il m. en Sorbonne le 29 Avril 1674. Il a travaillé à la Bible polyglotte de M. le Jay, & a écrit contre Abraham Echellensis. On a aussi de lui la défense d'une These qu'il avoit signée en qualité de Gr. Maître d'Etudes, & quelques autres ouvr. Son style est vif & plein de feu.

FLAVITAS, FRAVITAS *ou* FLAVIENI, Prêtre du V. si. On dit qu'après la mort d'Acace Patriarche de CP. arrivée en 489, l'Empereur Zenon fit mettre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à ce Patriarchat ; Flavitas ayant corrompu l'Eunuque auquel l'Emp. avoit confié la garde de l'Eglise, écrivit son nom sur le papier blanc & le recacheta adroitement, ce qui le fit mettre sur le Siége de CP. Son imposture fut découverte dans la suite, mais sa mort arrivée presqu'en même tems l'empêcha d'être puni, comme il le méritoit.

FLECHIER (Esprit), Evêq. de Nîmes & le plus cél. Prédicateur de son si. pour les Panégyriques & les Oraisons funebres, naquit à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Peres de la Doctrine Chrétienne, dont Hercule Audifret son oncle étoit Général, & s'y distingua par ses talens & par sa piété. M. Flechier étant sorti de cette Congrégation parut aussitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ses Oraisons funébres lui acquirent une réputation extraordinaire, & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicatesse, d'éloquence & de noblesse, qu'il passe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. On admire principalement son Oraison funébre de M. de Turenne. Le Roi, pour

récompenser son mérite, le nomma Evêq. de Lavaur en 1685, puis Evêq. de Nîmes en 1687. M. Fléchier alla aussitôt résider dans son Dioc. Il y convertit un gr. nombre d'hérétiques, instruisit les Fidéles par ses discours & par ses Lettres Pastorales, les édifia par son zéle & par sa charité, & fut l'exemple de son Clergé. Il m. le 16 Fév. 1710 à 78 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1673. Outre ses Oraisons funébres & ses Panégyriques, on a de lui: 1. l'Histoire de l'Empereur Théodose, celle du Cardinal Ximenès, & celle du Cardinal Commendon. Celle-ci est une traduction du latin d'Antoine-Marie Gratiani; 2. des Sermons; 3. des Œuvres mêlées; 4. des Lettres, &c.

FLEETWOOD (Guillaume), sçav. Théologien Anglois, natif de la Province de Lancastre d'une famille noble & ancienne, se fit connoître sous le régne de Guillaume III. par ses ouvr. & par ses talens. La Reine Anne eut pour lui une estime particuliere, & lui donna un Canonicat de Windsor en 1702, puis l'Evêché de S. Asaph en 1708. Fleetwood fut transféré de cet Evêc. à celui d'Ely en 1714, & m. le 4 Août 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*; 2. des Sermons; 3. *Essai sur les miracles*; 4. *Chronicon pretiosum*; 5. Explication du XIII chapitre de l'Epitre aux Romains, &c.

FLETCHER (Jean), l'un des premiers Poëtes Dramatiques Anglois, fut élevé à Cambridge & m. à Londres en 1625, à 49 ans. Lui, Johnson & Shakespear, sont les trois premiers Poëtes Anglois qui se sont acquis le plus de réputation dans la Poësie dramatique. On dit que Fletcher étant un jour dans un Cabaret & recitant avec feu quelques endroits d'une Tragédie dans laquelle il faisoit entrer un complot pour tuer *le Roi*, des gens qui passoient dans la rue l'entendirent & allerent le dénoncer. Il fut arrêté, mis en prison & accusé de haute trahison; mais la méprise fut reconnue quelques jours après, & l'on vit clairement que cette conspiration avoit seulement été formée contre *un Roi de Théatre*, ce qui fit rire toute la ville de Londres.

FLEURI (Claude), cél. Historien & l'un des plus judicieux Critiques de son si. étoit fils d'un Avocat au Conseil, & naquit à Paris le 6 Décembre 1640. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de disposition pour les Belles-Lettres & pour la Jurisprudence, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris en 1658, & fréquenta le Barreau pendant 9 ans. M. Fleuri embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, fut Précepteur des Princes de Conti en 1672, & du Prince de Vermandois, Amiral de France, en 1680. Le Roi lui donna 4 ans après l'Abbaye de Loc-Dieu, & le fit Souprécepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri en 1689. M. Fleuri fut reçu de l'Académie-Françoise en 1696, eut le Prieuré d'Argenteuil en 1706, & fut choisi en 1716 pour être Confesseur de Louis XV, Roi de France. Il m. le 14 Juillet 1723 à 82 ans. Il prenoit un plaisir extrême à la lecture de Platon, & faisoit souvent à son exemple, des Conférences avec des personnes choisies. C'étoit un de ces vrais Philosophes Chrétiens qui aiment la solitude, & qui disent librement ce qu'ils pensent même sur les matiéres les plus importantes & les plus délicates. Uniquement appliqué à remplir ses devoirs, il n'ambitionna ni les dignités ni les richesses, & préfera la gloire de servir utilement la Religion & l'Etat, aux honneurs que ses talens & son mérite pouvoient lui faire obtenir. Il nous reste de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les princ. sont: 1. *une Histoire Ecclésiastique* en 20 vol. dont le dernier finit l'an 1414. Les huit Discours sur l'Histoire Ecclés. qui sont répandus dans cet ouvr. ont aussi été imprimés séparément. Ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre; 2. *Mœurs des Israëlites & des Chrétiens*; 3. *Institution au Droit*

Eccléſiaſtique; 4. Catéchiſme hiſtorique; 5. du choix & de la méthode des Etudes; 6. les devoirs des Maîtres & des Domeſtiques, &c. Tous ces ouvrages ſont bien écrits en françois.

FLEURI (André-Hercule de), ancien Evêq. de Fréjus, Précepteur du Roi Louis XV, Gr. Aumonier de la Reine, Cardinal, Miniſtre d'Etat, Proviſeur de Sorbonne, l'un des 40 de l'Académie-Françoiſe & honoraire de l'Académie des Sciences & de celle des Inſcriptions, naquit à Lodeve le 22 Juin 1653, & m. à Iſſy proche Paris le 29 Janv. 1743, à près de 90 ans. Ce qu'il a fait durant le cours de ſon miniſtere eſt connu de tout le monde.

FLODOARD, Hiſtorien du X ſi. natif d'Epernay, fut diſciple de Remi d'Auxerre, & devint Chanoine de Reims, puis Curé de Cormies & de Coroi. Il m. dans un Monaſtere en 966. On a de lui une Chronique & l'Hiſtoire de la ville de Reims.

FLORE, Déeſſe des fleurs, chez les Païens, & femme de Zephyre, fut d'abord honorée chez les Sabins, & enſuite chez les Romains. C'eſt en ſon honneur qu'on célebroit à Rome les Jeux Floraux. On lui donnoit auſſi le nom de *Chloris*.

FLORE (François), habile Peintre, natif d'Anvers au XVI. ſi. s'acquit une ſi gr. réputation, qu'il fut appellé *Le Raphaël de la Flandre*. Il m. en 1570 à 50 ans.

FLORENT CHRETIEN, *voyez* CHRETIEN.

FLORENT (François), habile Juriſconſ. natif d'Arnay-le-Duc, fut d'abord Avocat à Dijon, puis Profeſſeur en Droit à Orléans & à Paris. Il m. à Orléans en 1650. Doujat fit imprimer ſes Œuvres en 1679 *in*-4° en deux parties.

S. FLORENTIN, Martyr de Bourgogne, que l'on croit avoir ſouffert la mort pour la foi de J. C. vers 406.

FLORIDUS (François), Auteur du XVI ſi. natif de Donadeo dans la Terre de Sabine, eſt auteur d'un ouvr. intitulé *Lectiones ſubciſivæ*, qui lui acquit de la réputation. Il m. en 1547, laiſſant d'autres ouvr.

FLORIEN (Marcus Annius Florianus), frere uterin de l'Empereur Tacite, ſe fit déclarer Empereur en 276; mais Probus ſon competiteur, étant allé à ſa rencontre, il ſe fit ouvrir les veines, & m. environ 3 mois après avoir pris la qualité d'Emp.

FLORIMOND DE REMOND, fameux Ecrivain du XVI ſi. natif d'Agen, étoit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux en 1570. Ayant aſſiſté à Laon en 1566 aux exorciſmes de Nicole Obri, fille que l'on tenoit pour poſſédée, il combattit avec zéle les erreurs des Calviniſtes, & compoſa contre eux un gr. nombre d'ouv. Les principaux ſont: un Traité de l'Antechriſt, & un autre de l'origine des Héréſies. Il m. en 1602.

FLORIOT (Pierre), Prêtre & Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal des Champs, eſt connu par ſon ouvr. intitulé la *Morale du Pater*; par ſes *Homélies morales ſur les Evangiles*, & par ſon *Traité de la Meſſe de Paroiſſe*. Il m. à Paris ſa patrie, le 1 Décemb. 1691 à 87 ans.

FLORUS (L. Annæus), Hiſtorien Latin de la même famille que les Seneque & Lucain, a écrit en ſtyle fleuri un abrégé de l'Hiſtoire Romaine, dont il y a pluſ. Editions. Il vivoit 200 ans après Auguſte.

FLORUS (Drepanius), fameux Diacre de l'Egliſe de Lyon au IX ſi. dont on a un écrit ſur la prédeſtination & d'autres ouvr.

S. FLOUR, premier Evêque de Lodève, fut martyriſé en Auvergne, à ce que l'on croit vers 389, & donna ſon nom à la ville de S. Flour.

FOES, *ou* FOESIUS (Anutius), cél. Doct. en Médecine de la Faculté de Paris, étoit de Metz. Il pratiqua la Médecine en Lorraine & ailleurs avec réput. & m. en 1595, à 68 ans. On a de lui une excellente traduction latine des Œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages.

FOGLIETA (Oberto *ou* Hubert), Prêtre Genois, & l'un des

plus sçavans Ecrivains du XVI si. étoit fils d'Augustin Foglieta, Conseiller des Papes Jules II, Léon X, & Clement VII. Ayant eu part aux troubles de Genes, il fut envoyé en exil, & m. à Rome dans la maison d'Hippolyte Cardinal d'Est, le 5 Septembre 1581, à 63 ans. On a de lui l'Histoire des Genois, & un grand nombre d'autres ouvr. en latin.

FOHI, premier Roi de la Chine, régnoit, dit-on, vers le tems de Phaleg & d'Heber. On dit qu'il civilisa les Peuples de la Chine, qu'il leur donna des loix, & qu'il vécut 115 ans. Mais tout ce qui concerne l'histoire de ce Prince est incertain ou fabuleux.

FOIX (Pierre de), cél. Cardinal du XV si. étoit fils d'Archambaud, Captal de Buch, & d'Elisabeth Comtesse de Foix, de l'ancienne & illustre Maison de ce nom. Il se rendit très-habile, & s'attacha d'abord à l'Antipape Benoît XIII, qui le fit Cardinal en 1408. Il abandonna ensuite le parti de ce faux Pontife au Concile de Constance, & rendit de gr. services à l'Eglise. Il fut aussi Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon. C'est lui qui a fondé le Collége de Foix à Toulouse. Il m. le 13 Décembre 1464 à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Foix son petit neveu, habile négociateur, qui m. à la fleur de son âge étant Evêque de Vannes, le 10 Août 1490.

FOIX (Odet de), Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouverneur de Guienne, suivit Louis XII en Italie, s'y distingua par ses belles actions, & fut dangereusement blessé à la Bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il fut fait Gouverneur de Milan par François I, prit Bresce, Verone, & fit lever le siége de devant Parme en 1521. mais l'année suivante ayant perdu la Bataille de la Bicoque, il fut disgracié, & se retira en Guienne dans ses terres Cependant en 1528 il fut fait Lieutenant Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint; il emporta d'abord Pavie, & marcha droit à Naples, mais les maladies contagieuses s'étant mises dans son Armée, il en fut attaqué lui-même & m. le 15 Août de la même année 1528. Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, & André de Foix, Seigneur de l'Esparre, ses deux freres, furent aussi de vaillans Capitaines, mais comme lui, très-malheureux.

FOIX (Paul de), cél. Archevêque de Toulouse, de la même Maison, fut employé en diverses ambassades par les Rois Charles IX & & Henri III. Il étoit ami de Cujas, de Muret & des autres sçavans de son tems, & eut pour Secrétaire le cél. d'Ossat qui fut depuis Cardinal. Il m. à Rome en 1584, à 56 ans. Muret fit son oraison funebre. Paul de Foix a laissé des Lettres estimées & d'autres ouvrages.

FOIX (François de) de Candale, fut Evêque d'Aire en 1570, & s'acquit beaucoup de réput. par sa science, principalem. dans les Mathematiques. Il m. à Bourdeaux vers 1594 à 90 ans. On a de lui des Commentaires sur Euclide, & d'autres ouvrages.

FOIX (Louis de), cél. ingénieur du XVI si. natif de Paris, s'acquit une gr. réput. par les machines de son invention. C'est lui qui bâtit par ordre de Philippe II, R. d'Espagne, le Monastere & le Palais de l'Escurial. De retour en France, il fit un canal de l'Adour au port de Bayonne en 1579, & bâtit en 1585 le phanal appellé *La Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOLENGIO, *Folengius*, (Jean-Baptiste), habile & pieux Bénédictin du XVI si. natif de Mantoue, mort le 5 Octobre 1559, à 60 ans, est auteur d'un Commentaire estimé sur les Pseaumes, & d'autres ouvr.

FOLENGIO (Theophile), autre cél. Religieux du XVI. si. natif de Mantoue, plus connu sous le nom supposé de *Merlin Coccaie*, est auteur de plusieurs piéces badines en vers burlesques, dans lesquels il mêle des mots italiens avec des mots

latins. Il les nomme des *Macarons*, du nom d'une espece de petits gateaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de-là qu'est venu le mot de *Style Macaronique*. Ces piéces dont il y a eu plus. éditions, susciterent de fâcheuses affaires à Folengio, mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs le prirent sous leur protection. Il m. dans l'Etat de Venise le 9 Décembre 1544 au Monastere de Sainte-Croix de Campesio près de Bassano. Le plus connu de ses ouvr. est sa *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA (Antoine de), sçavant Dominicain, natif de Lisbonne, vint étudier à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1542. De retour en Portugal il devint Professeur de Théologie à Conimbre, & Prédicateur du Roi. On a de lui des Remarques sur les Commentaires du Cardinal Cajetan sur la Bible, & d'autres ouvrages.

FONSECA (Pierre de), céleb. Jésuite Portugais, né à Cortiçada vers 1528, enseigna la Philosophie à Conimbre, & la Théologie à Evora, où il fut reçu Docteur en 1570. Il eut ensuite des Charges importantes dans son Ordre, & travailla avec zéle à la réformat. des mœurs dans le Portugal. Il m. à Lisbonne le 4 Nov. 1599 à 71 ans. On a de lui divers ouvr. de Philosophie dans lesquels il s'attribue la gloire d'avoir inventé l'opinion de *la science moyenne*.

FONTAINE (Jean de la), très-cél. Poëte François, & l'un des plus beaux génies de son si. naquit à Château-Thierri en Champagne le 8 Juillet 1621, un an après la naissance de Moliere. Il étoit fils de Jean de la Fontaine, Maître des Eaux & Forêts, & de Françoise Pidoux, fille du Bailli de Coulommiers. A l'âge de 19 ans il entra chez les Peres de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après. La Fontaine parvint jusqu'à l'âge de 22 ans sans connoître ses talens pour la Poësie; mais ayant entendu lire une Ode de Malherbe, il en fut saisi d'une telle admiration, que le feu poëtique qu'il renfermoit en lui-même, sembla s'allumer à celui de ce gr. Poëte. Il se mit aussi-tôt à lire les œuvres de Malherbe, à les méditer, à les déclamer, & enfin à les imiter. Il confia les premiers essais de sa plume à un de ses parens, nommé *Pintrel*, Procureur du Roi au Présidial de Château-Thierry. Celui-ci l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs Auteurs Latins, Horace, Virgile, Térence, Quintilien, &c. La Fontaine passa ensuite à la lecture des Auteurs François & Italiens. Il fit ses délices de Rabelais, de Marot & de d'Urfé, de l'Arioste & de Bocace. Il s'appliqua aussi à l'étude des Auteurs Grecs, surtout à celle de Platon & de Plutarque. Quelque tems après ses parens lui firent épouser Marie Hericard, fille du Lieutenant Général de la Ferté-Milon, patrie du gr. Racine. Cette femme joignoit à une gr. beauté, un esprit supérieur, & la Fontaine ne composoit aucun ouvrage sans la consulter. La fameuse Duchesse de Bouillon, niece du Cardinal Mazarin, ayant été exilée à Château-Thierry, la Fontaine lui fut présenté, & s'en fit goûter. Il la suivit lorsqu'elle fut rappellée à Paris; & M. Foucquet lui fit une pension. Après la disgrace de ce Ministre, la Fontaine entra chez la cél. Henriette d'Angleterre, premiere femme de Monsieur, en qualité de Gentilhomme. La mort précipitée de cette Princesse fit évanouir les espérances de fortune dont il pouvoit se flater. Il trouva néanmoins de généreux protecteurs dans M. le Prince, M. le Prince de Conti, M. de Vendôme, M. le Duc de Bourgogne, Mesdames de Bouillon & Mazarin, & Madame de la Sabliere, qui le retira chez elle: c'est alors que la Fontaine lia une étroite amitié avec Moliere, Racine, Despreaux, Chapelle, & d'autres gr. hommes de son si. Madame de la Sabliere, chez qui il demeuroit depuis vingt ans, étant morte, il

fut invité à se retirer en Angleterre, par Madame Mazarin & par Saint-Evremont, qui lui promirent toutes les aises & toutes les douceurs de la vie; mais la difficulté d'apprendre la langue angloise, le détourna de ce voyage. Il tomba malade sur la fin de l'année 1692, fit une confession générale de tous ses péchés au P. Pouget de l'Oratoire, & prêt à recevoir le viatique, il demanda pardon à Dieu en présence de Mrs de l'Académie Françoise, qu'il avoit prié de se rendre chez lui par députés, protestant qu'il se repentoit d'avoir composé ses *Contes*, qu'il les détestoit, & que s'il recouvroit la santé, il n'emploieroit ses talens qu'à écrire sur des matieres de morale ou de piété. Il vécut encore deux ans après sa conversion, & m. à Paris le 13 Mars 1695, à 74 ans. Il fut enterré dans le Cimétiere de S. Joseph, à l'endroit où son ami Moliere avoit été inhumé 22 ans auparavant. On le trouva couvert d'un cilice, lorsqu'on le deshabilla. Il avoit été reçu de l'Académie-Françoise en 1684. Ses principaux ouvr. outre les *Contes*, sont: 1. les Fables, ouvrage immortel & inimitable! dans lequel on trouve des graces, une naïveté, un naturel, un tour fin, délicat, agréable & ingénieux, qui a toujours de nouveaux charmes pour les personnes de bon goût, & qui surpasse tout ce que les anciens & les modernes ont fait en ce genre. On en a donné une fort jolie édition en 1743, avec des courtes not. de M. Coste; 2. des Œuvres diverses réimprimées à Paris en 1744 en 4 vol. *in*-18. Il y a dans tous ses ouvrages des beautés qu'on ne trouve point ailleurs. On trouvoit en lui le même esprit de simplicité, de candeur, de naïveté que nous admirons dans ses livres. Il étoit plein de probité & de droiture, doux, ingénieux, naturel, sincere, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; & ce qui est plus rare, estimant les Poëtes ses confreres, & vivant bien avec eux. Quoiqu'attaché à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre voir sa femme à Château-Thierry; il menoit avec lui Racine, Despreaux, Chapelle, ou quelques autres cél. Ecrivains. Sa conversation n'étoit ni brillante, ni enjouée, à moins qu'il ne fût avec ses intimes amis. On dit qu'un jour ayant été invité à dîner chez un Fermier Général, pour amuser les convives, il mangea beaucoup & ne parla point; ensuite s'étant levé de table de fort bonne heure, sous prétexte d'aller à l'Académie, quelqu'un lui représenta qu'il n'étoit pas encore tems. *Hé bien*, répondit-il, *je prendrai le plus long*. Il eut un fils de Marie Hericard en 1660. Il le mit à l'âge de 14 ans entre les mains de M. de Harlay, depuis premier Président, & lui recommenda son éducation & sa fortune. On rapporte qu'ayant été long-tems sans voir son fils, il le rencontra un jour dans une maison sans le reconnoître, & témoigna ensuite à la Compagnie, qu'il lui trouvoit de l'esprit & du goût. Quand on lui eut dit que c'étoit son fils, il répondit tranquillement: *Ah! j'en suis bien aise*. Cette indifférence influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible aux injures même du tems. Madame de Bouillon allant un jour à Versailles le matin, le vit rêvant sous un arbre du Cours; le soir en revenant, elle le retrouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fit assez froid & qu'il eût tombé de la pluie toute la journée. Le fils de la Fontaine mourut en 1722, & laissa un fils & trois filles. La femme de la Fontaine ayant été inquiétée après la mort de son mari, pour le payement de quelques charges publiques, M. d'Armenonville alors Intendant de Soissons, écrivit à son subdelegué, qu'il vouloit que la famille de la Fontaine fût exemte à l'avenir de toute taxe & de toute imposition. Les descendans de cet excellent Poëte jouissent encore aujourd'hui de ce privilége, & tous les Intendans de Soissons se sont fait un honneur de le confirmer.

FONTAINE (Nicolas), fameux Traducteur du XVII si. étoit de Paris, & fils d'un Maître Ecrivain. Il s'associa avec M. Arnauld & les autres MM. de Port-Royal, auxquels il servit long-tems comme de Secrétaire. Il m. à Melun le 28 Janvier 1709 à 84 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. les plus connus sont, plus. volumes en françois, traduits des Œuvres de S. Jean Chrysostome. Cette traduction a fait beaucoup de bruit.

FONTAINES (Pierre-François Guyot des), l'un des plus cél. Critiques du XVIII si. naquit à Rouen le 29 Juin 1685 d'une bonne famille. Il entra chez les Jésuites en 1700, & en sortit 15 ans après pendant qu'il régentoit la Rhétorique à Bourges, Il demeura ensuite quelq. tems chez le Cardinal d'Auvergne, se démit de la Cure de Thorigny en Normandie, dont il avoit pris possession, sans la desservir, & & travailla au Journal des Sçavans depuis 1724 jusqu'en 1727. Il m. à Paris le 16 Décemb. 1745, à 60 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. & de traductions bien écrits en françois. Les principaux sont: 1. Dictionnaire Néologique des beaux Esprits du tems; 2. *Nouvelliste du Parnasse*, ou *Réflexions sur les ouvr. nouveaux*, ouvr. periodique depuis 1735 jusqu'en 1743, 33 vol. *in-12*; 4. *Jugemens sur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. *in-12*. Les deux derniers sont de M. de Mairault mort le 15 Août 1746; 5. Traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques, 4 vol. *in-12*, &c.

FONTANA (Publio), cél. Poëte latin du XVI si. natif de Palucio près de Bergame, embrassa l'état Ecclésiastique, & s'acquit une gr. réputation par ses Poësies & par sa capacité dans les affaires. Il mourut vers 1598. Le principal de ses Poëmes est la *Delphiride* en latin.

FONTANON (Antoine), habile Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du XVI si. natif d'Auvergne, a publié une gr. collection des Edits & Ordonnances de nos Rois depuis 1270, & d'autres ouvrages.

FONTE-MODERATA, célebre Dame Vénitienne, dont le vrai nom étoit *Modesta Pozzo*, est auteur d'un Poëme intitulé, *Il Floridoro*, & d'un autre sur la Passion & la Résurrection de J. C. Elle publia aussi un Livre *du mérite des Femmes*, dans lequel elle soutient que les femmes ne sont point inférieures en esprit & en mérite aux hommes. On dit qu'elle avoit une mémoire si prodigieuse, qu'ayant entendu un sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle m. le 1 Novembre 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa vie.

FONTIUS (Barthelemi), sçav. Ecrivain du XV si. natif de Florence, se fit estimer de Pic de la Mirandole, de Marsille Ficin, & des autres habiles Ecrivains de son si. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliotheque de Bude. Les œuvres de Fontius ont été recueillies & imprimées à Francfort en 1621.

FORBES, *Forbesius*, (Jean) sçav. Théologien Ecossois, natif d'Aberden, alla étudier dans plus. Universités d'Allemagne, & s'y rendit habile dans la Théologie & la Langue hébraïque. De retour en sa patrie, l'Université d'Aberden érigea en sa faveur une Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique. Forbes y enseigna avec une gr. réputation, mais s'étant déclaré pour le parti des Episcopaux, il fut dépouillé de sa Chaire: il se retira alors en Hollande où il demeura quelques années, pendant lesquelles il revit les leçons qu'il avoit faites à Aberden. Enfin il retourna en Ecosse, & mena dans sa terre de Corse une vie fort solitaire jusqu'à sa mort arrivée le 29 Avril 1648. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam en 1703, 2 vol. *in-fol.* La partie de ce Recueil la plus estimée par les Protestans, est celle qui a pour titre, *Institutiones Historico-Theologicæ*. Il ne faut pas

le confondre avec Patrice Forbes son pere, Evêq. d'Aberden, m. en 1635, ni avec Guillaume Forbes, prem. Evêq. d'Edimbourg, cél. par ses Ecrits, m. en 1634.

FORBIN (Touſſaint de), céleb. Cardinal, plus connu ſous le nom de *Janſon*, étoit fils de Gaſpard de Forbin, Marquis de Janſon, d'une famille noble, ancienne, & féconde en perſonnes de mérite. Il fut reçu Chevalier de Malte dès ſon berçeau; ayant enſuite embraſſé l'état Eccléſiaſtique, le Roi lui donna ſucceſſivement les Evêchés de Digne, de Marſeille, & de Beauvais; Alexandre VIII le fit Cardinal en 1690, & ſa Majeſté l'honora en 1706 de la Charge de Gr. Aumonier de France. Le Cardinal de Janſon ſe rendit cél. par ſon mérite, par ſon talent ſingulier à manier les eſprits, & par ſon zéle pour le ſervice du Roi & pour les intérets de ſa patrie. Il fut chargé de commiſſions importantes auprés du Gr. Duc de Toſcane, s'acquit beaucoup de gloire dans ſes ambaſſades de Pologne & de Rome, & m. à Paris le 24 Mars 1713 à 83 ans. On lui attribue un gr. nombre de bons mots & de reparties ſpirituelles.

FORBIN (Claude), cél. Capitaine plus connu ſous le nom de *Chevalier* ou de *Comte de Forbin*, ſervit ſur mer dès ſa jeuneſſe, & s'y diſtingua par un gr. nombre de belles actions. Il fut fait Chef d'Eſcadre en 1707, défit la Flotte Angloiſe avec M. du Guay-Trouin, & fut chargé en 1708 de tranſporter le Roi Jacques en Ecoſſe, mais il ne put exécuter ce projet.

FORCADEL, *Forcatulus*, (Etienne) Juriſconſulte du XVI ſi. natif de Beziers, fut préféré en 1554 à Cujas, pour remplir une Chaire en Droit à Toulouſe, que ces deux Juriſconſultes recherchoient en même tems. Il m. vers 1574, laiſſant divers ouvr. de Droit, & des Poëſies en françois & en latin.

FORCE (Jacques-Nompar de Caumont, Duc de la), Pair & Maréchal de France, étoit fils de François de Caumont, d'une famille noble & ancienne; il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe ſous le régne d'Henri IV, & prit le parti des Calviniſtes contre Louis XIII; s'étant enſuite ſoumis au Roi, il fut fait Maréchal de France, & Lieutenant Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, défit les Eſpagnols à Carignan en 1630, & rendit pluſ. autres ſervices conſidérab. à ſa Majeſté, qui pour le récompenſer, érigea ſa terre en Duché & Pairie en 1637. Il m. à Bergerac le 10 Mai 1652 dans un âge très-avancé.

FOREIRO (François), ſçav. Dominicain du XVI ſi. natif de Liſbonne, ſe rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, & parut avec éclat au Concile de Trente, où il ſe fit admirer par ſes Prédications. Il fut un des trois Théologiens nommés par le Concile pour faire le Catéchiſme qui fut publié en 1566. Il m. au Couvent d'Alméida le 10 Janvier 1587. On a de lui un Comment. eſtimé ſur Iſaïe, & d'autres ouvrages.

FOREST (Jean), habile Peintre du Roi, étoit de Paris, & y m. en 1712.

FOREST (Pierre), ſçav. Médecin, plus connu ſous le nom de *Foreſtus*, naquit à Alcmaer en 1522, d'une famille noble. Il étudia & pratiqua la Médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il m. en 1597. On a de lui des obſervations ſur la Médecine, & d'autres ouvrages eſtimés.

FORESTIER (Pierre), habile Chanoine d'Avalon ſa patrie, m. en cette ville le 30 Nov. 1723 à 69 ans, eſt auteur de pluſ. ouvr. dont le plus eſtimé eſt *l'hiſtoire des Indulgences & des Jubilés*, *in*-12

FORMOSE fut élu Pape après la mort d'Etienne V, le 19 Septembre 891, étant alors Evêque de Porto; c'eſt le premier exemple d'un Evêq. transferé d'un autre Siége à celui de Rome. Il couronna Guy de Spolette en 892, & l'Empereur Arnoult en 896. Il m. le jour de Pâque cette même année. Etienne VI qui lui ſuccéda après Bonifa-

ce VI, fit déterrer le corps de Formose, le traita avec indignité, & le fit jetter dans le Tibre; mais les Papes suivans casserent ce qu'Etienne avoit fait, & rétablirent la mémoire de Formose.

FORSTER (Jean), habile Théologien Protestant, né à Ausbourg en 1495, étoit ami de Reuchlin, de Melanchthon & de Luther; il enseigna l'hébreu avec réputation à Witemberg, & y m. le 8 Décembre 1556. On a de lui un excellent Dictionnaire hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Forster Théologien Allemand m. en 1613, après avoir laissé plusieurs ouvr. ni avec Valentin Forster qui a donné en latin l'histoire du Droit, avec les vies des plus cél. Jurisconsultes jusqu'en 1580, tems auquel il écrivoit.

FORTESCUE (Jean), Lord Chef de Justice & Gr Chancelier d'Angleterre, sous le régne de Henri VI, publia plus. ouvr. sur la Loi naturelle & sur les Loix d'Angleterre. Ils sont très-estimés des Anglois.

FORTET (Pierre), Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, fonda à Paris le Collége qui porte son nom, & m. en 1391.

FORTIGUERRA (Nicolas), cél. Cardinal, natif de Pistoie, rendit de gr. services aux Papes Eugene IV, Nicolas V, Pie II & Paul II. Il commanda l'Armée du S. Siége avec succès, & m. à Viterbe le 21 Décemb. 1473 à 55 ans.

FORTIUS ou plutôt STERCK, habile Humaniste, Philosophe & Mathématicien du XVI s. plus connu sous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, se fit aimer d'Erasme, d'Oporin, d'*Hyperius* & de plus. autres sçav. hommes de son tems. Il enseigna la langue grecque & les Mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs, & fut en gr. considération à la Cour de Maximilien I. *Fortius* aimoit tellement la belle latinité, qu'on l'entendoit souvent dire, qu'*il préferoit un mot de la pure latinité à un écu d'or*. Il m. vers 1536. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Celui qui passe pour le meilleur est son Traité *de ratione studendi*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, *Voyez* VENANCE FORTUNAT.

FOSCARARI (Gille), sçavant Jurisconsulte, natif de Bologne, mort le 9 Janvier 1289. On a de lui divers ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Gille Foscarari célèbre Dominic. d'une famille noble de Boulogne. Celui-ci fut Maître du Sacré-Palais en 1547, puis Evêq. de Modene en 1550. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & fut l'un des Théologiens de son Ordre nommés pour faire le Catéchisme du Concile. Il m. le 23 Décem. 1564 à 53 ans.

FOSSE (Charles de la), habile Peintre natif de Paris, se forma sous le Brun, puis en Italie. Il fut Prof. & Recteur de l'Académie de Peinture, & m. fort agé en 1716. C'est lui qui a peint le dôme des Invalides à Paris. Il réussit surtout dans le coloris. Il ne faut pas le confondre avec Antoine la Fosse, d'Aubigny, son neveu, qui étoit fils d'un Orféve de Paris, & qui m. en cette ville le 2 Nov 1708 à 55 ans. On a de ce dernier une traduction en vers françois des Odes d'Anacréon, quatre Tragédies, & d'autres piéces en vers.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), Avocat Général au Gr. Conseil, cél. Intendant, & Chef du Conseil de son Altesse Royale Madame, naquit à Paris le 8 Janvier 1643 de M. Foucault, Secrétaire du Conseil d'Etat. Il eut successivement les Intendances de Montauban, de Pau & de Caën, & s'y acquit une estime universelle. Il m. étant honoraire de l'Académ. des Inscriptions, le 7 Fév. 1721, à plus de 80 ans. C'est lui qui découvrit dans l'Abbaye de Moissac en Querci, le fameux ouvr. *de mortibus persecutorum*, attribué à Lactance.

FOUCQUET (Nicolas), Marquis de Belle-Isle, cél. par ses talens & par ses disgraces, naquit en 1615 de François Foucquet, Conseiller d'Etat, & de Marie de Maupeou. Il fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de capacité pour les affaires, fut Maître des Requêtes à 20 ans, Procureur Général du Parlement de Paris à 35 ans, & Sur-Intendant des Finances en 1643. M. Foucquet s'acquit dans ces places beaucoup de réputation; mais étant tombé dans la disgrace du Roi en 1661, son procès lui fut fait, & on le renferma à Pignerol le 20 Décembre 1664. Il y passa le reste de sa vie, s'occupant à composer divers ouvr. de piété pour sa consolation. Il mourut le 23 Mars 1680 à 65 ans. Louis Foucquet, Marquis de Belle-Isle, son troisiéme fils, épousa Cathérine-Agnès de Levis, & en eut en 1684 Louis-Charles-Auguste Foucquet, Duc, Pair & Maréchal de France, qui soutient avec distinction la gloire de sa Maison.

FOULON ou GNAFE'E, (Pierre le) fameux hérétique du V si. ayant été chassé de son Monastere, parce qu'il soutenoit les erreurs d'Eutychés, trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur Zenon, & usurpa le siége d'Antioche. Il fit des maux infinis à l'Eglise, jusqu'à sa mort arrivée en 486.

FOULON ou FOULLON, (Jean-Erard) sçav. Jésuite, natif de Liége, d'une famille noble, mort à Tournai le 25 Octobre 1668, est auteur de plus. ouvr. Le plus estimé est son histoire des Evêq. de Liége, imprimée à Liége en 1735, 3 vol. *in-fol.* en latin. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Foulon, *Gnapheus*, Poëte latin du XVI si. qui s'est principalement distingué dans le genre comique. Ce Poëte étoit Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de son Comté: il m. en 938.

FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, fit défricher & cultiver avec soin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses Etats, & m. à Tours en 958. On dit que le Roi Louis d'*outre-mer* s'étant moqué de ce que Foulques *le Bon* s'appliquoit à l'étude, & alloit souvent chanter au Chœur, Foulques lui écrivit ces mots: *Sçachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.* Il y a eu trois autr. Comtes d'Anjou de ce nom.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son sçavoir & par sa piété, succéda à Hincmar en 883, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il fut assassiné le 17 Juin 900. Il ne faut pas le confondre avec Foulques *le Grand*, moine, puis Abbé de Corbie, mort le 5 Décembre 1095.

FOUQUES, cél. Evêq. de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une gr. réputation, & se fit aimer des Princes par ses Poësies ingénieuses en langue provençale. Il parut avec éclat au IV Concile de Latran en 1215, & s'y intéressa pour S. Dominique son intime ami. Il m. en 1231.

FOUQUET, *voyez* FOUCQUET.

FOUQUIERES (Jacques), excellent Peintre de Paysages, natif d'Anvers, travailla au Louvre sous le régne de Louis XIII, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses Tableaux. Il m. à Paris en 1659, à 79 ans.

FOUR (Philippe-Sylvestre du), habile antiquaire & Marchand Droguiste à Lyon, étoit de Manosque; il entretenoit commerce de lettres avec tous les Sçav. antiquaires de son tems, & surtout avec Jacques Spon qui lui communiquoit ses lumieres & le dirigeoit dans ses ouvr. Il m. à Vevai en Suisse en 1685, à 63 ans. On a de lui 1. Instruction morale d'un pere à son fils, qui part pour un long voyage; 2. Traités nouveaux & curieux *du Caffé*, *du Thé & du Chocolat.* Ces ouvr. sont estimés.

FOURMONT (Etienne), Professeur en arabe & en langue chinoise à Paris, & l'un des hommes les plus érudites de son si. naquit à Herbelai, village à 4 lieues de Paris, le 13 Juin 1683 d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur fiscal de ce village. Le Curé du lieu lui apprit les premiers élemens de la langue latine. Devenu orphelin, M. Jomard, habile Chanoine de S. Merri, son oncle maternel, le prit chez lui à Paris, & eut soin de ses études. M. Fourmont, après avoir fait sa Rhétorique au Collége Mazarin, entra au Collége des Trente-Trois, où il fit son cours de Philosophie. Ayant trouvé dans la même maison M. l'Abbé Sevin, qui avoit, comme lui, un gr. amour pour l'étude, ils résolurent de lire ensemble tous les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent encouragés dans cette résolution par M. Boileau, Docteur de la Maison de Sorbonne, & par M. Chappelier, Gr. Maître du Col. Mazarin, qui leur fournissoient tous les livres dont ils avoient besoin. Comme les exercices de la Communauté leur emportoient beaucoup de tems pendant le jour, ils trouverent le moyen de continuer en secret leurs conférences pendant la nuit; mais on les découvrit, & le Supérieur regardant cette conduite comme une infraction des Regles, les exclut. M. Fourmont se retira au Collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Erasme, & qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de cet homme célebre. Pour toute tapisserie, il couvrit les murs de cette chambre de différentes Theses, sur lesquelles il avoit dressé de longues listes des mots des Langues auxquelles il s'appliquoit. M. l'Abbé Sevin continua de le voir; ils acheverent ensemble la lecture des meilleurs Poëtes & Orateurs Grecs. M. Fourmont joignoit à cette lecture, l'étude des Langues orientales: ce qui lui donna occasion de connoître M. Salmon, Docteur de la Maison de Sorbonne, qui le perfectionna dans la connoissance de la langue hébraïque, & lui procura l'estime & l'amitié de Mrs. Berthe, Tournely, Witasse, & de plus. autres Docteurs de Sorbonne. M. Fourmont expliquoit aux uns les Peres Grecs, & enseignoit aux autres l'hébreu & le syriaque. Quelque tems après il fut chargé de veiller à l'éducation des fils de M. le Duc d'Antin, qui étudioient au Collége d'Harcourt. Il se fit en même tems recevoir Avocat; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il revint à ses premieres études. Il fit alors connoissance avec M. l'Abbé Bignon, qui eut pour lui un estime particuliere, & qui fut toujours son zélé protecteur. C'est par le conseil de cet Abbé que M. Fourmont s'appliqua à la langue chinoise, dans laquelle il fit des progrès qu'on n'auroit osé esperer. Mais il joignoit à une mémoire prodigieuse, des dispositions extraordinaires pour l'étude des Langues. M. Fourmont résolut ensuite de tenir chez lui une ou deux fois la semaine avec ses amis des conférences réglées sur les divers sujets de Litterature. Ces conférences ne discontinuerent jamais dans la suite, & furent seulement restraintes au seul mercredi. Les Sçavans, soit François ou étrangers, y étoient admis, & y assistoient souvent. C'est ce qui procura à M. Fourmont la connoissance de M. le Comte de Tolede, Gr. d'Espagne. Ce Ministre prenoit tant de plaisir à la conversation de M. Fourmont, qu'il s'entretenoit presque tous les jours avec lui sur la Litterature. Il voulut même l'attirer en Espagne, & n'ayant pu le persuader, il lui assura une pension après son retour à Madrid. M. Fourmont succéda à M. Galland en 1715 dans la Chaire d'Arabe au Collége Royal. Il fut reçu la même année de l'Académie des Inscriptions, de la Société Royale de Londres en 1738, & de celle de Berlin en 1741. Il fut souvent consulté par M. le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui le fit un de ses Secrétaires. M. Four-

mont m. à Paris le 18 Décem. 1745, à 62 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. imprimés & manuscrits. Les plus considérab. des imprimés sont : 1. les Racines de la Langue Latine en vers ; 2. Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples, 2 vol *in-4°.* 3. *Meditationes sinicæ*, in-fol. 4. une Grammaire Chinoise en latin, *in-fol.* 5. plus. Dissertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, &c. Il ne faut pas le confondre avec Michel Fourmont son frere puîné, qui embrassa l'état Ecclésiastique, fut Professeur en Langue Syriaque au Collége Royal, & m. le 5 Février 1746, étant de l'Académie des Inscriptions.

FOURNIER (Guillaume), habile Critique & Professeur en Droit à Orléans, au XVI si. étoit de Paris. On a de lui divers ouv.

S. FOURRIER DE MATHINCOURT (Pierre), né à Mircourt le 30 Nov. 1565, entra jeune chez les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son sçavoir & par sa piété. Il fut ensuite Curé de Mathincourt, établit une Congrégation de Chanoines Reguliers réformés, & fonda la Congrégation des Religieuses de Notre-Dame. Il m. en odeur de sainteté le 9 Décembre 1640.

FOX (Jean), sçav. historien Ecclésiastique au XVI si. naquit à Boston en 1517, & fut élevé à Oxfort. Il fit paroître dans sa jeunesse du talent pour la Poësie, & composa en latin plus. Comédies qui lui firent honneur. Il s'appliqua dans la suite tout entier à la Théologie, & mécontent de l'état où étoit la Religion en Angleterre sous le régne d'Henri VIII, il se retira en Allemagne. Après la mort de ce Prince, Fox retourna en Angleterre. Il en sortit encore sous le régne de la Reine Marie, & alla demeurer à Bâle ; mais Elisabeth étant montée sur le Trône, il se rendit à Londres, & y publia ses *Actes & Monumens de l'Eglise*, qui furent réimprimés en 1684, en 3 vol. *in-fol.* Fox étoit Calviniste. On a de lui d'autres ouvrages en anglois & en latin.

FOX (George), Instituteur & Chef de la Secte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre, étoit un Cordonnier, natif de Dreton, village de la Province de Leïcester. Il épousa Marguerite Fell, & quitta son métier pour prêcher ses erreurs & ses opinions singulieres. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de tenir aucune assemblée ; mais cela n'empêcha point cette Secte de faire un gr. nombre de Disciples. Fox m. en 1681.

FOX-MORZILLO, *Foxus-Morzillus* (Sebastien), sçav. Ecrivain du XVI si. naquit à Seville en 1528. Il fit ses études en Espagne & dans les Pays-Bas, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses ouvr. Philippe II, Roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant Don Carlos, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince ; mais il fit malheureusement naufrage & périt à la fleur de son âge. On a de lui des Comment. sur le Timée & sur le Phédon de Platon, & plus. autres ouv. estimés.

FRACASTOR (Jérôme), cél. Poëte & sçav. Médecin du XVI si. naquit à Verone, ses levres étant tellement attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. Il fit de si gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint Poëte, Philosophe, Médecin & Astronome. C'est de lui que le Pape Paul IV, se servit pour transferer le Concile de Trente à Boulogne en 1547, sous prétexte de la crainte d'une maladie contagieuse. Fracastor étoit ami intime du Cardinal Bembe & de Jules Scaliger. Il m. d'apoplexie à Casi, près de Verone, le 6 Août 1553, à 71 ans. La ville de Verone lui fit élever une Statue en 1559. On a de lui un excellent Poëme intitulé *Syphilis* ; un autre intitulé *Joseph* ; un Traité des maladies contagieuses ; un autre de la Sympathie & de l'Antipathie, &c. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Padoue en

en 1735, deux volumes *in-4o.*

FRACHETTA (Jérôme), natif de Rovigo en Italie, s'acquit une gr. réputation au XVI ſi. par ſes ouvr. de politique, dont le plus conſid. eſt *il ſeminario dé Governi di ſtato & di Guerra.* Il m. à Naples au commenc. du XVII ſi.

FRAGUIER (Claude-François), ſçav. Académicien de l'Académie-Franç. & de celle des Inſcrip. naquit à Paris le 28 Août 1666 de parens nobles. Il entra chez les Jéſuites en 1683, & fut diſciple des Peres Rapin, Jouvenci, la Rue, & Commire. Deux ans après ayant été envoyé à Caën, il ſe fit eſtimer de M. Huet & de M. de Segrais. M. Fraguier ſortit des Jéſuites en 1694, & fut chargé par M. Bignon de travailler au Journal des Sçavans. Il m. d'apoplexie le 3 Mai 1728. On a de lui des Poëſies latines très-eſtimées, & un gr. nombre d'excellentes diſſertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

FRANC (Martin le), Protonotaire du S. Siége, Prévôt & Chanoine de Lauſanne, puis Secrétaire de l'Antipape Felix V & du Pape Nicolas V, floriſſoit vers le milieu du XV ſi. & paſſoit pour l'un des meilleurs Poëtes François de ſon tems. On a de lui: 1. un Poëme contre le *Roman de la Roſe*, intitulé *le Champion des Dames*, dans lequel il parle de la prétendue *Papeſſe Jeanne;* 2. un autre en proſe & en vers, intitulé, *l'Eſtrif de la fortune & de la vertu*, imprimé à Paris en 1505.

FRANCHI (Nicolas), *ou plutôt* NICOLO FRANCO, fameux Poëte ſatyrique du XVI ſi. natif de Bénévent, parcourut toute l'Italie, & publia divers ouvr. en italien, dans leſquels il n'épargnoit ni les Papes, ni les Princ. Il fut d'abord ami & enſuite ennemi de Pierre Aretin, auquel il dédia pluſieurs ſonnets. Enfin Pie V l'ayant fait arrêter, il fut pendu à Rome en 1569. Il ne faut pas le confondre avec Vincent Franchi, Préſident de Naples ſa patrie, & céleb. Juriſconſulte, dont on a *Deciſiones ſacri Regii Conſilii Neapolitani.* Celui-ci m. le 15 Avril 1601, à 70 ans.

FRANCHINI (François), natif de Coſence, ſuivit Charles-Quint à l'expédition d'Alger, & allia les Muſes avec Mars. Il fut enſuite Evêq. de Maſſa, puis de Populania, & m. en 1554. On a de lui quelques Dialogues & d'autres pet. ouvrages eſtimés.

FRANCIA (François le), fam. Peintre de Bologne, excelloit dans le deſſein. On dit que Raphaël ayant fait un tableau de Ste Cécile pour une Egliſe de Bologne, il l'adreſſa à Francia, le priant de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Francia fut ſi ſurpris de voir la beauté de ce tableau, que déſeſpérant d'atteindre à un ſi haut point de perfection, il en tomba malade de douleur, & m. en 1518, à 68 ans.

FRANCIUS (Pierre), cél. Prof. d'éloquence & d'hiſtoire à Amſterdam, naquit en cette ville en 1645. Il fut diſciple d'Adrien Junius & de Gronovius le pere; il voyagea enſuite en France & en Italie, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. Il fut auſſi Prof. en langue grecque à Amſterdam. Francius excelloit principal. dans l'art de déclamer. Il m. le 19 Août 1704, à 59 ans. On a de lui: 1. un Recueil de Poëſies; 2. des Harangues; 3. des Œuvres poſthumes.

FRANCO (Battiſta), habile Peintre, natif de Veniſe, excelloit dans le deſſein, & m. à Veniſe en 1561.

FRANCO (Nicolo), *Voyez* FRANCHI (Nicolas).

FRANÇOIS I, Roi de France, ſurnommé *le Grand & le Reſtaurateur des Lettres*, ſuccéda à Louis XII ſon beau-pere, mort ſans enfans mâles en 1515. Il étoit fils unique de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & naquit à Cognac le 12 Sept. 1494. Auſſitôt après ſon Sacre, il prit le titre de Duc de Milan, & ſe mit à la tête d'une puiſ. Armée pour faire valoir les droits qu'il avoit ſur ce Duché. Les Suiſſes qui le défendoient, s'oppoſerent à ſon entrepriſe, & lui livrerent bataille, auprès de Marignan; mais ils furent taillés

en piéces dans un sanglant combat, où environ 15000 des leurs resterent sur la place; c'est en cette occasion que le Roi voulut être fait Chevalier par le fameux Bayard. Cette victoire rendit le Roi maître du Milanez. Maximilien Sforce lui en fit la cession, & se retira en France. Le Pape Léon X effrayé de ces succès, eut une conférence avec lui à Bologne; en obtint l'abolition de *la Pragmatique-sanction*, & y conclut le *Concordat*, qui fut confirmé l'année suivante au Concile de Latran. Cette même année 1516 se fit le Traité de Noyon entre Charles-Quint & François I. L'un des principaux articles de ce Traité fut la restitution de la Navarre. Après la mort de Maximilien I, Charles-Quint ayant été élu Empereur en 1519, malgré la concurrence de François I, la jalousie éclata aussitôt entre ces deux Princes, & alluma une longue guerre qui fut funeste à toute l'Europe. Les François commandés par André de Foix, conquirent la Navarre en 1520, & la perdirent presqu'aussitôt; ils chasserent de Picardie les Anglois & les Impériaux, & s'emparerent d'Hesdin, de Fontarabie & de plus. autres places; mais ils perdirent Milan & Tournai en 1521; l'année suiv. Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défait au sanglant combat de la Bicoque: ce qui fut suivi de la perte de Cremone, de Gênes & d'une gr. partie de l'Italie. Pour surcroît de malheur, Charles de Bourbon, Connétable de France, persécuté par la Duchesse d'Angoulême, se jetta en 1523 dans le parti de l'Empereur, qui lui donna le commandement de ses Armées. Il défit en 1524 l'arriere-garde de l'Amiral Bonivet à la retraite de Rebec, & reprit tout le Milanez. Il entra ensuite en Provence avec une puissante Armée, mais il fut contraint de lever le siége de devant Marseille, & de se retirer avec perte. Cependant François I passa en Italie, reprit Milan, & alla assiéger Pavie; mais ayant détaché mal-à-propos une partie de ses troupes, pour les envoyer à Naples, il fut défait par Charles-Quint & par le Connétable de Bourbon dans un sanglant combat donné devant Pavie le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & avoir fait des prodiges de valeur. Sa grandeur d'ame ne parut jamais avec plus d'éclat qu'après cette funeste bataille. Il fut conduit prisonnier à Madrid, & en revint l'année suiv. après le Traité conclu en cette ville le 14 Janv. 1526. De retour en France, il envoya des troupes en Italie sous le commandement de Lautrec, qui délivra Clement VII, & eut d'abord de gr. avantages, mais il périt ensuite avec son Armée par les maladies. Le Roi qui étoit veuf depuis quelques années, conclut en 1529 le Traité de Cambrai, par lequel il épousa Eleonore d'Autriche sœur de l'Empereur. Il prit la Savoie en 1535, chassa l'Empereur de la Provence en 1536, fit alliance avec Soliman II, Empereur des Turcs, prit Hesdin avec plus. autres places en 1537, & fit à Nice en 1538 une Treve de 10 ans avec Charles-Quint. Cette Treve ne fut pas de longue durée. L'Empereur voulant marcher contre les Gantois révoltés, obtint passage par la France, en promettant au Roi l'investiture du Duché de Milan pour celui de ses enfans qu'il voudroit; mais après avoir été reçu en France en 1539 avec les plus gr. honneurs, il ne fut pas plutôt arrivé en Flandres, qu'il refusa de tenir sa promesse. Ce refus rompit la Treve, & ralluma la guerre, qui se fit de part & d'autre avec divers succès. Les troupes du Roi entrerent en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. François de Bourbon, Comte d'Anguien, gagna la bat. de Cerizoles en 1544, & s'empara du Montferrat. François I mit dans ses intérêts Barberousse, & Gustave Vasa, Roi de Suede. D'un autre côté, Henri VIII, Roi d'Angleterre, prit le parti de Charles-Quint, & s'empara de Boulogne en 1544. Enfin la paix fut conclue à Crespy avec l'Empereur le 18

Septembre 1544, & avec Henri VIII le 7 Juin 1546. François I ne jouit pas long-tems de la tranquillité que lui procuroit cette paix; il mourut au Château de Rambouillet le dernier de Mars 1547, à 53 ans. C'étoit un Prince doué des plus brillantes qualités; il étoit spirituel, doux, magnanime, généreux & bienfaisant. C'est à lui principalem. qu'est due la renaissance des Belles-Lettres en Europe. Il protegea les Sçavans, fonda à Paris le College Royal, dressa à gr. frais une Bibliotheque à Fontainebleau, & fit bâtir plus. maisons royales, qu'il orna de tableaux, de statues & de meubles précieux. Il fit aussi paroître un gr. zéle pour la Religion Catholique contre les Protestans, & un amour tendre pour son peuple. En mourant il recommenda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux frais de la guerre. C'est lui qui ordonna que les Actes publics seroient désormais écrits en françois, & qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, ayant été blessé d'un tison par le Capitaine de Lorge, sieur de Montgomeri, & voulant cacher par là les marques de sa blessure; mais cette mode s'abolit sous Louis XIII.

FRANCOIS II, Roi de France, fils de Henri II & de Catherine de Medicis, naquit à Fontainebleau le 19 Janv. 1544. Il épousa en 1558 Marie Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V, & succéda au Roi Henri II le 10 Juillet 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere, profitant de la jeunesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niéce, s'emparerent du Gouvernem. ce qui suscita contre eux les Princes du Sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louis son frere, Pr. de Condé. Ces Princes engagerent dans leur parti les Calvinistes. Les Guises au contraire mirent dans leurs intérêts les Catholiques. Telle fut l'origine des troubles & des guerres civiles qui désolerent le Royaume sous les regnes suivans, & couterent la vie à tant d'illustres Citoyens: les Hérétiques ayant des Chefs & des Protecteurs d'un rang si distingué, & les Guises étant à la tête du Gouvernem. Les partisans du Prince de Condé formerent en 1560 *la conspiration d'Amboise*, & se rendirent de toutes parts aux environs de cette ville dans le dessein d'enlever le Roi, & de massacrer les Guises; mais la conjuration fut découverte par un Avocat nommé *Avenelles*, & la Renaudie qui la conduisoit fut tué. Le Roi donna ensuite un Edit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie est renvoyée aux Evêques, & interdite aux Parlemens. Il défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées, & se rendit à Orléans pour y tenir les Etats Généraux. Le Prince de Condé fut arrêté en cette ville, & condamné à perdre la tête, comme ayant eu part à la conspiration d'Amboise; mais cet Arrêt n'eut point son exécution par la mort du Roi, arrivée le 5 Décembre 1560, à près de 17 ans. C'est sous le regne de ce Prince que les Protestans furent appellés *Huguenots*.

FRANCOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & frere du Roi François II, quitta la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance Générale du Royaume, & fit la guerre au Roi Henri III son frere. On l'appaisa dans la suite, & les Confédérés des Pays-Bas l'ayant appellé à leur secours, il prit Bins en 1578. Quelques tems après il fut déclaré Prince des Pays-Bas, délivra Cambrai assiégé par le Duc de Parme en 1581, chassa les ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discrétion. Ce Prince alla en Angleterre la même année pour épouser la Reine Elisabeth, mais sans succès. Il fut couronné Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandres à Gant en 1582. Dans la suite ayant maltraité les auteurs de sa fortune, il fut obligé de revenir en France, & mourut de phthisie à Château-Thiery le 10

Février 1584, sans avoir été marié.

FRANC,OIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, &c. étoit fils de Louis de Bourbon. Il se trouva au siége de Rouen en 1562, & aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. Après la mort du Roi Henri III, il s'attacha à Henri IV auquel il rendit des services considérables. Il commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Il mourut à Lisieux le 4 Juin 1592, à 50 ans.

FRANC,OIS de Bourbon, Comte de S. Pol & de Chaumont, &c. étoit fils de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & naquit à Ham en 1491. Il se signala à la bataille de Marignan en 1515, secourut Meziere assiégé par les Impériaux en 1521, & défit les Anglois au combat de Pas. Il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, rendit des services considérables à François I, & m. à Cotignan près de Reims le 1 Sept. 1545.

FRANC,OIS de Bourbon, Comte d'Anguien, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit au Château de la Fere le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques éclatantes de prudence & de valeur, que le Roi François I lui confia la conduite d'une Armée. Le Comte d'Anguien défit à Cerizoles le Marquis Duguast, Général des troupes de Charles-Quint, le 14 Avril 1544. Après cette victoire signalée il s'empara de tout le Montferrat, excepté de Casal. L'année suivante se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement le 23 Février 1545, à 27 ans. Le Roi & tout le Royaume furent affligés de la mort de ce jeune Prince qui donnoit les plus grandes espérances.

FRANC,OIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prin. de Joinville, &c. étoit fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise. Il naquit au Château de Bar le 17 Fév. 1519. Il se signala à la prise de Montmédi en 1542, & en diverses autres occasions. Le Roi Henri II l'honora d'une bienveillance particuliere, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, & érigea en sa faveur en 1552 la terre de Joinville en Principauté. L'année suivante 1553, François de Lorraine fit lever le siége de Metz à l'Empereur Charles-Quint. Il défit les Impériaux à la bataille de Renty le 13 Août 1554, & obligea les Espagnols en 1557 à faire la paix avec le Pape Paul IV. De retour en France, il prit Calais sur les Anglois & Thionville sur les Espagnols. Ce Pr. fut déclaré Lieutenant Général du Royaume, & eut sous le Roi François II le gouvernement de toutes les affaires avec le Cardinal son frere. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands; les Calvinistes ayant voulu le perdre *à la conspiration d'Amboise* en 1560, les coupables furent punis, & le Parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie*. Après la mort de François II, les Guises ayant été éloignés des affaires, le Duc se ligua avec le Connétable de Montmorenci & avec le Maréchal de S. André. C'est cette union que les Calvinistes nommerent *le Triumvirat*. Quelque tems après le Duc de Guise passant à Vassy en 1561, ses gens eurent une gr. querelle avec les Huguenots: ayant voulu l'appaiser, il fut blessé d'un coup de pierre à la joue; ce qui augmenta tellement la fureur de ses gens, qu'ils y tuerent près de 60 personnes, & en blesserent environ 200. Ce meurtre que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, fut comme le signal des guerres de Religion. On courut aux armes de part & d'autre. Le Duc de Guise prit Rouen & Bourges sur les Calvinistes, & les défit à la bataille de Dreux. Il alla ensuite assiéger Orléans dont ils avoient fait la Place d'armes de leur parti; il étoit prêt de la prendre lorsque Jean Poltrot de Meré lui tira un coup de pistolet à l'épaule, comme il revenoit

de la tranchée : il mourut de sa blessure 6 jours après le 24 Février 1563. On soupçonna l'Amiral de Coligni d'avoir eu part à cet assassinat. Le Duc de Guise, au jugement même de ses ennemis, étoit le Prince le plus accompli & le plus grand Capitaine de son tems. Il y a eu plusieurs autres Princes nommés François.

S. FRANÇOIS d'Assise, Instituteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'un des plus gr. Saints révérés dans l'Eglise, naquit à Assise en Ombrie, l'an 1182. Son pere Pierre Bernardon étoit marchand, & sa mere s'appelloit Pique. S. François, après avoir employé les premieres années de sa vie dans le négoce, renonça à la propriété de ses biens, & fit profession de la pauvreté évangélique. Il eut aussi-tôt un si gr. nombre de disciples, qu'il résolut d'en former un Ordre de Religieux ; ce qu'il fit vers 1209. Il établit plus. Couvents en Italie, en Espagne, & en France. Ayant tenu un Chapitre général à Rome, il alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile. Le Sultan refusa d'abord de lui en donner la permission, mais S. François ayant offert de se jetter dans un feu pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne, le Sultan lui donna la liberté de prêcher. De retour en Europe, il continua d'établir des Monasteres, de convertir les peuples par ses prédications, & de les édifier par ses vertus. On avoit pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le Peuple venoient souvent au devant de lui & s'empressoient de le toucher. Il se démit de son Généralat en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là, où l'on dit, qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, dont il lui resta des *stigmates* sur la chair, qui représentoient les plaies de notre Seigneur J. C. sur la Croix. C'est de-là aussi qu'il eut le nom de *Séraphique*, qui a passé à tout son Ordre. Il mourut à Assise le 4 Octobre 1226, à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'ayant empêché de recevoir la Prêtrise. Le Pape Gregoire IX le canonisa deux ans après sa mort : son Ordre avoit déja été approuvé par Innocent III en 1215, & confirmé par Honorius III en 1223. Il nous reste de S. François deux Regles & plus. autres ouvr. dans lesquels il défend à ses disciples de prêcher sans la permission de l'Evêque, & de rien posséder en propre. Il les exhorte en même tems au travail des mains, & veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne soit point en argent. Son Ordre se multiplia tellement qu'on rapporte, qu'au premier Chapitre général tenu en 1219, il se trouva plus de 5000 Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens. Cet Ordre s'est divisé par des réformes & des mitigations en différentes branches, comme des Récollets, des Picpus, des Capucins, &c. Il a produit plus. Papes & un gr. nomb. de Cardinaux, d'Evêq. & d'autres personnes illustres par leur science, & par leur vertu.

S. FRANÇOIS de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes, ainsi nommé, de Paule, ville de Calabre où il naquit en 1416, fut élevé chez les Religieux de S. François. Il se retira ensuite dans la solitude, où plusieurs personnes l'étant venu trouver, il bâtit un Monastere, & fonda l'Ordre des Minimes, qui fut approuvé par Sixte IV en 1473. S. François de Paule disposa à la mort Louis XI, Roi de France, & prit de-là occasion d'établir son Ordre dans ce Royaume. Il m. au Couvent du Plessis du Parc le 2 Avril 1507, à 91 ans, & fut canonisé par Léon X en 1519. Ses disciples s'appelloient d'abord *Les Hermites de S. François*.

S. FRANÇOIS Xavier, surnommé l'*Apôtre des Indes*, naquit au Château de Xavier au pied des Pyrénées, le 7 Avril 1506 d'une fa-

mille noble. Après avoir achevé ses humanités en son pays, il vint étudier à Paris, y fut reçu Maître-ès-Arts, & enseigna la Philosophie au College de Beauvais, dans le dessein de se faire recevoir de la Société de Sorbonne; mais s'étant lié d'amitié avec S. Ignace de Loyola, il renonça à tous les établissem. & devint un des premiers disciples de cet illustre fondat. des Jésuit. S. François Xavier alla ensuite en Italie, où il servit les malades à Venise dans l'Hôpital des Incurables, & où il fut ordonné Prêtre. Quelque tems après, Jean III, Roi de Portugal, ayant fait demander à S. Ignace des Missionnaires pour aller prêcher l'Evangile dans les Indes Orientales, S. François Xavier fut choisi pour cette mission. Il s'embarqua à Lisbonne le 7 Avril 1541, & arriva à Goa le 6 Mai 1542. Il établit la Religion Chrétienne non-seulement à Goa, mais aussi sur la Côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques & dans le Japon; il convertit un nombre infini de Barbares, & mourut dans une Isle à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit un desir extrême de porter la foi, le 2 Décembre 1552, à 46 ans. Grégoire XV le canonisa en 1622. Il nous reste de S. François Xavier 5 livres d'Epitres, un Catéchisme, & quelques autres Opuscules, dans lesquels ce gr. S. joint à une piété solide & à un zéle infarigable, beauc. d'esprit, de prudence & de discernement.

S. FRANÇOIS de Borgia, Duc de Gandie, & Viceroi de Catalogne, résolut de renoncer au monde après la mort d'Eleonore de Castro son épouse, dont il eut une nombreuse postérité. Il se fit Jésuite en 1548, & en fut le troisiéme Général en 1565. Il rendit les services les plus importans à sa Société & au Pape Pie V, & mourut à Rome le 30 Septembre 1572, à 62 ans, après avoir refusé plus. fois le Cardinalat & d'autres dignités Ecclésiastiques. Il nous reste de lui divers ouvr. que le P. Alphonse Deza, Jésuite, a traduits d'espagnol en latin.

S. FRANÇOIS de Sales, Evêq. & Prince de Genêve, instituteur de l'Ordre de la Visitation, naquit dans le Château de Sales, au Dioc. de Genêve, le 21 Août 1567, d'une des plus anciennes & des plus nobles maisons de Savoie. Il fit paroître dès son enfance cette douceur admirable & cette tendre piété qui lui gagnoit tous les cœurs. Il étudia d'abord à Anneci, & vint ensuite achever ses études à Paris. Il y fit sa Philosophie chez les Jésuites, étudia l'hébreu sous Genebrard, & prit des leçons de Théologie sous Maldonat & sous les Professeurs de Sorbonne. Six ans après, le Comte de Sales son pere l'envoya étudier le Droit à Padoue sous le célebre Pancirole. C'est alors que de jeunes libertins tendirent des piéges à sa chasteté, mais il en sortit victorieux avec le secours de Dieu. François de Sales ayant reçu le Bonnet de Docteur en Droit à Padoue, retourna en Savoie. Il fut d'abord Avocat à Chamberi, puis Prévôt de l'Eglise de Genêve à Anneci. Claude de Granier son Evêq. l'envoya faire des missions dans les vallées de son Diocèse, pour convertir les Zuingliens & les Calvinistes. S. François de Sales en convertit un gr. nombre, & fit des fruits merveilleux par ses prédications. L'Evêque de Genêve le choisit ensuite pour son Coadjuteur, mais il fallut user d'autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. Quelque tems après, les affaires de la Religion l'ayant appellé en France, il s'y fit généralem. estimer. Le Cardinal du Perron disoit *qu'il n'y avoit point d'Hérétiques qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'addresser à M. de Genêve pour les convertir.* Henri IV, informé de son mérite, lui fit des offres considérables pour le retenir en France; mais il aima mieux retourner en Savoie. Il y arriva en 1602, & trouva l'Evêq. Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit alors la réfor-

me de son Dioc., y fit fleurir la piété & la vertu; rétablit la régularité dans les Monasteres; institua en 1610 l'Ordre de la Visitation, dont la Baronne de Chantal qu'il avoit convertie en prêchant à Dijon, fut la fondatrice; établit dans le Chablais une Congrégat. d'Hermites; remit en vigueur la discipline Ecclésiastique, & convertit à la foi un gr. nomb. d'hérétiques. Sur la fin de 1618, il fut obligé encore de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie, pour conclure le mariage du Prince de Piedmont avec Christine de France, seconde fille d'Henri IV. La Princesse fut épousée par Procureurs; lorsqu'il s'agit de faire sa Maison, elle choisit d'elle-même François de Sales pour son premier Aumônier. Le S. Evêq. ne voulut accepter cette place qu'à deux conditions: l'une, qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son Dioc. l'autre, que quand il ne feroit point sa charge, il n'en recevroit pas les appointemens. La Princesse fut obligée de consentir à ces conditions; & sur le champ, comme pour l'investir de sa charge, elle lui fit présent d'un diamant de gr. prix en lui disant, *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient besoin*. De retour à Anneci, il continua de visiter les malades, d'assister les pauvres, d'instruire son peuple, & de faire les autres fonctions d'un saint Evêque. Il m. d'apoplexie à Lyon le 28 Décem. 1622 à 56 ans, & fut canonisé en 1665. On a de lui divers ouvr. de piété, dont le plus connu & le plus estimé est son *Introduction à la vie dévote*.

FRANCOIS de Victoria, cél. Théologien de l'Ordre de S. Dominique; ainsi nommé, d'une ville de Navarre lieu de sa naissance, étudia à Paris, & enseigna avec réputation en Espagne. Il m. à Salamanque où il étoit Professeur, le 14 Août 1549. On a de lui plus. Traités de Théologie, recueillis en un vol. sous le titre de *Theologicæ relectiones*.

FRANCOIS de Jesus-Marie, *Franciscus à Jesu-Mariâ*, sçav. Carme de la Réforme de Ste Thérese, natif de Burgos, enseigna la Théologie avec réputation à Salamanque, & fut Définiteur Général de son Ordre. Il m. en 1677. Son principal ouvr. est intitulé, *cursus Theologiæ moralis Salmanticensis*.

FRANCOIS SONNIUS, *voyez* SONNIUS.

Ste FRANCOISE naquit à Rome en 1384, & fut mariée à l'âge de 12 ans à Laurent Ponzlani. Celui-ci ayant été banni de Rome en 1413, Ste Françoise fonda le Monastere des *Oblates*, appellées aussi *Collatines*, en 1425, & y m. le 9 Mars 1440, à 56 ans. Paul V la canonisa en 1608.

FRANCUS (Sébastien) fameux Anabaptiste du XVI si. publia plus. écrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les Théologiens de la Conf. d'Augsbourg assemblés à Smalcalde en 1540, chargerent Melanchthon de le réfuter. Francus publia encore un livre très-satyrique contre les femmes, qui fut réfuté par Jean Freherus & par Luther.

FRASSEN (Claude), sçav. Cordelier, natif de Péronne, vint étudier à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1662. Il enseigna ensuite la Théologie dans son Couvent, fut élu en 1682 Définiteur général de tout l'Ordre de S. François, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages & par les diverses commissions dont il fut chargé. Il m. à Paris le 26 Février 1711, à 91 ans. Les plus estimés de ses ouvrages sont: une Théologie, & des dissertations sur la Bible, intitulées, *Disquisitiones Biblicæ*. Ce dernier ouvr. est en 2 vol. *in*-4°. La meilleure édition du premier vol. est celle de Paris en 1711.

FREDEGAIRE *le Scholastique*, est supposé avoir vécu au VIII si. On lui attribue l'abregé de l'histoire de Gregoire de Tours, & la continuation de cette histoire; mais

cette continuation est de quatre Auteurs différens.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, s'est rendue odieuse par son impudicité, par sa cruauté & par ses trahisons. Elle fit assassiner Galsuinte, Audouaire, Sigebert, Prétextat, & même, selon quelques-uns, Chilperic son mari. Elle arma ensuite puissamment contre Childebert, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines. Elle m. triomphante, mais couverte de crimes en 597, laissant les affaires de son fils Clotaire II en bon état.

S. FREDERIC, Evêq. d'Utrecht & fils d'un gr. Seigneur de Frise, gouverna son Diocèse avec zéle, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Loi Evangelique.

FREDERIC I, autrement *Barberousse*, Empereur d'Allemagne, succéda à Conrard III son oncle, en 1152. Ayant pacifié l'Allemagne, il passa en Italie, & se fit couronner par le Pape Adrien IV le 18 Juin 1155. Il prit & rasa Tortone, obligea Véronne à le reconnoître, força Tivoli de se soumettre à l'Eglise, & assiégea Milan. L'année suivante 1156, il répudia Adelaïde pour épouser Béatrix, fille du Comte de Bourgogne, & par ce mariage il réunit le Comté de Bourgogne à ses Etats. Il se brouilla ensuite avec Adrien IV. Cette division eut de fâcheuses suites, car après la mort d'Adrien, Fréderic opposa trois Antipapes à Alexandre III, prit Milan en 1162, la détruisit de fond en comble, & fit semer du sel sur le terrain qu'elle occupoit. Alexandre III l'excommunia en 1168, le déposa de l'Empire, & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Fréderic se moqua d'abord de cette excommunication; mais ayant perdu une gr. bataille en 1177 contre les Milanois, qui avoient rebâti leur ville, & son fils Othon ayant été vaincu par les Venitiens dans un combat naval, il pensa sérieusement à se reconcilier avec le Pape. La paix fut conclue à Venise le 1 Août 1177, où ils s'étoient rendus pour ce sujet. Le lendemain l'Empereur étant à genoux dans l'Eglise, le Pape lui donna l'absolution & le communia. On rapporte qu'il lui mit alors le pied sur la gorge en lui disant, *Il est écrit : Vous marcherez sur l'Aspic & sur le Basilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon* : on ajoute que Fréderic répondit : *Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à S. Pierre ;* & que le Pape repliqua : *C'est à S. Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius réfute, avec raison, ce récit comme une fable. L'Empereur Fréderic eut de nouveaux différens avec les successeurs d'Alexandre III. Après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, il se croisa à Mayence avec plusieurs Princes d'Allemagne, & partit l'année suivante à la tête d'une Armée de 150000 hommes. Il défit les troupes du Sultan d'Icone, emporta cette ville d'assaut, & marcha vers la Palestine. On espéroit de plus gr. succès de son expédition, lorsqu'il se noya en se baignant dans le Cydne qui passe par la ville de Tarse en Cilicie, le 10 Juin 1190, après un régne de 38 ans. C'étoit un Prince courageux, libéral, constant dans l'adversité, protecteur des Sciences, & doué d'une mémoire prodigieuse. Il fut appellé *le Pere de la Patrie*. Heuri VI son fils lui succéda. C'est sous le regne de Frederic, que les Archevêques de Mayence prirent le titre d'*Archi-Chanceliers de toute l'Allemagne*.

FREDERIC II, fameux Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Henri VI, & petit-fils de Frederic I, fut élu Empereur contre Othon ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210, & demeura paisible possesseur de l'Empire en 1218 par la mort d'Othon. Il fut couronné à Rome le 22 Novembre 1220 avec son épouse, renonça à toutes ses prétentions sur les Duchés de Spolete & de Toscane, en faveur du S. Siége, auquel il donna le Comté de Fondi, promit de ne rien

entreprendre contre les droits de l'Eglise, & renouvella le vœu qu'il avoit fait, d'aller porter la guerre en Orient contre les Sarrasins. L'année suivante Fréderic marcha contre Richard & Thomas, Princes de Toscane, & freres d'Innocent III, qui avoient fait révolter une partie des villes de la Pouille. Il fit le premier prisonnier, mit l'autre en fuite, & envoya en exil les Evêques complices de cette révolte : ce qui le fit excommunier par Innocent III. Gregoire IX, successeur d'Innocent, somma l'Empereur d'exécuter son vœu d'aller à la Terre-sainte, & voyant qu'il différoit toujours, il l'excommunia en 1227 & en 1228. Fréderic attaqua l'Etat de l'Eglise, mais le Pape lui ayant opposé une Armée, il partit pour la Terre-sainte. Il y arriva au mois de Septemb. 1228. Les Armées Chrétiennes refuserent de lui obéir, à cause de Gregoire IX, qui n'avoit point voulu lever l'excommunication. Frederic fit néanmoins la paix le 18 Février 1229 avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les Prisonniers Chrétiens. L'Empereur alla à l'Eglise du S. Sépulchre, prit lui-même la Couronne sur l'Autel, ne s'étant trouvé aucun Evêq. qui voulût la lui mettre sur la tête, & repassa en Europe. A son retour, il se saisit des biens des Templiers & des Hospitaliers; conquit la Romagne, la Marche d'Ancône, les Duchés de Spolete & de Bénévent, vainquit les Milanois, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Genes, se rendit maître du Duché d'Urbin & de la Toscane, & alla assiéger Rome en 1240. L'anné suivante Gregoire IX voulut assembler un Concile contre lui; mais les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne, qui s'étoient embarqués pour ce Concile, furent faits prisonniers par Henri, Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur. Le Pape en mourut de chagrin. Célestin IV qui lui succéda ne tint le S. Siége que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ 19 mois après, se retira en France. Ce Pape tint en 1245 un Concile général à Lyon, dans lequel il excommunia Fréderic, & le dégrada de l'Empire. L'Empereur se plaignit d'un procédé si violent dans une Lettre écrite à S. Louis : cependant depuis cette déposition toutes ses affaires allerent en décadence. Les Peuples ligués de Lombardie le battirent; les Princes le regarderent comme un impie, & les Allemans élurent contre lui en 1245 Henri de Thuringe, puis Guillaume, Comte de Hollande en 1248. Enfin ce malheureux Prince, accablé de chagrin & abandonné de tout le monde, m. à Fiorenzuela dans la Pouille le 13 Décembre 1250, à 57 ans. Il parloit six sortes de langues, avoit l'esprit vif & pénétrant, étoit courageux, sçavant, libéral & magnifique; mais impie, cruel, débauché, & peu exact à garder sa parole. Il fit traduire de grec en latin divers ouvr. d'Aristote, & donna de gr. priviléges aux Univer. On lui attribue, & à Pierre des Vignes son Chancelier, le livre imaginaire *De tribus impostoribus*. Ce furent les dissensions de ce Prince avec les Papes, qui donnerent origine aux factions des *Guelphes* & des *Gibelins*.

FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'Albert I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Trône Impérial par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louis de Baviere en 1314. Fréderic eut d'abord quelques avantages sur son compétiteur, mais il fut fait prisonnier en 1322 dans une bataille. Il demeura en prison pendant trois ans, & m. le 13 Janvier 1330. Quelques Auteurs ne le mettent point au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV, dit *le Pacifique*, fils d'Ernest, Duc d'Autriche, fut élu Empereur en 1440, après la mort d'Albert II, son cousin germain. Il fut couronné à Rome avec Eléonore de Portugal, sa femme,

par le Pape Nicolas V, le 19 Mars 1452. Ce Prince aimoit la paix & la tranquillité. Il dissimula avec tant de soin les sujets de mécontentemens que lui donnoient les Papes, que les Italiens disoient, *qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant*. C'est lui qui convint avec les Légats du Pape, du Concordat de la Nation Germanique, & qui fit publier *le Code des Fiefs*. Fréderic n'oublia rien pour dissiper les factions qui se formoient dans ses Etats, mais il ne put y réussir. L'Allemagne ne fut jamais plus cruellement déchirée par les guerres civiles, que sous son regne; Matthias, Roi de Hongrie, ayant pris Vienne en Autriche le 1 Juin 1485, on dit que Fréderic ne s'en mit point en peine, & que voyageant alors en Allemagne, il se contentoit d'écrire sur les murs des endroits où il logeoit : *Rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio*. C'est-à-dire, *L'oubli des biens qu'on ne sçauroit recouvrer, est la félicité suprême*. Il passa en Flandres en 1488 au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne, & m. le 7 Septemb. 1493, à 78 ans. C'est sous le regne de ce Pr. que l'Imprimerie a été inventée à Mayence.

FREDERIC I, Roi de Dannemarck & Duc de Holstein, fut élu en 1523 à la place de son neveu Christiern, chassé à cause de ses cruautés. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, & m. en 1533. Christiern III, son fils lui succéda.

FREDERIC II, R. de Dannemarck, succéda à Christiern III, son pere, en 1559. Il soumit la Province de Dietmarsen, défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique, contre Lubeck & contre les Suédois; protégea Ticho-Brahé & les autres Sçavans, fit fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, & m. le 4 Avril 1588, à 54 ans. Christiern IV, son fils, lui succéda.

FREDERIC III, Roi de Dannemarck, succéda à Christiern IV son pere, en 1648. Il fit la guerre contre Charles Gustave, Roi de Suede, auquel il fut contraint de céder Schonen, Halland, le Bleking, Bahus, Drontheim, &c. Par le Traité de Roschild en 1659, Frederic obtint des Etats de Dannemarck, le pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison, la Couronne, qui étoit auparavant élective, & m. le 9 Février 1670, à 61 ans. Christiern V lui succéda.

FREDERIC IV, Roi de Dannemarck, succéda à Christiern V son pere, en 1699. Il fit la guerre contre Charles XII, Roi de Suede, qui le contraignit à faire la paix, mais le Roi de Suede ayant été vaincu par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic recommença la guerre, eut de gr. avantages sur les Suédois, & leur enleva diverses places. Il m. en 1730.

FREDERIC, Prince de Hesse-Cassel, épousa le 4 Avril 1715 Ulrique-Eleonore de Baviere, sœur de Charles XII, Roi de Suede. Cette Princesse, après la mort funeste de son frere, succéda au Royaume de Suede le 3 Février 1719, & abdiqua l'année suivante en faveur de Frederic, qui fut élu Roi de Suede le 4 Avril 1720.

FREDERIC-AUGUSTE I, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, naquit à Dresde le 12 Mai 1670. Il étoit le second fils de Jean-Georges III, Electeur de Saxe, & d'Anne-Sophie, fille aînée de Fréderic III, Roi de Dannemarck. Il succéda à son frere Jean-Georges IV, Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694. Frederic-Auguste commanda l'année suivante l'Armée Chrétienne contre les Turcs, & gagna sur eux la bataille d'Oltasch. Il embrassa la Religion Catholique le 23 Mai 1697, & fut élu Roi de Pologne le 27 Juillet suivant. Il eut ensuite une longue guerre contre les Suédois, qui eurent sur lui divers avantages, & qui ayant fait élire Roi de Pologne Stanislas Lefzinski, Waivode de Posnanie, en 1704, obligerent Fréderic à renoncer à son élection. Mais

après la défaite de Charles XII, Roi de Suede, par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic-Auguste remonta sur le Trône de Pologne, s'empara de pluf. places importantes sur les Suédois, & m. le 1 Février 1733. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités du corps & de l'esprit. Il aimoit & protégeoit les Arts & & les Sciences. Il avoit de la valeur & de l'intrépidité, & la grand. d'ame qu'il fit paroître dans l'adversité, le rendit l'admiration de ses ennemis-mêmes. Fréderic-Auguste II, son fils unique, lui succéda dans l'Electorat de Saxe, & fut élu Roi de Pologne le 5 Octobre 1733.

FREDERIC GUILLAUME I, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, naquit le 15 Août 1688 de Frederic III, Electeur de Brandebourg, & premier Roi de Prusse. Il se trouva à la sanglante bataille de Malplaquet le 11 Septembre 1709, & y donna des preuves de sa valeur. Il monta sur le Trône après la mort du Roi son pere, arrivée le 25 Février 1713; & prit pour régle générale de sa conduite, cette maxime de Cyrus, que *les moyens les plus efficaces pour rendre son peuple heureux, est d'avoir une bonne Armée de soldats d'élite, & de gouverner ses sujets avec sagesse.* C'est pourquoi il réforma les dépenses superflues de sa maison; ne voulut point avoir de premier Ministre, & entretint une Armée de 100000 hommes. Ce Prince aimoit surtout à voir dans ses troupes des hommes d'une taille avantageuse, & donnoit quelquefois jusqu'à 20000 livres d'engagement pour un seul soldat, lorsqu'il étoit d'une taille extraordinaire. Fréderic-Guillaume réunit à ses Etats la Principauté de Neufchatel, & plusieurs autres Terres considérables. Il fit la guerre avec succès contre Charles XII, Roi de Suede, borna la durée des procès criminels à trois mois, amassa de gr. trésors, fit bâtir à Potzdam une maison de charité pour élever & entretenir les enfans des soldats, & m. le 31 Mai 1740, à 52 ans. Sa vie fut donnée au Public en 1741. Charles-Fréderic, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, né à Berlin le 24 Janvier 1712, lui a succédé.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

FREDOLI (Beranger), Evêque de Béziers & cél. Cardinal au XIII si. naquit à Benne en Languedoc, d'une famille noble. Il étoit habile dans le Droit, & fut choisi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation *du Sexte*, c'est-à-dire, du sixiéme livre des Décretales avec Guillaume de Mandagot & Richard de Sienne. Clement V le fit Cardinal en 1305. Fredoli m. à Avignon en 1323.

FREGOSE (Paul), Archevêq. de Genes, & fameux Cardinal au XV si. étoit frere de Pierre Fregose, Doge de Genes, d'une des plus nobles familles Génoises, féconde en gr. hommes. Il fut trois fois Doge de Genes, causa de gr. troubles dans sa patrie par son ambition & par ses déréglemens, & fut fait Cardinal par Sixte IV en 1488. Il m. à Rome le 2 Mars 1498. Baptiste Fregose appellé aussi *Fulgose*, son neveu, & fils de Pierre Fregose, avoit été élu Doge de Genes le 15 Novembre 1478; mais ce Cardinal usurpa sa place en 1483, & l'envoya en exil à Tregui. Alors Baptiste Fregose s'occupa à la lecture des bons livres, & composa en italien 9 livres d'exemples mémorables sur le modele de Valere Maxime. Camille Ghilini de Milan traduisit cet ouvr. en latin. Il y en a eu pluf. Editions, les meilleures sont accompagnées des additions & des corrections de Juste Gaillard. Baptiste Fregose est encore auteur d'autres ouvrages.

FREGOSE (Fréderic), Archev. de Salerne, & cél. Cardinal de la même famille que les précédens, fut employé en diverses affaires importantes, & servit de conseil à Octavien Fregose son frere, Gouverneur de Genes pour les François en 1515. Il défit Cortogoli, fameux Corsaire de Barbarie, passa à Tunis

& à l'Isle de Gerbes, & retourna à Genes couvert de gloire & chargé de butin. Genes ayant été surprise par les Espagnols en 1522, Frédéric Fregose se retira en France, où François I lui donna l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. Il retourna ensuite en Italie, fut Evêq. d'Eugubio, puis Cardinal en 1539, & m. à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il sçavoit le grec & l'hébreu, & remplissoit avec édification les devoirs d'un bon Pasteur.

FREHER, *voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) sçav. Jurisconsulte, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le Droit avec réput. à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & m. de peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

FREIND (Jean), très-cél. Médecin Anglois, & l'un des plus polis Ecrivains du XVIII si. naquit à Croton dans la Province de Northampton en 1675. Il fut élevé dans l'école de Westminster sous le Docteur Busby, & acheva ses études à Oxford. Freind publia en 1703 son *Emmenologie*, ouvr. excellent & très-bien écrit en latin, qui lui acquit une gr. réput. L'année suiv. il fut choisi Prof. de Chymie à Oxford. Il suivit en 1705 le Comte de Peterborough en Espagne, & fut Médecin de l'Armée. Il eut le même emploi auprès du Duc d'Ormond dans la Campagne de Flandres en 1712. Freind ayant assisté au Parl. en 1722 comme membre du Bourg de Launceston, il s'éleva avec force contre le ministere. Cette conduite le fit accuser de haute trahison, & renfermer au mois de Mars à la Tour de Londres. Environ six mois après le Ministre tomba malade, & envoya chercher M. Mead, habile Médec. ami intime de Freind. M. Mead, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre qu'il lui répondoit de sa guérison, mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que M. Freind son ami ne fût sorti de la Tour. Le Ministre, quelques jours après voyant sa maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que M. Mead alloit ordonner ce qui convenoit à son état, mais le Médec. ne voulut rien ordonner que son ami ne fût élargi. Après cet élargissement M. Mead traita le Ministre & lui procura en peu de tems une guérison parfaite. Le soir même il porta à M. Freind environ 5000 guinées qu'il avoit reçues pour ses honoraires en traitant les malades de M. Freind pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines. M. Freind fut ensuite premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre, qui eut toujours pour lui une estime particuliere. Il m. fort riche à Londres au mois de Juillet 1728, à 53 ans. Ses Œuvres furent recueillies & imprimées à Londres en 1733 *in-fol.* les plus estimées sont, outre l'*Emmenologie*, 1. des Leçons de Chymie; 2. un Traité de la fiévre; 3. une Lettre à M. Mead sur la petite vérole; 4. l'Histoire de la Médecine, dont la premiere partie parut en 1725, & la seconde en 1726.

FREINSHEMIUS (Jean), cél. Ecrivain du XVII si. naquit à Ulm en 1608. Il fut Professeur d'éloquence à Upsal, Bibliothécaire & Historiographe de la Reine Christine de Suede, puis Professeur à Heidelberg où il m. en 1660, à 52 ans. Il sçavoit presque toutes les Langues de l'Europe, outre le grec & l'hébreu. On a de lui des supplémens de Tacite, de Quinte-Curse & de Tite-Live, avec des notes sur Quinte-Curse, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs latins, ausquels il a joint d'excellentes tables.

FREIRE de Andrada, (Hyacinte) cél. Poëte & Historien Portugais, natif de Beja, d'une famille noble, fut Abbé de Ste Marie de Chans, & m. à Lisbonne le 13 Mai 1657. Son principal ouvrage est la

vie de Jean de Castro, quatriéme Viceroi des Indes. Cette vie est très-estimée, & passe pour un des livres les mieux écrits en portugais.

FREMINET (Martin), excellent Peintre du XVII si. natif de Paris, fut employé par Henri IV & par Louis XIII, à peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il m. le 18 Juin 1619, à 52 ans.

FREMIOT (André), sçav. Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fut chargé d'affaires importantes sous les Rois Henri IV & Louis XIII. Il m. à Paris le 13 Mai 1641. On a de lui: un *discours des marques de l'Eglise* contre les hérésies, & d'autres ouvr.

FREMIOT (Jeanne-Françoise), Baronne de Chantal, Dame céleb. par sa piété, & fondatrice de l'Ordre de la Visitation, naquit à Dijon le 23 Janvier 1572 de Benigne Fremiot, Avocat Général, puis Président au Parlement de Dijon. Elle étoit sœur d'André Fremiot, Archevêque de Bourges. Elle épousa Christophe de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans, & en eut six enfans. Après la mort de son époux, tué à la chasse par l'imprudence d'un de ses amis, Madame de Chantal se mit sous la direction de S. François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes avec un zéle & une édification admirable, & prit l'habit de Religieuse le 6 Juin 1610 au fauxbourg d'Annecy, où elle fonda l'Ordre de la Visitation. Madame de Chantal gouverna cet Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & m. en odeur de sainteté à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monasteres qui étoient soumis à sa conduite. L'Abbé Marsollier a écrit sa vie.

FRESNE (Charles du), Seigneur du Cange, Trésorier de France, & l'un des hommes les plus érudites de son si. naquit à Amiens le 18 Décembre 1610, de Louis du Fresne, seigneur de Fredeval. Après avoir fait ses humanités à Amiens, il alla étudier en Droit à Orléans, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris en 1631. Du Cange fréquenta quelque tems le Barreau, & retourna à Amiens, où il acheta une Charge de Trésorier de France en 1645. Il vint s'établir à Paris en 1668, s'y acquit une réputation extraordinaire par ses excellens ouvr. & y m. le 23 Octobre 1688, à 78 ans, laissant quatre enfans, auxquels Louis XIV accorda une pension de 2000 livres en considération du mérite de leur pere. M. du Cange étoit très-habile dans l'Histoire ecclésiastique & profane. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux sont: 1. un Glossaire de la basse latinité, ouvr. excellent & d'une érudition immense, dont on a donné une nouvelle édition à Paris en 1733 en 6 vol. *in-fol.* 2. un Glossaire de la langue grecque, 2 vol. *in-fol.* 3. l'Histoire de CP. sous les Empereurs François; 4. d'excellentes éditions de l'histoire de S. Louis, par Joinville, de Zonare, de la Chronique Paschale d'Alexandrie, &c. avec des notes & des dissertations très-sçavantes. Jean du Fresne un des freres de M. du Cange fut un Avocat céleb. au Parlem. de Paris. C'est lui qui commença le Journal des Audiences, qui a été continué depuis par d'autres Avocats.

FRENOY *ou* FRENOY, (Charles-Alphonse du), habile Peintre & Poëte du XVII si. naquit à Paris en 1611. Son pere, cél. Apoticaire, le fit étudier avec soin, dans la vue d'en faire un Médecin; mais du Fresnoy se sentit une telle passion pour la Poësie & pour la Peinture, qu'il ne voulut jamais entendre parler de l'étude de la Médecine. Il alla, malgré ses parens, dessiner chez Perrier & chez Vouet, & fut ensuite demeurer à Rome. C'est-là qu'il lia avec Mignard en 1636 cette amitié étroite qui dura jusqu'à sa mort arrivée chez un de ses freres à 4 li. de Paris en 1665, à 54 ans. Outre ses Tableaux qui sont tous dans le gout du Titien, on a de lui un Poëme en la-

tin, intitulé *De arte Graphica*, ou *de l'art de la Peinture*, dont il y a eu plus. éditions, avec une traduction françoise & des remarques par de Piles. M. Dryden l'a traduit en anglois. Ce Poëme de du Fresnoy est estimé.

FRESNY (Charles Riviere du), Valet-de-Chambre de Louis XIV, Controlleur de ses Jardins, & Poëte François, naquit à Paris en 1648. Il avoit un talent & un gout naturel pour la Musique, le Dessein, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & tous les Beaux-Arts. Il joignoit à tous ces talens, celui de construire des Jardins; ce qui lui procura un brevet de Controlleur des Jardins du Roi. Du Fresny obtint encore le privilége d'une manufacture de gr. glaces, qui a eu un gr. succès, mais il ne sçut point profiter de cet avantage. Quelque tems après du Fresny quitta la Cour, & vint demeurer à Paris. Il entra en société avec Renard, céleb. Poëte comique, & eut part à la Comédie *du Joueur*. Il travailla long-tems pour l'ancien Théâtre italien, puis pour le Théâtre françois, & enfin au *Mercure-Galant*. Il m. à Paris le 6 Octobre 1724, à 76 ans. Le Recueil de toutes ses œuvres a été imprimé à Paris en 1731 en 6 vol. *in*-12. Ce sont des Piéces de Théâtre, des Chansons, des Nouvelles historiques, &c. *Les amusemens sérieux & comiques*, qui en font partie, ont eu un gr. succès.

FRIART, *ou plutôt* FRÉAR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHLIN (Nicodeme), Poëte Latin du XVI s. naquit à Balingen dans le Duché de Wirtemberg, le 22 Septembre 1547. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Frischlin s'étant attiré des affaires par ses écrits, fut renfermé dans une tour, d'où voulant se sauver, il tomba sur des rochers & se tua le 28 Novembre 1590, à 43 ans. On a de lui: 1. des notes sur les Bucoliques & les Georgiques de Virgile, sur Perse & sur les Epitres d'Horace; 2. des traductions d'Oppien, d'Aristophane, de Callimaque & d'Heliodore; 3. des Elégies, des Comédies & d'autres piéces en vers.

FRIZON (Pierre), Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Reims, publia en 1629 une histoire des Cardinaux François, sous le titre de *Gallia purpurata*, & m. en 1651. M. Baluze dans son *Antifrizonius* & dans son histoire des Papes d'Avignon, a relevé un gr. nombre de fautes de cet ouvr. de Frizon. On a de lui d'autres ouvrages.

FROBEN (Jean), céleb. & sçav. Imprimeur du XVI s. natif d'Hammelburg dans la Franconie, alla s'établir à Bâle, où il s'acquit une gr. réputation par l'exactitude de ses éditions. C'est lui qui imprima avec soin les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin & d'Erasme. Il avoit dessein d'imprimer aussi les Peres Grecs, mais s'étant laissé tomber d'un escalier, cette chute lui causa une incommodité dont il mourut en 1527 avant que d'avoir pu exécuter son dessein. Erasme fit son épitaphe. Jean Froben laissa un fils nommé *Jérôme Froben*, & une fille mariée à Nicolas *Episcopius* ou *Biscop*, lesquels s'étant associés ensemble, continuerent l'Imprimerie de Froben avec réputation, & donnerent des éditions correctes des Peres Grecs.

FROBISHER (Martin), céleb. Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck au XVI s. entreprit en 1576 de tenter un passage à la Chine entre le Groenland & la Nouvelle-France. Il découvrit un Cap qu'il nomma *la Forlande de la Reine*. Entre ce Cap & une Isle qui est à son midi, il y a un détroit auquel il donna son nom. Frobisher tenta le même passage en 1578, mais il ne put réussir à cause des glaces. De retour en Angleterre, la Reine Elisabeth le fit Chevalier, & Vice-Amiral sous François Dracke. Il se signala en diverses expéditions de mer, & mourut de ses blessures à Plimouth, en 1594.

FROIDMONT (Libert), *Fromondus*, habile Doct. de Louvain, au XVI s. natif d'Haccour, entre Mastricht & Liége, enseigna avec réputation à Louvain, où il eut une Chaire d'Ecriture sainte en 1635, & où il m. le 27 Octobre 1653, à 66 ans, étant Doyen de la Collégiale de S. Pierre. On a de lui des Comment. sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres de S. Paul, & d'autres ouvrages. Descartes faisoit un gr. cas de ce Docteur.

FROISSARD, *ou* FROISSART, (Jean) céleb. Historien du XIV s. Chanoine & Trésorier de Chimay, naquit à Valenciennes vers 1337. On a de lui une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne & en Angleterre, depuis 1326 jusqu'en 1400, il y en a eu plus. éditions. Enguerrand de Monstrelet continua cette Chronique jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abregé en latin. Froissard composa aussi plus. piéces de poësie, & s'acquit l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, sœur de Philippe *de Valois*. Il mourut vers 1402.

FROMAGEAU (Germain), sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, de parens riches, refusa constamment tous les Bénéfices & toutes les dignités qu'on lui offrit, & s'appliqua uniquement à l'étude, à la décision des cas de conscience, & aux œuvres de charité. Il assista long-tems à la mort ceux qui sont condamnés au dernier supplice, & mourut en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Ses décisions ont été imprimées avec celles de M. de Lamet, en 2 vol. *in-fol.*

FROMENTIERES (Jean-Louis de), Evêque d'Aire, & l'un des plus cél. Prédicateurs de son tems, précha l'Avent devant le Roi en 1672, & le Carême en 1680. Il gouverna son Diocèse avec zéle, défendit qu'on imprimât ses sermons, & voulut qu'on ne mît autre chose sur son tombeau que ces paroles du Pseaume 26, *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Malgré ses ordres, on a imprimé en 6 vol. *in-12* une partie de ses œuvres, après sa mort arrivée en 1684.

FROMONDUS, *voyez* FROIDMONT.

FRONTEAU (Jean), habile Chanoine Régulier de Ste Génevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, naquit à Angers en 1614. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Ste Génevieve, fut Prieur de Benets en Anjou, & Curé de Montargis où il mourut le 17 Avril 1662, à 48 ans. Il sçavoit les Langues, & a laissé plusieurs ouvrages. C'est lui qui dressa la belle Bibliotheque de Ste Génevieve.

FRONTIN (Sextus Julius), cél. Capitaine Romain, florissoit sous Vespasien, Nerva & Trajan. Il fut Préteur & Consul, se signala en plusieurs occasions, & commanda avec succès les Armées Romaines en Angleterre & ailleurs. Frontin étoit ami de Martial, & fut comblé d'éloges par tous les Ecrivains de son tems. Il mourut vers la fin du I s. Il nous reste de lui quatre livres des *Stratagêmes militaires*, écrits sous le régne de Domitien. Son testament fait vers l'an 85 de J. C. portoit cette clause : *Impensa monumenti supervacua est; memoria nostra durabit, si vitâ meruimus.*

FRONTO (Marcus Cornelius), cél. Orateur Romain, enseigna l'éloquence à Marc-Aurele & à Luce Vere. Le premier de ces Princes lui fit élever une statue par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, lequel voyant les abus qui se commettoient sous l'Empereur Nerva, qui écoutoit trop facilement les délateurs, osa s'écrier en plein Sénat, que *s'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince, sous qui tout étoit défendu, il étoit encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout étoit permis.* Nerva ne

fut plus si facile dans la suite à prêter l'oreille aux délateurs. Ce Fronto fut Consul pour la troisiéme fois sous Trajan, l'an 100 de J. C.

FRONTO DUCŒUS, *voyez* Duc.

S. FRUCTUEUX, Evêque de Tarragone, souffrit le martyre pour la foi de J. C. en 259, par ordre d'Emilien, Gouvern. de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec S. Fructueux, Evêque de Brague au VII si. qui se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un Monastere. Il m. le 16 Avril 665. Le peuple qui se retira dans la suite auprès du Monastere de *Complute*, y bâtit la ville que l'on nomme présentement *Alcala de Hénarés*.

S. FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie *ou* Abyssinie, étoit Tyrien. Merope, Marchand & Philosophe de Tyr, son parent, le mena en Ethiopie avec *Eaesius*, autre jeune homme de ses parens. Merope étant mort en abordant dans le pays, ces deux jeunes hommes plurent tellement au Roi par leur science & par leur sagesse, qu'il en fit ses favoris, & leur donna en mourant la tutelle de son fils. Frumentius se servit de son crédit pour établir la Religion Chrétienne dans l'Abyssinie. Il favorisa les Marchands Chrétiens, fut ordonné Evêque par S. Athanase en 331, établit plus. Eglises dans ce gr. Empire, & mourut vers 360.

FRUTER *ou plutôt* FRUITIERS, *Fruterius*, sçav. & judicieux Critique du XVI si. natif de Bruges, vint à Paris en 1566, & y m. ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de Muret & de plus. autres Sçavans. On a de lui quelques ouvrages très-bien écrits en latin.

FUGGER (Hulderic), né à Augsbourg, d'une famille riche & ancienne, fut Camérier du Pape Paul III, & se fit ensuite Protestant. Il étoit gr. amateur des Sçiences & des Sçavans, & faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des Auteurs anciens, que sa famille lui intenta procès à cette occasion, & lui fit ôter l'administration de son bien. Il se retira à Heidelberg où il m. en 1584, à 58 ans. Il légua sa Bibliotheque, qui étoit très-belle, à l'Electeur Palatin, & fit plus. fondations.

FULBERT, Evêque de Chartres, cél. par son sçavoir, par sa piété & par son zéle pour la discipline ecclésiastique, enseigna long-tems à Chartres avec une réputation extraordinaire. Il succéda en 1016 à Rodulphe, Evêque de Chartres, & m. le 10 Avril 1028. Ses œuvres ont été imprimées en 1608, on estime principalement ses Epîtres. Elles sont écrites d'un style assez pur pour son tems, & l'on y remarque beaucoup d'esprit & de délicatesse.

S. FULGENCE, Evêque de Ruspe en Afrique, surnommé l'*Augustin de son siécle*, pour avoir défendu avec zéle la doctrine de ce saint Docteur contre les Demi-Pélagiens, naquit à Lepté dans la Bizacene vers 463, d'une famille noble. Il fut instruit avec soin dans les Lettres grecques & latines, & se retira ensuite dans la solitude, où son mérite le fit choisir pour conduire les Religieux. S. Fulgence alla à Rome en 500 pour visiter le tombeau des Apôtres. S'étant trouvé dans une cérémonie où Theodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jérusalem céleste, que Dieu a promise à ses élus!* De retour en Afrique, il fut choisi Evêque de Ruspe, Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'élevoit avec zéle contre les Ariens. C'est durant son exil qu'il composa ses excellens ouvr. On le rappella dans la suite, & il m. le 1 Janvier 533. Il nous reste quelques-unes de ses œuvres dont il y a plus. éditions. Il ne faut pas le confondre avec Fulgentius Plantiades, Grammairien de Carthage, au VI si. dont il nous reste 3 livres de Mythologie.

FULGOSE (Baptiste), *voyez* FREGOSE.

FULGOSE *ou* FREGOSE (Raphaël), cél. Jurisconsulte du XV ſi. enſeigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue où il m. laiſſant divers ouvrages.

FULLER (Nicolas), ſçav. Ecrivain Anglois, natif de Southampton, ſe rendit habile dans les Langues, & s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il fut ſucceſſivement Secrétaire de Robert Horn, Evêque de Winchester, Paſteur de l'Egliſe d'Aldington, Chanoine de Saliſbury, & Recteur de Waltham. Il m. à Aldington le 13 Février 1623. On a de lui *Miſcellanea Theologica & ſacra*, & un *appendix* à cet ouvrage: on y trouve beaucoup d'érudition.

FULVIE, *Fulvia*, Dame Romaine de l'illuſtre famille des Fulviens, ſi féconde en gr. hommes, épouſa d'abord Clodius, ennemi de Cicéron; enſuite Curion, qui fut tué en Afrique, en ſoutenant le parti de Céſar; & enfin Marc-Antoine le *Triumvir*. C'étoit une femme hardie, ambitieuſe & entreprenante, qui vouloit avoir part au Gouvernement, & dominer dans l'adminiſtration des affaires publiques. Après la bataille de Philippe, elle ſe brouilla avec Auguſte, & fit prendre les armes à Lucius-Antoine, frere de ſon mari. Quelque tems après elle ſe retira en Orient, où elle fut très-mal reçue de Marc-Antoine, qui ne vouloit point que cette femme jalouſe & vindicative fût témoin de ſa paſſion pour Cléopatre. Fulvie fut ſi piquée de ce mauvais traitement, qu'elle en m. de chagrin à Sicyone, 40 ans av. J. C. C'eſt elle qui eut tant de joie de la mort de Cicéron, que ſa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de pluſ. coups avec ſes aiguilles à coëffer, & vomit mille injures contre lui. Il ne faut pas la confondre avec Fulvie, autre Dame Romaine, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, l'ayant appriſe de Curius ſon amant, qui étoit l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles Romaines, d'où ſortirent un gr. nombre de Conſuls & de gr. Capitaines. Les plus cél. ſont: 1. *Lucius Fulvius Curvus*, Conſul 322 ans av. J. C. qui triompha des Samnites; 2. *Cn. Fulvius Maximus Centumalus*, Conſul 298 ans av. J. C. qui triompha auſſi des Samnites après les avoir défaits auprès de Boviano. Son fils, de même nom que lui, fut Dictateur 264 ans av. J. C. Il ſoumit la Corſe, défit les Illyriens, & remporta pluſieurs victoires; 3. *Marcus Fulvius Nobilior*, Conſul 193 ans av. J. C. qui prit la ville d'Ambracie, & obligea les Etoliens à demander la paix; 4. *Quintus Fulvius Flaccus*, un des plus cél. Capitaines de ſon ſi. 237 ans av. J. C. fut quatre fois Conſul, & remporta une cél. victoire ſur les Gaulois; 5. *Marcus Fulvius Flaccus* ſon petit-fils, fut Conſul 125 ans av. J. C. avec *M. Plautius Hypſæus*. Il défit les Liguriens; mais s'étant joint avec *Gracchus*, Tribun du peuple, & troublant la République, ils furent attaqués l'un & l'autre ſur le Mont Aventin, où ils s'étoient retirés, par *Opimius Nepos*, & périrent en ſe défendant.

FULVIUS URSINUS, *ou* FULVIO ORSINI, cél. Critique du XVI ſi. natif de Rome, fut Chanoine de S. Jean de Latran, & ſe diſtingua par ſon habileté dans les Belles-Lettres grecques & latines. Il m. à Rome le 18 Juin 1600, à 70 ans, laiſſant une partie de ſes manuſcrits à la Bibliotheque du Vatican. On a de lui un Traité *de familiis Romanorum*; des notes ſur Cicéron, ſur Varron, &c. & pluſ. autres ouvrages eſtimés.

FURETIERE (Antoine), natif de Paris, Abbé de Chalivoy, & cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, s'acquit une gr. réputation par ſes ouvr. & m. le 14 Mai 1688, à 68 ans, après avoir eu de gr. démêlés avec les Académiciens ſes confreres. Le plus cél. & le plus eſtimé de ſes ouvr. eſt ſon *Dictionnaire univerſel* de la Langue Fran-

çoise, où il explique les termes des Arts & des Sciences. Ce Dictionnaire ne fut imprimé qu'après sa mort.

FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, natif de Crémone, vers 103 av. J. C. écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. C'est de lui dont parle Horace dans ce vers satyrique:

Furius hibernas canâ nive conspuit Alpes.

FURSTEMBERG (François Egon, Prince de), fils d'Egon, Comte de Furstemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Allemagne, naquit le 27 Mai 1626. Il fut gr. Doyen & gr. Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de cette ville. Ayant été élu Evêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la Religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'Evêque de Strasbourg m. à Cologne le 1 Avril 1681. Guillaume Egon, Prince de Furstemberg, son frere, lui succéda dans cet Evêché; il s'attacha aussi à la France, devint Cardinal, & Abbé de S. Germain-des Prés à Paris, où il m. le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FURSTEMBERG (Guillaume), Gr. Maître de l'Ordre de Livonie, ou des *Portes-Glaives*, étoit fils de Guillaume, seigneur de Nehemen, d'une Maison noble & ancienne de Westphalie. Il s'opposa aux Moscovites qui vouloient s'emparer de la Livonie, & fit prisonnier l'Archevêque de Riga en 1557; mais les Moscovites ayant pris la Forteresse de Velim en 1560, ils emmenerent le Gr. Maître prisonnier en Moscovie, où il m. quelque tems après.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), Evêque de Paderborn, puis de Munster, & Vicaire Apostolique dans tous les pays du Nord, naquit à Bilstein le 21 Octobre 1626 de la même Maison que le précédent. Il s'appliqua avec zéle à la conversion des Hérétiques & des Infidéles, aima & protégea les Sciences, & m. le 26 Juin 1683. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est intitulé: *Monumenta Paderbonensia.*

FURSTIUS (Walter), nom de ce vaillant Suisse du Canton d'Uri, qui avec Werner Stouffacher, & Arnoul Melchthal, secoua en 1308 la domination des Archiducs d'Autriche, & mit sa Nation en liberté.

S. FURSY *ou* FOURSY, *Furseus*, natif d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monastere à Lagni vers 644, dont il fut le premier Abbé. Il m. à Mazeroëlles près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FUSCHIUS *ou* FUSCH, (Leonard), l'un des plus cél. Médecins du XVI si. naquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il enseigna & pratiqua la Médecine avec tant de réputation à Munich, à Ingolstad, & ailleurs, qu'il fut nommé l'*Eginete d'Allemagne.* Il excelloit surtout dans la connoissance des plantes; il fut annobli par Charles-Quint, & m. à Tubinge le 10 Mai 1566, à 65 ans. On a de lui en latin un très-gr. nombre d'ouvrages estimés, dont l'un des principaux est son *Histoire des Plantes.*

G

GABALIS (le Comte de), *voyez* VILLARS.

GABINIUS (Aulus), Consul Romain 58 ans av. J. C. obtint le Gouvern. de Syrie & de Judée. Il obligea Alexandre, fils d'Aristobule, à demander la paix, & rétablit Hircan dans la dignité de Gr. Pontife; Aristobule s'étant échapé de Rome, rentra dans ses Etats avec Antigone son autre fils, mais ils furent défaits & conduits à Rome. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, résolut de faire la guerre aux Parthes, dont les richesses excitoient son avidité insatiable. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolemée *Auletes*, vint lui offrir 10000 talens pour être rétabli dans le Royaume d'E-

gypte. Gabinius marcha aussi-tôt en Egypte, & prolongea la guerre en recevant des sommes considérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolemée : cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolemée fut mis en possession de son Royaume. Gabinius remit ensuite son Gouvernement de Syrie à Crassus, & retourna à Rome 54 ans av. J. C. Il fut alors accusé par le peuple, mais le crédit de Pompée, & l'argent qu'il fit distribuer à ses Juges & à ses accusateurs, le firent absoudre. Quelque tems après il fut accusé de concussion, & condamné au bannissement; c'est en cette derniere occasion que Cicéron harangua pour lui à la priere de Pompée, quoiqu'il eût voulu auparavant le faire condamner pendant son absence. Ce trait ne fait point d'honneur à ce célebre Orateur.

GABRIEL *Severe*, sçav. Archevêque de Philadelphie au XVI si. natif de Monenbazie ou Epidaure, voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise, se retira à Venise, où il fut l'Evêque des Grecs qui étoient dans les Etats de cette République. Il fit imprimer à Venise en 1600 un Traité des Sacremens en grec, & une Apologie en 1604. On voit clairement dans ces ouvr. que cet habile Archevêq. admettoit *la Transsubstantiation*, comme les Latins. Ricard Simon donna en 1671 une nouvelle édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie en grec & en latin avec des notes.

GABRIEL SIONITE, sçavant Maronite, étoit Professeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles syriaques & arabes, qu'il avoit décrites de sa main sur des exemplaires manuscrits à Rome : ces Bibles furent imprimées pour la premiere fois dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une version latine, & ensuite dans la Polyglotte d'Angleterre. Gabriel Sionite traduisit encore la Géographie arabe, intitulée, *Geographia Nubiensis*, & quelques-autres ouvrages. Il se brouilla avec M. le Jay, qui fit venir de Rome Abraham *Ecchellensis* pour le remplacer.

GABRIELLE de Bourbon, Princ. illustre par son esprit, par sa piété & par ses ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de Montpensier. Elle épousa en 1485 Louis de la Tremouille, tué à la bataille de Pavie en 1525, dont elle eut Charles Comte de Talmond, qui fut tué à la bat. de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou le 31 Décembre 1516. Elle a composé : *L'Instruction des jeunes Pucelles ; le Temple du St Esprit ; le Voyage du Pénitent*, & d'autres ouvrages de piété.

GABRIN *ou* GABRINI (Nicolas), *voyez* RIENZI.

GABRINUS Fundulus, fameux par sa perfidie & par sa cruauté, se joignit aux Cavalcabos, qui se rendirent maîtres de Crémône après la mort de Jean Duc de Milan, arrivée en 1411. Dans la suite Gabrinius aspirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec 9 ou 10 de ses parens, d'aller à sa maison de campagne, où il les assassina tous dans un festin. Aussi-tôt il s'empara du Gouvernement de la Ville, & y exerça toutes sortes de cruautés : mais il fut pris dans la suite & mené à Milan, où Philippe Visconti Duc de Milan, qui avoit succédé à Jean son frere, lui fit trancher la tête.

GACON (François), Poëte François, très-connu par ses traits satyriques contre M. Bossuet, Rousseau, la Mothe, &c. naquit à Lyon en 1667 d'un Négociant. Il remporta le prix de Poësie à l'Académie-Françoise en 1717, & m. dans son Prieuré de Baillon, près de Beaumont-sur-Oise, le 15 Nov. 1725. à 58 ans. On a de lui : 1. *Le Poëte sans fard*, ouvr. satyrique, *in-12* ; 2. Traduction françoise d'Anacréon avec des notes ; 3. *l'Anti-Rousseau* ; 4. *l'Homere vengé*, contre M. de la

Mothe. Gaçon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé: *Les Fables de M. de la Mothe, traduites en vers françois, par P. S. F. au Caffé du Mont-Parnasse*, &c. Il avoit été Pere de l'Oratoire.

GAD, VIIe. fils de Jacob par Zelpha, naquit vers 1748 av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophete Gad, ami fidéle du Roi David, auquel il proposa, de la part de Dieu, de choisir l'un de ces trois fleaux, la guerre, la peste, ou la famine, vers 1017 av. J. C.

GADDO GADDI (Ange), fameux Peintre de Florence, au XIV si. fils de Thaddée.

GADDO GADDI, autre Peintre de Florence, se perfectionna sous le Giotto, & réussit principalement à bien exprimer les passions.

S. GAETAN de Tiene, fondateur de l'Ordre des Théatins, naquit à Vicence en 1480 de Gaspard de Tiene, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite. Après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome, & forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, alors Evêque de Chieti, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV, Boniface *de Colle*, gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour le même dessein. Ces quatre Fondateurs, dont S. Gaëtan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican le 14 Sept. 1524. Le Pape approuva leur Ordre, sous le nom de Clercs Réguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Evêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette ville, qui en latin s'appelle *Théate*. Les 3 ans de la supériorité de l'Evêque de Chieti, étant expirés, S. Gaëtan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une Maison de son Ordre, & y m. en odeur de sainteté le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canonisé par Clement X.

GAFFAREL (Jacques), céleb. Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues orientales, & fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. Gaffarel publia un ouvrage intitulé: *Curiosités inouïes sur la sculpture talismanique des Persans*, &c. qui fit gr. bruit & qui fut censuré en Sorbonne. On dit que le Cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique. Gaffarel avoit entrepris l'*Histoire du Monde souterrain*; mais il ne put l'achever, étant mort à Segovie en 1681, à 80 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

GAGE (Thomas), fameux voyageur, natif d'Irlande, se fit Dominicain en Espagne, & fut choisi en 1625 pour aller précher la foi aux Infidéles dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il se sauva en Angleterre, & renonça à la Religion Catholique. On a de lui une Relation des Indes Occidentales, traduite en françois par Beaulieu Hues-Oneil. Cette traduction se trouve aussi dans le troisiéme tome des Voyages de Thevenot, mais avec des retranchemens considérables.

GAGUIN (Robert), cél. Historien du XV si. & le XXe. Général des Mathurins *ou* Trinitaires, natif de Calline sur les confins de l'Artois, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII, en diverses négociations importantes. Il se distingua par sa science & par son mérite, & m. à Paris le 22 Mai 1501. Les plus considérables de ses ouvr. sont: 1. une Histoire de France en latin, qu'il termina à l'an 1499. Elle a été traduite en françois; 2. des Epîtres, des Harangues, & des Poësies en latin.

GAIGNY (Jean de), *Gagnæus*,

ſçav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Université, & premier Aumônier du Roi François I. Il m. le 25 Nov. 1549. On a de lui divers ouvrages.

GAINAS, Got de naiſſance, devint par ſa valeur Général de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer en 395 le traître Ruffin comme un uſurpateur. Par cette mort Eutrope étant devenu le favori de l'Empereur, Gainas en fut ſi jaloux, qu'il appella les Barbares d'Aſie, & força Arcadius en 399 à lui livrer Eutrope & pluſieurs autres de ſes plus fidéles Miniſtres. Gainas étant Arien, demanda une Egliſe pour les Ariens de CP. Il forma même le deſſein de bruler le Palais impérial, & de ſe rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'Etat. Ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace; mais il fut vaincu ſur la Mer de l'Helleſpont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de ſa Flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur à Conſtantinople.

S. GAL, fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'eſtime de Thierri, Roi d'Auſtraſie, & fut Evêque de Clermont en 532 après S. Quintien. Il m. vers 552. Il ne faut pas le confondre avec S. Gal, natif d'Irlande, & diſciple de S. Columban. C'eſt lui qui fonda en Suiſſe le célebre Monaſtere de S. Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il m. vers 646. On a de lui quelques ouvrages.

GALANUS (Clement), Religieux Théatin, ayant demeuré long-tems en Arménie, recueillit pluſ. actes & pluſ. écrits Arméniens, & les traduiſit en latin. Son ouvr. dont une partie eſt en arménien & l'autre en latin, fut imprimé à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre: *Conciliation de l'Egliſe Arméniene avec l'Egliſe Romaine, ſur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* On y trouve auſſi l'Hiſtoire Civile & Eccléſiaſtique d'Arménie.

GALAS (Matthieu), fameux Général des Armées de l'Empereur, naquit à Trente en 1589. Il fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & ſe ſignala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées impériales. Galas rendit des ſervices importans au Roi d'Eſpagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à S. Jean de Lône. Il réuſſit mieux contre les Suédois: cependant ſon Armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg, par Tortenſon, il fut diſgracié de l'Empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes, mais il n'en jouit pas long-tems, étant m. à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATHÉE, Nymphe & Divinité marine, ſelon la fable, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée de Polypheme, qu'elle mépriſa pour le Berger Acis. Le Cyclope indigné écraſa Acis avec un rocher.

GALATIN (Pierre), ſçav. Religieux de S. François, au XVI ſi. s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvr. ſurtout par ſon Traité *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du livre de Porchet, intitulé: *Victoria adversùs Judæos.* Porchet avoit lui-même copié ſon ouvr. de *Raimond Martin;* mais il en avertit ſes lecteurs, au lieu que Galatin a publié ſon ouvr. comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL (François), cél. & ſçav. ſolit. du mont Liban, naquit à Aix en Provence le 19 Août 1588, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination pour la piété & pour les ſciences. Ayant lié amitié avec M. de Peireſc, il ſe retira avec lui à la campagne, & fit de ſçavantes obſervations ſur le Pentateuque Samaritain, que le Pere Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit

apporté du Levant. François de Chasteuil alla demeurer au Mont-Liban en 1631. Il y mena une vie si édifiante, & s'y distingua tellement par son mérite, que les Maronites voulurent l'élire pour leur Patriarche, mais il refusa cet honneur. Les courses des Turcs l'obligerent ensuite de se retirer à Mar-Elicha, dans un Monastere de Carmes Déchaussés, où il m. en odeur de sainteté le 15 Mai 1644. Il sçavoit les Mathématiq. & les Langues orientales, & s'étoit rendu très habile dans le sens littéral de l'Ecriture-sainte. Sa vie écrite par M. Marchetti, est devenue rare.

GALBA (Servius Sulpitius), Empereur Romain, de l'ancienne famille des Sulpices, naquit la veille de la naiss. de J. C. Il fut adopté par Livia Ocellina sa belle-mere, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Empereur Auguste. On dit qu'ayant été présenté à Auguste avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant son nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un Aigle, lui dit : *Et toi Galba, tu gouteras aussi de l'Empire ;* à quoi Galba répondit : *Que ce seroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige arriva effectivement sous le régne de Neron, ce qui porta Galba à la révolte, par les sollicitations de Vindex. Il se fit elire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, élu sans être de la famille des Césars. Galba s'étoit acquis l'estime de tout le monde, n'étant que particulier ; mais il se rendit odieux par ses cruautés & par son avarice aussi-tôt qu'il fut sur le Thrône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut assassiné par ordre d'Othon le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit cru digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE (Thomas), sçav. Ecrivain Anglois du XVII si. fut Principal de l'École de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans, & fut choisi pour faire les inscriptions du monument érigé à l'occasion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671 *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin. On a de lui divers autres ouvrages estimés ; les princip. sont : 1. *Historiæ Poeticæ antiqui scriptores ;* 2. *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque ;* 3. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ scriptores quindecim*, &c. Il m. le 8 Avril 1709.

GALEANO (Joseph), célebre Poëte & Médecin de Palerme au XVII si. étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Palerme pendant près de 50 ans avec une réputation extraordinaire, & y m. le 28 Juin 1675. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

GALEN (Matthieu), sçav. Théologien du XVI si. natif de Westcapel en Zélande, enseigna la Théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Université de cette ville, y fit fleurir les Sciences, & m. en 1573. On a de lui : 1. *Commentarium de christiano & catholico Sacerdote ;* 2. *de originibus Monasticis ;* 3. *de Missæ sacrificio ;* 4. *de sæculi nostri choreis*, & d'autres ouvrages estimés.

GALEN (Christophe-Bernard de), Evêque de Munster, & l'un des plus gr. guerriers du XVII si. assiégea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité, la prit le 6 Août 1661, & y fit bâtir une bonne Citadele. Il se ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. L'Evêque de Munster se déclara encore contre les Hollandois en 1672 ; parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva plusieurs Villes & Places fortes ; mais l'Empereur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année suivante il se ligua contre les Suédois, sur

lesquels il prit quelques Places. Il m. le 19 Sept 1678, à 74 ans. Ferdinand de Furstemberg lui succéda.

GALEOTI MARTIO, *Galeotus Martius*, fameux Écrivain du XV ſi. natif de Narni, fut Secrétaire de Matthias Corvin, Roi de Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin son fils. Il m. à Lyon en 1478. On a de lui en latin, un recueil des bons mots de Matthias Corvin, & d'autres ouvr. qui ont fait beaucoup de bruit.

GALERE ARMENTAIRE, *Galerius Valerius Maximianus*, Empereur Romain, natif de Dacie, près de Sardique, ayant épousé Valérie, fille de Dioclétien, fut associé à l'Empire & fait César avec Constance Chlore, en 292 de J. C. Il fut envoyé contre Narsés, Roi de Perse, & perdit contre lui une gr. bataille en 296. Dioclétien qui étoit à Antioche, le reçut très-mal, le laissa marcher long-tems à pied après son char, & lui fit des reproches très-sensibles. Galere en fut si touché, qu'il leva une nombreuse Armée, marcha l'année suivante contre Narsés, le défit, le prit avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & lui enleva la Mésopotamie avec cinq Provinces. Dioclétien & Maximien ayant abdiqué l'Empire en 305, Galere & Constance Chlore le partagerent entr'eux. Galere excita ensuite une cruelle persécution contre les Chrétiens, & m. rongé de vers en 311.

GALIEN (Claude), *Galenus*, très-cél. Médec. natif de Pergame, vers 131 de J. C. étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoir appris la Philosophie, il s'adonna à la Médecine, & fut disciple de Satyron & de Pélops, les deux plus célebres Médecins de son tems. Galien alla ensuite à Alexandrie consulter les Sçavans. Delà il passa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il composa divers ouvr. Il en sortit ensuite, & voyagea en Asie; mais peu de tems après, l'Empereur Marc-Aurele le rappella à Rome. Après la mort de ce Prince, Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il m. dans un âge très-avancé vers l'an 200 de J. C. Il avoit composé 200 vol. qui furent brulés dans l'embrasem. du Temple de la Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous restent, sont celles de Bâle en 1538, 5 tom. & celle de Venise en 1625, en 7 vol. On estime principalement son traité *de l'usage des parties du corps humain*. Galien étoit d'un tempérament foible & délicat, comme il l'assure lui-même; mais il ne laissa point de parvenir à une extrême vieillesse, par sa frugalité & son habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours sortir de table avec un reste d'appetit. On le regarde avec raison comme le plus gr. Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faisoit des guérisons si surprenantes, qu'il fut accusé de magie: ce qui l'obligea de sortir de Rome. Ses ouvr. sont écrits en grec.

GALILÉE GALILEI, *Galilæus*, très-célebre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies du XVII ſi. étoit fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin. Il eut dès son enfance une violente inclination pour la Philosophie & pour les Mathématiques, & fit dans ces sciences de vastes progrès. Galilée fut choisi Professeur de Mathématique à Padoue en 1592. Cosme II, Gr. Duc de Toscane, l'appella ensuite à Pise, puis à Florence, où il lui donna le titre de son premier Philosophe & de son premier Mathématicien. Galilée ayant embrassé le systême de Copernic, un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquisition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre en 1616 de ne plus défendre ce systême ni de vive voix ni par écrit; mais Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans après son Dialogue sur les systêmes de Ptolémée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'Inquisition de Rome,

qui le contraignit, par un Décret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une erreur & comme une *heréfie*, comme si l'*immobilité* de la Terre, étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure question d'Ecole & une *vieille* opinion populaire! Galilée, par le même Décret, fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs; mais ils se contenterent de le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite ville d'Arcetri avec son territoire. Galilée avoit un génie admirable pour la construction des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques Mebius avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels, les objets éloignés paroissent proche de nous; il réfléchit avec tant d'application sur la nature de ces verres, que sans en avoir jamais vu, il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit le premier les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Galilée avoit aussi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture, & jouoit très bien des instrumens. Il perdit la vue trois ans avant sa mort arrivée à Florence en 1642, à 78 ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus, par la dévotion mal entendue de sa femme, qui en donna les manuscrits à son Confesseur, pour être brulés. Ceux qui nous restent tant en latin qu'en italien, sont excellens. Galilée est l'inventeur du pendule simple dont il se servit utilement pour ses observations astronomiq. Il eut la pensée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réservée à Vincent son fils, qui le premier appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'essai à Venise en 1649. M. Huygens perfectionna dans la suite cette invention.

GALINDON, plus connu sous le nom de Prudence le *jeune*, cél. Evêq. de Troyes au IX si. assista au Concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il m. en 861. On a de lui quelques ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de S. Augustin sur la grace & la prédestination. M. Breger, Chanoine de Troyes, a écrit sa vie.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, *ou* LA MERE DE STE ANNE, cél. Religieuse, Réformatrice de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, naquit le 5 Nov. 1589 de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & consid. de Quercy. Elle m. en 1618. Les Religieuses de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après la prise de Rhodes par Soliman II en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND *ou* GALAND (Pierre), *Galandius*, habile Principal du Col. de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Tusan, Latomus, &c. & fut estimé de François I. Il m. en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND (Auguste), Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'Etat au XVII si. est auteur de plus. ouvrages estimés. Les principaux sont: 1. un Traité contre le Franc-alleu sans titre, dont la meilleure édition est de 1637; 2. plusieurs Traités sur les Enseignes & Etendards de France; 3. des Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandres; 4. Discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la ville de la Rochelle. Tous ces ouvr. sont remplis de choses rares, curieuses & intéressantes. Il m. vers 1644.

GALLAND (Antoine), sçav. Académicien de l'Académie des Inscriptions, & Professeur en Arabe au Collége Royal à Paris, naquit à

Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Après avoir fait quelques études à Noyon, il vint à Paris, où il continua ses études chez le Sous-principal du Collége du Plessis, puis en Sorbonne chez M. Petitpied, qui lui fit apprendre l'hébreu & les langues orientales. M. Galland fit ensuite plus. voyages en Orient. Il y acquit une g. connoissance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & m. à Paris le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui plus. ouvr. Les principaux sont: 1. Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha; 2. Recueil de maximes & des bons mots tirés des ouvrages des Orientaux; 3. Traité de l'origine du Caffé; 4. *les mille & une Nuits*, Contes Arabes, 12 vol. *in*-12, &c.

S. GALLICAN, Consul Romain sous l'Empereur Constantin, battit les Scythes, & souffrit le martyre pour la foi de J. C. à Alexandrie, par ordre de Julien l'Apostat le 25 Juin 362.

GALLICZIN (Michel Michailowitz Prince de), premier Velt-Maréchal des Armées de Moscovie, & l'un des plus gr. Capitaines du XVIII si. naquit le 11 Nov. 1674, d'une des plus nobles & des plus puissantes Maisons de Russie. Après s'être signalé contre les Turcs, il gagna plus. bat. contre les Suédois, & m. à Moscou comblé de biens & d'honneurs, le 21 Decemb. 1730, à 56 ans.

GALLIEN, *Publius Licinius Gallienus*, fils de Valérien, fut associé à l'Empire par son pere, en 253 de J. C. Les commencemens de son régne furent très-heureux. Il battit les Germains, défit les Sarmates, & réprima les peuples rebelles; mais dans la suite Valérien son pere ayant été fait prisonnier par les Perses; Macrien, Posthume, Régilien, Saturnin & d'autres, prirent le titre d'Empereurs, & se souleverent. Gallien confia la vengeance de son pere à Odenat, auquel il donna le titre d'Auguste en reconnoissance de ses services. Il fit une paix honteuse avec les Marcomans, & fut presque toujours en guerre contre les Tyrans, n'ayant pas la force de les réprimer. Enfin il fut tué par Cécropius, Capitaine des Dalmatiens, à la sollicitation d'Aureole, qui avoit pris le titre d'Empereur, & qui s'étoit renfermé dans Milan, où Gallien étoit allé l'assiéger. Ce fut au mois de Mars 268, la huitiéme année de son Empire depuis la mort de son pere, & la cinquantiéme de son âge. Ce Prince estimoit les Chrétiens, & fit cesser contre eux la persécution.

GALLIGAI (Léonore), femme du Maréchal d'Ancre, étoit fille d'un Menuisier. Marie de Medicis l'aima tendrement, & l'amena avec elle en France, lorsqu'elle y vint épouser Henri IV. Léonore Galligai sçut si bien gagner l'esprit de la Reine, qu'elle la gouvernoit absolument. Elle étoit extrêmement laide, mais elle avoit beaucoup d'esprit. Elle épousa Concini, domestique de la Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuse. C'est par leurs artifices & leurs rapports qu'ils firent naître & entretinrent la discorde entre Henri IV & la Reine. Après la mort de ce Prince, ils disposerent de leur Maîtresse avec plus de facilité, amasserent des biens immenses, envahirent les Charges, & se comporterent avec un orgueil insupportable; mais l'issue de tous ces excès fut extrêmement tragique. Léonore Galligai fut renfermée à la Bastille, puis à la Conciergerie, & eut la tête tranchée le 8 Juillet 1617. *Voyez* CONCINI.

GALLONIUS (Antoine), sçav. Prêtre de l'Oratoire de Rome sa patrie, au XVI si. est auteur de plus. ouvr. dont le principal est un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui est fort curieux. On y voit la figure des instrumens dont les Païens se servoient contre les Martyrs de la primitive Eglise. Gallonius publia ce Traité en italien en 1591, & en latin en 1594. Cette traduction fut réimprimée à Paris en 1659. Gallo-

nius m. à Rome en 1605.

GALLUCCI *ou plutôt* GALLUZZI (Tarquin), *Gallutius*, Jésuite Italien, m. à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il est auteur de plus. ouvr. dont le principal est intitulé : *Vindicationes Virgiliana, & Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, sçav. Astronome Italien du XVI si. ni avec Ange Gallucci, Jésuite Italien, natif de Macerata, m. à Rome en 1674. On a aussi de ces deux derniers divers ouvrages.

GALLUS (Cornelius), célebre Poëte Latin, natif de Fréjus, aima Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra par ses vers ; mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine : ce qui donna occasion à Virgile de composer sa dixiéme Eglogue pour consoler Gallus. On attribue à ce dernier six Elégies, mais elles ne sont pas de lui, & tous les ouvrages se sont perdus. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans la sixiéme Eglogue, & selon quelques Auteurs, dans le quatriéme livre des Géorgiques, sous le nom d'*Aristée*.

GALLUS (Vibius Trébonianus), fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Déce, qu'il avoit fait périr par trahison dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien à l'Empire, fit une paix honteuse avec les Scythes, & persécuta les Chrétiens. Il fut tué avec son fils en 253, après un régne de 18 mois.

GAMA (Antoine), sçav. Jurisconsulte Portugais, natif de Lisbonne, Conseiller d'Etat, & Gr. Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, m. à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui : 1. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus* ; 2. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis.*

GAMA (Vasco de), Amiral Portugais, natif de Sines, célebre par la découverte des Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance, fut envoyé en 1497 dans les Indes par le Roi Emmanuel. Il y retourna en 1502, & revint avec treize Vaisseaux chargés de richesses. Gama fut nommé Viceroi des Indes par le Roi Jean III, & m. à Cochim le 24 Décembre 1525. Don Etienne & Don Christophe de Gama ses fils, furent aussi Vicerois des Indes, & sont célebres dans l'Histoire.

GAMACHE (Philippe de) cél. Docteur & Professeur de Sorbonne, Abbé de S. Julien de Tours, & l'un des plus sçav. Théologiens de son si. naquit en 1568, & m. en Sorbonne le 21 Juillet 1625, à 57 ans. On a de lui d'excellens Commentaires sur la Somme de S. Thomas, en 2 vol. *in-fol.*

GAMALIEL, cél. Docteur de la Loi de Moïse, & disciple secret de J. C. empêcha les Juifs de faire mourir les Apôtres. S. Paul & S. Etienne avoient été ses disciples.

GAMBARA (Hubert), habile politique, natif de Bresce, fut chargé de commissions importantes par les Papes Léon X, Clement VII & Paul III, auxquels il rendit des services signalés. Il fut créé Cardinal en 1539, & m. à Rome le 14 Fév. 1549. Jean-François Gambara son neveu, Evêque de Viterbe & Cardinal, rendit de gr services à la Maison d'Autriche, & m. à Rome le 5 Mai 1587, à 54 ans. Il ne faut pas les confondre avec Laurent Gambara, Poëte Latin, aussi natif de Bresce, qui demeura long-tems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnese, & qui m. en 1586, à 90 ans. On a de lui : 1. un Traité latin sur la Poësie, dans lequel il veut que les Poëtes bannissent de leurs ouvrages la fable & les Divinités du Paganisme ; 2. un Poëme latin sur la découverte du Nouveau-Monde par Christophe Colomb, & d'autres ouvrages en vers. Le Giraldi & Manuce faisoient un gr. cas des vers de Gambara, mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, étoit, selon la fable, le plus beau jeune homme du monde. Jupiter fut si charmé de sa beauté,

qu'il l'enleva, & le fit son favori, & son Echanson à la place d'Hebé. Quelques Auteurs disent que Jupiter le fit enlever par un Aigle, mais les autres assûrent qu'il le ravit lui-même sous la forme de cet oiseau. Jupiter déifia ce jeune homme, & fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlevement. Les uns le mettent sur le mont Ida, les autres le placent ailleurs. Saumaise reprend les Peintres qui représentent Ganymede, enlevé sur le dos de l'Aigle; il prouve par les anciens Auteurs que l'Aigle prit Ganymede par les cheveux entre ses serres. Plus. Sçavans soutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA (Nicolas), Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Elisabeth, veuve de ce Prince, & Marie sa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Noblesse, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduisit Elisabeth & Marie dans les diverses Provinces de l'Etat, pour les faire reconnoître de leurs Peuples; mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au-devant d'eux, vengea la mort de ce Prince. Il tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un sac, qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie sa fille dans une prison. Alors Sigismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une Armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épousa.

GARASSE (François), fameux Jésuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture, & des talens propres à la Poësie; mais il n'avoit ni le caractere assez grave, ni la science assez profonde pour écrire sur des matiéres de Religion. Il entreprit néanmoins de réfuter les libertins & les impies dans un livre qu'il publia en 1623, sous le titre de *Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce tems, ou prétendus tels.* Cet ouvrage fit gr. bruit; M. Ogier, cél. Prédicateur, le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le Pere Garasse fit son apologie, & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matiéres de Religion, il publia en 1625 un autre livre intitulé: *Somme de Théologie, des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet ouvrage fit encore plus de bruit que le précédent. La Sorbonne le censura le 1 Sept. 1626. Après cette censure le Pere Garasse fut rélégué à Poitiers, où il finit ses jours d'une maniére très-sainte & très-édifiante; car une maladie contagieuse faisant de gr. ravages en cette ville, il demanda avec instance à ses Supérieurs la permission d'assister les malades. Il l'obtint, & m. à l'hôpital, au milieu des pestiférés, le 14 Juin 1631, à 46 ans. Il s'étoit reconcilié avec M. Ogier & avec Balzac. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: 1. *Recherches des Recherches de Pasquier*; ouvr. qui fut réfuté par le fils de ce sçav. Avocat; 2. *le Banquet des Sept-Sages*; 3. *Rabelais réformé*, qui est un livre de controverse contre le Ministre Pierre du Moulin, &c. Tous les ouvrages du Pere Garasse sont peu exacts pour les faits.

GARCIAS, habile Jurisconsulte du XIII si. natif de Séville, dont on a des Comment. sur les Décretales, il ne doit pas être confondu avec Nicolas Garcias, autre sçav. Jurisconsulte Espagnol du XVII si. dont on a un Traité des Bénéfices, qui est estimé.

GARCIAS-LASSO-DE LA VEGA, cél. Poëte Espagnol, natif de Tolede, d'une famille noble, fut

élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, & en Provence. Il commandoit un bataillon en cette derniere expédition, lorsqu'il m. à Nice de ses blessures en 1536, à 36 ans. On a diverses éditions de ses œuvres, sur lesquelles Sanctius a fait des observations sçavantes & curieuses. Dom Nicolas Antonio, & tous les Sçavans en font un très-grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias-Lasso-de la Vega, natif de Cusco, qui a donné en espagnol l'histoire de la Floride, & celle du Pérou & des Incas.

GARDIE (Pontus de la), Gentilhomme François, natif du village de la Gardie près de Carcassonne, après s'être signalé en Piémont & en Ecosse, passa au service du Roi de Dannemarck, & fut fait prisonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors présenté à Eric XIV, Roi de Suéde, qui eut pour lui une estime particuliere. La Gardie contribua beaucoup par ses conseils & par son courage, à faire monter Jean III sur le Trône de Suéde. Ce Prince le déclara Général de ses Troupes en 1580 contre les Moscovites. La Gardie se rendit maître de la Carelie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, jusqu'en 1583 qu'on traita de la paix. Il se noïa malheureusement le 5 Novembre 1585. C'est de lui que descendent les Comtes de la Gardie, qui sont des plus grands Seigneurs de Suéde.

GARDINER (Etienne), fameux Evêq. de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, natif de S. Edmond, dans le Comté de Suffolck, se rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il souscrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula : *De verâ & falsâ obedientiâ*. Cependant il s'opposa à la réformation sous le régne d'Edouard VI, & fut emprisonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il m. le 23 Octobre 1555. On a de lui divers ouvrages.

GARNIER (Robert), Poëte François, natif de la Ferté-Bénard dans le Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant Général du Mans. Il se distingua sous Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conseiller au Grand-Conseil. Garnier mourut au Mans vers 1602, à 56 ans. On a de lui neuf Tragédies dans le goût de Séneque, & d'autres Poësies, qui faute de meilleures, ont fait longtems les délices de la France.

GARNIER (Jean), l'un des plus sçav. Jésuites du XVII si. naquit à Paris en 1612. Il enseigna les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie dans la Société, avec réputation, & m. à Bologne en allant à Rome le 26 Octob. 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. une excellente édition de *Marius Mercator*, avec des notes & des dissertations ; 2. une édition de Liberat, Diacre de Carthage, & une autre du petit livre de Julien d'Eclane, fameux Pélagien ; 3. le Journal des Papes ; 4. le Supplément des œuvres de Théodoret, *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Dom Julien Garnier, sçav. Bénédictin, natif de Converai au Diocèse du Mans, qui a donné en 1721 & 1722 les deux premiers vol. de l'excellente édition des Œuvres de S. Basile. Il m. à Paris le 3 Juin 1725, à 55 ans. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GARTH (Samuel), excel. Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck, d'une bonne famille, fut admis dans le Collége des Médecins à Londres en 1693. Il travailla avec zéle pour l'institution du *Dispensary*, qui est un appartement du Collége, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les Médecines à bas prix. Cette œuvre de charité ayant exposé M. Garth à l'envie & au ressentiment de plus. Médecins & Apothicaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six Chants, intitulé le

Dispensary, qui est très-estimé, & qui lui acquit une gr. réputation. Samuel Garth fut ensuite membre de la fam. Société de *Kit-cat-club*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zéle pour la succession de la Couronne dans la Maison de Hanover. Le Roi d'Angleterre, à son avenement à la Couronne, le fit son Médecin ordinaire, & le choisit pour être le premier Médecin de son Armée. M. Pope fait de Garth un gr. éloge.

GASPAR SIMEONI ou *de Simeonibus*, célebre Poëte latin & Italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie Majeure, & Secrétaire du Pape Innocent X. Ses Poësies sont très-estimées.

GASPARINI de Bergame, Grammairien céleb. au commencement du XV si. dont on a des commentaires sur divers livres de Cicéron, un Recueil d'Epitres, & d'autres ouvr. Ses Epitres furent imprimées en Sorbonne en 1469. C'est le premier livre imprimé en France. Gasparini enseigna avec réputation à Padoue, puis à Milan, où il m. en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voisin de Bergame. C'est un des Auteurs à qui on doit principalement la renaissance des Lettres en Italie.

GASSENDI (Pierre), Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, Professeur de Mathématiques au Collége Royal à Paris, & l'un des plus cél. Philosophes qu'ait eu la France, naquit à Chantersier, bourg de Provence, Diocèse de Digne en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il embrassa le systême d'Epicure, le réforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la Philosophie & des Mathématiques, la connoissance des Langues & une profonde érudition. Il se fit aimer & estimer de M. de Peiresc, de M. du Vair, du Cardinal de Richelieu, & de tous les Sçavans de son si. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au Collége Royal en 1645; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres, se firent honneur d'être de ses amis. Il m. à Paris le 24 Octobre 1655, à 64 ans. On a de lui: 1. trois vol. de la Philosophie d'Epicure, & six autres qui contiennent sa Philosophie; 2. des œuvres Astronomiques; 3. les vies de Nicolas de Peiresc, d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbachius, & de Régiomontanus; 4. des Epitres & divers autres Traités. Tous ses ouvr. ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658 en 6 vol. *in-fol.* Ils sont très-estimés. Sorbiere & le Pere Bougerel de l'Oratoire, ont écrit sa vie.

GASSION (Jean de), Maréchal de France, Gouverneur des Pays-Bas François, & l'un des plus gr. Capitaines du XVII si. naquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maison de Bearn, féconde en personnes de mérite. Après s'être signalé en Piémont, il passa au service du Gr. Gustave, Roi de Suéde. Il se distingua par sa valeur à la prise de plus. places, & contribua au gain de la bat. de Leipsick. Après la mort de Gustave tué à la bat. de Lutzen en 1635, Gassion revint en France avec son Régiment. Il joignit l'Armée du Maréchal de la Force en Lorraine, parut avec éclat en plusieurs siéges & combats, surtout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien, se faisoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gassion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut déclaré l'année suivante Lieutenant Général de l'Armée de Flandres, commandée par Gaston, Duc d'Orléans. Il m. à Arras le 2 Octob. 1647, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Lens, & fut enterré à Charenton dans le Temp. des Prétendus Réformés, dont il suivoit les sentimens.

GASTON (Jean-Baptiste), de France, Duc d'Orléans, fils puîné d'Henri IV, & frere de Louis XIII, naquit à Fontainebleau le 25 Avril 1608. Il commanda quelque tems l'Armée au siége de la Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques deméconten-

tement, & à se retirer plusieurs fois de la Cour, sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant Général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les Armées dans les Pays-Bas en 1644 & 1645. Il m. à Blois le 2 Février 1660.

GATAKER (Thomas), l'un des plus sçav. Critiques & des plus habiles Théologiens Anglois du XVII si. naquit à Londres le 4 Sept. 1574 d'une ancienne famille de la Province de Shrewsbury; le Comte de Manchester lui offrit la direction du Collége de la Trinité à Cambridge; mais il refusa cette dignité & tous les Bénéfices qu'on lui offrit pour se livrer entiérement à l'étude. Sa maison étoit comme un Collége, où un gr. nombre de jeunes Gentilshommes Anglois & plus. étrangers logeoient avec lui pour profiter de ses leçons. Gataker se fit généralement estimer par sa probité & par sa science. Il m. à Londres le 27 Juin 1654. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Critique & de Théologie. Les principaux sont: 1. un Recueil d'observations diverses, intitulé *Cinnus*; 2. une dissertation sçavante & curieuse sur le style du nouveau Testament; 3. des remarques sur le livre de Marc Antonin; 4. un Traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des diphthongues; 5. *Adversaria Miscellanea*; 6. un Discours sur la nature & l'usage des sorts, &c. On remarque en tous ces ouvr. beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de singularité dans les sentimens. Le style en est dur & affecté.

S. GATIEN, premier Evêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un gr. nombre de personnes à la foi de J. C. & m. vers la fin du III siécle.

GATTINARA (Mercurin Alborio de), cél. Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, s'éleva par son mérite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes; & m. à Insbruc le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait Cardinal l'année précédente.

GAVANTUS (Barthelemi), Général des *Barnabites*, & Consulteur de la Congrégat. des Rites au XVII si. est auteur de plus. ouvr. dont le principal est un comment. sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain.

GAUD (Henri), excellent Graveur du XVII si. natif d'Utrecht, d'une famille illustre. On admire surtout les sept Estampes qu'il grava d'après les Tableaux d'Adam Elsheimer. Il excelloit dans le dessein.

S. GAUDENCE, Evêq. de Bresse en Italie, & successeur de S. Philastre, fut envoyé en 405 à CP. avec les Légats d'Innocent I, pour le rétablissement de S. Jean Chrysostome dans son siége. Il m. vers 410. On a de lui quelques ouvr. dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, *in-fol.*

GAURIC (Luc), fameux Astrologue du XVI si. natif de Gifoni au Royaume de Naples, se rendit cél. sous les Pontificats de Jules II, de Léon X, de Clement VII, & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une estime particuliere, & lui donna l'Evêché de Civita Ducale. Malgré toutes les prédictions surprenantes qu'on raconte de lui, il est constant qu'il abusa de la crédulité du Public, & que, s'il rencontra quelquefois juste, ce fut par un pur effet du hazard. Il se trompa lourdement dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France, & m. à Ferrare en 1559, à 82 ans. On a de lui *Tractatus Astrologicus*, & d'autres ouvr. Pomponio Gaurico son frere, est aussi auteur de diverses ouvrages.

GAY (Jean), excellent Poëte Anglois, natif d'une ancienne famille de Devonshire, fut Secrétaire de la Duchesse de Monmouth, en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, re-

tourna en Angleterre, où il s'acquit une gr. réputation. Les personnes de qualité & de mérite eurent pour lui une estime particuliere. Il m. dans la maison du Duc de Queensbury en 1732, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. M. Pope, son intime ami, fit son épitaphe. On a de lui des Tragédies, des Opéra, des Fables, & d'autres ouvrages très-estimés & très-bien écrits en anglois.

GAZA (Théodore), cél. Grec du XV s. natif de Thessalonique, passa en Italie après la prise de CP. par les Turcs. Le Cardinal Bessarion lui procura un Bénéfice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enseigna le latin. Gaza apprit si bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaissance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduisit de grec en latin l'histoire des Animaux d'Aristote; celle des Plantes de Théophraste; les Aphorismes d'Hippocrate, & mit en grec le songe de Scipion, & le Traité de la Vieillesse de Cicéron. On dit qu'étant allé à Rome présenter à Sixte IV quelques-uns de ses ouvr. ce Pape ne lui fit qu'un présent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere, *que les Sçavans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain.* Il m. néanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. en grec & en latin, outre ceux dont on vient de parler.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Egypte avoit été pris & mis à mort par Selim en 1517. Il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Egypte, pour le solliciter à rétablir la puissance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ses Ambassadeurs. Gazelli, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas contre le Bassa Ferhat. Il fut tué en combatant vaillamment en 1520.

GEBER, cél. Médecin & Astronome du IX s. a composé en arabe plus. ouvr. Boërhaave en fait un gr. éloge, & dit qu'il y a trouvé beaucoup d'expériences chymiques que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles.

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manassé, & cinquiéme Juge d'Israël, vers 1245 avant J. C. Après s'être assuré de sa mission par le miracle de la toison, il marcha contre les Madianites avec 300 hommes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur Armée, & la mit en désordre. Gedeon passa ensuite le Jourdain, prit Zebée & Salmana, qu'il tua de sa main, & défit entiérement les Madianites au nombre de plus de 140 mille. Il gouverna le peuple avec sagesse, & m. dans un age avancé, 1239 ans avant Jesus-Christ laissant de plusieurs femmes 70 fils outre Abimelech.

GEDOYN (Nicolas), Académicien de l'Académie-Franç. & de celle des Inscriptions, naquit à Orléans le 17 Juin 1667, Il vint étudier à Paris, & se fit Jésuite; il quitta cette Société quelque tems après, & devint Chanoine de la Ste Chapelle de Paris en 1701, puis Abbé commendataire de Notre-Dame de Beaugenci. Il m. au Château de Font-pertuis près de Beaugenci, le 10 Août 1744, à 77 ans. On a de lui: 1. une traduction françoise de Quintilien; 2. celle de Pausanias; 3. des Œuvres diverses imprimées à Paris en 1745 *in*-12; 4. plus. dissertations insérées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

GELASE I, succéda au Pape Felix II le 1 Mars 492. Il défendit avec fermeté ce que son prédécess. avoit fait contre Acace; refusa sa Communion à Euphemius, Patriarche de

CP. qui ne vouloit point ôter des dyptiques le nom d'Acace, écrivit à l'Empereur Anastase qui favorisoit les Eutychiens, & gouverna l'Eglise avec zéle & avec sagesse. Il m. le 19 Novembre 496. On a de lui divers ouvrages. Le Décret qu'on lui attribue est une piéce supposée. Anastase II lui succéda.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Gaëte*, du lieu de sa naissance, fut élu Pape le 25 Janv. 1118, aprés la mort de Pascal II. Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ses créatures, indigné de l'élection de Gelase, le maltraita, & le contraignit de sortir de Rome. Vers le même tems, l'Empereur Henri V fit élire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant sorti de Rome, Gelase y rentra secrettement; mais les Frangipanes l'en chasserent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il m. dans l'Abbaye de Cluni le 29 Janvier 1119. Calliste II lui succéda.

GELASE de Cyzique, auteur Grec du V s. qui a écrit l'histoire du Concile de Nicée tenu en 325. Cette histoire n'est qu'un mauvais Roman.

GELDENHAUR (Gerard), Historien & Théologien du XVI s. natif de Nimégue, fut Lecteur & Secrétaire de l'Evêque d'Utrecht jusqu'en 1524. Dans la suite étant allé à Wirtemberg, il embrassa les erreurs de Luther, & enseigna à Worms, (où il se maria) puis à Augsbourg & à Marpurg. Il m. en cette derniere ville le 10 Janvier 1542, à 60 ans. On a de lui l'histoire de Hollande; celle des Pays-Bas; celle des Evêques d'Utrecht, & d'autres ouvrages. Il avoit été ami d'Erasme.

GELÉE (Claude), Peintre cél. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'école, fut mis en apprentissage chez un Patissier. Il alla ensuite à Rome, où ne sçachant que devenir, Augustin Tasse le prit à son service, & en fit son valet. Peu de tems après, Augustin desirant en tirer quelques services plus importans, lui apprit petit à petit quelques régles de perspective. *le Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art, mais ayant commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que son esprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux Tableaux de paysages, qui le rendirent célebre dans toute l'Europe. Il m. à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec Théophile Gelée, dont on a en françois un Traité d'Anatomie, qui est estimé.

GELLIUS (Aulus), *voyez* AULU-GELLE.

GEMISTE (George), surnommé *Plethon*, cél. Philosophe Platonicien & Mathématicien, natif de CP. vécut en gr. considération à la Cour, & se fit admirer au Concile de Florence en 1438, par sa doctrine & par sa prudence. On a de lui un comment. sur les oracles magiques de Zoroastre; un livre sur la différence de Platon & d'Aristote, & d'autres ouvrages.

GEMMA (Reinier), sçav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au XVI s. est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il m. à Louvain le 26 Mai 1558., à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus arithmeticæ*; 2. *De usu annuli astronomici*, & d'autres ouvr. estimés. Corneille Gemma son fils, fut aussi un célebre Astronome. Il composa divers Traités, un entre autres sur l'étoile qui parut en 1572. Il m. le 12 Octobre 1579.

GENCA (Girolamo), habile Peintre & Architecte, du XVI s. natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE (Louis le), habile historien, natif de Rouen, s'attacha à M. de Harlay, Archevêque de Rouen, & ensuite Archevêq. de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre-Dame en 1690. M. le Gendre fut Souchantre de la même Eglise, & Abbé de Notre-Dame de Claire-Fontaine, au Dioc. de Chartres

tres, & m. à Paris le 1 Fév. 1733, à 78 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris depuis 1747. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. la vie de M. de Harlai, son bienfaicteur; 2. les mœurs & les coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie; 3. Histoire de France en 3 vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in-12*; 4. vie du Cardinal d'Amboise. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE (Gilbert-Charles le), Marquis de S. Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, m. à Paris sa patrie, le 8 Mai 1746, à 59 ans, est auteur 1. du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in-12*; 2. d'un livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imprimé à Paris en 1739 *in-4°*. 3. de plus. autres ouvrages manuscrits.

GENEBRARD (Gilbert), Archevêque d'Aix, & l'un des plus sçav. hommes de son si. étoit de Riom. Il vint étudier à Paris sous Turnebe, & sous Claude de Saintes, & devint Docteur de Sorbonne en 1563, puis Professeur d'hébreu au Collége Royal. Pierre Danes, Evêq. de Lavaur, se demit en sa faveur de son Evêché en 1576; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ses Bulles, ce qui l'irrita tellement contre les Ministres du Roi, qu'il se jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la sollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque tems son Dioc.; mais voyant qu'il n'y avoit aucune sureté pour lui, il se retira à Avignon. Il m. à Semur dans son Prieuré, le 14 Mars 1597, à 60 ans. On a de lui: 1. une Chronologie sacrée; 2. un Commentaire sur les Pseaumes; 3. trois livres de la Trinité; 4. un Traité pour soutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi. Ce Traité fit gr. bruit, & attira à Genebrard de fâcheuses affaires; 5. une traduction françoise de Joseph, & d'autres ouvrages. S. François de Sales se faisoit gloire d'avoir été son disciple.

GENEST (Charles-Claude), natif de Paris, Abbé de S. Vilmer, Aumônier de Madame la Duchesse d'Orleans, Secrétaire des commandemens de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie Françoise, se distingua par son goût pour la Physique, pour la Poësie & pour les Belles-Lettres. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Rohault, le P. Mallebranche, Regis, &c. Il m. à Paris le 19 Novembre 1719, à 83 ans. Le plus consid. de ses ouvrages sont *les Principes de la Philosophie de Descartes* en vers françois.

GENEST (François), Evêque de Vaison, naquit à Avignon le 18 Octob. 1640. Il se fit recevoir Docteur en Droit Civil & Canonique, & fut employé par M. le Camus, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Le Pape Clement IX le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685 à l'Evêché de Vaison. M. Genêt eut de fâcheuses affaires en 1688. Il se noïa dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaison le 17 Octobre 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie morale, connue sous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure édition est de Paris 1715, en 8 vol. *in-12*.

STE GENEVIÈVE, Vierge célebre par sa piété & par ses miracles, naquit à Nanterre, près de Paris, vers 422. S. Germain, Evêq. d'Auxerre, & S. Loup, Evêq. de Troyes, allant en Angleterre, pour y combattre l'hérésie Pélagienne, passerent par le Bourg de Nanterre; S. Germain y ayant connu la vertu de Génevieve, l'exhorta à se consacrer entiérement à Dieu, ce que la Sainte ayant promis, S. Germain lui donna une médaille de cuivre où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promesse qu'elle venoit de faire à J. C. Génevieve reçut le voi-

le des mains de l'Evêque de Paris. Après la mort de son pere & de sa mere, elle se retira à Paris chez une Dame, qui étoit sa Marraine. Sa vertu & ses austérités lui acquirent aussitôt une gr. réputation : ce qui ne l'empêcha point d'être exposée aux persécutions & aux calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par sa patience, & se contenta de pleurer & de prier en secret pour ses ennemis & pour ses calomniateurs. Ils s'adresserent à S. Germain d'Auxerre, lorsqu'il passa à Paris dans son second voyage d'Angleterre, & accuserent Genevieve d'hypocrisie & de superstition, mais le S. Evêque méprisa ces accusations, & fit connoître l'innocence de la Sainte. Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville, & résolurent de se retirer en des places plus fortes ; mais Genevieve les en empêcha, les assurant que leur ville seroit conservée, & que celles où ils prétendoient se retirer, seroient pillées & saccagées par les Barbares. L'évenement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. La sainteté de sa vie fut récompensée par le don des miracles. Sa réputation pénétra jusques dans les pays les plus éloignés, & S. Simeon Stylite se recommenda à ses priéres. Elle m. le 3 Janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourdhui le nom de Ste Genevieve. Ses Reliques y reposent encore ; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de cette Sainte, attirent tous les jours dans son Eglise un gr. concours de peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus cél. Conquérans qui aient paru dans le monde, naquit à Diloun en 1154 de Pisouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de son pere, une conjuration de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer à l'âge de 13 ans près d'Avenk-Unkhan, Can des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien reçu, & rendit à ce Prince de gr. services dans les guerres qu'il eut à soutenir ; mais dans la suite, voyant qu'on avoit résolu de le perdre, il se sauva. Avenk-Khan & Schokoun son fils, le poursuivirent, mais Genghiskan les surprit & défit leurs troupes : ce qui les obligea de se retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une grande Armée, & remporta pendant vingt-deux ans les victoires les plus signalées sur les Mogols & sur les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il m. en 1226, à 72 ans. Octaï son fils, lui succéda dans le Royaume des Mogols ; Zagathaï dans celui de la Transoxane, & Tulican dans le Corasan, la Perse & une partie des Indes. Bathou fils de Giougio, leur frere aîné, qui étoit mort avant son pere, posséda le pays d'Alan, de Rous & de Bulgar. Il imita la valeur de son grand-Pere, & conquit plusieurs Provinces. Ses descendans furent des Rois très-puissans, jusqu'au régne de Tamerlan, qui s'empara de leurs Etats. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce tems-là, ses descendans régnent dans ce grand Empire.

GENNADE I. cél. Patriarche de CP. succéda en 458 à Anatolius. Il gouverna son Eglise avec zéle & avec sagesse, & m. en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS (George).

GENNADE, fameux Prêtre de Marseille au V si. & non point Evêque de cette ville, comme quelques Auteurs l'ont écrit, m. vers 492. On a de lui : 1. un Livre *des hommes illustres*, dans lequel on croit que quelques chapitres ont été ajoutés par une main plus récente ; 2. un

Livre des *Dogmes Ecclésiastiques*, qui se trouve parmi les œuvres de S. Augustin. Gennade ne suivoit point les sentimens de ce saint Docteur, sur la Grace & sur le libre Arbitre, mais les opinions de Fauste de Riez : ce qui a fait croire à plus. Auteurs qu'il étoit Semi-Pélagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, & fameux Conquérant, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & passa en Afrique à la tête d'une puissante Armée en 428, au secours du Comte Boniface ; ce Comte s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit Genseric, & fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'Empereur Theodose *le jeune* avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Empereur Valentinien III à faire la paix, & demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie sa veuve, que Maxime avoit épousée par force, appella Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussitôt, prit Rome, la pilla durant quatorze jours, & en emporta des trésors immenses, dont les vases d'or & d'argent que l'Emp. Tite avoit apportés du Temple de Jérusalem, faisoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie *la jeune*, & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à C P. Il persécuta ensuite les Catholiques, ravagea l'Occid. entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnese, dans la Grece, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entiérement. L'Empereur Marcien, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler ; & Léon son successeur, leva contre lui en 468 une Armée de 100000 hommes de pied, & mit en Mer une flotte de 1000 Vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus ; mais ce Général ayant été corrompu par Genseric, toute cette Armée périt. Enfin, Dieu délivra l'Eglise de ce cruel persécuteur. Il m. en 476. Les Historiens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il se rendit maître de Rome & de Carthage, les deux plus célebres villes du monde en ce tems-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre céleb. du XV si. sous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Gentilis de Gentilibus*, sçav. Médecin, dont on a des Comment. estimés sur Avicenne, & d'autres ouvr. Il m. à Foligno sa patrie le 12 Juin 1348.

GENTILIS (Alberic), sçavant Jurisconsulte, & Professeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Matthieu Gentilis son pere, qui avoit embrassé les opinions des Novateurs, & se retira en Angleterre. Il m. à Londres le 19 Juin 1608, à 58 ans. On a de lui trois livres *de jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à Grotius, & d'autres ouvr. Scipion Gentilis son frere, fut aussi un excellent Jurisconsulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec son pere ; il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde sous Huguet Doneau & sous Juste Lipse. Il enseigna ensuite le Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il m. en 1616. Ses principaux ouvrages sont : *De jure publico populi Romani ; De conjurationibus ; De donationibus inter virum & uxorem ; De bonis maternis & secundis nuptiis ; De Jurisdictione.* Tous ces ouvrages sont bien écrits, & remplis d'une profonde érudition.

GENTILIS (Jean Valentin), fameux Anti-Trinitaire, natif de Cosenze, quitta son pays pour la Religion, vers le milieu du XVI si. & se retira à Genêve, où plusieurs familles Italiennes s'étoient déja réfugiées. Il se trouva parmi eux quelques esprits qui voulurent subtiliser sur le mystere de la Trinité, & sur les mots d'*essence*, de *personne*, de *coëssentiel*, &c. Gentilis s'engagea

dans ces disputes, & ne contribua pas peu à encourager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formul. de foi, qui fut dressé dans le Consistoire Italien le 18 Mai 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colorer ses opinions & pour adoucir l'esprit de Calvin. Ensuite ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu. Ce qu'il exécuta. Quelque tems après, il s'enfuit de Genève contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu & mis en prison; mais il s'échapa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean Paul Alciat, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne; mais le Roi ayant publié en 1566 un Edit de bannissement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le Canton de Berne; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui le 11 Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir opiniâtrement, & contre son propre serment, attaqué le mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il m. avec une extrême impiété, en se glorifiant *d'être le premier Martyr, qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, disoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils*. Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems. Il soutenoit cette erreur singuliere : *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des tems étoit venue.* Benoit Aretius a écrit l'histoire de son supplice.

GENTILLET (Innocent), Jurisconsulte Protest. natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Edit à Grenoble, établie en 1576. Il publia une apologie pour la Religion Protestante, dont la meil. édit. est celle de Genève en 1588, *in-8°*, en latin, & plus. autres ouvr. dont les plus connus sont: 1. *le Bureau du Concile de Trente*, dans lequel il prétend que ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi; 2. *l'Antimachiavel*. Ces ouvrages sont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une gr. réputation parmi les Protestans. Il fut obligé de quitter son pays, & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Genève.

GEOFROI, *ou* JOFRIDI (Jean), cél. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Eglise & de l'Etat. Il fut Abbé de S. Denys, Evêque d'Arras, puis Evêque d'Albi, & Cardinal. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II & Paul II, le chargerent des affaires les plus importantes. Il m. au Prieuré de Rulli, Diocèse de Bourges, le 11 Décembre 1473. Il travailla avec zéle pour faire abolir la *Pragmatique-sanction* en France; mais il ne put y réussir.

GEOFROI de S. Omer, fonda en 1118 l'Ordre des Templiers avec Hugues de Paganis, & sept autres personnes auxquelles il s'étoit associé.

GEOFROI, Abbé de Vendôme & cél. Cardinal, natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes, & par Louis *le Gros*, dans les affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. Il vivoit encore en 1129. Il nous reste de lui cinq livres de Lettres, & div. opuscules que le Pere Sirmond donna

au Public en 1610. La Lettre à Robert d'Arbriffel, qui lui est attribuée, paroît être constamment de lui.

GEORGE LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Electeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernest-Auguste de Brunswick. Il commanda l'Armée Impériale avec réputation, & fut proclamé Roi d'Angleterre le 12 Août 1714 après la mort de la Reine Anne Stuart. Il m. le 22 Juin 1727.

S. GEORGE, cél. Martyr d'Orient, que l'on croit avoir souffert pour la foi de J. C. sous Carin, ou sous Dioclétien vers 284. On ignore les circonstances de sa vie & de son martyre.

GEORGE de Trébisonde, cél. Grec du XV si. natif de Candie & originaire de Trébisonde, alla à Rome du tems d'Eugene IV, & y enseigna la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote. Il fut Secrétaire du Pape Nicolas V, & mourut vers 1480. On a de lui plus. écrits dans lesquels il fait paroître un zéle outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Aristote.

GEORGE AMIRA, sçav. Maronite, alla à Rome du tems du Pape Clement VIII, & y publia une Grammaire Syriaque & Chaldaïque, qui est estimée. De retour en son pays, il fut élu Patriarche des Maronites, & m. vers 1641. C'est lui qui reçut au Mont-Liban François Galaup de Chasteuil.

Il y a plus. autres personnes distinguées du nom de George.

GERARD THOM, *ou plutôt* GERARD TENQUE, Instituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, étoit de l'Isle de Martigues en Provence. Il alla à la Terre-Sainte, où il se distingua tellement par son zéle & par sa piété, qu'il fut chargé de l'administration de l'Hopital de Jérusalem, bâti en 1080 pour loger les pauvres pelerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jérusalem en 1099, alla visiter cet Hopital, & y fit de gr. présens. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faisoit celui de soulager les Chrétiens. Gerard m. vers 1121, après avoir saintement gouverné son Ordre. Il eut Raimond du Puy pour successeur.

S. GERARD, fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Evêque de Toul en 963. Il gouverna saintement son Diocèse, & m. le 23 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec S. Gerard, Moine de S. Denys en France en 918, & prem. Abbé de Brogne, au Comté de Namur, m. le 3 Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de S. Bernard, & Moine de Clairvaux, mort le 13 Juin 1138. *Voyez* GERAUD.

GERARD LE GRAND, *ou* GROOT, céleb. Théologien du XIV si. & Instituteur des Clercs Réguliers, appellés d'abord *les Freres de la vie commune*, & ensuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne, où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour en son pays, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce Bénéfice pour mener une vie plus évangélique, & institua une Communauté de Clercs pour élever la jeunesse dans la piété & dans la doctrine. Il s'acquit une gr. réputation par ses écrits & par ses prédications, & m. en odeur de sainteté le 20 Août 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très-célebres de ces Clercs Réguliers à Cologne, à Wesel & ailleurs, dans lesquelles sa Régle est très-étroitement observée.

GERARD (Jean), l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'aient eu les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enseigna la Théologie à Iene avec réputation, & m. en 1637. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. des lieux communs de Théologie; 2. la Confession Catholique; 3. l'harmonie des

quatre Evangélistes en partie ; 4. des Commentaires sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Epîtres de S. Pierre & sur l'Apocalypse. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gerard, autre sçavant Luthérien, Professeur en Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene sa patrie. Ce dernier mourut le 24 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une harmonie des Lang. Orientales; un Traité de l'Eglise Cophte, & d'autres ouvr. estimés. Jean-Ernest Gerard son fils, étoit aussi un habile homme.

S. GERASIME, natif de Lycie, après avoir mené long-tems la vie solitaire dans son pays, passa en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, Moine vagabond, qui lui fit embrasser les erreurs d'Eutyches; mais le S. Abbé Euthyme l'en détrompa, & cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant, & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une gr. Laure près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie avec un gr. nombre de solitaires le 5 Mars 475.

S. GERAUD *ou* GERARD, *Geraldus*, Moine de Corbie, fut Abbé de S Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soissons, & enfin prem. Abbé de S. Seauve, près de Bourdeaux. Il m. le 5 Avril 1095. Il ne faut pas le confondre avec S. Geraud, Comte & Baron d'Aurillac, qui fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de S. Benoît, en 894, & m. le 13 Octobre 909.

GERBAIS (Jean), cél. Docteur de la Société de Sorbonne, & sçav. Jurisconsulte, naquit à Rupois, village du Diocèse de Reims en 1629. Il vint étudier à Paris, & s'y distingua par sa science & par ses talens. Il fut Docteur en 1661, Professeur d'éloquence au Collége Royal en 1662, & ensuite Principal du Collége de Reims; il m. le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda par son testament deux bourses au Collége de Reims. On a de lui plus. ouvrages en latin & en françois. Les principaux sont : 1. un Traité *de causis majoribus* ; 2. un Traité du pouvoir des Rois sur le mariage ; 3. trois Lettres sur le pécule des Religieux, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un esprit vif, beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens, une gr. pénétration, & une érudition profonde. C'est lui qui fut choisi par le Clergé de France, pour donner l'édition des Réglemens touchant les Réguliers, avec les notes de M. Hallier.

GERBERON (Gabriel), fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Calez dans le Maine en 1628. Il enseigna la Théologie dans son Ordre, & prit avec tant de vivacité la défense de Jansenius, que le Roi voulut le faire arrêter en 1682 dans l'Abbaye de Corbie où il étoit Souprieur ; mais il s'échapa, & se retira en Hollande. Depuis étant allé en Flandres, il y fut arrêté en 1703, & condamné par l'Archevêque de Malines. Le Pere Gerberon fut ensuite renfermé dans la Citadelle d'Amiens, puis au Château de Vincennes ; & fut remis en 1710 entre les mains de ses Supérieurs, qui l'envoyerent à l'Abbaye de S. Denys en France, où il m. le 29 Mars 1711, à 83 ans. On a de lui les éditions de Marius Mercator, de S. Anselme, de Baïus, & plus. ouvr. qui ont fait gr. bruit.

GERING (Ulric), célebre Imprimeur Allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne par les Docteurs de cette Maison, pour y imprimer. Ils y firent en 1469 & en 1470 les premieres impressions. Ulric Gering amassa de gr. biens, fit des fondations consid. en Sorbonne & au Collége de Montaigu, & m. le 23 Août 1510. Quoique laïque, il avoit été reçu de la Maison de Sorbonne, à cause de son mérite & de ses bienfaits.

S. GERMAIN, Patriarche de CP. en 715, s'opposa avec zéle à l'Empereur Leon l'*Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du siége Patriarchal. S. Germain m. vers 730. On lui attribue plus. ouvr. dont la plupart sont de Germain *Nauphis*, Pa-

triarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

S. GERMAIN, Evêque d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380, de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si gr. progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son tems. Il eut ensuite le Gouvernem. de la ville d'Auxerre, & le commandem. des troupes du pays. S. Germain remplit ces Charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de S. Amateur, Evêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder; malgré sa répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. S. Germain pratiqua aussitôt les vertus les plus austeres, donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Evêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec S. Loup, Evêque de Troyes, pour y combatre l'héréfie de Pélage & de Céleftius: ce qu'ils exécuterent avec succès. S. Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il m. à Ravenne le 31 Juillet 428 ou 429, agé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Constance auteur contemp. à la priére de S. Patient, Archevêq. de Lyon.

S. GERMAIN, Evêque de Paris, & l'un des plus céleb. Evêques du VI si. étoit d'Autun. Il succéda à Eusebe dans l'Evêché de Paris vers 555, & le Roi Childebert I le fit son Archichapelain ou son grand Aumônier. Il mourut le 28 Mai 576. Il nous reste de lui une excellente Lettre écrite à la Reine Brunehaut. C'est lui qui établit à Paris un Monastere dans l'Eglise de S. Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de S. Germain des Prés.

GERMAIN (Jean), natif de Cluni, Docteur de Sorbonne, Evêque de Nevers, puis de Châlons-sur-Saone, fut l'un des plus illustres Prélats du XV si. Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne, eut pour lui une estime particuliere, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance. Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & m. le 11 Fév. 1460, laissant divers ouvrages.

GERMAIN (Thomas), célèbre Orfevre & sçav. Artiste, naquit à Paris le 19 Août 1674, d'un pere qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Arristes de son tems. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans son art, & laissa en différentes villes d'Italie des ouvrages d'Orfevrerie, qui font l'admiration des connoisseurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudissement, & fut employé par les Eglises Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour lesquels il fit des ouvr. excel. Il fut élu Echevin en 1738, & m. à Paris le 14 Août 1748.

GERMANICUS (César), fils de Drusus & d'*Antonia*, niéce d'Auguste, fut adopté par Tibere son oncle paternel, & déclaré Consul l'an 12 de J. C. Deux ans après ayant appris la mort d'Auguste en Allemagne, il refusa l'Empire que l'Armée lui vouloit déférer, & calma les esprits portés à la révolte. Il battit ensuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiser les troubles. Il vainquit le Roi d'Arménie, & reduisit la Cappadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faisoit les delices du Peuple Romain, le fit empoisonner à Antioche par Pison, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épousé Agrippine, petite fille d'Auguste, dont il eut neuf enfans, Neron, Drusus, Caligula, Agrippine, Drusille, & Livie. Les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit composé plus. ouvrages. Il nous reste de lui une traduction en vers latins des phénomenes d'Aratus, & quelques Epigrammes.

GERMOIN (Athanase), Archev. de Tarentaise & sçav. Jurisc. m. le 4 Août 1627, dont on a un Traité, *De Jurisdictione Ecclesiastica, in-fol.*

GERSON, *voyez* CHARLIER.

Ste GERTRUDE, illustre Ab-

besse de Nivelle, au Diocèse de Namur, naquit à Landen en Brabant en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie. Elle fut Abbesse de Nivelle en 647, & m. le 17 Mars 659, à 33 ans.

S. GERVAIS & S. PROTAIS, Martyrs cél. qu'on croit avoir souffert la mort au I. si. pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386 par S. Ambroise. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célébre Ecrivain Anglois du XIII si. ainsi nommé d'un Bourg d'Angleterre sur la Tamise, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dédia une description du Monde & une chronique. Gervais de Tilbury, composa encore l'histoire d'Angleterre, celle de la Terre-Sainte & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de Vendes, village du Dio. de Bayeux. Il fut prem. Méd. du Roi Charles V, & Chanoine de Paris. Il fonda en 1370 le Collége qui porte son nom.

GERYON, fils de Chrysaor, étoit Roi de trois Isles, appellées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque* & *Iviça*: ce qui a donné lieu à la fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Grece. On trouve dans les Mythologistes un gr. nombre de conjectures sur l'origine de la fable de Geryon.

GESNER (Conrad), Médecin & Naturaliste cél. & l'un des plus sçav. hommes du XVI si. naquit à Zurich en 1516. Il acheva ses études en France, voyagea en Italie, & enseigna la Médecine & la Philosophie en son pays avec une réputation extraordinaire. Il sçavoit les Langues, & il excelloit tellement dans l'histoire naturelle, qu'il fut surnommé *le Pline d'Allemagne*. Il m. le 22 Décembre 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. une Histoire des animaux; 2. une Bibliotheque universelle; 3. Un Lexicon grec, latin, &c. Beze & M. de Thou en font un gr. éloge.

GETA (*Septimius*), fils de l'Empereur *Severe*, & frere de Caracalla, fut déclaré César avec son frere. Il étoit aimé du Peuple à cause de sa douceur & de ses belles qualités; mais Caracalla qui le haïssoit, l'assassina entre les bras de Julie sa mere, l'an 212 de J. C. à 23 ans.

GHELEN ou GESLEN, *Gelenius*, (Sigismond de) cél. Traducteur du XVI si. natif de Prague, fut correcteur de l'Imprimerie de Froben, & m. en 1554. Il a traduit de grec en latin, Joseph, S. Justin, Denys d'Halicarnasse, & plus. autres Auteurs.

GHISLERI (Michel), *voyez* PIE V.

GIBERT (Jean-Pierre), Docteur en Théologie & en Droit, & sçav. Canoniste, naquit à Aix en 1660. Il enseigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris en 1703. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & passa sa vie à décider les cas de conscience, & les questions de Droit Canonique. Il m. à Paris le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. *in*-4°. 2. Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & l'irrégularité; 3. Dissertation sur l'autorité du second Ordre dans le Synode Diocésain; 4. Tradition ou Histoire de l'Eglise sur le Sacrement de mariage, 3 vol. *in*-4°. 5. Consultations canoniques sur les Sacremens en général & en particulier, 12 vol. *in*-12. 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas, &c.* 3 vol. *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Balthasar Gibert son parent, Recteur de l'Université, & Professeur de Rhétorique au Collége Mazarin à Paris, mort à Rengennes chez M. l'Evêque d'Auxer-

re, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Le principal ouvrage de ce dernier est intitulé : *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhetorique*, 3 vol. *in-12*.

GIBERTI (Jean-Matthieu), Evêque de Vérone, & l'un des plus pieux & des plus sçav. hommes du XVI si. natif de Palerme, étoit fils naturel de Franco Giberti, Génois, Général de l'Armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'estime de Léon X & de Clement VII, qui le chargerent d'affaires import. Ce dernier Pape lui donna l'Evêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de sagesse, de zéle & de prudence, que S. Charles & les autres pieux Evêques d'Italie, établirent dans leurs Eglises les mêmes ordonnances, que Giberti avoit établies dans la sienne. Il aimoit & protégeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là que sortit en 1529 cette belle édition grecque des Homélies de S. Jean Chrysostome sur les Epitres de S. Paul. Giberti m. en odeur de sainteté le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF (Guillaume), sçav. Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans l'Ordre de l'Oratoire, & fut Vicaire Général du Cardinal de Bérulle & Supérieur des Carmelites en France. Il m. à S. Magloire à Paris le 6 Juin 1650. On a de lui divers ouvrages. Il étoit ami intime de Descartes & du P. Mersenne.

GIFANIUS, *ou* GIFFEN (Hubert), cél. Ecrivain du XVI si. natif de Buren dans la Gueldre, étudia en France, & se fit recevoir Doct. en Droit à Orléans. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'Empereur Rodolphe II l'appella à sa Cour, le fit Conseiller & Référend. de l'Empire, & l'envoya en Boheme. Gifanius y m. fort âgé étant à Prague en 1604. On a de lui divers ouvr. Il avoit eu de gr. démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

GIGAULT (Bernardin), Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils d'Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il m. le 5 Décemb. 1694, à 64 ans.

S. GILBERT, premier Abbé de Neuffontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui se croisa avec le Roi Louis le jeune, qu'il accompagna en Palestine en 1146. A son retour il embrassa la vie Monastique avec Ste Pétronille sa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il m. le 6 Juin 1152.

GILBERT, cél. Abbé de Citeaux, au XII si. étoit Anglois ; il se distingua tellement par son sçavoir & par sa piété dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Citeaux en 1166 ou 1168, laissant divers ouvrages.

GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'ordre des Gilbertins en Angleterre, & ami de S. Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour instruire la jeunesse. Il m. en 1189 après avoir fondé son Ordre, & établi plus. Monasteres & plus. Hôpitaux.

GILBERT DE LA PORE'E, *voyez* PORE'E.

S. GILDAS, surnommé *le Sage*, naquit à Dumbritton en Ecosse en 520. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastere de Ruis. Il en fut Abbé & y m. le 29 Janvier 565. Il reste de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la Gr. Bretagne. L'Abbaye de Ruis porte aussi le nom de S. Gildas.

GILIMER, l'un des descendans

de Genseric, détrôna Hunneric son cousin, Roi des Vandales en Afrique, & usurpa le trône en 531. L'Empereur Justinien écrivit en faveur d'Hunneric; mais Gilimer s'étant moqué de ses prieres & de ses menaces, l'Empereur envoya contre lui Belisaire. Ce Général prit Carthage, se rendit maître de toute l'Afrique, & fit servir Gilimer à son triomphe à CP. On dit que ce Prince voyant Justinien dans le Cirque, assis sur son trône, & considérant la vicissitude des choses humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon: *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.* Justinien lui assigna quelques terres dans la Galatie, pour y subsister avec sa famille. Par sa défaite l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

S. GILLES, *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers le milieu du VI s. Il vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & présenta au Pape Symmaque une Requête en faveur des priviléges de l'Eglise d'Arles.

GILLES de Viterbe, sçavant Général de l'Ordre des Augustins, & Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II en 1512, & fut employé par Jean X en diverses affaires importantes. Il m. à Rome le 12 Novembre 1532. On a de lui quelq. ouvr.

GILLOT (Germain), cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa son bien & ses talens à élever les jeunes gens pour le service de l'Eglise & de l'Etat. Il dépensa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses éleves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célébres dans le Barreau, dans la Médecine, la Théologie, &c. Il m. à Paris le 20 Octob. 1688, à 66 ans.

GILOT (Jacques), Chanoine de la Ste Chapelle, Conseiller Clerc au Parlement de Paris & Doyen de Langres; étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une Bibliotheque tres-belle & très-curieuse, & sa maison étoit comme le rendez-vous de tous les Sçav. Il mourut en 1619. On a de lui: *Instructions & Lettres missives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de Cramoisy 1654, *in-4°.* & d'autres ouvr.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom du *Calabrois*, Joueur d'Echecs sur la fin du XVII s. parcourut toutes les Cours de l'Europe, & se signala tellement au jeu des Echecs, qu'il ne trouva son pareil en aucun endroit du monde.

GIOJA (Flavio), cél. Napolitain, natif de Pasitano, Château dans le voisinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'usage de la Boussole. Il vivoit vers 1300.

GIORGION, Peintre céléb. né à Castel-Franco dans le Trevisan, en 1478, fut maître du Titien, & m. en 1511, à 33 ans.

GIOTTO, (le) Peintre cél. du XIV s. étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses éleves. Le Giotto devint le plus céléb. Peintre de son tems. Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI & Clement V eurent pour lui une estime particuliere. Il m. à Florence en 1336. On vit peu de tems après un jeune Peintre nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on surnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la maniére du Giotto. Il m. en 1356, à 32 ans.

GIRAC (Paul-Thomas sieur de), très-connu par sa critique de Voiture, & par les écrits qu'il publia à cette occasion contre Costar, naquit à Angoulême de Paul-Thomas, Seigneur de Maisonnette, & fut ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar; mais il n'étoit pas moins aigre. Il m. le 2

Janv. 1663, après avoir été Conseiller au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI (Lilio Gregorio), habile Critique, & l'un des plus sçav. hommes que l'Italie ait produits, naquit le 14 Juin 1478. Il perdit tout son bien & sa Bibliotheque dans le pillage de Rome par l'Armée de Charles-Quint en 1529, & vécut dans une gr. pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & m. en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2 vol. *in-fol.* Les plus estimés sont: 1. l'Histoire des Dieux des Gentils; 2. celle des Poëtes Grecs & Latins; 3. celle des Poëtes de son tems. C'est lui qui inventa les 30 nombres de l'Epacte, & qui composa un Traité pour la réforme du Calendrier, qui fut suivie par Grégoire XIII.

GIRARD (Bernard de), *voyez* DU HAILLAN.

GIRARDON (François), très-céléb. Sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maziere, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000 écus. De retour en France, Girardon travailla pour les Maisons-Royales, & pour les Jardins de Versailles & de Trianon; on y voit plus. de ses ouvr. exécutés en bronze ou en marbre sur ses propres modeles & sur les desseins de Charles le Brun. Le Mausolée du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la Statue équestre de Louis le Gr. à la place de Vendôme, où la Statue & le cheval sont d'un seul jet, passent pour ses chefs-d'œuvre. Girardon fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de sculpture, & eut la Charge d'Inspecteur Général de tous les ouvr. de sculpture. Il m. à Paris le 1 Septembre 1715, à 88 ans. Il avoit épousé Catherine du Chemin qui se rendit célébre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit un très-beau tombeau dans l'Eglise de S. Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, cél. Archevêque de Tolede, natif de Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de son fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolede. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un récueil des Conciles d'Espagne avec des notes, qu'il publia en 1594 en latin.

GIROUST (Jacques), cél. Jésuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du XVII si. natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jésuites en 1641, & m. à Paris le 19 Juillet 1689, à 65 ans. Ses Sermons ont été donnés au Public par le P. Bretonneau.

GIRY (Louis), Avocat au Parlement de Paris & au Conseil, & membre de l'Académie Françoise, est auteur de plus. traductions estimées. Il mourut à Paris sa patrie en 1665, à 70 ans. François Giry son fils, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une gr. réputation par ses Livres de piété. Il m. à Paris le 20 Novembre 1688, à 53 ans. Le plus consid. de ses ouvr. est *la Vie des Saints.*

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER (Rodolphe), fameux Moine Benedictin du XI si. dont on a une Histoire de France qui finit à l'an 1046, & une vie de Guillaume, Abbé de S. Benigne de Dijon.

GLANDORP (Matthias), cél. Médecin du XVII si. natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque & de la République de cette ville. Il m. vers 1640. On a donné un recueil de ses ouvr. à Londres en 1729, *in-4°.*

GLANVILL (Joseph), ingénieux & sçav. Ecrivain du XVII si. naquit à Plimouth en 1636, & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiser*, ouvr. qui le fit recevoir de la Société Royale. Glanvill fut ensuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Worcester. Il m. en

1680. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Lux orientalis* ; 2. *Scepsis scientifica* ; 3. Réflexions philosophiques sur l'existence des Sorciers & des sortiléges ; 4. *Philosophia pia* ; 5. *Saducismus Triumphatus* ; 6. le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences depuis le tems d'Aristote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, Gr. Prêtre de Bellone à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils Sisinna & Archelaüs, à l'exclusion d'Ariarathes.

GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode & de Marianne. Elle mit la division dans la famille d'Hérode, & causa par sa fierté la mort de son mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, renvoya Glaphyra à son pere Archelaüs, & retint les deux fils que le défunt avoit eus d'elle. Joseph dit qu'elle se remaria avec Juba, Roi de Libye ; mais cela n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser, il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque tems après ce troisi. mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre son premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & se retirerent auprès d'Archelaüs leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLASSIUS (Salomon), fameux Théologien Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Iene, & Surintendant Général des Eglises & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit une gr. réputation parmi les Protestans, & m. à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusf. ouvrages en latin, dont le principal est la *Philologie sacrée*.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du Roi, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sçût qu'il étoit déja marié ; qu'ils s'embarquerent en secret, & qu'ils arriverent à Venise, d'où le Comte alla à Rome, & obtint du Pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même tems la Comtesse de Gleichen sa premiere épouse. Mais tout ce récit n'est qu'une fable débitée par Hondorf, auteur Luthérien qui ne mérite aucune croyance.

GLICAS *ou* GLYCAS (Michel), Historien Grec vers le milieu du XVe si. demeura en Sicile, & composa des annales qui traitent de ce qui s'est passé depuis la création du Monde, jusqu'à Alexis Comnene mort en 1118. Leunclavius y ajouta depuis une cinquiéme partie, qui conduit jusqu'à la prise de CP. Glycas est encore auteur de plusf. Lettres qui sont utiles & curieuses.

GLISSON (François), cél. Médecin Anglois, fut quelque tems Profes. Royal de Médecine à Cambridge, & fit plusf. découvertes anatomiques, qui lui acquirent une gr. réputation. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui plusf. ouv.

GOAR (Jacques), sçav. Religieux Dominicain, natif de Paris, fut envoyé Missionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il m. en 1653, à 52 ans. On a de lui plusf. ouvr. dont le plus estimé est son édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de sçavantes remarques.

GOBELIN (Gilles), cél. Teinturier, qui, sous le régne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems-là a été nommée *l'écarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg St Marcel à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBINET (Charles), très-pieux & sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de S. Quentin, fut le premier Principal du Collége du Plessis, après l'union de ce Collége à la Maison de Sorbonne en 1653. Il fit de gr. biens à son Collége, y édifia par sa piété, & se dévoua entiérement à l'instruction de la jeunesse, dont il sçut former l'esprit & le cœur. Etant sur le point de mourir, un des Prêtres qui l'assistoient lui ayant dit assez indiscrettement : *Quàm terribile est incidere in manus Dei viventis !* M. Gobinet répondit : *Quàm dulce est incidere in manus Jesu Christi pro homine morientis !* Il m. un instant après le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui : 1. Instruction de la Jeunesse ; 2. addition à l'Instruction de la Jeunesse ; 3. Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion ; 4. Instruction sur la vérité du S. Sacrement ; 5. Instruction sur la Religion ; 6. Instruction sur la maniére de bien étudier ; 7. Instruction chrétienne des jeunes filles. Tous ces ouvrages sont excellens, & ont eu plusf. éditions *in-12*.

GOBRIAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui, après la m. de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages qui avoient usurpé le trône 521 av. J. C. étoit beau-pere de Darius, & accompagna ce Prince dans son expédition contre les Scythes. Ces Peuples ayant envoyé à Darius un oiseau, un rat, une grenouille & 5 fléches, Gobrias conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces fléches.* Mardonius, gendre de Darius & l'un de ses Généraux, étoit fils de Gobrias.

S. GODARD, cél. Archevêque de Rouen, natif de Salency à une lieue de Noyon, contribua à la conversion de Clovis, & assista en 511 au premier Concile d'Orléans. Il m. vers 530. Il ne faut pas le confondre avec S. Godard ou Gothard, Evêq. d'Hildesheim, mort le 4 Mai 1039.

GODDAM *ou* WODDHEAM (Adam), cél. Théologien de l'Ordre de S. François, au XIV si. a composé des comment. sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

GODEAU (Antoine), Evêque de Grasse & de Vence, & l'un des plus gr. Evêq. du XVII si. étoit de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie-Françoise, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par ses prédications & par ses ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Evêq. de Grasse en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse ; mais dans la suite il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Evêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la discipline ecclésiastique, & m. à Vence le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique ;* 2. Paraphrases des Epîtres de S. Paul & des Epîtres canoniques ; 3. Vie de S. Paul ; 4. Vie de S. Augustin ; 5. Vie de S. Charles Borromée ; 6. Discours sur les Ordres sacrés ; 7. une *Morale chrétienne* ; 8. Traduction en vers des Pseaumes de David, &c.

GODEFROI DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, & l'un des plus gr. Capitaines de son si., ayant donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne, & en Italie sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses Etats, prit Nicée, Antioche & plusf. autres places, & s'empara de Jérusalem le 19 Juil. 1099. Les Princ. croisés le choisirent alors Roi de Jérusalem ; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une Couronne d'or sur la tête, dans un

lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une Couronne semblable à celle de Notre Seigneur. Peu de tems après le Sultan d'Egypte envoya contre lui une puissante Armée, mais elle fut entierement defaite, & Godefroi se rendit maître de toute la Terre-sainte, à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus gr. succès, lorsqu'il m. au mois de Juil. en 1100 après un an de régne. Baudouin son frere lui succéda.

GODEFROI, Evêq. d'Amiens, cél. par son sçavoir & par sa piété, mort au Monastere de S. Crespin de Soissons, en 1118.

GODEFROI (Denys), cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Paris le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroi, Conseiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement, mais ayant embrassé la Réforme, il fut obligé de se retirer à Genêve. Il enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de son estime, & lui fit présent de son portrait & d'une médaille d'or. Godefroi m. le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laissant un gr. nombre d'ouvr. estimés, Théodore Godefroi son fils aîné, naquit à Genêve le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embrassa la Religion Catholique. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1643, & m. à Munster le 5 Octob. 1649, où il étoit en qualité de Conseiller & de Secrét. de l'Ambassade de France pour la paix générale. On a aussi de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages sur le Droit, sur l'Histoire, sur les titres du Royaume, &c. Jacques Godefroi son frere, & fils puîné de Denys, fut aussi un très-sçav. Jurisconsulte. Il naquit à Genêve en 1587, fut élevé aux premieres Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y m. en 1652, à 65 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Théodore Godefroi eut un fils nommé Denys, né à Paris le 24 Août 1615. Celui-ci profita des mémoires de son pere, & s'appliqua, comme lui, à l'Histoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroi y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'est lui qui a donné le Cérémonial de France, les Histoires de Charles VI, de Charles VII & de Louis XI, composées par des Auteurs contemporains, l'Histoire de Charles VIII, &c. Il laissa plus. enfans distingués, du nombre desquels furent Denys Godefroi III du nom, Auditeur honoraire & Garde des Livres de la Chambre des Comptes de Paris, & Jean Godefroi, Direct. de la Chambre des Comptes de Lille, qui publia en 1706 une belle édition des Mémoires de Philippe de Comminnes, & en 1711 une nouvelle édition de la *Satyre Menippée.* On a encore de lui d'autres ouvrages.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, GOTHESCALQUE, *ou plustôt* GOTESCALC, nommé aussi *Fulgence*, fameux Moine Benedictin, natif d'Allemagne, embrassa la vie Monastique à Orbais, dans le Diocèse de Soissons, & y reçut l'Ordre de Prêtrise. Il s'appliqua à la lecture des ouvrages de S. Augustin, & quitta ensuite son Monastere, pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 847 un entretien sur la prédestination avec Northingue, Evêque de Verone, lequel effrayé de l'opinion de Gotescalc, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Gotescalc alla en cette ville en 848, & présenta à Raban sa profession de foi; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce sujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêq. de Reims, son supérieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit condamner, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, l'obligea de jetter lui-même ses écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite prison au Monastere d'Hautvillers,

Diocèse de Reims, où il mourut vers 868. Les Moines lui refusèrent les Sacremens, & la sépulture Ecclésiastique par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occasion une grande dispute entre les Evêques de France, sur la Prédestination & sur la Grace.

GODOLPHIN (Jean), cél. Jurisconsulte & Théologien Anglois, au XVII si. dont on a plus. ouvr.

GODWIN (Thomas), sçavant Ecrivain Anglois, natif de Sommerset, enseigna avec réputation à Abingdon & à Oxford, & m. le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui plus. ouvr. en latin remplis d'érudition. Le plus estimé est un traité des antiquités hébraïques, intitulé *Moses & Aaron*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht en 1690, avec les notes de Jean Henri Reizius. Il ne faut pas le confondre avec François Godwin autre sçav. Anglois, qui fut Evêq. de Landaff, puis d'Hereford, & m. en 1633, à 72 ans, après avoir publié plus. ouvr.

GOETZE (George-Henri), sçavant & zélé Luthérien, natif de Leipsic, dont on a un très-gr. nombre d'ouvr. singuliers en latin & en allemand. Il m. à Lubeck le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surintendant des Eglises de cette ville.

GOEZ (Damien de), célébre & sçav. Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, se distingua au XVI si. par ses talens & par ses écrits. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappellé en Portugal pour écrire l'Histoire de cet Etat; mais il ne put l'achever, s'étant laissé tomber dans son feu, où on le trouva mort & à demi brulé. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin & en portugais.

GOLDAST (Melchior Haiminsfeld), fameux Jurisconsulte du XVII si. natif de Bischofs-zell, fut Conseiller du Duc de Saxe, & m. le 11 Août 1635. On a de lui divers ouvrages, dont le plus consid. est un recueil de divers traités sur la Jurisdiction Civile & Ecclésiastique, intitulé *Monarchia S. Romani Imperii*, &c. 3 volumes *in-fol.*

GOLIATH, fameux Géant Philistin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 1063 av. J. C. On croit que c'est à cette occasion que David composa le 143 Pseaume : *Beni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* La pesanteur des armes de Goliath est un gr. sujet de controverse parmi les Sçavans.

GOLIUS (Jacques), céléb. Professeur d'Arabe dans l'Université de Leyde, & l'un des plus sçav. hommes de son si. dans les langues orientales, naquit à la Haye en 1596. Il fut disciple de Thomas Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Professeur en 1624; il sçavoit aussi les Mathématiques & les enseignoit avec les langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Asie; il se fit extrémement estimer du Roi de Maroc, & des Turcs. Il m. à Leyde le 28 Septemb. 1667, à 71 ans. On a de lui: 1. une édition de l'histoire de Tamerlan; 2. celle de l'histoire des Sarasins, par Elmacim; 3. les élemens astronomiques d'Alfergan, avec de sçav. comment. 4. un excellent Lexicon arabe; 5. un Dictionnaire persan.

GOLTSIUS *ou* GOLTS, (Henri), cél. Graveur, né à Mulbracht, dans le Duché de Juliers, en 1558, & m. en 1617, à 59 ans. Ses Estampes sont très-estimées des connoisseurs.

GOLTZIUS (Hubert), excel. antiquaire, naquit à Venlo le 30 Octobre 1526. Il voyagea en France, en Allemagne & en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux, & il se rendit très-habile dans la connoissance de l'Histoire, par les inscriptions, les tableaux, les médailles, & les autres monumens antiques. Il m. à Bruges le 14 Mars 1583, à 57 ans. On a de lui un trésor d'antiquités, & un grand nombre d'autres ouvr. en latin.

GOMARE (François), fameux Théologien Calviniste, naquit à Bruges le 30 Janv. 1563. Il fut dis-

ciple de Jean Sturmius, de Witaker & de Rainoldus, & devint Professeur de Théologie à Leyde en 1594. Il y eut de gr. démêlés avec Jacques Arminius son Collegue, au sujet de la Prédestination & de la Grace, & n'ayant pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, il quitta Leyde, & se retira à Midelbourg en 1611, où il fut Ministre & Professeur. Gomare enseigna ensuite à Saumur, puis à Groningue, où il m. le 11 Janvier 1641, à 78 ans. Il eut beaucoup de part aux décisions du Synode de Dordrecht, & eut un gr. nombre de Sectateurs qu'on appella *Gomaristes*, *Calvinistes rigides*, & *Contre-Remontrans*. On imprima ses ouvrages à Amsterdam en 1645, *in-fol.*

GOMBAULD (Jean-Ogier de), cél. Poëte François, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Franç. naquit à S. Just, d'une famille noble. Il s'acquit l'estime de Marie de Medicis, du Chancelier Seguier, & des Beaux-Esprits de son tems, & m. dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers & en prose; on estime surtout ses Epigrammes, & quelques-uns de ses Sonnets. Il étoit Protestant.

GOMBERVILLE (Marin le Roy de), cél. Académicien de l'Académie Françoise, natif du Diocèse de Paris, est auteur de trois Romans, *Polexandre*, *la Cytherée*, & *la jeune Alcidiane*, & d'un gr. nombre d'autres ouvr. en vers & en prose. On estime ses *Poësies Chrétiennes & Spirituelles*, & surtout, son Sonnet sur le *Saint Sacrement*, celui sur *la Solitude*, & son *Noël*. Il mourut à Paris le 14 Juin 1674, à 74 ans.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez), cél. Poëte Latin du XVI ſi. natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles-Quint, & s'acquit une gr. réputation par son Poëme sur la Toison d'or, par sa *Thalie Chrétienne*, & par sa *Muse Pauline*. Ces trois Poëmes sont en latin. Gomez m. le 14 Juillet 1538, à 50 ans.

GOMEZ (Louis), habile Jurisconsulte Espagnol, natif d'Origuela, enseigna le Droit avec réputation, eut des emplois import. dans la Chancellerie Romaine, & devint Evêq. de Sarno, où il m. en 1543. On a de lui des comment. *sur les Regles de la Chancellerie Romaine*, & d'autres ouvr. de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO (Alvarez), sçav. Ecrivain du XVI. ſi. natif de Ste Eulalie, près de Tolede, est auteur de plus. ouvr. en vers & en prose. Le plus estimé est son histoire du Cardinal Ximenès. Il m. en 1580, à 65 ans.

GOMEZ-PEREIRA (Georges), Médecin Espagnol, natif de Medina-del-Campo, passe pour avoir enseigné le premier que les bêtes sont de pures machines, dénuées de connoissance & de sentiment. Il avança cette opinion en 1554 dans son Livre intitulé *Antoniana Margarita*, & fut vivement attaqué par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit. Quelques Auteurs ont prétendu que c'est de ce Médecin Espagnol que Descartes emprunta cette opinion, mais il y a peu d'apparence. On a encore de Pereira d'autres ouvrages.

GONDEBAUD *ou* GOMBAUD III, Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit son frere Chilperic, le fit mourir, & s'empara de son Royaume en 491. Il porta ensuite la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, & se rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde sa niéce en mariage à Clovis, en 493; sept ans après Clovis le défit, & le poursuivit jusqu'à Avignon. Gondebaud s'y renferma & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent imposées par le Vainqueur. Apeine fut-il délivré, qu'il assiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegisile son frere, dans une Eglise d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa m. arrivée en 516. C'est lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix

très-utiles, appellée de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar ses deux fils régnerent après lui. Il étoit Arien.

GONDRIN (Louis-Henri de Pardaillan & de), cél. Archevêque de Sens, naquit au Château de Gondrin, Dioc. d'Ausch en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, & fut nommé en 1644 Coad. d'Octave de Bellegarde, Archevêq. de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zéle jusqu'à sa mort arrivée le 20 Septemb. 1674. à 54 ans. Il avoit auparavant signé, sans distinction ni explication, le Formulaire du Pape Alexandre VII, au sujet *des cinq Propositions de Jansenius*. On a de lui quelques ouvr. & plus. ordonnances pastorales.

GONDY, *ou plutôt* GONDI (Jean-François-Paul de), plus connu sous le nom de *Cardinal de Retz*, étoit fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant Général, &c. Il se distingua par ses talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coadjuteur de son oncle Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il succéda à son oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique prisonnier, il ne laissa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouv. par ses Gr. Vicaires. Il se sauva à Rome, & fit sa paix en 1661, & donna sa demission de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de S. Denys en France. & m. à Paris le 24 Août 1670, à 66 ans. Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi, vain & turbulent. Il avoit l'esprit délié, vaste & un peu romanesque; mais sur la fin de sa vie, il devint doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en simple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes qu'il avoit contractées dans le tems où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des Mémoires qui sont très-agréables à lire. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Gondi, Evêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il m. à Paris le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu le Cardinal Henri de Gondi lui succéda; il mourut à Beziers le 3 Août 1622, & eut pour successeur Jean-François de Gondi son frere, premier Archevêque de Paris, m. en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le Cardinal de Retz.

GONET (Jean-Baptiste), sçav. Dominicain, natif de Beziers, fut Docteur de l'Université de Bourdeaux, y enseigna la Théologie avec réputation, & devint Provincial de son Ordre. Il mourut à Beziers le 24 Janv. 1681, à 65 ans. Son principal ouvr. est un cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.*

GONGORA-Y-ARGORE (Louis), cél. Poëte Espagnol, né à Cordoue le 11 Juillet 1562, d'une famille distinguée, s'acquit une telle réputation par ses Vers Lyriques, & par ses autres Poësies, qu'il fut surnommé *le Prince des Poetes Espagnols*. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Chapelain du Roi, & Prebendier dans l'Eglise de Cordoue, où il m. le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses œuvres ont été publiées *in-4o*.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONTAULT, *voyez* BIRON.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta sur le Trône en 562, & fit sa résidence à Châlons-sur-Saone. Les Lombards étant entrés dans ses Etats, eurent d'abord de grands avantages sur Amat son Général, mais dans la suite ils furent entiérement défaits par Mummol autre Général de Gontran Ce Prince fit la guerre à ses freres, à Recarede, Roi des Goths & à Waroc, Duc de

Bretagne, avec divers succès. Mummol s'étant révolté contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegisile contre eux. Ils furent défaits & mis à mort. Chilpéric ayant été assassiné en 584, Gontran entra aussitôt dans Paris, & prit sous sa protection Clotaire II son neveu, fils de Chilpéric. Il tint plusf. Conciles, aima la justice & le bien public, & m. le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir régné 33. Il avoit adopté auparavant son neveu Childebert, & l'avoit choisi pour son successeur.

GONZAGUE (Cecile de), fille de François I de Gonzague, Marq. de Mantoue, & l'une des plus vertueuses & des plus sçavantes filles du XV si. apprit les Belles-Lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatesta, Dame illustre par sa vertu, par son sçavoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire Religieuse. Cécile suivit le conseil de sa mere, malgré la répugnance du Marquis de Mantoue son pere, qui vouloit la marier.

GONZAGUE (Eléonore de), fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, au XVI si. se rendit illustre par ses belles qualités. Elle fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & voulut toujours être auprès de son mari dans ses disgraces. Elle aima surtout la chasteté, ne voulant avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendant l'entrée de son Palais. Elle en chassa même plusf. de ses Terres. Cette vertueuse Dame eut deux fils & 3 filles. L'aîné fut Duc d'Urbin, & le puîné fut Duc de Sore & Cardinal: les trois filles furent mariées à des Princes très-illustres.

GONZAGUE (Isabelle de), femme de Guy Ubalde de Monte-feltro, Duc d'Urbin, fut, comme sa niéce Eleonore de Gonzague, l'une des plus illustres Dames du XVI si. Quoiqu'elle sçût que son mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, ne révéla à personne l'état de son mariage, & ne voulut point le faire déclarer nul. Après la mort du Duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans un glorieux veuvage.

GONZAGUE (Julie de), Duchesse de Traïette, & Comtesse de Fondi, épousa Vespasien Colonne, après la mort duquel elle prit pour devise une Amaranthe avec ce mot *non moritura*, voulant signifier par là que l'amour qu'elle avoit eu pour son mari, seroit immortel. Elle étoit à la fleur de son âge, & dans une si grande réputation de beauté, que Soliman II, Empereur des Turcs, envoya Barberousse avec une puissante Armée pour l'enlever. Ce Général arriva la nuit devant Fondi, où Julie faisoit son séjour ordinaire, & prit la Ville d'assaut; mais cette vertueuse Dame se jetta en chemise par une fenêtre, & se sauva par les Montagnes, où, pour conserver son honneur, elle exposa sa vie à mille dangers. M. de Thou & les autres cél. Ecrivains la louent pour son sçavoir. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs d'Italie; mais ils ne purent la faire resoudre à se remarier. On la soupçonnoit de Luthéranisme.

GONZAGUE (Lucrece de), l'une des plus illustres Dames du XVI si. & des plus célébrées par les Beaux-Esprits de ce tems, pour son sçavoir & pour la délicatesse de ses écrits, fut principalement louée par Hortensio Lando, qui lui dédia *son Dialogue sur la modération des passions.* Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfroné, qu'elle épousa à regret, n'étant agée que de 14 ans, & qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses. Il étoit brave & altier, mais il se conduisit si mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; il usa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir en considération de

Lucrece son épouse. Cette illustre Dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari. Elle écrivit une Lettre fort touchante au Duc de Ferrare pour tâcher de l'attendrir, & implora l'intercession des Papes & des Princes de la Chrétienté; mais elle ne put faire mettre son époux en liberté, ni obtenir la permission de l'aller voir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des Couvents. On eut tant d'estime pour ses Lettres que l'on ramassa jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552. On y trouve beaucoup de force, de sçavoir & de pieté. La Maison de Gonzague l'une des plus illustres d'Italie, a produit un gr. nombre de Cardinaux & de Généraux distingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALEZ DE CASTIGLIO (Jean), Religieux Augustin Espagnol, cél. par sa piété & par ses Prédications, m. à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ *ou* GONZALVE DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONZALES (Thyrse), sçavant Jésuite Espagnol, fut Général de son Ordre, & m. à Rome le 24 Octobre 1705. On a de lui un Traité de la *probabilité*, & un autre contre les propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenue en 1682.

GORDIEN l'Ancien, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit par sa mere, de l'Empereur Trajan. Sa magnanimité, son éloquence, sa probité, sa modération, & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Empereur malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de tems après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le Pere se tua de desespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin. Il avoit gagné l'affection du Peuple Romain pendant sa Questure, en donnant des Jeux & des Fêtes publiques, & avoit composé dans sa jeunesse un Poëme de la vie des Antonins. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Romain en 238, à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excellent Philosophe, & changea la face de l'Empire, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & pere de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que deux attelages de bœufs; dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que, celui qui pourroit le denouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sçait de quelle maniére Alexandre accomplit cette prédiction, d'où est venu le proverbe *Couper le nœud Gordien.*

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, selon la fable, étoient trois sœurs nommées, *Meduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Hespérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient; mais Persée les vainc

quit & tua Méduse avec le secours de Minerve. Hésiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en servoient tour à tour.

GORGOPHONÈ, fille de Persée & d'Andromede, & femme de Perieres, Roi des Messeniens, se remaria après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la premiere femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

GORLÉE, *Gorlæus*, (Abraham) sçav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation par le soin qu'il prit de ramasser un gr. nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres semblables monumens. Il m. à Delft le 15 Avril 1609, à 60 ans. On a de lui un petit Traité excellent & curieux sur les anneaux & leur usage chez les anciens, intitulé, *Dactyliotheca*, & d'autres ouvrages.

GOROPIUS (Jean), fameux Médecin du XVI s. natif du Brabant, s'acquit l'estime de l'Empereur Charles-Quint, & fut Médecin d'Eleonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il sçavoit les Langues & la Philosophie; mais il se plaisoit à débiter des paradoxes dans ses ouvrages, & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la Langue Allemande ou Teutonique*. Il m. à Mastricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui: *Origines Antuerpianæ*, & d'autres ouvrages.

GOSELINI (Julien), né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Viceroi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de Gonzague. Le Duc de Sesse l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne, où Goselini se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de Pescaire successeur du Duc de Sesse, eut pour Goselini les mêmes égards; mais le Duc d'Albuquerque qui lui succéda, s'emporta tellement contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. Néanmoins Goselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneurs du Milanois, & fut leur Secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il m. à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Secrétariat qui l'occuperent plus de 40 ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont: 1. la Vie de Ferdinand de Gonzague; 2. la conjuration de Jean-Louis de Fiesque, &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOUDELIN ou GOUDOULI (Pierre), cél. Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poësie, & composa en langage gascon, des Vers qui lui ont acquis une réputation immortelle. Le Duc de Montmorency, Adrien de Montluc, le premier Président Bertier, & d'autres personnes de considération, eurent pour lui une estime particuliere. Néanmoins il feroit mort de misere dans sa vieillesse, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere sur les deniers publics. Il m. à Toulouse le 10 Septembre 1649, à 70 ans. Il y a plus. éditions de ses œuvres.

GOUDIMEL (Claude), excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion P. R. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA (André), *Goveanus*, sçav. Portugais, natif de Beja, fut Principal du Collége de Sainte-Barbe à Paris au XVI s. & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur sçavoir. Martial Govea, l'aîné des trois freres, devint bon Poëte

Latin, & publia à Paris une Grammaire latine. André Govea son puîné, fut établi Principal du Collége de Ste Barbe à la place de son oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appellé à Bourdeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collége à Conimbre, qui fut semblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Gronchi, Guerente, Vinet, Fabrice, La Coste, Tevius & Mendez, tous sçavans personnages propres à instruire la jeunesse. Il m. à Conimbre au mois de Juin 1548, âgé d'environ 50 ans, il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois freres, fut le plus illustre de tous. On a de lui divers écrits sur la Philosophie & sur le Droit. M. de Thou, Ronsard, & tous les Sçavans en font un très-gr. éloge. Il régenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il m. à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appellé. Mainfroi Govea son fils, naquit à Turin, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conseiller d'Etat à la Cour de Turin, & m. en 1613. On a de lui des conseils, *consilia*; des Notes sur les œuvres de Julius Clarus, des Vers, & une Oraison funébre sur la mort de Philippe II, Roi d'Espagne.

GOUFFIER (Guillaume), Seigneur de Boisy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboise le 23 Mai 1495. Il laissa de Philippe de Montmorency sa seconde femme, trois enfans distingués: sçavoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes; il m. en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boisy*, qui fut Evêque de Coutance, puis d'Albi, & Gr. Aumônier de France; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appellé communément *l'Amiral de Bonnivet*, Charge dont il fut honoré le 31 Décembre 1517; se signala dès sa jeunesse en diverses occasions, & s'acquit l'estime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'Armée d'Italie; mais cette expédition ne fut point heureuse. L'Amiral de Bonnivet se joignit à Louise de Savoie, contre le Connétable Charles de Bourbon, & conseilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les rémontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conseil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525. Brantome dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort sur le champ de Bataille, s'écria: *Ah malheureux! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne.*

GOULART (Simon), fameux Ministre de Genêve, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Ecrivains de son tems, fit des additions & des changemens considérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, composé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calvinistes par ses ouvr. Il m. à Genêve en 1628, à 85 ans.

GOULU (Jean), *Gulonius*, fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Professeur en langue grecque au Collége Royal; il fit beaucoup de bruit par ses deux vol. de Lettres contre Balzac, & m. le 25 Janvier 1629, à 53 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

GOURNAI (Marie de Jars de), Demoiselle cél. par son sçavoir, étoit fille de Guillaume de Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la m. de son pere, elle en prit un

autre par alliance : ce fut le célébre Michel de Montagne qu'elle adopta, & pour qui elle ne témoignoit pas moins de respect & de zéle, que pour son véritable pere. Elle fit imprimer ses *Essais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne estima cette Demoiselle, & reconnut son espece d'adoption. La Vicomtesse de Gamaches, sa fille, donna aussi le nom de sœur à Mademoiselle de Gournai, qui lui dédia son Livre intitulé, *Le Bouquet de Pinde*. Cette sçavante Demoiselle composa plus. autres ouvrages, dont le plus considérable est intitulé : *Les Avis*. Les plus sçav. hommes faisoient gloire de lui écrire & de recevoir de ses Lettres Elle m. à Paris le 13 Juillet 1645, à 80 ans, sans avoir été mariée.

GOURGUES (Dominique de), cél. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois Vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567 Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800 Espagnols. De retour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainsi vengé sa patrie, on voulut le faire mourir à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne ; mais l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Elisabeth le demanda dans la suite pour commander la Flotte Angloise : il m. à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette Flotte.

GOUTHIER, *ou* GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, sçav. & judicieux Antiquaire & Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigny, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant passé 40 ans dans le Barreau avec honneur, se retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il m. en 1638. Ses principaux ouvr. sont : 1. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Senat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour sa postérité ; 2. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*, in-4°. 3. *De jure Manium*, in-4°. &c. Tous ces ouvr. sont estimés.

GOUX (François le), de la Boulaye, cél. voyageur du XVII si. étoit fils d'un Gentilhomme de Beaugé en Anjou. Il parcourut presque toutes les parties du monde, & publia en 1653 la Relation de ses voyages. Il fut envoyé en 1668 en qualité d'Ambassadeur vers le Turc & le Gr. Mogol ; mais il m. en Perse durant ce voyage.

GRAAF *ou* GRAEF (Reinier de), cél. Médecin du XVII si. naquit à Schoonhaven en Hollande le 30 Juillet 1641. Il étudia à Leyde & en France ; il se retira ensuite à Delft, où il pratiqua la Médecine avec réputation, & où il m. le 17 Août 1673, à 32 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. un Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique ; plus. Traités sur les organes des deux sexes qui servent à la génération, dans lesquels il soutient que tous les animaux & les hommes mêmes viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin sont fort estimés.

GRABE (Jean-Ernefte), sçav. Ecrivain, naquit à Konisberg en Prusse, le 10 Juillet 1666. Ayant des doutes sur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il passa en Angleterre, & y embrassa les opinions de l'Eglise Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une pension, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe se fit ensuite ordonner Prêtre, & reçut le bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Novembre 1711, à 45 ans. On a de lui : 1. un Spicilége des écrits des Peres & des Hérétiques des trois prem. si. in-8°. 2. une Edition des 70 sur le mf. Alexandrin ; 3. des notes sur S. Justin & sur Bullus,

& d'autres ouvr. estimés des Sçavans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Ecclésiastique.

GRACCHUS (Titus Sempronius), petit-fils du Proconsul Gracchus tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut deux fois Consul & une fois Censeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un gr. nombre de villes des Celtiberiens en Espagne, vers 193 av. J. C. Quelque tems après il soumit la Sardaigne, & en tira un si gr. nombre d'esclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales*. Gracchus épousa Cornelie, fille de Scipion, Dame illustre par sa vertu, dont il eut entr'autres enfans *Tiberius* & *Caïus Gracchus*, qui se distinguerent par leur éloquence & par leurs talens, mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zéle. Plus. autres cél. Romains sortirent de cette illustre famille des *Gracchus*.

GRADENIGO (Pierre), Doge ou Duc de Venise en 1290, découvrit par sa prudence la conjuration de Bajamont Tiepolo, & en prévint les suites. Il gouverna la République avec sagesse, & m. en 1303. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Gradenigo, autre Doge de Venise élu en 1339, qui soumit les Candiots révoltés, & m. en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Venise en 1352.

GRAEF (Reinier de), *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS (Jean-Georges), l'un des plus sçavans Critiques du XVII si. naquit à Numbourg le 29 Janv. 1632. Il fut disciple de Jean-Frédéric Gronovius, & enseigna à Duisbourg, puis à Deventer; ensuite il fut Professeur en politique, en histoire & en éloquen. à Utrecht pendant 41 ans. Il m. le 11 Janv. 1703, à 71 ans. On a de lui un gr. Recueil des antiquités Romaines, une édition d'Hésiode, & plusieurs autres ouvrages estimés.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fam. Casuiste du XVI si. natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Cassin, & gr. Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvr. sur la morale & les cas de conscience.

GRAILLY (Jean de), Captal de Busch, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces deux Princes. Il passa ensuite au service des Anglois, contre la France, & après s'être signalé en diverses rencontres, il fut fait prisonnier devant Soubize en 1377, & renfermé dans la Tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer, & obtint enfin sa liberté à condition qu'il feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais le Captal de Busch aima mieux mourir en prison, que de prêter ce serment.

GRAIN (Jean-Batiste le), Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Medicis, est auteur de l'histoire de Henri IV & de celle de Louis XIII, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Cette histoire est estimée, & contient des choses qui ne se trouvent point ailleurs. Il m. à Mongeron près de Paris, le 2 Juillet 1642. On a de lui d'autres ouvrages.

GRAMAYE (Jean-Baptiste), natif d'Anvers, Protonotaire Apostolique, Prévôt d'Arnheim, & Historiographe des Pays Bas. Voulant passer en Espagne, fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menerent en Afrique. De retour dans les Pays-Bas, il fit divers voyages, & m. à Lubec en 1635. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Africa illustrata*; 2. *Diarium Algeriense*; 3. l'Histoire & les antiquités du Brabant en latin; 4. les antiquités de Flandres, &c.

GRAMONT (Gabriel de), cél. Cardinal du XVI si. de l'illustre &

ancienne Maison de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'estime du Roi François I, qui l'employa en des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les Evêchés de Conserans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bourdeaux & de Toulouse, & mourut au Château de Balma, près de Toulouse le 26 Mars 1534.

GRAMONT (Antoine de), Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maison que le précédent, se signala en diverses occasions sous Louis XIII & sous Louis XIV, & m. à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans.

GRAMONT (Gabriel de Barthelemy Seigneur de), *Gramondus*, Président au Parlement de Toulouse, & fils du Doyen des Conseillers de ce même Parlement, est auteur d'une histoire du régne de Louis XIII, depuis la mort d'Henri IV, jusqu'en 1629. Cette histoire est comme la suite de celle du Président de Thou; mais elle lui est infiniment inférieure pour le style & pour la fidélité. Ce Président m. en 1654. Il avoit publié en 1623 une histoire particuliere des guerres de Louis XIII contre ses Sujets Protestans.

GRANCOLAS (Jean), Doct. de Sorbonne, natif de Paris, est auteur d'un gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1. de l'antiquité des Cérémonies des Sacremens; 2. Traité des Liturgies; 3. l'ancien Sacramentaire de l'Eglise; 4. Traduction françoise des Catécheses de S. Cyrille de Jérusalem; 5. Commentaire historique sur le Breviaire Romain, &c. Ce dernier ouvrage est estimé. Il m. à Paris le 1 Août 1732.

GRAND (Joachim le), habile critique & judicieux historien, naquit à S. Lo en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philosophie à Caën, sous le cél. Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en sortit cinq ans après, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Estrées. Il fut ensuite Secrétaire d'Ambassade en Portugal & en Espagne, & m. à Paris le 1 Mai 1733, à 80 ans. On a de lui plus. ouvr. très-curieux, dont quelques-uns ont été composés par ordre des Ministres d'Etat.

GRANDIER (Urbain), fameux Curé & Chanoine de Loudun, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu sage & peu réguliere. Il fut accusé d'impudicité, & condamné en 1629 par l'Official de l'Evêque de Poitiers à se defaire de ses Bénéfices, & à vivre en pénitence; mais il appella de cette Sentence, & fut déclaré innocent par son Métropolitain & par le Présidial de Poitiers. Trois ans après, quelques Religieuses de Loudun, qui passoient pour possédées, accuserent Urbain Grandier de magie; M. de Laubardemont, Conseiller d'Etat, & douze Juges des Siéges voisins de Loudun, furent chargés de lui faire son procès; & sur la déposition d'Astaroth, de Cédon, d'Asmodée, &c. c'est-à-dire, sur la déposition des Religieuses, qui se disoient possédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 18 Août 1634 *dûement atteint & convaincu du crime de magie, maléfice, & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes des Religieuses Ursulines de Loudun*, &c. & condamné à faire amende honorable, & à être brulé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, consultés sur la déposition des Religieuses de Loudun, qui se disoient possédées, avoient répondu, que quand bien même leur possession seroit certaine, on ne devoit avoir aucun égard en justice à leur déposition, attendu que le diable est menteur & calomniateur selon l'Evang. *S. Joan.* VIII. 44. & que si l'on admettoit une fois de telles dépositions, les personnes les plus vertueuses ne seroient point en sureté, pouvant être accusées par les démons d'a-

voir causé des sortiléges & des possessions. Plus. Ecrivains ont dit, qu'une des causes de la perte de Grandier, fut d'avoir été accusé d'être l'auteur de *la Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la personne & à la famille du Cardinal de Richelieu; mais cela n'a aucune vraisemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le livre intitulé, *Histoire des Diables de Loudun*, & dans la réfutation de cette histoire.

GRANDIN (Martin), habile Docteur & Professeur de Sorbonne, natif de S. Quentin, enseigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & m. le 16 Novembre 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après sa mort.

* GRANET (François), fameux critique du XVIII si. natif de Brignole, entra dans l'état Ecclésiastique, & vint s'établir à Paris, où il se fit connoître des Sçavans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre, jusqu'à sa mort arrivée le 2 Avril 1741, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. une édition des œuvres de M. de Launoi; 2. plus. vol. du Journal intitulé, *Bibliotheque Françoise*; 3. plusieurs éditions de nos bons Auteurs; 4. *Observations sur les Ecrits modernes*, avec l'Abbé Desfontaines, &c.

GRAS (Louise de Marillac, veuve de M. le), Dame illustre par sa piété & par ses vertus, fondatrice avec S. Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appellées aussi *les Sœurs Grises*, naquit à Paris le 12 Août 1591, de Louis de Marillac, frere de Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613 Antoine le Gras, Secrétaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis: & demeura veuve en 1625. Alors M. Camus, Evêq. de Belley, son Directeur, la mit sous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établissemens de charité. Elle mourut en odeur de sainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans.

GRASSIS (Pierre de), frere du Cardinal Achille de Grassis, & Maître des cérémonies sous le Pape Léon X & ses successeurs, puis Evêque de Pesaro, fit beauc. parler de lui au commencement du XVI si. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inscription antique, l'Epitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui-même composée, & qu'il avoit fait graver sur une piéce de marbre. On a de lui un Cérémoniel qui est estimé. Il s'éleva avec une espece de fureur contre Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516 le livre des Rites de l'Eglise Romaine, composé par Augustin Patrice, sous le Pontificat d'Innocent VIII.

GRASWINCKEL (Théodore), sçav. Jurisconsulte du XVII si. natif de Delft, Avocat fiscal des Domaines des Etats de Hollande, Greffier & Secrétaire de la Chambre mipartie, de la part des Etats Généraux à la Haye, étoit non-seulement bien versé dans les matiéres de Droit, mais aussi dans les Belles-Lettres & dans la Poësie latine. Il m. à Malines le 12 Octob. 1666, à 66 ans. Ses princip. ouv. sont: 1. un livre *De jure Majestatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques; 2. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus.* 3. *Maris Liberi vindiciæ adversùs Petrum Baptistam Burgum*; 4. *De præludiis justitiæ & juris* avec une dissertation: 5. *De fide Hæreticis & Rebellibus servandâ*, &c.

GRATAROLE (Guillaume), cél. Médecin du XVI si. natif de Bergame, enseigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputation, mais ayant embrassé les nouvelles erreurs, à la persuasion de Pierre Martyr, il se retira en Suisse, où il pratiqua & enseigna la Médecine avec succès. Il m. à Bâle le 16 Avril 1568, à 52 ans. Il est auteur de divers ouvr. très-curieux, comme de *la maniére de conserver & d'augmen-*

la mémoire: de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili inspectione partium corporis*, &c.

GRATIANI (Antoine-Marie), sçav. Evêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo san Sepulcro* en Toscane. Il fut élevé par le Cardinal Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Cardinal, Gratiani fut Secrétaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Monralte. Clément VIII, qui lui devoit en partie son élévation à la Papauté, lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Il vouloit même le faire Cardinal, mais il en fut détourné par le Cardinal Aldobrandin, parce que Gratiani étoit sujet du Duc de Florence. L'air de Venise étant contraire à sa santé, il se retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un S. Evêque, & y m. en 1611, à 75 ans. On a de lui: 1. des Ordonnances synodales; 2. la vie du Cardinal Commendon, qui a été traduite en françois par M. Fléchier; 3. *De bello Cyprio*; 4. *De casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, &c.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I par sa premiere femme *Severe*, fut déclaré Auguste par son pere à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Novembre 375. Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté, & un gr. zéle contre les Hérétiques. Il associa Théodose à l'Empire, éleva le Poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le prem. des Empereurs qui refusa le titre de *Souv. Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme; mais la fin du régne de ce Prince ne fut point heureuse; car Maxime s'étant fait déclarer Empereur, souleva une partie des Légions, & défit Gratien à Paris par la trahison de Merabaud. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite, & fut assassiné à Lyon par Andragathius le 25 Août 383, à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'Empire par les Légions Romaines, révoltées dans la grande Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407, mais il fut mis à mort 4 mois après par eux-mêmes qui l'avoient couronné.

GRATIEN, cél. Religieux Bénédictin au XII si. natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer dans le Monastere de Boulogne, un ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle. Il l'intitula, *le Décret*, ou *Concordantia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151. Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Décretales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine Augustin dans son excellent ouvrage intitulé: *De emendatione Gratiani*. Gratien étoit contemporain de Pierre Lombard & de Pierre Comestor ou le *Mangeur*. Quelques Auteurs ont même cru, que ces trois grands hommes étoient freres & bâtards; mais ces deux derniers faits sont une fable destituée de vraisemblance. C'est principalement au Décret de Gratien que les Papes sont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le XIII si. & dans les suivans.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est auteur d'un Poëme intitulé, *Cynegeticon*, ou, *de la manière de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle de Hollande, *in-12*, avec les sçavantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAWER (Albert), fameux Théologien Luthérien, naquit à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit

une gr. réputation dans son parti par son zéle & par ses écrits contre les Calvinistes, & fut élevé à divers emplois. Il écrivit aussi contre les Sociniens & contre l'Eglise Romaine, & m. le 30 Novembre 1617, étant Surintendant des Eglises du Pays de Weimar. C'est de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calvinistes.

GRAVINA (Dominique), sçav. Religieux Dominicain, parvint aux premieres charges de son Ordre par son mérite, & m. à Rome le 26 Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *De Catholicis præscriptionibus*, & d'autres ouvrages de Théologie.

GRAVINA (*Janus Vincentius*), cél. Jurisconsulte, natif du Diocèse de Cosenze en Calabre, s'acquit l'estime du Pape Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au Collége de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le proteger, & Gravina lui dédia ses ouvrages en 1717. Il m. à Rome le 6 Janv. 1718, à 56 ans. La meilleure édition de ses ouvr. est celle de Leipsic en 1737, *in*-4°. avec les notes de Mascovius. On estime surtout les trois livres de l'origine du Droit, *originum Juris libri tres*. C'est le plus excellent ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiére.

GRAVINA (Pierre), excellent Poëte Italien, natif de Sicile, fut Chanoine de Naples, & m. à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil de ce qui nous reste de ses Poësies. Sannazar en fait un gr. éloge. Gravina eut pour Mecenes le Général Gonzalve & Prosper Colonne.

GRAVIUS (Henri), sçavant Imprimeur, natif de Louvain, enseigna la Théologie pendant vingt ans, & fut appellé à Rome par le Pape Sixte V, qui lui confia le soin de la Bibliotheque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut le 2 Avril 1591, à 55 ans.

GRAUNT (Edouard), sçavant Ecrivain Anglois, au XVI si. fut maître de l'Ecole de Westminster, & mourut en 1601. On a de lui: 1. *Græcæ Linguæ spicilegium*; 2. *Institutio Græcæ Grammatices compendiaria in usum Regiæ Scholæ Westmonasteriensis*.

GRAUNT (Jean), membre de la Société Royale de Londres, se distingua par un ouvrage cél. & curieux, intitulé: *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*; il embrassa la Religion Catholique Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & mourut en 1674.

GREAVES (Jean), *Gravius*, sçav. Ecrivain Anglois, naquit à Calmoor dans le Comté de Hant en Angleterre en 1602. Après avoir fait de gr. progrès à Oxford, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, des Mathématiques & des Langues orientales, & fut fait Professeur de Géométrie dans le Collége de Gresham en 1630. Il résolut alors de voyager, & après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP. puis en Egypte, où il mesura les Pyramides. Enfin, après avoir fait une collection considérab. & curieuse de MSS. Grecs, Arabes & Persans, de medailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repassa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choisi Professeur en Astronomie dans la Chaire de Savill à Oxford. Il proposa en 1645 une méthode de corriger le Calendrier, publia en 1646 sa *Pyramidographia*, ou, *Description des Pyramides d'Egypte*; & en 1647, un *Discours sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens*. L'année suivante les Parlementaires le chasserent de sa Chaire, & l'obligerent de quitter l'Université à cause de son attachement à la Famille Royale. Il se retira à Londres, où il continua ses études avec ardeur, il y publia un gr. nombre d'ouvr. estimés; un entr'autres *sur la maniére de faire éclorre les poulets dans des fours, selon la méthode des Egyptiens*. Il m. en 1652, à 50 ans.

GRECOURT (Jean-Baptiste-

Joseph Villart de), Poëte François, & l'un des Beaux-Esprits de son tems, naquit à Tours, vers 1683, d'une bonne famille. Il embrassa l'état Ecclésiastique de bonne heure, & fut pourvu en 1697 d'un Canonicat de S. Martin de Tours, sur la demission de M. l'Abbé Rouillé son parent, Conseiller au Parlement. L'Abbé de Grécourt ne posséda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Eglise de Paris. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de disposition pour les Belles-Lettres, & après avoir fait ses études à Paris, il prêcha avec applaudissement; mais l'amour des plaisirs, de l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bientôt de cette penible fonction. Il fut admis & recherché dans les maisons de distinction, lia amitié avec le Maréchal d'Errées, qui le menoit avec lui aux Etats de Bretagne, & passa une partie de sa vie à faire des Vers, & à se divertir au Château de Veret, qu'il appelloit son Paradis terrestre. L'age ne lui fit changer ni de conduite ni de caractere. Il m. à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 1748. Elles contiennent des Contes, des Fables, des Epigrammes, des Chansons, des Madrigaux, & le Poëme intitulé, *Philotanus*. On y remarque un esprit aisé, naturel & agréable, mais très-libertin.

S. GREGOIRE I, ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Eglise, né à Rome d'une famille Patricienne, se distingua tellement dans la Charge de Senateur, que l'Empereur Justin le jeune le créa Préfet de Rome. Il quitta cette dignité, & s'enferma dans le Monastere de S. André, qu'il avoit fondé à Rome dans sa maison paternelle, sous la discipline de l'Abbé Valentius; il en fut bientôt tiré par le Pape Benoît I, qui le fit son septiéme Diacre. Pelage II l'envoya à CP. pour demander du secours contre les Lombards. C'est-là qu'il disputa sur la nature des corps des Bienheureux, contre le Patriarche qui étoit Eutychien. De retour à Rome, il fut Secrétaire du Pape Pelage, & obtint ensuite la permission de se retirer dans son Monastere. Pelage étant mort, S. Gregoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne consentit à son élection, qu'après qu'elle eût été confirmée par un miracle, & qu'il eût employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par sa conduite que le choix ne pouvoit tomber sur une personne plus digne d'une si grande place. S. Gregoire étoit sçavant, instruisoit l'Eglise par ses prédications & par ses écrits, l'édifioit par ses vertus, & travailloit avec un zéle infatigable aux intérêts temporels & spirituels de la Religion. Il n'oublia rien pour éteindre le schisme introduit dans l'Eglise à l'occasion *des Trois Chapitres*; il envoya en 596 Saint Augustin en Angleterre pour y prêcher l'Evangile, maintint avec fermeté les droits du S. Siége, & la discipline Ecclésiastique, s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'opposa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Evêque œcumenique* ou universel. Les Auteurs de sa vie ont parlé différemment des louanges qu'il donne dans ses Lettres au Tyran Phocas, & à la Reine Brunehaud. On dit aussi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Romains, afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganisme, qu'aux choses saintes, & qu'il fit bruler une infinité de Livres des Païens, & en particulier Tite-Live; mais ces faits ne sont point certains. Il m. le 12 Mars 604. C'est un gr. sujet de dispute parmi les Sçavans, de sçavoir s'il a été Moine selon la Regle de S. Benoît, ou suivant celle de S. Equice. La meilleure édition de ses œuvres, est celle du Pere de Ste-Marthe, Benedictin. On estime principalement *son*

Pastoral, & les 12 Livres de Lettres qu'il écrivit durant son Pontificat. Le Pere de Ste-Marthe a écrit sa vie, imprim. à Rouen en 1697, *in*-4°. S. Gregoire eut pour successeur Sabinien, qui voulut faire bruler ses écrits, mais ils échaperent du feu par un miracle, selon *Jean Diacre*.

S. GREGOIRE II, Romain, succeda au Pape Constantin en 714. Il envoya S. Boniface en Allemagne pour y convertir les Infidéles, & gouverna l'Eglise avec zéle & avec sagesse; il m. le 11 Fév. 731. S. Gregoire III lui succéda.

S. GREGOIRE III, natif de Syrie, fut élu Pape après la mort de Gregoire II, le 16 Fév. 731. Il écrivit à l'Emp. Léon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclastes, & m. le 10 Novembre 741. C'est le premier Pape que le Peuple de Rome obligea de gouverner en souverain l'Exarchat de Ravenne. Il eut pour successeur S. Zacharie.

GREGOIRE IV, Romain, succéda au Pape Valentin le 24 Septembre 827. Il fit célebrer la fête de Tous-les-Saints dans toute l'Eglise, & m. le 25 Janvier 845. Serge II fut son successeur.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il succéda au Pape Jean XV le 11 Juin 996, & fit chasser de Rome l'Antipape Jean, Evêque de Plaisance. Il m. le 18 Février 999, & eut pour successeur Silvestre II.

GREGOIRE VI, Romain & Archiprêtre de l'Eglise de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, se mit en possession du S. Siége par la cession que lui en fit Benoît IX, auquel Silvestre III disputoit le Pontificat. Ainsi il y eut alors trois prétendans au S. Siége; mais l'Empereur Henri les fit déposer tous trois comme Simoniaques, & fit élire en 1046 Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clement II, & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime.

GREGOIRE VII, Pape célebre appellé auparavant *Hildebrand*, né à Soane en Toscane, d'un pere qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Evêque de Toul, qu'il fit élire Pape sous le nom de Léon IX. Il rendit de si gr. services aux Papes, que Nicolas II le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome, & qu'il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. Il succéda à ce Pape en 1073, & fit confirmer son élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'est le dernier Pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Gregoire VII tint aussitôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Ecclésiastiques concubinaires; il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laïque les investitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit personne, & ses Légats déclarerent à l'Empereur, qui étoit allé au-devant d'eux jusqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous de la simonie. Il reçut d'eux l'absolution, & il écrivit à Gregoire qu'il lui seroit toujours soumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à sa Cour ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommément excommuniés. Gregoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome, mais l'Empereur se moqua de ses menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Cardinal le Blanc se porta pour accusateur du Pape. Cette Assemblée déclara nulle l'élection de Gregoire, qui de son côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ses complices, & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait; il priva ce Prince de la dignité Impériale, & de ses Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous ses sujets absous du serment de fidélité. Il

écrivit ensuite le 3 Sept. 1076 une Lettre circulaire à tous les Evêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas; & comme il avoit prévu que sa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ses intérêts trois illustres Princesses, Agnès, mere de l'Empereur, la Duchesse Beatrix, sa tante, & la Comtesse Mathilde, sa cousine germaine. Ces deux dernieres Princesses étoient très-puissantes en Italie, & y possédoient de très-gr. Etats. Le Pape s'attacha Mathilde d'une maniére particuliere, & se ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Baviere, & avec plusieurs autres Princes d'Allemagne. Cette Ligue devint si puissante, que les Seigneurs Allemands s'étant assemblés à Tribur près de Mayence, résolurent de déposer l'Empereur, & lui déclarerent que s'il n'obtenoit son absolution du Pape avant l'an & jour de son excommunication, il seroit déchu de son Royaume sans aucune espérance de retour. Henri fut obligé de se soumettre à ces dures conditions. Il partit avec sa femme & son fils encore enfant, pendant la plus rude saison de l'année; traversa les Alpes avec des incommodités insupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canossa, Forteresse de la Princesse Mathilde, son absolution à des conditions d'une dureté inouïe, portées par un acte du 28 Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être trois jours à la porte du Château sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine sur la chair, & sans manger jusqu'au soir. Ses Partisans excommuniés éprouverent presque la même rigueur; ce qui refroidit beaucoup le zéle que les Lombards avoient pour lui. Pour se remettre dans leur esprit, il rompit aussitôt son traité, & témoigna un ardent desir de se venger. Les Princes Allemans assemblés à Forcheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui seroient fidéles, l'absolution de tous leurs péchés, & réïterant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choses aux dernieres extrémités. L'Empereur convoqua une assemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Gregoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III; ensuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne sur Rodolphe, qui mourut de ses blessures, l'autre auprès de Mantoue sur l'Armée de la Comtesse Mathilde, il résolut d'aller établir à Rome son Antipape; il en vint à bout après de gr. difficultés. Gregoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & se retira à Salerne, où il m. le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choses. Il étoit régulier dans ses mœurs, ennemi de la simonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé; ferme & intrepide dans l'exécution de ses projets; mais l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siége, le porta à former des entreprises déraisonnables, qui jetterent de gr. troubles dans l'Eglise & dans l'Empire, & qui furent cause de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'assujettir tous les Royaumes, même quant au temporel; quoiqu'il n'ait pu réüssir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, la puissance temporelle des Papes. On a de lui un gr. nombre de Lettres écrites depuis le mois d'Avril 1073, jusqu'en 1082. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui se trouve avec ces Lettres, ne paroît point être de ce Pape. Victor III lui succéda.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de

Bénevent. Il succéda au Pape Alexandre III le 20 Octobre 1187, & m. le 17 Décembre suivant. Clement III fut son successeur.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape après Honorius III, le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardinal, Evêque d'Ostie, & se nommoit Ugolin. Il canonisa S. François d'Assise & plus. autres Saints: il fit faire une collection des Décretales par S. Raymond de Pennafort: excommunia & déposa Fréderic II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuses, & m. de chagrin à Rome le 21 Août 1241, dans un âge très-avancé. Il eut pour successeur Celestin IV.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaisance, & Archidiacre de Liége, fut élu Pape après Clement IV, par compromis & à la persuasion de S. Bonaventure, le 1 Septembre 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre. Il arriva à Rome l'année suivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla en 1274 le II Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la discipline Ecclésiastique. Il présida en personne à ce Concile, & m. en odeur de sainteté à Arezzo le 10 Janvier 1276. On a de lui plus. Lettres. C'est lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux seroient enfermés dans un *Conclave*, & n'en sortiroient point qu'ils n'eussent élu un souverain Pontife, afin de ne pas laisser le Siége aussi long-tems vacant, qu'il l'avoit été après la mort de son prédecesseur. Innocent V lui succéda.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clement VI, naquit au Château de Maumont dans le Limosin, du Comté de Beaufort en Vallée. Il se distingua par son mérite & par son sçavoir, devint Chanoine de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape après Urbain V, le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, cél. Jurisconsulte, qui lui servit de conseil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens, & condamna les erreurs de Wiclef. C'est ce Pape qui, à la sollicitation de Ste Brigite de Suéde & de Ste Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon où le S. Siége avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janv. 1377, & y fut reçu avec de gr. acclamations de joie; peu de tems après, se voyant méprisé par les Romains & par les Florentins, il résolut de retourner à Avignon; mais Dieu ne le permit pas, il m. à Rome le 27 Mars 1378, & eut pour successeur Urbain VI.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Novemb. 1406 dans le tems du schisme. Il ratifia au sortir du Conclave l'acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec serment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Eglise, & il écrivit à l'Antipape Benoît XIII son concurrent, pour lui proposer à concourir à l'extinction du schisme; mais il fit bientôt voir par sa conduite qu'il n'étoit pas sincere. C'est pourquoi les Cardinaux des deux obédiences tinrent un Concile général à Pise en 1409, dans lequel ils déposerent les deux Contendans, & élurent Pape Alexandre V. Ainsi il y eut trois Contendans à la Papauté au lieu de deux. Gregoire craignant que les Vénitiens ne le fissent arrêter, s'enfuit déguisé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladislas le protegea quelque tems. Enfin se voyant abandonné, il envoya sa démission au Concile de Constance en 1415 par Charles Malatesta, Seigneur de Rimini. Le Concile en reconnoissance de sa démission, ordonna qu'il seroit Doïen des Car-

dinaux, & qu'il exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancone. Il m. à Recanati le 18 Octob. 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, succéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Jurisconsulte, & avoit enseigné le Droit avec réputation. Il fonda un gr. nombre de Colléges; approuva ou réforma plusieurs Congrégations Religieuses, & reçut diverses Ambassades des Chrétiens d'Orient, & en particulier du Japon. C'est ce Pape qui entreprit en 1582 la réformation du Calendrier Romain. Il assembla à ce sujet les plus habiles Mathématiciens de son tems, & adopta le systême de Louis Lelio, Médecin Romain, dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582. Il m. le 10 Avril 1585, à 83 ans, & eut pour successeur Sixte V.

GREGOIRE XIV, natif de Cremone, nommé auparavant *Nicolas Sfondrate* ou *le Cardinal de Cremone*, fut élu Pape après Urbain VII, le 5 Décemb. 1590. Il étoit pieux, charitable, & gr. ennemi des hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, avec beaucoup de vivacité, & m. le 15 Octobre 1591. Innocent X lui succéda.

GREGOIRE XV, natif d'une illustre famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, succéda au Pape Paul V, le 9 Février 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, canonisa S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Neri, Ste Thérese, &c. érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & m. le 8 Juiller 1623. Urbain VIII fut son successeur.

S. GREGOIRE de Neocésarée, surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles, étoit disciple d'Origene, & fut élu Evêque de Neocésarée sa patrie, vers 240, pendant son absence. Il assista au Concile d'Antioche en 265, contre Paul de Samosate, & m. le 17 Nov. 270. Il eut la consolation de ne laisser que 17 Idolâtres dans son Dioc. où il n'y avoit que 17 Chrétiens quand il fut ordonné. On a de lui un remerciment à Origene, une Epitre canonique, & quelq. autres ouvrages.

S. GREGOIRE de Nazianze, l'un des plus cél. & des plus illustres Docteurs de l'Eglise Grecque, naquit dans le Bourg d'Arianze, près de la Ville de Nazianze en Cappadoce, vers 328, d'une sainte femme nommée *Nonne*, & de S. Gregoire, Evêque de Nazianze. Il acheva ses études à Athenes avec S. Basile, qui fut le plus cher de ses amis, & avec lequel il vécut long-tems dans la solitude. S. Basile étant devenu Evêq. de Césarée, ordonna S. Gregoire Evêq. de Sazimes, mais contre son gré: ce qui causa de la froideur entr'eux durant quelque tems. S. Gregoire fut ensuite Coadjuteur de son pere dans l'Eglise de Nazianze; il ne voulut accepter cette Charge qu'à condition qu'il ne lui succéderoit point. Après la mort de son pere, arrivée le 1 Janv. 373, il s'en alla à Seleucie & de-là à CP. où il arriva vers 378. Il se mit à la tête des Orthodoxes, & prit soin de les instruire dans l'Eglise d'Anastasie, qui étoit la seule qui restât pour lors aux Catholiques. Il convertit plusieurs Ariens, & fut regardé comme Evêque de CP. Cependant Maxime le Philosophe se fit ordonner Evêque de cette Eglise par Pierre d'Alexandrie en 379; mais le peuple ne voulur point le reconnoître. S. Gregoire de Nazianze fut reconnu au contraire comme Evêque de cette Ville par l'Empereur Théodose en 380, & par la premiere assemblée des Evêq. du Concile général de CP. étant soutenu par Melece, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Melece, les Egyptiens s'étant déclarés contre lui, il se démit volontairement de l'Evêché de CP. durant la célébration du Concile en

382, & se retira à Arianze, où il m. le 9 Mai 391. Ses ouvr. qui consistent en 55 Discours ou Sermons, en plus. Piéces de poësie, & en un gr. nombre de Lettres, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du sçav. Abbé de Billy, qui est aussi auteur de la traduction latine. Ils sont écrits avec éloquence, les termes en sont purs, les expressions nobles, les figures variées, les comparaisons justes, les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mysteres, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités S. Gregoire de Nazianze joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyrique. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique.

S. GREGOIRE de Nysse, Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Cappadoce vers 331. Il étoit frere de S. Basile *le Grand*, de S. Pierre Evêque de Sebaste, & de Ste Macrine. Il épousa une sainte femme, nommée *Theosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. S. Gregoire fut élu Evêque de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Empereur Valens en 374, à cause de son zéle pour la foi Orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit par ordre de l'Empereur Theodose une voiture publique. S. Gregoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile général de CP. en 381, & il y prononça l'Oraison funebre de S. Melece, Evêque d'Antioche. Les Evêques eurent pour lui une estime singuliere, & le chargerent des affaires les plus importantes. Il m le 9 Mars 396, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture*; des *Traités dogmatiques*; des *Sermons sur les Mysteres*; des *Discours de morale*; des *Panegyriques des Saints*; quelques Lettres sur la discipline de l'Eglise, & d'autres ouvr. dont le P. Fronton du Duc donna une bonne édition en 1605. On y trouve beaucoup d'allégories, un style affecté, des raisonnemens abstraits & métaphysiques & des opinions très-singulieres; ce que l'on attribue à son attachement pour les Livres d'Origene.

S. GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illustres Evêq. & des plus cél. Ecrivains du VI si. étoit issu d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Evêq. de Clermont, son oncle, & se distingua tellement par sa science & par sa vertu, qu'il fut élu Evêque de Tours en 573. Il assista au Concile de Paris en 577, au sujet de Pretextat, Evêque de Rouen, & résista avec force aux violences de Chilpéric & de Fredegonde. Gregoire de Tours alla ensuite à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec S. Gregoire le Grand, & m. le 27 Nov. 595. Il a écrit l'histoire de France en dix Livres; huit Livres des miracles ou de la vie des Saints, & d'autres ouvr. dont la meilleure édition est celle du Pere Dom Ruinart en 1699. Son histoire est d'une gr. utilité; car quoique le style en soit dur & grossier, & que l'auteur soit extrémement simple & crédule, il est aisé néanmoins avec une saine critique d'y démêler le vrai d'avec le faux.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Augustins en 1357, & fameux Théologien Scholastique, surnommé le *Docteur authentique*, au XIV si. est auteur d'un Commentaire sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

GREGOIRE (Pierre), sçav. Jurisconsulte, natif de Toulouse, enseigna le Droit avec réputation à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il m en 1597. On a de lui: 1. *Syntagma Juris universi*; 2. *De Republicâ*, & d'autres ouvr. estimés.

GREGORY (David), célebre Astronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il m. en 1708. On a de lui : *Astronomiæ Physicæ & Geometricæ elementa ; 2. Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum ;* & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY (Jacques), oncle du précédent, étoit aussi un excellent Mathématicien natif d'Ecosse. Après avoir voyagé en divers Pays, il fut Professeur de Mathématique à S. André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié 1. *Optica promota ;* 2. *Exercitationes Geometricæ ;* & un grand nombre d'autres ouvr.

GRENADE (Louis de), céleb. Dominicain du XVI si. & l'un des plus excellens Maîtres en la vie spirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la Maison du Marquis de Mondejar, & il s'acquit une réputation immortelle par sa piété, par ses prédications & par ses ouvr. Les Rois de Portugal & de Castille, eurent pour lui une estime particuliere, & voulurent l'élever aux premieres dignités Ecclésiastiques ; mais le P. de Grenade les refusa constamment. Il m. le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvr. ont été traduits en françois par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8°.* Ils sont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des instructions très solides.

GRENAN (Benigne), cél. Professeur de Rhétorique au Collége d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enseigna pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & m. à Paris le 13 Mai 1723, à 42 ans. On a de lui plus. harangues, & des piéces de vers en latin, dans lesquelles il fait paroître beaucoup de goût & de délicatesse. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Grenan son frere aîné, mort le 17 Fév. 1722, à 62 ans. Ce dernier étoit de la Congrégation de la Doctrine-Chrétienne. On a de lui une satyre ingénieuse sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque.*

GRETSER (Jacques), sçavant Jésuite, & l'un des plus habiles Controversistes de son tems, étoit de Marckdorf en Allemagne. Il enseigna long-tems à Ingolstad avec une réputation extraordinaire, & se rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & ecclésiastique. Il m. à Ingolstad le 29 Janvier 1625, à 63 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont le plus connu est un Traité *de Cruce* en 3 tomes *in-4°.* & en un vol. *in-fol.* Toutes ses œuvres ont été imprimées à Ratisbonne en 1739, en 17 vol. *in-fol.*

GREW (Nehemie), sçav. Ecrivain Anglois, exerça la Médecine à Londres avec un succès prodigieux, & y m. subitement en 1711. On a de lui plus. ouvr. très-estimés, & en particulier sa *Cosmologie sacrée*, dans laquelle il fait d'excellentes observations sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Ecriture-Sainte.

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui succéda en sa Charge de Maire du Palais d'Austrasie en 642 ; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pepin le Gros ou de Heristel, & Maire du Palais des Rois Childebert II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Bénevent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRISANT (Guillaume), fam. Médecin & Mathématicien Anglois, vers le milieu du XIV si. dont on a divers ouvrages.

GRONOVIUS (Jean-Fréderic), habile Critique & sçav. Jurisconsulte du XVII si. naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyagé en Allemagne, en Italie & en France, il fut Professeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1672. Ses principaux ouvr. font : 1. trois Livres d'observations ; 2. un

excellent Traité des Sesterces; & diverses éditions d'Auteurs anciens.

GRONOVIUS (Jacques), fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudites de son si. naquit à Deventer le 20 Octobre 1645. Il fut élevé à Leyde, & voyagea en Angleterre, où il s'acquit l'estime des Sçavans. Le Gr. Duc de Toscane le fit Professeur à Pise avec des appointemens considérables. Quelques années après il retourna à Leyde, où il occupa la place de son pere en 1679; il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & m. dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. le Trésor des antiquités grecques en 13 vol. *in-fol.* 2. un gr. nombre de dissertations & d'éditions des Auteurs anciens.

GROPPER (Jean), sçav. Controversiste du XVI si. natif de Zoest, s'acquit une gr. réputation par son zéle pour la défense de la foi Catholique, & devint Prévôt de l'Eglise de Boun, & Archidiacre de Cologne. Il parut avec éclat au Colloque de Ratisbonne en 1541, puis au Concile de Trente, & refusa en 1555 le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul IV lui envoya. Il m. à Rome en 1558, à 57 ans. On dit qu'il avoit une idée si singuliere de la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la fit sortir promptement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. On a de lui plusieurs ouvr. dont le principal est intitulé: *Institution Catholique.* C'est le meilleur Livre de Controverse que l'on ait.

GROS (Pierre le), cél. Sculpteur, natif de Paris, mort à Rome en 1719, à 53 ans. On voit de lui à Paris & à Rome d'excellens morceaux de sculpture.

GROTIUS (Hugues), en flamant, *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, l'un des plus sçav. hommes & des plus Beaux-Esprits qui aient paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1583, d'une illustre famille de cette ville. Il fit des progrès si rapides dans ses études, qu'il composa des vers latins à huit ans, & soutint des Theses sur toute la Philosophie à 15. Il n'en avoit pas encore 16 accomplis quand il publia son *Martianus Capella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambassadeur d'Hollande en France, & fut honoré de diverses marques d'estime par Henri IV. De retour en son pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, & fut fait Avocat Général à 24. Grotius s'établit à Roterdam en 1613, & en fut nommé Syndic; mais son attachement pour Barneveld lui suscita de fâcheuses affaires. Il fut condamné à une prison perpetuelle, & renfermé dans le Château de Louvenstein. Le 6 Juin 1619, il se sauva par l'adresse de Regerberg sa femme, & se retira dans les Pays-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donna une pension. Grotius retourna ensuite en Hollande, sur les promesses de Fréderic-Henri Prince d'Orange; mais ses ennemis renouvellant leur persécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Christine de Suéde le fit son Conseiller en 1634, & l'envoya Ambassadeur en France. Grotius y résida en cette qualité pendant 11 ans, & le Roi Louis XIII lui donna souvent des marques de son estime. Il partit ensuite pour aller rendre compte de son Ambassade à la Reine. Il passa par la Hollande, & reçut de grands honneurs à Amsterdam. Il fut introduit chez la Princesse à Stockolm, & demanda son congé; l'ayant obtenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & m. à Rostock le 28 Août 1645, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages, les principaux sont: 1. un Traité *de iure belli & pacis;* 2. un autre Traité *de la verité de la Religion:* 3. des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte; 4. un Livre intitulé: *Mare Liberum;* 5. un Traité *de imperio summarum potestatum circa sacra;* 6. *l'Histoire & les annales de Hollande;* 7. un gr. nom-

bre de Lettres. Ils sont tous écrits en latin. Pierre Grotius son fils, fut l'un des plus habiles Ministres du XVII si. & s'acquit une gr. réputation dans ses Ambassades.

GRUTER (Jean *ou* Janus), sçav. Philologue, & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVII si. naquit à Anvers le 3 Décembre 1560, de Jean Gaultier, Bourguemestre de cette ville. En ayant été proscrit avec son pere & sa mere, ils le menerent en Angleterre. Catherine Rishem sa mere, Angloise de nation, étoit une des plus sçavantes femmes de son si. elle fut le prem. Précepteur du jeune Gruter, & l'envoya étudier à Cambridge. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enseigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il m. chez son gendre à une lieue de cette derniere ville le 20 Septemb. 1627, à 67 ans. Il avoit une Bibliotheque magnifique, qui fut pillée à la prise d'Heïdelberg en 1622. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les plus consid. sont : 1. un ample Recueil d'Inscriptions anciennes ; 2. *Thesaurus Criticus* ; 3. *Deliciæ Poëtarum Gallorum, Italorum & Belgarum*, &c.

GRYLLUS, fils du cél. Xenophon, quoique blessé à mort en combattant vaillamment à la bat. de Mantinée, 363 ans av. J. C. eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, & m. peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été apportée à Xenophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête ; mais, lorsqu'on lui eut appris que son fils avoit tué le chef des Thébains avant que de mourir, il reprit sa couronne en disant, *que la mort de son fils méritoit des marques de joie, plutôt que deuil & de regret.*

GRYNÉE (Simon), *Grynæus*, sçav. Ecrivain du XVI si. naquit à Veringen, village de Suabe, en 1493. Il se fit ami de Luther & de Melanchthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heïdelberg, à Tubinge & à Bâle. Il m. de peste en cette derniere ville le 1 Août 1541, à 48 ans. Il avoit assisté l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des notes sur Platon, sur Aristote, &c. & d'autres. C'est lui qui publia le premier l'Almageste de Ptolomée en grec. Il y a eu plus. Sçavans de sa famille ; entr'autres Jean-Jacques Grynée mort à Heidelberg le 30 Août 1677. On a aussi de ce dernier plus. sçavans ouvr. principalement sur l'Ecriture Sainte.

GRYPHIUS (Sebastien), hab. & cél. Imprimeur de Lyon, natif de Reuthlingen en Suede, s'acquit une réputation immortelle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Conrard Gesner lui dédia une partie de ses ouvr. L'une de ses plus belles éditions est une Bible latine de 1550, *in-fol.* Gryphius imprimoit l'hebreu dans la derniere perfection ; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il m. le 7 Septembre 1556, à 63 ans. Antoine Gryphius son fils, continua avec honneur la profession de son pere.

GUADAGNOLO (Philippe), sçav. Professeur en arabe & en chaldéen, dans le Collége de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas, par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Ecriture-Sainte en arabe, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il publia ensuite une apologie pour la Religion Chrétienne contre les objections d'Ahmed Ben Zin Ulabedin, Docteur Mahométan. Cette apologie est estimée. Guadagnolo m. à Rome le 27 Mars 1656.

GUALBERT (S. Jean), fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuse, est cél. par ses vertus & par ses miracles. Il étoit de Florence, & m. le 12 Juillet 1073. Céleстin III le canonisa en 1193.

GUALTERUS (Rodolphe), Théologien de Suisse, & gendre de Zuingle, naquit à Zurich en 1519.

Il succéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des Comment. sur la Bible, & d'autres ouvr. Gerhard Meyer assure dans Placius, que Gualterus est auteur de la version de la Bible attribuée à Vatable, mais cela n'a aucune vraisemblance.

GUARINI (Jean-Baptiste), cél. Poëte Italien, naquit à Ferrare en 1538. Il étoit arriere-petit-fils de Guarin de Verone, l'un des prem. restaurateurs des Belles-Lettres en Italie, & fut Secrétaire d'Alfonse II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverses commissions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Secrétaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Medicis, Gr. Duc de Toscane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbin; mais le seul avantage qu'il remporta au service de tant de Maîtres, furent de gr. éloges de son esprit & de ses écrits. Il m. à Venise en 1613, à 75 ans. Il sçavoit les Belles-Lettres, & s'est acquis par ses Vers italiens une réputation immortelle. Le plus connu de ses ouvr. est son *Pastor Fido*, qu'Aubert le Mire a rangé ridiculement au nombre des Livres de piété, croyant que c'étoit un Traité des devoirs des Pasteurs.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste Budes, Comte de), Maréchal de France, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au Château du Plessis-Budes en Bretagne le 2 Fév. 1602, d'une Maison noble & ancienne. Il se signala en divers siéges & combats, fut fait Maréchal de France en 1642, & m. le 24 Nov. 1643, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Rotweil. Il ne laissa point de posterité de Renée du Bec son épouse, douée des plus gr. qualités. Le Laboureur a écrit sa vie.

GUERCHIN (le), cél. Peintre de Boulogne en Ital. au XVII si. fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche, car son vrai nom étoit *François Barbieri du Cento.* Il s'acquit une gr. réputation, & m. en 1667, à 70 ans, sans avoir été marié.

GUERET (Gabriel), l'un des plus beaux esprits & des plus judicieux Critiques du XVII si. naquit à Paris en 1641. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions & de goût pour les Belles-Lettres, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & se distingua par son mérite & par ses ouvr. Il plaida peu, mais il fut très-occupé dans le cabinet à répondre aux consultations, en quoi il réussit parfaitement. Il mourut à Paris le 22 Avril 1688, à 47 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Les Sept Sages de la Grece;* 2. Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau; 3. le Parnasse reformé; 4. la guerre des Auteurs; 5. le Journal du Palais, conjointement avec Claude Blondeau; 6. *la Carte de la Cour*, &c. On remarque dans tous ces ouvr. un goût excellent, un discernement fin & une critique judicieuse. Mrs Gueret, Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, & l'autre ci-devant Grand-Vicaire de Rhodez, sont fils de ce cél. Auteur, & soutiennent avec distinction la réputation de leur pere.

GUERRE (Martin), natif d'Andaye, au pays des Basques, est devenu cél. dans l'histoire par l'imposture d'Arnaud du Thil son ami. Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Diocèse de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux, & fut trompée avec toute sa famille; mais dans la suite l'imposture fut decouverte, & le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut condamné à être pendu & brulé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560.

GUESCLIN (Bertrand du), cél.

Connètable de France, & l'un des plus gr. Capitaines qui aient paru en Europe, naquit en Bretagne en 1311 de Robert du Guesclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sacé. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de son courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un Tournoi où il étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere. Après avoir pris plus. Places sur les Anglois, & s'être signalé en divers combats, Charles V, Roi de France, le fit Connètable en 1370. Du Guesclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna sur eux plus. batailles, & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limosin, avec diverses Places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait prisonnier à la bataille d'Aurai le 29 Septembre 1364, & à la bataille de Navarret le 3 Avril 1367. Enfin ce gr. homme m. le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faisant le siége de Châteauneuf de Randon, dans le Gevaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de S. Denys en France aux pieds de Charles V. Il avoit épousé successivement deux femmes, dont il n'eut point de posterité.

GUESLE (Jean de la), Procureur Général & Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du XVI ſ. étoit fils de François de la Guesle, Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverses négociations importantes sous la Reine Catherine de Medicis, sous Charles IX & sous Henri III, & m. en 1588, laissant de Marie Poiret, Dame de Laureau, son épouse, cinq fils qui se sont tous distingués. Le plus connu est Jacques de la Guesle, qui succéda à son pere dans la Charge de Procureur Général, & qui fut très-attaché au service du Roi Henri III. C'est lui qui introduisit dans la chambre de ce Prince, Jacques Clement, qui l'assassina; mais la Guesle en eut tant de deplaisir, qu'il tua Jacques Clement sur le champ. Il servit ensuite avec zéle le Roi Henri IV, & m. à Paris le 3 Janv. 1612. On a de lui quelq. ouvrages.

GUET (du), *voyez* DUGUET.

GUGLIELMINI (Dominique), sçav. Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Septembre 1655. Il étudia sous Geminiano Montanari & sous Malpighi, & fut Professeur de Mathématique & d'Hydrometrie à Boulogne, puis à Padoue, où il enseigna aussi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance générale des eaux de l'Etat de Boulogne, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'acquit une gr. réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. un Traité d'Hydrostatique en latin; 2. un gr. ouvr. intitulé, *Della Natura de' fiumi*, qui passe pour son chef-d'œuvre; 3. une Dissertation *de sanguinis naturâ & constitutione*, &c.

GUI de Sienne, fam. Peintre du XIII ſ. natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant-Jesus entre ses mains. Ce Tableau est de l'an 1221.

GUI-PAPE, habile Conseiller au Parlement de Dauphiné, & cél. Jurisconsulte du XV ſ. fut employé en diverses négociations par Louis XI, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. dont le plus estimé est intitulé, *Decisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ*. Il m. en 1475, à 73 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guy *le Gros*, autre cél. Jurisconsulte, puis Pape sous le nom de Clement IV en 1265. Ce dernier mourut en 1268.

GUIBERT, fameux Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clement III, & m. misérablement en 1099.

GUIBERT, Abbé de Nogent sous-

Coucy, natif d'un Village du Diocése de Beauvais, d'une famille riche & puissante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Germer, & fut élu en 1104 Abbé de Nogent-sous-Coucy. Il m. en cette derniere Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651 par Dom Luc d'Achery. On y trouve: 1. un excellent Traité *de la Prédication*; 2. plusieurs autres Traités utiles & curieux; 3. une histoire des premieres Croisades, intitulée, *Gesta Dei per Francos.*

GUICHARDIN (Francois), célebre Historien du XVI siécle, naquit à Florence le 16 Mars 1482, d'une famille noble & ancienne. Il enseigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverses Ambassades. Léon X lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, & Clement VII celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut aussi Lieutenant Général de l'Armée du S. Siége, & se signala en plusieurs occasions; mais Paul III lui ayant ôté le Gouvern. de Boulogne, il se retira à Florence, où il fut Conseiller d'Etat, & où il rendit de gr. services à la Maison de Medicis; enfin il se retira à la campagne pour travailler à son histoire, qu'il composa en italien, & qui comprend ce qui s'est passé depuis 1494, jusqu'en 1532. Cette histoire est très-estimée, elle a été traduite en françois, & publiée à Paris en 1738, en 3. vol. *in*-4°. Jean-Baptiste Adriani son ami & son concitoyen, en a donné la continuation. Guichardin m. en 1540. Il ne faut pas le confondre avec Louis Guichardin son neveu, m. à Anvers le 21 Mars 1589. On a de ce dernier en italien une excellente description des Pays-Bas, & des Mémoires sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530, jusqu'en 1560.

GUICHE (Jean-François de la), Comte de la Palice, Seigneur de S. Geran, & Maréchal de France, étoit fils de Claude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & m. en son Château de la Palice en Bourbonnois le 2 Décembre 1632, à 63 ans.

GUICHENON (Samuel), habile & judicieux Historien du XVII si. natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, se distingua par ses ouvr. & fut comblé de biens par le Duc de Savoye, à cause de son excellente histoire généalogique de la Maison Royale de Savoye, en 2 vol. *in-fol.* Il m. le 8 Sept. 1664, à 57 ans, après avoir embrassé la Religion Catholique. Outre l'histoire de Savoye, on a de lui: 1. une suite chronologique des Evêques de Belley; 2. une histoire de Bresse & de Bugey, *in-fol.* 3. une histoire de la Principauté de Dombes, qui n'a pas été imprimée; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Bresse & du Bugey, intitulé, *Bibliotheca Sebusiana*, in-4°.

GUIDE (le), cél. Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Musicien, & disciple de Denys Calvart & des Caraches. Il affecta une maniére de peindre contraire à celle de Michel Ange de Caravage, & eut de gr. démêlés avec lui. Le Guide amassa des biens considérables, quil dépensa au jeu, & m. en 1642, à 67 ans. Entre ses excellens Tableaux, on estime surtout son S. Michel, qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins.

GUIDI (Charles-Alexandre), cél. Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650; il s'acquit l'estime du Duc de Parme, de la Reine Christine de Suede, du Pape Clement XI, des Beaux-Esprits & des Gr. Seigneurs de son tems, & m. comblé de biens & d'honneurs, à Frescati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Poësies très-estimées des Italiens. Crescimbeni a écrit sa vie.

GUIELME, *ou* GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, m. à Bourges en 1584, où il étoit

allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvr. dont Juste Lipse, M. de Thou & les autres Sçav. font de gr. éloges.

GUIJON (Jacques), bon Poëte Latin du XVII si. naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlem. de Dijon. Ses œuvres ont été données au public avec celles de ses trois freres, par M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon. Il m. en 1625, à 83 ans. On estime surtout sa traduction en vers latins du commencem. de Denys *le Periegete*.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du XI si. naquit à Falaise en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard*. Après la mort de Robert, arrivée en 1035, Guillaume, qui étoit son fils unique, & qui avoit été institué son héritier, lui succéda. Ses parens voulurent lui disputer cette succession, mais ayant été secouru par Henri I, Roi de France, il triompha des Rebelles, battit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta la guerre en Anjou. Quelque tems après, Edouard III, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1065, l'institua son héritier, parce qu'il étoit son cousin, son ami & son bienfaicteur. Guillaume passa aussitôt en Angleterre à la tête d'une puissante Armée, livra bataille à Harald son concurrent, & remporta sur lui le 14 Octobre 1066 une cél. victoire, dans laquelle Harald, dernier Roi Saxon, fut tué avec ses deux freres. Après cette victoire, Morkand & Edwin proposerent de mettre le Prince Edgar sur le Trône, mais la consternation étoit si grande à Londres, que les Magistrats porterent les clefs de la Ville au Vainqueur, & qu'il fut couronné Roi d'Angleterre. Guillaume eut dans la suite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point se soumettre à la domination d'une Nation étrangere; mais ils furent toujours domtés; ces troubles l'obligerent à desarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverses autres Citadelles pour les tenir en respect, & leur fit défense d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir. Pour adoucir & civiliser les mœurs de ces Peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le commerce, & jetta ainsi les fondemens de la grandeur & de la puissance de la Nation Angloise. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Ecosse, il repassa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raison Robert de Courte-Heuse son fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les armes contre lui en 1076. Quelque tems après, il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, désola le Vexin-François, brula Mante, & porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris; mais étant tombé de cheval à Mante, il se fit porter à Rouen, où il m. le 10 de Septemb. 1087, à 60 ans, laissant de Mathilde, fille du Comte de Flandres, trois fils: Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine: Guillaume eut le Royaume d'Angleterre; & Henri le plus jeune, hérita de ses trésors avec une pension considérable.

GUILLAUME II, *le Roux*, second fils de Guillaume *le Conquérant*, succéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Sept. 1087. Il dissipa une dangereuse conspiration formée contre lui, disgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, voulut s'emparer de la Normandie sur Robert son frere, & eut de gr. démêlés avec S. Anselme. Il fit la guerre au Roi d'Ecosse, qui fut vaincu & tué avec Edouard son fils, & passa en France au secours du Château du Mans, assiégé par le Comte de la Fleche, qu'il fit prisonnier. Quel-

que tems après, étant à la chasse dans la Normandie, il fut tué d'un coup de fléche par un Chevalier nommé Gaultier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri son frere lui succéda.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient régné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Nassau, Pr. d'Orange, & de Henriete-Marie, fille de Charles I, Roi d'Angleterre. Il avoit à peine 22 ans, qu'il se fit élire Stathouder en 1672, & fut déclaré Général des Armées Hollandoises, pour s'opposer à la rapidité des conquêtes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique souvent vaincu en cette guerre, ne laissa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habileté dans l'art de regner & de commander. Cette premiere guerre ayant été terminée par la paix de Nimegue en 1678, le Prince d'Orange épousa Marie Stuard, fille du Duc d'Yorck, qui monta sur le Trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II son frere. La guerre s'étant rallumée quelque tems après, le Prince d'Orange fit une descente en Angleterre sur la fin de 1688. Il détrôna le Roi Jacques son beau-pere, qui fut contraint de se refugier en France, & & se fit couronner à Londres avec la Princesse Marie son épouse, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua ensuite à seconder les efforts de ses Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riswich en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le 1 Novembre 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accomplissement de ses projets, étant mort sans postérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Anne Stuard, seconde fille de Jacques II, épouse du Prince George de Dannemarck, lui succéda.

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, commanda les Armées de Charlemagne contre les Sarrasins, & se fit Moine de Gellone, au Diocèse de Lodeve, où il m. le 28 Mai 812.

S. GUILLAUME de Malaval, en Toscane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, alla visiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les Saints-Lieux à Jérusalem. Il se renferma ensuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il m. le 10 Fév. 1157.

S. GUILLAUME, fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, étoit de Verceil. Il fonda cette Congrégation sur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

S. GUILLAUME d'Hirsauge, l'un des plus pieux & des plus sçav. Religieux du XI s. fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nombre de Monasteres, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & m. le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages.

GUILLAUME de Tyr, célebre Historien du XII s. ainsi nommé parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phenicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il m. à Rome vers 1184. On a de lui une histoire des Croisades, qui est estimée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Evêque de Tyr, dont il nous reste quelques Epitres à Bernard, Patriarche d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Evêques de son tems, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque d'Auxerre, fut transferé à l'Evêché de Paris, & m. le 23 Novembre 1223. Il étoit de la Maison de Segnelai, & frere de

Manassés, Evêque d'Orléans. On lui attribue une *Somme de Théologie*; mais cet ouvrage est d'un Théologien nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais. Il m. à Rome en 1230, y étant allé avec Milon de Châtillon, Evêque de Beauvais.

GUILLAUME de Paris, Evêque de cette ville, & l'un des plus cél. Théologiens du XIII siécle, étoit d'Aurillac. Il fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, puis il enseigna la Théologie avec réputation; il convertit un gr. nombre de personnes par ses sermons, & fut élu Evêque de Paris en 1228. Guillaume gouverna son Eglise avec zéle & avec sagesse, & mourut en 1248. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1674 par Blaise le Feron. Les Dialogues des Sept-Sacremens, les Sermons durant l'année, & plusieurs autres Traités qu'on lui attribue en cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

S. GUILLAUME, Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fut élevé par Pierre l'Hermite son oncle maternel. Ensuite après avoir été Chanoine de Soissons & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1199, & mourut le 10 Janv. 1209

GUILLAUME de Lindewode, cél. Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorbery. Il mourut en 1446.

GUILLAUME de Vorilong, fameux Théologien Scholastique du XV si. de l'Ordre des Freres Mineurs, dont on a un Commentaire sur le Maître des Sentences, & un abbregé des Questions de Théologie, intitulé: *Vade mecum*. Il mourut en 1464.

GUILLAUME de Nangis, *Nangius*, cél. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Denys en France, au XIII si. dont on a deux Chroniques, & la vie de S. Louis avec celles de ses fils, Philippe le Hardi & Robert. Il m. vers 1302.

GUILLELME, *voyez* GUIELME.

GUILLET de Saint-George, (George) premier Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625. Il se fit connoître par plus. ouvr. dont quelques-uns sont très-estimés, & m. à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de gr. démêlés avec M. Spon sur les antiquités d'Athenes.

GUILLEMEAU (Jacques), célebre Chirurgien du XVI si. natif d'Orléans, fut disciple d'Ambroise Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par son habileté dans son Art, & m. à Paris le 13 Mars 1609. On a de lui une traduction en latin de Chirurgie d'Ambroise Paré, & d'autres ouvrages estimés.

GUILLIAUD (Claude), sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Villefranche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enseigna l'Ecriture Ste avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du XVI si. On a de lui: 1. des Commentaires sur S. Matthieu, sur S. Jean, & sur les Epîtres de S. Paul; 2. des Homélies pour le Carême.

GUIMOND, *ou plutôt* GUITMOND, pieux & sçavant Religieux Bénédictin, devint Evêque d'Averse en 1080. Il est auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ, contre Berenger*, & de plus. autres ouvr. dont Trithême & Yves de Chartres font un gr. éloge.

GUISE (Claude de Lorraine Duc de), second fils de René, Duc de Lorraine, après avoir contesté inutilement la succession du Duché de Lorraine à Antoine son frere aîné, vint s'établir en France, & s'y fit

extrémement estimer par son courage & par son mérite. Il épousa Antoinette de Bourbon, Princesse du Sang, le 18 Avril 1513, & devint si puissant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine son frere, qu'il fonda une Maison qui fit trembler les successeurs légitimes de la Couronne. C'est en sa faveur que le Comté de Guise fut érigé en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il se signala en plus. occasions, notamment à la bataille de Marignan, & m. en 1550, laissant six fils & quatre filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, Roi d'Ecosse.

GUISE (Charles de Lorraine, Duc de), fils aîné d'Henri Duc de Guise, surnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec plus. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, sans la jalousie du Duc de Mayenne son oncle. C'est ce jeune Prince qui tua de sa main le brave S. Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut sous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puissance de cette Maison, l'obligea de sortir de France. Charles se retira à Florence, & m. à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640, laissant de Henriete-Catherine de Joyeuse son épouse, plusieurs enfans. Le Maréchal de Bassompierre fait de ce Prince un gr. éloge.

GUISE (Charles de), *voyez* CHARLES DE LORRAINE.

GUISE (François de), *voyez* FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE (Henri de Lorraine, Duc de), l'un des Princes des mieux faits, des plus spirituels, des plus courag. ux & des plus éloquens de son si. étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est. Il naquit le 31 Décemb. 1550, & se signala en Hongrie & en France par sa valeur & par sa prudence dans plus. siéges & combats. Il commandoit l'Arriere-Garde à la bataille de Jarnac en 1569, & fut surnommé *le Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut à la joue dans un combat près Château-Thierry en 1575. Ses belles qualités l'ayant fait aimer de Madame Marguerite de France, le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princesse au Roi de Navarre, résolut de se defaire du Duc de Guise; mais celui-ci en ayant été averti, pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, épousa Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, fille de François de Cleves, Duc de Nevers. Il remporta plus. victoires sur les Calvinistes, & entra comme en triomphe à Paris le 9 Mai 1588. Il avoit de plus gr. desseins, lorsque le Roi Henri III le fit massacrer à Blois pendant la tenue des Etats, le 23 Décemb. 1588, qui étoit la 38e année de son âge. Ainsi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi son maître & les successeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Guise son frere, fut massacré à Blois le lendemain.

GUISE (Henri de Lorraine, Duc de), fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, & de Henriete-Catherine de Joyeuse, naquit le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France; il étoit bien fait, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Ayant été destiné à l'Eglise, il fut pourvu d'un très-gr. nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promesse de mariage avec la Princesse Anne de Mantoue, le Cardinal de Richelieu le priva de tous ses Bénéfices. Le Duc de Guise se retira à Bruxelles, où il épousa la Comtesse le Bossu, qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il y tomba dans une nouvelle disgrace par la part qu'il eut au Traité que le Comte de Soissons, le Duc de Bouillon, & quelques

autres mécontens, conclurent avec l'Espagne. Il fut cité en Justice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641; mais il fit son accommodement en 1643. L'année suiv. il accompagna le Duc d'Orléans au siége de Gravelines. Il étoit à Rome lorsque les Napolitains se souleverent: ils le demanderent pour Chef en 1647. Le Duc de Guise fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il seroit appellé Généralissime des Armées, & Défenseur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouissoit le Prince d'Orange en Hollande, sous la protection du Roi Très-Chrétien.* Le Duc de Guise fit paroître beaucoup d'esprit & de courage dans cette nouvelle dignité; mais n'ayant pas été secouru par la France, il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduisirent à Segovie en Espagne, où ils le retinrent prisonnier jusqu'en 1652. Il m. à Paris le 2 Juin 1664, sans laisser de posterité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses Ancêtres. On a des Mémoires sous son nom, dans lesquels il décrit son entreprise sur Naples, mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion son Secrétaire, qui les a publiés.

GUISE (Louis de Lorraine, Cardinal de): il y a eu trois Cardinaux de ce nom; le premier étoit frere de François de Lorraine, Duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine; il naquit en 1527, & fut Evêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & m. à Paris le 28 Mars 1578, à 55 ans. Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guise, tué au siége d'Orléans, par Poltrot; il succéda au Cardinal Charles de Lorraine son grand oncle, dans l'Archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux Partisans de la Ligue; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guise son frere, le 23 Décembre 1588. Enfin, le troisiéme Cardinal de ce nom, étoit fils d'Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois, & naquit en 1675. Il avoit l'humeur si guerriere, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fût Ecclésiastique, Cardinal & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans son expédition de Poitou en 1621. & se signala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au siége de S. Jean d'Angeli. Etant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, où il m. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort qu'il se repentoit de la vie licencieuse qu'il avoit menée.

GUISE (Guillaume), sçav. Théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, fit ses études à Oxford, & se rendit très-habile dans les Langues Orientales. Il m. de la petite vérole le 3 Septembre 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'Abulfeda. On a de lui une traduction latine du commencement de la Mischne, avec des notes.

GUNTER (Edmond), célebre Mathématicien Anglois, fut Professeur d'Astronomie au Collége de Gresham, & s'acquit une gr. réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il m. en 1626.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, surnommé *le Grand*, Roi de Suede, & l'un des plus cél. guerriers de son si. naquit à Stockholm en 1594, & succéda à Charles son pere au Royaume de Suede en 1611. Il reprit sur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes considérables sur les Moscovites, & remporta de gr. avantages sur les Polonois, Il prit Riga le 16 Sept. 1621, & fit ensuite alliance avec les Protestans d'Allemagne, contre la Maison d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Baviere, remporta victoires sur victoires, dont la plus cél. est celle de Leipsic, se rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna sur les Impériaux le 16 Novembre 1632, à

38 ans. Puffendorf assure que ce gr. Prince périt par la main de François-Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ses Chefs, gagné par les Impériaux. Il laissa pour héritiere Christine sa fille unique, âgée de cinq ans.

GUSTAVE WASA, Roi de Suede, étoit fils d'Eric de Wasa, Duc de Gripsholm. Christiern II, Roi de Dannemarck, s'étant rendu maître de la Suede en 1518, le fit arrêter prisonnier à Coppenhague; mais Gustave trouva moyen de s'échaper. Quelque tems après, Christiern ayant été chassé à cause de ses cruautés, Gustave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suede, puis élu Roi près d'Upsal en 1523. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, chassa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, après avoir rendu son Royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

GUTTEMBERG (Jean), Bourgeois de Mayence, natif de Strasbourg, selon quelques Auteurs, s'est rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie. Il inventa cet Art admirable vers le milieu du XV s. avec Jean Faustiche, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoëffer, domestique, puis gendre de Faust. Tels sont constamment les trois premiers inventeurs de l'Imprimerie, comme on l'apprend de l'Abbé Trithème dans sa chroniq. d'Hirsaugen, où il assure qu'il a connu Schoëffer, & que c'est de lui qu'il a appris ce qu'il rapporte touchant cette invention.

GUYMIER (Côme), habile Jurisconsulte du XV s. natif de Paris, fut Chanoine de S. Thomas du Louvre, Doyen de l'Eglise Collégiale de S. Julien de Laon, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire sur *la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, dont François Pinsson, cél. Avocat donna une sçavante édition à Paris en 1666 *in-fol.*

GUYON (Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe), Dame cél. par ses écrits & par ses disgraces, naquit à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles. Elle demeura veuve en 1676 avec de gr. biens, & vint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Evêque de Geneve. Ce Prélat l'engagea d'aller demeurer dans son Diocèse pour établir à Gex une Communauté avec plus. nouvelles Catholiques, afin de travailler à la conversion des Protestans. Madame Guyon se rendit à Gex en 1681, & abandonna tous ses biens à ses enfans, en se retenant une modique pension. Quelque tems après, n'ayant pu consentir à devenir Supérieure de la nouvelle Communauté établie à Gex, & les Regles de cette Communauté n'étant point de son goût, elle se retira chez les Ursulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble, & ensuite à Verceil. C'est pendant son séjour en ces pays éloignés, qu'elle composa le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & un autre Livre intitulé: *le Cantique des Cantiques de Salomon, interpreté selon le sens mystique*. Ces deux ouvr. lui attirerent tant de disgraces, qu'étant venue à Paris en 1687, par le conseil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, au mois de Janvier 1688. Elle en sortit quelque tems après, à la sollicitation de Madame de Miramion & des Religieuses du Monastere, qui rendirent témoignage à sa vertu. C'est alors qu'elle lia amitié avec M. de Fenelon, M. le Duc de Chevreuse, M. le Duc de Beauvilliers, Madame la Duchesse de Bethune, & plus. autres personnes distinguées par leur esprit & par leur mérite. Malgré ces liaisons, on continua de s'élever contre elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ses écrits à M. Bossuet, & de les soumettre à son jugement: cet habile Prélat, après un examen de plusieurs mois, qu'il fit avec M. de

Noailles, M. de Fenelon, & M. Tronson, dressa trente articles qu'il crut suffisans pour mettre à couvert les saines maximes de la spiritualité & de la vie mystique. M. de Fenelon y en ajouta quatre autres, & ces 34 articles furent signés à Issy par les quatre Examinateurs, après un sérieux examen, le 10 Mars 1595. Madame Guyon se soumit à ces articles & les signa; mais tout cela ne calma point l'orage. Elle fut enveloppée dans la cause de M. de Fenelon, accusée de Quiétisme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de S. Thomas à Vaugirard, & ensuite à la Bastille. Enfin, *le Livre de Maximes des Saints* ayant été condamné par le S. Siége le 12 Mars 1699, & M. de Fenelon s'étant soumis, Mad. Guyon sortit de la Bastille & se retira à Blois, où elle m. douze ans après dans les sentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les 5 ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, *l'ancien Testament avec des explications & des réflexions*: *sa vie écrite par elle-même; les Torrens spirituels*, & un gr. nombre d'autres Livres mystiques, écrits avec beaucoup de feu & d'imagination.

GYGÈS, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & régna après lui vers 718 av. J. C.

GYLIPPE, cél. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du secours aux Syracusains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Demosthene & Nicias Généraux des Athéniens en cette Isle, & les fit prisonniers. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athenes; ce Général lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Ephores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, dont il se punit lui-même en s'exilant volontairement.

H

HABACUC, *voyez* ABACUC.

HABERT (Isaac), célebre & sçav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres en 1645, se distingua par ses prédications & par ses ouvr. Il m. le 11 Janv. 1668. On a de lui: 1. divers ouvr. sur la Grace, dans lesquels il réfute avec force la Doctrine de Jansenius; 2. une traduction latine du Pontifical de l'Eglise Grecque, avec de sçav. notes, & un gr. nombre d'autres ouvr. Suzanne Habert, sa tante, épousa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle passoit pour un prodige de science, & sçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la Philosophie & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réputation parmi les Sçav Elle m. en 1633 dans le Monastere de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque, près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laissant un gr. nombre d'ouvrag. manusf. entre les mains d'Isaac Habert son neveu. Il y a eu plus. autres Sçavans de cette famille.

HABERT (Louis), pieux & sçav. Docteur de la Société de Sorbonne, fut successivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son sçavoir, & par son zéle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui: 1. un corps complet de Théologie, en 7 vol. *in*-12, qui est très-estimé pour sa précision & sa solidité; mais on a blâmé avec raison les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert; 2. la défense de cette Théo-

logie; 3. la *Pratique de la Pénitence*, in-12. Il y a pluſ. éditions de ce dernier ouvr. il eſt excellent.

HABICOT (Nicolas), célebre Chirurgien natif de Bonny en Gatinois, s'acquit une gr. réputation par ſon habileté & par ſes ouvr. Il m. le 17 Juin 1624. On a de lui un Traité de la Peſte, & d'autres ouvrages très-curieux.

HABINGTON (Guillaume), cél. Hiſtorien Anglois, fit ſes études à S. Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Hiſtoire. Il m. en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée: *la Reine d'Arragon;* l'hiſtoire d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

HACHETTE (Jeanne), illuſtre Héroïne de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, & repouſſa avec une valeur extraordinaire en 1472 les Bourguignons qui donnoient l'aſſaut à cette ville. En mémoire d'une ſi belle action, ſes deſcendans ſont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Proceſſion à Beauvais le 10 de Juillet, où les femmes vont les premieres.

HACKET (Guillaume), fam. fanatique Anglois au XVI ſi. après avoir mené une vie fort dereglée, s'érigea en Prophéte. Il attira dans ſon parti deux perſonnes de quelque ſçavoir, Edmond Coppinger, & Henri Arlington: le premier fut appelle Prophéte *de miſéricorde*, & le ſecond, *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophétes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de ſoulever en ſa faveur le Peuple contre le Gouvernement; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon, & Arlington obtint ſa grace.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du), natif de Bourdeaux, d'une famille noble, après avoir fait quelque figure dans le Monde-Litteraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Hiſtoire avec tant de ſuccès, que Charles IX le fit Hiſtoriographe de France en 1571. Son hiſtoire de France s'étend depuis Pharamond juſqu'à la mort de Charles VII. C'eſt le prem. corps d'hiſtoire de France, compoſé en françois. Henri III, pour récompenſer du Haillan, l'honora de quelq. gratifications & de la Charge de Généalogiſte de l'Ordre du S. Eſprit. Il avoit promis de continuer ſon hiſtoire juſqu'au régne d'Henri IV, mais il n'en fit rien, & m. à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniſte, il ſe fit Catholique, lorſqu'il fréquenta la Cour. Outre ſon hiſtoire de France, on a de lui un livre *de l'état & ſuccès des affaires de France*, & d'autres ouvr. plus judicieux & plus méthodiques que la plupart des écrits compoſés en françois avant lui. Il fut extrémement critiqué, & traita ſes Cenſeurs avec hauteur & avec mépris.

HALDE (Jean-Baptiſte du), cél. Jéſuite, né à Paris le 1 Février 1674, fut Secrétaire du Pere le Tellier, & enſuite Directeur de la Congrégation des Artiſans. Il m. à Paris dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, où il demeuroit depuis 1708, le 18 Août 1743. Ses principaux ouvr. ſont: 1. *Deſcription de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, 4. vol. *in-fol.* 2. Lettres édifiantes depuis le 9e Recueil incluſivement juſqu'au 26e, &c.

HALE (Matthieu), ſçav. Ecrivain Anglois, Lord, Chef de Juſtice du Banc du Roi, ſous le régne de Charles II, naquit à Alderney, dans le Comté de Glocester, le 1 Novembre 1609. Il fit ſes études à Oxford, & lia une étroite amitié avec le célebre Selden. Outre ſa capacité dans le Droit, il étoit habile Philoſophe & ſçav. Théologien. Il ſe conduiſit avec tant d'équité & de ſageſſe durant les guerres civiles d'Angleterre, qu'il s'acquit l'eſtime des deux partis. Il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier, & mourut en 1676, à 67 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. la premiere origine des hommes, *in-fol.* 2. Contempla-

tions morales & Théologiques, *in*-8°. 3. *Difficiles Nugæ*, in-8°. 4. Essai sur la gravitation des corps fluides ; 5. Observations sur les principes des mouv. naturels, & sur-tout de la raréfaction & de la condensation ; 6. la vie & la mort de Pomponius Atticus, avec des réflexions politiques & morales ; 7. Plaidoyers de la Couronne, &c. Tous ces ouvrages sont justement estimés. M. Burnet, Evêque de Salisbury, a écrit sa vie.

HALES (Jean), l'un des plus sçav. & des plus judicieux Théologiens Anglois, fit ses études à Oxford, où il fut Professeur en grec en 1612. Six ans après il accompagna l'Ambassadeur de Jacques I en Hollande, où il arriva durant la tenue du Synode de Dordrecht ; il fut informé avec soin de tout ce qui se passa de plus secret dans ce Synode, comme il paroît par les Lettres qu'il écrivit à ce sujet. Hales étoit Calviniste dans sa jeunesse ; mais ayant entendu Episcopius, il renonça à la Doctrine de Calvin. Il devint ensuite Chanoine de Windsor, & fut obligé de quitter son Canonicat durant les troubles d'Angleterre, après avoir vendu à vil prix sa magnifique Bibliotheque. Il m. dans une extrême misere le 19 Mai 1656, à 72 ans. On a de lui un Traité du Schisme, qu'il composa à la priére & à l'usage de Chillingworth son ami, & d'autres ouvr. estimés, dans lesquels il fait paroître un esprit de paix & de concorde sur les matiéres de l'Eglise.

HALI-BEIGH, premier Dragoman ou Interprete du Gr. Seigneur, au XVII si. étoit né Chrétien en Pologne, & se nommoit Albert Bobowski ; ayant été pris fort jeune par les Tartares, il fut vendu aux Turcs, qui l'éleverent dans leur Religion au Serrail. Il sçavoit un très-grand nombre de Langues ; & l'on croit que c'est lui qui fournit à Paul Ricaut des Mémoires pour son Livre intitulé : *l'Etat présent de l'Empire Ottoman*. Il fut en gr. relation avec les Anglois, & traduisit en turc la Bible & le Catéchisme de l'Eglise Anglicane ; il composa une Grammaire & un Dictionnaire Turc, & d'autres ouvr. dont la plupart sont restés mss. Il avoit dessein de rentrer dans la Religion Chrétienne, mais il m. auparavant vers 1675. Son principal ouvr. est un Traité *de la Liturgie des Turcs, de leurs pelerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniére dont ils visitent les malades*. Thomas Smith publia ce Traité en latin dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'Abraham Peritsol, à Oxford 1691.

HALL (Joseph), l'un des plus illustres Prélats d'Angleterre, naquit à Ashby, dans le Comté de Leycester, le 1 Juillet 1574. Il fit ses études à Cambridge, & fut successivement Professeur de Rhétorique, Doyen de Worcester, puis Evêque d'Excester, & enfin Evêque de Norwich. Il voyagea en France & en Hollande, & vécut jusqu'au tems des guerres civiles sous Charles I. Il souffrit beaucoup en ces tems malheureux, & fut emprisonné & dépouillé plusf. fois de ses biens. On a de lui un Traité contre les voyages, un Livre ingenieux sur les mœurs des différentes Nations, intitulé : *Mundus alter*, & d'autres ouvr. dont le style lui a mérité le nom de *Seneque d'Angleterre*. Plusieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en françois.

HALLÉ *ou* HALLEY (Pierre), *Hallæus*, Professeur en Droit Canonique dans l'Université de Paris, naquit à Baïeux le 8 Septemb. 1611. Il fit ses études à Caën, & s'y distingua tellement par ses Poësies, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de cette ville. M. Seguier, Chancelier de France, étant allé à Caën, pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris. Hallé y devint Regent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, puis Lecteur en grec au Collége Royal, & enfin Professeur en Droit Canon,

hon. Il m. le 27 Décembre 1689, à 78 ans. On a de lui un Recueil de Poësies & de Harangues latines, qui sont estimées, & plus. ouvr. de Droit. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé ou Halley, qui fut Professeur d'éloquence dans l'Université de Caën, & l'un des plus excellens Poëtes Latins de son si. Il m. à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui plus. piéces de Poësies *in*-8°.

HALLEY (Edmond), cél. Astronome Anglois, naquit dans un fauxbourg de Londres le 8 Novembre 1656. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & des Sciences, & se livra ensuite tout entier à l'Astronomie. Il alla en 1676 à l'Isle de Ste Helene pour faire de nouvelles découvertes, & entreprit les années suivantes divers autres voyages sur mer. Halley fut Professeur de Géométrie à Oxford à la place de Wallis en 1703, Secrétaire de la Société Royale de Londres en 1713, Astronome Royal à l'Observatoire de Greenwich, à la place de Flamsteed en 1720, & associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1729. Il m. à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Catalogus stellarum australiorum*; 2. *Tabulæ Astronomicæ*; 3. abregé de l'Astronomie des Cometes, &c On lui doit encore la publication de plus. des ouvrages de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & auquel il communiquoit souvent ses lumiéres.

HALLIER (François), l'un des plus sçavans Théologiens de son siécle, étoit de Chartres. Il se distingua dans ses études, & fit paroître de grands talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il devint Docteur & Professeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evêque de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Grece, & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma deux fois à l'Evêché de Toul, & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François, & l'autre Espagnol, il le proposa en 1643 avec le Pere de Lugo pour cette dignité ; mais une forte brigue & des raisons d'Etat, firent passer le Chapeau destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey. M. Hallier parut avec éclat, en qualité de Promoteur, dans l'Assemblée du Clergé de Fr. en 1645, où furent renouvellés les Réglemens touchant les Réguliers, qu'il expliqua par un sçavant Commentaire. Dans son second voyage de Rome en 1652, il sollicita fortement de vive voix & par écrit la condamnation des 5 fam. Propositions de Jansenius, & obtint contre elles la Bulle *Cum occasione*. Il se fit estimer du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Barberin, qui lui offrirent des pensions pour se l'attacher & l'avoir auprès d'eux, mais il ne voulut point s'engager. Il m. accablé d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. Défense d'une Censure de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de l'Evêque d'Angleterre contre les Jésuites ; 2. un Traité de la Hiérarchie ; 3. de sçavans Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers ; 4. un Traité des Elections & des Ordinations, qui passe pour un chef-d'œuvre, & qui lui acquit une gr. réputation à Rome & en France ; 5. différens Ecrits contre les cinq Propositions de Jansénius. On remarque dans ces ouvr. une profonde érudition, & beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens ; ils sont tous écrits en latin.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

HAMEL (Jean-Baptiste du), premier Secrétaire de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Vire en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit

Traité les *Sphériques* de Théodose, & il y ajouta une Trigonometrie très-courte & très-claire pour servir d'introduction à l'Astronom. Ayant achevé sa Philosophie à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli-sur-Marne. La Physique étoit alors appauvrie & dépouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante, & n'avoit plus pour son partage que des questions steriles & épineuses. M. du Hamel entreprit de la remettre sur un meilleur pied; il publia, pour l'exécution de ce dessein, son *Astronomie physique*, & son Traité *des Météores & des Fossiles*. Ce sont des Dialogues ingénieux, écrits très-purement en latin & imprimés en 1660. Trois ans après il quitta la Cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *de consensu veteris & novæ Philosophiæ*. En 1666, l'établissement de l'Académie des Sciences ayant été approuvé par Louis XIV, à la sollicitation de M. de Colbert, M. du Hamel fut choisi pour en être le Secrétaire. Quelque tems après, il accompagna M. de Croissy à Aix-la-Chapelle, & ensuite en Angleterre, où il s'acquit l'estime de tous les Sçavans, & en particulier du cél. Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de Physique experimentale. Les Catholiq. Anglois eurent tant de vénération pour sa piété, qu'en allant entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, ils disoient ordinairement: *Allons à la Messe du S. Prêtre*. De retour à Paris, il publia plus. Traités qui lui acquirent une gr. réputation, & devint Professeur de Philosophie au Collége Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie en 1697 un successeur dans la place de Secrétaire, à cause de ses infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda. Enfin, M. du Hamel mourut à Paris d'une mort douce & paisible, & par la nécessité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses princip. ouvr. outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1, un Traité *De corporum affectionibus*; 2. *De mente humana*; 3. un Livre, *De corpore animato*, où régne la Physique expérimentale, & sur-tout l'Anatomie; 4. un Cours entier de Philosophie, selon la forme usitée dans les Colléges, intitulé, *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*. Il composa ce Cours de Philosophie pour l'Abbé Colbert, qui enseignoit au Collége de Bourgogne. Il est justement estimé, & il y en a eu plus. éditions; 5. un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia speculatrix & practica*, en 7 vol. *in*-8°. 6. un abrégé de ce Cours de Théolog. sous ce titre: *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium*, en 5 vol. 7. des Prolegomenes sur la Bible, avec des comment. sur le Pentateuque, sur les Pseaumes, &c. & des notes sur toute l'Ecriture Ste; 8. l'Histoire de l'Académie des Sciences, dont la meilleure édition est celle de 1701. Tous ces ouvr. sont écrits en latin avec beaucoup de pureté & d'élégance.

HAMMOND (Henri), l'un des plus sçavans Théologiens Anglois, naquit à Chersey, dans la Province de Surrey, le 26 Août 1605. Il étudia à Oxford, & y fut reçu Doc. en Théologie en 1638. Durant les troubles d'Angleterre, il demeura constamment attaché à la Famille R. ce qui lui attira de fâcheuses affaires de la part du parti opposé. Hammond fut chargé de la conduite du Diocèse de Worcester, lorsqu'on voulut rappeller le Roi Charles II, il eût été Evêque de cette ville, mais il m. peu de tems après le 25 Avril 1660, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, & imprimés à Londres en 1684 en 4 vol. *in fol.* la plupart sont en anglois. On estime sur-tout son *Catéchisme pratique*, & ses notes sur le nouveau Testament & sur les Pseaumes. M. le Clerc a traduit en latin les notes d'Hammond sur le nouveau Testament, & les a publiées en 1697, avec quantité de notes critiques de sa façon.

HANGEST (Jerôme de), sçav. Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine écolarre, & Gr. Vicaire de l'Eglise du Mans, sous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette ville. Il se distingua par son zéle contre les Luthériens, & m. au Mans le 8 Septembre 1538. On a de lui plus. ouvrages, dont le plus curieux est un Traité *des Academies contre Luther*, dans lequel Hangest défend les Universités, & justifie la bonne Théologie Scholastique qu'il définit, *La science des Ecritures divines, suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres Disciplines.*

HANNIBAL, *voyez* ANNIBAL.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit plus. pays, & eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqués. On lui attribue un Livre intitulé, *Les Voyages d'Hannon*, que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en latin avec des notes en 1661; mais cet ouvr. est de beaucoup postérieur au tems d'Hannon, qui, selon toutes les apparences, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathocle, tems auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus florissant.

HARCOURT (Henri Duc d'), Pair & Maréchal de Fr. Capit. des Gardes du Corps. &c. naq. le 2 Avril 1654, d'une noble & ancien. Maison de Normandie, féconde en personnes de mérite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en divers siéges & combats, & fut Ambassad. extraordinaire en Espagne en 1697. A son retour, le Marquisat de Beuvron fut érigé en sa faveur en Duché, sous le titre d'Harcourt, au mois de Novembre 1700. Trois ans après il reçut le Bâton de Maréchal de Fr. & m. le 19 Octob. 1718, à 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne-Claude Brulart son épouse, François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de Fr. Capitaine des Gardes du Corps, né le 4 Novemb. 1690, & m. en 1750. & Louis-Abraham né le 10 Novembre 1694, Doyen honoraire de l'Eglise de Paris, & Abbé de Gigny & de Preuilly, m. le Septembre 1750.

HARDOUIN (Jean), Jésuite cél. par son érudition & par la singularité de ses sentimens, naquit à Quimper, de parens obscurs. Il entra jeune chez les Jésuites, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il tint bientôt un rang distingué parmi les Sçavans. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant ecclésiastiques que profanes, avoient été fabriqués au XIII si. par les Moines. Il en exceptoit seulement *les ouvrages de Ciceron*, *l'Histoire naturelle de Pline*, *les Georgiques de Virgile*, *les Satyres & les Epitres d'Horace*, & quelques autres en petit nombre. Il développa ce systême dans sa *Chronologie rétablie par les médailles*, & souleva justement contre lui tous les Sçavans; car sans parler des preuves incontestables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvrages aussi parfaits que l'Enéide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être composés par les Moines & les autres Ecrivains du XIII siécle qui étoient tous sans goût, sans littérature & sans style, comme il paroît par tous les écrits de ce si. Les Jésuites désavouerent & condamnerent publiquement le systême du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une retractation; il la donna, mais il ne changea pas d'opinion, & m. à Paris le 3 Septembre 1729, à 83 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. une édition de Pline le Naturaliste, avec des notes, cette édition est très-estimée; 2. une édition des Conciles, qui a fait beaucoup de bruit, on en estime la Table; 3. la Chronologie

rétablie par les médailles, deux petits *in 4°*. 4 un Commentaire sur le nouveau Testament, *in-fol.* dans lequel il prétend que N. Seigneur J. C. & les Apôtres prêchoient en latin; 5. une bonne edition des Harangues de Themistius; 6. des Opuscules impr. en Hollande en 1709, *in-fol.* 7. d'autres Opuscules impr. en Hollande en 1733, *in-fol.* C'est dans ce second Recueil que l'on trouve le Traité singulier, intitulé, *Athei detecti*; 8 un Traité de la derniere Pâque de J. C. 9. deux vol. contre le Pere le Courayer, sur la validité des ordinations Angloises, &c. Tous ces ouvrages sont remplis de paradoxes extraordinaires & de visions chimériques Le caractere du Pere Hardouin est assez bien peint dans l'Epitaphe suivante que lui fit M. de B & non point M. Atterbury, Evêque de Rochester.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis Litterati portentum:
Veneranda antiquitatis cultor & destructor,
Docte febricitans
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum pie egit.
Credulitate puer, audacia juvenis, deliriis senex.

HARIOT (Thomas), sçavant Mathématic. Anglois, natif d'Oxford, s'acquit par sa capacité l'estime de Walter Ralegh, qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une relation de ce pays, & fut présenté à son retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une pension. On dit qu'il avoit aussi composé une *Théologie philosophique*. Les Anglois prétendent que Descartes a copié Hariot sur l'Algebre, & que c'est ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Il m. à Londres le 2 Juillet 1621, à 60 ans.

HARLAY (Achilles de), Premier Président au Parlement de Paris, naquit le 7 Mars 1536, de Christophe de Harlay, Président à mortier au même Parlement, & l'un des plus doctes & des plus integres Magistrats de son tems Achilles fut Conseiller au Parlement à 22 ans, Président à 36, & premier Président après la mort de Christophe de Thou son beau-pere. Il exerça sa Charge avec une sagesse & une intégrité admirable, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, que *son ame etoit à Dieu, & son cœur au Roi, quoique son corps fût au pouvoir des Révoltés*. Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, après quoi il se retira auprès du Roi. Il se démit de la Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & m. le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conseiller, Procureur Général, puis premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr Magistrats de son si. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay II du nom, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris. Il se démit de sa Charge de premier Président en 1707, & m. le 23 Juillet 1712, à 73 ans.

HARLAY (François de), Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Françoise, & l'un des plus illustres Prélats de son si. naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marquis de Champvallon. Il fit paroître de bonne heure une gr. passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, fut reçu de la Maison de Sorbonne, & se distingua tellement par ses talens, qu'il fut nommé Archevêque de Rouen à la place de son oncle, à 26 ans. M. de Harlay se fit admirer par ses prédications & par ses discours, & ramena à l'Eglise Catholique un gr. nombre de Protestans. Il succéda à M. de Perefixe dans l'Archevêché de Paris en 1671. Il fit aussi-tôt plus. établissemens utiles, tint des Conférences publiques

de morale dans la gr. sale de son Palais, donna des Réglemens salutaires dans les Synodes, & présida en chef à plus. Assemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna souvent des marques publiques de son estime & de sa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il m. d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans.

HARLAY (Nicolas de), Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel général des Suisses, Gouverneur de Châlons-sur-Saone, Lieutenant général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conseiller au Parlement de Paris. Il se distingua par ses talens & par son mérite, rendit de gr. services aux Rois Henri III & Henri IV, & m. le 17 Octobre 1629.

Il y a eu de cette Maison un gr. nombre d'autres personnes de mérite.

HAROLD, HARAULD ou HAROLD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succéda en 1035, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de Canut; mais Harold fut le plus fort & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette Reine & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piége; Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il m. peu de tems après: Edouard repassa en Normandie, & la Reine Emme se retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harold se fit détester par ses crimes, & m. sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du Comte Godwin, se fit élire Roi après la mort de S. Edouard III en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Harold eut deux puissans concurrens qui lui disputerent le Royaume: Toston, son frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de tems deux sanglantes batailles; mais avec des succès bien différens. Dans la prem. donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette sur Toston son frere, & sur le Roi de Norwege, qui étoit entré dans son parti, & qui périt avec lui; dans la seconde, qui se donna à Hastings, ou, selon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainsi finit la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la personne d'Hengist.

HARPAGE, favori & allié d'Astyages, Roi des Medes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître; mais Harpage ayant horreur d'un si gr. crime, confia Cyrus à un esclave. Dix ans après, Cyrus fut reconnu; Astyages, pour se venger, fit servir à table à Harpage les chairs de son propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à detrôner Astyages. Cyrus, par reconnoissance, le fit un de ses Généraux, & lui donna le Gouvernement de la Lydie.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par son pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de sa nourrice. Quelque tems après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promise, elle partit avec son époux. Alors Clymene se repentant d'avoir consenti à ce mariage, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, où il se porta publiquement pour son mari; mais Harpalice, faisant réflexion sur les indignités de son pere, tua son jeune frere, & le lui donna à manger. Ensuite ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau, selon la fable. Clymene fut si acca-

blé de ces accidens, qu'il se tua. *Voyez* l'article suivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit par-là une bonne guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le secourut fort à propos contre Neoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque tems après par ses sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du Canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les Paysans se firent la guerre pour avoir les Troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Assemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier sa mort. Il y a eu une autre Harpalice, qui aima éperdument Iphicus, & qui m. de chagrin de s'en voir méprisée : c'est d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, cél. Astronome Grec, vers 480 av. J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate avoit inventé, & proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Gr. s'attacha à ce Prince durant ses demêlés avec Philippe : ce qui lui attira les disgraces de ce dernier, & le fit exiler, mais dès que Philippe fut mort, Alexandre rappella Harpalus, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la Charge de gr. Trésorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi son Maître ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malversations pour fournir aux dépenses de son lit & de sa table, & plus. autres Gouverneurs suivirent son exemple; mais Alexandre à son retour, en ayant déja châtié sévérement quelques-uns, Harpalus, pour prévenir un semblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Grece, avec des sommes immenses qu'il prit au Trésor-Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla ensuite à Athenes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre, mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laissé ses soldats, & passa de-là en Crete. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ses amis le tua en trahison. Alexandre étoit si persuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux délateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPOCRATE, chez les Païens, étoit le fils d'Isis, & *le Dieu du silence* : on le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer *le silence*. On lui consacroit le Pêcher. Varron protestoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande.

HARPOCRATION (Valerius), cél. Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reste un excellent *Lexicon sur dix Orateurs* de la Grece. Il y en a une bonne édition en grec & en latin, avec les notes de Mrs Maussac & de Valois.

HARRINGTON (Jacques), l'un des plus cél. Écrivains Anglois en matiére de politique, naquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ses études à Oxford, & voyagea en Hollande, en France, en Dannemarck & en Allemagne. Il apprit les Langues de tous ces pays, & fit des observations sur la nature de leur Gouvernement. De retour à Londres, le Roi le fit Gentilhomme privé de sa Chambre, & ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans sa premiere expédition contre les Ecossois. En 1646, les Commissaires députés par le Par-

lement, le choisirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & conversa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triste & retirée dans sa Bibliotheque. C'est alors qu'il composa son gr. ouvr. intitulé, *Oceana*, sur la nature du Gouvernement. Il fut attaqué par un gr. nombre d'Écrivains, créatures de Cromwel, mais il leur répondit: ensuite, pour mettre en exécution ses principes de Gouvernement, il tint tous les soirs des assemblées à Westminster avec diverses personnes curieuses. Ces assemblées durerent jusqu'au 21 Fév. 1659, que Monk rétablit les membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accusé de trahison & de mauvaises pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transfera dans l'Isle de S. Nicolas, & de-là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ses ennemis, lui conseilla l'usage du gaïac; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'esprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint sa liberté, mais on ne put le guérir. Il m. à Westminster le 17 Sept. 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ses ouvrages, *in-fol.*

HARRINGTON (Jean), Chevalier & cél. Poëte Anglois, sous les régnes d'Elizabeth & de Jacques I. On estime sur-tout ses Epigrammes, & sa traduction de Roland le furieux.

HARRIOT, *voyez* HARIOT.

HARTSOEKER (Nicolas), habile Physicien & Mathématicien, naquit à Goude le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Ministre Remontrant. Il demeura long-tems à Paris, & s'y fit estimer des Sçavans. Il fut nommé associé étranger de l'Académie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moscovie, mais M. Hartsoëker aima mieux demeurer à Amsterdam. Il en sortit néanmoins pour aller demeurer à Dusseldorp, à la sollicitation de Jean Guillaume, Electeur Palatin, qui le fit son premier Mathématicien & Professeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, M. Hartsoëker se retira à Utrecht, où il m. le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Physique*, & un gr. nombre d'Opuscules curieux & intéressans.

HARTUNG (Jean), né à Miltemberg en 1505, enseigna le Grec à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Brisgaw avec beaucoup de réputation. Il m. le 16 Juin 1579. On a de lui des notes sur les trois prem. livres de l'Odyssée, & d'autres ouvrages. Sa version latine des Argonautiq. d'Apollonius, n'est point estimée.

HARVEI, *ou* HARVE'E, (Guillaume) *Harveus*, très-cél. Médecin Anglois, natif de Folkston, dans le Comté de Kent, étudia à Cambridge & à Padoue, & fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collége des Médecins à Londres. C'est lui qui découvrit le premier la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, & après plusieurs expériences, il la publia dans son Livre, intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu cordis & sanguinis.* Harvei fut Médecin de Jacques I & de Charles I, & très-attaché à la Famille-Royale. Il m. en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages rendront à jamais sa mémoire immortelle.

HATTON *ou* HETTON, Abbé de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, se rendit illustre par sa prudence & par son sçavoir. Il fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicephore, Empereur de CP. en 811, & publia une relation de ce voyage. Hatton se démit de son Evêché en 823, & se retira dans le Monastere de Richenou, où il m. en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve des choses très-remarquables.

Il y a eu pluſ. autres hommes illuſtres de ce nom.

HAVERCAMP (Sigebert), habile Profeſſeur de Grec, d'Hiſtoire & d'Eloquence à Léide, & membre de l'Académie de Cortone, eſt auteur de l'édition d'Eutrope, de celle de Joſeph, & de pluſ. autres ouvr. eſtimés. Il m. à Léide le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAUTESERRE (Antoine Dadin, *ou plutôt* Dadine de), *de Altaſerra*, ſçav. Juriſconſulte, natif du Diocèſe de Cahors, profeſſa le Droit à Toulouſe avec réputation, & m. en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. un Comment. ſur les Décrétales d'Innocent III ; 2. un Traité des Aſcétiques, ou de l'origine de l'état Monaſtique ; 3. des notes ſur les vies des Papes, par Anaſtaſe; 4. *Défenſe de la Juriſdiction Eccléſiaſtique*, contre Fevret, &c.

HAYWARD (Jean), habile Hiſtorien Anglois, au XVII ſiécle, dont on a *les vies des trois Rois Normans ;* celle du *Roi Henri III, le régne d'Edouard VI*, &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuſes affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C. & régna en ſa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & cauſa de gr. maux aux Iſraëlites, comme le Prophete Elizée le lui avoit prédit. Hazaël étant m. Benadad ſon fils, lui ſuccéda.

HEARNE (Thomas), Écrivain Anglois, diſtingué par ſes écrits & par les ſervices qu'il a rendus à la Bibliotheque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mît ſur ſa tombe que cette Épitaphe : *Cy git Thomas Hearne, qui paſſa ſa vie à étudier & à conſerver les antiquités.*

HEATH (Nicolas), Archevêq. d'Yorck & Chancelier d'Angleterre, ſous la Reine Marie, étoit de Londres. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa douceur, ſon intégrité & ſa ſcience, & m. en 1566.

HEBÉ, fille de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe, ſelon la fable, avoit le ſoin de verſer à boire à Jupiter, mais un jour étant tombée en préſence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Enſuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épouſa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Iphicus. On la repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, naquit vers 2281 av. J. C. & m. âgé de 464 ans. Ce n'eſt point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme pluſieurs Écrivains l'ont cru.

HECATÉ, Déeſſe, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée *la Lune* dans le Ciel, *Diane* ſur la Terre, & *Proſerpine* aux Enfers. On la repréſentoit avec trois têtes : une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de ſanglier au milieu. Elle découvrit les vertus des plantes, & inventa pluſ. ſortes de poiſons & d'antidotes, en allant à la chaſſe ſur les montagnes & dans les bois.

HECQUET (Philippe), habile Médecin, naquit à Abbeville le 11 Fév. 1661. Il vint achever ſes études à Paris, y prit des leçons de Théologie pendant deux ans, & ſe détermina enſuite à la Médecine. Il alla prendre des degrés à Reims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine ; mais le deſir de ſe rendre plus habile, le fit auſſitôt revenir à Paris. Madlle de Vertus l'appella à Port-Royal en 1688, pour y remplir la place de M. Hamon. Après la mort de cette Demoiſelle, arrivée le 21 Novembre 1693, M. Hecquet revint à Paris, & pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, il réſolut de prendre des degrés dans la Faculté. Il fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'eſt durant ſon Decanat & par ſon Conſeil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Diſpenſaire* ou *Code de Pharmacie*, qui fut

publié dans la suite. M. Hecquet étant devenu très-infirme, se retira en 1727 chez les Carmélites du fauxbourg S. Jacques, dont il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniére très-austere & très-édifiante, & y m. le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans ;* 2. *Traité des Dispenses de Carême ;* 3. de la digestion des alimens & des maladies de l'estomac ; 4. Traité de la peste ; 5. *le brigandage de la Médecine*, &c. 6. la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres, 3 vol. *in*-12. dont la meilleure édition est de 1742 ; 7. *le Naturalisme des Convulsions*, &c.

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube, & pere d'Astyanax, est cél. par la valeur avec laquelle il défendit long tems la ville de Troyes contre les Grecs. Il fut tué par Achille, qui traina son corps au tour des murs de Troyes, & le rendit dans la suite à Priam pour une grosse rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épousa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le sac de Troyes, elle échut par choix à Ulysse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, selon la fable.

HEDELIN (François), Abbé d'Aubignac & de Meimac, se distingua, sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, par son esprit & par son érudition. Il naquit à Paris le 4 Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin son pere étoit Lieutenant Général. Après avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronsac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là il sçut si bien gagner les bonnes graces de cette Eminence & de son Eleve, qu'il fut pourvu de deux Abbayes par le Cardinal, & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 2. ans, crut ne pouvoir mieux signaler son premier acte de majorité, qu'en lui témoignant sa reconnoissance par une pension viagere de 4000 liv. à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette pension jusqu'à sa m. arrivée à Nemours le 25 Juil. 1676, à 72 ans. On a de lui plus. ouvrages, dont les plus estimés sont : 1. *la pratique du Théâtre ;* 2. *Terence justifié*, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches sur le Théâtre ancien. On a aussi des Poësies latines & françoises de Claude Hedelin son pere.

Ste HEDWIGE, nommée aussi *Ste Avoie*, étoit fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthie. Elle épousa Henri, Duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un Monastere à Trebnitz, où elle mit des Religieuses de l'Ordre de Citeaux, & dans lequel elle finit saintement sa vie en 1243. Clément IV la canonisa en 1267.

HEGESILOQUE, l'un des souverains Magistrats de l'Isle de Rhodes, après que l'état Démocratique eut été changé en Aristocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abusa si honteusement de son autorité avec les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé, comme un infâme, par ses amis même. Il ne faut pas le confondre avec Hegesiloque *Prytane*, c'est-à-dire, souverain Magistrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'est ce dernier qui engagea les Rhodiens à équiper une flotte de 40 Vaisseaux, pour se joindre aux Romains contre Persée, Roi de Macédoine. Ce qui fut d'un grand poids pour la décision de cette guerre.

HEGESIPPE, cél. historien Ecclésiastique au II si. alla à Rome vers l'an 157, & y demeura jusqu'au

tems d'Eleuthere, qui succéda à Soter en 177. Il ne nous reste que des fragmens de son histoire, qu'Eusebe nous a conservés les cinq Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a aussi attribués, sont d'un Auteur beaucoup plus récent.

HEIDANUS (Abraham), habile Théologien Calviniste, & Professeur de Théologie à Léide, naquit à Frakenthal, dans le Palatinat, le 10 Août 1597. Il s'acquit une gr. réputation par ses écrits & par ses Sermons, & m. à Léide le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de Théologie en 2 vol. *in*-4°. & d'autres ouvr. estimés.

HEIDEGGER (Jean-Henri), fameux Théologien Protestant, naquit à Ursivellen, village voisin de Zurich, le 1 Juillet 1633. Il enseigna l'Hébreu & la Philosophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Histoire Eccl. à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il m. le 18 Janv. 1698, à 65 ans. On a de lui plus. ouvr.

HEINSIUS (Daniel), habile Professeur d'Histoire & de Politique à Léide, & Bibliothecaire de l'Université de cette ville, naquit à Gand en 1580. Il fut disciple de Joseph Scaliger, & lui succéda en sa Chaire. Gustave Adolphe & Urbain VIII, eurent pour lui une estime particuliere, & la République de Venise le fit Chevalier de S. Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des Poësies, des Harangues, des Remarques sur le nouveau Testament, & d'autres ouvr. assez estimés. Nicolas Héinsius son fils, fut aussi un habile homme, il fit des notes estimées sur les Poëtes, & m. le 7 Octobre en 1681. Il a mérité l'estime des Sçavans, principalement par son excellente édition de Virgile.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du tems de Josias & de la Prophétesse Holda, trouva dans le Temple, les Livres de Moïse, écrits, à ce que l'on croit de la main de ce Législateur.

HELDINGE (Michel), fut surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer Evêque de Sidon, pour être suffragant de l'Archev. de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompense l'Evêché de Mersburg. Heldinge fut employé en diverses négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il m. en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédemone & de Léda, est célebre pour sa beauté. Théfée l'enleva, & la rendit ensuite à ses deux freres Castor & Pollux, qui la marierent à Menelas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par Paris, fils de Priam. Cet enlevement fut la cause de la fameuse guerre de Troyes, qui dura dix ans. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deïphobe, qui fut tué par Ménelas. Enfin ce dernier Prince étant mort, elle se retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Isle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le secours qu'elle attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit sa parente.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Constance, & mere du gr. Constantin, fut répudiée en 291 par son mari, qui épousa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorsque Constantin son fils fut parvenu à l'Empire, & ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Helene visita les Lieux-Saints vers 326. C'est alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée ensevelie sur le Mont Calvaire avec les instrumens de la Passion. S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Constance, datée de l'an 359. Cette vertueuse Princesse m. le 18 Août 327, à 80 ans.

Il y a eu plus. autres personnes illustres de ce nom.

HELINAND, voyez ELINAND.

HELIODORE, natif d'Emese en Phénicie, au IV si. vivoit sous l'Empire de Théodose & d'Arcadius. Il composa dans sa jeunesse l'histoire des amours de Théagene & de Chariclée, Roman célebre & très-ingénieux, qui a servi de modele aux autres ouvrages de cette espece. Heliodore fut ensuite Evêq. de Trica en Thessalie; si l'on en croit Nicephore, on le déposa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni desavouer son Livre; mais ce fait est très-incertain. Socrate raconte qu'Heliodore introduisit la coutume de déposer les Ecclésiastiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui est un préjugé favorable pour la chasteté de ce Prélat. Il paroît en effet par son Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le Héros de la piéce se conduit avec beaucoup de sagesse & de modestie. Il y a plus. éditions de ce Roman, il a été écrit en grec, & traduit dans presque toutes les Langues.

HELIOGABALE, *voyez* ELIOGABALE.

HELMONT (Jean-Baptiste Van), Seigneur de Royemborc, & de plus. autres lieux, naquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique, la Médecine & l'Histoire naturelle, & fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien: ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il m. en Hollande en 1644. On a de lui: *De magnetica corporum curatione*; *febrium doctrina inaudita*; *ortus medecinæ*; *paradoxa de aquis Spadanis*, & d'autres ouvr. imprimés en 1 vol. *in-fol.*

HELOISE, *voyez* ABELARD.

HELVETIUS (Adrien), céleb. Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Léide, vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation par ses remédes. C'est lui qui introduisit en France l'*Hipekakuana* contre les dyssenteries. Il tenoit d'abord ce reméde secret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille Louis d'or. Il devint Inspecteur Général des Hôpitaux de Flandres, Médecin de M. le Duc d'Orléans Régent, &c. & m. à Paris le 20 Février 1727, à 65 ans. On a de lui: un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remédes specifiques pour les guérir*, dont la meilleure édit. est celle de 1724, 2 vol. *in*-8°. & d'autres ouvrages.

HELVICUS (Christophe), cél. Professeur en Théologie, en Grec, & en Langues Orientales, à Giessen, naquit à Sprendlingen le 26 Décemb. 1581, où son pere étoit Ministre, & m. le 10 Sept. 1616, à la fleur de son âge. Il sçavoit l'Hébreu si parfaitement, qu'il le parloit avec autant de facilité que sa langue naturelle. Les Tables chronologiques qu'il publia sous le nom de *Théâtre historique & chronologique*, ont été très-estimées, quoiqu'elles ne soient pas exemptes de fautes. On a de lui d'autres ouvr.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'Auxence, soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec S. Joseph comme son mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit aussi la virginité, & enseignoit plus. autres erreurs. S. Jerôme a écrit contre lui.

HELYOT (Pierre, *ou* le Pere Hyppolite), pieux & sçavant Religieux Picpus du tiers Ordre de Saint François, naquit à Paris en 1660. Il se distingua dans son Ordre par ses talens, & fut élevé à divers emplois. Il m. à Picpus près de Paris, le 5 Janv. 1716, à 56 ans. Son principal ouvr. est l'*Histoire des Ordres Monastiques Religieux & Militaires*, en 8 vol. *in*-4°.

HEMELAR (Jean), habile antiquaire, natif de la Haye en Hollande, fut Chanoine d'Anvers, au XVII si. On a de lui un Livre intitulé: *Expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium*, qui est très-rare,

quoiqu'il s'en soit fait plusieurs éditions.

HEMERÉ (Claude), habile Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne, au XVII siécle, est auteur de plusieurs ouvrages estimés, dont le plus connu est intitulé : *De Academiâ Parisiensi, qualis primo fuit in Insula & Episcoporum scholis.* Il m. à S. Quentin, dont il étoit Chanoine.

HENAO (Gabriel de), Jésuite, Docteur de Salamanque, & Théologien Scholastique, au XVII si. enseigna en Espagne avec réputation, & m. en 1704, à 93 ans. Ses ouvr. sont en 11 volumes *in-fol.* en latin.

HENAUT, *ou plutôt* HESNAULT (Jean), Poëte François, & Receveur des Tailles en Forêt, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poësies lui acquirent une gr. réputation, & le firent consulter par toutes les personnes d'esprit. On estime surtout son fameux Sonnet sur l'Avorton, & sa traduction en vers du commenc. de Lucrece. C'est lui qui forma à la Poësie Mad. des Houlieres, qui le surpassa dans la suite. On dit qu'il n'avoit pas beauc. de Religion, & qu'ayant fait 3 systêmes sur la mortalité de l'Ame, il alla exprès en Hollande les communiquer à Spinosa, qui ne fit pas gr. cas de son érudition. Il m. à Paris, après avoir reconnu ses erreurs, en 1682.

HENICHIUS (Jean), cél. Professeur de Philosophie & d'Hébreu, puis de Théologie à Rintel, au pays de Hesse, étoit fils d'un Ministre de Winhusen, & naquit en 1616. Il lia une étroite amitié avec Calixte & Horneius, deux cél. Théologiens Protestans, & eut divers emplois importans. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & desiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calvinistes; mais bien loin d'y réussir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épousa une fille très-vertueuse, dont il eut 13 enfans. Il m. le 27 Juin 1671, à 55 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Dissertatio de Majestate civili* ; 2. *De cultu Creaturarum & imaginum* ; 3. *De libertate arbitrii* ; 4. *De officio boni principis, pique subditi* ; 5. *De pœnitentiâ lapsorum* ; 6. *Compendium sacræ Theologiæ* ; 7. *De veritate Religionis Christianæ* ; 8. *Institutiones Theologicæ* ; 9. *Historia Ecclesiastica & civilis*, &c.

HENRI I. surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'on le trouva à la chasse de l'Oiseau, lorsqu'on lui apporta les ornemens de la Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnoul. Il naquit en 876, & succéda à Conrad, Roi de Germanie, son beaufrere, en 919. Il fit des Loix très-sages, réduisit à la raison Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohemes, les Esclavons & les Danois, remporta une gr. victoire à Mersburg sur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine sur Charles le *Simple.* Malgré tant de succès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eût toute l'autorité; il se contenta du nom de Roi, & m. le 2 Juillet 936, après un régne de 17 ans, laissant de Mathilde sa seconde femme, trois fils : Othon, qui lui succéda; Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois* & *le Saint*, naquit en 977 dans le Château d'Abunde, sur le Danube. Il étoit de la Maison de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Emp. après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chassa les Grecs & les Sarasins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva plus. places en Italie. Il fut couronné Empereur à Rome le 14 Fév. 1014 par le Pape Benoît VIII, qu'il avoit rétabli sur son Siége, & m. saintement le 13 Juillet 1024, à 57 ans, sans laisser de postérité,

ayant toujours vécu dans le célibat avec Ste Cunegonde sa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg. Conrad II lui succéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Franconie, fut Empereur après la m. de Conrad II son pere, en 1039, à l'âge de 12 ans. Les Bohemes, comptant tirer avantage de sa jeunesse, refuserent de lui payer le tribut accoutumé; mais il les soumit, après avoir pris leur Duc Uladislas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, sur le Trône en 1043, fit déposer à Rome dans un Concile, Benoît X, Silvestre III, & Gregoire IV, en 1046. après quoi, Sugger, Evêque de Bamberg fut élu Pape, sous le nom de Clément II. C'est de ce dernier qu'Henri reçut à Rome sa Couronne Imp. avec sa femme Agnès, le jour de Noël de la même année 1046. Il mit ensuite à la raison quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Frise, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. C'est par sa faveur que Brunon son cousin, Evêq. de Toul, fut élu Pape, sous le nom de Léon IX. Henri m. à Pottenfeld en Saxe, le 5 Octobre 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le vieil* & *le Grand*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le Noir*, en 1056, à l'âge de 5 ans, sous la tutelle d'Agnès sa mere, qui prit soin du Gouvernement jusqu'en 1062. Henri gouverna par lui-même à 13 ans. Il soumit la Saxe en 1075, & se rendit redoutable à toute l'Europe. C'est alors que commença la fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occasion des investitures des Bénefices. Les choses furent portées aux dernieres extrémités de part & d'autre. Le Pape Gregoire VII excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ses sujets du serment de fidélité, & souleva contre lui les Seigneurs d'Allemagne, qui obligerent l'Empereur de se faire absoudre. Il alla en Italie dans la plus rude saison de l'hyver, se présenta au Pape à Canosa, dans l'état le plus humiliant en l'an 1077, & reçut enfin son absolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui; mais quinze jours apr s, revenu d'un coup si imprévu, il viola sa promesse, & se prépara à tirer vengeance de Gregoire VII. Les Seigneurs Allemans, attachés au Pape, élurent aussitôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Empereur, de son côté, fit élire Pape, ou plutôt Antipape, son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. Après divers succès, Rodolphe perdit la vie dans une sanglante bataille le 15 Octobre 1080, & comme on vint dire à l'Emp. qu'on lui préparoit un sépulchre magnifique: *Je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrés aussi magnifiquement*. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut ensuite élu Empereur par les ennemis d'Henri; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. L'Empereur eut beaucoup plus à souffrir de ses propres enfans. Conrad son fils, qu'il avoit laissé en Italie pour faire la guerre à la Comtesse Mathilde, se révolta contre lui, & se fit sacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II, en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, sollicité par le Pape Paschal II, prit les armes contre son pere, & se fit couronner Empereur en 1105. Henri IV mourut à Liége l'année suivante le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir régné 49, & fut privé de la sépulture ecclésiastique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel, honnête, clément, & doué des plus belles qualités. Il se trouva en personne à 62 batailles, mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Henri V son fils, lui succéda.

HENRI V, *le jeune*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le viel*, en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui

ne vouloient pas le reconnoître, passa en Italie en 1110, le saisit du Pape Paschal II, le retint en prison, & l'obligea de lui accorder *les investitures ;* mais Paschal ayant été remis en liberté, cassa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Antipape Maurice Baudouin, sous le nom de Gregoire VIII; mais se voyant excommunié par les successeurs de Paschal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir aussi misérable que son pere, & renonça aux investitures dans l'Assemblée de Vormes le 23 Septemb. 1112. Il m. à Utrecht le 23 Mai 1125, à 44 ans, sans laisser de posterité. Lothaire II, lui succéda.

HENRI VI, *le Severe*, Emp. d'Allemagne, succéda à son pere Fréderic Barberousse, en 1190. Il se fit couronner à Rome l'année suivante, & passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Constance son épouse, fille posthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces Royaumes, dont Tancrede s'étoit emparé. Après quelq. succès, il fut obligé de se retirer, laissant à Salerne l'Impératr. Constance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort en 1194, Henri s'empara de ses Etats, renferma Sibylle sa veuve, dans une prison, creva les yeux à son fils encore enfant, & traita si cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut surnommé *le Severe* & *le Cruel*. Il m. à Messine le 28 Septembre 1198, étant excommunié par le Pape, pour avoir distribué les biens de l'Eglise à ses Partisans, & parce qu'il avoit arrêté prisonnier Richard, Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte. Fréderic II, son fils lui succéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élu Empereur en 1309, & succéda à Albert I. Il fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clément V, & mourut d'une fiévre ardente, ou selon d'autres, d'une hostie empoisonnée, à Bonconvento en Toscane le 25 Août 1313, à 50 ans, en allant faire la guerre à Robert, Roi de Naples.

HENRI I, Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert & de Constance. Il fut sacré à Reims le 14 Mai 1027 du vivant de son pere, & commença à regner seul le 20 Juil. 1031. A peine fut-il sur le Trône, que Constance sa mere, voulant faire regner Robert son cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes Comte de Champagne, & de Baudouin Comte de Flandres; mais Henri, secouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raison les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert son frere. Quelq. tems après, Robert *le Diable* étant mort en revenant de la Terre-Sainte, il s'éleva une puissante faction contre Guillaume *le Bâtard* son fils, qui depuis fut surnommé *le Conquérant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Henri l'assista puissamment, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caen, où il courut un gr. danger. Il m. à Vitri en Brie, le 4 Août 1060, laissant d'Anne, fille de Jaroslas, Roi de Russie, sa seconde femme, Philippe & Hugues. Il n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme nommée Mathilde, fille de l'Emp. Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant sa mort, lui succéda.

HENRI II, Roi de France, fils du Roi François I, & de la Reine Claude, naquit à S. Germain en Laye, le 31 Mars 1518. Il succéda à son pere en 1547, & fut sacré à Reims par le Cardinal Charles de Lorraine. Après son couronnement, il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui resta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année suivante, il envoya des Troupes en Italie, & se ligua avec les Princes d'Allemagne, contre l'Emp. Charles-Quint. Il s'avança jusques sur les bords du Rhin en 1552 avec une puissante Armée, & prit en passant Metz, Toul & Verdun; mais l'Em-

pereur ayant fait sa paix avec les Princes Allemans, & Marie d'Autriche, Reine de Hongrie & Gouvernante des Pays-Bas, faisant de gr. ravages sur les frontieres de Picardie, le Roi fut obligé de retourner en France. C'est alors que Charles-Quint vint assiéger Metz avec une Armée de 100000 hommes; mais François Duc de Guise, défendit si bien cette ville avec l'élite de la Noblesse, qu'il l'obligea de lever le siége. L'année suivante 1553, l'Empereur détruisit Therouëne de fond en comble, & prit Hesdin. Le Roi, de son côté, ravagea les Pays-Bas en 1554, & défit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siége. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans à Vaucelles, le 5 Février 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la même année, en faveur de son frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la sollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une Armée en Italie, commandée par le Duc de Guise, & une autre en Flandres. Celle-ci fut défaite par Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, le 10 Août jour de S. Laurent 1557, à la fameuse *bataille de S. Quentin*, par la faute du Connétable de Montmorency, qui commandoit les François. Ce Général y fut fait prisonnier avec le Maréchal de S. André & le Duc de Montpensier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Coligni, qui commandoit dans Saint-Quentin, fut obligé de rendre la ville, où il fut fait prisonnier. Cette bataille ayant répandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guise fut aussitôt rappellé d'Italie avec son Armée. Il rassura les François par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit prise sur Philippe de Valois. Le Duc de Guise prit encore Guines & Thionville; le Duc de Nevers, Charlemont, & le Maréchal de Termes, Dunkerque & S. Vinox; le Maréchal de Brissac se soutint dans le Piémont malgré le peu de troupes qui lui restoient. Henri II perdit le fruit de tant de succès, par la paix de Cateau-Cambresis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Connétable de Montmorency, & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes des Guises, du Maréchal de Brissac, & de tout le Conseil. Par cette paix, que tous les bons François appellerent une *paix maudite & malheureuse*, Henri II perdit d'un seul coup de plume une étendue de pays qui égaloit le tiers de son Royaume, abandonna toutes ses conquêtes à Philippe II, Roi d'Espagne, remit au Duc de Savoie la Bresse, la Savoie & le Piémont, excepté 4 villes: aux Genois l'Isle de Corse; Sienne au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour la conquête desquelles une mer de sang de ses sujets avoit été répandue, les trésors du Royaume épuisés, son Domaine engagé, & lui endetté de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Catelet & S. Quentin; qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laissoit à l'Empire la liberté de redemander Metz, Toul & Verdun. Par cette même paix furent conclus les mariages d'Elisabeth, fille du Roi, avec Philippe II, Roi d'Espagne, & de sa sœur Marguerite, Princesse d'un gr. mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes que donna Henri II, à l'occasion de ce second mariage, il fut blessé dans la rue S. Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui dans un Tournoi, & m. de sa blessure 11 jours après le 10 Juillet 1559, à 40 ans, après en avoir regné douze. M. de Thou, Brantôme, & plus. autres Écrivains, prétendent que ce genre de mort lui avoit été prédit par les Astrologues; mais il est constant que cela n'est point véritable, &

que les Astrologues au contraire, avoient prédit qu'il mourroit dans une heureuse vieillesse. On ne peut contester à Henri II la gloire d'avoir été brave; il étoit bienfait & de bonne mine, avoit l'esprit agréable, un visage doux & serein, une adresse, une force & une agilité admirable dans toutes sortes d'exercices. Son régne est remarquable par des actions glorieuses, & par des succès qui mortifierent cruellement Charles-Quint. Il fit des Ordonnances très-sévéres contre les Calvinistes, quoiqu'il fût naturellement bon. Il aimoit les Belles-Lettres, & récompensoit les Sçavans avec libéralité; mais sa complaisance pour le Connétable de Montmorenci, qu'il rappella à la Cour, contre le conseil de François I, qui l'avoit rélegué pour de très-bonnes raisons, & sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, furent cause des fâcheux évenemens qui flétrirent son régne. La paix de Cateau-Cambresis sera un monument éternel de sa foiblesse, & de l'empire que ses favoris exercerent sur lui. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le Royaume de gr. impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Ce fut ce Prince, qui, selon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la soumettre au dernier supplice. François II lui succéda.

HENRI III, Roi de France, troisiéme fils du Roi Henri II, & de Cathérine de Medicis, naquit à Fontainebleau le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il se signala dans sa jeunesse, & gagna à 18 ans en 1569 les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le siége de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, après la mort de Sigismond Auguste, le 9 Mai 1573. Henri quitta le siége de la Rochelle, pour aller prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15 Fév. 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX son frere, il quitta secrettement la Pologne, & fut sacré & couronné à Reims par Louis, Cardinal de Guise, le 15 Février 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans; tint à Blois en 1576 l'Assemblée des États, où fut conclue la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nerac en 1580. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confusion, par les déreglemens, les dissolutions, & les folles dépenses où les favoris jeterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décédé à Château-Thierri le 10 Juin 1584; car par cette mort, le Roi de Navarre, chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Cela fit naître en 1586 trois partis dans l'État, que l'on appella, *la guerre des trois Henris*: celui des *Ligueurs*, conduit par Henri Duc de Guise; celui des *Huguenots*, dont Henri, Roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom d'Henri IV, étoit le chef; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques* ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le Roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. L'année suivante 1587, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Bearn, pour joindre les Allemans & les Suisses, qui venoient renforcer son Armée. Anne Duc de Joyeuse, alla à sa rencontre pour lui fermer le passage, mais il fut défait à la bataille de Coutras le 20 Octobre Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Béarn auprès de la Comtesse de Grammont, & les Allemans & les Suisses que cet avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par

le Duc de Guise à Vimori & à Auneau. Henri III, poussé à bout par les *Seize*, & par le Duc de Guise, fit entrer le 12 Mai 1588 des Troupes dans Paris, pour se saisir des Carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'alarme; se barricada, & chassa les Troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des Barricades*. Elle rendit le Duc de Guise maître de la Capitale; le Roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où Catherine de Medicis sa mere, lui fit signer l'Edit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bientôt de la faute qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour sa mere qu'une confiance simulée; & ayant assemblé les Etats à Blois cette même année 1588, il fit assassiner le Duc de Guise le 23 Décem. & le Cardinal son frere le lendemain, par l'avis de Lognac un de ses Gentilshommes. A la nouvelle de ce massacre, les Ligueurs qui étoient à Paris entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre la personne du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de son frere, qu'il n'aimoit pas, se fit déclarer en 1589 *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France, par le Conseil de l'Union*, & se saisit des meilleures Places du Royaume. Henri III fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent à Tours des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit investir. Les 2 Rois vinrent ensuite assiéger Paris avec une Armée de 30000 hommes. Henri III prit son logement à S. Clou. Il y fut assassiné le 1 Août 1589, à 8 heures du matin par Jacques Clement, Dominicain, dans le tems qu'il recevoit des Lettres que ce Religieux sacrilége venoit de lui remettre pour le distraire. Madame de Montpensier sœur du Duc de Guise, eut gr. part à cet assassinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit à 39 ans, après en avoir regné 15, & ne laissa point de postérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à regner en 1328, & dont il ne resta de mâle que Charles Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III fut le plus malhabile des 13 Rois de sa race. Les Protestans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union avec le Roi de Navarre, Chef des Protestans. Suspect aux Catholiques & aux *Huguenots* par sa légereté & ses caprices, il devint méprisable aux yeux de tous par une vie également superstitieuse, bizarre & libertine. Il avoit, dit M. de Thou, une ambition demesurée d'augmenter sa puissance, & cependant par une complaisance criminelle, il laissoit prendre une autorité indépendante à ses Favoris, aux Guises & à sa mere; ce qui faisoit dire au Pape Sixte V en parlant de lui: *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber*. Son regne fut *le regne des Favoris*, surtout des Ducs de Joyeuse & d'Epernon. En un mot on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eût paru digne de la Couronne s'il ne l'eût jamais portée. Caractere incompréhensible*, dit encore M. de Thou, *en certaines choses au-dessus de sa dignité, en d'autres au-dessous même de l'enfance*. Il institua l'Ordre du S. Esprit en 1579, & se rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit sans cesse. C'est sous son regne en 1588, que le Duc de Savoie s'empara du Marquisat de Saluces, & qu'un Ingenieur de Venlo inventa les bombes. Henri IV lui succéda.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, & l'un des plus gr. Princes dont l'histoire fasse mention, naquit à Pau le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il descendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils

de S. Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, sous la conduite d'un sage Précepteur nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur Florent Chrétien en la place de la Gaucherie qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la doctrine des Protestans, & Jeanne d'Albret s'étant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la Rochelle, où elle le devoua à la défense de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du Parti, & son oncle le Prince de Condé, son Lieutenant avec l'Amiral de Coligny. Il suivit l'Armée jusqu'à la paix conclue à S. Germain le 11 Août 1570, puis il retourna en Bearn. Deux ans après il vint à Paris pour épouser la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. C'est immédiatement après ces noces, qu'arriva l'horrible massacre de la S. Barthelemi. Ce Prince se voyant alors reduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choisit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de sa mere, arrivée pendant les préparatifs de ses noces le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & se retira à Alençon. Il rentra aussi-tôt dans le parti Huguenot, & professa de nouveau la Religion Prét. Réf. Depuis ce temslà jusqu'en 1589, sa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications & de ruptures, avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras en 1587. Enfin le Roi Henri III, pour s'opposer à la Ligue, qui étoit plus furieuse que jamais depuis la mort du Duc & du Card. de Guise, se réconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue se passa à Tours le 30 Avril 1589 avec de grandes démonstrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs Troupes, & vinrent assiéger Paris. Ils étoient sur le point de le prendre, lorsque Henri III fut tué par Jacques Clement le 1 Août 1589. Henri IV lui succéda. Son droit à la Couronne étoit si évident, que ceux qui le lui disputoient, ne couvroient leur opiniatreté que du prétexte de la Relig. Prét. Réf. qu'il professoit. Il fut reconnu Roi par la plus gr. partie des Seigneurs, soit Catholiques, soit Protestans, qui se trouverent alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le siége de Paris, & passa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la bataille d'Arques le 22 Septembre 1589, & à celle d'Ivri le 14 Mars 1590. Il vint ensuite assiéger Paris, dont les Habitans éprouverent une cruelle famine; mais le Duc de Parme lui fit lever le siége, & la guerre continua avec divers succès dans tout le Royaume jusqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Espagnols ni les Ligueurs ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guise son neveu, indigné d'une telle préférence, il engagea les Etats à consentir à une Conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette Conférence se tint à Surêne, & le Roi s'étant fait instruire, fit son abjuration dans l'Eglise de S. Denys le 25 Juillet 1593, entre les mains de René de Baune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut suivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la résistance de Rome; car depuis ce moment les Villes s'empresserent à l'envi de se soumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ses portes le 22 Mars 1594, & Henri IV y fit son entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une procession solemnelle en mémoire de cet événement. L'année suiv. le Roi déclara la guerre à l'Espagne. Il battit les Espagnols à la *Rencontre de Fontaine-Françoise*;

& le Duc de Mayenne fit sa paix avec lui en 1596. L'année suiv. les Espagnols surprirent la ville d'Amiens, ce qui jeta la consternation dans tout le Royaume, mais le Roi reprit aussi-tôt cette ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur se soumit au R. avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Espagne le 2 Mai 1598. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un Traité avantageux. Henri IV ayant ainsi subjugué son Royaume, ne pensa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état florissant, quoiqu'il l'eût trouvé dans la plus affreuse désolation. Il donna du secours aux Hollandois contre les Espagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Venitiens. Il étoit sur le point de commencer l'exécution d'un vaste dessein, lorsqu'il fut tué le 14 Mai 1610 par Ravaillac, à 57 ans, après en avoir regné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'est une fable. Henri IV est un des meilleurs & des plus gr. Rois qui aient regné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchise, une simplicité de mœurs charmante, des sentimens élevés & généreux, une adroite politique & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clemence envers ses sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. Il projetoit de rendre son Royaume si florissant, que le moindre de ses sujets *eût une poule à mettre le Dimanche dans son pot*, projet vraiment Royal, & préférable aux vastes desseins des Alexandres & des Césars! Cependant il est difficile de trouver un Prince à la vie duquel on ait plus attenté : car sans parler de la journée de S. Barthelemi, Pierre Barriere, Jean Chatel, Pierre Ouin, avoient tenté de l'assassiner avant Ravaillac. Henri IV après avoir fait annuller son mariage avec Marguerite de Valois, épousa Marie de Medicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui succéda. On lui reproche avec raison de s'être trop livré à l'amour, & d'avoir eu un trop gr. nombre de Maîtresses; car outre Gabrielle d'Estrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouser, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Duchesse de Verneuil; Jacqueline de Beuil, Comtesse de Moret; Charlote des Essarts, Comtesse de Romorantin, &c. cependant il ne s'en laissa jamais dominer, & lorsqu'elles faisoient les *acariâtres*, il leur disoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix Maîtresses comme elles, qu'un Serviteur comme M. de Sully, qui lui étoit nécessaire pour les choses honorables & utiles.* Ceux qui souhaiteront s'instruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente histoire de sa vie par M. Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le regne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, surnommé *Beauclerc*, à cause de sa science, étoit fils de Guillaume *le Conquérant*, & frere puîné de Guillaume le Roux & de Robert de *Courte-Cuisse*. Celui-ci étoit dans la Palestine, lorsque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri, profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Angleterre. Robert à son tour fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portsmouth avec une Armée pour faire valoir son droit à la Couronne d'Angleterre. Henti s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de tems après, ce tribut étant mal payé, ils recommencerent la guerre, Henri passa en Normandie, & s'en rendit le maître après la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1106, dans laquelle Robert fut battu & fait prisonnier, Henri eut de gr. démêlés avec S. Anselme au sujet des investitures, & m. en 1135, à 68 ans,

laissant sa Couronne à Mathilde sa fille. Cependant ce fut Etienne son neveu, qui lui succéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, succéda à Etienne le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille d'Henri I. Il ajouta à ses Etats l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, & la Gascogne, comme fils de Geofroi Plantagenet, & comme mari d'Eleonore. Il conquit la Bretagne sur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de gr. démêlés avec S. Thomas de Cantorbery, & ayant occasionné sa mort il en fit pénitence. Ses fils se révolterent contre lui, & lui causerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguste Roi de France, & mourut à Chinon le 6 Juillet 1189, après 34 ans de regne. Richard I, son fils, lui succéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Vinchester*, parce qu'il étoit né en cette ville, étoit fils de Jean-sans-Terre & d'Isabelle d'Angoulême; il succéda à son pere le 28 Octobre 1216. Louis Dauphin de France, qui fut depuis Roi, sous le nom de Louis VIII, étant alors en Angleterre, reçut une grosse somme d'argent, & repassa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvrer la Normandie, & les autres Provinces que nos Rois avoient confisquées sur Jean-sans-Terre; mais toutes ses demandes & toutes ses tentatives furent inutiles Il se vit même obligé de signer un Traité avec S. Louis, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne qui est au-delà de la Garonne. Quelque tems après, les Anglois ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leicester, fils de ce Simon, le fleau des Albigeois, se soulèverent contre Henri, & gagnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264, dans laquelle il fut fait prisonnier avec Richard son frere. Edouard son fils, qui avoit battu les milices de Londres, se laissa amuser, & fut aussi fait prisonnier. Les Barons dresserent alors un nouveau plan de Gouvernement qu'ils firent signer au Roi, & approuver par le Parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes* & de la puissance du Parlement en Angleterre, si on le regarde comme une Assemblée composée des trois Corps du Royaume. L'année suivante 1265, le Comte de Glocester, jaloux de l'autorité du Comte de Leicester, forma un parti contre lui, & fit évader le Prince Edouard. Les affaires changerent aussitôt de face, le Comte de Leicester fut défait & tué avec Henri son fils, le 4 Août 1265 à la bataille d'Evesham. Henri III & Richard son fils recouvrerent la liberté, & les Rebelles se soumirent entiérement en 1267. Depuis ce tems Henri III regna paisiblement. Il mourut à Londres le 15 Novemb. 1272, à 65 ans, après en avoir regné 55. Edouard I son fils, lui succéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Boullingbrook*, lieu de sa naissance, fut proclamé Roi le 30 Décembre 1399, après la déposition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancastre, troisiéme fils d'Edouard III. On est assez d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que selon les loix de l'Etat, elle devoit être donnée à Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, descendant de Lionnel, Duc de Clarence, second fils d'Edouard III. C'est ce qui causa les querelles fam. entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, sous la devise de *la Rose blanche*, & de *la Rose rouge*. Tout le regne de Henri se passa à réprimer les Révoltés, & à faire la guerre aux Ecossois. Il m. à Londres le 20 Mars 1413, à 46 ans. dans la 14e de son regne. Pendant sa maladie qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V son fils lui succéda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précédent & de Marie de Heteford, monta sur le Trône en 1415. Il entreprit la conquête de la France, gagna la bataille d'Azincourt le 25 & non le 22 Octobre 1415, & se rendit maître de la Normandie, après le fameux siége de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de succès aux divisions qui étoient alors entre la Maison d'Orléans & celle de Bourgogne, entre la Reine Isabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi sous le nom de Charles VII. Henri V prit les intérêts de la Maison de Bourgogne & ceux de la Reine, & conclut un traité à Troyes en Champagne le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit qu'Henri V épouseroit Catherine de France, qu'il seroit Roi après la mort de Charles VI, & que deslors il prendroit le titre de *Regent & d'héritier du Royaume.* Malgré ce traité, la guerre continua. Henri m. à Vincennes le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Ecrivains Anglois donnent à ce Prince les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils qui lui succéda. Cette Princesse épousa quelque tems après Owen Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windsor*, succéda au Roi Henri V son pere en 1422, & regna en Angleterre sous la tutelle du Duc de Glocester, & en France sous celle du Duc de Betford ses oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de gr. succès en France. Ils gagnerent les batailles de Crevant, de Verneuil & de Rouvroi, & alloient être les maîtres de toute la France, lorsque, par un coup imprévu, une jeune fille connue sous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orléans*, parut tout-à-coup à la tête de l'Armée Françoise, & fit lever aux Anglois le siége d'Orléans en 1429. Depuis ce moment les affaires des Anglois allerent toujours en décroissant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Eglise Cathédrale le 27 Novembre 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Ecosse. Ils furent battus partout; & dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard Duc d'Yorck, qui descendoit par sa mere, de Lionnel second fils d'Edouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui descendoit de Jean de Gand, Duc de Lancastre, troisiéme fils du même Edouard. Henri fut battu & fait prisonnier à Saint-Alban par le Duc d'Yorck le 31 Mai 1455, & une seconde fois à la bataille de Northampton le 19 Juillet 1460. Le Parlement décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui succéderoit; mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bataille de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi son mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorck, fut proclamé Roi sous le nom d'Edouard IV, par les intrigues du Comte de Warvic, que l'on appelle *le faiseur de Rois.* Henri fut enfermé à la Tour de Londres, où il fut égorgé par le Duc de Glocester en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maison de Lancastre, se souleva contre Richard III. Il gagna la bataille de Bosworth le 22 Août 1485, & se fit couronner Roi d'Angleterre le 30 Septembre suivant. On crut mettre fin aux divisions des Maisons d'Yorck & de Lancastre, par le mariage de Henri avec Elisabeth fille d'Edouard IV. Il l'épousa le 18 Janvier 1486, & par ce mariage les droits des deux Maisons de Lancas-

tre & d'Yorck se trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le déthrôner, en lui oppofant 2 imposteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warvic; l'autre étoit un aventurier nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai: ce dernier se donnoit pour le Duc d'Yorck; mais Henri sçut réprimer ces révoltés. Il donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France, fit la guerre aux Ecossois, & fonda divers Colléges: ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux & ami des Lettres*. Il m. le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24e année de son regne. Henri VIII lui succéda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, succéda à Henri VII son pere, en 1509. Il se joignit à l'Empereur Maximilien, contre Louis XII Roi de France, à la sollicitation du Pape Jules II, défit les François à *la bataille des Eperons* en 1513, & prit Terouane & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecossois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV leur Roi fut tué. Henri VIII fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie sa sœur en mariage en 1514. Il écrivit ensuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenseur de la Foi* par le Pape Léon X. La guerre s'étant allumée contre François I & Charles V, Henri VIII prit d'abord les intérêts de Charles-Quint; mais quelque tems après, il lia une étroite amitié avec François I, à la sollicitation du Cardinal Wolsey, & travailla à la délivrance du Pape Clement VII en 1528. C'est par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épousa Anne de Boulen en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, abolit l'autorité du Pape en Angleterre, refusa de payer au S. Siége le tribut annuel que ses Prédecesseurs avoient payé depuis Inas, & obligea les Ecclésiastiques de le reconnoître pour *Chef de l'Eglise*. Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette suprématie du Roi, furent chassés ou mis à mort. C'est pour cette raison que l'illustre Cardinal Jean Fischer, & le sçavant Thomas Morus furent décapités. La Réformation commença ainsi en Angleterre, & s'acheva sous le régne d'Elisabeth. Henri VIII abolit à cette occasion l'Ordre de Malte dans son Royaume, & fit déterrer & bruler le corps de S. Thomas de Cantorbery. Quelque tems après il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame, étant morte en couche, il épousa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la suite. Il épousa alors Catherine Havard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, sous prétexte qu'il ne l'avoit point trouvée vierge; mais plutôt parce qu'il avoit conçu une violente passion pour Catherine Petit, jeune veuve d'une gr. beauté. La guerre s'étant rallumée avec la Fr. & l'Ecosse, Henri VIII prit Bologne sur les François, en 1545, & brula Leth & Edimbourg en Ecosse. Il érigea en Evêchés les villes de Westminster, d'Oxford, de Peterborough, de Bristol, de Chester & de Glocester; réunit le pays de Galles à l'Angleterre; fit de l'Irlande un Royaume, & m. en 1547, à 57 ans, après en avoir regné 38. Sur le point de mourir, il s'écria en présence de ses favoris: *Que je suis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colere, ni aucune femme dans ma passion!* C'étoit en effet un Prince violent, & qui poussoit tout à l'excès. Il déclara par son testament, qu'Edouard fils de Jeanne Seimour, seroit son successeur, auquel il substitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Elisabeth, fille d'Anne de Boulen. C'est sous le regne de ce Prince, que *la suette*, maladie dan-

gereuse, infesta toute l'Angleterre.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, Prince puissant & belliqueux, du XII si. étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe, jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique, jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des Ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg, détruisit presqu'entiérement les Henetes, & déroba Fréderic *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur du Peuple de Rome, qui s'étoit soulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puissance d'Henri, le déclara criminel de lese-Majesté en 1180, & le dépouilla de ses Etats sous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswich & Lunebourg. Il m. en 1195.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

HENRI de Huntington, célebre historien Anglois du XII si. fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui: 1. une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154; 2. une *continuation de celle de Bede*; 3. des *Tables chronologiq. des Rois d'Angleterre*; 4. un petit Traité *du mépris du monde*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

HENRI de Suze, *de Segusio*, le plus célebre Jurisconsulte & Canoniste du XIII si. s'acquit une telle réputation par son sçavoir, qu'on l'appelloit *la source & la splendeur du Droit*. Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Evêque d'Ostie en 1262, d'où lui vint le nom de *Ostiensis*, sous lequel il est connu & cité. Il mourut en 1271. On a de lui: 1. une Somme du Droit Canonique & Civil, appellée communément *la Somme dorée*; 2. un Commentaire sur le Livre des Décrétales, qu'il composa par ordre du Pape Alexandre IV.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, sçav. Théologien du XIIIe si. Docteur & Professeur de Sorbonne, surnommé *le Docteur solemnel*, fut Archidiacre de Tournai, & m. en cette ville le 29 Juin 1295, à 76 ans. On a de lui: 1. un Traité des hommes illustres, pour servir de suite à ceux de S. Jérôme & de Sigebert; 2. une Somme de Théologie; 3. *une Théologie quodlibétique*. Ce dernier ouvrage est excellent, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des Théologiens du tems d'Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Jurisconsulte du XIV si. natif de S. Paul de Léon en Bretagne, est auteur d'un Commentaire sur les Décrétales, imprimé à Venise en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & sçavant Théologien du XIV si. natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de S. Augustin. On a de lui divers ouvrages.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, habile Doc. & Vice-Chancelier de Cologne, au XV si. étoit Hollandois. Il a composé un Traité *des superstitions*, & d'autres ouvrages de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier du XV si. ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant. Il fit paroître un gr. zele & beaucoup de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un gr. nombre de Traités de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés.

HENRI de S. Ignace, *Henricus à Sto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, natif de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la Théologie avec réputation, & passa par les Charges les plus considérables de son Ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clément XI, qui l'estimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maison de son Ordre, dans le Diocèse de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage est un

corps complet de Théologie morale, intitulé : *Ethica amoris*, c'est-à-dire, la *Morale de l'amour*, 3 vol. *in-fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Casuistes relâchés. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *voyez* RIBERA.

HENTEN (Jean), sçav. Religieux Hieronymite, en Portugal, natif du Diocèse de Liége, entra dans l'Ordre de S. Dominique à Louvain, où il m. le 13 Octobre 1566, à 67 ans. Il a publié les Comment. d'*Euthemius* sur les Evangiles ; ceux d'*Œcumenius* sur S. Paul ; d'*Arethas* sur l'Apocalypse, &c.

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Ayant épousé Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Ephestion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce favori m. à Ecbatane, 324 ans avant J. C. Alexandre fut si touché de sa mort, qu'il passa trois jours sans rien prendre, & qu'il fit crucifier son Médecin. Il éleva ensuite un magnifique tombeau à Ephestion, & lui offrit des sacrifices comme à un Dieu.

S. HERACLAS, frere de l'illustre Martyr Plutarque, & disciple d'Origene, se convertit avec son frere durant la persécution de Severe, & fut Catechiste d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le Siége d'Alexandrie sa patrie, en 232. Il m. sur la fin de 247.

HERACLEOTES (Denys), célebre Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia sous différens Maîtres, & s'attacha ensuite à Zenon, fondateur de la Secte des Stoïques. Il apprit de lui que la douleur n'est point un mal, & persevera dans cette opinion tout le tems qu'il se porta bien ; mais étant affligé de cruelles douleurs dans une maladie, il abjura sa doctrine, renonça à sa Secte, & embrassa celle des Cyrenaïques, qui placent *le souverain bien* dans le plaisir. Heracleotes composa divers Traités de Philosophie, & quelques piéces de Poësies. Héraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, fameux Philosophe Grec surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut disciple de Speusippe, puis d'Aristote, vers 336 av. J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux ; mais la tromperie fut découverte. Tous ses ouvrages se sont perdus.

HERACLITE, célebre Philosophe Grec, natif d'Ephese, n'eut point de maître, & devint sçavant par ses propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit sans cesse sur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit surnommer *le Philosophe ténébreux*, ou *le Pleureur*. Héraclite avoit coutume de dire, qu'*il faut courir au devant de la colere comme au devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si l'on n'y met ordre.* Il composa divers Traités, entr'autres, celui *de la Nature*, qui lui acquit une gr. réputation. Socrate en faisoit un cas particulier ; mais il le trouvoit trop obscur. Darius Roi de Perse, fut si charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à sa Cour, & lui écrivit à ce sujet une lettre très-obligeante ; mais le Philosophe le refusa brusquement, & lui fit une réponse très-incivile. Héraclite enseignoit dans cet ouvr. que tout est animé par *un Esprit* ; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini ; que ce monde a été formé par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu. Il m. hydropique, à 60 ans, vers 500 av. J. C.

HERACLIUS, Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héra-*

clius, Gouvernenr d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus supporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP. défit les troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & se fit couronner Empereur avec sa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius en 610. Quelque tems après, il offrit un tribut annuel à Chosroës II, Roi de Perse, pour obtenir la paix; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de plus. Provinces, & de Jérusalem en 615. Héraclius, consterné par tant de succès, lui demanda une seconde fois la paix; mais Chosroës ne voulut la lui accorder qu'à condition qu'il renonceroit à la Religion Chrétienne, lui & tout son peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva une puissante Armée, défit Chosroës, & le poursuivit jusques dans ses Etats, où *Syroës*, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre son cadet sur le Thrône, le fit mourir en prison. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jérusalem la Croix sur laquelle J. C. a souffert la mort. Il tomba ensuite dans le Monothelisme, & publia un Edit fameux appelé l'*Ecthese*, en faveur de cette erreur. Il m. d'hydropisie le 11 Février 641, après un regne de 30 ans. Constantin son fils aîné lui succéda.

HERAULT (Didier), *Desiderius Heraldus*, sçav. Avocat au Parlem. de Paris, au XVII si. est auteur de plus. ouvr. estim. Les princip. sont des notes sur l'Apologétique de Tertullien, sur Minutius Felix, sur Arnobe & sur Martial, des *adversaria*, & plusieurs Traités de Droit. Hérault son fils, fut Ministre de l'Eglise Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, Roi d'Angleterre.

HERBELOT (Barthelemi d'), célebre Professeur en langue Syriaque au College Royal, & l'un des plus sçav. hommes de son si. dans les Langues Orientales, naquit à Paris le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Il fit plusieurs voyages en Italie, où il lia une étroite amitié avec Lucas Holstenius & Léon Allatius. Les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, eurent pour lui une estime singuliere. D'Herbelot ayant coté les meilleurs Manuscrits en Langues Orientales, d'une Bibliotheque exposée en vente à Florence, & en ayant marqué le prix, à la priere du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit présent. M. Colbert, informé du mérite de ce sçavant homme, le rappela à Paris, & lui fit donner par le Roi une pension annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une pension semblable de M. Fouquet Surintendant des Finances; après la disgrace de ce Ministre, il devint Secrétaire & Interprête des Langues Orient. Enfin, M. le Chancelier de Pontchartrain lui fit obtenir la Chaire de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il m. à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage est la *Bibliotheque orientale*, livre d'une vaste érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France.

HERBERT (Edouard), illustre Ecrivain Anglois, habile Ministre d'Etat, & gr. homme de guerre, connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au Château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le College de l'Univ. d'Oxford. Jacques I l'envoya en Ambassade vers Louis XIII, pour solliciter ce Prince en faveur des Réformés, assiégés en diverses Places. Le Lord Herbert eut aussi de gr. emplois sous Charles I, auquel il fut très-fidéle. Il m. en 1648. On a de lui : 1. l'*Histoire de la vie & du regne d'Henri VIII*, ouvr. très-estimé des Anglois; 2. les Traités *De*

veritate, *De causis errorum*, *De Religione Laici*, *De Religione Gentilium*, & *De expeditione in Rheam insulam.* Il ne faut pas le confondre avec Georges Herbert, célebre Poëte Anglois de la même famille, né en 1597, dont on a des Poësies estimées, qui ont pour titre, *le Temple & le Ministre de la campagne.* Il m. Curé de Bemmerson, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS (Jean), habile Ecrivain du XVII si naquit à Bitschen, ville de Silésie, en 1633. Il voyagea beaucoup, & fit de gr. recherches sur l'histoire naturelle. Il m. à Graudentz petite ville de Prusse, le 14 Février 1676, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. curieux & intéressans.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphytrion, & le plus cél. des Héros de l'antiquité pour sa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1280 av. J. C. Etant encore au berceau, il étrangla deux serpens, que Junon avoit envoyés pour le faire périr. Il eut en sa jeunesse, en une seule nuit, des enfans des 50 filles de Thespie. Il devint ensuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à essuyer sous le Roi Eurysthée, auquel il fut soumis par les ordres de l'Oracle. Le premier, fut de tuer le Lion de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la dépouille; le 2, de se défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne; le 3, de prendre le Sanglier de la montagne d'Erimanthe en Arcadie; le 4, de prendre à la course sur le mont Menale une Biche très-vîte, qui avoit des cornes d'or; le 5, de détruire les Harpies; le 6, de vaincre les Amazones; le 7, de nettoyer l'étable d'Augias; le 8, de domter le Taureau de Crete; le 9, de vaincre Geryon; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes, & de le donner lui-même à manger à ses propres chevaux; par le 11 il enleva les pommes d'or du Jardin des Hesperides, après avoir tué le dragon qui les gardoit; 12, enfin il tira Cerbere des Enfers, & délivra les femmes de Thésée & d'Admete. Hercule soutint encore le Ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas. Il surmonta le fleuve Acheloüs, fit mourir Busiris, étouffa à la lutte le géant Anthée, sépara les montagnes de Calpé & d'Abila; tua le brigand Cacus, domta les Centaures; fit dresser des colonnes qui portent son nom, sur le détroit nommé à present *Gibraltar*; tua à coup de fleches l'aigle qui mangeoit le foie de Promethée, lié à un rocher sur le mont Caucase; & fit, selon la fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un gr. nombre d'Hercules, les Grecs ont sans doute attribué à un seul les actions & les fables de plusieurs. Quoi qu'il en soit, les Poëtes racontent que Déjanire, l'une de ses femmes, voulant le détourner de la passion qu'il avoit pour Iole, fille d'Euryte, Roi d'Œchalie, elle lui envoya une chemise teinte du sang du Centaure Nessus. Hercule ne l'eut pas plutôt vêtue, qu'il fut saisi de rage, & se brula sur un buchet. Il fut déifié après sa mort, & marié dans le Ciel avec *Hébé*, pour appaiser la colere de Junon.

HERENTALS (Pierre), Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au XIV si. ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Herentals dans le Brabant, est auteur d'une *chaîne sur les Pseaumes*, & des vies des Papes Jean XXII, Benoît XII. Clement VI, Innocent VI, Urbain V, Gregoire XI, & Clement VII, publiées en 1693 par M. Baluze.

HERESBACH (Conrard), sçav. Ecrivain du XVI si. ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Heresbach, village du Diocèse de Cleves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Heresbach se fit généralement estimer

par sa probité & par son érudition. Il sçavoit les Langues latine, grecque & hébraïque, & les Langues modernes. Il lia une étroite amitié avec Erasme, Sturmius & Melanchthon, & m. le 14 Octob. 1576, à 67 ans. On a de lui l'histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes en 1536, & d'autres ouvrages estimés.

HERICOURT (Julien de), habile Académicien de l'Académie de Soissons, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Soissons d'une famille noble, & fit ses études à Paris. Il occasionna l'établissement de l'Académie de Soissons, par les Assemblées qu'il tenoit chez lui; fut chargé de commissions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'histoire de l'Académie de Soissons, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in*-8°. M. Louis d'Hericourt habile Avocat de Paris, est son petit-fils.

HERLICIUS (David), Philosophe, Médecin & Astrologue, naquit à Ceits en Misnie, le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584 un Almanach qui eut un gr. succès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 52 ans. Il tiroit aussi les horoscopes, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point exposé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet art. Il prédit néanmoins que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit; mais il subsiste encore. Herlicius enseigna les Mathématiques, la Philosophie & la Médecine en Allemagne, & m. à Stutgard le 15 Août 1636, à 79 ans. On a de lui des Poësies & des Oraisons en latin, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

HERMAN, *Hermannus Contractus*, cél. Moine de Richenou en Suabe, d'une illustre famille, fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrecis. Il sçavoit le latin, le grec & l'arabe, & m. à Aleshusen en 1054. On a de lui une Chronique, & divers autres ouvr. d'histoire & de piété. C'est à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & la Prose *Veni Sancte Spiritus*.

HERMAN (Paul), cél. Botaniste du XVII si. natif de Hall en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il m. le 29 Janv. 1695. On a de lui un Catalogue des plantes du Jardin public de Leide, & un autre ouvrage intitulé: *Flora Lugduno-Batavæ flores*.

HERMANN (Jacques), sçav. Mathematicien de l'Académie de Berlin, & Associé de celle des Sciences de Paris, naquit à Bâle le 6 Juillet 1678. Il voyagea beaucoup, & professa six ans les Mathématiques à Padoue. Il alla ensuite en Moscovie, où le Czar l'avoit appelé en 1724. M. Hermann y enseigna les Mathématiques. De retour en son pays, il fut Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle, & y m. le 11 Juillet 1733, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématiques.

HERMANT (Godefroi), très-sçavant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. M. Potier, Evêque de cette ville, l'envoya étudier à Paris, & lui fit ensuite régenter les Humanités & la Rhétorique à Beauvais. M. Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643, Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la discipline de l'Eglise, & ami intime de M. de Ste Beuve, de M. de Tillemont, & d'un gr. nombre de Sçav. de son si. Il m. subitement à Paris le 11 Juillet 1690, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les principaux sont: 1. Les vies de S. Athanase, de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Chrysostôme & de S. Ambroise; 2. quatre Ecrits pour défendre les droits de l'Université de Paris contre les Jé-

suites; 3. une traduction en françois du Traité de la Providence, de S. Chrysostôme, & des ascetiques de S. Basile; 4. des extraits des Conciles, publiés après sa m. sous le titre de *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ*, *seu index universalis totius juris Ecclesiastici*. Les notes qu'on a ajoutées à cet ouvr. sont indignes de M. Hermant. Baillet a écrit sa vie.

HERMAS, auteur ecclésiastique du prem. s. que S. Paul salue à la fin de l'Epitre aux Romains, selon Origene, Eusebe & S. Jérôme. On a de lui un livre, écrit en grec quelque tems avant la persécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce livre est intitulé, *le Pasteur*, parce qu'on y fait parler un Ange sous la figure d'un Pasteur. Le texte grec s'est perdu, mais la version latine qui nous en reste, est très-ancienne & très-fidéle. Quelques Peres ont regardé le livre d'Hermas comme canonique.

HERMES *ou* MERCURE TRISMEGISTE, c. à d. trois fois grand, fameux Philosophe Egyptien, qu'on suppose avoir été Conseiller d'Isis, femme d'Osiris, & avoir vécu environ 1900 ans av. J. C. On dit qu'il est le même que Thoth, auquel on attribue l'invention de l'écriture, & d'une infinité de choses utiles à la vie. L'ouvrage intitulé, *Pimander*, qui porte le nom de Hermes Trismegiste, n'est point de ce fameux Philosophe, mais d'un Chrétien qui vivoit au second siécle.

HERMINIER (Nicolas l'), habile Théologien Scholastique, Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, naquit dans le Perche le 11 Novembre 1657. Il enseigna long-tems la Théologie en particulier, & m. dans un âge assez avancé. On a de lui un cours de Théologie scholastique en 7 vol. *in*-8°. & 3 vol. *in*-12 sur les Sacremens.

HERMITE (Pierre l'), cél. solitaire François, natif d'Amiens en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre Sainte, vers 1093, fut si touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jérusalem, nommé Simeon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident, afin de les exciter à délivrer les Fidéles de l'oppression. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut ensuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il sçut si bien les persuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les Infidéles, qu'il assembla en peu de tems de gr. Armées: telle fut l'origine de la Croisade. Godefroi de Bouillon, chef de la meilleure partie des Croisés, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants: Pierre divisa ses troupes en deux parties; il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ses amis, nommé Gauthier *Sans-avoir* ou *Sans-argent*, parce qu'il n'avoit point de bien, il se mit à la tête du reste, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de gr. excès dans la Hongrie, & furent défaites par Soliman proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon. L'année suiv. 1097, il se trouva au siége d'Antioche, ennuyé des longueurs de ce siége, il voulut prendre la fuite; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premier auteur. Pierre l'Hermite signala depuis son zéle pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au siége de Jérusalem en 1099, & fut gr. Vicaire de cette Ville en l'absence du nouveau Patriarche.

HERMOGENE, le premier & le plus célebre Architecte de l'anti-

quité, selon Vitruve, étoit natif d'Alanbada ville de Carie : il bâtit un Temple de Diane à Magnesie, un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de plusieurs parties de l'Architecture. Il en avoit composé un livre qui est perdu.

HERMOGENE, fam. hérétique du II si. contre lequel Tertullien, Origene, & Theophile d'Antioche ont écrit. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui florissoit aussi dans le II si. & dont il nous reste des livres en grec sur la Rhétorique. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il sçavoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur vélu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, célebre Jurisconsulte, dont on a un abregé du Droit en six livres. Il florissoit sous les enfans de l'Empereur Constantin. au IV siécle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE (Henri de), premier Chirurgien de Philippe le Bel, fut disciple de Jean Pitard, premier Chirurgien de Saint-Louis, & se rendit très-habile dans son art. Il enseigna à Montpellier, & ensuite à Paris avec réputation. On ne sçait en quel tems il m. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306, & qui se trouvent en partie dans la Bibliotheque des manuscrits de Sorbonne.

HERO, fam. Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. Léandre, qui l'aimoit, passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau allumé sur une tour; mais s'étant noyé dans le trajet, Héro se jeta de désespoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND *ou* l'ASCALONITE, naquit à Ascalon 71 av. J. C. d'Antipater Iduméen. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & suivit le parti de Cassius & & de Brutus; mais après leur mort, il se déclara pour Marc Antoine, & fut fait Tetrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs 40 ans av. J. C. Il demeura paisible possesseur de ce Royaume 3 ans après par la mort d'Antigone son competiteur. Hérode épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & fit mourir Hyrcan. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguste qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ses soumissions, que ce Prince lui conserva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans avant J. C., il fit mourir Mariamne pour laquelle il avoit eu une passion extrême; il en conçut aussitôt tant de désespoir, qu'il en devint comme frénétique, & qu'il l'appeloit souvent, comme si elle eût été encore vivante. C'est alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra néanmoins quelque humanité durant la peste & la famine qui arriverent vers ce tems-là, & fit fondre à cette occasion sa vaisselle d'argent pour nourrir les pauvres. Hérode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur fut si charmé de cette action, qu'il lui donna la souveraineté de trois nouvelles Provinces. Hérode poussa alors sa reconnoissance jusqu'à l'impiété, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque tems après, il fit mourir ses deux fils Alexandre & Aristobule, & ensuite son autre fils Antipater, qu'il avoit eu étant encore homme privé. C'est à cette occasion qu'Auguste dit *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Hérode, que son fils*. Hérode fit ensuite bruler vifs Judas & Matthias deux cél. Docteurs de la Loi, & ordonna de mettre à mort dans le territoire de Bethléem & dans ses confins tous les enfans mâles au-dessous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui,

après avoir adoré J. C. le Sauveur du Monde dans la creche. Enfin ce Prince impie m. rongé de vers 2 ou 3 ans après la naissance de J. C. à 71 ans, après en avoir regné 40. Il avoit ordonné d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considérable de son Royaume versât des larmes à sa m. mais cet ordre inhumain ne fut point exécuté. Archelaüs, Hérode-Antipas, & Philippe ses fils, lui succéderent.

HERODE ANTIPAS, fils d'Hérode *le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de son pere, par le jugement d'Auguste. Il répudia la fille d'Arétas, Roi des Arabes, son épouse légitime, pour ravir Hérodiade, femme de son frere, ce qui alluma une longue guerre entre lui & Arétas, dans laquelle les Juifs furent souvent battus. C'est cet Hérode qui fit mourir S. Jean-Baptiste, par une complaisance criminelle pour Hérodiade, & qui renvoya J. C. à Pilate; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut rélégué à Lyon par ordre de Caligula, & m. misérablement en cette ville avec Hérodiade, environ l'an 40 de J. C.

HERODE AGRIPPA; *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE *ou* HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe dern. fils d'Hérode *le Grand*, quitta son mari, pour épouser Hérode *Antipas* son beau-frere. C'est elle qui demanda la mort de S. Jean-Baptiste, parce qu'il s'opposoit à cet amour criminel. Elle m. à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HERODIEN, cél. Historien Grec, passa la plus gr. partie de sa vie à Rome auprès des Empereurs, & y composa son histoire en huit livres, depuis la mort d'Antonin *le Philosophe*, jusqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le Thrône. Hérodien vivoit dans le III si. sous le regne de Marc Aurele & des Empereurs suivans. C'est de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéose des Empereurs Romains. Son histoire est écrite en grec & en beau style. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoise par M. l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition est de 1745, *in-12*.

HERODOTE, le pere de l'Histoire profane, & le plus célebre de tous les Historiens Grecs, étoit fils de Lixus & de Dryo. Il naquit à Halicarnasse dans la Carie, 404 ans av. J. C. Il se retira dans l'Isle de Samos, & voyagea ensuite en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'histoire des Nations, & en composa les neuf livres admirables qui nous restent de lui. Les Grecs en firent tant de cas, lorsqu'il les recita dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neuf Muses, & qu'ils crioient partout lorsqu'il passoit: *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés sur les Barbares.* L'Histoire d'Hérodote est écrite en dialecte Ionique; son style est si clair, si facile, si persuasif, & il a tant de douceur, de charmes & de délicatesse, qu'il l'emporte sur tous les Historiens. Nonobstant les critiques qu'on a faites d'Hérodote, il est constant que son ouvrage renferme ce qu'il y a de plus sûr dans l'Histoire ancienne des différens Peuples: il fonde la plupart des faits sur des témoignages certains, & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. En un mot Hérodote est entre les Historiens, ce qu'Homere est entre les Poëtes, & ce que Demosthenes est entre les Orateurs. On lui attribue encore la vie d'Homere, qui est à la fin de la neuviéme Muse; mais cet écrit est d'un auteur plus récent.

HERON, cél. Mathématicien de l'antiquité, natif d'Alexandrie,

floriſſoit vers 120 ans av. J. C. Il nous reſte de lui quelques ouvr. ſur l'art & les machines militaires, &c.

HERRERA - TORDESILLAS (Antoine), Hiſtorien Eſpagnol, fut Secrétaire de Veſpaſien de Gonzague, Viceroi de Naples, puis gr. Hiſtoriographe des Indes, ſous le Roi Philippe II, qui lui donna une penſion conſid. pour l'obliger à travailler avec plus d'aſſiduité. Il m. le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'hiſtoire générale des Indes en eſpagnol, 4. vol. *in-fol.*

HERRERA (Ferdinand de), cél. Poëte Eſpagnol du XVI ſi. natif de Seville, a principalem. réuſſi dans le genre lyrique. Outre ſes Poëſies, on a de lui des notes ſur Garcilaſſo de la Vega, la vie de Thomas Morus, & une relation de la guerre de Chypre, & de la bat. de Lepante.

HERSAN (Marc-Antoine), cél. Profeſſeur de Rhétorique au Collége du Pleſſis à Paris, & l'un des plus beaux eſprits de ſon tems, étoit de Compiegne. Il enſeigna ſucceſſivement la Seconde & la Rhétorique au Collége du Pleſſis, & fut Profeſſeur d'éloquence au Collége-Royal. Jamais perſonne n'eut plus de talent que lui pour faire ſentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une générosité extrême. Il eut la confiance de M. de Louvois; fit bâtir à Compiegne une très-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maître pour leur inſtruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célebre Gerſon à Lyon, & mourut à Compiegne dans les ſentimens de la piété la plus tendre en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui en latin une excellente Oraiſon funébre de M. le Tellier; pluſieurs piéces de Poëſies en latin; des Penſées édifiantes ſur la mort, & des Réflexions admirables ſur le Cantique de Moyſe, après le paſſage de la Mer Rouge. M. Rollin, l'un des diſciples de M. Herſan, a inſéré ces Réflexions dans le Tome II de ſon Traité des Etudes.

HERSENT (Charles), Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Egliſe de Metz, & fit beaucoup de bruit par ſes écrits. Il publia en 1640 le livre intitulé: *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, dans lequel il prétendoit que l'Egliſe de France étoit en danger de faire ſchiſme avec Rome. Ce livre fut condamné par le Parlement & par les Evêques de la Métropole de Paris, & fut parfaitement bien réfuté par Iſaac Habert dans ſon Traité intitulé: *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ.* Charles Herſent eſt encore auteur de pluſieurs autres ouvrages, dont le principal & le plus important eſt un Traité de la ſouveraineté de Metz, pays Meſſin, & autres villes, & pays circonvoiſins. Il avoit été Prêtre de l'Oratoire.

HERTIUS (Jean-Nicolas), cél. Juriſconſulte natif d'Oberklée, près de Gieſſen, fut Profeſſeur en Droit, Chancelier de l'Univerſité de Gieſſen, & Conſeiller du Landgrave. Il m. le 18 Septembre 1710, à 59 ans. On a de lui: 1. *Notitia veteris Francorum regni*, in-4°. 2. *Commentationes & opuſcula ad hiſtoriam & Geographiam antiquæ Germaniæ ſpectantia*, in-4°. & d'autres ouvr. eſtimés.

HERVAT (Barthelemi), iſſu d'une famille noble d'Augſbourg en Allemagne, devint Intendant & Controlleur Général des Finances en France, par les ſervices importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Religion Prét. Réf. & m. Conſeiller d'Etat ordinaire en 1676, à 70 ans.

HERVÉ, cél. Archevêque de Reims, au commencem. du X ſi. ſe fit eſtimer de tout le monde par ſa charité, par ſa douceur & par ſon zéle pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il tint divers Conciles, & m. en 922.

HERVÉ *le Breton*, ainſi nom-

mé, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le XIVe. Général de l'Ordre de Saint Dominique, en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il m. à Narbonne en 1323. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Hervé, Moine Bénédict. du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, imprimé avec les œuvres de S. Anselme, dans l'édition de Cologne.

HERVET (Gentien), habile Ecrivain du XVI si. naquit à Olivet près d'Orléans, en 1509. Il fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Précepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Secrétaire d'Etat. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Edouard Lupset Anglois, à l'édition des œuvres de Galien. Il suivit Luther en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Artus Polus. De-là il fut appelé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Gr. Vicaire de Noyon & d'Orléans, & enfin Chan. de Reims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y m. le 12 Septembre 1694, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en françois & en latin. Les principaux sont: 1. des Traductions latines de plus. ouvrages des Peres; 2. deux Discours prononcés au Concile de Trente: l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre; l'autre, que les mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls: 3. plus. Traités de Controverse en françois: 4. une Traduction françoise du Concile de Trente, &c.

HERWART (Jean-George), Chancelier de Baviere, au commencement du XVII si. écrivit pour l'Empereur Louis de Baviere, contre les faussetés de Bzovius. Il étoit issu d'une fam. patricienne d'Augsbourg; il composa un ouvr. chronologique, & un autre livre fort singulier, qui a été publié par son fils. Herwart fait paroître beaucoup d'érudition dans ces deux ouvr. il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. Il est étonnant que Vossius ne fasse aucune mention de ces deux livres curieux.

HERY (Thierri de), cél. Chirurgien du XVI si. natif de Paris, fut employé par le Roi François I, à traiter les malades dans son Armée d'Italie. Hery alla ensuite à Rome, & y guérit un gr. nombre de maladies vénériennes par la methode des frictions. De retour à Paris, il pratiqua la même methode, & m. très-riche le 12 Mai 1599. On a de lui un Traité: *De morbis venereis*, qui est estimé.

HESHUSIUS (Tilemannus), fam. Théologien de la Confession d'Augsbourg, naquit à Wesel, au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes par son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il m. le 25 Sept. 1588, à 62 ans. On a de lui des Comment. sur les Pseaumes, & d'autres ouvr.

HESICHIUS, *voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célébre Poëte Grec, natif d'Ascra en Béotie, devint, dit-on, Poëte, en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muses, dont il fut Prêtre sur le mont Helicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere; d'autres, son contemporain, & d'autres enfin assurent qu'il vécut long-tems après lui. Ce dernier sentiment paroît le seul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Hésiode vivoit

vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'assure Porphyre. On raconte qu'Hésiode fut tué par les Locriens, qui le jeterent dans la Mer ; mais que son corps ayant été porté jusqu'à terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en soit de ce récit qui a l'air d'une fable, il nous reste d'Hésiode deux Poëmes : l'un, qui est le plus excellent, est intitulé : *Les œuvres & les jours*. Il contient des préceptes pour l'agriculture ; l'autre, est la *Théogonie*, ou *génération des Dieux*. On lui attribue encore un Poëme intitulé : *le Bouclier* ; mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Ciceron recommende à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Hésiode, est un conte fait à plaisir. Hésiode, en parlant de son combat poëtique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere.

HESSE-CASSEL (Amelie-Elisabeth de Haneau, veuve de Guillaume V, surnommé *le Constant*, Landgrave de), cel. Héroïne du XVII si. qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une gr. réputation. Elle se ligua avec la France contre la Maison d'Autriche, & fit rentrer Guillaume VI son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle mourut couverte de gloire le 8 Août 1651. Il y a eu un gr. nombre de Princes illustres & belliqueux de la Maison de Hesse.

HESSELS (Jean), habile Docteur de Louvain, & l'un des plus sçavans Théologiens de son si. naquir en 1522. Il professa la Théologie avec réputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Université de Louvain, & parut avec distinction au Concile de Trente. Il m. d'apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Controverse, des Commentaires sur une partie du nouveau Testament, & un excellent Catechisme, qui peut passer pour un corps de Théologie dogmatique & morale. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, un sage discernement, & un jugement solide. Il ne faut pas le confondre avec Jean Léonard Hassels, Docteur & Professeur de Louvain, m. au Concile de Trente le 5 Janvier 1555. On a aussi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célebre des anciens Grammairiens Grecs qui nous restent, étoit Chrétien, & selon quelques Auteurs, le même qu'Hesychius Patriarche de Jérusalem, mort en 609. Nous avons de ce cél. Grammairien un Dictionnaire grec qui, au jugement de Casaubon, est le plus sçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'est par ce Dictionnaire que l'on voit qu'Hesychius étoit Chrétien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4°. avec des notes ; mais la meilleure édition de ce cél. Grammairien, est celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, 2 vol *in-fol.*

HEVELKE, en latin *Hevelius*, (Jean), Echevin & Senateur de Dantzick, & cél. Astronome, naquit à Dantzick le 28 Janv. 1611, d'un pere qui étoit Marchand. Il étudia en Allemagne, en Angleterre, & en France, & fut par tout estimé des Sçavans. Il étoit ami de Wallis, du Pere Mersenne, de Gassendi, de Bouillaud, &c. C'est lui qui découvrit le premier une espece de libration dans le mouvement de la Lune, & qui fit diverses observations importantes sur les autres Planettes ; il découvrit encore plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hevelius possédoit aussi très-bien l'Astronomie, & fit une partie des observations publiées par son mari. Il m. le 28 Janv. 1688, à 67 ans. On a de lui : 1. une excellente *Selenographie*, ou description

de la Lune, dans laquelle il a divisé cette Planette en Provinces, ausquelles il a donné des noms; 2. une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*, & d'autes ouvr. estimés. M. Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable au nom de Louis XIV, & lui fit ensuite une pension. La seconde partie du *Machina cœlestis* est rare.

HEURNIUS, *ou* VAN HEURN, (Jean) sçavant Médecin, naquit à Utrecht le 25 Janv. 1543, d'une famille obscure. Il étudia à Louvain, à Paris, puis à Padoue & à Pavie. De retour en son pays, il devint Magistrat d'Utrecht, ensuite Professeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Université de cette ville, où il m. le 11 Août 1601, à 58 ans. On a de lui divers Traités touchant les maladies des différentes parties du corps, divers Commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages. Othon Heurnius son fils, fut aussi Professeur de Médecine à Leyde, & laissa divers ouvrages.

HEYLEN (Pierre), habile Docteur en Théologie de l'Eglise Anglicane, naquit à Burford dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble. Il fit ses études à Oxford, & se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. Heylen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce Prince à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il m. le 3 Mai 1663, dans la 63e année de son âge. On a de lui une Cosmographie; une exposition historique du Symbole des Apôtres; la vie de l'Evêque Laud; la Réformation de l'Eglise d'Angleterre; l'Histoire du Sabbat; celle des Presbyteriens; l'Histoire des dîmes, & d'autres ouvrages.

S. HIDULPHE, *ou* HILDULPHE, *ou* HIDOU, naquit en Baviere, d'une Maison noble. Il fut Evêque ou Coévêque de Treves, & se retira dans le pays de Vosges en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier Abbé. S. Hidulphe fut aussi Abbé de Jointures, & m. vers 707. Il y a une cél. Congrégation de Bénédictins, qui porte son nom, & dont le Chef-lieu est à Verdun.

HIERAX, Philosophe Egyptien, & fameux hérétique de la fin du III siécle.

HIEROCLES, Président de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au IV si. persécuta les Chrétiens, & écrivit contre eux sous le régne de Dioclétien. Il osa mettre les prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Tyane au-dessus de ceux de J. C. mais Lactance & Eusebe firent voir le ridicule de cette comparaison. Il ne faut pas le confondre avec Hierocles cél. Philosophe Platonicien, au Ve si. qui enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa sept Livres sur la Providence & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits.

HIEROME, *voyez* JEROME.

HIERON I, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il succéda à celui-ci vers 478 av. J. C. & se fit d'abord détester par ses violences & par son avarice; mais il se corrigea dans la suite par les entretiens qu'il eut avec Simonides, Pindare, Bacchylide, & les autres Sçavans de ce tems-là. Hieron défit Thrasidée Roi d'Agrigente; & lui ôta sa Couronne. Il remporta plus. fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens; Pindare chanta ses victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y m. après avoir regné près de 12 ans. Thrasibule son frere lui succéda.

HIERON II, Roi de Syracuse, étoit fils d'Hierocles de la famille de Gelon. Il se signala de bonne heure par sa sagesse & par sa valeur, & servit avec distinction sous

Pyrrhus, qui lui donna des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, Hiéron devint Préteur & Général des Syracusains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour l'opposer aux Carthaginois. C'est en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins: ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Messine 260 av. J. C. alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ses Troupes aux leurs, il alla assiéger Messine : mais le Consul Rom. Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuse; Appius l'y suivit, & assiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il m. après un regne glorieux & florissant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, sage, prudent, ami des gens de Lettres, & le pere de ses sujets. Il avoit composé des Livres d'agriculture, qui se sont perdus. Hiéronyme son petit-fils lui succéda, mais il se comporta si mal, que l'on conspira contre lui, & qu'on le tua. Sa m. fut suivie de celle de tous ceux de la race d'Hiéron.

HIEROPHILE, Médecin cél. pour avoir enseigné son art à une fille nommée *Agnodice*. Cette fille se déguisa en homme, afin de pouvoir exercer la Médecine à Athenes; car chez les Athéniens il étoit défendu aux femmes & aux esclaves de pratiquer la Médecine. Agnodice, touchée de voir mourir plusieurs femmes en couche, se mêla d'acoucher les femmes, ce qui lui réussit; mais comme dans la ville d'Athenes il étoit défendu aux hommes d'exercer cette fonction, elle fut accusée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient prêts de la condamner, lorsqu'elle se fit connoître: alors on permit aux femmes d'étudier & d'exercer la Médecine.

S. HILAIRE, originaire de l'Isle de Sardaigne, & Diacre de l'Eglise Romaine, fut employé par S. Léon dans les affaires les plus importantes. Il fut élu Pape le 12 Novembre 461, sept mois après la mort de ce gr. Saint. Hilaire condamna les hérésies d'Eutychés & de Nestorius, & confirma les Conciles Généraux de Nicée, d'Ephese & de Chalcedoine. Il tint un Concile à Rome en 4[illegible], & m. le 10 Septembre 467. Il nous reste de lui onze Epitres & quelques Decrets. Simplicius lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire Diacre de l'Eglise Romaine, qui souffrit beauc. pour la foi vers 354, par ordre de l'Empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Luciferiens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les Commentaires sur les Epitres de S. Paul, qui se trouvent dans les œuvres de S. Ambroise, & les Questions sur l'ancien & le nouveau Testament, qui sont dans S. Augustin.

S. HILAIRE, Evêque de Poitiers, lieu de sa naissance, & cél. Docteur de l'Eglise, quitta le Paganisme, & embrassa la Relig. Chrétienne avec sa femme & sa fille. Il fut ordonné Evêque de Poitiers; quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'où il fut exilé en Phrygie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut ensuite mandé au Concile de Seleucie en 359, & y défendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. S. Hilaire y arriva en 360. Il tint plus. Conciles pour la défense du Concile de Nicée, dénonça en 354 à l'Empereur Valentinien, Auxence Evêq. de Milan, qui étoit Arien, & m. en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. S. Jerôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*,

par allusion à son style qui est en quelque sorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins en 1693. Ses principaux ouvr. sont 1. les douze Livres de la Trinité; 2. le Traité des Synodes; 3. trois écrits à l'Emp. Constance; 4. des Commentaires sur S. Matthieu & sur une partie des Pseaumes. C'est sans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelsis*; le *Te Deum*, & le *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, aussi bien qu'une Lettre & une Hymne adressée à sa fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de S. Hilaire.

S. HILAIRE D'ARLES, fut élevé à Lérins par S. Honorat, & lui succéda dans l'Evêché d'Arles vers 429. Il présida à plusieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, où Chelidoine fut déposé. Cette déposition renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appela au Pape S. Léon, qui cassa tout ce que S. Hilaire avoit fait. Ce S. Evêque m. le 5 Mai 449. On a de lui des Homélies, une exposition du Symbole, la vie de S. Honorat son prédécesseur, & d'autres opuscules.

S. HILARION, cél. Instituteur de la vie Monastique dans la Palestine, naquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embrassa la Religion Chrétienne à Alexandrie, & alla trouver S. Antoine dans le Desert. Il retourna ensuite dans son pays. Son pere & sa mere étant morts, il distribua son bien aux pauvres, & alla se cacher dans un desert. S. Hilarion établit un grand nombre de Monasteres dans la Palestine & dans la Syrie, & passa dans l'Isle de Chypre, où il m. en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit sa vie.

HILDEBERT de Lavardin, sçav. Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, fut disciple de Berenger, puis de S. Hugues de Cluni. Il succéda à Hoël dans l'Evêché du Mans en 1098, & fut transféré à l'Archevêché de Tours en 1115. Il m. en 1132. On a de lui un grand nombre de Lettres très-bien écrites pour son tems, sur des points importans de morale, de discipline & & d'histoire, & d'autres ouvr. que le P. Beaugendre Bénédictin a donnés au public en 1708, *in-fol.*

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

S. HILDEFONSE, *voyez* ILDEFONSE.

Ste HILDEGARDE, cél. Abbesse du Mont S. Rupert, Ordre de S. Benoît, naquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une gr. réputation par ses révélations & par ses miracles, fut extrêmement estimée des Papes, des Empereurs, des Evêques, & des Princes d'Allemagne, & m. en 1180. On a des Lettres de cette Sainte, & d'autres ouvrages.

Ste HILDEGONDE, vierge de l'Ordre de Cîteaux, au XII si. naquit près de Nuits, au Diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant sur Mer, Ste Hildegonde continua son voyage sous le nom de Joseph, elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniére si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, cél. Abbé de S. Denys en France, au IX si. sous le regne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, est le premier qui a confondu S. Denys Evêque de Paris, avec S. Denys l'Aréopagite, dans sa vie de S. Denys intitulée, *Areopagitica*.

HILL (Joseph), Ministre Anglois, au XVII si. augmenta le Dictionnaire grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprimer à Lon-

dres en 1676, *in-4o.* Cette édition est très-estimée.

HILLEL *l'ancien*, cél. Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, se distingua par son sçavoir & par ses talens. Il fut fait Président du Sanedrin de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une École fameuse, & eut un gr. nombre de Disciples. Il soutint avec zéle les Traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* son Collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt litteralement au texte de l'Ecriture-Sainte, sans s'embarrasser des Traditions. Cette dispute fit un très-gr. bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des Docteurs de la *Mischne.* Il peut même en être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du Texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne. Hillel est appellé *Pollion* par Joseph. Il florissoit environ 30 ans av. J. C. & m. dans un âge très-avancé. Il ne faut pas le confondre avec Hillel le *Nasi* ou le *Prince*, autre fam. Juif, qui étoit arriere-petit-fils de Judas *Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne.* Ce dernier Hillel vivoit au IVe si. Il composa un Cycle vers 360, & fut un des principaux Doct. de *la Gemare.* Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'Hillel, & dont nous avons déja parlé en cet article. Il y a eu plusieurs autres Ecrivains Juifs nommés Hillel.

HINCMAR, cél. Archevêque de Reims, & l'un des plus sçav. hommes de son si. avoit été Religieux de S. Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beaucoup de zéle pour les droits de l'Eglise Gallicane. Hincmar s'acquit un gr. crédit à la Cour & dans le Clergé. Il condamna Gotescalc, fit déposer Hincmar, Evêque de Laon, son neveu, & m. à Epernay en 882, où il s'étoit sauvé en litiere à cause des Normans. Il nous reste de lui plus. ouvr. dont la meilleure édition est celle du P. Sirmond, en 1645, *in-fol.*

HIPPARCHIE, femme de Crates, fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un gr. nombre de jeunes gens, nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Crates, & déclara à ses parens, que si on ne la marioit point avec lui, elle se poignarderoit. Crates fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce dessein : il lui représenta sa pauvreté, lui montra sa bosse, étala par terre son bâton, sa besace & son manteau, & lui dit : *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui ; songez y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Hipparchie s'écria aussitôt que ce parti lui plaisoit infiniment : elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, & s'attacha tellement à Crates, qu'elle rodoit par tout avec lui ; elle l'accompagnoit dans les festins, & suivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faisoit aucun scrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit composé quelques ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Elle eut de Crates un fils nommé Pasicles. Elle étoit native de Moronée, ville de Thrace, d'une famille noble.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate Tyran d'Athenes, lui succéda avec son frere Hippias, 527 ans av. J. C. Il eut une estime particuliere pour Anacréon & pour Simonide, & fut tué par Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, 513 ans av. Jesus-Christ.

HIPPARQUE, cél. Astronome Grec, & l'un des plus sçav. Mathé-

maticiens de l'Antiquité, natif de Nicée, florissoit sous les regnes de Ptolomée Philometor, & de Ptolemée Evergetes, entre l'an 168 & 129 av. J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes d'Occident en Orient, & M. Rohault s'est trompé lorsqu'il a dit que cet Astronome ne connoissoit point ce mouvement. Pline parle souvent d'Hipparque avec de gr. éloges : il l'appelle le Confident de la Nature, *Consiliorum Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces genies sublimes, qui par la prédiction des éclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvr, d'Hipparque, que son Commentaire sur les phénomenes d'Aratus. Le P. Petau l'a traduit en latin, & en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus céleb. Médecin de l'Antiquité, & l'un des plus gr. hommes qui aient paru dans le monde, naquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule du côté de Praxithée sa mere. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Sçavans. Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité, que de science dans ses ouvrages. Il rendit aux Grecs les plus gr. services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Grece. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contagieuse infestant la Perse, le Roi Artaxercès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il desireroit, afin de l'attirer chez lui pour remédier aux ravages qu'elle faisoit ; mais le Médec. lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il m. 356 avant J. C. à 104 ans. La meilleure édition de ses ouvr. est celle de Fœsius en grec & en latin. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chefs-d'œuvre. Son dialecte est ionien. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son principal disciple, lui succéderent, & pratiquerent la Médecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs, Roi d'Elide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Grece, à cause de son extrême beauté ; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Œnomaüs vainquit & tua les 13 premiers Princes qui se présenterent ; Pelops le 14e. ayant corrompu Myrtile, Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Chariot d'Œnomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pelops, qui donna son nom à tout le Peloponnese.

HIPPOLYTE, Prince Grec, fils de Thésée & d'Hippolyte, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phedre sa belle-mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en se retirant vers Trezene, les chevaux de son Char, effrayés à la vue d'un monstre marin, l'ayant renversé & mis en piéce à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le sujet d'une très-belle Tragédie.

S. HIPPOLYTE, Evêq. & Martyr, après être devenu céleb. dans l'Eglise par ses écrits, versa son sang pour la foi de J. C. vers 230, sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il est constant qu'il avoit composé un gr. nombre d'ouv. estimés des anciens, mais il n'est pas certain que ceux qui nous restent sous son nom, & qu'on lui attribue, soient de lui. Quoi qu'il en soit, Fabri-

tius en a donné une belle édition en grec & en latin en 2 vol. *in-fol.*

HIPPONAX d'Ephese, célebre Poëte Grec, vers 540 av. J. C. inventa les Vers ïambiques appellés *scazons*, & se fit chasser d'Ephese, d'où il alla s'établir à Clazomene. Il étoit si mordant par ses satyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait sa figure la plus laide & la plus ridicule qu'il leur avoit été possible, il lança contr'eux des vers si foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de dépit; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poësies d'Hipponax se sont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & son successeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Il regna 60 ans, laissant Balatorus son fils pour lui succéder.

HIRE (Philippe de la), l'un des plus cél. Geometres & des plus sçavans Astronomes du XVII ſ. étoit fils de François de la Hire, Peintre ordinaire du Roi, & Professeur dans l'Académie de Peinture & de Sculpture. Il naquit à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord destiné à la même profession que son pere. Il apprit le Dessein, la Perspective & la Gnomonique, & alla ensuite en Italie pour se perfectionner dans son art; mais étant à Venise son goût se décida entiérement pour la Géometrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'appliqua uniquement à ces sciences, & y acquit en peu de tems une gr. réputation. M. de la Hire fut envoyé avec M. Picard par M. Colbert en Bretagne & en Guienne, pour pouvoir finir une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes. Il mesura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Bastion de Risban, jusqu'au Château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris en 1693 la fameuse Meridienne commencée par M. Picard. Il fit plusieurs nivellemens considérables, & se fit généralement estimer par sa probité, par son désintéressement & par sa science. Il étoit bon Dessinateur & habile Peintre de paysage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut long-tems Professeur dans l'Académie d'Architecture. Il m. le 21 Avril 1718, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les principaux sont: 1. *Nouveaux élemens des Sections coniques*, *in-12*; 2. un gr. Traité des Sections coniques, *in-fol.* en latin; 3. des Tables du Soleil & de la Lune, & des méthodes plus faciles pour le calcul des éclipses; 4. des Tables Astronomiques en latin; 5. l'Ecole des Arpenteurs; 6. un Traité de Méchanique; 7. un Traité de Gnomonique; 8. plus. ouvr. imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne passoit jamais devant un Moulin à vent sans ôter son chapeau, pour faire honneur à celui qui en est l'inventeur.

HOBBES ou HOBBS (Thomas), en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, l'un des plus fameux Ecrivains du XVII ſ. en matiére de politique, naquit à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Ministre. Il alla achever ses études à Oxford, & fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire. Il voyagea en France & en Italie avec ce jeune Seigneur, & se livra ensuite tout entier à l'étude des Belles Lettres. Il traduisit Thucydide en Anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ses compatriotes dans l'histoire des Athéniens les désordres & les confusions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit plus. voyages en France. Il y eut des entretiens agréables avec le Pere Mersenne, Gassendi, & quelques autres grands hommes avec lesquels il se plaisoit à philosopher. Il y composa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cause des maximes pernicieuses qu'il renferme contre la saine politique & la Religion.

Hobbes, au jugement de Descartes, *y suppose tous les hommes méchans, ou il leur donne sujet de l'être*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au de-là de ses justes bornes. Peu de tems après il enseigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de se retirer en France, & il donna tout le reste de son tems à composer son *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de se retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il passa le reste de ses jours à l'étude & à la composition d'un gr. nombre d'ouvr. Charles II, ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une estime particuliere, & lui donna une pension. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Décembre 1679 à 91 ans. Hobbes, si l'on en croit l'auteur de sa vie, aimoit sa patrie; il étoit fidele à son Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des démons. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Politique, de Géométrie, de Philosophie, & de Belles-Lettres. Les principaux sont: 1. son Traité *De cive*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1647. Sorbiere le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649; 2. son *Leviathan* imprimé à Amsterdam chez Blaew en 1668, avec un Appendix, & ses autres œuvres Philosophiques, en 2 vol. *in*-4°. &c.

HOCHSTRAT (Jacques), fameux Dominicain du XVI si. ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghstraten, village du Brabant, entre Anvers & Bergopzom, fut Professeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominicains de cette ville, & Inquisiteur dans les trois Electorats Ecclésiastiques. Il eut un gr. démêlé avec le céleb. Reuchlin, fut obligé de donner une rétractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui écrivirent contre Luther. Erasme & tous les Sçavans en font un portrait très désavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il m. à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Controverse, dans lesquels il fait paroître plus de zéle & d'emportement que de science.

HODY (Humfrei), sçav. Professeur Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne dissertation latine contre l'histoire d'Aristée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, & d'autres ouvrages estimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotson, & Thomas Tenison. Il mourut étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janvier 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ses ouvrages est une histoire en latin des illustres Grecs, qui ont rétabli en Europe l'étude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres en 1742, *in*-8°. avec la vie de Hody.

HOE (Matthias), fameux Ministre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conseiller Ecclésiastique, premier Prédicateur & principal Ministre de la Cour de Saxe; c'étoit un esprit brouillon & emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il m. le 4 Mars 1645. On a de lui un Commentaire sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS (David), Bibliothécaire d'Augsbourg, & l'un des plus sçav. hommes de son tems, naq. à Augsbourg le 11 Avril 1556. Il enseigna long-tems en cette ville dans le Collége de Sainte-Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il m. à Augsbourg le 20 Octobre 1617. On a de lui: 1. un excellent Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliotheque d'Augsbourg, dont la meilleure édition est de 1605; 2. des Notes sur les Livres d'Origene contre Celse, & sur la Bibliotheque de Photius; 3. une traduction de Procope, avec des notes, & un grand

nombre d'autres ouvrages.

HOFMAN (Daniel), Ministre Luthérien, Surintendant & Professeur de Théologie à Helmstad, vers la fin du XVI si. s'opposa à la formule de Concorde proposée par Jean André, & se fit Chef d'une Secte, qui prétendoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie. On a de lui plus. ouvrages de Controverse, dont quelques-uns sont contre Beze. Il ne faut pas le confondre avec Melchior Hofman, Fanatique du XVI si. qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup parler de lui, ni avec Gaspard Hofman, habile Professeur de Médecine à Altdorf, né à Gotha en 1572, & m. en 1648. On a de ce dernier plus. ouvrages de Médecine.

HOFMAN (Jean-Jacques), habile Professeur en Langue grecque à Bâle, est auteur d'un Dictionnaire historique & universel en latin, qui est estimé, & dont la meilleure édition est celle de Léide en 1698, 4 vol. *in-fol.*

HOLBEN (Jean), Peintre cél. du XVI si. natif de Bâle, s'acquit en peu de tems une gr. réputation, ce qui ne le tira point de la pauvreté. Erasme & le Jurisconsulte Amerbach, eurent pour lui une estime particuliere, & l'aiderent de leurs liberalités. Holben passa en Angleterre par le conseil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Erasme l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le présenta au Roi Henri VIII : ce Prince en fit beaucoup de cas, & le retint à sa Cour. Holben fit encore un voyage à Bâle, & m. à Londres en 1554. On estime surtout entre ses ouvr. une Cène en toile colée sur bois, & les Portraits de Charles-Quint, d'Erasme, de Froben, & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche.

HOLCOLT, *ou* HOLKOT (Robert), fameux Théologien du XIV si. natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & m. en 1349. On a de lui un Commentaire sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

HOLDEN (Henri), habile Théologien, natif d'Angleterre, après avoir enseigné en plus. Universités, vint à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa probité & par ses ouvrages, & mourut en 1662. On a de lui : 1. un Livre composé en latin, intitulé l'*Analyse de la Foi*, qui est excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'œconomie de la Religion. On trouve à la fin de ce Livre un petit Traité du Schisme ; 2. des Notes marginales, courtes & judicieuses sur le nouveau Testament, imprimées en 1660 ; 3. quelques Lettres sur des sujets importans.

HOLOFERNE, fameux Général des Armées de Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, après avoir ravagé un gr. nombre de Provinces, & jeté la consternation par tout, alla assieger la ville de Bethulie avec une puissante Armée, afin d'obliger les Juifs de se soumettre à Nabuchodonosor, mais Judith lui trancha la tête dans sa Tente après un gr. festin, vers 634 av. J. C. Après cette généreuse action, les Assyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Israëlites.

HOLSTENIUS (Luc), Garde de la Bibliotheque du Vatican, & l'un des plus sçavans hommes de son tems dans l'Antiquité ecclésiastique & profane, étoit d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en France par sa science & par sa probité, & alla ensuite à Rome auprès du Cardinal François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Eglise de S. Pierre, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Holstenius fut envoyé en 1655 au-devant de la Reine de Suede, & reçut sa profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2 Février 1661, à 65 ans. Le Cardinal Barberin auquel il laissa ses Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a

de lui pluſ. diſſertations, & d'autres ouvr. dans leſquels on remarque un jugement ſolide, une critique exacte, & beaucoup de pénétration.

HOMELIUS (Jean), fam. Mathématicien du XVI ſiécle, naquit à Memmingen en 1518. Il enſeigna les Mathématiques à Leipſic, & en pluſ. autres villes d'Allemagne, inventa un gr. nomb. d'inſtrumens de Mathématique, & s'acquit l'eſtime de Melanchthon & de l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1562, à 44 ans, fort regreté des Sçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus cél. de tous les Poëtes Grecs, & l'un des plus grands & des plus beaux genies qui aient paru dans le monde, vivoit environ 1000 ans av. J. C. & 300 ans av. la priſe de Troyes, ſelon les marbres d'Arondel. Sept villes ſe diſputerent particulierement la gloire de lui avoir donné naiſſance, ſçavoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athenes, ce que l'on a exprimé par ce dyſtique.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, Homere, tuâ.

L'opinion la mieux fondée eſt, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien conſtant ſur l'hiſtoire de ſa vie; on lui donne pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Muſique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Critheïs, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de Phemius & de Critheïs, Homere hérita de leurs biens & de l'École de ſon pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maître de Vaiſſeau, nommé *Mentés*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, charmé d'Homere, lui propoſa de quitter ſon École, & de le ſuivre dans ſes voyages. Homere, qui penſoit déjà à ſon *Iliade*, s'embarqua avec Mentés. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie mineure, la Mer Méditerranée, l'Egypte, & pluſ. autres pays. C'eſt dans ces voyages qu'il devint un excellent Géographe, & qu'il s'inſtruiſit des mœurs des différens Peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Egyptiens. En revenant d'Eſpagne, il aborda à Ithaque, où il fut incommodé d'une fluxion ſur les yeux. Mentés le laiſſa chez Mentor un des principaux habitans d'Ithaque, & s'en retourna à Leucade ſa patrie. A ſon retour il trouva Homere guéri. Ils ſe rembarquerent, & après avoir viſité les côtes du Peloponneſe, ils arriverent à Colophone, où l'on prétend que ce grand Poëte perdit la vue, ce qui le fit ſurnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit ſon Iliade. De-là il alla à Cumes: on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du Thréſor public; mais ſa demande ayant été rejetée, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation: *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poëtes pour la célebrer!* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il ſe maria, & où il compoſa ſon Odyſſée. Quelque tems après ayant ajouté à ſes Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſurtout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athenes; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 avant J. C. On a de lui deux Poëmes très-cél. l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, qui ſont deux chefs-d'œuvre. On y trouve des beautés de toutes eſpeces. Rien n'eſt comparable à la clarté & à la magnificence du ſtyle d'Homere, à la ſublimité de ſes penſées, à la force & à la douceur de ſes vers. Toutes les images y ſont parlantes, les deſcriptions juſtes & exactes, les paſſions ſi bien exprimées, la Nature ſi bien peinte, qu'il donne à

tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle surtout pour l'invention & le génie. Les différens caractères de ses héros & de tous ses personnages, sont si variés, qu'ils nous affectent d'une maniére inexprimable : en un mot Homere a tant de charmes pour les personnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alcibiade donna un soufflet à un Rhéteur, parce qu'il n'avoit point les écrits d'Homere dans son École. Alexandre en faisoit ses délices ; il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ses Courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde*. Il appeloit Homere *ses provisions de l'Art Militaire*; & voyant un jour le Tombeau d'Achilles dans le Sigée, *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires !* Homere paroît si instruit des Arts & des Sciences de son siécle ; il est si versé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit, qu'il a été un gr. Capitaine, un homme d'Etat, & de toutes les professions ; mais comme il a la modestie de ne parler jamais de soi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embrassé. Néanmoins la maniére dont il parle de la Médecine, & la connoissance qu'il a de l'Anatomie du corps humain, des blessures, &c. peut faire conjecturer qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Princes Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs soins pour en procurer des éditions correctes. La plus estimée de toutes, fut celle d'Aristarque. Didyme passe pour le premier qui a fait des notes sur Homere, & Eusthathe, Archevêque de Thessalonique au XII siécle, est le plus célebre de ses Commentateurs. Outre l'Iliade & l'Odyssée, Homere avoit composé plus. ouvr. & on lui attribue encore la *Batrachomyomacie*, trente-deux Hymnes, & seize autres piéces, dont la plupart sont des Epigrammes ; mais le sentiment le plus probable, est qu'il ne nous reste d'Homere que l'Iliade & l'Odyssée. Nous avons deux belles éditions d'Homere en grec & en latin avec des notes ; sçavoir, celle de Schrevelius, & celle de Barnés. Mad. Dacier en a donné une traduction en françois. Le célebre M. Boivin l'avoit aussi traduit en françois ; mais sa traduction n'a point encore paru. Ceux qui souhaiteront connoître les diverses éditions & versions d'Homere, & les Écrivains qui ont travaillé sur ce gr. Poëte, peuvent consulter Fabricius dans le premier volume de sa Bibliotheque grecque.

HOMODEI (Signorello), fam. Jurisconsulte du XIV si. natif de Milan, laissa divers ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de sa famille, Louis Homodei mort en 1685, & un autre Louis Homodei neveu de celui-ci, mort en 1706.

HONDIUS (Josse), habile Géographe, né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux caractères d'Imprimerie, sans avoir été instruit par aucun Maître. Il m. le 16 Février 1611, à 48 ans. On a de lui : *Orbis terrarum Geographica descriptio*, & d'autres ouvrages.

HONESTIS (Pierre de), qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de Ste Marie du Port, près de Ravenne, dans le XII si. Il écrivit les Régles de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE (Jacques le), fam. Prédicat. Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1560, puis Grand-Vicaire de Rouen en 1563 sous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même année l'Oraison funébre du Duc de Guise, tué devant Orléans, & publia la vie de ce Prince. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des Homélies & d'aut. ouvr.

S. HONORAT *ou* HONORÉ, Archevêque d'Arles, & fondateur du Monastere de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illustre. Il embrassa la Religion Chrétienne, & ayant distribué son bien aux pauvres, avec Venance son frere, ils se mirent sous la discipline de S. Caprais, Hermite des Isles de Marseille. Ils passerent ensuite dans l'Achaïe où ils menerent une vie solitaire; S. Venance étant mort à Metone, Honorat retourna en Provence. Il choisit pour sa retraite l'Isle de Lerins, par le conseil de Leonce, Evêque de Fréjus, & il y bâtit vers 410 un Monastere qui fut bientôt habité par un gr. nombre de Religieux de toutes les Nations. S. Honorat succéda à Patrocle, Archevêque d'Arles en 426, & mourut, saintement comme il avoit vécu, en 429. S. Hilaire d'Arles son successeur, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat cél. Evêque de Marseille, au V si. dont Gennade fait un grand éloge. C'est ce dernier Honorat qui a écrit la vie de S. Hilaire d'Arles.

S. HONORÉ, *voyez* l'article précédent.

HONORÉ *le Solitaire*, sçavant Théologal de l'Eglise d'Autun, au XII si. sous le regne de l'Empereur Henri V, est auteur d'un Traité de la Prédestination & de la Grace, & d'un gr. nombre d'autres ouvrages. On l'appelle vulgairement Honoré d'Autun.

HONORÉ de Sainte-Marie, habile Carme Déchaussé, se nommoit dans le siécle Pierre Vauzelle. Il naquit à Limoges le 4 Juillet 1651, & fit profession chez les Carmes à Toulouse en 1671. Il enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & y fut Prieur, Définiteur Provincial, & Visiteur Général des trois Provinces en France. Il mourut à Lille en 1729, à 78 ans. Le plus curieux de ses ouvrages est intitulé: *Réflexions sur les Regles & sur l'usage de la Critique*, 3. vol. *in*-4°. On a encore de lui: 1. la tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la contemplation, avec un Traité sur les motifs & la pratique de l'Amour divin, 3 vol. *in*-12. 2. un Traité des Indulgences & du Jubilé; 3. des Dissertations historiques & critiques sur les Ordres Militaires; 4. plus. ouvrages en faveur du Formulaire & de la Constitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de Théodose *le Grand*, & de Flaccille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut salué Empereur le 20 Novemb. 393. Il commença à regner après la mort de son pere le 17 Janvier 395, sous la Régence de Stilicon, dont Honorius épousa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaise en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de déthrôner l'Empereur, pour mettre son fils Eucherius en sa place; mais Honorius, informé de la trahison de Stilicon, le fit tuer par Heraclien le 23 Août 408. Peu de tems après, Alaric Général des Goths, s'empara de Rome, & souleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Constantin, avec Constance son fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par ses Capitaines, & surtout par la valeur de Constance, auquel il fit épouser sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'esprit, & encore moins de courage. Il épousa successivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, natif de la Campagne de Rome, fut élu Pape après la mort de Boniface V, le 4 Mai 626. Il fit cesser le schisme des Evêques d'Istrie, engagés dans la défense *des Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Eglise avec zéle & avec prudence; mais dans la suite il ternit la gloire de son Pontificat

par la complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothelites, contre S. Sophrone, depuis Patriarche de Jérusalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiser par le VI Concile général, par le Pape Agathon, & par plus. autres Souverains Pontifes. Il m. le 12 Octobre 638, & eut pour successeur Severin.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape après la mort de Calixte II, par la faveur de Robert Frangipani, le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & m. le 14 Fév. 1130. Innocent II lui succéda.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Censius Savelli*, succéda au Pape Innocent III le 17 Juillet 1216. Il confirma l'Ordre de S. Dominique, & plus. autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II, & Pierre de Courtenay, & m. le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il eut pour successeur Grégoire IX.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape après la mort de Martin IV, le 2 Avril 1285. Il purgea de voleurs l'Etat Ecclésiastique, soutint avec fermeté les immunités Ecclésiastiques contre divers Princes, & fit paroître un gr. zéle pour la conversion des Infidéles. Il avoit fondé à Paris un Collége où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu, à cause de sa mort arrivée le 3 Avril 1287. Nicolas IV lui succéda.

HONORIUS, Antipape, *voyez* CADALOÜS.

HONTIVEROS (Dom Bernard), célebre & sçavant Benedictin Espagnol, fut Professeur de Théologie dans l'Université d'Oviedo, puis Général de sa Congrégation en Espagne, & enfin Evêque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre estimé, intitulé: *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*, ou les larmes de l'Eglise militante. C'est un Traité contre les Casuistes reláchés.

HONTORST (Gerard), habile Peintre du XVII s. né à Utrecht en 1592, fut disciple de Blomart. Il voyagea en Italie, en Angleterre, & s'acquit une gr. réput. par ses Tableaux. Il réussissoit principalem. à représenter des sujets de nuit.

HOOFT (Pierre Corneille van), cél. historien, & Poëte du XVII s. naquit à Amsterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourguemestre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge du Goyland, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui: 1. une excellente histoire des Pays-Bas, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1588; 2. des Comédies, & d'autres ouvr. qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamands le regardent comme l'Homere & le Tacite des Pays-Bas.

HOOK, *ou* HOOKE (Robert), cél. Philosophe, & très habile Mathématicien Anglois, naquit dans l'Isle de Wight en 1635, d'une bonne famille; il étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'esprit. Jean Cutler, charmé de son mérite, lui donna une pension, & l'engagea à faire à Londres des leçons publiques sur la Méchanique. Robert Hooke s'en acquitta avec un applaudissement universel. Il fut l'un des premiers membres de la Société Royale de Londres, le princip. Auteur des Transactions Philosophiques, & devint Professeur de Géometrie. Il perfectionna les Microscopes, fit d'excellentes découvertes dans la Physique & dans l'Histoire naturelle, & inventa les montres de poche, qu'il porra presque à la perfection où elles sont aujourd'hui. Avant lui on ne connoissoit que les Horloges & les Pendules. Robert Hook présenta en 1666 à la Société Royale un plan sur la maniére de rébâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu. Ce plan plut extrémement à cette Société. Le Lord Maire & les

Aldermans le préfererent à celui des Intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan, que Londres fut rébâtie. Robert Hooke fut ensuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amassa de gr. biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'Histoire naturelle à une gr. perfection, & qu'il y emploieroit la plus gr. partie de son bien; mais il mourut sans avoir rien effectué, le 3 Mars 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvr. très-estimés. Les principaux sont: 1. La *Microscopie*, ou description des corpuscules observés avec le microscope, *in-fol.* en anglois, avec figures; 2. des Opuscules & des Essais de Méchanique, *in-4°* en anglois; 3. *Lectiones Cutlerianæ*; *Philosophicæ collectiones; opera posthuma*, &c. Il ne faut pas le confondre avec M. Hooke, auteur d'une excellente histoire Romaine en anglois, dont le fils, qui est actuellement Docteur & Professeur de Théologie en Sorbonne, soutient avec distinction l'honneur de sa famille.

HOOKER (Richard), sçavant & judicieux Théologien Anglois, est auteur d'un ouvrage intitulé, *la Police Ecclésiastique*, très-estimé des Anglois, dans lequel il défend les droits de l'Eglise Anglicane. Il m. le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

HOOPER (George), cél. Écrivain Anglois, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Evêque de Bath & de Wells, & refusa l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK (Jean), sçav. Professeur en Théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leide, naquit à Harlem en 1617, & mourut à Leide le 1 Septembre 1666, à 49 ans. Il sçavoit les Langues sçavantes & les Langues modernes, & a laissé un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. une réfutation du Socinianisme; 2. un Traité pour la conviction des Juifs; 3. un Traité pour la conversion des Gentils; 4. une Théologie pratique; 5. des Institutions Théologiques, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Cocles*, parcequ'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Consul *Horatius Pulvillus*, & issu d'un des trois freres qui se battirent contre les Curiaces. Porsenna, faisant le siége de Rome 507 av. J. C. chassa les Romains du Janicule, & les poursuivir jusqu'à un Pont de bois sur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius, Herminius, & Horatius Cocles, soutinrent le choc des Ennemis sur le Pont, & les empêcherent d'entrer pêle mêle dans la ville avec les Romains. Largius, Herminius ayant passé le Pont, Horatius Cocles resta seul, & repoussa l'ennemi, jusqu'à ce que l'on eut rompu le Pont derriere lui. Alors il se jeta tout armé dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse dans ce combat, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelqu'un lui réprochant un jour ce défaut, *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe.*

HORACE, le plus excellent des Poëtes Latins dans le genre lyrique & dans le genre satyrique, & l'un des plus beaux esprits & des plus judicieux Critiques du siécle d'Auguste, naquit à Venuse 63 av. J. C. Il étoit petit-fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, & jeta son bouclier à la bat. de Philippe. Quelque tems après il se livra tout entier aux Belles-Lettres & à la Poësie. Ses talens le firent bientôt connoître d'Auguste & de Mecene, qui eurent pour lui une estime particuliere, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia aussi une étroite amitié avec Agrippa, avec Asinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les gr. hommes

de son siécle. Il vécut sans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ses amis. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de Collyre. Il m. 7 ans avant J. C. à 57 ans. Il nous reste de lui des Odes, des Epîtres, des Satyres, & un Art Poëtique, dont il y a eu un très-gr. nombre d'éditions. M. Dacier, & le Pere Sanadon, ont traduit toutes les œuvres d'Horace en françois, avec des remarques. Le nombre de ceux qui ont travaillé sur ce gr. Poëte, est presqu'incroyable.

HORACES (les), étoient trois freres Romains, qui sous le regne de Tullus Hostilius, 669 ans avant J. C. combatirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troisiéme se défit par adresse successivement des trois Curiaces, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle voyant les dépouilles de son amant, parut inconsolable de sa mort, & l'on ajoute, qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre; mais ce recit a tout l'air d'une épisode feinte à plaisir.

HORAPPOLLON, *Horus Apollo*, cél. Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, selon plusieurs Sçavans, un Grammairien de Panople en Egypte. Il enseigna à Alexandrie, & ensuite à Constantinople sous l'Empire de Théodose. La meilleure édition de ses *Hiéroglyphes* est celle d'Utrecht en 1727, *in-4°.* en grec & en latin, avec des notes par Jean Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Frosilone, dans la Campagne de Rome, succéda au Pape Symmaque le 26 Juillet 514. Il envoya diverses Ambassades à l'Empereur Anastase, pour faire cesser le schisme : mais il ne put réussir que sous l'Empire de Justin successeur d'Anastase. Hormisdas tint en 518 un Concile à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Il m. le 6 Août 523, laissant diverses Epitres que nous avons presque toutes. Jean I fut son successeur.

HORNECK (Antoine), fam. Théologien du XVII si. dont on a div. ouvr. de dévotion en anglois. Il étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & m. en 1653, à 70 ans.

HORNIUS (George), fameux Historien du XVII si. natif du Palatinat, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Professeur d'Histoire, de Politique & de Géographie, à Horderwich, & ensuite Professeur d'Histoire à Léyde. Il m. en 1670. Ses principaux ouvrages sont : 1. une Histoire Ecclésiastiq. avec une introduction à l'Histoire universelle politique; 2. l'Histoire d'Angleterre; 3. une Histoire de l'Amérique; 4. l'Histoire de la Philosophie en 7 livres, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HORROX (Jéremie), habile Astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son Traité, intitulé : *Venus in sole visa ;* il fut regretté de tous les Sçavans.

HORSTIUS (Gregoire), célebre Médecin du XVII si. naquit à Torgaw sur l'Elbe, en 1578. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wirtemberg, à Giessen, & à Ulme, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne.* Il m. en 1636. On a de lui divers ouvrages estimés. Jacques Horstius son oncle, étoit Professeur de Médecine dans l'Université d'Helmstad. Il fit une formule de prieres pour invoquer Dieu, en traitant les maladies, petit ouvrage très-estimé. Il y a eu plus. autres Sçavans de cette famille.

HORTA (Garcie d'), ou GARCIE DU JARDIN, cél. Médecin du XVI si. enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier

Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens Dialogues en espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, & en françois par Antoine Colin, Apothicaire de Lyon.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célebre Orateur Hortensius, plaida avec éloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens. Ceci arriva 64 ans avant J. C.

HORTENSIUS (Quintus), célebre Orateur Romain, émule & contemporain de Ciceron, plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Préteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Ciceron auquel il disputoit la gloire de l'éloquence, en parle de maniére à faire regreter ses Harangues, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen, & un sage Sénateur. Hortensius avoit une mémoire prodigieuse, & mettoit beaucoup d'ordre dans ses Harangues. Il mourut fort riche, 49 ans av. J. C. un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes sortes de moyens.

HORTENSIUS (Lambert), célebre Écrivain du XVI s. natif de Montfort, fut surnommé *Hortensius*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, & eut la Préfecture du Collége de Narden en Hollande. Il m. en 1574. On a de lui des Satyres, des Epithalames, & d'autres ouvrages en latin.

Il y a eu plus. autres Hortensius dont il est parlé dans l'Histoire.

HOSIUS (Stanislas), cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Evêques du XVI siécle, étoit de Cracovie. Il fit paroitre dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut envoyé à Padoue, où il lia une étroite amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal. Hosius ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, s'en retourna en Pologne, où le Roi informé de son mérite, le fit son Secrétaire, & le chargea des affaires les plus importantes. Hosius devint Chanoine de Cracovie, puis Evêque de Culm, & ensuite Evêq. de Warmie. Pie IV l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on assure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit résister à un homme dont la bouche étoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint Esprit.* Pie IV, pour reconnoître un si gr. service, lui envoya le Chapeau de Cardinal en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, ce qu'Hosius exécuta heureusement. Il se retira ensuite à Warmie, & s'acquit une si gr. réputation par son zéle & par ses ouvrages, qu'il fut regardé avec raison comme le plus illustre défenseur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Gregoire XIII le rappela ensuite à Rome, & le fit Gr. Pénitencier. Hosius mourut à Capravolo près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. qui sont estimés, & qui ont été traduits en plusieurs Langues.

HOSPINIEN (Rodolphe), fam. Théologien & Ministre Zuinglien, naquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Il fit ses études à Zurich, & dans quelques Universités d'Allemagne, & il se rendit habile dans l'Histoire Ecclésiastique

Ecclésiastique. Il mourut en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Genêve en 1681, en 7 vol. *in-fol.* Heidegger a écrit sa vie en latin.

HOSPITAL (Michel de l'), Chancelier de France, Seigneur de Vignay, & l'un des plus gr. hommes du XVI s. naquit à Aigueperse, en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connêtable Charles de Bourbon, & de la Princesse Renée de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hôpital apprit les Langues, les Belles-Lettres & le Droit dans les plus célebres Universités de France & d'Italie. Il faisoit de beaux vers latins, avoit un jugement solide, une gr. éloquence, beaucoup de délicatesse & d'intégrité. Il passa par son mérite par toutes les Charges honorables de la Robe; il fut Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princesse Marguerite, sœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France sous le regne de François II, en 1560. Michel de l'Hôpital se proposa pour maxime le bien du Royaume, & les véritables intérêts du Roi son maître. Il empêcha l'Inquisition de s'introduire en France, en consentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Protestans, & fit tout ce qu'il put pour empêcher les guerres civiles en France. Après l'affaire de Vassy, voyant que l'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le Connêtable lui ayant dit, *que ce n'étoit à Gens de Robe longue d'opiner sur le fait de la Guerre. Bien que telles Gens*, lui répondit-il, *ne sçachent conduire les armes, si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user*. Ses vues pacifiques le firent exclure du Conseil de Guerre, & contribuerent à sa disgrace. Il se retira de lui-même en 1568, & passa le reste de sa vie à Vignai, maison de Campagne qu'il avoit en Beauce. Il y m. le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a observé qu'il ressembloit de visage à Aristote, On a de lui des Poësies estimées, & de belles Harangues. Il institua son héritiere sa fille unique, qu'il avoit mariée à Robert Hurault, & il légua sa Bibliotheque à Michel Hurault son petit-fils, qui a été fort connu sous le nom de M. du Fay. Ce dernier avoit aussi beaucoup d'esprit & d'érudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il mourut en 1592, après avoir embrassé la Religion Protestante, pour laquelle le Chancelier de l'Hospital avoit eu beaucoup de penchant. On a de M. du Fay un Livre estimé des Protestans, & intitulé, *Excellent & libre Discours sur l'Etat présent de la France*, & une Réponse en latin au Discours du Pape Sixte V, sur la mort du Roi Henri III.

HOSPITAL (Guillaume-François Antoine de l'), Marquis de Ste Même & de Montellier, Comte d'Entremons. & l'un des plus célebres Mathématiciens de son s., naquit en 1661, d'une Maison illustre, ancienne, & différente de la famille du Chancelier de l'Hospital. Il fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'étude de la Géométrie, & donna de bonne heure la solution des problêmes les plus difficiles. Il entra d'abord au service, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrémement courte, il quitta les armes, pour se livrer tout entier aux Mathématiques. M. le Marq. de l'Hospital lia alors amitié avec Jean Bernouilli, avec le Pere Mallebranche, avec Huyghens, &c. Il fut reçu Membre honoraire de l'Académie des Sciences en 1693, & s'acquit l'estime de tous les Sçavans, par sa profonde connoissance de la Géométrie. Il m. à Paris le 2 Février 1704, à 43 ans. On a de lui deux excellens Traités: 1. l'*Analyse des infiniment petits*, imprimée en 1696, & 2. un *Traité des sections coniques*, dont la meilleure édition est celle de 1707, *in-4°*.

HOSPITAL (Nicolas de l'), Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-Villain, &c. &

Maréchal de France, étoit fils de Louis de l'Hospital, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. de la même Maison que le précédent. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouverneur de Provence en 1632; mais ayant eu un gr. différent avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, il fut renfermé à la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi erigea pour lui la Terre de Château-Villain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 28 Septembre suivant 1645, à 63 ans.

HOSPITAL (François de l'), Seigneur de Hallier, & Maréchal de France, frere du précédent, fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique. Il eut même l'Abbaye de Ste Geneviéve de Paris, & fut nommé par Henri IV à l'Evêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il s'y signala & y acquit une gr. réputation sous le nom de sieur de Hallier. Il défit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aile gauche à la Bataille de Rocroy, & fut fait Maréchal de France en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital, son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant défait de celui de Champagne; il rendit au Roi des services importans, & m. à Paris le 20 Avril 1660, à 77 ans.

HOSSCH, *Hosschius*, (Sidronius), célebre Jésuite du XVII si. naquit à la Marke, au Diocèse d'Yprès, en 1596, & mourut à Tongres le 4 Septembre 1653. On a de lui des Elegies, & d'autres Poësies en latin, écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance. Le Pape Alexandre VII en faisoit un gr. cas.

HOSTE, *ou* L'HOSTE (Jean), sçavant Mathématicien natif de Nancy, sur la fin du XVI si. enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mousson, avec une réputation extraordinaire. Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvrages estimés.

HOTMAN (François), célebre Jurisconsulte, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut Conseiller au Parlement. Il enseigna avec réputation à Lausanne, à Valence, & à Bourges où il fut rival du célebre Cujas, & où ses Ecoliers le sauverent du massacre de la S. Barthelemi en 1572. Hotman eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Il professa le Droit à Genève, à Montbeliard & a Bâle, où il mourut le 12 Février 1590, à 65 ans. On a de lui plus. Traités de Droit estimés, & deux ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit, dont l'un est intitulé, *Brutum fulmen*, & l'autre, *Franco-Gallia*. On lui attribue aussi le *Vindiciæ contra Tyrannos*. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Genève en 1599, en 3 vol. *in-fol.* Antoine Hotman son frere, fut Avocat Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. On a aussi de lui quelques Traités de Droit, qui sont estimés. Jean Hotman, sieur de Villiers, fils d'Antoine Hotman, est aussi auteur de plus. ouvrages.

HOTTINGER (Jean-Henri), l'un des plus fameux Ecrivains du XVII si. naquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de si gr. dispositions pour les Sciences, que les Curateurs des Ecoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du public. Hottinger alla d'abord à Genève, puis en France, & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, sous le célebre Golius, & fut Précepteur de ses enfans. Il vit ensuite l'Angleterre, & fut rappelé à Zurich, où il enseigna l'Histoire Ecclésiastique, la Théologie & les Langues Orientales. En 1655 il fut

prêté à l'Electeur Palatin, pour rétablir la réputation de l'Université d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plut extrêmement à l'Electeur. On le rappela à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Professeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la Riviere de Limat, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Exercitationes anti-morinianæ*, dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin. Ce Livre est estimé ; 2. *Historia Orientalis* ; 3. *Bibliothecarius quadripartitus* ; 4. *Thesaurus Philologicus sacræ Scripturæ* ; 5. *Historia Ecclesiastica* ; 6. *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis* ; 7. *Dissertationes miscellaneæ*, &c. Heidegger a écrit sa vie. Jean-Jacques Hottinger son fils, fut aussi un habile Théologien Protestant. Il succéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & m. le 18 Decembre 1735. On a aussi de lui un très-gr. nomb. d'ouvr. dont la plupart sont des Dissertations Théologiques sur des sujets importans.

HOUDRY (Vincent), Jésuite fort connu par son ouvrage intitulé : *la Bibliotheq. des Prédicateurs*, naquit à Tours le 22 Janvier 1631. Il régenta les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie chez les Jésuites ; s'appliqua ensuite à la Prédication pendant 24 ans, & passa le reste de sa vie à composer des ouvrages utiles. Il m. à Paris au Collége de *Louis le Grand*, le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans sa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pu accomplir le siécle entier.

HOULIERES (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seig. des), Dame illustre du XVII si. avoit toutes les graces de l'esprit & du corps. Elle épousa M. des Houlieres, Lieutenant de Roi de la ville de Dourlens, & s'acquit une gr. réputation par ses Poësies, sur-tout par ses Idylles. Elle m. à Paris d'un Cancer au sein, le 17 Fév. 1694, âgée d'environ 60 ans. Ses Œuvres & celles de sa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. La plupart des Idylles, surtout celles des Moutons & des Oiseaux, surpassent en ce genre tout ce que nous avons en françois. Le style en est pur, coulant & châtié, les pensées & les expressions nobles. Les Œuvres de Madelle des Houlieres n'approchent pas de la beauté de celles de sa mere. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houlieres étoit aussi de l'Académie d'Arles. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement l'histoire de Madame des Houlieres, peuvent consulter sa vie qui est à la tête de ses Œuvres dans l'édition de Paris 1747, en 2. vol. *in*-12.

HOULLIER (Jacques), habile Médecin de Paris, au XVI si. natif d'Estampes, est auteur de plus. ouvrages, dont M. de Thou son ami fait un gr. éloge. Il mourut en 1562.

HOUTEVILLE (Claude-François), Académicien de l'Académie Françoise, natif de Paris, entra à 16 ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 18 ans. Il fut ensuite Secrétaire du Cardinal du Bois, & Abbé de S. Vincent du Bourg-sur-Mer. Il mourut à Paris le 8 Novembre 1742, âgé d'environ 54 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1741, en 3 vol. *in*-4°.

HOWEL (Jacques), laborieux Ecrivain Anglois, mort en 1666, est auteur de plus. ouvrages, dont les principaux sont : l'Histoire de Louis XIII, & un autre intitulé : *La Forêt de Dodone*. Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa par

flaterie le parti de Cromwel, & fut néanmoins Historiographe du Roi après son rétablissement.

HOY (André), habile Professeur Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une gr. réputation par ses Poësies latines & par ses autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVII siecle.

HUARTE (Jean), natif de S. Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVI si. de la réputation par un ouvr. qu'il composa en espagnol, & qu'il intitula: *l'Examen des Esprits.* Ce Livre a été traduit en latin & en franç. On estime l'édit. de Cologne de l'an 1610.

S. HUBERT, illustre Evêque de Mastrict, succéda à S. Lambert en 708. Il fit porter le corps de S. Lambert au village de Liége, vers 721. & il y établit son siége Episcopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un gr. nombre d'Infidéles, & m. le 30 Mai 727. Son corps fut porté le siécle suivant dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoît, qui est dans la Forêt des Ardennes. Cet Abbaye est devenue célebre, & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint est particulierem. invoqué contre la rage.

HUBNER (Jean), sçav. Géographe Allemand, enseigna la Géographie à Leipsic & à Hambourg, avec une réputation extraordinaire. Il fut Recteur de l'Ecole de Hambourg, & mourut en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvr. est une Géographie très-estimée, qui a été traduite d'allemand en françois, & imprimée à Bâle en 1746, en 6. vol. *in-12.*

HUDDE (Jean), Bourguemestre d'Amsterdam, gr. Politique & & sçavant Mathématicien, mort à Amsterdam le 6 Avril 1704, est auteur de quelques Opuscules très-estimés, que François Schooten a insérés dans son Commentaire sur la Géométrie de Descartes.

HUDSON, célebre Pilote Anglois du XVII siécle, dont un Détroit & une Baie qui sont au Nord du Canada, portent le nom.

HUDSON (Jean), sçav. Humaniste Anglois, naquit à Wodehop, dans la Province de Cumberland, peu de tems après le rétablissement du Roi Charles II. Il acheva ses études à Oxford, & il y enseigna la Philosophie & les Belles-Lettres jusqu'en 1701, qu'il succéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothécaire de la Bibliotheq. Bodleïenne. Hudson devint encore Principal du Collége de la Ste Vierge à Oxford, & conserva ces deux dernieres places jusqu'à sa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. On a de lui des éditions de *Velleius Paterculus*, de Thucydide, de Denys d'Halicarnasse, de Longin, d'Esope, de Joseph, &c.

HUERGA (Cyprien de la), sçav. Religieux Espagnol de l'Ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture-Sainte dans l'Université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des Commentaires sur Job, sur les Pseaumes, sur les Cantiques, &c.

HUET (Pierre-Daniel), célebre Evêque d'Avranches, & l'un des sçavans les plus érudites de son siécle, naquit à Caën en 1630. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua d'abord au Droit; mais les *principes de Descartes* & la *Géographie sacrée de Bochart*, le firent ensuite changer d'étude. Il s'appliqua à la Philosophie, & aux Mathématiques, aux Langues & aux Antiquités. M. Huet eut tant d'admiration pour Bochart, qu'il desira de le connoître. Il lia une étroite amitié avec lui, & accompagna ce sçavant homme en Suéde, d'où il tira de gr. avantages pour les ouvrages dont il a enrichi depuis le Public. De retour à Caën, il se trouva élu Membre d'une Académie de Belles-Lettres, & en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef. M. Bossuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le Roi lui donna M. Huet pour adjoint en qualité de Sous-Précepteur. C'est pour ce jeune Prince qu'il forma le

plan des éditions *ad usum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorsqu'il fut ordonné Prêtre. Sa Majesté le nomma peu de tems après à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Evêché de Soissons en 1685, mais il n'en prit jamais possession, & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocèse, & y fit fleurir la science & la piété. Il se retira ensuite chez les Jésuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimés. Il leur légua sa Bibliotheque, & y mourut le 26 Janvier 1721, à 91 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. bien écrits, & remplis d'une vaste érudition. Les principaux sont: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi;* 2. une édition des Commentaires d'Origene sur l'Ecriture-Sainte, en grec & en latin; 3. un Traité *de l'Origine des Romans;* 4. la démonstration Evangélique, *in-fol.* en latin; 5. *Quæstiones alnetanæ de concordiâ rationis & fidei;* 6. *de la situation du Paradis-Terrestre;* 7. *Histoire du commerce & de la navigation des Anciens;* 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus;* 9. *Traité de la foiblesse de l'esprit humain.* C'est une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de ses *Quæstiones alnetanæ;* 10. *Huetiana;* 11. Vers latins & grecs estimés; 12. plusieurs Lettres, &c.

HUGO (Charles-Louis), Chanoine Régulier de la Réforme de Prémontré, Docteur en Théologie, Abbé d'Etival, & Evêque de Ptolemaïde, mort en son Abbaye le 2 Septembre 1739, est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: les Annales des Prémontrés, en 2 vol. *in-fol.* en latin; & un autre Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, &c. 2 vol. *in-fol.* &c.

HUGOLIN (Barthelemi), sçav. Canoniste d'Italie, natif de Lombardie, est auteur de plus. ouvrages en latin, qui sont estimés. Il présenta son Traité des Sacremens au Pape Sixte V, & en fut bien récompensé.

S. HUGUES, Evêque de Grenoble, en 1080, étoit de Châteauneuf-sur-l'Isere, près de Valence en Dauphiné. C'est lui qui reçut S. Bruno & ses Compagnons, & qui les établit dans la gr. Chartreuse. Il m. le 1 Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec S. Hugues, Abbé de Cluni en 1049, mort en 1109, ni avec S. Hugues, élu Evêque de Rouen en 722, m. le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appelé aussi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit sacrer à Laon *Louis d'Outremer* en 936, prit Reims, donna du secours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il m. le 16 Juin 956. C'étoit un des plus cél. Princes de son siécle. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions, *le Blanc*, à cause de son teint, & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des Abbayes de S. Denys, de S. Germain des Prés, & de S. Martin de Tours.

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troisiéme Race des Rois de France, dite des *Capétiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il défendit Paris avec valeur, & s'acquit une estime générale par son courage & par sa prudence. Le Roi Louis V *le Fainéant*, étant mort, Hugues *Capet*, se fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon le 3 Juillet 987. Il ne restoit du Sang Royal, que Charles I, Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outremer*. Ce Prince voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par sa faute; mais il fut fait prisonnier à Laon, & renfermé à Orléans. Hugues *Capet* s'associa son fils Robert, & m. le 24 Octobre 997, à 57 ans, après en avoir regné dix.

HUGUES *de Flavigny*, Moine de S. Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigni au XII ſi. eſt auteur de la Chronique de Verdun, qui eſt eſtimée.

HUGUES d'*Amiens*, ſurnommé auſſi Hugues de *Rouen*, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, & y fut fait Abbé de Roddinges. Il fut enſuite Archevêque de Rouen en 1130, & mourut en 1164. C'étoit un des plus gr. des plus pieux & des plus ſçav. Evêq. de ſon ſiécle. On a de lui trois Livres pour l'inſtruction de ſon Clergé, contre les Hérétiques de ſon tems. Le Pere d'Achery les a fait imprimer à la fin des Œuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvrages de Hugues dans les collections des Peres Martenne & Durand.

HUGUES *de Saint-Victor*, cél. Théologien du XII ſi. originaire de Flandres, ſe conſacra à Dieu dans l'Abbaye de Saint-Victor à Paris, gouvernée par Gilduin ſon premier Abbé, en 1115. Il y enſeigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut appelé *un ſecond Auguſtin*, & m. en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye de S. Victor. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dans leſquels il imite le ſtyle, & ſuit la doctrine de S. Auguſtin. Le principal eſt un gr. Traité des Sacremens.

HUGUES *de S. Cher*, célebre Cardinal de l'Ordre de S. Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux Portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dediée à S. Cher, s'acquit une gr. réputation au XIII ſi. par ſa prudence, par ſon ſçavoir & par ſes talens. Il devint Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de ſon Ordre, puis Cardinal par Innocent IV le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV ſon ſucceſſeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Recueil des Variantes, des Manuſcrits hébreux, grecs & latins, de la Bible, qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque de Sorbonne; 2. une Concordance de la Bible, qui eſt la premiere que l'on ait; car c'eſt Hugues de S. Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortaliſé ſon nom; 3. des Commentaires ſur la Bible, &c.

HULSIUS (Antoine), habile Théologien Proteſtant, naquit à Hilde, petit village du Duché de Bergue, en 1615. Il étudia à Weſel, puis à Deventer, où il fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Hulſius voyagea enſuite en Angleterre, en France, & en Hollande. Il fut Miniſtre à Breda pendant 25 ans, juſqu'en 1676, qu'on le fit Profeſſeur en Théologie & en Langues Orientales à Leyde. Il y mourut en 1685, à 70 ans. Son principal ouvr. eſt la *Théologie Judaïque* en latin. Henri Hulſius ſon fils, m. le 27 Avril 1723, eſt auſſi auteur de pluſ. ouvrages.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, naquit en 1312, & ſuccéda à ſon pere Guigues XII, en 1333. Il épouſa en 1332 Marie de Baux, dont il eut un fils, qu'il laiſſa malheureuſement tomber d'une fenêtre de ſon Palais dans l'Iſere, en ſe jouant avec lui. Humbert fut enſuite déclaré Général de la Croiſade contre les Infidéles, & paſſa dans la Grece, mais il n'y eut aucun ſuccès à cauſe de ſa mauvaiſe conduite. A ſon retour, il donna en 1343 le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en inveſtit ſon petit-fils Charles; cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de *Dauphin*. C'eſt ainſi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de France. Humbert ſe fit enſuite Dominicain, reçut les Ordres ſacrés, fut nommé Patriarche d'Alexand. pour les Latins, & eut l'adminiſtration perpétuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22 Mars 1354, & fut enterré

dans l'Eglise des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

Ste HUMILITÉ, née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, neuf ans après son mariage, fonda les Religieuses de Vallombreuse, & mourut le 13 Décembre 1310, à 84 ans.

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il succéda à son pere Genseric en 476, & persécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, détesté de tout le monde à cause de ses cruautés.

HUNIADE (Jean Corvin), Vaivode de Transsylvanie, Général des Armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus gr. Capitaines de son si. vainquit les Turcs en plusieurs Batailles importantes, leur fit lever le siége de Belgrade, & mourut à Zemplen le 10 Septembre 1456. Le Pape Calixte III versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce gr. homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. Matthias Corvin Huniade son fils, passa de la prison au Thrône. La Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus célebres que lui.

HURAULT (Philippe), Comte de Cheverni, & Chancelier de Fr. naquit le 25 Mars 1528, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans l'Histoire, fut Conseiller au Parlement de Paris en 1554, puis Chancelier de France sous les Rois Henri III & Henri IV. Il mourut le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, sous le nom de *Memoires de Cheverni*.

HURÉ (Charles), célebre Professeur d'Humanité dans l'Université de Paris, & Principal du Collége du Bec, naquit à Champigny-sur-Yone, au Diocèse de Sens, le 7 Novembre 1639. Il vint étudier à Paris, où il eut une bourse au Collége des Grassins. Il fut Régent de Troisiéme & de Seconde dans le même Collége pendant 25 ans, & se livra ensuite tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte. M. Huré sçavoit l'hébreu, le grec & le latin, sans quoi l'on ne peut avoir une parfaite intelligence de l'Écriture. Enfin il devint Principal du Collége du Bec, où il mourut le 12 Novembre 1717, à 78 ans. On a de lui plus. ouvr. sur l'Écriture-Sainte. Les principaux sont: 1. une édition latine du nouveau Testament, avec de courtes notes; 2. la Traduction françoise du nouveau Testament & de ses notes latines augmentées, Paris 1702, 4 vol. *in-12*. Cette Traduction fit du bruit; 3. *Grammaire sacrée, ou Régles pour entendre le sens litteral de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1707, *in-12*. 4. un Dictionnaire de la Bible, en 2 vol. *in-fol.* en latin, &c.

HURTADO (Thomas), célebre Théologien Espagnol, natif de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui plus. ouvr. de Philosophie & de Théologie, qui sont estimés.

HUS (Jean), fameux Hérésiarque, & Recteur de l'Université de Prague, naquit à Hus, petit Bourg de Bohéme, de parens obscurs. Il reçut des degrés dans l'Université de Prague, & en devint Recteur. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta plusieurs autres, & se fit un grand nombre de disciples, surtout après qu'il se fut joint avec *Jérôme de Prague*. L'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de Venceslas, Roi de Bohéme, craignant les suites funestes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller défendre ses opinions au Concile de Constance, qui se tenoit alors, & lui donna un sauf-conduit. Jean Hus étant arrivé à Constance au mois de Novembre 1414, on examina sa doctrine pendant sept mois avec beaucoup de soin, & on lui donna la permission de parler & de se défendre; mais ne voulant point abjurer ses erreurs, il fut condamné à être brulé vif avec ses Livres; ce

qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Protestans rapportent beaucoup de fables sur la mort de Jean Hus, dont le nom signifie *Oie*: ils disent entr'autres choses, qu'en mourant, il s'écria: *que l'on faisoit mourir une Oie, mais que 100 ans après sa mort, il renaîtroit un Cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ils entendent par ce Cygne, *Luther*, qui parut en 1515, & qui puisa ses erreurs dans les écrits de Jean Hus, comme il nous l'apprend lui-même. Au reste les ouvrages de Jean Hus ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.* Ses disciples sont connus sous le nom de *Hussites.*

HUTTEN (Ulric de), Gentilhomme de Franconie, connu par ses Poësies latines, naquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il servit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, & publia divers écrits contre le Duc de Wirtemberg, qui avoit tué Jean Hutten, Gr. Maréchal de sa Cour, & Cousin du Poëte dont nous parlons Ulric de Hutten embrassa la doctrine de Luther. Il mena une vie très-agitée, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses Poësies furent imprim. à Francfort en 1538. Ses écrits contre le Duc de Wittemberg sont très-estimés. Hutten a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*, & publia le premier en 1518 deux Livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore paru.

HUTTERUS (Elie), Théologien Protestant du XVII si. est auteur de plus ouvr. dont le principal est une Bible polyglotte, qui est très-rare. Il ne faut pas le confondre avec Leonard Hutterus, né à Ulm en 1563, & mort en 1616, qui fut Professeur de Théologie à Wirtemberg, & qui écrivit contre les Catholiques & contre les Calvinistes.

HUYGENS (Chrétien), *Hugegenius*, l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus sçavans Astronomes du XVII si. naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'est fait connoître par ses Poësies latines, & qui a été successivement Secrétaire de trois Princes d'Orange. Chrétien Huygens fit paroître dès son enfance, un gout extraordinaire pour les Mathématiq. Il y fit en peu de tems de gr. progrès, & il s'y perfectionna sous le cél. Schoten, Professeur à Leyde. Huygens suivit en 1649 Henri Comte de Nassau, dans le Holstein & en Danemarck. Il vouloit passer jusqu'en Suede, pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarck, ne le lui permit pas. Il voyagea ensuite en France & en Angleterre, & s'y acquit une grande réputation. M. Colbert, instruit de son mérite, lui donna une grosse pension pour le fixer à Paris, Huygens se rendit à ses desirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1663, & fut admis à l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paisible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triste que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un troisiéme Satellite dans Saturne, qui jusques-là avoient échapé aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en rendant toutes les vibrations égales par la Cycloïde. Il perfectionna les Telescopes, fit un gr. nombre de découvertes très-utiles, & mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde en 1682, *in-4°.* sous le titre d'*Opera varia*; & le second qui a pour titre: *Opera reliqua*, a été imprimé à Amsterdam en 1728 en 2 vol. *in-4°.* Son Traité *de la pluralité des Mondes*, a été traduit en françois par M. Dufour, ordinaire de

de la Musique du Roi.

HUYGHENS (Gummare), cél. Docteur de Louvain, naquit à Lier, autrement Lyre, ville du Brabant, en 1631. Il professa la Philosophie à Louvain avec réputation, & devint Président du Collége du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en latin. Les principaux sont: 1. la méthode de remettre & de retenir les péchés; 2. des Theses sur la Grace; 3. des Conférences de Théologie en 3 vol. *in*-12. 4 un Cours de Théologie, &c. Il refusa d'écrire contre les 4 articles du Clergé de France; ce qui le mit mal à la Cour de Rome.

S. HYACINTHE, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Saffe en 1183, de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrevans, qui a donné pluf. gr. Officiers au Royaume de Pologne. L'Evêque de Cracovie son oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva S. Dominique. S. Hyacinthe prit l'habit des mains de ce Saint Patriarche en 1218. Il s'en retourna ensuite en son pays, y fonda divers Monasteres de son Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infidéles & de Schismatiques. Il mourut à Cracovie le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marsyas, qui fut vaincu par Apollon, est, selon Plutarque, celui qui a inventé la flute & l'harmonie Phrygienne. Il vivoit environ 1500 ans avant Jesus-Christ.

HYDE (Edouard), Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, se distingua par ses talens & par sa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I, & Charles II, & eut part à leurs prosperités & à leurs disgraces. On lui ôta le gr. sceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il m. étant à Rouen le 19 Décembre 1674. On a de lui: l'Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre, & pluf. autres ouvr. dans lesquels il fait paroître beaucoup de probité, & un gr. zéle pour le bonheur & la gloire de sa patrie. Henri Hyde, Comte de Clarendon, lui succéda dans ses Terres.

HYDE (Thomas), Professeur d'Arabe à Oxfort, & l'un des plus sçavans Ecrivains du XVII siécle, devint Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodleiene, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Le plus connu de tous ses Livres est un Traité de la Religion des anciens Perses, *in*-4°.

S. HYGIN, gouverna l'Eglise après la mort du Pape S. Telesphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de son tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome. S. Pie I lui succéda.

HYGIN (C. Jules), Grammairien cél. Affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide, étoit d'Espagne, selon quelques-uns, ou d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue des *Fables*, & un *Astronomicon Poëticon*; mais ces ouvr. sont de quelqu'Ecrivain du bas empire.

HYLAS, fils de Theodamas, & favori d'Hercule, selon la fable, fut enlevé par les Nymphes, tandis qu'il puisoit de l'eau pour Hercule dans une fontaine. Ce Heros lui bâtit une ville de son nom en Mysie.

HYMENÉE, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, selon la fable, étoit représenté sous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, une Couronne de roses, une robe jaune & des souliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypatia*, fille de Theon, Philosophe & Mathématicien célebre, naquit à Alexandrie vers la fin du IV siécle. Elle eut pour Maître Theon son pere, & fit de si gr. progrès dans la Philosophie, la Géométrie, l'Astronomie & les Mathématiques, qu'elle passa pour la personne la plus sçavante de son tems. Hipacie tint la fam. École d'Alexandrie, où tant de gr. hommes avoient enseigné avant elle, & l'on compte parmi ses disci-

ples Synesius de Cyrene, qui fut depuis Evêque, & qui appele cette sçavante fille, *sa mere, sa sœur, son maître en Philosophie, & sa bienfaictrice.* Synesius lui adresse plus. Lettres ; il la rend juge de ses ouvr. & se soumet à ses décisions. Hypacie avoit composé elle-même plus. Traités de Mathématiques, qui se sont perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415, dans la grande Eglise d'Alexandrie, au milieu d'une émeute populaire, parce qu'on l'accusoit d'empêcher la réconciliation d'Oreste, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille. Les Protestans ont accusé faussement S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ses mœurs, que pour la beauté de son génie. Ce qui est extraordinaire, puisqu'il paroît constant qu'elle fut toujours engagée dans les ténebres du Paganisme.

HYPERIDE, cél. Orateur Grec, fut disciple de Platon & d'Isocrate, & gouverna la République d'Athenes. Il défendit avec zéle & avec courage la liberté de la Grece ; mais il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Il avoit composé un gr. nombre de Harangues, dont il ne reste qu'une seule. Il est un des dix célébres Orateurs Grecs.

HYPERIUS (Gerard-André), habile Ministre & Théologien Protestant, naquit à Ypres le 16 Mai 1511, d'un pere qui étoit Avocat. Il vint achever ses études aux Colléges de Calvi & de Sorbonne, & prit le nom d'*Hyperius*, du lieu de sa naissance. Il retourna ensuite en Flandres, voyagea en Allemagne, & demeura quelques années en Angleterre chez le Baron Charles de Monjoye son ami. De-là, il alla s'établir à Marpurg, où il lia une étroite amitié avec Geldenhaur, qui y professoit la Théologie. Hyperius succéda à ce Professeur en 1542. Il s'acquit une gr. réputation par son sçavoir & par ses ouvr., & mourut en 1564, à 53 ans. Il sçavoit les Langues, l'Histoire, la Philosophie & la Théologie, & avoit le talent de la parole. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les plus estimés par les Catholiques, sont deux Traités de Théologie, dont l'un a pour titre : *De recte formando Theologiæ studio* : & l'autre, *De formandis concionibus sacris.* Laurent de Villa Vicentia, Religieux Augustin Espagnol, les trouva si excellens, qu'il les fit imprimer à Louvain sous son nom, en y retranchant quelque chose.

HYPERMNESTRE, celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs noces. Cette Princesse sauva la vie à Lynceus son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette Isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypsipyle cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque tems après, les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. Hypsipyle s'attacha à Jason leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux ; mais Jason l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas, la chasserent de l'Isle. Elle se retira dans le Peloponnese.

HYRCAN I (Jean), Prince des Juifs, étoit fils de Simon Machabée, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée, 135 ans av. J. C. Hyrcan, voulant venger cette mort, assiégea Ptolomée. Il soutint le siége de Jérusalem contre Antiochus Sidetes, prit plus. villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le Temple de Garizim, s'empara de

Samarie, & mourut 114 ans avant J. C. après avoir gouverné les Juifs avec prudence 31 ans. Il laissa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pere au Pontificat, 78 ans avant J. C. Il devoit lui succéder à la Couronne; mais son frere Aristobule la lui ravit par le secours des Romains, & ne lui laissa que la gr. Sacrificature. Depuis, Hyrcan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles; enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arsames, de la famille des Acheménides, fut pere de Darius, qui regna dans la Perse, après avoir tué le Mage Smerdis. Hystaspes fut Gouverneur de la Perse propre sous le regne de son fils, & mourut peu de tems après son élevation.

FIN DU PREMIER VOLUME.

De l'Imprimerie de LE BRETON, Imprimeur ordinaire du ROY.

SUPPLÉMENT
DU IER. VOLUME.

A

ABEILLE, (Gaspard) Poëte François, natif de Riez en Provence, étant venu à Paris, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & s'appliqua à la Poësie Françoise, pour laquelle il avoit du talent. Il s'attacha au Duc de Vendôme, au Maréchal de Luxembourg & à M. le Prince de Conti, qui lui donnerent des marques efficaces de leur estime. Il devint Sécretaire Général de la Province de Normandie, Prieur du Prieuré de Notre-Dame de la Merci, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1704. Il m. à Paris, dans un âge très-avancé, le 21 Mai 1718. On a de lui des Odes, des Epîtres, plus. Tragédies, une Comédie & deux Opéra. Scipion Abeille, son frere, mort à Paris le 9 Décemb. 1697, étoit habile Chirurgien. Il composa une Histoire abregée des Os, qui est estimée, & dans laquelle il inséra des Vers de sa façon, dont l'Abbé Abeille, son frere, auroit pu se faire honneur.

ADRIEN II. Romain, succéda au Pape Nicolas I. le 14 Décemb. 867, à l'âge de 76 ans. Il avoit refusé deux fois le Pontificat, & il ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine. Il leva l'excommunication portée par son Prédécesseur contre Lothaire, Roi de Lorraine, qui avoit répudié la Reine Thiedeberge pour épouser Valdrade; ce Prince l'ayant assuré qu'il avoit quitté Valdrade. Mais son parjure ne fut pas long-tems impuni, car il m. à Plaisance le 8 Août 869. Adrien II tint un Concile à Rome contre Photius, & envoya deux Légats au Concile de C. P. tenu en 869, où Photius fut déposé, & Ignace rétabli. Il approuva ce qui se fit dans ce Concile; mais il se brouilla ensuite avec l'Empereur Grec, & avec le Patriarche Ignace, au sujet de la Bulgarie qu'il prétendoit être de son Patriarchat. Il eut aussi quelques différends avec Charles *le Chauve*, au sujet d'Hincmar, Evêque de Laon, qui avoit appellé au S. Siége de la Sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. Il m. saintement en 872. On a de lui plusieurs Epîtres. Jean VIII lui succéda.

ADRIEN III. Romain, fut élu Pape après la mort de Marin en 884. Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, le sollicita vivement d'annuller ce qui avoit été fait contre Photius, & de recevoir ce fameux Patriarche à la Communion; mais Adrien le refusa: l'on espéroit beaucoup de sa vertu, de son zéle & de sa fermeté, lorsqu'il m. en 885. On lui attribue un Décret, qui autorise à l'avenir l'Ordination du Pape faite sans la présence des Ambassadeurs de l'Empereur. Etienne V. fut son successeur.

ADRIEN IV. né en Angleterre, d'une famille très-obscure, étant venu en France pour y étudier, fut d'abord Domestique des Chanoines Réguliers de S. Ruf, puis Religieux, & enfin Général de cet Ordre. Le Pape Eugene III. le fit Cardinal & Evêq. d'Albane, & l'envoya Légat en Dannemarck & en Norvege Adrien y travailla avec zéle & avec succès à la conversion des Peuples Barbares; & à son retour, il fut élu Pape d'une voix unanime le 11 Décemb. 1154, après la mort

d'Anastase IV. Il eut de gr. démêlés avec les Romains au sujet de l'Hérétique Arnaud de Bresse, avec Guillaume, Roi de Sicile, qui avoit usurpé les Biens de l'Eglise, & avec l'Empereur Frederic I. Il mourut à Anagnie le 1 Septemb. 1159, sans avoir enrichi ni élevé sa famille. Alexandre III. lui succéda.

AFER. (Domitius) *Ajoutez* qu'il m. l'an 59 de J. C.

AGAPET II. succéda au Pape Marin, ou Martin II. en 946. Il se distingua par son zéle & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur Othon contre Berenger II. qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'Eglise de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le Droit de Métropole. Il m. en 956. Jean XII. lui succéda.

S. AGATHON, Pape. *Ajoutez* qu'il succéda à Donus, ou Domnus, & qu'il eut pour successeur Leon II.

ALBEMARLE, (Arnold - Juste de Keppel, Milord d') céleb. Capitaine du XVIII. siéc. nâquit dans la Gueldre en 1669, d'une famille noble. Il fut d'abord Page de Guillaume, Prince d'Orange, & s'acquit les bonnes graces de ce Prince. Ayant ensuite été naturalisé Anglois en 1688, le même Prince, qui étoit devenu Roi d'Angleterre, le fit Comte d'Albermarle en 1696, Vicomte de Bury, Baron d'Ashford, son Chambellan, Chevalier de la Jarretiere en 1700, & lui laissa par son Testament 200000 florins, avec la Seigneurie de Brevort. La Reine Anne le nomma en 1702 Commandant de la premiere Compagnie de ses Gardes. Les Provinces-Unies l'avoient déclaré l'année précédente Colonel Général de leurs Troupes Suisses. Il fut aussi Général de la Cavalerie au Service des Hollandois, Gouverneur de Bois-le-Duc, Colonel d'un Régiment de Carabiniers, & Député de la Noblesse de Hollande & de West-Frise. C'est lui qui perdit en 1712 la fameuse bataille de Denain, avec le Prince Eugene, contre le Maréchal de Villars. Il fut fait prisonnier en cette action, qui sauva la France, & m. le 30 Mai 1718.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronsac, Seigneur de S. André, Maréchal de France, & l'un des gr. Capitaines du XVI. siéc. plus connu sous le nom de *Maréchal de S. André*, descendoit d'une illustre & ancienne Maison du Lyonnois. Il se fit estimer & aimer du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne sous le nom d'Henri II. le combla de biens & d'honneurs, le fit Maréchal de France en 1547, & ensuite premier Gentilhomme de sa Chambre. Le Maréchal de S. André eut le Commandement de l'Armée de Champagne en 1552 & en 1554, contribua beaucoup à la prise de Marienbourg, ruina le Château Cambresis, & acquit une gr. gloire à la retraite du Quesnoy. Il se trouva depuis à la bataille de Renty, fut fait prisonnier à celle de S. Quentin en 1557, & travailla beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Dans la suite, il embrassa le Parti des Guises, & fut tué par Bobigni de Mezieres d'un coup de pistolet, à la bataille de Dreux en 1562. C'étoit un Gentilhomme Calviniste, brave, bien fait & magnifique. Il étoit adroit & insinuant, & eut part aux grandes affaires de son tems. Brantôme assure que ce Général avoit pressenti sa mort av. la bataille de Dreux. Il n'avoit eu de son mariage avec Marguerite de Lustrac, qu'une fille, morte fort jeune au Monastere de Long-Champ, dans le tems qu'on la destinoit à épouser Henri de Guise, qui fut depuis tué à Blois. Antoine d'Albon, son parent, fut, comme lui, Gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zéle contre les Calvinistes. Il eut plus. Abbayes, & devint Archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il m. le 24 Sept. 1574.

ALBRET, l'une des plus nobles, des plus illustres & des plus anciennes Maisons de France, ainsi nommée du Païs d'Albret en Gascogne, érigé en Duché en 1556 par le Roi

Henri II. pour Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & pour Jeanne d'Albret, son épouse, mere de Henri *le Grand*. Les Personnes les plus célebres de cette ancienne Maison, sont, Charles d'Albret, Comte de Dreux, Vicomte de Tartas, &c. & Connétable de France, qui étoit parent du Roi Charles VI. & qui fut tué le 25 Octob. 1415 à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'Avant-Garde de l'Armée Françoise. Louis d'Albret, céleb. Cardinal, Evêque de Cahors & d'Aire, lequel, selon le Cardinal de Pavie, fut l'amour & les délices de Rome & du Sacré Collége. Il m. à Rome le 4 Septemb. 1465. Il ne faut pas le confondre avec Amanieu d'Albret, Cardinal, mort le 2 Septemb. 1520. Il étoit fils d'Alain d'Albret, Comte de Dreux, & frere de Charlotte d'Albret, Dame illustre par son esprit, par sa sagesse & par sa piété. Elle épousa César Borgia, Duc de Valentinois, & fils du Pape Alexandre VI. Elle prit part aux malheurs de son mari, sans en prendre à ses désordres ni à sa conduite, & m. le 11 Mars 1514. Louise de Borgia, sa fille unique, épousa Louis de la Tremouille, veuf de Gabriele de Bourbon; & après la mort de ce Seigneur, elle se remaria à Philippe de Bourbon, Baron de Busset. Le Duché d'Albret fut cédé à Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, & à sa Maison en 1642, en échange de la Principauté de Sedan.

ALEGRE, (Yves d') Chambellan de Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, descendoit de l'illustre & ancienne Maison d'Alegre, originaire d'Auvergne. Il suivit à la Conquête du Royaume de Naples, le Roi Charles VIII. qui le fit Gouverneur de la Basilicate, & le Roi Louis XII. qui lui donna le Gouvernement du Duché de Milan. Il fut Gouverneur de Bologne en 1512, & m. la même année, après avoir eu beaucoup de part à la victoire de Ravenne. La Maison d'Alegre a produit plus. autres Personnes illustres, dont un gr. nombre ont été Chambellans de nos Rois. Yves, Marquis d'Alegre, de la même Maison, se signala en divers siéges & combats, eut plus. Charges importantes, & fut fait Maréchal de France le 2 Fév. 1724. Il m. à Paris le 9 Mars 1733, à 80 ans.

S. ALEXANDRE, que S. Irenée compte pour le cinquiéme Evêque de Rome, succéda à S. Evariste l'an 109 de J. C. & m. l'an 119. On ne sçait rien de sa vie, & les Epîtres qu'on lui attribue sont supposées. S. Sixte lui succéda.

ALEXANDRE II. Milanois, appellé auparavant Anselme, étoit Evêque de Luques lorsqu'il fut élu Pape après la mort de Nicolas II. en 1061; mais Agnès, femme de l'Empereur Henri IV., prévenue par Guibert, Gouverneur d'Italie, & sollicitée par les Evêques de Lombardie, s'opposa à son Election, & fit élire Pape Cadalous, Evêq. de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. & qui causa un gr. schisme, lequel ne finit qu'à sa mort, quoiqu'il eût été condamné en plusieurs Conciles. Alexandre II. employa avec succès le céleb. Pierre Damien, & fit Hildebrand son Légat, lequel, étant assisté des Armes de la Comtesse Mathilde, reprit les Terres usurpées sur le S. Siége, par les Princes Normands. Alexandre II favorisa les prétentions de Guillaume, Duc de Normandie, qui disputoit le Royaume d'Angleterre à Harauld, & m. en odeur de sainteté le 22 Avril 1073. On a de lui un gr. nombre d'Epîtres. Hildebrand lui succéda sous le nom de Grégoire VII.

ALEXANDRE III. natif de Sienne, Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine, fut élu Pape après la mort d'Adrien IV. le 7 Septemb. 1159. Les Cardinaux Jean Morson & Gui de Crême, mécontens de son Election, élurent Octavien, qui prit le nom de Victor IV. L'Empe-

reur Frederic *Barberousse* fit reconnoître cet Anti-Pape dans un Conciliabule le 12 Fév. 1160. Quelque-tems après, Victor étant mort, Gui de Crême fut mis à sa place sous le nom de Paschal III. lequel étant aussi venu à mourir, on lui substitua Jean, Abbé de Sturm, sous le titre de Calixte III. Enfin, après de grands troubles, il se reconcilia avec l'Empereur à Venise, dans une entrevue, & l'Anti-Pape Calixte abjura le schisme; ce qui n'empêcha point les Schismatiques d'élire encore un Anti-Pape, qu'ils nommerent Innocent III. Alexandre III. avoit fait long-tems auparavant un voyage en France, où il tint un Concile à Tours, & où il fut reçu par le Roi Louis *le Jeune* avec de gr. honneurs. Il célébra le troisiéme Concile Géneral de Latran, accorda au Doge de Venise de beaux Priviléges Honorifiques, & fut Auteur de la Cérémonie des Vénitiens, d'épouser la Mer le jour de l'Ascension. Il gouverna saintement l'Eglise, triompha des Schismatiques, & m. à Rome le 30 Août 1181. Il a laissé plusieurs Epîtres. C'est lui qui réserva au seul Souverain Pontife la Canonisation des Saints; car les Métropolitains jouissoient de ce Droit auparavant: mais depuis Alexandre III. le Pape seul canonise, & la Canonisation de S. Gautier, Abbé de Pontoise, faite par l'Archevêque de Rouen en 1153, est le dernier exemple que l'Histoire fournit de Saints qui n'ont pas été canonisés par les Papes. Luce III. fut le successeur d'Alexandre III.

ALEXANDRE IV. Cardin. Evêque d'Ostie, de la Maison des Comtes de Segny, & neveu des Papes Grégoire IX. & Innocent III. succéda à Innocent IV. le 25 Déc. 1254. Il s'opposa à Mainfroy, fils naturel de l'Empereur Frederic, & donna l'Investiture du Royaume de Sicile à Edmond, fils du Roi d'Angleterre. A l'exemple de Grégoire IX. son oncle, il prit hautement le parti des Religieux Mendians contre l'Université de Paris, condamna les Livres de Guillaume de S. Amour, touchant *les Périls des derniers Tems*, & *l'Evangile Eternel*, attribué à Jean de Parme, réunit en un seul Corps cinq Congrégations d'Hermites, sçavoir, deux de S. Guillaume & trois de S. Augustin. Et ce qui est beaucoup plus remarquable, il établit en 1255 des Inquisiteurs en France, à la priere du Roi S. Louis. Il envoya l'Evêque d'Orviete à Theodore Lascaris, pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & résolut de renouveller la guerre contre les Infidéles; mais ces projets n'eurent aucun effet. Il accorda des Dispenses & des Priviléges extraordinaires avec une facilité qui a peu d'exemples, & m. à Viterbe le 25 Mai 1261. On a de lui un grand nombre de Lettres & de Bulles, sur-tout en faveur des Religieux Mendians. Urbain IV. lui succéda.

ALEXANDRE VI. *Remarquez* que l'on a rapporté sa mort à son Article comme la racontent ordinairement les Historiens; mais il y a lieu de douter qu'elle soit réellement arrivée comme ces Historiens la rapportent: & des raisons très-fortes portent à croire que ce Pape mourut de maladie naturelle, & sans avoir été empoisonné.

ALEXANDRE VIII. nâquit à Venise le 10 Avril 1610, de Marc Ottoboni, Grand Chancelier de la République, & de Victoire Tornielli. Il fut nommé Pierre Ottoboni, & après avoir fait ses Etudes à Padouë, il alla à Rome, où il se rendit habile dans les affaires Ecclésiastiques. Peu de tems après, il eut divers Emplois importans, devint Evêque de Bresse, & Cardinal, & succéda au Pape Innocent XI. le 6 Octob. 1689. Il donna des sommes considérables à l'Empereur Leopold I. & aux Vénitiens pour faire la guerre aux Turcs, & avança sa famille en peu de tems. Comme on lui representoit qu'il marquoit trop d'empressement & de précipitation dans l'avancement

de sa famille : *Oh, oh !* répondit-il, *il est vingt-trois heures & demie*; voulant marquer par-là qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre. Il m. en effet quelques mois après le 1 Fév. 1691, après avoir publié une Bulle contre ce qui s'étoit fait en 1682 dans l'Assemblée du Clergé de France. Innocent XII. fut son successeur.

ALIGRE, (Etienne d') étoit originaire de Chartres. Il s'éleva par son mérite, & devint Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, puis Conseiller d'Etat, & Garde des Sceaux le 6 Janv. 1624. Louis XIII. le nomma Chancelier de France la même année, après la mort de M. de Sillery. Deux ans après, ayant quitté les Sceaux, il se retira dans sa Maison de la Riviere au Perche, où il m. le 11 Décemb. 1635, à 75 ans. Etienne d'Aligre, son fils, nâquit à Chartres le 31 Juill. 1592. Il fut successivement Conseiller au Grand Conseil, Ambassadeur à Venise, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Chef du Commerce de Marine en 1654. Louis XIV. ayant établi en 1661 un Conseil Royal des Finances, Etienne d'Aligre fut le premier des Commissaires de ce Conseil. Il devint ensuite Garde des Sceaux, puis Chancelier de France en 1674, & m. à Versailles le 25 Oct. 1677, à 85 ans.

AMBOISE, (Aimery d') XLe. Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'Isle de Rhodes, succéda à Pierre d'Aubusson le 10 Juill. 1503. Il fut élu absent, étant Gr. Prieur de France, & fit son Entrée à Rhodes l'année suivante. Il gagna en 1510 une fameuse bataille navale contre le Soudan d'Egypte, sur les confins de la Syrie, proche *Monte-Negro*, où le neveu du Soudan fut tué. Il m. le 13 Novemb. 1512, fort regretté de tous les Chevaliers. Il étoit frere du céleb. Cardinal d'Amboise, & eut pour successeur Gui de Rochefort. La Maison d'Amboise, l'une des plus illustres & des plus anciennes de France, tiroit son nom de la Ville d'Amboise, dont elle posséda la Seigneurie. Elle a produit plusieurs autres grands Hommes.

AMONTONS, (Guillaume) habile Machiniste, nâquit à Paris en 1663. Il étoit fils d'un Avocat de Normandie, & s'appliqua dès sa jeunesse aux Machines. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. le 11 Octob. 1708, à 42 ans. On a de lui un Livre sur les Barométres, les Thermometres & les Hygrometres, & une Théorie *des Frottemens*. Ces Ouv. sont estimés.

ANAXIMANDRE: *Ajoutez* à son Article, il découvrit le premier l'Obliquité de l'Eclyptique, selon Pline, Liv. 2, Chap. 8.

ANDRE'. (le Maréchal de S.) *Voyez* ALBON.

ANDRE'. (le Petit-Pere) *Voyez* BOULENGER.

ANNE, Reine d'Angleterre, étoit fille puînée de Jacques II. Roi de la Grande-Bretagne, & d'Anne Hyde, sa premiere femme. Elle nâquit le 6 Fév. 1664, & fut mariée le 17 Août 1683, à Georges, Prince de Dannemarck, Duc de Cumberlan, Comte de Rendalle, &c. dont elle eut plus. enfans morts jeunes. Elle succéda au Roi Guillaume-Henri, son beau-frere, le 4 Mai 1702, eut un régne glorieux, & m. le 12 Août 1714. Elle étoit sœur de la Reine Marie d'Angleterre. Georges-Louis, Duc de Brunswic-Hanover, & Electeur, lui succéda.

AQUAVIVA, (Octavio) céleb. Cardinal, étoit fils de Jean-Jérôme Aquaviva, Duc d'Atri, d'une illustre & ancienne Maison du Royaume de Naples, féconde en Personnes de mérite. Après avoir fait du progrès dans les Lettres grecques & latines, & dans le Droit, il se fit connoître du Pape Sixte V. qui le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Vice-Légat du Patrimoine de S. Pierre. Il devint Cardinal en 1591, puis Légat

de la Campagne de Rome, & enfin, Légat d'Avignon. Il s'opposa aux entreprises des Protestans, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province. Le Cardinal Aquaviva aimoit & protégeoit les Gens de Lettres, & vouloit toujours avoir quelques Hommes doctes en sa maison. Ayant été nommé Archevêque de Naples, il alla résider en son Diocèse, & y m. le 15 Décemb. 1612, à 52 ans.

AQUINO, l'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume de Naples, tire son nom de la Ville d'Aquino. Cette Maison a produit S. Thomas d'Aquin, le Cardinal Ladislas d'Aquino, Evêque de Venafre & Nonce en Suisse, mort en 1621, dans le tems que les Cardinaux, assemblés en Conclave, le jugeoient digne d'être élu Pape. Adinolphe d'Aquino, Seigneur de Castillon, Géneral des Armées de Robert, Roi de Naples, & l'un des plus grands Capitaines de son tems, mort vers 1335. Thomas, Prince de Castillon, Lieutenant Géneral de Philippe V. dans le Royaume de Naples, & Capitaine Géneral de la Cavalerie du même Royaume, mort à Pampelune le 20 Octob. 1721. &c.

ARBUTHNOT, (Alexandre) fameux Théologien Protestant, & l'un des principaux Défenseurs de la Prétendue Réformation en Ecosse, étoit frere du Baron d'Arbuthnot, dans le Comté de Merns, & nâquit en Ecosse en 1538, d'une famille noble & ancienne. Il fit ses Etudes dans l'Université d'Aberdeen, & vint en France, où il étudia le Droit sous Cujas pendant cinq ans. De retour en Ecosse, il se fit Protestant, & devint Principal ou Régent du Collége du Roi à Aberdeen. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, le Droit, & même la Médecine. Il se fit généralement aimer & estimer par sa modération & par ses talens, & il eut part à toutes les affaires Ecclésiastiques qui se traiterent de son tems en Ecosse. Il fut deux fois Membre des Assemblées Génerales, & m. à Aberdeen en 1583, à 46 ans. On n'a rien de lui, que quelques Discours ou Harangues en latin, sur l'origine & l'excellence du Droit, imprimés à Edimbourg en 1572, *in 4°*. C'est lui qui publia l'Histoire de Buchanan, que celui-ci, qui étoit son ami, lui avoit confiée pour en faire la révision & pour la faire imprimer.

ARETŒUS, *ou* ARETE'E DE CAPPADOCE, cél. Médecin. *Ajoutez* qu'il est plus probable que cet excellent Médecin de la Secte des Pneumatiques, vivoit sous le régne de Trajan. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de Boherhaave en 1731, en grec & en latin, avec des Notes. Celle de Wigan, imprimée à Oxford en 1723, *in fol.* est aussi fort estimée.

ARCESILAUS, *ou* ARCESILAS, céleb. Philosophe Grec. *Ajoutez* qu'il prenoit tant de plaisir à la lecture d'Homere, qu'il avoit coutume de dire lorsqu'il l'alloit lire, qu'*il alloit à ses Amours*.

ARGENSON. *Cherchez* VOYER.

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard, Connétable de France. Il fut fait Archevêque d'Auch par le Pape Clément VII. en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le Roi Charles VI. & enfin, Cardinal par Pierre de Lune en 1409. Il m. peu de tems après. Il ne faut pas le confondre avec Georges d'Armagnac, célebre Cardinal, Archevêque de Toulouse, puis Collégat & Archevêque d'Avignon, qui étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain. Il fut élevé avec soin par le Cardin. d'Amboise, son parent, & devint Evêq. de Rhodez, & Ambassadeur à Venise, puis à Rome, où le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1544. De retour en France, il fut fait Conseiller d'Etat, & se trouva au Colloque

de Poissy. Il devint ensuite Archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, où il fonda le Couvent des Minimes, & où il m. le 21 Juill. 1585, à 85 ans. Il étoit zélé pour la Religion Catholique, & gr. Protecteur des Lettres & des Sçavans. Il en avoit toujours pluf. chez lui, & se faisoit un vrai plaisir de s'entretenir avec eux, & de les avancer à la Cour du Roi François I.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi Louis XI. étoit fils naturel de Jean IV. Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux Favoris de Louis XI. qui lui donna le Gouvernement de Dauphiné, & m. en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Gouverneur de Guyenne, puis de Languedoc, &c. & l'un des Princes qui s'est le plus distingué par sa vertu & par sa piété, étoit fils d'Henri II. Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il nâquit à Paris le 11 Octob. 1629. Etant destiné par son pere à l'Etat Ecclésiastique, il fut élevé avec soin dans les Sciences, & on lui donna les Abbayes de S. Denys, de Clugny, de Lerins & de Molême; mais il quitta dans la suite ces Abbayes pour suivre les Armes, & fut fait Gouverneur de Guyenne en 1654, puis Général des Armées du Roi en Catalogne, où il prit Ville-Franche, Puycerda & Châtillon en 1655. Il devint ensuite Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur de Languedoc en 1662. Il m. à Pezenas le 21 Fév. 1666. On a sous son nom quelques Ouv. remplis des sentimens d'une éminente piété. Il laissa de Marie Martinozzi, son épouse, niéce du Cardinal Mazarin, deux fils, sçavoir, Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti, mort de la petite vérole le 9 Novemb. 1685, après avoir donné de grandes espérances de son mérite & de sa valeur; & François-Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, qui prit le nom de Prince de Conti après la mort de son frere. Il marcha glorieusement sur les traces de ses Ancêtres, s'acquit beaucoup de réputation au siége de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bataille de Fleurus en 1690, au combat de Steinkerke en 1692, à la bataille de Nerwinde en 1693, &c. m. à Paris le 22 Fév. 1709.

ARNOLD. *Au lieu de* GEORGES, *lisez* GODEFROI.

ARRINGHTON. *Voyez* HARRINGHTON.

ASFELD. *Voyez* BIDAL dans ce Supplément.

ATHLONE, (Godard de Réede, Seigneur d'Amerong, de Guinckel, &c. & Comte d') fameux Général du XVII. siéc. étoit fils unique de Godard-Adrien de Réede, Seigneur d'Amerong, Président du Collége des Nobles de la Province d'Utrecht, & céleb. Ambassadeur des Provinces-Unies, issu d'une illustre & ancienne Maison de Westphalle, mort en 1691. Il se distingua d'abord dans la guerre de 1672 en qualité de Colonel de Cavalerie, & suivir ensuite Guillaume III. Prince d'Orange, dans son expédition d'Angleterre. Après la bataille de la Boyne, gagnée par ce Prince en Irlande sur le Roi Jacques & sur le Comte de Lausun, Général des Troupes Françoises, les Irlandois, commandés par le Comte de Tyrconel, continuerent de se défendre; le Prince d'Orange, pour les réduire, donna le Commandement de son Armée d'Irlande à Guinckel, lequel prit Ballimore & Athlone, & gagna sur les Irlandois la fameuse bataille d'Agrim. Cette victoire fut suivie de la conquête de toute l'Irlande, & le Roi Guillaume, pour récompenser cet habile Général, lui donna le titre de Comte d'Athlone, pour lui & pour ses Descendans. Il fut Welt-Maréchal & Général des Troupes Hollandoises en 1702, fit cette Campagne avec le Duc de Marlborough, & m. à Utrecht le 11 Fév. 1703, dans la Commande-

rie de l'Ordre Teutonique, dont il étoit Grand Commandeur. Ses quatre fils ont marché sur ses traces, & se sont distingués par leur valeur.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis de Pesquaire, & l'un des plus céleb. Capitaines de l'Empereur Charles-Quint, & Grand Chambellan du Royaume de Naples, étoit fils d'Alphose d'Avalos & d'Aquin, d'une illustre & ancienne Maison du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, & féconde en gr. Hommes. Il épousa fort jeune Victoria Colonna, Dame céleb. par sa beauté, par son esprit & par sa vertu, & se trouva à la bataille de Ravenne en 1512. Il y fut fait prisonnier, & pendant sa prison, il composa un Dialogue ingénieux *de l'Amour*, qu'il dédia à la Marquise son épouse. Ayant recouvré sa liberté, il reprit les Armes contre les François, & rendit de gr. services à l'Empereur. Il contribua beaucoup au gain de la bat. de la Bicoque, au recouvrement du Milanois & à la victoire remportée à Pavie sur François I. en 1525. On dit que le Pape Clément VII. allarmé des progrès de l'Empereur, proposa alors au Marquis de Pesquaire de lui donner l'Investiture du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer dans la Ligue qu'il formoit contre ce Prince, & que ce Géneral goûta d'abord cette proposition; mais que l'Empereur en ayant eu quelque soupçon, il dit qu'il n'avoit affecté d'approuver la Ligue que pour en sçavoir le secret & le découvrir. Quoiqu'il en soit, il m. peu de tems après à Milan le 24 Nov. 1525, à 32 ans, sans laisser de postérité. Il avoit beaucoup d'esprit, aimoit les Sciences & protégeoit les Sçavans. Il donna ses biens à Alphonse d'Avalos, Marquis du Guast, son cousin, lequel fut aussi un très-céleb. Capitaine. Il devint Lieutenant Géneral des Armées de l'Empereur Charles-Quint en Italie & dans l'Etat de Milan, & Chevalier de la Toison d'Or. Il suivit l'Empereur à l'expédition de Tunis, & fut Ambassadeur à Venise vers 1540. Il fit assassiner l'année suivante César Fregose, Gênois, & Antoine Rincon, Espagnol, que le Roi François I. envoyoit en cette Ville, & fit lever le siége de Nice au Prince d'Enguien en 1543; mais il perdit la célebre bataille de Cerisoles le 14 Avril 1544, & m. le 31 Mars 1546, à 42 ans.

AUBIGNY. (le Maréchal d') *Voyez* STUART.

AUBUSSON, (Georges d') second fils de François d'Aubusson, Comte de la Feuillade, fut nommé Archevêque d'Embrun en 1649, & fut envoyé Ambassadeur à Venise en 1659, puis Ambassadeur Extraordinaire en Espagne en 1661. C'est lui qui fit résoudre le Roi d'Espagne d'envoyer en France le Marquis de Fuentes, son Ambassadeur Extraordinaire, pour réparer publiquement l'offense commise le 10 Octob. 1661, en la personne du Comte d'Estrades, Ambassadeur de France en Angleterre, par le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne en cette Cour; ce qu'il exécuta au Louvre le 24 Mars 1662, où il déclara, en présence des Princes du Sang, du Nonce du Pape, des Ambassadeurs & Ministres Etrangers, & de toute la Cour, que Sa Majesté Catholique avoit donné ordre que ses Ambassadeurs & Ministres en toutes les Cours Etrangeres, cédassent le Rang & Préséance aux Ambassadeurs & Ministres de France. L'Archevêque d'Embrun fut pourvû de plusieurs Abbayes, devint Evêque de Metz en 1668, & mourut le 12 Mai 1697, à 88 ans.

AVELLANEDA. *Voyez* CERVANTES. (Miguel)

AUGUSTIN PATRICE PICOLOMINI. *Voyez* PATRICE.

AVILA, céleb. Historien. *Voy.* DAVILA.

B

BACHAUMONT. *Voyez* CHAPELLE.

BAILE. *Voyez* BAYLE.

BARBERIN, (François) Cardinal & neveu du Pape Urbain VIII. nâquit le 23 Septemb. 1597, d'une Maison noble & ancienne, originaire de Toscane. Il fut fait Cardinal en 1623, & après avoir été Légat en France & en Espagne, il devint Vice-Chancelier de l'Eglise, & m. étant Doyen des Cardinaux, le 10 Décemb. 1679, à 83 ans. Il fit de grands biens aux Pauvres, & protégea les Sçavans. Antoine Barberin, son frere, avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & fut fait Grand-Prieur de Rome lorsque son oncle fut élu Pape. Il devint Cardinal en 1627, fut Légat d'Avignon & d'Urbin, & Camerlingue de l'Eglise Romaine. Ayant été envoyé en 1629 en Piémont Légat *à Latere*, pour les affaires du Montferrat, il sçut si bien ménager les esprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Louis XIII. lui donna en 1633 la protection des affaires de France. Il eut ensuite diverses Légations, & fut nommé Généralissime de l'Armée de l'Eglise contre les Princes ligués; mais après la mort du Pape Urbain VIII. son oncle, Innocent X. qui lui succéda, ne pouvant souffrir les Barberins, ce Cardinal fut obligé de se réfugier en France, où il attira toute sa famille. On le reconcilia avec le Pape Innocent X. en 1653, & le Roi le fit cette même année Gr. Aumônier de France. Il lui donna ensuite l'Evêché de Poitiers, & le nomma à l'Archevêché de Reims en 1657. Le Cardinal Antoine Barberin m. dans son Château de Nemi, à 6 lieues de Rome, le 3 Août 1671, à 64 ans, après avoir été fort loué par les uns, & très-blâmé par les autres.

BARCOS, (Martin de) habile Théologien du XVII. siéc. & neveu maternel du fameux Jean du Verger de Hautanne, Abbé de S. Cyran, étoit natif de Bayonne, d'une des premieres familles de la Ville. Il fut élevé par l'Abbé de S. Cyran, son oncle, qui l'envoya à Louvain étudier sous le fameux Jansenius, & le mit quelques années après sous la conduite de M. Arnauld d'Andilli. Dans la suite, M. de Barcos retourna avec l'Abbé de S. Cyran, qui s'en servoit comme de Sécretaire; il n'entreprenoit rien sans le consulter. Il partageoit avec lui ses études & son travail, & ils composerent ensemble le Livre intitulé, *Petrus Aurelius*. Ce fut alors que l'Abbé de Barcos lia une étroite amitié avec M. Arnauld le Docteur, avec lequel il fut depuis enveloppé dans l'affaire de la fréquente Communion. Après la mort de Jean du Verger de Hautanne, Abbé de S. Cyran, la Reine Mere donna cette Abbaye à l'Abbé de Barcos. Il en prit possession le 9 Mai 1644, y alla demeurer, la fit rétablir, & y introduisit la Réforme. Il y retint néanmoins toujours son habit Ecclésiastique, & ne fit aucuns vœux solemnels. Il y m. le 22 Août 1678. On a de lui : 1°. Une Censure du *Prædestinatus* du Pere Sirmond. 2°. *La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul*, &c. *in*-4°. 3°. Traité de l'autorité de S. Pierre & de S. Paul qui réside dans le Pape, Successeur de ces deux Apôtres, 1645, *in*-4°. 4°. Eclaircissemens de quelques Objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine, 1646, *in*-4°. Ces 3 derniers Ouv. furent composés par l'Abbé de Barcos pour deffendre la Proposition suiv. censurée par la Sorbonne : *S. Pierre & S. Paul sont deux Chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'Abbé de Barcos avoit inséré cette Proposition dans la Préface du Livre *de la fréquente Communion* de M. Arnauld, sans l'aveu de ce Docteur. On a encore de l'Abbé de Barcos plus. autres Ouv. anonymes.

BARRE, (François Poullain de la)

habile Ecrivain du XVII. siéc. naquit à Paris au mois de Juill. 1647. Il fut élevé avec soin, & fit de gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie. Il joignit à ces Etudes celle de l'Ecriture-Sainte & de la Tradition, & conçut tant de mépris pour la Scholastique, qu'il renonça au dessein qu'il avoit eu d'être Docteur de Sorbonne. Il devint Curé de la Flamingrie, au Diocèse de Laon, en 1680, & publia plusieurs Ouv. qui lui acquirent de la réputation; mais ayant donné dans les erreurs des Protestans, & craignant d'être arrêté à cause des sentimens qu'il débitoit dans ses Prônes & dans ses conversations, il vint à Paris en 1688, & se sauva ensuite à Genève, où il se maria en 1690. Il y enseigna d'abord la Langue françoise à la Noblesse étrangere, fut ensuite déclaré Citoyen, & eut une des premieres Classes du Collège de Genève. Il m. en cette Ville au mois de Mai 1723. Les meilleurs de ces Ouv. sont ceux qu'il publia en France avant que de se retirer à Genève, sçavoir: 1°. Un Traité *de l'égalité des deux Sexes*, 1673, *in*-12. 2°. Traité *de l'Education des Dames, pour la conduite de l'esprit dans les Sciences & dans les Mœurs*. 3°. *De l'excellence des Hommes contre l'égalité des Sexes*. Jean-Jacques de la Barre, son fils, est aussi Auteur de quelques Ouv.

BARREME, (François) célebre Arithméticien, mort à Paris en 1703, est Auteur d'un excellent Traité d'Arithmétique: d'un Livre utile & d'un grand usage, intitulé *les Comptes faits*, & de plus. autres Livres d'Arithmétique, qui sont estimés.

BARTHE, (Paul de la) Seigneur de Thermes, l'un des plus gr. Capitaines du XVI. siéc. & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Thermes*, étoit natif de Conserans, d'une famille noble & ancienne, mais peu avantagée des biens de la fortune. Il se signala sous les régnes de François I. de Henri II. & de François II. Il se distingua dans les guerres d'Italie dès l'an 1528, contribua beauc. au gain de la bat. de Cerisoles en 1544, où il combattit vaillamment en qualité de Colonel Géneral de la Cavalerie Legere, & où il fut fait prisonnier, son cheval ayant été tué sous lui. Mais le Duc d'Enguien, qui commandoit l'Armée, le retira peu après, en donnant en échange Raymond de Cardonne, Charles de Gonzague, & le Colonel Alisprand Madrucci, frere du Cardinal de Trente; ce qui prouve l'estime que l'on avoit pour le Seigneur de Thermes. Il prit en 1547 le Marquisat de Saluces & le Château de Ravel, l'une des plus fortes Places du Piémont. Deux ans après, il fut envoyé commander en Ecosse. Il s'empara de diverses Places, & fit la guerre contre les Anglois avec tant de succès, qu'ils furent contraints de consentir à la paix. Etant allé à Rome en 1550 en qualité d'Ambassadeur vers Jules III. pour le porter à faire la paix avec les Farneses, & n'ayant pu rien obtenir de ce Pape, il commanda les Troupes Françoises en Italie, y fit de grands exploits, sur-tout dans l'Isle de Corse, & continua de se signaler jusqu'en 1558, qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Dunkerque la même année, & perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14 Juill. Il recouvra sa liberté à la paix de Cateau-Cambresis en 1559, servit dans la suite contre les Huguenots, & m. à Paris le 6 Mai 1562, sans laisser de postérité. Il institua son héritier Roger de S. Lary, Seigneur de Bellegarde, son neveu, qui fut depuis Maréchal de France.

BAUME, (Nicolas-Auguste de la) Marquis de Montrevel, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel, d'une ancienne & illustre Maison de Bresse, féconde en Personnes de mérite. Il se distingua en divers siéges & combats, & m. à

Paris le 11 Octob. 1716, à 70 ans. Pierre de Baume, Archevêque de Besançon & Cardinal, mort le 4 Mai 1544, étoit de la même Maison. Il avoit été Evêque de Genève en 1523, & s'y étoit opposé avec zéle aux Calvinistes ; mais ils le chasserent deux fois de la Ville. Claude de la Baume, son neveu, lui succéda dans l'Archvêché de Besançon, où il fit recevoir le Concile de Trente. Il préserva le Comté de Bourgogne des erreurs de Calvin, protégea les Gens de Lettres, & fut fait Cardinal par Grégoire XIII. en 1578. Il m. à Arbois le 14 Juin 1584, comme il alloit prendre possession de la Charge de Viceroi de Naples.

BAZIN. *Voyez* BESONS dans ce Supplément.

BEAUMANOIR, (Jean de) Marquis de Lavardin, & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit fils de Charles de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, d'une ancienne Maison du Maine. Il fut élevé auprès de Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre, & se trouva en 1569 au siége de Poitiers, dans l'Armée des Huguenots. Il devint Colonel de l'Infanterie Françoise en 1580, & eut le Commandement de l'Armée en 1586. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna en 1595 le Gouvernement du Maine avec le Collier de ses Ordres, le fit Maréchal de France, & érigea sa Terre de Lavardin en Marquisat. Le Maréchal de Lavardin eut le Commandement de l'Armée en Bourgogne l'an 1602, & fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre en 1612. Il m. à Paris en 1614. Il avoit été élevé dans la Religion Protestante ; mais il se fit Catholique après la mort de son pere, qui étoit l'un des plus zélés Partisans du Calvinisme.

BEAUMONT DE PEREFIXE. *Voyez* PEREFIXE.

BEAUNE, (Renaud de) céleb. Archevêq. de Bourges, étoit fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & nâquit à Tours en 1527. Il fut successivement Conseiller & Président des Enquêtes au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François, Duc d'Anjou, frere unique du Roi Henri III. Il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges en 1581. Il donna des marques de sa capacité dans les Assemblées du Clergé de France, & présida aux Etats de Blois en 1588. Il prit hautement le parti du Roi Henri IV. à la Conférence de Surennes, contribua beaucoup à sa conversion, & lui donna publiquement l'absolution dans l'Eglise de S. Denys. Le Pape Clément VIII, piqué de ce que Renaud de Beaune avoit fait toutes ces démarches sans la participation de Rome, & de ce qu'il avoit même proposé de faire un Patriarche en France, refusa de lui accorder ses Bulles pour l'Archevêché de Sens, auquel il avoit été nommé en 1596. Renaud de Beaune les obtint néanmoins en 1602. Il devint ensuite Grand Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi, & m. à Paris en 1606, à 79 ans. Il étoit de la même famille que Jacques de Beaune, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances sous le régne de François I. lequel fut condamné à mort, à la sollicitation de la Mere de ce Prince. Florimond de Beaune, Conseiller au Présidial de Blois, ami intime de Descartes, & céleb. Mathématicien, étoit de la même famille. Il inventa plus. Instrumens Astronomiques, entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable, & m. en 1652, à 51 ans.

BEAUXAMIS, (Thomas) sçavant Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Melun, & m. en 1589. On a de lui des Commentaires sur l'Harmonie Evangélique, & d'autres Ouv.

BELLENGER, (François) habile Docteur de Sorbonne, mort à Paris le 12 Avr. 1749, à 61 ans, s'appliqua principalement à l'Etude de la Langue grecque. On a de lui une

Traduction Françoise des Œuvres de Denys d'Halicarnasse, faite sur le Grec, une Critique des Ouv. de M. Rollin, & un Commentaire sur les Pseaumes, en latin, *in* 4°. Il avoit aussi traduit en françois Herodote; mais il est mort avant que de publier cette Traduction.

BELLIEVRE, (Pompone de) céleb. Chancelier de France, étoit fils de Claude de Bellievre, Premier Président au Parlement de Grenoble, d'une famille originaire de Lyon, féconde en Hommes illustres. Il nâquit à Lyon en 1529, & fit ses Etudes à Toulouse & à Padoue. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & devint Conseiller au Sénat de Chambery, puis Surintendant des Finances, & Président au Parlement de Paris en 1579. Il rendit de grands services à l'Etat dans ses Ambassades & dans les divers Emplois dont il fut chargé sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Grisons, en Allemagne, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins. Henri IV. le fit Chancelier de France en 1599, & eut en lui une confiance particuliere. Le Chancelier de Bellievre assista à la Conférence de Fontainebleau, entre du Perron & Duplessis-Mornais, & fit, par ordre du Roi, la Relation de ce qui s'étoit passé en cette Dispute. Il quitta les Sceaux en 1605, & demeura Chef du Conseil. Il m. le 7 Septemb. 1607, à 78 ans. Il aimoit & protégeoit les Sciences. Il eut de Marie Prunier, fille de Jean Prunier, Seigneur de Grignon, 14 enfans, trois fils & onze filles, Nicolas de Bellievre, l'aîné, fut Conseiller, puis Procureur Général, ensuite Président-à-Mortier au Parlement de Paris, & m. à Paris le 8 Juill. 1650, étant Doyen des Conseillers d'Etat: Albert de Bellievre, second fils du Chancelier, étoit habile dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans le Grec. Il fut Archevêque de Lyon, & ayant ensuite cédé cet Archevêché à son frere, il se retira dans son Abbaye de Jouy, où il m. en 1621: enfin, Claude de Bellievre dernier fils du Chancelier, fut Archevêque de Lyon sur la démission de son frere; c'étoit un habile Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres & qui sçavoit les Langues, sur-tout l'Hébreu. Il présida à l'Assemblée du Clergé de France, & m. le 19 Avril 1612. Pompone de Bellievre, fils de Nicolas & petit-fils du Chancelier, devint Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fit paroître beaucoup de prudence & de capacité dans ses Ambassades d'Italie & d'Angleterre, & fut élevé par Louis XIV. à la dignité de Premier Président au Parlement de Paris. Il m. regretté de tout le monde, le 13 Mars 1657, sans laisser de postérité. C'est lui qui entreprit l'établissement de l'Hôpital Général de Paris.

BERNARD, (Catherine) Demoiselle illustre par son esprit & par ses talens, étoit native de Rouen. Etant venue s'établir à Paris, elle s'y fit connoître & estimer des beaux Esprits de son tems, remporta plusieurs fois le Prix de l'Académie Françoise, s'acquit beaucoup de réputation par ses Vers, & fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle composa, avec M. de Fontenelle, deux Tragédies, Brutus & Leodamie, dont la derniere n'eut point de succès. Dans la suite Madame la Chanceliere de Pontchattrain, qui avoit une affection particuliere pour Mademoiselle Bernard, & qui lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mademoiselle Bernard se rendit à ses avis, & supprima même plusieurs Piéces de Poësies, dont on lui offroit une somme considérable pour les imprimer. Elle m. à Paris en 1712, & fut enterrée dans la Paroisse de S. Paul. On trouve dans différens Recueils de Poësies de très jolis Vers de sa façon, & le P. Bouhours, dans son Recueil des Vers Choisis, a fait imprimer le *Placet au Roi*,

par lequel cette Demoiselle demande à ce Monarque de lui faire toucher les 200 écus de pension qu'il lui faisoit. Ce Placet est conçu en ces termes :

SIRE, deux cens écus sont-ils si nécessaires
Au bonheur de l'Etat, au bien de vos affaires,
Que sans ma pension vous ne puissiez dompter
Les foibles Alliés & du Rhin & du Tage?
A vos Armes, grand Roi, s'ils peuvent résister;
Si pour vaincre l'effort de leur injuste rage
Il falloit ces deux cens écus,
Je ne les demanderois plus.

Ne pouvant aux combats pour vous perdre la vie,
Je voudrois me creuser un illustre tombeau:
Et souffrant une mort d'un genre tout nouveau,
Mourir de faim pour la Patrie.
SIRE, sans ce secours tout suivra votre loi,
Et vous pouvez en croire Apollon sur sa foi.
Le Sort n'a point pour vous démenti ses oracles.
Ah! puisqu'il vous promet miracles sur miracles,
Faites-moi vivre, & voir tout ce que je prévois.

BERNON, Fondateur & premier Abbé de l'Abbaye de Cluny, mort en odeur de sainteté le 1 Janvier 627.

BERTRAND DU GUESCLIN. *Voyez* GUESCLIN.

BESSE', (Henri de) Sieur de la Chapelle-Milon, Inspecteur des beaux Arts sous le Marquis de Villacerf, & Contrôleur des Bâtimens lorsque M. Colbert fut nommé en 1683 Surintendant des Bâtimens, fut Académicien & Sécretaire de l'Académie des Inscriptions & des Médailles. Il m. en 1693. On a de lui une excellente Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644.

BESSIN, (Dom Guillaume) sçavant Bénédictin, né à Glos-la-Ferriere, au Diocèse d'Evreux, le 27 Mars 1654, & mort à Rouen le 18 Octob. 1726, est Auteur d'une Edition des Conciles de Normandie, *in-fol.* & de quelques autres Ouv. Il régenta avec succès la Philosophie & la Théologie dans plus. Maisons de son Ordre.

BETLEM GABOR, c. à d. *Gabriel*, fameux Prince de Transylvanie, nâquit dans ce Païs d'une Maison noble & ancienne, mais très-pauvre. Il fut élevé dans les erreurs du Calvinisme, & se mit bien dans l'esprit de Gabriel Battori, Prince de Transylvanie. Quelque-tems après, il passa à Constantinople, où il se fit aimer des Turcs par son courage. Avec leur secours, il défit en 1613 Gabriel Battori, son bienfaiteur, s'empara de plus. Places en Hongrie, & s'y fit déclarer Roi. L'Empereur envoya contre lui en 1620 les Comtes de Dampierre & de Bucquoi; mais ils furent défaits & y perdirent la vie. Gabor demanda ensuite la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il reprit plus. fois les armes, & eut divers désavantages qui le contraignirent en 1624 à faire sa paix aux conditions qu'on voulut lui imposer. Il m. d'hydropisie le 15 Nov. 1629, après avoir fait des legs considérables à l'Empereur & à d'autres Princes.

BETHUNE, (Maximilien de) Duc de Sully, Pair, Grand Maître de l'Artillerie, & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-Belle, Marquis de Rosny, & l'un des plus gr. Hommes que la France ait produit, nâquit à Rosny en 1559, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, qui tire son nom de Bethune, ville de l'Artois, à 6 lieues de Lille. Il s'attacha dès

sa plus tendre jeunesse à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre, qui fut depuis le Roi Henri IV. & mérita les bonnes graces par ses services & par sa fidélité. Ce gr. Prince le fit d'abord son Chambellan, & se servit de lui à la bataille de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & dans toutes les occasions de quelque importance. Maximilien de Bethune devint Grand Voyer de France en 1597, & Surintendant des Finances l'année suivante. Quoiqu'il n'eût pas encore 40 ans, & qu'il ne se fût appliqué jusqu'alors qu'à se signaler dans les Armées, il rétablit si bien les Finances du Roi son Maître, qu'il paya 200 millions de dettes en 10 ans, & qu'il remit de gr. sommes dans les trésors du Roi. Il devint Grand Maître de l'Artillerie en 1601, Gouverneur de la Bastille en 1602, puis Surintendant des Fortifications. Il fut ensuite envoyé en Angleterre en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & eut à son retour le Gouvernement de Poitou. Enfin, le Roi Henri IV. érigea en sa faveur en 1606 la Terre de Sully-sur-Loire en Duché-Pairie, & le fit Gr. Maître des Ports & Havres de France. Après la mort funeste de ce gr. Monarque, arrivée en 1610, le Duc de Sully fut contraint de se retirer dans une de ses maisons, où il mena une vie privée. On lui donna le Bâton de Maréchal de France le 18 Septemb. 1634, pour avoir sa démission de la Charge de Grand Maître de l'Artillerie. Il m. en son Château de Villebon, au Païs Chartrain, le 21 Décemb. 1641, à 82 ans, après avoir été regardé de toute la France comme un homme droit, sincere, sage, discret, d'une capacité extraordinaire dans les affaires, & d'une fidélité inviolable à tenir ses promesses. On a de lui d'excellens Mémoires, intitulés *Œconomies Royales*, que M. l'Abbé de l'Ecluse a mis dans un nouvel ordre. La Maison de Bethune a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

BEZONS, (Jacques Bazin, Comte de) Maréchal de France, étoit fils de Claude Bazin, Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire. Il commença à servir en Portugal sous le Comte de Schomberg en 1667, & se signala ensuite en un gr. nombre de siéges & de combats jusqu'à l'an 1709 qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Landau en 1713, fut Conseiller au Conseil de la Régence après la mort de Louis XIV. & m. à Paris le 22 Mai 1733, à 88 ans. Armand Bazin de Besons, son frere, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, fut Agent Géneral du Clergé de France, puis Evêque d'Aire, ensuite Archevêque de Bourdeaux; & enfin, Archevêque de Rouen. Il fut du Conseil de la Régence, & chargé de la direction des Œconomats, après la mort de Louis XIV. eut diverses Abbayes, & m. à Gaillon le 8 Octob. 1721, à 66 ans.

BIDAL D'ASFELD, (Claude-François) Maréchal de France, après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Lieutenant Géneral des Armées du Roi en 1704, & Envoyé en Espagne. Il y contribua beauc. au gain de la bataille d'Almanza en 1707, prit d'assaut la ville de Xativa & celle de Denia, & se rendit maître d'Alicante en 1709. Il continua de se signaler jusqu'en 1715, qu'il fut créé Chevalier de la Toison d'Or. Il devint la même année Directeur Général des Fortifications de France, & Conseiller aux Conseils de Guerre & de la Marine. Il commanda en chef l'Armée d'Allemagne en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick, & se rendit Maître de Philisbourg le 18 Juillet de la même année. Il avoit été déclaré Maréchal de France le 14 Juin précédent. Il eut peu de tems après le Gouvernement de Strasbourg, & m. à Paris au mois de Mars 1743. Joseph-Vincent Bidal d'Alsfeld, l'un de ses freres, & céleb. Docteur de Sorbonne, mourut à Paris le 25 Mai 1745. On a de lui plusieurs Ou-

vrages très-bien écrits en françois.

BIEZ, (Oudar de) Maréchal de France, fameux par ses disgraces, descendoit d'une illustre & ancienne Maison, originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il devint Maréchal de France vers 1543. Il commanda ensuite en Picardie avec succès contre les Anglois ; mais ayant encouru la disgrace du Roi Henri II. il fut condamné à perdre la tête. Cette peine fut changée en celle d'une prison perpétuelle ; & après avoir été privé de l'Ordre de S. Michel, il fut envoyé au Château de Loches. Dans la suite, on lui permit de revenir à Paris, où il m. de douleur à son retour en 1553. La Sentence portée contre lui, fut cassée, & sa mémoire rétablie en 1575.

BOILEAU, (Jean-Jacques) sçavant Chanoine de l'Eglise de S. Honoré à Paris, étoit du Diocèse d'Agen. M. Mascaron, alors Evêque de cette Ville, lui en donna la principale Cure ; mais M. Boileau la quitta à cause de la foiblesse de sa santé, & vint à Paris, où il se fit estimer du Cardinal de Noailles & de plus. Sçavans. Il m. le 10 Mars 1735, à 86 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Des *Lettres sur différens sujets de Morale & de Piété.* 2°. La Vie de Madame la Duchesse de Liancour, & celle de Madame Combé, Institutrice de la Maison du Bon-Pasteur.

BOIS. (François du) *Voyez* SYLVIUS dans ce Supplément.

BOISSIEU, (Denys de Salvaing, Seigneur de) Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. étoit fils de Charles de Salvaing, Seigneur de Boissieu, homme très-profond dans la connoissance de la Langue grecque. Il accompagna le Maréchal de Crequi dans son Ambassade de Rome, en qualité d'Orateur du Roi Louis XIII. en 1633, & il y fit une Harangue éloquente & judicieuse, qui plut également au Pape & au Roi. Il m. vers 1679. On a de lui plus. Ouv. dont le plus important est son Traité de l'Usage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné.

BORDELON, (Laurent) laborieux Ecrivain du XVIII. siéc. nâquit à Bourges en 1653. Après avoir fait ses Etudes en cette Ville, il y prit le Bonnet de Docteur, & vint ensuite à Paris, où il fut Précepteur de M. de Lubert, Président en la Troisiéme des Enquêtes. L'Abbé Bordelon donna plus. Piéces au Théâtre ; & se reprochant ensuite d'avoir travaillé à des Ouvrages peu convenables à son état, il s'appliqua à donner au Public des Livres plus sérieux. Il m. chez M. de Lubert le 6 Avril 1730. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Un Entretien curieux *de l'Astrologie Judiciaire.* 2°. *Le Théâtre Philosophique.* 3°. *La belle Education.* 4°. *Les Diversités*, en 10 vol. *in-12.* 5°. *La véritable Religion cherchée & trouvée.* On peut voir le Catalogue de tous ses Ouv. dans le 14e. de ses *Dialogues des Vivans.*

BORNIER, (Philippe de) habile Jurisconsulte, & Lieutenant Particulier au Présidial de Montpellier, nâquit en cette Ville le 13 Janv. 1634, d'une bonne Famille de Robbe. Il se fit généralement estimer en Languedoc par ses talens, par sa science & par sa probité, & y fut employé par la Cour en des affaires importantes. Il m. à Montpellier le 22 Juill. 1711, à 78 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Conférence des nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV. avec celle des Rois, Prédécesseurs de Sa Majesté.* 2°. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*, en latin.

BOS. *Voyez* DUBOS.

BOUCHET, (Jean) sçav. Procureur de Poitiers, sa Patrie, dans le XVI. siéc. s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouv. On a de lui des Annales d'Aquitaine, & plus. Piéces de Poësie, dont la plus curieuse est intit. *le Chapelet des Princes.* Il ne faut pas le confondre

avec Henri du Bouchet, Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1654, après avoit légué à l'Abbaye de S. Victor de Paris sa riche Bibliothéque, & un revenu considérable pour la fournir des Liv. nouveaux, à condition que cette Bibliothéque seroit rendue publique; ce qui a été exécuté.

BOUDIER, (N...) Auteur de quelques Piéces de Vers sous le régne de Louis XIV. fit en mourant son Epitaphe, à 86 ans, par ces Vers impies :

J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) célebre Religieuse Bénédictine, nâquit le 8 Janv. 1618, de parens nobles & recommandables par leur piété. Elle fut envoyée dès l'âge de 5 ans à l'Abbaye Royale de la Sainte Trinité de Caën, dont elle devint ensuite Prieure. La réputation qu'elle s'acquit par sa vertu & par ses talens, la fit demander par la Duchesse de Mecklembourg pour l'aider dans l'établissement des Religieuses Bénédictines du S. Sacrement à Châtillon. La Mere Bouette, quoiqu'âgée de 60 ans, se réduisit dans cette nouvelle Abbaye à l'humble état de Novice, & y fit Profession. Elle refusa constamment une Abbaye qui lui fut offerte, & m. en odeur de sainteté le 24 Mars 1696. Elle a laissé plus. Ouvrages; sçavoit, *les grandeurs de la Sainte Vierge : la Vie du Pere Fourier de Matincourt : les Exercices de la Mort : l'Année Bénédictine*, & *la Vie de tous les Saints*.

BOULENGER, (N...) fameux Prédicateur, plus connu sous le nom de *Petit-Pere André*.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) nâquit à Grenoble en 1651. Il fit plusieurs voyages dans sa jeunesse, & se trouva sur la Flotte d'Angleterre à la bataille de Solbaye. Il devint dans la suite Premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, & m. en 1730. On a de lui une bonne Histoire de Dauphiné. Il la composa dans le tems qu'il étoit aveugle, & sur les lectures qu'on lui faisoit. Sa mémoire est chere à Grenoble par les biens qu'il y fit, & aux Gens de Lettres par ses gr. libéralités.

BOUTHILLIER, (Claude de) céleb. Surintendant des Finances, & Sécretaire d'Etat, étoit fils de Denys de Bouthillier, Seigneur de Fouilletourte & du Petit-Thouars, d'une famille noble & ancienne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1613, & s'acquit l'estime & l'amitié du Cardinal de Richelieu, qui lui procura la Charge de Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, puis celle de Sécretaire d'Etat en 1628. Il fut ensuite employé dans les affaires d'Italie, & devint Surintendant des Finances en 1632. Après la mort de Louis XIII. ayant été disgracié, il se retira dans sa maison de Pons-sur-Seine, où il m. le 21 Mai 1652, à 71 ans. Leon de Bouthillier, son fils, Comte de Chavigny & de Busançois, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Ministre & Sécretaire d'Etat, &c. Il avoit une gr. capacité pour les affaires; mais dans la suite, il fut disgracié, & m. à Paris le 11 Octob. 1652, à 44 ans. La Maison de Boutillier a produit un gr. nombre d'autres Hommes illustres. *Voyez* RANCE'.

BRETEUIL. *Voyez* CHASTELET dans ce Supplément.

BRIENNE. *Voyez* LOMENIE.

BROUE, (Pierre de la) fameux Evêque de Mirepoix, si connu par son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il interjetta Appel, avec trois autres Prélats, le 1 Mars 1717. On a de lui un Livre intit. *Défense de la Grace efficace par elle-même*, & quelques autres Ecrits Il m. à Bellestat, village de son Diocése, le 20 Septemb. 1720, à 77 ans.

BRUIERE. *Voyez* BRUYERE.

BRUN *Desmarets*, (Jean-Baptiste

tiste de) habile Ecrivain du XVIII. siéc. étoit natif de Rouen, & fils d'un Libraire de cette Ville. Il fit une partie de ses Etudes dans le Monastere de Port-Royal-des-Champs, & conserva toute sa vie une étroite liaison avec les Solitaires & les Amis de cette Maison. Il fut en grande estime auprès de M. Colbert, Archevêque de Rouen, & auprès du Cardinal. de Coislin, Evêque d'Orléans, & contribua à plus. établissemens dans ces Diocèses. Son attachement à Mrs de Port-Royal l'enveloppa dans leur disgrace. On se saisit de ses papiers & on l'enferma à la Bastille, où il demeura 5 ans. Il m. à Orléans, dans un âge très-avancé, le 19 Mars 1731. C'est lui qui est l'Auteur des Bréviaires d'Orléans & de Nevers. On a encore de lui : 1°. Une seconde Edition du Traité des Offices Ecclésiastiques de Jean, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen. 2°. Une Edition de S. Paulin, *in*-4°. 3°. *Voyages Liturgiques de France*, sous le nom du Sr de *Moleon*, *in*-8°. Cet Ouv. est rempli de Recherches très-curieuses. 4°. Il avoit achevé une Edit. des Œuvres de Lactance, revue sur un gr. nombre de MSS. mais étant mort avant que de la faire imprimer, M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy l'a publiée avec des Augmentations considérables, en 2 vol. *in*-4°. M. l'Abbé le Brun *Desmarets* est encore Auteur de quelques autres Ouv.

BRUZEN DE LA MARTINIERE, (N.) Auteur céléb. par son grand Dictionnaire Géographique & par plus. autres Ouv. Il est mort depuis quelques années.

BUNON, très-habile Chirurgien Dentiste à Paris, natif de Châlons en Champagne, & mort à la fleur de son âge en 1749, est Auteur de trois Ouv. sçavans & très curieux, dont le premier est une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*, le second, un *Essai sur les Maladies des Dents*, & le troisiéme, un Recueil raisonné d'*Expériences* & de *Démonstrations* faites par lui-même à la Salpêtriere & à S. Côme à Paris. Ce dernier Ouv. est un vol. *in*-12.

BUSSY. *Voyez* RABUTIN.

C

CAJETAN, céleb. Cardinal. *Cherchez* VIO.

CALABER. *Ajoutez* que la meilleure Edition de Calaber est celle de Rhodoman.

CAMPS, (François de) Abbé de Notre-Dame de Signi, étoit fils d'un Quincailler d'Amiens, où il nâquit le 31 Janv. 1643. Sa mere étant devenue veuve, l'amena à Paris à l'âge de 8 à 9 ans, & le mit chez les Dominicains du Fauxbourg S. Germain, pour y servir les Messes. M. Serroni, alors Evêque d'Orange, qui demeuroit en cette Maison, & qui fut depuis Evêque de Mende, lui trouvant des dispositions, le fit élever, & le prit ensuite pour Sécretaire. Il lui donna le Prieuré de Florac, lui fit avoir l'Abbaye de S. Marcel, puis la Coadjutorerie de Glandeve, & ensuite l'Evêché de Pamiers en 1685; mais n'ayant pu obtenir ses Bulles de Rome, on lui donna, pour le dédommager, l'Abbaye de Signi, qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 15 Août 1723, à 82 ans. L'Abbé de Camps étoit versé dans la connoissance des Médailles & de l'Histoire de France, & l'on a de lui plus. Ecrits en ce genre.

CAMUSAT, céleb. Imprimeur de Paris dans le XVII. siéc. n'imprimoit que de bons Livres, & passoit pour le plus habile des Libraires de Paris. L'Académie Françoise le choisit pour son Imprimeur.

CAMUSAT, (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, mort fort âgé vers 1655, est Auteur d'un Livre latin sur les Antiquités du Diocèse de Toyes, & d'un volume de *Miscellanea*.

CANGE. (du) *Voyez* FRESNE.

CAPPERONNIER, (Claude) Licentié de Sorbonne, & Professeur

en Grec au Collége Royal à Paris, nâquit à Montdidier en Picardie le 1 Mai 1671. Dom Charles de S. Leger, son oncle, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie, étant allé à Montdidier, & voyant l'inclination du jeune Capperonnier pour l'Etude, engagea ses parens à le faire étudier. Après avoir fait ses Humanités à Montdidier & à Amiens, il vint à Paris, & fit son *Quinquennium* au Séminaire des *Trente-Trois*, où il continua de s'appliquer avec ardeur à l'Etude de la Langue grecque. Il s'y rendit si habile, qu'il se fit bien tôt connoître des Sçavans, & qu'il passa, avec raison, pour l'un des Hommes de son tems qui entendoit mieux les Auteurs Grecs. Il se chargea en 1710 de l'éducation des trois fils de M. Crozat, qui lui fit une pension viagere de cent pistoles; & il fut nommé en 1722 Professeur en Grec au Collége Royal. Il remplit cette Place avec beauc. d'assiduité & de réputation, & m. à Paris, chez M. Crozat, où il demeuroit depuis 1711, le 24 Juill. 1744. On a de lui une Edit. de Quintilien, *in-fol.* & plus. autres Ouv dont la plûpart sont encore manuscrits.

CARAVAGE, m. en 1609. *Ajoutez*, à 40 ans.

CASSAGNES, (Jacques) Docteur en Théologie, & Membre de l'Académie Françoise, nâquit à Nismes, de parens riches & opulens, il étoit fils de Michel Cassagnes, Maître des Requêtes du Duc d'Orléans, puis Trésorier du Domaine de la Sénéchaussée de Nismes. Il vint jeune à Paris, & il s'y appliqua à la Prédication & à la Poësie. L'Ode qu'il fit en 1660 à la louange de l'Académie Françoise, le fit recevoir de cette Académie à l'âge de 27 ans; & le Poëme qu'il publia l'année suivante, dans lequel il introduit Henri IV, donnant des instructions à Louis XIV lui acquit l'estime de M. Colbert. Ce Ministre lui procura une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliothéque du Roi, & le nomma l'un des 4 premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. L'Abbé Cassagnes étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque Boileau ayant mis son nom à côté de celui de Cotin dans sa troisiéme Satyre, & ayant ainsi blâmé ses Sermons, ce trait satyrique le fit renoncer à la Chaire. S'imaginant ensuite qu'il avoit perdu toute l'estime du Public, il crut rétablir sa réputation en publiant Ouvrages sur Ouvrages; mais sa trop gr. application & son humeur chagrine lui dérangerent la tête; ce qui obligea ses parens de le mettre à S. Lazare, où il m. le 19 Mai 1579, à 46 ans. On a de lui des Odes, & plus. autres Ouv. en vers & en prose.

CATEL, (Guillaume) natif de Toulouse, d'une des meilleures familles de cette Ville, y fut Conseiller au Parlement, & m. le 5 Oct. 1626. On a de lui une Histoire des Comtes de Toulouse & des Mémoires de Languedoc.

CATROU, (François) cél. Jésuite, nâquit à Paris le 28 Décemb. 1659, de Mathurin Catrou, Conseiller-Sécretaire du Roi, & de Marthe de Luber. Après avoir fait ses Humanités & sa Philosophie avec distinction, il renonça aux avantages temporels que lui offroit M. de Luber, son oncle, Trésorier Général de la Marine, & entra chez les Jésuites en 1677. Ses Supérieurs l'ayant destiné à la Chaire, il prêcha pendant sept ans avec applaudissement; mais le dégoût que lui causoit la contrainte d'apprendre par cœur, lui fit abandonner le ministere de la Prédication. Comme *le Journal de Trevoux* commençoit alors, le Pere Catrou fut choisi pour y travailler; ce qu'il fit environ 12 ans. Il s'appliqua en même tems à d'autres Ouvrages, qui le firent connoître des Sçavans, & m. à Paris le 18 Octob. 1737, à 78 ans. On a de lui: 1°. Une *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, dont la plus ample Edition est celle de 1715, en 4 vol. *in-12.*

2°. *L'Histoire du Fanatisme des Religions Protestantes*. Elle contient l'Histoire *des Anabaptistes*, *du Davidisme* & des *Quakers* ou *Trembleurs*, 3 vol. *in* 12. 3°. Une Traduction françoise de Virgile, avec des Notes critiques & historiques, dont la meilleure Edition est celle de 1729, en 4 vol. *in*-12. 4°. Enfin, une grande *Histoire Romaine*, avec des Notes. C'est ici le principal Ouv. du Pere Catrou. Les Notes en sont estimées, & sont du Pere Rouillé, Jésuite, mort le 7 Mai 1740, qui étoit associé au Pere Catrou pour la composition de cet Ouvrage, & qui le continuoit. Le Pere Routh est chargé de l'achever.

CERDA, (de la) Poëte Espagnol, dont les Poësies sont estimées en Espagne.

CERDA, (Bernarde Ferreira de la) illustre Dame Portuguaise, au milieu du XVII. fié. étoit fille d'Ignace Ferreira, Chevalier de S. Jacques. Elle se distingua par son esprit & par sa science. Elle étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres, mais aussi dans la Philosophie & les Mathématiques. Elle écrivoit bien en vers & en prose, & publia un Recueil de diverses Poësies, un Vol. de Comédies, un Poëme intit. *Espagna Libertata*, & d'autres Ouv.

CERDON, fameux Hérésiarque, vivoit sur la fin du 1er. siéc. & au commencement du 2e. On dit qu'il admetroit deux Dieux, l'un bon, & Créateur du Ciel, & l'autre, mauvais, & Créateur de la Terre; qu'il rejettoit la Loi & les Prophêtes, & qu'il ne recevoit du nouveau Testament qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epîtres de S. Paul. On ajoute qu'il fut Maître de Marcion; mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'il n'en fut que le Disciple, s'il est vrai, comme on l'assure, qu'il enseignoit que J. C. n'avoit pris qu'un corps *phantastique*, c. à d. un corps en apparence, & non pas un corps réel, composé de chair & d'os, comme le corps humain; car tous les Anciens font Marcion Auteur de cette Hérésie.

CHABANES. (Jacques de) *Ajoutez* Seigneur de la Palice.

CHANTEREAU LE FEVRE, (Louis) sçavant Ecrivain du XVII. siéc. & l'un des premiers qui ont débrouillé l'Histoire de France, nâquit à Paris le 12 Sept. 1588, de François Chantereau le Fevre, & de Louise de Saint-Yon. Il avoit un esprit aisé & pénétrant, & le cultiva tellement par l'Etude de la Jurisprudence civile & canonique, de l'Histoire, de la Politique & des Belles-Lettres, qu'il s'y rendit l'un des plus sçavans Hommes de son tems. Louis XIII. lui donna l'Intendance des Fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'évaluation de la Principauté de Sedan; & enfin, l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça très long tems avec succès. Ce fut dans cet Emploi qu'il s'acquit une parfaite connoissance des affaires de ce Païs, & qu'il composa ses *Mémoires Historiques des Maisons de Lorraine & de Bar*. Il fit d'heureuses découvertes dans l'Histoire de nos Rois & dans celle des Maisons illustres. Il avoit une facilité merveilleuse à rétablir les Passages tronqués des Auteurs, & sa maison étoit la retraite des Gens de Lettres, qui s'y assembloient tous les Mardis pour y converser sur les Sciences. Chantereau le Févre fut aussi Président des Trésoriers de France dans la Généralité de Soissons. Il m. à Paris le 2 Juill. 1658. Outre l'Ouv. dont nous avons parlé, on a de lui un Traité touchant le Mariage d'Ansbert & de Blitilde: un autre sur cette question, *si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire*: un Traité des Fiefs, que Pierre Chantereau le Févre, son fils, fit imprimer, &c. C'est lui qui a accrédité dans ce dernier Traité cette gr. erreur, *que les Fiefs héréditaires n'ont commencé qu'après Hugues Capet*.

CHARLEVAL, (Jean-Louis Fauton de Ris, Seigneur de) ami de Sarrasin & de Scarron, écrivoit poliment en vers & en prose. Il m. en 1688, & laissa un Recueil de ses Lettres & de ses Poësies.

CHARPENTIER, (Hubert) natif, *ajoutez*, de Couloumier, Diocèse de Meaux.

CHASTELET, (Gabriele-Emilie de Breteuil, Marquise du) Dame illustre par son esprit & par son amour pour les Sciences, nâquit en 1706, & m. en 1749. On a d'elle des Commentaires sur Newton. & d'autres Ouv.

CHATILLON, (Gaucher, Seigneur de) suivit le Roi Philippe Auguste au Voyage de la Terre-Sainte, & se signala au siége d'Acre en 1191. A son retour, il fut Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne. Il accompagna le Roi à la conquête du Duché de Normandie en 1203 & en 1204, & prit ensuite le nom de Comte de S. Paul, sa femme ayant hérité de ce Comté. Il suivit le Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois, eut le commandement de l'Armée du Roi en Flandres, prit Tournay, donna des preuves de son courage à la bat. de Bouvines en 1214, se croisa derechef contre les Albigeois en 1219, & m. au mois d'Octob. de la même année. Il ne faut pas le confondre avec Gaucher, Seigneur de Chatillon, Connétable de France sous Philippe *le Bel*, qui eut la principale direction des affaires sous le Roi Louis *Hutin*, & qui m. comblé d'honneurs & de gloire en 1329, à 80 ans. La Maison de Chatillon a produit un très-gr. nombre d'autres Personnes illustres & de Guerriers céleb. Elle tire son nom de la ville de Chatillon-sur-Marne, entre Epernay & Château-Thiery.

CHATILLON. (Odet de) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte. *Voy.* CASTIGLIONI.

CHASTRE, (Edme, Marquis de la) Comte de Nancay, si connu par les Mémoires qu'il a laissés, fut Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643. Il se signala à la bataille de Nortlingue, où il demeura prisonnier, & fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. Il étoit de la même Maison que Claude de la Châtre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans. Celui-ci s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de Montmorency, dont il avoit été Page. Il se signala en divers siéges & combats, & s'étant jetté dans le Parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi Henri IV. lequel lui conserva la dignité de Maréchal de France. Il m. le 18 Décemb. 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre tire son nom d'un grand Bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plus. autres Personnes illustres, entr'autres, Pierre de la Châtre, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CAUMONT. *Voyez* AMBOISE.

CHERON, (Elizabeth-Sophie) Demoiselle céleb. par la Musique, la Peinture & les Vers, étoit fille de Henri Cheron, Peintre, originaire de Meaux, & nâquit à Paris en 1648. Elle fut élevée dans la Religion Protestante, qui étoit celle de son pere; mais dans la suite elle se fit Catholique. M. le Brun la fit associer à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Elle apprit l'Hébreu pour mieux entrer dans le sens des Pseaumes & des Cantiques, qu'elle vouloit traduire. Elle fut mariée à M. le Hay, Ingénieur du Roi, & m. à Paris le 3 Septemb. 1711, à 63 ans. Elle a laissé: 1°. *Essai des Pseaumes & Cantiques, mis en Vers & enrichis de Figures*, Paris 1693, *in*-8°. 2°. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume* 103, *traduits en Vers françois, avec des Estampes qui en représentent le Sujet*, Paris 1717, *in*-4°. 3°. Quelques autres Piéces de Poësie.

CLAUDIUS, (Appius) Decemvir Romain, très-connu par la mort de Virginie. *Voyez* VIRGINIE.

CLEOSTRATE, ... qui le premier, *ajoutez*, découvrit les Signes du Zodiaque, selon Pline, liv. 2. ch. 8. d'autres disent qu'il ne découvrit que les Signes du Bélier, &c.

CLERI, (Petennaun) né à Fribourg en Suisse en 1510, Capitaine au Service de Henri II. puis Colonel d'un Régiment Suisse au Service de Charles IX. rendit de gr. services à ces Princes dans plusieurs expéditions, & se distingua à la bataille de Dreux. Henri II. l'avoit créé Chevalier en 1554. Cleri fut tué le 3 Novemb. 1569 à la bataille de Moncontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire.

COCHIN, (Henri) très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Orateurs qui ayent paru dans le Barreau, nâquit à Paris le 10 Juin 1687. Son pere, qui étoit un habile Avocat, l'envoya à Tiron, dans le Perche, pour y faire ses Etudes dans le Collége des Bénédictins. Il s'y distingua entre ses Condisciples, & après y avoir achevé sa Rhétorique, Dom Vaugela, son Professeur, homme de mérite, qui prenoit un soin particulier à discerner les différens talens de la Jeunesse, l'exhorta avec instance d'embrasser la profession d'Avocat, lui prédisant qu'il s'y acquéreroit une gr. réputation. Le jeune Cochin, de retour à Paris, fit une seconde année de Rhétorique & sa Philosophie au Collége des *Quatre-Nations*, où il brilla par son esprit & par son jugement. Il se livra ensuite avec ardeur à l'Etude de la Jurisprudence, joignant à cette Etude celle des Belles-Lettres & celle des gr. Orateurs, Grecs, Latins, Italiens & François. Ayant été reçu Avocat en 1706, il fréquenta pendant trois ans les Audiences, & assista aux Conférences qui se tenoient chez d'habiles Jurisconsultes, & entr'autres, chez M. Doremieux. Enfin, à l'âge de 22 ans, il plaida sa premiere Cause au Gr. Conseil, où son pere, par sa probité & son intelligence, s'étoit acquis l'estime des Magistrats & du Public. Cette Cause fut suivie de plusieurs autres, qui augmenterent sa réputation naissante, & qui, avec le conseil de ses Amis & de ses Cliens, le déterminerent à l'âge de 30 ans de plaider au Parlement. Il y fut entendu avec un applaudissement universel, & depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il y a eu peu d'affaires importantes au Palais où le Public ne soit accouru pour l'entendre, & n'en soit toujours revenu avec cette persuasion que M. Cochin étoit doué de tous ces talens extraordinaires qui caractérisent les gr. Orateurs. Les meilleurs Maîtres donnent pour régle de choisir dans une Cause les deux Moyens les plus concluans, de mettre l'un au commencement du Plaidoyer, & l'autre à la fin, & de placer entre deux les Moyens les plus foibles. M. Cochin avoit une méthode différente. Il présentoit d'abord à son Auditoire le Moyen le plus convaincant, & le faisoit revenir sans cesse sous d'autres jours dans la discussion de ses autres Moyens & dans toute la suite de son Plaidoyer. Il annonçoit ce Moyen victorieux dans l'Exorde & dans la Narration. Il l'employoit dans ses Réponses aux Difficultés, & le faisoit reparoître jusques dans la Peroraison; de sorte que nul endroit de son Discours ne paroissoit moins convaincant que l'autre, le Moyen qu'il croyoit victorieux communiquant par-tout sa force & sa vigueur. Telle est la méthode que M. Cochin employa toute sa vie dans ses Plaidoyers, & il n'y en avoit aucun, dont on ne pût assurer, ce que l'on dit de la Milonienne de Ciceron, qu'elle se réduit à un syllogisme court & régulier. Il fut consulté de toute la France, & ne cessa de servir le Public par un travail

assidu & infatiguable. Il m. à Paris, après plus. attaques d'apoplexie, le 24 Fév. 1747, à 60 ans. On a publié chez Nul.y à Paris en 1751, *in* 4°. le premier vol. de ses Œuvres, & l'on promet de nous en donner incessamment la suite.

COLASSE, (Pascal) cél. Musicien, mort en 1709.

COLLIN, (l'Abbé) mort depuis peu de tems, est Auteur d'une Traduction françoise fort estimée, de l'Orateur de Ciceron.

COMTE. (Noël le) *Voyez* COME'S.

CONRAD IV. Empereur d'Allemagne, étoit Duc de Suabe, & fils de Frederic II. Il fut proclamé Roi des Romains en 1235, & gouverna sagement l'Empire pendant l'absence de son pere. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1250, il se fit élire Empereur; mais le Pape Innocent IV. s'opposa à son élection. Conrad irrité, passa en Italie, prit Naples, Capouë & Aquino, & commit par-tout de gr. cruautés. Mainfroi, son frere *naturel*, le fit empoisonner le 19 Mai 1254. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon, Duc de Baviere, dont il n'eut que le malheureux Conradin, dont il est parlé dans l'Article suivant.

CONRADIN, *ou* CONRAD, *le Jeune*, Prince fameux par ses malheurs, étoit Roi des Romains & de Naples, petit-fils de l'Empereur Fréderic II. & fils de Conrad, dont il est parlé dans l'Article précédent. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV. avoit investi Charles d'Anjou, frere de S. Louis, il mit une Armée sur pied, avec son cousin Fréderic, fils de Herman, Marquis de Bade, & passa en Italie; mais il y fut défait par Charles d'Anjou dans une gr. bataille donnée au Champ de-Lis, près du Lac Fucin, autrement Celano, le 23 Août 1268. Après cette défaite, ayant été pris, avec Frederic, en passant une Riviere, ils furent conduits à Naples, & condamnés à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté sur un échaffaut au milieu de la Ville le 26 Octob. 1269. Ainsi finit cette Race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs. Conradin n'avoit alors que 18 ans.

CORONELLI, (Vincent) fameux Géographe de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Venise, & fut reçu Docteur à l'âge de 23 ans. Sa science dans les Mathématiques l'ayant fait connoître du Cardinal d'Estrées, cette Eminence se servit de lui pour faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fit dans ce dessein quelque séjour à Paris, & y laissa un gr. nombre de Globes, qui sont estimés. Il fut nommé Cosmographe de la République de Venise en 1685, & 4 ans après, Professeur Public de Geographie. Il devint ensuite Définiteur Géneral de son Ordre, puis Géneral le 14 Mai 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique, & m. en cette Ville au mois de Déc. 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Geographiques: un Abregé de Cosmographie: plusieurs Livres sur la Géographie, & d'autres Ouv.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) célebre Philosophe & Mathématicien, nâquit à Lausanne le 13 Avril 1663, d'une famille noble. Il fut élevé avec soin par son pere, fit ses Classes avec distinction, & en sortit à l'âge de 13 ans. Son pere, qui le destinoit à la profession des Armes, lui fit alors apprendre ce que l'on doit sçavoir dans l'Art Militaire; mais le jeune Crouzas n'y prenant aucun goût, & ne soupirant qu'après l'Etude des Lettres, on fut obligé de lui laisser la liberté de suivre son inclination. Il étudia ensuite sous d'habiles Maîtres, & la lecture des Ecrits de Descartes le porta à s'appliquer avec ardeur à l'Etude de la Philosophie & des Mathématiques, dans lesquelles il fit de gr. progrès Peu de tems après, il voyagea à Genêve, en Hollande & en France, & fit connoissance à Paris avec le cél. Pere Malbranche & avec le P. le Vassor.

De retour dans sa Patrie, il fut établi Professeur Honoraire. Il disputa à Berne avec honneur la Chaire en Hébreu en 1691, & fut fait Professeur en Grec & en Philosophie en 1699, puis Recteur de l'Académie de Lausanne en 1706 & en 1722; on l'appella à Groningue en 1724 pour y être Professeur en Mathématique & en Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. Deux ans après, il fut nommé Associé Etranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Ce fut alors qu'on le choisit pour être Gouverneur du Prince Fréderic de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suéde. M. Crouzas donna tous ses soins à l'éducation de cet illustre Eléve jusqu'en 1732, que le Roi de Suéde le fit Conseiller de ses Ambassades. Il eut en 1737 une Chaire de Philosophie à Lausanne, & m. en cette Ville en 1748. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont les principaux & les plus estimés sont: 1°. Une Logique, en françois, sous ce titre, *Systême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances, ou nouvel Essai de Logique*, Amsterd. 1712, 2 vol. *in*-8°. M. Crouzas donna dans la suite plusieurs Editions augmentées de cette Logique, dont la plus ample est celle de 1741, en 6 vol. Il publia un Abregé de ces 6 vol. qu'il réduisit en un seul quelque-tems avant sa mort. 2°. Un *Traité du Beau*, en 2 vol. *in* 12. 3°. Un Traité de *l'Education des Enfans*, 2 vol. *in*-12. 4°. *Examen du Traité de la liberté de penser*, *in*-8°. 5°. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, *in-fol.* 6°. Un gr. nombre de Sermons, dont plus. roulent sur la vérité de la Religion Chrétienne. 7°. *Œuvres Diverses*, en 2 vol. 8°. Plusieurs Traités sur des Matieres de Physique & de Mathématique, &c.

CUEVA, (Jean de la) fameux Poëte Espagnol, dont les Tragédies sont estimées en Espagne.

D

DAGOUMER, cél. Professeur de Philosophie au Collége d'Harcourt à Paris, & Recteur de l'Université de cette Ville, mort en...... On a de lui un Cours de Philosophie en latin.

DAMPIERRE, (Jean) *Dampetrus*, céleb. Avocat au Conseil, puis Religieux de l'Ordre de Fontevrauld, ou plutôt Cordelier, étoit natif de Blois. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Poësies latines, & passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Il m. à Orléans en 1550, où il étoit Directeur d'un Monastere de Religieuses. Germain Audebert, homme docte & pieux, son ami, eut soin de recueillir ses Poësies.

DANCHET, (Antoine) Poëte François, nâquit à Riom en 1671. Il vint de bonne heure à Paris, & commença dès sa jeunesse à se faire connoître dans la République des Lettres. A l'âge de 19 ans, il fut appellé à Chartres pour y professer la Rhétorique, & il s'acquit en cette Ville beauc. de réputation pendant les 4 ans qu'il y enseigna. De retour à Paris, il alla demeurer au Collége Duplessis, où il fut chargé de quelque éducation. Danchet se livra ensuite au Théâtre, pour lequel il composa jusqu'à la fin de sa vie des Ballets, des Opéra & des Tragédies. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1706, & de l'Académie Françoise en 1712. Il eut une Place à la Bibliothéque du Roi, & m. à Paris le 21 Fév. 1748, après s'être acquis l'estime du Public par sa probité. Ses Œuvres ont été recueillies & imprim. à Paris en 1751, en 4 vol. *in*-12.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) excellent Académicien de l'Académie Françoise, nâquit au mois de Janv. 1643. Il se rendit habile dans le grec, le latin, l'italien & l'espagnol, & s'appliqua avec soin à l'Etude de l'Histoire, du Blason, de la Géographie, des Généalogies

& de la Grammaire Françoise. Il fut ami intime de l'Abbé de Choisy, eut pluf. Bénéfices, & m. à Paris le 1 Janv. 1723. On a de lui : 1°. *Quatre Dialogues, sur l'Immortalité de l'Ame, sur l'Existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion.* Ces quatre Dialogues sont excellens. Il les composa avec l'Abbé de Choisy. 2°. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire.* 3°. *Nouvelle Méthode de Géographie Historique.* 4°. *Les Principes du Blason, en 14 Planches.* 5°. *Jeu Historique des Rois de France pour l'usage des Enfans*, qui se joue comme le Jeu de l'Oye, avec un petit Livre pour l'explication. 6°. Plusieurs autres Traités sur différentes parties de la Grammaire & sur l'Orthographe, &c.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, nâquit à Paris le 24 Juin 1643. Il devint Chancelier de l'Université de Paris en 1680, & Curé de S. Etienne-du-Mont à Paris en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & se retira dans l'Abbaye de Ste Geneviéve, où il m. le 5 Avril 1718. On a de lui deux *Factums* pour la Préséance de son Ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne, & un Livre de Controverse, intit. *Défense de l'Eglise*, contre le Livre du Ministre Claude, qui a pour titre, *Défense de la Réformation.*

DARGONNE. *Voy.* ARGONNE.

DE'FONTAINES. *Voyez* FONTAINE.

DESMARES, (Toussaint) fameux Prêtre de l'Oratoire, étoit natif de Vire en Normandie. Après avoir fait ses premieres Etudes à Caën, il se mit sous la conduite du Cardinal de Berulle, & entra dans sa Congrégation. Il s'attacha ensuite à l'Etude de l'Ecriture-Sainte, de S. Augustin & de S. Thomas, & prêcha avec succès. Il fut l'un des Députés à Rome pour la défense de la Doctrine de Jansénius, dont on poursuivoit la condamnation, & prononça un Discours en faveur de cette Doctrine devant le Pape Innocent X. De retour en France, on le chercha par ordre de la Cour pour le conduire à la Bastille ; mais il s'échappa & se retira pour le reste de ses jours dans la maison de M. de Liancour, au Diocèse de Beauvais, où il composa pluf. Ouv. anonymes pour la Cause de Jansénius, & où il m. en 1687. Le Discours qu'il prononça en presence du Pape, se trouve dans *le Journal de S. Amour.*

DESMARETS DE S. SORLIN. *Voyez* MARETS.

DEZ, (Jean) fameux Jésuite Champenois, nâquit près de Sainte-Menehoud le 3 Avril 1643. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie dans sa Société, & se livra ensuite avec succès au ministere de la Chaire ; mais étant devenu Recteur du Collége de Sedan, il s'appliqua à la Controverse, & travailla avec zéle & avec fruit à la conversion d'un gr. nombre de Calvinistes. Il passa de-là à Strasbourg, où Louis XIV. & le Cardinal de Fustemberg l'employerent à l'établissement d'un Collége Royal, d'un Séminaire & d'une Université Catholique, qui furent confiés aux Jésuites François. Le Pere Dez fut Recteur de cette Université. On l'envoya deux fois à Rome, & il fut cinq fois Provincial. Il suivit par ordre du Roi Monseigneur le Dauphin, en qualité de son Confesseur, dans les Campagnes que ce Prince fit en Allemagne & en Flandres. De retour à Strasbourg, il y m. d'une colique nephretique le 12 Septemb. 1712. Les plus connus de ses Ouvrages sont : 1°. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut, & facile selon leurs principes*, in-8°. 2°. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques, justifiée contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, Paris 1714, en 4 vol. in-12.

DIEMERBROEK, (Isbrand) sçavant Professeur en Médecine &

en Anatomie à Utrecht, nâquit à Montfort en Hollande le 13 Déc. 1609. Il pratiqua la Médecine avec succès, s'acquit une gr. réputation par ses Leçons, & m. à Utrecht le 17 Novemb. 1674. On a de lui: 1°. Un Traité de la Peste en 4 Livres, qui est estimé. 2°. Plusieurs sçavans Ouv. d'Anatomie & de Médecine, imprimés à Utrecht en 1685, *in-fol.*

DIOCLETIEN. *Ajoutez à la fin de son Article*, que l'Ere des Martyrs ou de Diocletien commence le 29 Aout 284.

DION CASSIUS. *Ajoutez* que la meilleure Edition de ses Œuvres est celle de Hermand-Samuel Raimarus, à Hambourg en 1750, *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

DOMAT, *ou* DAUMAT, (Jean) céleb. Avocat du Roi au Siége Présidial de Clermont en Auvergne, & l'un des plus sçavans & des plus judicieux Jurisconsultes du XVII. siéc. nâquit à Clermont le 30 Nov. 1625, d'une famille honnête. Il étoit par sa mere, arriere-petit-fils de M. Basmaison, céleb. Commentateur de la Coutume d'Auvergne. Le Pere Sirmond, qui étoit son grand-oncle, se chargea de son éducation. Ce sçavant Jésuite le fit venir à Paris, & le mit dans le Collége de Clermont, aujourd'hui le Collége de *Louis le Grand.* M. Domat y fit ses Humanités & sa Philosophie, & y apprit le grec, l'italien, l'espagnol & la Géometrie. Il alla ensuite étudier en Droit & prendre des Dégrés à Bourges, où le fameux Professeur Merille, ou plutôt Emerville, lui offrit le Bonnet de Docteur, quoiqu'il n'eût que 20 ans. Revenu de Bourges, il suivit le Barreau au Présidial de Clermont, & commença à plaider avec un succès extraordinaire. Il épousa le 8 Juillet 1648, Mademoiselle Blondel, fille d'une bonne famille, dont il eut 13 enfans. Trois ans auparavant, il avoit été pourvu d'une Charge d'Avocat du Roi au Siége Présidial de Clermont. M. Domat remplit les devoirs de cette Charge pendant plus de 30 ans, avec une exactitude & une réputation extraordinaires. Il y fit paroître tant d'intégrité, de droiture, de capacité & de désintéressement, qu'il s'acquit une estime génerale, & qu'il devint comme l'Arbitre de toutes les gr. affaires de la Province. M. Domat lia une étroite amitié avec le céleb. Paschal, qui étoit du même Pays. Ils firent ensemble plus. expériences sur la Pesanteur de l'Air, & sur d'autres parties de la Physique; & eurent aussi plus. entretiens suivis sur les matieres de la Religion. Monsieur Donat étoit à Paris durant la derniere maladie de Monsieur Paschal, il reçut les derniers soupirs de cet illustre Ami le 19 Août 1662, & fut dépositaire d'une partie de ses Papiers les plus secrets. Trois ans après, les gr. Jours s'étant tenus à Clermont, il fit, avec Mrs les Présidens de Novion, Pelletier & Talon, une étroite liaison, qui a duré jusqu'à la mort, & ces gr. Magistrats, convaincus par eux-mêmes de sa capacité & de son intégrité, lui conferent le soin de plus. affaires importantes. Il fut zélé Défenseur de la Doctrine de l'Eglise Gallicane, & M. de Harlai, étant Avocat Géneral au Parlement de Paris, lui écrivit à ce sujet pour le remercier de son attention & de son zéle, & termina sa Lettre, dattée du 20 Mars 1673, en s'appellant *son frere & son bon ami.* La confusion qu'il remarqua dans les Loix, lui fit naître le dessein de les traiter dans leur ordre naturel. Ayant montré son travail à quelques uns de ses amis, on le trouva si utile, qu'on l'engagea à le faire voir aux premiers Magistrats. Il vint pour ce sujet à Paris en 1685; on y vit son Ouv. & il fut trouvé si excellent, que Louis XIV. sur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors Contrôleur Géneral, ordonna à M. Domat de demeurer à Paris pour le continuer, & lui accorda une pension de 2000 liv. M. Domat, obligé de rester à Paris, y travailla sans re-

lâche à finir & à perfectionner son Ouvrage. Il le comuniqua aux plus habiles Jurisconsultes, & le premier Vol. fut imprimé en 1689, *in-4°.* chez Coignard. L'Auteur, conduit par M. le Pelletier, le présenta à Sa Majesté; le 3e. Vol. parut en 1694, mais le 4e. Vol. ne fut imprimé qu'en 1697. C'est cet excellent Ouv. qui est intitulé *les Loix Civiles dans leur ordre naturel*, qui a immortalisé la mémoire de Domat. Il m. à Paris le 14 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Benoît, sa Paroisse. Depuis sa mort, il y a eu plusieurs Editions de son Ouvrage, & l'on ne peut trop le recommander aux jeunes Jurisconsultes & aux Théologiens qui s'appliquent à l'Etude de la Morale & au Droit Canon.

DRAPPIER, (Gui) Licentié de Sorbonne, & Curé de la Paroisse de S. Sauveur à Beauvais, gouverna cette Paroisse pendant 59 ans, & y m. le 3 Décemb. 1716, à 92 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Un *Traité des Oblations*. 2°. Tradition de l'Eglise, touchant *l'Extrême-Onction, où l'on fait voir que les Curés en sont les Ministres ordinaires*. 3°. *Gouvernement des Diocèses en commun*, 2 vol. *in-12*. 4°. Plusieurs Ecrits contre le Livre de la *Défense du Droit Episcopal*, par le Pere Bagot. 5°. Plus. Ecrits en faveur de la Cause du fameux P. Quesnel, qui étoit son ami. On trouve dans tous les Ouv. de Gui Drappier beauc. d'érudition, mais des raisonnemens souvent peu solides & peu judicieux.

DROUIN, (N...) habile Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, est Auteur d'un Traité des Sacremens, en latin, qui est estimé. Ce Traité a été imprimé après sa mort, à Venise 1737, 2 vol. *in-fol.*

DUBOIS. *Voyez* BOIS.

DUCANGE. *Voyez* FRESNE.

DUCHE' DE VANCY, (Joseph-François) Poëte François, nâquit à Paris le 29 Octob. 1668. Il étoit fils de Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Sécretaire Géneral des Galeres. Il se livra de bonne heure à la Poësie, & la douceur de ses mœurs, jointe à la beauté de son esprit, lui donnerent accès à la Cour, où il fut Valet de Chambre de Louis XIV. Il composa alors des Poësies saintes pour S. Cyr, où ses Histoires pieuses, ses Hymnes & ses Cantiques sacrés, se lisoient & se chantoient souvent. Il m. à Paris le 14 Décemb. 1704, à 37 ans, étant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. On a aussi de lui des Balets, des Tragédies & d'autres Piéces, qu'il composa pour la Cour, à l'exemple de Racine, mais non avec le même succès. Le célebre Rousseau, son ami, fit un beau Sonnet sur sa mort.

DUCHESNE. *Voyez* CHESNE.

DUFRE'NOI. *Voyez* FRE'NOI.

DUFRESNY. *Voyez* FRE'NI.

DUGUESCLIN. *Voyez* GUESCLIN.

DUMAS, (Hilaire) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne au XVII. & au XVIII. siéc. est Auteur d'une bonne *Histoire des cinq Propositions de Jansénius*, d'une Traduction françoise de *l'Imitation de J. C.* & d'autres Ouv.

DUNOIS. *Voyez* LONGUEVILLE.

DUPIN. *Voyez* PIN.

DUTILLET. *Voyez* TILLET.

E

ELLIES DUPIN. *Voyez* PIN.

ELZEVIRS. *Ajoûtez* Louis avant Bonaventure.

ERLACH, Maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les gr. Hommes qu'elle a produit. Elle est la premiere des six Familles Nobles de Berne. On compte, entr'autres Hommes illustres de cette Maison, Ulric d'Erlach, Chevalier & Capitaine Géneral des Bernois, qui gagna en 1298 la bataille de Tonner-Bahel, sur la Noblesse liguée contre

Berne. Rodolphe d'Erlach, Chevalier & Capitaine Géneral des Bernois, qui gagna en 1338 la bataille de Laupen, sur l'Armée des Nobles ligués contre Berne : & Jean-Louis d'Erlach, Lieutenant Géneral des Armées de France, Gouverneur de Brisac, Colonel de plus. Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande, à qui Louis XIII. dût l'acquisition de Brisac en 1639, & Louis XIV. en partie la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son Armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement géneral de ses Troupes, lors de la défection du Vicomte de Turenne. D'Erlach m. à Brisac le 26 Janv. 1650, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le Roi l'avoit nommé son Premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce Géneral par les honeurs Militaires les plus distingués, lorsqu'on sçut qu'une mort précipitée avoit abregé ses jours.

ESPRIT, (Jacques) Conseiller d'Etat, & Membre de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1639, nâquit à Beziers en 1611, & m. à Paris en 1678. On a de lui des *Paraphrases de quelques Pseaumes*; des *Lettres*, & le Livre de *la Fausseté des Vertus humaines*, qui n'est qu'un Commentaire du Duc de la Rochefoucault.

ESTAMPES, (Jacques d') plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Lieutenant Géner. de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'Estampes, Capitaine des Gardes du Corps de François de France, Duc d'Alençon, d'une ancienne & noble Maison, originaire de Berri, & féconde en gr. Hommes. Il porta les Armes dès sa jeunesse, se signala en divers siéges & combats, & fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 5 Janvier 1651, & m. dans son Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') Gr. Croix de Malthe, & céleb. Cardinal, étoit fils de Jean d'Estampes, Chevalier Seigneur de Valençay, de la même Maison que le précédent. Il nâquit à Tours le 5 Juill. 1593, & prit de bonne heure le parti des Armes. Il commanda au siége de la Rochelle en qualité de Vice-Amiral, & après la Réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il devint ensuite Géneral des Galeres de la Religion de Malthe, & fit des choses extraordinaires à la prise de l'Isle de Sainte-Maure & dans l'Archipel. Quelque tems après, il fut appellé à Rome par le Pape Urbain VIII. pour servir l'Eglise dans l'affaire que Sa Sainteté avoit avec le Duc de Parme. Il y fut très-bien reçu, fut nommé Géneral des Armées du S. Siége sous le Cardinal Antoine Barberin; & en reconnoissance des services qu'il avoit rendus en cette heureuse expédition, il fut créé Cardinal le 14 Décemb. 1643. Il soutint avec vigueur les intérêts de la France contre l'Ambassadeur d'Espagne, & m. le 7 Juill. 1646, à 53 ans. C'étoit un homme brave, hardi & entreprenant, auquel les choses les plus difficiles ne coûtoient pas plus à faire qu'à dire.

ESTAMPES. (la Duchesse d') *Voyez* PISSELEU.

EUGENE, (le Prince) François de Savoye, Comte de Soissons, Généralissime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus gr. Capitaines du XVIII. siéc. nâquit à Paris le 18 Octob. 1663. Il fut élevé avec soin, d'une maniere conforme à sa naissance, & fut destiné à l'Etat Ecclésiastique sous le nom d'Abbé de Carignan. Madame la Comtesse de Soissons, sa mere, ayant quitté le Royaume en 1680 pour se retirer à Bruxelles, le Prince Eugene, son fils, sollicita à la Cour une Abbaye ou un Emploi Militaire; mais n'ayant pû obtenir ni l'un ni l'autre, il fut si sensible à ce double refus, qu'il alla joindre la Comtesse sa mere en 1683. L'Emper. Leopold

soutenoit alors une guerre sanglante contre les Turcs, qui assiégerent la Capitale de l'Empire. Pour mériter de l'Emploi dans les Troupes Impériales, le Prince Eugene fit la Campagne de cette année en qualité de Volontaire. Il se distingua dans toutes les occasions que la fortune lui présenta; & au mois de Décembre, l'Empereur lui donna un Régiment de Dragons. Après la levée du siége de Vienne, il servit en Hongrie à la tête de son Régiment, sous les Ordres de Charles V. Duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoyé dans le Piémont. Sa premiere expédition délivra Coni, que Bulonde, Subalterne du Maréchal de Catinat, assiégeoit depuis 11 jours. Ce succès fut bientôt suivi d'un autre plus éclatant. Le 27 de Septembre, le Prince Eugene investit Carmagnole avec 1500 chevaux, & le Gouverneur ne soutint que quinze jours de tranchée. Il continua de se signaler jusqu'en 1697, qu'il obtint, pour la premiere fois, le Commandement de l'Armée Impériale. Il honora ce gr. Emploi par la défaite des Turcs à la bataille de Zeuta, où 22000 Musulmans perdirent la vie; ce qui obligea les Infidéles de renouveller la Trêve à Carlowitz en 1699. La Succession à la Monarchie d'Espagne ayant rallumé la guerre entre la France & l'Empire au commencement du XVIII. siéc. le Prince Eugene marcha en Italie à la tête de 30000 hommes. Il amusa les Géneraux François par des feintes, tomba sur Carpi, où on ne l'attendoit pas, & après cinq heures d'un combat sanglant, il défit les Troupes qui gardoient ce Poste sous le commandement de Saint-Fremond. Ensuite il nettoya l'Adige, passa le Mincio à la vûe des François; & pour assurer la subsistance de son Armée, il la fit camper auprès de l'Oglio. Le Maréchal de Villeroy passa cette riviere pour attaquer Chiatri; mais il fut battu, & contraint d'abandonner presque tout le Mantouan, & de laisser les Impériaux maîtres de la Campagne. Le Prince Eugene, toujours attentif aux occasions dont il pouvoit profiter, s'étoit fait des intelligences dans Crémone, & tenta de surprendre cette ville en 1702; mais quoiqu'une partie de ses Troupes y fût déja entrée, & qu'elle y eût fait prisonnier le Maréchal de Villeroy, qui y commandoit, il fut contraint de se retirer le soir du premier Février, pénétré de chagrin d'avoir manqué une entreprise qu'il avoit formée & conduite avec toute la prudence & la valeur imaginables, & qui étoit l'une des plus hardies dont l'Histoire fasse mention. Le Duc de Vendôme ayant pris la place du Maréchal de Villeroy, le Prince Eugene fut défait à la Journée de Sancta-Vittoria, pour avoir cru, trop legerement, que le Crostolo, qu'il avoit mis entre l'Armée Françoise & la sienne, étoit un rempart assez fort contre les Troupes du Duc de Vendôme. Après cet échec, les Impériaux furent chassés de leur Poste, & contraints de se retirer dans le voisinage de Borgo-Forte. Philippe V. déterminé à leur livrer bataille, alla camper à peu de distance de leur Armée. Le Prince Eugene, qui ne pouvoit se retirer sans honte & sans danger, marcha aussitôt à la rencontre des François vers Luzzara. La bataille commença à une heure après-midi, & fut continuée jusqu'à deux heures dans la nuit, que l'obscurité sépara les Combattans. Le Prince Eugene fit des prodiges de valeur en cette occasion, & se comporta en Capitaine très-expérimenté. Il demeura maître du Champ de bataille; mais sa retraite, qui fut suivie de la prise de Luzzara & des Villes voisines, ne laisse aucun lieu de douter que la victoire ne doive être attribuée aux François. Le Prince Eugene, après avoir mis ordre aux affaires de l'Empereur en Italie, retourna à Vienne, & remit le commandement au Comte de Staremberg. L'Emper. le nomma

alors Président du Conseil de Guerre, & lui confia l'administration de la Caisse Militaire. Le Prince Eugene acquit une nouvelle gloire en 1704, à la fameuse bataille de Hochtet, qu'il gagna avec le Duc de Marlboroug, contre le Maréchal de Tallard, Général de l'Armée Françoise, & contre l'Electeur de Baviere. L'année suivante, il passa en Lombardie, où ses Troupes furent défaites à Cassano par le Duc de Vendôme. Il marcha en 1706 pour aller au secours du Duc de Savoye, & pour délivrer Turin, que les François assiégeoient. Sa marche fut très-hardie & très-glorieuse. Le Duc d'Orléans opina dans le Conseil de Guerre d'aller au-devant de lui pour lui livrer bataille; mais M. de Marsin s'y étant opposé, les François se renfermerent dans leurs Lignes; le Prince Eugene les y força le 7 Septemb., après 3 heures d'un sanglant combat. Ce succès délivra Turin, & fit rentrer tout le Milanois sous l'obéissance de l'Empereur. Le Prince Eugene en eut ensuite le Gouvernement pour récompense de ses services. Il s'empara du Royame de Naples en 1707, & il entra ensuite en Provence avec le Duc de Savoye; mais le retardement de l'Amiral Anglois, joint à quelques mécontentemens particuliers du Duc, fit échouer le siége de Toulon, & empécha le Prince Eugene de s'emparer de la Provence. Il fit une très-belle retraite, & s'empara ensuite de Suze. Il partagea en 1708 le commandement des Armées de Flandres avec le Duc de Marlboroug, s'acquit une gloire immortelle au sanglant combat d'Oudenarde, prit Lille, où le Maréchal de Boufiers commandoit, gagna le 10 Septemb. la bataille de Malplaquet, contre les Maréchaux de Villars & de Boufiers, s'empara de Mons, força les Lignes des François le 21 d'Avril 1710, & prit Douai & plus. autres Places; mais la bataille de Denain, gagnée par le Maréchal de Villars, fut suivie de la paix par le Traité d'Utrecht, signé le 6 Mars 1714. L'Empereur Charles VI. qui avoit succédé à l'Empereur Joseph, fut à peine délivré de la guerre avec la France, qu'il se vit contraint de tourner ses Armes contre les Turcs. Le Prince Eugene remporta sur eux en 1717 la fameuse victoire de Bellegrade, où 100000 Turcs, qui assiégeoient cette Ville, & le tenoient lui même assiégé dans ses Retranchemens, furent défaits, & où plus de 20000 des Infidéles resterent sur le Champ de bataille. Cette victoire fut suivie de la paix, que les Turcs furent contraints de demander. Le Prince Eugene partagea alors son tems entre les Affaires du Cabinet & l'Etude, jusqu'à ce que la double Election faite en Pologne ralluma la guerre en 1733. Il commanda l'Armée de l'Empire sur le Rhin, & s'approcha de Philisbourg avec toute son Armée, sans pouvoir, malgré sa longue expérience, empêcher la prise de cette Ville. Il couvrit ensuite Mayence & Fribourg d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur, & se vit à la tête d'une belle & nombreuse Armée en 1735; mais les Négociations de la paix l'empêcherent d'agir, & il m. subitement à Vienne le 27 Avril 1736. C'étoit un Héros d'une taille médiocre. Il avoit l'abord froid & réservé, & un air extrêmement sérieux. Il étoit sensible aux douceurs de l'amitié, effectif & constant dans ses promesses, sans orgueil & sans dédain, & d'une libéralité qui a peu d'exemples. Il chérissoit les Officiers & les Soldats, récompensoit leur bravoure, s'inquiétoit sur leurs maladies, se réjouissoit de leurs guérisons, & prenoit part de cœur & d'affection à tout ce qui leur arrivoit. Ce sont ces égards & en quelque sorte cette tendresse, qui lui attiroit la confiance & l'amour de toutes ses Troupes, qui le regardoient comme leur Pere & leur Protecteur. Sa candeur & son amour pour les Sciences le rendoient les délices des Sçavans & des beaux Esprits. Il avoit un gr. goût pour

les beaux Arts ; mais il méprisoit le faste & le luxe, & ses habits étoient d'une extrême simplicité. Enfin, il possédoit tout ce que la politesse a de délicat & de brillant, & se faisoit autant d'honneur de se distinguer par les Sciences que par l'autorité que ses Emplois lui donnoient. Il étoit premier Conseiller du Conseil des Conférences, Président du Conseil Aulique de Guerre, Généralissime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire Général de Sa Majesté Impériale en Italie, Colonel d'un Régiment de Dragons, & Chevalier de la Toison d'Or, &c.

F

FARE, (le Marquis de la) est céleb. par ses Mémoires & par ses Vers agréables. Il mourut en 1713.

S. FARON, Evêque de Meaux, & frere de Sainte Fare, fut élevé à la Cour du Roi Theodebert, & à celle du Roi Thierri. Il passa ensuite à celle du Roi Clotaire ; & ayant renoncé au monde, il devint Evêque de Meaux en 627. S. Faron établit l'Abbaye qui porte son nom ; assista au IIe. Concile de Sens en 657, & m. le 28 Octob. 672, à près de 80 ans.

FENELON, (le Marquis de Salignac) est céleb. par ses Mémoires Militaires. Il vivoit sous le régne de Henri II.

FERRAND, (N...) Conseiller de la Cour des Aydes, dont on a de jolis Vers. Il vivoit sous le régne de Louis XIV.

FEUILLADE. *Voyez* AUBUSSON.

FEUQUIERES. *Ajoûtez* qu'on a de lui des Mémoires de la Guerre, qui sont très estimés.

FE'VRE, (Jacques le) cél. Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Lisieux, & Gr. Vicaire de Bourges, étoit natif de Coutance, d'une famille féconde en Personnes de mérite & de sçavoir. Il s'acquit beauc. de réputation par ses Ouv. & m. à Paris le 1 Juill. 1716. On a de lui : 1°. *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste sur l'Arianisme, & sur l'Histoire des Iconoclastes du Pere Maimbourg, Jésuite.* 2°. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue Réformée*, in-12. Cet Ouv. est fort estimé. 3°. Quelques Ecrits en faveur des *Motifs invincibles*, contre M. Arnauld, lequel en avoit attaqué quelques endroits. Cette dispute n'empêcha point ces deux Docteurs d'être amis. 4°. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, imprimée en 1685. Ce Livre est excellent. 5°. *Recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans en France.* 6°. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la Foi de l'Eglise.* 7°. *Histoire Critique contre les Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique du Pere Alexandre.* 8°. *L'Anti-Journal des Assemblées de Sorbonne.* Cet Ouv. est plein d'esprit & d'une fine Critique. 9°. Une nouvelle Edition de l'accord des contradictions apparentes de l'Ecriture Sainte, de Dominique Magrio, Paris 1685, in-12. en latin, &c.

FE'VRE. (Louis le) *Voy.* CHANTEREAU.

FEYDEAU, (Matthieu) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Paris en 1616. Il fit ses Etudes avec distinction, & fut ami intime de Mrs Arnauld, de Ste-Beuve, Gillot & du Hamel. Celui-ci étant Curé de S. Merri à Paris, le fit Vicaire de Belleville, puis Vicaire de S. Merri. M. Feydeau fit alors des Conférences Ecclésiastiques, des Cathéchismes & des Instructions qui lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs. Il refusa la Cure de S. Merri, & fut exclu de la Sorbonne pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de M. Arnauld. Ce refus le fit exiler en 1657. Il fut ensuite Théologal dans le Diocèse d'Alet, puis Curé de Vitri-le-François en Champagne. S'étant démis de cette Cure en 1676, il devint Théologal de Beauvais en

1677 ; mais peu de tems après, il fut exilé à Bourges, puis à Annonai dans le Vivarès, où il m. le 24 Juill. 1694, à 78 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Méditations sur les principales Obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture-Sainte, des Conciles & des SS. Peres.* 2°. *Catéchisme de la Grace.* 3°. *Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles*, &c.

FILLEAU, (Jean) Jurisconsulte du XVII. siéc. fut Professeur en Droit & Avocat du Roi à Poitiers, & m. en 1682. On a de lui quelques Ouvrages.

FORBIN. (Claude) *Ajoûtez à la fin de cet Article :* On a de lui des Mémoires curieux, imprimés à Paris en 1730, en 2 vol. *in* 12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Sécretaire d'Etat, étoit frere de Jean Forget, Président à Mortier au Parlement de Paris. Il s'éleva par son mérite, devint Sécretaire des Finances, puis Sécretaire d'Etat & Ambassadeur en Espagne. Il fut employé dans toutes les affaires importantes, & m. en 1610. Il aimoit les Lettres & les Sçavans, & se faisoit gloire d'en être Protecteur. C'est lui qui dressa le fameux Edit de Nantes.

FOSSE. (Antoine de) *Ajoûtez* que *Manlius* est sa meilleure Piéce de Théâtre.

FOUILLOU, (Jacques) fameux Licentié de Sorbonne, étoit natif de la Rochelle, où il fit ses Humanités dans le Collége des Jésuites. Il vint ensuite à Paris, & y continua ses Etudes dans la Communauté de M. Gillot, au Collége de Ste-Barbe. Il eut le premier lieu de sa Licence, & fut aussi tôt nommé à la Théologal de la Rochelle ; mais il la refusa, & n'eut jamais d'autres Bénéfices que le Prieuré Commandataire de S.-Martin de Prunieres, Diocèse de Mende, lequel lui fut résigné par M. l'Abbé de Harlay, frere de Madame la Marquise de Vieuxbourg. M. Fouillou ayant pris part à l'affaire *du Cas de Conscience*, fut obligé de se cacher en 1703, & de se retirer en Hollande vers 1705. L'air de ce Païs lui étant contraire, il y fut attaqué d'un asthme dont il ne guérit jamais. Il revint à Paris vers 1720, & y m. le 21 Septemb. 1736, à 66 ans. On a de lui un assez gr. nombre d'Ouvrages Théologiques, qui sont tous anonymes, & dans lesquels il fait paroître beaucoup d'opposition à la Bulle *Unigenitus*.

FRERET, (N...) sçavant Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, mort en cette Ville au mois de Janvier 1749, est Auteur de plusieurs Ecrits remplis d'érudition, dont plusieurs se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

FRESNE. *Voyez* FORGET dans ce Supplément.

FRŒLICH, (Guillaume) natif de Zurich, se retira à Soleure au changement de la Religion de sa Patrie. Il servit avec beaucoup de zéle & de gloire les Rois François I. Henri II. & Charles IX. & commanda, en qualité de Colonel, plusieurs Régimens Suisses au Service de ces Princes. Ce fut en gr. partie à sa fermeté & à la valeur de son Régiment, que François I. dut la victoire de Cerizoles. Frœlich fut créé Chevalier par Henri II. & m. à Paris le 4 Déc. 1562, après 40 ans de Service. Il fut enterré dans l'Eglise des Grands-Cordeliers, où on lui éleva un Mausolée fort estimé. Brantôme, M. de Thou, &c. font un grand éloge de ce brave Colonel.

G

GABOR. *Voyez* BETLEM dans ce Supplément.

GADROIS, (Claude) l'un des plus habiles & des plus zélés Partisans de la Philosophie de Descartes, étoit natif de Paris. Après s'être appliqué à la Philosophie Scholastique pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Théologie pendant trois ans, il se livra entiérement

à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin, & sur laquelle il fit quantité d'expériences. Il avoit l'esprit délicat & plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes-gens par la pureté de ses mœurs, par l'excellence de son caractere & par la droiture de son cœur. M. Basin, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Sécretaire, & lui donna, deux ans après, la Direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres Soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1678, à la fleur de son âge, ayant à peine 36 ans. On a de lui : 1°. Des Tables pour servir à la Logique & aux autres parties de la Philosophie. 2°. Un petit Traité, estimé & très-curieux, sur les Influences des Astres. 3°. Un Ouv. de Physique, intit. *le Systême du Monde*, dédié à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit aussi commencé à traiter en Dialogues toutes les Matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes; mais cet Ouv. ne se trouva point dans ses Papiers après sa mort. M. Arnauld, & d'autres Sçavans, qui en avoient vû quelques cahiers, en regretterent la perte. Ce fameux Docteur avoit une estime particuliere pour Gadrois.

GALLATY, (Gaspard) très-cél. Colonel Suisse, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des services importans dans plusieurs batailles & Négociations aux Rois Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louis XIII. se distingua à la bataille de Moncontour, à la Journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III. étoit assiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit à reconnoître Henri IV. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suisses, fut le salut du nouveau Roi dans ce moment critique, au rapport de tous les Historiens du tems. Gallaty se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son Régiment fut celui de l'Infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des Troupes Suisses, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suisses au mois de Mars 1616, & m. à Paris au mois de Juill. 1619.

GALLOIS, (Jean) Abbé de S. Martin de Cores au Diocèse d'Autun, nâquit à Paris le 14 Juin 1632. Il fut élevé avec un soin extrême, & devint un Sçavant universel. Il étoit habile dans les Belles Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Sçavans*, avec M. Sallo, qui en avoit conçu l'idée; mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Ministre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la Ville & à la Campagne. Il apprit le latin à ce Ministre, & lui demeura constamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en grec au College Royal, puis Inspecteur du même College, où il m. le 19 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Francoise, & avoit été Sécretaire de l'Académie des Sciences au rétablissement de cette Académie.

GEINOZ, (François) sçavant Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & Aumônier de la Compagnie Génerale des Suisses, étoit natif de Bull, petite ville du Canton de Fribourg. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & hébraïque, & il travailla long-tems avec succès au *Journal des Sçavans*. Il étoit aussi Censeur Royal des Livres. Ses talens supérieurs pour les Belles-Lettres,

tres, sa candeur, sa franchise, sa douceur & sa probité, le faisoient aimer de tous ceux qui le connoissoient. Il m. à Paris le 23 Mai 1752, à 56 ans. Il travailloit à une nouvelle Edition d'Herodote, corrigée sur les Manuscrits de la Bibliothéque du Roi. On a de lui plusieurs sçavantes Dissertations sur cet Auteur, sur l'Ostracisme, &c. que l'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

GELON, fils d'Hippatque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'Etat de Syracuse, & y régna avec gloire. Il défit, près d'Himere, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & mourut, après un régne de 7 ans, 478 av. J. C.

GENDRON, (Claude Deshais) céleb. Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître dès sa jeunesse une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle & pour la Médecine, & rechercha la Compagnie des Gens de Lettres & des Sçavans. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des Sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très gr réputation, sur-tout dans la partie de la Médecine qui traite de la guérison des Cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considérable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenue autrefois au céleb. Despreaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Sçavans, & un gr. nombre de Personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter M. Gendron. Un jour M. de Voltaire allant lui présenter un de ses Ouvrages, se trouva tout à coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet Impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais Enfans d'Apollon,
Sous le nom de Boileau ces Lieux virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

M. Gendron vêcut dans cette Retraite en Philosophe vraiment Chrétien. Vrai jusqu'au scrupule, il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatteries. Il m. le 3 Septemb. 1750, à 87 ans. M. le Beau, céleb. Professeur d'Eloquence, fit son Epitaphe en latin. M. Gendron légua par son Testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ses Manuscrits est intitulé, *Recherches sur l'origine, le développement & la reproduction de tous les Etres vivans.* On nous assure que cet Ouv. est excellent, & qu'il sera incessamment donné au Public.

GENEST. (Charles-Claude) *Ajoûtez* qu'il a fait plus. Tragédies, & que sa Penelope eut beaucoup de succès.

GERVAISE, (Nicolas) étoit natif de Paris, & fils de M. Gervaise, Médecin de M Foucquet, Surintendant des Finances. A peine avoit-il 20 ans que Mrs Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions Etrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques Ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise demeura 4 ans à Siam, y apprit la Langue du Païs, y conversa avec les Sçavans, & publia à son retour une *Histoire Naturelle & Politique du Royaume de Siam*, & la *Description Historique du Royaume de Macaçar* Ces deux Ouv. sont curieux. L'Abbé Gervaise devint ensuite Curé à Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Egl. de S. Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea

écrire la *Vie de S. Martin*, *in*-4°. laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaise fit imprimer à Paris *l'Histoire de Boëce*, qu'il dédia à Louis XIV; mais ce Prince étant mort avant de pouvoir lui offrir son Livre, il laissa subsister l'Epître Dédicatoire, & en le présentant au Roi Louis XV. il lui fit ce compliment: *Sire, cet Ouvrage, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, est le dernier Monument du zéle que j'ai eu pour la gloire du Roi votre Bisayeul; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majesté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier, & à mon Abbé.* La raison de ces deux dernieres qualités, est que les Rois de France sont Seigneurs, Abbés & Chanoines de S. Matin de Tours. Quelque-tems après, il alla à Rome, où il fut sacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua ensuite pour exercer son zéle dans le lieu de sa Mission; mais y étant arrivé, il fut massacré avec ses Ecclésiastiques par les Caraïbes, le 20 Nov. 1729. Il avoit composé plus. Ouv. outre ceux dont nous venons de parler. Dom Armand-François Gervaise, ancien Abbé de la Trappe, connu par plus. Ouv. & renfermé par ordre de la Cour dans l'Abbaye de Notre-Dame du Reclus, au Diocèse de Troyes, est frere de ce pieux & sçavant Evêque d'Horren.

GIRARD, (l'Abbé) l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort depuis peu d'années, est Auteur de quelques Ouv. dont le principal est intit. *Synonymes*, ou *Justesse de la Langue Françoise*. Ce Livre est utile & très-estimé.

GOURDAN, (Simon) Chanoine Régulier de l'Abbaye de S. Victor de Paris, céleb. par sa piété & par sa vertu, étoit fils d'Antoine Gourdan, Sécretaire du Roi. Il nâquit posthume à Paris le 25 Mars 1646, & fut élevé avec soin par Marie de Vilaines, sa mere, qui étoit une Dame très-vertueuse. Il entra dans l'Abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il se présenta à la Trappe, aspirant à un genre de vie plus austere; mais le Saint Abbé de Rancé refusa de le recevoir, & lui conseilla de continuer ses Exercices de Piété dans la Maison où il avoit fait Profession. Le Pere Gourdan suivit ce conseil, & mena une vie si austere dans l'Abbaye de S. Victor, que depuis ce tems-là il ne sortit qu'une seule fois des murs de son Monastere, & qu'il s'interdisoit même les promenades dans le Jardin. Uniquement occupé de la Priere & de l'Etude, il édifia tout Paris, & ayant marqué une gr. soumission aux décisions de l'Eglise & à la Constitution *Unigenitus*, il m. saintement dans l'Abbaye de S. Victor à Paris, le 10 Mars 1729 On a de lui plusieurs Livres de Piété, des Lettres, & une gr. *Histoire des Hommes illustres de S. Victor*. Cette Histoire est encore manuscrite, & contient plus. vol. *in-fol.*

GOURVILLE, Valet-de-Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint son ami, & même celui du Gr. Condé. Dans le même-tems, il fut pendu à Paris en effigie, & Envoyé du Roi en Allemagne; ensuite proposé pour succéder au Gr. Colbert dans le Ministere. On a de lui des Mémoires de sa Vie, écrits avec naïveté, dans lesquels il parle de sa naissance & de sa fortune avec indifférence. M. de Voltaire s'en est beauc. servi dans son Histoire du siéc. de Louis XIV. impr. à Berlin en 1751, en 2 vol. *in*-12.

GRACIAN, (Balthasar) célebre Jésuite Espagnol, natif de Catalaïud, autrefois Bilbilis, enseigna les Belles Lettres, la Philosophie & la Théologie dans sa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il m. le 6 Déc. 1658. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. utiles. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'espagnol en françois, sont: 1°. *Le Heros*,

traduit par le Pere de Courbeville, Jésuite, Paris 1725, & Roterdam 1729, *in*-12. 2°. *Réflexions Politiques sur les plus grands Princes, & particulierement sur Ferdinand le Catholique*, traduites par M. de Silhoüette, Maître des Requêtes & Chancelier de M. le Duc d'Orléans, Paris 1720, 1730, & Amsterdam 1731, *in*-12. Le Pere de Courbeville, Jésuite, en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris 1732, *in*-12. avec des Notes. 3°. *L'Homme Universel*, traduit par le Pere de Courbeville, *in*-12. 4°. *L'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par Maunoy en 3 tom. *in*-12. 5°. *L'Homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houssaye, avec des Notes. Le Pere de Courbeville en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *Maximes de Balthasar Gracian, avec des Réponses aux Critiques de l'Homme Universel*, Paris, 1730, *in*-12.

GRAVESON, sçavant Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, mort vers 1730, est Auteur de plus. Ouv. de Théologie, qui sont estimés.

GROS, (le) fameux Docteur & Chanoine de Reims, mort en 1741, en Hollande, où il s'étoit retiré à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, a composé un gr. nombre d'Ouv. anonymes.

GUAY-TROUIN. *Voy.* TROUIN dans ce Supplément.

GUET. *Voyez* DUGUET.

GUILLAUME *de Mamelsbury*, Bénédictin Anglois, & cél. Historien du XII. siéc. dont les Ouv. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1596.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, est cél. en Allemagne par son Livre des Antiquités de la Suisse, par son Histoire des Evêq. de Strasbourg, & par une Histoire des Comtes de Habspourg. On a encore de lui des Poësies latines. Il m. en 157...

H

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né à Caën, de l'illustre & ancienne Maison d'Hamilton en Ecosse, est Auteur de quelques jolies Poësies. C'est le premier qui a fait des Romans dans un goût plaisant, qui n'est pas le Burlesque de Scarron. On lui attribue les Mémoires du Comte de Grammont, l'un des Ouv. des mieux écrits en françois.

HAMON, (Jean) habile Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg, au Diocèse de Coutance en Normandie, & fut Précepteur de M de Harlay, Premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ses talens pouvoient l'élever; & ayant donné son Bien aux Pauvres & vendu sa Bibliothéque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des-Champs. Il fut le Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-austere. Il visitoit à la Campagne les Pauvres malades, les secouroit & les consoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclésiastiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il m. le 22 Fév. 1687, à 69 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris 1675, 2 vol. *in*-12. 2°. Deux autres Recueils *in*-8°. imprimés en 1689. 3°. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, *in*-12. 4°. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de M. Nicole, Paris 1708, 4 vol. *in*-12. 5°. *Ægræ Animæ & dolorem lenire conantis pia in Psalmum* 118. *Soliloquia*, *in*-12. 6°. Un Petit Traité de l'Excommunication, une Critique du Pere Callot, Jésuite, & un grand nombre d'autres Ouv. de Morale, &c.

HOUDART DE LA MOTHE, *ou plutôt* DE LA MOTTE. *Voy.* MOTHE.

HOZIER, (Pierre d') cél. Généalogiste, étoit fils d'un Avocat, & nâquit à Marseille le 12 Juill. 1592. Après la mort de son pere, il se mit dans la Compagnie des Chevaux Legers de M. de Crequi-Berniculles, qui recherchoit alors sa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & composa la Généalogie de cette illustre Maison. Elle eut tant de succès, qu'il entreprit ensuite la Recherche génerale des Généalogies des autres Maisons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII. le fit Gentilhomme-Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de France. Louis XIV. lui conserva les mêmes Emplois, créa en sa faveur la Charge de Généalogiste de ses Ecuries, & lui donna une Pension avec un Brévet de Conseiller d'Etat. Pierre d'Hozier fut consulté de toute la France & de plus. endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il citoit sur le champ & sans se tromper, les dattes des contrats, les noms, les surnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée; ce qui fit dire au cél. d'Ablancourt, en parlant de M. d'Hozier, *qu'il falloit qu'il eût assisté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers.* Il m. le 1 Decemb. 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Sa Charge de Généalogiste a passé à ses Descendans, & ils se distinguent encore dans le même Art.

J

JACOB, (Louis) cél. Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlons sur-Saone, étoit très laborieux. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & devint Conseiller & Aumônier du Roi. Il m. à Paris le 10 Mai 1670, chez M. de Harlay, alors Procureur Géneral, & depuis Premier Président. Ses principaux Ouvrages sont: 1°. *Bibliotheca Pontificia*, en deux Livres, dans lesquels il traite des Papes & des Anti-Papes jusqu'à Urbain VIII. avec une Liste des Ecrits faits pour & contre les Papes. 2°. Un Traité des plus belles Bibliothéques, Paris 1644, *in 8°.* 3°. *Bibliographia Parisina*, depuis 1643 jusqu'en 1647. 4°. *Bibliographia Gallica Universalis*, pour l'année 1651. 5°. *De Claris Scriptoribus Cabilonensibus.* 6°. *Gabrielis Naudei Tumulus*, &c.

JAMYN, (Amadis) cél. Poëte François au XVI. siéc. étoit natif de Chaource, Bourg du Diocèse de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, & parcourut la Gréce, les Isles de l'Archipel & l'Asie Mineure. Il s'appliqua à la Poësie dès son enfance, & l'on voit par les Ecrits qu'il nous a laissés, en vers & en prose, qu'il avoit étudié avec soin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lû avec application les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, sur-tout les Poëtes. On le regardoit comme l'Emule de Ronsard, son contemporain & son ami; mais il est moins guindé, moins hérissé de termes tirés du grec; & son style est plus naturel, plus naïf & plus agréable que celui de Ronsard. Jamyn fut Sécretaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX. & m. vers 1585. On a de lui: 1°. Des Œuvres Poëtiques, en 2 vol. 2°. *Discours de Philosophie à Passicharis & à Rodanthe*, avec 7 Discours Académiques, le tout en prose, Paris 1584, *in-16.* 3°. La Traduction de l'Iliade d'Homere en vers françois, commencée par Hugues Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12e. Livre inclusivement, avec la Traduction en vers françois des trois premiers Livres de l'Odyssée.

JANVIER, (Ambroise) célebre

Bénédictin, nâquit à Sainte-Susanne, dans le Maine, en 1614. Il se rendit très-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir professé pendant plusieurs années dans son Ordre avec réputation, il m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : 1°. Une bonne Edition des Œuvres de Pierre, Abbé de Celles au XII. siéc. *in-4°*. La Préface de cette Edition est du P. Mabillon. 2°. Une Traduction latine du Commentaire hébreu de David Kimchi sur les Pseaumes.

JARRY, (Laurent Juilliard du) Poëte & Prédicateur François, nâquit au village de Jarry, à une demie-lieuë de Xaintes, vers 1658. Il vint de bonne heure à Paris, où le Duc de Montausier, M. Bossuet, le P. Bourdaloue & M. Flechier furent ses Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. Il remporta le Prix de Poësie à l'Académie Françoise en 1679 & en 1714, & prêcha avec applaudissement. Il fut Prieur de Notre-Dame du Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèse de Xaintes, où il m. après 1715. On a de lui : 1°. Un Ouv. intit. *le Ministere Evangélique*, ou *Réflexions sur l'Eloquence de la Chaire*, &c. réimprimé à Paris en 1726. 2°. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons Funèbres*, 4 vol. *in-12*. 3°. Un *Recueil de divers Ouvrages de Piété*, Paris 1688, *in-12*. 4°. Des *Poësies Chrétiennes, Héroïques & Morales*, Paris 1715, *in-12*.

JOLY, (Gui) Conseiller du Roi au Châtelet, & Syndic des Rentes de l'Hôtel de Ville à Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il suivit long-tems en qualité de Sécretaire dans ses disgraces & dans ses avantures ; mais il le quitta lorsque cette Eminence retourna à Rome. On a de lui : 1°. Des *Mémoires*, depuis 1648 jusqu'en 1665, pour servir d'éclaircissement & de suite à ceux du Cardinal de Retz, après lesquels ils ont été imprimés en 2 vol. *in-12*. On trouve dans ces Mémoires des particularités curieuses. 2°. Quelques Traités composés par ordre de la Cour pour la deffense des droits de la Reine contre Pierre Stockmans, céleb. Jurisconsulte. 3°. Les Intrigues de la Paix, & les Négociations faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guïenne, avec une suite de ces mêmes Intrigues.

IVETAUX. *Ajoûtez*, (Nicolas Vauquelin, Seigneur des) né à la Fresnaye, près de Falaise, fut Précepteur du Dauphin de France, qui fut depuis Louis XIII.

JURET, (François) sçav. Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon. Il fit quelques Piéces de Poësies & des Notes sur Symmaque, qui sont estimées. Il m. le 21 Décemb. 1626, à plus de 70 ans.

L

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte François, nâquit en 1650, à Chimay en Hainault, de la même famille que le P. Lainez, second Général des Jésuites. Il fit ses Etudes à Reims, où son esprit vif & enjoué lui procura la connoissance des premieres Personnes de la Ville & des meilleurs Convives. Il vint ensuite à Paris, & suivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite-Live & de Tacite. Plusieurs Officiers assistoient à ces Lectures, & faisoient leurs difficultés & leurs réflexions ; ce qui produisoit des conversations utiles & agréables. Quelque-tems après, Lainez voyagea dans la Gréce, vit les Isles de l'Archipel, Constantinople, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Egypte, Malthe & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suisse, & retourna à Chimay en assez mauvais équipage. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obscure, lorsque M. l'Abbé

Faultrier, Intendant de Hainaut, ayant reçu ordre du Roi d'arrêter quelques Libelles injurieux qui passoient sur les frontieres de Flandres, se transporta dans sa chambre avec main-forte. Il trouva Lainez dans un galetas, affublé d'une vieille robe-de-chambre, & environné de papiers mal en ordre. Il lui parla comme s'il eût été coupable, & fit saisir ses papiers; mais Lainez répondit avec modestie, prouva l'injustice du soupçon qu'on avoit eu de lui, & ses papiers visités ajoûterent la conviction à ses preuves. L'Abbé Faultrier, réjoui de le trouver innocent, & ayant eu occasion de connoître en cette rencontre son mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller, (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que sa robe-de-chambre) le logea, le nourrit, & lui donna sa confiance. Quatre mois après, Lainez suivit son Bienfaiteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arsenal; mais au bout de 6 mois, se croyant gêné, il lui demanda & obtint la permission de se retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle, de-là il passa en Angleterre, & revint enfin se fixer à Paris. Il y partagea tout son tems entre l'Etude & le plaisir, sur-tout celui de la table. Il étoit grand Poëte, gr. Humaniste, gr. Geographe, & s'il se peut encore, plus gr. bûveur. Personne ne sçavoit précisément l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en carosse, il se faisoit toujours descendre sur le Pont-Neuf, & alloit ensuite à pied à son logis. Ses Amis, qui étoient en gr. nombre, & parmi les Personnes les plus distinguées par leur mérite & par leur naissance, ne le gênoient point sur cela. Ils s'embarassoient peu où il demeuroit, pourvû qu'ils pussent le posséder souvent. Sa conversation les charmoit & les instruisoit. Elle étoit vive, agréable, feconde & brillante. Il parloit sur toute sorte de matiere & parloit bien. Lainez sçavoit parfaitement le latin, l'italien & l'espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il passoit ordinairement la plus gr. partie du jour à l'Etude, & donnoit le reste à son plaisir. Comme un de ses amis lui témoignoit sa surprise de le voir dès huit heures du matin à la Bibliothéque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au soir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit sur champ à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia mane
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un gr. nombre de Piéces de Poësie, il nous en reste peu, parce qu'il se contentoit de les réciter, sans vouloir les communiquer. La plûpart de ces Piéces ont été faites le verre à la main, & sur le champ; aussi sont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de sel & très-ingénieuses. M. Chambon, son Médecin, hérita de presque tous ses papiers.

LALLEMANT, (Louis) habile Jésuite, natif de Châlons-sur-Marne, enseigna dans son Ordre la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholastique; il fut ensuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Avril 1635. On a un Recueil de ses Maximes, que le Pere Champion a ajoûté à sa Vie, imprimée à Paris en 1694, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec un autre Pere Lallemant, aussi Jésuite, mort depuis quelques années. On a de ce dernier une Paraphrase en vers françois sur les Pseaumes, qui est estimée, & plus. autres Ouv.

LALLEMANT, *ou plutôt* LALEMANT, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, & cél. Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, étoit natif de Reims. Il fit ses Etudes à Paris, s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & fut plus.

fois Recteur de l'Université. Dans la suite, voulant se dévouer d'une maniere plus particuliere à la vertu, il se fit Chanoine Régulier de Ste-Geneviéve à l'âge de 33 ans. Il devint Chancelier de l'Université en 1662, fut chargé par le Conseil du Roi & par le Parlement de régler plusieurs affaires des Ecclésiastiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beauc. de vertu, de capacité & de prudence, & m. à l'Abbaye de Ste-Geneviéve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Février 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de Piété, intit. *Le Testament Spirituel : la Mort des Justes*, & *les saints Desirs de la Mort*.

LAMARE, *ou* LAMARRE. *Voyez* MARE.

LANGEVIN, (Eleonor) habile Docteur de Sorbonne, natif de Carentan, est Auteur d'un Livre de Controverse contre M. Masius, Professeur de Copenhague. M. Langevin prouve dans son Livre l'impossibilité du changement de Doctrine dans l'Eglise Romaine, à l'égard de tous les Points controversés. Il m. le 20 Juill. 1707.

LANGUET, (Jean Baptiste-Joseph) Curé de S.-Sulpice. *Ajoûtez* que nous sommes redevables de cet Article à M. Languet, Archevêque de Sens, & à M. Drouas, son Gr. Vicaire. Ce sont ces deux MM. qui ont bien voulu nous le donner.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enseigna dans son Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie Scholastique. Il fut ensuite Recteur du College de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg lorsqu'il fut appellé en Espagne, pour être Préfet des Etudes du Prince Louis des Asturies. Dans la suite, ce Prince étant marié, le Pere Laubrussel fut Confesseur de la Princesse. Il m. au Port de Ste-Marie en Espagne le 9 Octob. 1730. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Eclaircissement historique & dogmatique sur le fait & le droit d'une Thèse soutenue chez les Jésuites de Reims* le 1 Août 1698. 2°. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. 3°. *La Vie du Pere Charles de Lorraine, Jésuite*.

LEGROS. *Voyez* GROS dans ce Supplément.

LEQUIEN. *Voyez* QUIEN.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venasque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, nâquit à Avignon en 1658. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1720 & en 1721. Ses Vers Provençaux sont très-estimés, & lui ont acquis la réputation d'être l'un des plus beaux esprits de la Provence & du Comtat; mais il n'a pas si bien réussi dans ses huit Chants du Poëme de Clovis, ni dans ses autres Vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il est Auteur du *Voyage du Parnasse*. Il étoit neveu d'Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux dans le tems de l'Ambassade de ce Ministre en Hollande. On a de ce Gentilhomme, *l'Histoire des Négociations de Nimegue* : un Livre intit. *la Ville & la République de Venise* ; & un troisiéme Ouv. qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Ce dernier Livre est curieux. Il ne contient que 153 pages.

LION. *Voyez* DESLIONS.

LIRON, (Dom) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on a *les Singularités Historiques & Littéraires*, imprim. à Paris, chez Didot, en 4 vol. *in*-12. Cet Ouv. est estimé. Dom Liron est mort depuis quelques années.

LONGUEVAL, (Jacques) laborieux Jésuite, nâquit près de Peronne le 18 Mars 1680, d'une famille obscure. Il fit ses Humanités à Amiens & sa Philosophie à Paris avec distinction, & entra ensuite

dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture Sainte. Dans la suite, il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à *l'Histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il publia les 8 premiers vol. Il avoit presque mis la derniere main au 9e. & au 10e. lorsqu'il m. d'apoplexie le 14 Janv. 1735, à 54 ans. Outre son *Histoire de l'Eglise Gallicane*, qui a été continuée par le Pere Fontenai & par d'autres Jésuites, on a de lui un *Traité du Schisme*: une *Dissertation sur les Miracles*, & quelques autres Ouv.

LOPE'S DE VEGA. *Cherchez* VEGA.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, est fort connu par sa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença vers 1650, & qu'il adressoit à Mademoiselle de Longueville, même depuis qu'elle fut Duchesse de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque semaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in-fol.*, sous le titre de *Gazette Burlesque de la Cour*, avec un beau Portrait de l'Auteur gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'esprit. Mademoiselle lui faisoit une pension de 2000 liv., & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette derniere pension lorsque ce Ministre fut conduit à la Bastille, parce qu'il continua d'en parler avantageusement dans sa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne sçachant point de qui il tenoit cette libéralité, la publia encore dans sa Gazette. Il m. vers 1666. Il étoit Laïc & sans aucun engagement. Outre sa Gazette, on a de lui des *Poësies Burlesques*, & d'autres Piéces en vers.

LOUIS D'ORLE'ANS, Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus sçav. Princes qui ayent paru dans le monde, nâquit à Versailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoise de Bourbon. Il fit paroître dès son enfance une grande inclination à la vertu, & beaucoup d'esprit & d'intelligence pour les Lettres & pour les Sciences, sur-tout pour la Physique & l'Histoire Naturelle; mais ses Gouverneurs & les Maîtres préposés à son éducation, furent souvent obligés de modérer & d'interrompre ses Etudes à cause de la foiblesse de son tempéramment & des fréquentes maladies auxquelles il étoit sujet. Il parut à la Cour lorsque son pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Prince, il épousa en 1724 Aug. Marie de Bade, Princesse digne de lui par sa vertu & ses excellentes qualités. Cet auguste mariage forma entre ces Epoux l'union la plus sainte & la plus tendre. Dieu fit bientôt voir qu'il bénissoit cette Alliance en donnant à la France, en 1725, un Prince qui la console de la perte de ceux qui lui ont donné le jour. La Princesse de Bade, Duchesse d'Orléans, m. l'année suiv. 1726, & sembla n'avoir paru en France que pour y laisser après elle les regrets les plus vifs & les plus sensibles. Une mort si prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orléans avoit déja faites sur celle de M. le Régent, lui fit sentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du siécle. Il se proposa aussitôt un nouveau plan de vie, qu'il suivit constamment dans la suite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de son état, les Exercices du Christianisme & l'Etude de la Religion & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaye de Sainte Geneviéve un appartement, si l'on peut donner ce nom à un logement reculé, gênant, étroit & très incommode; mais il étoit placé entre les deux Eglises de Ste Geneviéve & de S. Etienne-du-Mont, sur lesquelles il avoit des Tribunes. Il tenoit à la Maison de Dieu, & c'étoit assez qu'il en fût en quelque sorte une portion, pour que M. le Duc d'Orléans le préférât aux plus beaux

Palais. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux Fêtes solemnelles ; son séjour y devint plus fréquent depuis 1735 ; & lorsqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa sa demeure, & n'alla plus au Palais-Royal que pour assister à son Conseil, auquel il manquoit rarement. Depuis sa conversion, (c'est ainsi qu'il appelloit son changement de vie commencé en 1726.) Il pratiqua les austérités les plus mortifiantes. Il couchoit sur une simple paillasse, se levoit à 4 heures du matin, donnoit plus. heures à la Priere, ne bûvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureusement, se privoit presque toujours de feu, même pendant les hyvers les plus rudes : privations, sur-tout celle du vin, qu'il disoit quelquefois lui avoir beauc. coûté. Souvent il versoit dans sa soupe beauc. d'eau sous prétexte de la refroidir ; mais en effet, par un principe de mortification. Négligé, vêtu comme les hommes du commun, ses meubles & sa table n'étoient rien moins que splendides. Il étoit en tout un modéle de la Pénitence Chrétienne. M. le Duc d'Orléans aimoit à être confondu dans nos Temples avec le Peuple. Il respectoit les Cérémonies *extérieures* de la Religion, si propres à exciter & à nourir la piété des Fidèles. Depuis plus. années, il récitoit exactement le Bréviaire de Paris. Il assistoit réguliérement aux Offices Divins, passoit 5 ou 6 heures à l'Eglise les jours de Fêtes & de Dimanches, ce qu'il continua même dans sa derniere maladie, & recevoit fréquemment le Sacrement auguste de nos Autels, qu'il accompagnoit souvent chez les Malades. On l'a vû dans la quinzaine de Pâques monter plusieurs fois, quoiqu'incommodé de la goute, aux 4e. & 5e. étages, à la suite du Curé de la Paroisse. Animé d'un esprit d'adoration, de gémissement & de priere, on l'a quelquefois surpris dans l'intérieur de son appartement le visage prosterné contre terre. Les exercices de piété ne firent point oublier à M. le Duc d'Orléans les devoirs de son Rang. Il assista assidument pendant plus. années aux Conseils du Roi ; mais ses infirmités continuelles, & d'autres raisons, le déterminerent enfin à quitter entierement la Cour. Il ne perdit rien dans sa solitude de ce tendre attachement, de ce respect profond qu'il avoit toujours eu pour le Roi. On sçait avec quelle douleur il apprit sa maladie à Metz. Il s'y rendit à cette nouvelle, qui lui fit verser des larmes, & peut-être est-ce à l'assiduité & à la ferveur des Prieres de ce Prince, que la France est redevable de la conservation de son Roi. Souvent on lui entendoit dire : *Le Roi est notre Maître, nous sommes ses Sujets, & nous lui devons respect, attachement & obéissance.* M. le Duc d'Orléans, plein de vénération pour la piété de la Reine, l'appelloit une *Piété d'esprit & de cœur.* Il témoigna une joie extrême à la naissance de Mgr. le Dauphin, & il parloit avec complaisance des vertus de ce Prince, *qui annonce*, disoit-il, *par avance le bonheur de nos Arrieres-Neveux.* Une tendresse respectueuse l'attacha toujours à S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans, sa mere, morte en 1749. Il aima toujours tendrement M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans. Il en entendoit parler avec plaisir, & on s'appercevoit aisément de la joie qu'il ressentoit lorsqu'on l'entretenoit des gr. qualités de ce Prince, & de la maniere dont il s'étoit signalé dans nos Armées, sur-tout à la bataille d'Etingen. Mais ce qui rendra à jamais sa mémoire précieuse à la France, furent une charité immense & un zéle éclairé pour le bien Public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque sexe, de quelque condition que fussent les Malheureux, ils étoient assurés de trouver de la compassion dans le cœur de ce Prince & une ressource dans ses libéralités. Presque tous les jours il

leur donnoit audience dans une des Salles de Ste Geneviéve. Tous y étoient admis ; il les écoutoit avec bonté, il s'attendrissoit sur leurs miseres ; & lorsqu'il ne pouvoit les renvoyer tous satisfaits, on voyoit que son cœur leur accordoit ce que la nécessité l'obligeoit de refuser. On auroit peine à croire les sommes employées par ce pieux Prince à faire élever des Enfans dans les Colléges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuses, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtrises, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruïne, à soutenir des Officiers dans le Service, à en faire subsister les Enfans & les Veuves, à relever & à conserver des Maisons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les playes, & qu'il alloit souvent, suivi d'un seul domestique, chercher jusques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orléans sauva, par les prompts secours qu'il donna, une multitude d'hommes qui pétissoient au milieu des eaux ; il fournit jusqu'aux grains nécessaires pour ensemencer les terres. Tout le monde sçait qu'il ne mit en 1739 & en 1740 d'autres bornes à ses libéralités que celles des besoins du Peuple. Si on lui représentoit que les privations dont on a parlé plus haut étoient capables d'altérer sa santé, il répondoit en souriant, *que c'étoit autant d'épargné pour les Pauvres, qu'il appelloit les Courtisans du Sauveur, & qu'il ne vouloit pas sauver son corps aux dépens de son ame.* Son cœur embrassoit les Nécessiteux de tous les Païs. Il étendit ses aumônes jusqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Silésie, jusqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. Il envoya pour les Missions Etrangeres des secours jusqu'aux extrêmités du monde. M. le Duc d'Orléans fonda en plusieurs endroits des Ecoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes pour l'Instruction de la Jeunesse ; un Collége à Versailles ; une Chaire de Théologie en Sorbonne pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il rétablit des Colléges & des Séminaires. Il fit à Orléans des établissemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens pour la taille de la Pierre. Il fit travailler des Hommes habiles à découvrir de nouveaux Remédes, à perfectionner la Médecine, l'Agriculture, les Arts & les Manufactures. Il acheta plus. Sécrets très-utiles, il les publia, & ses Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés pour soulager les Malades. Les occupations de sa charité ne l'empêcherent point de devenir très-sçavant. Il s'appliqua, avec un succès incroyable, à l'Etude de Saint Thomas, d'Estius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Eglise, des meilleurs Auteurs Ecclésiastiques, de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque & du grec, pour se convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la consolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Sainte dans le Texte original. L'œconomie de la Religion l'avoit tellement frappé, qu'il étoit inébranlable ; & il disoit souvent, *que la lecture des Livres impies n'avoit jamais excité en lui le moindre doute sur la vérité de nos Mysteres, que la Foi de nos Mysteres n'avoit jamais gêné son esprit.* Il donnoit en même-tems quelque application à l'Etude de l'Histoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Histoire Naturelle, de la Physique & de la Peinture, toutes Sciences utiles. Ses progrès furent si rapides, que dans les 7 ou 8 dernieres années de sa vie il citoit presque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'Hébreu, du Grec & de la Vulgate. Il entendoit aussi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & des autres

Auteurs Profanes. Pluf. Sçavans, prévenus contre les gr. lumieres attribuées à M. le Duc d'Orléans, peuvent attester la vérité de ce que nous en disons. Ils s'en sont assurés par eux-mêmes dans les Conférences qu'ils ont eues avec ce Prince; & ils ont avoué plusieurs fois que l'étendue de ses connoissances les avoit également saisis d'étonnement & d'admiration. On en sera moins surpris si on se rappelle que M. le Duc d'Orléans, avec un esprit vif & pénétrant, a pendant 25 ans donné, chaque jour, un tems considérable à l'Etude, choisi pour chaque Genre les Maîtres les plus habiles, & mis ses récréations à converser avec les Sçavans de tous les Païs sur les matieres qui leur étoient propres. Il les honoroit tous de sa protection, les encourageoit par ses bienfaits, & préferoit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Religion ou au bien public. Il fit une pension à M. l'Abbé François, qu'il lui a conservée dans le codicile de son Testament, & dont il explique ainsi les motifs: *Voulant*, dit-il, *prendre sur moi la reconnoissance de l'obligation qu'a le Public au Sr Abbé François, Auteur d'un Ouvrage reçu sur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux aussi utiles, je donne & légue audit Sr Abbé François cinq cens liv. de rente & pension viagere.* Ceux qui n'excelloient que dans les Belles-Lettres & dans la Poësie avoient peu d'accès auprès de ce Prince; ennemi des louanges, il craignoit qu'ils ne ranimassent en lui le goût qu'il avoit eu pour les graces de la Poësie Françoise. Il faisoit quelquefois des Vers comme malgré lui. Nous en avons vû de sa façon frappés au bon coin, qu'il jetta aussi-tôt au feu. Il sçavoit combien le tems est précieux à ceux qui l'employent; attentif lui-même à profiter des moindres instans; jamais il ne faisoit attendre les Sçavans & les Artistes qui alloient pour le voir, si les ayant mandés pour une heure marquée, il prévoyoit que ses affaires ne la lui laisseroient pas libre, il ne manquoit point de les en faire avertir & de leur en désigner une autre. Quoiqu'il ait répandu des sommes immenses tant dans le Royaume que dans les Païs Etrangers, il a acquitté les dettes accumulées de sa Maison, en a rétabli les Finances épuisées, & en a augmenté considérablement les Domaines. Humble & modeste dans le particulier, il étoit grand & magnifique dans les actions d'éclat. On sçait avec quelle magnificence il alla en Alsace épouser la Reine au nom du Roi; avec quelles libéralités il se comporta envers les Troupes dans le tems qu'il étoit Colonel Général de l'Infanterie Françoise, & de quelle maniere il célébra la naissance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. Gai & enjoué dans les conversations, il devenoit sérieux dès qu'on lui parloit d'affaires. Jamais il ne médit de personne, & ne permit aux autres de le faire en sa présence. Equitable aux dépens même de ses intérêts, on l'a entendu remercier un Particulier à qui il avoit fourni de l'argent pour plaider contre lui, & qui avoit gagné son Procès, *de lui avoir épargné une injustice.* Il trouvoit dans la piété des délices qu'il exprimoit ainsi: *J'ai éprouvé par ma propre expérience que les voluptés & les grandeurs du monde laissent toujours après elles un grand vuide, & se trouvent toujours infiniment au-dessous de ce que l'imagination s'en étoit formée; qu'au contraire, on trouvoit dans la Piété & dans la Religion un bonheur & une satisfaction dont on n'avoit auparavant aucune idée.* Sa piété étoit solide & éclairée: *Le zéle*, disoit-il, *a besoin d'être éclairé, & ne doit jamais être séparé d'une grande prudence ni des vûes du bien public.* M. le Duc d'Orléans, sollicité un jour par un Seigneur de faire éloigner du Service un Officier, parce qu'il étoit corrompu dans ses mœurs & tenoit des discours contre la Religion, lui répondit avec force:

Sçachez, Monsieur, que le Roi ne doit point priver l'Etat des services d'un excellent Officier pour des mœurs mondaines ni pour quelques paroles libres. Il faut empêcher autant que l'on peut la débauche & l'irréligion dans les Troupes; mais Sa Majesté ne doit point priver légerement les Officiers de leurs Emplois.

Ses austérités & son application lui causerent une maladie longue & douloureuse. La nouvelle s'en étant répandue allarma toute la France, & l'Eglise de Ste Geneviéve ne cessa d'être remplie de Personnes de tout âge, de tout sexe, qui offroient des Prieres ardentes pour sa conservation; ce qui fit dire à une vertueuse & auguste Princesse, *que ce seroit un Bienheureux qui laisseroit après lui beaucoup de malheureux.* M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la mort avec un courage & une fermeté incroyables. Il en parloit avec la même tranquillité que de celle d'un autre. Plein de l'espérance de la résurrection future, il s'exprime dans son Testament sur ce dogme fondamental avec tant de noblesse & d'énergie, que rien n'est plus beau ni plus touchant. Malgré l'affoiblissement de sa santé, on ne put jamais le résoudre à changer le coucher de son lit. Quand on lui représenta que les Médecins regardoient cet adoucissement comme nécessaire, & que sa foiblesse exigeoit un siége plus commode que celui dont il usoit ordinairement : il répondit que *les Médecins ne pensent point assez à l'ame, & ne sont occupés que du corps; que plus on approche du terme, plus on doit redoubler de zèle; que c'est dans les bras de la Pénitence qu'il faut que meure un véritable Chrétien; qu'il avoit toujours fait consister une partie de la sienne à se tenir dans une situation gênante, qu'il vouloit y persévérer jusqu'au dernier soupir, & qu'il n'en avoit pas encore fait une proportionnée;* ce qu'il déclare aussi dans son Testament. Dans ses derniers momens il ne s'occupa plus que de Dieu, & ne cessa de lui demander ses bénédictions pour M. le Duc de Chartres. *Je laisse un fils,* disoit-il à son Directeur, *que je vais recommander à Dieu; je vais lui demander que ses vertus naturelles soient des vertus Chrétiennes; que tant de qualités qui le font aimer, puissent être utiles à son salut; que son amour pour le Roi, que son amour pour moi, soit le germe de cette charité immortelle qui fait les Elus.* Enfin, après avoir suivi pendant plus de 20 ans une régle de vie toujours constante, toujours animée du bien public & de la Religion, sans s'être écarté une seule fois du réglement qu'il s'étoit prescrit, il m. le 4 Février 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien & d'une infinité de Malheureux. Il a laissé un gr. nombre d'Ouvrages de sa composition. Les principaux de ceux que nous avons vûs, sont : 1°. Des Traductions littérales, des Paraphrases & des Commentaires sur une partie de l'ancien Testament. 2°. Une Traduction littérale des Pseaumes, faite sur l'Hébreu, avec une Paraphrase & des Notes. Cet Ouv. est l'un des plus complets de ce pieux & sçavant Prince. Il y travailloit encore pendant sa derniere maladie, & il y mit la derniere main peu de tems avant sa mort. On y trouve des Explications sçavantes & ingénieuses, & une Critique saine & exacte. Il est accompagné d'un grand nombre de Dissertations très-curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que les Notes grecques sur les Pseaumes qui se trouvent dans la Chaîne du Pere Cordier, & qui portent le nom de Theodore d'Heraclée, sont de Théodore de Mopsueste : découverte que ce sçavant Prince a faite le premier, & qui est dûe à sa grande pénétration & à ses recherches 3°. Plus. Dissertations contre les Juifs, pour servir de réfutation au fameux Livre hébreu, intit. *Kisouch Emouna*, c. à d. *Bouclier de la Foi.* M. le Duc d'Orléans n'étant point satisfait de la réfutation de ce Livre par Gousset, entreprit lui-même de le réfuter;

mais il n'a point eu le tems d'achever cette Réfutation, qui est beaucoup meilleure que celle de Gousset, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. 4°. Une Traduction littérale des Epîtres de S. Paul, faite sur le grec, avec une Paraphrase, des Notes littérales & des Réflexions de piété. 5°. Un Traité contre les Spectacles. 6°. Une Réfutation solide du gros Ouv. françois intit. *les Hexaples*. 7°. Plusieurs autres Traités & Dissertations curieuses sur différens sujets. Il ne voulut jamais par modestie faire imprimer aucun de ses Ecrits; & en les léguant avec sa Biblioth. à l'Ordre de S. Dominique par son Testam., il a laissé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de supprimer, & même d'employer ses Ecrits comme de simples matériaux dans la composition des Ouvrages qu'ils pourroient entreprendre. Il avoit une estime particuliere pour la Doctrine de S. Thomas, estime qu'il fait paroître jusques dans son Testament. Cet Article est un peu plus long que les autres; mais nous avons cru faire plaisir au Public en lui donnant une idée juste des vertus & des connoissances de M. le Duc d'Orléans; idée que nous n'avons point puisée dans les bruits populaires, mais dans les conversations de ce Prince, auxquelles nous avons eu l'honneur d'être admis depuis sa retraite à Ste Geneviéve jusqu'à sa mort.

LOUISE DE SAVOYE, Duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Bresse, puis Duc de Savoye, & de Marguerite de Bourbon, épousa en 1488 Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Prince ayant succédé au Roi Louis XII. entreprit la conquête du Milanois, & laissa la Régence du Royaume à la Duchesse d'Angoulême, sa mere. Elle eut un grand Procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, picquée de ce qu'il avoit refusé de l'épouser après la mort du Comte d'Angoulême, son mari, arrivée le 1 Janv. 1496. Charles de Bourbon ayant perdu son Procès, quitta le Parti de la France, sortit du Royaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V. ce qui fut cause d'une partie des malheurs du Régne de François I. La Duchesse d'Angoulême m. à Gretz en Gâtinois le 22 Sept. 1531, à 55 ans.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti, fille de Henri Duc de Guise, & de Catherine de Clêves, épousa en 1605 François de Bourbon, Prince de Conti. Ce Prince étant mort le 3 Août 1614, elle protégea les Sçavans, & s'occupa à lire leurs Ouvrages & à composer des Livres. Elle m. à Eu le 30 Avril 1631. On a d'elle le *Roman Royal*, ou *Avantures de la Cour*, publié en 1620 sous le nom du sieur du Pilourr.

LUBIN, (N...) fameux Religieux Augustin, nâquit à Paris le 29 Janv. 1694. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de la Province de France, puis Assistant Général des Augustins François à Rome. Il m. dans le Couvent des Augustins du Fauxbourg S.-Germain à Paris le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le Mercure Geographique : des Notes sur les Lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain : le Poüillé des Abbayes de France : la Notice des Abbayes d'Italie : *Orbis Augustinianus*, ou la Notice de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même : Une Geographie de tous les Lieux de la Bible, &c.

LUXEMBOURG, (Louis de) Connétable de France, est fameux dans l'Histoire du Régne de Louis XI. Il eut la tête tranchée à Paris le 19 Déc. 1475.

LYRE, *ou* LYRA. *Voy.* NICOLAS DE LYRE.

M

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, nâquit à Toulouse en 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maître, & devint Professeur de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis en cette Science un Professeur Minime François. Il m. à Toulouse en 1676. On a de lui plus. Ouv. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philosophe que Mathématicien & qu'il ne suivoit pas aveuglement les opinions des Théologiens Scholastiques.

MALAVAL, (François) fameux Ecrivain Mystique, nâquit à Marseille le 17 Déc. 1627, & devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprît la Langue Latine, & qu'il ne devînt habile en réfléchissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua dès son enfance de grands sentimens de piété, & s'étant laissé éblouir par les illusions du Quietiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique Espagnol, & les publia en France dans un Livre intit. *Pratique facile pour élever l'Ame à la Contemplation.* Ce Livre ayant été censuré & mis à *l'Index* à Rome, M. Malaval se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Il étoit en commerce de Lettres avec le pieux & sçavant Cardinal Bona, qui lui obtint une dispense du Pape pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. La Reine Christine de Suéde, le Cardinal Cibo & plus autres Personnes illustres, lui écrivoient souvent, & témoignerent l'estime qu'ils faisoient de sa piété & de ses lumieres. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui: 1°. Des *Poësies Spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edition est celle de 1714, *in*-8°. 2°. Des Vies des Saints. 3°. La Vie de S. Philippe Benisi, Géneral des Servites, & quelques autres Ouv. de piété. 4°. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux.* Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MARRE *Voyez* MARE.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, nâquit à Bruxelles le 13 Fév. 1457. Elle hérita à l'âge de 20 ans de tous les Etats de son pere, qui fut tué au siége de Nancy en 1477. Les Ambassadeurs de Bourgogne proposerent alors à Louis XI. de la marier avec le Dauphin Charles; mais ayant refusé leur proposition, elle épousa Maximilien, fils de l'Empereur Frederic, & porta par cette Alliance de grands Etats dans la Maison d'Autriche. Le refus de Louis XI. a été universellement blâmé. Marie de Bourgogne étant à la chasse, tomba de cheval, & en m. le 25 Mars 1482.

MARIGNY, (Jacques Carpentier de) natif de Marigny, près de Nevers, se distingua dans le XVII. siéc. par son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues Etrangeres. Il suivit le parti du Prince de Condé, & l'accompagna en Flandres. Il eut plusieurs Bénéfices, & l'on recherchoit sa conversation, parce qu'il débitoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit observées dans ses voyages. On a de lui le *Poëme du Pain-Beni*, contre les Marguilliers de la Paroisse de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain-Beni. Gui-Patin lui attribue le *Traité Politique* contre les Tyrans. Il m. à Paris en 1670. Son pere étoit Gentilhomme & Seigneur du village de Marigny.

MARTIN, (Dom Jacques) sçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, mort à Paris dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés en 1751, est Auteur d'un volume *in*-4°. d'Explications sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte, d'un Livre sur la Religion des

Gaulois, & de plusieurs autres Ouv. On trouve dans tous des choses très-singulieres.

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN dans ce Supplément.

MARTYRS. (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MASCLEF, (François) habile Chanoine de la Cathédrale d'Amiens, étoit natif de cette Ville, de parens d'une fortune & d'une condition médiocres. Après avoir achevé ses Humanités, & son Cours de Philosophie & de Théologie, il s'appliqua à l'Etude de l'Ecriture-Sainte & des Langues sçavantes, & se rendit habile principalement dans l'Hébreu. M. de Brou, Evêque d'Amiens, instruit de son mérite, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, le chargea de la direction des jeunes Ecclésiastiques de son Diocèse, voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne, & lui donna sa confiance. M. Masclef, pour rendre les Etudes des jeunes Clercs plus faciles & plus solides, composa une Philosophie & une Théologie, qui devoient être imprimées à l'usage des Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens; mais différens incidens ont empêché la publication de ces deux Ouvrages. Comme la plûpart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plus. Points pour y suppléer, M. Masclef jugeant que ces Points hébreux étoient d'un usage trop incommode, inventa une nouvelle maniere de lire l'hébreu sans se servir de ces Points. Cette Méthode consiste à mettre après la consonne de l'hébreu la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par exemple, pour lire le mot hébreu composé de ces trois lettres B D L, selon M. Masclef, le B dans l'ordre de l'Alphabet hébreu se prononçant *Beth*, & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*; & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après la derniere lettre des mots, parce que la voyelle qui la précéde suffit pour la faire entendre. Cette Méthode de M. Masclef fut approuvée d'une gr. partie des Sçavans, & rejettée par le plus gr. nombre des autres. Il devint Chanoine d'Amiens avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, successeur de ce Prélat, on lui ôta le soin du Séminaire & presque toute autre fonction publique. M. Masclef se livra alors à l'Etude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie dont il m. le 14 Novemb. 1728, à 66 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Une Grammaire Hébraïque, en latin, selon sa nouvelle Méthode, imprimée à Paris en 1716, *in*-12. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730 en 2 vol. *in*-12., par les soins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Masclef. On y trouve des Réponses à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites dans sa Grammaire Hébraïque contre cette nouvelle Méthode de M. Masclef. 2°. *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens.* 3°. *Le Catéchisme d'Amiens*, &c.

MAUGRAS, (Jean-François) fameux Prêtre de la Doctrine Chrétienne, nâquit le 4 Juillet 1701. Après avoir enseigné avec succès les Humanités dans les Colléges de sa Congrégation, il s'acquit à Paris beaucoup de réputation par ses Sermons & par ses Instructions familieres; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui: 1°. Des *Instructions Chrétiennes pour faire un saint usage des Afflictions*, en 2 petits vol. *in*-12., dans lesquels se trouve aussi une *Ode sur l'Endurcissement des Hommes*, qui est estimée. 2°. Une *Instruction Chrétienne sur les dangers du Luxe. Quatre Lettres en forme de Consultation, en faveur des Pauvres des Paroisses. Les Vies des deux Tobies, de sainte Monique &c.*

de sainte Geneviéve, *avec des Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles Chrétiennes*, &c.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiste Drouet de) céleb. Traducteur François & laborieux Ecrivain, nâquit à Paris le 17 Juill. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri. Il fit ses Etudes au Collége de Clermont, aujourd'hui *de Louis le Grand*, & il y brilla par son esprit & par son goût pour l'Eloquence & pour la Poësie. Son oncle, qui étoit Fermier Général, lui procura ensuite un Emploi considérable dans une des Provinces du Royaume. M. de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des Commis fidéles & laborieux; & s'occupant peu de son Emploi, il se livra au plaisir & à la lecture. Bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans. Il renonça alors subitement au monde, & après une solitude de deux ans, il prit l'Habit Ecclésiastique en 1692, & alla passer 5 ans dans un Séminaire. Il se retira ensuite dans l'Abbaye de Sept-Fonds, & 5 ans après dans une Solitude du Berri. Il devint Chanoine de Bourges vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres Sacrés. Dans la suite il revint à Paris, & se retira quelque-tems après à S. Germain-en-Laye, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui: 1°. Un très-grand nombre de Traductions Françoises, dont les principales sont celles du premier Livre des Institutions de Lactance, de la Providence & du Timothée de Salvien, des Actes des Martyrs recueillis par Dom Ruinart, de l'Histoire des Goths de Jornandés, de la *Vie du Frere Arsene de Janson*, *Religieux de la Trappe*, *connu sous le nom du Comte de Rosemberg*; *de la Pratique des Exercices Spirituels*, *de S. Ignace*; du Traité latin de Lessius, sur le *Choix d'une Religion*. 2°. Plusieurs Livres sur différens Sujets. Les principaux sont: les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*; *l'Histoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonds*. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. *L'Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*; *Prieres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques*; *de la Vénération rendue aux Reliques des Saints*, *selon l'esprit de l'Eglise*, *& purgée de toute superstition populaire*; *le Commerce dangereux entre les deux Sexes*; *la Femme foible*, *où l'on représente aux Femmes les dangers auxquels elles s'exposent par un commerce fréquent & assidu avec les Hommes*, &c.

MAURE. (Sainte) *Voyez* SAINTE-MAURE dans ce Supplément.

MAURICE DE SAXE. *Voy.* SAXE dans ce Supplément.

METRIE, (N...) Médecin, mort à Berlin en 1751, n'est fameux que par ses Livres impies & satyriques, dans lesquels on ne trouve ni science, ni jugement, ni érudition. On assure que ce Médecin s'est converti avant sa mort, & qu'il a fait paroître en mourant de gr. sentimens de piété.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, Doyen des Professeurs en Droit Canon à Paris, & l'un des plus sçav. Hommes du XVI. siéc. est plus connu dans le Monde sçavant sous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieuë de Dijon. Il professa pendant plus. années la Philosophie au Collége de Reims à Paris, expliqua les bons Auteurs Grecs & Latins, & passa ensuite dans le Collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en Droit à Orléans en 1578, & revint ensuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui pour travailler à la Réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il m. vers 1603. On a de lui: 1°. Les Edit. d'un gr. nombre d'Auteurs, avec

avec de sçavantes Notes. 2°. *De Liberali Adolescentum Institutione. An sit Commodius Adolescentes extra Gymnasia quam in Gymnasiis ipsis Institui*, & plus. autres Discours, en beau latin. 5°. Plus. Ecrits en vers & en prose. Le Cardinal Bona l'appelle, *Vir multæ Lectionis & Eruditionis*.

MINOS. *Voyez* l'Article précédent.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) sçavant Académicien de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'un des meilleurs Ecrivains de son siécle, nâquit à Paris le 6 Octob. 1674. Il entra à l'âge de 16 ans dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & fut ensuite envoyé au Mans pour y faire sa Philosophie. Celle d'Aristote avoit encore le premier rang dans les Ecoles, & c'étoit la seule qu'il fût permis d'y enseigner; mais l'Abbé Mongault, dans une Thêse publique qu'il soutint à la fin de son Cours, osa s'opposer aux opinions d'Aristote pour soutenir celles de Descartes, & son Professeur ne fut point aussi offensé de sa témérité qu'on auroit pû l'attendre d'un Sectateur du *Peripatetisme*. L'Abbé de Mongault ayant étudié avec le même succès la Théogie, sortit de l'Oratoire en 1699. Quelque tems après, M. Colbert, Archevêque de Toulouse, qui lui avoit procuré en 1698 le Prieuré des Ulmes-S.-Florent, l'appella à Toulouse, le logea dans son Palais & lui donna des témoignages solides de son estime & de son affection. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, informé de son mérite, lui confia en 1710 l'éducation de M. le Duc de Chartres son fils, depuis Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752. M. l'Abbé de Mongault s'acquit une estime génerale dans cette place importante. Il fut pourvû de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. M. le Duc de Chartres étant devenu Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise, choisit l'Abbé de Mongault pour en remplir la place de Sécretaire Géneral; il lui confia aussi celle de Sécretaire de la Province de Dauphiné; & après la mort de M. le Régent, son pere, il lui donna une des deux Charges de Sécretaire des Commandemens & du Cabinet. Au milieu de tant d'occupations, M. l'Abbé de Mongault ne laissa pas de continuer de s'appliquer aux Belles-Lettres. Il m. à Paris le 15 Août 1746. On a de lui : 1°. Une excellente Traduction Françoise de l'*Histoire d'Herodien*. Cette Traduction est faite sur le Grec. La meilleure Edition est celle de 1745, *in*-12. 2°. Une Traduction Françoise des Lettres de Ciceron à Atticus, avec d'excellentes Notes, imprimée à Paris en 1714, en 6 vol. *in*-12. Il y a eu depuis plusieurs autres Editions de cette Traduction, qui est très-estimée. 3°. Deux excellentes Dissertations dans le premier vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions; l'une sur les Honneurs Divins rendus aux Gouverneurs des Provinces Romaines pendant la durée de la République; & l'autre, sur le Temple ou Monument Héroïque que Ciceron avoit eu dessein de consacrer sous le titre de *Fanum*, à la mémoire de sa fille Tullia.

MONTAUSIER. *Voyez* SAINTE-MAURE dans ce Supplément.

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louise d'Orléans) connue sous le nom de Mademoiselle, étoit fille de Gaston d'Orléans. Elle nâquit à Paris en 1627, & m. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, qui sont plus d'une femme occupée d'elle même, que d'une Princesse qui a été témoin de grands événemens; mais il s'y trouve des choses très-curieuses.

MORET DE BOURCHENU, Marquis de Valbonais. *Voyez* BOURCHENU dans ce Supplément.

MORGUES, *ou* MOURGUES, (Matthieu de) Sieur de Saint-Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII. & Premier Aumônier

S. OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Edelfrid, son pere, de se réfugier chez les Pictes, & de là en Irlande, parce qu'Eduin, son oncle, s'étoit emparé de son Royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son Païs, défit Cedwal, Roi des anciens Bretons, dans une grande bataille, où ce Roi fut tué, & réunit les deux Royaumes de Northumberland. Il bâtit dans ses Etats un grand nombre d'Eglises, fonda plusieurs Monasteres, & fut tué en 642 dans un combat contre Penda, Roi de Mercie.

OUDIN, (N...) céleb. Jésuite, mort à Dijon en 1652, a donné plus. Ouv. au Public, & a composé l'Histoire des Ecrivains de sa Société. Cet Ouv. paroîtra incessament. Il est bien écrit & rempli d'érudition, aussi-bien que tout ce qu'a publié ce sçav. Jésuite.

OUDINET, (Marc-Antoine) sçavant Médaillliste, nâquit à Reims en 1643, & brilla beaucoup dans le cours de ses Etudes. On dit qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il apprit toute l'Eneïde de Virgile en une semaine. Il vint achever ses Etudes à Paris, s'y fit recevoir Avocat au Parlement, & y plaida avec succès. Il retourna ensuite à Reims, où il se livra entierement au Barreau, & où il fut chargé d'un grand nombre d'affaires. Quelque-tems après, il devint Professeur en Droit dans l'Université de Reims. Il remplissoit cette Place avec honneur lorsque M. Rainssant le Médecin, son parent, Garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. M. Oudinet, qui étoit habile dans la connoissance des Médailles, se rendit volontiers au desir de son parent, & succéda quelques années après à son Emploi. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux Cabinet, eut pour récompense une pension du Roi de 500 écus, fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & m. à Paris le 12 Janv. 1712, à 68 ans. On a de lui plusieurs Dissertations estimées sur les Médailles.

P

PALICE. *Voyez* CHABANNES.

PALAPRAT, (Jean) Seigneur de Bigot, & Poëte François, nâquit à Toulouse en 1650, d'une famille noble. Il brilla de bonne heure par son esprit, fut de l'Académie des Jeux Floraux, & devint Capitoul de Toulouse en 1675, ayant à peine 25 ans. Il fut fait en 1684 Chef du Consistoire, & s'acquitta de cet Emploi avec beaucoup de probité. Deux ans après, il alla à Rome, où il fit assiduement sa cour à la Reine Christine de Suéde. Palaprat vint ensuite à Paris, où il a presque toujours demeuré depuis, & où M. de Vendôme se l'attacha en 1691 en qualité de Sécretaire des Commandemens du Grand Prieur. Il m. à Paris le 23 Octob. 1721, à 72 ans. On a de lui plus. Comédies, & un petit Recueil de Poësies diverses, la plûpart adressées à M. de Vendôme.

PAPILLON, (Philibert) sçav. Chanoine de la Chapelle au-Riche de Dijon, nâquit en cette Ville le 1 Mai 1666, de Philippe Papillon, Avocat au Parlement. Il se rendit très-habile dans la Critique & dans la Littérature, & fournit au P. le Long de l'Oratoire, & à plus. autres Sçavans, un gr. nombre de Mémoires importans. Il m. à Dijon le 23 Fév. 1738, à 72 ans. Son principal Ouv. est la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1742, *in-fol.* par les soins de M. Joly, Chanoine de la Chapelle-au-Riche, son ami.

PARENT, (Antoine) sçavant Mathématicien, nâquit à Paris le 6 Septemb. 1666. Il étoit fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Chartres, & fut élevé avec soin par Antoine Mallet, son gr. oncle maternel, Curé du Bourg de Leves près de Chartres. M. Parent apprit

ra, &c. Les plus estimées de ces dernieres Piéces, sont : l'Opera de *Jephté* : la Tragédie de *Pelopée*, & la Comédie du *Nouveau Monde* ; mais on révoque en doute que cette derniere Piéce soit de lui. Quoiqu'il en soit, l'Abbé Pellegrin n'étoit point un homme sans talens ni sans mérite ; mais son indigence le mit dans la nécessité de travailler à la hâte & de faire un nombre prodigieux de Piéces, dont la plûpart sont mauvaises, plusieurs indécentes, & un petit nombre dignes d'être lûes.

PERIER, (Charles du) excellent Poëte Latin du XVII. siéc. étoit natif d'Aix, & fils de Charles du Perier, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Il fit ses délices de la Poësie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santeuil, dont il étoit ami ; mais dans la suite, étant devenu jaloux de la gloire de son Disciple, ils disputerent d'abord avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, puis en vinrent au défi & aux Ecrits, & prirent pour Arbitre Ménage, lequel donna gain de cause à du Perier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Du Perier cultivoit aussi la Poësie Françoise, & remporta souvent le Prix proposé par l'Académie. C'est de lui dont parle Boileau dans le IVe. Chant de son Art Poëtique en ces termes :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ses vains Ecrits Lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers les Passans dans la rue.

Du Perier m. à Paris le 28 Mars 1692. On a de lui de fort belles Odes latines, plus. Piéces en vers françois, & des Traductions en vers de plusieurs Ecrits de Santeuil ; car quoique ces deux Poëtes fussent rivaux, ils demeurerent toujours amis. Il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât un Recueil complet des Œuvres de du Perier. Il étoit neveu de François du Perier, l'un des plus beaux esprits de son tems, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce Vers :

Ta douleur, du Perier, sera donc éternelle.

PESCAIRE, *ou plutôt* PESQUAIRE. *Voyez* AVALOS.

PETIT, (Jean-Louis) cél. Chirurgien, nâquit à Paris le 13 Mars 1674, d'une famille honnête. Il fit paroître dès sa plus tendre enfance une vivacité d'esprit, & une pénétration peu commune à cet âge, ce qui excita pour lui dans M. Littre, cél. Anatomiste, qui demeuroit dans la maison de son pere, une véritable tendresse, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort sensible. L'attachement de cet enfant & sa curiosité naturelle le conduisoient quelquefois à la chambre où M. Littre faisoit ses Dissections. Dès-lors on crut appercevoir en lui le germe de ses talens pour la Chirurgie ; les Dissections faisoient son amusement bien loin de l'effrayer, & on le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute surprise, & ayant enlevé un Lapin, il le coupoit, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vû faire à M. Littre. Cet habile Anatomiste augura très-avantageusement de cette inclination, & se fit un plaisir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de sept ans, assistoit régulierement aux Leçons de M. Littre. Il fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans quand celui ci lui confia le soin de son Amphithéâtre. Il apprit ensuite la Chirurgie sous M. Castel & sous M. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'acquit une si grande réputation dans la pratique de cet Art, qu'il fut appellé en 1726 par le Roi de

faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie, & a institué la même Communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs de M. de la Peyronie renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la Chirurgie. C'est par-là aussi bien que par ses talens, que ce célebre Chirurgien a immortalisé son nom.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands Capitaines, entra fort jeune au Service de la France, dans les Troupes Suisses. Capitaine dans le Régiment Suisse de Taumman, il en fut nommé Colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit fort distingué. Son Régiment ayant été réformé en 1563 à cause de la paix, Pfiffer fut Lieutenant de la Compagnie des Cent Gardes Suisses de Charles IX. qui le créa Chevalier. Il amena en 1567 un Régiment de six mille Suisses au Service de ce Prince. Ce fut avec ce Régiment, dont il étoit Colonel, qu'il sauva le même Roi le 29 Septemb. de la même année, dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée a été appellée *la célebre Retraite de Meaux*. Pfiffer continua de rendre des services importans à Charles IX. à la tête de son Régiment, & par le crédit qu'il s'étoit acquis en Suisse, crédit qui lui avoit fait donner le surnom de *Roi de Suisses*. Il contribua avec son Régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Il signala également son zéle pour Henri III. jusqu'à la naissance de la Ligue; mais le Duc de Guise l'ayant gagné sous prétexte de la conservation de la Religion, Pfiffer se déclara ouvertement pour la Ligue, & engagea une partie des Cantons Catholiques à aider puissamment ce Parti. Il m. à Lucerne en 1594, à 64 ans. Il étoit *Advoyer*, c. à d. Premier Chef du Canton de Lucerne depuis plus. années.

PICCOLOMINI. (Augustin Patrice) *Voyez* PATRICE.

POILLY, (François de) céleb. Graveur, nâquit à Abbeville en 1622. Son pere, qui étoit Orfêvre, lui montra de bonne heure le Dessein, & l'envoya ensuite à Paris, où il le confia à Pierre Daret, qui avoit alors beaucoup de réputation. Poilly fit en peu de tems de gr. progrès, & grava plusieurs Sujets d'après les plus grands Maîtres. Il alla à Rome en 1649, & y demeura 6 à 7 ans, durant lesquels il donna au Public plus. Planches de Dévotion, d'Histoire, & de Portraits de diverses grandeurs. De retour à Paris, Louis XIV. le fit son Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Décemb 1664, *en considération*, dit ce Monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a séjourné, qu'à Paris*. Poilly étoit aussi bon Dessinateur que Graveur habile. Tous ses Ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un Portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Œuvres de ce sçavant Cardinal. Il ne prophana jamais son burin par aucun sujet libre & capable de blesser les mœurs, & m. à Paris au mois de Mars 1693, âgé d'environ 70 ans.

POISSON, (Nicolas-Joseph) sçavant Prêtre de l'Oratoire, natif de Paris, se rendit habile dans la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie, & fit un séjour assez long en Italie, où il s'acquit l'estime des Sçavans. Il fut pendant quelque-tems Supérieur de la Maison de sa Congrégation à Vendôme, & m. à Lyon le 3 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui: 1°. Une Somme des Conciles, imprimée à Lyon en 1706; en 2 vol. *in-fol.* sous ce titre: *Delectus Actorum Ecclesiæ Universalis, seu nona summa Conciliorum*, &c. Près de la moitié du second vol. est remplie de Notes sur les Conciles. 2°. Des Remarques sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Méchanique* &

éducation à plus. sçav. Hommes, particuliérement à M. Deane, homme docte & distingué par ses talens, par sa modération & par son zéle pour la Religion Catholique. Pope apprit en très-peu de tems le grec & le latin, & fit paroître de bonne heure un talent extraordinaire pour la Poësie. Dès l'âge de 12 ans il composa une petite Piéce, qui par son élégante simplicité, & par la beauté des sentimens & de l'expression, lui procurerent un grand nombre d'Admirateurs. A 14, il fit son Polyphême & Acis, tiré du 13e. Livre des Métamorphoses d'Ovide; & à 16, il publia des Pastorales, qui parurent aux Anglois dignes de Theocrite & de Virgile. Il dut à ces petites Piéces l'honneur d'être admis dans les conversations, & l'amitié de Guillaume Trombul, du Comte d'Hallifax, du Lord Lansdown, du Dr. Garth, de Mrs Wicherly, Walsh; Gay, Addisson, Steele & Congreve, tous Personnages distingués & qui jouissoient alors d'une très-gr. réputation en Angleterre. C'est vers ce tems là que M. Pope traduisit le 4e. Livre de la *Thebaïde* de Stace. Il composa ensuite son *Messie*, Poëme sacré, à l'imitation du *Pollion* de Virgile. Il régne dans ce petit Poëme un style si noble & si majestueux, & des pensées si belles & si sublimes, que les Anglois ne douterent plus que Pope ne fût l'un de leurs plus gr. Poëtes. Sa réputation parvint au plus haut dégré par son excellente Traduction en vers anglois de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'Homere. Il joignit à cette Traduction des Remarques sçavantes & judicieuses, avec une belle Préface, qui a été traduite en françois, & dans laquelle il donne une idée juste de la beauté du génie du Poëte Grec & de l'excellence de ses deux Poëmes. On assure que cette Traduction valut à Pope cent mille écus; mais sa gloire & son opulence lui firent des envieux. On l'attaqua dans plusieurs Ecrits publics, & on alla même jusqu'à se déchaîner sur sa taille & sur sa figure, en le traitant de *bossu*, de *dégoûtant* & de *contrefait*, comme s'il ne pouvoit rien sortir de bon d'un esprit logé dans un corps si difforme. Pope eut aussi ses Apologistes. Il avoit une jolie maison de campagne à Twickenham, à trois lieues de Londres, où il m. le 30 Mai (vieux style) 1744, à 56 ans. Ses principaux Ouv. outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1°. Les *Essais sur l'Homme* & *sur la Critique*, qui ont été traduits en vers françois par M. l'Abbé du Resnel, & en prose par M. de Silhouet. 2°. *La Boucle de Cheveux enlevée*, Poëme ingénieux & galant, qui a aussi été traduit en françois. 3°. La *Dunciade*, Satyre sanglante contre des Auteurs & des Libraires de sa Nation. 4°. D'autres Satyres, que les Anglois comparent à celles de Juvenal. 5°. Des Odes, des Fables, des Epitaphes, des Prologues, des Epilogues, des Préfaces; un grand nombre d'Epîtres en vers & de Lettres en prose. Les Epîtres Morales ont été traduites en françois par M. de Silhouet. Tous ces Ouvrages, qui sont regardés par les Anglois comme des chefs d'œuvres chacun en leur genre, ont été recueillis & imprimés en IX. vol, par les soins du sçav. & ingénieux M. Warburton, auquel M. Pope en avoit donné la commission, en lui léguant tous ses Ecrits. Cette Edition est très-belle & très-bien exécutée; elle ne comprend point les Traductions de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, parce que ces Traductions ont eu séparément plusieurs belles Editions. On a publié dans plusieurs Gazettes que l'on devoit ériger à M. Pope un Monument dans l'Eglise de Westminster; mais ces nouvelles n'ont aucun fondement: on ne peut point faire cet honneur à ce gr. Poëte en Angleterre, parce qu'il est mort & qu'il a toujours vêcu dans la Profession publique de la Religion Catholique. *L'Essai sur l'Homme* a fait beaucoup de bruit, & a été attaqué

par M. de Crousaz & par plusieurs autres Ecrivains, & depuis peu par l'Auteur des *Lettres Flamandes*; d'un autre côté, M. Warburthon, sçavant Docteur Anglois, connu par son excellent Ouv. de *la Légation Divine de Moïse*, en a pris hautement la défense dans ses *Lettres Philosophiques & Morales*. Ces Lettres ont été traduites en françois par M. de Silhouet, & impr. à Londres en 1742, avec la Traduction des *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, & des *Epîtres Morales*, dans un Recueil intit. *Mélanges de Littérature & de Philosophie*. Il est bon d'observer aussi que M. Racine s'étant soulevé contre l'*Essai sur l'Homme*, M. le Chevalier de Ramsay lui écrivit à ce sujet le 28 Avril 1742 pour la justification de M. Pope, lequel *est*, dit M. de Ramsay, *très-bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses Ancêtres dans un Pais où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes du Christianisme, le rendent aussi respectable que la supériorité de ses lumieres; la beauté de son génie & l'universalité de ses talens, le rendent admirable. Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosa, & de nier la dégradation de la Nature humaine, je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entens les principes de son Essai sur l'Homme, & je pense qu'il ne me désavouera pas*, &c. M. Pope écrivit en effet pour sa justification à M. Racine en ces termes :

» J'ai reçu enfin votre Poëme » sur la Religion; le plaisir que » me causa cette lecture eût été » sans mélange, si je n'avois eu » le chagrin de voir que vous » m'imputiez des principes que » j'abhorre... Je puis vous assurer, Monsieur, que votre en» riere ignorance de notre Langue » m'a été beaucoup moins fatale » que la connoissance imparfaite » qu'en avoient mes Traducteurs, » qui les a empêché de pénétrer » mes véritables sentimens. Tou» tes les beautés de la Versifica» tion de M. D. R.... ont été » moins honorables à mon Poë» me, que ces méprises continuel» les sur mes raisonnemens & sur » ma Doctrine ne lui ont été pré» judiciables. Vous verrez ces mé» prises relevées & réfutées dans » l'Ouvrage anglois que j'ai l'hon» neur de vous envoyer. Cet Ou» vrage est un Commentaire Cri» tique & Philosophique par le » sçavant Auteur de *la Divine Lé*» *gation de Moïse*. Je me flatte que » le Chevalier de Ramsay, rempli » comme il est d'un zéle ardent » pour la vérité, voudra bien » vous en expliquer le contenu. » Alors je m'en rapporterai à vo» tre justice; & je me flatte que » tous vos soupçons seront dissi» pés. En attendant ces éclaircisse» mens, je ne sçaurois me refuser » le plaisir de répondre nettement » à ce que vous desirez sçavoir de » moi. Je déclare donc hautement » & très sincerement que mes sen» timens sont diamétralement op» posés à ceux de Spinosa, & » même à ceux de Leibnitz, puis» qu'ils sont parfaitement confor» mes à ceux de M. Paschal & de » M. l'Archevêque de Fenelon, & » que je ferai gloire d'imiter la » docilité du dernier, en soumet» tant toujours toutes mes opi» nions particulieres aux décisions » de l'Eglise.

» Je suis, &c.

A Londres le 1 Septembre 1742.

M. Racine ayant reçu ces Lettres, fit ses excuses à M. Pope, & *avoua qu'il avoit eu tort de le soupçonner* d'irréligion. M. de Ramsay, dans une autre Lettre à M. Racine,

parle ainsi de M. Pope. *On m'assure aussi qu'une Princesse, admiratrice de ses Ouvrages, voulut, dans le tems qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ses Peres, mais à dissimuler; elle vouloit lui procurer des Places considérables, en lui promettant qu'il seroit dispensé des sermens accoutumés. Il refusa ces propositions avec une fermeté inébranlable. Un pareil sacrifice*, conclut M. de Ramsay, *n'est pas celui d'un Incrédule ni d'un Déiste.* Toutes ces Lettres de M. de Ramsay, de M. Pope & de M. Racine, se trouvent dans le Recueil des Œuvres de ce dernier, imprimées à Paris, chez Desaint & Saillant en 1747, vol. 1. pag. 231 & suiv. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus particuliere de la Vie & des Ouvrages de ce célebre Poëte Anglois, peuvent lire l'Edition de M. Warburthon, ou du moins ce que l'on en dit dans le *Magazin de Londres*, de l'an 1751, pag. 320 & suiv.; car la nature d'un Ouvrage tel que celui-ci ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail.

POULLAIN. *Voyez* BARRE dans ce Supplément.

POURFOUR, (François) sçav. Médecin, natif de Paris, plus connu sous le nom de *Petit*, étudia à Montpellier sous M. Chirac, & à Paris sous MM. Duverney, de Tournefort & l'Emery. Il s'acquit l'estime de ces sçavans Hommes, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, sur-tout pour la Cure des Maladies des Yeux. Il m. à Paris le 18 Juin 1741. Il étoit né dans la même Ville le 24 Juin 1664. On a de lui plusieurs sçavans Ecrits, dont la plûpart se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Q

QUATREMAIRES, (Dom Robert) fameux Bénédictin, né à Courtevaux, au Diocèse de Seez, en 1611, & mort dans l'Abbaye de Ferieres en Bourgogne le 7 Juill. 1671, à 59 ans, a composé plusieurs Ecrits pour prouver que Gersen, ou Gessen, Bénédictin & Abbé de Verceil, est Auteur du Livre de *l'Imitation de J. C.* On a de lui d'autres Ouv. en faveur des intérêts ou de la gloire de son Ordre; & quelques-uns lui attribuent le Recueil des Ouvrages sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de Gilbert Mauguin.

QUETIF, (Jacques) sçavant Dominicain, natif de Paris, fut Bibliothéquaire du Couvent des Dominicains de la rue Saint Honoré, & m. le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*: une nouvelle Edition du Concile de Trente, & d'autres Ouvrages. Il préparoit une Bibliothéque des Auteurs de son Ordre, qui a été finie par le Pere Echard, son Confrere.

QUINCY, (le Marquis de) Lieutenant Général d'Artillerie, est Auteur de *l'Histoire Militaire de Louis XIV.* dans laquelle il entre dans de gr. détails, utiles pour ceux qui veulent suivre dans leur lecture les opérations d'une Campagne.

R

RABUTIN, (François Bussy de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, est célebre par ses Mémoires Militaires, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit sous les régnes d'Henri II. & de Charles IX.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & s'appliqua à l'Etude des Belles-Lettres & de l'Histoire. Il remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1689, & m. à Paris vers 1720. Ses principaux Ouvrages sont: 1°. Les *Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux Ouv. de Peinture, de Sculpture & d'Ar-*

chitecture de Rome, avec des Observations, Paris 1700 & 1702, in-12. Ce petit Ouv valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen Romain, dont il prit le titre depuis ce tems-là. 2°. *Le Parallele des François avec les Italiens dans la Musique & dans les Opera*, avec une Défense de ce *Parallele* contre ceux qui avoient attaqué cet Ouv. parce qu'il y donnoit la préférence aux Italiens. 3°. *L'Histoire d'Olivier Cromwel.* 4°. *Histoire de l'ancien Testament.* 5°. *Histoire du Vicomte de Turenne*, imprimée à la Haye en 1738, 2 vol. *in* 12. On attribue encore à l'Abbé Raguenet les Voyages & Avantures (*Imaginaires*) de Jacques Sadeur dans la Découverte de la Terre Australe.

RAULIN, (Jean) Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie, entra dans l'Ordre de Cluny en 1491, & réforma cet Ordre en 1501. Il m. au mois de Février 1514, à 71 ans. On a de lui des Sermons, & quelques Livres de Piété.

S.-RE'AL, (Cesar Vichard de) l'un des plus beaux esprits & des meilleurs Ecrivains du xvii. siéc. nâquit à Chambery, d'une famille noble. Son pere étoit Conseiller au Sénat de cette Ville, & son ayeul étoit Juge Mage de Tarentaise. Il prit le nom de S.-Réal d'une Terre qui appartenoit à sa famille, & vint fort jeune à Paris, où il fit connoissance avec le fameux Varillas. Celui-ci fortifia le goût qu'il avoit pour l'Histoire, & l'accusa quelque-tems après de lui avoir enlevé des papiers. L'Abbé de S.-Réal, indigné de cette accusation, se sépara de Varillas, & se livra à l'Etude sans aspirer à rien de plus dans l'Etat Ecclésiastique qu'à la simple Cléricature, où il resta toute sa vie. Peu de tems après, il se fit estimer du Public par son esprit, par sa pénétration & par sa délicatesse. Charles-Emmanuel II. Duc de Savoye, le chargea quelques années après d'écrire l'Hist. de Charles-Emmanuel I. son ayeul, & l'Abbé de S.-Réal se retira à Chambery en 1675 pour écrire la Vie de ce Prince; mais on ne sçait point s'il exécuta ce projet. Peu de tems après, la Duchesse de Mazarin s'étant réfugiée en Savoye, alla demeurer chez un des parens de M. de S.-Réal. Cet Abbé fut invité de lui aller faire sa cour, & commença alors à avoir de la complaisance, il la poussa même jusqu'à accompagner cette même année la Duchesse en Angleterre. Son amour pour l'Etude le fit bien-tôt revenir à Paris; il y mena une vie extrêmement studieuse & retirée jusqu'en 1692, qu'étant allé à Chambery, il y m. vers la fin de cette année. Les Ouv. qui nous restent de lui sont: 1°. Un Traité *de l'Usage de l'Histoire*, contenu en 7 Discours précédés d'une Introduction. 2°. *Dom Carlos, nouvelle historique.* 3° *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formerent en 1618 contre la République de Venise.* Cet Ouv. est un chef-d'œuvre. 4°. *La Vie de J. C.* Ce Livre n'est point estimé. 5°. *Discours de Remerciment prononcé le 13 Mai 1680* à l'Académie de Turin, dont il avoit été reçu dans un voyage qu'il fit cette année en cette Ville. 6°. *Relation de l'Apostasie de Genêve.* Cet Ouv. curieux & intéressant, est une nouvelle Edition du Livre intitulé, *Levain du Calvinisme*, composé par Jeanne de Jussie, Religieuse de Sainte-Claire, à Genêve. L'Abbé de S.-Réal en retoucha le style, & la publia sous un autre titre. 7°. *Cesarion*, ou divers Entretiens curieux. 8°. Discours sur *la Valeur*, adressé à l'Electeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures Piéces de l'Abbé de S.-Réal. 9°. *Traité de la Critique.* 10°. *Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus*, 2 vol. *in*-12. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la seconde Lettre du premier Livre à Quintus. 11°. Plusieurs Lettres. Tels sont les Ouv. qui sont certainement de l'Abbé de S.-Réal. Ils

sont très-bien écrits, & l'on y remarque beaucoup de goût, d'esprit & de délicatesse; mais la vérité de l'Histoire n'y est pas toujours observée. Tous les autres Ecrits qu'on lui attribue à cause de sa grande réputation, sont supposés, du moins pour la plûpart. La meilleure Edition des Œuvres de l'Abbé de S.-Réal, est celle de Paris, chez Nyon, en 1745, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12. par les soins de M. l'Abbé Perrault, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) sçavant Jésuite Italien, nâquit à Ferrare en 1598. Il enseigna la Théologie à Parme & à Bologne, & se rendit habile dans l'Astronomie & les Mathématiques. Il m. en 1671. On a de lui, *Chronologia Reformata*, & d'autres sçavans Ouv.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre céleb. *Ajoutez* que le gr. Tableau où il a representé le Cardinal de Bouillon ouvrant l'Année Sainte, est un chef d'œuvre égal aux plus beaux Ouv. de Rubens.

ROQUE, (la) Ministre Protestant. *Voyez* LARROQUE.

ROTGANS, (Luc) très-célebre Poëte Hollandois, nâquit à Amsterdam au mois d'Octobre 1645, d'une famille distinguée. Il s'appliqua de bonne heure à l'Etude des Belles-Lettres & des anciens Poëtes, & se livra ensuite à la Poësie Hollandoise, en laquelle il surpassa tous les Poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des Armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de Service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veghr, & il ne s'y occupa que de l'Etude & de la Poësie. Il fit ensuite un voyage à Paris, puis étant de retour en Hollande, il y épousa Anne-Adrienne de Salingre, laquelle mourut en 1689, le laissant pere de deux filles. Rotgans m. lui même de la petite vérole le 3 Novemb. 1710, à 66 ans. On a de lui: 1°. La *Vie de Guillaume III. Roi d'Angleterre*, Poëme Epique en VIII. Livres, très-estimé des Hollandois 2°. Plusieurs autres Poësies Hollandoises, imprim. à Leuvarde en 1715, *in* 4°. Lui, Vendel & Antonides, sont les trois plus céleb. Poëtes Hollandois.

ROSNI. *Voyez* BETHUNE dans ce Supplément.

S

SA DE MIRANDA, (François) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, natif de Conimbre, s'est rendu si céleb. par ses Poësies Portugaises, que ses Compatriotes le comparent au Camoëns. Il m. en 1558.

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) m. en 1680, a composé des Madrigaux qui sont écrits avec une finesse qui n'exclut pas le naturel.

SABURRANUS, ou *Licinius Suranus*, Colonel de la Garde Prétorienne de Trajan. Cet Empereur, en lui présentant l'Epée pour l'installer dans cette Charge, lui dit ces paroles: *Reçois cette Epée, & employe-là pour mon Service, dans tout ce que je t'ordonnerai de juste: mais sers t'en contre moi, si je te commande quelque chose d'injuste*,

SACHS, (Jean) natif de Franstadt en Pologne, fut Sécretaire de Thoren, puis Envoyé de Hollande en Pologne. Il écrivit en 1665 contre Herman Conringius, sous le nom de François Marini, le fameux Traité, *de Scopo Reipublicæ Polonicæ*. Ayant entrepris divers Voyages de long-cours, & se préparant à s'embarquer pour l'Isle de Ceilan, il m. en chemin à l'âge de 30 ans.

SACHSE, (Jean) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'Ecole & Chantre, laissa un gr. nombre de Poësies allemandes, qui sont estimées, & que Georges Weiler a fait imprimer. Il m. le 15 Septemb. 1567, à 81 ans.

SADELER, (N....) excellent

Graveur, dont on a un gr. nombre d'Estampes estimées.

SAGE, (N... le) fameux Auteur de plus. Romans, nâquit en 1667, & m. à Paris en 1747. Celui de tous ses Romans qui est le plus estimé, est *le Gilblas*, parce qu'il y a du naturel.

SAINT-AULAIRE, (François-Joseph de Beaupoil, Marquis de) Poëte François, ne cultiva gueres la Poësie qu'à l'âge de plus de 60 ans, & les plus jolis Vers que l'on ait de lui, ont été faits lorsqu'il étoit plus que nonagenaire. Il fut reçu de l'Académie Françoise, & m. à Paris en 1742, à plus de 100 ans.

SAINT-PAVIN. *Voyez* PAVIN.

SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Castel de) fameux Ecrivain en matiere de Politique, nâquit au Château de Saint-Pierre en Normandie, Diocèse de Coutance, le 18 Fév. 1658, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il devint premier Aumônier de feue Madame, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1695. Il eut l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron en 1702, & accompagna en 1712 le Cardinal de Polignac, nommé l'un des Plénipotentiaires de Sa Majesté pour la Paix d'Utrecht. Le *Discours sur la Polisynodie* qu'il fit en 1717, après son retour, ayant déplu à l'Académie Françoise. Il fut exclu des Assemblées de cette Compagnie. Il contribua par ses Ecrits à faire établir la Taille proportionnelle, & m. à Paris le 29 Avril 1743, à 86 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. recueillis & imprimés à Paris, chez Briasson, en 1744, en 18 vol. *in-12*. On trouve dans tous beaucoup de réflexions politiques, & des idées extrêmement singulières.

SAINT-RE'AL. *Voyez* RE'AL.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) très-céleb, & très sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, devint Professeur Royal en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne dès l'âge de 30 ans. Il remplit cette Place avec une réputation extraordinaire, & passa pour le plus habile Casuiste & pour l'un des plus sçavans Théologiens de son tems. Mais ayant été engagé dans l'affaire de M. Arnauld, il fut obligé de se défaire de sa Chaire, par ordre du Roi, le 26 Fév. 1656, & M. de Lestoc fut fait Professeur en sa place. M. de Sainte-Beuve signa dans la suite le Formulaire, & fut choisi pour Théologien du Clergé de France, qui lui fit une pension. Il vécut toujours au milieu de Paris, dans la même retraite que s'il eût été dans une solitude écartée, continuellement occupé de l'Etude & de la Priere. Il étoit consulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes & par des Magistrats, de sorte que l'on pouvoit dire de son Cabinet ce que Ciceron disoit de la Maison d'un céleb. Jurisconsulte, que c'étoit l'Oracle non-seulement de toute une Ville, mais même de tout un Royaume. Il m. à Paris le 15 Décemb. 1677, à 64 ans. Il fut un des Docteurs choisis par l'Assemblée du Clergé de France tenue à Mantes, pour composer une Theologie-Morale. Ses Ouv. imprimés sont : 1°. Un Traité du Sacrement de la Confirmation, & un autre de l'Extrême-Onction, en latin. 2°. Trois Tomes de Décisions des Cas de Conscience. On trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, & ailleurs, plusieurs autres Ouv. MSS. de M. de Sainte-Beuve, & l'on remarque dans tous beaucoup d'érudition, une science profonde, une saine & judicieuse Critique, & une Morale exacte. C'est Jérôme de Sainte-Beuve, son frere, que l'on appelloit M. le Prieur de Sainte-Beuve, qui publia les Ouv. imprimés dont nous venons de parler. Ce dernier mourut en 1711. C'est à lui que M. de Launoi adresse la premiere de ses Lettres Critiques.

SAINTE-MAURE, (Charles de) Duc de Montausier, Pair de France,

Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Louis, Dauphin de France, &c. descendoit de l'ancienne Maison de Sainte-Maure, originaire de Touraine. Il se signala en divers siéges & combats, & dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Toute la France a admiré sa probité, son mérite, & la protection qu'il accordoit aux Sçavans. Il mourut le 17 Mai 1690, à 80 ans.

SAINTRAILLES, (Jean) céleb. Maréchal de France en 1461.

SALIS, (Ulysse de) cél. Capitaine, de la noble & illustre Maison des Barons de Salis, dans le Païs des Grisons, nâquit le 24 Juill. 1594. Après s'être distingué au Service des Vénitiens, il assista sa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Espagnols. Lieutenant Colonel du Régiment Grison de son frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il se signala sous les ordres du Marquis de Cœuvres en 1624, obtint le Régiment à la mort de son frere en 1625, & le conserva jusqu'à sa réforme en 1626. Il leva ensuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes Suisses, & l'amena au Service de Louis XIII. pendant le siége de la Rochelle. Salis acquit beauc. de gloire à ce siége, & en 1629 à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau Régiment Grison en 1631, pour le secours de sa Patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer, servit à la tête de ce Corps avec la plus grande distinction en 1635, sous le Duc de Rohan, fut établi par ce Général Gouverneur de toute la Chiavenne, refusa les offres avantageuses du Comte Serbellone, Général des Espagnols, & remporta le 4 Avril 1635, une victoire complette sur ces derniers au Monr *Francescha*. Salis fut le dernier des Grisons qui ne voulût point souscrire au Traité par lequel les Ligues Grises se reconcilioient avec les deux Branches de la Maison d'Autriche. Il continua de servir la France, fut nommé en 1641 Maréchal de Camp, se signala cette même année au siége de Coni, dont il devint Gouverneur, & prit le 19 Octob. suiv. le Château de Demone. Dans la suite, il quitta le Service à cause de sa mauvaise santé, & m. dans le Païs des Grisons le 3 Fév. 1674, à 79 ans.

SALMON, (François) sçavant Docteur & Bibliothéquaire de la Maison & Société de Sorbonne, étoit natif d'une famille opulente. Il se rendit habile dans les Langues sçavantes, & sur-tout dans l'Hébreu, acquit une grande connoissance de la Littérature, & fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes Gens qui aimoient l'Etude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses Livres. Il m. subitement à sa maison de campagne de Chaillot, près de Paris, le 9 Septemb. 1736, à 59 ans. On a de lui : 1°. Un *Traité de l'Etude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in*-4°. Ce Traité a été traduit en latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipsic en 1729. 2°. Un grand nombre d'autres Ouv. qui sont demeurés M S S.

SALVING. (Denys de) *Voyez* BOISSIEU dans ce Supplément.

SANDRAS. *Voyez* COURTILZ.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) céleb. Peintre François, nâquit en 1657, à Magny, ville du Vexin-François. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture en 1704, & m. à Paris le 21 Nov. 1717, à 66 ans. On a de lui des Tableaux admirables de Chevalet, d'un coloris vrai & tendre. On estime aussi beaucoup ses Liseuses & sa Dessineuse à la Chandelle, la Voilée, la Coupeuse de Choux, la Tireuse de Rideaux, la Chanteuse, la Pélerine, les Curieuses, &c. Son Tableau d'Adam & d'Eve est un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SAVOYE. (le Prince Eugene de) *Voyez* EUGENE dans ce Supplément.

SAVOT, (Louis) sçavant Médecin & céleb. Antiquaire, nâquit à Saulieu, au Diocèse d'Autun, vers 1579. Après les Cours ordinaire de ses Etudes, il se destina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans pour s'y rendre habile; mais il poussa ensuite ses vûes plus loin, & prit des Dégrés en Médecine. Il m. vers 1640. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Un *Discours sur les Médailles antiques*, vol. in-4°. estimé. 2°. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*, dont les meilleures Editions sont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. *Le Livre de Galien de l'Art de guérir par la Saignée, traduit du grec, avec un Discours* Préliminaire *pour la Saignée.* 4°. *Nova seu Verius, nova antiqua de Causis colorum Sententia*

SAUVEUR, (Joseph) cél. Mathématicien, nâquit à la Fléche le 24 Mars 1653. Il fut entierement muet jusqu'à l'âge de 7 ans; les organes de sa voix ne se débarrasserent qu'à cet âge lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès lors M. Sauveur étoit déja Machiniste. Il construisoit de petits Moulins, il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets d'Eau, & d'autres Machines. Il apprit sans Maître la Geométrie, & se trouva ensuite assiduement aux Conférences de M. Rohaut. Depuis ce temps-là, il se livra entiérement à l'Etude des Mathématiques. M. Sauveur enseigna la Géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Disciple le Prince Eugene. Le Jeu appellé *la Bassette* étant alors à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda en 1678 le Calcul *du Banquier contre les Pontes.* M. Sauveur satisfit si pleinement à cette demande, que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de son Calcul. Il fit les mêmes Opérations sur *le Quinquenove, le Hoca* & *le Lansquenet*, & fut ainsi l'un des premiers qui calcula les avantages & les désavantages des Jeux de hazard. Il devint en 1680 Maître de Mathématique des Pages de Madame la Dauphine; & l'année suivante, étant allé à Chantilli avec M. Mariotte, pour faire des expériences sur les Eaux, le Prince de Condé le goûta tellement, qu'il voulut souvent l'avoir auprès de lui dans la suite. M. Sauveur travailla vers ce tems là à un Traité de Fortification; & pour mieux y réussir, il alla en 1691 au siége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Le siége fini, il visita toutes les Places de Flandres; & à son retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déja eu en 1686 une Chaire de Mathématique au Collége Royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, M. de Vauban ayant été fait Maréchal de France en 1703, M. Sauveur lui succéda dans l'Emploi d'Examinateur des Ingénieurs, & le Roi lui donna une pension. Il m. d'une fluxion de poitrine le 9 Juill. 1716, à 64 ans. Il avoit coutume de dire, *que tout ce que peut un Homme en Mathématique, un autre le peut aussi*; ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui se bornent à apprendre, & non pas des Inventeurs. On a de lui plus. sçavans Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAULX DE TAVANNES. *Voyez* TAVANNES dans ce Supplément.

SAXE, (Maurice, Comte de) Maréchal Général des Camps & Armées Françoises, & l'un des plus grands Généraux du XVIII. siécle, nâquit à Dresde le 19 Oct. 1696. Il étoit fils naturel de Frédéric-Auguste II. Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie, & de la Comtesse Aurore de Konismarc, d'une des plus illustres Maisons de Suéde. Il fut élevé avec le même soin que le Prince Electoral, & donna dès son enfance des marques décidées de son inclination pour les Armes. Au sortir du berceau,

berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaisoit. A mesure qu'il avançoit en âge, il courroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux Troupes, & à tôt qu'il étoit rentré dans son appartement, il y faisoit venir des enfans de son âge, avec lesquels il imitoit en petit ce qu'il avoit vû exécuter en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'Etudes ni de Latin; le Cheval & le Fleuret l'occupoient entiérement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire, & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après-midi, qu'on le faisoit consentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'est pour cette raison que la Langue françoise fut la seule Langue étrangere qu'il voulut bien apprendre par principes. Le Comte de Saxe suivit ensuite l'Electeur dans toutes ses expéditions militaires. Il se trouva au siége de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'Ayde-Major Général du Comte de Schullembourg, Général des Troupes Saxones, & monta plus. fois la tranchée, tant à la Ville qu'à la Citadelle, sous les yeux du Roi son pere, qui admiroit son intrépidité. Il n'en marqua pas moins au siége de Tournai l'année suivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur le 11 Septemb. de la même année, à la sanglante bataille de Malplaquet, & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit le soir qu'*il étoit content de sa Journée*. La campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuse, le Duc de Marlboroug & le Prince Eugene firent publiquement son éloge. Il suivit en 1711 le Roi de Pologne à Stralsund, où il passa la riviere à la nage à la vûe des Ennemis, le pistolet à la main; il vit tomber à ses côtés, pendant ce passage, trois Officiers & plus de vingt Soldats sans en paroître ému. De retour à Dresde, le Roi, qui avoit été témoin de son expérience & de sa capacité, lui fit lever un Régiment de Cavalerie. Le Comte de Saxe passa tout l'hyver à faire exécuter par son Régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena l'année suivante contre les Suédois. Il se trouva le 20 Décemb. 1712 à la sanglante bataille de Gadelbuch, où son Régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, souffrit beaucoup. Après cette Campagne, Madame de Konismarc lui fit épouser la jeune Comtesse de Loben, Demoiselle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le Comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la Comtesse de Loben, que sa beauté & ses gros revenus. Il en eut un fils qui mourut jeune; dans la suite, s'étant brouillé avec elle, il fit dissoudre son mariage en 1721. Il promit à la Comtesse de ne jamais se remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la Comtesse, elle épousa peu après un Officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La Comtesse de Loben ne consentir à la dissolution de son mariage qu'avec beaucoup de répugnance, car elle aimoit le Comte de Saxe; celui-ci s'est repenti plusieurs fois dans la suite d'avoir fait une telle démarche. Il continua de se signaler dans la guerre contre les Suédois. Il se trouva au mois de Décemb 1715 au siége de Stralsund, où Charles XII. étoit renfermé. Le desir de voir ce Héros le faisoit exposer un des premiers à toutes les sorties des Assiégés; & à la prise d'un ouvrage à corne, il eut la satisfaction de le voir au milieu de ses Grenadiers. La maniere dont se comportoit ce fameux Guerrier, fit concevoir au Comte de Saxe une grande vénération, que ce Comte a toujours conservée depuis pour sa mémoire. Peu de tems après, ayant obtenu

la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au Camp de Belgrade le 2 Juill. 1717, où le Prince Eugene lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle-Blanc. Il vint en France en 1720, & le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, lui fit expédier un brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe obtint ensuite de Sa Majesté Polonoise la permission de servir en France. Il y acheta en 1722 un Régiment Allemand, qui a depuis porté son nom. Il fit changer à ce Régiment son ancien Exercice pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé; le Chevalier Follard, témoin de cet Exercice, prédit dès-lors dans son Commentaire sur Polybe, tom. 3. liv. 2. chap. 14, que le Comte de Saxe deviendroit un grand Général. Pendant son séjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le Génie, les Fortifications & les Mathématiques jusqu'à l'année 1725. Le Prince Ferdinand, Duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereusement malade au mois de Décemb. de cette même année 1725, le Comte de Saxe pensa alors à la Souveraineté de la Curlande. Il fit dans ce dessein un voyage à Mittaw, où il arriva le 18 Mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les Etats, & il eut plus. entrevûes secretes avec la Duchesse Douairiere de Curlande, qui y résidoit depuis la mort de son mari. Il lui fit confidence de son dessein, & la mit bien-tôt dans ses intérêts. Cette Princesse avoit conçu de la passion pour lui, & dans l'espoir de l'épouser en cas qu'il devînt Duc de Curlande, elle mit tout en usage pour faire réussir son entreprise. C'étoit Anne Iwanowna, seconde fille du Czar Iwan Alexiowits, frere de Pierre *le Grand*. Elle agit avec tant d'ardeur & conduisit si bien cette affaire, que le Comte de Saxe fut unanimement élu pour succéder au Duc Ferdinand dans le Duché de Curlande & de Semigale le 5 Juill. 1726. Les Moscovites & les Polonois s'étant opposés à cette Election, la Duchesse de Curlande soutint le Comte de Saxe de tout son crédit. Elle alla même à Riga & à Saint-Petersbourg, où elle redoubla ses sollicitations en faveur de l'Election qui avoit été faite: il paroît certain que si ce Comte avoit voulu répondre à la passion de la Duchesse, non-seulement il se seroit soutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le Trône de Moscovie, sur lequel cette Princesse monta dans la suite; mais pendant son séjour à Mittaw, une intrigue galante qu'il eut avec une des Demoiselles de la Duchesse, rompit ce mariage, & fit prendre à cette Princesse le parti de l'abandonner, par le peu d'espérance qu'elle voyoit de pouvoir fixer son inconstance. Depuis ce moment, les affaires du Comte allerent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité assez remarquable sur cette entreprise, c'est que le Comte de Saxe ayant écrit de Curlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mademoiselle le Couvreur, céleb. Comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage, & lui envoya une somme de 40000 livres. Le Comte de Saxe de retour à Paris, s'appliqua à se perfectionner dans les Mathématiques, & prit du goût pour les Méchaniques. Il refusa en 1733 le commandement de l'Armée Polonoise que le Roi son frere lui offrit, & se signala sur le Rhin sous les ordres du Maréchal de Berwick, sur-tout aux Lignes d'Etlingen & au siége de Philisbourg, après lequel il fut fait Lieutenant Général le 1 Août 1734. La guerre s'étant rallumée après la mort de l'Empereur Charles VI, le Comte de Saxe prit d'assaut la Ville de Prague le 26 Novemb. 1741, puis Egra & Ellebogen. Il leva ensuite un Régiment de Hullans, & ra-

mena l'Armée du Maréchal de Broglio sur le Rhin, où il établit différens Postes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Il fut fait Maréchal de France le 26 Mars 1744, & commanda en chef un Corps d'Armée en Flandres. Il observa si exactement les Ennemis, qui étoient supérieurs en nombre, & fit de si belles manœuvres, qu'il les réduisit dans l'inaction, & qu'ils n'oserent rien entreprendre. Cette Campagne de Flandres fit beaucoup d'honneur au Maréchal de Saxe, & passa en Fr. pour un chef-d'œuvre de l'Art Militaire. Il gagna, sous les ordres du Roi, la fameuse bat. de Fontenoi le 11 Mai 1745, où, quoique malade & languissant, il donna ses ordres avec une présence d'esprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'Armée. Cette victoire fut suivie de la prise de Tournai, dont les François faisoient le siége, de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath, &c.; & dans le tems que l'on croyoit la Campagne finie, il se rendit maître de Bruxelles le 28 Févriet 1746. La Campagne suivante fut aussi très-glorieuse au Comte de Saxe. Il gagna la bataille de Raucoux le 11 Octob. de cette même année 1746. Sa Majesté, pour le récompenser d'une suite si constante de glorieux services, le déclara Maréchal Général de ses Camps & Armées le 12 Janv. 1747. Tant de sucès firent trembler les Hollandois; ils crurent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent le 4 Mai suivant le Prince Guillaume de Nassau; mais cette Election n'empêcha point la supériorité de nos Armes. Le Maréchal de Saxe fit entrer des Troupes en Zelande, gagna la bataille de Lawfeldt le 2 Juill. suivant, approuva le siége de Berg-op Zoom, dont M. de Lovendal se rendit maître, & prit la Ville de Mastricht le 7 Mai 1748. Ces succès furent suivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre de cette même année 1748. Le Maréchal de Saxe alla ensuite résider à Chambord, que Sa Majesté lui avoit donné. Il y fit venir son Régiment de Hullans, & y entretint un haras de chevaux sauvages, plus propres pour les Troupes Legeres que ceux dont nous nous servons. Quelque tems après, il fit un voyage à Berlin, où le Roi de Prusse lui fit un accueil magnifique, & passa plus. nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projetta l'établissement d'une Colonie dans l'Isle de Tabaco; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant opposées à cet établissement, le Maréchal de Saxe n'y pensa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouissant de la plus haute réputation, il m. à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 Novemb. 1750, à 54 ans. Son Corps fut transporté à Strasbourg, & déposé dans le Temple-Neuf de S. Thomas. Peu de tems avant sa mort, pensant à la gloire dont il avoit joui, il se tourna vers son Médecin, & lui dit: *M. Senac, j'ai fait un beau Songe.* Il avoit été élevé & il mourut dans la Religion Luthérienne; ce qui fit dire à une Princesse vertueuse & Catholique, qu'*il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* DE PROFUNDIS *pour un Homme qui avoit fait chanter tant de* TE DEUM. Il avoit composé un Livre sur la Guerre, qu'il intitula, *Mes Rêveries*, & qu'il a légué à M. le Comte de Frise, son neveu. On ne peut douter que le Maréchal de Saxe n'ait été un gr. Guerrier & un habile Général. La supériorité de son génie, l'étendue de ses connoissances dans l'Art Militaire, le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans toutes les occasions; la victoire signalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales Villes de la Flandre Autrichienne & d'une partie du Brabant, la prise de Bruxelles & de Mastricht; sa prudence, sa capacité & une expérience consommée dans toutes les parties de

la Guerre, & dans les siéges de plus de 16 Places, qu'il conduisit avec vigueur au milieu de l'hyver & des eaux; sa belle Campagne de Flandres, où il tint les Ennemis, quoique supérieurs en nombre, en échec & dans l'inaction, enfin, tant de grandes actions, & une suite continuelle de glorieux succès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos Armées, transmettront sa mémoire à la postérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les gr. Généraux. Sa Vie a été imprimée cette année 1752, en 3 vol. *in* 12.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suisse, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la Ville de Berne. Il a laissé une Histoire de la Guerre des Suisses contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne. Cet Ouv. est d'autant plus important, que l'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de Guerre qu'il décrit. Il est en allemand & fut imprimé pour la premiere fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHERTLIN, (Sébastien) l'un des plus grands Généraux du XVI. siéc. nâquit le 17 Janv. 1495, à Schorndorff, dans le Duché de Wirtemberg, d'une famille honnête. Après avoir servi quelques années l'Empereur en Hongrie & dans les Païs-Bas, il passa en Italie, & se distingua si bien à la défense de Pavie, que le Vice Roi de Naples le créa Chevalier. Après cette Campagne, il retourna dans sa Patrie, & remplit la Charge de Major-Général en Franconie durant la guerre des Païsans; mais s'étant attiré la haine du Cercle de Suabe, il repassa en Italie en 1526, & servit avec les Allemands à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plusieurs Princes lui offrirent l'année suiv. des pensions annuelles pour s'assurer de son secours, en cas qu'ils eussent besoin de quelques levées de Troupes. Schertlin s'attacha au Service du Sénat d'Augsbourg, & acheta en 1530 la Seigneurie de Burtenbach. Il commanda en 1536 les Troupes du Cercle du Suabe contre la France, & Charles V. le nomma en 1544 Grand Maréchal de son Armée, & Capitaine & Commissaire Géneral de ses Troupes dans son expédition contre François I. Mais en 1546, il épousa ouverterment le Parti de la Ligue de Smacald contre l'Empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le Comté de Tirol; mais les Protestans le rappellerent dans le tems qu'il coupoit le passage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à sa vie. La Ville d'Augsbourg menacée d'un siége, lui confia sa défense; mais ensuite ayant fait sa paix avec l'Empereur, Schertlin, que ce Prince avoit exclu du Traité, fut obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance; puis ayant passé au Service de la France, l'Empereur le mit au ban de l'Empire en 1549. Schertlin aida en 1551 à conclure l'alliance entre le Roi Henri II. & l'Electeur de Saxe, & fut encore exclu du Traité de Paix de Passau. Il accompagna Henri II. dans ses expéditions du Rhin & des Païs-Bas. Charles V. & son frere Ferdinand lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses honneurs & emplois. Il servit depuis avec zèle l'Empereur Ferdinand I. & fut annobli en 1562. Il reçut de nouvelles pensions de la Ville d'Augsbourg, & m. fort âgé en 1577.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la Ville de Bremgatten, en Suisse, en 1520, engagea ses Concitoyens à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une Chronique de Suisse en allemand, qui est fort estimée pour son exactitude.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) natif de Zurich, & Ministre de Rickenbach, dans le même Canton, depuis 1594 jusqu'en 1612, est Auteur d'un Abregé de l'Histoire Helvetique qui va jusqu'en 1607. Cet

Ouvrage, qui est en latin, est estimé.

SEBASTIEN. (le Frere) *Voyez* TRUCHET.

SEGAUD, (Guillaume de) cél. Prédicateur Jésuite, natif de Paris, enseigna les Humanités avec distinction dans le Collége de Louis le Grand à Paris, puis la Rhéthorique à Rennes & à Rouen. Il composa pendant ces Régences plusieurs petites Piéces, où il y a beaucoup de goût & de délicatesse, & par lesquelles on voit qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un desir extrême d'aller porter l'Evangile aux Sauvages & aux Infidéles, mais ses Supérieurs s'y opposerent; & dans le tems qu'on l'appelloit pour enseigner la Rhétorique au Collége de Paris, il fut destiné au saint ministere de la Prédication. Ce fut à Rouen que le Pere de Segaud fit l'essai de son talent pour la Chaire, & qu'il posa les fondemens de cette réputation brillante qui l'a fait regarder pendant 40 ans comme un des premiers Prédicateurs de son siécle. Il commença à prêcher à Paris en 1719. On ne tarda pas à l'y admirer, & il eut l'honneur de prêcher avec applaudissement trois Carêmes devant le Roi, qui lui fit une pension de 1200 livres. Le Pere de Segaud joignit à la Prédication la Pratique des Vertus Religieuses & Apostoliques. Il étoit fidéle à tous ses Exercices de Piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient permis, ou même prescrits par sa Régle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il courroit avec zéle faire une Mission dans une petite Ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne. Ses manieres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le Peuple, & les plus grands Pécheurs accouroient à lui dans le Tribunal de la Pénitence. Au travail des Missions succédoit celui des Retraites que lui demandoient des Communautés Religieuses. Il étoit également recherché des Grands & des Petits, sur tout aux approches de la mort. On s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Compatissant envers les Pauvres, & animé d'un zéle vraiment chrétien, il n'y avoit aucune espéce de bonnes œuvres auxquelles il ne se livra volontiers. Il eut un soin particulier de la Congrégation des Messieurs, établie dans la Maison Professe des Jésuites à Paris, & fut Confesseur de M. le Dauphin pendant l'absence du Pere Perussaut. Enfin, après une vie laborieuse & très utile au Prochain, il m. avec de gr. sentimens de piété dans la Maison Professe des Jésuites à Paris, le 19 Déc. 1748, à 74 ans. On a de lui des Sermons imprim. à Paris chez Guérin en 1750 & en 1752, en 6 vol. *in-12.* par les soins du Pere Berruyer, Jésuite, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu.* Entre les Sermons du Pere de Segaud, on estime surtout *le Pardon des Injures : les Tentations : le Monde : la Probité : la Foi-Pratique, & le Jugement général*, qui sont en effet d'une grande beauté. Le Pere de Segaud a aussi composé plusieurs petites Piéces de vers, qui ont été universellement applaudies. La principale est son Poëme latin sur le Camp de Compiégne. Il avoit fait un autre Poëme latin sur les Eaux Minerales; mais il n'a pas été imprimé.

SEKENDORF. *Voyez* SECKENDORF.

SENECE', ou SENEÇAI, (Antoine Baudeton de) Poëte François, nâquit à Mâcon le 27 Oct. 1643. Il fut élevé avec soin par Brice Bauderon de Senecé, son pere, Lieutenant Géneral au Présidial de Mâcon, dont on a plusieurs Ouvrages imprimés & manuscrits. Il vint ensuite achever ses Etudes à Paris, où il brilla par son esprit & par ses talens. Il devint en 1673 premier Valet-de Chambre de la Reine Marie Therèse, femme de Louis XIV; mais ayant perdu cette Charge par la mort de cette

auguste Princesse en 1683, la Duchesse d'Angoulême le reçut chez elle avec toute sa famille, qui étoit nombreuse. M. de Senecé y jouit pendant environ 30 ans d'une retraite également honorable & utile, & s'y acquit l'estime & l'amitié de tous ceux qui approchoient de la Princesse, laquelle étant morte en 1713, M. de Senecé retourna à Mâcon, où il m. le 31 Oct. 1698, à 86 ans. On a de lui des Satyres, un Recueil d'Epigrammes, & d'autres Piéces de Poësies, dans lesquelles il y a des imaginations singulieres. *Son Conte du Kaimac*, dit M. de Voltaire, *à quelques endroits près, est un Ouvrage distingué. C'est un exemple qui apprend qu'on peut très-bien conter d'une autre maniere que la Fontaine. On peut ajoûter que cette Piéce, la seule bonne qu'il ait faite, est la seule qui ne se trouve point dans son Recueil.* Tel est le jugement que porte de ce Poëte M. de Voltaire dans son Histoire du Siécle de Louis XIV. imprimée à Berlin en 1751. M. de Senecé étoit arriere-petit-fils de Brice Bauderon, habile Médecin, dont on a une *Pharmacopée*, & d'autres Ouv.

SINGLIN, (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris, & fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de S. Vincent-de-Paul, il apprit le latin & embrassa l'Etat Ecclésiastique. S. Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié*, pour faire le Cathéchisme aux Enfans. Quelque-tems après, M. Singlin s'attacha à l'Abbé de S. Cyran, qui lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des Religieuses de Port Royal. M. Singlin fut Confesseur de ces Religieuses pendant 26 ans, & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Pascal lui trouvoit le jugement si solide, qu'il lui lisoit tous ses Ouv. avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ses avis. On ajoute que c'étoit aussi pour l'ordinaire M. le Maître de Sacy qui dirigeoit sa plume. M. Singlin lui disoit le sujet qu'il vouloit traiter, sur quelle vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit de l'Evangile il se proposoit d'expliquer, & M. de Sacy remplissoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. Singlin eut beauc. de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il se retira dans une des Terres de la Duchesse de Longueville. Il m. dans une autre retraite le 17 Avril 1664, & l'on porta son corps à Port-Royal-des-Champs. On a de lui: 1°. Des *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de notre Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in*-8°. 2°. Quelques Lettres.

SOUCHAY, (Jean-Baptiste) natif de Saint Amand, près de Vendôme, vint achever ses Etudes à Paris, où il fut chargé de l'éducation des fils de M. Ladvocat, Maître des Comptes, & successivement de deux autres éducations. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & devint Censeur Royal des Livres & Professeur d'Eloquence au Collége Royal en 1732. Il obtint deux ans après un Canonicat de la Cathédrale de Rhodez, & m. à Paris le 15 Août 1746, à 59 ans. On a de lui: 1°. Une Edition d'Ausone. 2°. Une Traduction Françoise de la *Pseudodoxia Epidemica*, du sçavant Thomas Brown, Médecin, en 2 vol. *in*-12., sous le titre d'*Essai sur les Erreurs Populaires.* 3°. Une Edition des *Œuvres diverses de M. Pellisson*, en 3 vol. *in*-12. 4°. Des Remarques sur la Traduction de Joseph par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in* 12. 5°. Une Edition des Œuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in* 4°. 6°. Une Edition de *l'Astrée d'Honoré d'Urfé, où sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abreger les conversations.* Cette nouvelle Edition a été imprimée à Paris, chez Didot, en

1733, en 10 vol. *in*-12. 7°. Pluſ. Diſſertations dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

STUPPA, (Pierre) natif de Chiavenne en Griſon, parvint par ſon mérite au commandement d'une Compagnie au Régiment des Gardes Suiſſes en 1652, leva en 1672 un Régiment Suiſſe de ſon nom au Service de Louis XIV, ſervit avec diſtinction dans la guerre de Hollande, & fut établi par le Roi Commandant dans Utrecht. Il ſe trouva à la bataille de Senef, fut créé ſucceſſivement Brigadier, Maréchal de Camp, Lieutenant Général, & obtint la Charge de Colonel du Régiment des Gardes Suiſſes en 1685. Le Roi l'employa en diverſes négociations en Suiſſe, & lui confia l'exercice de la Charge de Colonel Général des Suiſſes, excepté les Droits Honorifiques, pendant la minorité de M. le Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 6 Janvier 1701, dans la 81e. année de ſon âge. Jamais Suiſſe ne poſſéda en même-tems en France autant de Régimens & de Compagnies que Stuppa. Comme il ſollicitoit un jour auprès de Louis XIV. les appointemens des Officiers Suiſſes, qui n'avoient pas été payés depuis long tems, M. de Louvois, picqué de ces ſollicitations, dit au Roi : *Sire, on eſt toujours preſſé par les Suiſſes, ſi Votre Majeſté avoit tout l'argent qu'Elle, & les Rois ſes Prédéceſſeurs, ont donné aux Suiſſes, on pourroit paver d'argent une chauſſée de Paris à Bâle. Cela peut-être*, répliqua ſur le champ Stuppa ; *mais auſſi ſi Votre Majeſté avoit tout le ſang que les Suiſſes ont répandu pour le Service de la France, on pourroit faire un fleuve de ſang de Paris à la ville de Bâle.* Le Roi, frappé de cette réponſe, ordonna à M. de Louvois de faire payer les Suiſſes.

SUICER, (Jean-Gaſpard) natif de Zurich. *Liſez*, nâquit à Zurich le 26 Juin 1620. Il y fut Profeſſeur public en hébreu & en grec, & s'y acquit une gr. réputation. Il mourut le 8 Novemb. 1688. *Dans le même Article, après ces mots*, en 2 vol. *in-fol.*, *ajoutez*, Henri Suicer, ſon fils, Profeſſeur en grec à Zurich, puis à Heidelberg, m. en cette derniere Ville le 28 Septemb. 1705. On a auſſi de lui pluſieurs Ouvrages.

SULLY. *Voyez* BETHUNE dans ce Supplément.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) de la Ville de Soleure, ſervit avec diſtinction en France, en qualité de Brigadier des Armées du Roi & de Capitaine Commandant la Compagnie Génerale des Suiſſes au Régiment des Gardes. Il ſe diſtingua auſſi par ſon amour pour les Lettres, & fut reçu Honoraire Etranger de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il m. à Bagneux, près de Paris, le 1 Sept. 1741, à 65 ans. On a de lui en MSS. une Hiſtoire Métallique des Empereurs, depuis Jules-Ceſar juſqu'à l'Empire de Conſtantin *le Grand*.

SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) céleb. Théologien du XVII. ſiéc. nâquit à Brenne-le-Comte, dans le Hainaut en 1581. Il devint Chanoine de Douay, & profeſſa pendant plus de 30 ans la Théologie dans cette Ville avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 22 Février 1649. On a de lui d'excellens Commentaires ſur la Somme de S. Thomas, & d'autres ſçavans Ouv. impr. en 6 vol. *in-fol.*

T

TABOUROT, (Etienne) plus connu ſous le nom de *Sieur des Accords*, nâquit à Dijon en 1549. Il fut Avocat au Parlement de Bourgogne, puis Avocat du Roi au Bailliage & à la Chancellerie de Dijon. Ayant un jour envoyé un Sonnet à Mademoiſelle Bégar, il mit au bas cette deviſe : *A tous Accords*, au lieu de ſon nom. La Demoiſelle, en lui répondant, le qualifia *Seigneur des Accords* ; & le Préſident Bégar lui ayant dans la ſuite donné pluſieurs fois ce nom,

Tabourot l'adopta. Il m. à Dijon en 1590, à 44 ans. Le plus connu de ses Ouv. est celui qui est intit. *Bigarures & Touches du Seigneur des Accords*. Il le composa à l'âge de 18 ans; mais il le revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Il y en a un gr. nombre d'Editions. Etienne Tabourot étoit neveu de Jean Tabourot, Chanoine & Official de Langres, mort en 1595, dont on a aussi plus. Ouv.

TAILLEPIED, (Noël) Religieux de S. François, natif de Pontoise, fut Lecteur en Théologie & Prédicateur. Il m. en 1589. On a de lui: 1°. Un bon Recueil sur les Antiquités de la Ville de Rouen. 2°. Un Abregé de la Philosophie d'Aristote. 3°. Une Traduction Françoise des Vies de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr, composée en latin par Bolsec. 4°. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, rempli de fables & de contes ridicules.

TAVANES, (Gaspard de Saulx de) céleb. Maréchal de France, nâquit au mois de Mars 1509. Il ne devoit porter que le nom de Saulx, qui étoit celui de sa Maison; mais François I. voulut qu'on l'appellât *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanes, son oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat les plus grands services. Jean, qui n'avoit point d'enfans, fut flaté de cette distinction, qui alloit faire revivre un nom illustre à la veille d'être éteint. Le jeune Tavanes fut élevé à la Cour en qualité de Page du Roi. Il se trouva auprès de ce Prince à la bataille de Pavie, & il y fut fait prisonnier avec lui. Il entra ensuite dans la Compagnie du Grand Ecuyer de France en qualité d'Archer, Place alors très-recherchée par la jeune Noblesse. Il devint Guidon de cette Compagnie, & servit dans les Guerres de Piémont, où il se distingua. Ayant gagné les bonnes graces du Duc d'Orléans, 2e. fils de François I. ce jeune Prince le nomma Lieutenant de sa Compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre d'un caractere extrêmement vif, hardi & entreprenant, ils se livrerent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des buchers ardens; ils se promenoient sur les toîts des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Ils cherchoient querelle aux Personnes en armes pendant la nuit, & ils se battoient même quelquefois entr'eux quand ils ne trouvoient point avec qui se battre. Ils porterent un jour un Pendu dans le lit de la Duchesse d'Uzés. Un autrefois, on dit que Tavanes, en présence de la Cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens du Prince, de Tavanes, & en géneral des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orléans; aussi les appelloit-on communément *la Bande enragée suivant les Enfans de France*. La guerre mit fin à ces folies, & Tavanes suivit le Duc d'Orléans, qui fut nommé pour commander une Armée dans le Luxembourg, tandis que le Dauphin en conduisoit une autre dans le Roussillon. Au retour de cette Campagne, où le Duc avoit réussi en suivant les conseils de Tavanes, celui-ci fut commandé pour aller mettre Garnison à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occasion de la Gabelle. Il ramena les Rebelles à leur devoir, & contribua en 1544 au gain de la bataille de Cerisoles. Le Duc d'Orléans étant mort l'année suivante, le Roi donna à Tavanes la moitié de la Compagnie de ce Prince, & le fit son Chambellan. Henri II, qui monta sur le Trône en 1544, après la mort de François I, ne témoigna pas moins d'estime pour Tavanes. Il le nomma en 1552 Maréchal de Camp, Place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en

avoit que deux dans une Armée. Cette même année, il fut pourvû du Gouvernement de Verdun. Il se signala ensuite dans différentes guerres qu'eut le Roi avec l'Emp. Charles V. sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le Roi le voyant revenir tout couvert de sang & de poussiere à la fin de cette bataille, l'embrassa, puis il artacha le Collier de S. Michel qu'il portoit à son cou, & le jetta sur celui de Tavanes, afin de le créer Chevalier. Le même Prince lui donna en 1556 la Lieutenance Génerale de Bourgogne, Charge qui est encore occupée aujourd'hui par un de ses Descendans. En 1557, il se signala dans la guerre d'Italie, d'où ayant ramené une partie des Troupes, il chassa les Ennemis du Païs de Bresse. Il se trouva en 1558 au siége & à la prise de Calais, & fut chargé de dresser & de faire exécuter la Capitulation. Il eut la même commission à la prise de Thionville, dont il fit l'investiture cette même année. La paix s'étant faite en 1559, on fit des réjouissances & des tournois. Tavanes fut un des Juges de celui dans lequel le Roi fut malheureusement blessé à mort par Montgommeri. Après la mort de ce Prince, arriverent les régnes tumultueux de François II. & de Charles IX. Tavanes appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toutes occasions beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contr'eux en 1567 une Ligue, qui fut appellée *la Confrairie du S.-Esprit*; mais cette Ligue fut supprimée par la Cour comme une innovation dangereuse. Il avertit l'année suivante le Prince de Condé que Catherine de Médicis vouloit le surprendre, & donna à ce Prince le tems de se mettre en sûreté. Il fut ensuite Chef du Conseil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en plusieurs autres rencontres. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Maréchal de France en 1570. Le Marchal de Tavanes s'opposa deux ans après au dessein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Prince de Condé dans le cruel massacre de la S. Barthélemy; & l'on a eu raison de dire que c'est à lui que la Maison de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui sur le Trône. Peu de tems après, il dirigea les opérations du siége de la Rochelle, qui s'étoit révoltée. Il fut nommé alors Gouverneur de Provence & Amiral des Mers du Levant. Le Siége de la Rochelle traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y transporter. Il étoit convalescent, & il crut que sa santé lui permettroit d'aller réduire les Rebelles; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & m. en chemin dans son Château de Sulli le 19 Juin 1575. On fit conduire son Corps à la Sainte-Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Tombeau. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement les actions de ce céleb. Maréchal de France, peuvent consulter sa Vie, qui se trouve dans le 15e. vol. des *Hommes Illustres de la France*.

TIPHAINE, (Claude) pieux & sçavant Jésuite, nâquit à Paris en 1571. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société, & fut Recteur des Colléges de Reims, de Metz, de la Fléche & de Pont-à-Mousson. Il devint aussi Chancelier de l'Université de cette derniere Ville, & fut Provincial de la Province de Champagne. Il m. à Sens en de grands sentimens de piété le 27 Décemb. 1641. On a de lui : 1°. *Avertissement aux Hérétiques de Metz*. 2°. *Declaratio & Dessensio Scholasticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici de Hypostasi seu Personâ*, &c. 3°. Un Traité *de Ordine seu de Priori & Posteriori*. Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des *Thomistes* sur la Grace.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TREMOUILLE, *ou* TREMOILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Ta'mond, &c.

& l'un des plus gr. Géneraux de son siécle, nâquit le 20 Septemb. 1460, d'une des plus anciennes & des plus illust. Maisons du Royaume, féconde en gr. Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI. & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son oncle. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Géneral de l'Armée du Roi contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier le 28 Juill. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII.) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint-Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoyé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI. après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvû après cette bataille de la Charge de Lieutenant Géneral des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII. à son Avénement à la Couronne, lui ayant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal son frere. A son retour, le Roi, pour récompenser ses services, lui donna le Gouvernement de Bourgogne, puis la Charge d'Amiral de Guïenne en 1502, & peu après celle d'Amiral de Bretagne. Louis de la Tremoille commanda le Corps de bataille au combat d'Aignadel en 1509. Il fut défait par les Suisses en 1515 à la bataille de Novare; mais il soutint vaillamment contre eux le siége de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva cette même année à la bataille de Marignan, & défendit la Picardie contre les Impériaux & les Anglois. Il passa ensuite en Provence, & fit lever le siége de Marseille que le Connétable de Bourbon, Géneral de l'Armée de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin, ayant suivi le Roi François I. dans sa malheureuse expédition d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, dans laquelle il fut tué le 24 Fév. 1525, à 65 ans. Paul Jove dit de ce gr. Homme, *qu'il fut la gloire de son siécle & l'ornement de la Monarchie Françoise*. Guichardin le regarde comme *le premier Capitaine du Monde*, & on lui donna le nom de *Chevalier sans reproche*, à cause de ses vertus & de ses grandes qualités.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) Marquis de Viglévano & Maréchal de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Milan. Ayant été banni de son Païs, à cause de son attachement au Parti des Guelfes, il passa au Service de Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, puis dans celui de Charles VIII. Roi de France, auquel il livra Capouë en 1495. Il eut le commandement de l'avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornouë, prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII. lui donna le Gouvernement de cette Ville en 1500, & le fit Maréchal de France. Trivulce acquit beaucoup de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, & m. à Châtre le 5 Décemb. 1518, du chagrin que lui causerent quelques discours fâcheux que lui tint François I. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Trivulce, son parent, qui servit dans l'avant-garde de l'Armée Françoise à la bataille d'Aignadel, & à la Journée de Ravennes en 1512. Celui-ci fut nommé Maréchal

de France par le Roi François I. & pourvu du Gouvernement de Gênes, dont il défendit le Château contre les Habitans en 1528. Il m. en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) frere de Théodoric Trivulce, Maréchal de France, dont il est parlé dans l'Article précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanois. Il fut ensuite fait Cardinal, à la priere du Roi, par le Pape Alexandre VI. en 1500, & m. le 18 Mars 1508, à 51 ans. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maison; sçavoir, Scaramutia Trivulce, qui fut un excellent Jurisconsulte, puis Conseiller d'Etat en France sous Louis XII. & successivement Evêque de Côme & de Plaisance. Il m. le 9 Août 1527: Augustin Trivulce, Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape Jules II., puis successivement Evêque de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Regio. Après la prise de Rome par les Troupes de Charles V., il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une grande fermeté pendant sa prison. Il étoit ami de Bembe & de Sadolet, & avoit composé une Histoire des Papes & des Cardinaux, mais il m. à Rome le 30 Mars 1548, av. que de l'avoir fait imprimer. Antoine Trivulce, Référendaire des deux Signatures, puis Evêque de Toulon, & ensuite Vice Légat d'Avignon. Il gagna l'amour des Peuples, & s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Il fut envoyé Légat en France, où il fit conclure le Traité de Catau - Cambresis, puis s'étant mis en chemin pour retourner en Italie, il mourut d'apoplexie à une journée de Paris le 26 Juin 1559. Enfin, Jean-Jacques-Théodore Trivulce, lequel, après avoir servi avec gloire dans les Armées du Roi Philippe III, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Cardinal en 1629. Il devint ensuite Vice-Roi d'Arragon, puis de Sicile & de Sardaigne, Gouverneur Général du Milanois, & Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne à Rome. Il m. à Milan le 3 Août 1657.

TROUIN-DU-GUAY, *ou plutôt* DU-GUAY-TROUIN, (René) Lieutenant Général des Armées Navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & l'un des plus grands Hommes de Mer de son siécle, nâquit à Saint-Malo le 10 Juin 1673. Son pere, qui avoit été Consul de la Nation Françoise à Malaga en Espagne, étoit un riche Négociant de Saint-Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaisseaux armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant les conjonctures. Le jeune du Guay-Trouin entraîné par son exemple & par une forte inclination pour la Mer, servir dès l'âge de 15 ans sur un Vaisseau Corsaire. Il donna aussi tôt des preuves de sa valeur à la prise d'un Vaisseau Flessingois, & continua de se signaler sur Mer par des prises considérables, qui le firent annoblir par Sa Majesté en 1709. Il avoit pris jusqu'à cette année plus de 300 Navires marchands & 20 Vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. Il s'empara au mois de Sept. 1711 de la Ville & des Forteresses de Rio-Janeïro, l'une des plus riches & des plus puissantes Colonies du Bresil, & revint en France avec de grandes richesses en 1712. Le Roi le gratifia alors d'une pension de 2000 livres. M. du Guay-Trouin présenta dans la suite à M. le Régent un excelleur Plan pour la Compagnie des Indes. Il fut fait en 1728 Commandeur de l'Ordre de S Louis & Lieutenant Géneral, & alla en 1731 à la tête d'une Escadre réprimer Alger & Tunis, & affermir la bonne intelligence entre notre Nation & Tripoli de Barbarie. Enfin, après s'être acquis sur Mer une gloire immortelle, il m. à Paris le 27 Septemb. 1736. On a de lui des *Mémoires*, impr. à Paris en 1740, *in-4°.*, où l'on peut voir tout le

détail de ses expéditions. Ceux qui ont été imprimés auparavant en Hollande fourmillent de fautes, & il s'en faut tenir à ceux que nous indiquons.

V

VALENÇAI, Cardinal. *Voyez* ESTAMPES.

VALSTEIN. *Voyez* WALSTEIN dans ce Supplément.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) Licencié de Sorbonne & Chapelain du Roi, est Auteur du Livre intit. *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Editions.

VATEAU, Peintre François du XVIII. siéc. a été dans le gracieux à peu près ce que Tenieres est dans le grotesque. Il a formé des Disciples dont les Tableaux sont recherchés.

VAUGELAS. *Cherchez* FAVRE.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, Sieur de) Gentilhomme, natif d'Apt en Provence, fut ami intime de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, & m. en 1693. On a de lui : 1°. *L'Art de Plaire dans la Conversation.* 2°. Des *Harangues sur toutes sortes de sujets, avec l'Art de les composer.* 3°. Un Recuil de Lettres. 4°. Un gr. nombre de Romans ; sçavoir, *le grand Scipion ;* les cinq derniers Tomes du Pharamond ; *Diane de France ; la Galanterie des Anciens ; Adelaïde de Champagne*, & *Agiagi*.

VAUZELLE. (Pierre *ou* Blaise) *Voyez* HONORE' DE SAINTE-MARIE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti à la Religion Chrétienne après la mort de son pere par M. Bossuet. Il se fit ensuite Religieux Augustin, puis Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve à Paris, & fut envoyé à Angers pour y faire ses Etudes. De Veil s'y distingua, y prit le Bonnet de Docteur, & y professa la Théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa Chaire pour le Prieuré-Cure de S. Ambroise de Melun. Il remplissoit ce Bénéfice lorsqu'il apostasia en 1679, & se retira en Angleterre, où il m. sur la fin du XVII. siéc. Ce fut l'un des premiers parmi les Etrangers qui s'éleva contre l'*Histoire Critique du vieux Testament*, par Richard Simon, dans une Lettre imprimée & adressée à M. Boile. On a encore de lui des Commentaires sur Saint Matthieu, sur S. Marc & sur les Actes des Apôtres, sur Joël, sur le Cantique des Cantiques, & sur les douze petits Prophêtes. Ces Commentaires sont estimés des Anglois.

VERGIER, (Jacques) Poëte François, nâquit à Lyon en 1657. Il vint à Paris dans sa jeunesse, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent estimer & rechercher. Il portoit alors l'Habit Ecclésiastique, & se fit recevoir Bachelier de Sorbonne. Dans la suite, il prit le parti de l'Epée, & M. le Marquis Seignelay le fit Commissaire Ordonnateur de la Marine en 1690. Il devint aussi Président du Conseil de Commerce de Dunkerque ; mais sa voluptueuse nonchalance & son amour pour les plaisirs, l'empêcherent de monter à de plus hauts Emplois & d'amasser de grands biens. Il fut assassiné d'un coup de pistolet à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis, le 23 Août 1720, à 63 ans. On laisse à entendre dans quelques Ouvrages, que Vergier avoit fait une Parodie contre un Prince puissant, qui le fit tuer ; mais ce conte est absolument faux. On a de lui un Recueil de Poësies, de Chansons, de Lettres & d'autres Piéces, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1731, en 2 vol. *in*-12., souvent reliés en 4. On estime sur-tout ses Chansons à cause de leur délicatesse. *Vergier*, dit M. de Voltaire, *est à l'égard de la Fontaine ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel.* On a encore de lui, *Zaïla*, ou *l'Africaine*, en vers ; & une Historiette en prose & en vers, intitulée, *Dom*

Juan & Isabelle, nouvelle Portuguaise.

VERSE', (Noël Aubert de) nâquit au Mans, de parens Catholiques. Il se fit ensuite Calviniste, & fut quelque-tems Ministre de la Religion Prétendue Réformée à Amsterdam. Il demeura ensuite avec Christophe Sandius, le fils, fameux Socinien, & embrassa ses erreurs; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690, & le Clergé de France lui donna une pension. Il m. sur la Paroisse de S. Benoît à Paris en 1714. On a de lui: 1°. Un Ouv. intit. *le Protestant pacifique, ou Traité de Paix de l'Eglise, dans lequel on fait voir par les Principes des Réformés que la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes.* 2°. Un *Manifeste* contre Jurieu, qui avoit attaqué par un *Factum* l'Ouvrage précédent, qui est le meilleur Livre qu'ait fait Aubert de Versé. 3°. *L'Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa.* 4°. *La Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. *in* 12. 5°. *L'Anti-Socinien, ou nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens.* Il composa cet Ouv. par ordre du Clergé, pour prouver la sincérité de sa conversion. 6°. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c.

VERT, *ou* VERTH, (Jean de) fameux Capitaine Partisan Allemand, qui fut fait prisonnier par M. de Turenne, & devint le sujet de plus. chansons & railleries.

VICHARD DE SAINT-RE'AL. *Voyez* RE'AL dans ce Supplément.

VILLARS, Maréchal de France. *Ajoûtez à la fin de son Article*, que le premier volume de ses *Mémoires* est entiérement de lui.

VILLEDIEU. *Voyez* JARDINS.

W

WALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, Duc de Fridlan, & l'un des plus gr. Généraux que l'Allemagne ait produit, nâquit en 1584, d'une noble & ancienne Maison. Ne pouvant souffrir l'Etude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgaw, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inspruck, d'où étant sorti, il se fit Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Etant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Etude, & il y demeura assez long-tems, s'appliquant surtout à la Politique & à l'Astrologie. De retour en son Païs, il s'y maria; mais sa femme étant morte peu de tems après, il alla au siége de Gradisca, dans le Frioul, offrir ses services à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens. Walstein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'Empereur avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en seroit Général; ce que l'Empereur ayant agréé, Walstein se mit à la tête de cette Armée, & subjugua le Diocèse d'Halberstat, & l'Evêché de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeld en deux batailles, reprit toute la Silésie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Poméranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laissa que Glukstad. Après le Traité de Lubeck, l'Empereur donna à Walstein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié vers le même-tems une déclaration pour la restitution des Biens Ecclésiastiques, les Protestans allarmés, appellerent à leur secours Gustave-Adolphe, Roi de Suéde; cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la déposition de Walstein, & n'opposa à Gustave que le seul Tilly. Celui-ci ayant été battu par les Suédois à Leipsic, le Vainqueur pénétra dans l'Alle-

magne comme un torrent ; ce qui obligea l'Emper. de rappeller Walstein, auquel il donna la qualité de Généralissime. Walstein entra alors en lice avec le Roi de Suéde, il le battit & en fut battu, lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague, & fit la guerre avec divers succès jusqu'à la sanglante bataille de Lutzen, donnée le 26 Novemb. 1632, où Walstein fut enfin défait, quoique Gustave-Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. Walstein, nonobstant sa défaite, se voyant délivré d'un si redoutable Prince, fut soupçonné de vouloir se rendre indépendant. Ces soupçons augmenterent par le refus qu'il fit de déférer aux Conseils de Vienne dans ses entreprises, & l'Empereur le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le commandement à Galas. Walstein, allarmé par cette nouvelle, se fit prêter, à Pilsen, le serment de fidélité par les Officiers de ses Troupes le 12 Janv. 1634, & se retira à Egra, ville forte, située sur les frontieres de Bohême & de la Saxe ; mais Gordon, Lieutenant Colonel & Gouverneur d'Egra, flatté par les espérances de quelques gr. établissemens, conspira, avec plus. de ses amis, la mort de Walstein, & ils le tuerent le 15 Février 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maison de Walstein est céleb. en Allemagne, & a produit plusieurs autres grands Hommes.

Fin du Supplément.



ERRATA.

VOLUME I.

AILLY. *Le Pape Benoît XIII.* Lisez, l'Anti-Pape.

ALBERT I. Empereur, fut tué à Rinsfeld. Lisez, fut tué au Passage de la Ruff, près de Windisch en Argew.

ALEXANDRE TRALLIEN, *de Castellan.* Lisez, du Châtel.

AMIOT. *Boucherel.* Lis. Bouchetel. Ibid. *des Pastorales.* Lisez, de la Pastorale.

ANSEGISE, *Abbé de Lobes.* Ajoutez, ou plutôt de Fontenelles, selon Baluze.

ARNAULD. (Henri) le Formulaire, *ajoutez*, déclarerent ensuite, qu'ils y souscrivoient *sincérement*, & se réconcilierent ainsi avec le Pape Clément IX.

ARNAULD. (Antoine) *le Clergé de France, la Sorbonne.* Ajoutez, & l'Eglise même.

ARNOLD. *(Georges)* Lisez, Geoffroi, ou Godefroi.

BACON. (Roger) *Il m. en 1292*, lisez, en 1294; & ajoutez, que son *Opus Majus* a été imprimé à Londres en 1733, *in-fol.*

BACON. (François) Ajoutez à son Article, que ses *Essais de Polytique & de Morale* ont été traduits en françois, & imprimés à Paris en 1734. Traduction estimée, & que Vincent, fils, a impr. cette année 1752. Le petit Traité de Bacon, intit. *de Justitiâ Universali sive de Fontibus Juris*, *in 16.*

BAIL. *Examens des Confesseurs*, lisez, Examen des Ordinans, *des Confesseurs & des Pénitens.*

BALE'E. Cromwel fut son Protecteur, lisez, Thomas Cromwel fut son Protecteur.

BARANZANO, *natif de Vercel*, lisez, natif de Verceil.

BARBIER D'AUCOUR. Précepteur du fils, lisez, d'un fils. *Ajoutez à la fin de son Article : Ses Gaudinettes, & ses trois Lettres à M. Chamillard*, sont en faveur des Religieuses de Port-Royal, & contre le Formulaire. *Son Onguent pour la Brûlure* est une Satyre d'environ 1800 vers, en faveur des Disciples de Jansénius.

BASNAGE. (Samuel.) Mettez cet Art. après ceux des autres Basnage. Ibid. *On a encore de lui une Critique*, lisez, c'est une Critique des Annales de Baronius, dont il avoit déja donné un Essai, *in 4°.*

BASNAGE, Sr de Beauval. Effacez Sr de Beauval, n'y ayant eu que son frere Henri qui ait porté ce nom.

BASSOMPIERE. Par ordre du Cardinal de Richelieu, lisez, par ordre du Roi.

BEGON. Marine en 1677, corrigez, & lisez, le Marquis de Seignelai, son parent, le fit ensuite entrer dans la Marine en 1680. Il fut Intendant des Isles Françoises de l'Amérique en 1682, des Galeres en 1685.

Ibib. Laissa cinq enfans, lisez, laissa 8 enfans, 3 fils & 5 filles.

BELLARMIN. Se montre par-tout si prévenu en faveur du pouvoir des Papes sur le Temporel des Rois, &c. effacez tout cela & lisez : se montre par-tout extrêmement prévenu en faveur du pouvoir des Papes. Ayant pris un sentiment mitoien touchant ce prétendu pouvoir sur le Temporel des Rois, il ne plut ni à Rome ni en France.

BENOIST XI. Ajoutez qu'il a été béatifié.

BERIGARDUS. Lisez, Berigard.

BOILEAU. (Jacques) *Ajoutez à son Article*, qu'il étoit ami & grand partisan de M. Arnauld, & des autres Mrs de Port-Royal.

BOIS. (Gerard de) Lis. Gerard du.

BONGARS. Ses Lettres ont été traduites en françois par Mrs de Port-Royal, lisez, par M. l'Abbé de Brianville.

BOSSUET. *Pour leur Proviseur*, lisez, pour leur Supérieur.

Ibid. En 12 vol. *in*-4°., lisez, en 17 vol. *in*-4°.

BOURDEILLE. En 9 vol. *in*-12, lisez, en 15 vol. *in*-12.

BUS. *Instituteur des Peres*, lisez, Instituteur des Prêtres.

CAJETAN. *Voyez Gaëtan.* Lisez, cherchez Vio.

CAMPANELLA. *Au xvj. siécle*, lisez, au XVII. siéc.

CANISIUS. En 7 vol. *in-fol.* lisez, en 7 vol. *in*-4°., reimpr. en 4 vol. *in fol.*

CASTEL. (Perard.) *Au Gr. Conseil*, lisez, au Conseil.

CATON D'UTIQUE. *Il est difficile de l'excuser*, lis. il est impossible.

CENALIS. Ajoutez, en françois *Cenau.*

CERCEAU. Inférieur, lisez, fort inférieur.

CERVANTES. Filleau de la Chaise, lisez, Filleau de S. Martin.

CHAMPS. (*Etienne - Agard de*) lisez, (Etienne Agard de) car Agard étant le nom propre, il ne faut pas le joindre avec Etienne.

CHARLES I. Roi d'Angleterre, mort.... le 30 Janv. 1649, à 48 ans, lisez, à 49 ans.

CLEMANGIS. Dans la Chartreuse de Vallombreuse, lisez, de Valprofonde.

CLEMENT XI. *Au fils du Prétendant*, lisez, au Prétendant.

Ibid. Innocent XII. lui succéda, lisez, Innocent XIII.

COINTE. (Charles le) Ses principaux Ouvrages sont, les Annales Ecclésiastiques de France, Biblioth. des Histor. de France, *Bibliotheca Sacra*, Histoire des Bibles Polyglottes, &c. effacez tout cela, parce que les trois derniers Ouvrages sont du Pere le Long; & lisez, à 70 ans, après avoir publié en latin les Annales Ecclésiastiques de France, en 8 vol. *in-fol.*, qui sont fort estimés.

COLONNE. (Jean) *Par Sixte V.* lisez, par Sixte IV.

COMITOLO. (Paul) *m. à Peronne*, lisez, à Perouse.

CORDEMOI. *Docteur de Sorbonne*, lisez, Licentié de Sorbonne.

CORDER, (Balthasar) lisez, Cordier.

CORINNE. *Pour sa beauté*, lisez, par sa beauté.

COSTA. (Jean à) Ajoutez, en françois Jean la Coste.

COURTE-CUISSE. *Auprès de Benoît XII.* lisez, auprès de Benoît XIII.

CRETENET. *Natif de Chamlité*, lisez, de Champlite.

CROZE. *Nâquit*, ajoutez, à Nantes.

Ibid. *Dissertations Historiques sur divers sujets*, *in*-4°., lisez, *in*-8°.

S. CYPRIEN. *Les meilleures Editions sont ... d'Oxford en 1682*, ajoutez, & celle de M. Baluze, avec une Préface de Dom Prudent Maran, Bénédictin.

DEVERT. *Voyez* VERT.

DUBOS. *Il eut un Canonicat*; ajoutez, à Beauvais.

DUGUET. *La Conduite d'une Ame Chrétienne*, lisez, d'une Dame Chrétienne.

DUVAL. *Directeur Général*, lisez, Supérieur Général.

EMANUEL, Roi de Portugal. *Amérique Vespuce*, lisez, Americ Vespuce.

S. ETIENNE I. *Pour qu'il*, lisez, pour qu'on.

EUGENE III. *Jean Debanes*, lisez, Delannes.

FERRAND, (Louis) *habile Avocat*, ôtez habile, & après Avocat au Parlement de Paris, ajoutez, & habile Théologien.

FITZ-JAMES. *Artabelle*, lisez, Arabelle.

FLORIOT. *Prêtre*, ajoutez, du Diocèse de Langres.

Ibid. *Sa Patrie*, ôtez ces mots.

FONTAINES (Pierre - François Guyot des) Nouvelliste du Parnasse. Corrigez & ajoutez, Observations sur les, &c.

Ibid. *Jugemens sur les Ecrits nouveaux*, ajoutez, avec l'Abbé Granet.

FOURMONT.

FOURMONT. (Etienne) *Erudites*, lisez, Erudits.

Ibid. *Collége des* 33, lisez, Séminaire des 33.

S. FOURRIER, ôtez S., & mettez en parenthèse, (le Bienheureux Pierre.)

FRANCOIS I. *devant Pavie le* 24 *Fév.* 1515, lisez, 1525.

FREMIOT DE CHANTAL. Ajoutez, qu'elle a été béatifiée par N. S. P. le Pape Benoît XIV.

FROIDMONT. *Au xvj. siéc.*, lisez, au XVII. siéc. & d'autres Ouvrages, ajoutez, dont plusieurs ont été condamdés à Rome. Il étoit ami intime de Jansénius, fut son Exécuteur Testamentaire avec Calenus, & lui succéda dans la Chaire d'Interpréte d'Ecriture-Sainte à Louvain. C'est lui qui fit imprimer le fameux Livre de Jansénius, intit. *Augustinus*. La plûpart desLiv.deFroidmond,ont des titres bizarres & très-singuliers.

S. GAETAN. *D'instituer un Ordre*, lisez, une Congrégation.

GALINDON. *M. Breger*, lisez, Breyer, Docteur de Sorbonne.

GENDRE. (Louis le) *La Vie de M. de Harlay*, ajoutez, en latin.

GENEBRANR. (Gilbert) Ajoutez, Religieux de Cluny.

GENEST, Evêque de Vaison, lisez, Genet.

Ibid. *Clément IX. le fit Chanoine*, lisez, Innocent XI.

S. GERMAIN, Evêque d'Auxerre. *Il m. à Ravennes le* 31 *Juill.* 418, lisez, 448.

GILLES DE VITERBE. *Fut employé par Jean X.* lisez, par Leon X.

GIROUST. (Jacques) *Par le P. Bretonneau*, ajoutez, en 1704, 5 vol. *in*-12.

GOBINET. (Charles) *Sorbonne en* 1643, lisez, Principal du Plessis le 4 Décemb. 1647, après l'union, &c.

GOLDAST. Natif de Bichofszell, ajoutez, en Suisse.

GOMBERVILLE. *Natif du Diocèse de Paris*, lisez, natif de Chevreuse, Diocèse de Paris.

GRANET. *Observations sur les Ecrits Modernes*, ajoutez, & *le Nouvelliste du Parnasse* avec.

GREGOIRE XIV. *Innocent X lui succéda*, lisez, Innocent IX.

GUISE. (Louis de Lorraine) *tué à Blois*, *& naquit en* 1675, lisez, en 1575.

GUTTEMBERG. Avec Jean Fauftrche, lisez, avec Jean Faust.

HABERT. (Louis) Il est excellent, *ajoutez*, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur Il en est de même de sa Théologie.

HENRI IV. *On lui reproche d'avoir, eu un trop grand nombre de Maîtresses*, lisez, plus. Maîtresses.

HENRI DE S. IGNACE. *Ajoutez à son Article :* Il se déclara hautement pour la cause & les sentimens de M. Arnauld & du Pere Quesnel.

HERMANT. (Godefroi) à 74 ans, *ajoutez*, après avoir été exclu de la Sorbon. & de sonChapitre pour avoir refusé de sign. *le Formulaire*.

HERMINIER. (Nicolas l') *Ajoutez à son Article*, que son Traité de la Grace a fait du bruit, & qu'il fut censuré par quelques Evêques.

HERBERT, (Edouard) illustre Ecrivain, lisez, fameux.

HERSENT (Charles) *Docteur de Sorbonne*, effacez, Dr de Sorbonne.

HERVAT. (Barthelemi) *lis.* HERVART.

HERVET. (Gentien) *Il suivit Luther en Angleterre*, lisez, il suivit Lupset en Angleterre.

Ibid. *& y m. le* 12 *Sept.* 1694, lisez, 1594.

HOMERE. 300 *ans av. la prise de Troyes*, lisez, 300 ans après la prise de Troyes.

HOOK. (Robert) *Docteur & Professeur de Théologie en Sorbonne*, lisez, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, soutient.

HURE'. (Charles) *Princip. du College du Bec*, lis. du College de Boncours.

Ibid. Un Dictionn. de la Bible en 2 vol. *in-fol.* en latin, lis. en franç. avec les mots de laBible en latin. Il étoit très-attaché auxMrs & aux sentimens de Port Royal.

HUYGHENS (Gommare) *Ajoutez*, qu'il étoit ami intime du P. Quesnel, & zélé défenseur de sa cause & de ses sentimens.

ERRATA.

VOLUME II.

JACQUES VI. *Quelques-uns ont accusé les Jésuites d'avoir eu part à cette Conjuration des Poudres ; mais M. Arnauld, Auteur non suspect*, lisez ; mais M. Gui le Févre de la Boderie, dans ce tems-là Ambassadeur de France en Angleterre, & depuis beau-pere de M. Arnauld d'Andilli, les justifie pleinement de cette accusation.

JANSENIUS, (Corneille) *nâquit en 1685*, lisez, en 1585.

Ibid. Voyez *l'Article d'Arnault*, lisez d'Arnauld.

JARDINS, (Marie-Catherine des) *étoit d'Alençon, petite ville de Provence*, lisez, d'Alençon en Normandie.

S. JEAN DE MATHA. Son Ordre porte le nom de *Mathurins*, à cause d'une Maison de ce nom qu'il a à Paris, lisez, à cause de l'Eglise de ce nom, qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

JEAN XXIII. Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XII., lisez, Benoît XIII.

JESUS-CHRIT. *Ne pouvoient ignorer s'ils faisoient des Miracles*, lisez, s'il faisoit des Miracles, & s'ils en faisoient eux mêmes, ni s'ils avoient bû, &c.

JOLY, (Claude) *Docteur de Sorbonne*, effacez ces mots.

JUENIN. N'a pas été approuvé de tous les Théologiens. *Effacez ces mots & lisez*, ce dernier Ouvrage fut condamné à Rome & par plusieurs Evêques françois, comme renouvellant les erreurs de Jansénius.

KEMPIS. (Thomas à) *L'Abbé de Choisi a traduit*, lisez, l'Abbé de Bellegarde a traduit.

LANCELOT. (Claude) *Ajoutez à la fin de son Article*. Ses *Mémoires* sont fort differens de ses autres Ouvrages ; il y fait paroître beaucoup de partialité. Il s'attira plusieurs disgraces à cause de son attachement à Mrs de Port-Royal.

LANGUET, Curé de S Sulpice. Ajoutez que cet Article nous a été fourni par M. l'Archevêque de Sens, son frere, & par M. Drouas, Grand Vicaire de Sens.

LISOLA. *M. Vergus*, lisez, M. Verjus.

LUTHER. Sous ce titre, *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia*, ajoutez, que le titre entier de ce Livre est, *Colloquia, Meditationes, Consolationes, Consilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Responsa, Facetiæ D. Mart. Luth. piæ & sanctæ memoriæ, in mensâ Prandii & Cœnæ, & in peregrinationibus Observata, & fideliter transcripta. Francofurti ad Mœnum.* 1571, *in* 8°.

MAHOMET II. *Ce fut un grand Héros*, lisez, *ce fut un Héros* ; parce que Héros dit tout, & ne se joint point à grand.

MALABRANCA. On lui attribue la Prose, *Libera me Domine*, lis. *Dies iræ*.

MALEBRANCHE. *Son Livre de la Nature de la Grace*, lisez, de la Nature & de la Grace.

MALLET. *On a de lui deux Ecrits contre le nouveau Testament de Mons*, ajoutez, & contre la lecture de l'Ecriture-Sainte, en langue vulgaire.

MARALDI. Nâquit à Pennaldo, lisez, à Peridaldo.

MARCA. Des Œuvres Posthumes, *in-fol*, lisez, *in-8°*. Ajoutez, 4°. *Marcha Hispanica*.

MARGARIN DE LA BIGNE. Sous le titre d'*Appendix* en 1576, lis. en 1579.

Ibid. Il m. en 1688, lisez, en 1588.

MARIE, Reine d'Angleterre. Elle épousa ensuite Philippe IV. lisez, Philippe II.

MARIE II. Reine d'Angleterre, mourut en 1685, lisez, 1695.

MARILLAC. (Louis de) fut arrêté... en 1638, lisez, en 1632.

MAROLES. On a de lui un Catalogue d'Estampes, lisez, deux Catalogues d'Estampes.

MARTENNE. 7°. Un Voyage littéraire, in-4°., lisez, deux Voyages littéraires, en 2 vol. in 4°.

MARTIN. (Dom Claude) à Paris, où il demeura 88 ans, lisez, 38 ans.

MILTON. Charles I. fut décapité en 1648, lisez, en 1649.

MOLINA. (Louis) Clément VII. institua, lisez, Clément VIII.

MONTESQUIOU. D'Artagnan, & m., ajoutez, le 12 Août 1725.

MOUTGAILLARD. (Bernard de Percin de) Le Pape Clément VIII. le fit passer dans l'Ordre de Cîteaux, lisez, le fit passer chez les Bernardins.

Ibid. De celle d'Orval en 1685, lisez, en 1595.

MOTHE LE VAYER. En 3 vol. in-fol., lisez, en 2 vol. in-fol.

NEER-CASSEL. De l'*Amor Pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. in-8°. *Ajoutez*. Il a paru en françois en 1740, en 3 vol. in-12. *Ajoutez à la fin de cet Article*. A quelques endroits près, où M. de Neer-Cassel paroît favorable aux erreurs de Baïus & de Jansénius.

NICOLAS III. Martin V. fut élu après lui, lisez, Martin IV.

NOAILLES. (Gaston de) *Ajoutez*, On lui reproche, comme à son frere, son opposition à la Constitution *Unigenitus*.

S. NORBERT. Henri V. voulut lui donner l'Archevêché de Cambrai, lisez, l'Evêché de Cambrai; car l'Archevêché est bien plus moderne.

OBSTRÆT. Au Séminaire de Malines, *ajoutez*, dont il fut chassé en 1690 par Humbert de Precipiano, Archevêq. de cette Ville, à cause de son attachement à la défense de Jansénius. Il retourna la même année à Louvain, & fut &c... qui sont recherchés, *ajoutez*, par les Disciples de Jansénius & de Quesnel. Ces Livres sont assez rares en France.

OLIVA. (Alexandre) Il ne faut pas le confondre avec Oliva, autre céleb. Cardinal & Général des Jésuites, effacez, *céleb. Cardinal &c*.

ORIGENE. *Qui a donné l'ede de nos Bibles Polyglottes*, lisez, l'idée.

OTHON I. L'Empereur fit couronner son fils, lisez, l'Empereur fit couronner son fils Othon à Aix-la-Chapelle.

PAGI. De l'Histoire des Papes, 4 vol. in-4°., lisez, 3 vol. in-4°. & ajoutez, Antoine Pagi, neveu du dernier, a donné trois autres tomes de cette Histoire, & travaille aux deux derniers.

PAPIRE MASSON. Nâquit... 1644, lisez, 1544.

PARACELSE. Nâquit à Einstdeln, lisez, nâquit à Einsidlen, Bourg du Canton de Schweitz.

PETIT. (Jean) *Il est constant que Jean Petit étoit un Docteur Séculier, & non pas un Cordelier*, lisez, il est constant par les Listes de Licence & par l'Etat des Pensionnaires des Ducs de Bourgogne imprimé depuis plusieurs années, que Jean Petit étoit Cordelier.

PEZRON. Abbé de la Chermoie, lisez, de la Charmoie.

PHILIPPE IV. gagna en 1364 la bataille de Mons en Puelle, lis. 1304.

POLIGNAC. Avec le Maréchal d'Uxel, lisez, d'Uxelle.

QUINTILIEN. Les meilleures Editions sont celles... & de M. Crevier, in 4°., effacez, de M. Crevier, in-4°.

RABUTIN. 2°. 4 vol. de Lettres, lisez, 7 vol. de Lettres.

RACINE. (Jean) Celle qu'il écrivit contre M. Nicole. Lisez, l'Histoire de Port-Royal, selon M. l'Abbé d'Oliver, & à notre jugement, les deux Lettres qu'il écrivit.., sont des chefs-d'œuvres. Ajoutez à la fin de cet Article,

que la seconde de ces deux Lettres contre Mrs de Port-Royal, n'a été imprimée qu'après sa mort.

SACI. *Voyez* MAITRE. (le)

SINNICH. *Ajoutez à la fin de son Article*, dont les titres sont bizarres & singuliers. Il étoit grand défenseur des Ecrits de Jansénius, & fut Professeur dans l'Université de Louvain. Il m. en 1666. Sinnich étoit natif d'Irlande.

SANTEUIL. Lis. ou plutôt Santeul.

SOTO. (Dominique) Quelques années après, il quitta la Cour.... Il enseigna dans l'Université d'Oxford, effacez tout cela, & lisez, Il parut avec éclat au Concille de Trente, & ce fut aux Peres de ce Concile qu'il dédia, &c.

STENON. (Nicolas) M. Wenslou, lisez, Winslow.

THEODORE DE MOPSUESTE. Le Pere Corder, lisez, Cordier.

TOURNEFORT. (Joseph-Pitton de) lisez, Joseph Pitton.

TREUVE'. *Ajoutez à son Article :* Il étoit grand Partisan de Mrs de Port-Royal, & opposé à la Constitution *Unigenitus*.

VAILLANT. (Jean-Foi) lisez, Jean Foy; car Foy étant le nom de famille, il ne faut pas le joindre au nom de Baptême.

VAILLANT. (Jean-François-Foy) lisez, Jean-François Foy).

VARILLAS. Fut chargé de l'éducation du Marquis de Cataman, lisez, de Carman.

ERRATA DU SUPPLÉMENT.

CAMUSAT. (Nicolas) Diocèse de Toyes, lisez, de Troyes.

CLERI. (Petennaun) Lisez, (Petermann.)

ERLACH. La bataille de Tonnetbahel, lisez, de Tonnetbuhel.

HAMON. De Morale, &c., ajoutez, M. Hamon se déclare dans tous ses Ouvrages en faveur de la cause & des sentimens de Port-Royal.





